Institut d'études politiques de Paris

ÉCOLE DOCTORALE DE SCIENCES PO

Programme doctoral de sociologie

Centre de sociologie des organisations (CNRS UMR 7116)

Doctorat en sociologie

Réforme sociale et réforme de soi

Une sociologie historique du végétarisme en France (années 1870-années 1930)

Alexandra HONDERMARCK

Thèse dirigée par
Marie-Emmanuelle CHESSEL et Sophie DUBUISSON-QUELLIER

Soutenance le 5 mars 2025

Jury :

Marie-Emmanuelle CHESSEL, Directrice de recherche, CNRS-CSO
Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Directrice de recherche, CNRS-CSO
Anne LHUISSIER, Directrice de recherche, INRAE-CMH (rapportrice)
Anne RASMUSSEN, Directrice d'études, École des hautes études en sciences sociales
Antoine VION, Professeur des universités, Nantes Université (rapporteur)
Stefan WAHLEN, *Professor Dr.*, Justus-Liebig-Universität Giessen

Remerciements

Un long voyage s'achève et, bien plus que les paysages (archivistiques et autres) traversés, importent les personnes qui les ont peuplés. Elles ont nourri cette thèse, pas à pas, discussion après discussion, et elle n'aurait su aboutir sans tant de mains tendues, de patience et de bienveillance.

Mes premiers remerciements vont bien évidemment à mes directrices de thèse. Elles ont fait preuve d'une incroyable disponibilité, d'un soutien continu, d'une écoute sans faille. Merci à Marie-Emmanuelle Chessel qui a eu confiance dans mon projet, dès ce premier rendez-vous du 24 janvier 2018 au 84G, qui était comme une bouteille à la mer dans mes recherches de contrats doctoraux, lancée par l'enseignante au lycée que j'étais à ce moment-là. Je la remercie pour son accompagnement constant, rigoureux, patient, sa générosité et sa gentillesse. Merci à Sophie Dubuisson-Quellier, qui m'a épaulée avec un immense professionnalisme, m'a donné toutes les opportunités pour avancer, une grande disponibilité et adaptabilité, un enthousiasme et une énergie qui m'ont aussi portée. Je salue aussi leur travail à deux, dans une complémentarité presque parfaite, tant en termes disciplinaires qu'en termes de coordination. Elles ont joué leur rôle à merveille, et derrière le rôle, je salue également deux chercheuses et personnes extraordinaires.

Je tiens également à remercier vivement Anne Lhuissier, Anne Rasmussen, Antoine Vion et Stefan Wahlen pour avoir accepté de siéger au jury de cette thèse. C'est pour moi un honneur de pouvoir leur présenter mon travail, que leurs recherches et réflexions ont nourri. J'ai une pensée particulière pour Anne Lhuissier qui a dirigé mon mémoire de Master 2 à l'EHESS, au cours duquel elle a été la première à m'accompagner dans la formulation de mon sujet de recherche, qui constitua les fondations de cette thèse. J'ai été heureuse de trouver une alliée dans cette voie de la recherche socio-historique et son enthousiasme pour la recherche a joué un grand rôle pour moi au fil des années. Je lui dois énormément pour avoir suivi cette trajectoire.

La réalisation de cette thèse au sein de Sciences Po, où j'ai eu l'honneur d'obtenir un contrat doctoral, et en particulier du Centre de Sociologie des Organisations, fut pour moi une grande chance : j'y ai trouvé non seulement un cadre de travail et un lieu de formation et de socialisation professionnelle, mais aussi un espace d'expression et d'épanouissement, parfois même un refuge. La place donnée aux doctorant·es dans le laboratoire, le soutien collectif ainsi que l'accueil bienveillant de toute initiative de discussions et de collaborations ont été pour moi un luxe que je mesure. Je remercie pour leur accompagnement et leur disponibilité l'équipe de soutien à la recherche Samia Ben, Valérie Bonnet-Kebbouche, Simon Cordonnier, Péguy Palamy, Danièle Lecrasmeur, Tassnim Lesguillons. Merci également aux chercheur·ses formidables que j'y ai rencontrés : Jean-Noël Jouzel, Sylvain Brunier, Étienne Nouguez, Patrick Castel, auprès de qui je n'aurais pu trouver meilleur accueil à mes textes et questionnements, et dont les relectures ont grandement nourri cette recherche ; Anna Egea, Olivier Pilmis, Jérôme Pélisse, Renaud Crespin, Claire Lemercier, Jeanne Lazarus, Emilie Biland-Curinier, Jérôme Aust, Emmanuelle Marchal, Philip Brandt, Olivier Borraz, pour leurs retours, soutien et discussions. Merci d'avoir accepté toute initiative avec bienveillance, pour ces nombreux échanges et discussions ; merci d'avoir partagé ce quotidien de laboratoire avec moi.

Cette thèse fut un jeu de piste dans lequel les archivistes et personnels des bibliothèques occupent le premier plan. Je remercie tout d'abord Odile Gauthier-Voituriez pour son aide fondamentale, ainsi que tou·tes celles et ceux qui m'ont guidé dans les différents centres visités : Renaud Bardez, pour les fonds bruxellois, Stéphanie Manfroid, du Mundaneum, Jean-Jacques Eggler, des Archives de la ville Lausanne, Leo Lucassen à l'IISH, Jean-Marc Schiappa, de l'IRELP, le personnel de l'IMEC de Caen pour son accueil, Jérôme van Wijland à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Victor Godon à la Bibliothèque municipale de Wasquehal, Stéphanie Parizot, de la médiathèque de Roubaix, Florence Desnoyers, pour les fonds du CNAM.

Je souhaite remercier également les chercheur·ses rencontrés au fil de cette thèse, et dont les discussions ont nourri ce travail. Je remercie pour leur accueil toujours chaleureux les membres de l'équipe SOLAL, du Centre Maurice Halbwachs : Thomas Depecker et Marie Plessz, pour leur aide précieuse et à qui je dois énormément ; également à Séverine Gojard, Bérengère Véron, Angèle Fouquet, Christine Tichit. Merci également à la générosité des chercheurs qui ont défriché le terrain du végétarisme avant moi et ont eu la gentillesse de me partager leurs recherches et trouvailles, ainsi que de me guider : Arouna Ouédraogo, pour m'avoir ouvert un champ de littérature, ainsi qu'Arnaud Baubérot, dont la bienveillance et la disponibilité se sont révélées décisives pour la construction de mon sujet.

Merci également, pour leurs discussions stimulantes autour de mes recherches, à Frank Trentmann, Olivier Lepiller, Alix Heiniger, Zoé Kergomard, Stéphane Le Bras, Emmanuelle Cronier, Anne Jusseaume, Jérôme Michalon, Fabien Carrié, Antoine Doré, Hervé Guillemain, Catherine Cavalin, Pierre-Antoine Dessaux, Corinne Marache, Eva Locher, Damir Skenderovic, Stefan Rindlisbacher, Tristan Fournier, Baptiste Kotras, Henri Boullier, ainsi qu'à tou·tes celles et ceux qui ont pris le temps de discuter mes recherches et de m'aiguiller durant ces années. À Aël Théry, Clyde Plumauzille et Wilfried Lignier, pour l'atelier Genèses. Ma gratitude toute particulière à Christian Topalov qui, outre l'inspiration qu'il a apportée à cette thèse, a pris le temps d'y contribuer au travers d'un travail sur les réseaux réformateurs.

J'ai eu la chance de bénéficier d'un échange universitaire à l'Université d'Oxford dans le cadre du programme OxPo. Je remercie à ce titre l'Académie française ainsi que l'École de la Recherche de Sciences Po pour le financement obtenu. Merci aux personnes qui ont accompagné ce séjour : Judith Rainhorn, pour sa gentillesse et sa bienveillance ainsi que nos échanges à la MFO, Florence Faucher, Michael Biggs, Alex Aylward, Mathis Ebbinghaus, Raheel, Chiara, Dan, Zack, Nate, Shreya, Wilmien, Martin.

Ce doctorat aussi été en outre un moment de socialisation professionnelle à l'enseignement et à la recherche, ainsi qu'à l'édition. Merci à l'équipe de l'IRISSO à Dauphine et aux collègues qui m'y ont si bien accueillie (Pauline Barraud de Lagerie, Marie Piganiol, Anne Jourdain, Julie Landour, Jean-Marie Pillon, Élise Penalva-Icher, Henri Boullier, Alban Jacquemard, Lus Prauthois, Marion Clerc, Félicien Faury,…). Un grand merci aussi à celle du CSU-CRESPPA à Paris 8 cette année, et en particulier à Lucas Tranchant et Antoine Bernard de Raymond, avec qui je suis heureuse de me lancer dans une recherche collective sur la précarité alimentaire. Enfin, merci à l'équipe d'*Entreprises et Histoire* pour les discussions partagées.

Cette thèse est aussi le fruit d'un travail collectif avec de nombreux doctorants et doctorantes, avec qui nous avons échangé constamment sur la méthode, nos sujets de recherches, la thèse comme aventure, nos doutes et émotions parfois. Ce parcours doctoral fut l'occasion de belles rencontres autour de sujets d'intérêt proches, de discussions et d'échanges fructueux : Léo Bernard, merci pour ton dynamisme et tes invitations, merci à Claire Milon, Johannes Bosch, Louise Atkinson, Nina Régis, Irène Courtin, Nicolas Poirel, Thomas Coste,

pour ces passionnantes discussions sur le végétarisme et autres. Merci également à Victoria Afanasyeva, Maxime Guesnon, Flore Guiot, pour avoir partagé, dans les archives ou en dehors, des sources.

Surtout, un immense et amical merci à mes co-doctorant·es du CSO : Brianne Dubois et Julie Madon, qui furent d'un tendre et adorable soutien, à Aliénor Balaudé, Charlotte Glinel, Marion Michel, Hugues Bonnefon, Noé, Vincent, Paule, Nathan Rivet, Julie Oudot, Marie Sautier. Merci également aux plus anciens pour toute l'aide bienveillante : Audrey Harroche, Marion Gaboriaux, Amélie Marissal, Sebastian Billows, Camille Boubal, Alice Valiergue. Enfin, je salue mes partenaires de bureau : David Philippy, Étienne Bordes, Reiko Hasegawa, pour leur bonne humeur et disponibilité. Le CSO a été grâce à eux un lieu de solidarité et de partage, formels et informels (je pense en particulier à notre groupe de discussion sur l'écologie, puis au collectif Sens écologiques).

Ma gratitude à d'autres de mes amis : Maël Ginsburger, pour son sens du débat et sa passion du quanti, celles et ceux rencontrés en Master PDI : Cécile Lesavre, Alizée Delpierre, Abigail Bourguignon, Julien Vitores. Merci aux copines Alison Bouffet et Chloé Merens pour leur force ; à Julie Maurice et Lydia Hadj-Ahmed. Merci aussi à Théo, à Nicolau pour son énergie et sa gentillesse, pour le bol d'air portugais.

Je remercie aussi mes amis de tout temps, ceux avec qui s'écoule désormais plus que la dernière décennie : une énorme pensée à Pierre Alayrac et à Pauline Mortas pour leur patience et leur soutien dans les moments les plus difficiles, mais aussi à Blaise Truong-Loï pour son appui constant, à Fred Salin pour ces journées à refaire le monde entre BnF, maison ouverte et R, à Louis Bissières pour son inébranlable gentillesse, à Émile Geoffroy pour sa présence, Pierre Baussier, et aussi Ketsia Guichard à qui je souhaite tout le courage du monde. Merci aussi Laura, ma biche, pour nos milliers de discussions et pour avoir grandi avec moi. Merci à quelques non-humains qui ont, à leur manière mais bien plus qu'on ne le croit, contribué à mon équilibre durant ces années par leurs bonnes ondes, leur douceur et leur compagnie : Sunny, Gino, Eleito, Riga, Carlino. Enfin, cette thèse, je la dois aussi à la personne qui m'a accompagnée pendant neuf ans, avec qui j'ai construit ce projet, qui m'a suivie jusque dans les archives, avec qui j'ai cheminé, voyagé, grandi, lu, ri, chantonné, vécu, espéré.

Toute ma reconnaissance va à ma famille. À mes parents, qui m'ont toujours et sans relâche soutenue, portée, souri, valorisée, que je ne pourrais jamais assez remercier pour tous leurs efforts. À mes petits frères qui, chacun à leur manière, ont apporté à ce que je suis. À Léa et Alexia pour la lumière qu'elles apportent. À Mamie Claude, pour qui j'ai tellement d'amour. À Mamie Dany, que j'ai écoutée et qui m'a donné toute sa force. À mon grand-père, pour nos riches discussions qui m'ont ouvert de nouveaux horizons. À ma tante, ma marraine, Michel et Iris. Aux modèles que chacun d'eux constitue pour moi.

Note sur les choix d'écriture

Au cours de l'écriture de cette thèse, plusieurs choix ont été faits en termes d'écriture, que nous présentons et justifions ici.

Pour les passages qui proviennent de la retranscription de sources sous forme de citations, nous avons fait le choix d'une écriture au plus proche des sources, sans correction des fautes d'orthographe, de syntaxe ou de grammaire ni modifications des accents et des majuscules. Les passages soulignés dans des manuscrits apparaissent en souligné et non en italiques. Seules les indications entre crochets ont été rajoutées ou modifiées par nous.

Concernant la présentation des individus évoqués dans la thèse, nous avons dans la mesure du possible retranscrit leur prénom et nom. Lorsque l'information sur le prénom n'a pas été retrouvée, ni dans les sources, ni par nos recherches complémentaires, il a été remplacé par le titre présent dans la source (M., Mlle, Mme ou Dr), afin d'apporter des précisions sur l'identification de la personne à défaut du prénom.

À propos du recours à l'écriture inclusive : parce qu'il nous semblait important de rendre visible le genre des individus qui composent les groupes étudiés dans cette thèse, nous avons fait le choix de le retranscrire dans l'écriture, et ce d'autant plus qu'il nourrit l'analyse. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'emploi des substantifs masculins et féminins afin de qualifier les groupes étudiés lorsque l'analyse nécessitait d'en faire ressortir le genre (« les végétariens et végétariennes »). Cependant, pour ne pas alourdir l'écriture, nous avons utilisé deux stratégies : d'une part, le recours aux pronoms et démonstratifs masculins pour désigner un groupe majoritairement masculin déjà évoqué (« les végétariens », « ils », « ceux-ci »), d'autre part la mobilisation de manière parcimonieuse de l'usage du point médian (unique) lorsque celui-ci permet d'améliorer la lisibilité tout en insistant sur le caractère mixte du genre d'un groupe (« les végétarien·nes »). Le recours à des substantifs neutres (« membres » plutôt qu'« adhérents », par exemple) a également été privilégié dans la mesure du possible.

Liste des sigles et abréviations

Sigles et abréviations utilisés pour la présentation des sources :

AD : Archives départementales
AN : Archives nationales
ANMT : Archives nationales du Monde du travail
BANM : Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine
BLO : Bodleian libraries, University of Oxford
BM : Bibliothèque municipale
BMD : Bibliothèque Marguerite Durand
BnF : Bibliothèque nationale de France
BSPA : Bulletin de la Société protectrice des animaux
BSVF : Bulletin de la Société végétarienne de France
GMCRO : Greater Manchester County Records Office
IISH : International Institute for social History
IMEC: Institut Mémoires de l'édition contemporaine
KBR : Bibliothèque royale de Belgique
RA : La Réforme alimentaire
WHL : Wangensteen Historical library

Sigles et abréviations des structures associatives :

LVS : London Vegetarian Society
SAD : Société des amis du divorce
SBER : Société belge pour l'étude de la Réforme alimentaire
SHL : Société d'hygiène de Lausanne
SPA : Société protectrice des animaux
SSHA : Société scientifique d'hygiène alimentaire
SV : Société végétarienne
SVB : Société végétarienne de Belgique
SVF : Société végétarienne de France
TU : Trait d'union
UFBCA : Union des femmes belges contre l'alcoolisme
UIV : Union international végétarienne
VFU: Vegetarian Federal Union
VS : Vegetarian Society
WCTU: Women's Christian Temperance Union
WIPU: Women's International Progressive Union
WVU : Women's Vegetarian Union

Sommaire

Introduction **1**

Partie 1 – L'émergence du mouvement végétarien en France : une cause réformatrice (années 1870-1897) ***41***

Chapitre 1 – La constitution d'un mouvement végétarien en France : circulation internationale d'un concept (années 1870-1880) **43**

Chapitre 2 – Une « réforme alimentaire » : une première institutionnalisation du végétarisme en France (1880-1897) **98**

Chapitre 3 – La pratique du végétarisme au service de la cause (années 1870-fin des années 1890) **166**

Partie 2 – De la « nébuleuse végétarienne » à la réforme du mode de vie (1897 – années 1930) ***249***

Chapitre 4 – Réseaux du végétarisme et cadrage de la cause (1897-1914) **251**

Chapitre 5 – Se nourrir soi ou nourrir les autres ? Adhésions à la SVF et pratique du végétarisme dans les ménages (1899-1914) **317**

Chapitre 6 – Vers une auto-réforme ? (1914-1940) **405**

Partie 3 – Prescriptions du végétarisme (1897 – années 1930) ***472***

Chapitre 7 – Prescrire le végétarisme : entre pratiques, science et marché **474**

Chapitre 8 – Végétarisme sur prescription médicale **560**

Conclusion générale **615**

Table des encadrés **620**

Table des figures **620**

Table des matières **623**

Liste des sources **626**

Bibliographie **636**

Introduction

L'étoile du guide Michelin attribuée au restaurant végan bordelais ONA, de la cheffe cuisinière Claire Vallée en 2021, marque une reconnaissance de la cuisine végane au sein d'un champ gastronomique français pourtant bien gardé[1]. En 2024, c'est au tour du restaurant végan Datil de la cheffe Manon Fleury de recevoir une étoile. Cette légitimation institutionnelle est en réalité loin de signer un phénomène de mode passager ou une valorisation de quelques rares cheffes, encore minoritaires dans un milieu masculin. Au contraire, elle est le fruit d'une longue bataille pour la promotion d'une alimentation végétale, menée par des individus souvent bien éloignés des milieux de la cuisine et de la gastronomie.

Le végétarisme peut se définir au sens large comme l'exclusion volontaire de chair animale de son alimentation. Cette définition englobe une multiplicité de pratiques, allant de la consommation occasionnelle et consciente de viande (flexitarisme), au refus de tout produit issu de l'exploitation animale (véganisme)[2], en passant par l'exclusion des œufs et produits laitiers (végétalisme)[3]. Selon plusieurs sondages, il est pratiqué par une part relativement restreinte de la population en France. D'après une enquête du CREDOC de 2018, 5,2 % des enquêtés s'y déclarent végétariens, végétaliens ou végans, contre 5,6 % en Allemagne, 2,8 % en Espagne, et 8 % au Royaume-Uni[4]. Cette proportion diminue lorsqu'on interroge les individus sur leur pratique quotidienne effective : un récent sondage de l'Ifop pour FranceAgrimer indique que 2,2 % des personnes interrogées déclarent suivre un régime sans viande[5]. Ces proportions varient selon le sexe, l'âge, la catégorie socio-professionnelle ou encore la composition du foyer : ces pratiques alimentaires sont par exemple relativement plus fréquentes chez des femmes, urbaines, plus diplômées que la moyenne, célibataires ou dans un

[1] « Rencontre avec Claire Vallée, cheffe du premier restaurant végan étoilé », *Guide Michelin*, 17 juin 2022. Sidonie NAULIN, « Le repas gastronomique des Français : genèse d'un nouvel objet culturel », *Sciences de la société*, nº 87, 2012, p. 8-25.
[2] Outre des exclusions alimentaires, le véganisme exclut le cuir et les produits apicoles de la consommation.
[3] D'autres variantes intermédiaires existent, comme le lacto-végétarisme, qui admet les produits laitiers mais pas les œufs, ou l'ovo-végétarisme, qui exclut les produits laitiers mais inclut les œufs.
[4] CREDOC pour FranceAgriMer et OCHA, « Combien de végétariens en Europe ? », *Les Études*, octobre 2019, p. 14.
[5] 24 % affirment tout de même limiter leur consommation de viande. IFOP pour FranceAgriMer, « Végétariens et Flexitariens en France en 2020 », *Études consommation*, 2021.

foyer sans enfants[6]. En cela, la sociologie des végétariens s'apparente, en France, à celle de la consommation engagée[7]. Elle concerne des parts de la population relativement plus aisées que dans d'autres pays, comme l'Angleterre, où elle touche davantage les fractions supérieures de classes moyennes. La détention de dispositions à l'ascétisme, inégalement réparties dans l'espace social, favorise la mise en pratique du végétarisme ainsi que sa valorisation comme pratique distinctive[8]. Les catégories sociales les plus proches des normes médicales et politiques ont également davantage tendance à mettre en pratique les recommandations nutritionnelles véhiculées par les discours officiels[9]. D'autres études sociologiques spécifiques sur le végétarisme tentent de mettre au jour ses déterminants sociaux, qui sont tantôt la présence de végétariens dans le réseau social d'un individu, tantôt une propension à l'altruisme[10].

La question du végétarisme semble toutefois largement dépasser les préoccupations de celles et ceux qui le pratiquent effectivement. En effet, depuis quelques années, les instances sanitaires officielles encourageant à la limitation de la consommation carnée se font plus nombreuses. L'OMS a par exemple classé en 2015 la viande rouge comme « probablement cancérogène »[11]. Les États se sont également saisis de ces recommandations : en France, la loi Egalim, complétée par la loi Climat et Résilience, impose depuis 2019 au moins un repas végétarien par semaine dans les cantines scolaires de la maternelle au lycée, ainsi qu'une option végétarienne quotidienne dans les établissements publics placés sous la tutelle de l'État et les entreprises publiques nationales[12]. Plus généralement, le Programme national nutrition santé (PNNS) lancé en 2021 conseille de se limiter à 650 grammes de viande

---

[6] *Ibid*.
[7] Sophie DUBUISSON-QUELLIER, *La consommation engagée*, 3e édition, Paris, Presses de Sciences Po, 2025.
[8] Pierre BOURDIEU, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979.
[9] Luc BOLTANSKI, « Les usages sociaux du corps », *Annales*, vol. 26, nº 1, 1971, p. 205-233 ; Sandrine BARREY, Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Séverine GOJARD et Marie PLESSZ, « Les effets du gouvernement sur les conduites. Le rôle des bifurcations des trajectoires de vie dans les changements de conduite de consommation », *in Gouverner les conduites*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016, p. 399-448 ; Solenne CAROF, « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre », *L'Année sociologique*, vol. 67, nº 1, 2017, p. 107-130.
[10] Jeanne H. FREELAND-GRAVES, Sue A. GRENINGER et Robert K. YOUNG, « A demographic and social profile of age- and sex-matched vegetarians and nonvegetarians », *Journal of the American Dietetic Association (USA)*, 1986 ; Thomas DIETZ, Ann STIRLING FRISCH, Linda KALOF, Paul C. STERN et Gregory A. GUAGNANO, « Values and Vegetarianism: An Exploratory Analysis », *Rural Sociology*, vol. 60, nº 3, 1995, p. 533-542 ; Linda KALOF, Thomas DIETZ, Paul C. STERN et Gregory A. GUAGNANO, « Social Psychological and Structural Influences on Vegetarian Beliefs », *Rural Sociology*, vol. 64, nº 3, 1999, p. 500-511 ; Tamara M. PFEILER et Boris EGLOFF, « Examining the "Veggie" personality: Results from a representative German sample », *Appetite*, vol. 120, 2018, p. 246-255.
[11] OMS, Cancérogénicité de la consommation de viande rouge et de viande transformée, octobre 2015, https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/cancer-carcinogenicity-of-the-consumption-of-red-meat-and-processed-meat
[12] « Loi n° 2021-1104 du 22 août 2021 portant lutte contre le dérèglement climatique et renforcement de la résilience face à ses effets », *JORF*, n° 0196 du 24 août 2021.

par semaine par personne (dont 500 grammes de viandes hors volailles et 150 grammes de charcuterie). Il constitue le pendant en France de guides alimentaires développés par les pouvoirs publics dans divers pays développés[13].

Le végétarisme suscite toutefois des attentes plus vastes, qui dépassent la nutrition et la santé des individus[14]. Le Réseau action climat et la Société française de nutrition soulignent ainsi que le PNNS « a intégré les effets sur la santé mais pas les impacts environnementaux » de la consommation de viande, contrairement aux autres pays qui recommandent une consommation moindre (environ 350-400 grammes) pour ces raisons[15]. C'est donc désormais à l'aune de la conciliation d'enjeux sanitaires, mais aussi environnementaux, que ces politiques publiques sont évaluées. Dans le débat public, il est en effet associé depuis les années 1970, aux mouvements de défense des animaux et de protection de l'environnement. Des associations de lutte pour la protection animale et l'antispécisme[16], comme L214, et des associations pour la préservation de l'environnement comme Greenpeace, encouragent explicitement l'arrêt de la consommation d'animaux. Réciproquement, les associations dédiées au végétarisme, comme l'Association végétarienne de France, utilisent des arguments liés à la défense de l'environnement et à la protection animale pour défendre leur propre cause[17].

Le végétarisme revêt donc une dimension duale : pratique alimentaire et corporelle individuelle, il renvoie aussi à une certaine conception du lien entre individu et collectif qui donne son sens à cette pratique. De plus, il est défendu tantôt pour lui-même, tantôt comme moyen d'atteindre d'autres objectifs et imbriqué dans un ensemble d'autres causes. Il interroge notamment sur la manière dont le rapport au corps est un vecteur d'intériorisation de normes culturelles et politiques plus larges. En effet, le végétarisme implique un rejet de la viande, qui se prête bien à une grille de lecture éliassienne en termes de « civilisation des mœurs » : il

[13] La France fait figure de retardataire par rapport aux autres pays, qui ont fixé « entre 100 et 500 g par semaine de *viandes rouges et viandes transformées* (charcuterie incluse ; sauf rares exceptions), et entre 300 et 630 g par semaine quand la limitation porte sur *toutes les viandes* (y compris la volaille et les viandes transformées) ». Réseau action climat et Société française de nutrition, « Comment concilier nutrition et climat. Pour la prise en compte des enjeux environnementaux dans le Programme National Nutrition Santé », p. 15.

[14] Elizabeth CHERRY, « "It's not just a diet": identity, commitment, and social networks in vegans »,University of Georgia, 2003.

[15] Réseau action climat et Société française de nutrition, « Comment concilier nutrition et climat. Pour la prise en compte des enjeux environnementaux dans le Programme National Nutrition Santé », p. 168 : https://reseauactionclimat.org/wp-content/uploads/2024/02/rapport_rac-sfn_complet_vf.pdf

[16] Idéologie théorisée par le philosophe Peter Singer dans les années 1970, fondée sur le refus d'une discrimination entre les espèces animales. Catherine-Marie DUBREUIL, « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française*, vol. 39, nº 1, 2009, p. 117-122 ; Christophe TRAÏNI, *La Cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

[17] Site : https://www.vegetarisme.fr. De même, l'association Vegan Impact déclare lutter à la fois pour les animaux, la planète et la santé : https://veganimpact.com/pourquoi-etre-vegan/

suggère une élévation du seuil de sensibilité à la cruauté envers les animaux, l'ainsi qu'un rejet des instincts brutaux[18]. Il témoigne également d'un contrôle de soi et d'une autodiscipline des corps, ce qui dans une perspective foucaldienne pose également la question du gouvernement des individus, dans des contextes culturels et sociaux qui impliquent à la fois des questions de santé publique, de politique, mais aussi de rapport au religieux[19]. Il est donc inextricablement porteur d'une dimension collective et politique, ainsi que d'une forte charge symbolique, rattachée à des pratiques particulières qui se sont sédimentées au cours du temps, et qui ne peuvent être comprises en se focalisant uniquement sur la période actuelle.

Cette thèse de sociologie entend contribuer à éclairer le sens donné collectivement au végétarisme ainsi que la manière dont des individus s'en sont emparés pour en faire une cause capable de résoudre ce qui est considéré comme les grands enjeux de société du moment. Elle se propose d'offrir des clés de lecture sur le mouvement végétarien contemporain en explorant la profondeur historique permise par une étude de cas : celui de la promotion du végétarisme en France entre les années 1870 et les années 1930.

I. Apporter une profondeur historique à l'étude du mouvement végétarien contemporain

Cette thèse a donc pour objectif de contribuer à la connaissance du végétarisme – entendu ici comme « abstinence volontaire et revendiquée de viande » et non comme catégorie émique – par une approche historique. Le tournant des XIXe et XXe siècles est une période clé pour comprendre l'émergence et la structuration du végétarisme comme mouvement, tant à une échelle nationale qu'internationale. D'après James C. Whorton, à partir de la fin du XVIIIe siècle, deux évolutions s'opèrent dans la promotion de l'abstinence de viande : d'une part, la subordination des arguments moraux et métaphysiques aux arguments médicaux dans la promotion de l'abstinence de viande, et d'autre part, dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'apparition d'un mouvement *organisé* autour de l'abstinence de viande et qui revendique et popularise le concept de végétarisme – terme qui n'existait pas auparavant[20]. Whorton souligne

[18] Norbert ELIAS, *La civilisation des moeurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
[19] Didier FASSIN et Boris HAURAY, *Santé publique, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2010 ; Michel FOUCAULT, « Pratiques de soi », *in La question morale*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 65-73 ; Didier FASSIN et Dominique MEMMI (dir.), *Le gouvernement des corps*, Paris, EHESS, 2015.
[20] James C. WHORTON, « Historical development of vegetarianism », *The American Journal of Clinical Nutrition*, vol. 59, 5 Suppl, 1994, p. 1103S-1109S ; James C. WHORTON, « Vegetarianism », *in* Kenneth F. KIPLE et Kriemhild C. ORNELAS (dir.), *The Cambridge World History of Food*, Cambridge, Cambridge University Press,

que les justifications morales et physiologiques du végétarisme demeurent sans cesse imbriquées : la santé et la pureté physique, mais aussi la chasteté véhiculée par le mode de vie végétarien sont censées favoriser l'excellence morale[21]. Whorton souligne d'emblée la dimension transnationale de ce mouvement, au travers d'une étude plus large du développement des médecines naturelles[22].

1. Des études historiques des mouvements végétariens qui font la part belle aux pays anglophones et germanophones

Toutefois, les travaux historiques portant sur l'histoire du mouvement végétarien demeurent majoritairement focalisés sur les mouvements anglais, états-uniens, mais aussi allemands et suisses.

C'est le mouvement végétarien en Grande-Bretagne, où a été créée la première association dédiée à la promotion du végétarisme en 1847, qui a été le plus abondamment documenté. L'historique de cette *Vegetarian Society* (VS), fondée à Manchester, a d'abord été retracé par Julia Twigg, qui en dresse une première chronologie entre sa création et les années 1980[23]. À sa suite, l'historien James Gregory en fait une histoire sociale approfondie dans *Of Victorians and Vegetarians* (1997) à partir des fonds d'archives de la *Vegetarian Society* de Manchester. Il montre notamment les affinités entre ce mouvement et des valeurs répandues plus largement sous l'ère victorienne, comme l'ascétisme et de la pureté[24]. Il met également au jour sa composition sociale élitiste et ses rapports avec d'autres causes réformatrices et internationalisées, comme la tempérance, le droit des femmes ou encore la cause animale. D'autres travaux se focalisent sur les affinités politiques de ce mouvement, notamment avec les milieux progressistes, ce qui en fait un élément du répertoire d'action de la gauche britannique

2000, p. 1553-1564 ; Carl Tobias FRAYNE, « The Anarchist Diet: Vegetarianism and Individualist Anarchism in Early 20th Century France », *Journal of Animal Ethics*, vol. 11, nº 2, 2021, p. 83-96.

[21] James C. WHORTON, *Crusaders for Fitness: The History of American Health Reformers*, Princeton, Princeton University Press, 1982.

[22] James C. WHORTON, « Vegetarianism », chap. cit.

[23] Julia TWIGG, « The vegetarian movement in England, 1847-1981: a study in the structure of its ideology », Thèse de doctorat en Philosophie, London, London School of Economics, 1981. Voir aussi : Julia TWIGG, « Food for thought: Purity and vegetarianism », *Religion*, vol. 9, nº 1, 1979, p. 13-35.

[24] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, New York, Bloomsbury Academic, 1997.

au XIXe siècle[25], ou encore des suffragettes au début du XXe siècle[26]. La rhétorique végétarienne au XIXe siècle insiste effectivement sur l'idée de liberté par le contrôle de son alimentation, dans un contexte d'anxiété face aux thèses évolutionnistes darwiniennes[27]. Des études ponctuelles se focalisent également sur certaines figures de *la Vegetarian Society*[28].

L'émergence du mouvement végétarien aux États-Unis a également été étudiée. Dans *Vegetarian America* (2004), Karen et Michael Iacobbo esquissent l'appropriation du végétarisme par différents groupes à partir du XVIIIe siècle[29]. Ces travaux sont prolongés par Adam Shprintzen qui consacre sa thèse à l'émergence du mouvement végétarien aux États-Unis au XIXe siècle[30]. Sur cette période, il souligne le passage d'un mouvement végétarien centré sur la lutte contre les fléaux sociaux et l'injustice (avec un fort engagement dans la lutte contre l'abolition de l'esclavage), ce qui lui confère une image radicale, à un mouvement focalisé sur la force des corps et la réussite individuelle dans une société de consommation et capitaliste[31].

Pour le cas allemand, des recherches ont bien documenté l'avènement d'un mouvement végétarien à partir des années 1860, en insistant sur son intégration à un système médical naturiste et au courant de la *Lebensreform*, mouvement de réforme de la vie fondé sur le retour à la nature et inspiré par le romantisme[32]. Dans son ouvrage, la sociologue Eva Barlösius dresse également une sociographie du mouvement végétarien allemand à partir de la fin du XIXe siècle afin de comprendre l'attrait d'individus pour des normes ascétiques. Plus récemment, des travaux se focalisent sur les dimensions scientifiques et naturelles du végétarisme en

[25] Sky DUTHIE, « The Roots of Reform: Vegetarianism and the British Left, c.1790-1900 », Thèse de doctorat en Histoire, York, University of York, 2019.
[26] Leah LENEMAN, « The awakened instinct: vegetarianism and the women's suffrage movement in Britain », *Women's History Review*, vol. 6, n° 2, 1997, p. 271-287.
[27] Haejoo KIM, « Vegetarian Evolution in Nineteenth-Century Britain », *Journal of Victorian Culture*, vol. 26, n° 4, 2021, p. 519-533.
[28] Liam YOUNG, « Eating Serial: Beatrice Lindsay, Vegetarianism, and the Tactics of Everyday Life in the Late Nineteenth Century », *Societies*, vol. 5, n° 1, 2015, p. 65-88.
[29] Karen IACOBBO et Michael IACOBBO, *Vegetarian America: A History*, Westport, Praeger, 2004.
[30] Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade: The Rise of an American Reform Movement 1817-1921*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015.
[31] Il étudie cette évolution au travers de nombreuses publications hygiénistes et des fonds d'archives de deux principaux acteurs : John Harvey Kellogg, qui a joué un rôle clé dans le passage d'un végétarisme puritain et religieux, à un végétarisme médical, qu'il mettait en œuvre dans son sanatorium de Battle Creek, et les papiers de Henri S. Clubb pour retracer les évolutions de l'AVS.
[32] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », *VSWG: Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, vol. 81, n° 1, 1994, p. 33-65 ; Eva BARLÖSIUS, *Naturgemäße Lebensführung: Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende*, Frankfurt, Campus Verlag, 1997 ; Corinna TREITEL, *Eating Nature in Modern Germany: Food, Agriculture and Environment, c.1870 to 2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

Allemagne[33]. Le développement d'un mouvement végétarien suisse, notamment en Suisse alémanique, a également fait l'objet de plusieurs recherches, qui le thématisent comme faisant partie du mouvement de réforme de la vie (*Lebensreform)*. Elles se focalisent dès lors sur ses liens avec les médecines naturelles et la culture du corps qu'il promeut[34].

2. Des travaux qui peinent encore à écrire une histoire transnationale/connectée du végétarisme

Afin de décloisonner ces espaces d'étude de mouvements végétariens qui sont en fait interconnectés au niveau international, des auteurs ont pris le parti d'écrire une histoire du végétarisme moins occidentalocentrée. Jon Gregerson esquisse ainsi en cent vingt pages l'histoire du végétarisme de l'Antiquité à nos jours en passant par le pythagorisme, le jaïnisme – courant religieux dans lequel la doctrine de la non-violence (*ahimsa*) est centrale – et le bouddhisme, mais en abordant très brièvement les XIXe et XXe siècles[35]. Dans une étude plus détaillée et volumineuse, le militant Tristam Stuart montre que le mouvement végétarien comme mouvement politique contemporain est le fruit d'une rencontre entre le christianisme occidental et la philosophie orientale, notamment hindouiste[36]. Il dresse en fait une histoire des idées, chaque chapitre examinant la production intellectuelle d'un ou plusieurs penseurs (Descartes, Rousseau, George Cheyne, Bacon, Percy Shelley, Thoreau, Gandhi, etc.). Ces deux ouvrages ont le mérite de prendre en compte le rôle des religions orientales dans le développement des idées végétariennes, mais ils ne tiennent pas compte des conditions matérielles de la circulation de ces idées et relèvent avant tout d'une histoire intellectuelle et culturelle.

---

[33] Corinna TREITEL, *Eating Nature in Modern Germany: Food, Agriculture and Environment, c.1870 to 2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017 ; Corinna TREITEL, « How Vegetarians, Naturopaths, Scientists, and Physicians Unmade the Protein Standard in Modern Germany », *in* Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017, p. 52-73.

[34] Albert WIRZ, *Die Moral auf dem Teller: Dargestellt an Leben und Werk von Max Bircher Benner und John Harvey Kellog, zwei Pionieren der modernen Ernährung, in der... und die Verführung der Pflanzenkost*, Zürich, 1993 ; Eva LOCHER, *Natürlich, nackt, gesund: Die Lebensreform in der Schweiz nach 1945*, Frankfurt, Campus Verlag, 2021 ; Stefan RINDLISBACHER, *Lebensreform in der Schweiz (1850–1950)*, 2021 ; Alexandra HONDERMARCK, « Vegetarische Bewegung und Lebensreform: Transfer und Zirkulation zwischen Frankreich, der Schweiz und Belgien (1870er - Jahre bis 1914) », *in* Eva LOCHER, Stefan RINDLISBACHER et Damir SKENDEROVIC (dir.), *Transnational, kolonial, aktuell: Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, Schwabe Verlag, Basel, 2024.

[35] Jon GREGERSON, *Vegetarianism, a History*, Fremont, Jain Publishing Co, 1995.

[36] Propos originaux: "How western christianity and eastern philosophy merged to spawn a political movement that has the prohibition of the flesh at its core": Tristram STUART, *The Bloodless Revolution: A Cultural History of Vegetarianism from 1600 to Modern Times*, New York, W.W. Norton & Company, 2007, p. 2.

D'autres travaux ont pris le parti d'adopter une échelle transnationale, mais ils restent cependant très focalisés sur les espaces anglo-saxons et germaniques. La circulation d'acteurs et d'idées végétariennes entre la Grande-Bretagne et les États-Unis a ainsi été étudiée de manière approfondie[37]. Ces connexions transatlantiques ont été retracées par Samantha J. Calvert à l'aide d'archives et publications trouvées majoritairement en Grande-Bretagne[38]. Dans une thèse de théologie sur les liens entre christianisme et végétarisme, elle explore de manière approfondie le rôle de la circulation de groupes missionnaires religieux protestants et évangélistes dans ce mouvement, entre Angleterre et États-Unis dans la première moitié du XIXe siècle, puis des États-Unis vers l'Europe dans la seconde moitié du siècle[39]. Quelques travaux dressent également un état des lieux de l'ampleur internationale du mouvement végétarien, sans pour autant se focaliser sur la dimension organisationnelle de cette internationalisation (par exemple au travers des congrès végétariens internationaux)[40].

En revanche, les connexions de l'espace anglo-saxon avec l'Europe continentale ont été beaucoup moins étudiées : tout au plus peut-on mentionner l'article d'Arouna Ouédraogo sur le rôle de promoteurs américains du végétarisme des années 1840-1850 dans la diffusion d'une version hygiéniste du végétarisme en Grande-Bretagne puis en Europe continentale[41]. Très récemment, Julia Hauser a publié une étude transnationale d'ampleur, retraçant les liens entre les mouvements végétariens anglais, états-uniens, allemands et suisses, avec des pays du sud de l'Asie aux XIXe et XXe siècles[42]. Sa recherche, ainsi que d'autres récemment, soulignent notamment le rôle joué par les espaces coloniaux dans le développement du végétarisme, que les populations colonisées fassent l'objet de représentations idéalisées concernant leur régime végétal supposé, ou qu'elles fassent au contraire figure de repoussoir du fait de ce même régime

[37] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994 ; Arouna P. OUÉDRAOGO, « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales*, vol. 55, n° 4, 2000, p. 825-843 ; Karen IACOBBO et Michael IACOBBO, *Vegetarians And Vegans in America Today*, Westport, Praeger Publishers, 2006 ; Samantha Jane CALVERT, « Eden's diet: Christianity and vegetarianism 1809 - 2009 », Thèse de doctorat, Birmingham, Université de Birmingham, 2013 ; Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.*

[38] Samantha Jane CALVERT, « Eden's diet », *op. cit.*

[39] Elle étudie successivement différents groupes qui ont œuvré pour la promotion du végétarisme : la Bible Christian Church, la « *Salvation Army* », l'ordre de l'âge d'or, les adventistes du 7ème jour, l'ordre des daniélites, etc.

[40] James C. WHORTON, « Vegetarianism », chap. cit. ; James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c. 1840-1915 », 2013, en ligne : https://www.academia.edu/4120418/Vegetarianism_as_an_international_movement_c_1840_1915.

[41] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.* ; Arouna P. OUÉDRAOGO, « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », art. cit.

[42] Julia HAUSER, *A Taste for Purity: An Entangled History of Vegetarianism*, New York, Columbia University Press, 2023.

— soupçonné d'être attaché à la docilité et la féminité[43]. Les expériences coloniales du XIXe siècle font ainsi l'objet d'investigations nouvelles quant à leur rôle dans les circulations du végétarisme[44]. Ces recherches contribuent à élargir l'espace d'étude des mouvements végétariens. Notons que ces dernières années ont également fleuri des monographies sur des sociétés végétariennes en Russie[45], en Roumanie[46], au Portugal[47] ou encore au Brésil[48].

3. Des études du cas français encore peu développées et partielles

Dans cet ensemble de travaux, le cas du végétarisme en France est présenté comme particulier, car numériquement négligeable. Il est également considéré comme spécifique en raison du contexte religieux. Pour Colin Spencer, le fait que le végétarisme ait été promu par des groupes chrétiens minoritaires aurait contribué à la stigmatisation du végétarisme dans les pays où la religion majoritaire est le catholicisme[49]. Dans l'un des rares travaux qui portent spécifiquement sur le végétarisme au XIXe siècle en France, Ceri Crossley a adopté une démarche d'histoire des idées en dressant un catalogue des penseurs des rapports entre hommes et animaux (par exemple Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, Lamartine ou Michelet)[50]. Récemment, une *Histoire du végétarisme* a été publiée par Valérie Chansigaud afin de combler le manque d'ouvrages francophones sur le sujet. Celui-ci prend cependant également le parti d'une histoire longue et non bornée chronologiquement, à la manière de nombreux ouvrages anglophones sur

[43] Marguerite REGAN, « Feminism, Vegetarianism, and colonial Resistance in eighteenth-century british novels », *Studies in the Novel*, vol. 46, n° 3, 2014, p. 275-292 ; Julia HAUSER, « A Frugal Crescent. Perceptions of Foodways in the Ottoman Empire and Egypt in Nineteenth-Century Vegetarian Discourse », *in* Kirill DMITRIEV, Bilal ORFALI et Julia HAUSER (dir.), *Insatiable Appetite: Food as Cultural Signifier in the Middle East and Beyond*, Leiden, Boston, Brill, 2019, p. 292-316.

[44] Deborah NEILL, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », *in* Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017, p. 74-96 ; Eva LOCHER, Stefan RINDLISBACHER et Damir SKENDEROVIC, *Transnational, kolonial, aktuell : Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, Basel, Schwabe Verlag, 2025.

[45] Alevtina KOZLOVA, « Les Mouvements végétariens en Russie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », Mémoire de Master d'Histoire, Moscou, Collège universitaire français de Moscou, 2015.

[46] Ligia LIVADĂ-CADESCHI, « Les médecins hygiénistes du XIXe siècle et l'alimentation du paysan roumain », *Histoire, médecine et santé*, n° 17, 2021, p. 57-72.

[47] Isabel BRAGA, *Das origens do vegetarianismo em Portugal Das origens do vegetarianismo em Portugal*, Lisboa, BNP, 2019.

[48] Maria Gabriela BERNARDINO et Leonardo DALLACQUA DE CARVALHO, « Sociedade Vegetariana Brasileira: tópicos sobre eugenia, moral e higiene por meio da trajetória de Francisco Jaguaribe (1917-1923) », *Outros Tempos: Pesquisa em Foco - História*, vol. 21, n° 37, 2024, p. 10-32.

[49] Colin SPENCER, *Vegetarianism*, *op. cit.*

[50] Ceri CROSSLEY, *Consumable Metaphors: Attitudes towards Animals and Vegetarianism in Nineteenth-Century France*, Oxford, Peter Lang, 2005.

le sujet[51]. L'ouvrage est toutefois orienté vers la vulgarisation et réalise des allers-retours permanents entre les différentes périodes, dont la période très contemporaine.

L'émergence d'un mouvement végétarien en France à partir du XIXe siècle a été relativement peu documentée par les travaux historiques. Dans les années 1990-2000, quelques auteurs se sont intéressés à son développement. Tout d'abord, Arouna Ouédraogo y a consacré un rapport de recherche en 1994, produit au sein de l'INRA, non publié[52]. Au moyen d'un important travail bibliographique, il retrace le développement du végétarisme en Angleterre, aux États-Unis, puis en France, en faisant état de la circulation des acteurs entre ces espaces[53]. Il montre que le mouvement français a pour spécificité d'être particulièrement laïcisé et médicalisé par rapport à ceux d'autres pays[54]. Il dresse une histoire sociale du végétarisme et évoque les pratiques (composition des menus, substituts utilisés, etc.) comme des conséquences des idées des promoteurs du végétarisme et de leur action de propagande.

Ce sont surtout des travaux portant sur le naturisme qui ont éclairé l'histoire du végétarisme. Dans sa thèse de doctorat consacrée au naturisme, l'historien Arnaud Baubérot a ainsi été amené à étudier le mouvement végétarien français et son émergence. Ses travaux interrogent le rôle de la nature comme « mythe » dans le développement du naturisme, une mouvance à la fois réactionnaire et progressiste qui prône le retour à la nature comme moyen pour l'homme de retrouver un âge d'or perdu. Les naturistes soutiennent que le mode de vie des classes urbaines de la fin du XIXe siècle va à l'encontre des « lois de la nature »[55]. Baubérot retrace la circulation des idées qui ont conduit à l'émergence de ce courant en France et qui proviennent, selon lui, de l'espace germanique. En s'appuyant surtout sur des publications imprimées et ponctuellement sur des archives, il retrace des trajectoires individuelles et la circulation des adeptes du mouvement entre différentes associations[56]. Baubérot se focalise en particulier sur l'appropriation du naturisme par les milieux libertaires et anarchistes, notamment

[51] En termes de sources, cet ouvrage mobilise une partie de la littérature scientifique anglophone sur le sujet et, ponctuellement, des publications issues du mouvement français. Valérie CHANSIGAUD, *Histoire du végétarisme*, Paris, Buchet Chastel, 2023.
[52] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*
[53] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », *in Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Tuckwell Press., East Linton, 2000.
[54] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 3.
[55] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[56] Il mobilise également des entretiens avec André Gaillard (1909-200*), engagé dans le végétarisme dans l'entre-deux-guerres. Bernard ANDRIEU et David LORENTÉ, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard: Chroniques des centres « Pour la Nature »*, Paris, L'Harmattan, 2024.

au sein de communautés végétaliennes au début du XXe siècle[57]. Il montre que les tentatives de réforme de la vie pallient une impossibilité de changer la société par des moyens politiques classiques ou expérimentés à la fin du XIXe siècle (attentats, etc.). Dans la thèse qu'il a menée en parallèle, Sylvain Villaret a quant à lui étudié les liens entre le naturisme et la réforme de la vie entendue notamment comme culture du corps et comme promotion de pratiques d'éducation physique[58].

D'autres thèses récentes sur l'histoire de la médecine ont abordé ponctuellement le mouvement végétarien français : celle de Claire Marchand sur les médecins et l'alimentation (1887-1940), qui s'intéresse principalement aux figures médicales du mouvement végétarien, à leurs prescriptions et leurs liens avec les sciences diététiques[59], et la thèse récemment publiée de Léo Bernard sur l'influence des courants ésotériques sur le holisme médical[60]. Il y met au jour le réseau de théosophes et d'adeptes de religions ésotériques qui sous-tend la Société végétarienne de France et explore ensuite l'influence de ces croyances sur les conceptions médicales préconisées[61].

Malgré leur caractère pionnier et extrêmement utile, ces travaux laissent dans l'ombre plusieurs dimensions. Tout d'abord, ils sont focalisés sur les individus plus que les organisations ou les groupes. Dès lors, ils ne permettent pas de comprendre l'évolution sociologique du mouvement végétarien ni sa dynamique. Cette focalisation sur les « grandes figures » du mouvement est liée aux sources mobilisées : s'il existe un « matériau relativement abondant » sur les promoteurs – du fait de leur intense activité de publication –, il demeure très limité sur la réception du végétarisme, ce qui restreint la possibilité d'en faire une histoire sociale[62]. De plus, les publications en question et les descriptions de pratiques du végétarisme

[57] Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, n° 246, 2014, p. 63-74.
[58] Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle*, *op. cit.*
[59] Claire MARCHAND, « Le médecin et l'alimentation : Principes de nutrition et recommandations alimentaires en France (1887-1940) », Thèse de doctorat, Université de Tours, 2014, p. 323-333.
[60] Le holisme médical est défini comme « une attitude médicale […] qui consiste à concevoir le corps humain d'une manière systémique, comme un tout aux aspects physiques et psychiques interconnectés inscrit dans un environnement spécifique ». Léo BERNARD, *Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024, p. 11.
[61] Par exemple, la croyance dans le progrès perpétuel des hommes et dans les lois de la nature détermine tant les fins que les moyens de cette médecine.
[62] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 4.

provenant principalement de matériaux de propagande[63], ce qui donne accès à des discours normalisés et peu diversifiés.

Ensuite, ils abordent les pratiques comme des conséquences de l'idéologie végétarienne davantage que dans une interaction avec elle. Ils précisent peu de choses sur les mécanismes effectifs de diffusion et de réception de ces pratiques, qui sont analysées comme des conséquences mécaniques de l'idéologie végétarienne et des prescriptions de ses promoteurs.

Enfin, pour le cas français, les travaux existants restituent peu les connexions entre le végétarisme et d'autres causes, si ce n'est pour en faire une branche du naturisme ou d'autres causes ponctuelles. Or, ces « réseaux de causes » autour du végétarianisme méritent d'être questionnés[64].

II. Réinterroger le végétarisme : pratique, mouvement ou idéologie ?

Cette thèse se propose d'éclairer cet objet historique à l'aide de concepts et débats sociologiques actuels concernant les mouvements sociaux et les changements de pratiques.

1. Un concept multidimensionnel

Le végétarisme est un concept multidimensionnel : les glissements de sens sont aisés entre la pratique d'un régime alimentaire, sa simple promotion, et l'engagement dans un « mouvement » dont il convient de déterminer la nature et les contours.

D'un côté, le concept de végétarisme recouvre une multiplicité de pratiques alimentaires et de consommation (végétarisme, lacto ou ovo-végétarisme, végétalisme, véganisme, etc.). Un premier élément de définition du végétarisme est donc son caractère pluriel, si bien que certains chercheurs, comme le sociologue Arouna Ouédraogo, proposent de parler « des » végétarismes. Derrière ce pluriel, il s'agit de prendre en compte tant la diversité des pratiques qu'il recouvre que la variété des idéologies et motivations dont il est le résultat. Aussi, les travaux

[63] Nous utilisons ici la catégorie indigène, qui renvoie à l'idée de campagne ou de « croisade » en faveur du végétarisme.
[64] Robert D. BENFORD et David A. SNOW, « Framing Processes and Social Movements », art. cit.

sociologiques sur le végétarisme y intègrent-ils parfois la macrobiotique[65], le crudivorisme[66], certaines abstinences temporaires comme le jeûne, ou bien décident au contraire se focaliser sur l'une de ces pratiques uniquement[67]. Pour des raisons de clarté conceptuelle, nous utilisons dans cette thèse par défaut le singulier pour désigner le végétarisme de manière inclusive, tout en gardant en tête la multiplicité des pratiques possibles et qui seront évoquées au cas par cas.

D'un autre côté, le végétarisme est plus qu'un régime alimentaire. Selon Arouna Ouédraogo, « dans une société carnivore, être végétarien, c'est refuser la viande, au moins autant qu'accepter le végétal », si bien que le végétarisme est une « appellation polémique, et un étendard de ralliement »[68]. Il souligne ainsi la dimension relativement subversive et déviante de cette pratique par rapport à la norme de l'alimentation carnée, qui en fait une prise de position.

Le végétarisme a donc une dimension à la fois volontaire et revendicative – ou du moins traduit une volonté de qualifier sa pratique comme telle. Adopter une telle définition exclut du végétarisme les individus qui s'abstiennent de viande de manière involontaire, passive, ou sans le revendiquer – ce qui peut être le cas par exemple lorsque le modèle alimentaire dominant n'inclut pas de viande ou en cas d'inaccessibilité d'une telle denrée. Le végétarisme suppose donc une certaine action de la part des individus, ainsi que sa revendication. Pour éviter toute confusion, nous retenons pour notre étude uniquement les individus ou institutions utilisant le vocable émique de « végétariens », soit pour qualifier leur pratique, soit la pratique qu'ils promeuvent pour d'autres sans la pratiquer eux-mêmes – situation fréquente dans les premiers temps du mouvement. Une telle définition permet de déconstruire l'idée d'une mise en pratique automatique du végétarisme en fonction des « motivations » ou « convictions ».

2. Un mouvement ? Végétarisme et politique

La définition proposée par Ouédraogo souligne également que ces pratiques sont sans cesse articulées à une dimension collective, voire à l'activité d'un « mouvement ». En effet, les

[65] Laurence OSSIPOW, *La Cuisine du corps et de l'Ame : approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel, Éditions de l'Institut d'ethnologie, 1997.
[66] Solenn THIRCUIR, « Quand les crises intimes résonnent avec le social. Socialisations alimentaires et trajectoires crudivores », *Anthropologie et Santé*, nº 22, 2021.
[67] Sébastien DALGALARRONDO et Tristan FOURNIER, « Un transhumanisme "à mains nues" : Sociologie de la promesse du jeûne », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 132, nº 2, 2019, p. 559-584.
[68] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Assainir la société », art. cit., p. 2.

individus qui s'abstiennent de viande, qu'ils le revendiquent à titre individuel ou à des fins de promotion, sont amenés à se positionner par rapport à un mouvement existant, et parfois à s'y engager. Les travaux sociologiques menés sur le végétarisme ont justement questionné la nature de ce « mouvement ». Pour Donna Maurer, qui a mené l'une des premières enquêtes par observation participante sur les milieux végétariens nord-américains, le végétarisme consiste davantage dans un mouvement culturel qu'un mouvement social[69]. Cela tient à ses objectifs : il n'en appelle pas selon elle à des représentants étatiques ni à des modifications législatives, mais à un changement culturel afin de rendre la pratique du végétarisme plus tolérée[70]. De plus, elle observe que la majorité des végétariens enquêtés pratiquent le végétarisme en dehors de toute affiliation à des organisations végétariennes. Ses entretiens montrent également que les motivations éthiques ne viennent que dans un second temps justifier une pratique du végétarisme adoptée pour des motivations plus personnelles, liées au bien-être ou à la santé. Elizabeth Cherry rejoint ces constats à propos du véganisme[71]. Celle-ci affirme que le maintien de la pratique du véganisme et de la participation au mouvement repose davantage sur l'intégration à des réseaux sociaux que sur l'existence d'une motivation ou d'une identité collective forte[72]. Elle l'explique par la nature du véganisme, mouvement culturel diffus, par opposition à un mouvement social organisé. Ces travaux, menés dans les années 2000 aux États-Unis, marquent un premier pas dans la caractérisation du mouvement végétarien comme mouvement culturel plutôt que social.

Toutefois, des recherches plus récentes, qui prennent fréquemment le végétarisme pour exemple, ont conduit à nuancer cette opposition entre d'un côté des mouvements culturels dépolitisés, et de l'autre des mouvements sociaux organisés et qui seraient les seuls à avoir des objectifs politiques. Comme de nombreuses critiques du cadre d'analyse classique des mouvements sociaux, ils invitent à étendre le paradigme des *contentious politics* développé par Charles Tilly et Sidney Tarrow[73]. Si celui-ci est adapté à l'étude des mouvements sociaux organisés (*organised social movements*)[74], aux objectifs définis, qui ciblent des acteurs précis

[69] Donna MAURER, *Vegetarianism : movement or moment?*, Philadelphia, Temple University Press, 2002.
[70] *Ibid*.
[71] Elizabeth CHERRY, « Veganism as a cultural movement: A relational approach », *Social Movement Studies*, vol. 5, nº 2, 2006, p. 155-170.
[72] Elizabeth CHERRY, Colter ELLIS et Michaela DESOUCEY, « Food for Thought, Thought for Food: Consumption, Identity, and Ethnography », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 40, nº 2, 2011, p. 231-258 ; Elizabeth CHERRY, « I was a teenage vegan: motivation and maintenance of lifestyle movements », *Sociological Inquiry*, vol. 85, nº 1, 2015, p. 55-74.
[73] Charles TILLY et Sidney TARROW, *Contentious Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
[74] John D. MCCARTHY et Mayer N. ZALD, « Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, nº 6, 1977, p. 1212-1241.

ou des institutions politiques, et mènent des actions visibles, publiques et bornées dans le temps[75], il l'est moins pour analyser des mouvements diffus et peu organisés qui aspirent tout de même à produire un changement social. Selon Alberto Melucci, ce cadre d'analyse ne prend pas en compte les mouvements « post-politiques », c'est-à-dire des mouvements diffus qui se sont développés à partir des années 1970-1980 en dehors de toute organisation politique, et dans lesquels l'identité est centrale, comme les mouvements de jeunes, de femmes, ou les mobilisations écologiques[76]. Dans un article pionnier, Ross Haenfler, Brett Johnson et Ellis Jones (2012) vont plus loin afin de prendre en compte les mouvements centrés sur le mode de vie et l'identité, « qui combinent transformation personnelle et sociale »[77]. Ils introduisent le concept de *lifestyle movements* pour désigner les mouvements dont l'organisation est diffuse, qui ciblent des pratiques et normes culturelles, et qui engagent la sphère privée et le quotidien. Le végétarisme fait pleinement partie de ces « groupes qui prétendent changer le monde mais qui consacrent plus d'énergie à cultiver un mode de vie et une identité moralement cohérents et personnellement gratifiants qu'à remettre en cause *directement* l'État ou la structure sociale »[78].

Dans ce type de mouvements, les pratiques quotidiennes et de consommation sont centrales et font partie du répertoire d'action. En effet, comme le montre Luke Yates dans la continuité de ces recherches, les pratiques quotidiennes ont un double rôle dans la participation politique. Elles peuvent être à la fois politisées (*politicised*) et « politisantes » (*politizing*) : elles peuvent exprimer un positionnement politique et préfigurer le changement social, tout en constituant le support de relations et de potentielles mobilisations. De même, le dossier présenté par Stefan Wahlen et Mikko Laamanen pour l'*International Journal of Consumer Studies* insiste sur le rôle central de la consommation et des pratiques quotidiennes dans ces mouvements[79]. En tant qu'elles préfigurent le changement social à atteindre dans la sphère privée et contribuent à la construction d'une communauté autour d'une identité partagée, elles jouent un rôle majeur dans le maintien du mouvement, y compris dans les moments où celui-ci

[75] Charles TILLY et Sidney TARROW, *Contentious Politics*, *op. cit.*, p. 7.
[76] Alberto MELUCCI, « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques », *Lien social et Politiques*, nº 75, 2016, p. 173-190.
[77] David A. SNOW, « Social movements as challenges to authority: Resistance to an emerging conceptual hegemony », *in* Daniel J. MYERS et Daniel M. CRESS (dir.), *Authority in Contention*, Bingley, Emerald Publishing, 2004, vol.25, p. 3-25, cité in Ross HAENFLER, Brett JOHNSON et Ellis JONES, « Lifestyle Movements », art. cit., p. 2-3.
[78] Propos traduis par nos soins. Ross HAENFLER, Brett JOHNSON et Ellis JONES, « Lifestyle Movements », art. cit., p. 3.
[79] Stefan WAHLEN et Mikko LAAMANEN, « Consumption, lifestyle and social movements: Consumption, lifestyle and social movements », *International Journal of Consumer Studies*, vol. 39, nº 5, 2015, p. 397-403.

est peu visible et latent[80]. En élargissant le concept, Joost de Moor définit les *lifestyle politics* comme des manières directes de performer le changement social[81]. Parmi eux, il distingue différentes formes de participation politique selon le degré d'organisation de ces mouvements, leurs stratégies (directe ou indirecte) et leur orientation vers l'individu ou le collectif.

Tous ces travaux considèrent que le végétarisme peut rentrer dans la définition de ces formes de participation politique : il possède un certain degré d'organisation autour d'associations, une identité collective bien que faible et diffuse[82], et implique la préfiguration du changement dans les pratiques quotidiennes et la sphère privée. Cependant, il ne répondrait à cette définition que lorsqu'il est motivé par des préoccupations relatives à la cause animale ou environnementale, qualifiées d'« éthiques »[83]. S'appuyant sur les travaux de Donna Maurer, Haenfler, Johnson et Jones différencient le mouvement végétarien motivé par des raisons de protection animale, décrit comme une « amélioration collective individuelle », des mouvements en faveur des droits des animaux – qui relèvent, eux, d'une action politique collective[84]. De la même manière, Joost de Moor, s'appuyant sur des travaux de Micheletti et Stolle à partir de données sur les motivations de végétariens autour de 2010, affirme que le végétarisme fondé sur la conviction que la consommation de viande est mauvaise pour la santé ne peut être considéré comme une forme de participation politique :

> « [It] does not create values, attitudes, and actions that concern the allocation of societal values and natural resources. It is self-regarding vegetarianism. Advocating a plant-based diet because medical science and alternative medicine find meat-eating risky for personal health might create a vegetarian lifestyle, but it is not vegetarian lifestyle *politics* »[85].

Ainsi, ces travaux sur les *lifestyle politics*, qui ne produisent pas une approche compréhensive du végétarisme mais l'utilisent comme cas illustratif, excluent le végétarisme pour raisons médicales ou de santé du champ des mouvements qui mobilisent le style de vie pour performer un changement social. Le véganisme, considéré comme forme radicale du

[80] Alberto MELUCCI, « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques », art. cit. ; Laure BERENI et Anne REVILLARD, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, vol. 85, nº 1, 2012, p. 17-41.
[81] Joost DE MOOR, « Lifestyle politics and the concept of political participation », *Acta Politica*, vol. 52, nº 2, 2017, p. 184.
[82] Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*
[83] Ross HAENFLER, Brett JOHNSON et Ellis JONES, « Lifestyle Movements », art. cit., p. 5.
[84] 'collective individual improvement' (Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*, p. 115), cité in Ross HAENFLER, Brett JOHNSON et Ellis JONES, « Lifestyle Movements », art. cit., p. 7.
[85] Michele MICHELETTI et Dietlind STOLLE, « Vegetarianism: A Lifestyle Politics? », *in* Michele MICHELETTI et Andrew S. MCFARLAND (dir.), *Creative Participation: Responsibility-taking in the Political World*, Routledge, 2012, p. 125-145, p. 138.

végétarisme, rentre plus volontiers dans ce cadre d'analyse puisque les motivations éthiques et politiques (antispécisme ou protection de l'environnement) sont plus explicites que dans le cas du végétarisme. À l'inverse, la plupart de ces auteurs (comme Maurer, Haenfler, Johnson et Jones, ainsi que Michelletti et Stole) font sortir de ce cadre d'analyse les pratiques du végétarisme motivées par d'autres « raisons », comme la santé.

Or, cette distinction entre, d'un côté, un végétarisme égoïste apolitique pour raisons de santé et, de l'autre, un végétarisme/véganisme pour raisons politiques constitue selon nous une limite importante de cette littérature. D'une part, elle en reste à une conception ternaire des motivations possibles du végétarisme (santé, environnement, cause animale) qui correspondent en fait à des catégories émiques de justifications des pratiques. Cela pose un problème méthodologique en ce que ces motivations ont un caractère subjectif et déclaré, souvent variable au cours d'une même trajectoire individuelle ou de l'enquête[86]. De plus, les individus sont eux-mêmes conscients du caractère plus ou moins légitime ou stigmatisé de ces catégories : Nicolas Poirel a par exemple montré dans sa thèse que l'engagement dans des associations antispécistes permet à des individus ayant adopté le végétarisme pour des raisons de santé de lutter contre la stigmatisation en s'appropriant un argumentaire et des justifications en termes de cause animale – ce qui confirmant un résultat de Donna Maurer[87]. Ces résultats varient cependant fortement selon les études : d'autres travaux montrent au contraire que l'environnement apparait comme la motivation la plus répandue chez les végétariens[88], quand pour d'autres encore, il s'agit de la cause animale[89]. Enfin, cette distinction se fonde sur une échelle d'analyse individuelle et non du mouvement, et conduit à donner une place prépondérante aux motivations déclarées, qui minore l'importance des pratiques des individus et celle de l'engagement dans le mouvement ou une organisation liée au mouvement végétarien ou vegan[90] – comme si ces éléments découlaient mécaniquement des motivations[91].

[86] Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.* ; Claire LAMINE, *Les Intermittents du bio : Pour une sociologie pragmatique des choix alimentaires émergents*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2008.
[87] Nicolas POIREL, « S'engager dans une communauté de mouvement social. La cause animaliste abolitionniste dans la France contemporaine », Thèse de doctorat en Science politique, Université Paris Sciences et Lettres, 2024.
[88] Linda KALOF, Thomas DIETZ, Paul C. STERN et Gregory A. GUAGNANO, « Social Psychological and Structural Influences on Vegetarian Beliefs », art. cit.
[89] Alexia RENARD, « Le véganisme au Québec : cartographie d'un mouvement », Mémoire de Master 2, Université de Montréal, 2020.
[90] Lilian MATHIEU, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, nº 77, nº 1, 2007, p. 131-151.
[91] Notamment dans Michele MICHELETTI et Dietlind STOLLE, « Vegetarianism: A Lifestyle Politics? », chap. cit.

À la suite de ces travaux, des recherches plus récentes ont investigué de manière plus approfondie et spécifique les mouvements végétariens et végans. Pour Niccolò Bertuzzi, si le mouvement vegan a pu être subversif dans les années 1970, par ses liens avec la cause animale et l'antispécisme et par le recours à modes d'action contestataires du répertoire d'action classique (comme les mobilisations de rue), il aurait, dans les décennies suivantes, subi une dépolitisation, délaissant ces manifestations pour une promotion qui passe désormais plus par la consommation et le marché[92]. Cette évolution est également notée par Nina Gheihman qui, dans sa thèse récente, a montré que cette diffusion par le marché ainsi que par l'intermédiaire d'« entrepreneurs culturels » comme des célébrités, a conduit le végétarisme et le véganisme à devenir « *mainstream* »[93]. Elle compare notamment les contextes états-uniens et français : selon elle, il existe davantage de recoupements en France entre le mouvement vegan (qu'elle décrit comme un *lifestyle movement*) et les mouvements de défense de la cause animale (qui correspondent à la définition d'un mouvement social) qu'aux États-Unis, ce qui expliquerait la moindre diffusion du véganisme en France, mais aussi, dans le même temps, la conception dépolitisée du végétarisme pour raisons diététiques[94].

S'ils ont pour mérite d'étudier des recoupements et superpositions entre *lifestyle movement*, mouvement social et défense d'un végétarisme pour des raisons de santé, ces travaux se heurtent cependant à la difficulté d'étudier le véganisme comme mouvement séparé, tant les imbrications avec d'autres sont importantes. Yates souligne également cette difficulté, en notant par exemple son imbrication avec des mouvements punks[95]. De son côté, Joost de Moor refuse de partir de l'étude de mobilisations ou d'acteurs collectifs, voire d'entités (comme le « végétarisme »)[96], au profit d'une approche au ras des pratiques et des réseaux. Cela permet d'éviter de séparer des mouvements qui partagent en fait des pratiques, idées et des espaces, ce qui rejoint une recommandation de Lilian Mathieu[97], mais aussi de Laure Bereni concernant les mouvements de femmes[98].

---

[92] Niccolò BERTUZZI, « Veganism: Lifestyle or Political Movement? Looking for Relations Beyond Antispeciesism », *Relations. Beyond Anthropocentrism*, vol. 5, nº 2, 2017, p. 125-144.
[93]Nina GHEIHMAN, « Veganized: How Cultural Entrepreneurs Mainstreamed a Movement », Thèse de doctorat en Sociologie, Cambridge, Massachusetts, Harvard, 2020.
[94] Nina GHEIHMAN, « Veganism as a lifestyle movement », *Sociology Compass*, vol. 15, nº 5, 2021.
[95] Luke YATES, « Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movements », *Social Movement Studies*, vol. 14, nº 1, 2015, p. 1-21.
[96] Joost DE MOOR, « Lifestyle politics and the concept of political participation », art. cit.
[97] Lilian MATHIEU, « L'espace des mouvements sociaux », art. cit.
[98] Laure BERENI, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », *in Les Féministes de la 2e vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 27 ; Laure BERENI et Anne

À notre sens, une étude socio-historique de relativement longue durée permet de prendre du recul sur les discours actuels de légitimation du végétarisme (qui peuvent être éphémères y compris à l'échelle d'une trajectoire individuelle), grâce à une approche génétique et plus structurelle du mouvement végétarien, articulant à la fois l'organisation d'un mouvement sous forme de groupements et d'associations, les trajectoires individuelles et les pratiques du végétarisme. Remonter à une période de tâtonnements quant à l'organisation d'une action collective de promotion du végétarisme et d'édiction des normes du végétarisme permet justement d'étudier ces trois éléments en interaction, en évitant de considérer les pratiques comme l'application mécanique d'une conviction ou d'une idéologie.

3. Une socio-histoire des conversions alimentaires engagées

Si l'abstinence volontaire et quotidienne de viande est bien antérieure au XIXe siècle, elle était alors promue soit de manière isolée et individuelle, par des penseurs particuliers sur lesquels se focalisent des travaux philosophiques et historiques – par exemple les Lumières[99], soit de manière collective et organisée en lien avec des prescriptions religieuses, par exemple en Grèce durant l'Antiquité[100]. Une partie de l'historiographie du « végétarisme » s'est attachée à retracer l'évolution de l'abstinence volontaire de viande, parfois sur une très longue durée remontant souvent à l'Antiquité, voire à la Genèse ou encore au Paléolithique[101], afin de démontrer l'étendue temporelle et spatiale du végétarisme, parfois à des fins militantes. Ces travaux relèvent principalement de l'histoire culturelle et intellectuelle. Or, dans ces études, les rapports au végétarisme retracés relèvent principalement de récits idéologiques et philosophiques, qui présentent le végétarisme sous forme de conversion dans la trajectoire, sans en donner les conditions pratiques.

Notre travail s'inscrit d'abord dans le champ des études sur la consommation, et en particulier sur la consommation alimentaire. En premier lieu, la sociologie de l'alimentation, et plus précisément des « conversions alimentaires », apporte des éléments d'analyse sur le végétarisme contemporain comme pratique alimentaire. Elle souligne principalement les

REVILLARD, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, vol. 85, n° 1, 20 avril 2012, p. 17-41.

[99] Renan LARUE, *Le Végétarisme des Lumières : L'abstinence de viande dans la France du XVIIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

[100] Alexandra KOVACS, *Refuser la nourriture carnée. Végétarisme et pratiques civiques en Grèce ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2022.

[101] Florence BURGAT, *L'Humanité carnivore*, Paris, Seuil, 2017.

apprentissages par lesquels passent les végétariens, qui peuvent être consécutifs à un ou plusieurs « chocs moraux » conduisant au dégoût de la viande[102]. Laurence Ossipow parle de « conversions d'habitus[103] ». Celle-ci souligne ainsi la substitution d'un habitus à un autre que suppose l'alimentation végétarienne, en ce qu'elle passe par l'intégration d'une nouvelle socialisation alimentaire. Ces travaux sont proches des recherches qui portent plus largement sur les pratiques de conversion et la place des modifications alimentaires dans les trajectoires, que ce soit le passage à une alimentation bio[104], « santé[105] », ou encore à la mise en pratique d'un régime alimentaire[106]. Ils conduisent à relativiser l'idée, portée par les acteurs étudiés, d'une « conversion », qui relève souvent de discours prosélytes visant à marquer un avant et un après dans la trajectoire, ainsi que son irréversibilité – alors même que cette « rupture » s'apparente en pratique davantage à un processus plus long et tâtonnant, mais aussi susceptible de toucher plus de dimensions de la vie que les seules pratiques alimentaires. Dans le cas de l'anorexie, Muriel Darmon conceptualise cet apprentissage sous la forme séquentielle de « carrière » afin de prendre en compte les dimensions multiples de la vie qui sont impliquées, mais aussi le rôle des institutions et de l'entourage[107]. Ils incitent également à considérer les consommations alimentaires comme des « techniques du corps » au sens de Marcel Mauss, c'est-à-dire à des recodages des sensations de satiété et de goût, mais aussi une réorganisation des manières de manger[108]. S'intéresser à l'alimentation implique en effet de porter une attention particulière aux rapports aux corps, puisque les conversions alimentaires engagent un rapport au corps et

[102] Christophe TRAÏNI, « Entre dégoût et indignation morale », *Revue française de science politique*, vol. 62, nº 4, 2012, p. 559-581.
[103] Laurence OSSIPOW, *La Cuisine du corps et de l'Ame*, *op. cit.*
[104] Claire LAMINE, *Les Intermittents du bio*, *op. cit.*
[105] Olivier LEPILLER, « Chasser le naturel : l'évolution de la notion de naturalité dans l'alimentation à travers les livres français de diététique "naturelle" depuis 1945 », *in* Eva BARLÖSIUS, Martin BRUEGEL et Marilyn NICOUD (dir.), *Le choix des aliments : Informations et pratiques alimentaires de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, p. 97-119 ; Olivier LEPILLER, « La bouffe industrielle à la casserole. Les effets de la critique de l'alimentation industrielle par la nutrition et les diététiques alternatives (1965-1985) », *in* Thomas DEPECKER, Anne LHUISSIER et Aurélie MAURICE, *La juste mesure : une sociologie historique des normes alimentaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 115-144.
[106] Thibaut de SAINT-POL, *Le Corps désirable: hommes et femmes face à leur poids*, Paris, Presses universitaires de France, 2010 ; Sandrine BARREY, Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Séverine GOJARD et Marie PLESSZ, « Chapitre 11. Les effets du gouvernement sur les conduites », chap. cit. ; Solenne CAROF, « Des femmes corpulentes sous contrainte », art. cit.
[107] Muriel DARMON, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2008 ; Muriel DARMON, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, vol. 82, nº 2, 2008, p. 149-167.
[108] Marie-Clémence LE PAPE et Marie PLESSZ, « C'est l'heure du petit-déjeuner ? Rythme des repas, incorporation et classe sociale », *L'Année sociologique*, vol. 67, nº 1, 2017, p. 73-106.

un travail sur le corps socialement situé, propre à certaines classes sociales aux dispositions plutôt ascétiques et bourgeoises[109].

Des travaux de sociologie de la consommation récents ont également insisté sur les freins et inerties qui pèsent sur les changements de pratiques alimentaires. Ils proposent de reconceptualiser les consommations alimentaires à l'aune d'une « théorie des pratiques » qui permet de comprendre à la fois les dynamiques de leur adoption et les inerties qui font obstacle au changement[110]. Développée par des sociologues britanniques et du nord de l'Europe, la théorie des pratiques prend souvent pour exemple paradigmatique les pratiques alimentaires pour montrer leur irréductibilité à l'acte d'achat comme à celui de manger[111]. Au contraire, elles comprennent un grand ensemble de tâches, de la planification des menus à la gestion des déchets alimentaires, en passant par la liste des courses et la cuisine. Celles-ci sont également imbriquées et coordonnées avec un ensemble d'autres pratiques : travailler, se déplacer, s'occuper de sa famille, sociabiliser, etc. La théorie des pratiques accorde aussi un rôle important à la signification et à l'orientation des pratiques, ce qui explique qu'elle trouve des échos dans les recherches portant sur la consommation engagée et les pratiques écologiques[112]. Elle rejoint ainsi les conceptions de Micheletti et Stolle, qui considèrent que ce n'est pas la pratique du végétarisme en soi, mais le sens que lui donnent les acteurs qui est susceptible de lui conférer – ou non – sa dimension idéologique et potentiellement politique[113].

Ces changements de pratiques alimentaires impliquent également des conditions matérielles. Il convient donc de porter attention non seulement aux pratiques culinaires, mais

---

[109] Max WEBER, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit par Jean-Pierre GROSSEIN, Paris, Gallimard, 2004 ; Pierre BOURDIEU, *La Distinction*, *op. cit.*

[110] Elizabeth SHOVE, Mika PANTZAR et Matt WATSON, *The Dynamics of Social Practice: Everyday Life and How it Changes*, Londres, 2012 ; Alan WARDE, « The Sociology of Consumption: Its Recent Development », *Annual Review of Sociology*, vol. 41, nº 1, 2015, p. 117-134.

[111] Alan WARDE, « Consumption and Theories of Practice », *Journal of Consumer Culture*, vol. 5, nº 2, 2005, p. 131-153 ; Bente HALKIER, Tally KATZ-GERRO et Lydia MARTENS, « Applying practice theory to the study of consumption: Theoretical and methodological considerations », *Journal of Consumer Culture*, vol. 11, nº 1, 2011, p. 3-13 ; Alan WARDE, *Consumption, Food and Taste*, Londres, SAGE Publications, 2012 ; Sophie DUBUISSON-QUELLIER et Marie PLESSZ, « La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », *Sociologie*, vol. 4, nº 4, 2013, p. 451-469.

[112] Sophie DUBUISSON-QUELLIER, *La Consommation engagée*, *op. cit.* ; Sophie DUBUISSON-QUELLIER et Marie PLESSZ, « La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », art. cit. ; Philippe COULANGEON, Yoann DEMOLI, Maël GINSBURGER et Ivaylo PETEV, *La Conversion écologique des Français: Contradictions et clivages*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

[113] Michele MICHELETTI, Dietlind STOLLE, « Vegetarianism - A Lifestyle Politics? », *in* Michele MICHELETTI, Andrew MCFARLAND, *Creative Participation: Responsibility-taking in the Political World*, Routledge, 2012, p. 125-145, p. 138.

aussi au marché, non seulement comme mode d'échange et d'approvisionnement concret[114], mais encore comme mode de socialisation à de nouvelles pratiques, parfois co-construits avec les mouvements sociaux[115]. Des travaux plus socio-historiques s'intéressent également à la dimension symbolique de la viande[116] et montrent que la consommation de viande relève de pratiques de classe et de distinction[117]. Plus récemment, de nombreuses publications s'intéressent à sa dimension genrée, la viande rouge étant considérée comme une manière de performer la masculinité[118]. À l'inverse, les restrictions alimentaires et l'abstinence de viande en particulier sont associées à la féminité, ce qui donne lieu à des masculinités négociées pour les hommes végétariens ou végans[119]. Ces recherches prennent également en compte le rapport plus large à l'alimentation des hommes et des femmes dans la construction des rôles de genre[120].

---

[114] Reynald ABAD, *Le Grand Marché : l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2002 ; Jérôme BOURDIEU, Laetitia PIET et Alessandro STANZIANI, « Crise sanitaire et stabilisation du marché de la viande en France, XVIIIe-XXe siècles », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 51, n° 3, 2004, p. 121-156 ; Kyri W. CLAFLIN, « La Villette, la viande : "Enseigne et marchandise" (1867-1914). », *Food and History*, vol. 3, n° 2, 2005, p. 53-79 ; Sylvain LETEUX, « 5 - Débats et tâtonnements dans l'organisation du marché de la viande en France (1931-1953) », *in Organiser les marchés agricoles*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 127-146 ; Joshua SPECHT, *Red Meat Republic: A Hoof-to-Table History of How Beef Changed America*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

[115] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Manger "naturel". Les consommateurs de produits biologiques », *Journal des anthropologues*, n° 74, 1998, p. 13-27 ; Henry ROUANET, Frédéric LEBARON, Viviane LE HAY, Werner ACKERMANN et Brigitte LE ROUX, « Régression et analyse géométrique des données : réflexions et suggestions », *Mathématiques et sciences humaines. Mathematics and social sciences*, n° 160, 2002 ; Fabrice RIPOLL, « Chapitre 6: Forces et faiblesses des AMAP et dispositifs apparentés », *in Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 161-188.

[116] Kenneth J. CARPENTER, *Protein and energy : a study of changing ideas in nutrition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994 ; Nick FIDDES, *Meat: A Natural Symbol*, Londres, Routledge, 2004 ; Annie POTTS, *Meat culture*, Boston, Brill, 2017 ; Wilson J. WARREN, *Meat makes people powerful : a global history of the modern era*, University of Iowa Press, 2018.

[117] Claude GRIGNON et Christiane GRIGNON, « Styles d'alimentation et goûts populaires », *Revue française de sociologie*, vol. 21, n° 4, 1980, p. 531 ; Stephen MENNELL, *All Manners of Food*, *op. cit.* ; Yvan LEPAGE, « Évolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », art. cit. ; Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale : Les consommations ouvrières dans le second XIXe siècle*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007 ; Marie-Pierre HORARD-HERBIN et Bruno LAURIOUX (dir.), *Pour une histoire de la viande: fabrique et représentation de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

[118] Kristen C. SUMPTER, « Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories », *Sociology Compass*, vol. 9, n° 2, 2015, p. 104-114 ; Jeffery SOBAL, « Men, meat, and marriage: models of masculinity », *Food and Foodways*, vol. 13, n° 1-2, 2005, p. 135-158 ; Certaines approches plus militantes proposent un point de vue systémique sur les liens entre genre et rapport à la nature: Greta GAARD, « Vegetarian Ecofeminism: A Review Essay », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 23, n° 3, 2002, p. 117-146 ; Carol J. Adams propose notamment une analyse en termes de rapports de domination des hommes sur les femmes et les animaux: Carol J. ADAMS, *The sexual politics of meat: a feminist-vegetarian critical theory*, New York, Bloomsbury Academic, 2015.

[119] Jemál NATH, « Gendered fare?: A qualitative investigation of alternative food and masculinities », *Journal of Sociology*, vol. 47, n° 3, 2011, p. 261-278 ; Jessica GREENEBAUM et Brandon DEXTER, « Vegan men and hybrid masculinity », *Journal of Gender Studies*, vol. 27, n° 6, 2018, p. 637-648.

[120] Kate CAIRNS et Josée JOHNSTON, *Food and Femininity*, London ; New York, Bloomsbury Academic, 2015 ; Tristan FOURNIER, Julie JARTY, Nathalie LAPEYRE et Priscille TOURAILLE, « L'alimentation, arme du genre », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, 2015, p. 19-49.

Enfin, nous nous appuyons aussi sur un ensemble de recherches sur la sociologie et l'histoire de la consommation engagée, avec des travaux à la fois sur la construction de la figure du consommateur à partir du XIXe siècle et sur la moralisation de la consommation[121]. Le lien entre pratiques quotidiennes – notamment alimentaires – et engagement dans des mouvements sociaux a également fait l'objet de travaux sociologiques récents[122]. S'intéresser au végétarisme permet de montrer que la consommation n'est pas une simple expression culturelle, de la sensibilité ou de la socialisation[123], ni un simple moyen de contestation, mais qu'il participe également à construire ces dimensions.

4. Un mouvement autonome, mais articulé à d'autres causes

Cette thèse s'inscrit aussi dans la lignée de travaux en sociologie et histoire des mobilisations et des mouvements sociaux. Ils comprennent la littérature déjà en partie évoquée à propos de la nature des mouvements sociaux et de la réforme de la vie.

D'autres travaux qui ne portent pas nécessairement sur le végétarisme explorent le lien entre pratiques individuelles et volonté de changement de société, en montrant notamment comment la politisation des pratiques individuelles contribue à un brouillage de la frontière entre sphère publique et sphère privée[124]. Cette politisation du privé et de l'intime, voire du corps, renvoie aussi à des rapports de genre[125]. Ces travaux convoquent parfois des exemples

[121] Ellen FURLOUGH, *Consumer Cooperation in France: The Politics of Consumption, 1834-1930*, Ithaca, Ncrol, 1991 ; Sophie DUBUISSON-QUELLIER, *La consommation engagée*, *op. cit.* ; Didier FASSIN, « Les économies morales revisitées », *Annales*, vol. 64, n° 6, 2009, p. 1237-1266 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Epoque*, *op. cit.* ; Anaïs ALBERT et Mathilde ROSSIGNEUX-MÉHEUST, « Une question économique dominée par des enjeux moraux », *Histoire, économie & société*, vol. 32, n° 3, 2013, p. 3-12 ; Frank TRENTMANN, *Empire of Things: How We Became a World of Consumers, from the Fifteenth Century to the Twenty-First*, Londres, Penguin Books, 2017 ; Jean-Claude DAUMAS, *La révolution matérielle : Une histoire de la consommation*, Paris, Flammarion, 2018.

[122] Todd Nicholas FUIST, Elizabeth MOGFORD et Abhijit DAS, « Lifestyle Movements as Social Networks: The Connections between Everyday Politics and Larger Collective Action in an Indian Feminist Movement », *Sociological Perspectives*, vol. 61, n° 6, 2018, p. 894-910.

[123] Pierre BOURDIEU, *La Distinction*, *op. cit.*

[124] Ariane JOSSIN et Anatole LUCET, « Réforme de soi et transformation du monde », *Recherches germaniques*, HS 11, 2016, p. 17-53 ; Anahita GRISONI et Sophie NÉMOZ, « Les mouvements sociaux écologistes : entre réforme de soi et rapports de classe, entre histoires nationales et circulations européennes », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 12, 2017 ; Geneviève PRUVOST, *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte, 2021.

[125] Florence ROCHEFORT, « La politisation des corps », *in 68 Une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2008, p. 615-622.

historiques, comme l'exemple de la *Lebensreform* allemande pour penser des phénomènes sociaux contemporains comme le mouvement écologiste ou l'altermondialisme[126].

Plus largement, notre recherche invite à s'intéresser à un type particulier de mobilisations : celles portées principalement par des élites sociales, qualifiées de « conservatrices » ou réactionnaires de fait de l'ordre social et de la moralité pour laquelle elles luttent[127]. Cependant, Lilian Mathieu appelle à reconsidérer cette dimension « conservatrice » : si elle peut l'être à propos des structures sociales, l'observation de mobilisations de ce type à long terme, qu'il appelle « croisades morales », révèle plutôt une diversité d'acteurs en lutte pour la définition des normes à imposer[128]. De plus, l'évolution de la sociologie de tels mouvements, comme les mouvements de tempérance, peut les conduire à changer de sens, d'objectifs, voire de moyens d'action[129]. Ces éléments plaident pour une nuance du « retour en arrière » souhaité par les promoteurs du végétarisme, mais aussi pour une analyse sur le temps long de cette cause, qui, à destination des classes populaires, comme l'était la cause de la tempérance, doit se modifier lorsqu'elle intègre ses cibles[130].

De plus, l'historiographie de la « réforme sociale », mouvance située par Christian Topalov entre 1880 et 1914 pour la France et qui vise à résoudre la « question sociale »[131], nous permet de préciser les caractéristiques du mouvement végétarien qui, à la même période, s'en réclame. Organisé comme une forme de bienfaisance privée et appuyée sur des principes et méthodes scientifiques, elle constitue d'un point de vue politique, une sorte de « troisième voie » entre réaction et révolution[132]. Elle répond aux préoccupations antirévolutionnaires d'élites de la IIIe République qui ont connu une mobilité ascendante à la

---

[126] Anne-Marie PAILHÈS, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la Lebensreform », *Recherches germaniques*, HS 11, 2016, p. 219-229.

[127] Éric AGRIKOLIANSKY et Annie COLLOVALD, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, vol. 106, n° 2, 2014, p. 7-29 ; Éric AGRIKOLIANSKY, « Mobilisation des élites », *in Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 393-397.

[128] Lilian MATHIEU, « Repères pour une sociologie des croisades morales », *Déviance et Société*, vol. 29, n° 1, 2005, p. 3-12 ; Voir par exemple les travaux de Wilfried Lignier sur la cause des enfants intellectuellement précoces et les luttes symboliques qu'elle a suscité : Wilfried LIGNIER, « La cause de l'intelligence. Comment la supériorité intellectuelle enfantine est devenue une catégorie de l'action publique d'éducation en France (1971-2005) », *Politix*, vol. 94, n° 2, 2011, p. 179-201.

[129] Joseph R. GUSFIELD, *Symbolic Crusade: status politics and the american temperance movement*, Urbana, University of Illinois Press, 1966.

[130] *Ibid.*

[131] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.* ; Christian TOPALOV et COLLECTIF, *Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève*, Ivry-sur-Seine, Créaphis, 2020.

[132] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », *Genèses*, vol. 23, n° 1, 1996, p. 30-52.

mise en place du nouveau régime et ne souhaitent donc pas perdre ces avantages[133]. Le maintien des structures existantes constitue donc une caractéristique de la réforme sociale, qui recouvre toutefois une palette relativement large de positionnements politiques, du socialisme au libéralisme. Selon Topalov, la réforme sociale est avant tout un espace de « mise en forme » des problèmes à résoudre « et, du même coup, les phénomènes qui s'imposent à l'observation, les chaines de causalité à privilégier, la famille des solutions concevables »[134]. En d'autres termes, la réforme sociale est un espace de légitimation des causes. En outre, le terme de « réforme » n'est pas neutre : selon Philipe Minard, il revêt une double dimension, morale et politique. Du fait qu'il est hérité du vocabulaire chrétien, il a tout d'abord eu une dimension individuelle, de « réforme de soi », qui reste attachée au concept[135]. Il prend ainsi le sens d'un rétablissement et d'une rénovation, voire d'un progrès, avec des allers-retours entre religion et politique. La réforme sociale fait l'objet d'un champ de recherche bien constitué autour des travaux de Christian Topalov. Les groupes et réseaux de réformateurs et de causes ont fait l'objet de nombreuses études[136]. De nombreux travaux sont disponibles sur les œuvres prises

[133] *Ibid.* ; Isabelle LESPINET-MORET, « La Troisième République face à la question sociale », *in Tous républicains !*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 233-248.
[134] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*, p. 39-40.
[135] Philippe MINARD, « La "réforme" en France et en Angleterre au XVIIIe siècle : sens et fortunes d'un mot d'ordre », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 56-4bis, n° 5, 2009, p. 11.
[136] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, n° 2, 2009, p. 135-154 ; Thomas DEPECKER, Anne LHUISSIER et Christian TOPALOV, « Des causes et des œuvres : les lexiques de la bienfaisance à Paris en 1900 », *Revue d'histoire de la protection sociale*, vol. 8, n° 1, 2015, p. 18-44 ; Stéphane BACIOCCHI, Thomas DAVID, Lucia KATZ, Anne LHUISSIER, Sonja MATTER et Christian TOPALOV, « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes. Une étude des répertoires charitables au XIXe et début du XXe siècle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 61, n° 3, 2014, p. 28-66 ; Stéphanie GINALSKI et Alix HEINIGER, « Les réseaux de la réforme sociale à Genève autour des années 1900 », *Histoire & Mesure*, vol. 31, n° 1, 2016, p. 85-121 ; Stéphanie GINALSKI et Christian TOPALOV, « Le monde charitable représenté : réseaux d'acteurs et "concordat charitable" à Paris en 1900 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 64-3, n° 3, 2017, p. 90-124.

une par une, comme sur l'hygiénisme — avec ceux d'Alain Cottereau[137], l'antialcoolisme[138], la protection animale et l'antivivisectionnisme[139], ou encore les droits des femmes[140].

Pour autant, dans ce champ de recherches, assez peu existent sur la réforme de l'alimentation[141], sur les connexions concrètes entre les œuvres, mais aussi sur leur réception par les populations cibles. Or, mener une étude sur une chronologie assez longue, qui dépasse la Première Guerre mondiale, et donc ce « moment réformateur », permet de comprendre l'évolution d'une cause réformatrice qui perdure en s'appuyant sur d'autres structures à déterminer dans l'entre-deux-guerres.

5. Les conditions sociales de la circulation des pratiques

Enfin, notre thèse vise à comprendre comment et pourquoi des individus choisissent de s'associer afin de changer leurs pratiques, ce qui pose la question de la circulation et de la diffusion, à la fois de leurs idées et des pratiques qu'ils définissent. Nous mobilisons pour cela deux champs de recherche en particulier : celui de la sociologie et l'histoire du marché, déjà évoqué, et celui de la sociologie et l'histoire des sciences et de la médecine. En effet, le mouvement étudié contribue à la production de savoirs scientifiques contradictoires avec des

[137] Alain COTTEREAU, « La tuberculose : maladie urbaine ou maladie de l'usure au travail ? Critique d'une épidémiologie officielle : le cas de Paris », *Sociologie du travail*, vol. 20, nº 2, 1978, p. 192-224 ; Anne RASMUSSEN, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 1989, p. 23-44 ; Lion MURARD et Patrick ZYLBERMAN, *L'Hygiène dans la République : La Santé publique en France ou l'utopie contrariée : 1870-1918*, Paris, Fayard, 1996 ; Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.* ; Stéphane FRIOUX, *Les batailles de l'hygiène. De Pasteur aux Trente Glorieuses*, Paris, Presses universitaires de France, 2013 ; Judith RAINHORN, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019.

[138] Bertrand DARGELOS, *La lutte antialcoolique en France depuis le XIXe siècle*, *op. cit.* ; Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.*

[139] Maurice AGULHON, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXème siècle », *Romantisme*, vol. 11, nº 31, 1981, p. 81-110 ; Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011 ; Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique « animaliste » (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », Thèse de doctorat, Paris 10, 2015 ; Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIXe siècle », *Genre & Histoire*, nº 22, 2018 ; Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature: la Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019 ; Diana DONALD, *Women against cruelty: Protection of animals in nineteenth-century Britain*, Manchester, Manchester University Press, 2019.

[140] Laurence KLEJMAN, Florence ROCHEFORT, Michelle PERROT et Madeleine REBÉRIOUX, *L'Égalité en marche: le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1989 ; Christine BARD, *Les Filles de Marianne: Histoire des féminismes*, Paris, Fayard, 1995 ; Bibia PAVARD, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

[141] Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.* ; Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS, *Setting Nutritional Standards: Theory, Policies, Practices*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017 ; Thomas DEPECKER, *Les comptes du salut: Quantifier et réformer l'alimentation au XIXe siècle*, Presses universitaires François-Rabelais, 2024.

normes médicales dominantes, comme celle selon laquelle les protéines animales constituent le meilleur aliment pour l'homme[142]. Son positionnement vis-à-vis du champ scientifique et médical pose donc question et invite à questionner le caractère « alternatif » de la médecine promue[143]. Des travaux d'histoire et de sociologie des sciences invitent à se focaliser sur les processus et techniques d'élaboration de la science[144], notamment en cas de savoirs contestés et des controverses afin de comprendre les mécanismes sociaux à l'œuvre dans ces affrontements[145]. Enfin, une part des travaux qui portent sur la science et la médecine invite à considérer les structures politiques, sociales, mais aussi religieuses sous-jacentes[146]. En effet, dans des sociétés où ils ont tous deux pour objet le soin et la guérison des corps et des âmes, les savoirs médicaux interagissent avec les croyances religieuses[147], ce que soulignent des études sur des pratiques reposant sur des croyances ésotériques comme la théosophie[148], le magnétisme[149], ou encore le spiritisme[150].

---

[142] Christian BONAH, David CANTOR et Mathias DÖRRIES, *Meat, Medicine and Human Health in the Twentieth Century*, London, Routledge, 2015.

[143] Olivier FAURE et Hervé GUILLEMAIN, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », art. cit. ; Olivier FAURE, *Et Samuel Hahnemann inventa l'homéopathie : La long histoire d'une médecine alternative*, Paris, Aubier, 2015 ; Olivier FAURE, *Aux marges de la médecine : Santé et souci de soi, France (XIXe siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021.

[144] Nathalie MONTEL, « Établir la vérité scientifique au XIXe siècle. La controverse sur la différence de niveau des deux mers (1799-1869) », *Genèses*, vol. 32, nº 1, 1998, p. 86-109 ; Dominique PESTRE, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales*, vol. 50, nº 3, 1995, p. 487-522 ; Nathalie MONTEL, « L'administration de la preuve : des sciences expérimentales à l'histoire des sciences », *Genèses*, vol. 56, nº 3, 2004, p. 148-162 ; Bruno LATOUR, *Pasteur : guerre et paix des microbes: Suivi de Irréductions*, Paris, La Découverte, 2011.

[145] Nicolas DODIER et Janine BARBOT, « Le temps des tensions épistémiques: Le développement des essais thérapeutiques dans le cadre du sida », *Revue française de sociologie*, vol. 41, nº 1, 2000, p. 79-118 ; Cyril LEMIEUX, « Le crépuscule des champs : Limites d'un concept ou disparition d'une réalité historique ? », *in* Michel DE FORNEL et Albert OGIEN (dir.), *Bourdieu : Théoricien de la pratique*, Paris, EHESS, 2011, p. 75-100 ; François DEDIEU et Jean-Noël JOUZEL, « Comment ignorer ce que l'on sait ?La domestication des savoirs inconfortables sur les intoxications des agriculteurs par les pesticides », *Revue française de sociologie*, vol. 56, nº 1, 2015, p. 105-133.

[146] Anne CAROL, *Histoire de l'eugénisme en France - Les médecins et la procréation*, *op. cit.* ; Maria Pia DONATO, Luc BERLIVET, Sara CABIBBO, Marilyn NICOUD et Raimondo MICHETTI, *Médecine et religion : competitions, collaborations, conflits*, Rome, École de Rome, 2013.

[147] Maria Andréa LOYOLA, « Cure des corps et cure des âmes », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 43, nº 1, 1982, p. 3-45 ; Fanny CHARRASSE, *Le retour du monde magique. Magnétisme et paradoxes de la modernité*, Paris, La Découverte, 2023.

[148] Léo BERNARD, « Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940) », *Politica Hermetica*, nº 35, 2021, p. 72-98.

[149] Léo BERNARD, « Chapitre I. Végétarisme, naturisme et magnétisme », *in Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024, p. 29-112.

[150] Nicole EDELMAN, « Spiritisme et politique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 28, 2004, p. 149-161 ; Guillaume CUCHET, *Les Voix d'outre-tombe: Tables tournantes, spiritisme et société*, Paris, Seuil, 2012 ; Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale : ancrage social et politique du spiritisme des années 1850 aux années 1920 », Mémoire de Master d'Histoire, Paris, Sciences Po, 2021.

Enfin, l'étude des mouvements réformateurs implique le plus souvent d'adopter une approche transnationale[151], tant le cadre pertinent des savoirs produits par les réformateurs et politiques est internationalisé au tournant du XXe siècle[152]. De même, nous nous appuyons sur des travaux de sociologie qui appellent à décloisonner les espaces d'étude, que ce soit entre les pays mais aussi entre les causes[153].

III. De la réforme sociale à la réforme de soi ?

À différentes échelles, les travaux historiques et sociologiques sur le végétarisme ont en commun d'interroger le rapport du mouvement végétarien à la marginalité en montrant comment il a pu influencer les représentations sociales malgré son faible nombre d'adhérents formels et sa stigmatisation[154]. Ils soulignent l'ampleur des attentes vis-à-vis du végétarisme, qui vont bien au-delà de la dimension alimentaire. Le végétarisme est en effet porteur d'une forte dimension morale : les individus parlent de « conversion », véritable basculement qui est censé être bénéfique à différentes échelles, des pratiques culinaires réagencées aux modifications du rapport à la société, voire au monde. Or, il est intéressant de questionner cette dimension morale, et de voir dans quelle mesure elle est socialement située et historiquement construite.

Cette thèse vise précisément à réinterroger l'histoire du développement de la cause végétarienne sous forme organisée en France, à partir de la création des premiers groupements végétariens en 1875. Il s'agit d'examiner ce qui a pu être un moment d'importation,

[151] Daniel T. RODGERS, *Atlantic Crossings*, *op. cit.* ; Kenneth BERTRAMS et Sandrine KOTT, « Actions sociales transnationales », *Genèses*, vol. 71, n° 2, 2008, p. 2-3 ; Thomas ADAM, *Buying Respectability: Philanthropy and Urban Society in Transnational Perspective, 1840s to 1930s*, Bloomington, Indiana University Press, 2009 ; Joëlle DROUX, « L'internationalisation de la protection de l'enfance : acteurs, concurrences et projets transnationaux (1900-1925) », *Critique internationale*, vol. 52, n° 3, 2011, p. 17-33 ; Magali Della SUDDA, « Réseaux catholiques féminins. Une perspective de genre sur une mobilisation transnationale. », *Genre & Histoire*, n° 12-13, 2014 ; Francesco SPÖRING, *Mission und Sozialhygiene: Schweizer Anti-Alkohol-Aktivismus im Kontext von Internationalismus und Kolonialismus, 1886-1939*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2017.

[152] Anne RASMUSSEN, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 19, n° 1, 2001, p. 27-41.

[153] Lilian MATHIEU, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, n° 77, n° 1, 2007, p. 131-151 ; Johanna SIMÉANT-GERMANOS, « 6. La transnationalisation de l'action collective », *in Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010, p. 121-144.

[154] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.* ; Samantha Jane CALVERT, « Eden's diet », *op. cit.* ; Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.*

d'élaboration, de tâtonnement ou d'adaptation du végétarisme dans ce pays[155]. Notre étude se poursuit jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres : dans les années 1930, la structure organisationnelle du mouvement végétarien, mais aussi les objectifs et les modes d'action changent. S'ils véhiculent toujours des discours humanitaires, ils visent désormais moins la diffusion à large échelle d'une réforme que l'amélioration des individus engagés dans le mouvement eux-mêmes.

Notre thèse a donc pour but d'identifier les mécanismes qui conduisent à ce basculement. Ce faisant, il s'agit d'interroger l'articulation, dans la cause végétarienne, entre une réforme orientée vers « autrui » et une réforme de soi, c'est-à-dire une transformation de son mode de vie. Plutôt que de les opposer, l'étude de la manière dont ces deux éléments s'articulent, à l'échelle des trajectoires militantes et des associations végétariennes, permet de comprendre l'évolution du sens pris par le végétarisme au cours d'une période faite de nombreux tâtonnements et adaptations.

Notre problématique peut donc se formuler ainsi : comment les individus engagés dans le mouvement végétarien, entre 1875 et la fin des années 1930, ont-ils articulé leur projet de changement de société et la réforme de leur propre mode de vie, et comment cela a-t-il contribué à transformer le mouvement végétarien ?

IV. Démarche méthodologique

1. Les sources

Nous avons collecté des données, d'une part sur le mouvement végétarien et sur les acteurs et actrices engagés dans ce mouvement et sur le résultat de leur action, et d'autre part sur la question du végétarisme, pour voir comment elle a été traitée et thématisée à l'extérieur du mouvement.

Ces deux pistes se sont révélées diversement fructueuses dans la recherche de sources. En effet, notre recherche s'est d'abord portée sur le concept de végétarisme, afin de voir les traces laissées dans les archives sur ce thème. Des dépouillements au Musée social, aux

[155] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », chap. cit.

Archives nationales dans les séries du ministère de l'Agriculture sur l'alimentation, ou encore dans les archives associatives, voire dans des dossiers consacrés à des membres de Sociétés végétariennes notables par ailleurs, n'ont donné que très peu de résultats. Dans la plupart des bibliothèques visitées, comme celle de l'Académie nationale de médecine, ou encore celle du protestantisme français, ou encore le Mundaneum de Mons (Belgique), notre recherche s'est heurtée dans un premier temps à la circonspection/l'étonnement des archivistes, ne pensant pas avoir de documents pouvant m'intéresser dans leurs fonds. Ce sujet leur semblait tout bonnement absent, et surtout, ils pensaient savoir qu'il en était absent. Nous avons pu tirer plusieurs conclusions de ces pistes : tout d'abord, le végétarisme est rarement un élément qui ressort des biographies, dossiers personnels et fonds d'archives d'individus[156]. Il est donc soit considéré comme appartenant au privé et à l'intime, soit comme stigmatisant, soit non verbalisé, comme c'est le cas de nombreux éléments des pratiques quotidiennes qui ne se disent pas ou ne laissent pas de traces écrites. Ces constats rendent donc d'autant plus précieuses les archives dans lesquelles les individus écrivent à propos de ce qu'ils mangent et disent leur engagement. Ils invitent également à reconnaître la spécificité des fonds dans lesquels la question du végétarisme est omniprésente. Enfin, le croisement des sources a permis parfois de faire apparaitre cette question du végétarisme dans certaines sources individuelles et pas dans d'autres, ce qui nous permet d'analyser les arènes dans lesquelles cette question semble légitime ou non.

La démarche d'enquête qui a donné le plus de résultats a consisté à suivre une association, la Société végétarienne de France, qui existe, avec quelques continuités, sur toute notre période d'étude (1880-fin des années 1930). Celle-ci publie entre 1881 et 1882, puis entre 1899 et 1940, un bulletin mensuel qui permet d'avoir des informations sur ses activités et sur ses adhérents. Ce dernier renseigne aussi sur l'œuvre de propagande de la SVF, sur les associations liées à la SVF (c'est-à-dire les sociétés végétariennes étrangères, les autres associations végétariennes en France à certaines périodes, mais aussi les associations réformatrices françaises), ainsi que les établissements (restaurants, magasins, pensions, cabinet médical), et ouvrages (traités scientifiques, manuels, livres de recettes) recommandés. Ces séries de bulletins nous ont permis de remonter le fil des différents acteurs engagés dans la cause végétarienne en France, jusqu'à passer parfois par des réseaux et circulations

[156] Notons que nous avons élargi dans nos recherches exploratoires le champ des mots-clés possibles, afin de prévenir d'un éventuel décalage avec les catégories indigènes, sans plus de résultat : alimentation « végétale », « rationnelle », « abstinence de viande », « hygiène alimentaire », etc.

transnationales pour comprendre leur action, mais aussi chercher des archives. Cette collecte a ainsi été faite d'un travail de recomposition d'une organisation et d'un milieu, que la conservation des archives de la SVF aurait pu nous permettre d'étudier plus simplement, mais aussi différemment. En effet, l'absence de ces archives associatives nous a conduite à les compenser par la recherche de regards multiples portés sur la SVF et la cause du végétarisme en France : archives et publications d'associations végétariennes étrangères, presse française et étrangère, fonds de promoteurs ou promotrices et végétarisme, correspondances, etc. Par exemple, pour les années manquantes dans les séries de bulletins de la SVF, nous avons consulté les bulletins de sociétés végétariennes étrangères proches, qui comprennent tous des rubriques de nouvelles ou correspondances internationales, ce qui permet de suivre l'activité du mouvement français et de ses acteurs. Cette démarche nous a semblé d'autant plus pertinente que le mouvement végétarien étudié a fait l'objet d'une construction internationale.

Pour répondre à nos questions, nous avons collecté principalement trois ensembles de sources. Le premier a été collecté pour étudier les discours sur le végétarisme et l'évolution du mouvement végétarien. Le deuxième documente les réappropriations et les mises en pratique du végétarisme. Le troisième vient compléter ces ensembles pour apporter des données complémentaires sur la prosopographie et le contexte.

Le premier ensemble de sources permet d'approcher la propagande menée par le mouvement végétarien, en fournissant des éléments sur son organisation, sa chronologie, les discours qu'il porte, les savoirs qu'il produit, ainsi que les produits alimentaires et marchands qu'il prescrit. Il comprend trois corpus principaux : l'un constitué de sources sérielles, publications et archives issues d'organisations végétariennes, un autre constitué de sources et archives scientifiques et médicales, et le dernier comprenant des sources commerciales.

Cet ensemble comprend tout d'abord des sources sérielles : les revues de sociétés et d'associations végétariennes françaises et étrangères (notamment belges et suisses) et celles publiées par d'autres organisations promouvant le végétarisme, ainsi que des sources de presse portant sur ces sociétés. Grâce au croisement de ces documents, on peut reconstituer précisément la chronologie du développement du mouvement végétarien. Ils permettent aussi d'identifier les acteurs et institutions en jeu ainsi que leurs liens, ce qui a conduit à la constitution de bases de données – notamment une base de données prosopographique

contenant 1772 adhérents à la SVF entre 1899 et 1914 (voir chapitres 4 et 5). À côté de ces publications, nous avons collecté des brochures de propagande végétarienne, des actes de congrès végétarien, ainsi que des publications émanant des adhérent·es de sociétés végétariennes[157]. Enfin, nous avons consulté de volumineux fonds d'archives de sociétés végétariennes lorsque ceux-ci étaient conservés : celui de la *Vegetarian society*, à la Manchester Central Library, ainsi que celui de la Société végétarienne néerlandaise (1893-2013) à l'International Institute for Social History (IISH) d'Amsterdam. À côté de ces matériaux issus d'associations végétariennes, nous avons collecté des sources produites par d'autres organisations centrées sur des causes proches et promouvant aussi le végétarisme : bulletins de la Société de Protection animale, d'associations antivivisectionnistes, de la Société française de théosophie, de la Société contre l'abus du tabac, etc. Il s'agissait ainsi de comprendre les liens concrets entre les différentes associations et les multipositionnements éventuels de membres de la SVF. L'originalité de notre recherche est notamment d'avoir croisé ces sources, très abondantes et utilisées par l'historiographie des mouvements réformateurs, avec d'autres.

En parallèle et afin d'étudier la manière dont le végétarisme a été prescrit par ses promoteurs et promotrices, nous avons en effet recherché deux autres types de sources : des sources médicales et commerciales. Nous avons dépouillé les dossiers personnels de médecins adhérents à la SVF lorsqu'ils étaient disponibles aux Archives nationales, à la Bibliothèque Interuniversitaire Santé Médecine et à l'Académie nationale de médecine, ainsi que les traités médicaux et les thèses et mémoires pour concours ayant pour sujet le végétarisme ou l'alimentation végétale. Nous avons aussi compulsé des dictionnaires médicaux, des bulletins de sociétés médicales (notamment ceux de l'Académie de médecine) et parfois la presse médicale, afin de comprendre la manière dont la question du végétarisme a été thématisée dans le champ médical et scientifique, ainsi que les débats et controverses qui l'ont entourée.

Afin de comprendre comment se développe un « marché végétarien », nous avons recherché des sources commerciales. Nous avons collecté des publicités – nombreuses dans les publications des sociétés végétariennes, mais aussi dans d'autres fonds et recueils de publicités et de catalogues commerciaux sur la période (recueils de la BnF, Archives départementales de Paris, Archives nationales, Bibliothèque Forney, archives du Monde du Travail de Roubaix).

[157] Ces publications sont disponibles principalement à la Bibliothèque nationale de France (BnF), mais aussi dans des bibliothèques étrangères : la *Bodleian library* à Oxford, la Bibliothèque royale de Bruxelles (KBR), les bibliothèques universitaires de Lausanne et de Genève et l'International Institute for Social History (IISH) à Amsterdam.

Enfin, nous avons recherché des dossiers d'entreprise et des archives administratives concernant les commerces identifiés, avec peu de succès. Des éléments ont en revanche été trouvés sur des commerces, pensions et restaurants étrangers (IISH, archives du Mondaneum de Mons, Kew National Archives à Londres).

Un deuxième ensemble permet d'étudier les réappropriations et les mises en pratique du végétarisme. Il permet notamment de compenser les biais des sources produites de manière officielle et à des fins de propagande par les sociétés végétariennes et qui, de ce fait, ne donnent pas à voir les difficultés et les modes d'appropriations concrets du régime végétarien. Il s'agit de fonds personnels d'individus végétariens ou bien de correspondances. Ces sources, qui relèvent du quotidien, mais aussi d'une certaine sphère d'intimité, nous permettent d'interroger la place du végétarisme, et surtout du fait de verbaliser et partager sa pratique, dans le quotidien des individus. Grâce à elles, on peut également questionner dans quels types d'échanges et dans quels contextes la pratique du végétarisme est verbalisée, et comment (de manière positive ou négative). Peu nombreuses, et difficiles à trouver (leur repérage a supposé un important travail d'identification des acteurs impliqués dans le mouvement végétarien, ainsi que des recherches par nom dans beaucoup d'inventaires), ces archives se sont toutefois révélées très riches pour notre recherche.

Les principaux fonds trouvés sont ceux de trois promoteurs du végétarisme. Le premier est Édouard Raoux (1817-1894), un pasteur lausannois dont un registre de copies de 744 lettres (1875-1878) est conservé aux archives de la ville de Lausanne. Le deuxième est Paul Carton (1875-1947), médecin végétarien français catholique, pour lequel nous avons dépouillé un registre de correspondance de 55 lettres de scientifiques (1911-1912), conservé à la Wangersteen Library, à Minneapolis, ainsi qu'une volumineuse correspondance avec l'écrivain Maxence Van der Meersch (plus de 600 pages, 1936-1947), conservée à la Bibliothèque municipale de Wasquehal. Le troisième fonds, conservé à l'IISH, est constitué par les papiers privés d'André Gaillard (1909-200*), ouvrier qualifié actif dans le mouvement végétarien autour de 1930 (papiers personnels et correspondances, 2 cartons, 1928-1946). Ces trois fonds sont inédits, et n'ont fait l'objet d'aucune étude historique portant sur le végétarisme[158].

[158] On note une notice biographique en ligne d'Édouard Raoux par Bernard Demars, qui s'appuie sur sa correspondance, Bernard DEMARS, « Raoux, (Scipion) Édouard », *Charlesfourier.fr*, mai 2021 : https://www.charlesfourier.fr/spip.php?article2335.

Ces principaux fonds ont été complétés par des recherches approfondies sur ces acteurs (de nombreuses correspondances de Raoux ont par exemple été retrouvées dans le Fonds Jean-Baptiste Godin, au CNAM). De manière secondaire, nous avons collecté des traces de la pratique du végétarisme dans des fonds privés où cette question occupe moins de place : le fonds Francisque Sarcey (végétarien notoire mais à distance du mouvement végétarien) conservé à l'IMEC ou des fonds de réformateurs et réformatrices (par exemple à la Bibliothèque Marguerite Durand ou aux Archives de Paris) dans lesquels on peut aussi trouver quelques éléments sur le végétarisme – ce qui permet de considérer des manières de le pratiquer et de le présenter plus en marge du mouvement végétarien. Notons que malgré nos efforts, et malgré la présence de femmes au sein du mouvement, les fonds les plus conséquents retrouvés sur la question sont ceux d'hommes – ce qui ne veut pas dire que les femmes en soient totalement absentes, on y reviendra[159].

Ces sources permettent, selon leur nature, d'avoir des éléments sur la mise en pratique concrète du végétarisme, les problèmes posés, voire les errements dans l'organisation du quotidien et le rapport au corps que suppose cette pratique. De plus, ils permettent de comprendre comment le végétarisme s'insère dans les trajectoires, les activités et les autres causes auxquelles il est lié. Enfin, ils permettent d'étudier le sens donné au végétarisme, selon la nature de sa pratique.

Pour finir, le troisième ensemble de sources collecté vise à contextualiser la question du végétarisme en recherchant des éléments sur le végétarisme dans les sources administratives, pour comprendre comment cette question a été prise en compte par les pouvoirs publics. Nous avons aussi recherché des éléments de contextualisation des associations végétariennes dans les fonds des administrations de surveillance des associations (Archives de la préfecture de police de Paris, série F/7 (Intérieur) des Archives nationales). Enfin, nous avons collecté des données socio-démographiques sur les membres d'associations végétariennes, afin de nourrir notre prosopographie (voir chapitre 5 pour la méthodologie détaillée) mais aussi de retracer des trajectoires biographiques.

[159] Pour des éléments méthodologiques sur cette question : Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.*

2. Articuler méthodes qualitatives et quantitatives

Cette thèse, qui croise les outils d'analyse de la sociologie et de l'histoire, recourt à des méthodes qualitatives et/ou quantitatives afin de traiter le matériau collecté. Nous avons utilisé ces méthodes conjointement sur plusieurs de nos matériaux en particulier[160]. L'application de deux types de raisonnement et de « deux modes de production de données » à un même matériau permet en effet de contrebalancer des biais liés à l'assemblage des données disparates de l'enquête[161].

Une partie de nos sources, à l'instar des bulletins de la SVF, sont sérielles et sous un format standardisé, ce qui se prête particulièrement bien à l'analyse quantitative[162]. Sur ce matériau, nous avons donc utilisé la mise en série de rubriques pour réaliser des comptages (notamment de mots ou de citations), mais aussi les listes des nouveaux adhérents afin de produire notre base prosopographique (exhaustive entre 1899 et 1914). La quantification s'est révélée complémentaire avec l'analyse qualitative dans le cas du traitement d'une grande quantité d'informations, ainsi que pour produire des données supplémentaires, comme l'analyse de corrélations ou de tendances invisibles « à l'œil nu ». La mise en base de ces listes nous a également permis de faire des croisements avec d'autres bases de données de réformateurs sociaux déjà constituées sur la période (notamment la base Réform constituée par Christian Topalov et son équipe, voire au chapitre 4). Un second type de sources nous a également conduite à l'emploi d'analyses quantitatives : des correspondances, lorsque celles-ci se présentent sous une forme standardisée, comme c'est le cas de celle contenue dans le registre de lettres d'Édouard Raoux, qui a permis de réaliser une base de données. Ces bases nous ont permis de mobiliser des analyses statistiques descriptives, mais aussi des analyses factorielles (pour la base prosopographique notamment), ainsi que des outils de visualisation, comme la cartographie (sur les adresses de membres de la SVF ainsi que celles des correspondants d'Édouard Raoux), ou encore la visualisation de réseaux (pour les listes de réformateurs).

L'analyse qualitative a été menée en tenant compte des biais des sources, notamment des matériaux de propagande végétarienne, restitués à chaque fois dans leur contexte de production et compensés par l'apport d'archives portant sur les pratiques et le quotidien. Celles-ci donnent à voir les errements possibles de la pratique et de l'engagement dans le végétarisme,

[160] Marion SELZ, « Le raisonnement statistique en sociologie », *in L'enquête sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 247-266.
[161] Florence WEBER, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, nº 1, 1995, p. 153-165.
[162] Claire LEMERCIER et Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008.

ce qui n'est pas toujours possible lors d'observations ou d'entretiens en contexte militant pour la période actuelle[163].

[163] Claire LAMINE, *Les intermittents du bio*, *op. cit.*

Plan de la thèse

Cette thèse s'organise en trois parties, selon un plan à la fois chronologique et thématique. La **première partie** se focalise sur l'émergence et l'organisation du mouvement végétarien en France, des premiers groupements de promotion du végétarisme en 1875 à leur effritement dans les années 1890. Les **deux parties suivantes** portent toutes deux sur la période qui va de la fin des années 1890 aux années 1930, afin d'y apporter deux regards : l'un sur la forme associative et organisationnelle prise par le mouvement, qui possède sa propre chronologie (partie II), et l'autre centré sur des vecteurs de construction et de diffusion du végétarisme qui ont une logique propre et ne subissent pas les mêmes ruptures (tout en étant étroitement liés au mouvement): le marché et les pratiques scientifiques et médicales (partie III).

Dans la **première partie**, le **chapitre 1** mobilise des correspondances transnationales de réformateurs sociaux afin de montrer comment le concept de végétarisme a été importé dans le contexte français. Leur mobilisation conduit à une première formalisation du végétarisme comme cause en France, qu'étudie le **chapitre 2** autour du cas de la Société végétarienne de France entre 1880 et 1897. Le **chapitre 3** se focalise sur les pratiques du végétarisme au cours de cette première période afin de questionner la manière dont l'institutionnalisation du mouvement végétarien transforme ces pratiques et leur donne un sens.

Les deux parties suivantes portent sur une période qui débute en 1897, date à laquelle la constitution d'une nouvelle société végétarienne marque le début d'un nouvel essor du végétarisme, et se termine à la fin des années 1930, avant que la Seconde Guerre mondiale ne marque un coup d'arrêt à la dynamique du mouvement végétarien à l'échelle internationale. Elles diffèrent de manière thématique : la deuxième partie s'intéresse à la morphologie et à la sociologie du mouvement végétarien, tandis que la troisième partie se focalise sur l'activité de prescription du végétarisme opérée par ce mouvement.

La **partie 2** interroge l'évolution du mouvement végétarien, de son inscription dans une « nébuleuse végétarienne » qui contribue à son institutionnalisation et sa pérennité, à un mouvement de réforme du mode de vie dans l'entre-deux-guerres. Pour cela, le **chapitre 4** étudie la manière dont la circulation de la cause végétarienne par des réseaux transnationaux et réformateurs, a contribué à un nouvel essor du végétarisme en France. Le **chapitre 5** analyse la

composition sociale de la SVF au moyen d'une prosopographie de ses membres entre 1899 et 1914, afin de la mettre en regard avec les logiques d'engagement dans la cause et de pratique du végétarisme. Le **chapitre 6** étudie la manière dont la Première Guerre mondiale occasionne un ensemble d'inflexions dans le rapport à l'alimentation carnée, qui modifie profondément l'action du mouvement végétarien et ses objectifs, jusqu'à opérer une redéfinition du végétarisme dans l'entre-deux-guerres.

La **troisième partie** de la thèse analyse l'activité de prescription du végétarisme par ses promoteurs à travers deux chapitres thématiques. Le **chapitre 7** se focalise sur la manière dont ces individus prescrivent un mode de consommation et le qualifient de végétarien, définissant ainsi le périmètre d'un marché auxquels ils participent et qui émerge en interaction avec le mouvement. Enfin, le **chapitre 8** analyse l'activité de prescription médicale réalisée par différents médecins de la SVF, qui participent ainsi à la définition des règles du régime.

Partie 1 – L'émergence du mouvement végétarien en France : une cause réformatrice (années 1870-1897)

Cette partie étudie un premier moment de l'émergence du mouvement végétarien en France. En 1875, le premier groupement végétarien est créé en France, à l'initiative de végétariens allemands. Au même moment, en Suisse, des individus commencent à réfléchir à la formalisation d'un végétarisme francophone, qui correspondent aux intérêts des pays européens de langue française. Leur action ainsi que la constitution d'un réseau abouti à la constitution en 1880 d'une Société végétarienne de France. Cette partie se focalise sur la manière dont la pratique du végétarisme a été thématisée, formulée et endossée par des acteurs et actrices qui y ont trouvé un intérêt. Elle étudie ce que fait cette formulation sous forme de « réforme alimentaire » au végétarisme, alors qu'il a été porté d'abord par des individus au sein de réseaux et de groupements informels, puis d'une association qui le transforme. Enfin, elle montre que la promotion du végétarisme à cette période a donné un sens particulier à sa pratique, orientée prioritairement — dans les discours, du moins — vers une adaptation aux catégories populaires.

Chapitre 1 – La constitution d'un mouvement végétarien en France : circulation internationale d'un concept (années 1870-1880)

À quand remonte la constitution du végétarisme comme cause en France ? Si la fondation d'une première Société végétarienne de France (SVF) à Paris en 1880 est considérée dans les travaux historiques comme marquant le début de l'organisation d'un mouvement végétarien en France[164], elle résulte déjà de la concrétisation de projets et de la circulation antérieure d'idées et de modèles rattachés à la défense du végétarisme. Elle fait également suite à plusieurs tentatives de groupements au nom de la diffusion du végétarisme dans la seconde moitié de la décennie 1870 et à des tâtonnements que ce chapitre retrace. Dans son étude du mouvement végétarien américain, Adam Shprintzen invite justement à porter le regard sur les groupes qu'il qualifie de « proto-végétariens », au sens où ils préexistent à l'apparition du terme « *vegetarian* » dans le langage courant, en 1847, porté par les sociétés végétariennes[165]. Il montre qu'aux États-Unis, ces groupes antérieurs à la création de l'*American vegetarian society* (1851) ont joué un rôle important dans la constitution de réseaux nécessaires à la diffusion des idées végétariennes à une échelle vaste, préalable indispensable à la création d'associations formalisées et d'ampleur nationale. Dans une perspective de sociologie des mouvements sociaux, il nous semble également important de remonter plus en amont de la création d'associations formelles afin de comprendre, derrière la partie la plus visible et organisée du mouvement, quelles ont été les conditions de constitution et de formalisation de celui-ci, dans quels milieux sociaux il a pris forme, et à quelles affiliations identitaires il a correspondu[166].

En France, les années 1870 sont un moment de traduction et de définition de la notion de « végétarisme ». Le terme n'apparait dans les dictionnaires de langue française qu'en 1877[167]. Ce décalage chronologique avec les pays anglophones, qui concerne à la fois les dates de création des sociétés végétariennes et l'entrée du terme dans le dictionnaire, a été analysé

[164] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994 ; Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », *in* Alexander FENTON, *Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Tuckwell Press., East Linton, 2000 ; James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013.

[165] Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade: The Rise of an American Reform Movement 1817-1921*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015, p. 6.

[166] Luke YATES, « Everyday politics, social practices and movement networks », art. cit.

[167] Carl Tobias FRAYNE, « The Anarchist Diet », art. cit.

par certains historiens et sociologues comme un « retard » du développement du végétarisme en France par rapport à d'autres pays[168]. En faisant ce constat, ces auteurs reproduisent les discours des promoteurs du végétarisme eux-mêmes, qui regrettent la lenteur de l'avancée des idées végétariennes en France, symptomatique, selon eux, d'un retard plus général vers le progrès[169]. Plusieurs hypothèses sont avancées par ces travaux historiques afin d'expliquer ce décalage chronologique, qui concerne plus largement les thérapeutiques alternatives et les médecines naturelles[170]. Une première hypothèse concerne des facteurs démographiques : l'exode rural et l'industrialisation plus tardifs de la France par rapport à l'Angleterre et l'Allemagne auraient causé une persistance de pratiques de santé rurales par des guérisseurs et rebouteux, mais aussi des officiers de santé pratiquant une médecine humorale et vitaliste[171]. Une deuxième hypothèse concerne la dimension religieuse : plusieurs auteurs soulignent la manière dont la religion catholique constitue un contexte moins favorable au végétarisme que le protestantisme. Selon Colin Spencer, cette dissension est liée à des lectures divergentes des textes bibliques qui ont conduit des sectes hérétiques protestantes à pratiquer le végétarisme, et dont les représentations auraient conduit à une stigmatisation forte des végétariens dans les pays majoritairement catholiques[172]. D'autres auteurs invoquent le contexte particulier du rapport à l'Église catholique en France à la fin du XIXe siècle[173]. Alors que le clergé catholique n'est pas hostile à des thèmes liés au végétarisme, comme l'amour de la nature et des animaux, la dynamique de déchristianisation de la fin du siècle conduit au développement de discours anti-viande à l'extérieur de l'Église, notamment parmi les médecins sociaux[174]. Une troisième hypothèse concerne les facteurs politiques structurant le contexte de l'hygiénisme et de la réforme sociale plus largement : les retombées de la défaite post-1870 expliqueraient en France la médicalisation particulière de la question sociale, dans laquelle le végétarisme trouve sa place[175]. En effet, nombre d'acteurs politiques et réformateurs de la fin du XIXe siècle considèrent que la défaite de la France contre la Prusse lors de la bataille de Sedan le

[168] Anthony ROWLEY, *Une histoire mondiale de la table*, *op. cit.*
[169] Par exemple, « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, avril 1881, p. 15.
[170] Olivier FAURE et Hervé GUILLEMAIN, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », art. cit.
[171] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme : Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 61; Patrick VERLEY, *La Révolution industrielle*, Paris, Folio, 1997.
[172] Colin SPENCER, *Vegetarianism*, *op. cit.* ; Carl FRAYNE, « On Imitating the Regimen of Immortality or Facing the Diet of Mortal Reality », art. cit.
[173] Gérard HILAIRE et Yves-Marie CHOLVY, *Histoire religieuse de la France contemporaine tome 2 (1880-1930)*, *op. cit.* ; Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 86.
[174] *Ibid*.
[175] « Chapter 13, French Vegetarianism after 1870 », in Ceri CROSSLEY, *Consumable Metaphors*, *op. cit.*, p. 242-280, 242-243.

1er septembre 1870 a pour cause une infériorité physique des soldats français. Ces constats nourrissent des discours eugénistes ainsi que l'hypothèse d'une dégénérescence de la « race » française[176]. On peut dès lors se demander si les facteurs qui constituent une « fenêtre d'opportunité »[177] pour les mobilisations réformatrices et hygiénistes de la fin du XIXe siècle sont les mêmes que ceux qui favorisent une mobilisation pour le végétarisme à ce moment-là[178].

Plutôt que d'adopter une démarche comparative entre différents pays afin de chercher à expliquer un retard ou un échec par rapport à d'autres pays, nous proposons dans ce chapitre d'adopter une approche transnationale, attentive aux réseaux par lesquels la circulation du concept de végétarisme a pu conduire à des traductions et réappropriations par des individus sur le territoire français. En effet, suivre ces réseaux du « proto-végétarisme » nous conduit inévitablement à dépasser les frontières nationales et à redéfinir l'échelle pertinente de notre étude à un niveau transnational. Ces circulations ont contribué à donner au végétarisme une définition dans diverses langues, mais aussi à le rattacher à un ensemble de significations, de pratiques et d'individus qui ont contribué à en sédimenter le sens[179]. Or, ce concept en est chargé lorsqu'il s'agit pour ses défenseurs de réfléchir à la construction du végétarisme comme cause en France et dans les pays francophones. Cette genèse de la cause végétarienne peut être analysée en termes de « croisade morale » au sens de Becker, c'est-à-dire en observant la manière dont un groupe se saisit d'une norme qu'il souhaite voir imposer au reste de la société, en fonction de ses propres valeurs et intérêts[180]. Comment débute cette « entreprise de morale », au sens où les promoteurs du végétarisme prennent l'initiative de formuler une nouvelle norme ? Comment la présentent-ils de manière à ce que la norme qu'ils promeuvent puisse sembler légitime aux yeux des autres ? Plus précisément, il s'agit pour eux de faire en sorte que le concept et la pratique de végétarisme en France soient susceptibles d'emporter une adhésion

[176] Anne CAROL, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation*, Paris, Seuil, 1995 ; Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001 ; Claude-Olivier DORON, *L'homme altéré : Races et dégénérescence*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016 ; Emmanuel FUREIX et François JARRIGE, *La modernité désenchantée : relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris, La Découverte, 2020.

[177] Le concept de « *Policy Window* » de Kindgon permet d'expliquer une situation de convergence entre trois facteurs (définition des problèmes, communauté de politiques publiques nourries par des spécialistes du problème, et présence d'acteurs politiques qui endossent la réforme) qui rendent possible une mise à l'agenda. John W. KINGDON, *Agendas, alternatives, and public policies*, *op. cit.* ; Pauline RAVINET, « Fenêtre d'opportunité », chap. cit. ; Pierre LASCOUMES et Patrick LE GALÈS, « 4. Problèmes publics : des controverses aux agendas », chap. cit.

[178] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1999.

[179] Daniel T. RODGERS, *Atlantic Crossings*, *op. cit.* ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Epoque*, *op. cit.*

[180] Howard S. BECKER, « Chapitre 7, L'imposition des normes », *in* Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, *op. cit.*, p. 145-170.

suffisamment large, alors même qu'ils proviennent de pays voisins qui ont été considérés comme rivaux. Une approche davantage compréhensive, en termes de transferts et de traduction de ce concept, qui porte attention aux obstacles auxquels ces entrepreneurs de morale font face dans le contexte français, mais aussi suisse et belge, permet de comprendre les adaptations qui ont été nécessaires à l'acceptabilité de ce concept.

Cette approche a également l'avantage de se démarquer d'une approche culturaliste qui réifierait différents types nationaux de végétarisme – et qui conduit à reproduire, encore une fois, un discours très proche de celui des acteurs du mouvement végétarien eux-mêmes. Les recherches historiques ont souligné les spécificités du mouvement végétarien français, comme son caractère hygiéniste et médical[181]. Selon Hans J. Teuteberg, le végétarisme y est demeuré un « programme médico-thérapeutique rationnel, sans prétention à une réforme générale de la vie et à une amélioration du monde comme dans les pays anglo-saxons et Allemands »[182]. Cette conception a toutefois été nuancée par James C. Whorton et Arouna Ouédraogo dans d'autres écrits, qui précisent que les arguments hygiénistes présentés par les promoteurs et promotrices du végétarisme, que ce soit aux États-Unis, en Angleterre ou en France, demeurent entremêlés avec des arguments moraux[183].

Il s'agit donc dans ce chapitre de comprendre comment le végétarisme a été transféré et reçu en France, au travers de quels réseaux, et de quelles adaptations, entre les années 1870, décennie au cours de laquelle émergent des réflexions sur la constitution de sociétés végétariennes dans les pays francophones, et 1880, date de la création de la première société végétarienne en France[184].

Les recherches sur le développement du mouvement végétarien en France abordent en partie la manière dont se sont opérés ces transferts depuis les espaces anglo-saxon[185] et

[181] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 45 ; Severine GOJARD, Anne LHUISSIER et Faustine RÉGNIER, *Sociologie de l'alimentation*, *op. cit.* ; James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », art. cit.
[182] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 45.
[183] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.* ; James C. WHORTON, « Vegetarianism », chap. cit.
[184] Nous reprenons la définition du « transfert » développée par Christophe Charle, qui invite à prendre en compte à la fois les transferts matériels et symboliques, ainsi que l'étude de leurs supports de diffusion. Christophe CHARLE, « Comparaisons et transferts en histoire culturelle de l'Europe. Quelques réflexions à propos de recherches récentes », art. cit. ; Michel ESPAGNE, « La notion de transfert culturel », art. cit.
[185] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.* ; James C. WHORTON, « Historical development of vegetarianism », art. cit. ; Samantha Jane CALVERT, « Eden's diet: Christianity and vegetarianism 1809-2009 », Thèse de doctorat, Birmingham, Université de Birmingham, 2013.

germanique[186]. Or, l'apport de sources et d'archives inédites nous permet de documenter de manière plus précise ces circulations, notamment en mettant au jour le rôle de réseaux suisses dans celles-ci, à notre connaissance encore inexplorés, alors même qu'ils constituent une clé essentielle pour comprendre la traduction de ce concept dans la langue française ainsi que son adaptation dans des pays francophones. La correspondance d'un réformateur social lausannois d'origine française, Édouard Raoux (1817-1894), à la croisée de ces réseaux, nous permet de suivre plus précisément la circulation des idées et des acteurs de la fondation de sociétés végétariennes. Ce chapitre mobilise également des sources de presses afin de comprendre l'image sociale, ne serait-ce que partiellement, du végétarisme au XIXe siècle en France, en faisant l'hypothèse que la constitution de sociétés végétariennes et le cadrage de la cause végétarienne interagissent avec celle-ci[187].

Ce chapitre s'intéresse tout d'abord au contexte dans lequel une défense du végétarisme émerge d'abord de manière informelle, afin d'identifier les éventuels obstacles et difficultés auxquels ses promoteurs ont dû faire face. Il se focalise ensuite sur les réseaux de réformateurs qui ont conduit à la constitution des premiers groupements végétariens en France, interrogeant comment certains individus se sont saisis du végétarisme et comment ils en ont fait une cause à défendre dans ce contexte. Enfin, il interroge la manière dont ces circulations d'idées et de modèles ont conduit à une thématisation de la cause végétarienne comme « réformatrice ».

I. Un terrain hostile au végétarisme ?

La spécificité de la chronologie du développement de la promotion organisée du végétarisme en France pose la question du contexte dans lequel il émerge ainsi que des obstacles éventuels auxquels elle fait face. Or, avant même que des individus se saisissent publiquement de la volonté de promouvoir l'abstinence de viande dans les années 1870, le concept de végétarisme fait déjà l'objet de débats dans la presse française. Cette section étudie les critiques auxquelles ce concept fait face.

[186] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[187] Robert D. BENFORD et David A. SNOW, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, 2000, p. 611-639.

1. Un sentiment d'étrangeté : la circulation transnationale d'une image sociale

L'image sociale associée à la notion de végétarisme au cours du XIXe siècle est importante à prendre en compte pour comprendre l'émergence du mouvement végétarien[188]. Bien qu'il soit tout à fait vain de prétendre reconstituer le jugement d'une opinion publique autour du végétarisme[189], qui plus est entre le premier et le second tiers du XIXe siècle, différentes sources, notamment imprimées, nous renseignent tout de même sur les représentations sociales que cette notion pouvait charrier. Le dépouillement de sources de presse constitue ainsi un moyen pertinent pour comprendre les ressorts de cette image sociale. En effet, d'une part, la presse constitue un lieu dans lequel s'élaborent à partir des années 1850 des définitions du végétarisme dont nous proposons de retracer la généalogie ici. D'autre part, comme dans le cas de nombreuses « croisades morales », qui visent la réforme des mœurs[190], l'arène médiatique constitue un lieu crucial de formalisation et de publicisation de la cause, par lequel peuvent émerger des problèmes comme publics[191]. C'est en particulier le cas pour les causes dont l'objectif consiste dans un changement « culturel », comme c'est le cas de la cause végétarienne, qui vise l'imposition d'une norme via un changement des mentalités et non en appelant à un changement législatif[192]. Aussi, l'élaboration de la catégorie de végétarisme dans la presse nationale fait l'objet d'une attention toute particulière des promoteurs du végétarisme eux-mêmes, ce que nous montrerons plus loin.

Plus généralement, la presse écrite constitue un média central dans la seconde moitié du XIXe siècle. En effet, dans *La Civilisation du journal*, Dominique Kalifa et ses coauteur·rices plaident pour une prise en compte, dans une perspective d'histoire culturelle, du rôle joué par la presse écrite dans la construction des « représentations du monde » et des « identités », notamment à partir des années 1830 où celle-ci connaît une industrialisation de son tirage et

[188] Martina Avanza et Gilles Laferté proposent de définir l'image sociale comme les catégories de perceptions posées sur un ensemble d'individus. Il s'agit d'une dimension « publicisée » de l'identité, constitutive de celle-ci selon les auteurs. « Autant la sociologie de l'identification est une sociologie de la pratique administrative qui a besoin d'archives des administrations, autant la sociologie de l'image est une analyse des catégories discursives à partir d'imprimés, catégories ramenées à une sociologie des locuteurs ». Martina AVANZA et Gilles LAFERTÉ, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », art. cit.

[189] Pierre BOURDIEU, « L'opinion publique n'existe pas », *Les temps modernes*, nº 318, 1973, p. 1292-1309.

[190] Lilian MATHIEU, « Repères pour une sociologie des croisades morales », art. cit.

[191] Érik NEVEU, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, vol. 17, nº 98, 1999, p. 17-85 ; Érik NEVEU, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2019.

[192] Comme évoqué en introduction, le mouvement végétarien a pour principal objectif un changement des mentalités. Voir par exemple : Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*

une réduction de ses coûts, continue tout au long du XIXe siècle[193]. Ces évolutions, couplées à un élargissement de l'alphabétisation de la population du fait de l'organisation de l'instruction primaire à partir de 1833, conduisent à un élargissement du lectorat de la presse écrite[194]. Bien qu'ils soient loin d'en représenter la totalité et que ce lectorat demeure segmenté socialement, les grands journaux parisiens connaissent une diffusion d'ampleur nationale et une influence que Christophe Charle invite à ne pas limiter au nombre de tirages[195]. L'analyse de cette presse écrite nous semble d'autant plus pertinente que le végétarisme constitue un concept importé de l'étranger, espace par rapport auquel la presse détient le « quasi-monopole de l'information pour l'accès au monde extérieur » au XIXe siècle pour une bonne partie de la population française, urbaine, mais aussi rurale[196].

Nous avons donc choisi d'analyser un corpus de sources de presse française numérisées sur le site *RetroNews*[197], recherchées par le mot-clé « végétar* »[198], soit plus de 300 articles entre 1851 – première occurrence dans *RetroNews* – et 1880, dont plus de 280 après 1871. Pour la grande majorité méfiants du végétarisme, moqueurs, voire hostiles, ces articles insistent principalement sur trois types de critiques du végétarisme : son caractère étranger, sa dimension religieuse, et enfin sa dimension sanitaire.

a. La naissance de sociétés végétariennes étrangères vue depuis la presse française

Entre 1851 et 1870, les mentions du végétarisme dans notre corpus de presse renvoient toutes à des faits divers en provenance de pays étrangers à la France, les premières apparitions de ce terme correspondant à l'évocation de sociétés végétariennes constituées dans d'autres

[193] Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY et Alain VAILLANT, *La Civilisation du journal : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011, p. 7 ; Dominique KALIFA et Alain VAILLANT, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle », *Le Temps des medias*, vol. 2, no 1, 2004, p. 202.

[194] Dominique KALIFA et Alain VAILLANT, « Pour une histoire culturelle… », art. cit., p. 206 ; Jérôme LOUIS, « L'école primaire pour tous ? La loi Guizot du 28 juin 1833 », in Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Armelle LE GOFF (dir.), *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.

[195] La presse parisienne connait une diffusion à la fois parisienne et provinciale, au moins entre 1830 et 1914. Christophe CHARLE, *Le Siècle de la presse*, Paris, Seuil, 2004, p. 11 ; Judith LYON-CAEN, « Lecteurs et lectures : les usages de la presse au XIXe siècle », in Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY et Alain VAILLANT, *La Civilisation du journal*, *op. cit.*, p. 29.

[196] Christophe CHARLE, *Le Siècle de la presse*, *op. cit.*, p. 13.

[197] RetroNews est un site de presse de la Bibliothèque nationale de France. Il contient les sources de presse déjà numérisés dans Gallica ou par la BnF, indexées dans Gallica mais avec l'avantage de proposer des outils de recherches, notamment par mots-clés, plus précis. Il donne accès à 1500 titres de presse publiés en France entre 1631 et 1950.

[198] L'utilisation de la troncature « * » dans le mot clé permet d'appeler tous les suffixes de « végétar ».

pays que la France. Cette sous-section dresse un rapide tableau des sociétés végétariennes anglaises et allemandes, dont la naissance fait l'objet de nombreux articles de notre corpus, avant d'aborder plus en détail les critiques portées vis-à-vis de ces mouvements étrangers dans les trois sous-sections suivantes.

- Le végétarisme en Grande-Bretagne

À partir de la fin du mois d'août 1851, plusieurs articles mentionnent une société végétarienne en Angleterre, fondée quelques années auparavant, en 1847, à Manchester. Celle-ci compte dès sa création 150 adhérents, 265 en 1848[199]. Le *Journal des débats politiques et littéraires*, l'un des journaux parisiens les plus importants, est le premier du corpus à l'évoquer et à y consacrer une rubrique en une. Elle est écrite par John Lemoinne, publiciste très familier des questions touchant à l'Angleterre[200]. L'article commence par saluer le « remarquable esprit d'initiative du peuple anglais [qui] s'applique indistinctement à tous les objets, et surtout aux objets philanthropiques », mentionnant l'abolition de l'esclavage, « l'émancipation catholique » et « l'établissement de la liberté commerciale »[201]. S'il souligne également son caractère pionnier dans la protection des animaux, les végétariens réalisent « le pas qui sépare le sublime du ridicule ». Sur un ton moqueur, il présente la société végétarienne anglaise ainsi : « cette Société s'appelle *vegetarian Society*, c'est-à-dire quelque chose comme Société des légumistes, et elle a pour principe l'abstinence complète de toute nourriture animale »[202]. Le terme de « légumistes » fait donc office de traduction française du terme anglais « *vegetarian* »[203]. Cette catégorie est supposée connue par le lecteur, ce que laisse penser l'usage fréquent de ce terme comme synonyme de végétarien dans le corpus (au moins 38 fois), souvent sans faire l'objet de définition[204]. La *Vegetarian society* est présentée dans cet article comme un curieux assemblage de quatre cents personnes, qui s'est réuni à Londres sous la présidence de

[199] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 31.
[200] John Lemoinne (1815-1892) est né à Londres et chargé depuis 1840 de la correspondance anglaise et des sujets de politique étrangère au Journal des débats. Gustave VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, Paris, Hachette, 1893, p. 967.
[201] John LEMOINNE, *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[202] John LEMOINNE, *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[203] L'utilisation du suffixe « -isme » apparait plus tard : la première occurrence de « légumisme » que nous relevons dans le corpus date de 1880, tandis que la première occurrence de « végétarisme » date de 1875.
[204] Le terme « légumiste » est marqué par une dimension péjorative, ce que confirme sa définition dans le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré (1864-1874) : « 1° Jardinier qui cultive ses légumes. 2° Nom d'une secte anglaise qui s'astreint à ne manger que des légumes et s'abstient de tout ce qui a vie. ». Selon ce second sens, la dimension sectaire et d'origine anglaise sont soulignés, ainsi que le caractère restrictif et suspect du régime alimentaire préconisé, constitué uniquement de légumes. Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, tome 3, Paris, 1873-1874, 1396 p., p. 275.

« M. Brotherton, membre du Parlement »[205]. Lemoinne souligne également l'ampleur et la diversité de la composition sociale de la société : il dénombre un magistrat, un échevin, 21 médecins, 10 membres du clergé, 10 hommes de lettres, « 50 avocats, 26 négociants, 11 rentiers, 371 ouvriers », pour un total de « 513 hommes et 205 femmes »[206]. Cette énumération met en avant la hiérarchie professionnelle de ces membres selon leur proximité du pouvoir et leur dotation en capitaux culturels, ainsi que la relative mixité de la Société en termes de genre[207].

Notons que l'important nombre d'ouvriers de la *Vegetarian Society* est lié au paternalisme important qui marque la Société, qui, en dehors de Manchester, recrute dès les années 1850 parmi les ouvriers de villes industrielles comme Birmingham, Sheffield, Leeds, ou les alentours de Londres, au moyen de tractations et de campagnes directement auprès d'eux[208]. Cette composition sociale donne une assise réformatrice et philanthrope à la *Vegetarian Society*, ainsi qu'un ancrage libéral et un objectif d'amélioration de la productivité ouvrière. En effet, dans les années qui suivent sa fondation, la *Vegetarian Society*, présidée par Joseph Brotherton (1783-1857), homme politique libéral et pacifiste, plaide pour le végétarisme au nom de principes comme la liberté, la vérité et la justice. Dans sa revue, *The Vegetarian Messenger*, où la société expose ses principes, elle défend que tout comme le mouvement pour le libre-échange a réussi à s'imposer au bénéfice de la population, en fournissant au pays des denrées alimentaires à bon marché au plus grand nombre, le végétarisme doit finir par triompher[209]. Les valeurs invoquées officiellement par la VS sont la justice, la liberté et la vérité : le végétarisme est un vecteur de justice envers les bêtes, et il permet aux hommes de s'affranchir de l'animalité, en plaçant l'esprit au-dessus des sens. L'évitement du « meurtre » des animaux est placé au centre de l'argumentaire[210]. Ces discours produits par la VS elle-même ne sont toutefois pas repris tels quels dans la presse française, ce que nous explorons dans les sous-sections suivantes.

- *Des sociétés végétariennes allemandes*

[205] *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[206] *Ibid*.
[207] À titre de comparaison, les femmes représentent 11% des adhérents à la principale SV allemande entre 1875 et 1905 : Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 58. James Gregory dénombre que les femmes représentent 13% des nouveaux membres de la VS entre 1874-1885, puis 20 % entre 1894-1899. James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 164.
[208] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 41-43.
[209] « The Vegetarianism. Its claim upon public attention », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, 1849, p. 1.
[210] « The Vegetarianism. Its claim upon public attention », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, 1849, p. 2.

De la même manière, la fondation d'une société végétarienne en Allemagne en 1867 à Nordhausen n'est pas immédiatement relayée par la presse française. Elle l'est par le *Vegetarian Messenger* en 1868[211], et ne fait pas l'objet de mention dans notre corpus avant 1869. Un article dans la *Gazette nationale ou le Moniteur universel* affirme que les membres de cette société « ne mangent guère que des légumes (de là leur nom), s'abstiennent de tabac et de spiritueux, comme de tout genre de produit pharmaceutique ; bref, ils vivent et s'habillent de la façon la plus conforme à la simple nature. Leur journal compte un millier d'abonnés »[212]. La création d'une société végétarienne allemande, qui réunit en fait plusieurs sociétés locales, conduit donc la presse française à relayer un nouvel argument, celui de la nature comme justification du végétarisme, alors qu'il ne l'était pas dans les articles évoquant les sociétés végétariennes anglaise et américaine.

L'émergence d'un mouvement végétarien en Allemagne entretient des liens particuliers avec les associations existantes. En effet, selon l'historien Hans J. Teuteberg, elle en est relativement indépendante des sociétés anglaises et américaines du fait de leur coloration religieuse et sectaire[213]. Selon lui, l'un des fondateurs du mouvement végétarien allemand, Gustav von Struve (1805-1870), traducteur de Rousseau et sensible à la cruauté envers les animaux, a refusé de se mettre en contact avec ces associations du fait de son anticléricalisme et fonda une société végétarienne à Stuttgart[214]. Ce contact fut toutefois assuré ensuite par un autre pionnier du végétarisme allemand, Wilhelm Zimmermann, également converti à l'alimentation végétale par la lecture de Rousseau, mais aussi de Percy Shelley, poète romantique anglais et végétarien[215]. Après un voyage en Angleterre, il s'attela à la traduction d'ouvrages végétariens anglo-saxons en Allemand, ce que fit également le pharmacien et naturopathe suisse Theodor Hahn (1824-1883)[216]. Ce dernier utilisa le végétarisme auprès des malades de son sanatorium en complément d'un ensemble d'autres cures[217]. Hahn inclut ces éléments dans un mode de vie naturel qu'il voit comme une solution à la question sociale[218]. Enfin, un dernier pionnier important de ce mouvement, le pasteur Edward Baltzer (1814-1887), fonde d'abord une association de défense des animaux en 1847 puis, après avoir rencontré des

[211] *The Dietetic Reformer and Vegetarian Messenger*, 1868, p. 26.
[212] *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, 1er juin 1869, p. 3.
[213] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 46.
[214] *Ibid.*
[215] James C. WHORTON, « Vegetarianism », chap. cit.
[216] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 47.
[217] *Ibid.*, p. 46 ; Arnaud BAUBÉROT, « Chapitre II. L'essor du naturisme dans les pays germaniques », chap. cit.
[218] Theodor HAHN, *Die naturgemäße Diät, die Diät der Zukunft*, *op. cit.*

méthodistes anglais et d'autres églises libres états-uniennes, la société végétarienne de Nordhausen en 1867, principale société végétarienne allemande[219]. Il devient ensuite la principale figure œuvrant pour la diffusion du végétarisme en Europe.

Ces circulations entre Angleterre, Allemagne et Suisse, conduisirent donc à la constitution d'un mouvement végétarien allemand distancié de celui promu en Angleterre et aux États-Unis sous certains aspects – notamment le rapport à la nature et à la religion –, mais tout de même porteur d'une volonté de réforme de la vie liée à une sensibilité envers la nature et les animaux. Pour cette raison, ils s'inscrivent dans le mouvement de *Lebensreform* allemand, porteur d'un programme de changement social sans « moyens proprement politiques », mais en passant par une réforme du corps et du mode de vie en lien avec la nature[220].

La constitution de ce mouvement donna lieu, à partir de 1870, à une accélération de la parution des articles de presse en France sur le végétarisme. En juin 1870, un banquet végétarien organisé par la société végétarienne de Berlin donne lieu à au moins cinq articles conséquents, par exemple dans *Le Temps*[221], *La Gazette de France*[222], le quotidien populaire *La Presse*[223], mais aussi dans des journaux régionaux comme le *Phare de la Loire*[224] et le *Petit Marseillais*[225]. Ces articles soulignent le nombre des végétariens présents (entre soixante et cent cinquante selon les articles) ainsi que les quatre cents membres que compte la société[226].

Ainsi, les sociétés végétariennes anglaises et allemandes présentent des sociologies et des argumentaires différents. S'ils se rejoignent sur le refus de la cruauté envers les animaux, le refus du « meurtre » chez les végétariens anglais prend davantage un sens religieux que chez les végétariens allemands. Chez ces derniers, la régulation du mode de vie et l'ascétisme, accordés à la religion protestante, conduisent à la valorisation du végétarisme comme rapport harmonieux et sain avec la nature. Ils valorisent davantage la dimension corporelle qu'en Angleterre, ce qui fait intervenir inévitablement des conceptions médicales et naturistes. De leur côté, les végétariens anglais promeuvent davantage les idées de justice sociale et de réforme

[219] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 49.
[220] Marc CLUET, « La Lebensreform ou la dynamique sociale de l'impuissance politique », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, nº 3, 2011, p. 69-74.
[221] « Chronique », *Le Temps*, 17 juin 1870, p. 2.
[222] « La société des végétariens », *La Gazette de France*, 18 juin 1870, p. 3.
[223] « Nouvelles étrangères », *La Presse*, 20 juin 1870, p. 3.
[224] « Le banquet des végétariens », *Le Phare de la Loire*, 17 juin 1870, p. 2.
[225] « La société des végétariens », *Le Petit Marseillais*, 19 juin 1870, p. 4.
[226] « Chronique », *Le Temps*, 17 juin 1870, p. 2.

des modes de vie ouvriers, victimes des suites de l'industrialisation. Ils en appellent à la charité et la miséricorde envers les populations touchées, à réformer[227]. Bien que cette dimension ne soit pas absente du mouvement végétarien allemand, la *Lebensreform* prévoit une transformation des modes de vie par les populations concernées elles-mêmes, plutôt que par des actions structurelles et paternalistes[228]. Enfin, on note des différences religieuses : si le mouvement végétarien anglais est proche de l'Église anglicane, les mouvements allemands et suisses sont plus proches du protestantisme libéral, marqué par une prise de distance avec l'institution et le dogme ecclésiastique. Quel traitement du développement de ces sociétés est fait par la presse française ?

b. Un caractère international

D'emblée, le végétarisme est présenté dans la presse française comme émanant d'un mouvement international. En 1851, un article évoque par exemple ainsi l'activité de la *Vegetarian society* : « il y avait aussi, dans cette réunion, un Américain venu tout exprès de Philadelphie, et qui était de la confrérie depuis quarante ans. […] Il y a maintenant dans le monde près d'un millier d'affiliés à la Société »[229]. Les frontières nationales sont ici brouillées, ce qui donne au végétarisme un caractère proprement étranger ou lointain.

Cette dimension étrangère est fréquemment rappelée quand il est question du végétarisme, la plupart du temps sur ton moqueur ou acerbe. Des articles s'intéressent aux sociétés anglaises et américaines comme des objets de curiosité, soulignant leur incongruité et l'échec annoncé de leur programme. Ainsi à propos de Wiliam Cowherd (1763-1816), fondateur de l'Église biblique chrétienne en 1807 à Salford près de Manchester[230] :

> « Coward veut simplement dire couard, c'est du bas-breton. Par quelle prédestination l'Anglais qui importait le système légumier en Amérique s'appelait-il Couard ? […] Couard est mort d'indigestion, en 1816, après avoir mangé tout son soûl bon gros bœuf anglais, de bons gigots, et avoir arrosé cette nourriture succulente de bon bourgogne français. »[231]

[227] « The Vegetarianism. Its claim upon public attention », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, 1849, p. 2.
[228] Eva LOCHER, *Natürlich, nackt, gesund*, *op. cit.* ; Claire MILON, « Trouver son chemin. Les premières randonnées de la population ouvrière berlinoise (1891-1914) », art. cit. ; Eva LOCHER, Stefan RINDLISBACHER et Damir SKENDEROVIC, *Transnational, kolonial, aktuell : Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, *op. cit.*
[229] *La République*, 5 septembre 1851, p. 4.
[230] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 16.
[231] « Paris au jour le jour », *Le Figaro*, 20 juillet 1870, p. 3.

Le végétarisme d'un Anglais est ici mis en regard avec la nourriture française, consistante et goûteuse, présentée comme radicalement opposée au point d'avoir tué ce dernier. L'article souligne par-là l'incompatibilité entre le végétarisme et le mode de vie français. Notons que les noms des membres des sociétés évoquées sont presque systématiquement écorchés, ce qui contribue à leur discrédit[232].

Le caractère étranger du végétarisme est souligné concernant sa dénomination elle-même : un article le qualifie de « barbare »[233]. « Légumistes, végétariens ? – entendez-vous bien ces mots horribles ? », écrit la rédaction du *Petit Parisien*[234]. Le terme est également décalqué de l'anglais dans la plupart des articles : à partir de 1870, le terme de « végétarien » se voit accoler le suffixe « -isme » dans de nombreux articles pour former « végétarianisme »[235].

En outre, le contenu de la promotion du végétarisme étranger est également tourné en dérision. Le professeur d'hygiène montpelliérain Jean-Baptiste Fonssagrives prend par exemple la plume dans un long article consacré à la protection animale, où il défend le « droit primordial [de l'homme] de disposer de la vie des animaux »[236], notamment pour la vivisection[237]. De ce fait, il décrit le végétarisme comme une « exagération » et un « sentimentalisme ridicule », revenant « sous une forme politico-religieuse, [de] la secte russe des Végétariens »[238]. Il dénonce par là un projet visant à nuire à la science, et attribue une origine russe au végétarisme. Ce soupçon de volonté invasive derrière le végétarisme est également affirmé à plusieurs reprises. En septembre 1875, dans une rubrique de correspondances allemandes, le quotidien monarchiste *Le Soleil* décrit un congrès des « léguminards allemands » à Munich, destiné à « faire la propagande en faveur de leur association dans le midi de l'Allemagne », jugé peu enclin à cette « nouveauté » par rapport à l'Allemagne du Nord et la Suisse[239]. En 1880, un long article en une du *Petit Parisien* intitulé « Les légumistes », signé du pseudonyme collectif du journal, Jean Frollo, met en garde contre « la perfide Albion » où se développent des « "sociétés

[232] Par exemple, *La Gazette de France*, 15 septembre 1859, p. 3. « Meteaf » pour Metcalfe ; ou encore « Skelley » pour Shelley, « Laube » pour Lambe, « Tryon » pour « Tyron », etc. dans l'article « Secte des légumistes », *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, 8 février 1860, p. 2.
[233] Thomas GRIMM, « Les végétariens », *Le Petit Journal*, 26 septembre 1880, p. 1.
[234] Jean FROLLO, « Les légumistes », *Le Petit Parisien*, 21 novembre 1880, p. 1.
[235] « La société des végétariens », *La Gazette de France*, 18 juin 1870, p. 3.
[236] FONSSAGRIVES, « La loi Grammont et la société protectrice des animaux », *Le Français*, 29 septembre 1875, p. 3.
[237] La vivisection est la dissection d'animaux vivants afin de réaliser des expériences scientifiques. Elle connut un essor important auprès des médecins académiques dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.*
[238] Jean-Baptiste FONSSAGRIVES, « La loi Grammont et la société protectrice des animaux », *Le Français*, 29 septembre 1875, p. 3.
[239] *Le Soleil*, 2 septembre 1875, p. 2.

de légumistes ou de végétariens", qui vont se mettre en rapport avec la France pour que de pareilles sociétés s'y établissent également »[240]. Biologisant les différences nationales comme des différences de race, il fait de la viande un goût français :

> « Gare à nos estomacs, mes frères ! […] Nous aimons bien encore les choses idéales, mais nous avons aussi du goût pour la viande. […] Mangez – quand vous le pouvez – côtelettes et beefsteacks, mes frères ! La virilité, la supériorité de notre race l'exigent »[241].

Ainsi, la dimension internationale du végétarisme est mentionnée par les articles de presse – principalement conservatrice, mais également sans étiquette – pour discréditer les promoteurs du végétarisme en soulignant leur étrangeté, leur altérité, et une méfiance vis-à-vis de leur alimentation.

c. Une suspicion d'affinités religieuses et sectaires

La deuxième caractéristique mise en avant dans la presse est le fondement religieux des sociétés végétariennes. Lorsque les créations de sociétés végétariennes anglaises et allemandes sont relayées par différents journaux[242], les auteurs, souvent anonymes, qualifient les végétariens de « tous protestants »[243]. La mention systématique de la religion se meut en critique lorsque les articles soulignent l'absurdité du contenu de la « doctrine » et des prétentions réformatrices des sociétés végétariennes. Pour John Lemoinne, la *Vegetarian Society* justifie son action par un texte de la Bible, mise « à toutes les sauces »[244]. En effet, selon le verset de la *Genèse* cité, il note que les prescriptions divines concernant l'usage des animaux par les hommes divergent. Plus encore, il discrédite l'ambition de changement social des végétariens au vu de leurs moyens d'action :

> « On a démontré que la loi que s'imposent les légumistes repose sur un texte de la Bible ; que s'il y a du bon dans les plans de réforme sociale, dans les tentatives du Congrès de la Paix, dans les soins donnés à l'éducation populaire, [les végétariens considèrent que] rien de tout cela n'attaque le mal dans sa racine, et que la société n'aura conquis son état normal que quand le roastbeef aura partout fait place à la carotte ou au chou frisé ; que la santé publique ne peut que gagner à ce nouveau pythagorisme »[245].

---

[240] Jean FROLLO, « Les légumistes », *Le Petit Parisien*, 21 novembre 1880, p. 1.
[241] Jean FROLLO, « Les légumistes », *Le Petit Parisien*, 21 novembre 1880, p. 1.
[242] « Faits divers », *L'Assemblée nationale*, 31 août 1851, p. 3.
[243] « Nouvelles diverses », *Le Siècle*, 1 septembre 1851, p. 3. Par exemple concernant les sociétés végétariennes allemandes : « La « France » en Suisse (par notre correspondant particulier) », *La France*, 24 décembre 1879, p. 2.
[244] John LEMOINNE, *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[245] « Nouvelles diverses », *Le Siècle*, 1 septembre 1851, p. 3.

L'évocation du « pythagorisme » comme idéologie mystique, à mi-chemin entre science et religion, est également très présente dans les articles, parfois même pour définir le végétarisme, ce qui semble donc en appeler à des catégories connues du lecteur. Les pythagoriciens, disciples de Pythagore, auraient prôné l'abstinence de viande du fait de leur croyance dans la métempsychose[246]. Cette catégorie est toutefois également utilisée par les membres de sociétés végétariennes eux-mêmes afin d'expliciter leur projet : la référence à Pythagore comme figure illustre est pour eux un moyen de légitimation. Par ailleurs, les mentions de légumes ou autres aliments banaux et insipides, comme le « tapioca »[247], abondent dans ces articles, afin de montrer qu'ils ne peuvent suffire à résoudre les problèmes sociaux, attaquant la naïveté des végétariens. Un autre article souligne l'inefficacité du projet : « Pauvres fous ! mais au moins ceux-là ne sont pas dangereux »[248]. La presse scientifique et médicale se fait également l'écho de cette méfiance : il y est question d'une « étrange Société, dont tous les membres font le serment de ne se nourrir que de végétaux »[249]. Cette accusation revient fréquemment dans les articles de presse du corpus, que ses auteurs y souscrivent ou non : on leur reproche leurs prétentions « doctrinales » et « prosélytes »[250], dénoncées comme abusives au regard du faible nombre d'adeptes du végétarisme[251].

La dimension religieuse des groupements végétariens donne régulièrement lieu à des rappels. En 1859, un article mentionne une « église dite *Végétarienne*, ou *Église de la Bible des Chrétiens* » à Philadelphie, dont « les fidèles sont tenus de ne se nourrir que de légumes et de végétaux, et de se priver de toutes boissons enivrantes »[252]. Tout comme dans ce dernier extrait, le champ lexical des groupements religieux est mobilisé très souvent pour décrire les associations. Par exemple, il est question d'une « nouvelle secte en Autriche »[253], ou encore d'« adeptes »[254]. Ainsi, plus que l'attachement religieux lui-même, c'est la *forme* religieuse prise par l'idéologie végétarienne (avec son dogme et ses fidèles), qui est soulignée.

---

[246] Cette croyance, généralisée chez les promoteurs du végétarisme, résulte toutefois d'une construction historique. Voir Alexandra KOVACS, *Refuser la nourriture carnée. Végétarisme et pratiques civiques en Grèce ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2022.
[247] John LEMOINNE, *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[248] *La République*, 5 septembre 1851, p. 4.
[249] Notons que la nouvelle parait dans la rubrique « Faits divers », et non dans celle qui précède, « Académies, sociétés savantes et associations ». « Nouvelles – Faits divers », *L'Union médicale*, 4 septembre 1851, tome V, nº 105, p. 418.
[250] « Échos de Paris », *Le Phare de la Loire*, 17 septembre 1875, p. 1.
[251] Par exemple : « La vie à Paris – Tempérants, teetotalistes et végétariens », *Le Temps*, 19 août 1880, p. 3.
[252] *La Gazette de France*, 15 septembre 1859, p. 3.
[253] *Journal de la ville de Saint-Quentin et de l'arrondissement*, 15 septembre 1875, p. 2.
[254] « Causerie scientifique », *Le Français*, 4 octobre 1875, p. 2.

Concernant la religion, les sociétés végétariennes allemandes à partir de 1870 font toutefois l'objet d'un traitement différent et plus compréhensif que les sociétés anglaises. Les moqueries dont ils font l'objet sont moins dénigrantes : si le champ lexical de la religion est employé, il l'est de manière moins péjorative. Par exemple, un article décrit leur « banquet où ils ont confessé leur foi en ne mangeant que des légumes arrosés d'eau claire »[255]. Les sociétés allemandes sont présentées sur un registre parfois même plutôt bienveillant, comme dans cette chronique de *La Gazette de France*, dont la source est le *Correspondance de Berlin* :

> « L'assemblée a d'abord entendu la lecture d'un rapport très satisfaisant sur le progrès du végétarianisme en Allemagne. Fondée depuis une année seulement, la société compte déjà près de 400 membres. Elle aurait progressé plus rapidement encore, si la malveillance et l'erreur ne l'avaient pas desservi dans son berceau, en la représentant comme une nouvelle secte religieuse qui inclinait vers la métempsychose. Heureusement, l'innocence et l'orthodoxie de l'idée végétarienne sont reconnues aujourd'hui »[256].

Cet article se fait ainsi le défenseur cette société végétarienne face aux préjugés de sectarisme religieux et de dogmatisme qui pèsent sur le développement de la société en soulignant son « innocence ». Leur ouverture religieuse est également décrite dans certains articles : « libres de toute attache religieuse, […] ils sont en général de simples déistes »[257]. Ce libéralisme religieux allemand semble ainsi plus acceptable que l'attachement à une église nationale étrangère.

d. Une méfiance d'ordre sanitaire

Enfin, une troisième critique portée par les articles de presse de notre corpus concerne la dimension sanitaire de l'alimentation végétarienne. La rigueur des pratiques des végétariens est systématiquement évoquée dans les articles, qui insistent sur « l'abstinence » – ou parfois « l'abstention » – complète de « toute nourriture animale »[258]. Cette rigueur est présentée de manière péjorative du fait de son caractère extrême et néfaste pour la santé. Par exemple, en 1852, une brève dans *La Gazette de France* évoque la mort « d'un homme qui fit jadis beaucoup de bruit en Amérique, par la propagation du système végétarien […] à l'âge de 50 ans, dans un état d'épuisement extrême causé par sa persistance dans l'emploi de l'eau et des végétaux »[259].

[255] « Chronique », *Le Temps*, 17 juin 1870, p. 2.
[256] « La Société des végétariens », *La Gazette de France*, 18 juin 1870, p. 3.
[257] *Le Soleil*, 2 septembre 1875, p. 2.
[258] John LEMOINNE, *Journal des débats politiques et littéraires*, 29 août 1851, p. 1.
[259] « Nouvelles diverses », *La Gazette de France*, 18 mai 1852, p. 3.

De même, les activités de la société végétarienne de Manchester sont tournées en ridicule comme poussant à la dénutrition. Cham caricature ainsi le banquet de la société en 1853 pour le journal satirique le *Charivari,* comme une réunion de malades ne pouvant plus se tenir debout et devant s'y rendre alités (figure 1.1).

Figure 1.1 : Les membres de la *Vegetarian society* se rendant à leur banquet



Source : Cham, « Banquet de la Société végétarienne anglaise », le *Charivari*, 16 novembre 1853, p. 3.

Ce caractère extrême se retrouve dans les qualificatifs des végétariens, taxés de « mangeurs d'herbe »[260], de « planturiens »[261], et de légumistes, autant de dénomination qui soulignent la crainte d'une alimentation uniquement à base de légumes et d'herbes. En 1867, un article intitulé « Les buveurs d'eau en Angleterre » signé par Adrien Barbusse (1841-1907), romancier cévenol et journaliste au *Siècle* prétend fournir des détails « inédits, puisés aux sources mêmes » sur les « *temperance-men* » anglais, rencontrés lors d'un voyage à Londres[262]. Il distingue parmi eux les abstinents modérés, qui s'autorisent la bière, les « abstinents purs, ou *teetotalers* »[263], qui s'abstiennent de toute boisson fermentée, et « enfin ceux qui, poussant le rigorisme jusqu'aux dernières limites du ridicule, vivent exclusivement d'eau, de lait et de légumes. Ce

[260] « Variété – Les buveurs d'eau en Angleterre », *Le Siècle*, 23 août 1873, p. 3.
[261] « Échos de Paris », *Le Phare de la Loire,* 17 septembre 1875, p. 1.
[262] Notice biographique d'Adrien Barbusse, Data BnF, en ligne : https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb15593581h (consulté le 7 octobre 2022).
[263] Désigne dans le langage courant les abstinents d'alcool.

sont les *végétariens* »[264]. Il décrit un *tea-meeting* auquel il assiste, marqué par une altercation entre un avocat américain présent dans l'assemblée qui « vanta le système évangélique des "végétariens" » et dénonça l'usage de la bière. Barbusse en dresse un portrait moqueur et commente sa physionomie :

> « Jamais homme n'a réalisé à mes yeux le type d'un teetotaler comme le fantastique Yankee que j'avais devant moi. Je ne pouvais, détacher mes yeux de ce spectre en redingote noire et cravate blanche. Le frère d'Amérique ressemblait à de longues pincettes : il était tout jambes et tout tête, sans poitrine sans abdomen. Il semblait creux à l'intérieur comme une canne de bambou. »[265]

Cette description déshumanise le végétarien américain pour en souligner la mauvaise condition physique et la dénutrition extrême.

Outre ces inquiétudes concernant les corps et la physionomie des végétariens, qui soulignent l'impossibilité de vivre sainement avec une telle alimentation, des articles mobilisent des arguments scientifiques afin de montrer que l'alimentation végétale n'est pas l'alimentation « naturelle » de l'homme – l'adjectif « naturel » étant ici synonyme d'« idéal » ou de « conforme ». Publiés dans les rubriques scientifiques de quotidiens nationaux, ces articles accumulent les exemples anthropologiques pour montrer que « le vrai végétarianisme (sic.) n'est pas l'état primitif de l'humanité. »[266] Ils avancent que les peuples végétariens, comme des « tribus polynésiennes », ne se sont nourries uniquement de végétaux que par contraintes, et que les peuples primitifs étaient pêcheurs et chasseurs[267]. Ils expriment la crainte d'imposer avec le végétarisme une alimentation « contre nature » à l'homme[268]. L'irrationalité des pratiques végétariennes est également soulignée, comme en témoigne leur incohérence (on leur attribue par exemple la devise « Sobre à table, ivre partout ailleurs »[269]). Ces inquiétudes sanitaires se portent également sur la gestion des ressources alimentaires. Ainsi, Fonssagrives justifie le droit pour l'homme de disposer des animaux par un « fait d'appétence universelle, des détails d'organisation anatomique, la nécessité de réprimer par la consommation de la viande une pullulation qui nous envahirait »[270].

---

[264] « Variété – Les buveurs d'eau en Angleterre », *Le Siècle*, 23 août 1873, p. 3.
[265] *Ibid*.
[266] Henry ARON, « Revue des sciences », *Journal des débats politiques et littéraires*, 25 octobre 1877, p. 1.
[267] Henry ARON, « Revue des sciences », *Journal des débats politiques et littéraires*, 25 octobre 1877, p. 1.
[268] Henry ARON, « Revue des sciences », *Journal des débats politiques et littéraires*, 25 octobre 1877, p. 1.
[269] « La Société des végétariens », *La Gazette de France*, 18 juin 1870, p. 3.
[270] FONSSAGRIVES, « La loi Grammont et la société protectrice des animaux », *Le Français*, 29 septembre 1875, p. 3.

Les nouvelles concernant les végétariens semblent donc venir, au moins jusqu'en 1875 dans notre corpus, de l'étranger exclusivement, ce qui donne lieu à de nombreux commentaires concernant les origines du végétarisme, tout en autorisant les commentateurs à qualifier de secte ces groupements lointains. Ces végétariens font l'objet d'une stigmatisation par la grande majorité de ces articles de presse : les catégories utilisées ainsi que les attributs qui leur sont prêtés sont discréditants, et leur caractère déviant par rapport à des normes dessinées en creux et censées concerner le lectorat français, est souligné[271]. Ces normes sont le catholicisme et l'alimentation carnée (traduite en « goût » pour la viande).

Au total, si nous avons identifié trois dimensions soulignées dans la presse pour discréditer les végétariens (leur attachement religieux, leur origine étrangère et la menace sanitaire qu'ils présentent pour la population), c'est finalement l'idée de leur association qui semble poser problème, ainsi que leurs prétentions à diffuser leur régime alimentaire pour réformer la société. Ces éléments constituent ainsi des obstacles à la promotion du végétarisme en France sous forme d'association défendant la cause.

2. L'importation du végétarisme en France

a. L'arrivée de groupements végétariens à Paris ?

Ce corpus de sources de presse, malgré les multiples biais liés à l'étude de discours, souvent anonymes, et soumis aux impératifs d'intérêt du lectorat, nous renseigne toutefois sur la manière dont des « stigmates », caractéristiques présentées comme des différences rendant leurs porteurs discréditables[272], ont été accolés à la catégorie de « végétarien », alors en pleine définition[273]. Or, selon Clyde Plumauzille et Mathilde Rossigneux-Méheust, qui plaident pour l'utilisation du concept de « stigmate » comme catégorie d'analyse historique, « l'existence d'une différence distinctive et discréditante produit des stratégies de signes, de sens et d'actions qui ont des effets sur la position des stigmatisés dans la structure sociale »[274]. Ces stigmates sont

[271] Erving GOFFMAN, *Stigmate*, *op. cit.* ; Clyde PLUMAUZILLE et Mathilde ROSSIGNEUX-MÉHEUST, « Le stigmate ou "La différence comme catégorie utile d'analyse historique" », art. cit.
[272] Erving GOFFMAN, *Stigmate*, *op. cit.*
[273] Selon Clyde Plumauzille et Mathilde Rossigneux-Méheust, bien que relevant d'une approche interactionniste qui n'est plus accessible lors de l'étude d'objets historiques, l'étude de la stigmatisation peut être réalisée à condition de réaliser une « histoire contextualisée » de la production et de la réception des stigmates : Clyde PLUMAUZILLE et Mathilde ROSSIGNEUX-MÉHEUST, « Le stigmate ou "La différence comme catégorie utile d'analyse historique" », art. cit., p. 218.
[274] *Ibid.*, p. 217.

donc importants à prendre en compte, non seulement pour comprendre les potentiels obstacles aux mobilisations en faveur du végétarisme, qui diminuent d'autant l'intérêt que les individus peuvent trouver à s'y engager, mais également les stratégies de présentation de leur cause mises en œuvre par les promoteurs du végétarisme.

À partir de 1875, des articles témoignent de l'existence de groupements végétariens en France, indications qui nous ont été inaccessibles *via* d'autres sources, du fait certainement du peu de formalisation, de visibilité ou de pérennité de ceux-ci. En septembre 1875, un article du journal le *Rappel* annonce :

> « Du 8 au 15 octobre prochain, le premier congrès de l'Association des Amis du régime de la nature se tiendra à Paris […]. Cette association ne se propose rien moins que de transformer la vie intellectuelle, morale et religieuse, sociale et politique, en restreignant la nourriture exclusivement aux végétaux. […] L'association, qui a près de quarante adeptes à Paris, compte trois cent vingt membres. Tous sont pleins de conviction et de foi dans la mission régénératrice de leur association. »[275]

Les quelques noms de membres de cette association cités sont en fait des membres de sociétés végétariennes étrangères, comme le pasteur allemand Baltzer, évoqué précédemment, ce qui montre qu'elle est considérée de manière indifférenciée à une échelle internationale, ce qui en gonfle le nombre de membres – 320 ici[276]. Par ailleurs, l'association en question ne fait pas figurer dans son titre le terme de « végétarisme », remplacé par la mention du « régime de la nature », ce qui peut sembler moins polémique[277]. L'apparition de ces groupements en France coïncide avec une harmonisation relative de la désignation de l'idéologie végétarienne dans la presse : alors que plusieurs termes en -isme prévalaient, à l'instar de « végétarianisme » – simple décalque de l'anglais *vegetarianism* –, « pythagorisme », « légumisme », c'est en 1875 qu'apparaissent dans le corpus les premières occurrences du terme « végétarisme ». Jean-Baptiste Fonssagrives y consacre un nouvel article dans *Le Français*, dans lequel il prend à bras le corps la question[278]. Il y discute de sa possible arrivée en France :

> « On assure que les végétariens d'Allemagne se mettent en marche, qu'ils vont fonder des instituts de leur secte dans plusieurs grandes villes, et qu'ils parlent même de planter leur

[275] *Le Rappel*, 11 septembre 1875, p. 2.
[276] Il ne nous a pas été possible de trouver d'autres traces du groupement évoqué, si ce n'est dans la correspondance (étudiée dans la partie suivante) d'Édouard Raoux, qui, en 1875, entend parler de ce congrès et cherche en vain des renseignements sur lui, ce qui nous laisse penser qu'il fut peu pérenne. Archives de la Ville de Lausanne, P 369 : Pasteur Raoux (Édouard), Registre de copies de lettres, 1875-1878. Lettre de Raoux à M. le Dr Garnier, rédacteur en chef de la Santé publique, 30 décembre 1875 ; Lettre de Raoux au Dr. Gérard, Paris, 2 janvier 1876.
[277] Il s'agit probablement d'une traduction de l'allemand puisque la société végétarienne fondée par Edward Baltzer en 1867 est renommée en 1869 "Association allemande pour un mode de vie naturel". Voir : Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 49.
[278] « Causerie scientifique – Végétarisme et végétariens », *Le Français*, 4 octobre 1875, p. 2.

> drapeau au centre de Paris de planter leur drapeau au centre de Paris et d'y fonder des sociétés de tempérance, dont le principe sera l'exclusion absolue de tout aliment d'origine animale. »[279]

Fonssagrives voit dans le végétarisme une velléité conquérante et intrusive d'acteurs allemands. Il nuance toutefois son propos en n'y voyant qu'une mode passagère, le végétarisme ne pouvant s'implanter en France de manière durable : « Des discours seront prononcés, des restaurants végétariens seront ouverts ; on lira les uns avec une curiosité passagère, on ira aux autres avec l'intention de n'y pas revenir, puis tout rentrera dans le repos »[280]. Le végétarisme apparait ainsi comme un trouble à un « ordre » alimentaire en France, notamment en termes de pratiques alimentaires et de goût. Si les objectifs des réformateurs, comme « l'adoucissement des mœurs », lui semblent louables, Fonssagrives minimise cependant la portée de leurs moyens d'action : « le principe de ce changement, qui n'a jamais été plus nécessaire qu'aujourd'hui, est ailleurs et plus haut »[281]. Encore une fois, il souligne la naïveté des végétariens et leur incapacité à agir avec des moyens d'actions si ordinaires, mobilisant un registre de critique visant à les infériorisier[282].

b. Une thématisation du végétarisme qui préexiste aux associations végétariennes en France : invasion, sectarisme et tempérance

Ainsi, les discours qui circulent dans une part de la presse française entre les années 1850 et les années 1870 concernant la question du végétarisme portent principalement sur l'activité des sociétés anglaises et américaines, puis allemandes, témoignant de leur visibilité. Le traitement en est toutefois différencié : si les végétariens anglais et américains décrits dans les articles inspirent le ridicule et la risée, le végétarisme allemand est davantage présenté comme une menace invasive pour la France – à comprendre dans le contexte géopolitique post-1870. Cette thématisation de la question, prise en charge d'abord et principalement par la presse conservatrice, monarchiste et légitimiste, populaire, mais aussi, ponctuellement, comme nous l'avons vu, dans la presse médicale ou dans les rubriques scientifiques de grands journaux, conduit le végétarisme à être abordé comme une prétention réformatrice au mieux vaine, au

[279] *Ibid*.
[280] *Ibid*.
[281] *Ibid*.
[282] On pense ici au recours au registre de la « grandeur » dans les justifications. Luc BOLTANSKI et Laurent THÉVENOT, *De la justification*, *op. cit.*

pire déplacée, ainsi que comme un phénomène anxiogène, car susceptible de se développer en France et d'y affaiblir les corps.

L'analyse des différentes définitions données au terme « végétarianisme » puis « végétarisme » dans le corpus étudié révèle une stabilisation progressive, si bien qu'autour de 1880, le terme de végétarisme est utilisé sans périphrases ni définition, ce qui suppose une adaptation du lectorat – ou du moins, des rédacteurs de presse – à cette catégorie. Le végétarisme fait l'objet, dans la presse française, de représentations majoritairement péjoratives, sans que cela représente toutefois une exception par rapport aux pays voisins[283], ce qui renseigne, dans une certaine mesure, sur les éléments de stigmatisation avec lesquels ceux et celles qui ont pour objectif de développer le végétarisme en France doivent composer.

Le végétarisme est thématisé dans la presse comme régime strict et comme forme particulière de tempérance. Or, cette thématisation est à resituer en rapport avec un mouvement réformateur antialcoolique alors en plein essor. Fondé sur la reconnaissance de l'alcoolisme comme problème social, nuisible à la santé publique mais aussi aux bonnes mœurs, il donne lieu à des sociétés de tempérance qui reposent sur le principe d'abstinence d'alcool dans différents pays, comme les États-Unis, l'Angleterre, l'Irlande et la Suède, dès les années 1830[284]. Ce mouvement émerge donc également d'abord a une échelle transnationale[285]. Il ne prend en France qu'au sortir de la défaite contre la Prusse et de la Commune, en 1871[286]. Il est alors soutenu par des acteurs du champ médical, où cette catégorie émerge dans les années 1850[287], et notamment par des membres de l'Académie de médecine, comme le baron Larrey ou encore le sénateur Théophile Roussel, qui créent une Société française de tempérance en 1871[288]. Une Association française contre l'abus des boissons alcooliques est également créée en 1872[289]. Malgré les variations entre les associations concernant la quantité d'alcool effectivement tolérée ainsi que sa définition, c'est le caractère strict de l'abstinence recommandée, voire son extrémisme, qui est soulignée dans les articles de presse de notre

[283] Voir par exemple l'exposition virtuelle sur les caricatures des végétariens : Evi ZEMANEK and Sophia BURGENMEISTER, « Satirical Glimpses of the Cultural History of Vegetarianism », *Environment & Society Portal*, Virtual Exhibitions 2019, nº 4, Rachel Carson Center for Environment and Society, en ligne : doi.org/10.5282/rcc/8859 (consulté le 12 novembre 2022).
[284] Victoria AFANASYEVA, « L'antialcoolisme en France comme objet d'histoire : généalogie et perspectives », *Histoire, médecine et santé*, nº 26, 27 novembre 2024, p. 37-55.
[285] Judith GROßE, Francesco SPÖRING et Jana TSCHURENEV, *Biopolitik und Sittlichkeitsreform*, *op. cit.*
[286] Victoria AFANASYEVA, « L'antialcoolisme en France comme objet d'histoire », art. cit.
[287] Bertrand DARGELOS, *La lutte antialcoolique en France depuis le XIXe siècle*, *op. cit.*
[288] Victoria AFANASYEVA, « L'antialcoolisme en France comme objet d'histoire », art. cit.
[289] Bertrand DARGELOS, *La lutte antialcoolique…*, *op. cit.*

corpus de presse. Plus largement, les associations antialcooliques qui parviennent à se développer en France prônent davantage la tempérance que l'abstinence[290]. Celle-ci est liée notamment à aux difficultés de l'antialcoolisme à imposer ses discours du fait de la faible acceptabilité sociale de l'abstinence, mais aussi à des rapports de pouvoir entre État, acteurs médicaux et producteurs viticoles[291]. Dans ce contexte, la promotion de l'abstinence de viande, en plus de celle d'alcool, que mènent les végétariens se heurte donc également à des difficultés.

En France, le contexte politique et social des années 1870 qui suit la défaite contre la Prusse, la Commune, ainsi que l'instauration de la Troisième République, semble donc propice à l'émergence de telles associations hygiénistes. Concernant l'émergence d'un débat sur le végétarisme à ce moment-là en France, Deborah Neill fait l'hypothèse d'une « anxiété nationale » : la crainte de la dépopulation de la France et de la dégénérescence de la race serait liée à la défaite de 1870-1871 face à la Prusse et à la diminution du territoire français à la suite de la perte de l'Alsace-Moselle[292]. Elle y ajoute cependant quatre autres facteurs, communs aux puissances occidentales : une économie florissante, la présence d'un empire colonial vaste permettant la sensibilisation à d'autres cultures alimentaires – et nourrissant la crainte de la consommation de viandes potentiellement porteuses de maladies dans les colonies –, l'émergence de nouvelles technologies et les ambitions réformatrices de certains acteurs[293]. Ces facteurs constitueraient ainsi un cadre dans lequel peuvent émerger des réflexions sur le lien entre régime alimentaire et obligations de la « vie moderne »[294].

Si les éléments concernant les rapports à la consommation de viande ainsi que la mobilisation d'experts seront abordés dans les chapitres suivants, les prochaines sections se questionnent justement sur les acteurs qui se sont engagés dans ce mouvement, en y trouvant des intérêts différents selon leur positionnement social, ce qui a, en retour, un effet sur la formalisation de la cause[295].

---

[290] Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.* ; Stéphane LE BRAS, « « Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons » », chap. cit.
[291] Bertrand DARGELOS, « Une spécialisation impossible », art. cit. ; Stéphane Le BRAS, *Le négoce des vins en Languedoc*, *op. cit.*
[292] Deborah NEILL, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », chap. cit., p. 77.
[293] *Ibid*., p. 78.
[294] *Ibid*. p.77.
[295] Sur la manière sur la position d'un groupe social (élitiste) influe sur la cause qu'il construit : Wilfried LIGNIER, « La cause de l'intelligence », art. cit.

II. Développer le végétarisme dans les pays de langue française : naissance d'une croisade morale

Au milieu des années 1870, si des groupements végétariens émergent de manière éphémère, il ne semble exister aucune société végétarienne francophone en Europe. Dans ce contexte de publicité des sociétés végétariennes étrangères et de circulation de discours contrastés sur le végétarisme, qui sont les entrepreneurs de morale qui ont formulé la nécessité d'une défense du végétarisme en France ? Quels individus ont été susceptibles de trouver un intérêt à désigner le végétarisme comme solution aux problèmes qu'ils identifient ?

Cette partie développe les enjeux de l'adaptation des idées végétariennes en français, qui ne consiste pas uniquement dans une traduction linguistique. Le croisement de différentes sources, à la fois des publications issues de l'activité des membres de sociétés végétariennes, mais aussi des correspondances issues de ces membres, permet d'identifier précisément ces acteurs, de préciser leurs relations ainsi que les enjeux de la constitution de sociétés végétariennes comme moyen d'association autour de la cause du végétarisme.

1. Quand un pasteur suisse découvre le végétarisme

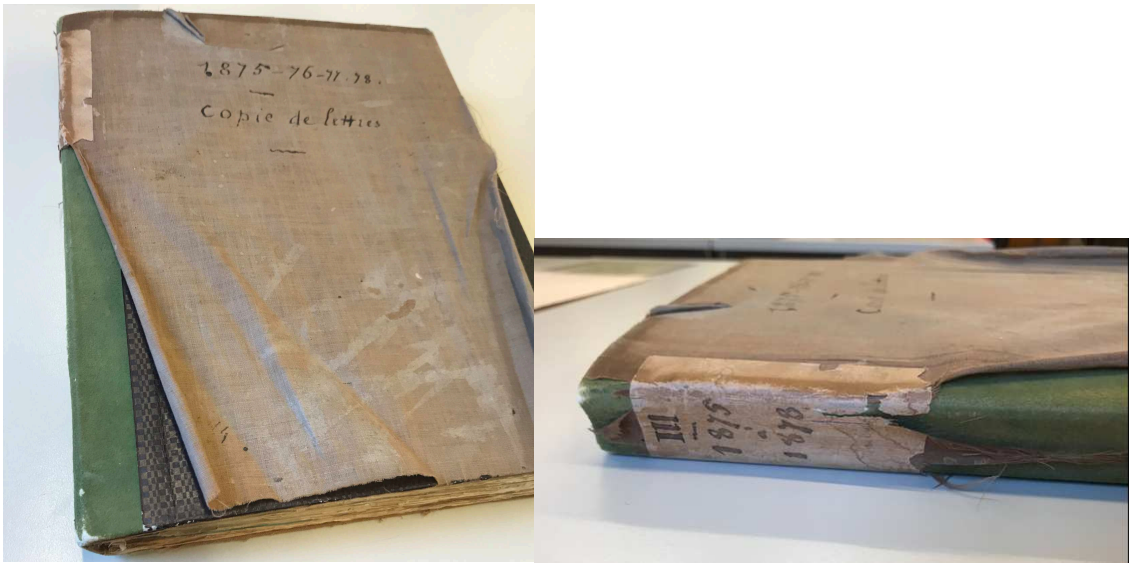
a. Le registre de copies de lettres (1875-1878) : une production de l'activité quotidienne d'Édouard Raoux

Une riche registre de correspondances laissé par l'un de ces acteurs, le pasteur Édouard Raoux (1817-1894), pour la période 1875 à 1878, nous permet justement de suivre au jour le jour l'engagement de ce dernier dans la défense du végétarisme, ainsi que la manière dont il a œuvré pour faire d'une pratique alimentaire initialement thérapeutique une manière de réformer la société. Ce registre documente également la genèse des premières sociétés végétariennes en France et en Suisse romande, et de comprendre les motivations et les influences de ces créations.

Ce registre de copies de lettres est conservé comme pièce isolée aux Archives de la Ville de Lausanne. Il contient la correspondance active quotidienne émise par Édouard Raoux entre

le 1er juin 1875 et fin juillet 1878, soit 744 lettres manuscrites, sur un peu moins de 600 feuillets[296].

Figure 1.2 : Le registre de copies de lettre d'Édouard Raoux



Source : AVL, P 369, registre de copies de lettre du Pasteur Raoux (1875-1878).

Ces lettres ont été décalquées dans l'ordre chronologique avec du papier carbone, compilées, indexées, numérotées et reliées par leur auteur. Elles ont été adressées à 271 destinataires variés : membres de la famille de Raoux, relations professionnelles ou liées à ses activités réformatrices, mais aussi à ses activités quotidiennes (administrateurs, voisins, médecin de famille, etc.).

Il est possible de faire plusieurs hypothèses sur les usages de ce registre. Il semble tout d'abord constituer un élément central de l'activité quotidienne d'Édouard Raoux. En effet, celui-ci est un pasteur d'origine française, né à Mens, en Isère[297]. Il obtient un premier doctorat de philosophie à l'Université de Leipzig en 1844 et soutient une thèse de théologie à Paris intitulée *De la destinée de l'homme d'après les lois de sa nature* en 1845. Fils d'un pasteur dont il reprend l'office à Die[298], dans la Drôme, il déménage en 1846 à Lausanne, où il acquiert

[296] Archives de la Ville de Lausanne (AVL), cote : P 369, Pasteur Raoux (Édouard), Registre de copies de lettres, 1875-1878. Ce registre constitue le troisième volume d'une série dont nous n'avons retrouvé aucun autre exemplaire.
[297] Sources principales sur la biographie d'Édouard Raoux : Marc KIENER, *Dictionnaire des professeurs de l'Académie de Lausanne (1537-1890),* 2005, p. 491 ; Gustave VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, 6e édition, 1893, p. 1299.
[298] Archives nationales de France (AN), Ministère des Cultes, F/19/10411 : Dossiers de pasteurs du culte réformé.

nationalité suisse en 1875[299]. Il y obtient une charge ecclésiastique en tant que pasteur (qu'il exerce jusqu'en 1862), ainsi qu'un poste de professeur à la faculté. Il est professeur de morale philosophique chrétienne jusqu'en 1848 puis professeur de philosophie à l'Académie de Lausanne (1849-1866). Il arrête ensuite l'enseignement pour raisons de santé et se consacre à des activités qu'il décrit comme « philantropiques ». La principale est son engagement dans la société d'hygiène à Lausanne, qu'il contribue à fonder en 1873, dans laquelle il est très actif, et qu'il préside à partir de 1877[300]. C'est dans ce cadre que son quotidien devient rythmé par un travail de cabinet qu'il décrit comme intensif : il écrit des lettres tous les jours de la semaine, y compris le dimanche, tout au long de l'année[301]. Cette activité méthodique et réglée concerne aussi une pratique amatrice de la science : Raoux évoque des études de médecine réalisées à la faculté de Montpellier, mais ne détient pas le titre de docteur ni n'en a effectué le cursus complet. Cette formation témoigne pour lui de son appétence intellectuelle pour la science. Or, au XIXe siècle, cet intérêt affiché peut jouer un rôle particulier chez les élites « provinciales », voire une manne pour s'assurer une notoriété locale, en mettant à mettre en avant des vertus morales, comme le goût du travail et la rigueur de l'esprit[302]. Dans le cadre de son activité de philanthrope, Raoux est engagé dans diverses causes à Lausanne, à Genève et en Suisse romande, comme le pacifisme, la réforme de l'éducation, la réforme du logement, la réforme de l'orthographe (afin de simplifier la langue française), la réforme de la religion, ainsi qu'un ensemble de réformes hygiéniques (hygiène scolaire, du vêtement et de la peau, médecines naturelles, etc.)[303]. Toutes sont orientées vers le même objectif : l'amélioration de la moralité de ce qu'il appelle les « masses », ou encore les « travailleurs »[304].

b. La découverte du végétarisme par les « médecines naturelles »

Dans ce cadre, à partir de 1876, Raoux s'engage également dans la cause du végétarisme. Cet engagement est très progressif. Ces idées lui viennent d'adeptes des médecines naturelles

[299] AN, Dossier de naturalisation, BB/11/512 : Dossier n° 2197 X4 (Édouard Raoux).
[300] Édouard RAOUX, *Société D'hygiène De Lausanne, Aperçu historique, nouveau règlement, catalogue de la bibliothèque,* Howard-Deslisle et Regamey, 1877, 24 p., p. 4
[301] Source : Base de données constituée à partir des lettres de la correspondance du pasteur Raoux (1875-1878). AVL, P 369.
[302] François PLOUX, « L'estime et la vertu », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 57, 2018, p. 21-38.
[303] Geneviève HELLER, *Propre en ordre*, *op. cit.*, p. 35-37.
[304] Par exemple : AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Cacheur, ingénieur, 25 juin 1876. *Nota bene* : toutes les lettres du registre de la cote P369 ayant été écrites par Édouard Raoux, nous éludons parfois désormais la mention de l'émetteur dans la référence des lettres.

en Suisse alémanique, et notamment de l'hydrothérapie. La cure d'eau, ou hydrothérapie, popularisée en Allemagne par un paysan silésien, Vinzenz Priessnitz (1799-1851), connaît en effet un essor au XIXe siècle dans les pays germaniques[305], avant de connaître une réception en Europe et aux États-Unis[306]. L'hydrothérapie connaît cependant une réception plus contrastée en France, du fait de son caractère de médecine alternative peu fondée scientifiquement[307]. Ses préceptes couplent traitements extérieurs (par la peau) et intérieurs du corps, impliquant le contact avec des agents considérés dits « naturels » (eau, air, soleil). Plus largement elle s'inscrit dans les médecines naturelles, ou « naturistes ». Doctrine médicale d'inspiration néo-hippocratique qui se développe à partir de la fin du XVIIIe siècle, le naturisme consiste dans une croyance dans les vertus thérapeutiques et conservatrices de la « nature », considérée comme source de force vitale capable de soutenir et régénérer les corps, afin de préserver ou rétablir la santé[308].

À partir de 1875, trois praticiens de l'hydrothérapie en particulier, dans des sanatoria proches de Zurich, utilisant le végétarisme dans les cures de leurs patients, entrent en contact avec Raoux. Le premier est le pharmacien Théodor Hahn (1824-1883), évoqué précédemment : très engagé dans la propagande du végétarisme en langue allemande, il qui fonde deux établissements hydrothérapiques près de Saint-Gall, l'un en 1854, *Untere Waid*, et l'autre en 1869, *Obere Waid*[309]. Il y pratique la physiatrie (étymologiquement du grec ancien *phusis*, nature, et du suffixe *iatreía*, qui renvoie à la cure médicale et au soin[310]), c'est-à-dire la guérison par les « agents naturels » : l'eau, l'air, le soleil, la lumière, l'électricité, l'exercice musculaire et les aliments végétaux[311]. Théodor Hahn contacte Édouard Raoux en août 1875 afin d'avoir des renseignements sur la Société d'hygiène de Lausanne. Ce dernier partage sa conception de l'hygiène et de la médecine, mais il se montre alors sceptique à l'égard du végétarisme :

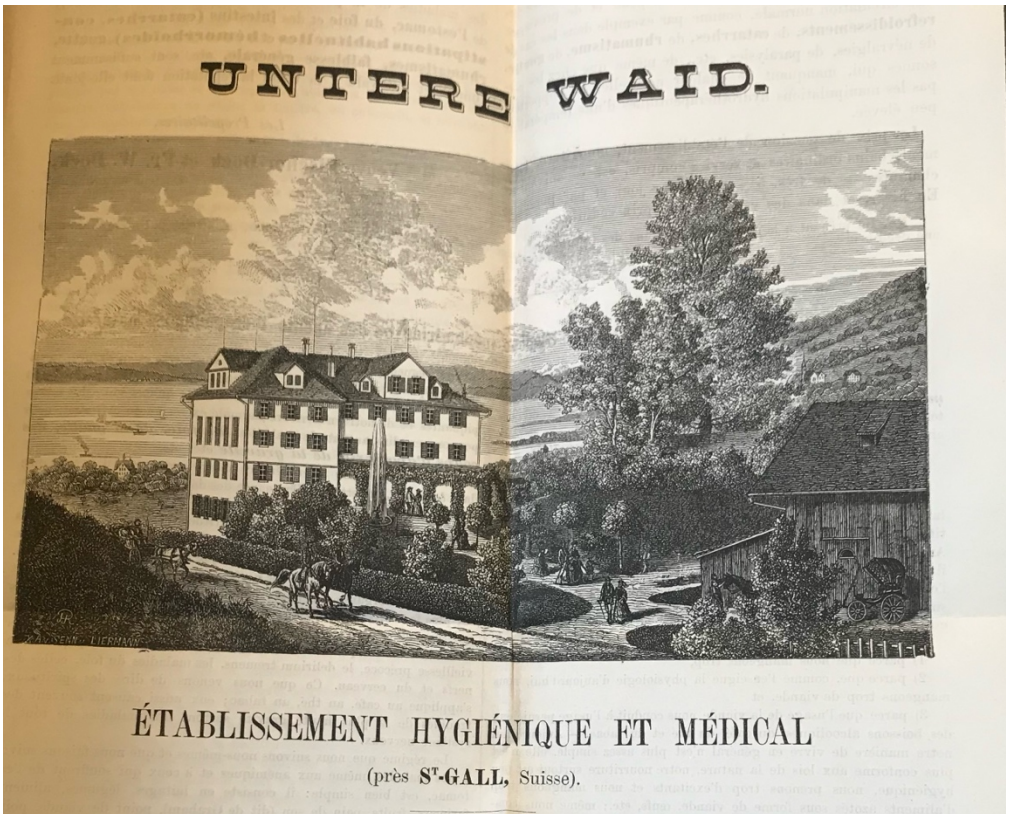
---

[305] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 46 ; Arnaud BAUBÉROT, « Chapitre II. L'essor du naturisme dans les pays germaniques », chap. cit.
[306] James C. WHORTON, *Nature Cures*, *op. cit.*, p. 78.
[307] Voir en particulier « Chapitre III. Les vicissitudes de l'hydrothérapie en France », in Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 61-80.
[308] *Ibid.*, p. 79 ; Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle*, *op. cit.*
[309] Stefan GEMPERLI, « Hahn, Theodor », *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS), version du 26 novembre 2007, en ligne : https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/042375/2007-11-26/ (consulté le 06 décembre 2022).
[310] Notons que si le préfixe « physio- » – qui renvoie à la nature – fait l'objet d'une définition dans le dictionnaire Littré en 1873-1874, le mot de physiatrie n'y figure pas en tant qu'il constitue un néologisme en cours de définition, ce dont témoigne la correspondance d'Édouard Raoux (AVL, P 369) ; Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Tome 3, Paris, Hachette, 1873-1874, p. 1103.
[311] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.

> « J'ai toujours été grand partisan des agents naturels pour préserver et pour ramener la santé et sans partager toutes les idées végétariennes, je crois que la *physiatrie* renferme d'importantes vérités qu'il est utile de vulgariser dans tous les pays. »[312]

Parallèlement, en 1875, Raoux correspond avec deux autres praticiens de médecins naturelles, M. Fischer[313] et Friedrich Wilhelm Dock (1833-1907). Tous deux dirigent l'établissement hydrothérapique *Untere Waid* où Raoux a dans son entourage proche des connaissances qui rapportent y avoir fait des cures « réussies »[314].

Figure 1.3 : Sanatorium Untere Waid (près de Saint-Gall), brochure non datée



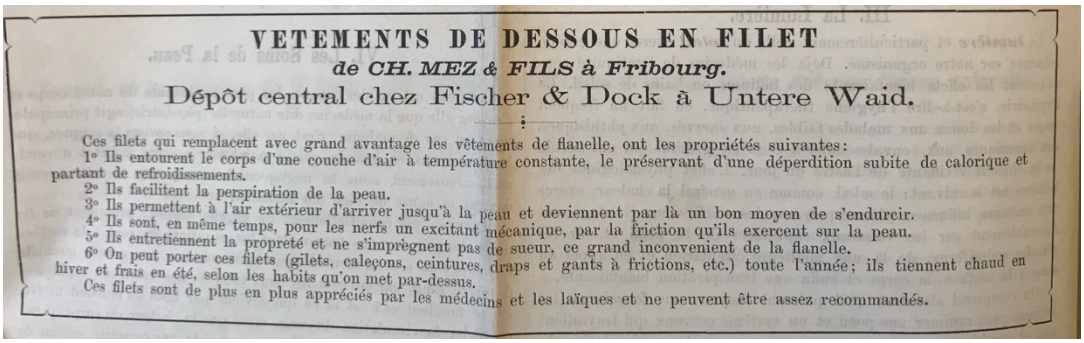
Source : Bibliothèque de l'Académie de médecine, cote 43,390, *Mélanges – Végétarisme*, 4e série.

Raoux entretient d'abord une correspondance avec M. Fischer qui administre le sanatorium, tandis que son épouse s'occupe de la restauration. Leurs échanges consistent dans des conseils réciproques en matière d'hygiène. Édouard Raoux conseille Fischer sur la manière de diriger

[312] AVL, P 369, Lettre à Théodor Hahn, St Gall, 16 août 1875.
[313] Nous n'avons retrouvé son prénom dans aucune de nos sources.
[314] AVL, P 369, Lettre à M. Lecoultre, Avenche, 3 novembre 1875.

son entreprise : il lui recommande par exemple de créer d'autres établissements hydrothérapiques en Suisse romande[315]. Il discute également la dénomination d'« hydrothérapique » que Fischer donne à son établissement, alors que d'autres « agents naturels » que la vapeur et l'eau y sont utilisés, comme le soleil et les frictions. Raoux revendique l'adjectif « médical » afin de désigner – et légitimer – la thérapeutique globale qui y est menée[316]. En retour, Fischer lui recommande diverses consommations hygiéniques pour améliorer sa santé fragile, comme celle de « gilets en filoche », ou en filet, dont les nœuds et les ouvertures sont censés, en frictionnant la peau, favoriser sa respiration et sa purification[317].

Figure 1.4 : Encart publicitaire pour les vêtements en filet du sanatorium Untere Waid



VETEMENTS DE DESSOUS EN FILET

de CH. MEZ & FILS à Fribourg.

Dépôt central chez Fischer & Dock à Untere Waid.

Ces filets qui remplacent avec grand avantage les vêtements de flanelle, ont les propriétés suivantes:
1° Ils entourent le corps d'une couche d'air à température constante, le préservant d'une déperdition subite de calorique et partant de refroidissements.
2° Ils facilitent la perspiration de la peau.
3° Ils permettent à l'air extérieur d'arriver jusqu'à la peau et deviennent par là un bon moyen de s'endurcir.
4° Ils sont, en même temps, pour les nerfs un excitant mécanique, par la friction qu'ils exercent sur la peau.
5° Ils entretiennent la propreté et ne s'imprègnent pas de sueur, ce grand inconvenient de la flanelle.
6° On peut porter ces filets (gilets, caleçons, ceintures, draps et gants à frictions, etc.) toute l'année; ils tiennent chaud en hiver et frais en été, selon les habits qu'on met par-dessus.
Ces filets sont de plus en plus appréciés par les médecins et les laïques et ne peuvent être assez recommandés.

Source : Bibliothèque de l'Académie de médecine, cote 43,390, *Mélanges – Végétarisme*, 4e série, brochure non datée.

c. Les visites de Fischer et Dock à Lausanne : des déclencheurs de l'engagement d'Édouard Raoux dans le végétarisme

L'engagement de Raoux dans la promotion du végétarisme fait suite à plusieurs évènements et épates qui agissent comme des éléments « déclencheurs ». En novembre 1875, Fischer rend visite à Raoux à Lausanne. Au fil des discussions et des dîners partagés aux Charmettes, domicile de Raoux, il insiste sur la place de l'alimentation dans la thérapeutique pratiquée dans son sanatorium au côté des autres méthodes thérapeutiques – « les *gilets en filoche*, par l'eau, la vapeur, le soleil, les frictions, etc. »[318]. Raoux rapporte ces faits à son frère :

[315] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.
[316] Raoux insiste notamment sur le fait qu'étymologiquement, médical, du mot latin *medicor* signifie « traiter, guérir », sans renvoyer à un recours à la pharmacie. AVL, P 369, Lettre à M. Fischer, Unteren Waid (St Gall), 30 juin 1875.
[317] AVL, P 369, Lettre à M. Fischer, Unteren Waid (St Gall), 30 juin 1875.
[318] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.

> « Ils accordent une beaucoup plus large place au *régime alimentaire végétarien*, sous le double rapport de la prophylactique et du traitement des maladies. M. Fischer était lui-même condamné à mort par les médecins, aveugle depuis six mois, ne pouvant supporter aucun aliment, et il a aujourd'hui des joues roses, une excellente santé, et des enfants potelés qu'on pourrait produire dans une exposition (il nous en a montré les photographies) »[319].

La preuve de l'efficacité du régime végétarien avancée par Fischer est donc sa santé apparente, ainsi que celle de ses enfants. L'abstinence de viande est censée apporter la pleine santé, qui plus est dans un cas où les méthodes thérapeutiques traditionnelles se sont avérées inefficaces, voire néfastes – configuration que l'on retrouve dans de nombreux argumentaires en faveur du végétarisme, qui fait figure de recours après un échec médical. Ces arguments se couplent d'une propagande sur le plan pratique : « Mr Fischer de St Gall a diné chez nous et a gouté diverses espèces de pain chez nos boulangeries. Il en a engagé deux à confectionner du pain américain ou de Graham, fait avec tout le son du bon froment, sans sel ni levain : il m'a remis des échantillons de ce pain et de cette farine, venant de St Gall »[320]. Ce pain, qui contient tout le son du blé, est considéré par les promoteurs du végétarisme comme un bon moyen de réduire la consommation de viande du fait de son caractère très nourrissant. Du nom du presbytérien américain Sylvester Graham (1794-1851) adepte des médecines naturelles et défenseur d'un mode de vie puritain[321], il symbolise une nourriture naturelle. Il est en effet défini positivement, par la conservation des éléments nutritifs de ses ingrédients (blé complet), et négativement, par le retrait d'éléments considérés comme artificiels (sels et levure). Réputé simple à faire, il est cuit de préférence au sein du foyer, afin d'éviter le recours à l'économie de marché[322].

Le système thérapeutique de Fischer repose ainsi sur un système qui vise à « activer la double fonction de la peau (entrées sorties, absorption et exhalations) »[323]. La thérapeutique qu'il exerce soigne à la fois la « peau externe » et la « peau interne », c'est-à-dire les « muqueuses intestinales, urinaires, pulmonaires », etc.[324] Celles-ci ont pour rôle d'absorber les éléments naturels nécessaires à l'organisme tout en éliminant les déchets et corps étrangers. De ce fait, il existe une complémentarité entre les différentes cures, alimentaires (les grains du pain

[319] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.
[320] *Ibid*.
[321] James C. WHORTON, *Nature Cures: The History of Alternative Medicine in America*, New York, Oxford University Press, 2002, p. 85-89.
[322] Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.*
[323] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 19 juin 1875.
[324] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 19 juin 1875.

de Graham sont censés effectuer ce travail sur l'intestin) et naturistes (cures d'air, d'eau, de soleil, etc.), qui stimulent les corps afin de leur permettre d'assurer ces fonctions.

Malgré la connaissance de ce système en 1875, Raoux continue de témoigner de réserves vis-à-vis du végétarisme. En tant que vice-président de la Société d'hygiène de Lausanne, il est en revanche très intéressé par la physiatrie – qu'il qualifie de « médecine de l'avenir »[325]. Il se lance dans son « étude sérieuse et approfondie »[326] et envisage de la promouvoir en Suisse romande, soit par la création d'un établissement physiatrique, soit en faisant venir un praticien.

À cette fin, le 23 novembre 1875, il écrit pour la première fois au docteur Friedrich Wilhelm Dock, médecin de *Untere Waid*, pour l'inviter à présenter une conférence sur la physiatrie auprès de la Société d'hygiène de Lausanne. Il l'enjoint toutefois à éviter la question de « la doctrine végétarienne », qui lui semble contre-productive du fait de sa mauvaise réputation à Lausanne : un médecin végétarien, quelques années auparavant, l'aurait rendue « ridicule et […] a occupé de lui les tribunaux vaudois pour des traitements malheureux », ce qui aurait fait grand bruit dans la presse locale[327]. L'anecdote mobilisée par Raoux pour justifier ses réticences témoigne de la double sanction sociale dont a fait l'objet ce médecin végétarien : à la fois morale – par le ridicule ainsi que la mauvaise presse – et juridique – par les tribunaux. Il apparait de ce fait comme la transgression d'une norme, celle de l'alimentation habituelle, supposée carnée, qui suscite donc des craintes qui entachent plus largement la moralité des personnes qui le promeuvent ou le pratiquent[328]. Ce caractère transgressif du végétarisme semble expliquer aussi qu'il soit attendu de lui des effets importants et visibles sur les corps et la santé, qu'ils soient positifs ou négatifs.

Le Dr Dock se rend finalement à Lausanne le 4 mai 1876 pour une conférence au Musée industriel de Lausanne. Malgré des objections dans l'assistance, Raoux décrit un « succès exceptionnel » ainsi qu'une « sympathie générale pour les nouvelles idées »[329]. Il passe quatre jours avec Raoux aux Charmettes et tous deux se lient d'amitié[330]. Ce séjour marque un net changement dans les discours de Raoux, qui n'émet ensuite plus de réticence vis-à-vis du végétarisme. Raoux lui écrit peu après :

[325] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.
[326] AVL, P 369, Lettre à Émile, Vernoux, 8 novembre 1875.
[327] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, Zurich, le 23 novembre 1875.
[328] Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, *op. cit.*
[329] AVL, P 369, Lettre à Émile, 8 mai 1876.
[330] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 14 mai 1876.

> « Nous nous sommes trouvés tellement d'accords sur le terrain de l'hygiène et de la morale privées et publiques, que nous voilà comme d'anciennes connaissances, dont l'estime mutuelle ne fera, j'espère que grandir, surtout si les circonstances nous rapprochent et si nous sommes appelés à livrer bataille au mal social »[331].

L'engagement dans le végétarisme et la conviction de Raoux s'inscrit donc dans cette relation et cette visite marque l'élément déclencheur de l'engagement de Raoux dans la « propagande »[332] du végétarisme, puisqu'il parle désormais, auprès de Dock, du moins, de « battre les carnivores »[333]. Il prévoit d'« organiser une section de physiatrie avec un comité s'occupant des moyens de traduction et de propagande » au sein de la Société d'hygiène de Lausanne[334].

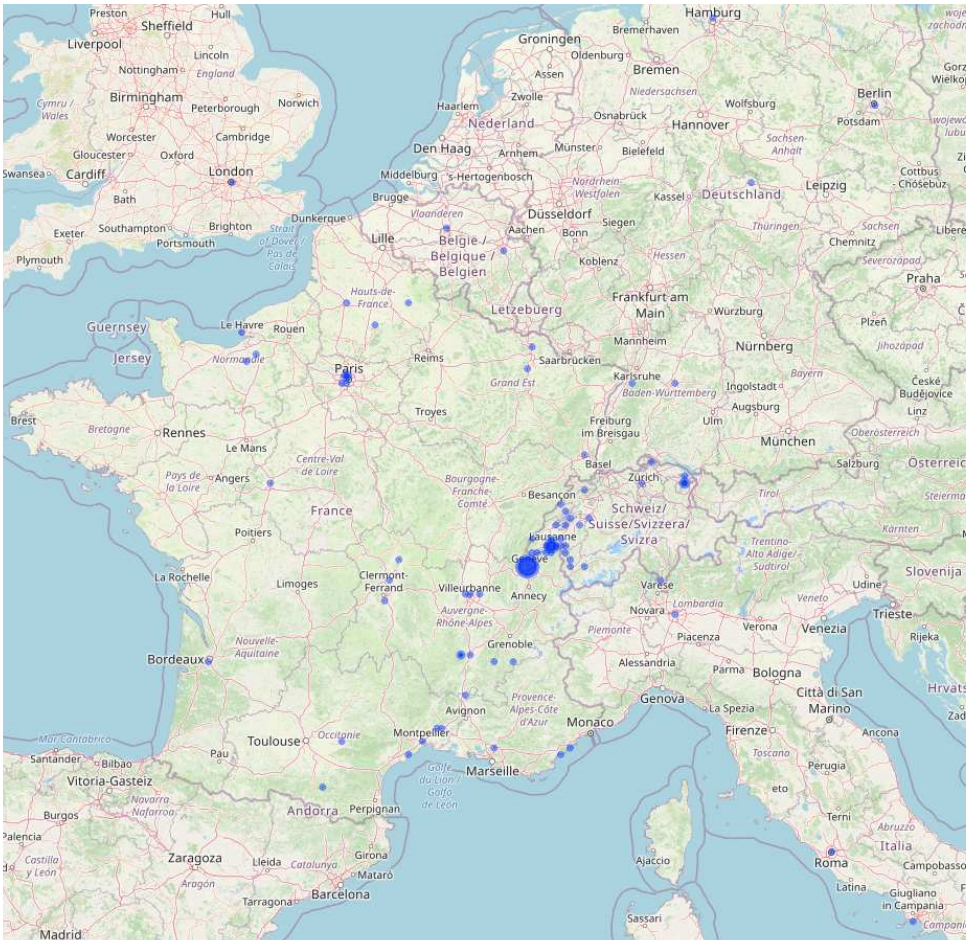
2. Une campagne transnationale pour le végétarisme

a. La définition d'un espace cible de la réforme : les pays francophones européens

À partir de mai 1876, la Société d'hygiène de Lausanne (SHL) se lance donc dans une entreprise de promotion de la physiatrie, dont le végétarisme fait partie. Édouard Raoux mobilise pour cela son important réseau de correspondants. Cette correspondance est transnationale, mais surtout orientée vers les pays francophones : on dénombre 214 lettres envoyées vers la France, 422 vers la Suisse dont 183 dans le canton de Vaud. Toutes sont écrites en français, même lorsqu'elles sont adressées à des destinataires situés dans des pays anglophones ou germanophones (cf. figure 1.5). Cette répartition s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, le français est la seule langue maîtrisée par Raoux[335]. Ensuite, une partie de sa famille réside dans la Drôme et le sud de la France, comme son frère et sa sœur, avec qui il correspond fréquemment. Une grande part de sa correspondance est également locale, entre Genève et Lausanne, qui mêle ses activités quotidiennes, mais aussi réformatrices.

[331] AVL, P 369, Lettre à Émile, 8 mai 1876.
[332] Selon ses propres termes. Par exemple : AVL, P 369, Lettre à Mlle Razoux, Montreux, 23 novembre 1876.
[333] AVL, P 369, Lettre à Émile, 8 mai 1876.
[334] AVL, P 369, Lettre à Émile, 8 mai 1876.
[335] AVL, P 369, Lettre à Pellenc, 28 juillet 1876.

Figure 1.5: Carte des destinations des lettres d'Édouard Raoux, 1875-1878



Source : Base de données constituée à partir du registre de copies de lettres (N=744), AVL, P 369.

Or, l'échelle de la campagne de réforme envisagée par Raoux explique également la répartition géographique de ses correspondants. En effet, il entend réformer les pays francophones dans leur ensemble, prioritairement la Suisse romande (qu'il appelle « Suisse française »[336]) mais aussi la France (il n'a que peu de contacts en Belgique). S'il est attaché à ce dernier pays du fait de sa trajectoire personnelle, il nourrit pour lui des sentiments ambivalents, pour des raisons politiques et religieuses. Il nourrit en effet une rancœur vis-à-vis du catholicisme et du cléricalisme français en particulier :

> « Avec les folies politiques dont la pauvre France est le théâtre, l'avenir des protestants n'est pas brillant, même avec le passeport de l'orthodoxie […]. Les Français récoltent maintenant les fruits de leur légèreté déplorable, qui les fait passer du cagotisme au matérialisme, du fanatisme inepte au scepticisme le plus absolu, et qui dans ce dernier cas

[336] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Godin, Guise (Aisne),15 février 1878.

> leur fait commettre la folie de laisser leurs femmes et leurs enfants à la merci de la gent cléricale, vampire redoutable plus que jamais. »[337]

Fervent pacifiste, Raoux reproche également aux gouvernements français la militarisation du pays, comme en témoignent les lettres acerbes qu'il envoie à son fils Léon, contraint de faire son service militaire en France du fait de sa nationalité. Il accuse cette mesure d'encourager à la guerre et déplore une perte de temps pour les études de son fils[338]. Il prend également position contre le suffrage universel mis en place en 1848 :

> « À propos du suffrage, j'allais dire de l'escamotage universel, je trouve comme vous que nos mesures de 1848 ont fait preuve de peu d'intelligence en n'exigeant pas de tout électeur, la lecture, l'écriture, et des conditions d'âge et de moralité. Maintenant que la sottise est faite, je ne vois d'autre remède qu'une élévation rapide du niveau intellectuel des masses. »[339]

Il voit le suffrage comme néfaste du fait du manque d'éducation des classes populaires. D'un point de vue éducatif, il accuse également l'école française de n'enseigner aux élèves que des langues mortes, latin et grec, au détriment des langues vivantes[340]. Ainsi, il souscrit à la thèse d'un retard de la France et, par extension, des pays francophones sur différentes questions sociales (comme la langue, l'éducation et l'hygiène) par rapport aux autres pays d'Europe occidentale, et notamment à la Prusse. Une mauvaise connaissance des questions d'hygiène et de physiatrie explique selon lui la mauvaise santé des soldats et travailleurs français[341]. Ces raisons le conduisent à considérer la France comme un espace prioritaire pour la réforme sociale.

b. Une cause encore inexistante en France : inventer les outils de propagande

Or, en cherchant à se documenter sur la question du végétarisme, il constate qu'il est extrêmement difficile de se documenter sur le végétarisme en tant que francophone. Le mot « végétarianisme » n'est pas dans le dictionnaire[342], et il n'existe pas d'ouvrage en langue française excepté celui de Jean-Antoine Gleizès (1773-1843), *La Thalysie* (1821), qu'il ne parvient pas à se procurer et qui s'avère « introuvable »[343]. Cet ouvrage, argumentaire en faveur

[337] AVL, P 369, Lettre à Émile, Valence, 29 juin 1877.
[338] AVL, P 369, Lettre à Léon, Le 4 juin 1875.
[339] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Alphonse Karr, Saint-Raphaël (Var), 15 juillet 1877 ; ou encore : « Dans un pays à suffrage universel où l'on compte douze millions d'illettrés, l'ignorance de la lecture et de l'écriture et plus qu'une honte, c'est un danger », AVL, P 369, Lettre de Raoux au Rédacteur en chef du *Petit journal*, 27 août 1876.
[340] AVL, P 369, Lettre à Pellenc, 28 juillet 1876.
[341] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 17 avril 1878.
[342] AVL, P 369, Lettre à Lecoultre, Avenches, 20 novembre 1875.
[343] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 18 février 1876. Jean-Antoine GLEIZES, *La Thalysie ou système physique et intellectuel de la Nature*, Paris, 1821.

du végétarisme[344], a en effet fait l'objet d'une réception auprès de végétariens allemands et anglais, mais peu en France et dans les pays latins[345]. Ce manque constitue pour Raoux un frein important au développement de la physiatrie et du végétarisme, qui justifie l'entreprise de traduction et de diffusion d'idées de la SHL :

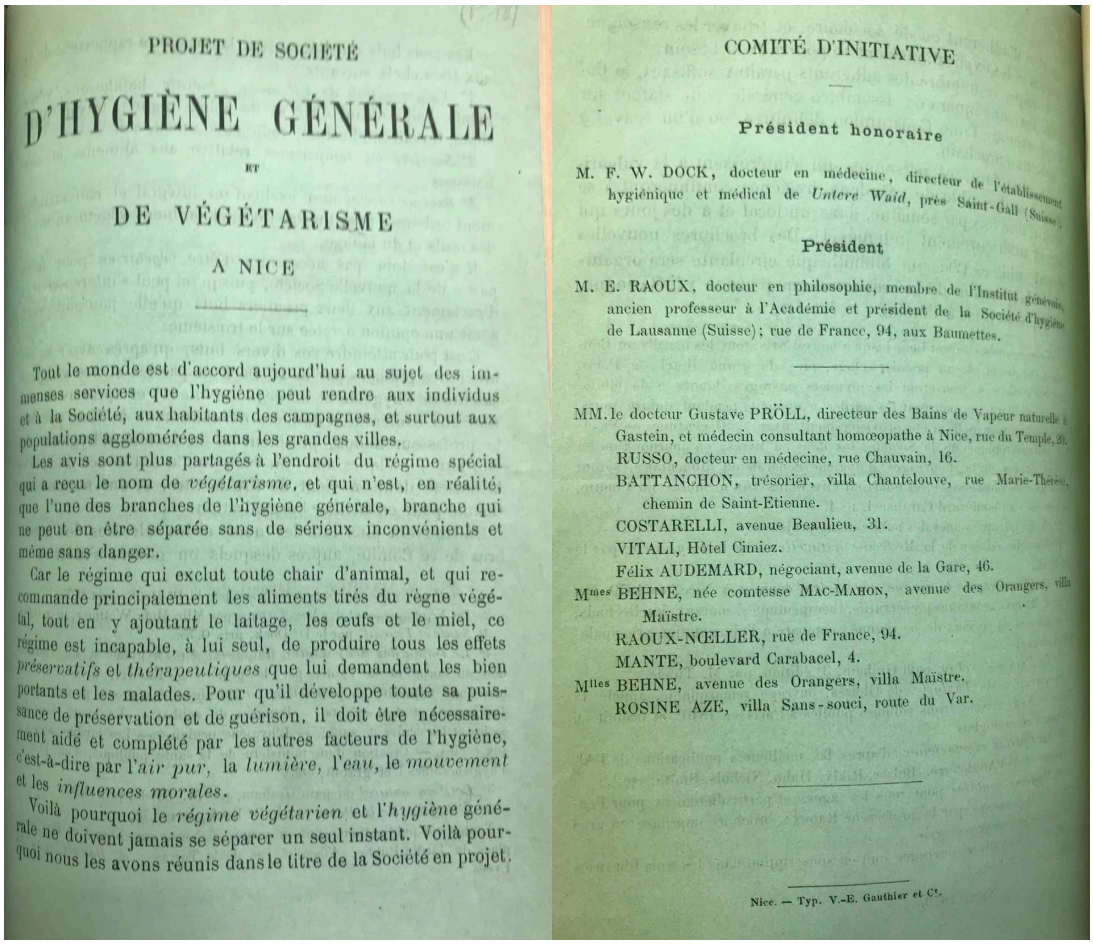
> « Or, je viens d'apprendre par eux que les deux seuls ouvrages français qui existent sur [la physiatrie] sont aussi introuvables que philanthropie chez les gens de finance, et que la nation française est trop fière pour traduire les livres en allemand. »[346].

Parallèlement, le docteur Dock se lance dans une série de conférences au cours de l'année 1878 afin de diffuser les idées végétariennes en Europe, à Berlin, Leipzig, à Mulhouse, à Strasbourg, Saint-Gall, Wiesbaden et à Paris en octobre, mandatée par le pasteur Edward Baltzer (1814-1887), principale figure de l'institutionnalisation du végétarisme en Allemagne et président de la société végétarienne de Nordhausen, pour « prêcher le végétarisme urbi et orbi »[347]. C'est cette dernière conférence qui est à l'origine du regroupement de végétariens à Paris en 1878 et de la création d'une première société végétarienne, selon le récit de ses membres[348]. Une des correspondantes de Raoux, Eugénie Pierre (1844-1898)[349], féministe et socialiste française, publie un article sur le végétarisme dans le quotidien *Le Phare de la Loire* en 1879, dans lequel elle rend compte de cette conférence[350]. Dock et Raoux contribuent également conjointement à la formalisation de groupements végétariens en France : une réunion de végétariens a lieu à Toulouse en avril 1879, présidée par Raoux, afin de réfléchir aux « avantages hygiéniques, médicaux, économiques et sociaux du régime végétarien », ainsi qu'à des « réunions périodiques, de publications populaires, de traductions d'ouvrages anglais et allemands aussi nombreux que remarquables, enfin de la création, à Nice, d'une société semblable à celles qui existent depuis longtemps en Amérique, en Angleterre, en Allemagne et en Suisse »[351]. En effet, un projet de création d'une société « d'hygiène générale et de

[344] Ceri CROSSLEY, « Food and Salvation: Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) and Vegetarianism », *Romance Studies*, vol. 7, nº 1, 1989, p. 7-21.
[345] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 44-45.
[346] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 18 février 1876.
[347] AVL, P 369, Lettre à M. Thiele, Genève, 28 avril 1878.
[348] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 182.
[349] Notice biographique d'Eugénie Potonié-Pierre, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article84576 (consulté le 12 janvier 2023).
[350] *Le Phare de la Loire*, 1 janvier 1879, p. 3.
[351] *Le Siècle*, 6 avril 1879, p. 3.

végétarisme » Nice est rédigé et édité par Dock et Raoux en 1879[352]. Ce dernier s'y présente comme docteur en philosophie et insiste sur ses titres académiques (« docteur en philosophie, membre de l'Institut genevois, ancien professeur de l'Académie », etc.) plutôt que religieux (cf. figure 1.6).

Figure 1.6: Extraits du projet de société végétarienne à Nice



PROJET DE SOCIÉTÉ

D'HYGIÈNE GÉNÉRALE

ET

DE VÉGÉTARISME

A NICE

Tout le monde est d'accord aujourd'hui au sujet des immenses services que l'hygiène peut rendre aux individus et à la Société, aux habitants des campagnes, et surtout aux populations agglomérées dans les grandes villes.

Les avis sont plus partagés à l'endroit du régime spécial qui a reçu le nom de *végétarisme*, et qui n'est, en réalité, que l'une des branches de l'hygiène générale, branche qui ne peut en être séparée sans de sérieux inconvénients et même sans danger.

Car le régime qui exclut toute chair d'animal, et qui recommande principalement les aliments tirés du règne végétal, tout en y ajoutant le laitage, les œufs et le miel, ce régime est incapable, à lui seul, de produire tous les effets *préservatifs* et *thérapeutiques* que lui demandent les bien portants et les malades. Pour qu'il développe toute sa puissance de préservation et de guérison, il doit être nécessairement aidé et complété par les autres facteurs de l'hygiène, c'est-à-dire par l'*air pur*, la *lumière*, l'*eau*, le *mouvement* et les *influences morales*.

Voilà pourquoi le *régime végétarien* et l'*hygiène* générale ne doivent jamais se séparer un seul instant. Voilà pourquoi nous les avons réunis dans le titre de la Société en projet.

COMITÉ D'INITIATIVE

Président honoraire

M. F. W. DOCK, docteur en médecine, directeur de l'établissement hygiénique et médical de *Untere Waid*, près Saint-Gall (Suisse).

Président

M. E. RAOUX, docteur en philosophie, membre de l'Institut génevois, ancien professeur à l'Académie et président de la Société d'hygiène de Lausanne (Suisse); rue de France, 94, aux Baumettes.

MM. le docteur Gustave PRÖLL, directeur des Bains de Vapeur naturelle à Gastein, et médecin consultant homœopathe à Nice, rue du Temple, 20.
RUSSO, docteur en médecine, rue Chauvain, 16.
BATTANCHON, trésorier, villa Chantelouve, rue Marie-Thérèse, chemin de Saint-Etienne.
COSTARELLI, avenue Beaulieu, 31.
VITALI, Hôtel Cimiez.
Félix AUDEMARD, négociant, avenue de la Gare, 46.
Mmes BEHNE, née comtesse MAC-MAHON, avenue des Orangers, villa Maïstre.
RAOUX-NŒLLER, rue de France, 94.
MANTE, boulevard Carabacel, 4.
Mlles BEHNE, avenue des Orangers, villa Maistre.
ROSINE AZE, villa Sans-souci, route du Var.

Nice. — Typ. V.-E. Gauthier et Cie.

Source : Friedrich W. DOCK, Édouard RAOUX, *Projet de société d'hygiène générale et de végétarisme à Nice,* Nice, Gautier, 1879, p. 1 et 4.

La logique spatiale de ces créations semble le résultat de plusieurs facteurs. Tout d'abord, elles dépendent de l'implantation géographique de correspondants de Raoux, ainsi que de leur activité locale. Il possède par exemple un correspondant dans le Tarn, à Castres, le pasteur

[352] Friedrich W. DOCK, Édouard RAOUX, *Projet de société d'hygiène générale et de végétarisme à Nice,* Nice, Gautier, 1879, 4 p.

Camille Rabaud (1827-1921)[353]. Elles dépendent également de conditions climatiques : en 1878, Raoux planifie de partir vivre dans le sud de la France l'hiver suivant, autour de Cannes ou Nice, persuadé que le climat améliorerait ses problèmes de santé[354]. Ces projets ne donnent toutefois pas lieu à de véritables groupements végétariens. D'autres sources nous indiquent que Raoux vit encore à Lausanne autour de 1880 et jusqu'à la fin de sa vie[355]. Les réalisations les plus solides qu'il ait menées sont finalement locales : il participe à la création d'une Société d'Hygiène Générale et de Végétarisme, à Lausanne en 1880, présidée par le docteur B. Guignard[356].

3. Adapter le végétarisme à la langue française

a. Traduction linguistique et production d'un corpus de textes en français

Le développement de sociétés végétariennes en France et en Suisse romande présuppose la production d'informations sur le végétarisme afin d'en diffuser les idées. Pour ce faire, les membres de la Société d'Hygiène de Lausanne consacrent une partie de leur activité à la traduction de brochures et ouvrages anglophones et germanophones à propos du végétarisme. Raoux mobilise son réseau de correspondants à l'étranger pour se procurer de la documentation :

> « N'ayant rien pu trouver à Paris, je viens d'écrire à un médecin français établi à Londres en le priant de m'envoyer le catalogue de la librairie Pittman. L'anglais trouvera ici plus de traducteurs que l'allemand. »[357]

Certains membres de la SHL connaissent tout de même l'allemand, comme M. Thiele[358]. Raoux mobilise également sa femme qui est germanophone, Marie Noëller[359]. Dans la mesure du possible, il demande à ses correspondants de Suisse alémanique, comme M. Fischer, Friedrich Wilhelm Dock et Theodor Hahn, de traduire eux-mêmes leurs brochures en Français.

---

[353] AVL, P 369, Lettre à M. Camille Rabaud, pasteur, Castres (Tarn), 7 février 1877 ; Notice biographique de Camille Rabaud (1827-1921), Data BnF : https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11920932c (consulté le 20 janvier 2023).
[354] AVL, P 369, Lettre au Dr. H. C. Lombard, Genève, 23 juillet 1878.
[355] « Société végétarienne de France – Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 56.
[356] « Editorial », *The Dietetic Reformer and Vegetarian Messenger*, octobre 1880, p. 209.
[357]AVL, P 369, Lettre à Lecoultre, Avenches, 7 janvier 1876.
[358] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 14 juin 1877.
[359] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 18 février 1876.

Cette entreprise ne consiste cependant pas uniquement dans une traduction linguistique vers le français, mais recouvre une adaptation. Par exemple, en 1877, Raoux obtient la traduction en français, par M. Thiele, d'un ouvrage d'une écrivaine allemande engagée dans le mouvement végétarien, mais aussi le droit des femmes, Meta Wellmer (1826-1889)[360]. Il fait paraître l'ouvrage sous le titre *Les végétariens et le végétarianisme* (sic.)[361]. La correspondance témoigne d'un retravail effectué par Édouard Raoux sur ces publications afin de faire passer ses propres idées, puisqu'il y ajoute une préface[362]. Il parvient également à se procurer *Le végétarisme dans la Bible* du pasteur Edward Baltzer, évoqué précédemment, en fait produire un compte rendu en français par M. Reitzel (membre de la SHL), et il en publie lui-même un résumé qu'il envoie à ses contacts[363].

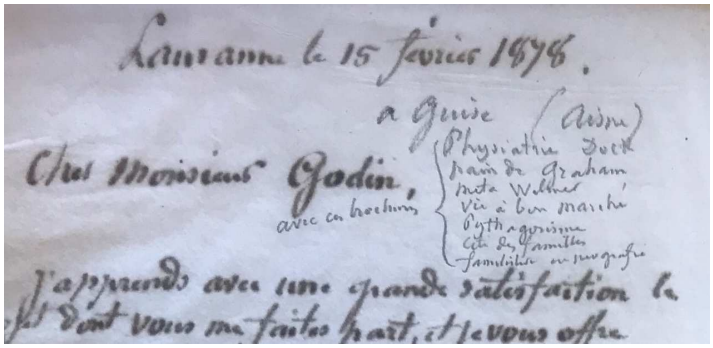
Il s'attache également à constituer un corpus original d'œuvres en français. Il fait publier sous forme de brochures les textes de conférences à la SHL sur la physiatrie. Il édite par exemple la conférence de F. W. Dock sur la physiatrie, tenue le 4 mai 1876 à Lausanne[364]. En outre, il encourage les végétariens convaincus de la SHL à écrire et publier sur le végétarisme, comme par exemple M. Lecoultre[365]. Ce dernier publie effectivement sur la question avec M. Reitzel, *La vie à bon marché* en décembre 1876. Raoux est donc au cœur d'un travail éditorial intensif pour lequel il mobilise son réseau, en particulier des membres de la Société d'hygiène, mais aussi des libraires, des éditeurs, des rédacteurs de journaux[366].

Progressivement, les publications en français sur le végétarisme s'accumulent et Raoux s'attache à les envoyer à ses correspondants. C'est ce dont témoignent le contenu des lettres ainsi que les notes au crayon à papier sur celles-ci, listant systématiquement les envois joints. Par exemple, sur la lettre du 15 février 1878 envoyée à Jean-Baptiste André Godin, à Guise, on peut voir que la liste des brochures envoyées en contient au moins cinq sur le végétarisme (voir figure 1.7)[367] : la publication de la conférence sur la physiatrie du 4 mai 1876 du Dr Dock, une brochure du M. Thiele sur le pain de Graham, l'ouvrage de Meta Wellmer, *Le végétarisme et*

[360] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 14 juin 1977 ; Notice biographique de Meta Wellmer, *Deutsche Biographie*, https://www.deutsche-biographie.de/pnd117345296.html (consulté le 10 janvier 2023).
[361] Meta WELLMER, *Die Vegetarianer*, Leipzig, A. H. Payne, 1870.
[362] AVL, P 369, Lettre à Meta Wellmer, Ebersdorf, 10 août 1877.
[363] AVL, P 369, Lettre à Mlle Razoux, Montreux, 13 novembre 1876 ; Lettre à Mlle Razoux, Montreux, 23 novembre 1876.
[364] Friedrich Wilhelm DOCK, *Médecine naturelle ou physiatrie, traitement des maladies par l'hygiène, conférence lue le 4 mai 1876 dans une séance publique de la Société d'hygiène de Lausanne*, Lausanne, Galempoix et Devaud, 1876. Consulté à la Bibliothèques cantonale universitaire de Lausanne, cote : 1VF8642.
[365] AVL, P 369, Lettre à Lecoultre, Avenches, 7 janvier 1876.
[366] AVL, P 369, Lettre à Mlle Razoux, Montreux, 13 novembre 1876.
[367] AVL, P 369, Lettre à Godin à Guise, 15 février 1878.

les végétariens (1877), *La vie à bon marché* (1877) de Lecoultre et Reitzel, et la brochure de M. Baur, *Pythagorisme et christianisme,* traduite par M. Lochmann, de la Société d'hygiène.

Figure 1.7: Exemple d'en-tête de lettre dans le registre



Source : AVL, P 369, registre de copies de lettre du Pasteur Raoux (1875-1878), lettre à Godin, à Guise, 15 février 1878.

Édouard Raoux publie lui-même son premier ouvrage en mai 1878, intitulé *Le tocsin des deux santés du corps et de l'âme*, dans lequel il expose sa théorie d'une interdépendance entre santé physique et santé morale, rendant nécessaire le végétarisme.

b. Une adaptation hygiénique et médicale

Loin de se limiter au passage au français, la constitution d'un corpus de texte sur le végétarisme passe également par une adaptation des règles médicales et hygiéniques qui guident la pratique du végétarisme. L'exploration de la littérature existante sur le sujet est pour Raoux l'occasion d'en constater les lacunes. C'est par exemple le cas des éléments scientifiques et quantifiés qui justifieraient la supériorité du régime végétal sur le régime carné :

> « Je serai aussi bien aise de posséder un écrit scientifique sérieux sur la quantité de créatine et de créatinine qui se trouve dans la viande. Mr Reitzel n'en parle pas assez longuement dans son article de la *Suisse illustré*. Ce point est très important car il fournit un très puissant argument aux végétariens »[368].

Ces éléments concernent également « la question des aliments calorifiques », c'est-à-dire ceux qui, entre les aliments végétaux ou d'origine animale « produisent le plus de chaleur dans le corps de l'homme »[369]. Ses interrogations portent donc ici sur la justification des avantages du

[368]AVL, P 369, Lettre à Seiz, Stuttgart, 18 novembre 1876.
[369]AVL, P 369, Lettre à Seiz, Stuttgart, 18 novembre 1876.

végétarisme en termes d'apports en substances nutritives et en calories. De même, à plusieurs reprises, il reformule ces questionnements au Dr Dock, en l'interrogeant cette fois sur les quantités d'azote nécessaires à l'organisme, informations qu'il juge nécessaires à une pratique « rationnelle » du végétarisme, par opposition à l'empirisme :

> « Je vous recommanderai surtout une conférence ou une brochure sur *l'alimentation végétarienne rationnelle* ; car on est sur ce point en plein empirisme, chacun vivant selon son goût et son caprice ; les uns abusant des farineux, les autres des légumes herbacés, les autres des fruits, les autres des sucreries, &&. […] Il faut indiquer aux néophytes les aliments qui peuvent et qui doivent remplacer la viande, et leur apprendre à ordonner leur menu de chaque jour dans un juste rapport avec les pertes en azote et en carbone pour faire fonctionner normalement l'organisme »[370].

Ces questionnements interrogent sur les quantités d'aliments à consommer, mais aussi la délimitation du régime végétarien : Raoux demande par exemple à Dock s'il est « rationnel et hygiénique d'exclure » le poisson pour ceux qui « travaillent beaucoup du cerveau » et ont donc besoin d'un apport suffisant en phosphore[371]. Il contribue ainsi plus largement à la définition du végétarisme comme « alimentation rationnelle », en introduisant dans les réflexions sur le régime végétarien des éléments quantifiés (quantités d'azote, de créatine, de phosphore, pouvoir calorigène)[372].

Renouvelant à de nombreuses reprises ses demandes d'éclaircissement auprès de Dock, Édouard Raoux exprime ici un besoin d'établir scientifiquement et matériellement, le végétarisme, afin de formuler des règles diététiques claires et de lever des incohérences – mais aussi pour sa propre pratique (cf. chapitre 3). Il exprime à plusieurs reprises ses doutes auprès de Dock, ce qui permet de supposer que celui-ci ne lui fournit pas de réponses satisfaisantes[373].

c. Une adaptation culinaire

Outre la dimension hygiénique et médicale, l'impératif de mise en pratique du régime végétarien conduit les membres de la société d'hygiène de Lausanne à essayer de trouver des ouvrages de recettes végétariennes en français, qui puissent retraduire ces préceptes diététiques

[370] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 27 novembre 1877.
[371] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 27 novembre 1877.
[372] Stéphanie CHARREAUX, Anne RASMUSSEN et Peter SCHOLLIERS, « « Gastronomie et santé », "L'alimentation rationnelle" : une médicalisation du discours sur l'alimentation », *in Compte-rendu du séminaire « Médias et médiatisations de la gastronomie, XVIIe-XXIe siècles »*, Bibliothèque interuniversitaire de santé, Paris, 2016 ; Thomas DEPECKER, *Les comptes du salut*, *op. cit.*
[373] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 3 janvier 1878.

en pratiques culinaires. Toutefois, les ouvrages anglophones et germanophones semblent insatisfaisants :

> « On me demande de tous côtés une *cuisine végétarienne* en français, car les brochures en allemand et en anglais ne peuvent devenir populaires à Lausanne. On dit que la dernière cuisine allemande, publiée par Mad. Ebmeyer est préférable aux précédentes. Engagez l'auteur à me l'adresser et nous tâcherons ici de le traduire ou au moins d'en faire un abrégé pratique. »[374]

Toutefois, la cuisine de Mme Ebmeyer est par la suite jugée par Raoux et Theodor Hahn « trop compliquée et poussant trop au sensualisme »[375]. Un autre livre, écrit par une végétarienne anglaise, admet la viande[376]. Après avoir tenté de produire ses propres conseils en demandant à des médecins des conseils quantifiés sur les aliments nécessaires à l'organisme, sans résultat, Raoux finit par faire traduire et publier le livre de recettes envoyé par Edward Baltzer.

La propagande du végétarisme passe donc prioritairement par la constitution d'un corpus sur la question en français. Dans ces écrits, l'accent est mis sur la dimension hygiénique et économique du végétarisme, qui doit s'inscrire dans un mode de vie « réformé » de manière plus générale. Les difficultés de traduction mises en exergue ne concernent pas tant la langue en elle-même – bien qu'elle soit considérée comme une condition *sine qua non* de la diffusion des idées – que la production de conseils pratiques adaptés à un mode de vie jugé plus « hygiénique » que celui préconisé dans les ouvrages en langues anglaise et allemande. L'entreprise de traduction opérée est donc linguistique, mais aussi hygiénique et médicale, voire culinaire, et s'apparente davantage à une réappropriation. Dans le cadre de la naissance d'une action collective en faveur du végétarisme, cette entreprise revient à une redéfinition et une reformulation de ce que doit être le végétarisme, qui soient plus en accord avec les intérêts des nouveaux porteurs de cette cause. La partie suivante étudie justement cette formalisation du végétarisme sous forme de « cause ».

[374] AVL, P 369, Lettre à M. Eidt, Untere Waid, 9 août 1877.
[375] *Ibid*.
[376] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 28 juillet 1877.

III. La thématisation du végétarisme comme « réforme »

Les circulations du concept de végétarisme au sein de différents réseaux, notamment de Suisse romande, avant de faire l'objet de sociétés végétariennes en France, montrent le rôle important de ces réseaux dans la traduction et l'adaptation du concept. Tout en étant traduits, la définition du végétarisme, mais ainsi les argumentaires entre sa faveur et les textes pratiques, subissent une adaptation et une réappropriation qui contribuent en même temps à le rendre plus acceptable dans le contexte des pays ciblés par ces acteurs. L'importation du végétarisme en France semble ainsi avoir été tributaire d'un « polycentrisme des marges », au sens de Mathieu Hauchecorne[377]. En effet, son passage par les « marges » de pays francophones, par le biais d'acteurs et actrices suisses, fait le lien avec les mouvements végétariens déjà solidement implantés en Allemagne, ainsi qu'en Angleterre.

Cette marge spatiale et, dans une certaine mesure, sociale, constituée par le microcosme réformateur lausannois et genevois qui s'empare de la cause végétarienne, contribue à sa thématisation ainsi qu'à sa reformulation. En quoi cette reformulation a-t-elle consisté dans ce contexte, et comment a-t-elle façonné la définition du végétarisme ?

1. Végétarisme et utopie

Le réseau d'individus franco-suisse qui promeut le végétarisme autour d'Édouard Raoux a des liens avec un ensemble de mouvements, comme le socialisme utopique, mais aussi le pacifisme et le féminisme. De ce fait, il permet de comprendre son cadrage comme instrument de réforme sociale, et plus largement, de réforme de la vie, en particulier dans un objectif d'amélioration des conditions de vie ouvrières. En effet, fouriériste et admirateur du Familistère de Guise, Édouard Raoux correspond avec Jean-Baptiste André Godin (1817-1888) dès 1865[378]. Il est en contact avec d'autres fouriéristes comme Victor Considérant (1808-1893)[379], Alexandre

[377] Mathieu HAUCHECORNE, « Le polycentrisme des marges. Les « filières » belge et québécoise d'importation de la philosophie politique étatsunienne contemporaine en France », *Histoire@Politique*, vol. 3, nº 15, 2011, p. 90-109.

[378] Archives du CNAM, FG 17 (2) R : dossier de correspondances passive de Jean-Baptiste Godin avec Édouard Raoux (10 pièces), (1865-1874) ; Jessica Dos SANTOS, *Utopie en héritage: Le familistère de Guise*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2016.

[379] AN, 10AS/41 : Fonds Fourier-Considérant, Archives de l'école sociétaire, Correspondance des membres, Dossier 11. Ed. Raoux (de Lausanne, sur le familistère de Guise).

Oyon[380], Élie Reclus (1827-1904)[381], son frère Élisée Reclus (1830-1905)[382], ainsi que des coopérateurs, comme Abel Davaud (1828-1898)[383]. La deuxième moitié des années 1860 sont un contexte de regain de vigueur des idées fouriéristes, et d'intenses réflexions sur les moyens de les appliquer dans des formes coopératives[384]. Raoux contacte Jean-Baptiste Godin en 1865, après lecture d'une brochure d'Alexandre Oyon sur le Familistère de Guise. Si le familistère lui semble présenter des avantages sur la vie domestique et familiale, il demande toutefois des renseignements sur l'aspect financier, ainsi que sur la préservation de la moralité dans le cas d'un rapprochement des ménages et de la vie collective[385]. Ces questionnements visent à se servir du Familistère comme d'une expérience en vue de la mise en œuvre d'un tel projet en Suisse[386]. Raoux présente également à Godin ses autres projets en cours : une association alimentaire qu'il a contribué à fonder douze ans auparavant[387], ainsi que son engagement pour la diffusion de la méthode Froebel, « préparant mieux que le système actuel, aux carrières artistiques et professionnelles, [et qui] pourrait être appliquée avec de grands avantages, dans les écoles des cités ouvrières »[388]. Avec les informations fournies par Godin, et des données complémentaires compilées par lui-même, Raoux se lance dans une entreprise de mise en circulation de documents sur le Familistère à Lausanne, « où il est précisément question en ce moment [en 1866] de construire une seconde cité ouvrière »[389]. Le modèle du familistère qui repose sur l'association et le fonctionnement coopératif, s'accommoderait bien au contexte républicain suisse, permettant de concilier propriété individuelle et vie collective, tout en

[380] *Ibid*. Lettre de Ed. Raoux à J.-B. Godin, Lausanne, le 6 janvier 1872. Raoux cherche à contacter Oyon mais n'obtient pas de réponse immédiatement.
[381] Notice biographique d'Élie Reclus, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article24355 (consulté le 12 janvier 2023).
[382] Notice biographique d'Élysée Reclus, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article24356 (consulté le 12 janvier 2023).
[383] International Institute of Social History (IISH), Fonds J. P. Beluze, dossier 86, Lettre d'Édouard Raoux, Lausanne, à Abel Davaud, Paris, le 20 janvier 1868. Notice biographique d'Abel Davaud, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article135903 (consulté le 12 janvier 2023).
[384] Bernard DESMARS, « Fouriérisme et coopération, des années 1860 aux années 1920 », in Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA et Patricia TOUCAS-TRUYEN, *L'utopie au jour le jour : Une histoire des expériences coopératives*, Nancy, Arbre bleu, 2020, p. 172. Sur les liens entre fouriérisme et coopération, voir aussi : Thomas BOUCHET et Nathalie BRÉMAND, « Coopérer, s'associer », *Cahiers Charles Fourier*, nº 32, 2021.
[385] CNAM, FG 17 (2) R, lettre d'Ed. Raoux (Lausanne) à J.-B. Godin, le 25 décembre 1865 ; lettre d'Édouard Raoux à Godin, Lausanne, le 4 octobre 1871.
[386] *Ibid*.
[387] AVL, P 190, Société coopérative de consommation de Lausanne.
[388] CNAM, FG 17 (2) R, lettre d'Ed. Raoux (Lausanne) à J.-B. Godin, le 25 décembre 1865 ; lettre d'Édouard Raoux à Godin, Lausanne, le 4 octobre 1871.
[389] « J'ai mis en circulation, auprès des personnes amies du progrès, deux brochures de Mr Oyon, et la vue que j'ai fait venir de Londres (the builder), et je me propose de réunir en comité ceux qui s'intéresseront à cette œuvre philanthropique ». CNAM, FG 17 (2) R, Lettre de Raoux à Godin, Lausanne, le 5 février 1866

assurant le redressement moral et hygiénique des ménages ouvriers[390]. Selon Godin et Raoux, ce système d'habitat collectif, fondé sur le modèle du palais, est supérieur aux cités de Mulhouse organisées en maisons individuelles, en ce qu'il crée une vie collective[391]. Raoux publie à partir de ces informations plusieurs brochures[392]. Il formule notamment un projet de « cité des familles », qu'il propose à la ville de Lausanne, mais qui ne voit jamais le jour, reposant sur une version plus ascétique du familistère de Guise en termes de confort[393]. Le projet proposé consiste dans un habitat collectif, sous la forme d'un grand bâtiment de quatre étages, composés de logements indépendants, de deux à six pièces, avec cuisines collectives, afin de favoriser l'achat collectif de denrées, pour améliorer la qualité des aliments consommés à un prix avantageux (cf. sa Société d'alimentation)[394]. Dans la pensée fouriériste, l'alimentation du travailleur occupe effectivement une place importante et doit concilier qualité et rejet de la monotonie[395].

Si Raoux n'est pas lui-même convaincu par le végétarisme avant 1876, les réseaux socialistes et pacifistes dans lesquels il évolue semblent pourtant accorder une place à cette question au moins à partir du début des années 1870. Le 28 septembre 1871, la tenue d'un Congrès de la Paix et de la liberté à Lausanne fait grand bruit dans la presse française. M. Guignard – qui fait partie des correspondants de Raoux[396] – s'y fait remarquer en se faisant le défenseur du végétarisme dès 1871, suscitant des railleries :

> « Si M. Raoux rêve la transformation de l'humanité par le phonographe, M. Guignard – un médecin oublié par Molière – la voit dans le principe humaniste végétarien. […]. Pendant ce temps, une douce somnolence règne sur plusieurs bancs. M. le conseiller Klein, qui s'épanouit dans une des plates-bandes du parterre, laisse flotter son occiput sur son épaule, et Victor Considérant, qui est un peu plus loin, se sent faiblir. »[397]

[390] *Ibid*.
[391] CNAM, FG 17 (2) R, Lettre de Raoux à Godin, Lausanne, le 4 octobre 1871 ; Michel LALLEMENT, *Le travail de l'utopie: Godin et le Familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 111-113.
[392] Édouard RAOUX, *Une véritable cité ouvrière ou le familistère de Guise*, 1866 ; *Le Familistère de Guise ou le Palais social*, 1872, 60 p. ; *La cité des familles*, Lausanne, Allenspach, 1877 ; *Le monde nouveau ou le familistère de Guise*, Lausanne, Payot, 1884, 36 p.
[393] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Alphonse Karr, Saint-Raphaël (Var), 15 juillet 1877 ; Geneviève HELLER, *Propre en ordre*, *op. cit.*, p. 35-37.
[394] *Ibid*.
[395] Thomas BOUCHET, Bernard DESMARS, Jean-Claude SOSNOWSKI, « Du « brouet noir » au « pain d'Harmonie » : les phalanstériens à table », in Thomas BOUCHET, Stéphane GACON, François JARRIGE et François-Xavier NÉRARD, *La gamelle et l'outil. Manger au travail en France et en Europe de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Nancy, Arbre bleu, 2016.
[396] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Guignard, Londres, 13 mars 1877.
[397] « Suisse – Congrès de la paix et de la Liberté », *Le Constitutionnel*, du 30 septembre 1871, p. 3.

> « M. Guignard, de Lausanne, propose de remplacer dans la devise de la Ligue le mot liberté par celui d'humanité, et de nommer une commission pour étudier le principe de l'humanisme végétarien (*sic*) et l'hygiène de la morale. (Rires.) »[398]

Si peu d'informations sont disponibles sur M. Guignard et ses activités outre la promotion du végétarisme et cette participation au congrès, d'autres membres du congrès sont en revanche très actifs dans la cause du pacifisme et d'autres causes. Ce congrès annuel, dont la première session a lieu en 1867 dans le but principal est d'éviter un conflit entre la France et la Prusse, est organisé par Charles Lemonnier (1806-1891), philanthrope, saint-simonien et pacifiste français, président de la Ligue de la Paix et de la liberté, qui tient une réunion chez Raoux, aux Charmettes, le 12 mai 1878[399]. Il est également fondateur et rédacteur en chef de la revue *Les États unis d'Europe.* À ce congrès est également présente Marie Goegg (1826-1899), engagée pour le droit des femmes et le pacifisme en Suisse (et en particulier à Genève), rédactrice du journal *La Solidarité*, proche de Lemonnier et avec qui Raoux est également en contact étroit à propos de ces réformes[400]. Raoux joue un rôle actif dans la mise en contact de ces personnes avec Jean-Baptiste Godin, lors de ses voyages en Suisse[401] – Godin se rend par exemple à Lausanne en 1881[402]. Ainsi, si lors de ce congrès, M. Guignard semble faire cavalier seul dans sa proposition d'adopter le végétarisme à des fins pacifistes et « humanistes », comme outil de pacification des mœurs, sa voix est tout de même audible lors du congrès, et Raoux recours à lui pour obtenir des renseignements sur le végétarisme, une fois acquis à la cause[403].

2. Une cause connectée à d'autres réformes sociales

L'adjectif de « réformateur » (de même que son féminin « réformatrice ») est absent de la correspondance. Toutefois, Raoux se décrit comme « philanthrope », ou encore comme « ami du progrès »[404]. Il considère l'engagement dans les « bonnes œuvres » comme son activité

[398] « Le Congrès de Lausanne », *Journal des débats politiques et littéraires*, 28 septembre 1871, p. 1.
[399] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Beck-Bernard, 16 mars 1878 ; Le registre contient 14 lettres de Raoux à Lemonnier.
[400] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Marie Goegg, 30 rue de Contance, Genève, 6 août 1877.
[401] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Godin, Guise (Aisne),15 février 1878.
[402] Édouard RAOUX, « La question sociale et la question alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 82.
[403] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Guignard, Londres, 13 mars 1877.
[404] Il désigne avec ces mêmes termes (qui semblent servir à la reconnaissance entre pairs) les personnes en affinités avec ses idées sociales et politiques, et engagées dans des activités de réforme. Par exemple : AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Rive, Genève, 11 octobre 1876.

principale et comme une nécessité religieuse afin d'acquérir le salut[405]. Il décrit ainsi la cause comme une œuvre philanthropique lorsqu'il s'adresse au Département de l'instruction publique et des cultes de Lausanne à propos d'une conférence d'un médecin venu y défendre la physiatrie (ou médecine naturelle), qui comprend le végétarisme :

> « J'ai l'honneur de vous adresser deux exemplaires de la brochure que vient de publier le Dr Dock sur l'une des branches les plus importantes de l'hygiène, la physiatrie. Cette publication est la reproduction développée de la conférence donnée le 4 mai au Musée industriel […]. J'ai été heureux de prêter mon concours au docteur dans cette propagande d'une œuvre essentiellement philanthropique, et j'espère que le public de Lausanne et du dehors en comprendra la portée et se mettra au bénéfice des avantages de cette réforme. »[406]

Le végétarisme est ici une « réforme » hygiénique au moyen des médecines naturelles et fait sens dans le cadre d'une « propagande ». Toutefois, le terme de « réforme » est très utilisé dans la correspondance (au moins 190 fois), soit comme un verbe – il conseille par exemple à ses enfants de « se réformer » pour corriger leur mode de vie [407]– soit comme un nom pour désigner chacune des causes dans lesquelles il est engagé. Or, il ne s'agit pas d'un terme neutre pour Raoux, puisqu'il renvoie à la réforme protestante. Son utilisation du champ lexical de la réforme est donc fluide entre ses préoccupations religieuses et sociales, liées à un même engagement. En effet, on peut analyser la qualification comme « réformes » de toutes les causes dans lesquelles Raoux est engagé comme une volonté de mettre en cohérence tous ses engagements. Pour lui, toutes ces causes font système et poursuivent un même objectif, dans les discours du moins : l'amélioration de la moralité des « masses »[408].

Outre la réforme du logement, évoquée plus haut, Raoux est engagé dans la promotion d'un ensemble d'autres « réformes ». Contrairement au pacifisme ou à l'engagement pour le droit des femmes, elles ont la particularité d'en appeler à des modifications individuelles plus qu'à des changements directement collectifs et structurels, bien qu'elles contribuent tout de même à ces causes plus larges.

[405] AVL, P 369, Aphorismes envoyés à M. Fauvety, 14 octobre 1876.
[406] AVL, P 369, Lettre de Raoux au Département de l'instruction publique et des cultes, 9 août 1876.
[407] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Alice, Eysines, 16 juillet 1878.
[408] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Lemonnier, Genève, 24 septembre 1875.

a. La réforme de la langue

Tout d'abord, Raoux est engagé au moins depuis les années 1860 dans la réforme orthographique qui vise à simplifier la langue française, en collaboration avec Firmin Didot[409]. Avec lui, il fonde un projet de fusion de deux programmes au début des années 1870, l'un réalisé par une commission de Suisse romande, comprenant Raoux, l'autre par une commission française dirigée par Didot[410]. Selon eux, la langue française est trop compliquée, ce qui « empêche des millions d'hommes de la parler, de la lire et de l'écrire correctement ou même de chercher à l'apprendre »[411]. La réforme orthographique est donc utile à la propagande de toutes les autres réformes à destination des classes laborieuses, comme il l'expose à Edmond Potonié (1829-1902), pacifiste français et conjoint d'Eugénie Pierre, évoquée plus haut :

> « La classe des artisans et des travailleurs de tous les ordres comprendrait que l'on s'adresse à elle et non à la bourgeoisie riche, corrompue et aristocratique jusque dans son orthographe ».[412]

Plus encore qu'une simplification de la langue, il s'agit de créer un « idiome universel » qui permettrait la « pacification internationale, par l'institution des masses et la facilité des communications intellectuelles entre des nations parlant des langues différentes »[413]. Raoux écrit ainsi sur le sujet un ouvrage et fait éditer des brochures en « néographie », notamment une sur le Familistère de Guise en 1872[414]. Cet engagement dans la réforme orthographique marque une première étape dans le lien entre végétarisme et promotion d'une langue universelle pour sa diffusion, qui se retrouve ensuite dans les décennies suivantes sous d'autres formes, notamment dans la promotion de l'espérantisme par des défenseurs du végétarisme (cf. Parties II et III de la thèse)[415].

---

[409] AVL, P 369, Lettre de Raoux au Petit Journal Suisse, Genève, 23 septembre 1875.
[410] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Bernard-Farnière, Calvisson, 2 février 1878.
[411] AVL, P 369, Lettre de Raoux au Rédacteur en chef du *Petit journal*, 27 août 1876.
[412] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Ed. Potonié, Berlin, 3 janvier 1878.
[413] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Michel Vion, Amiens, 31 août 1875.
[414] Édouard RAOUX, *Orthographe rationnelle ou écriture phonétique, moyen d'universaliser rapidement la lecture, l'écriture, la bonne prononciation et l'orthographe et de réduire considérablement le prix des journaux et des livres*, Lausanne, Paris, 1865, 287 p. ; AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Griess-Traut, Paris, 26 mai 1878. De même, il simplifie également l'écriture de ses lettres en supprimant souvent les accents et les tirets.
[415] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*

b. La réforme éducative

C'est pour sa contribution à un ensemble de réformes éducatives qu'Édouard Raoux est le plus passé à la postérité[416]. La réforme de l'éducation constitue, selon Raoux, un remède indispensable aux problèmes politiques en Europe, et en particulier en France. Nécessaire au bon fonctionnement de la démocratie et au choix de gouvernements pacifistes, elle doit permettre d'améliorer par tous les moyens l'accès à l'information et aux connaissances du plus grand nombre. Au travers d'ouvrages et de brochures, Raoux se fait le fer de lance de la méthode du pédagogue allemand Friedrich Fröbel (1782-1852), qui est une méthode d'éducation par le jeu et par petits groupes d'enfants[417]. L'institution correspondante est le « jardin d'enfants », censé recréer un cadre familial propice à l'apprentissage par le jeu. Raoux en a lui-même tenu un dans sa résidence des Charmettes « entre 1860 et 1861 »[418]. Plus encore, il aurait contribué à développer la méthode de Fröbel au travers d'innovations (jeu des cubes alphabétiques et numériques, cartes en relief, etc.), dont il fait part à ses correspondants[419]. Il contacte en outre le Ministère de l'Instruction publique français afin de faire la publicité de cette méthode au début des années 1860[420]. Ce qu'il entend par « réforme de l'éducation » est cependant plus large que la méthode Fröbel et se couple avec d'autres introductions pratiques. Raoux promeut ainsi le phonographe à des fins éducatives, pour faire progresser l'alphabétisation et la diffusion des connaissances[421].

Afin de mettre en application ces principes, Raoux formule un projet de création d'une « école vocationnelle » :

> « J'ai eu cet été, la visite de Mr Blahosvetloff au sujet duquel Mr votre frère [Élie Reclus] m'avait écrit l'année dernière. Il cherche, comme moi, une école qui ne soit pas jusqu'aux oreilles, dans l'ornière de la routine, ou qui tienne compte des trois santés physique, intellectuelle, et morale. S'il m'avait offert l'année dernière les 3 ou 4 élèves qu'il avait avec lui, j'aurais pu continuer mon école vocationnelle, que j'ai dû fermer après 4 mois

[416] Il est par exemple cité dans des travaux actuels sur la question : Jean-François GOUBET, « L'école nouvelle de l'activité. Les réceptions contrastées de Fröbel et de Kerschensteiner en France », *Revue germanique internationale*, nº 23, 2016, p. 125-141 ; et Michèle SCHÄRER, *Friedrich Fröbel et l'éducation préscolaire en Suisse romande : 1860-1925*, Lausanne, École d'études sociales et pédagogiques de Lausanne, 2008.
[417] Geneviève HELLER, *Propre en ordre*, *op. cit.*
[418] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Nancy, Valence, 18 janvier 1878 ; Lettre à Mme Capt, Genève, 29 novembre 1877.
[419] AVL, P 369, Lettre de Raoux à la Direction du jardin d'enfants de St Gall, 22 juillet 1877 ; Édouard RAOUX, *Notice sur les jardins d'enfants*, Lausanne, 1859 ; Édouard RAOUX, *Les jardins d'enfants considérés dans leurs résultats matériels et moraux : santé, instruction, moralité, bonheur*, Lausanne, Bridel, 1860.
[420] Il déclare avoir « échangé quelques lettres avec Mr Jules Simon, au sujet de la méthode de Froebel, qui lui était très sympathique » sous le Ministère Victor Duruy (1863-1869). AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. de Beaupré, Boulogne sur Seine, 29 février 1876 ; Raoux contacte également le Ministère en 1861 : AN, Ministère de l'Instruction publique, F/17/3209 : Dossier Édouard Raoux, lettre du Profr. Raoux, Lausanne, au Ministre de l'Instruction publique, 10 juin 1861.
[421] IISH, Fonds J.P. Beluze, dossier 86, Édouard Raoux, à Lausanne, [à J.P. Beluze ?], le 3 juillet 1866.

> d'attente et divers frais d'établissement, d'institutrice &&. J'ai cependant fait quelques tentatives nouvelles pour grouper un premier noyau d'élèves étrangers au pays, mais personne ne s'est présenté. L'indifférence et l'incurie des parents sont déplorables. […] Mon local est toujours prêt, et dès qu'un groupe suffisant se formera, l'École vocationnelle pourra s'organiser. »[422]

Il discute également de ce projet d'école vocationnelle avec Godin dès les années 1870, insistant sur la proximité entre les idées éducatives qui sous-tendent ce projet et celles de Godin, l'école vocationnelle étant censée développer les facultés individuelles et morales des enfants[423].

c. La réforme de l'hygiène

Un autre ensemble de réformes, très liées à celle de l'éducation, est constitué par des « réformes hygiéniques ». Raoux participe à la fondation de la Société d'hygiène de Lausanne en 1873. Il est vice-président puis président du comité à partir de 1877[424]. Celle-ci « a pour but de vulgariser la connaissance et la pratique de l'hygiène privée et de l'hygiène publique, à Lausanne, dans le canton et au dehors »[425]. Elle comporte une vingtaine de membres relativement actifs. La Société d'hygiène s'occupe notamment de questions d'hygiène scolaire, qui passe par des aspects théoriques, comme l'apprentissage des règles de l'hygiène, ainsi que des questions pratiques afin d'améliorer les conditions d'apprentissage des élèves[426]. Raoux écrit par exemple sur « l'hygiène oculaire » afin de pointer les mauvais effets sur les yeux du papier utilisé dans les classes et de promouvoir une encre et un papier qui soient « hygiéniques », c'est-à-dire d'une couleur facilitant la lecture[427]. Ainsi, après plusieurs essais, Raoux préconise une entre « très noire », ainsi qu'un papier gris de teinte neutre[428]. Dans le cas d'imprimés, il s'agit aussi de faire attention à la taille des caractères.

L'hygiène scolaire comporte également des recommandations pratiques concernant l'aération des classes et l'agencement des bâtiments scolaires.

Une autre réforme hygiénique dans laquelle Raoux s'engage est celle du vêtement. M. Fischer l'engage à porter des « gilets à mailles », ou « gilets filochés », comme évoqué plus

---

[422] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Élisée Reclus, par Mr Milkowski, Vevey, 2 septembre 1875.
[423] CNAM, FG 17 (2) R, lettre d'Ed. Raoux (Lausanne) à J.-B. Godin, le 22 décembre 1872 ; lettre d'Ed. Raoux (Lausanne) à J.-B. Godin, le 15 juillet 1872.
[424] Extrait des statuts de la Société d'hygiène de Lausanne : Édouard RAOUX, *Société d'hygiène de Lausanne, aperçu historique*, Lausanne, 1877, 24 p.
[425] *Ibid*.
[426] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. de Beaupré, Dr en droit Boulogne sur Seine, 29 février 1876.
[427] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. de Castro, Milan, 4 janvier 1876.
[428] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Fischer, Saint-Gall, 3 février 1876.

haut. Il s'approvisionne donc en gilets à mailles auprès du Dr Fischer, puis directement auprès de son fournisseur et en envoie à sa famille proche, notamment à son frère et sa sœur ainsi qu'à ses voisins. Il leur donne des conseils sur leur emploi et fait ensuite remonter leurs avis au tailleur. Raoux endosse ainsi un rôle de consommateur très actif, qui joue sur la distribution (il fait des envois groupés vers la France pour éviter les droits de douane), et qui prétend aussi améliorer la production. Par ces actions, il défend également une conception éthique du prix et de la qualité, contre le « mercantilisme », et se dit prêt à envisager d'en instiguer la production dans le canton de Vaud[429].

Enfin, et de manière plus active, la Société d'hygiène de Lausanne, au travers de certains membres comme M. Thiele, promeut l'hygiène par les agents naturels. Raoux est à cet égard en contact avec plusieurs promoteurs de l'hydrothérapie, comme Russel T. Trall (1812-1877), médecin américain, fondateur de l'*American Hydropathic Society* en 1849 ainsi que de plusieurs centres hydrothérapiques[430].

d. Une réforme de la religion

Raoux est aussi engagé dans une réforme de la religion. Alors que son parcours ne comporte donc pas de conversion religieuse ni de rupture par rapport à son engagement protestant, si ce n'est toutefois sa mobilité entre France et Suisse, il se positionne pour une religion « rationnelle » – ou encore « religion laïque » ou « religion naturelle », voie médiane entre rejet du spiritualisme et du matérialisme. Toutefois, contrairement aux trois autres réformes évoquées précédemment, il ne se positionne pas en leader ou en théoricien de cette réforme, mais s'attache à diffuser les écrits et pensées d'autres réformateurs. Il se réfère notamment à Jules Simon (1814-1896) et à son ouvrage *La religion naturelle*, qui plaide en faveur d'une voie religieuse guidée par la raison, entre révélation et scepticisme, pour la libre pensée et contre le cléricalisme[431]. Il promeut également l'œuvre du philosophe de la religion Patrice Larroque (1801-1879), Charles Fauvety (1813-1894), philosophe français, fondateur de la revue *La Religion Laïque*, ainsi que M. Thiaudière, fondateur de la *Revue des idées nouvelles*. Tous trois sont parisiens et Raoux s'attache à mettre en réseau leurs différents travaux avec

[429] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Mlle Razoux, Montreux.
[430] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 74-75.
[431] Raoux cite lui-même cette référence : Jules SIMON, *La Religion naturelle*, Paris, Hachette, 1856, in AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Daladouire, 12 avril 1877.

ceux de Genevois et Lausannois, « esprits indépendants et amis du progrès qui sympathisent pleinement avec la réforme religieuse »[432]. Cette réforme vise tant à lutter contre l'athéisme et le matérialisme[433] que le « fanatisme » et les croyances jugées irrationnelles, ce qui comprend tant le catholicisme orthodoxe et le cléricalisme que les « superstitions », à l'instar du spiritisme. Pourtant très lié aux pratiques religieuses et spirituelles des socialistes utopiques souvent adeptes de courants religieux ésotériques[434], comme Jean-Baptiste Godin[435], le spiritisme est rejeté par Raoux du fait du manque de preuves scientifiques sur lesquelles il repose[436]. Pourtant, Raoux souscrit pleinement à d'autres pratiques associées aux courants ésotériques, comme le magnétisme, qu'il pratique lui-même pour raisons médicales et qu'il a enseigné à son fils Léon[437]. De plus, parmi ses correspondants se trouvent de nombreux adeptes du magnétisme, comme Fauvety lui-même, ou encore des membres de la Société Magnétique de Genève[438]. Il préside lui-même une société de magnétisme à Lausanne[439].

e. Vers une « réforme alimentaire » : faire tenir toutes ces causes ensemble

À partir de 1876, Raoux devient convaincu par les idées végétariennes suite à la visite de Dock et adjoint le végétarisme aux autres causes qu'il défendait par ailleurs. Il contribue dès lors, dans ses correspondances, à le présenter et à le définir comme une « réforme alimentaire », qui fait système avec toutes les autres, comme ici lorsqu'il écrit à Ottilie Ebmeyer, autrice de livres de recettes en allemand[440] :

> « Permettez-moi de vous offrir quelques-unes de mes dernières publications sur le régime pythagorique, sur l'éducation et sur la réforme sociale. Ces trois idées se lient très intimement comme vous pourrez vous en convaincre en appliquant, par la pensée, le régime

[432] Lettre à M. Thiaudière, 32 rue Serpente, Paris, 14 novembre 1876.
[433] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Patrice Larroque, 18 avril 1876.
[434] Pour une étude des liens entre socialisme et ésotérisme, voir Jean-Pierre LAURANT, « Ésoterisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 23, nº 1, 2006, p. 129-147.
[435] Le Fonds Godin contient de nombreux cahiers de communications écrites lors de séances de spiritisme : CNAM, FG 8-9 (1-3) : Communications spirites classées par années (1879-1901). Pour une étude des liens entre réforme sociale et spiritisme, voir : Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*
[436] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Fauvety, 23 décembre 1877.
[437] AVL, P 369, Lettre de Raoux à son frère Émile, 5 décembre 1877. Voir aussi Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021, p. 49.
[438] Par exemple Bernard Ragazzi : Bernard RAGAZZI, *Cours de magnétisme humain en neuf leçons*, Genève, Pfeffer & Puky, 1875, 128 p.
[439] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Fauvety, 23 décembre 1877.
[440] Ottilie EBMEYER, *Die gute vegetarianische Küche... Mit einer Vorrede von Dr. med. Dock*, Zurich, 1878, réédité en 1882 puis en 1904.

> végétarien, aux autres avantages matériels et moraux que présente le Familistère de Guise »[441].

Il lie ainsi la cause du végétarisme à celle de l'éducation et, plus largement, à la réforme sociale représentée par le projet d'institution totale qu'est le Familistère de Guise, au sens où celui-ci entend réformer tous les domaines de la vie des individus. Selon Raoux, l'adoption d'une alimentation naturelle, en améliorant la moralité des populations ainsi que leur santé, fonctionne avec le développement individuel permis par l'éducation, ainsi qu'avec le rendement au travail et la vie économique permise par l'habitat collectif. Toutes ces réformes ensemble sont susceptibles d'améliorer la qualité de vie des ouvriers.

Au-delà des considérations théoriques et idéologiques, longuement développées par Raoux dans nombre de ses écrits, cette volonté de faire tenir toutes ces causes ensemble et ces liens entre des réformes sont aussi et surtout des liens entre réformateurs et réformatrices qui relèvent d'une volonté de « faire classe ». La collection réalisée par Raoux de portraits de « philanthropes contemporains » est emblématique de la promotion que les réformateurs font les uns des autres. Il écrit ainsi à Marie Goegg :

> « Veuillez dire à Mr Lemonnier que je l'autorise pleinement à mentionner mon nom sur les nouvelles cartes, pour des renseignements à Lausanne. Il ne me reste plus de photographie, mais je vais en commander de nouvelles et j'en réserverai deux pour l'album de la Ligue [de la paix et de la liberté]. […]
> Je serais très reconnaissant à Mr Lemonnier s'il voulait bien aussi m'envoyer la sienne. Je viens de recevoir celle de Mr P. Larroque ; je fais collection de tous les portraits des philanthropes contemporains. Il me manque encore MMr Lemmonier, Godin, Fauvety, && »[442].

Ainsi, cet engagement intense de Raoux dans des activités qu'il définit comme philanthropiques et humanistes relève également d'une volonté de participer à une sociabilité particulière et de s'intégrer à un milieu social précis, constitué de réformateurs et réformatrices transnationaux, majoritairement entre France et Suisse, marqué par un positionnement politique socialiste et pacifiste, et rattaché à un ensemble de causes décrites plus haut.

[441] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Mme Ebmeyer, par son éditeur Schmidt, Zurich, 6 septembre 1877.
[442] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Mme Goegg, Contance 30, Genève, 23 février 1878.

Conclusion

S'intéresser aux réseaux et groupements du proto-végétarisme nous conduit à appréhender la manière dont le concept de végétarisme a été traduit en langue française – d'abord sous le terme de « végétarianisme », puis de « végétarisme » –, tout en observant les définitions qui ont été accolées à ce terme. Nous montrons dans ce chapitre que de nombreuses formulations ont circulé avant même la constitution de sociétés végétariennes en France.

L'étude des sources de presse entre 1850 et 1880 montre que le végétarisme a fait l'objet d'une forte stigmatisation en France, qui semble porter en outre non seulement sur les individus qui s'abstiennent de viande, mais surtout sur les associations à ce sujet. Elle constitue un obstacle pour les entreprises de morale visant à promouvoir le végétarisme, ce qui contribue à cadrer la thématisation de la cause du végétarisme en France. Il s'agit pour eux de contrer à la fois la méfiance vis-à-vis d'un concept vu comme « barbare » car provenant de l'étranger et notamment de puissances rivales comme la Prusse, celle envers le protestantisme et l'hétérodoxie religieuse auquel le végétarisme renvoie, et enfin la préoccupation sanitaire, qui fait du végétarisme un régime antihygiénique.

Les réseaux franco-suisses étudiés ici au travers du cas de la correspondance d'Édouard Raoux, acteur qui joue un rôle crucial dans la circulation de la cause entre Suisse alémanique et France, montrent une première réappropriation et thématisation de ce concept, qui sera ensuite retravaillé après la création de la SVF (voir chapitre 2). Cette reformulation du végétarisme se fait de plusieurs manières. Tout d'abord, ses promoteurs construisent un discours qui ancre la nécessité du végétarisme dans le contexte politique de la France, afin de souligner les intérêts pour la population française que présente ce régime. Le développement d'un végétarisme francophone, doté d'outils et d'une documentation pratique en français, apparait comme un moyen de se distinguer du végétarisme anglais et allemand, et donc de le rendre acceptable. L'adaptation de la cuisine végétarienne à de nouvelles contraintes hygiéniques joue ce même rôle. Ensuite, les membres de la SHL contribuent en outre à faire du végétarisme une méthode hygiénique – voire thérapeutique – naturelle. Ils la présentent comme « rationnelle », c'est-à-dire fondée sur la théorie et la méthode, et non sur l'empirisme. Cette reformulation fait du végétarisme un « progrès » qui, tout comme la science, doit être considéré comme universel et transnational, et donc susciter plutôt un jeu d'imitation que de répulsion entre les nations. Pour cela, les promoteurs du végétarisme se dotent de cautions médicales (mise en avant de titres, d'expériences, invitations de conférenciers, etc.). Enfin, ils proposent

une formulation laïcisée du végétarisme – ce qui n'exclut pas leur propre engagement religieux par ailleurs – tout en mettant en avant ses avantages moraux. Le passage par des réseaux suisses permet au végétarisme de s'ancrer dans une éthique protestante qui semble plus compatible dans le contexte français, que celui des groupes anglicans et évangéliques venus d'Angleterre et des États-unis. En outre, contre toute accusation de sectarisme, la réforme promue est humanitaire et philanthropique, tournée vers les « masses ».

Enfin, la circulation du concept au sein de ce réseau permet de comprendre la construction d'une cause végétarienne, adossée à un ensemble d'autres causes déjà constituées ou en cours de légitimation dans les années 1870, comme le pacifisme, le droit des femmes, la réforme de l'éducation, de la langue, de la religion, les réformes hygiéniques, etc. Toutes ont en commun de chercher à résoudre le problème de la misère des masses tout en s'opposant à une résolution purement matérialisme de la question sociale qui conduirait à l'amélioration économique de leurs conditions de vie par les salaires : au contraire, elles promeuvent une moralisation des individus pour améliorer la société. La propagande menée par Dock et Raoux contribue à la diffusion du concept de végétarisme en France et à la fondation de sociétés végétariennes qui, si elles n'aboutissent pas toujours, ont sans conteste fourni un premier ancrage à la cause.

Cependant, les moyens d'action effectivement proposés pour faire advenir ces réformes divergent selon les acteurs. Pour Édouard Raoux, fouriériste et socialiste, et les réformateurs qui l'entourent, la réforme doit passer par des moyens structurels d'action, comme les jardins d'enfants, les logements et cuisines collectifs, ou encore les coopératives alimentaires. Or, le végétarisme est relayée en France par des individus aux positions sociales différentes, qui retravaillent le sens pris par la cause végétarienne.

Chapitre 2 – Une « réforme alimentaire » : une première institutionnalisation du végétarisme en France (1880-1897)

> « Le végétarisme est plus qu'une réforme alimentaire, c'est en quelque sorte un changement de pôle de l'existence humaine ; au lieu de chercher morbidement son énergie dans les viandes et dans les alcools, l'homme, grâce au régime végétarien, les trouvera dans sa propre vitalité. C'est l'affranchissement du cœur et de l'esprit ; c'est la solution de la question redoutable du paupérisme »[443].

En 1880, la première Société végétarienne en France (SVF) est créée à Paris. Ses membres justifient la légitimité de leur association en s'inscrivant dans les réflexions sur la résolution de la question sociale et en proposant une « réforme alimentaire »[444]. Ils se réapproprient en cela des reformulations de la cause végétarienne émises par acteurs de réseaux transnationaux étudiés au chapitre 1, qui la présentent comme au service de la réforme sociale. Les promoteurs et promotrices du végétarisme en France reprennent à leur compte le langage de la réforme sociale afin de présenter et décrire leur action[445]. L'abstinence de viande apparait comme un moyen d'améliorer les conditions de vie des classes ouvrières, grâce à la santé et au relèvement moral. Surtout, ils organisent une association qui prend la forme d'une œuvre réformatrice. Celle-ci ne perdure que quelques années, puis de manière informelle autour de quelques membres, avant de s'étioler au cours des années 1890. Elle marque toutefois une première institutionnalisation de la cause végétarienne en France, ainsi qu'une étape importante dans la publicisation de la cause.

Ce chapitre s'intéresse au contenu et à la définition de cette « réforme alimentaire », aux acteurs qui relaient ce concept en France et à la forme prise par leur association en faveur du végétarisme. En se dotant d'une organisation officielle d'ampleur nationale et de moyens d'action collective, empruntés à l'univers réformateur, la SVF a contribué à redéfinir le végétarisme et à transformer le « cadrage » de la cause[446].

Les discours des promoteurs du végétarisme et les pratiques qu'ils préconisent sont pris dans une tension entre une nécessité d'ouverture et de diffusion, et la volonté d'entretenir un

[443] Dr BOYER, « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, mai 1881, p. 31.
[444] Cette terminologie sera réemployée ensuite lors de la fondation de nouvelles sociétés à la fin des années 1890.
[445] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit.
[446] Robert D. BENFORD et David A. SNOW, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, 2000, p. 611-639.

entre-soi distinctif, qui plus est dans le cadre d'un milieu intellectuel[447]. En effet, la reprise du langage de la réforme par les promoteurs du végétarisme suppose en premier lieu un discours à vocation universelle : les bienfaits du végétarisme ne sont pas censés s'arrêter aux frontières des classes sociales, ni même à celles des pays, puisqu'ils doivent bénéficier à l'humanité dans son ensemble. Cette institutionnalisation de la cause végétarienne en France prend place dans un contexte internationaliste, où les idées réformatrices ne font sens que resituées dans un jeu de réflexions, d'imitations et de circulations à une échelle qui dépasse les frontières nationales[448]. L'action réformatrice et philanthropique repose, à partir du dernier quart du XIXe siècle, sur une croyance dans la science pour résoudre les problèmes sociaux, ce qui suscite un ensemble d'échanges et de débats scientifiques à l'échelle internationale, dont les congrès sont le symbole[449]. La recherche de lois scientifiques incite à dépasser les frontières nationales, et à mener des actions à visée humaniste et universaliste[450]. L'action des sociétés végétariennes à la fin du XIXe siècle s'inscrit pleinement dans cette logique de mise en circulation transnationale des débats et des savoirs pour constituer la cause, qui rentre toutefois en interaction avec des logiques nationales en termes d'agenda politique et de division du travail à l'intérieur du mouvement végétarien.

En outre, cette circulation internationale des savoirs s'accompagne également d'une mise en circulation des images sociales associées au végétarisme. Or, nous avons montré que les associations en faveur du végétarisme sont très critiquées dans différentes arènes médiatiques françaises, comme la presse nationale généraliste, mais aussi parfois la presse locale ainsi que la presse scientifique, pour leur sectarisme et leurs ambitions prosélytes. Ce contexte, connu par les membres de la SVF, oriente leurs efforts de présentation de leur cause.

Dans un contexte de forte stigmatisation du végétarisme, une telle association questionne sur les caractéristiques sociales des individus qui trouvent un intérêt à prendre en charge collectivement la défense de cette cause, ainsi que de leurs spécificités. En effet, dans une

---

[447] Christophe CHARLE, « Chapitre III. Les réseaux intellectuels européens au XIXe siècle », *in Penser les frontières de l'Europe du XIXe au XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 65-93.
[448] Sandrine KOTT, « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique », *Critique internationale*, vol. 52, n° 3, 2011, p. 9-16 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, « Circulations transatlantiques : La Genèse des ligues sociales de consommateurs (1887-1902) », *in Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2011, p. 89-103.
[449] Anne RASMUSSEN, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) », art. cit. ; Eric BRIAN, « Y a-t-il un objet Congrès ? Le cas du Congrès international de statistique (1853-1876) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 7, n° 1, 1989, p. 9-22.
[450] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit., p. 35.

perspective de sociologie de la déviance, l'association entre « stigmatisés » présente des avantages pour ses membres, en constituant un entre-soi dans lequel le stigmate en question n'est plus une déviance. Elle permet aux membres de se retrouver entre « semblables » et se sentir compris, de s'unir au nom d'une expérience partagée, ce qui, selon Goffman, se fait au prix du repli sur un « monde diminué »[451]. Cependant, pour Becker, ces associations sont aussi un support permettant de lutter la stigmatisation dont ils font l'objet en formulant des argumentaires permettant de « retourner le stigmate »[452]. L'entreprise de morale, à l'extérieur du groupe, constitue ensuite une autre étape afin de faire reconnaitre plus largement la norme promue.

Dès lors, quelle forme prend l'association des promoteurs du végétarisme, dans le cas d'un changement de pratique qui fait l'objet d'un choix, voire d'une conversion, et que produit-elle sur le sens de la cause végétarienne ? En particulier, comment les positions sociales des acteurs qui relaient cette cause en France, différentes de celles des acteurs protestants qui diffusent le végétarisme à l'échelle internationale, influencent-elles cette mobilisation en faveur du végétarisme ?

Ainsi, ce chapitre interroge l'institutionnalisation de la cause du végétarisme en France en se focalisant sur les membres de la SVF et leur œuvre pour inscrire leur cause dans le cadre de la réforme sociale, de 1878, date d'une conférence en France à l'origine de la création de la SVF, à la moitié des années 1890, alors que celle-ci vivote autour de quelques adhérents, avant d'être relancée à partir de 1897 par un autre ensemble d'acteurs et d'actrices.

Pour ce faire, nous mobilisons, d'une part, des sources imprimées issues du mouvement végétarien, en particulier le premier volume de la *Réforme alimentaire*, bulletin de la Société végétarienne de France, qui a paru entre avril 1881 et mars 1882 (douze numéros)[453]. Cette source importante nous permet d'obtenir des données sur les discours portés par les dirigeants de la SVF à ses débuts afin de formaliser un argumentaire en vue de défendre et propager le végétarisme, mais aussi de faciliter sa mise en pratique par les cibles du mouvement – que les membres de la SVF contribuent à définir. Cette source nous sert de point de départ pour l'étude des différents membres de cette association, ainsi que des œuvres réformatrices entre lesquelles

[451] Erving GOFFMAN, *Stigmate*, *op. cit.*, p. 33.
[452] Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 ; Pour un exemple de retournement du stigmate au travers des associations : Christophe BROQUA, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.
[453] Nous remercions Arouna P. Ouédraogo pour nous avoir communiqué une copie de ce volume au début de nos recherches.

ils circulent et dont ils sont parfois à l'origine. D'autre part, nous croisons ces sources avec d'autres, archives d'associations, correspondances ponctuelles, dossiers individuels, sources imprimées issues d'autres associations, notamment de sociétés végétariennes anglaises – afin d'apporter des données sur les relations entre les différents individus cités ou de reconstituer des trajectoires.

La première partie de ce chapitre étudie la constitution de cette Société végétarienne de France, au croisement de la mobilisation d'acteurs allemands, suisses et anglais, avant de s'intéresser aux caractéristiques sociales de ses membres. La deuxième partie étudie le cadrage de la cause végétarienne autour de 1880, qui consiste dans une reformulation de la question sociale, ainsi que ses rapports avec d'autres œuvres réformatrices, entre concurrences, conflits et collaborations.

I. La constitution de la première Société végétarienne de France (1878-1882)

1. Rassembler les végétariens : la création de la Société végétarienne de France comme le fruit d'acteurs transnationaux

L'organisation d'une association de défense du végétarisme à Paris est le fruit à la fois d'acteurs locaux parisiens (ou proches de Paris), et d'acteurs et d'actrices qui traversent les frontières, physiquement ou par leurs correspondances, tout en encourageant les mises en contact de végétariens. Arouna Ouédraogo décrit la formation d'une première Société végétarienne à Paris en 1878 comme le fruit de l'action de trois importateurs étrangers du végétarisme en France : Friedrich Wilhelm Dock, médecin zurichois adepte des médecines naturelles et le pasteur lausannois Édouard Raoux, évoqués au chapitre précédent, ainsi que la médecin anglaise Anna Kingsford (1846-1888). S'il détaille leurs apports idéologiques respectifs, s'appuyant tous trois sur des arguments médicaux et religieux, il ne donne que peu d'indications sur leurs trajectoires ni sur leurs relations[454]. Or, l'implication de ces trois acteurs dans la Société végétarienne de France n'est ni évidente, ni tout à fait simultanée. En élargissant la focale, nous montrons que, dans la constitution de la SVF autour de 1880, deux réseaux en particulier se croisent : l'un constitué de réformateurs, pasteurs et médecins naturistes suisses

[454] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », chap. cit.

et allemands, l'autre issu de membres de sociétés végétariennes anglaises établies depuis plusieurs décennies.

a. Un réseau germano-suisse

Les récits de la genèse d'un mouvement végétarien en France produits par ses membres présentent plusieurs éléments comme fondateurs. Tout d'abord, une conférence de Friedrich Wilhelm Dock le 31 octobre 1878 à Paris, dans le cadre de l'Exposition universelle, est souvent citée[455]. Lors de son « Rapport général sur les travaux de la Société » en 1882, August Aderholdt (1828-1890), secrétaire de la SVF et botaniste d'origine allemande, rend compte du rôle instigateur qu'a eu la venue de Dock à Paris :

> « Dans l'après-midi du 31 octobre 1878, année de l'Exposition universelle, les passants du boulevard des Capucines s'arrêtaient avec curiosité devant les affiches de la salle des Conférences. On se demandait ce que pouvait bien être le *végétarisme*, sur lequel le Dr Dock de Saint-Gall allait faire une conférence, qui, du reste, intéressa vivement le public nombreux qui y assistait. M. le Dr Dock s'était chargé, à l'instigation de la Société végétarienne d'Allemagne, de représenter le végétarisme à l'Exposition. »[456]

Sa conférence ainsi que sa présence à l'Exposition universelle auraient ainsi eu un rôle de publicisation du végétarisme et de sensibilisation auprès des « Parisiens ». Aderholdt ne mentionne pas d'autres réactions du « public » qu'un intérêt curieux. Il confirme également le rôle de « mandateur » opéré par Baltzer dans la venue de Dock en France. Surtout, de manière plus certaine, il souligne que ces évènements ont eu un rôle dans la mise en réseau d'individus déjà intéressés par le végétarisme auparavant : « J'appris à cette occasion que je n'étais pas le seul végétarien à Paris, et je conçus l'idée de fonder une Société végétarienne »[457]. Après des tentatives infructueuses d'Aderholdt à rassembler des membres, Dock le met en contact avec M. Hureau de Villeneuve qui lui a témoigné par lettre son intérêt pour une Société végétarienne.

[455] Cette conférence ainsi que la fondation de la SVF est décrite dans : Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021, p. 50-51.
[456] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 182.
[457] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 182.

Celui-ci accepte la présidence de la *Société végétarienne de Paris*, qui compte lors de sa première séance le 13 mars 1880 dix membres[458].

Elle est renommée Société végétarienne de France lors de la séance du 26 mars 1881, « en raison du grand nombre de demandes d'adhésion et de lettres qui nous parviennent de la province ». Ses statuts sont votés lors de la même séance, ainsi que les démarches nécessaires pour « assurer son existence légale »[459]. Une « adresse de bienvenue et de confraternité à toutes les sociétés végétariennes qui existent déjà, en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, et en Amérique » constitue le « premier acte » de la Société, montrant la volonté de ses membres de s'inscrire dans le mouvement international[460]. Si Aderholdt met en valeur le rôle de Dock dans le rassemblement des individus intéressés par le végétarisme – sa conférence fait aussi l'objet d'une publication en français qui participe à la propagande de la cause[461] –, il a lui-même eu un rôle fédérateur important. Il est né à Nordhausen, en Allemagne, et il contribue à y développer le végétarisme en collaboration avec le pasteur Edward Baltzer, président de la Société végétarienne de Nordhausen[462]. Formé aux mathématiques et aux sciences naturelles, puis enseignant en Allemagne, il vit ensuite à Paris jusqu'à la fin de sa vie (après des séjours à Russie, Berlin, Kassel et Karlsruhe) où il joue un rôle très actif dans la SVF jusqu'en 1882 puisqu'il en est à la fois vice-président depuis 1880 et secrétaire général à partir de mars 1881[463]. Il rédige les comptes rendus de séances de la SVF qui paraissent dans les colonnes de la *Réforme alimentaire*, organe de la SVF dont le premier numéro paraît en avril 1881, considéré comme « agent principal de la propagande »[464].

Quant à Édouard Raoux, son lien avec création de la SVF n'est pas si évident. Même si, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il milite activement pour la création de sociétés végétariennes en France, notamment dans le sud, et qu'il suit avec intérêt, à distance,

[458] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 182.
[459] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 18.
[460] *Ibid*.
[461] Friedrich W. DOCK, *Du Végétarisme, ou de la Manière de vivre selon les lois de la nature.* Saint-Gall, Zollikofer, 1878.
[462] August ADERHOLDT, *Die naturgemässe Lebensweise (Vegetarianismus) in gesundheitlicher, therapeutischer, ökonomischer und socialer, moralischer und pädagogischer Beziehung,* Francfort, Adolf Detloff, 1884, cité in Corinna TREITEL, *Eating Nature in Modern Germany: Food, Agriculture and Environment, c.1870 to 2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 64-65. Notice biographique d'August Aderholdt : https://www.thueringer-literaturrat.de/autorenlexikon/aderholt-august-eduard/ (consulté le 20 janvier 2023).
[463] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 18.
[464] Cet organe « fait suite au bulletin de la Société végétarienne de Paris, paru en janvier dernier [1881] », dont nous n'avons pas retrouvé de trace jusqu'à présent. « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 18-19.

le tour de conférences données par Dock, il ne participe par physiquement aux activités de la SVF, sans doute parce que ses problèmes de santé l'empêchent de s'éloigner de sa résidence à Lausanne[465] : il n'y adhère en tant que membre correspondant que quelques mois après sa fondation, en mai 1881, et il est élu membre honoraire en même temps que Dock[466]. En revanche, il tient auprès de la SVF un rôle de correspondant actif en faisant circuler les informations entre elle et des promoteurs lausannois du végétarisme. En séance de la SVF, le bureau déclare à son sujet : « M. Le Professeur Raoux, de Lausanne, qui déploie en Suisse un zèle infatigable pour la cause du végétarisme, […] se charge de recueillir pour nous des abonnements à *La Réforme alimentaire* dans son pays »[467]. On note que son titre de pasteur est ici délaissé au profit de celui de professeur, considéré comme plus légitime pour les membres de la SVF. Cette adhésion comme membre correspondant a pour résultat la mise en contact de végétariens suisses (et aussi de correspondants de Raoux) avec la SVF : suivent les nominations comme membres correspondants de M. Thiele – de la SHL et de Meta Wellmer – enseignante et écrivaine[468], de Theodor Hahn et de Mme Fischer, qui apparait alors comme veuve[469]. Huit autres membres correspondants adhèrent en même temps, tous résidents en Suisse : M. Trolliet[470], M. Delessert, M. Lochmann, M. Laudet, de Lausanne, tous membres de la section de physiatrie de la Société d'hygiène de Lausanne[471]. Dans le même temps, d'autres correspondants de Raoux adhèrent en tant que membres titulaires, comme Eugénie Pierre et Edmond Potonié, militants socialistes, féministes et pacifistes, évoqués au chapitre précédent[472].

Ces relations par correspondances sont aussi l'occasion de rencontres physiques : à l'été 1881, Gustave Goyard (1843-1914), président de la SVF et docteur en médecine[473], fait un

[465] Par exemple : AVL, P 369, Lettre de Raoux à Mlle Progler, 21 novembre 1877.
[466] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 57.
[467] *Ibid*., p. 56.
[468] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 108.
[469] *Ibid*., p. 114.
[470] Celui-ci, correspondant de Raoux, pratique le végétarisme et l'abstinence d'alcool depuis les années 1860. AVL, P 369, Lettre de Raoux à Émile, Vernoux, 8 mai 1876.
[471] AVL, P 369, Lettre de Raoux à M. Clot, Coisins, près Gland, 15 juin 1876 ; lettre de Raoux à Mme Capt, Genève, 18 mars 1878.
[472] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 114. Notons que « Édouard » Potonié est noté au lieu d'Edmond. L'adresse postale présentée, la même que celle d'Eugénie Pierre, sa conjointe, laisse tout de même supposer qu'il s'agit bien d'Edmond Potonié ; Laurence KLEJMAN, Florence ROCHEFORT, Michelle PERROT et Madeleine REBÉRIOUX, *L'Égalité en marche: le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1989, p. 93.
[473] La biographie de Goyard est détaillée *infra*.

« voyage végétarien en Suisse » qu'il détaille lors de la séance d'octobre 1881 à la SVF[474]. Celui-ci s'est « d'abord rendu à Untere Waid, près de St-Gall dans l'établissement végétarien du Dr Dock » :

> « Toutes les perturbations ou les maladies de la nutrition y sont traitées avec succès : l'anémie, l'obésité, le rhumatisme sous toutes ses formes, le diabète, l'albuminurie, les engorgements viscéraux, les névropathies. La base du traitement est dans la cure des aliments, qui sont choisis parmi les céréales, les légumes et les fruits. Le lait qui est là d'une qualité exquise, entre aussi pour une large part dans le régime, et les œufs y jouent le rôle d'accessoires utiles et condimentaires. Le pain est fait de blé entier sans sel ni levain, suivant la pure tradition végétarienne. La boisson est exclusivement de l'eau »[475].

On retrouve dans la description de Goyard les principes mis en place par Dock et Fischer dans leur thérapeutique par les agents naturels, l'alimentation y occupant la première place. Les aliments qui composent le régime sont des aliments non transformés et peu cuisinés : céréales, légumes et fruits, ainsi que le lait et les œufs. Ils correspondent à la définition du « régime naturel » défini par Raoux et Dock[476]. Le pain de Graham y est aussi central.

Outre la « cure des aliments », Goyard décrit également les autres cures pratiquées à Saint-Gall : la « cure d'eau », « demi-bain d'eau à 25° centigrades pris tous les matins » accompagnés de bains de vapeur, douches et autres exercices hydrothérapiques[477], la « cure d'air », avec bains de soleil, et la « cure de mouvement ou d'exercice physique »[478]. Les curistes portent également des maillots en filoche afin de compléter « l'action thérapeutique exercée par le moyen de la peau »[479]. La localisation du sanatorium est justifiée par des conditions environnementales et climatiques : « la région pittoresque » et « l'air très pur et vif des montagnes ». Goyard a ensuite fait une halte à Zurich puis à Berne où il rencontre M. Walker, M. Neuhauss-Ducart (contact de Raoux) et M. Ris Loëbell, qui adhèrent à la SVF en octobre 1881[480]. Goyard termine son périple à Lausanne, où « il s'est trouvé en présence d'une véritable colonie végétarienne, qui s'est ouverte pour lui comme pour l'un des siens »[481]. Il souligne par là le rôle d'intégrateur social du végétarisme, mentionnant le « lien étroit » créé par le

[474] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 – Voyage végétarien en Suisse », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 110-113.
[475] *Ibid*., p. 110.
[476] AVL, P 369, Lettre à Meta Wellmer, Ebersdorf, 10 août 1877.
[477] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 – Voyage végétarien en Suisse », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 110.
[478] *Ibid*., p. 110.
[479] *Ibid*., p. 110.
[480] *Ibid*., p. 114.
[481] *Ibid*., p. 111.

végétarisme ainsi que « l'amitié durable » qui unit ce « groupe végétarien de Lausanne »[482]. Il souligne ainsi des liens interpersonnels dont la force est liée à l'authenticité de l'engagement des membres, « pratiquants sincères, convaincus et dévoués à la grande cause de la Réforme hygiénique et sociale »[483].

Goyard fait à Lausanne une conférence au Musée de Lausanne devant une salle « comble », sur « le régime naturel » et qui donne lieu à un compte rendu sous forme de brochure[484]. Il en fait une autre le lendemain sur les effets thérapeutiques de la « méthode végétarienne », « dans le salon de M. le professeur Raoux, dont l'active propagande jamais ne se lasse », probablement aux Charmettes où celui-ci reçoit fréquemment des réformateurs sociaux[485]. Plusieurs médecins de Lausanne sont présents parmi les auditeurs[486]. Goyard réalise une troisième conférence « dans le Hall de la pension du Cèdre, après le banquet végétarien qui avait consacré la fondation de cet établissement hygiénique ». Suite à ce voyage, le professeur Raoux annonce à Goyard l'envoi d'un album de vues photographiques de la Suisse, dédicacé par « les amis de l'hygiène et du végétarisme à Lausanne », qui a collecté seize signatures[487]. Selon le bulletin de la SVF, cette visite de Goyard est suivie de quelques jours par celle de Jean-Baptiste Godin, « le généreux fondateur du Familistère de Guise », venu faire une conférence à Lausanne à propos de l'« habitat unitaire »[488]. Par ces mentions et leur accumulation, la rédaction de *La Réforme alimentaire* produit ainsi une impression de continuité et de progrès de ces différentes propagandes.

Les liens entre les sociétés végétariennes se tissent donc aussi par des visites de certains membres. Le voyage de Goyard est l'occasion de stimuler les correspondances transnationales entre la Société végétarienne de Lausanne et la SVF. Par exemple, M. Thiele envoie quelques mois plus tard à la SVF ses souhaits de réussite pour la propagande, ainsi qu'un compte rendu d'une brochure en allemand de Theodor Hahn sur le pain de Graham, de laquelle Aderholdt a

[482] *Ibid*., p. 111.
[483] *Ibid*., p. 111.
[484] Gustave GOYARD, « Le régime naturel », feuillet de 4 pages inséré dans Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881.
[485] Par exemple, il reçoit Alphonse Karr en 1877 : AVL, P 369, Lettre de Raoux à Alphonse Karr, Saint-Raphaël (Var), 15 juillet 1877.
[486] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 – Voyage végétarien en Suisse », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 112.
[487] *Ibid*., p. 108.
[488] Pour des détails biographiques sur Jean-Baptiste Godin, se reporter au chapitre 1. Édouard RAOUX, « La question sociale et la question alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 82.

également fait un rapport pour la SVF[489], puis il envoie régulièrement des traductions en français d'ouvrages allemands[490]. Ces échanges participent donc aussi à l'entreprise de traduction d'ouvrages et de brochures. Plus largement, les voyages de F. W. Dock entre la France, l'Allemagne et la Suisse sont également l'occasion de galvaniser la propagande du végétarisme et de faire des liens entre les différentes associations. Il écrit ainsi à la SVF en 1882 : « Paris va marcher en avant et avec Paris la France, je n'en doute pas »[491], tout en informant qu'il entame « un long voyage en Allemagne », où « dix-huit villes demandent des conférences sur le végétarisme. » [492]

Les circulations physiques sont couplées avec celles de documents imprimés : Dock se félicite de recevoir chaque mois la *Réforme alimentaire* à Saint-Gall[493]. Elles permettent aussi la circulation d'informations sur le développement du mouvement végétarien dans les différents pays. Dans une rubrique « Renseignements » de la *Réforme alimentaire*, Meta Wellmer dresse un état des lieux des sociétés végétariennes existantes en Allemagne (Nordhausen, Struttgart, Augsbourg, Karlsruhe, Chemnitz, Cologne, Hall, Francfort-sur-le-Main, Leipzig, Ulm, Neu-Ulm, Pforzheim), en Autriche (Vienne, Graz, Mürzzuschlag)[494]. Elle dénombre 34 villes ou localités d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse dans lesquelles se trouvent des médecins et établissements végétariens, 66 villes d'Allemagne et d'Autriche où est fabriqué le pain de Graham, et 19 villes d'Allemagne et d'Autriche dans lesquelles on trouve des pensions alimentaires et restaurants végétariens[495]. Elle indique également quatre journaux végétariens en Allemagne, ainsi que cinq à tendance végétarienne en Allemagne et en Autriche. Les congrès végétariens étrangers, notamment allemands font également l'objet de comptes rendus dans la *Réforme alimentaire.* Le Dr Aderholdt rend par exemple compte du congrès de la « Société des amis de la vie conforme à la nature », fondée par M. Edouard Baltzer, les 5 et 6 septembre à Halle, en Allemagne[496].

---

[489] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 171.
[490] « Société végétarienne de France, Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 96.
[491] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 171.
[492] *Ibid*., p. 171.
[493] *Ibid*.
[494] Meta WELLMER, « Renseignements », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 98-99.
[495] *Ibid*.
[496] August ADERHOLDT, « Les Congrès végétariens en Allemagne », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 107.

La participation des promoteurs étrangers du végétarisme à la SVF ne se limite donc pas à un échange d'informations : en plus de participer à l'initiative de la création de la Société, certains s'attachent à en conseiller les membres sur l'action collective à mener, ou même la gouvernance de la SVF. C'est par exemple le cas d'Édouard Raoux, « en son nom et celui des membres de la Société végétarienne de Lausanne », qui propose de remanier la publication de la *Réforme alimentaire*, ainsi que le financement de la SVF par actions « afin de constituer un capital capable de suffire aux frais assez considérables du nouveau journal »[497]. Cette proposition est discutée en séance, mais jugée prématurée par rapport à d'autres projets, comme la recherche d'un accord avec un « grand journal quotidien de Paris tirant à vingt ou trente mille exemplaires » afin d'y « publier périodiquement les documents végétariens émanant de la société »[498]. Cette participation est importante et mise en valeur dans les discours portés par la SVF, si bien que Raoux, Dock, et Edward Baltzer sont élus membres honoraires en mai 1881[499].

Ainsi, la création de la SVF, alors même qu'elle en est le fruit, donne une impulsion à ces circulations d'acteurs, de modèles d'action collective, de publications et d'informations, entre la France, la Suisse et l'Allemagne, au travers d'individus capables d'opérer des traductions linguistiques entre allemand et français, tout en maîtrisant les spécificités du contexte et du réseau français. L'association constitue un support à ces circulations et permet aux membres français de centraliser les informations, les documents traduits en français sur le végétarisme. De plus, elle permet de peser davantage dans la sphère médiatique nationale, où les articles mobilisant des arguments en faveur du végétarisme n'avaient auparavant que peu de poids – quand un journal acceptait de les publier (cf. chapitre 1).

b. Un réseau britannique

Un deuxième ensemble de relations lie la SVF avec des acteurs issus de sociétés végétariennes anglaises. La SVF voit également des adhésions et correspondances arriver d'Angleterre, et notamment de membres importants du mouvement végétarien outre-Manche. À partir du début du XIXe siècle, en Grande-Bretagne, différents groupements, en particulier des sectes chrétiennes, promeuvent le végétarisme pour des raisons morales, puritaines et de

[497] « Société végétarienne de France, Séance du 9 février 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 18, mars 1882, p. 189-190.
[498] *Ibid*.
[499] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3 juin 1881, p. 57.

chasteté[500]. C'est le cas de la *Bible Christian church* constituée à partir de 1809 à Salford par le révérend William Cowherd (1763-1816), mais aussi d'autres groupes, comme les adventistes du septième jour[501]. Dans sa thèse sur ces groupements, Samantha Calvert souligne le rôle joué en 1817 par la *Bible Christian Church* dans la constitution d'une société végétarienne à Philadelphie, mais aussi dans la création d'une première *Vegetarian society* à Manchester en 1847[502]. Une seconde voit le jour à Londres, la *London Vegetarian society*, plus tard, en 1888[503]. Des liens importants existent entre les sociétés végétariennes anglaises et américaines : selon Adam Shprintzen, la *Vegetarian Society* américaine est fondée en 1851 à l'imitation de l'initiative anglaise, d'après une suggestion de William Metcalfe (1788-1862). Ce révérend, membre de la *Bible Christian Church* anglaise, faisant partie des 41 membres qui ont migré en 1817 aux États-Unis dans une entreprise missionnaire, et qui ont contribué à la diffusion du végétarisme outre-Atlantique[504]. Des voyages plus ponctuels sont réalisés dans une entreprise de propagande : des réformateurs américains comme Sylvester Graham (1794-1851), pasteur presbytérien et promoteur de principes diététiques, et William Alcott (1798-1859) trouvent par exemple une audience en Grande-Bretagne, et réciproquement, des végétariens anglais partent faire des conférences aux États-Unis[505]. Des documents et publications circulent également entre les deux sociétés, comme en attestent les inventaires de la *Bible Christian Church* de Philadelphie[506]. Ainsi, la promotion du végétarisme a fait l'objet de circulations transatlantiques[507], qui ont été le plus souvent le fait de pasteurs chrétiens protestants, réalisant une entreprise missionnaire, afin de promouvoir une doctrine liant intimement hygiène et pureté physiologique avec le relèvement moral des populations[508]. En cela, les promoteurs du végétarisme suivent la même trajectoire que, plus largement les réformateurs qui voyagent dans le cadre d'une lutte contre l'alcool, les drogues, les maladies vénériennes et la déviance

[500] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*
[501] Samantha Jane CALVERT, « Eden's diet », *op. cit.*
[502] *Ibid.* ; Sur la Société végétarienne de Philadelphie, ainsi que le développement du mouvement végétarien aux États-Unis entre 1817 et 1921, voir : Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.*
[503] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, New York, Bloomsbury Academic, 1997, p. 63.
[504] Adam D. SHPRINTZEN, « Abstention to Consumption: The Development of American Vegetarianism, 1817-1917 », Thèse de doctorat en Histoire, Chicago, Loyola University, 2011, p. 11 ; Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.*, p. 59.
[505] Adam D. SHPRINTZEN, *The Vegetarian Crusade*, *op. cit.* ; James C. WHORTON, *Crusaders for Fitness: The History of American Health Reformers*, Princeton, Princeton University Press, 1982.
[506] Historical Society of Pennsylvania, Philadelphia Bible-Christian Church records, 1817-1929, collection 1944, box 1, « An inventory of the Bible-Christian church records, Pamphlets, Books». Nous remercions Louis Bissières pour la consultation de ces fonds et la communication de ces documents.
[507] Daniel T. RODGERS, *Atlantic Crossings*, *op. cit.*
[508] James C. WHORTON, « Historical development of vegetarianism », art. cit. ; James C. WHORTON, *Nature Cures*, *op. cit.*

sexuelle, afin de réformer les mœurs au travers des puissances coloniales, mais aussi de leurs empires[509].

Toutefois, dans l'activité de la SVF, si peu de traces de liens directs avec des membres américains du mouvement végétarien transparaissent, de nombreuses relations sont établies avec des associations anglaises, ce qui nous informe sur le sens des circulations au sein de ce mouvement, des États-Unis vers l'Angleterre, puis la France[510]. La Société végétarienne de Manchester, considérée comme la plus importante parmi le « grand nombre de Sociétés végétariennes » en Angleterre s'implique notamment beaucoup dans le mouvement français[511]. Ces connexions semblent se faire par certains acteurs spécialisés dans l'engagement transnational, qui maîtrisent également le français[512]. Le révérend Mérille de Colleville, de Brighton, qui fait partie des vice-présidents de la Société de Manchester[513], est élu membre honoraire de la SVF en mai 1881[514]. Défenseur de l'antialcoolisme, celui-ci maîtrise le français et publie en 1873 une brochure sur l'abstinence d'alcool, *La tempérance et le néphalisme*[515]. Il traduit lui-même ses propres écrits en français : il rédige par exemple un petit compte rendu du Congrès sanitaire de Brighton en 1883, et en assure lui-même la traduction. Il s'y présente comme « de la section des sciences morales et politiques, d'archéologie et d'histoire de l'institut national genevois, de l'académie royale des sciences, des Belles-lettres et des Beaux-arts de Palerme, membre correspondant étranger de la société royale de médecine publique de Belgique ; commissaire international permanent pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme ; vice-président de la société végétarienne britannique, etc. », attestant de nombreuses activités hors Angleterre[516]. M. de Colleville relaie la création d'une Société végétarienne en France, dans les revues de sociétés végétariennes anglaises, le *Dietetic reformer*

[509] Judith GROßE, Francesco SPÖRING et Jana TSCHURENEV, *Biopolitik und Sittlichkeitsreform*, *op. cit.*
[510] Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Epoque*, *op. cit.*
[511] « Société végétarienne de France, Séance du 10 novembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 130.
[512] Pour une réflexion sur l'autonomisation de champs nationaux ou internationaux : Gisèle SAPIRO, « Le champ est-il national ? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, nº 200, 2013, p. 70-85.
[513] Greater Manchester County Records Office (GMCRO), Vegetarian Society Records, Minutes of the Vegetarian Society, G/24/1/1/4, 24 June 1884 - 28 September 1886, p. 65: List of officers (22 October 1884).
[514] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 57.
[515] Mérille DE COLLEVILLE, *La tempérance et le néphalisme : la ville des buveurs d'eau ou les tisserands de Bessbrook en Irlande*, Paris, Guillaumin et Cie, 1873, 32 p.
[516] Mérille DE COLLEVILLE, *Congrès sanitaire de Brighton, Section B. De la nourriture au point de vue de l'économie publique et privée. Adresse prononcée au nom de la Société végétarienne britannique par M. le Révérend Mérille de Colleville*, Manchester, John Heywood, 1883, p. 1, consultable à la Bibliothèque nationale de France, cote : 8-TC21-116.

(revue publiée à partir de 1847) et le *Vegetarian messenger*[517]. Il adresse également à la SVF des ouvrages et articles relatifs au régime végétarien[518]. Les échanges d'informations se font dans les deux sens, puisqu'il demande également des renseignements auprès de la SVF[519].

D'autres membres de la Société végétarienne de Manchester adhèrent à la SVF quelques mois après sa création. C'est le cas de Francis William Newman (1805-1897), présenté comme « professeur » et « président de la Société des végétariens » entre 1873 et 1883, élu membre honoraire en octobre 1881, tout comme le professeur J. E. B. Mayor, « président de la *London food reform society* à Cambridge », ainsi que de la *Vegetarian Society* entre 1884 et 1911[520]. Ces deux acteurs sont décrits par l'historien James Gregory comme des leaders de la Société végétarienne de Manchester, qui, malgré la provincialité de leur société, font figure d'élites « cosmopolites » participant à son rayonnement au-delà de l'échelle locale, ainsi qu'à la constitution d'un mouvement national impulsé par la constitution d'une société végétarienne londonienne par l'industriel et philanthrope Arnold Frank Hills (1857-1927)[521]. La Société végétarienne de Manchester soutient l'activité de la SVF et lui envoie une adresse de bienvenue en 1881, lue lors d'un de ses banquets. Elle est signée par le président Newman, le secrétaire honoraire Alfred Tongue, le secrétaire Bailey Walker et le trésorier William E. A. Axon, acteurs importants du mouvement végétarien anglais, qui se réjouissent de la fondation de la SVF et de ses « efforts pour répandre les véritables principes de l'alimentation humaine », espérant les voir triompher contre la routine et l'ignorance[522]. Ceux-ci fournissent régulièrement des renseignements sur le développement du végétarisme en Angleterre, lus en séances de la SVF. Bailey Walker adresse ainsi ses encouragements à la nouvelle Société : « Nous sommes très enchantés d'apprendre que les efforts de votre Société sont couronnés de succès. Les éditeurs anglais mentionnent vos publications (et même avec plus de courtoisie que les nôtres) »[523]. Il

[517] James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013, en ligne : https://www.academia.edu/4120418/Vegetarianism_as_an_international_movement_c.1840_1915 (consulté le 3 février 2023).
[518] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 109.
[519] « Société végétarienne de France, Séance du 9 juin 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 93.
[520] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 114.
[521] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 61-62.
[522] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 74.
[523] « Société végétarienne de France, Séance du 10 novembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 130-131.

fait état de 2 000 membres pour la Société végétarienne de Manchester après 34 ans d'existence[524].

Outre des membres de la Société végétarienne de Manchester, des membres d'autres associations britanniques promouvant le végétarisme prennent également contact avec la SVF. C'est le cas de M. Doremus, directeur du *Food Reform magazine*, journal de la « *Food Reform Society* » de Londres, nommé membre titulaire de la SVF[525]. M. Pool, secrétaire de la Société végétarienne de Birmingham – dont il déplore le petit nombre de membres –, est nommé membre correspondant[526], et rend visite à Goyard en 1882[527]. May Yates (1850-1938), artiste très active dans les questions de réforme diététique, fondatrice et secrétaire honoraire de la *Bread Reform League* en 1880[528], dont le but est de répandre en Angleterre l'usage du pain de Graham, est également contactée par la SVF[529]. Originaire de Manchester, son engagement dans la réforme du pain l'amène à se rapprocher des sociétés végétariennes, bien qu'elle ne pratique le végétarisme qu'à partir de 1899 après l'avoir longtemps prêché[530]. Elle devient secrétaire de la Société végétarienne de Londres dans les années 1890[531]. De son vrai nom Anna May Corkling[532], elle est fille d'un négociant possédant plusieurs entreprises à l'international, ce qui l'a conduite à faire de nombreux voyages. May Yates est très active dans l'entreprise de propagande de la réforme de l'alimentation, y compris à l'étranger et dans les pays francophones : elle fait une conférence à Charleroi, en Belgique, en 1893, sur la réforme du pain et participe à de nombreux congrès internationaux, notamment végétariens dans les années 1900[533].

---

[524] *Ibid*.
[525] « Société végétarienne de France, Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 97.
[526] *Ibid*., p. 98.
[527] « Société végétarienne de France, Séance du 9 février 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 190.
[528] Voir la notice biographique: James GREGORY, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] (1850–1938), food reformer », *in Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
[529] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 172.
[530] James GREGORY, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] (1850–1938), food reformer », *in Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
[531] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 170.
[532] Ce pseudonyme fut adopté sur la demande se son père de ne pas voir son nom impliqué dans des affaires publiques. James GREGORY, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] (1850–1938), food reformer », *in Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
[533] James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », art. cit., p. 12.

Enfin, une promotrice du mouvement végétarien en Angleterre joua un rôle important pour la fondation et l'activité de la SVF. Dans le rapport sur l'historique de la SVF réalisé par Aderholdt, celui-ci considère qu'une étape cruciale de la mise en visibilité de la cause du végétarisme en France a été la publication de la thèse de médecine d'Anna Kingsford, rédigée en français, intitulée *De l'alimentation végétale chez l'homme* (1880).

c. La thèse d'Anna Kingsford, pierre angulaire du végétarisme en France

Anna Kingsford (1846-1888) est née à Stratford, dans la périphérie de Londres, et elle hérita jeune d'une rente de fait du décès de son père, riche armateur londonien. Souhaitant travailler et vivre de son écriture, elle se marie avec l'un de ses cousins, pasteur anglican, avec lequel elle convient de vivre de manière indépendante. Elle s'installe en France en 1874 afin de pouvoir soutenir une thèse à la Faculté de médecine de Paris en 1880. Anna Kingsford est venue à cette étude par son engagement militant contre la vivisection et pour le végétarisme – elle est vice-présidente de la *Vegetarian Society* en 1880[534]. Dans le cadre de ce militantisme, le grade de docteur en médecine étant alors inaccessible aux femmes dans son pays, elle décide de faire des études de médecine à Paris afin de prouver scientifiquement que végétarisme est le meilleur régime pour l'homme[535]. Elle vit donc en France le temps de ses études à la Faculté de médecine de Paris et contribue à la fondation de la SVF durant cette période[536].

[534]Alison BUTLER, « Anna Kingsford: Scientist and Sorceress », *in Repositioning Victorian Sciences: Shifting Centres in Nineteenth-century Scientific Thinking*, Anthem Press, 2006, ; James GREGORY, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », 2007, en ligne: https ://www.academia.edu/3862213/Anna_Bonus_Kingsford_and_her_Circle (consulté le 7 octobre 2021) ; Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes : La polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique « animaliste » (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », Thèse de doctorat, Paris 10, 2015.

[535] Juliette RENNES, *Le mérite et la nature: Une controverse républicaine : l'accès des femmes aux professions de prestige*, Paris, Fayard, 2007.

[536] Plusieurs biographies consacrées à Anna Kingsford sont disponibles, la principale ayant été produite par son conjoint Edward Maitland : Edward MAITLAND, *Anna Kingsford, Her Life, Letters, Diary and Work*, Londres, John Watkins, 1913 ; ALAN PERT, *Red Cactus The Life of Anna Kingsford*, 2006.

Figure 2.1 : Photographie d'Anna Kingsford par Elliott & Fry, s.d.



Source: Edward MAITLAND, *Anna Kingsford, Her Life, Letters, Diary and Work*, Londres, John Watkins, 1913.

La thèse de Kingsford s'ouvre sur l'objectif explicite de « défendre le végétarisme devant la science » : « Mes convictions sur ce mode d'alimentation sont respectables, car elles ont pour elles la sanction d'une expérience très répandue et de l'analyse scientifique »[537]. Pour ce faire, elle recherche quelle doit être, « selon les lois de la nature, [l]a manière de vivre [de l'homme] »[538]. La preuve du bien-fondé de l'adoption de l'alimentation végétarienne passe ainsi par la recherche de l'alimentation « naturelle » de l'homme, à la fois au sens de son alimentation « originelle », et de l'alimentation qui correspond à sa « nature », au sens physiologique[539].

Le corps de la thèse se présente tout d'abord comme une succession d'arguments scientifiques caractérisés par leur hétéroclisme. À partir de travaux d'anatomie, elle estime que l'homme est « naturellement » frugivore du fait de la proximité de son squelette avec celui des grands primates[540]. Synthétisant des résultats de biochimie, elle conclut « non seulement que les

[537] Anna KINGSFORD, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris, Parent, 1880, p. 5.
[538] *Ibid*., p. 7.
[539] Olivier LEPILLER, « Chasser le naturel », chap. cit.
[540] Anna KINGSFORD, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris, Parent, 1880, p. 18.

substances végétales renferment tous les éléments nécessaires à la nutrition et à la production de force et de chaleur, mais que même elles en contiennent plus que les substances animales »[541]. Elle ne conteste donc pas la primauté nutritive des protéines, démontrée par des scientifiques très reconnus de l'époque : François Magendie (1783-1855), premier tenant de la chaire de physiologie expérimentale du Collège de France, et plus tard les chimistes Jean-Baptiste Boussingault (1801-1887) et Justus von Liebig(1803-1873), ont montré que les protéines étaient indispensables à l'alimentation humaine en fournissant l'azote nécessaire à la reconstitution des tissus de l'organisme et à la production d'énergie[542]. Loin de contester ces résultats, Anna Kingsford montre que les aliments végétaux peuvent contenir davantage d'azote que les viandes, en plus d'autres substances utiles à la nutrition. La production de ce type de résultats montre ainsi comment la défense d'une cause peut s'intégrer, afin de mieux convaincre, dans des paradigmes scientifiques déjà existants[543]. Dans un second temps de son étude, Kingsford tente d'apporter la preuve des bienfaits du végétarisme par l'expérience et l'observation. Pour ce faire, elle adjoint à sa thèse de nombreux témoignages de la mise en pratique du régime végétarien, à commencer par le sien :

> « Je crois, néanmoins, devoir informer les lecteurs que je présente moi-même un exemple frappant de l'effet vraiment merveilleux d'un tel régime, auquel je dois une restauration et une force vitale étonnante pour tous ceux qui connaissent mon histoire héréditaire et individuelle. Pendant la période de plus de six ans que j'ai étudié la médecine à Paris, j'ai vaincu bien des obstacles et accompli bien des travaux, faits non seulement pour décourager, mais pour épuiser la plupart des femmes d'une santé irréprochable et d'une intégrité physique parfaite. Si j'ai pu gagner le port, je le dois à mon régime simple, pur, et inexcitant »[544].

Atteinte de tuberculose, elle attribue ainsi la résolution de ses problèmes de santé ainsi que sa vigueur intellectuelle à l'adoption du régime végétarien. Son travail s'attache également à convoquer d'illustres exemples censés attester d'une pratique bienfaisante du végétarisme, comme celui de Pythagore ou des Spartiates[545]. À l'inverse, le propos stigmatise les nations consommatrices de viande : la phtisie répandue en Angleterre serait ainsi due à « l'usage

[541] *Ibid*., p. 39.
[542] Deborah NEILL, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », *in* Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Boydell & Brewer, 2017, p. 74-96, p. 76.
[543] Nicolas DODIER et Janine BARBOT, « La force des dispositifs », *Annales*, vol. 71, nº 2, 2016, p. 421-450.
[544] *Ibid*., p. 60.
[545] Cette croyance, généralisée chez les promoteurs du végétarisme, résulte toutefois d'une construction historique. Voir à ce propos Alexandra KOVACS, *Refuser la nourriture carnée. Végétarisme et pratiques civiques en Grèce ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2022.

excessif de l'alimentation animale »[546]. C'est donc par l'accumulation de données obtenues par l'observation de la pratique effective du végétarisme sur le temps long, dans un dispositif qui se rapproche de l'expérience naturelle, qu'Anna Kingsford entend prouver la supériorité du végétarisme[547].

Soutenue devant des médecins reconnus comme les docteurs Léon Le Fort, Armand Gautier et Charles Richet, cette thèse n'obtient pas de mention et demeure sans doute peu légitime dans le champ académique[548]. Charles Richet (1850-1935), physiologiste très engagé dans un certain nombre de réformes, comme le pacifisme et l'eugénisme. Il prend, en revanche, position contre le végétarisme dans certains écrits, comme sa préface à l'ouvrage de Léon Tolstoï, *Plaisirs cruels* (1895), dans laquelle il souligne le risque d'affaiblissement des corps qui subiraient le régime végétarien[549]. Richet vante par ailleurs la cure de viande pour guérir certaines maladies[550]. Alors qu'elle fait partie des premières thèses écrites et soutenues par des femmes à la faculté de médecine de Paris, la thèse de Kingsford n'est pas vraiment discutée : l'ouvrage est offert à l'Académie de médecine par Dujardin-Beaumetz tardivement, en 1890, et il n'y fait pas l'objet d'un compte rendu[551].

Elle fait en revanche l'objet de nombreux commentaires dans la presse d'ampleur nationale et grand public, qui insistent tant sur la curiosité du régime alimentaire proposé par Kingsford que sur son parcours atypique du fait de son indépendance vis-à-vis de son mari et de son attrait pour la théosophie. Sa marginalité au sein de la faculté lui aurait valu de devoir fournir « la plus grande énergie pour mener ses études jusqu'au bout »[552]. Un article dans la rubrique « Variétés » de la *Revue scientifique* en juillet 1880 en fait un compte rendu – anonyme, mais la revue est dirigée par Charles Richet – sceptique[553]. Après avoir présenté le végétarisme comme une « bizarrerie » caractéristique de l'Angleterre[554], il propose tout de même de prendre au sérieux la question et de discuter un à un les arguments de la thèse. Il en

[546] Anna KINGSFORD, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris : Parent, 1880, p. 51.
[547] Alexandra HONDERMARCK, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, nº 19, 2022, p. 39-56.
[548] AN, Académie de Paris, AJ/16/5868, Dossier de scolarité d'Anna Kingsford.
[549] Léon TOLSTOÏ, *Plaisirs cruels*, Paris, Charpentier, 1895.
[550] Jérôme VAN WIJLAND (dir.), *Charles Richet (1850-1935) : L'exercice de la curiosité*, traduit par Karine DEBBASCH, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.
[551] « Bibliographie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1890, p. 308.
[552] « Vie féminine », *Journal pour tous*, 4 mars 1896 ; voir aussi, par exemple, *Le Figaro*, 2 août 1880 ; *La Presse,* 7 août 1880 ; *L'Événement,* 9 août 1880.
[553] « Variétés - Le végétarisme », *La Revue scientifique de la France et de l'étranger*, vol. 10, 2e série, nº 5, 31 juillet 1880, p. 116-117.
[554] *Ibid*., p. 116.

conclut que, dans une démarche scientifique, l'apport de la thèse est certainement de remettre en question les bienfaits de l'alimentation animale :

> « Certes, il faut du courage pour aller ainsi, comme les végétariens, à l'encontre de l'opinion commune. La tendance générale est qu'il faut se nourrir de viande : et une secte, fût-elle de trois mille personnes, fût-elle appuyée sur l'autorité d'un jeune docteur féminin de la Faculté de Paris, ne peut espérer faire rebrousser chemin au grand courant qui entraîne l'homme civilisé à la créophagie. Néanmoins, on aura rendu service à la science en montrant que cette alimentation animale n'est pas nécessaire, en faisant douter qu'elle soit la meilleure. Qui sait si ce n'est pas un préjugé de croire qu'on se porte mieux et qu'on est plus vigoureux en mangeant de la chair ! »[555]

Bien que les promoteurs du végétarisme soient, encore une fois, accusés de sectarisme : la critique porte ici sur le fait qu'un groupe minoritaire promeut une norme contraire à la norme dominante, ce qui en fait un groupe déviant. Toutefois, les membres fondateurs de la SVF saluent le fait que la thèse a permis à la cause d'être commentée par la presse, « surtout la presse scientifique »[556]. Après cette première attraction de l'intérêt médiatique, selon Aderholdt, la création de la SVF « provoqua un très grand nombre d'articles dans les journaux de toutes couleurs », bien que « plus ou moins favorables à notre cause »[557].

La presse est en effet une arène cruciale pour la propagande des idées végétariennes. Le comité de la SVF recense scrupuleusement tous les articles de presse qui paraissent sur le sujet. Le président de la SVF, le Dr Hureau de Villeneuve (1833-1898), contrebalance ces commentaires avec un compte rendu insistant sur la scientificité de l'argumentaire dans le *Journal officiel de la République française* en octobre 1880, en signant toutefois uniquement de ses initiales :

> « Loin de s'en tenir à des raisons de sentiment et à baser son opinion sur de simples dithyrambes en faveur de la vie frugale de l'âge d'or, ou sur des imprécations stériles à l'adresse des égorgeurs d'animaux, […] Mme Kingsford s'efforce de montrer que le végétarisme est économique autant, que nourrissant. Ce sont là évidemment, les arguments les plus solides d'ordre théorique que l'on puisse présenter »[558].

[555] *Ibid*., p. 117.
[556] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 186.
[557] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 186.
[558] « Bibliographie », *Journal officiel de la République française*, 24 octobre 1880, p. 8.

De même, la réception de la thèse d'Anna Kingsford dans la presse est commentée par Aderholdt dans un article intitulé « À propos de la thèse de Mme Kingsford » auprès des lecteurs de la *Réforme alimentaire* :

> « La thèse de Madame Kingsford et le végétarianisme ont eu à Paris un accueil plus favorable qu'on aurait pu le supposer. La *Revue scientifique* en parle favorablement ainsi que M. le docteur Bordier dans le *National*, M. le Dr Landur dans l'*Estafette* et beaucoup d'autres rédacteurs scientifiques des grands journaux ; et parmi les adversaires du régime végétarien il n'y en a pas un seul qui ait fait une objection sérieuse »[559].

Celui-ci en conteste également les critiques, tantôt en montrant qu'Anna Kingsford « n'est pas la première qui ait défendu le végétarianisme devant la Faculté de médecine de Paris » et en citant d'autres médecins qui ont produit des essais sur le carême, tantôt en répondant point par point aux arguments concernant les peuples qui auraient vécu en bonne santé en étant carnivores[560]. Il cite par exemple les Esquimaux, qui « préfèreraient les farineux s'ils en avaient suffisamment »[561].

De plus, même lorsque la thèse de Kingsford n'est pas citée, on retrouve un grand nombre des arguments listés dans sa thèse dans d'autres argumentaires scientifiques en faveur du végétarisme, comme chez Goyard, lorsqu'il répond à l'article « Les légumistes » rédigé dans le journal *La France* par le Dr E. Decaisnes[562]. Il emploie par exemple successivement des arguments anatomiques, physiologiques et chimiques, avant de convoquer l'expérience par le fait[563].

Ainsi, la thèse d'Anna Kingsford est considérée par ses contemporains comme le premier argumentaire scientifique en faveur du végétarisme en français et la pierre angulaire de l'émergence d'un mouvement végétarien fondé sur des bases scientifiques en France. Elle constitue une caution scientifique et morale importante pour la SVF, y compris après sa refondation en 1899[564]. Elle est plusieurs fois citée dans la *Réforme alimentaire* entre 1881 et

---

[559] August ADERHOLDT, « À propos de la thèse de Mme Kingsford », vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 87-91.
[560] *Ibid.*, p. 87.
[561] *Ibid.*, p. 90.
[562] E. DECAISNES, « Les légumistes », *La France*, 3 mai 1881, p. 3
[563] Gustave GOYARD, « Réponse au journal La France », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, mai 1881, p. 35-40.
[564] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.* ; Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », *in Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Tuckwell Press, East Linton, 2000 ; « Chapitre VI. Le « végétaro-naturisme » de la Belle Époque », in Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme : Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 137-157 ; Léo BERNARD, « Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940) », *Politica Hermetica*, nº 35, 2021, p. 72-98, p. 75-77.

1882 (6 fois, dont un article de cinq pages consacrées à sa thèse) et présentée comme « honorable membre ». Cependant, il semble qu'elle participe davantage aux réunions végétariennes outre-Manche (notamment à Manchester), qu'en France[565]. Elle semble effectuer une participation distante, par son autorité morale, et en offrant par exemple vingt-deux exemplaires de sa thèse à la SVF[566]. Il est possible de faire l'hypothèse que son engagement féministe, porteur de discours, appuyés sur des croyances spiritualistes, sur la supériorité de la femme sur l'homme, a également trouvé plus d'écho dans ces causes où les femmes sont plus nombreuses et ont plus de place pour porter leur parole qu'au sein de la cause végétarienne, où celle-ci est accaparée par des hommes médecins[567]. Fabien Carrié, analysant le développement de l'antivivisectionniste en France et en Grande-Bretagne, montre ainsi que les cette lutte se couple de revendications plus systémiques de la part des femmes écrivaines et intellectuelles sur leur condition et leur marginalisation des sphères scientifiques[568].

d. La SVF au cœur d'une « Internationale végétarienne » ?

Ainsi, la SVF se situe au carrefour de la circulation de plusieurs réseaux transnationaux de promoteurs et promotrices du végétarisme. Si, dans le milieu réformateur entre 1880 et 1914, comme le précise Christian Topalov « les réformateurs […] entretenaient d'intenses échanges internationaux et mobilisaient dans leurs batailles locales les images qu'ils construisaient des expériences étrangères », affirmant « ainsi des homologies de positions et de propositions entre les protagonistes des débats français et ceux des autres pays »[569], la SVF s'attache à se démarquer au sein du mouvement végétarien international. Elle le fait en mettant en scène, dans ses discours, une manière nationale, spécifiquement française, de défendre le végétarisme. Il s'agit par-là de tenter de compenser sa faiblesse numérique – une centaine d'adhérents – ainsi que son arrivée récente dans le mouvement pour y porter une voix.

---

[565] « Revue de la Presse végétarienne étrangère », *La Réforme alimentaire*, nº 9, décembre 1881, p. 135. Pour des rapports sur l'activité de Kingsford à la Société végétarienne de Manchester, dans les années 1870-1880 voir : GMCRO, Vegetarian Society Records, Minutes of the Vegetarian Society, G/24/1/1/2-4.

[566] « Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 96.

[567] Laurence KLEJMAN, Florence ROCHEFORT, Michelle PERROT et Madeleine REBÉRIOUX, *L'Égalité en marche*, *op. cit.* ; Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » », *op. cit.*

[568] Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » », *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », art. cit.

[569] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*, p. 13.

Tout d'abord, les membres de la SVF se mettent en scène comme à l'origine de l'idée d'une « Internationale végétarienne ». Dès juin 1881, lors d'un banquet végétarien organisé à Paris par la SVF, la correspondance étrangère lue, en provenance de Suisse, d'Allemagne et d'Angleterre, souligne le caractère international et confraternel de la « doctrine végétarienne ». La direction de la SVF y voit « les premiers jalons d'une vaste famille végétarienne, qui ne connaîtra pas de frontières. Ce sera là en effet une Internationale, non celle des intérêts matériels, mais celle de l'honnêteté et de l'estime réciproque. Puissent ses progrès s'étendre rapidement sur le monde entier ! »[570]. Elle exprime là clairement ses vues politiques : elle s'oppose au matérialisme et à la forme de l'Internationale socialiste, c'est-à-dire au règlement de la question sociale par l'amélioration matérielle des classes ouvrières[571]. À l'instar d'autres propositions de réforme sociale qui constituent une réaction au déclin de la religion et de l'Église, comme ce fut le cas du spiritisme[572], les membres de la SVF entendent résoudre la question sociale avant tout par un relèvement moral des populations ciblées, ainsi que par la prévention de leur déclin moral[573]. Dans ce projet, l'éducation, considérée comme le développement des facultés intrinsèques des individus, et pour cela, la propagation des idées végétariennes, est cruciale. L'expansion des sociétés végétariennes et la diffusion des informations sont donc au cœur du projet de ces sociétés.

La recherche d'une langue internationale constitue donc une préoccupation des réformateurs sociaux à l'échelle internationale au tournant des XIXe et XXe siècles. De ce fait, ils accueillent le développement du végétarisme en français comme un moyen de propagande : « C'est de Paris, ajoute l'un [des membres correspondants], que le monde apprendra à connaître le végétarisme, car le français est la véritable langue internationale »[574]. En outre, certains membres de la SVF encouragent la formalisation concrète d'une Union végétarienne internationale. Lors d'une conférence à Lausanne, à l'été 1881, Goyard développe l'idée de la formation d'un Comité international végétarien, dont le projet est approuvé par la Société végétarienne de Lausanne et la SVF. Composé de délégués nommés par toutes les sociétés

[570] « Banquet végétarien, Le 30 juin 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 4 et 5, juillet et août 1881, p. 75.
[571] Éric ANCEAU, Jacques-Olivier BOUDON et Olivier DARD, *Histoire des internationales : Europe, XIXe-XXe siècles*, Paris, Nouveau Monde, 2017.
[572] Guillaume CUCHET, *Les Voix d'outre-tombe : Tables tournantes, spiritisme et société*, Paris, Seuil, 2012 ; Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale : ancrage social et politique du spiritisme des années 1850 aux années 1920 », Mémoire de Master d'Histoire, Sciences Po, Paris, 2021.
[573] Cette volonté de relèvement moral des classes ouvrières ne constitue pas une exception au sein du monde philanthropique. Robert CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995, p. 402.
[574] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, novembre 1881, p. 108.

végétariennes, ce comité aurait pour rôle d'organiser chaque année un Congrès végétarien international, de « fixer la tradition et établir les bases scientifiques de la doctrine végétarienne », de « faire une propagande internationale – au moyen de conférences, de traductions, de distribution de brochures ou de feuilles volantes – pour enseigner les avantages du régime végétarien, et en répandre l'usage », et enfin, de « mettre en rapport les végétariens des différents pays »[575]. Cette idée est relayée par Mérille de Colleville auprès des sociétés végétariennes anglaises, qui prévoient l'organisation d'un congrès végétarien international à Londres en août 1882, « parce qu'à cette époque aura lieu aussi le premier congrès international de la ligue de tempérance »[576]. La société de Manchester répond avec un « vif empressement » à cette idée[577]. Ce congrès est finalement reporté, la Société végétarienne de Manchester « craignant de n'être pas en mesure de réunir tous les éléments nécessaires à son succès »[578], mais l'idée est lancée et elle sera reprise dans la décennie 1900 par un végétarien français, le docteur Georges Danjou, si bien que la SVF se félicite que la création d'une Union internationale des Végétariens en août 1908 à Dresde[579]. Les membres de la SVF tentent ainsi de se donner un rôle fédérateur au sein de cette « Internationale végétarienne », quoiqu'avec peu de succès immédiat autour de 1880. Ils apprécient toutefois que la *Réforme alimentaire* soit lue « en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Italie, en Russie, en Égypte et en Amérique »[580].

Au sein de ce réseau international de sociétés végétariennes, les discours concourent à donner une position spécifique à la SVF. Par exemple, Mérille de Colleville, au travers d'une correspondance à la SVF lue en séance, il en appelle aux médecins de la SVF pour obtenir « des indications thérapeutiques concernant l'administration des médicaments aux végétariens dans les maladies dont ils peuvent être atteints »[581]. Ces demandes peuvent être liées à la présence de médecins dans la SVF, mais aussi à la circulation de représentations sur les écoles de médecine françaises, réputées pour leur modernité après leurs réformes au tournant des XVIIIe et XIXe

[575] *Ibid*., p. 113.
[576] « Revue de la Presse végétarienne étrangère », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, décembre 1881, p. 135.
[577] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882, p. 172.
[578] « Société végétarienne de France, Séance du 9 février 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 18, mars 1882, p. 189.
[579] « Congrès », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, n° 9, septembre 1909, p. 233.
[580] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 185.
[581] *Ibid*.

siècles[582]. D'autre part, il sollicite le « talent national » des végétariens français afin de « confectionner des recettes culinaires, que les végétariens de tous les pays accueilleraient avec la plus vive satisfaction »[583]. De même, lors de son adhésion, Édouard Raoux signale qu'il est du devoir des francophones de produire des conseils de cuisine en français, et qu'il travaille à produire un livre de recettes : « Un ouvrage de ce genre n'existe pas encore en langue française, ce sera un guide précieux, non seulement pour les cuisinières végétariennes, mais encore pour toutes les maîtresses de maison »[584]. Son argumentaire ne porte cependant pas sur une question de « goût » ni de réputation gastronomique française[585], mais sur des questions pratiques, hygiéniques et linguistiques.

En retour, les membres de la SVF entendent défendre une version spécifiquement « française » du végétarisme. Lors du banquet végétarien de juin 1881, Goyard déclare ainsi lors d'un toast : « Nous avons fondé le végétarisme en France et nous voulons que ce végétarisme français serve vraiment à vos besoins, à votre intérêt personnel, et au bien-être de votre foyer domestique »[586]. Au profit d'une division internationale des tâches au sein du mouvement végétarien, les promoteurs français du végétarisme se présentent dans leurs publications comme porteurs de la mission d'édicter des normes pratiques et culinaires végétariennes. Goyard poursuit :

> « Enfin, cette question d'hygiène française a un corollaire obligé. Nous ne devons pas oublier que nous sommes les premiers cuisiniers du monde ; or noblesse oblige. Les ménagères végétariennes, non seulement en France, mais surtout à l'étranger, attendent d'être dotées par nous d'une cuisinière bourgeoise spéciale. C'est un édifice qui demandera du temps et des soins, mais si vous voulez bien continuer à nous aider un peu, en dégustant nos menus, nous en viendrons à bout »[587].

Les membres de la SVF se donnent ainsi pour mission de produire un corpus de recettes végétariennes, une « cuisinière bourgeoise spéciale », afin de faciliter la pratique du végétarisme et de l'adapter au « goût français »[588].

---

[582] Laurence W. B. BROCKLISS et Rebecca ROGERS, « L'enseignement médical et la Révolution. Essai de réévaluation », *Histoire de l'éducation*, vol. 42, nº 1, 1989, p. 82.
[583] « Société végétarienne de France, Séance du 9 juin 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 93.
[584] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 56.
[585] Thomas PARKER, *Le goût du terroir : histoire d'une idée française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 ; Jean-Pierre LEMASSON et Julia CSERGO, *Voyages en gastronomies*, Paris, Autrement, 2008 ; Julia CSERGO, « La gastronomie dans les guides de voyage : de la richesse industrielle au patrimoine culturel, France XIXe-début XXe siècle », *In Situ. Revue des patrimoines*, nº 15, 2011.
[586] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 73.
[587] *Ibid.*, p. 73.
[588] *Ibid*.

Sur la scène internationale, il y aurait donc une spécificité de la Société végétarienne française en termes d'expertise culinaire et médicale. De même, les propos rapportés lors de congrès étrangers louent cette spécificité : lors d'un congrès à Halle, le pasteur Baltzer se félicitant du nombre croissant de végétariens et de la fondation de nouvelles sociétés, aurait nommé « en première ligne » la fondation de la SVF parmi les succès du mouvement végétarien, en ce qu'elle « contient un nombre considérable de médecins »[589]. Cette présence des médecins comme spécificité française demeure dans les discours mémoriels des membres de la SVF, comme en témoignent les historiques de la SVF ultérieurement. Par exemple, en 1907, Thomas Pole, un membre correspondant de la revue anglaise *The Vegetarian Messenger*, explique ainsi le succès de la SVF auprès des médecins du fait de la fondation de celle-ci en 1880 par un médecin, Abel Hureau de Villeneuve[590].

2. La composition sociale de la première SVF

Si les discours mettent en avant les médecins et instigateurs de la SVF, cette association compte en 1882, compte 116 membres. Se pose la question de son ouverture sociale effective, ainsi que de son homogénéité ou hétérogénéité sociale. Comment restituer au travers de nos sources les caractéristiques sociales de l'ensemble de ses membres ?

a. Une Société menée par des médecins

Depuis sa création, la SVF a été fondée et dirigée uniquement par des médecins. En effet, son premier président en 1880 est Abel Hureau de Villeneuve, auquel succède Gustave Goyard en 1881, puis Victor Anselmier en 1882[591].

Abel Hureau de Villeneuve (1833-1898) est docteur en médecine, spécialiste de l'accouchement. Il est aussi membre de plusieurs sociétés savantes, comme la Société protectrice des animaux à partir de 1880[592], la Société d'anthropologie de Paris, la Société

[589] August ADERHOLDT, « Les Congrès végétariens en Allemagne », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 107.
[590] « Société végétarienne de France, Assemblée-conférence du 17 mars 1907 », *La Réforme alimentaire*, vol. 11, nº 5, mai 1907, p. 122.
[591] « Assemblée générale annuelle du 9 mars 1882 », *La Réforme alimentaire*, 1ère année, nº 12, mars 1882, p. 196.
[592] « Liste des membres nouvellement admis », Bulletin de la Société protectrice des animaux (BSPA), mai-juin 1880, p. 255.

orientaliste, ou encore la Société de navigation aérienne dont il est secrétaire général et directeur de la revue *l'Aéronaute*[593]. Arouna P. Ouédraogo le décrit comme un prosélyte végétarien « typique », qui se présente comme guéri de ses rhumatismes par le régime végétarien, notamment après de longs séjours à l'étranger où il découvre les médecines naturelles[594]. S'il est présent aux banquets végétariens organisés en 1881, il ne reste président que quelques mois – le bureau étant renouvelé annuellement, il est ensuite nommé président honoraire – et ne publie qu'un article dans la *Réforme alimentaire*. Il participe tout de même à la propagande du végétarisme et réalise des conférences. Lors de l'une d'elles à Saint-Quentin en 1881, la presse locale, quoique sceptique sur le végétarisme, rend compte, en termes élogieux du prestige représenté par Hureau de Villeneuve : « La salle était pleine, et nous le comprenons, car l'orateur est un savant illustre, non point un savant en *us* ou en *es*, mais un des maîtres de la nouvelle école, un des princes de la science... paradoxale »[595]. Hureau de Villeneuve est ainsi réputé non pour son excellence académique, mais son caractère excentrique et progressiste, dont témoigne son engagement principal dans le développement de l'aéronautique, vers lequel il semble finalement se détourner, au détriment de la cause végétarienne.

Gustave Goyard (1843-1914) lui succède à la tête de la SVF. Il réalise son internat aux Hôpitaux de Lyon et son externat aux Hôpitaux de Paris, puis soutient un doctorat en médecine à la Faculté de Paris en 1870 sur le traitement chirurgical des plaies[596]. Il est lui aussi membre de plusieurs sociétés savantes, comme la Société de géographie, la Société des amis du divorce, la Société contre l'abus du tabac, et la Société thérapeutique dosimétrique de Paris[597]. Cette dernière propose une systématisation de la méthode fondée par le professeur gantois Adolphe Burggraeve et le pharmacien parisien Charles Chanteaud en 1871, et qui consiste dans l'administration de remèdes sous forme de principes actifs purs dilués à des dosages précis. Si cette méthode fut controversée, accusée d'être une variante de l'homéopathie[598], son efficacité

[593] Abel HUREAU DE VILLENEUVE, *De l'accouchement dans la race jaune,* Paris, Duprat, 1863, 39 p.
[594] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », chap. cit., p. 206 ; « Revue scientifique », *La République française*, 26 avril 1881.
[595] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 12, mars 1882, p. 182 ; « Conférences de la société académique de Saint-Quentin, La Réforme alimentaire », *Journal de la ville de Saint-Quentin*, 9 février 1881.
[596] Gustave GOYARD, *Plaies pénétrantes de l'abdomen et procédé de suture nouvelle pour la guérison des anus contre-nature : thèse pour le doctorat en médecine présentée et soutenue le 20 décembre 1870*, Paris, Parent, 1870.
[597] Pour des détails sur la dosimétrie, voir : Léo BERNARD, « Politica Hermetica nº 35 (2021) », art. cit., p. 56.
[598] Olivier FAURE, *Et Samuel Hahnemann inventa l'homéopathie*, *op. cit.*

pratique attira l'intérêt de médecins et vétérinaires. Goyard participe à plusieurs recherches dans le cadre de la Société dosimétrique de Paris[599], ainsi que la Société de géographie[600]. Ses engagements dans des sociétés savantes sont donc pour lui l'occasion d'explorations scientifiques : par exemple, il publie sur le « pain naturel » suite à son engagement dans la cause végétarienne, afin de proposer un pain meilleur que le pain de Graham, pour lequel il juge que la mouture du son n'est pas assez fine[601]. Il réalise également des travaux sur le magnétisme animal, méthode thérapeutique fondée sur une croyance dans le fait que les énergies dominent la manière, qui connaît un essor depuis les travaux d'Anton Mesmer à la fin du XVIIIe siècle[602]. Elle se développe parallèlement aux réflexions sur les applications de l'électricité médicale[603]. Contestée par la médecine académique dès ses débuts, l'efficacité pratique de cette méthode fut débattue à nouveau entre les années 1810 et 1830, puis elle acquit même une certaine reconnaissance de la part de l'Académie de médecine[604]. De la même manière que Hureau de Villeneuve, Goyard n'hésite pas à endosser des sujets controversés dans le champ médical et scientifique, afin de les discuter et d'approfondir les recherches à leur propos. Comme le souligne Olivier Faure, l'élaboration de méthodes qualifiées de controversées ou alternatives dans le champ médical a principalement pour origine des médecins internes au champ. Au XIXe siècle, ceux-ci se tournent vers de telles méthodes, qui n'apparaissent d'ailleurs pas tout de suite comme « alternatives », pour des raisons pratiques – contrairement à l'entre-deux-guerres où ces raisons sont davantage philosophiques[605].

Victor Anselmier, quant à lui, soutient une thèse de médecine en 1854, également sur le traitement des plaies, ce qui laisse supposer qu'il ait pu travailler avec Goyard[606]. En 1867, il apparait dans ses publications comme ex-chirurgien à l'hôpital de Lyon, et ex-médecin à

[599] Gustave GOYARD, *La Fièvre jaune, instructions médicales et populaires pour la préservation et le traitement, rédigées par une commission composée de MM. les Drs Gélineau, Grand, Goyard,* Paris, G. Carré, 1887 ; Gustave GOYARD, *Le magnétisme contemporain et la médecine pratique*, Paris, G. Carré, 1888.
[600] Gustave GOYARD, *Le plan de Paris : considérations d'hygiène et d'économie sociale sur la transformation graduelle de Paris*, Paris, E. Rouveyre, 1885.
[601] Gustave GOYARD, *Le Pain naturel*, Paris, Carré, 1893.
[602] François ZANETTI, « Contretemps et contrepoints au mesmérisme. Savoirs et acteurs des marges à la fin de l'Ancien Régime », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 391, n° 1, 2018, p. 57-80 ; Fanny CHARRASSE, *Le retour du monde magique. Magnétisme et paradoxes de la modernité*, *op. cit.*
[603] François ZANETTI, « Contretemps et contrepoints au mesmérisme. Savoirs et acteurs des marges à la fin de l'Ancien Régime », art. cit.
[604] Olivier FAURE, « Esquisse d'une histoire des marges médicales en France (XIXe - milieu XXe siècle) », *Histoire, médecine et santé*, n° 15, 2020, p. 127-139.
[605] *Ibid.*
[606] Anselmier ne figure en tous cas pas parmi les examinateurs de la thèse de Goyard. Victor ANSELMIER, *Dissertation sur les indications du cautère actuel, dans les plaies virulentes et envenimées*, Paris, 10 juin 1854, consultable à la BnF, cote : 8-TH PARIS-595 (1854,1, ANS).

l'hôpital militaire du Gros-Caillou, à Paris[607]. Ses travaux scientifiques portent sur la chirurgie dans les années 1850, puis, dans les années 1860, sur l'usage de substances comme l'absinthe, le tabac et le quinquina[608]. Dans les années 1880, il s'intéresse à l'hydrothérapie[609]. Membre du bureau de la SVF dès ses débuts, il est nommé vice-président de la SVF en reconnaissance de ses « fréquentes communications » lors des assemblées de la SVF, portant sur des questions alimentaires, comme la fibrine, le son de blé ou encore les fruits[610]. Élu président de la SVF pour l'exercice 1882-1883, il est toutefois difficile de trouver des traces de son activité étant donné l'arrêt de la publication de la *Réforme alimentaire*.

Ces trois médecins, bien qu'ils occupent des positions importantes dans la SVF, publient toutefois peu sur le végétarisme en dehors de la *Réforme alimentaire.* D'autres médecins peuplent la SVF et sont plus prolifiques à ce sujet. C'est le cas du docteur Ernest Bonnejoy (1833-1896)[611]. Après une thèse de médecine sur les applications thérapeutiques de l'électricité en 1862, il exerce puis devient inspecteur des eaux entre 1868 et 1870[612]. Il publie des articles dans le *Journal de la Santé*, le *Journal de l'Hygiène* et le *Lotus bleu*, revue théosophique[613]. Érudit local, il publie également des travaux sur l'histoire de sa commune, Chars-en-Vexin, et de sa région. Il est considéré par différentes biographies comme l'un des principaux « apôtres » du végétarisme[614], dont il a participé à la production des principaux ouvrages théoriques et pratiques dans les années 1890, ainsi qu'à des articles dans la *Réforme alimentaire*[615]. Il publie en 1891 *Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel,* préfacé par le docteur Georges Dujardin-Beaumetz[616], puis en 1896 un manuel de cuisine intitulé *Principes d'alimentation*

[607] Victor ANSELMIER, *Du quina Laroche, Extrait complet de trois sortes de quinquina*, Paris, chez l'auteur, 1865.
[608] Victor ANSELMIER, De *l'empoisonnement par l'absinthe*, Paris, impr. de Claye, 1862 ; Victor ANSELMIER, *Du quina Laroche, Extrait complet de trois sortes de quinquina*, Paris, chez l'auteur, 1865 ; sur le commerce du quinquina au XIXe siècle en France : Claire FREDJ, « Pour l'officine et pour l'usine. La France et le commerce du quinquina au XIXe siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 66, n° 3, 2019, p. 103-127.
[609] *Annales de clinique, d'hydrothérapie méthodique*, Grenoble, s.n.,1886-1887.
[610] « Société végétarienne de France, Séance du 15 décembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 10, janvier 1882, p. 152.
[611] Voir en particulier sur Bonnejoy : « Chapitre III. Une solution à la réforme alimentaire, les régimes végétariens et naturels », in Claire MARCHAND, « Le médecin et l'alimentation : Principes de nutrition et recommandations alimentaires en France (1887-1940) », Thèse de doctorat, Université de Tours, 2014, p. 323-328.
[612] E. SCHUFFENECKER, « Le Dr. Bonnejoy », *Les Hommes d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Vanier, vol. 9, n° 427, s.d.
[613] *Ibid*.
[614] Dr OUISMONS, *Le végétarisme rationnel scientifique et le Dr Bonnejoy (du Vexin)*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1889, p. 5.
[615] Ernest BONNEJOY, Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, décembre 1881, p. 125.
[616] Ernest BONNEJOY, *Le Végétarisme et Le Régime Végétarien Rationnel*, Paris, J. B. Baillière, 1891.

rationnelle et de cuisine végétarienne qui constitue une référence pour les végétariens tout au long de la première moitié du XXe siècle[617].

Ces médecins appartiennent à plusieurs branches de la médecine : les recherches sur l'alimentation ou diverses substances (absinthe, tabac, poisons), l'application thérapeutique de nouvelles méthodes (électricité, magnétisme, hydrothérapie) qui reposent sur une certaine conception du rapport entre énergie et matière, et enfin les recherches sur les relations entre le milieu et la santé (approches géographiques, climat, etc.). Ils appartiennent donc à une conception hygiéniste de la médecine, qui accorde une importance primordiale aux facteurs environnementaux dans la santé[618].

b. Une composition sociale élitiste

Ainsi, alors que les sociétés allemandes, suisses et anglaises sont menées par des pasteurs ou des hommes politiques, la SVF est menée par des médecins, qui possèdent une certaine reconnaissance dans leurs domaines sans toutefois être centraux dans le champ médical. Ils sont mis en avant dans les colonnes de la *Réforme alimentaire* : dans les listes de membres de la SVF, ils sont systématiquement présentés en premier avec leur titre (« Dr »). Toutefois, la composition sociale de la SVF ne se réduit pas à ces figures les plus visibles. En effet, en 1882, la SVF compte une centaine de membres et 87 abonnés à la *Réforme alimentaire*, ce qui, selon Aderholdt, « prouve que le végétarisme a pris racine en France, malgré les obstacles immenses qu'il rencontre »[619].

L'observation des listes des nouveaux membres, reportées dans la *Réforme alimentaire* à chaque compte rendu de séance, permet d'appréhender le profil social de ces adhérents. On note ainsi plusieurs membres occupant des positions de pouvoir politique, comme Joseph de Gasté (1811-1893), député du Finistère, « vénérable champion de la sobriété et de la bienfaisance »[620], homme politique de centre gauche qui a défendu le droit de vote des femmes à l'Assemblée[621]. On trouve aussi Paul Bert (1833-1886), député de l'Yonne d'extrême gauche,

[617] Ernest BONNEJOY, *Principes d'alimentation rationnelle et de cuisine végétarienne,* 2e ed., Paris, Berthier, 1896.
[618] Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*
[619] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, no 12, mars 1882, p. 186.
[620] « Banquet végétarien, 26 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, no 3, juin 1881, p. 51.
[621] Georges-Michel THOMAS, « De Gasté, député de Brest et défenseur des petits », *Les Cahiers de l'Iroise*, no 1, 1962 ; Biographie de Joseph de Gasté, site de l'Assemblée nationale, en ligne : https://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/(num_dept)/3280 (consulté le 30 janvier 2023).

puis d'Union républicaine (entre 1876 et 1886). Jules Simon, alors sénateur républicain, et Victor Meunier, militant socialiste présenté comme « rédacteur en chef de la *Politique d'action* », acceptent également le titre de membre honoraire décerné par le bureau de la SVF[622]. Le géographe anarchiste Élysée Reclus adhère également en tant que membre titulaire[623]. Ainsi, la SVF ne semble pas recruter d'hommes politiques conservateurs.

À côté des hommes politiques, un autre ensemble est constitué par les individus disposant d'un titre militaire ou de noblesse, et engagés dans d'autres causes réformatrices. C'est le cas par exemple du commandant Épailly, président de la Société des amis du divorce, fervent défenseur de l'antialcoolisme[624], ou encore du baron Émile Tanneguy de Wogan (1850-1906), explorateur et homme de lettres. Celui-ci est le gérant de la publication de la *Réforme alimentaire*, membre du premier bureau de la SVF, et présenté comme faisant partie du journal monarchiste *Le Triboulet*[625]. Une mention manuscrite au dos de la photographie présentée *infra* le décrit comme « Président de la Société Végétarienne de Paris, Directeur Fondateur de l'œuvre de la Prévoyance » en 1885[626]. Elle mentionne également ses voyages, de Paris au Golfe du Lion, ainsi que sur le Danube, dans un canoë en papier, le Qui-Vive en 1884 et 1885[627]. Rentier, il est proche de l'Académie française et actif dans de nombreuses sociétés savantes. Ces derniers, s'ils semblent présents aux séances de la SVF, ne publient pas dans la *Réforme alimentaire*.

[622] « Société végétarienne de France, Séance du 9 juin 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 93.
[623] *Ibid.*, p. 95.
[624] Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.*, p. 78.
[625] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 17.
[626] Mention manuscrite figurant au dos de la photographie infra : Photographie d'Émile Tanneguy de Wogan par Léar, 1885, Source : BnF, département Société de Géographie, cote : SG PORTRAIT-1571.
[627] *Ibid.*

Figure 2.2 : Photographie d'Émile Tanneguy de Wogan par Léar, 1885



Source : BnF, Société de Géographie, cote : SG PORTRAIT-1571. Disponible sur Gallica https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8453033r (consulté le 30 janvier 2023).

Certains membres de la SVF sont également proches des milieux éditoriaux, comme Alexandre Weil (1811-1899), « le publiciste si connu », présenté comme « végétarien qui pratique d'instinct le régime naturel et qui lui doit la verdeur exceptionnelle de ses soixante-dix ans », ou encore M. Laforêt, du journal satirique le *Charivari*[628]. Enfin, on trouve un certain nombre de « professeurs » et d'universitaires, mais qui sont surtout des correspondants issus de sociétés végétariennes étrangères (Suisse, Russie, etc.).

Ainsi, la composition sociale de la SVF, et en particulier les figures mises en avant dans la *Réforme alimentaire,* sont élitistes et appartiennent en particulier à des fractions culturelles et lettrées de la bourgeoisie parisienne. Par leur avant-gardisme et dans leurs ambitions, ils semblent proches des catégories « intellectuelles » décrites par Christophe Charle, qui

[628] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, n° 1, avril 1881, p. 14.

s'organisent pour s'engager dans l'action collective et en politique durant la période 1880-1900[629].

D'un point de vue politique, cette cause trouve un écho chez un milieu social élitiste particulier. En effet, les acteurs franco-suisses et réformateurs aux tendances social-libérales décrits dans le chapitre 1 contribuent à la constitution de cette Société, au côté d'autres individus aux tendances plus libérales et conservatrices, comme le Dr Gustave Goyard, qui entend explicitement donner cette tendance à la SVF[630]. Ce type d'alliance politique est caractéristique des milieux réformateurs de la période 1880-1914, qui trouvent dans la réforme sociale un terrain d'entente et un moyen de dépasser leurs clivages politiques face aux tendances socialistes et révolutionnaires émergentes dans le second XIXe siècle[631]. Ils se positionnent dans le même temps face à l'État, dans le refus d'un interventionnisme trop poussé, et participent à une division du travail de gestion de la question sociale et des individus désignés comme « pauvres », entre Assistance publique et bienfaisance privée[632]. Pour Christian Topalov, la réforme sociale est également un espace de « formation de nouveaux sens communs qui permirent de fixer des limites aux conflits politiques »[633]. La collaboration, au sein de la SVF, de ces différentes tendances façonne la mobilisation en faveur du végétarisme, tant dans sa forme que dans les objectifs et moyens qu'elle se donne, ainsi que les cibles qu'elle désigne.

c. Des femmes engagées dans la SVF

Les réseaux transnationaux qui contribuent à la formation de la SVF, notamment entre Grande-Bretagne et France, sont très féminins. Si certaines associations réformatrices autour de 1900 demeurent des chasses gardées masculines, comme certaines associations

[629] Christophe CHARLE, *Naissance des « intellectuels » : 1880-1900*, Minuit, 1990 ; Christophe CHARLE, « 2. Les intellectuels en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle, essai de comparaison », in Gisèle SAPIRO, *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècles*, Paris, La Découverte, 2009, p. 69-109.
[630] « Banquet végétarien, 26 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, juin 1881, p. 51.
[631] Sanford ELWITT, *The Third Republic defended : Bourgeois reform in France, 1880-1914*, Baton Rouge, Louisiana state University Press, 1986 ; François DENORD, *Néo-libéralisme version française : Histoire d'une idéologie politique*, Paris, Demopolis, 2007.
[632] Robert CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale*, *op. cit.* ; Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit. ; Axelle BRODIEZ-DOLINO, « Figures de la pauvreté sous la IIIe République. Catégorisations et discriminations de l'assistance (1871-1931) », *Communications*, vol. 98, n° 1, 2016, p. 95-108.
[633] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit., p. 30-31.

antialcooliques[634], la SVF, dans ses statuts, se déclare ouverte à toutes les adhésions, sans distinction de sexe : « Art. 4. La Société est ouverte à toute personne de l'un et de l'autre sexe qui approuve son but et ses travaux. » [635] La grande majorité des membres de la SVF ainsi que des personnes mises en visibilité par la SVF sont des hommes – c'est le cas de la totalité de son bureau entre 1880 et 1883. Toutefois, des femmes sont bien parties prenantes de ce mouvement et présentes dans le contingent de l'association, comme c'est le cas pour nombre d'œuvres philanthropiques[636]. On dénombre la mention de 19 femmes dans le premier volume de la *Réforme alimentaire*. La plus citée est sans conteste Meta Wellmer qui tient un rôle actif dans les publications dans la *Réforme alimentaire* et comme correspondante avec les milieux végétariens germanophones. Anna Kingsford est également régulièrement mentionnée dans la *Réforme alimentaire* comme figure leader du mouvement. Une « sage-femme en chef de la maternité de Montpellier », Anna Puéjac publie également un article dans la *Réforme alimentaire*[637]. Des femmes adhèrent également en couple, comme les épouses de Gustave Goyard, de Paul Bert ou de M. Trolliet (Louise Trolliet), sur lesquelles il est toutefois difficile de trouver des informations biographiques. Madame Fischer, veuve de M. Fischer, directeur du sanatorium *Untere Waid* de Saint-Gall, est également membre honoraire de la SVF[638]. C'est également le cas des époux Baur qui tiennent une table végétarienne boulevard du Temple, à Paris[639]. Ces collaborations de couple, fréquentes dans l'univers réformateur à partir des années 1880[640], témoignent d'un brouillage des frontières entre sphères privée et publique dans l'engagement politique et social d'intellectuels, à laquelle contribue aussi la forme associative sous forme de cercle de sociabilité[641].

---

[634] « Chapitre 2. Anti-alcoolisme « à la française ». *A no woman's land ?* », (tournant des années 1870-Première Guerre mondiale) », in Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France (1835-2013) », Thèse de doctorat, Paris 1, 2020.

[635] Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.

[636] Alix HEINIGER, « Entre initiative privée et utilité publique, l'engagement de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914) », *Le Mouvement Social*, vol. 275, nº 2, 2021, p. 31-50 ; « Chapitre 6 : Femmes et hommes en charité », *in* Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.* ; Claire SAUNIER-LE FOLL, *Femmes, pratiques associatives et action sociale en Seine-Inférieure à l'épreuve de la Grande Guerre*, Thèse de doctorat, Lyon, Université Lumière - Lyon II, 2022.

[637] Anna PUÉJAC, « Variétés - De l'influence du Régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, janvier 1882, p. 155-158

[638] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 114.

[639] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 60.

[640] Françoise BATTAGLIOLA, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de Démographie Historique*, vol. 112, nº 2, 2006, p. 77-104.

[641] « Couples d'intellectuels, de l'intime au politique (1880-1940) », *Les Études Sociales*, n° 170, nº 2, 2019, p. 272 ; Maurice AGULHON, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*, Paris, Armand Colin, 1977 ; Jean-

L'enrôlement des femmes dans la SVF est également présenté par les promoteurs masculins du végétarisme comme servant un intérêt réformateur : « La femme doit être avec nous dans notre tentative de réforme hygiénique. Elle personnifie les soins délicats du foyer domestique, où l'époux retrempe ses forces, où l'enfant prépare son avenir. »[642] C'est ainsi en vertu de leur rôle « pratique » dans le foyer, c'est-à-dire rattaché aux tâches domestiques, aux fonctions nourricières, et plus largement au travail de *care* qu'elles réalisent[643], qu'elles doivent être instruites des dernières avancées en matière de réforme alimentaire. Ces différentes tâches sont considérées à la fois comme des domaines sous leur autorité car nécessitant des qualités qui leur sont assignées (maternité, soin, affection, etc.), mais aussi comme relevant d'une certaine expertise détenue exclusivement par les femmes[644]. Ainsi, toutes les recettes publiées dans la *Réforme alimentaire*, soit une ou deux à la fin de chaque numéro, sont signées par des femmes : tantôt Mme Fischer, tantôt « Mélanie ». Le positionnement de la SVF s'approche en cela du fonctionnement des sociétés végétariennes anglaises, encore davantage ouvertes à la participation des femmes. James Gregory souligne que, si elles écrivent moins d'articles que les hommes, leur place dans les sociétés végétariennes ne se limite pas à la dimension domestique du végétarisme : elles occupent aussi une place importante dans les fonctions de direction des sociétés végétariennes, au sein de *lady's committees* ou à la direction de restaurants[645]. Elles accèdent également aux comités de sociétés végétariennes, comme par exemple Anna Kingsford, vice-présidente de la *Vegetarian Society* de Manchester[646]. Cela semble moins vrai des groupements végétariens suisses et français, qui leur accordent moins de place. Ainsi, la section de physiatrie et de végétarisme de la Société d'hygiène de Lausanne, sous la présidence d'Édouard Raoux en 1877, remplace « dans le comité, les dames par des hommes, diverses questions qui intéressent l'hygiène publique ne pouvant pas être traitées dans des réunions mixtes »[647]. Si la SVF est, au contraire, ouverte aux femmes, s'applique tout de

Pierre CHALINE, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995.

642 *Ibid*., p. 50.

643 Seth KOVEN et Sonya MICHEL, *Mothers of a New World*, New York London, Routledge, 1993 ; Anne R. EPSTEIN, « Gender and the rise of the female expert during the Belle Époque », *Histoire@Politique : revue du Centre d'histoire de Sciences Po*, vol. 14, nº 2, 2011, p. 84.

644 Anne R. EPSTEIN, « Gender and the rise of the female expert during the Belle Époque », art. cit. ; Claire SAUNIER-LE FOLL, *Femmes, pratiques associatives…*, *op. cit.*, p. 122.

645 James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 166.

646 *Ibid.*, p. 164 ; Anna Kingsford fait par exemple partie des vice-présidents de la *Vegetarian Society* de Manchester en 1887 : *The Vegetarian Messenger*, January, nº 1, vol. 1, 1887, p. 1.

647 AVL, P 369, Lettre de Raoux au Capitaine Salquin, Berne, 27 janvier 1877.

même une « division sexuée du travail de réforme », c'est-à-dire une répartition des tâches entre hommes et femmes[648].

Ainsi, la composition sociale de la SVF se rapproche de celle de nombreuses œuvres réformatrices et philanthropiques, en ce qu'elle est élitiste – mobilisant principalement des élites républicaines culturelles – et met en avant des membres de profession médicales comme cautions scientifiques. Elle unit également un large panel de positions politiques, des libéraux aux socialistes. En revanche, elle semble particulière en tant qu'elle s'attache la collaboration de femmes dans le but de mobiliser leur expertise et d'intégrer la réforme alimentaire aux foyers. Elle mobilise également des membres de professions médicales qui expérimentent des méthodes thérapeutiques novatrices parfois contestées.

3. Fonder une doctrine végétarienne

a. Redéfinir l'étymologie du végétarisme

Les membres de la SVF s'attachent à donner forme à ce qu'ils appellent la « doctrine végétarienne » – expression utilisée par les acteurs, c'est-à-dire les fondements théoriques qui soutiennent la cause. Ils produisent pour cela un argumentaire formalisé afin de défendre le végétarisme.

Un premier élément de définition porte sur le terme de végétarien lui-même, dont l'étymologie a été le fruit de nombreux débats au sein des sociétés végétariennes allemandes et anglaises. Retraçant les réflexions sur le concept, J. E. B. Mayor, alors président de la VS, montre que les végétariens allemands, notamment Edward Baltzer, ont mené dans les années 1860-1870 des réflexions afin de s'affranchir du terme « *vegetarian* », du fait des moqueries dont ils ont fait l'objet[649]. En effet, rapporté à la racine « vegetable », il donnait l'occasion de taxer les végétariens de « mangeurs d'herbe », manquant ainsi son objectif de promotion d'une alimentation rationnelle et saine. De ce fait, la société végétarienne de Nordhausen a été renommée en 1876 « Union allemande pour la promotion d'un mode de vie naturel »[650]. Après avoir recherché d'autres termes plus courts furent en vain (comme « self-reformers »,

[648] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, nº 2, 2009, p. 142.
[649] John E. B. MAYOR, *What is vegetarianism?*, Manchester, The Vegetarian Society, 1898, p. 12-13.
[650] John E. B. MAYOR, *What is vegetarianism?*, *op. cit.*

« frugalists », etc.), les végétariens allemands reprirent l'appellation de végétariens afin de conserver la continuité historique de leur œuvre. Toutefois, ils œuvrèrent pour préciser que la racine du terme « vegetarien » était le latin « *vegetus* », qui renvoie à la vigueur et la fortification[651]. En 1881, les membres de la SVF reprennent immédiatement cette définition par l'étymologie du terme. La devise en exergue de chaque numéro de la *Réforme alimentaire* est « *Vegetare : fortifier* »[652]. Dans l'article « À nos lecteurs » qui ouvre la première publication de la *Réforme alimentaire*, Gustave Goyard s'attache à définir le concept de végétarisme :

> « Dans ce mot *végétarien*, il faut donc voir surtout l'idée du "mens sana in corpore sano", et le moyen d'arriver à cette santé totale : santé du cerveau, du cœur, et de tous les organes. C'est le mot *vegetare* de la belle période de latinité qui signifie *fortifier*. De ce mot, la langue française a formé le substantif *végétal* dont le sens est : *ce qui croît, se développe*. La langue anglaise a pris aussi le mot latin *vegetabilis* : *vivifiant*, *animant*, pour faire son *vegetable*, qui a la signification de notre *végétal*. Par une dérivation analogue il faut dire : régime végétarien pour exprimer le régime qui développe et fortifie en étant essentiellement végétal. L'*expérience* nous autorise en effet à ajouter au sens passif acquis dans la linguistique, du mot végétal, le sens actif, c'est-à-dire que le végétal est non seulement ce qui croît et se développe rapidement, mais encore ce qui développe et fortifie l'organisme de l'homme »[653].

Ce travail de définition avait déjà été mené par F.W. Dock lors de sa conférence de 1878 à Paris : « Végétarisme ne vient pas de végétal, comme on le croit généralement. Il dérive du mot latin *vegetus* qui signifie un homme sain d'esprit et de corps »[654]. Cette clarification est relayée par d'autres articles de presse, comme un article du *Siècle* au sujet du banquet végétarien de la SVF en mars 1881 :

> « Si le nom est nouveau, la chose ne l'est guère. Les végétariens sont des légumistes […]. La seule nouveauté dont les végétariens puissent se prévaloir, c'est leur nom ; […] *vegetare* ne veut point dire : se nourrir de végétaux. Il signifie : donner le mouvement, augmenter, fortifier, et au sens neutre croître, se développer. »[655]

Ainsi, bien qu'elle fasse tout de même l'objet de moqueries dans la presse, cette précision sur la racine latine du terme est tout de même relayée[656]. Elle souligne la dimension corporelle et intellectuelle du végétarisme, ce qui sert la volonté des membres de la SVF d'en faire une alimentation hygiénique et saine. Notons que l'adjectif « végétarien » n'est pas utilisé

[651] *Ibid.*, p. 13.
[652] Par exemple : *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, avril 1881, p. 1.
[653] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, avril 1881, p. 4-5.
[654] « Variétés – Le végétarisme », *Le Phare de la Loire*, 1 janvier 1879, p. 3.
[655] « Chronique : les végétariens », *Le Siècle*, 26 mars 1881, p. 2.
[656] Rubrique « Chronique Scientifique », *Le XIXe siècle*, 23 mars 1881 ; Jean Frollo, « Les légumistes », *Le Petit Parisien*, 21 novembre 1880, p. 1.

uniquement pour désigner le régime alimentaire en question, ni, par extension, les personnes qui le pratiquent, mais aussi les pratiques qui s'intègrent au mode de vie recommandé par les promoteurs du végétarisme. Ernest Bonnejoy écrit par exemple un article intitulé « De l'habitude végétarienne de coucher les fenêtres ouvertes »[657].

b. Contre l'accusation de sectarisme : la forme associative

La principale critique à laquelle tente de faire face la SVF est celle de sectarisme religieux. La forme associative donne l'occasion aux membres de la SVF de contrer cette image en se dotant d'un outil légitime à exercer une forme de « citoyenneté sociale »[658]. Ces cercles de sociabilité bourgeoise, qui se multiplient sous le Second Empire et la Troisième République remplacent les salons mondains aristocratiques[659]. Ils sont caractérisés par un fonctionnement libéral et égalitaire et s'en distinguent par une organisation autour d'un président, d'un trésorier et de statuts. Selon Alice Bravard, intégrant de nouvelles élites, « cette pratique sociale structurée selon les codes hérités de l'étiquette courtisane, et centrée, selon le goût nobiliaire, sur l'art de la conversation et l'intérêt pour les choses de l'Esprit, se maintient, voire se développe jusqu'à la fin du XIXe siècle »[660]. La SVF reprend ces codes et cette forme associative, qui donnent une légitimité à des hommes et des femmes pour s'engager dans une cause sociale.

C'est ce dont témoignent les statuts de la Société. Les membres de la SVF formulent en 1881 des statuts « larges et libéraux, capables de présenter devant tout le public, le végétarisme comme une doctrine essentiellement pratique, et non comme une secte philosophique, dont le rigorisme pur jurerait avec les tendances de notre époque, et le progrès normal de l'esprit humain »[661]. Leur confection vise donc à éviter l'accusation de sectarisme, mais aussi

[657] Cité dans Dr OUISMONS, *Le végétarisme rationnel scientifique et le Dr Bonnejoy (du Vexin)*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1889, p. 8.
[658] Madeleine REBÉRIOUX, *Parcours engagés dans la France contemporaine*, Paris, Belin, 1999, cité *in* Claire SAUNIER-LE FOLL, *Femmes, pratiques associatives…*, *op. cit.*, p. 9.
[659] Maurice AGULHON, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*, *op. cit.* ; Alice BRAVARD, « Le cercle aristocratique dans la France bourgeoise 1880-1939 », *Histoire, économie & société*, vol. 30, n° 1, 13 avril 2011, p. 85-99.
[660] Alice BRAVARD, « Le cercle aristocratique dans la France bourgeoise 1880-1939 », art. cit.
[661] « Société végétarienne de France, Séance du 10 novembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, décembre 1881, p. 129.

d'ascétisme auxquels font face les sociétés végétariennes, françaises comme étrangères, dans la presse[662] :

> « EXTRAITS DES STATUTS ET DU RÈGLEMENT :
> Art. 2. Le but de la Société végétarienne de France est de rechercher et d'enseigner la manière de vivre la plus conforme aux lois de la nature.
> Art. 3. La Société convaincue spécialement que l'usage de la viande et des divers excitants, est devenu un abus qui tend à progresser de jour en jour, s'efforce de faire connaître les avantages de l'alimentation essentiellement végétale. […]
> Art. 7. Les membres titulaires sont élus sur leur demande, soit qu'ils écrivent eux-mêmes au Président, soit qu'ils se fassent présenter par un membre de la Société. Ils reçoivent les publications périodiques et une convocation spéciale pour chaque séance. Ils paient une cotisation annuelle de 10 fr., réduite à cinq francs pour les instituteurs et les institutrices.
> Art. 10. Les membres de la Société ne prennent d'autre engagement, pour leur régime particulier, que celui de respecter les habitudes générales de tempérance.
> Art. 11. La Société délivre des diplômes constatant la réception de ses membres et leur titre. Le diplôme est facultatif ; il sera délivré à tout membre de la Société sur sa demande contre une somme de cinq francs. […] »[663]

Ces statuts sont effectivement marqués par l'ouverture. D'une part, celle-ci concerne les conditions d'adhésions. SVF est ouverte aux femmes et aux hommes (article 4[664]), mais aussi aux personnes qui ne pratiquent pas le régime végétarien, ou partiellement, sans distinguer différents types d'adhésion selon cette pratique (article 10) – ce qui sera le cas des statuts de 1899[665]. Ils encouragent également l'adhésion des instituteurs et institutrices, à des fins de diffusion. Ces adhésions restent toutefois payantes et leur prix (10 francs par an) les rend inaccessibles aux catégories populaires. D'autre part, cette ouverture concerne les objectifs de la SVF, tournés vers l'enseignement et la diffusion des principes du végétarisme (article 2 et 3). À ce titre, l'action de la SVF est présentée comme une entreprise éducative, et les statuts de 1881 en cela plus modérés que les statuts de la SVF en 1899 qui a pour objectif premier la « propagande » du végétarisme – ils se limitent ici à « faire connaître » des renseignements sur le végétarisme, et non à le diffuser à large échelle[666]. Ces statuts sont également présentés comme laïques par la SVF et ne donnent pas de précision sur le caractère religieux de l'entreprise. Les références à la religion sont d'ailleurs aussi invisibilisées dans la *Réforme*

[662] Si nous n'avons pas pu retrouver les statuts intégraux de la SVF de 1881, un extrait de ceux-ci est publié dans une brochure du Dr Goyard, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France* (1881), qui a fait l'objet d'un don à la Société d'hygiène de Lausanne en 1882, ce qu'indique une mention manuscrite sur la couverture. Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, 8 p., consultable à la Bibliothèque cantonale universitaire de Lausanne, cote : 1Q 1273 A.
[663] « Extraits des statuts et du règlement », Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.
[664] « Extraits des statuts et du règlement », Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.
[665] « Statuts », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, mars 1899, p. 3.
[666] « Statuts », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, mars 1899, p. 3.

alimentaire : des personnalités aux titres religieux, comme les pasteurs Baltzer ou Raoux sont désignés comme « professeur », ou « M. », alors même que les titres médicaux ou de noblesse sont mis en exergue[667]. Enfin, la SVF reprend les modes d'action d'œuvres réformatrices qui lui sont contemporaines, telles les sociétés de tempérance et la Société protectrice des animaux, qui décerne des diplômes récompensant les bons comportements, et donne la priorité à l'éducation des enfants au travers des instituteurs et institutrices[668]. Elle se donne ainsi un pouvoir de moralisation des comportements qui encourage l'application de la norme pour laquelle elle lutte.

Notons que le terme de « végétarisme » n'apparait pas à proprement parler dans ces statuts, qui décrivent le régime comme la « manière de vivre la plus conforme aux lois de la nature ». Le végétarisme ne consiste donc pas uniquement dans l'abstinence de viande et d'éléments excitants, mais aussi dans un mode de vie plus général et guidé par l'idée de nature.

c. Retrouver les lois de la nature

Bien que la dimension religieuse soit masquée dans les publications de la SVF et de ses membres, l'expression de « lois de la nature » qu'elle utilise comme guide de son action est loin d'être neutre. Dans son *Histoire du naturisme*, Arnaud Baubérot propose de considérer cette idée d'une possibilité de retourner à la nature et de retrouver les lois naturelles, partagée par les naturistes, comme un mythe, une croyance caractérisée par l'indéfinition et les multiples réappropriations[669]. Cette notion de « lois de la nature » est à la fois porteuse des idées rousseauistes selon lesquelles il a existé un état de nature dans lequel la société n'a corrompu ni la santé ni la moralité de l'homme – qui obéit donc aux lois de la nature, ainsi que des idées positivistes selon lesquelles la nature est régie par des lois qu'il est possible de rechercher et découvrir[670]. Au cours du XIXe siècle, ce concept fait l'objet de réappropriations par des savants, philosophes, physiciens et médecins[671]. Il est employé par des médecins vitalistes[672] ou proches

[667] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, juin 1881, p. 57.
[668] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.* ; Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.*
[669] « Introduction », in Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[670] Jean-Jacques ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1755.
[671] « Chapitre I. La médecine naturiste, des Lumières au positivisme », in Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[672] Courant médical qui se développe à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle autour de la faculté de médecine de Montpellier. Il présuppose une force vitale présente dans les corps, irréductibles à leur matière. Voir *Ibid*.

de la médecine d'observation, plutôt que curative, car il porte en lui l'idée d'une « nature médicatrice » présente dans les corps, et qu'il suffirait de soutenir pour préserver la santé[673]. Il est également au cœur du mouvement naturiste, qui promeut une réforme des modes de vie en harmonie avec la nature et ses lois connaît un essor en France à la fin du XIXe siècle[674]. Le projet naturiste, dans lequel s'inscrit le végétarisme, vise à soumettre le corps « aux "lois de la nature", le livrer aux éléments naturels partiellement ou totalement dénudé, afin de l'affranchir des entraves physiques et morales dressées par la société et qui l'entraînent irrémédiablement dans la spirale du déclin »[675]. L'idée de lois de la nature fonctionne ainsi avec l'idée opposée de déclin ou de dégénérescence physique et morale – souvent rattachée à une idée de race ou de nation –, de ceux qui ne suivent pas ses lois[676].

Au côté de ses usages scientifiques, cette notion de « lois de la nature » est aussi employée dans une dimension religieuse et théologique, qui reste proche des conceptions médicales et suscite l'intérêt des théoriciens du végétarisme. C'est le cas d'Édouard Raoux qui soutient une thèse de théologie à Paris intitulée *De la destinée de l'homme d'après les lois de sa nature* en 1845, dans laquelle il développe l'idée de lois de la nature émises par Dieu et que l'homme doit connaître de manière morale[677]. Dans celle-ci, il s'oppose au « matérialisme », c'est-à-dire au déclin religieux. On retrouve également cette idée, dans une version médicale, dans la conférence de F. W. Dock à Paris en 1878, intitulée « Du végétarisme, ou de la manière de vivre selon les lois de la nature »[678]. Pour Dock, le fait de suivre les lois de la nature au moyen des médecines naturelles revient à respecter la santé morale et physique, « nos plus grands biens ici-bas », confiés par le « Créateur »[679]. Les lois de la nature correspondent aux « lois qui régissent la santé et la maladie », et c'est au moyen de l'hygiène qu'il est possible de les retrouver et de les suivre[680]. Derrière ce concept se mêlent donc diverses croyances, à la fois médicales et religieuses qui s'accordent les unes avec les autres[681].

---

673 Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 21 ; Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*
674 « Introduction », in Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
675 *Ibid*.
676 Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 21 ; Claude-Olivier DORON, *L'homme altéré*, *op. cit.*
677 Édouard RAOUX, *De la destinée de l'homme d'après les lois de sa nature,* Paris, Marc-Aurel, 1845.
678 Friedrich Wilhelm DOCK, *Du Végétarisme, ou de la Manière de vivre selon les lois de la nature,* Saint-Gall, impr. de Zollikofer, 1878.
679 *Ibid*., p. 2.
680 *Ibid*., p. 4.
681 Maria Pia DONATO, Luc BERLIVET, Sara CABIBBO, Marilyn NICOUD et Raimondo MICHETTI, *Medecine et religion*, *op. cit.*

d. Végétarisme et courants religieux ésotériques

Cette idée de lois de la nature régies par le divin se retrouve dans d'autres courants religieux auxquels adhèrent les végétariens, ce que montre Léo Bernard dans sa thèse sur les liens entre médecines holistes et courants ésotériques[682]. Les médecines qu'il étudie reposent sur l'idée d'une solidarité entre les esprits et la matière, et les médecines naturistes en font donc partie. Les courants ésotériques peuvent se définir comme un ensemble de mouvements animés par des croyances hétéroclites et historiquement situées, à la croisée de la philosophie et de la religion, et dont Antoine Faivre a proposé une conceptualisation pour ce qu'il nomme l'« ésotérisme moderne occidental »[683]. Selon lui, cette « forme de pensée » est caractérisée par 1) une croyance dans des correspondances entre mondes visible et invisible, 2) une perception de la nature comme animée par une force divine ou vitale, 3) une croyance dans l'imagination comme moyen d'accéder à des niveaux de réalité intermédiaires entre le monde matériel et Dieu, 4) la croyance dans un processus de transmutation spirituelle au sein de laquelle l'homme intérieur (*inner man*) est régénéré et reconnecté avec le divin[684]. Ces courants spiritualistes, qui ont connu une sécularisation au cours des XIXe et XXe siècles[685], comprennent différentes variations, comme le magnétisme, le spiritisme, l'occultisme, ou la théosophie moderne – dont de nombreux végétariens sont adeptes[686]. Ce dernier courant se développe à partir de la fondation de la Société théosophique, à New York, en 1875, sous l'impulsion notable d'Helena P. Blavatsky (1831-1891) et d'Henry Steel Olcott (1832-1907). Léo Bernard met au jour le réseau de théosophes et occultistes qui sous-tend le mouvement végétarien, à la fois au sein de la SVF et des groupements qui gravitent alentour, et montre notamment comment les courants ésotériques ont, en retour, influencé les conceptions médicales sur lesquelles repose le végétarisme en en faisant un système qui permette aux initiés de découvrir les « lois de la nature » et d'accéder à une amélioration de soi[687].

La mise au service des outils de la science pour mettre au jour ces « lois de la nature » et servir des convictions religieuses transparait dans la trajectoire d'Anna Kingsford. Cette

---

[682] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*
[683] Antoine FAIVRE, *L'ésotérisme*, Paris, Que sais-je, 2012, p. 8.
[684] Antoine FAIVRE, *Access to Western Esotericism*, Albany, SUNY Press, 1994, cité dans Wouter J. HANEGRAAFF, « Esotericism », in Wouter J. HANEGRAAFF, *Dictionary of Gnosis & Western Esotericism*, Boston, Brill, 2006, p. 340.
[685] *Ibid.* ; Jean-Pierre LAURANT, *L'Esotérisme chrétien en France au XIXème siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.
[686] Wouter J. HANEGRAAFF, « Theosophical Society », in *Dictionary of Gnosis & Western Esotericism*, *op. cit.*, p. 1114.
[687] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.* ; Léo BERNARD, « Politica Hermetica n° 35 (2021) », art. cit.

trajectoire est marquée par plusieurs conversions. Issue d'un milieu protestant, elle se convertit toutefois au catholicisme en 1870, dans un objectif de renouvellement de la « force spirituelle » du christianisme par la « science moderne »[688]. Elle est convertie par le Cardinal Henry Edward Manning, prêtre anglican puis catholique à Rome[689]. Elle s'oriente ensuite vers la théosophie dans les années 1880. Elle fonde la *Hermetic society* en 1884, loge de la Société théosophique qui synthétise christianisme et ésotérisme[690]. Dans le cadre de ces conversions et engagements religieux, elle défend la science comme moyen de découvrir la vérité.

Ces convictions la conduisent à s'engager dans des causes réformatrices. Elle œuvre pour la défense des droits des femmes, ce qu'elle lie à ses croyances en l'égalité des âmes qui migrent de corps en corps, quel que soit leur sexe. Dans son ouvrage *The Perfect way* (1882)[691], elle annonce l'avènement de la Femme, par qui doit passer la rénovation[692]. Cette Femme « supérieure » doit faire preuve d'une pureté qui ne serait pas altérée par l'alimentation carnée, ce qui contribue à faire du régime alimentaire le fondement de la réforme sociale et, selon Kingsford, du végétarisme le commencement de la « vraie civilisation »[693]. Enfin, elle est également médium et croit en la réincarnation, ce qui influence sa conception de l'égalité entre hommes et femmes, et entre tous les humains, ainsi que sa conception du progrès[694]. Selon la doctrine théosophique, comme c'est le cas pour le spiritisme et plus largement le spiritualisme, l'âme est sur terre pour se dépouiller de ses imperfections et progresser moralement par l'épreuve physique, jusqu'à la prochaine réincarnation. Ce sont donc des conceptions spiritualistes qui guident, pour Anna Kingsford, les actions menées dans le monde et la volonté de porter l'ensemble de l'humanité vers le progrès. Elles expliquent également en grande partie son recours à la science et à des outils scientifiques pour appuyer ses préceptes.

---

[688] Nicole EDELMAN, *Voyantes, Guérisseuses et Visionnaires en France : 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 203.
[689] James GREGORY, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », art. cit., p. 2.
[690] *Ibid.*
[691] Anna KINGSFORD, Edward MAITLAND, *The Perfect Way; or the Finding of Christ*, New York, Scribner and Welford, 1882, en ligne: https://archive.org/details/perfectwayorfin01maitgoog/page/n11/mode/2up (consulté le 31 janvier 2023).
[692] Nicole EDELMAN, *Voyantes, Guérisseuses et Visionnaires en France*, *op. cit*, p. 204 ; Alison BUTLER, « Anna Kingsford: Scientist and Sorceress », chap. cit. ; James GREGORY, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », art. cit. ; Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.*
[693] James GREGORY, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », art. cit., p. 3.
[694] Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*

L'attrait des promoteurs et promotrices du végétarisme pour ces courants, y compris chez les médecins du mouvement, est une importante clé de compréhension de leur rapport à la science et à la médecine : loin de correspondre à une rationalisation et un « désenchantement »[695], le recours à la science dans la défense du végétarisme prend lui-même une dimension religieuse. C'est particulièrement le cas pour les occultistes, qui insistent sur le caractère caché et secret de ces lois, mais aussi pour les théosophes. Ceux-ci érigent la Science en principe supérieur à toutes les religions, qui permet de connaître les lois de la nature et à laquelle seuls les initiés ont accès. La théosophie repose également sur l'idée d'un syncrétisme religieux. Aderholdt, issu d'une éducation protestante, et qui se rapproche au cours de sa vie des milieux ésotériques allemands[696], expose clairement sa conception du lien unissant religion et végétarisme dans la *Réforme alimentaire* :

> « Le but et la valeur du végétarianisme sont dans la vie nouvelle qu'il fait naître, et qui ne conduit pas, à proprement parler, vers la religion, mais qui est la religion elle-même, religion interconfessionnelle pour ainsi dire ; le vrai végétarianisme étant la rédemption et la renaissance de la vie humaine par l'esprit de la nature éternelle. »[697]

Il décrit ainsi le végétarisme comme « la » religion par excellence, qui surplombe toutes les autres, ce qui renvoie au projet de syncrétisme scientifique et religieux caractéristique des croyances ésotériques et spiritualistes.

Les affinités des défenseurs du végétarisme pour les courants ésotériques sont très variées et suscitent leur participation à un ensemble d'autres sociétés et associations qui ne sont pas uniquement liées à la théosophie. Par exemple, un certain nombre de membres de la SVF incline davantage vers le magnétisme ou le spiritisme[698]. Plusieurs figurent en effet parmi les membres ou correspondants d'honneur de la Société magnétique de France, comme Ernest Bonnejoy et Édouard Raoux[699].

Nos recherches confirment donc les travaux historiographiques qui montrent que la médecine de la fin du XIXe siècle n'est pas uniformément anticléricale. Au contraire, les médecins promouvant le végétarisme sont fortement marqués par la religion chrétienne[700] – la

---

[695] Max WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit.*
[696] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*
[697] August ADERHOLDT, « Les Congrès végétariens en Allemagne », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, novembre 1881, p. 107.
[698] Alexandra HONDERMARCK, « Prophètes ou réformateurs ? Courants ésotériques, végétarisme et réforme sociale au tournant des XIXe et XXe siècles », *in Recherches francophones sur l'ésotérisme. Actes de la journée d'étude des doctorants de l'association FRÉSO (Aubervilliers, 2 octobre 2021)*, Agorà & Co, 2024, p. 133-153.
[699] *Journal du magnétisme*, n° 1, janvier 1890.
[700] Pierre GUILLAUME, *Médecins, Église et foi: XIXe- XXe siècles*, Paris, Aubier, 1993.

théosophie en étant un dérivé – bien qu'ils entretiennent avec elle un rapport ésotérique ou hétérodoxe – par exemple dans le cas des catholiques sociaux et protestants. Plus encore, ils ont en commun l'opposition au matérialisme et donc à un déclin du religieux, ce qui en fait au contraire, dans une certaine mesure, des cléricaux[701]. Cette forte influence religieuse des promoteurs du végétarisme influence ainsi leurs conceptions de la science et de la médecine, ainsi que la nécessité de leur engagement social[702].

L'adhésion des membres de la SVF à ces différents courants religieux – qu'ils décrivent comme fondés sur des preuves scientifiques[703] – explique leur attrait pour la réforme de leur manière de vivre, et donc le caractère « rationnel » et scientifiquement fondé de l'alimentation qu'ils défendent.

e. Un végétarisme scientifique

La proximité des défenseurs et défenseuses du végétarisme avec les milieux protestants, théosophes ou spirites n'est pas une exception parmi les milieux réformateurs de la fin du XIXe siècle[704]. Ils entretiennent toutefois un rapport particulier avec ces courants spiritualistes, qui détermine leur manière de théoriser le végétarisme et d'en présenter la doctrine. Dans *La Réforme alimentaire* et les publications de la SVF, les inclinations spiritualistes de nombreux membres sont passées sous silence ; elles concernent pourtant des personnalités telles que son président, son secrétaire et plusieurs membres fondateurs et du comité, et se concrétisent dans les années suivantes par des adhésions à la Société théosophique[705]. Elles n'empêchent pas non plus l'expression de considérations sur la religion en général de la part des membres de la SVF dans les colonnes de la *Réforme alimentaire*. Gustave Goyard, affilié à différentes branches de la Société théosophique à partir des années 1880-1890[706], décrit ainsi les interdits alimentaires supposément hérités de religions antiques :

> « Ces prohibitions seraient plus utiles aujourd'hui que jamais ; mais ce n'est plus une religion ou une loi qui doit leur servir de cadre. C'est la science elle-même, de qui relève, non un seul peuple ou un seul pays, mais le monde entier. »[707]

[701] Olivier FAURE, « Médecine et religion : le rapprochement de deux univers longtemps affrontés », *Chrétiens et sociétés. XVIe-XXIe siècles*, n° 19, 31 décembre 2012, p. 7-17.
[702] Matthieu BREJON DE LAVERGNÉE, « Le repos du dimanche : un exemple de lobbying catholique en France au milieu du XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, 28e année, n° 3, 2009, p. 17-34.
[703] AVL, P 369, Lettre de Raoux à Fauvety, 23 décembre 1877.
[704] Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*
[705] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*
[706] *Ibid.*, p. 53.
[707] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, mai 1881, p. 22.

Ce développement précise le lien entre science et religion dans les croyances qui animent les membres de la SVF. La science est érigée en moyen de dévoiler, pour mieux les suivre, les lois secrètes de la nature, dans un contexte de « civilisation » où l'homme n'est plus guidé par son instinct. Ces lois, puisqu'elles sont naturelles et démontrables scientifiquement, sont censées être universelles. Selon Goyard, « ce régime [végétarien], quoi qu'on puisse dire, a existé à l'état de méthode rationnelle et scientifique chez tous les peuples, depuis que la race humaine est entrée dans sa période de civilisation »[708]. La théosophie n'est d'ailleurs pas présentée par ses adeptes comme une religion, mais comme un « savoir divin » ou une « Science »[709].

Les médecins de la SVF défendent une certaine conception de la science, qui, opposée à la science de laboratoire, fait preuve par « l'expérience », « raison qui prime toutes les autres, et contre laquelle aucun raisonnement ne prévaudra jamais », selon Goyard[710]. Ils se positionnent ainsi contre la médecine pasteurienne qui prend son essor à la même période, ce qui explique en partie leur position marginale dans le champ médical[711]. Au contraire, ils sont en faveur d'une médecine d'observation, qui met au premier plan l'observation et la préservation de la santé, mise en minorité par les découvertes médicales de la fin du XIXe siècle[712]. Les médecins promouvant le végétarisme ont ainsi en commun d'accorder une grande place aux croyances religieuses dans leurs pratiques[713].

Ainsi, le rapport à la science des promoteurs et promotrices du végétarisme s'explique en partie par leurs affinités avec des croyances spiritualistes et ésotériques, mais pas uniquement. Cette mise en visibilité de la science, au détriment d'autres arguments en faveur du végétarisme, ainsi que de la présence de médecins dans la SVF, répond également à des préoccupations de la légitimation dans le champ de la réforme sociale, ainsi que dans le cadre d'un mouvement végétarien internationalisé. Toutefois, les outils scientifiques effectivement mobilisés sont,

[708] *Ibid*., p. 21.
[709] Helena BLAVATSKY, *The Key to Theosophy*, London, The Theosophical Publishing Company, 2007 [1889], p. 1.
[710] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien (suite) », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3 juin 1881, p. 57 ; Alexandra HONDERMARCK, « La preuve par l'enquête », art. cit.
[711] Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*
[712] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 95 ; Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.* ; Bruno LATOUR, *Pasteur : guerre et paix des microbes: Suivi de Irréductions*, Paris, La Découverte, 2011.
[713] Olivier FAURE, « Médecine et religion », art. cit.

avant les années 1900, limités : ils reposent surtout sur l'accumulation de faits d'expérience et de témoignages, ainsi que la synthèse de résultats de seconde main.

Ces argumentaires scientifiques sont également importants dans la construction et la formulation de la cause puisque les promoteurs du végétarisme empruntent le vocabulaire de la réforme sociale, qui mobilise justement ces outils[714].

II. Désigner les problèmes et établir des cibles : l'inscription de la cause végétarienne dans la réforme sociale (1880-1897)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le végétarisme est présenté par ses promoteurs comme un moyen en vue de résoudre la question sociale. Comme le montre Christian Topalov, cette présentation de la cause n'est pas anodine et consiste dans l'appropriation d'un langage et d'une autodescription qui permet de s'inscrire dans le milieu réformateur à partir du dernier quart du XIXe siècle[715]. La construction de la cause végétarienne nous donne l'occasion d'« enquêter sur le moment crucial des mises en forme » des causes à l'intérieur de l'univers réformiste, c'est-à-dire celui de la définition des problèmes à résoudre « et, du même coup, les phénomènes qui s'imposent à l'observation, les chaînes de causalité à privilégier, la famille des solutions concevables »[716].

1. Faire du végétarisme une solution à la question sociale

a. Reformuler la question sociale

La présentation du végétarisme comme « réforme alimentaire » est compatible avec un large panel de positions politiques, de celles de socialistes et fouriéristes, comme Édouard Raoux, à celles d'individus plus libéraux, comme le docteur Gustave Goyard, président de la SVF en 1881-1882. C'est la position libérale du second qui s'impose dans les discours de la

[714] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*

[715] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit. ; Stéphane BACIOCCHI, Thomas DAVID, Lucia KATZ, Anne LHUISSIER, Sonja MATTER et Christian TOPALOV, « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes. Une étude des répertoires charitables au XIXe et début du XXe siècle », art. cit.

[716] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*, p. 40.

SVF, du fait de sa position dominante dans celle-ci, qui reste l'un des principaux dirigeants de la Société jusque dans les années 1890. Dès 1881, il entend donner une position ouvertement libérale à la SVF : dans un toast porté lors d'un banquet végétarien, il affirme cette « tendance libérale végétarienne, qui par le respect du fonctionnement organique normal, veut assurer l'essor de l'intelligence et du cœur »[717].

Ce positionnement politique influence la manière dont il « reformule » la question sociale, afin que le végétarisme apparaisse comme la solution au problème posé[718]. En effet, la manière de fragmenter la question sociale en une multitude de sous-questions (qui répond plutôt à des vues libérales), ou au contraire de tenter de synthétiser les différents problèmes afin de faire ressortir les systèmes de domination, est éminemment politique. Dans son article « À nos lecteurs » publié dans le premier numéro de la *Réforme alimentaire* (avril 1881), il propose une désignation des adversaires de la cause végétarienne :

> « à la source de toutes les sensations factices, on trouve toujours directement ou indirectement des aliments de haut goût ou les boissons violentes.
> Le régime que nous caractérisons ainsi est celui qui règne dans les classes aisées presque sans exception, et qui malheureusement, depuis ce dernier siècle, tend à se propager, sous une forme plus ou moins grossière, parmi toutes les classes de travailleurs, et même parmi les plus pauvres d'entre eux »[719].

Ainsi, pour Goyard, les adversaires de la cause sont les « classes aisées » qui pratiquent, et surtout, prescrivent un régime riche en viande, en sauces et autres artifices, mais aussi en alcool. Surtout, c'est leur imitation par les classes laborieuses qui semble préoccuper le plus Goyard. En effet, l'accroissement de la consommation de viande au cours du XIXe siècle, y compris dans les couches sociales les plus populaires a été montré par les historiens[720]. Ce tableau a toutefois été nuancé par Anne Lhuissier du fait des différents profils de consommations qui ne doivent pas conduire à homogénéiser totalement une consommation populaire. Elle souligne aussi des inégalités en termes de qualité de la viande consommée dans les milieux populaires[721]. Cette crainte de l'imitation des catégories bourgeoises par les catégories populaires en termes de consommation repose ainsi sur une croyance simplificatrice en termes de diffusion de ces modes de consommation.

---

[717] « Banquet végétarien, 26 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, juin 1881, p. 51.
[718] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*, p. 40.
[719] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, avril 1881, p. 2.
[720] Stephen MENNELL, *All Manners of Food*, *op. cit.* ; Yvan LEPAGE, « Evolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », art. cit.
[721] Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.*

De ce fait, les adversaires de la cause végétarienne se caractérisent par une certaine indétermination, typique des mouvements réformateurs centrés sur une réforme des modes de vie et une responsabilisation des individus. Cette indétermination des adversaires à incriminer est également identifiée par les sociologues à propos des mouvements végétariens contemporains, dont les adversaires sont davantage les mentalités, des pratiques ou des normes culturelles – ici la norme de la consommation carnée – que des institutions politiques[722]. Effectivement, les promoteurs et promotrices du végétarisme incriminent dans leurs discours « l'indifférence », « l'ignorance » et « le préjugé », ou encore les routines[723].

Concernant les cibles de la réforme alimentaire, Goyard présente le végétarisme comme universel. Il prend l'exemple du « premier venu, un passant », qui souhaiterait « poursuivre la transformation de son excitabilité nerveuse, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à la dépouiller de tout ce qu'elle a d'artificiel », et qui modifierait son régime « guidé par son instinct qui lui montre le but »[724]. Selon lui, les bienfaits de la suppression de l'alcool de ses boissons, puis des drogues, des viandes, des condiments, et enfin, des boissons excitantes, sont accessibles à tout un chacun qui adopte le « régime naturel » et permet un « perfectionnement physique et moral » jusqu'à devenir un « homme de bien »[725]. Bien que Goyard soit conscient que le végétarisme deviendra difficilement majoritaire, il répond à l'objection « Vous ne détrônerez pas le bifteck » en affirmant qu'il est tout de même possible de profiter des bénéfices du végétarisme individuellement[726]. Si le régime végétarien est accessible à tous, certaines cibles sont prioritaires, qui correspondent aux populations ciblées généralement par les réformistes : les malades, les enfants – et donc, secondairement, les femmes – et « les pauvres »[727].

b. Définir les cibles de la réforme

Une conception paternaliste conduit les promoteurs du végétarisme à considérer que les normes alimentaires qui promeuvent la consommation carnée sont soit le fruit de la prescription des catégories dominantes et que les classes populaires, ouvrières en particulier, en sont les

[722] Ross HAENFLER, Brett JOHNSON et Ellis JONES, « Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements », *Social Movement Studies*, vol. 11, nº 1, 2012, p. 1-20, p. 3 ; David A. SNOW, « Social movements as challenges to authority: Resistance to an emerging conceptual hegemony », *in* Daniel J. MYERS et Daniel M. CRESS (dir.), *Authority in Contention*, Emerald Publishing, 2004, vol. 25, p. 3-25.
[723] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », vol. 1, nº 2, mai 1881, p. 21.
[724] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 2.
[725] *Ibid*., p. 3.
[726] *Ibid*., p. 6.
[727] *Ibid*., p. 6.

victimes, soit le résultat d'une appropriation mal venue par les catégories populaires d'une alimentation qui ne leur est pas adaptée. Cette conception n'est toutefois pas propre aux promoteurs du végétarisme et s'inscrit dans des réflexions sur l'alimentation ouvrière et les manières d'augmenter le rendement de la force de travail dans la seconde moitié du XIXe siècle[728]. Cette conception réformatrice tient, encore une fois, sa source dans une crainte de la révolution. Pour Ernest Bonnejoy, l'importance du « préjugé nécrophagique » est à rechercher dans les suites de la Révolution, notamment les « années qui suivirent les hécatombes de 93 et les déplacements de fortune qui les suivirent »[729]. Temporairement enrichies, des membres de catégories populaires se seraient alors tournés vers « les jouissances purement animales » sans avoir l'éducation ni les notions scientifiques nécessaires[730]. Les peurs révolutionnaires et le maintien de l'ordre social sont donc ici, encore une fois, le moteur de la défense du végétarisme. Le moyen employé dans les discours des promoteurs du végétarisme est donc la moralisation des consommations, qui reprend un topique condamnant moralement les consommations considérées comme du luxe, dont la définition est toute relative[731].

Selon Goyard, la classe ouvrière est la cible prioritaire de la « réforme alimentaire ». Il désigne ses membres comme les « pauvres », ce qui en fait les cibles par excellence des œuvres réformatrices. La raison de la condamnation de la viande pour ces catégories n'est pas stricte, mais elle est relative, en ce que leur salaire ne leur permet pas d'acquérir une quantité suffisante de viande – et encore moins de bonne qualité – pour se nourrir[732]. L'ouvrier est responsabilisé comme mauvais consommateur, qui « gagne mais dépense mal son gain »[733]. Cette idée de pauvreté est donc aussi morale puisque cette mauvaise gestion est considérée comme responsable des problèmes moraux auxquels il fait face (alcoolisme, tabagisme, mauvaises mœurs, etc.). Goyard précise sa conception de la hiérarchie sociale lors d'une conférence auprès de la SVF :

---

[728] Stéphane GACON et François JARRIGE, « Les trois âges du paternalisme. Cantines et alimentation ouvrière au Creusot (1860-1960) », *Le Mouvement Social*, vol. 247, n° 2, 2014, p. 27-45 ; Thomas DEPECKER, « La loi des tables : quantification du besoin alimentaire et réforme des conduites de vie XIXe- XXe siècles », Thèse de doctorat, EHESS, 2014 ; Thomas BOUCHET, Stéphane GACON, François JARRIGE et François-Xavier NÉRARD, *La gamelle et l'outil. Manger au travail en France et en Europe de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, *op. cit.*

[729] Ernest BONNEJOY, *Le végétarisme et le régime végétarien rationnel : dogmatisme, histoire, pratique*, Paris, Baillière, 1891, p. 18.

[730] *Ibid*., p. 19.

[731] Daniel ROCHE, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation, XVIIe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1997.

[732] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882.

[733] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, novembre 1881, p. 105.

> « En résumé, je crois que l'ouvrier n'est pas dans la bonne voie, en aspirant au mode d'alimentation qui est aujourd'hui celui des bourgeois […]. L'ouvrier peut changer de classe individuellement ; mais la foule ne peut devenir une bourgeoisie »[734].

Ainsi, si Goyard voit dans le végétarisme un instrument de progrès général, il a une conception conservatrice des structures sociales. Au lieu de se perdre en « aspirations chimériques », l'ouvrier doit réfléchir à améliorer sa place et « constituer une classe qui, pour être modeste, ne laisserait pas que d'être enviable par bien des côtés »[735]. C'est à l'ouvrier qu'il revient de comprendre ses intérêts sans vouloir s'extraire trop rapidement de sa condition :

> « Il ne faut donc pas que l'ouvrier *s'épuise*, pour atteindre prématurément à de gros salaires. Qu'il comprenne mieux ses véritables intérêts ! Son capital le plus précieux sera toujours sa santé intacte, la simplicité de ses mœurs »[736].

Au contraire d'une promotion de l'amélioration collective et structurelle des conditions de vie des ouvriers, les membres de la SVF défendent une « lutte pour l'existence » – qui s'oppose à une « lutte des classes » –, c'est-à-dire un travail de l'individu – notamment de l'ouvrier – pour se renforcer physiquement et moralement afin de pouvoir améliorer sa productivité au travail[737] :

> « La force qu'il doit ambitionner […] ce n'est pas celle de l'athlète, qui soulève un poids monstrueux dans un effort convulsif ; c'est la force durable, sans faiblesse et sans intermittence, qui permet d'éviter l'épuisement malgré le dur labeur de chaque jour ; c'est aussi la force morale qui maintient ferme et droit au milieu de toutes les circonstances dépressives auquel il est en butte. […]
>
> L'ouvrier doit donc être économe de sa force vitale plus encore que de son salaire ; il ne doit pas marcher contre la loi d'adaptation qui régit tout l'univers et qu'on ne viole jamais sans péril »[738].

Cette idée de « lutte pour l'existence » – ou « lutte pour la vie »[739], fortement imprégnée des théories évolutionnistes de Charles Darwin, mais surtout des écrits d'Herbert Spencer qui a contribué à les appliquer à la vie en société, revient à considérer que seuls survivent en société

---

[734] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 163.
[735] *Ibid.*, p. 163.
[736] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 124.
[737] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 128.
[738] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 102-104.
[739] On trouve par exemple l'expression « Struggle for life » dans la *Réforme alimentaire*. Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 128.

les individus capables de s'adapter à ses lois[740]. La responsabilité de la destinée de chacun est donc placée à l'échelle individuelle. Cette conception s'accorde avec des vues réformistes, mais aussi aux conceptions théosophiques. En effet, bien que la doctrine de la théosophie, comme celle du spiritisme, et plus largement, du spiritualisme, soit une doctrine réputée égalitaire puisqu'elle suppose que toute âme individuelle est susceptible de se réincarner dans un autre corps, elle considère également que certaines âmes sont plus élevées et plus pures que d'autres, ce qui donne une responsabilité morale à certains[741]. Selon Goyard, ces âmes « élevées » doivent être les relais de la cause végétarienne, les « éducateurs du peuple » :

> « C'est à eux que je m'adresse, c'est à ces rarissimes bienfaiteurs de la classe populaire, qui, placés au-dessus d'elle, lui tendent avec sincérité une main amie, c'est à eux à indiquer à l'ouvrier une telle direction, puisqu'elle le mènera plus sûrement que toute autre à l'aisance et au bonheur »[742].

Afin de mobiliser ces « bienfaiteurs », les membres de la SVF réemploient de nombreux éléments du répertoire d'action des œuvres réformatrices de la période : publication d'une revue, organisation de conférences, de congrès internationaux, association sous forme de société, banquets, etc. (voir chapitre 3).

Cette conception hiérarchisée du monde social prend la forme, chez Ernest Bonnejoy, d'une partition entre, d'une part, les « végétariens d'instincts », que l'instinct a naturellement guidés vers le végétarisme[743], et d'autre part, les individus déconnectés de cet instinct :

> « Il y a là un grand danger, que l'ouvrier ne voit pas, ne veut pas voir, car c'est de la haute hygiène, de l'hygiène prophylactique, trop élevée aujourd'hui pour l'éducation scientifique qu'il a reçue. Son seul rempart, quand la dure nécessité ne commande plus, c'est *l'instinct*. Et malheureusement cet instinct qui est la sensation de l'équilibre fonctionnel, se pervertit chaque jour, par l'exemple, la mode, et les idées fausses […] et que rien ne contrebalance. »[744]

Cette hiérarchisation entre des ouvriers dont l'instinct a été corrompu, mais dont l'éducation ne permet par un recours à la raison pour retrouver les lois de la nature à suivre, et des élites capables d'y accéder par la connaissance – et dont l'action sociale est donc légitimée –, justifie

[740] Jean-Marc BERNARDINI, *Le darwinisme social en France (1859-1918) : Fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, CNRS, 1997.
[741] Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*, p. 80.
[742] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882.
[743] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, décembre 1881, p. 126.
[744] Gustave GOYARD, « Le Régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, décembre 1881, p. 123.

le recours à des modes d'action distincts pour diffuser le végétarisme : d'une part, une diffusion des idées végétariennes par des revues et brochures, et d'autre part, une propagande par le fait et la pratique – qui ne donne toutefois lieu à aucune action concrète de la SVF à destination des classes ouvrières dans les années 1880-1890.

Cette construction des ouvriers et de leur relèvement moral comme cibles prioritaires de la réforme, si elle est commune au monde philanthropique de la fin du XIXe siècle[745], constitue un terrain d'entente entre des réformateurs libéraux et d'autres plus proches du socialisme. Par exemple, l'écrivaine allemande Meta Wellmer réclame à la SVF plus d'articles sur l'utilité du régime végétarien pour la classe ouvrière :

> « C'est mon rêve, ajoute-t-elle, mon idéal, de gagner les ouvriers et ouvrières au végétarisme. Que les riches vivent à leur guise et meurent prématurément, c'est affaire à eux ; les lumières ne leur manquent pas. Mais que le peuple qui travaille et qui fatigue ouvre les yeux ! Ce régime est le seul capable de leur donner la santé morale et physique, en même temps que l'aisance et le bien-être. Convaincre la classe ouvrière de cette vérité, voilà le plus noble but de la propagande végétarienne. »[746]

La réforme alimentaire prend ainsi sens dans la mesure où elle permet d'améliorer les conditions à la fois physiques et morales de la classe ouvrière, ce qui s'inscrit dans un ensemble de débats sur la productivité des classes ouvrières à la fin du XIXe siècle[747]. Pour les promoteurs et promotrices du végétarisme, l'alimentation carnée mène à une « double cause d'épuisement », qui sont la perte d'énergie et les forces factices dues aux excitants, et « l'excès de travail auxquels ils poussent souvent »[748].

c. Combattre la maladie

La mauvaise alimentation ouvrière ne se manifeste pas uniquement, pour les promoteurs du végétarisme, par une faiblesse au travail et un manque de productivité. Elle est rendue visible par des maladies, qui sont considérées comme le pendant physique de problèmes moraux. Comme l'ensemble des réformateurs, les promoteurs du végétarisme voient le corps social

[745] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.* ; Robert CASTEL, *Les Métamorphoses de la question sociale*, *op. cit.*, p. 402.
[746] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882, p. 171-172.
[747] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain: L'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*, Paris, La Fabrique, 2004.
[748] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882, p. 163.

comme un corps malade qu'il conviendrait de soigner. Selon Christian Topalov, les réformateurs opèrent ainsi un « transfert de schèmes entre des sciences naturelles imaginées et les savoirs sur le monde social » qui en appellent naturellement à des solutions scientifiques[749]. Les promoteurs du végétarisme identifient donc bien des problèmes sociaux, qui, comme pour les hygiénistes en général, ont leur cause dans les conditions de vie urbaines, « modernes », et plus largement dans l'environnement. Le Dr Ernest Bonnejoy décrit la vie parisienne comme une vie confinée dans des appartements et des ateliers exigus et insalubres, et critique chez les classes aisées une utilisation abusive de la bougie pour s'éclairer. Il qualifie Paris d'« *usine à microbes* », où l'air vicié et le manque de lumière causent une « intoxication microbique du sang ». Plus encore, en insistant sur l'« influence morale de l'absorption [des microbes] sur le caractère et les mœurs », il établit le sens de la causalité de la mauvaise hygiène de vie et la maladie aux défaillances de la moralité[750]. Les maladies ciblées autour de 1880 sont la tuberculose, l'arthritisme, mais aussi celles pour lesquelles l'hérédité fait craindre un phénomène de dégénérescence, l'alcoolisme. Ces conceptions de la maladie et des défaillances physiques participent d'une médicalisation de la question sociale, qui appelle les institutions publiques à prendre en charge de plus en plus de domaines du social, tout en renforçant le gouvernement exercé sur les comportements individuels[751].

À l'inverse, la pleine santé ne peut être atteinte que par le végétarisme. C'est ce que défend Goyard, pour qui le résultat de l'adoption du régime est une « santé nouvelle, [dont] vous comprendrez qu'elle est plus stable ; qu'elle n'est pas à la merci d'un excès de fatigue, ou d'une abstinence obligée »[752]. Elle est censée convenir particulièrement bien aux ouvriers dont la force nécessaire au travail doit être endurante. Goyard considère le régime végétarien comme le « régime naturel », par opposition aux « saveurs violentes empruntées à un art culinaire anti-hygiénique ou à d'autres substances non spécialement alimentaires »[753]. Le régime naturel est donc dépouillé d'artifices, ainsi que des sensations qui y sont liées. Ces répulsions sont à resituer dans un contexte de craintes envers l'usage d'additifs et les falsifications alimentaires,

[749] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*, p. 41.
[750] Ernest BONNEJOY, *Principes d'alimentation rationnelle et de cuisine végétarienne*, Paris, Berthier, 1896, p. 200.
[751] Michel FOUCAULT, *Naissance de la clinique*, 9e éd., Paris, PUF, 2015 ; Didier FASSIN et Boris HAURAY, *Santé publique, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2010.
[752] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, mai 1881, p. 21, p. 24.
[753] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, no 3, juin 1881, p. 45.

à une période où l'encadrement légal manque encore avant la loi du 1er août 1905 sur les fraudes et les falsifications[754]. Il s'agit également de condamner les « excitants », comme le vin, le café, le thé, et la viande, surtout cuite ou faisandée, puisque « ce sont là des substances perturbatrices des fonctions » organiques[755].

d. Prioriser les enfants

Dans les discours de promotion du végétarisme, la préservation de la santé des enfants – bien que dans une moindre mesure que celle des pauvres et des ouvriers évoqués précédemment – apparait comme un objectif de la réforme, qui prend sens dans une perspective intertemporelle et un projet de régénération de la nation. Cette nécessité d'assurer le progrès de l'humanité renvoie aussi aux croyances spirites et théosophes de membres de la SVF : en effet, selon celles-ci, le progrès moral des âmes qui migrent de corps en corps s'accomplit nécessairement d'une vie à l'autre par l'épreuve de la vie physique[756]. De ce fait, le progrès social advient par la progression des individus. L'attention portée aux enfants est toutefois loin d'être une exception dans le monde réformateur qui compte de nombreuses œuvres de protection des enfants (comme la Société protectrice de l'enfance, fondée en 1873) ou de soutien aux mères, notamment dans la Société pour l'allaitement maternel ou les sociétés de charité maternelles[757].

La question des enfants est soulevée du point de vue de leur alimentation, mais pas uniquement. Le premier numéro de *La Réforme alimentaire* fait paraître un article « Conseil aux Parisiennes », dans lequel le Dr Aderholdt commente différentes préconisations faites aux mères pour l'éducation de leurs enfants, dont certaines sont, selon lui, en accord avec la doctrine végétarienne, résumée par la maxime « du pain bis et des sabots »[758]. Il souligne ainsi l'importance d'une alimentation simple et nourrissante, autant que d'une éducation en accord avec les principes végétariens. Cette éducation consiste dans le développement physique des enfants par le travail, ainsi que le développement de leurs facultés personnelles. Elle ne se réduit

[754] Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, Paris, Seuil, 2005 ; Florence HACHEZ-LEROY, *Menaces sur l'alimentation: Emballages, colorants et autres contaminants alimentaires, XIXe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.
[755] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 44.
[756] Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*, p. 32.
[757] Joëlle DROUX, « La tectonique des causes humanitaires : concurrences et collaborations autour du Comité de protection de l'enfance de la Société des Nations (1880-1940) », *Relations internationales*, vol. 151, nº 3, 2012, p. 77-90 ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*
[758] August ADERHOLDT, « Conseil aux parisiennes », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 12.

donc pas à « l'*instruction »*, limitée à l'apprentissage scolaire de la lecture et à un apport extrinsèque de connaissances. À l'inverse, « l'*éducation* […] doit former le cœur, et façonner les sentiments pour les rapports sociaux »[759]. Il s'agit donc avant tout de promouvoir une éducation morale, dite « éducation naturelle », qui recherche le « développement *spontané* des sentiments de respect, de justice et de modération »[760]. La doctrine végétarienne vise ainsi le développement des facultés personnelles et individuelles. Selon Goyard, « le véritable progrès doit chercher surtout à dégager les avantages intrinsèques ou inhérents à l'individu »[761]. Elle est en cela proche de l'éducation promue par les spirites ou d'autres groupes réformateurs[762]. Toutefois, en pratique, les promoteurs du végétarisme reconnaissent qu'il est impossible d'assurer cette éducation en masse, contrairement à l'instruction.

Les femmes sont également mobilisées dans leur rôle de mères nourricières et gardiennes du foyer. En tant que mère, le végétarisme peut leur permettre de renforcer leur corps afin de résister à l'accouchement[763]. Aderholdt cite à ce titre une comparaison faite par le Dr Bertillon entre les femmes parisiennes, « débilitées par l'inaction », et les « femmes paysannes »[764]. Il affirme également que le régime végétarien est réputé le meilleur pour l'allaitement, les nourrices d'origine paysanne et dont l'alimentation est plus végétale et moins azotée donnant davantage de lait[765]. Enfin, elles sont également reconnues comme responsables de l'alimentation du foyer et principales destinataires de la réforme alimentaire.

2. Des liens avec d'autres réformes

Dans les années 1880 et 1890, les membres de la SVF sont souvent multipositionnés dans le milieu réformateur. Nombre d'entre eux sont simples adhérents ou membres du comité d'autres sociétés savantes, associations ou congrès. Ces positions leur permettent de prêcher en faveur du végétarisme dans d'autres arènes, ou, au contraire, d'importer les préoccupations d'autres causes dans l'action en faveur du végétarisme. Cette multipositionnalité s'explique par les caractéristiques sociales élitistes des membres de la SVF ainsi que leur proximité des sphères

[759] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, janvier 1882, p. 143.
[760] *Ibid*., p. 143.
[761] *Ibid*., p. 143.
[762] Camille RAVEY-NEVEU, « Le spiritisme et la question sociale », *op. cit.*, p. 79.
[763] August ADERHOLDT, « Conseil aux parisiennes », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 8.
[764] *Ibid*., p. 8.
[765] *Ibid*., p. 8.

politiques et du pouvoir, qui rend leur circulation entre ces différents univers relativement fluides du fait de proximités en termes de socialisation de classe[766].

a. Le végétarisme dans la continuité de la tempérance

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, l'abstinence de viande est rattachée, dans les représentations, à l'abstinence d'alcool, en tant que les premiers groupements qui l'ont promu, issus d'Angleterre et des États-Unis, étaient eux-mêmes des *teetotalers*, dits aussi « néphaliens ». Le révérend anglais Mérille de Colleville écrit à la SVF plusieurs lettres sur « le régime des boissons » dans lesquelles il affirme que « c'est parmi les néphalistes […] que se recrutent tous les végétariens ». Il plaide pour l'abstinence de boissons comme une étape vers la suppression de la viande dans l'alimentation, le végétarisme permettant la « suppression de la soif »[767]. Cette idée selon laquelle le premier pas dans l'adoption du végétarisme est l'abstinence d'alcool est reprise par ses promoteurs, de même que l'idée qu'il existe un cercle vertueux entre abstinence de viande et abstinence d'alcool[768]. Les procédés de fabrication des alcools sont également pointés du doigt, avec une crainte « d'abimer son estomac avec du vin falsifié ou des bières additionnées d'alcool et adultérées »[769]. La cause du végétarisme est ainsi mise au service d'une « croisade » contre l'alcool – en s'inspirant notamment de la forme associative des sociétés de tempérance ainsi que de leur vocabulaire. Les dirigeants de la SVF adressent ainsi leurs publications aux Sociétés de tempérance pour les informer de leurs actions et plaident régulièrement en faveur de la tempérance[770]. Les banquets de la SVF ne sont d'ailleurs arrosés que d'eau.

b. La lutte anti-tabac

La doctrine végétarienne condamne le recours aux drogues, considérées comme des poisons toxiques pour l'organisme. De ce fait, la consommation de tabac est fortement

[766] Luc BOLTANSKI, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, vol. 14, nº 1, 1973, p. 3-26 ; François DENORD, Paul LAGNEAU-YMONET et Sylvain THINE, « Le champ du pouvoir en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 190, nº 5, 2011, p. 24-57.
[767] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 56-57.
[768] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 2.
[769] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 125.
[770] « Société végétarienne de France, Séance du 14 avril 1881 », vol. 1, nº 2, mai 1881, p. 32.

découragée par les membres de la SVF. Goyard est d'ailleurs membre de la Société contre l'abus du tabac, et en retour, le président de la Société contre l'abus du tabac, le vétérinaire Émile Decroix (1821-1901), adhère à la SVF en 1882[771]. Cette Société, fondée en 1877 par Decroix, prend la suite de l'Association française contre l'abus du tabac, fondée en 1868 par le docteur Henri Blatin (1806-1869)[772]. On observe des circulations d'information entre les deux sociétés avant même cette adhésion : *La Réforme alimentaire* rend compte de certaines séances de la Société contre l'abus du tabac dans sa rubrique « Nouvelles »[773], et le *Journal de la Société contre l'abus du tabac* d'avril 1881 reproduit l'article de la *Réforme alimentaire* concernant le banquet végétarien de la SVF dans ses colonnes[774].

c. Le végétarisme au service de la cause animale ?

Henri Blatin et Émile Decroix[775] sont eux-mêmes membres de la Société Protectrice des animaux (SPA), créée en 1845. Decroix en est administrateur et membre du bureau, puis président entre 1886 et 1888[776]. Ils représentent les fers de lance de la protection des animaux dans les années 1850-1870[777]. Ils défendent notamment l'hippophagie comme manière de lutter contre la malnutrition, et Henri Blatin est président du comité de propagation de la viande de cheval[778]. Cette défense de la viande de cheval est source de conflits au sein de la SPA : promue par des vétérinaires, elle est rejetée par une part des membres de la SPA issus de l'aristocratie, comme vicomte Pinon Duclos de Valmer, premier président de la SPA, ou le duc de Grammont, qui y voient une dégradation du statut noble du cheval[779]. Blatin publie également un essai

[771] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 175.
[772] Didier NOURRISSON, « Tabagisme et antitabagisme en France au XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 7, nº 4, 1988, p. 535-547, p. 540.
[773] « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 80.
[774] « Le banquet de la Société végétarienne », *Société contre l'abus du tabac*, vol. 5, nº 4, avril 1881, p. 92-94.
[775] « Decroix (Émile-François) », in Henry CARNOY, *Dictionnaire biographique des hommes du Nord, Nord, Ardennes, Aisne, Somme, Pas-de-Calais et Oise*, Paris, Imprimerie de l'armorial contemporain, 1899.
[776] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[777] *Notices biographiques sur le docteur Henry Blatin et discours prononcés au bord de sa tombe, le 29 mars 1869, recueillis et publiés par les soins de Madame Claire Guyot, sa veuve*, Riom, Leboyer, 1869, BnF, cote : 8-LN27-25537.
[778] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[779] *Ibid.*, p. 93 ; Sylvain LETEUX, « L'hippophagie en France. La difficile acceptation d'une viande honteuse (archives) », *Terrains & travaux*, vol. 9, nº 2, 2005, p. 143-158.

contre la cruauté envers les animaux[780]. Sa femme, Claire Guyot, est également très engagée dans la réforme sociale et elle adhère comme veuve à la SVF en 1881[781].

Alors que les partisans du végétarisme issus de Suisse, comme Dock et Raoux, n'ont pas de liens avec la cause animale et ne mobilisent pas cette question dans leurs écrits, des membres centraux de la SVF sont également adhérents à la SPA : Aderholdt est membre de son conseil d'administration et Hureau de Villeneuve y adhère au printemps 1880[782]. Toutefois, les membres de la SVF se gardent bien de justifier le végétarisme pour des raisons de sensibilité au sort des animaux, comme l'explique Goyard :

> « Quelques-uns ont voulu faire du régime végétarien une loi de charité envers les animaux : ils refusent de manger tout ce qui a vécu, pour ne pas charger leur conscience de la complicité du moindre meurtre. Certes, ce sentiment très répandu aujourd'hui est infiniment respectable ; mais ce n'est pas à une considération de cet ordre que nous devons obéir pour le choix de nos aliments. Il faut que chaque chose soit en son lieu, et ce serait être mal inspiré que de mettre une question de cœur à la place d'une question d'estomac »[783].

Les sentiments ne doivent donc pas régler l'alimentation des hommes, au contraire de la raison scientifique. Cet argumentaire de l'évitement de toute « sensiblerie » n'est toutefois pas propre à la cause animale : on le retrouve dans les mêmes termes dans d'autres sociétés qui visent à défendre leur objet comme scientifique, comme par exemple la Société de dosimétrie de Paris, à laquelle Goyard appartient également[784]. De même, la position dominante de la SPA, depuis sa fondation jusqu'aux années 1880, est un rejet ostensible de toute « sensiblerie » envers les animaux[785]. À ses origines, elle est motivée par une volonté de faire respecter la loi Grammont du 2 juillet 1850, qui punit d'une amende et d'une peine de prison toute maltraitance envers les animaux sur la place publique[786]. Cette loi est orientée vers la réforme des mœurs et pour éviter d'inspirer une mauvaise moralité au public de ces maltraitances ou à ceux qui les commettent, ce que Christophe Traïni désigne par le concept de « registre démopédique » de la cause

[780] Henri BLATIN, *Nos cruautés envers les animaux au détriment de l'hygiène, de la fortune publique et de la morale*, Paris, hachette, 1867.
[781] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 94.
[782] *BSPA*, 1880, p. 255, consultable à la BnF, Microfilm M-8525 : 1879-1880.
[783] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, mai 1881, p. 22.
[784] *Bulletin officiel de la Société de thérapeutique dosimétrique de Paris*, 2e série, janvier 1892.
[785] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*, p. 129.
[786] Maurice AGULHON, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXème siècle », art. cit. ; Éric PIERRE, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914) », *Déviance et Société*, vol. 31, nº 1, 2007, p. 65-76.

animale, c'est-à-dire qu'il est orienté vers les hommes. À partir des années 1880, se font jour à la SPA d'autres voix, plus sensibles aux sentiments des animaux et à ceux qu'ils inspirent aux humains, ce que Traïni décrit comme le « registre de l'attendrissement »[787]. Ainsi, les années 1880 marquent un tournant pour la cause animale et des voix divergentes se font entendre au sein de la SPA quant au rapport aux animaux.

Toutefois, la question du régime alimentaire des hommes est loin d'y être une cause acquise. En juin 1880, Hureau de Villeneuve y fait une allocution qui provoque de vives réactions : il y présente le végétarisme ainsi que le projet de la Société végétarienne de France, alors récemment créée à Paris :

> « Sur interpellations, l'orateur explique que, contrairement à une interprétation souvent énoncée, le mot végétarien ne signifie pas mangeur de végétaux, mais a pour étymologie le mot latin *vegetus*, bien portant ; un végétarien peut manger des végétaux, du fromage, du laitage, voire même du poisson, mais s'abstenir de viande, et pour y arriver graduellement, en manger le moins possible »[788].

Abel Hureau de Villeneuve s'attache à définir précisément le végétarisme, contre le préjugé selon lequel le végétarisme ne consisterait qu'en un régime végétal. Toutefois, cette prise de parole fait face à des objections, à commencer par celle d'Émile Decroix :

> « M. Decroix combat les termes de la conclusion du travail du docteur Hureau de Villeneuve. "On peut, dit-il, sans inconvénient, manger de la viande malsaine, qui perd son insalubrité par la cuisson, à un degré de chaleur ou d'ébullition déterminé". Il a souvent convié ses amis à pareille fête sans que jamais personne ait été incommodé. M. Decroix est tellement convaincu que la viande est indispensable à la nourriture et à la santé de l'homme, qu'il est adepte fervent et propagateur infatigable et convaincu de l'hippophagie. »[789]

Selon Decroix, la viande, même insalubre, deviendrait propre à la consommation une fois cuite. Ainsi, les membres de la SPA, dont la première génération a des tendances républicaines conservatrices, sont peu ouverts à une réforme de l'alimentation des hommes[790]. La SVF entretient des liens avec d'autres sociétés liées à la cause animale, ou du moins un rapport important à la nature, comme la Société d'acclimatation : Isidore Geoffroy St-Hilaire, envoie ainsi à la SVF une brochure sur le Soja[791].

---

[787] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[788] *BSPA*, juin 1880, p. 220.
[789] *Ibid*., p. 220-221.
[790] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[791] « Société végétarienne de France, Séance du 21 juillet 1881 », La Réforme alimentaire, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881, p. 96 ; Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature*, *op. cit.*

D'autres organisations préoccupées par la cause animale, si elles ne sont pas directement défenseuses du végétarisme, font l'objet de nombreuses circulations de membres de la SVF qui y défendent parfois des positions proches. C'est le cas de la lutte contre la vivisection, dans laquelle était notamment très engagée Anna Kingsford, ainsi que son compagnon Edward Maitland, d'abord en Angleterre, puis en France[792]. Dans les deux pays, ces causes présentent en effet des connexions importantes[793]. Pour ses détracteurs, la vivisection représente un avatar des abus de la science dominante, et en particulier des expérimentations de laboratoire sur des animaux vivants. À ce titre, le mouvement antivivisectionniste qui se développe en Angleterre à partir des années 1870, puis en France, mobilise davantage de femmes qui y voient un moyen de porter une parole critique et contre différentes formes de domination masculine[794]. C'est par exemple le cas de la journaliste Séverine et l'écrivaine Marie Huot, toutes deux militantes féministes et pour la protection des animaux, qui soulignent les similitudes de condition entre femmes et bêtes, victimes d'oppression et sans droits politiques[795]. Les antivivisectionnistes s'insurgent plus largement contre une science invasive, destructrice et structurée autour de grandes figures masculines, comme Louis Pasteur, Claude Bernard et Paul Bert (la présence de celui-ci à la SVF ce qui peut expliquer certains conflits avec Anna Kingsford)[796].

d. Faire des liens entre les causes pour démultiplier les effets du végétarisme

La circulation de ces différents acteurs entre des causes, comme nous l'avons vu avec l'exemple d'Édouard Raoux, ne revient pas uniquement à faire circuler les idées et les informations entre celles-ci. Elle conduit aussi à mettre en système ces différentes réformes qui peuvent se servir les unes les autres. Par exemple, alors qu'à ses débuts, la SVF ne se préoccupe pas de l'habitat ouvrier coopératif et ne mentionne pas cette question dans ses argumentaires, l'adhésion de Raoux à la SVF, qui a longtemps correspondu avec Godin depuis les années 1860, amène les membres de la SVF à réfléchir à la question et à la mentionner dans l'ensemble de

[792] Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » », *op. cit.*
[793] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 93-94 ; Alan W. BATES, *Anti-Vivisection and the Profession of Medicine in Britain: A Social History*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017 ; Richard D. FRENCH, *Antivivisection and Medical Science in Victorian Society*, Princeton, Princeton University Press, 2019.
[794] Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.*
[795] Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, « Défendre la cause animale : la Ligue populaire contre la vivisection et sa créatrice Marie Huot », *in* François BLARY et Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER (dir.), *L'animal et l'homme : de l'exploitation à la sauvegarde*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.
[796] *Ibid*.

causes qu'ils défendent. Édouard Raoux publie un article sur le lien entre le végétarisme et l'« habitat unitaire », dans lequel il prétend concilier ces deux réformes en encourageant ses promoteurs à collaborer :

> « Les *socialistes* et les *hygiénistes* en sont pleinement convaincus en ce qui concerne leur science respective ; mais ils demeurent dans le doute ou dans la négation à l'endroit de la science qu'ils ignorent où qu'ils connaissent mal. […]
>
> Il serait donc éminemment opportun de faire comprendre aux sociologistes exclusifs les deux influences considérables de régime alimentaire sur les deux santés, les deux activités du corps et de l'âme, et la production des deux richesses.
>
> Il ne serait pas moins utile de signaler aux hygiénistes, trop absorbés par leurs réformes spéciales, les influences non moins grandes exercées sur la santé, le travail et la production, par les *réformes sociales* et l'*habitation unitaire* »[797].

Les promoteurs du végétarisme, qu'il désigne comme des « hygiénistes » auraient intérêt, selon lui, à étudier la réforme de l'habitat préconisé par les socialistes, et réciproquement, afin d'augmenter les bénéfices des deux réformes : « la réforme alimentaire activerait notablement sa propagande, si elle substituait la consommation sociétaire à la consommation isolée »[798]. Cette organisation permet de remplacer des cuisines insalubres par une cuisine collective hygiénique, et des « ménagères, dans les classes laborieuses, [d]es domestiques, dans la moyenne et même dans la riche bourgeoisie, […] généralement d'une incapacité notoire à l'endroit de l'hygiène alimentaire » par un chef de cuisine sociétaire, « convenablement rétribué, suffisamment instruit en matière de végétarisme, et continuellement contrôlé par des consommateurs compétents »[799]. Le modèle sociétaire permet d'acheter les denrées alimentaires en gros en payant au comptant, afin d'obtenir « les *meilleures qualités* à des *prix* raisonnables »[800]. En retour les bienfaits du végétarisme pour la réforme sociale sont multiples : économie, augmentation de la force des travailleurs, santé, etc. Réciproquement, Godin, publie dans sa revue *Le Devoir,* des informations sur le végétarisme, notamment un compte rendu de l'ouvrage de Raoux, *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme*[801]. Goyard rend compte de

[797] Édouard RAOUX, « La question sociale et la question alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 81-82.
[798] *Ibid*., p. 84.
[799] *Ibid*., p. 84.
[800] *Ibid*., p. 85.
[801] Édouard RAOUX, *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme : dangers de la zoophagie, avantages sanitaires, moraux, intellectuels, économiques et sociaux de l'alimentation naturelle*, Lausanne, Imer & Payot, 1881.

cet article en retour dans la *Réforme alimentaire*[802]. Ainsi, les idées ne circulent pas de manière directe et automatique entre les sociétés, mais par les initiatives d'acteurs.

e. Le végétarisme comme maîtresse de toutes les réformes ? Une hiérarchisation des causes

Dans un enjeu de légitimation de leur cause, les promoteurs et promotrices de la cause végétarienne ont tout de même tendance à présenter celle-ci comme maîtresse de toutes les réformes. Des discours dramatiques affirment qu'« une des idées les plus graves de tous les temps [est] celle du choix des aliments »[803] : « C'est parmi toutes les conditions de milieu, si sérieusement étudiées aujourd'hui, le facteur prépondérant ; il est plus puissant que la dureté du climat ou sa mollesse, plus puissant que la misère ou l'opulence, plus puissant même que l'éducation »[804]. Renvoyant ici à des préoccupations hygiénistes, qui recherchent dans l'environnement la cause des problèmes sanitaires, Goyard présente ainsi l'alimentation comme le facteur le plus influant sur la santé des individus. Il défend également cette cause comme la plus importante dans la résolution de certains problèmes pointés par d'autres causes, ce qui lui vaut des tensions avec d'autres réformateurs. Un conflit éclate ainsi avec la Société des amis du divorce fin 1881. Cette Société fondée en janvier 1881 par le commandant Épailly, membre de la SVF, voit le divorce comme « la grande nécessité sociale de notre époque »[805]. Elle promeut le rétablissement du divorce dans la législation, aboli par la loi Bonald en 1816, du fait des nombreuses infidélités et souffrances qu'il permettrait d'éviter. Elle soutient donc l'action d'Alfred Naquet, député à l'origine de la loi Naquet qui rétablit le divorce en 1884. Goyard, en tant que membre, adresse une lettre à cette Société, qui paraît dans son journal, le *Libérateur*. Cette lettre est publiée intégralement dans la *Réforme alimentaire* :

> « Vous m'entendez bien, vous tous *amis du divorce*, qui voulez celui-ci non dans nos mœurs, mais dans nos lois, soit par humanité pour autrui, soit par nécessité pour vous. Le divorce n'est qu'un pis-aller ; c'est un mal moindre substitué à un mal plus grand : la discorde. Quel fameux remède que celui qui guérirait cette mégère ! Eh bien, je ne crains pas de dire que huit fois sur dix, le régime végétarien serait capable de cet exploit. Il apaise l'irritabilité, égaye l'humeur sombre, glisse un rayon de lumière et de chaleur dans le cœur glacé »[806].

[802] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 105.
[803] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 1.
[804] Gustave GOYARD, « À nos lecteurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 1.
[805] Claude-Célestin ÉPAILLY, *Discours prononcé par M. le commandant Épailly, au banquet d'inauguration de la Société des amis du divorce, le 17 janvier 1881*, Paris, Larochelle, 1881, 7 p.
[806] « Lettre à la société des amis du divorce », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 135-138.

Selon Goyard, le régime végétarien, en ce qu'il adoucit les mœurs, rendrait le divorce inutile puisqu'il règlerait les problèmes conjugaux. Il enjoint donc les membres de la Société des amis du divorce à œuvrer pour la réforme alimentaire et à abandonner leur cause, jugée vaine. Si aucune réponse n'est publiée ensuite dans la *Réforme alimentaire*, un article de presse en 1888 rapporte que ce serait cet incident qui aurait causé l'arrêt de la publication de la SVF après un an d'existence :

> « En France, la tentative n'a pas été heureuse. L'organe de la société n'a vécu qu'un an ; il a enregistré une dizaine d'intéressantes adhésions. Le journal le *Libérateur*, organe de la société des amis du divorce, a été en coquetterie avec la *Réforme alimentaire*. Le docteur Goyard assurait que le régime végétarien rendrait le divorce inutile. »[807]

D'autres traces montrent que la SVF a perduré au moins quelques années après, avec une présidence officielle jusqu'en 1885[808]. D'autres sources encore témoignent du maintien de banquets végétariens dans la décennie 1880, notamment à Chars-en-Vexin, chez le docteur Ernest Bonnejoy[809]. Ces incertitudes dans les sources de presse concernant l'existence de la SVF témoignent d'un relatif échec de la médiatisation de la cause et de son organisation sous forme d'association, ce qui conduit à une dispersion des informations à son sujet et des communications sur le végétarisme.

Si Gustave Goyard quitte la présidence de la SVF en 1882, des articles de presse témoignent de la poursuite de soirées mondaines chez lui, qui mêlent préoccupations médicales, culturelles et artistiques :

> « Charmante soirée hier chez M. le docteur Goyard, dans son hôtel de l'avenue Montaigne. Conférence, concert, danses, se sont succédé de dix heures du, soir à sept heures du matin. Au milieu d'une assistance d'élite, nous avons remarqué MM. Guyon, directeur de la *Patrie*, Denain, directeur de la Défense M. Félicien Champsaur, directeur du *Panurge*, des rédacteurs du *Pays*, du *Soir*, du *Français*, de la *Défense*, de la *Liberté*, du *Moniteur universel*, etc. ; M. Jules Barbier ; M. Clovis Hugues, qui a bien voulu dire une page de ses poésies, intitulée : Paganini. À onze heures, le docteur Burggraeve, grand-père de M. et Mme Goyard, fait une causerie aussi savante que spirituelle sur la médecine dosimétrique, appelée à produire une révolution dans le monde médical. Après la conférence, charmant concert. »[810]

[807] « Kingsford la végétarienne », *Le Paris,* 7 mars 1888.
[808] Mention manuscrite figurant au dos de la photographie infra : Photographie d'Émile Tanneguy de Wogan par Léar, 1885, Source : BnF, département Société de Géographie, cote : SG PORTRAIT-1571.
[809] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », chap. cit., p. 211.
[810] *Le Constitutionnel*, 19 mars 1883.

Goyard entretient également un lien de parenté avec le professeur Burggraeve, témoignant d'une endogamie dans l'entre-soi réformateur[811]. Il participe également à un ensemble d'autres cercles de sociabilité, notamment à la fondation d'un Canis-club (club canin) en 1885, dans lequel il semble très actif, dans le même temps qu'il poursuit ses travaux médicaux, qui portent davantage sur les enfants dans les années 1880-1890[812]. Ainsi, il est possible de postuler qu'un désintérêt vis-à-vis de la cause végétarienne, de la part de ceux qui l'ont portée autour de la SVF, ait mené à sa dissolution.

Ces sociabilités savantes auxquelles participent des promoteurs et promotrices du végétarisme dans les années 1890 constituent toutefois des lieux de rencontres entre réformateurs et le terreau d'une nouvelle mobilisation en faveur du végétarisme : dans les années 1890, Goyard rencontre dans le cadre de la Société dosimétrique, le docteur Jules Grand, qui en est secrétaire en 1892[813], et qui sera président de la SVF entre 1899 et 1933, ainsi qu'Ernest Nyssens, qui présidera celle de Belgique[814]. Avec Jules Grand, il collabore à propos de la fièvre jaune, tous deux étant présentés comme d'anciens chirurgiens de Marine[815]. Ils y défendent la vaccination, les traitments dosimétriques (granules, prise de cuillerées de sel ou de solutions, etc.), ainsi que des mesures d'hygiène (éviter l'alcool dans les climats chauds), sans évoquer la question du végétarisme. Goyard y collabore également avec M. Troussel, futur secrétaire de la SVF en 1899[816]. La Société magnétique de France rassemble également plusieurs promoteurs du végétarisme des années 1900. Enfin, des réseaux théosophes et féministes, qui seront abordés au chapitre 4, jouent également ce rôle.

[811] Françoise BATTAGLIOLA, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », art. cit.
[812] *La Presse*, 19 mars 1885.
[813] *Bulletin officiel de la Société de thérapeutique dosimétrique de Paris*, 2e série, janvier 1892, p. 22.
[814] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*, p. 56.
[815] Gustave GOYARD, *La Fièvre jaune, instructions médicales et populaires pour la préservation et le traitement, rédigées par une commission composée de MM. les Drs Gélineau, Grand, Goyard,* Paris, G. Carré, 1887.
[816] Gustave GOYARD, *Le Pain naturel*, *op. cit.*, p. 15.

Conclusion

Ainsi, ce chapitre montre comment le croisement du réseau de réformateurs franco-suisses, d'inspirations socialiste et protestante, en lien avec des sociétés végétariennes allemandes et suisses, avec un réseau d'acteurs en provenance de sociétés végétariennes anglaises, eux-mêmes plus libéraux et très imprégnés par la religion anglicane, couplée à l'activité d'acteurs locaux, a conduit à la création d'une Société végétarienne à Paris en 1880. Ces derniers, élites républicaines et libérales composées majoritairement de médecins ou membres de la bourgeoisie culturelle, adeptes de croyances ésotériques, sont intégrés à la vie et la sociabilité réformatrice parisienne, ce qui facilite l'organisation et la propagande de la cause. Ils imposent finalement une thématisation de la réforme alimentaire et une définition du végétarisme qui sert leurs positions libérales, en mettant l'accent sur la moralisation des comportements individuels dans la résolution des problèmes sociaux. Les positionnements politiques différents de ces acteurs trouvent un terrain d'entente dans la forme réformatrice qu'ils donnent à la cause végétarienne, en en faisant une cause politique intégrée au paysage réformateur français[817].

De plus, ce chapitre s'est focalisé sur la constitution d'une « doctrine végétarienne » comme moyen de résoudre la question sociale d'un point de vue théorique. Or, celle-ci se double d'un ensemble de réflexions et d'actions sur la pratique du végétarisme, ainsi que sur la place de la pratique du végétarisme dans la cause. En effet, la participation de réformateurs à la SVF ne dit rien de leur pratique personnelle du végétarisme, qui permet pourtant de mieux comprendre la place de cet engagement dans les trajectoires pour cerner la spécificité sociale des acteurs concernés, ce qui fait l'objet du chapitre 3.

Ce chapitre montre également que la constitution du végétarisme comme cause fait sens dans une dimension intertemporelle : que ce soit la transmission intergénérationnelle des facultés physiques et morales, l'inquiétude pour un déclin de la race, ou encore la croyance dans une migration des âmes de corps en corps, le végétarisme ne vise pas seulement à améliorer les individus ici et maintenant. Il prend sens dans un ensemble de croyances qui lient les pratiques actuelles et quotidiennes aux enjeux d'un futur anticipé, ce qui renvoie aux réflexions actuelles sur la prise en compte du temps dans la construction de la cause écologique en lien avec les préoccupations environnementales. Dans le cas du végétarisme à la fin du XIXe siècle, on note

[817] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

que ces inquiétudes prennent place dans des trajectoires marquées elles-mêmes par des conversions, notamment religieuses, antérieures (par exemple pour Hureau de Villeneuve ou August Aderholdt) ou postérieures à la conversion au végétarisme (par exemple pour Anna Kingsford ou Gustave Goyard). Elles prennent plusieurs formes (de la conversion officielle et affichée au rapprochement progressif), et consistent principalement dans le passage, plus ou moins radical, au cours de leur vie d'une religion héritée (protestante ou catholique) à un ou plusieurs courant religieux ésotériques[818]. Ces changements religieux interrogent sur le sens donné à la « conversion » au végétarisme, étudiée dans le chapitre suivant.

[818] Sur l'idée de bricolages entre courants religieux réalisés par les individus, à la période contemporaine : Danièle HERVIEU-LÉGER, *Le Pèlerin et le converti. La Religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 2001.

Chapitre 3 – La pratique du végétarisme au service de la cause (années 1870-fin des années 1890)

> « Que faut-il manger ? L'âne le sait, l'homme ne le sait pas. Il le savait cependant à son origine, lorsqu'il possédait encore l'instinct naturel ; il était alors frugivore comme les singes supérieurs. Le singe a gardé son instinct, tandis que l'homme l'a si bien corrompu, qu'il a fini par le perdre. C'est que l'homme est libre de s'éloigner de la nature, de mépriser ses lois et d'imiter les animaux carnassiers ; il a aussi le triste privilège de pouvoir s'abaisser bien au-dessous de la bête. Mais il est puni, et le bonheur que le créateur lui avait réservé, a fait place à la misère »[819].

> « Art. 10. Les membres de la Société [végétarienne de France] ne prennent d'autre engagement, pour leur régime particulier, que celui de respecter les habitudes générales de tempérance » (Extrait des statuts de la SVF, 1881)[820].

Autour de 1880, l'adhésion à la SVF et l'engagement dans la cause végétarienne ne sont pas conditionnés à la pratique du régime végétarien. C'est ce que précisent les statuts de la SVF en 1881 (cf. extrait ci-dessus). Cette ouverture interroge toutefois sur la place prise par la pratique du végétarisme dans la cause végétarienne : est-elle envisagée comme destinée uniquement aux cibles de la réforme alimentaires ? Le cas échéant, comment expliquer l'insistance des promoteurs et promotrices du végétarisme sur leur présentation de soi et leurs propres récits de vie, qui mettent en scène une conversion réussie au végétarisme ainsi qu'une pratique rigoureuse, voire exemplaire ?

Trois principaux ensembles de travaux académiques se sont intéressés à cette tension entre modifications de pratiques et entreprises de réforme morale. Premièrement, la question de la moralisation de la consommation et du lien entre les réformateurs et leurs cibles a été abordée par des travaux sociologiques et historiques qui proposent de prendre en compte leurs caractéristiques sociales[821]. Ils invitent à tenir compte des discours producteurs d'une morale

[819] « Un restaurant végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 46.
[820] Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.
[821] Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.* ; Didier FASSIN, « Les économies morales revisitées », *Annales*, vol. 64, nº 6, 2009, p. 1237-1266 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Epoque : La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012 ; Anaïs ALBERT et Mathilde ROSSIGNEUX-MÉHEUST, « Une question économique dominée par des enjeux moraux », *Histoire, économie & société*, vol. 32, nº 3, 2013, p. 3-12.

sur l'économie, ainsi que des pratiques qui n'en découlent pas mécaniquement, mais résultent d'arbitrages qui « mettent à nu le[s] convictions [des moralistes] »[822]. S'intéresser à la mise en pratique des idées réformatrices suppose donc de prendre en compte ces processus de choix sous contraintes qui expriment des positionnements idéologiques, tout en restituant les pratiques concrètes qui en découlent, bien que les sources, abondantes pour ce qui est des discours, soient rares concernant les pratiques effectives[823]. De plus, certains travaux historiques s'intéressant aux mouvements de réformes de la vie plus larges (comme la *Lebensreform* germanique) se focalisent également sur les pratiques du végétarisme comme résultat d'idéologies plutôt que sur leur mise en place concrète[824].

Deuxièmement, la question du lien entre pratiques de consommation et convictions idéologiques a été travaillée par les historiens et sociologues de l'alimentation, qui insistent sur la dimension culturelle et symbolique de cette dernière. Florent Quellier étudie par exemple la manière dont le respect du jeûne chez les chrétiens depuis le Moyen-Âge a fait l'objet de débats internes à l'Église, avec pour enjeu de prouver la profondeur des convictions religieuses[825]. La consommation de viande en particulier cristallise une importante dimension idéologique du fait de la symbolique ambivalente qui lui est rattachée, aliment à la fois craint pour sa difficile digestion et les maladies qu'il peut engendrer, et considéré comme pourvoyeur de force[826]. C'est notamment son lien avec le sang qui pose problème dans la religion chrétienne, mais aussi dans les religions monothéistes, en séparant symboliquement les catégories de vie et de mort, de pureté et d'impureté ou encore de contagion[827]. Les travaux portant sur la dimension symbolique

---

[822] Alexia BLIN, Stéphane GACON, François JARRIGE, Xavier VIGNA et Patricia TOUCAS-TRUYEN, *L'utopie au jour le jour*, *op. cit.*

[823] Alix HEINIGER et Thomas DAVID, *Faire société : La philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900*, Paris, Sorbonne, 2019 ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

[824] Ariane JOSSIN et Anatole LUCET, « Réforme de soi et transformation du monde », art. cit. ; Anahita GRISONI et Sophie NÉMOZ, « Les mouvements sociaux écologistes », art. cit.

[825] Florent QUELLIER, « Entre abstinence et abondance, une alimentation cyclique », in Florent QUELLIER, *La table des Français : Une histoire culturelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

[826] Nick FIDDES, *Meat: A Natural Symbol*, Londres, Routledge, 2004 ; Madeleine FERRIÈRES, *Histoire des peurs alimentaires: du Moyen Age à l'aube du XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006 ; Claire MARCHAND, « Le médecin et l'alimentation : Principes de nutrition et recommandations alimentaires en France (1887-1940) », Thèse de doctorat, Université de Tours, 2014, voir en particulier sur la viande comme « vrai aliment », p. 57-63 ; Emmanuelle RAGA, « De source de maladie à médicament : La viande entre culture élitaire et culture cénobitique tardo-antiques en Occident (V^e-VIe siècle) », in Marie-Pierre HORARD-HERBIN et Bruno LAURIOUX (dir.), *Pour une histoire de la viande: fabrique et représentation de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 165-188.

[827] Mary DOUGLAS, Luc HEUSCH et Anne GUÉRIN, *De la souillure*, Paris, La Découverte, 2005 ; Vanessa ROUSSEAU, « Le goût du sang: croyances et polémiques dans la chrétienté occidentale » ; pour des travaux sociologiques sur la période contemporaine, voir par exemple Laurence FAURE, « Sens et enjeux d'un interdit alimentaire dans le judaïsme: L'exemple de couples juifs ashkénazes à Londres », *Anthropology of food*, n° 7, 2010, p. 1-14.

de la viande trouvent un contrepoint dans ceux de sociologie de l'alimentation qui s'intéressent aux pratiques alimentaires, en nuançant fortement le lien direct établi entre croyances et pratiques. Ils montrent au contraire à quel point ces consommations varient selon les classes sociales, les contraintes budgétaires et les styles de consommation[828], et sont tributaires d'apprentissages, mais aussi de modes d'approvisionnement[829].

Un troisième ensemble de travaux s'est justement intéressé aux changements de pratiques, aux conversions et à leurs mises en récit. Ces phénomènes ont été travaillés par la sociologie des religions de prime abord[830], mais aussi par la sociologie interactionniste qui se focalise sur les carrières[831]. Cette dernière suppose des reconfigurations objectives et subjectives, identitaires, aux prises avec des apprentissages, en interaction avec des individus et des institutions[832]. Ces travaux invitent à porter le regard sur le sens qui est donné a posteriori à ces passages et ruptures biographiques dans les trajectoires individuelles, ainsi qu'à leurs usages[833], voire à leur mise au service d'une cause[834]. Des travaux sociologiques récents ont questionné l'articulation entre pratique du végétarisme et engagement militant. Florence Faucher montre dans son étude des partis écologistes contemporains en France et en Grande-Bretagne, que la pratique du végétarisme peut permettre chez ces militants de prouver l'authenticité de leur engagement, notamment du fait de son caractère ingéré et incorporé[835]. Christophe Traïni a également exploré le concept de « carrière végétarienne » afin d'étudier les « processus de conversion qui ont conduit les militant(e)s interrogé(e)s à adopter un régime alimentaire en phase avec leur conviction »[836]. L'étude de ces processus le conduit à lier, à chaque étape de l'engagement, intensité de l'engagement militant, caractère plus ou moins strict

[828] Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale, op. cit.* ; Martin BRUEGEL, « Un distant miroir La campagne pour l'alimentation rationnelle et la fabrication du « consommateur » en France au tournant du XXe siècle », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 199, n° 4, 2013, p. 28-45.
[829] Reynald ABAD, *Le Grand Marché*, *op. cit.* ; Philippe CARDON, Thomas DEPECKER et Marie PLESSZ, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Armand Colin, 2019.
[830] David A. SNOW et Richard MACHALEK, « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, vol. 101984, p. 167-190 ; Jean-Philippe HEURTIN et Patrick MICHEL, *La conversion et ses convertis. Production et énonciation du changement individuel dans le monde contemporain*, Paris, Politika/CMH, 2021.
[831] Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2013 [1963] ; Muriel DARMON, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, vol. 82, n° 2, 2008, p. 149-167.
[832] Erving GOFFMAN, *Stigmate: les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975 [1963] ; Erving GOFFMAN, *Asiles: études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, Minuit, 1984 [1961].
[833] Erving GOFFMAN, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1979 [1959] ; Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 62, n° 1, 1986, p. 69-72.
[834] Erving GOFFMAN, *Stigmate*, *op. cit.* ; Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, *op. cit.*
[835] Florence FAUCHER, « Manger vert Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », art. cit. ; Florence FAUCHER, *Les habits verts de la politique*, *op. cit.*
[836] Christophe TRAÏNI, « Entre dégoût et indignation morale », art. cit.

du régime végétarien adopté, et configuration des « sensibilités » ou émotions suscitées ou fabriquées au travers de l'engagement dans la cause. La conversion au végétarisme, comme rejet d'une norme alimentaire hégémonique, est selon lui liée à un choc moral ainsi qu'à des émotions comme le dégoût ou l'indignation[837].

Dans le cas de la cause végétarienne telle qu'elle se structure des années 1880 à la fin des années 1890, ce chapitre s'intéresse au passage des discours moralisateurs sur l'alimentation aux pratiques prescrites, aux choix et aux stratégies dont ils sont issus. Cela implique de resituer les normes alimentaires prescrites par les membres de la SVF par rapport aux normes dominantes, diététiques et médicales. Peu de promoteurs du végétarisme à la fin du XIXe siècle ont eu une socialisation à l'alimentation végétarienne dans leur enfance ou avant de s'engager dans la cause. De ce fait, la mise en pratique du végétarisme relève d'un changement de pratique choisi, d'une décision, voire d'une conversion, ce qui interroge sur leur rapport à la norme dominante de l'alimentation carnée, ainsi qu'à la manière dont ils positionnent la cause par rapport à celle-ci – dans un rejet strict ou au contraire dans une tolérance. Par ailleurs, la mise en pratique n'est pas obligatoire pour les membres de la SVF autour de 1880, et cette question fait l'objet de débats récurrents dans les sociétés végétariennes. Elle questionne le sens donné à la pratique du végétarisme par les adhérents du mouvement qui ne font pas directement partie des cibles de la réforme alimentaire. La mise en pratique concrète du régime donne également lieu à diverses difficultés qui peuvent la freiner.

Ce chapitre s'intéresse spécifiquement aux pratiques alimentaires prescrites et à leurs appropriations. Au travers de ces recommandations de pratiques, comment s'est sédimenté un mode de vie qualifié de « végétarien » et que suppose-t-il concrètement ? Ces pratiques sont à la fois stigmatisées, et à la fois distinctives dans certains milieux sociaux. Quel sens donner à la pratique du végétarisme dans ces conditions ? Comment, à la fin du XIXe siècle, des individus se sont-ils approprié ces pratiques ? Comment s'articule-t-elle avec l'engagement dans la cause végétarienne ? Enfin, cela pose aussi la question de la sociologie des pratiquants du végétarisme : la mise en pratique du végétarisme l'est-elle finalement par les cibles escomptées du mouvement végétarien ?

Ce chapitre explore donc le rôle et la place de la pratique du végétarisme dans la construction de la cause végétarienne. Dans un premier temps, il questionne l'importance de l'alimentation carnée comme norme pratique à la fin du XIXe siècle, afin de comprendre le

[837] *Ibid.*

positionnement de la SVF par rapport à celle-ci. Il étudie ensuite les débats et enjeux concernant la pratique du végétarisme au sein des sociétés végétariennes. Ces enjeux influencent les pratiques alimentaires prescrites par les promoteurs du végétarisme, en termes de contenu comme en termes de délimitation du régime, ce qui sera étudié dans un troisième temps. La quatrième partie s'intéresse aux mises en œuvre du végétarisme par certains membres de la SVF, aux usages des récits de ces « conversions » ainsi qu'à leur articulation avec l'engagement dans la cause végétarienne. Enfin, la cinquième partie montre que ce mouvement demeure stigmatisé, ouvrant la voie à des pratiques du végétarisme à distance du mouvement végétarien.

I. Remettre en question la norme de l'alimentation carnée

Le dernier quart du XIXe siècle est une période de renouvellement des questionnements sur l'alimentation carnée, dont se saisissent les promoteurs et promotrices du végétarisme comme fenêtre d'opportunité pour faire valoir leur cause[838]. Elle fait suite à une longue période de réflexions sur la place de la nourriture carnée dans l'alimentation dans les débats scientifiques, que retrace cette section.

1. Questionner la norme de la consommation de viande : des débats scientifiques de long cours

a. Le « régime végétal » comme alternative ? Les débats scientifiques et médicaux au XVIIIe siècle

Les sources médicales (bulletins de l'Académie de médecine, publications et mémoires de médecins et scientifiques relatives à l'alimentation) sont utiles pour comprendre la manière dont la question de l'abstinence de viande a été thématisée. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la question donne surtout lieu à la publication d'ouvrages, qui concernent le Carême et sa pratique, ou les bienfaits physiques ou moraux liés au fait de privilégier des aliments maigres par rapport aux viandes[839]. En effet, à partir du IXe siècle, l'Église prescrit aux catholiques le jeûne durant

[838] Ce concept John W. Kingdon permet d'insister sur l'importance du contexte dans la mise en visibilité de questions, afin de les constituer en problèmes publiques : Pauline RAVINET, « Fenêtre d'opportunité », chap. cit.

[839] Par exemple : Andry de BOISREGARD, *Le regime du caresme, considéré par rapport a la nature du corps, & des alimens, en trois parties, où l'on examine le sentiment de ceux qui prétendent que les alimens maigres sont plus convenables à l'homme que la viande: où l'on traite, à ce sujet, de la qualité & de l'usage des legumes, des herbages, des racines, des fruits, du poisson, &c. Et où l'on éclaircit plusieurs questions, touchant l'abstinence, & le jeûne, suivant les principes de la physique & de la medecine, entre autres, si l'on doit défendre en caresme, l'usage de la macreuse & du tabac*, Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1710 (Consultable à la Bibliothèque Mazarine à Paris, cote : 8° 29314). Ou encore Barthélémy LINAND, *L'Abstinence de la viande rendue aisée ou*

quarante jours avant Pâques. Il s'agit en particulier d'une interdiction de consommer de la viande, du gibier, de la volaille ou des œufs. Cette prescription est importante et seules des situations impérieuses peuvent lever cette interdiction, comme les épidémies, ou encore la condition d'individus qui ne peuvent faire maigre, comme les malades, les enfants, les vieillards, les femmes en couche[840]. Anne Montenach montre dans le cas de la ville de Lyon au XVIIe siècle que le développement d'un marché illicite de la viande atteste de difficultés pour la population à respecter cette norme, pour différentes raisons selon la classe sociale : dépendance économique de ce commerce diffusion de nouvelles pratiques alimentaires, ou encore rapport plus libre à la religion chez les couches plus aisées[841]. L'augmentation du nombre de « dispenses du Carême » au XVIIe siècle est sensible, ainsi que le relâchement du suivi des jours de maigre au XVIIIe siècle, ce qui conduit des médecins, regrettant cette décadence de la piété, à réfléchir à des solutions[842]. Le médecin Barthélemy Linand fournit des conseils culinaires et pratiques afin d'éviter la viande dans l'*Abstinence de viande rendue aisée* (1700)[843]. Un autre médecin, Philippe Hécquet en prend le contre-pied en montrant que la viande n'est pas l'aliment le plus naturel à l'homme, tandis que l'alimentation végétale serait plus conforme à sa nature, dans son *Traité des dispenses du carême* (1710). Ce médecin parisien, lui-même ascète et soucieux de l'alimentation des pauvres, formule ainsi un argumentaire précoce en faveur de l'alimentation végétale[844]. Il constitue une référence pionnière d'ailleurs souvent citée par les membres de la SVF à partir de 1880[845].

Outre la question du Carême, un débat scientifique sur l'alimentation sans viande – appelée alors « régime végétal » – apparait entre les années1760 et 1780 concernant son éventuelle utilité pour les « gens de mer ». En 1767, le médecin Antoine Poissonnier-Desperrières, membre de l'Académie de marine, écrit un *Traité des maladies des gens de mer*,

moins difficile à pratiquer, Paris, P. Bienfait, 1700 (BnF, cote : 8-TC22-3, consultable en ligne sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1511934v).

[840] Anne MONTENACH, « Esquisse d'une économie de l'illicite. Le marché parallèle de la viande à Lyon pendant le Carême (1658-1714) », *Crime, Histoire & Sociétés*, vol. 5, nº 1, 2001, p. 7-25.

[841] *Ibid.*

[842] Reynald ABAD, « Un indice de déchristianisation ? L'évolution de la consommation de viande à Paris en carême sous l'Ancien Régime », *Revue historique*, vol. 123, nº 2, 1999, p. 237-276.

[843] Renan LARUE, « Les bienfaits controversés du régime maigre le Traité des dispenses du carême de Philippe Hecquet et sa réception (1709-1714) », *Dix-huitième siècle*, vol. 41, nº 1, 2009, p. 409-430.

[844] Laurence W.B. BROCKLISS, « The medico-religious universe of an early eighteenth-century Parisian doctor: the case of Philippe Hecquet », *in* Roger FRENCH et Andrew WEAR (dir.), *The Medical Revolution of the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 191-221.

[845] Ken ALBALA, « Une première argumentation scientifique occidentale en faveur du végétarisme », *Corps*, vol. 4, nº 1, 2008, p. 17-22.

un des principaux ouvrages de médecine navale publiés à une période d'intenses réflexions sur les moyens de prévenir les équipages de maladies comme le scorbut[846]. Dans celui-ci, et surtout dans son *Mémoire sur les avantages qu'il y aurait à changer la nourriture des gens de mer* (1772), l'auteur avance que les viandes, salées ou non, sont la principale cause du scorbut et d'autres maladies qui affligent les équipages. Résultant du blocage de la sortie des humeurs par la transpiration, le scorbut se trouverait aggravé par des facteurs climatiques (air froid et humide), mais surtout par le caractère putride et dépravé des viandes, qui accentuerait ce blocage. Il propose donc de les prévenir, grâce à un ensemble de mesures hygiéniques, dont le régime végétal. Ces préconisations s'accordent avec les croyances et pratiques des équipages qui consomment déjà des végétaux comme antiscorbutiques[847]. Elles soulèvent toutefois de nombreuses contestations chez les scientifiques[848]. Un chirurgien anonyme, avance par exemple auprès de l'Académie royale de Marine que les causes identifiées sont erronées (le scorbut aurait une origine météorologique avant tout[849]) et se positionne contre cette « réforme alimentaire », selon ses mots[850]. Il évoque plusieurs expériences maritimes dans lesquelles les équipages auraient retrouvé la santé grâce à la consommation de viande fraiche. Selon lui, cette idée de « réforme » du régime est un « nouveau venu »[851], un zèle issu des adeptes de Pythagore et parle de « folies de la secte herbivore »[852]. D'autres médecins de marine, comme Jean-Baptiste Fonssagrives (1823-1884), spécialiste de questions diététiques et opposé au végétarisme (cf. chapitre 1), réfutent également violemment ce régime, arguant d'une mauvaise

[846] Alexandre COUTURIER, « « Conserver la santé des gens de mer » La littérature médicale française sur les marins (XVIIIe siècle - début du XIXe siècle) », thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 2021, p. 55-64.
[847] Laurent SUEUR, « L'alimentation des marins du roi de France, de 1763 à 1789, sur les vaisseaux au long cours se dirigeant vers les Indes orientales », *Revue historique*, vol. 280, 2 (568), 1988, p. 411-427, p. 415.
[848] Fonds de l'Académie Royale de Marine à Brest (Manuscrits du Service historique de la Défense), 1-151, École de santé de la Marine (1-39) : « Rapport de Beauchaîne, Roquefeuil et Briqueville, condamnant le régime végétal proposé pour les gens de mer, par Antoine Poissonnier-Desperrières », in *Registres des procès-verbaux des séances de l'Académie royale de marine, ainsi que des Mémoires qui y ont été lus*, n° 72, Tome IX, 1769-1787, 357 p. ; M. de CHARDON DE COURCELLES, *Manuel sur le régime végétal des gens de mer*, Nantes, Brun l'aîné, 1781 (Consultable à la BM de Reims, Fonds anciens, cote : CRII585P) ; « Mémoire de M. Auffray (chirurgien-major de la *Dédaigneuse*) sur le régime végétal proposé par M. Desperrières » ; M. le Chevalier de la COUDRAYE, *Mémoire sur le régime végétal des gens de mer. Ouvrage posthume de feu M. de Courcelles, premier médecin de la Marine au port de Brest, de l'Académie royale de Marine, & correspondant de celle de Sciences*, Nantes, Brun l'aîné, 1781, en ligne : https://www.babordnum.fr/items/show/449.
[849] « Lettres d'un chirurgien à M**** armateur, au sujet du régime végétal, proposé pour les gens de mer, par M. Poissonnier des Perrières », s. n., Londres, 1773, p. 20. Disponible sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9761339c.
[850] *Ibid*., p. 29.
[851] *Ibid*., p. 38.
[852] *Ibid.*

expérience sur le vaisseau la Belle-Poule en 1771[853]. Cette levée de boucliers unanime contre le régime végétal est éclairante sur les craintes que l'abstinence de viande suscite chez les scientifiques.

Ainsi, si nous n'avons pas trouvé d'occurrence du terme de « végétarisme » dans les sources médicales avant les années 1870, la question est bel et bien posée sous l'appellation de « régime végétal », à plusieurs reprises. Le dépouillement de sources médicales montre que la question de la nature du régime alimentaire de l'homme est posée dès le début du XIXe siècle, sous la forme de l'alternative entre « régime animal », carné, et « régime végétal », non carné. Cette classification des aliments selon leur origine est celle qui prime jusqu'à l'arrivée d'outils de décomposition chimique des aliments au cours du XIXe siècle[854].

b. Essais scientifiques sur le régime végétal (1800-1880's)

La question ne donne ensuite lieu à des publications scientifiques qu'à partir du second tiers du XIXe siècle. En 1838, une des quatre « questions de thèse présentées et publiquement soutenues, à la Faculté de médecine de Montpellier » par Jacques Jablonski pour obtenir le grade de docteur en médecine concerne les « effets sur l'homme de l'alimentation exclusivement végétale »[855]. Celui-ci conclut que bien que l'homme se rapproche par le fonctionnement de son système digestif, des herbivores, il est omnivore et « l'alimentation exclusivement végétale est une anomalie chez l'homme, une infraction à sa manière d'être »[856]. Elle constitue une « nutrition incomplète ». Une alimentation végétale aurait des conséquences morbides, comme des modifications du fonctionnement moral : « une douceur dans le caractère » qui résulte en fait « d'un état d'indolence, d'apathie, effet de l'accomplissement

[853] Jean-Baptiste FONSSAGRIVES, *Traité d'hygiène navale, ou de l'Influence des conditions physiques et morales dans lesquelles l'homme de mer est appelé à vivre et des moyens de conserver sa santé,* Paris, Baillière, 1856 ; Notice biographique de Jean-Baptiste Fonssagrives, Base biographique BiU Santé Paris Cité, en ligne : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/?refbiogr=11107

[854] Julia CSERGO, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXème siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », *Site de l'Observatoire Cidil de l'harmonie alimentaire (OCHA)*, 2004, p. 4.

[855] Jacques JABLONSKI, *Questions de thèse présentées et publiquement soutenues, à la Faculté de médecine de Montpellier, le 14 décembre 1838*, Montpellier, Jullien, 1838, p. 14-15, en ligne : https://archive.org/details/b22363658/page/n5.

[856] *Ibid*., p. 15.

inexact des actes cérébraux et nutritifs ; le défaut d'énergie ; la timidité ; la soumission obéissante, etc. »[857]. Déjà, un lien entre alimentation végétale et mœurs douces est établi, dans un sens péjoratif.

En 1847, la question de l'alimentation végétale est mise au concours pour le Prix de l'Académie de médecine. Le sujet est le suivant : « De l'influence comparative du régime animal et du régime végétal sur la constitution physique et le moral de l'homme »[858]. Six mémoires manuscrits ont été conservés dans les fonds de l'Académie de médecine[859]. Le mémoire le plus primé est celui de Louis-Auguste Segond (sur les 2000 francs du prix, 1000 lui sont attribués). Réaffirmant l'importance des facteurs environnementaux sur la santé de l'organisme, en particulier le climat et l'alimentation[860], il fonde son étude sur une revue de littérature et sur l'expérience des peuples sur le temps long. Il fait e constat que le régime mixte est le plus souvent utilisé, et que l'alimentation exclusivement végétale, souvent liée à un climat exceptionnel, s'avère parfois désastreuse. Elle présenterait une « action débilitante » pour les individus[861]. Après avoir étudié l'influence physique et morale des régimes animaux et végétaux, il émet des recommandations pratiques. Dans la partie « hygiotechnie publique », destinée à l'édiction de règles pour les « masses »[862], il préconise de favoriser la vente de viande dans un contexte de disette, puisque c'est l'aliment qui « répare le mieux les forces » comparativement au pain, les deux tiers des Français étant privés d'alimentation animale[863]. Outre des passages de la *Genèse*[864], il mobilise également l'exemple – souvent utilisé dans les débats sur la question de l'alimentation carnée dans l'arène médiatique – des ouvriers des forges du Tarn : longtemps nourris exclusivement de végétaux, ils auraient perdu quinze jours de travail par an. En 1833, la direction des forges est prise par M. Talabot, député de la Haute-Vienne. Il y instaure une nourriture carnée et l'amélioration de leur productivité et de leur santé est nette, qui les amène à ne perdre que trois jours de travail par an[865]. Le mémoire de Louis-Auguste Segond, comme les autres soumis au concours, ne préconise toutefois pas de solution

[857] *Ibid*.
[858] Une boite contenant les 6 mémoires retenus est disponible à la Bibliothèque de l'Académie de médecine : Archives de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine (BANM), Prix de l'Académie de médecine de 1847, cote : Acad. Med. - Prix - Académie de médecine, boite 7, 1847 : Concours pour le Prix de l'Académie.
[859] *Ibid*.
[860] *Ibid*., Mémoire n° 6, Louis-Auguste SEGOND, Pour une réflexion sur les théories établissant des liens entre traits caractéristiques attribués aux hommes, climat et alimentation depuis l'époque moderne : Thomas PARKER, *Le goût du terroir : histoire d'une idée française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.
[861] BANM, Acad. Med. - Prix, boite 7, 1847 : Louis-Auguste SEGOND, Pour une réflexion…, *op. cit*., p. 149.
[862] *Ibid*., p. 146.
[863] *Ibid*., p. 148.
[864] *Ibid*., p. 131.
[865] *Ibid*., p. 147.

tranchée entre alimentation animale et végétale, les usages devant être mesurés selon les cas[866]. Ces mémoires considèrent tout de même que l'usage du régime exclusivement végétal est généralement néfaste. Ils divergent cependant quant à la fonction de la nourriture carnée dans l'organisme. Ainsi, si Segond affirme que l'albumine et la fibrine sont des aliments fondamentaux, mais qu'ils ne peuvent servir qu'à la réparation des tissus, sans remplacer le rôle joué par les graisses dans la production d'énergie[867], pour Bayard (mémoire nº 4), la viande, les œufs et le lait sont les seuls aliments suffisants pour produire la chaleur humaine[868]. Le terme de « végétarisme » n'est pas utilisé dans ces mémoires, mais la défense de ce régime exclusif par certains scientifiques ou personnalités est mentionnée. Même les études qui soulignent les avantages de l'alimentation végétale, notamment pour des cas particuliers ou pathologiques, ne la considèrent pas comme une alimentation à généraliser pour autant, du fait de son caractère exclusif, insuffisant, voire affaiblissant.

c. Protéines et nutrition : l'aliment le plus nutritif (XIXe siècle)

Dans le contexte médical et politique de la fin du XIXe siècle, l'alimentation carnée fait figure de norme diététique, valorisée par les discours médicaux[869]. Thomas Depecker montre qu'au cours du XIXe siècle, les préoccupations des scientifiques oscillent entre des réflexions sur la qualité des aliments – avec une crainte des fraudes et adultérations – et un engouement pour la « quantification du besoin alimentaire » à partir du deuxième tiers du XIXe siècle[870]. Cette mise en chiffre de la « ration » alimentaire de l'homme est permise par des avancées technologiques en sciences de la nutrition à partir des années 1840 : des outils dans le domaine de la chimie et de la physiologie permettent de décomposer les aliments en substances chimiques, et ainsi de mettre au jour leurs apports énergétiques pour l'organisme[871]. Ils

[866] Par exemple : BANM, Acad. Med. - Prix, boite 7, 1847 : Mémoire nº 1, Émile MARCHAND, « De l'influence comparative du régime animal et du régime végétal sur la constitution physique et le moral de l'homme ».
[867] BANM, Acad. Med. - Prix, boite 7, 1847 : Louis-Auguste SEGOND, Pour une réflexion…, *op. cit*., p. 12.
[868] BANM, Acad. Med. - Prix, boite 7, 1847 : Mémoire nº 4, BAYARD.
[869] Thomas DEPECKER, « La loi des tables : quantification du besoin alimentaire et réforme des conduites de vie XIXe-XXe siècles », Thèse de doctorat, EHESS, 2014 ; Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », *in Manger et boire. Entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2015, p. 57-66, p. 61 ; Deborah NEILL, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », *in* Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Boydell & Brewer, 2017, p. 74-96, p. 80.
[870] Thomas DEPECKER, « La loi des tables », *op. cit.,* p. 37 ; Thomas DEPECKER, Anne LHUISSIER et Aurélie MAURICE, *La juste mesure: une sociologie historique des normes alimentaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 21.
[871] Anne RASMUSSEN, « "L'alimentation rationnelle" : une médicalisation du discours sur l'alimentation », *in Compte-rendu du séminaire « Médias et médiatisations de la gastronomie,* XVIIe - XXIe *siècles »*, in Françoise

aboutissent à la décomposition chimique des aliments en quatre grands groupes de nutriments indispensables à l'organisme : les substances albumineuses (les protéines ou encore substances azotées), graisses, les glucides (ou carbohydrates) et l'amidon. Seule l'albumine contient de l'azote en plus des trois autres éléments chimiques que sont le carbone, l'hydrogène et l'oxygène[872]. Cette décomposition aboutit à une distinction des aliments en deux groupes indispensables au fonctionnement de l'organisme : les aliments azotés, dits « plastiques », qui participent à la reconstitution des tissus de l'organisme, et les aliments « respiratoires » ou « combustibles », qui participent à la production d'énergie, ou de chaleur[873]. Toutefois, selon Julia Csergo, cette classification est peu pratique et n'écrase pas les anciennes catégories en termes d'origine de l'alimentation, animale ou végétale[874]. D'autres travaux s'intéressent à la ration de protéines nécessaire à l'homme, comme ceux de Carl von Voit en Allemagne et de Wilbur Olin Atwater aux États-Unis, qui la fixent à environ 120 grammes par jour[875]. La viande occupe ainsi une place particulière dans les normes diététiques produites au XIXe siècle, du fait de son statut particulier pour les sciences de la nutrition mais aussi de ses interactions avec d'autres acteurs : les consommateurs, les États et ses producteurs, notamment à partir du développement de son industrialisation, aux États-Unis à la fin du XIXe siècle, puis en Europe au milieu du XXe siècle[876].

Ainsi, à la fin du XIXe siècle, les remises en question de l'alimentation carnée comme norme ne sont pas une nouveauté. Elles s'ancrent dans des débats de long terme dans les sciences de la nutrition et sont tributaires de leurs outils. Comment l'apparition de la catégorie de « végétarisme » renouvelle-t-elle ces débats ?

HACHE-BISSETTE, Denis SAILLARD, *Compte-rendu du séminaire « Médias et médiatisations de la gastronomie,* XVIIe - XXIe *siècles »,* Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2016, p. 8.

[872] Julia CSERGO, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXe siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », art. cit.*, p. 4*.

[873] Kenneth J. CARPENTER, *Protein and energy*, *op. cit.*

[874] Julia CSERGO, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXe siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », art. cit.*, p. 4.*

[875] Kenneth J. CARPENTER, *Protein and energy*, *op. cit.*

[876] Christian BONAH, David CANTOR et Mathias DÖRRIES, *Meat, Medicine and Human Health in the Twentieth Century*, *op. cit.* ; Joshua SPECHT, *Red Meat Republic*, *op. cit.*

2. La question du végétarisme dans les discussions scientifiques (fin du XIXe siècle)

Dans le champ scientifique au XIXe siècle, l'alimentation carnée constitue une norme forte et son exclusion fait craindre des carences, ce que reflètent les débats à l'Académie de médecine, retranscrits dans les bulletins[877]. Le dépouillement en série de ces sources permet de voir que l'expression de « régime végétarien » n'apparait dans les débats qu'à partir des années 1880 pour désigner le « régime végétal », et se substitue à son usage.

Il est d'abord utilisé par Alfred Le Roy de Méricourt, dans une allocution sur le paludisme et le diabète en décembre 1881, pour désigner le « régime » de populations « de l'Inde et de l'Afrique », chez lesquelles la prévalence du diabète est très faible[878]. Les peuples réputés végétariens – comme c'est le cas par exemple des populations chinoises dont des médecins-missionnaires occidentaux relèvent l'alimentation principalement végétarienne au XIXe siècle – sont ainsi régulièrement évoqués afin d'étudier la prévalence de maladie, ces exemples fonctionnant comme une expérience naturelle[879]. La rareté de l'appendicite chez les Chinois est par exemple attribuée à leur régime végétarien[880]. Toutefois, les affirmations sur les bienfaits du régime végétarien sont toujours contredites et font l'objet de débats[881]. Certains accusent par exemple les « pratiques végétariennes » en Inde d'être en partie responsable d'une forte prévalence de la tuberculose : « Au surpeuplement, à la malpropreté des gens, à l'insalubrité de l'habitation dans laquelle ne pénètre le plus souvent ni air ni lumière, il faut ajouter la mauvaise qualité et l'insuffisance de l'alimentation d'où la viande est exclue »[882]. Le régime végétarien est accusé d'être insuffisant quantitativement et qualitativement.

La tuberculose focalise particulièrement les débats à la fin du XIXe siècle : considérée comme l'un des grands fléaux de la période, et pourtant loin d'être un nouvel objet pour la médecine, sa prophylaxie change radicalement après les découvertes de Villemin puis de Koch en 1882 qui confirment sa contagiosité[883]. Celle-ci demeure toutefois discutée[884]. Un ensemble

[877] Nick FIDDES, *Meat*, *op. cit.* ; Claire MARCHAND, « Le médecin et l'alimentation », *op. cit.*, p. 57-63.
[878] « Séance du 6 décembre, Observations à l'occasion du procès-verbal », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, décembre 1881, p. 1521.
[879] « Séance du 21 juillet », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1896, p. 28.
[880] « Séance du 26 mars », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1901, p. 290.
[881] « Séance du 20 décembre, Observations à l'occasion du procès-verbal », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, décembre 1881, p. 1586.
[882] « Séance du 31 mars », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1903, p. 521.
[883] Olivier FAURE, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Économica, 1994, p. 199-203 ; Isabelle GRELLET et Caroline KRUSE, *Histoires de la tuberculose: Les fièvres de l'âme, 1800-1940*, Paris, Ramsay, 1988, p. 85-93.
[884] Yvonne KNIBIEHLER, « La « lutte antituberculeuse » instrument de la médicalisation des classes populaires (1870-1930) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 86, nº 2, 1979, p. 322.

d'initiatives de lutte antituberculeuse se fait jour, fait d'œuvres (par exemple l'Œuvre de la tuberculose créée en 1886)[885], d'ouvertures de dispensaires et de sanatoria, sur le modèle du premier en Silésie par Dettweiler en 1854[886]. Dans ces derniers, établissements médicaux situés en pleine nature, parfois à la montagne, trois cures sont réalisées : la cure de repos, la cure d'air, et la cure de suralimentation[887]. Selon Olivier Faure, ces principes sont hérités d'une thérapeutique antique prônée par Hippocrate, Celse et Galien[888]. S'ils trouvent – on l'a vu, pour les deux premières cures – un renouveau de leur application au XIXe siècle avec l'essor de la médecine naturiste[889], la cure à base de viande, de préférence crue, de sang et de fortifiants (comme l'huile de foie de morue) fait partie de l'arsenal antituberculeux préconisé par d'éminents membres de l'Académie, comme Charles Richet (1850-1935)[890]. Les cures de viande, également appelée « zomothérapie », visent à renforcer les corps contre l'infection, à restituer les forces des malades, en se substituant au recours à des médicaments ou substances pharmaceutiques[891].

Dans un contexte où les thèses de Pasteur connaissent leur plein essor et offrent des solutions nouvelles qui promettent une efficacité face aux errements des hygiénistes, la promotion du végétarisme à l'Académie de médecine se saisit des mêmes armes pour être audible[892]. C'est en effet sur le même terrain que des voix en faveur du végétarisme se font jour, qui le préconisent avant tout comme moyen de combattre les maladies infectieuses comme la tuberculose. Parmi elles, celle de Georges Dujardin-Beaumetz (1833-1895) qui adopte lui-même le végétarisme et s'en fait le fervent défenseur dans le traitement d'un certain nombre de maladies, comme la phtisie pulmonaire[893]. Il accuse « la non-élimination des toxines

[885] *Ibid*., p. 211.
[886] *Ibid*., p. 100.
[887] *Ibid*., p. 213.
[888] *Ibid*., p. 200.
[889] Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle (XIXe - milieu du XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2006 ; Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme : Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
[890] Raymond ARDAILLOU, « L'œuvre physiologique de Charles Richet en dehors de l'anaphylaxie », *in Charles Richet (1850-1935) : L'exercice de la curiosité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 29-42 ; Ilana LÖWY, « Zomine: A Tale of Raw Meat, Tuberculosis, Industry and War in Early Twentieth Century France », *in* Christian BONAH, David CANTOR et Matthias DÖRRIES (dir.), *Meat, Medicine and Human Health in the Twentieth Century*, London, Routledge, 2015, p. 33-46.
[891] Isabelle GRELLET et Caroline KRUSE, *Histoires de la tuberculose*, *op. cit.*
[892] Voir en particulier : « Chapitre 10, Révolution pastorienne et Révolution républicaine », in Olivier FAURE, *Histoire sociale de la médecine*, *op. cit.*, p. 177-198 ; Également Bruno LATOUR, *Pasteur*, *op. cit.*
[893] La phtisie correspond à la tuberculose pulmonaire. « Séance du 9 août », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1892, p. 265-266.

alimentaires » par l'organisme et soutient que « tous nos efforts doivent tendre à restreindre, dans l'alimentation, l'introduction de ces toxines, c'est-à-dire conseiller le régime végétarien »[894]. Les toxines ont alors fait l'objet de découvertes récentes par des chercheurs en immunologie pasteuriens, Émile Roux et Alexandre Yersin en 1888, qui montrent à partir de la toxine diphtérique qu'elles sont produites par des bactéries[895]. Les pasteuriens isolent également les toxines issues de la putréfaction des protéines animales comme les ptomaïnes. L'identification des toxines ainsi que de leurs effets sur l'organisme fournit des arguments pour les défenseurs du végétarisme. Georges Dujardin-Beaumetz accuse ainsi les toxines de causer de nombreuses pathologies, ce qui constitue pour lui un argument en faveur de l'emploi du régime végétarien qui réduit justement l'apport de toxines dans l'organisme :

> « je reste convaincu que le régime végétarien s'impose dans tous ces cas d'imperméabilité rénale. Je maintiens plus que jamais la suppression absolue dans l'alimentation de toute substance riche en toxines, telles que les viandes, les poissons, les mollusques, les crustacés et le gibier. »[896]

D'autres médecins préconisent ses variantes, comme le régime « lacto-végétarien » ou le régime « lacté ». Ces régimes sont toutefois temporaires et curatifs, précisément règlementés pouvant quasiment se substituer au « traitement médicamenteux »[897]. Le Docteur Henri Huchard (1844-1910), fervent défenseur du végétarisme à l'Académie de médecine également, vante les mérites du régime, qui constitue une « médication hypotensive » [898] et un « traitement rénal et antitoxique »[899]. Encore une fois, ces propositions suscitent des réactions et débats, par exemple sur le traitement de la grippe proposé par Huchard, qui pose la question de l'usage de lait ou de médicaments avec le régime végétarien[900]. Si Huchard soutient le mouvement végétarien, auquel il participe en jouant un rôle de caution scientifique auprès de la SVF après 1899 – ce qui peut s'expliquer par son engagement par ailleurs dans le champ de la réforme sociale – Dujardin-Beaumetz garde ses distances. En effet, il utilise le terme de végétarisme avec précaution, prenant parfois soin de se distinguer de toute idéologie ou mouvement social (cf. sous-partie V-2 de ce chapitre). Le développement parallèle du mouvement végétarien rend en effet la défense du régime « végétarien » suspecte d'être une prise de position partisane

[894] *Ibid*., p. 266.
[895] Olivier FAURE, *Histoire sociale de la médecine*, *op. cit.*, p. 174.
[896] « Séance du 20 août », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1893, p. 730.
[897] « Séance du 17 août », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1897, p. 182.
[898] « Séance du 30 juin - La médication hypotensive », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1897, p. 821.
[899] « Séance du 15 juillet », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1908, p. 62.
[900] « Séance du 6 novembre », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1900, p. 490.

plutôt que purement scientifique. Par ailleurs, certains membres de l'Académie de médecine prennent au sérieux la question du végétarisme et proposent des résultats nuancés, comme Just Lucas-Championnière (1843-1913), chirurgien pasteurien et importateur d'une méthode d'antisepsie en France[901], qui cherche à établir un lien entre grippe, appendicite et alimentation carnée[902]. Il observe une prévalence plus faible de ces maladies chez les végétariens habituels et, pour éviter la grippe, facteur à l'origine de l'appendicite, il préconise le régime végétarien, voire des « intermittences dans ce régime par une alimentation passagère semi-végétarienne, comme dans le maigre religieux »[903]. Le régime végétarien fait donc l'objet de propositions à l'Académie de médecine, bien qu'elles ne relèvent que de quelques médecins. Des ouvrages issus de la SVF ou d'auteurs végétariens sont également reçus par l'Académie et figurent dans la rubrique « Ouvrages offerts » à partir de 1882 : on y trouve le « *Bulletin de la Société végétarienne de Paris*, Janvier no 1 »[904], « *Petits remèdes par un végétarien*, in 8, 112 p., Paris, 1888 »[905], ainsi que des ouvrages sur le végétarisme cités à la suite les uns des autres, ce qui laisse supposer qu'ils ont été reçus ensemble. Par exemple, en 1889, sont listés des ouvrages de Friedrich W. Dock, Édouard Raoux (pour le deuxième ouvrage dont l'auteur n'est pas mentionné) et Ernest Bonnejoy :

> « Dock (F.-W.). *Du végétarisme ou de la manière de vivre selon les lois de la nature*. In-8, 40 p. Saint-Gall, 1878.
> – *Les pères de l'Église et la tempérance végétarienne*. In-8, 16 p. Lausanne (sans date).
> Bonnejoy (du Vexin). *Principes d'alimentation rationnelle hygiénique et économique avec des recettes de cuisine végétarienne*. ln-12, VII-256. Paris-Lausanne, 1884.
> – Plusieurs brochures sur le végétarisme. »[906]

Un autre don, identifié cette fois, est fait par Dujardin-Beaumetz en 1890 :

> « Kinsford (Algernon). *De l'alimentation végétale chez l'homme* (végétarisme). In-8, 88 p. Paris, 1880. (Don de M. Dujardin-Beaumetz.)
> Pivion (Edmond). *Étude sur le régime de Pythagore. Le végétarisme*. In-8, 218 p., Paris, 1885. (Ibid.) »[907]

L'ouvrage de Kingsford est ainsi reçu par l'Académie dix ans après sa publication et il n'y fait pas l'objet d'un compte rendu lors des séances, de même que les autres ouvrages cités ci-dessus, ce qui donne un aperçu de la réception des idées végétariennes dans cette instance.

[901] Olivier FAURE, *Histoire sociale de la médecine*, *op. cit.*, p. 182.
[902] « Séance du 5 juillet », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1904, p. 44-59.
[903] *Ibid*., p. 57.
[904] « Ouvrages offerts à l'Académie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1882, p. 750.
[905] « Ouvrages offerts à l'Académie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1887, p. 692.
[906] « Ouvrages offerts à l'Académie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1889, p. 636.
[907] « Ouvrages offerts à l'Académie », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1890, p. 308.

L'Académie de médecine n'est, bien sûr, pas la seule arène où se jouent les débats sur des questions médicales et hygiéniques. L'Association française pour l'avancement des sciences, créée en 1872, constitue par exemple une société savante où se discutent aussi les questions d'hygiène dans une section dédiée[908]. Marc Renneville montre qu'y coexistent deux types de discours, l'un de l'« hygiène radicale » porté par des médecins, employés dans des ministères ou collectivités territoriales, promouvant le développement des laboratoires, la microbiologie, les vaccins ; l'autre de l'« hygiène diffuse, technicienne et moralisatrice », indifférente à la révolution pasteurienne, qui cherche à résoudre les problèmes de dépopulation de la France et de dégénérescence de la jeune génération en promouvant par exemple la gymnastique ou l'hygiène mentale[909]. C'est de cette seconde tendance que se rapprochent les questionnements autour du végétarisme. Ce type de question se développe donc en parallèle des conceptions médicales dominantes et pasteuriennes, sans s'y opposer[910]. Dans cette association siège Louis Landouzy, médecin social proche de la SVF après 1900 et des membres de la SVF y communiquent également[911].

La catégorie de végétarisme donne donc un ancrage aux débats à l'Académie de médecine à la fin du XIXe siècle, dans un débat répandu plus largement, notamment dans les médias et la sphère associative et réformatrice. Elle devient peu à peu synonyme d'« alimentation végétale » ou de « régime végétal ». Il a pour effet de pousser les membres de l'Académie à prendre position de manière plus explicite, par rapport à l'alimentation carnée, mais aussi par rapport au mouvement végétarien.

3. L'alimentation carnée reste valorisée par des discours hygiénistes et politiques

a. Une priorité : nourrir le peuple

Les milieux réformateurs et politiques s'emparent des résultats scientifiques pour faire de la viande l'aliment par excellence pour reconstituer les forces du malade, comme de

[908] Marc RENNEVILLE, « Politiques de l'hygiène à l'AFAS (1872-1914) », *in* Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratiques (XVIIIe- XXe siècles)*, Paris, Belin, 2001, p. 77.
[909] *Ibid*., p. 95.
[910] Nicolas DODIER et Janine BARBOT, « Le temps des tensions épistémiques », art. cit.
[911] « Une expérience végétarienne », *La Réforme alimentaire*, vol. 8, n° 10, octobre 1904, p. 181-196.

l'ouvrier[912]. L'enjeu est particulièrement important pour les gouvernements et les réformateurs sociaux soucieux d'obtenir une main-d'œuvre la plus productive possible, ainsi que des soldats vigoureux dans un contexte de tensions avec l'Allemagne après 1870[913]. En témoignent les débats sur l'hippophagie en France : des scientifiques influents, comme Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), zoologiste et fondateur en 1854 de la société zoologique d'acclimatation[914], mais aussi le vétérinaire Émile Decroix (1821-1901), membre de la SVF dès 1882[915], parvinrent par exemple à faire autoriser la consommation de viande de cheval en 1866, après en avoir démontré les bienfaits pour nourrir les classes laborieuses[916]. Decroix soutient par exemple qu'une fois cuite, la viande, même d'animaux malades, n'est pas dangereuse pour l'organisme. Cette consommation connaît toutefois un succès limité du fait de divers facteurs – pratiques, hygiéniques, religieux, ou encore en termes de représentations[917].

En outre, la viande est dotée d'une forte charge symbolique et apparait comme un aliment pourvoyeur de force et de virilité[918]. C'est en particulier le cas pour la viande de bœuf, dont la mise en avant des propriétés nutritives outrepasse les préoccupations en termes de sécurité alimentaire[919]. En témoignent les débats sur la nécessité d'interdire ou non la viande bovine tuberculeuse : autour des années 1880, en pleine recrudescence de la tuberculose bovine dans la seconde moitié du XIXe siècle, la viande de bœuf est considérée dans les discours hygiénistes comme « aliment de première nécessité », disponible en quantité insuffisante pour qu'il soit souhaitable d'en interdire une partie de la production par une mesure politique[920]. Si la loi du 21 juillet 1881 oblige les éleveurs à déclarer certaines maladies de leurs bêtes, comme la peste bovine, la morve, ou la fièvre aphteuse[921], la tuberculose bovine n'est pas inscrite avant 1888, et le dépistage n'est rendu obligatoire qu'en 1935, politique sur laquelle la France fait figure de

[912] Florent QUELLIER, *La table des Français*, *op. cit.* ; Anne LHUISSIER, « Soup Kitchen. L'encadrement philanthropique à l'épreuve des budgets ouvriers (Londres, 1875-1906) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 199, n° 4, 2013, p. 78-87.
[913] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain*, *op. cit.* ; Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », chap. cit.
[914] Sylvain LETEUX, « La société de secours mutuels des Vrais Amis (1820-1898) : comment les bouchers parisiens ont-ils organisé leur protection sociale au XIXe siècle ? », *Revue d'histoire de la protection sociale*, vol. 3, n° 1, 2010, p. 9-27 ; Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature: la Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.
[915] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 11, février 1882, p. 175.
[916] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[917] Sylvain LETEUX, « L'hippophagie en France », art. cit.
[918] Nick FIDDES, *Meat*, *op. cit.*
[919] Madeleine FERRIÈRES, *Histoire des peurs alimentaires*, *op. cit.*
[920] *Ibid*, p. 396.
[921] Jack THOMAS, « L'organisation de la lutte contre les épizooties à la fin du XIXe siècle entre Toulouse et les Pyrénées », *in* Mireille MOUSNIER (dir.), *Les animaux malades : En Europe occidentale (vie-xive siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2020, p. 247-265.

retardataire par rapport aux autres pays européens[922]. Cette même inquiétude en termes de gestion des ressources, et l'objectif de fournir une viande de qualité au plus grand nombre conduisent également des médecins sociaux à agir du côté de la consommation, en recommandant aux membres des classes populaires d'en réduire la consommation[923]. Ainsi, si les bénéfices de la viande rouge pour la population sont évalués selon différents critères par les hygiénistes (propriétés nutritives, risques sanitaires, suffisance alimentaire et critères économiques), c'est à la nécessité de permettre aux classes ouvrières de s'en procurer que les acteurs politiques s'en remettent finalement dans leur règlementation[924]. Par ailleurs, en termes de politique extérieure, des règlementations sont tout de même prises à la faveur des craintes d'épizooties, par exemple avec l'interdiction d'importations de viandes allemandes ou américaines suspectées de trichinose dans les années 1880[925].

Les remises en question concernent donc la quantité de viande à consommer, sa qualité, les parasites et bactéries dont elle peut être porteuse, les maladies dont elle peut être la cause, ou encore la gestion des ressources que sa consommation suppose[926].

b. Une consommation qui devient généralisée ?

De fait, la consommation de viande connaît une augmentation continue au cours du XIXe siècle : en France, elle passe de 19 kilogrammes par an par habitant entre 1803 et 1812, à 40 kg entre 1885 et 1894, et 42 kg en 1920 et 1925[927]. En comparaison, en Allemagne, elle passe de 20 kg en 1855 à 47 kg en 1899 et 50 kg dans l'entre-deux-guerres. En Grande-Bretagne, elle était à 61 kg entre 1903 et 1913[928]. Cet accroissement est différencié socialement : alors que la consommation carnée était l'apanage des catégories sociales les plus aisées, à partir des

[922] Madeleine FERRIÈRES, *Histoire des peurs alimentaires*, *op. cit.*, p. 398.
[923] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens. Ce qu'elle est : irraisonnée, insuffisante, insalubre, dispendieuse ; ce qu'elle pourrait être : rationnelle, suffisante, salubre, économique*, Paris, Masson et Cie, 1905 ; Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale, op. cit.* ; Martin BRUEGEL, « Un distant miroir », art. cit.
[924] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », chap. cit., p. 8.
[925] Jérôme BOURDIEU, Laetitia PIET et Alessandro STANZIANI, « Crise sanitaire et stabilisation du marché de la viande en France, XVIIIe-XXe siècles », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 51, n° 3, 2004, p. 121-156 ; Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, Paris, Seuil, 2005 ; Madeleine FERRIÈRES, *Histoire des peurs alimentaires*, *op. cit.*, p. 398.
[926] « Conférences de la société académique de Saint-Quentin, La Réforme alimentaire », *Journal de la ville de Saint-Quentin*, 9 février 1881.
[927] Yvan LEPAGE, « Evolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 80, n° 4, 2002, p. 1459-1468.
[928] *Ibid*.

années 1870 « les populations françaises, en particulier les classes ouvrières, changent d'habitude et commencent à consommer de plus en plus de viande »[929]. L'alimentation carnée s'étend ainsi à des couches sociales de plus en plus larges dans les pays occidentaux. Selon Jean-Paul Aron, les goûts alimentaires sous le Second Empire, reflétés par des livres de menus, se portent principalement sur le bœuf (présent dans le tiers des repas de l'ouvrage *365 Menus* [1867] du baron Brisse), avec en tête, le rosbif, « morceau le plus répandu sinon le plus estimé dans les familles » en 1860[930]. Le porc fait figure de viande moins noble, mais appréciée, davantage rattaché à la campagne[931]. Toutefois, la consommation de viande demeure très élastique dans les budgets ouvriers, avec de grandes variations de quantités d'un ménage à l'autre[932]. Des inégalités persistent également en termes de qualité de la viande consommée, de répartition entre les membres du foyer et de styles de consommation, ce qu'Anne Lhuissier met au jour dans sa thèse[933].

D'autres débats se font jour dans le dernier tiers du XIXe siècle sur le caractère hygiénique de l'alimentation carnée. La question de la conservation de la viande est renouvelée avec l'invention puis l'essor des boites de conserve, qui font craindre, outre les risques d'intoxication au plomb liés aux soudures du couvercle, des fraudes alimentaires ou l'ajout d'additifs[934]. Cette inquiétude pour les falsifications, qui ne concerne pas que la viande, mais aussi les denrées alimentaires et les boissons, se généralise à la fin du XIXe siècle et explique la nécessité pour consommateurs et producteurs d'imposer un contrôle de leur composition. Elle aboutit à la Loi du 1er août 1905 sur les fraudes et falsifications[935]. Des craintes se font également jour de transmission de la tuberculose à l'homme par ingestion, questions évoquées lors des congrès consacrés à la tuberculose en France, en 1888 et 1891[936].

---

929 *Ibid*.
930 Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2013 [1973], p. 115.
931 *Ibid*., p. 115.
932 Cécile DAUPHIN et Pierrette PÉZERAT, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIXe siècle à travers les monographies de l'École de Le Play », *Annales*, vol. 30, n° 2, 1975, p. 537-552, p. 541.
933 Stephen MENNELL, *All Manners of Food: Eating and Taste in England and France from the Middle Ages to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1995 ; Yvan LEPAGE, « Evolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », art. cit. ; Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.*
934 Florence HACHEZ-LEROY, *Menaces sur l'alimentation: Emballages, colorants et autres contaminants alimentaires, XIXe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019 ; « La boîte de conserve », in Sylvain VENAYRE et Pierre SINGARAVÉLOU, *Le magasin du monde: La mondialisation par les objets du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020.
935 Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, *op. cit.*
936 Philippe GRANDVOINNET, « Histoire des sanatoriums en France, 1915-1945 : une architecture en quête de rendement thérapeutique », Thèse de doctorat, Versailles-St Quentin en Yvelines, 2010, p. 31.

Ainsi, dans le dernier tiers du XIXe siècle, malgré les différents questionnements sur la consommation de viande, on assiste à un élargissement de la consommation carnée et une normalisation de celle-ci dans les pratiques alimentaires. Le champ scientifique est un lieu, sinon de remise en cause, du moins de remise en question de l'alimentation carnée. Toutefois, loin de fragiliser la promotion de l'alimentation carnée, ces débats ont plutôt tendance à la consolider comme norme, en réfutant le caractère bénéfique d'une alimentation uniquement végétale. L'existence même de ces questionnements ouvre tout de même une fenêtre d'opportunité dont se saisissent les défenseurs du végétarisme, non que la consommation de viande soit particulièrement mise à mal à cette période, mais en donnant l'occasion de s'insérer dans les débats du moment et en en réemployant les termes, notamment pour jouer sur les émotions et craintes suscitées par la viande à ce moment-là[937].

II. Pratiquer ou ne pas pratiquer ? Les débats sur la place de la pratique du végétarisme dans les sociétés végétariennes

Plutôt que de s'opposer frontalement et de manière radicale à la consommation carnée, comme c'est davantage le cas lorsque les motifs invoqués sont religieux ou éthiques que lorsqu'ils sont sanitaires[938], les promoteurs du végétarisme font preuve de pragmatisme et proposent une pratique du végétarisme qui tienne compte des débats scientifiques et des préoccupations nutritionnelles et sanitaires. La pratique qu'ils promeuvent n'est donc ni complètement stricte ni obligatoire. De ce fait, sa délimitation n'est pas évidente puisque l'abstinence de viande n'est pas une fin en soi – comme c'est le cas par exemple dans le maigre religieux, le jeune, ou le végétarisme pour raisons éthiques : sa définition par la négative ne suffit pas à en faire un régime alimentaire « rationnel ». Cette partie questionne justement les enjeux de la définition de la pratique du végétarisme et sa place dans l'activité des sociétés végétariennes. Ces enjeux de définition reviennent aussi, en creux, à établir une frontière entre un « eux » et un « nous », à tracer des frontières sociales.

[937] Christophe TRAÏNI, « Entre dégoût et indignation morale », art. cit.
[938] Ce résultat est montré par de nombreuses études contemporaines sur le végétarisme, par exemple : Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*

1. Rendre la pratique du végétarisme obligatoire ?

L'apparente simplicité des statuts de la SVF en 1881 concernant la pratique du végétarisme est le résultat de réflexions de ses membres quant à leur engagement dans la cause, et de débats, parfois houleux, au sein des sociétés végétariennes depuis leur création, dont certains sont à l'origine de scissions (par exemple, autour de 1900 dans le cas de la SVF, cf. chapitre 4). Si les sources manquent pour retracer ces débats à la SVF, qui sont passés sous silence dans son bulletin au profit d'un apparent consensus, le détour par les sociétés végétariennes étrangères, bien plus documentées, nous permet d'avoir un aperçu de ces débats et de leur teneur.

La Société végétarienne de Manchester a, par exemple, assoupli progressivement ses statuts après sa création en 1847. Alors que l'adhésion engageait initialement les membres à pratiquer le régime végétarien, Francis Newman, président de la *Vegetarian Society* (VS), suggère en 1874 d'ajouter un statut de membre « associé » afin d'accroitre le nombre d'adhérents et ainsi d'élargir la propagande de la cause[939]. Ce statut permet d'intégrer au nombre des adhérents les individus qui sympathisent avec la cause sans pratiquer le régime. Dans leurs discours, les dirigeants la *Vegetarian Society* tendent également à intégrer ceux qui s'abstiennent de viande sans le savoir, comme son secrétaire Bailey Walker l'écrit à la SVF :

> « À Manchester, nous avons enrôlé dans la Société depuis trente-quatre ans, environ deux-mille membres. Cette année, nous avons reçu les cotisations de 2070 personnes. Dans ce nombre sont comprises non seulement les personnes pratiquant le végétarisme, mais aussi celles qui approuvent le végétarisme sans le pratiquer, et désirent être utiles à la cause. Outre ses membres adhérents, il y a beaucoup d'autres personnes sur lesquelles nous n'avons qu'une influence indirecte. Leur nombre est environ vingt fois plus considérable que celui des membres. En outre la grande majorité du peuple ne touche jamais à la viande par raison d'économie ; heureusement pour sa santé ! »[940].

Cette intégration est bien sûr rhétorique, mais elle témoigne d'une volonté d'ouverture la plus large possible, y compris vers les individus qui ne revendiquent pas le végétarisme. En 1883, le révérend Mérille de Colleville détaille l'objectif de la VS dans une brochure publiée en français : « Le but de la Société est de créer, parmi les hommes, le retour à l'abstinence complète de la chair des animaux, poissons, viandes de boucherie, volailles et gibier »[941]. Ainsi,

---

[939] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, New York, Bloomsbury Academic, 1997, p. 53.

[940] « Société végétarienne de France, Séance du 10 novembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 130-131.

[941] Mérille de COLLEVILLE, *Congrès sanitaire de Brighton, Section B. De la nourriture au point de vue de l'économie publique et privée. Adresse prononcée au nom de la Société végétarienne britannique par M. le Révérend Merille de Colleville*, Manchester, John Heywood, 1883, consultable à la Bibliothèque nationale de France, cote : 8-TC21-116, p. 8.

le but affiché de la VS est bien plus centré sur la pratique du végétarisme que celui de la SVF, qui se tient à la recherche et l'enseignement des « lois de la nature »[942]. En termes de statuts d'adhésion proposés en 1883, la VS distingue les *membres (members)*, qui s'engagent à adopter le régime végétarien, et ont le droit de vote aux Assemblées générales, les *associés (associates)*, qui ne le pratiquent pas, mais s'engagent à propager le végétarisme, en pouvant seulement être présents aux Assemblées générales, et les *souscripteurs (subscribers)*, simples abonnés au journal[943]. Toutefois, cette question de la place de la pratique dans les statuts d'adhésion aux sociétés végétariennes n'a pas toujours été dans le sens d'un élargissement depuis leur création : par exemple, la *Vegetarian Society* de Birmingham décida en 1898 d'abolir le statut de membre associé[944]. De côté des sociétés végétariennes allemandes, en revanche, l'exemplarité des membres concernant la pratique du végétarisme est primordiale et inscrite dans les statuts de l'"Association allemande pour un mode de vie naturel" en 1869[945].

L'objectif de gonfler les chiffres des adhésions est ainsi en permanence mis en tension avec une volonté de crédibiliser la cause en s'assurant qu'une part suffisante de membres pratique le végétarisme.

2. Les enjeux de la délimitation de la pratique du végétarisme : une restriction alimentaire ?

La question de la pratique du végétarisme prescrite par les sociétés végétariennes engage la crédibilité de la cause[946]. Tout comme pour d'autres causes réformatrices, comme l'antialcoolisme, la question de la prescription stricte ou non se pose, de même que celle des contours des consommations autorisées, puisque cela en influence l'adoption[947]. En effet, la pratique exigée par les sociétés végétariennes exclut plus ou moins d'aliments. Si dans tous les cas, le gibier et la viande rouge, dont le « beefsteak » est l'avatar le plus emblématique, sont

[942] Gustave GOYARD, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881, p. 1.
[943] Mérille de COLLEVILLE, *Congrès sanitaire de Brighton, op. cit.*, p. 8.
[944] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 55.
[945] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 49.
[946] Florence FAUCHER, « Manger vert Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », art. cit.
[947] Victoria AFANASYEVA, « Cherchez la femme », *op. cit.*

incriminés en premier, la question est moins tranchée pour d'autres types de chairs animales, comme le poisson, dont l'inclusion ou non dans le régime végétarien fait débat.

Pour définir la pratique qu'ils prescrivent, les dirigeants de la SVF tiennent compte des réflexions qui ont déjà été menées dans les sociétés végétariennes étrangères. Dans son article « La fibrine », paru dans la *Réforme alimentaire* en mai 1881, le Dr Victor Anselmier s'appuie explicitement sur ces préconisations. Il détaille les propriétés des aliments azotés nécessaires à l'organisme, et les hiérarchise selon leur digestibilité. Ainsi, malgré leur origine animale, l'albumine présente dans les œufs et la caséine présente dans le lait sont à un état de dissolution suffisant pour être recommandables[948]. Ils ont l'avantage d'être « plus miscibles que la viande au suc gastrique »[949]. Les recettes de cuisine publiées dans la *Réforme alimentaire* font un usage important de ces ingrédients : sur les 21 recettes publiées entre 1881 et 1882, 15 contiennent des œufs, 14 du beurre, 13 du lait ou de la crème – les autres ingrédients les plus utilisés étant ensuite la farine, les légumes et les fruits. De nombreux articles recommandent le lait « comme un des meilleurs aliments pourvu qu'on le prenne avec certaines précautions : le boire très lentement à petits traits et à intervalles réguliers pour qu'il puisse être bien digéré »[950]. Plus consommé en milieux ruraux qu'en ville, il est également porteur d'une symbolique valorisée par les membres de la SVF[951]. Cette valorisation s'inscrit pourtant dans un contexte scientifique dans lequel les débats concernant la sécurité alimentaire se focalisent à la fois sur la viande et sur la question du lait[952]. Selon Fabien Knittel, bien que la consommation du lait de vache augmente de manière générale et sous différentes formes au XIXe siècle, le lait fait figure d'aliment ambivalent : soupçonné de transmettre des maladies comme la tuberculose et posant des problèmes de conservation avant l'invention et le développement de techniques de pasteurisation à partir des années 1870[953], il prend une importance croissante dans la nutrition, notamment celle des nouveau-nés comme substitut du lait maternel[954]. C'est sur cette question de la qualité du lait maternel et des nourrices que les articles à propos du lait dans la *Réforme alimentaire* se focalisent. Ils s'inquiètent notamment de la nature de l'alimentation, carnée ou

[948] *Ibid.*
[949] Victor ANSELMIER, « La fibrine », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, mai 1881, p. 27.
[950] « Revue de la Presse végétarienne étrangère », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, novembre 1881, p. 116.
[951] Cécile DAUPHIN et Pierrette PÉZERAT, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIXe siècle à travers les monographies de l'École de Le Play », art. cit., p. 544.
[952] Jean-Pierre WILLIOT, « Santé animale et santé humaine au croisement de la sûreté alimentaire, fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Les Cahiers du comité pour l'histoire de l'Inserm*, vol. 2, n° 4, 2022, p. 8.
[953] Fabien KNITTEL, *La fabrique du lait - Europe occidentale, Moyen-Age - XXe siècle*, Paris, CNRS, 2023.
[954] Fabien KNITTEL, « Milk and hygiene in Eastern France: the 'goutte de lait' at Besançon and the 'œuvre du bon lait' at Bar-le-Duc (late nineteenth to early twentieth centuries) », *French History*, vol. 36, n° 3, 2022, p. 334-347, p. 335.

non, des femmes, et de la manière dont celle-ci affecte le lait. Peu d'articles évoquent toutefois la question de la qualité du lait de vache, en termes de provenance, ou d'adultération, quand bien même ces questions deviennent médiatiques et politiques à l'extrême fin du XIXe siècle[955].

Entre ces protéines considérées comme bénéfiques pour l'organisme et les aliments carnés, le poisson occupe selon Anselmier une position intermédiaire, avec un temps de digestion légèrement supérieur à un « repas végétarien sans poisson » (3 heures contre 4 heures), mais inférieur à un repas avec viande (6 à 7 heures)[956]. Il note également que plusieurs sociétés végétariennes ne proscrivent pas le poisson, car leur chair est assez facile à digérer[957]. L'ambiguïté de la position du poisson s'explique également par les débats dont il fait l'objet dans d'autres arènes, comme à l'Académie de médecine, où l'on questionne sa propension à renfermer des toxines et ptomaïnes, selon sa fraicheur[958]. Si la question religieuse est absente des publications de la SVF, le détour par les sources étrangères montre qu'elle explique également la position ambigüe du poisson chez les végétariens. En effet, les minutes de la *Vegetarian Society*, conservées à la *Manchester Central Library*, contiennent des correspondances relatives à cette question. Par exemple, Anna Kingsford écrit en 1885 au comité de la VS qui l'a accusée de défendre un végétarisme trop laxiste dans un article du journal britannique *the Pall Mall Gazette* :

> « I was never a "vegetarian", for I have always taken milk, eggs, butter, cheese, cream and dishes cooked with these ingredients. The article tou refer […] was written with the view of attracting to a non-flesh diet, a larger class of persons who are not kindly disposed to vegetarianism *pura et simple*. I have always been of opinion that you Society would do well to admit as Associates, persons who abstain from the flesh of land animals and take only that of fish. »[959]

Cet extrait de lettre met en regard les pratiques alimentaires de Kingsford et les normes promues par la VS. Bien qu'elle s'abstienne de chair animale, sa consommation d'œufs et des laitages ne lui permet pas de se définir comme strictement végétarienne au sens de la VS. En effet, celle-ci préconise alors un régime plus restreint que celui de SVF, qui accepte et encourage la consommation d'œufs et de laitages. Anna Kingsford propose un régime végétarien qui tolère le poisson. Étant alors catholique, les arguments avancés sont d'ordre religieux et renvoient à

[955] Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, *op. cit.* ; Jean-Pierre WILLIOT, « Santé animale et santé humaine au croisement de la sûreté alimentaire, fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », art. cit., p. 8.
[956] Victor ANSELMIER, « La fibrine », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, mai 1881, p. 27.
[957] *Ibid*.
[958] « Séance du 30 août - Sur le régime alimentaire des néphrétiques chroniques, par M. Dujardin-Beaumetz », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 1892.
[959] GMCRO, Vegetarian Society Records, Minutes of the Vegetarian Society, G/24/1/1/4, 24 June 1884 - 28 September 1886, p. 219 : Lettre d'Anna Kingsford à la Société végétarienne de Manchester, 17 juin 1885.

l'acceptation du poisson les jours de maigre et lors du carême[960]. Ils invoquent également des facteurs économiques et de gestion des ressources : le fait que les poissons ne nécessitent pas de ressources limitées comme des terres qui pourraient être utilisées à d'autres usages, en fait une nourriture avantageuse[961]. Elle considère toutefois que l'abstinence de poisson est souhaitable dans l'idéal, mais que le régime végétarien est une question de *degrés*, une pratique plus ou moins stricte étant possible[962]. Plus loin, elle ajoute :

> « Personnally, I need hardly assure you that I have changed in nothing either my theory or my practices. I am as earnest an akreophagist as ever, and hope I may never taste flesh again so long as I live. But I think my article in the Pall-Mall had a distinct raison d'être »[963].

Cette lettre témoigne d'un décalage possible entre, d'une part, les idéaux et la pratique du régime végétarien et, d'autre part, entre la pratique des défenseurs du végétarisme et celle des cibles du mouvement. Ici, Kingsford se félicite de la diffusion de son article dans la presse et distingue le végétarisme prôné dans son article de sa propre pratique. Si le référentiel qu'elle se donne est le régime végétarien au sens strict, au sens de la VS, c'est-à-dire sans viande ni produits animaux, elle montre que la diffusion d'une conception lâche du végétarisme peut servir des intérêts de propagande et de diffusion du régime.

Les sociétés végétariennes œuvrent donc idéalement dans le sens d'une restriction du régime alimentaire la plus poussée possible, tout en prenant garde à ne pas rendre la pratique trop difficile pour ne pas décourager les adhésions. La pratique des membres des sociétés végétariennes eux-mêmes doit être particulièrement cohérente, comme on le voit dans la lettre d'Anna Kingsford. Cette question de la pratique est aussi source de tensions dans les sociétés végétariennes : malgré sa position importante au sein de la VS, Anna Kingsford fait l'objet d'une suspicion forte quant à la rigueur de sa pratique. Les membres de la SVF semblent connaître des débats et tensions semblables. Selon Léo Bernard, l'expérience de la SVF tourne court dans les années 1880 en raison d'une scission opérée « entre une "Société pour la réforme alimentaire" acceptant une alimentation mixte et un groupe séparé de végétariens stricts », rendant peu crédible une cause soutenue par des non-végétariens[964]. Quant à la pratique

[960] Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 120.
[961] GMCRO, Vegetarian Society Records, Minutes of the Vegetarian Society, G/24/1/1/4 : Lettre d'Anna Kingsford à la Société végétarienne de Manchester, 17 juin 1885.
[962] *Ibid*.
[963] *Ibid*.
[964] Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021, p. 51.

préconisée pour les cibles du mouvement, elle est plus lâche, quitte à prôner, dans certains cas, la consommation d'une petite quantité de viande. Un compte rendu de séance de la SVF précise ainsi :

> « Quand même en principe, nous excluons la viande de l'alimentation, le sage Cornaro, cependant nous prouve que l'on peut atteindre un âge très avancé en permettant la viande en petite quantité. Dans quelques maladies, l'usage de la viande sert même à rétablir la santé. Un végétarien très autorisé, M. Hahn, à Saint-Gall, assure hautement qu'il est beaucoup moins dangereux de prendre quelques bouchées de viande, que de s'engraisser par des mets lourds et gras, empruntés au règne végétal. En outre il est essentiel de montrer partout de la tolérance, et surtout au commencement d'une œuvre de propagande »[965].

Toujours arguments hygiéniques à l'appui – ici, c'est la dangerosité pour la santé qui constitue le critère principal de jugement des aliments autorisés – les membres de la SVF tolèrent donc la consommation d'une petite quantité de viande, qui pourrait même être bénéfique pour la santé dans certains cas, tant qu'elle permet d'éviter d'autres excès nuisibles à la santé.

La pratique du végétarisme définie par les sociétés végétariennes consiste donc a minima dans l'abstinence de viande, mais elle est variable concernant l'exclusion de certains aliments animaux ou issus des animaux, comme la chair du poisson, les œufs et les laitages. Dans un objectif d'inclusion, la définition du végétarisme retenue tend à être élargie le plus possible. La recherche d'un engagement intensif dans le régime fait toutefois l'objet d'attentes vis-à-vis des meneurs de la cause, pour des raisons de crédibilité.

III. Définir et diffuser la pratique du végétarisme

À l'intérieur des limites de la pratique du végétarisme ainsi définies, les sources témoignent d'un important travail réalisé par les membres de la SVF afin d'édicter de manière positive des normes alimentaires encadrant la pratique du végétarisme, ainsi que des modes d'action collective pour les faire connaître et les diffuser. En effet, la mise en pratique du végétarisme est conditionnée à plusieurs facteurs : une information sur ses bienfaits et sur la cuisine végétarienne, mais aussi des facilités d'accès à une alimentation végétarienne, que ce soit à domicile (approvisionnement en produits alimentaires) ou à l'extérieur. La SVF met en œuvre

[965] « Société végétarienne de France, Séance du 15 décembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, janvier 1882, p. 152.

divers dispositifs pour cela, qu'explore cette partie, en croisant des sources imprimées issues de la SVF et des correspondances, afin de comprendre le contenu de cette activité de diffusion du végétarisme dans le dernier quart du XIXe siècle.

1. L'édiction de normes alimentaires végétariennes

a. Un végétarisme universel : la digestibilité pour tous

Alors même qu'ils revendiquent un végétarisme « à la française », les membres de la SVF élaborent des règles alimentaires à vocation universaliste, plus que nationaliste. Appuyé sur des règles scientifiques, valables et applicables universellement, il est censé se substituer à une cuisine du hasard. Selon le Dr Victor Anselmier, « à l'art culinaire doit succéder la science culinaire, et à l'effort digestif, la bonne et facile santé »[966]. Il s'agit pour les promoteurs du végétarisme de s'opposer à des conceptions de la cuisine comme art de faire, savoir-faire, « connaissance réduite en pratique », conception que l'on trouve selon Julia Csergo entre le XVe siècle et le XIXe siècle[967]. Si avant le XIXe siècle, la cuisine est donc déjà considérée à la fois comme un « art » et une « science », c'est une nouvelle définition de la science qu'amènent les hygiénistes, comme nous l'avons évoqué au chapitre précédent, comme méthode de dévoilement des lois naturelles, mais aussi, de plus en plus au cours du siècle, comme respect des règles édictées par l'expérimentation[968].

Cette conception n'est pas spécifique aux promoteurs du végétarisme et concerne de nombreux discours scientifiques et hygiénistes dans la seconde moitié du XIXe siècle, en France, mais aussi en Europe, qui cherchent à repousser en tous domaines, y compris l'économie domestique, l'empirisme afin d'y substituer la science véritable[969]. Parmi eux, Jean-Baptiste Fonssagrives, médecin montpelliérain évoqué précédemment, se fait le porte-parole de cette

[966] Victor ANSELMIER, « La Fibrine », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, no 2, mai 1881, p. 27.
[967] Julia CSERGO, « L'art culinaire ou l'insaisissable beauté d'un art qui se dérobe », *Sociétés & Représentations*, vol. 34, no 2, 2012, p. 13-36, p. 16.
[968] Julia CSERGO, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXe siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », art. cit.*, p. 8.*
[969] *Ibid.* ; Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale, op. cit.* ; Guillaume CARNINO, *L'Invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Seuil, 2015 ; « Chapitre premier. Force et faiblesse des microbes faiblesses et forces des hygiénistes », *in* Bruno LATOUR, *Pasteur*, *op. cit.*, p. 29-98.

question, en s'interrogeant sur les moyens pour l'homme de se reconnecter avec l'appétit instinctif dicté par l'estomac, masqué par la gastronomie qui en appelle aux sens et au palais[970].

Cette démarche est toutefois loin d'être une nouveauté au XIXe siècle. Selon Florent Quellier, les conceptions médicales étaient centrales dans la diététique ancienne et médiévale, ainsi que jusqu'au XVIIe siècle[971]. Les XVIIe et XVIIIe siècles marquent ensuite un tournant et un affranchissement des pratiques culinaires par rapport aux discours médicaux au profit d'une attention pour le goût et la gastronomie, constat confirmé par Ken Albala qui met au jour l'opposition entre gastronomie et discours médicaux à cette période, malgré une volonté des médecins d'utiliser les arts culinaires afin d'améliorer la santé[972].

La science mise au service de la cuisine n'est pas une fin en soi : elle poursuit d'autres objectifs. Selon Goyard, il s'agit de rapprocher « l'homme de son type vrai, un type rarement réalisé hélas ! »[973], caractérisé par « au physique une grande résistance organique, au moral, la pleine possession du bonheur de vivre et en ce qui concerne chaque fonction, l'habileté et la force développée par une éducation rationnelle […] »[974]. Le régime végétarien est donc orienté vers le plein développement des facultés individuelles, physiques comme psychologiques. Pour cela, dans la « règlementation de son régime », le végétarien « ne cherche pas à peu manger : il cherche seulement à ne pas sentir le fardeau de la nourriture ingérée »[975]. La digestion facilitée constitue ainsi la priorité du régime végétarien. Celle-ci ne doit pas être ressentie ni nécessiter des ressources supplémentaires pour opérer. Les organes digestifs sont ainsi censés fonctionner parfaitement, et, en retour, régler l'appétit :

> « Le végétarien sait *mettre* son estomac *au point*, comment on fait d'une lunette, parce que son instinct alimentaire est pur et entier. Voilà pourquoi il est le seul parmi tous les adeptes de la tempérance qui puisse avoir une hygiène parfaite de la nutrition ; car si l'estomac reçoit d'autres excitations que la stimulation naturelle du besoin, il ne peut pas sentir juste et il prendra le plus souvent un appétit factice pour un appétit naturel »[976].

---

[970] Jean-Baptiste FONSSAGRIVES*, Dictionnaire des sciences médicales*, 1865, cité dans Julia CSERGO, *art. cit., 2004, p. 2.*
[971] « Le sain et le malsain, alimentation et santé », *in* Florent QUELLIER, *La table des Français : Une histoire culturelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 169-189.
[972] Ken ALBALA, *Eating Right in the Renaissance*, Berkeley, University of California Press, 2002, cité in Elizabeth A. WILLIAMS, *Appetite and Its Discontents: Science, Medicine, and the Urge to Eat, 1750-1950*, Chicago, University of Chicago Press, 2020, p. 21.
[973] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du Régime végétarien (fin) », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 61.
[974] *Ibid*., p. 62.
[975] *Ibid*., p. 63.
[976] *Ibid*., p. 63.

Le végétarien est donc idéalement acteur du fonctionnement de son corps et connecté à celui-ci. Ses sensations se trouvent alignées avec sa raison dans la recherche du « vrai », du « juste », du « naturel », par opposition au « factice ». La perfection est ainsi recherchée dans l'alimentation et dans le rapport à l'alimentation, dont le corps, en tant qu'il est reconnecté à l'instinct, doit être le guide. La diète végétarienne est donc un moyen de reconnexion avec « l'instinct naturel », qui renvoie à une conception cyclique du temps, avec un retour souhaité à une période mythique dans laquelle l'homme y aurait été connecté[977]. Cette reconnexion doit être atteinte par l'abstinence de viande et la restriction alimentaire. L'évocation de la Création fait l'objet de plusieurs mentions éparses et discrètes dans la *Réforme alimentaire*, témoignant d'une référence à la chute du paradis d'Adam et Eve dans la *Genèse*, épisode biblique souvent mobilisé pour justifier le régime végétarien en le présentant comme originel[978]. Le retour à l'âge d'or serait donc atteignable par l'abandon des habitudes alimentaires modernes et un retour à l'alimentation végétale. Il est donc, théoriquement, accessible à tous[979].

b. Un régime économique

Afin de garantir cette accessibilité, les normes pratiques qui guident l'alimentation végétarienne doivent, enfin, être économiques. La suppression de la viande, mais aussi l'évitement de tout excès quantitatif est au principe de cette alimentation. Le baron Émile Tanneguy de Wogan, évoqué au chapitre précédent, se fait le spécialiste de cette question au sein de la SVF. Pour lui, le végétarisme est un moyen de vivre de manière économique, comme il l'expose dans son ouvrage *La Vie à bon marché* (1885), préfacé par le député Joseph de Gasté[980]. Celui-ci plagie partiellement et prolonge la brochure du même titre de Gustave Lecoultre, parue en 1876 avec l'appui de la Société d'hygiène de Lausanne[981]. Dans cet ouvrage, sans renier les qualités nutritionnelles de « bons *beafsteaks* », qu'il offrirait volontiers à tous s'il en avait les moyens, Wogan déplore le fait que des millions de gens en France n'ont pas les

[977] « Un restaurant végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 46 ; Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.
[978] Carl FRAYNE, « On Imitating the Regimen of Immortality or Facing the Diet of Mortal Reality », art. cit. ; Guillaume ALONGE et Olivier CHRISTIN, *Adam et Eve, le paradis, la viande et les légumes*, Toulouse, Anacharsis, 2023.
[979] « Une Conférence sur le Végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 79.
[980] Émile Tanneguy de WOGAN, *La Vie à bon marché, ouvrage accompagné de 50 menus et recettes culinaires*, Paris, E. Plon, 1885.
[981] Bibliothèque universitaire de Genève, BGE Nd 442 (9), Société d'hygiène de Lausanne [Pièces Diverses], 1874-1882 : Gustave Lecoultre, *La vie à bon marché*, 1876, 8 p.

moyens d'acheter de la viande[982]. C'est donc la question économique qui légitime le choix du végétarisme. Il émet des propositions concrètes, comme la formation dans toutes les villes de France de « comités pour l'approvisionnement à bon marché des classes ouvrières », financés chaque mois par l'arrondissement, le canton ou la commune, puis remboursés par les recettes des comités[983]. Il préconise l'achat en gros et au comptant des denrées, directement au lieu de production pour éviter les frais des intermédiaires « aujourd'hui si considérables dans les grandes villes », tout en rémunérant mieux le commerçant[984]. Cet intérêt pour l'aspect économique du végétarisme peut se rapporter à sa propre situation économique. À la fin des années 1880, un dossier de demandes d'indemnités littéraires au ministère de l'Instruction témoigne de ses difficultés : Wogan, qui se dit alors d'un grand âge, approchant les 70 ans, mobilise sa qualité d'homme de lettres et le fait qu'il se soit rendu utile aux services téléphoniques pendant la Commune[985]. Il se dit également seul, estropié pour avoir sauvé une famille d'un accident de voiture, et peine à vivre de sa plume, ne possédant que 1340 francs.

Son ouvrage contient, en outre, des recettes. Certaines sont organisées autour d'ingrédients simples (dont les intitulés sont par exemple « carottes », « lentilles », « polenta ») ou de plats plus élaborés, comme « potage Élisée Reclus »[986], du nom géographe et anarchiste, végétarien notoire, « turbot végétarien »[987] – poisson de luxe recherché au XIXe siècle[988] – ou « grenouille aux épinards »[989]. Ces deux dernières reprennent le corpus de recettes publié par la SVF dans le bulletin, signées par « Mme Fischer »[990]. Les grenouilles aux épinards consistent dans des petits morceaux de pain trempés dans du lait, mélangés à de l'œuf et des fines herbes, empaquetés dans des feuilles d'épinard et cuits dans du beurre. Une sauce au beurre et au lait vient ensuite compléter le plat. Cet exemple de plat montre le caractère restreint des ingrédients utilisés dans les recettes végétariennes ainsi que le peu d'assaisonnements employé.

Le caractère économique du régime végétarien est ainsi assuré tant par des gestes culinaires au sein des foyers que par un système d'approvisionnement collectif repensé, mutualisé dans le cas de la proposition de Wogan. Notons que des réflexions sur les sociétés

[982] Émile Tanneguy de WOGAN, *La Vie à bon marché, op. cit.*, p. 27.
[983] Émile Tanneguy de WOGAN, *La Vie à bon marché, op. cit.*, p. 4.
[984] *Ibid*.
[985] AN, Papiers de la division des Sciences et Lettres du ministère de l'Instruction publique, indemnités littéraires et scientifiques, secours, souscriptions, Dossiers individuels, F/17/3239, Émile de Wogan, 1881-1891.
[986] Émile Tanneguy de WOGAN, *La Vie à bon marché, op. cit.*, p. 177.
[987] *Ibid*., p. 178.
[988] Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 121.
[989] Émile Tanneguy de WOGAN, *La Vie à bon marché, op. cit.*, p. 179.
[990] Par exemple : « Recette culinaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 8, novembre 1881.

mutuelles de consommation avaient été menées par Édouard Raoux dès les années 1850 afin de réfléchir à un système économique, présentant également des « avantages hygiéniques » et « moraux », et permettant un approvisionnement au comptant[991]. L'un des principaux résultats attendus est une amélioration la qualité des aliments, argument souvent utilisé par les réformateurs pour légitimer des modes de restauration ou d'approvisionnement collectifs[992]. La restauration végétarienne, qu'elle soit proposée sous forme de tables d'hôtes ou de banquets, est censée respecter une contrainte d'économie. Les banquets végétariens sont au prix de 5 francs, tandis que les « tables végétariennes » proposent des repas quotidiens pour 2 à 2,5 francs[993]. C'est par exemple le cas chez M. Cochet, « un restaurateur, 157 Galerie de Valois, [qui] a installé dans son établissement une table végétarienne », chez qui les membres de la SVF « ainsi que leurs amis se rencontrent de préférence, […] les mardi et samedi à 6h30 »[994]. À titre de comparaison, à la fin du XIXe siècle, des cantines ouvrières proposent des repas à partir de 60 centimes (80-90 centimes pour un repas complet avec vin et café), certaines permettant de se nourrir pour moins d'un franc par jour[995]. Les restaurants à prix fixe proposent des repas à partir de 85 centimes[996]. La clientèle pouvant accéder à ces repas est donc plus aisée que les catégories populaires, ou du moins leur prix n'en fait pas un mode de restauration quotidien.

Il est toutefois relativement rarement fait référence à cette dimension économique du végétarisme dans *La Réforme alimentaire* – l'ouvrage de Wogan est d'ailleurs postérieur à sa parution. Les articles qui insistent dessus sont principalement ceux d'Édouard Raoux, qui traite cette question au travers de celle des avantages de l'« habitat unitaire » et prolonge ses réflexions antérieures sur le mutualisme et le coopérativisme[997]. Selon lui, les avantages économiques du végétarisme sont nombreux : la surface de terre consacrée à la culture des végétaux peut nourrir 12 fois plus de personnes que celle consacrée à la viande de boucherie ; le régime végétal, même avec du lait et du beurre, coûte quatre fois moins cher que le régime carné ; il fait économiser en dépenses de santé et en journées de chômage ; il prévient les comportements immoraux, eux-mêmes coûteux pour la société. Il propose ainsi de

[991] Édouard RAOUX, *Des sociétés mutuelles de consommation, de leurs avantages économiques, hygiéniques et moraux et de leurs résultats*, Lausanne, 1858.
[992] *Ibid*., p. 13 ; Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.*, p. 102.
[993] « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881.
[994] *Ibid*.
[995] Anne LHUISSIER, *Alimentation populaire et réforme sociale*, *op. cit.*, p. 103.
[996] Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, *op. cit.*, cité in *Ibid*.
[997] Édouard RAOUX, « La question sociale et la question alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 83.

« substitu[er] la consommation sociétaire à la consommation isolée »[998]. Les démonstrations concrètes des avantages économiques du végétarisme sont ainsi émises par les détenteurs de propositions mutualistes et sociales, davantage qu'en termes de réforme individuelle, portées par les membres plus libéraux.

Les règles culinaires émises par les membres de la SVF répondent donc à plusieurs impératifs, d'abord hygiéniques, et, secondairement, économiques. Elles sont ainsi pensées comme universelles et accessibles à tous.

2. Démonstrations collectives

Les membres de la SVF prescrivent ces normes diététiques en vue d'une diffusion large. L'édition de la *Réforme alimentaire* ne suffit pas et d'autres outils de propagande sont mobilisés, afin de mieux diffuser le bulletin, mais aussi de faire la démonstration publique des bienfaits du végétarisme en pratique.

a. Organiser la propagande des idées

La propagande du végétarisme fait l'objet de réflexions nombreuses de la part des membres de la SVF lors des séances. Il est tantôt question de l'envoi le plus judicieux de la *Réforme alimentaire*, proposé « particulièrement aux membres des Sociétés de tempérance »[999], tantôt de la parution de nouvelles publications végétarienne, comme celles d'Édouard Raoux[1000]. Les conférences représentent une large part de l'activité de propagande des membres de la SVF. Elles ont lieu principalement à Paris et mobilisent les ressources des membres de la SVF. Gustave Goyard, en tant que membre de la Société de géographique, fait une conférence sur le régime végétarien le 26 juin 1881 au *Géorama universel*, près du parc Montsouris. L'entrée est gratuite avec lettre d'invitation disponible au siège de la société[1001]. Les comptes rendus de cette

[998] *Ibid*., p. 84.
[999] « Société végétarienne de France, Séance du 14 avril 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2 mai 1881, p. 32.
[1000] Édouard RAOUX, *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme : dangers de la zoophagie, avantages sanitaires, moraux, intellectuels, économiques et sociaux de l'alimentation naturelle*, Lausanne, Imer & Payot, 1881, fait l'objet d'une rubrique dans : *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et août 1881.
[1001] Comme son *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme* (1881) : « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881.

conférence dans la presse sont ensuite retranscrits et commentés dans la *Réforme alimentaire*. M. Guignard, docteur et membre de la SVF, se réjouit ainsi[1002] :

> « C'est la première fois, croyons-nous, qu'en dehors du cercle des fidèles, le végétarisme se produit en public. Une assistance d'élite avait répondu d'une façon empressée à l'appel du président de la Société végétarienne de France, qui disait assez combien dans le monde on juge la chose capitale »[1003].

Ce compte rendu élogieux insiste sur la nouveauté du végétarisme et des bases qui lui sont conférées par la SVF, ainsi que sur la complémentarité du moyen proposé par la SVF avec ceux d'autres sociétés, qui « s'étaient jusqu'ici formées, pour combattre les alcools et le tabac », autres toxiques. Ce compte rendu est une occasion pour Guignard d'affirmer la supériorité de la cause végétarienne sur d'autres causes, « la suppression de la viande [constituant] le premier anneau de la chaîne de tous les excitants »[1004].

Le second volet de la propagande du végétarisme repose sur la pratique du régime. Outre la publication de recettes et de conseils pratiques, la mise en visibilité et la facilitation de l'accès à la pratique du végétarisme sont au cœur de l'action de la SVF.

b. Les banquets végétariens : allier végétarisme et gastronomie ?

Un des premiers moyens d'action mobilisés est le banquet. Consommation ostentatoire par excellence, ces banquets constituent une forme légitime et élitiste de démonstration, tout instituée. Fortement politisés au cours du XIXe siècle, ils constituent une institution prestigieuse reprise par les réformateurs, dont les membres de la SVF, utilisée pour faire groupe en marquant l'homogénéité sociale – surtout masculine[1005]. Le banquet présente en effet un menu unique et c'est la visibilité de l'évènement qui importe. Particulièrement adaptée dans le cas d'une cause promouvant une certaine alimentation, la question de l'organisation de banquet fait l'objet de séances à la SVF quelques mois après sa création. Le premier a lieu en mars 1881 au café Riche

[1002] « Une Conférence sur le Végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 78-79.
[1003] *Ibid*., p. 78.
[1004] *Ibid*., p. 79.
[1005] Nicolas MARIOT, « Le paradoxe acclamatif, ou pourquoi les institutions n'ont pas de première fois », dans François BUTON et Nicolas MARIOT, *Pratiques et méthodes de la socio-histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 2009 ; Pierre BIRNBAUM, « Des banquets révolutionnaires aux banquets républicains », *in* Philippe CARDON (dir.), *Quand manger fait société*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019, p. 117-128 ; Vincent ROBERT, *Le temps des banquets : Politique et symbolique d'une génération (1818-1848)*, Paris, Sorbonne, 2021.

à Paris, réunissant « 26 convives, parmi lesquels le beau sexe était fort gracieusement représenté »[1006]. Quelques femmes semblent effectivement présentes, sans que leur participation laisse davantage de traces dans les comptes rendus[1007]. Les toasts sont l'occasion pour les membres de la SVF de reconstituer un historique de la cause, de se poser en « rénovateurs » du « végétarisme moderne » et d'en redéfinir les précurseurs – par exemple Jean-Antoine Gleizès[1008]. Ils sont nombreux, dans une surenchère à la longueur – le toast de trente minutes du publiciste Alexandre Weil est par exemple vanté – et des lettres d'absents sont lues. De ces banquets, ce sont en effet les toasts et prises de paroles qui sont rapportés, mais aussi les menus. Le tout est envoyé par les soins des membres de la SVF à la presse nationale à grand tirage, vecteur important de la propagande, et des journalistes sont invités aux banquets. Les membres de la SVF louent la « publicité considérable que la presse de toute couleur a donnée spontanément à ce modeste banquet du 13 mars »[1009]. Chaque banquet fait effectivement l'objet de nombreux articles, que le comité de la SVF recense, republie ou archive, bien que les avis soient en fait mitigés. Certains journaux sont très élogieux sur les principes scientifiques qui guident le menu, son caractère « sain », « original », ou encore les mets « subtils », « exquis », « délicats »[1010]. D'autres sont toutefois plus sceptiques et reprennent le communiqué émanant de la SVF[1011], auquel ils ajoutent des commentaires. Pour *La Liberté*, « ces Messieurs ont encore beaucoup à faire pour détrôner le bifteck »[1012]. Les critiques se focalisent principalement sur le contenu du menu. Un article dans *Le Temps* affirme que les végétariens « ne se nourrissent ou ne doivent se nourrir que de végétaux » – conception contre laquelle les membres de la SVF se battent – et moque leur faible nombre au banquet : « Ils n'étaient que vingt-six à cette première manifestation, preuve que la viande garde encore des charmes pour l'immense majorité de consommateurs »[1013]. D'autres articles de presse critiquent le menu proposé en termes quantitatifs. Il est tantôt jugé trop maigre – celui du *Siècle* constate que « ce dîner maigre est un assez maigre dîner »[1014] – tantôt trop fastueux et d'un raffinement inaccessible aux

[1006] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 15.
[1007] Pour une réflexion et des pistes historiographiques sur la présence des femmes lors des banquets : Jacqueline LALOUETTE, « Les femmes dans les banquets politiques en France (vers 1848) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, nº 14, 2001, p. 71-91.
[1008] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 15.
[1009] « La Presse », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 16
[1010] « Faits divers », *La France*, 17 mars 1881, p. 3.
[1011] « On nous adresse de cette petite fête un compte rendu d'où nous détachons ce passage » : « Au jour le jour », *Le Temps*, 16 mars 1881, p. 2.
[1012] *La Liberté*, 17 mars 1881, p. 3.
[1013] « Au jour le jour », *Le Temps*, 16 mars 1881, p. 2.
[1014] « Chronique : Les végétariens », *Le Siècle*, 26 mars 1881, p. 2.

ouvriers[1015]. Le comité de la SVF répond à ces critiques dans les colonnes de la *Réforme alimentaire* :

> « L'un d'eux, un grand journal politique, dans un article fort étudié de deux colonnes a même été plus végétarien que nous, et nous a reproché d'avoir composé des mets trop recherchés. Nous sommes heureux de cette critique. […] Si ce premier banquet a pêché par excès de truffes et n'a pas su s'affranchir du « vulgaire parfait », c'est que nous avions des devoirs de l'hospitalité à remplir envers ceux de nos invités qui n'était pas végétariens. Notre régime alimentaire dont le caractère dominant est la simplicité, n'est agréable et réconfortant qu'après habitude prise »[1016].

Le luxe est ainsi justifié par une nécessaire progressivité dans le régime, vers un ascétisme que tous les convives ne sont pas aptes à atteindre immédiatement. La priorité est de ne pas décourager les personnes qui souhaitent adopter le végétarisme avec un dîner trop maigre ou peu plaisant. Les membres de la SVF opèrent un retournement de cette notion de « luxe », en affirmant que les truffes et champignons se rangent du côté des « excitants », et doivent être évitées. Au contraire,

> « Le luxe d'un repas végétarien consiste dans le choix des végétaux fruits ou légumes, et dans l'habileté avec laquelle le cuisinier doit faire valoir les qualités naturelles de ces produits, bien loin de leur substituer les violentes préparations qui prennent naissance sur les fourneaux incandescents ».[1017]

Les normes culinaires se trouvent ainsi redéfinies, à la faveur d'un retour à la qualité « naturelle » des aliments, de préférence frais, « dont le parfum délicat et subtil n'a pas été gâté par l'intrusion brutale de la chimie culinaire habituelle »[1018]. Suite aux critiques du premier banquet, la conception du menu du deuxième fait l'objet de discussions en séances de la SVF :

> « Le menu du deuxième banquet appelle ensuite toute l'attention des membres de la Société. Pour ce repas, aucune équivoque ne doit subsister dans l'esprit du public ; il faut que sa composition traduise exactement les principes que la société veut vulgariser.
> M. Goyard propose d'établir comme base fondamentale du repas, deux genres de mets, l'un représentant de préférence les aliments hydrocarbonés, et l'autre représentant les substances quaternaires, c'est-à-dire contenant une forte proportion d'azote »[1019].

[1015] « Feuilleton : Revue scientifiques », *La République française*, 26 avril 1881.
[1016] « La Presse », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 17.
[1017] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 19.
[1018] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 14.
[1019] « Société végétarienne de France, Séance du 14 avril 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2 mai 1881, p. 33.

Élaboré par une « commission des banquets », le menu proposé vise à exprimer clairement les principes culinaires du programme de la SVF. Il reprend une classification scientifique des aliments, notamment la distinction entre azotés (contenant des protéines) et non azotés. Il met en application la nouvelle dénomination des mets, fondée par Gustave Goyard, selon des principes scientifiques. Il s'agit de rendre apparente dans le menu la décomposition chimique des aliments : les mets « quaternains » sont ceux qui contiennent les quatre substances essentielles à la nutrition, oxygène, hydrogène, carbone et azote[1020] – et qui se substituent à des plats carnés, tout en étant plus complets –, les saccharins sont ceux à base de sucre, etc. Ces dénominations sont pour les membres de la SVF « un indice de la prise de possession de la science sur la cuisine »[1021]. Les végétariens entendent ainsi défendre une « gastronomie nouvelle »[1022], une cuisine fondée sur la maîtrise scientifique de la nutrition et en réaction à une gastronomie jugée irrationnelle, car guidée par le plaisir gustatif et l'esthétique[1023], qu'ils décrivent comme « l'art d'empoisonner en rendant attrayant le plus possible l'empoisonnement »[1024]. En plein essor médiatique dans le dernier quart du XIXe siècle, la gastronomie est rendue visible par de grandes figures comme Brillat-Savarin, Carême, puis, à la Belle époque, Escoffier[1025]. Elle correspond à une cuisine qui flatte les sens et suscite l'appétit plus qu'elle n'est censée répondre à la sensation de faim[1026]. Au contraire, les promoteurs du végétarisme souhaitent une cuisine subordonnée à la satisfaction des besoins physiologiques d'abord, excluant gourmandise et excès. Ils n'excluent toutefois pas le raffinement et le goût, mais dans la mesure où la première condition est remplie.

Toutefois, outre la dimension scientifique – qui elle-même signifie la position sociale en distinguant les individus capables de « savoir ce qu'on mange, pourquoi on le mange, connaître les éléments nutritifs des substances auxquelles on fait les honneurs de sa table »[1027] – mise en avant dans la conception des menus des banquets végétariens, c'est aussi et surtout un goût de

[1020] « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 29.
[1021] *Ibid*., p. 31.
[1022] *Ibid*., p. 29.
[1023] Julia CSERGO, « L'art culinaire ou l'insaisissable beauté d'un art qui se dérobe », art. cit., p. 18.
[1024] « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 30.
[1025] Denis SAILLARD, « Discours gastronomique et discours identitaires (1890-1950) », in Denis SAILLARD et Françoise HACHE-BISSETTE, *Gastronomie et identité culturelle française: Discours et représentation*, Paris, Nouveau Monde, 2009, p. 239-256 ; Sidonie NAULIN, « Les médias et la constitution d'un "monde de la gastronomie" (1870-1940) », *Le Temps des médias*, vol. 24, n° 1, 2015, p. 26-43.
[1026] Julia CSERGO, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXe siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », art. cit*., p. 2.*
[1027] « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 30 ; Pour une réflexion sur la distribution sociale de la réflexivité et de la maitrise des savoirs liés aux corps : Luc BOLTANSKI, « Les usages sociaux du corps », *Annales*, vol. 26, n° 1, 1971, p. 205-233.

classe qui est défendu : le repas se veut raffiné et plaisant pour le goût – par opposition aux caractères brut et grossier de certains aliments ou préparations –, tout en étant simple :

> « Car le végétarien ne cherche pas du tout la mortification dans son régime. Il bénéficie au contraire d'un mode d'impressionnabilité tout à fait supérieur. Son palais est très-riche et délicat ; il perçoit des saveurs qui restent inconnues aux mangeurs de viande et de coulis ; et ces saveurs qui sont œuvre de la nature et que la simplicité de la préparation s'efforce de respecter sont ainsi infiniment préférables à celle que l'art culinaire s'ingénie à fabriquer à grand renfort d'ingrédients coûteux et excitants […]. [Mais le végétarien] n'est en aucun cas un gastronome, recherchant la jouissance de la table pour elle-même »[1028].

Ce goût distingué, simple, mais léger et raffiné, correspond en partie au goût bourgeois qui se développe au XIXe siècle. Il fait écho aux valeurs rattachées au goût des fractions culturelles des classes dominantes (professeurs et intellectuels) autour des années 1960 décrites par Pierre Bourdieu dans la *Distinction*[1029]. Ce goût est ascétique en termes de quantités – sans valoriser la mortification –, parcimonieux en termes de goût – les assaisonnements « inflammatoires », épices et sauces sont rejetés –, et évite tout luxe, mettant ainsi à distance le faste aristocratique. Il valorise le « sain », le « léger », le « raffiné », le « frais ». Le goût bourgeois peut donc être conceptualisé comme un goût « entre deux », qui rejette tant le goût des classes aristocratiques et d'autres fractions des classes dominantes qui les imitent, que le goût des catégories populaires. Dans le cas du goût des végétariens de la fin du XIXe siècle, les goûts de ces catégories sont repoussés, d'une part pour les excès quantitatifs – par exemple en alcools ou en pommes de terre –, et d'autre part pour leur caractère « excitant ».

Les menus de banquets sont censés refléter ce goût. Ils sont envoyés à la presse, parfois même en amont du banquet. *La Presse* publie ainsi le menu la veille du banquet du 21 avril, qui doit avoir lieu au Palais royal (figure 3.1).

Figure 3.1 : Menu du banquet végétarien du 21 avril 1881

Demain jeudi, deuxième banquet végétarien au Palais Royal, jeudi 21 avril, à 6 heures 1/2.
Les personnes qui désireraient y prendre part n'ont qu'à donner leur adhésion chez M. le Dr Goyard, rue Saint-Honoré, 163.

MENU :
Deuxième Banquet végétarien
Potages :
Purée de lentilles

[1028] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 72.
[1029] Pierre BOURDIEU, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979, p. 209 ; Stephen MENNELL, *All Manners of Food*, *op. cit.*

Soupe printanière Hors d'œuvre : Beurres – radis – olives *Entrées* : Œufs à la coque Asperges en branches *Quaternains* : Macaroni au blanc de poule Petits pois *Saccharins* : Crème à la Vanille Ruches d'amygdaline Savarin *Dessert* : Fromage suisse – Compote de pommes Confiture de fraises. Dattes – Oranges – Gauffrettes Pain de Graham *Vins :* Màcon – Saint-Émilion

Source : *La Presse*, 21 avril 1881.

Ce menu, « scientifiquement raisonné et combiné de façon à présenter une alimentation agréable et complète sous la formule végétarienne »[1030] s'adresse donc aux membres de la cause et à leurs convives. Il est composé de manière à prouver que le régime végétarien n'est pas un régime ascétique, mais varié et plaisant. Pour ne pas effrayer les non-végétariens, il reprend la structure du menu qui a cours au XIXe siècle (potage, entrée, rôt, entremets, dessert), tout en remplaçant le « rôt », partie centrale du menu composée de plats carnés rôtis[1031], par le « quaternain », qui intègre des plats végétariens au nom de mets carnés. Ici, le « Macaroni au blanc de poule » est en fait cuisiné avec une sauce blanche au beurre, lait et œufs, qui remplacent les « accessoires excitants » avec lesquels il est habituellement cuisiné. Il est présenté comme un « plat très-azoté », car les macaronis sont à la farine de blé dur, mais aussi « à la fois agréable au palais, léger, à l'estomac et riche de principes nutritifs »[1032]. La recette complète de ce plat est publiée dans la *Réforme alimentaire*, signée « Mélanie »[1033].

Enfin les menus de banquet admettent aussi du vin pour les non-abstinents : si idéalement les végétariens préfèrent l'abstinence de vin, il est, à cette période, clairement distingué de boissons plus alcoolisées et considéré, dans une certaine masure, comme hygiénique, ce qui

[1030] « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 30.
[1031] Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, *op. cit.*, p. 148.
[1032] « Deuxième banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 34.
[1033] « Recette de macaroni au blanc de poule », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2 mai 1881, p. 31.

amène parfois des associations antialcooliques à le promouvoir comme un moindre mal[1034]. Pour les membres de la SVF, comme Ernest Bonnejoy, le cidre, la bière et le vin ne posent pas de problème en soi ; ce sont les falsifications qui en font des boissons nocives :

> « On conçoit qu'il vaille mieux boire de l'eau ou même rien du tout, comme les végétariens purs… que d'abimer son estomac avec du vin falsifié ou des bières additionnées d'alcool et adultérées ; mais pour ma part, je ne repousse pas absolument l'usage modéré de ces boissons, à la condition très expresse, qu'elles seront pures et qu'on en usera suivant indication »[1035].

Deux éléments permettent donc l'acceptation de l'usage des boissons alcoolisées : leur pureté et leur usage rationnel, c'est-à-dire ici relevant d'une prescription médicale. Comme pour la viande, c'est la justification hygiénique et sanitaire qui sert à fixer les règles du régime. Le troisième banquet a lieu le 26 mai 1881 au restaurant Lemardelay, 100 rue Richelieu à Paris, et rassemble 30 personnes[1036]. Le caractère mondain de l'évènement est assumé et la SVF se félicite de sa réception dans la presse (la liste d'une vingtaine de numéros de journaux est ainsi dressée dans la *Réforme alimentaire*[1037]).

Les banquets de la société végétarienne deviennent ensuite mensuels et son présentés comme un moyen de propagande efficace : ils « sont devenus un petit évènement dans le monde parisien. Il y a eu là d'abord matière à plaisanterie ; il y a là aujourd'hui matière à réflexion »[1038]. Au-delà de l'évènement mondain, c'est aussi la preuve que l'alimentation végétarienne peut-être collective, voir une occasion de sociabilité, que les membres de la SVF entendent apporter :

> « On croit ordinairement que le régime végétarien, rigoureusement suivi, exclut totalement les plaisirs de la table et finit par détruire la sociabilité. Eh bien nous avons démontré non seulement qu'un banquet végétarien est possible, mais qu'il peut même être très réussi et surpasser tout autre banquet par la gaieté et le bien-être des convives »[1039].

Les banquets de la SVF perdurent tout au long de son existence, y compris lors des périodes de faible activité associative. C'est le cas dans les années 1890 : selon Arouna Ouédraogo, des

---

[1034] Bertrand DARGELOS, *La lutte antialcoolique en France depuis le XIXe siècle*, Paris, Dalloz, 2008 ; Victoria AFANASYEVA, « Pratiques de mobilisation des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903) », *Genre & Histoire*, n° 19, 2017 ; Stéphane LE BRAS, « « Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons » : anatomie d'une légende (XIXe-XXe siècles) », *in* Philippe BOURDIN (dir.), *Faux bruits, rumeurs et fake news*, Paris, CTHS, 2021.
[1035] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 9, Décembre 1881, p. 126.
[1036] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3 juin 1881, p. 49.
[1037] *Ibid*., p. 57.
[1038] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 4 et 5, juillet et août 1881, p. 70.
[1039] August ADERHOLDT, « Rapport général sur les travaux de la Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 186.

banquets continuent d'avoir lieu chez le docteur Bonnejoy, dans son château de Chars-en-Vexin, en petit comité[1040]. Selon Léo Bernard, la branche « Hermès » de la société théosophique organise également des banquets végétariens entre 1888 et 1890, auxquels participent possiblement des membres de la SVF[1041]. Les banquets constituent ainsi une facette visible et la plus médiatisée de la propagande du végétarisme, mais aussi une forme quasi rituelle de réunion des membres de la SVF. Théoriquement ouverts à tous sur demande, ils relèvent toutefois de l'exceptionnel, du festif, et sont peu abordables.

3. Faciliter la pratique quotidienne

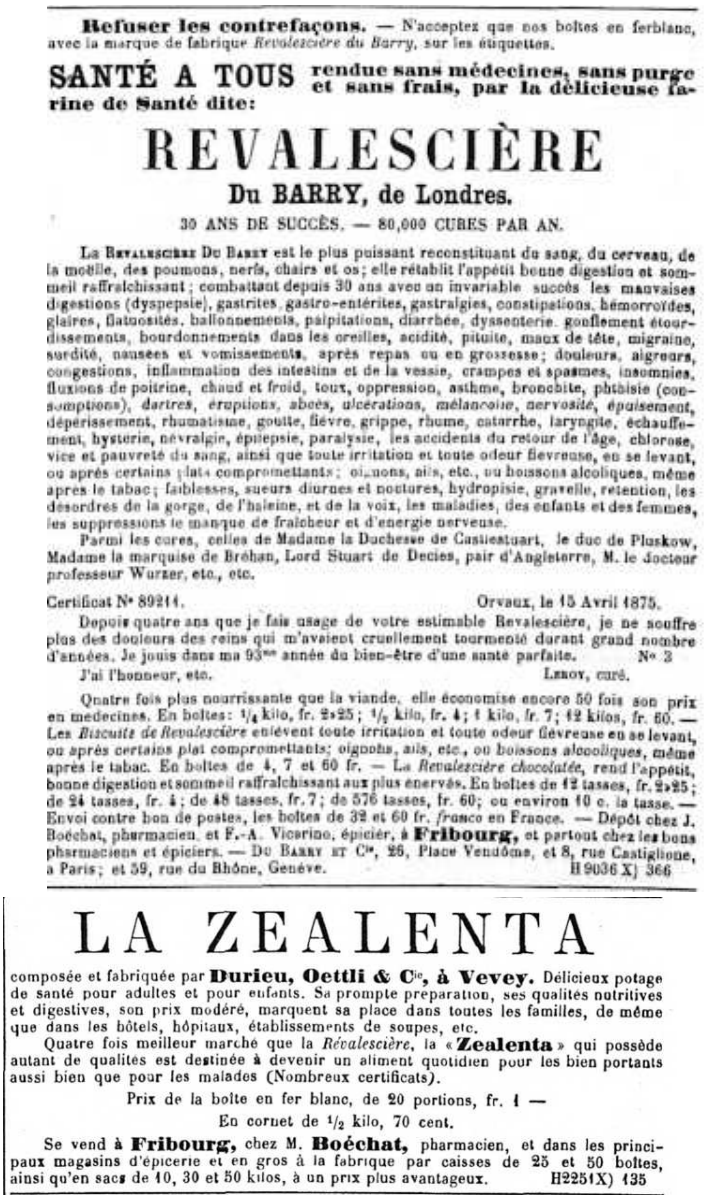
a. Un approvisionnement végétarien

Le végétarisme doit toutefois, pour faire figure d'alimentation permanente, pénétrer le quotidien. Pour cela, des modes d'approvisionnement sont proposés, bien qu'ils restent à l'état embryonnaire. L'accès à certains produits est d'abord facilité. La SVF se donne par exemple pour mission de répandre l'usage des légumes secs décortiqués (pois, haricots, lentilles) dont les végétariens se plaignent de la rareté dans le commerce, du fait d'une faible demande[1042]. L'attention des promoteurs du végétarisme se porte en effet de manière prioritaire sur des produits azotés susceptibles de remplacer la viande. Les farines végétales, principalement à base de lentilles, constituent le principal substitut commercialisé dans le dernier tiers du XIXe siècle. Ces « farines de santé » destinées à être servies sous forme de bouillies sont déjà commercialisées en Suisse depuis les années 1860, ainsi qu'en France, sous diverses appellations, comme *Revalenta* ou *Revalescière*. La *Revalescière du Barry,* inventée par M. du Barry, de Londres, et vendue à l'étranger, promeut l'alimentation « végétale » dans ses réclames[1043]. Elles se veulent au moins aussi nutritives que la viande, sinon davantage, et sont prescrites aux malades et aux travailleurs[1044]. En 1877, un professeur de chimie de la Société d'hygiène de Lausanne compose une nouvelle farine, la *Zéalenta,* « mélange de maïs, de froment et de lentilles, qui remplacera sans doute très avantageusement la nourriture animale et

[1040] Arouna OUÉDRAOGO, « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », in Alexander FENTON, *Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries : Proceedings of the Fifth Symposium of the International*, East Linton, Tuckwell Press, 2000 ; Claire MARCHAND, « Le médecin et l'alimentation », *op. cit.*, p. 327.
[1041] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*, p. 55.
[1042] « Assemblée générale annuelle du 9 mars 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 193.
[1043] « Chronique : Les végétariens », *Le Siècle*, 26 mars 1881, p. 2.
[1044] « La Revalescière », *Le conteur Vaudois,* 27 février 1864.

la Revalescière du Barry »[1045]. La *Revalescière du Barry* est ici présentée comme la principale concurrente de la *Zéalenta*. On peut tout d'abord supposer que la composition de cette dernière est plus complexe que la Revalescière, composée seulement de farine de lentilles. Il est possible de les comparer plus précisément grâce aux annonces d'un journal suisse du canton de Fribourg, *Le Chroniqueur*, 29 mars 1877, dans lequel les réclames de la *Zéalenta* et de la Revalescière du Barry sont juxtaposées (figure 3.2).

Figure 3.2 : Annonces pour la Revalescière et la Zealenta, 1877



Refuser les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en ferblanc, avec la marque de fabrique *Revalescière du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecines, sans purge et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

30 ANS DE SUCCÈS. — 80,000 CURES PAR AN.

La Revalescière Du Barry est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs, chairs et os; elle rétablit l'appétit bonne digestion et sommeil raffraîchissant; combattant depuis 30 ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsie), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dyssenterie, gonflement étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements, après repas ou en grossesse; douleurs, aigreurs, congestions, inflammation des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomptions), *dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épaisement*, déperissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hysterie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse, en se levant, ou après certains plats compromettants; oignons, ails, etc., ou boissons alcoliques, même apres le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydropisie, gravelle, retention, les desordres de la gorge, de l'haleine, et de la voix, les maladies, des enfants et des femmes, les suppressions le manque de fraîcheur et d'energie nerveuse.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le Docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Certificat N° 89214. Orvaux, le 15 Avril 1875.

Depuis quatre ans que je fais usage de votre estimable Revalescière, je ne souffre plus des douleurs des reins qui m'avaient cruellement tourmenté durant grand nombre d'années. Je jouis dans ma 93me année du bien-être d'une santé parfaite. N° 3

J'ai l'honneur, etc. Lenoy, curé.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en medecines. En boîtes: 1/4 kilo, fr. 2»25; 1/2 kilo, fr. 4; 1 kilo, fr. 7; 12 kilos, fr. 60. — Les *Biscuits de Revalescière* enlèvent toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après *certains plat compromettants; oignons, ails, etc., ou boissons alcooliques*, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 fr. — La *Revalescière chocolatée*, rend l'appétit, bonne digestion et sommeil raffraîchissant aux plus énervés. En boîtes de 12 tasses, fr. 2»25; de 24 tasses, fr. 4; de 48 tasses, fr. 7; de 576 tasses, fr. 60; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de postes, les boîtes de 32 et 60 fr. *franco* en France. — Dépôt chez J. Boéchat, pharmacien, et F.-A. Viserino, épicier, à **Fribourg,** et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Cie, 26, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, à Paris; et 59, rue du Rhône, Genève. H 9036 X) 366

LA ZEALENTA

composée et fabriquée par **Durieu, Oettli & Cie, à Vevey.** Délicieux potage de santé pour adultes et pour enfants. Sa prompte preparation, ses qualités nutritives et digestives, son prix modéré, marquent sa place dans toutes les familles, de même que dans les hôtels, hôpitaux, établissements de soupes, etc.

Quatre fois meilleur marché que la *Révalescière*, la « **Zealenta** » qui possède autant de qualités est destinée à devenir un aliment quotidien pour les bien portants aussi bien que pour les malades (Nombreux certificats).

Prix de la boîte en fer blanc, de 20 portions, fr. 1 —

En cornet de 1/2 kilo, 70 cent.

Se vend à **Fribourg,** chez M. **Boéchat,** pharmacien, et dans les principaux magasins d'épicerie et en gros à la fabrique par caisses de 25 et 50 boîtes, ainsi qu'en sacs de 10, 30 et 50 kilos, à un prix plus avantageux. H2251X) 135

Source : *Le Chroniqueur,* 29 mars 1877, p. 4.

[1045] AVL, P 369, Lettre à Seiz, 22 janvier 1877.

La *Revalescière du Barry* est présentée comme « quatre fois plus nutritive que la viande ». Dans les deux réclames, la composition est absente, mais le prix de la *Zealenta* est plus bas que celui de la *Revalescière* (1/2 kg est vendu pour 70 centimes, contre quatre francs pour la Revalescière). Raoux promeut ce substitut alimentaire pour son caractère économique, et l'utilise pour sa consommation personnelle et celle de ses enfants. Il recommande par exemple à sa fille de l'employer de préférence à la Revalescière, puisqu'elle est « tout aussi hygiénique, meilleure au goût, et quatre fois moins coûteuse »[1046]. C'est notamment sur le critère économique que les végétariens portent leur critique : ils accusent les entreprises de commercialiser de la simple farine de lentilles beaucoup plus chère que son prix de marché habituel. La composition est aussi suspecte, ce contre quoi ils proposent des conseils afin de préparer à la maison, à partir de farine de lentilles, « une revalescière de ménage, très-bon marché, et sur la provenance de laquelle on n'a aucun doute fâcheux »[1047].

Outre sa composition, la confection même de la farine est l'objet de suspicions, et les membres de la SVF cherchent des procédés qui n'altèrent pas les propriétés nutritionnelles des grains. À la fin du XIXe siècle, la farine, qu'elle soit de lentilles ou de blé, est considérée comme particulièrement suspecte du fait des mélanges et adultérations dont elle peut faire l'objet[1048]. Son procédé de mouture fait aussi débat parmi les végétariens. Un correspondant suisse de la SVF conseille ainsi de moudre la farine de lentille soi-même, dans des petits moulins à café de ménage[1049]. Outre les soupes et bouillies à base de légumineuses, la question de la farine de blé et du pain se pose avec une acuité importante. La question du pain suscite des controverses à la fin du XIXe siècle, et en particulier entre les années 1880 et 1914[1050]. Derrière la critique qui émerge chez certains scientifiques des procédés de mouture au cylindre plutôt qu'à la meule, c'est une opposition au pain blanc qui se structure, considérée comme un avatar du progrès technique et de la modernité[1051]. La mouture au cylindre est accusée d'expulser l'enveloppe du blé, rendant la farine moins nourrissante et le pain moins goûtu[1052]. À l'inverse, une campagne

[1046] AVL, P 369, Lettre à Alice, Thonon, 4 octobre 1877.
[1047] « Assemblée générale annuelle du 9 mars 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 12, mars 1882, p. 193.
[1048] Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, *op. cit.*
[1049] *Ibid*., p. 193.
[1050] Maxime GUESNON, « Généalogie d'une triple transformation du pain : technologisation, industrialisation et scientifisation de la filière blé-farine-pain autour d'une controverse alimentaire de 1860 à 1914 », Mémoire de Master 2 Histoire des sciences, technologies et sociétés, EHESS, 2018. Voir en particulier les chapitres 3 et 4.
[1051] *Ibid.*, p. 112.
[1052] Steven L. KAPLAN, *Le retour du bon pain. Une histoire contemporaine du pain, de ses techniques et de ses hommes*, Paris, Perrin, 2002.

de promotion du pain bis s'organise parmi les réformateurs sociaux, qui appellent à une réhabilitation, un retour à des valeurs traditionnelles et associées à la vie paysanne, mais aussi à la pauvreté[1053]. Le dévolu des promoteurs du végétarisme en Suisse et en France se porte en particulier sur le pain de Graham. Pour en encourager la consommation auprès des classes populaires à Lausanne, Édouard Raoux commence en 1876 à démarcher des boulangers de la ville afin qu'ils en produisent. Six en vendent en novembre 1876, onze en 1878. Raoux enjoint ses collègues genevois de faire de même localement[1054]. Les membres de la SVF font de même à Paris, et démarchent des boulangers dès 1881, mais les « essais [sont] peu concluants »[1055]. Ils recommandent toutefois de privilégier le « pain avenue d'Eylau », « malgré le peu de soin avec lequel ce pain est préparé »[1056]. Les promoteurs du végétarisme rejettent en effet le pain blanc, les différentes étapes menant à sa confection étant considérées comme désastreuses pour la conservation des propriétés nutritives du blé, à commencer par la mouture de la farine[1057]. Selon le Dr Huguet, de la SVF, il fait l'objet de plusieurs « falsifications » lors des différentes étapes de sa confection : de la « mauvaise culture, à la mauvaise nature des engrais, à la mauvaise conservation des récoltes », jusqu'à la mouture dans des moulins à grande vitesse[1058]. Pire encore, il serait néfaste pour la santé, voire meurtrier et mauvais au goût[1059] :

> « Le pain livré à la consommation aujourd'hui, non seulement n'est pas nourrissant, mais encore il est malfaisant, nuisible à la santé et d'autant plus en général qu'il est davantage un pain de luxe. La raison en est l'addition immodérée de levure de bière et de divers ingrédients plus ou moins malsains destinés à rendre la pâte plus légère et à suppléer à l'absence du ferment naturel, qu'on a sottement dédaigné. Tous ces pains blancs légers sont acides, presque nauséabonds pour le palais raffiné d'un végétarien »[1060].

Le pain blanc, caractéristique de la consommation des villes, incarne ainsi une forme de modernité que les promoteurs du végétarisme dénoncent. La farine, trop fine et trop blanche, rend le pain pâteux, semblable à une pâtisserie[1061]. À l'inverse, ils prescrivent le « pain

[1053] Maxime GUESNON, « Généalogie d'une triple transformation du pain : technologisation, industrialisation et scientifisation de la filière blé-farine-pain autour d'une controverse alimentaire de 1860 à 1914 », *op. cit.*, p. 113.
[1054] AVL, P 369, Lettre à M. Lubinoff, Genève, 5 décembre 1876.
[1055] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 59.
[1056] *Ibid*.
[1057] « Société végétarienne de France, Séance du 14 avril 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2 mai 1881, p. 35.
[1058] Dr. HUGUET, « Le pain », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 67.
[1059] Dr. HUGUET, « Le pain », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 67.
[1060] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 59.
[1061] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 113.

naturel, sans sel, sans autre levain que le léger ferment adhérent au son »[1062]. Celui-ci est chargé symboliquement, en ce qu'il représente le « fondement de l'alimentation » de « végétariens de toutes classes »[1063]. Il apparait que ce pain nécessite une adaptation en termes de goût, et qui est parfois interprétée comme un retour vers un goût plus pur, moins corrompu. Par exemple, dans un compte rendu de Séance de la SVF en 1881, on peut lire cette description du carnivore qui découvre la cuisine végétarienne :

> « L'art culinaire en effet est surtout un bon moyen de propagande : le créophage peut facilement s'accoutumer à la fine cuisine végétarienne ; puis peu à peu il trouve de l'attrait aux mets les plus simples ; plus tard lorsque le goût naturel aura repris tous ses droits, il arrivera à ce point *qu'un morceau de bon pain de Graham surpassera pour lui tout autre chose*. »[1064]

Pour s'en rapprocher, à défaut de trouver de la farine convenable dans le commerce, et à l'exemple de « milliers de famille en Allemagne, en Angleterre et en Amérique, familles qui se trouvent fort bien du procédé », Goyard enjoint par exemple à « moudre soi-même son blé, soit dans un moulin à café, soit dans un de ces appareils variés pour mouture, que l'on trouve chez tous les quincailliers. Une fois la farine obtenue, on confie le reste de l'opération boulanger, ou bien on la termine soi-même »[1065]. Un des membres de la SVF, M. Saint-Requier, ingénieur résidant à Asnières, parvient à construire un broyeur, qui permette de sauvegarder les propriétés alimentaires du blé »[1066], et dont il propose de faire la démonstration à la Société[1067].

La cause du pain complet n'est pas défendue uniquement pas les membres de la SVF, qui s'intègrent toutefois pleinement dans ce mouvement. Des sociétés plus spécialisées dans la réforme du pain existent, comme la *Bread Reform League* en Angleterre, évoquée au chapitre précédent, dont May Yates est la secrétaire honoraire[1068]. En 1895, une controverse médiatique éclate dans la presse, suite à un article en une du *Petit journal*, par le journaliste Pierre Giffard,

---

[1062] *Ibid*.
[1063] Gustave GOYARD, « Le régime naturel au point de vue ouvrier », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 162.
[1064] « Société végétarienne de France, Séance du 15 décembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, janvier 1882, p. 151.
[1065] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 59.
[1066] « Société végétarienne de France, Séance du 13 octobre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 113.
[1067] « Société végétarienne de France, Séance du 15 décembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, Janvier 1882, p. 150.
[1068] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 172.

qui prône le « retour à la meule ». Il s'agit de revenir aux moulins des campagnes plutôt qu'aux minoteries. Plus de 500 boulangers parisiens réagissent et assurent fabriquer du pain complet[1069]. Les consommateurs sont aussi enjoints à réclamer du pain complet auprès de leur boulanger[1070]. À cette controverse participe notamment un médecin belge, membre de la SVF dès juin 1881, Hubert Boëns[1071]. Actif dans la propagande du végétarisme qu'il a défendu auprès de l'Académie royale de médecine de Belgique en 1892[1072], il préconise les meules anglaises utilisées par des végétariens[1073]. Cette campagne résulte toutefois dans un approvisionnement accru en pain bis chez les boulangers des quartiers les plus aisés de Paris, contrairement à l'objectif escompté d'une diffusion auprès des catégories populaires[1074].

Peu de substituts à la viande existent autour de 1880 et jusqu'à la fin du XIXe siècle en France et en Europe. Les principaux sont des farines végétales de type bouillies, ainsi que le pain de Graham. Les promoteurs du végétarisme œuvrent pour en répandre l'usage et le commerce. Tout en reconnaissant que leur goût peut constituer un frein à l'adoption du régime végétarien, ils mettent en avant leur caractère économique.

b. Tables et restaurants végétariens

Les repas végétariens hors du domicile représentent un autre volet de cette propagande, à mi-chemin entre l'alimentation quotidienne et exceptionnelle, pour ceux qui ne veulent pas « se contenter de pain, de lait, de fruits et autres aliments exempts de préparation culinaire »[1075]. Dans les années 1870-1880, des restaurants végétariens existent déjà en Allemagne, aux États-

[1069] Maxime GUESNON, « Généalogie d'une triple transformation du pain : technologisation, industrialisation et scientifisation de la filière blé-farine-pain autour d'une controverse alimentaire de 1860 à 1914 », *op. cit.*, p. 114.
[1070] *Ibid*., p. 115.
[1071] « Société végétarienne de France, Séance du 9 juin 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 6 et 7, septembre et octobre 1881.
[1072] « Réforme alimentaire et sanitaire par le Dr Hubert Boëns », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 2, 1er décembre 1897, p. 14.
[1073] Maxime GUESNON, « Généalogie d'une triple transformation du pain : technologisation, industrialisation et scientifisation de la filière blé-farine-pain autour d'une controverse alimentaire de 1860 à 1914 », *op. cit.*, p. 114.
[1074] *Ibid*., p. 116.
[1075] « Un restaurant végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3 juin 1881, p. 47.

Unis[1076], et en Grande-Bretagne[1077]. Le Dr Dock décrit dans les colonnes de la *Réforme alimentaire* le restaurant l'Alpha à Londres, « restaurant végétarien modèle »[1078] :

> « Il est fréquenté par des gens de toutes conditions. On y voit le boutiquier bien nourri, le sourire aux lèvres, à côté du philosophe mince, au front développé et à la mine sérieuse ; l'artisan musculeux et nerveux près de l'étudiant à la figure délicate et au regard timide ; les femmes ne font pas défaut non plus »[1079].

Insistant sur la diversité des clients du restaurant, Dock souligne la préparation soignée des mets, le caractère hygiénique de la salle (bien aérée, propre, qui comporte des tables de marbre blanc), la bienséance des serveuses, « jeunes femmes, très jolies et proprement habillées en uniforme, tout comme dans les restaurants *Duval* de Paris »[1080]. Les bouillons Duval sont effectivement réputés pour leur propreté et l'hygiène de leurs plats[1081]. La gageure des restaurants végétariens est donc d'imiter les restaurants hygiéniques économiques, sans arborer de faste[1082]. Le restaurant végétarien décrit par Dock comporte des dispositifs afin de diffuser les idées végétariennes : des affiches sur les murs comparent la valeur nutritive des mets végétariens comparés aux « mets animaux »[1083]. Un magasin attenant au restaurant affiche dans ses vitrines des imprimés sur la question, et vend « de nombreuses brochures végétariennes et hygiéniques, ainsi que le pain de Graham (*whole meal bread*) très en faveur chez les ouvriers »[1084].

Dans la seconde moitié des années 1870, la progression de la cause végétarienne à Lausanne voit l'ouverture d'établissements qualifiés de « végétariens ». Une pension végétarienne est créée à Lausanne par une Zurichoise en avril 1877, dont la Société d'hygiène propose de faire des réclames et d'assurer le patronage[1085]. Le végétarisme suscite également l'intérêt de restaurateurs lausannois : Raoux témoigne du projet d'un chef d'un restaurant de

---

[1076] Trudy EDEN, « Metaphysics and Meatless Meals: Why Food Mattered When the Mind Was Everything », in Ken ALBALA et Trudy EDEN (dir.), *Food and Faith in Christian Culture*, New York, Columbia University Press, 2011, p. 171-188.
[1077] Leur nombre augmente dans les années 1880-1890 en Angleterre, au point que Londres en compte par exemple une trentaine en 1890 : Elsa RICHARDSON, « Cranks, Clerks, and Suffragettes: The Vegetarian Restaurant in British Culture and Fiction 1880–1914 », *Literature and Medicine*, vol. 39, nº 1, 2021, p. 133-153.
[1078] « Un restaurant végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 47.
[1079] *Ibid*., p. 48.
[1080] *Ibid*., p. 48.
[1081] Martin BRUEGEL et Sebastien LECOCQ, « The First Systematic Survey of Restaurant Hygiene in Paris, 1908 », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 51, nº 1, 2020, p. 109.
[1082] Rebecca L. SPANG, *The Invention of the Restaurant: Paris & Modern Gastronomic Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
[1083] « Un restaurant végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 48.
[1084] *Ibid*., p. 47.
[1085] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 20 avril 1877.

Lausanne de mettre en place des plats végétariens à bon marché dans son restaurant. Il écrit au Dr Dock :

> « Un des plus grands restaurateurs de Lausanne vient de me demander un rendez-vous pour des explications au sujet de dîners végétariens à 1 f. qu'il se propose d'annoncer dans les journaux. Je vais lui conseiller de ne pas commencer par le bon marché afin de ne pas prêter le flanc à la critique habituelle du public qu'on meure de faim avec le nouveau régime. Il faudrait mieux confectionner des plats savoureux et nourrissants, et faire payer plus cher »[1086].

De manière paradoxale avec son objectif d'améliorer les conditions de vie des travailleurs, Raoux s'oppose à l'idée de rendre plus accessible ces repas par crainte de desservir la cause : il considère ainsi comme une priorité de convaincre d'abord ceux qu'on peut appeler les « leaders d'opinion ». Un autre restaurateur lausannois annonce servir des dîners végétariens pour 1,50 fr[1087]. Divers autres projets de pensions végétariennes sont formulés à Lausanne et dans le canton de Vaud, sans parfois voir le jour. Ainsi celui de Mlle Razoux, à Montreux[1088], ou d'Édouard Raoux, qui, au moment où un appartement des Charmettes se libère, envisage d'y fonder une pension végétarienne, avant de renoncer face à ce qu'il juge être une entreprise trop risquée[1089]. En 1881, une pension Le Cèdre existe à Lausanne, dont la SVF fait la publicité. On y pratique des « bains chauds, bains du lac, bains de sable et de soleil », la gymnastique, les cures de raisin, de lait chaud ou de petit lait de chèvre[1090]. Le régime alimentaire est végétarien, avec une table spéciale pour les personnes qui ne le pratiquent pas[1091]. C'est surtout son prix, « d'une modération exceptionnelle », qui est souligné, de 3,5 francs à 6 francs par jour[1092]. Meta Wellmer recommande également la pension végétarienne de Mme Fornée de Gruhl à Uto-Staffel, près Zurich[1093].

La France connaît un développement plus tardif de ces établissements. En 1881, l'ouverture de restaurants végétariens est souhaitée par les membres de la SVF à Paris, à l'exemple d'établissements londoniens, qui allient déjà « véritable service rendu à la

[1086] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 15 juillet 1877.
[1087] AVL, P 369, Lettre à Victor, Untere Waid, 2 août 1877.
[1088] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 27 octobre 1876 ; Lettre au Dr Dock, 14 juin 1877.
[1089] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 14 juin 1877.
[1090] « Le Cèdre à Lausanne (Suisse) », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 4 et 5, juillet et aout 1881, p. 80.
[1091] *Ibid*.
[1092] *Ibid*.
[1093] « Société végétarienne de France, Séance du 12 janvier 1882 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 11, février 1882, p. 172.

population » et « entreprise lucrative »[1094]. Ils doivent offrir « des repas à bas prix et à la fois composés de mets de bonne qualité », tension qu'est censé résoudre le végétarisme, et ainsi améliorer la santé et la moralité des villes dans lesquels ils s'établissent[1095] : « Que les établissements végétariens pullulent au contraire et on verra diminuer la criminalité en même temps que le bien regrettable encombrement des hôpitaux »[1096]. Un restaurant est en projet dans le quartier du marais. Là encore, les membres de la SVF défendent un modèle de restaurant français et certains restaurants étrangers sont critiqués pour leurs entorses aux règles de l'hygiène. Ainsi d'un restaurant végétarien berlinois où l'on boit du cidre, du thé ou du café[1097]. Si aucun restaurant végétarien ne voit finalement le jour à Paris ni en France dans les années 1880-1890, des tables végétariennes s'ouvrent en revanche de manière relativement pérenne, à l'image de celles qui existent déjà en Suisse, à Lausanne et à Zurich, notamment[1098]. En juin 1881, la *Réforme alimentaire* annonce que « M. et Mme Baur, 35 bd du Temple, reçoivent à leur table de famille, chaque jour, à 11h et à 6h, moyennant 1F 50 par repas »[1099]. De même, un chef d'institution de Bourg-la-Reine annonce une table spéciale dans son établissement, « où les enfants des familles végétariennes pourront garder leurs habitudes alimentaires »[1100]. En 1882 encore, une rubrique « renseignement » annonce :

> « Table végétarienne d'hiver et d'été chez le Dr Bonnejoy du Vexin, à Chars (Seine-et-Oise). Station de chemin de fer. Air très-pur. Point le plus élevé entre Paris et la mer. Logement pour une ou deux familles »[1101].

L'ouverture de ces tables sert à pallier la difficulté qu'ont les membres de la SVF à ouvrir des restaurants végétariens, ce qui peut s'expliquer par leur sociologie, relativement éloignée des milieux du commerce et de la restauration.

Ainsi, des actions multiples sont mises en place pour faciliter la mise en pratique du végétarisme de manière positive et non excluante, en ménageant à chaque fois une possibilité d'approvisionnement pour les non-végétariens. Elles visent également à permettre aux

[1094] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, avril 1881, p. 19
[1095] *Ibid*., p. 19.
[1096] « Société végétarienne de France, Séance du 26 mars 1881 », *La Réforme alimentaire*, nº 1, avril 1881, p. 19.
[1097] « Société végétarienne de France, Séance du 12 mai 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 58.
[1098] « Société végétarienne de France, Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 96.
[1099] « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 60.
[1100] « Société végétarienne de France, Séance du 21 juillet 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6 et 7, septembre et octobre 1881, p. 96.
[1101] « Renseignement », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 10, janvier 1882, p. 160.

végétariens de ne pas s'exclure eux-mêmes des circuits classiques d'approvisionnement : l'intégration de repas végétariens et de produits végétariens est ainsi pensée au sein de commerces et institutions classiques, plutôt que séparées.

Outre ces pratiques collectives et collectivisées, la pratique individuelle peut aussi être mobilisée comme outils à part entière au service de la propagande végétarienne, ce qu'explore la partie suivante.

IV. Végétariens pour l'exemple ? La conversion au végétarisme comme expérimentation

À côté de ces prescriptions du régime végétarien, qui abondent dans les publications de la SVF, comment rendre compte des pratiques effectives du végétarisme et, plus encore, des pratiques individuelles, qui laissent peu de traces ? Quels sont les individus pour lesquels il est possible de rendre compte de cette pratique ? Les sources dont nous disposons nous permettent d'avoir un aperçu plus ou moins approfondi selon les cas, de la mise en pratique du végétarisme par les membres de la cause. Dans les publications issues de la SVF, les pratiques individuelles du régime sont parfois mises en récit, et immédiatement rattachées au service de la cause. Les récits s'en trouvent donc fortement cadrés, de qui constitue un biais de ce type de sources. C'est pourquoi la mobilisation de correspondances et fonds personnels que nous avons pu collecter nous permet d'avoir un autre regard sur cette mise en pratique. Ces fonds sont épars du fait de la rareté des témoignages écrits sur la mise en pratique concrète du régime végétarien au XIXe siècle. Les récits de la conversion des individus au végétarisme sont en revanche assez nombreux, écrits a posteriori et souvent téléologiques – comme nous l'avons vu par exemple au chapitre précédent avec l'exemple d'Anna Kingsford. De ce fait, nous avons recherché des sources permettant un accès aux pratiques quotidiennes, ce qui est le cas de la correspondance d'Édouard Raoux, qui constitue un matériau rare de ce point de vue. Nous avons également pu reconstituer d'autres trajectoires lorsque les fonds d'archives ou croisement de sources l'ont permis : celle d'Ernest Bonnejoy, mais aussi de Francisque Sarcey, grâce à ses archives personnelles à l'IMEC[1102].

Outre sa mise au service de la cause végétarienne, la pratique revêt une dimension particulière pour les individus, à la fois en termes de trajectoire biographique et de

[1102] Nos recherches pour cette période (1880-1897) ne nous ont malheureusement pas permises de reconstituer de trajectoires de conversion au végétarisme de femmes autres que celle d'Anna Kingsford (chapitre 1).

positionnement social, mais aussi en termes de construction des identités. La prise en compte de ces deux versants dans notre étude nous permet de saisir au mieux l'articulation entre engagement dans la cause végétarienne et pratiques du végétarisme. Cette partie s'intéresse donc au sens donné à la pratique du végétarisme, en regard de l'engagement dans la cause.

1. Se « convertir » au végétarisme : une réforme de la vie au service de la propagande du végétarisme

a. Analyser les « conversions au végétarisme »

La notion de « conversion » au végétarisme est souvent utilisée comme catégorie indigène pour désigner la mise en pratique de celui-ci et son intégration dans les habitudes alimentaires et, secondairement, l'engagement dans la cause végétarienne. Elle permet de souligner un changement radical à l'échelle de la trajectoire, une rupture avec le paradigme dominant qui soutient la consommation de viande. Elle est toutefois mobilisée la plupart du temps lors de reconstitutions a posteriori, ce qui interroge sur les mécanismes de cette « conversion », ainsi que sur les outils sociologiques à employer pour l'analyser.

Présent dans des travaux de sociologie de la religion, la catégorie analytique de « conversion » est utilisée pour marquer un « moment de rupture radical, partageant un avant et un après »[1103]. Bien que cette définition n'exclue pas que le changement soit progressif, tant qu'il est radical[1104], il apparait que la mise en pratique du végétarisme n'est pas nécessairement une rupture brutale : elle peut être progressive, intermittente, avec des retours en arrière, ou encore selon différents degrés[1105]. Elle est le fruit d'un travail, et elle n'est pas mécaniquement concomitante à l'engagement dans la cause végétarienne. D'un point de vue de sociologie des mouvements sociaux, l'engagement dans une cause ne constitue pas nécessairement une rupture biographique : il peut être progressif, contextuel, de différentes intensités, et avoir des effets variés sur les trajectoires individuelles ce que renseigne la littérature sociologique sur le

[1103] Jean-Philippe HEURTIN et Patrick MICHEL, *La conversion et ses convertis. Production et énonciation du changement individuel dans le monde contemporain*, *op. cit.*, p. 8.
[1104] David A. SNOW et Richard MACHALEK, « The Sociology of Conversion », art. cit. ; David A. SNOW et Yann RAISON DU CLEUZIOU, « Une ethnographie du recrutement et de la conversion formelle au Nichiren Shoshu dans les années 1970 », *Genèses*, traduit par Solenne JOUANNEAU, vol. 88, nº 3, 2012, p. 135-155.
[1105] Claire LAMINE, *Les intermittents du bio*, *op. cit.*

militantisme[1106]. La notion de « carrière militante » permet justement d'insister sur le caractère processuel et socialisateur des engagements militants, les ruptures qui peuvent les marquer, ainsi que des transformations identitaires qu'il engendre[1107]. Ces travaux insistent notamment sur la manière dont les engagements militants « infléchissant, à différents degrés, leurs trajectoires politiques, mais également professionnelles et privées »[1108].

De même, au travers du concept de « carrière végétarienne », Christophe Traïni montre comment s'articulent, pour la période contemporaine, l'adoption de l'alimentation végétarienne et l'engagement dans une association militante[1109]. Reprenant le concept d'Howard Becker[1110], il prendre en compte les différentes étapes d'apprentissage et de socialisation qui marquent le passage d'une alimentation carnée au végétarisme et à sa revendication comme élément de l'identité des individus, ainsi que son maintien. Ce concept permet de montrer que dans le cas des « conversions au végétarisme », la simultanéité entre la mise en pratique du régime et l'engagement militant dans la cause végétarienne est loin d'être évidente. Elle l'est encore moins à la fin du XIXe siècle alors que l'engagement dans la cause végétarienne peut se faire sans adoption de la pratique du régime.

Afin d'insister sur ces dimensions processuelles et techniques, Muriel Darmon propose des pistes d'utilisation de ce concept de manière laïcisée, dans d'autres domaines que la sociologie des religions[1111]. Des travaux sociologiques sur la notion de « conversion » sont utiles pour l'« analyse sociologie des transformations de l'identité et des modes de vie »[1112]. Employé dans différentes sociologies, que ce soit chez Durkheim avec l'idée d'une « conversion lente » réalisée au travers de l'éducation, chez Bourdieu, au travers du concept de « conversion d'habitus », ou encore dans la sociologie américaine, chez Berger et Luckmann, mais aussi chez Anselm Strauss, la conversion est conceptualisée, selon Muriel Darmon, comme « la

[1106] Doug MCADAM, *Freedom Summer*, New York, Oxford University Press, 1988 ; Julie PAGIS, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, n° 4, 2011, p. 25-51 ; Julie PAGIS, *Mai 68, un pavé dans leur histoire: Evénements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.
[1107] Olivier FILLIEULE, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue francaise de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, p. 199-215 ; Olivier FILLIEULE, « Carrière militante », *in Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 85-94 ; Olivier FILLIEULE, « Conséquences biographiques de l'engagement », *in Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 138-146.
[1108] Julie PAGIS, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », art. cit., p. 35.
[1109] Christophe TRAÏNI, « Entre dégoût et indignation morale », art. cit.
[1110] Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, *op. cit.* ; Muriel DARMON, « La notion de carrière », art. cit.
[1111] Muriel DARMON, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », *in* Claudine BURTON-JEANGROS, Christophe MAEDER (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Genève, Seismo, 2011, p. 64-84, p. 64.
[1112] *Ibid.*, p. 65.

substitution de l'irréversible à l'irréversible » – ou, en termes bourdieusiens, la substitution d'un habitus à un autre[1113]. Paradoxalement, des sociologies déterministes comme la sociologie bourdieusienne, ménagent une place à cette notion, pour insister sur la résistance à la modification et mettre au jour les « techniques particulièrement poussées de "déculturation et de reculturation" » qui conduisent à la production d'un nouvel habitus, tout aussi irréversible, appuyé sur l'habitus préexistant[1114]. La conversion constitue ainsi un processus de resocialisation, qui passe par une déconstruction des produits des socialisations précédentes[1115]. Muriel Darmon propose donc de s'intéresser à « la manière dont [les cas de conversion] articulent l'irréversibilité et la réversibilité des dispositions ou des identités sociales »[1116]. Pour ce faire, elle distingue deux définitions de la conversion. La conversion « par la pratique » et la conversion comme « travail biographique »[1117], c'est-à-dire comme « "prise de conscience" et discours de la modification de soi »[1118]. Ces deux registres sont à travailler ensemble, mais permettent de distinguer les récits qui sont faits de la conversion et le travail effectivement réalisé sur les pratiques, qui ne sont pas toujours concordants.

Cette notion de conversion, cruciale dans l'étude du végétarisme, a été mobilisée de différentes manières par les sociologues travaillant sur la question. Dans son étude des adeptes du végétarisme et de la macrobiotique en Suisse, Laurence Ossipow utilise le cadre conceptuel bourdieusien, en particulier le concept de « conversion d'habitus »[1119]. Au travers du concept d'habitus, elle invite à prendre en compte le fait que les changements qui affectent les trajectoires individuelles « sont par ailleurs souvent le produit de transformations collectives, propres à la position de la classe ou de la fraction de classe dans l'espace social »[1120]. Ce cadre conceptuel implique également que ce sont les membres des classes moyennes qui ont le plus tendance à adopter des stratégies de reconversions pour maintenir ou améliorer leur position dans l'espace social. Ces stratégies, du fait des luttes entre classes et fractions de classe, n'aboutissent toutefois pas à un bouleversement des structures, mais à une « translation globale

[1113] *Ibid.*, p. 67.03/06/2025 13:23:00
[1114] Pierre BOURDIEU, Jean-Claude PASSERON, *La Reproduction*, Paris, Minuit, 1970, p. 58, cité in *Ibid.*, p. 66.
[1115] Berger T. LUCKMANN, La *Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1992 [1966], p. 214-220, cité in *Ibid.*, p. 68.
[1116] *Ibid.*, p. 64.
[1117] Anselm STRAUSS, *Miroirs et masques,* Paris, Métailié, 1992 [1989], p. 99.
[1118] Muriel DARMON, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », chap. cit., p. 10.
[1119] Laurence OSSIPOW, *La cuisine du corps et de l'âme : approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel, Éditions de l'Institut d'ethnologie, 1997.
[1120] *Ibid*., p. 23.

de la structure »[1121]. Ossipow invite cependant à considérer les limites de cette conceptualisation, et notamment à nuancer l'idée que tout choix correspond à une stratégie, consciente ou inconsciente, puisque les logiques de domination semblent, selon elle, étrangères aux démarches des végétariens, qui ne sont donc pas réductibles à des stratégies de reclassement de personnes marginalisées[1122]. Dans son ouvrage *Les intermittents du bio*, Claire Lamine préfère utiliser différents concepts afin de capter plusieurs dimensions dans la conversion : cognitives, éthiques, ou encore de routinisation[1123]. Dans le cas d'une pratique alimentaire adossée à un mouvement social, il peut être selon nous utile d'articuler deux types d'approches de la conversion : celle, dispositionnelle, s'intéressant principalement au travail de soi et aux transformations individuelles – en interaction avec des institutions qui y participent [1124]–, travaillée par Muriel Darmon, et celle abordée par la sociologie politique, qui insiste davantage sur la conversion politique et idéologique, les deux comprenant à la fois des modifications de discours, de pratiques, et des transformations identitaires ancrées dans des socialisations préexistantes.

Il convient donc, à l'échelle des trajectoires individuelles de penser les articulations entre ces différents changements de pratiques – alimentaires, militantes, et même aussi parfois religieuses. En effet, dans les « carrières végétariennes », il semble que les trajectoires soient en fait marquées par un ensemble de conversions, notamment militantes et religieuses, parfois aussi professionnelles. Ainsi, l'analyse de trajectoires de végétariens et végétariennes doit prendre en compte ces différents éléments et leur articulation.

b. La « conversion » au végétarisme d'Édouard Raoux

S'échelonnant entre 1875 et 1878, la correspondance active de Raoux comprend sa période de « conversion » au végétarisme, tant en termes d'engagement dans la cause que de mise en pratique[1125]. Elle permet de documenter au jour le jour son intérêt croissant pour la question, son positionnement par rapport à celle-ci, ainsi que ses tâtonnements dans la mise en pratique du régime végétarien.

[1121] Pierre BOURDIEU, *La distinction*, *op. cit.*, p. 177, cité in *Ibid*., p. 23.
[1122] *Ibid*., p. 25.
[1123] Claire LAMINE, *Les intermittents du bio*, *op. cit.*
[1124] Muriel DARMON, « La notion de carrière », art. cit.
[1125] AVL, P 369.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, Raoux se laisse convaincre très progressivement par les idées en faveur du végétarisme des membres de son entourage. En 1875, il est encore très sceptique sur la question, bien qu'il soit acquis à la cause des médecines naturelles[1126]. Il finit tout de même par se renseigner sur la question et essayer d'éprouver lui-même, avec quelques autres membres de la Société d'hygiène, les préceptes de Dock et Fischer, à partir de décembre-janvier 1876. Il décide d'essayer progressivement le régime végétarien, et enjoint des membres de sa famille, notamment son frère et sa sœur, à faire de même lorsqu'il leur écrit tout en leur envoyant des brochures sur la question, ou du moins à « s'appliquer les recommandations de l'hygiène et à essayer le pain de son sans sel ni levain »[1127]. Il dit avoir lui-même diminué sa ration habituelle de viande pour « [arriver], par transition peu sensible, du régime carnivore au régime frugivore qui était celui des Orientaux, des bouddhistes, des brahmanes, des Esséniens ou thérapeutes, des Pythagoriciens &. »[1128]. Il est intéressant de remarquer que Raoux introduit progressivement dans son argumentaire des idées que l'on retrouve beaucoup chez les promoteurs du végétarisme, comme la pratique du régime par des peuples ancestraux et illustres, dans le même temps qu'il recommande la pratique. En janvier 1876, il écrit à son frère :

> « Suivant le conseil de St Paul, j'essaie tout et je retiens ce qui est bon. Or mes essais de gilets à mailles, de pain de son et de régime frugivore m'ont donné jusqu'à présent les meilleurs résultats, et je vais continuer. Je mange de moins en moins de viande ; et elle commence déjà à me répugner. Mon pain bis, avec peu ou point de levain et de sel, est fort apprécié, et Léon qui me fait disparaitre mes miches. Les autres enfants la mangent avec moins d'entrain, mais la progression de leur goût pour ce nouveau pain est très visible. Marie elle-même, qui riait de moi en commençant, allonge qqfois le bras du côté de la miche grise, car le blanc classique est toujours sur la table. »[1129]

Cette transition vers un « régime frugivore » – présenté comme une forme stricte de végétarisme – apparait alors comme une expérimentation, qui passe par la substitution du pain de Graham à la viande, ainsi que par son introduction dans les habitudes alimentaires du foyer. Les bienfaits attendus sont physiques et sensoriels, voire en termes de vivacité intellectuelle. Raoux est en effet attentif aux changements physiologiques ressentis, qu'il attribue à son changement de régime et qu'il confie à Fischer : en février, il se plaint de « dépôts d'urée et

[1126] AVL, P 369, Lettre à Théodor Hahn, St Gall, 16 août 1875.
[1127] AVL, P 369, Lettre à Nancy, Valence, 1er janvier 1876.
[1128] *Ibid*.
[1129] AVL, P 369, Lettre à Émile, 23 janvier 1876.

d'acide urique [dans ses urines, qui] annoncent un désordre dans l'organisme »[1130]. Il s'en étonne puisque « le régime végétal devrait les faire diminuer et non les augmenter »[1131]. Attentif à ces signes corporels dont il fait lui-même le diagnostic médical, il continue donc de se montrer sceptique vis-à-vis du « végétarisme strict »[1132].

C'est à partir de la venue du Dr Dock en mai 1876 à Lausanne qu'il se définit lui-même comme « végétarien » et emploie, réciproquement, le terme de « carnivores » pour désigner ses adversaires[1133], traçant une frontière nette entre en deux « camps », et se rangeant du « côté » de celui de Dock. Toutefois, les correspondances témoignent alors d'une utilisation segmentée de l'étiquette de « végétarien »[1134]. Raoux se désigne ainsi auprès de certains de ses correspondants seulement : les membres de sa famille d'abord, son cercle le plus proche, les membres de la Société d'hygiène de Lausanne et les correspondants déjà acquis à la cause. Auprès des autres réformateurs sociaux, il tait la question ou se montre plus progressif : il argumente davantage avant d'aborder la question du végétarisme, qu'il présente comme au service des autres réformes qu'il défend. Enfin, cette question est passée sous silence pour une autre part de ses correspondants. Cette précaution est révélatrice d'une dimension stigmatisante et symboliquement chargée de ce concept et des sanctions potentielles à son appropriation ostensible[1135]. Avec ses correspondants pour lesquels il parle ouvertement de végétarisme, il n'hésite pas à stigmatiser au contraire les mangeurs de viande, qu'il appelle « carnivores », « créophages », « chevaliers de la viande », « sarcophages ambulants », « sarcolatres », etc.[1136]. Il attribue également à l'alimentation carnée des tares de caractère, des mauvais comportements, ainsi que le mauvais état de santé de certaines personnes[1137]. Dans certaines de ces lettres, notamment en 1877, alors que son engagement pour le végétarisme se fait plus assumé, il n'hésite pas à défendre ouvertement la cause face aux carnivores. Dans une lettre à Charles Limousin, rédacteur de la revue du *Mouvement social*, après un article contre le végétarisme, dans lequel il se serait moqué des « mangeurs d'herbes » :

> « Riez tant qu'il vous plaira des végétariens toujours plus nombreux de l'Amérique, de l'Angleterre et de l'Allemagne, qui économisent le 20 ou le 30 pourcent sur leur alimentation, tout en se portant mieux que les carnivores, mais n'induisez pas le public en

[1130] AVL, P 369, Lettre à Mr Fischer, 3 février 1876.
[1131] *Ibid*.
[1132] AVL, P 369, Lettre au Dr Barnaud, Bex, 25 février 1876.
[1133] *Ibid*.
[1134] Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, *op. cit.*
[1135] Erving GOFFMAN, *Stigmate*, *op. cit.*
[1136] AVL, P 369, Lettre à Seiz, Stuttgart, 18 novembre 1876.
[1137] AVL, P 369, Lettre à M. de Magnin, pasteur à Vernoux, 19 décembre 1876.

> erreur en les appelant légumistes, car le blé, le maïs, le riz, les céréales, les légumineuses et les fruits variés dont ils se nourrissent ne sont nullement des légumes.
>
> […] L'homme n'a pas 4 estomacs pour être classé parmi les herbivores, les ruminants ou les légumistes, ce qui est tout un. Il est par nature frugivore, il ne s'est rabattu sur la chair des animaux et sur celles de ses semblables (anthropophagie) que lorsque les fruits, les plantes et les racines lui ont manqué, ou lorsque sa sensualité lui a promis de nouveaux plaisirs gastronomiques dans le carnivorisme. »[1138]

Raoux distingue ici deux camps antagonistes et se range auprès des végétariens pour défendre un régime économique et rationnel plutôt que poussé par la « sensualité »[1139]. Cette « conversion » au sens identitaire, qui se traduit dans certains de ses discours, est ainsi relativement brutale, tandis qu'en parallèle, Raoux poursuit et approfondit son apprentissage de la pratique du régime végétarien. Cela l'enjoint en retour à confirmer son appropriation – ou parfois à s'éloigner – de l'étiquette de végétarien et des idées qui y sont associées.

c. Du régime curatif à la cause réformatrice

Raoux se met alors à pratiquer le végétarisme strict, c'est-à-dire « l'abstinence totale de viande, de vin, de thé et de café »[1140]. Dans les mois qui suivent, il interprète des sensations corporelles positives comme le résultat de ce changement de régime, et se déclare prêt à persister « tant que le bien continuera »[1141]. Ce sont donc les « effets physiologiques et psychologiques » qui motivent sa pratique et le confirment dans le bien-fondé de son engagement, justifié dès lors par des raisons hygiéniques. Il constate effectivement « une amélioration notable de [s]a santé physique » ainsi qu'« une plus grande facilité dans [s]es travaux intellectuels »[1142]. Un an plus tard, il écrit à sa sœur Nancy, n'avoir « jamais été, du moins depuis bien des années, plus apte au double travail de l'esprit et du corps que depuis [s]on régime végétarien »[1143]. Il se félicite d'avoir gagné du poids « depuis bientôt quinze mois qu'[il a] fait [s]es adieux à la chair et au sang »[1144]. Sa famille est désormais végétarienne, outre son fils « Léon et la domestique pour lesquels on allait encore quelquefois à la boucherie », qui se montrent toutefois « de jour en jour moins ami du cadavre et plus partisan du régime

[1138] AVL, P 369, Lettre à M. Limousin, 6 mars 1877.
[1139] AVL, P 369, Lettre à M. Limousin, 6 mars 1877.
[1140] AVL, P 369, Lettre au Dr Desjardin, Londres, 13 août 1876.
[1141] *Ibid*.
[1142] *Ibid*.
[1143] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 28 juillet 1877.
[1144] *Ibid*.

végétal »[1145]. Au travers de ces témoignages, Raoux espère surtout en même temps convaincre ses correspondants d'adopter la pratique du végétarisme et de soutenir la cause. Il se pose comme exemple vivant des bons résultats du régime, ce qui lui donne un appui pour la propagande. Au fil des mois, une évolution sur sa pratique du végétarisme est sensible dans les discours de Raoux : alors qu'il l'adopte dans un premier temps en vue d'en observer les effets physiologiques, espérant des solutions pour soigner sa mauvaise santé, il intègre au fur et à mesure de plus en plus une dimension morale et religieuse dans ses récits[1146]. Cette fluidité des motifs de l'adoption du végétarisme au cours de la trajectoire biographique et selon les contextes a été notée par Donna Maurer, dans ses travaux sur les végétariens à la période contemporaine : selon elle, les motifs individuels et sanitaires sont d'abord évoqués pour justifier de l'adoption du régime, puis des raisons éthiques le sont dans un second mouvement[1147].

Plus encore, chez Raoux, l'invocation de son passage au végétarisme vise à faire de nouveaux adeptes : elle est présentée sur le mode de la conversion, de l'intime conviction et quasiment de la révélation. Il cherche ainsi à inciter un ami lointain à l'adopter :

> « Par rapport à la qualité, la médecine actuelle est tombée dans une colossale erreur en recommandant la nourriture animale. […]
> J'en ai douté longtemps, comme vous en doutez probablement encore. Mais une étude approfondie du sujet et une expérience de bientôt une année, m'ont péremptoirement démontré la vérité de cette assertion.
> Il dépend de vous d'en tenter l'expérience, non pas brusquement, mais en diminuant peu à peu votre dose de nourriture animale, de vin, de café, d'épices et de tabac et d'autres excitants, en augmentant aussi par degrés votre dose d'air pur, de vie au soleil, d'exercice, de bains, &&. »[1148]

Dans cette lettre, Raoux expose sa conviction et sa découverte de la vérité comme une preuve qui doit servir à convaincre autrui à faire de même. Cette nécessité d'expérimentation profane pour prouver les effets d'un traitement signifie que celui-ci comporte un certain risque d'échec et nécessite donc un certain cadrage moral pour susciter l'adhésion. C'est ce que montrent Dalgalarrondo et Hauray à propos de la DHEA, une hormone anti-vieillissement aux propriétés mal connues et qui a pourtant emporté l'adhésion d'un grand nombre de consommateurs dans

[1145] AVL, P 369, Lettre à Nancy, 28 juillet 1877.
[1146] AVL, P 369, Lettre à M. Rabaut, Castres, 22 juin 1877.
[1147] Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*
[1148] AVL, P 369, Lettre à Pellenc, Chatillon, 31 décembre 1876.

les années 1990-2000[1149]. Les auteurs expliquent ce phénomène d'engouement malgré le risque sanitaire par une « économie morale de la promesse », c'est-à-dire un cadrage de la commercialisation de ce produit par un discours plus large, voire sociétal, sur le vieillissement qui responsabilise l'individu, l'invite à l'action, ainsi que par un jeu sur la familiarité pour faciliter l'expérimentation par les patients[1150]. Du côté des consommateurs/patients, la « quête d'authenticité, de réalisation de soi et la volonté d'autonomie apparaissent comme des éléments centraux dans ce jeu du risque »[1151]. Ce cadrage par la promesse est ici semblable, avec une invitation à l'action de la part de profanes pour lesquelles l'expérience a réussi. Il est employé très fréquemment parmi les membres de la SVF, y compris par des végétariens qui sont pourtant eux-mêmes médecins (cf. sous-partie suivante).

Ainsi ce cas de conversion, puis son instrumentalisation dans un second temps afin de défendre la cause végétarienne, invitent à réfléchir sur la formulation et l'usage des récits de conversion au végétarisme.

2. Prouver et éprouver les bienfaits du végétarisme en vue de la propagande

a. Récits de conversion

S'intéresser aux récits de conversion au végétarisme permet, d'une part, de saisir la présentation de soi mise en œuvre par les végétariens afin de mettre en cohérence leurs engagements et leur biographie[1152], mais aussi, d'autre part, de comprendre la manière concrète dont les promoteurs du végétarisme tentent de susciter de nouvelles conversions, ce qui cadre fortement les récits[1153].

Le récit de conversion qui prend le plus de place dans les pages de la *Réforme alimentaire* en 1881 est sans conteste celui d'Ernest Bonnejoy, qui dit s'autoriser ce récit et cette « mise en scène » de son expérience du fait de son caractère partagé : « parce que moi aussi et les miens,

[1149] Sébastien DALGALARRONDO et Boris HAURAY, « Les économies de la promesse anti-âge. Le cas de la DHEA », *Sciences sociales et santé*, vol. 33, nº 2, 2015, p. 5-30.
[1150] *Ibid*.
[1151] *Ibid*.
[1152] Erving GOFFMAN, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, *op. cit.* ; Pierre BOURDIEU, « L'illusion biographique », art. cit.
[1153] Pour une réflexion méthodologique sur l'observation des stratégies pour obtenir des conversions : David A. SNOW et Yann RAISON DU CLEUZIOU, « Une ethnographie du recrutement et de la conversion formelle au Nichiren Shoshu dans les années 1970 », art. cit.

nous sommes *Végétariens d'instinct* »[1154]. Par ce concept, il entend « les individus beaucoup plus nombreux qu'on ne pourrait le croire, qui instinctivement, par intuition, ou raisonnement », pratiquent le végétarisme en dehors de toute prescription[1155]. Dans un article de quatre pages, il évoque ainsi son père, « né en 1793, lequel s'est éteint, sans infirmité d'aucune sorte à l'âge de 88 ans », après avoir été « atteint, vers l'âge de 35 ans, d'une maladie gastrique intense qu'il avait guérie […] par l'usage du lait, de la soupe aux légumes et d'une bonne bière »[1156]. Notons que dans les récits biographiques de végétariens, le recours à des maladies réputées incurables soignées grâce au régime végétarien est quasiment systématique. Le passage au végétarisme dans ce contexte est présenté comme une rupture biographique. Ces récits téléologiques prouvent en même temps le caractère inévitable autant que bénéfique du régime. Ils démontrent l'inefficacité de la médecine thérapeutique dominante et justifient la méfiance envers celle-ci[1157]. Cette méfiance, très répandue dans les deux premiers tiers du XIXe siècle, relevant, selon Jacques Léonard, d'un certain fatalisme, s'atténue dans le dernier tiers du siècle avec le développement du pasteurisme et de techniques médicales plus efficaces[1158]. Subsistent toutefois de nombreuses réticences à la médicalisation et à la pharmacie, qui nourrissent les rangs de l'anti-vaccinisme, parmi lesquels on trouve bon nombre de promoteurs du végétarisme, y compris des médecins Hubert Boëns, médecin belge évoqué plus haut, fonde par exemple en 1880 une ligue internationale des anti-vaccinateurs[1159].

Suite à la guérison de cette maladie, Bonnejoy décrit le régime de son père, qui demeura non carné, jusqu'à supprimer la bière :

> « Depuis ce temps, mon père adopta un genre de vie dont les excitants étaient bannis : à part le pain fait avec tout le blé, dit pain de Graham, qu'il ne connaissait naturellement pas, son régime était presque celui d'un végétarien pur : des légumes et des fruits de son jardin, rarement un pot-au-feu avec force carottes, choux, poireaux, etc., des soupes végétales la plupart du temps. Il m'éleva dans l'horreur de l'eau-de-vie et des alcooliques […] »[1160].

[1154] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, Décembre 1881, p. 127.
[1155] *Ibid*., p. 126.
[1156] *Ibid*., p. 126.
[1157] Sur le fait que les médecines alternatives sont nourries par une méfiance populaire dans la médecine dominante plus que par un contenu positif : Paul A. OFFIT, *Do You Believe in Magic?: Vitamins, Supplements, and All Things Natural: A Look Behind the Curtain*, Londres, Harper Paperbacks, 2014 ; Olivier FAURE et Hervé GUILLEMAIN, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », *Histoire, médecine et santé*, nº 14, 2019, p. 9-28.
[1158] « Chapitre 1 : À quoi bon les médecins ? », in Jacques LÉONARD, *La France médicale. Médecins et malades au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1978, p. 20-65 ; Olivier FAURE, *Histoire sociale de la médecine*, *op. cit.*
[1159] Matthew RAMSEY, « Chapitre 14: Mouvements anti-hygiénistes et Libéralisme : vers une histoire comparée », *in* Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes, op. cit*., p. 319-340.
[1160] Ernest BONNEJOY, « Les végétariens d'instinct », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 126.

C'est ainsi par l'éducation que Bonnejoy a adopté les habitudes végétariennes, « puis par le raisonnement et l'intuition »[1161]. Il distingue donc la pratique du végétarisme dont il a hérité, et les « idées » et « la doctrine » qu'il s'est approprié par la suite[1162]. Le régime de son foyer est donc constitué par « les légumes, les fruits du jardin, le lait d'une chèvre [qui] nous entretiennent en santé, et les enfants élevés dans ce système sont remarquablement forts et robustes »[1163]. Il recourt à l'anecdote pour faire la preuve des bienfaits de ce régime :

> « Il vient de m'en arriver une preuve bien convaincante : un pauvre bébé de deux ans 1/2 est tombé, d'une hauteur de 5 mètres du premier étage sur le pavé de devant la maison ; la tête a porté directement sur le sol. Je l'ai relevé sans connaissance avec une dépression crânienne et une fracture temporelle gauche, hémiplégie, œdème du cuir chevelu ; eh bien ! Après des péripéties qu'il ne serait guère utile de vous raconter, le pauvre petit a recouvré successivement la parole, la marche et l'usage normal de ses membres en une quinzaine de jours. – Durant les premiers 8 jours, il ne voulait manger que quelques pommes et des raisins de caisse, il n'a rien pris autre chose, ni médicaments ni tisane, qu'une cuillérée de sirop d'éther quand je l'ai relevé ; puis l'alimentation normale a reparu et à l'heure qu'il est, il ne reste plus de trace de l'accident »[1164].

Là encore, bien que l'enfant retourne ensuite à l'« alimentation normale », c'est le caractère curatif du végétarisme qui est souligné, comme responsable de la guérison, l'important étant de faire preuve, par le recours à des expériences qui marquent une claire différence entre un avant et un après. Les récits mobilisant un évènement biographique sont régulièrement utilisés pour cela. Ce concept de « végétarien d'instinct » est repris par d'autres membres de la SVF comme le Dr Goyard. Il désigne les individus qui ont su se remettre à l'écoute de leur instinct, après avoir résisté aux vicissitudes de l'alimentation moderne :

> « Nous sommes en effet tous soumis à des influences perturbatrices de notre instinct, que ceux qui sont perdus dans le dédale de l'alimentation commune ne peuvent arriver au but qu'avec un guide sûr, ou tout au moins une boussole exacte. »[1165]

Cette capacité à résister aux influences extérieures, aux excitations ses sens et aux perturbations auxquels « tous » sont soumis font des végétariens des êtres à part, exceptionnels grâce à ce contrôle sur soi. Cette capacité à accéder à la vérité qu'ont les végétariens, qui constitue quasiment le symptôme d'une élection religieuse, est par exemple soutenue par Édouard Raoux, qui, en 1876, soutient que seuls les « vrais croyants » se tournent vers le végétarisme, par

[1161] *Ibid*., p. 127.
[1162] *Ibid*., p. 127.
[1163] *Ibid*., p. 127.
[1164] *Ibid*., p. 127.
[1165] Gustave GOYARD, « Caractéristiques du régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 42.

opposition aux carnivores[1166]. Cette idée est présente explicitement dans les écrits de végétariens étrangers auxquels il se réfère, comme *Le végétarisme dans la Bible*, d'Edward Baltzer[1167]. De tels récits contribuent ainsi à naturaliser le choix du végétarisme comme l'expression d'une supériorité, morale, intellectuelle, mais aussi sociale.

b. Accumuler les preuves

Si le récit de Bonnejoy occupe une place particulièrement importante, dans la *Réforme alimentaire*, des expériences du végétarisme parsèment la revue ci et là. C'est l'accumulation de preuves factuelles allant toutes dans le même sens qui leur donne de la valeur, davantage que leur importance. Des faits sont exposés sous forme de « cas cliniques », d'observations réalisées par des médecins. Par exemple, le Dr Hache présente une rubrique sous forme de notes médicales quasiment brutes[1168] :

> « *Observation no 1*: M. H. habitant les environs de Niort, homme d'une belle constitution et d'une nature robuste, avait, vers l'âge de 60 ans, dissipé en même temps sa fortune et détruit sa santé, par des excès de tous genres, mais particulièrement par la bonne chère et les abus alcooliques »[1169].

Cet homme est décrit comme « courbé », atteint de la goutte, résultats de cette imprévoyance. Se trouvant dans un état de pauvreté avancé, ne bénéficiant que d'une pension alimentaire très réduite de ses enfants, il fut contraint de vivre de peu et réduit son régime à l'eau, aux légumes, aux fruits, et à quelques produits de sa pêche, ce qui lui rendit la santé : « sa taille se redressa ; il recouvra toute l'aisance de ses mouvements, et vécut encore près de vingt ans avec tous les attributs d'une bonne santé »[1170]. Encore une fois, le végétarisme est présenté comme une rupture biographique et le moteur d'une transformation physique et morale qui conduit l'individu à adopter les standards physiques des catégories sociales aisées. Ici, le redressement du corps est valorisé comme le signe visible du redressement moral concomitant, en même temps qu'il est le fruit d'un travail[1171].

[1166] AVL, P 369, Lettre à M. Selz, Stuttgart, 18 novembre 1876.
[1167] Edward BALTZER, *Vegetarianismus in der Bibel*, Nordhausen, Förstemann, 1872.
[1168] Dr. HACHE, « Guérison de la goutte par le régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3 juin 1881, p. 45.
[1169] *Ibid*., p. 45.
[1170] *Ibid*., p. 46.
[1171] Georges VIGARELLO, *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin. 2001.

D'autres faits de toutes sortes, qui tirent vers l'anecdote, sont également rapportés pour vanter la longévité de végétariens ou de personnes à l'alimentation frugale. La *Réforme alimentaire* rapporte par exemple un extrait du *Lancet* selon lequel « un Américain du Sud qui serait âgé de 170 ans environ » vivrait en parfaite santé après s'être nourri toute sa vie avec un repas par jour, d'une demi-heure seulement, ainsi qu'un jeûne tous les quinze jours[1172]. À la suite de cette anecdote, le Dr Anselmier « raconte l'histoire » d'un vieillard habitant Montmartre, mort à 110 ans, ancien soldat reconnu « qui ne comptait pas moins de 49 blessures », « très frugal », ne se nourrissant que de pain de ménage trempé dans de l'eau légèrement alcoolisée[1173]. Dans ces récits, le végétarisme ne fait pas objet de rupture biographique : c'est l'âge de décès de la personne qui est réinterprété comme causé par le régime, supposé avoir été persistant tout au long de la vie. Des résultats de la pratique sur des peuples entiers sont également évoqués : le journal d'une société végétarienne allemande, le *Vereinsblatt*, rapporte dans son compte rendu du congrès végétarien de Halle que « des *Italiens* qui viennent en grand nombre en Allemagne pour travailler comme terrassiers et qui n'abandonnent pas leur régime végétarien, ne vivant que de polenta et d'eau », « sans avoir dans le tempérament, la persévérance des ouvriers allemands […] dépassent de beaucoup ceux-ci en vivacité et en vitesse »[1174]. Les témoignages de supériorité en termes de productivité sont évoqués pour les membres de catégories populaires. D'autres rendent compte d'avantages esthétiques, comme Bohrmann, qui souligne « l'éclat du teint, la grâce de la démarche, l'abondance de la chevelure, la vivacité du regard, toute cette fraicheur et cette richesse de vie qui nous séduit et nous attire chez le jeune homme ou la jeune fille », comme résultats de l'alimentation végétarienne[1175]. Ces constats se meuvent en préconisations : le végétarisme doit être utilisé pour « recouvrer la santé, et parvenir au développement complet de l'individu »[1176].

La pratique du végétarisme ou simplement d'un régime frugal, et surtout ses résultats, est ainsi utilisée par les promoteurs et promotrices du régime comme preuve de ses bienfaits. Les formes d'écrits adressés à des personnes à convaincre, ou dont il faut maintenir l'engagement dans la cause, utilisent le récit ou la présentation de faits d'expérience à ces fins. C'est le cas des publications de la SVF, mais aussi, en partie, des correspondances qui poursuivent parfois

[1172] « Société végétarienne de France, Séance du 10 novembre 1881 », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 9, décembre 1881, p. 131.
[1173] *Ibid*., p. 131.
[1174] « Revue de la Presse végétarienne étrangère », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 8, novembre 1881, p. 116.
[1175] « Banquet végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 3, juin 1881, p. 53.
[1176] *Ibid*.

ce même but de diffusion de la cause. Ces récits donnent un sens à la pratique du végétarisme en même temps qu'ils la décrivent.

Toutefois, entre les lignes, ces écrits témoignent aussi de difficultés à mettre le végétarisme en pratique. Comment rendre compte, et au travers de quelles sources, des échecs, tâtonnements, errements auxquels font face les végétariens dans leur mise en pratique ? Qu'est-ce que ces difficultés produisent sur la cause ?

V. Des pratiques du végétarisme qui demeurent élitistes, peu diffusables et stigmatisées

Pour étudier la réception effective de ces pratiques, de leurs appropriations et de leur diffusion, il est nécessaire de recourir à d'autres sources que celles qui sont destinées à la « propagande » du végétarisme, afin de les mettre en regard. Pour cela, l'apport d'archives qui relèvent de l'intimité est nécessaire, comme des correspondances ou des archives privées, ce sur quoi se fonde cette partie.

1. Les revers de l'expérience

Peu d'incommodités ou d'obstacles à la pratique du végétarisme sont rapportés dans les écrits de propagande. Pourtant, à la fin du XIXe siècle, nous l'avons vu, peu de substituts à la viande existent et peu de modes d'approvisionnements dédiés sont disponibles en France. Qu'en est-il des expériences concrètes et quotidiennes de mise en pratique du régime végétarien ?

Une fois encore, la correspondance d'Édouard Raoux nous livre un témoignage rare des désagréments engendrés parfois par la mise en pratique du régime, ainsi que des doutes qu'ils peuvent engendrer quant au bien-fondé du régime. Ces revers interviennent à différentes étapes de ce qu'on pourrait appeler une « carrière végétarienne », en ce qu'elle comprend à la fois des apprentissages physiques et techniques, et des redéfinitions identitaires, pour les autres et pour soi ainsi que, à chaque étape, des risques de sortie de la carrière[1177].

[1177] Howard S. BECKER, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, *op. cit.* ; Muriel DARMON, « La notion de carrière », art. cit.

a. Des difficultés à trouver des recettes et menus végétariens

D'abord très enthousiaste à propos de sa mise en pratique du végétarisme en 1876, Édouard Raoux commence à émettre des réserves à partir de 1877. Un premier obstacle à la poursuite du végétarisme est la mise en pratique d'une cuisine végétarienne quotidienne qui réponde aux « règles de l'hygiène »[1178]. Or, Raoux témoigne à plusieurs reprises du manque de renseignements sur la question dans la documentation disponible en français, que ce soit en termes de livres de recettes que de prescriptions médicales, comme nous l'avons vu au chapitre 1. Cette lacune est un frein à la fois à la pratique de Raoux et de ses proches, et à la fois pour son activité de propagande. Il se trouve par exemple démuni face aux demandes de menus végétariens de son frère Émile, qu'il renvoie au journal la *Suisse illustrée*[1179], mais aussi du chef de restaurant qui s'adresse à lui pour lui demander des conseils de plats végétariens[1180]. Il se dit sollicité « sans cesse » et cela le conduit à mobiliser son réseau de correspondants, jusqu'à son fils Victor, alors en cure au sanatorium du Dr Dock à Untere Waid, à qui il fait demander des recettes de plats végétariens, au cuisinier de l'établissement, à Dock ou à Madame Fischer[1181]. Alors qu'il est très actif dans la recherche et la production d'essais théoriques sur le végétarisme, Raoux se préoccupe lui-même très peu des questions de cuisine pratique, ce qui semble correspondre à une division genrée de tâches dans la cause végétarienne. En effet, si les activités associatives et réformatrices autour du végétarisme sont endossées par des hommes – de manière exclusive à partir de 1877, alors que Raoux, président de la SHL, décide de rendre le comité non mixte, « diverses questions qui intéressent l'hygiène publique ne pouvant pas être traitées dans des réunions mixtes »[1182] –, les livres de recettes en langue allemande et anglaise sont principalement écrits par des femmes. On note que Raoux ne recourt à elles que sur cette question, et non lorsqu'il est question de trouver des orateurs pour plaider la cause[1183].

b. Maintenir le végétarisme

Une deuxième difficulté à laquelle fait face Raoux est le maintien du régime végétarien dans la durée. En effet, si les états de santé positifs sont réinterprétés comme des bienfaits du régime végétarien, réciproquement les états de santé (maladies, inconforts, sensations) négatifs

[1178] AVL, P 369, par exemple : Lettre à Alice Raoux, 14 janvier 1877.
[1179] AVL, P 369, Lettre à Émile, Mens, 9 septembre 1877.
[1180] AVL, P 369, Lettre à Émile, 27 juillet 1877.
[1181] AVL, P 369, Lettre à Victor, Untere Waid, 2 août 1877.
[1182] AVL, P 369, Lettre au Capitaine Salquin, Berne, 27 janvier 1877.
[1183] AVL, P 369, Lettre à Meta Wellmer, Ebersdorf, 10 août 1877.

jettent le doute. Par exemple, au début de l'année 1877, alors qu'il a supprimé la viande depuis un an, Raoux commence à avoir des problèmes d'insomnies. Alors qu'il continue de maintenir dans ses lettres que sa santé est bonne auprès de tous ses correspondants, il fait part de ce problème à Dock. Il soupçonne alors le sucre d'être la « cause de cette curieuse insomnie », puisqu'il a augmenté sa consommation de « fruits cuits au sucre, de gelée, de confiture, surtout le soir »[1184]. Tous ses inconforts ne sont toutefois pas attribués à son changement de régime alimentaire : par exemple, au cours de la période, lui et ses enfants souffrent de nombreux problèmes dentaires qui ne sont pas identifiés comme liés à ce changement. Ses doutes l'amènent à pousser davantage ses investigations sur l'état de santé qui résulte du régime végétarien. Il demande ainsi en 1877 à un correspondant de Londres, M. Guignard, s'il existe « à Londres un restaurant végétarien », si les consommateurs en sont nombreux et si « la physionomie des convives annonce […] la santé comme l'affirment les amis de la physiatrie ou la débilité, comme le prétendent les carnivores ? »[1185]. Étonnante pour son changement de ton par rapport aux lettres précédentes, cette lettre laisse entrevoir ses doutes des bienfaits du végétarisme et de ses effets sur la santé, malgré la propagande qu'il a déjà faite en ce sens. Ces doutes sont renforcés lorsqu'en novembre 1877 il est frappé d'une maladie pulmonaire qui le contraint à rester alité quelques semaines :

> « J'ai résisté à toutes les ordonnances de pharmacie, de bouillons gras, de poissons, de poulet, &. Et en déclarant au médecin que je ne voulais pas abandonner le végétarisme, Mr Trolliet est venu soutenir mon courage et j'ai continué la diète et l'eau, avec qq soupes blanches (semoule, vermicelle, macaronnis, &), et qq pommes cuites.
> […] dramatique aventure qui m'a surpris comme un coup de foudre et m'a singulièrement humilié. Quoi ! C'est après 17 mois d'épuration de sang par le régime végétal que je suis frappé de 5 à 6 côtés à la fois et secoué dans tout mon être, comme je ne l'ai jamais été depuis soixante ans ? […] ? »[1186]

Raoux voit cette maladie comme un démenti de tous ses efforts pour avoir une meilleure santé. Son suivi minutieux des règles de l'hygiène lui rend cette situation incompréhensible, et elle ne peut s'expliquer que par une imperfection dans sa pratique du régime. Ses lettres ultérieures témoignent du renforcement de ses doutes : selon lui, l'alimentation végétarienne est « en plein empirisme, chacun vivant selon son goût et son caprice ; les uns abusant des farineux, les autres des légumes herbacés, les autres des fruits, les autres des sucreries, && »[1187]. Il en appelle donc

[1184] AVL, P 369, Lettre à Dock, 25 février 1877.
[1185] AVL, P 369, Lettre à M. Guignard, Londres, 13 mars 1877.
[1186] AVL, P 369, Lettre à Dock, St Gall, 15 novembre 1877.
[1187] AVL, P 369, Lettre au Dr Dock, 27 novembre 1877.

à une rationalisation du régime et demande une brochure à Dock sur le sujet de « *l'alimentation végétarienne rationnelle* » :

> « Il faut indiquer aux néophytes les aliments qui peuvent qui doivent remplacer la viande, et leur apprendre à ordonner leur menu de chaque jour dans un juste rapport avec les pertes en azote et en carbone pour faire fonctionner normalement l'organisme. Les aliments quaternaires comme les graminées, seraient le type idéal auquel on ramènerait les autres aliments, par des mélanges convenables »[1188].

Ces doutes dans la pratique se meuvent en interrogations théoriques, par exemple sur la question du poisson, qu'il pose dans la même lettre, et dont il ne comprend pas l'interdiction dans le régime végétarien alors qu'il est considéré comme un aliment maigre par l'Église romaine et qu'il contient du phosphore, dont le cerveau a besoin[1189]. Dans le cas de Raoux, la compréhension scientifique et matérielle du végétarisme, ainsi que de la cohérence de ses règles entre elles, semble importante pour maintenir la pratique.

L'attitude de Raoux envers le végétarisme contamine son rapport plus général aux médecines naturelles. Lorsqu'il tombe malade une seconde fois fin mai 1878, ce qui l'empêche même d'assister à la troisième conférence de Dock à Lausanne, qu'il prépare depuis un an, il accuse auprès de Dock, outre sa diète végétarienne, plus généralement la médecine naturelle qui ne le soulage pas :

> « Maintenant que faut-il faire ? Faut-il abandonner à la nature médicatrice cette atroce démangeaison qui fait danser mon diaphragme et éclater mes quintes de toux, surtout pendant la nuit ce qui m'achève par l'insomnie ?
> Ou bien faut-il attaquer par les vieux moyens orthodoxes, les dérivatifs cutanés, papier de pauvre, emplâtres vésicants, mouche de Milan, ventouses, &&. Ces moyens chirurgicaux me répugnent beaucoup ; mais si je ne puis me délivrer de mon supplice que par ses moyens, je m'y soumettrai. […]
> Pour relever les forces la prostration musculaire on me tourmente avec la perspective de consommés de viande, de poulet, de poisson, &. Mais je résiste et je suis très décidé à ne pas replanter mes dents dans de la chair »[1190].

La construction du rapport à la médecine naturelle et au végétarisme se fait donc en articulation avec le rapport à la médecine traditionnelle, associée ici à l'alimentation carnée. Les deux sont présentées comme des systèmes alternatifs et quasiment exclusifs l'un de l'autre[1191]. Il est intéressant de noter que ces difficultés pratiques influencent en retour l'activité réformatrice de

[1188] *Ibid*.
[1189] *Ibid*.
[1190] AVL, P 369, Lettre à Dock, 13 juin 1878.
[1191] Olivier FAURE et Hervé GUILLEMAIN, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », art. cit.

Raoux, soit qu'elles ralentissent sa propagande, soit qu'elles orientent ses recherches. Il engage par exemple M. Thiele à entamer un travail de documentation sur le sucre, prétextant une interrogation en vue de la réforme de la consommation[1192] :

> « Cher Monsieur,
> Voulant faire un travail sur le sucre, je viens de vous prier de réunir, dans vos notes tout ce que vous avez recueilli chez les auteurs végétariens et de m'en remettre un résumé.
> 2° De me remettre aussi la critique faite par Hahn du livre de cuisine de Mme Ebmeyer, où les sucreries et les plats d'eau foisonnent, pour empoisonner agréablement les consommateurs.
> 3° De m'indiquer vos observations personnelles sur les effets de l'abus du sucre. Je soupçonne fortement cette substance d'arrêter les progrès du végétarisme, en faisant retourner à la chair ceux qui n'ont pas mis sur son compte les maux produits par ce régime »[1193].

Dans cette lettre, on voit que dans l'activité réformatrice se cumulent la recherche de documentation écrite et la recherche d'observations quotidiennes sur les effets de l'alimentation. Réciproquement, les recherches de données scientifiques sont aussi mises au service de modifications de pratiques. Ainsi, lorsque Raoux projette de partir vers un climat plus doux pour régler ses problèmes de santé, il entame des recherches sur la climatologie pour déterminer quelle ville du sud de la France serait la plus adaptée, en fonction l'altitude et de son influence sur les « circulations sanguine, lymphatique, nerveuse »[1194].

Le cas d'Édouard Raoux fournit un bon exemple de la manière dont l'activité de réforme sociale et la « réforme de soi » peuvent s'articuler, dans une imbrication étroite entre modification de la pratique individuelle et engagement quotidien dans l'activité réformatrice.

2. Des pratiques en marge du mouvement

La pratique du végétarisme n'est toutefois pas toujours concomitante d'un engagement dans la propagande de la cause. Les sources peuvent témoigner de pratiques de l'abstinence de viande, parfois comme objet littéraire, comme dans le cas du personnage de Rigolette, dans les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue[1195]. Celle-ci déclare ne pas manger de viande volontairement, pour des raisons économiques, mais il n'est pas fait mention de végétarisme, le terme n'ayant pas cours en France avant les années 1870-1880 (chapitre 1). Nous nous intéressons dans cette

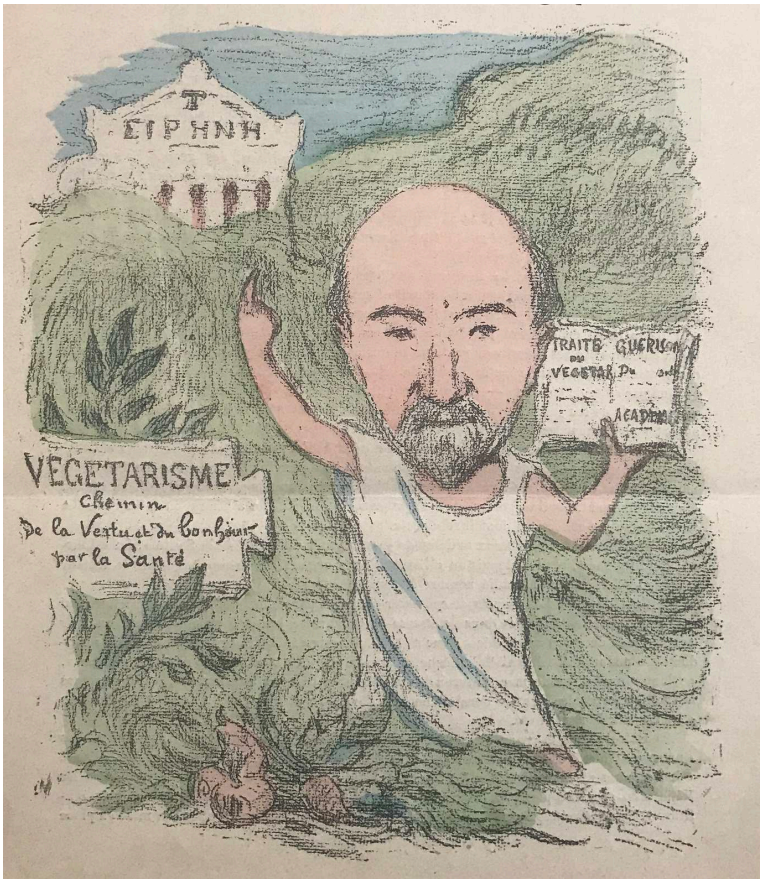
[1192] AVL, P 369, Lettre à M. Thiele, Genève, 16 juin 1878.
[1193] AVL, P 369, Lettre à M. Thiele, Genève, 16 juin 1878.
[1194] AVL, P 369, Lettre au Dr. H. C. Lombard, Genève, 23 juillet 1878.
[1195] Eugène SUE, *Les mystères de Paris*, Paris, Gallimard, 2009 [1842-1843], p. 734.

partie aux pratiques d'abstinence de viande qui sont qualifiées de végétariennes, tout en demeurant à distance du mouvement végétarien.

a. Un mouvement végétarien et une pratique qui restent stigmatisés pour leur dimension religieuse

Après la création de la SVF en 1880, l'accusation de sectarisme court toujours dans la presse[1196], et certains de ses principaux membres sont raillés et caricaturés en « prophètes », comme ci-dessous le Dr Ernest Bonnejoy (1833-1896), dessiné en toge blanche et porteur d'une longue barbe, une iconographie régulièrement reprise pour représenter des promoteurs du végétarisme.

Figure 3.3 : Le Dr Ernest Bonnejoy, par E. Schuffenecker, s. d.



[1196] Un article du *Siècle* parle par exemple de « secte encore à son aurore » : « Chronique : les végétariens », *Le Siècle*, 26 mars 1881, p. 2. Voir aussi par exemple la rubrique « Bulletin de la santé publique », *Le Rappel*, 4 mai 1881, p. 3.

Source : BnF, Dossier biographique Boutillier du Retail sur Ernest Bonnejoy, FOL-LN1-232 (2686) : « Le Dr. Bonnejoy », *Les Hommes d'aujourd'hui*, Paris, Librairie Vanier, vol. 9, no 427, s. d.

C'est aussi le cas, sous la plume d'Adolphe Brisson, dans le chapitre qu'il consacre à Élysée Reclus, dans *Les Prophètes*[1197]. Géographe, anarchiste, exilé après la Commune, Élysée Reclus est végétarien, principalement pour des raisons pacifistes et de sensibilité par rapport aux animaux et à la préservation des paysages, ce qu'il déclare ouvertement dans un texte paru dans *La Réforme alimentaire* en 1900[1198]. Le narrateur raconte l'avoir rencontré dans un restaurant végétarien bruxellois : « On le dit anarchiste, frugivore, partisan de l'union libre entre les sexes, dédaigneux des lois et des usages qui régissent les peuples civilisés »[1199]. Il le décrit comme « un vieillard » à la « tête […] admirable », et à la « barbe et sa chevelure de neige »[1200] : « Le prophète est en verve, ce soir. Il parle librement. Il épanche ses doctrines. Et du végétarisme il s'élève à des considérations plus générales. »[1201]. Il décrit également des membres réels de la Société végétarienne de Belgique d'alors aux « cheveux longs bouclés, à la façon des esthètes »[1202], Madame Bru, le docteur Nyssens, au « teint blanc et rose d'un chérubin », M. Bru, qui a « des joues ascétiques, une barbe noire et clairsemée, des yeux profonds et sombres, des yeux d'apôtres »[1203]. Les descriptions de végétariens utilisent donc l'imagerie de la secte et de l'étrangeté, malgré le travail de propagande mené par la SVF.

Cette forte stigmatisation du végétarisme se comprend en partie du fait de la spécificité du contexte religieux français : le mouvement fait à cet égard l'objet d'un double rejet – qui caractérise également les courants religieux ésotériques en général[1204]. D'une part, le végétarisme est peu compatible avec le catholicisme, qui prône une lecture de la Bible selon laquelle l'abstinence de viande en dehors du carême représente une déviance et un affront à Dieu[1205] – à ce sujet, les passages de la Bible accordant la consommation carnée à l'homme sont considérés comme mal traduits par certains promoteurs du végétarisme, comme le théosophe Édouard Bertholet (1883-1965)[1206]. D'autre part, dans un contexte d'anticléricalisme croissant

[1197] Adolphe BRISSON, *Les Prophètes*, Paris, J. Tallandier, 1903, p. 150-167.
[1198] Elysée Reclus, « À propos du végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 5, nº 3, 1901, p. 37-45.
[1199] Adolphe BRISSON, *Les Prophètes*, Paris, J. Tallandier, 1903, p. 150.
[1200] Adolphe BRISSON, *Les Prophètes*, Paris, J. Tallandier, 1903, p. 164.
[1201] Adolphe BRISSON, *Les Prophètes*, Paris, J. Tallandier, 1903, p. 165.
[1202] *Ibid*., p. 157.
[1203] *Ibid*., p. 157.
[1204] Wouter J. HANEGRAAF, *Esotericism and the Academy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
[1205] Colin SPENCER, *Vegetarianism...*, *op. cit*., p. 113.
[1206] Pour plus de détails, voir Laurence OSSIPOW, *La cuisine du corps et de l'Ame*, *op. cit.*, p. 45.

dans le dernier tiers du XIXe siècle, la mise en avant de principes religieux à des fins d'association, couplée à la stigmatisation d'un végétarisme justifié par des raisons religieuses, rend le terrain peu propice à une réception des idées défendues par les promoteurs du végétarisme dans un cadre réformateur, et ce d'autant plus au tournant du XXe siècle[1207]. Ainsi, c'est tant le rapport hétérodoxe du végétarisme à la religion, que la pratique associative en elle-même, de surcroît fondée sur la religion dans un contexte qui valorise la rationalité scientifique, qui posent problème.

De ce fait, à la fin du XIXe siècle, plusieurs adeptes notoires du régime végétarien pour raisons thérapeutiques et hygiéniques évoquent ces justifications afin de se distinguer des autres membres du mouvement végétarien, comme le médecin Georges Dujardin-Beaumetz ou encore le critique de théâtre Francisque Sarcey (1827-1899), dont le rapport au végétarisme est étudié ci-dessous.

b. Promouvoir la pratique sans supporter la cause, pour raisons thérapeutiques : le cas de Georges Dujardin-Beaumetz

S'intéresser aux pratiques d'abstinence de viande qualifiées de végétariennes pose d'emblée un biais important : celui de la mise en visibilité de ces désignations. En effet, la revendication d'une telle étiquette et le fait que celle-ci laisse des traces archivistiques supposent la possession d'un capital culturel ou social important. De fait, les individus que nous avons pu repérer dans les sources, déclarés végétariens et en marge du mouvement, sont des figures notoires elles-mêmes, et pour lesquelles le végétarisme est également publicisé à la fin du XIXe siècle, que ce soit dans la presse grand public ou dans les publications de la SVF. Ces figures sont donc loin d'être des cas représentatifs, mais qui nous informent tout de même sur les mécanismes à l'œuvre[1208].

C'est le cas du docteur Georges Dujardin-Beaumetz (1833-1895). Médecin à l'hôpital Cochin, membre de l'Académie de médecine et du Conseil d'hygiène et de salubrité de la Seine, il est abondamment cité, et avec éloges, comme soutien à la cause dans les écrits de propagande végétarienne. Dans ses publications scientifiques, il se positionne sur la question de

[1207] Gérard HILAIRE et Yves-Marie CHOLVY, *Histoire religieuse de la France contemporaine, tome 2 (1880-1930)*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986.
[1208] Jean-Claude PASSERON, Jacques REVEL, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », in Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dir.), *Penser par cas*, Paris, EHESS, 2005, p. 9-44.

l'alimentation végétale. Dans son ouvrage *L'hygiène alimentaire*, il décrit les aliments végétaux comme des aliments complets – puisqu'ils peuvent contenir tous les éléments primordiaux nécessaires à la nutrition, mais insuffisants – en termes de quantités de protéines, sels et matières grasses[1209]. Il se montre toutefois méfiant face à la « doctrine végétarienne » qui a « vanté outre mesure les avantages du régime végétal »[1210]. Il en reconnait les bienfaits thérapeutiques en cas d'affections de l'estomac, mais soutient et démontre que l'homme est omnivore et que son régime doit donc être mixte, composé d'animaux et de végétaux[1211]. Cette reconnaissance des avantages du végétarisme en termes d'hygiène thérapeutique le conduit à préfacer l'ouvrage d'Ernest Bonnejoy, *Le végétarisme et le régime végétarien rationnel*, en 1891[1212]. Dans celle-ci, il se distingue nettement de l'engagement de Bonnejoy, qu'il désigne comme « Végétarien convaincu », quand lui n'est « qu'un Végétarien thérapeutique »[1213]. Il précise : « malgré le zèle et l'ardeur que met l'auteur à défendre ses doctrines, je suis loin de partager son enthousiasme et son prosélytisme »[1214]. S'il cherche à s'en distinguer, c'est notamment à cause d'un désaccord sur la capacité de l'alimentation à jouer un rôle prépondérant sur les « facultés intellectuelles et morales », comparativement à d'autres facteurs sociaux et environnementaux, comme le climat ou les habitudes[1215]. Malgré son désaccord avec Bonnejoy concernant le « rôle social » du végétarisme, il reconnait en revanche ses vertus thérapeutiques, au point de le pratiquer lui-même, ayant « trouvé dans le régime végétarien [s]a propre guérison »[1216]. Dans d'autres arènes, comme devant l'Académie de médecine, il affirme également cette position, à distance de la cause végétarienne et de sa défense comme instrument de réforme sociale :

> « Si je ne partage pas le zèle ardent des apôtres de la doctrine du végétarisme, qui soutiennent qu'on ne peut être vertueux en mangeant de la viande, je crois cependant qu'au point de vue thérapeutique c'est un grand progrès »[1217].

[1209] « Cinquième conférence – Des aliments végétaux et des aliments gras », in Georges DUJARDIN-BEAUMETZ, *L'hygiène alimentaire*, Paris, Doin, 1887, p. 71-88, p. 71.
[1210] *Ibid*., p. 71.
[1211] *Ibid*., p. 72.
[1212] Ernest BONNEJOY, *Le végétarisme et le régime végétarien rationnel : dogmatisme, histoire, pratique*, Paris, Baillière, 1891, p. V-VIII.
[1213] *Ibid*., p. V.
[1214] *Ibid*., p. V.
[1215] *Ibid*., p. V.
[1216] *Ibid*., p. VIII.
[1217] « Séance du 30 août - Sur le régime alimentaire des néphrétiques chroniques, par M. Dujardin-Beaumetz », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, vol. 35, nº 28, 1892, p. 377.

Cette dissociation du mouvement végétarien peut s'expliquer, comme évoqué plus haut, pour des raisons scientifiques et morales.

c. Un végétarisme d'apparat ? Le cas de Francisque Sarcey

Passant outre cette stigmatisation, certains revendiquent ouvertement la pratique du végétarisme. C'est le cas du très médiatique critique de théâtre Francisque Sarcey (1827-1899), qui devient végétarien dans les années 1890, loin des activités de la SVF qui a périclité.

Né à Dourdan, issu d'une famille noble par sa mère, Odile Constance de Brunelles Serbonnes et d'un père greffier du tribunal de commerce de Dourdan et maître de pension. Jean-Benoist Sarcey, lui-même fils de canut lyonnais. Il fit ses études au lycée Charlemagne, à Paris, et intégra l'École normale supérieure dans la même promotion qu'Hippolyte Taine et Edmond About (1828-1885). Il fut professeur à Chaumont, Lesneven, Rodez, Grenoble, puis se mis en disponibilité à cause de problèmes à Grenoble « pour avoir collaboré sous un pseudonyme à une feuille locale »[1218]. Connu pour ses chroniques théâtrales, son franc-parler et sa bonhommie, Sarcey, surnommé « l'oncle » est un grand nom de la vie culturelle parisienne[1219]. Il écrit de nombreuses chroniques dans la presse, sur le théâtre, mais aussi d'autres sujets, souvent sur le ton de la « causerie » ou de la discussion familière[1220]. À partir de 1867, il tient la chronique théâtrale hebdomadaire du lundi au journal *Le Temps*[1221]. Républicain conservateur[1222], anti-communard[1223], puis anti-dreyfusard, il est notoire pour sa corpulence imposante : le Cabaret de la Roulotte à sa création en 1896 propose des « fauteuils Sarcey », faisant référence à l'habitude de celui-ci d'occuper deux chaises au spectacle[1224].

Du fait de problèmes de santé (embonpoint, problèmes digestifs) dans les années 1890 et pour pouvoir tenir son rythme de vie, fait de nombreux dîners mondains, Sarcey devient

[1218] Adolphe BITARD, *Dictionnaire générale de biographie contemporaine, français et étrangère*, Paris, Dreyfuss, 1878, notice nº 095, in Archives Biographiques Françaises (ABF) : https://wbis-degruyter-com-s.rprenet.bnf.fr/biographic-document/F162965.
[1219] Olivier BARA, « Francisque Sarcey (1827-1899) », *in* Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie-Eve THÉRENTY et Alain VAILLANT, *La Civilisation du journal*, *op. cit.*, p. 1197-1200.
[1220] *Ibid*., p. 1199.
[1221] *Ibid*., p. 1197.
[1222] Michel WINOCK, *Les voix de la liberté : Les écrivains engagés au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2001, p. 549.
[1223] *Ibid*., p. 513.
[1224] Chantal BRUNSCHWIG, Louis Jean CALVET, Jean-Claude KLEIN, *100 ans de chanson française*, Paris, Seuil, 1972, notice nº 393.

végétarien autour de 1893 et se revendique comme tel[1225]. Il décrit son végétarisme comme « modéré »[1226] et enjoint ses lecteurs et lectrices à essayer par eux-mêmes afin d'en éprouver les bienfaits pour la santé. Dans un article de presse, en réponse au courrier d'une lectrice qui peine à maintenir le régime, il se félicite d'un estomac plus « libre », d'un sang moins épais, « abondant et lourd »[1227]. Ses arguments en faveur du végétarisme s'éloignent de ceux mobilisés par la SVF : il leur emprunte la mise en avant de la dimension économique et réformatrice du végétarisme, sans employer d'arguments scientifiques. Les arguments portent davantage sur les sensations et son expérience personnelle[1228]. En 1897, il écrit une lettre ouverte à la Société végétarienne de Belgique, dans laquelle il témoigne d'une meilleure efficacité au travail grâce au végétarisme :

> « … La seule chose à dire au public est celle-là :
> L'oncle a 70 ans sonnés, bien sonnés. Il était si lourd de corps et voué à l'apoplexie. Il se porte comme le pont neuf ; il écrit dans une demi-douzaine de journaux, il suffit à une correspondance innombrable, il va tous les soirs au théâtre, et à quoi doit-il cette verte et féconde vieillesse ? Au végétarisme, au seul végétarisme, rigoureusement observé.
> Tout à vous,
> Francisque Sarcey »[1229].

Cette pratique revendiquée ouvertement fait grand bruit dans la presse, suscitant des commentaires ou des articles de sa part. Il y évoque notamment des difficultés à pratiquer le régime à Paris, ville qu'il juge « réfractaire au végétarisme », contrairement à Londres, Berlin, ou Vienne, où il existe déjà des restaurants et tables d'hôte végétariens[1230]. Outre l'approvisionnement, une autre difficulté, selon lui, est le caractère non conforme de l'alimentation végétarienne, qui suscite des railleries et des résistances parfois difficiles à affronter pour maintenir sa pratique du végétarisme, parfois même au sein du foyer[1231]. Des végétariens se relaient ainsi ses astuces à table :

> « Que faire en attendant le plat de légumes ? Telle est la question que se posent les moins timides. M. Sarcey, qui est l'oncle des végétariens aussi bien que des hommes de lettres, conseille de rouler des boulettes de mie de pain. Il ajoute qu'au bout de quelque temps, on

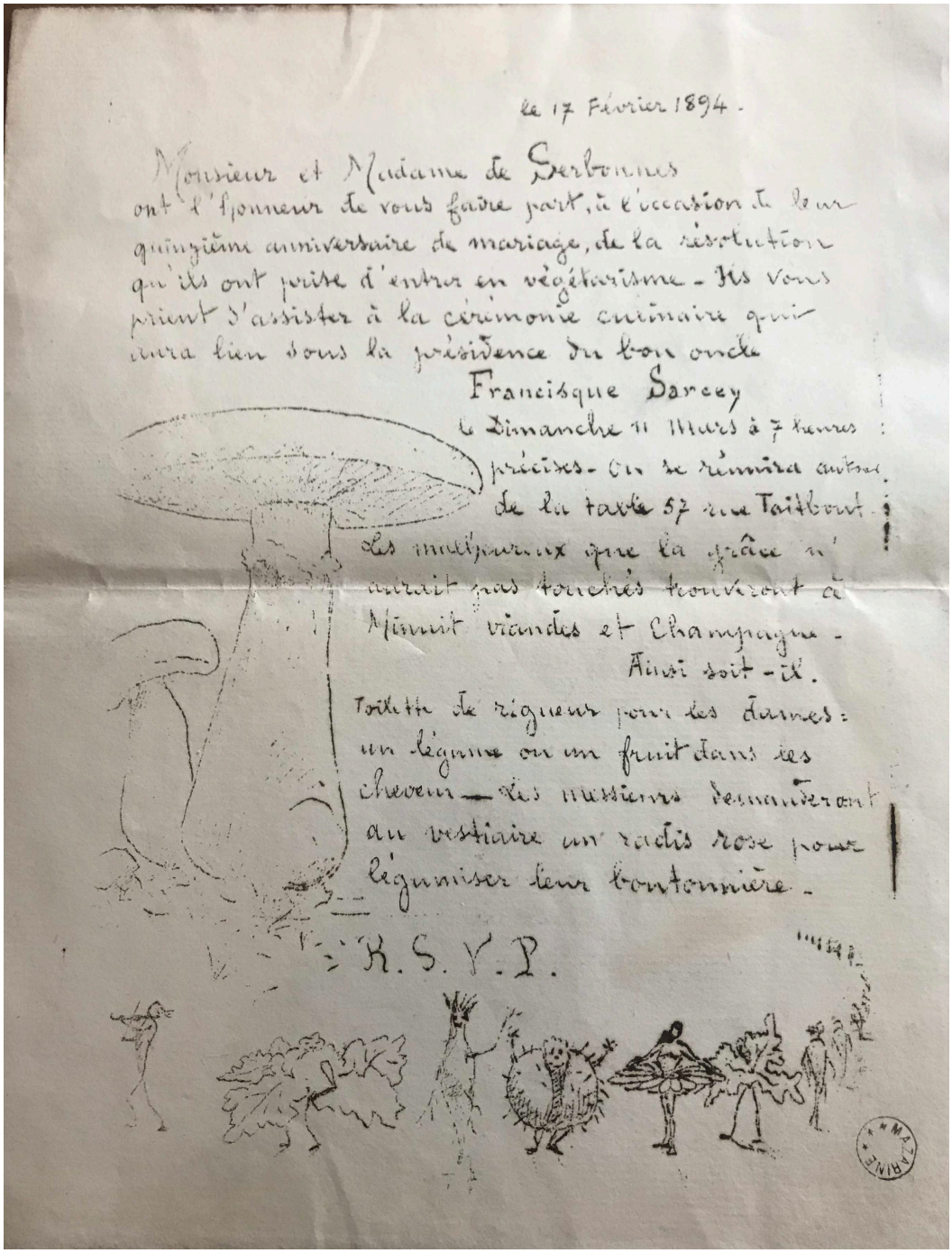
[1225] Francisque SARCEY, « Notes de la semaine : le végétarisme », *Les Annales politiques et littéraires*, 18 mars 1894, p. 162.
[1226] Francisque Sarcey se distingue des végétariens « exaltés », « secte qui s'est formée à New-York », in « Le végétarisme », *Les Annales politiques et littéraires*, 18 mars 1894, p. 162-163.
[1227] « Le végétarisme », *Les Annales politiques et littéraires*, 18 mars 1894, p. 162 ; « Le ridicule », *Les Annales politiques et littéraires*, 1 avril 1894, p. 194.
[1228] *Ibid*.
[1229] « Correspondance », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, nº 2, avril 1898, p. 14.
[1230] Francisque SARCEY, « Notes de la semaine : le végétarisme », *Les Annales politiques et littéraires*, 18 mars 1894, p. 162.
[1231] « Le ridicule », *Les Annales politiques et littéraires*, 1 avril 1894, p. 194.

> n'a même plus besoin de recourir à ce moyen, et qu'on se trouve parfaitement à l'aise devant une assiette vide »[1232].

Un évènement en particulier est commenté dans la presse : le 11 mars 1894, un dîner de « réfection végétarienne » est organisé chez son cousin, Georges de Serbonnes et sa femme. Présenté dans la lettre d'invitation comme une cérémonie d'entrée en végétarisme, ce repas constitue un petit évènement, dont nous avons pu retrouver une invitation et un menu dans le fonds Armand d'Artois de Bourneville (1847-1912), conservé à la bibliothèque Mazarine. Auteur dramatique et conservateur de la bibliothèque Mazarine, Armand d'Artois faisais probablement partie de la liste des invités[1233], parmi d'autres comme « M. et Mme Gustave Larroumet, Mme Adolphe Brisson, M. et Mme Edgar Monteil, M. et Mme Formigé, M. Grenet-Dancourt, M. Marck, directeur de l'Odéon ; M. Reynaud, architecte-inspecteur du bâtiment de l'Opéra ; M. Robert, inspecteur général de l'Université, etc. »[1234]. Cette liste fournie par un commentateur dans la presse contient donc des journalistes et écrivains, des publicistes (Adolphe Brisson est le gendre de Francisque Sarcey, fils de Jules Brisson, directeur des *Annales politiques et littéraires*, dont il reprend la direction à partir de 1902), également des architectes. Le cercle de sociabilité de Sarcey est donc issu d'un milieu littéraire, culturel et artistique proche du théâtre et des beaux-arts, qui constitue, que nous avons pu identifier grâce à l'étude de ses archives et correspondances personnelles[1235].

[1232] « De la théorie à la pratique », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, nº 5, 1898, p. 2.
[1233] Cette invitation et ce menu se trouvent dans un ensemble d'invitations à des banquets et évènements mondains, et de cartes dans les papiers. Bibliothèque Mazarine, Papiers Armand d'Artois de Bournonville, Ms 4722/17, Invitation à la cérémonie culinaire à l'occasion de l'entrée en végétarisme de M. et Mme de Serbonnes, le 11 mars 1894.
[1234] « Au Vert », *La Petite Gironde*, 15 mars 1824, p. 1.
[1235] Il est par exemple proche de Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris. Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), Famille Sarcey-Brisson, 150 BRI/1/10-32 : Correspondance de Francisque Sarcey.

Figure 3.4 : Lettre d'invitation à la cérémonie culinaire d'entrée en végétarisme de M. et Mme de Serbonnes



le 17 Février 1894.

Monsieur et Madame de Serbonnes
ont l'honneur de vous faire part, à l'occasion de leur
quinzième anniversaire de mariage, de la résolution
qu'ils ont prise d'entrer en végétarisme. Ils vous
prient d'assister à la cérémonie culinaire qui
aura lieu sous la présidence de leur oncle
Francisque Sarcey
le Dimanche 11 Mars à 7 heures
précises. On se réunira autour
de la table 57 rue Taitbout.
Les malheureux que la grâce n'
aurait pas touchés trouveront à
Minuit viandes et Champagne.
Ainsi soit-il.
Toilette de rigueur pour les dames :
un légume ou un fruit dans les
cheveux — les messieurs trouveront
au vestiaire un radis rose pour
légumiser leur boutonnière.

R.S.V.P.

MAZARINE

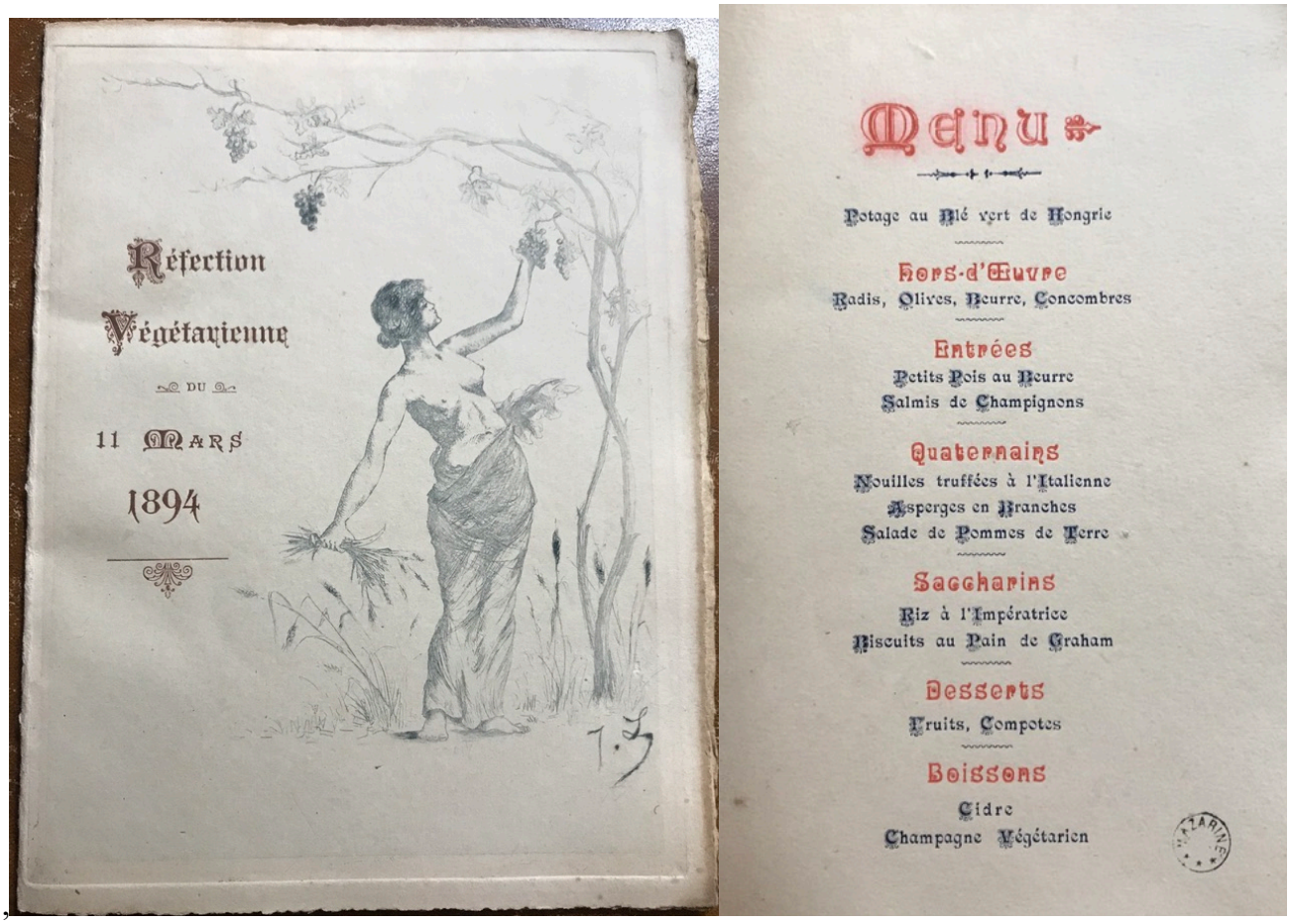
Source : Bibliothèque Mazarine, Ms 4722/17, Invitation à la cérémonie culinaire à l'occasion de l'entrée en végétarisme de M. et Mme de Serbonnes, le 11 mars 1894.

Retranscription de la lettre manuscrite
Le 17 février 1984, *Monsieur et Madame de Serbonnes, ont l'honneur de vous faire part, à l'occasion de leur quinzième anniversaire de mariage, de leur résolution qu'ils ont prise d'entrer en végétarisme. Ils vous prient d'assister à la cérémonie culinaire qui aura lieu sous la présidence du bon oncle Francisque Sarcey le dimanche 11 mars à 7 heures précises. On se réunira autour de la table 57 rue Taitbout. Les malheureux que la grâce n'aurait pas touchés trouveront à Minuit viandes et Champagne.* *Ainsi soit-il.* *Toilette de rigueur pour les dames :* *un légume ou un fruit dans les cheveux. Les messieurs demanderont au vestiaire un radis rose pour légumiser leur boutonnière.* *R.S.V.P.*

Dans la lettre l'invitation au dîner, le végétarisme est présenté sur un ton léger et humoristique. Le dîner est qualifié de « cérémonie culinaire » et un cortège de petits légumes suivant un musicien figure sur la carte qui est manuscrite. Les dames sont enjointes à présenter « un légume ou un fruit dans les cheveux », tandis que « Les messieurs demanderont au vestiaire un radis rose pour légumiser leur boutonnière »[1236]. Il est annoncé d'emblée que le végétarisme ne sera pas rigoureusement suivi : « Les malheureux que la grâce n'aurait pas touchés trouveront à Minuit viandes et Champagne »[1237]. Le menu de la « réfection végétarienne », imprimé cette fois, présente une esthétique plus formelle, où la référence à la nature passe une représentation d'une femme cueillant des blés et des raisins. Il est intéressant de noter que le menu reprend de nombreux éléments des menus de banquets végétariens de la SVF : la dénomination des plats « Quaternains » et « Saccharins », des plats à dénominations de plats carnés (« salmis de champignons »), du pain de Graham sous forme de biscuits, ainsi que, quelques éléments de luxe – des nouilles truffées et du champagne.

[1236] Bibliothèque Mazarine, Ms 4722/17, Invitation à la cérémonie culinaire à l'occasion de l'entrée en végétarisme de M. et Mme de Serbonnes, le 11 mars 1894.
[1237] *Ibid*.

Figure 3.5 : Menu de la réfection végétarienne de M. et Mme de Serbonnes, 11 mars 1894



Source : Bibliothèque Mazarine, Papiers Armand d'Artois de Bournonville, Ms 4722/18, Menu de la réfection végétarienne du 11 mars 1894 de M. et Mme de Serbonnes.

Ce dîner est un évènement mondain, que Francisque Sarcey, dans un long article sur la question dans les *Annales politiques et littéraires,* présente comme organisé en son honneur, alors qu'aucun membre de l'assistance n'était réellement végétarien[1238].

Cette pratique affirmée et revendiquée par Sarcey fait les choux gras de la presse et de la vie culturelle des années 1890. On le trouve mentionné par exemple dans des chansons populaires qui ont pour thème le végétarisme (l'une évoque un « repas extraordinaire chez mon oncle Francisque l'autre jour »)[1239], ou caricaturé, comme par journal *Le Rire*.

[1238] Francisque SARCEY, « Notes de la semaine : le végétarisme », *Les Annales politiques et littéraires*, 18 mars 1894, p. 162.
[1239] Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, VM7-91391, *Les Végétariens !* paroles de F. Mortreuil et P. Briollet, musique de Del Poncin, Paris, Crevel, 1896.

Figure 3.6 : Caricature de Francisque Sarcey en une du journal *Le Rire*, par Léandre (1897)



Source : *Le Rire*, vol. 4, nº 161, 4 décembre 1897, p. 1.

Si la figure de Sarcey est bien souvent rattachée au végétarisme dans la presse, le dépouillement de ses fonds personnels conservés à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) montre, de manière étonnante, une absence de ce sujet, dans ses notes personnelles et correspondances[1240] – ce qui contraste fortement avec celles d'Édouard Raoux, par exemple. Le dépouillement des correspondances et de nombreux manuscrits (discours, conférences, notes préparatoires à des publications) de Francisque Sarcey, de Madeleine Brisson, d'Adolphe Brisson, couplé au dépouillement du journal des *Annales politiques et littéraires* (entre 1883 et la Première Guerre mondiale), nous donne différents renseignements sur la place de cette pratique. Alors que ces correspondances nous renseignent sur son activité quotidienne, faite de sorties théâtrales, de rédactions d'articles, de dîners mondains et de

[1240] IMEC, Famille Sarcey-Brisson, 150 BRI/1/10-32 : Correspondance de Francisque Sarcey.

réunions familiales, de voyages, la question du végétarisme et de ses restrictions alimentaires est singulièrement absente. Un des éléments explicatifs est qu'elle n'est pas partagée par son entourage. Par exemple, s'il essaie de faire en sorte, en 1894, que son enfant soit nourri uniquement au lait, il témoigne d'une résistance des domestiques à ce sujet[1241]. Ses proches, d'un milieu catholique, continuent de valoriser la bonne chère et l'esthétique de la gastronomie à la française. Si son gendre, Adolphe Brisson, semble se renseigner sur la question, comme en témoigne un carnet de notes de brouillon manuscrit dans ses papiers, témoignant d'une de la lecture de la *Réforme alimentaire* (Volume 1, 1881), ainsi que des écrits de végétariens comme Ernest Bonnejoy et Anna Kingsford[1242], celui-ci se moque par ailleurs des « régimards », victimes d'un effet de mode[1243].

Francisque Sarcey fournit donc un exemple de conversion isolée au végétarisme. L'ascétisme culinaire de Sarcey se retrouve dans d'autres domaines de sa vie (comme sa rigueur professionnelle en tant que publiciste), mais pas dans tous (par exemple dans sa gestion de l'argent très laxiste, ponctuée par des dettes envers ses amis à cause de son goût pour le jeu). Son passage au végétarisme ne semble pas marquer de rupture biographique importante et son train de vie demeure le même. Au contraire, le végétarisme est considéré par lui comme un moyen de maintenir son mode de vie, en le compensant, son estomac ne supportant pas tous ces repas. Sarcey demeure à distance du mouvement végétarien : malgré les nombreuses invitations à prendre part à la cause, il ne s'engage jamais dans ce mouvement. En 1899, il est cité par les membres de la SVF refondée comme exemple même des bienfaits du végétarisme, présenté comme « infatigable au travail cérébral, […] un des plus vaillants champions du végétarisme en France »[1244]. Il n'est toutefois pas tout à fait désengagé de toute activité réformatrice, puisqu'il soutient par exemple la réforme de l'orthographe. Finalement, Sarcey a eu un rôle important dans la médiatisation de la cause végétarienne, qu'il aura tout de même défendue dans la presse, quoiqu'en marge de la SVF et de ses acteurs.

[1241] « Le ridicule », *Les Annales politiques et littéraires*, 1 avril 1894, p. 194.
[1242] IMEC, Famille Sarcey-Brisson, Fonds Adolphe Brisson, 150 BRI/7/4 : Notes fragmentaires non identifiées, sans date, dernier dossier.
[1243] IMEC, Famille Sarcey-Brisson, Fonds Adolphe Brisson, 150/BRI/4/5, Autres conférences (1880-1925), notes préparatoires pour une conférence sur « La Table », p. 23.
[1244] Ernest NYSSENS, « Réponse par des faits d'actualité à certaines allégations de nos adversaires », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 1, 1899.

L'étude des différentes conversions au végétarisme, qu'elles soient hors du mouvement végétarien ou au sein de celui-ci, nous permet de conclure que ce changement de pratique n'apparait pas nécessairement comme concomitant d'autres types de conversions (professionnelle, religieuse, etc.) ou de transformations de la vie (familiale, par exemple). En revanche, s'il apparait que toutes ces conversions ne sont pas simultanées, comme le montrent certains travaux de sociologie des religions, il n'en apparait pas moins important de noter qu'elles sont multiples au cours des trajectoires étudiées. La conversion au végétarisme, comme nous l'avons noté au chapitre 2, semble ainsi intervenir dans des trajectoires déjà marquées par les changements de pratiques, antérieures ou ultérieures au végétarisme, et qui s'échelonnent dans le temps.

Conclusion

Ainsi, si la consommation de viande apparait comme une norme pratique, défendue par les discours médicaux et politiques, l'ouverture de certains questionnements constitue une fenêtre d'opportunité dont les promoteurs et promotrices du végétarisme s'emparent pour promouvoir leur cause. Plutôt que de s'opposer frontalement aux théories médicales et scientifiques en place, qui voient dans la viande un aliment particulièrement nutritif dont il ne faudrait pas priver les catégories populaires – population qui focalisent le problème de l'alimentation carnée à la fin du XIXe siècle –, ils s'appliquent, par des démonstrations sur le terrain de la science, qui relèvent surtout de la réutilisation de résultats sur la chimie alimentaire et d'expériences (personnelles ou cas cliniques), à prouver les bienfaits du végétarisme. Pour ce faire, la mise en pratique et la diffusion du végétarisme posent un enjeu de délimitation et de définition : le régime doit être suffisamment restrictif pour être crédible, mais aussi suffisamment accessible. Le végétarisme est présenté par les membres de la SVF tantôt comme une pratique d'initié, nécessitant une finesse du goût et une excellence du corps pour être supportée et appréciée, ainsi que des connaissances scientifiques, tantôt comme une pratique instinctive et accessible – en principe – à tous. En pratique, le végétarisme revêt une dimension distinctive puisqu'il est intégré à un mode de vie ascétique et réglé censé traduire une éthique forte. La réforme alimentaire préconisée encourage également la consommation de produits frais et peu transformés, ainsi que la cuisine faite maison, notamment pour le pain.

La volonté de propagande des membres de la SVF se heurte cependant à des tensions, entre ambition de propagande universelle et modes d'action élitistes et fermés sur un entre-soi (réunions fermées, banquets, échanges touristiques, etc.). De plus, la promotion du végétarisme demeure stigmatisée, malgré l'action de la SVF, ce avec quoi les individus qui s'engagent dans la pratique du végétarisme à la fin du XIXe doivent composer, quitte à se revendiquer distants du mouvement. Au total, si le mouvement végétarien ne se maintient pas sous forme organisée, il le demeure sous des formes individuelles mais tout de même revendiquées qui lui permettent tout de même de gagner en visibilité (comme nous l'avons vu avec les exemples de Dujardin-Beaumetz et de Sarcey, mais aussi des Serbonnes). Le mouvement se maintient également de manière latente[1245] autour de groupes d'interconnaissances informels, ou encore d'organisations réformatrices (Société dosimétrique de Paris, Société de magnétisme de France, Société théosophique, etc.).

[1245] Luke YATES, « Prefigurative Politics and Social Movement Strategy: The Roles of Prefiguration in the Reproduction, Mobilisation and Coordination of Movements », *Political Studies*, 2020.

Conclusion de la première partie

Malgré cette première institutionnalisation du végétarisme en France dans les années 1880-1890, la mobilisation reste limitée : la SVF périclite en France autour de 1885 et vivote autour de quelques individus. Dans les années 1890, elle disparait, mais on retrouve les membres de cette société dans d'autres réseaux ou de groupements informels. Plusieurs d'entre eux décèdent : Hureau de Villeneuve meurt en 1898, Bonnejoy en 1897[1246], Raoux en 1894, Wogan en 1906. Cette expérience montre comment la forme associative et réformatrice a permis à la cause végétarienne de conquérir une certaine acceptabilité pour porter une voix dans la sphère publique française. Ces membres y ont également trouvé une spécialisation à faire valoir au sein d'un mouvement international. Toutefois, les obstacles à la pratique étudiés (stigmatisation, élitisme, peu d'approvisionnement et de recettes), permettent de comprendre la forme que prend cette promotion du végétarisme. Elle finit finalement plus par s'incarner dans des pratiques individuelles et qui font figure d'exception, de virtuoses et d'exemple, qu'à construire alors un véritable système organisé facilitant la pratique. De ce fait, si le végétarisme ne prend pas comme association à cette période, il perdure tout de même véritablement comme cause, y compris au travers d'acteurs individuels qui lui donnent une grande visibilité médiatique.

Cette cause connaît une refondation sous forme associative à la fin des années 1890, autour d'individus et de réseaux différents, étudiés dans la partie suivante.

[1246] Il fait l'objet d'une nécrologie dans *The vegetarian Yearbook*. Bodleian libraries (Oxford), Weston library, John Johnson Collection of Printed Ephemera, Box 2, Journals : Charles W. FORWARD, *The Vegetarian yearbook*, London, The ideal publishing union, 1898, p. 27.

Partie 2 – De la « nébuleuse végétarienne » à la réforme du mode de vie (1897 – années 1930)

Une nouvelle forme d'organisation du mouvement végétarien reprend à parti de 1897, d'abord en Belgique et autour de scènes internationales qui voient l'engagement d'acteurs et d'actrices promouvant ensuite le végétarisme en France, puis à nouveau en France à partir de 1899 avec la fondation d'une nouvelle Société végétarienne, cette fois très liée à celle de Belgique. Cette partie, divisée en trois parties chronologiques, explore comment se développe cette organisation, tout d'abord au travers des réseaux qui conduisent à sa refondation et à ceux qui lui permettent de perdurer (réseaux internationaux et réformateurs). Ceux-ci fournissent à la cause un ancrage scientifique et réformateur mobilisable dans le contexte français comme à sur des scènes internationales. Ensuite, elle explore la sociologie de la Société végétarienne de France pour comprendre les logiques d'engagement et de pratiques du végétarisme auxquelles elle donne lieu entre 1899 et 1914. Puis, elle étudie les suites de la Première Guerre mondiale : l'entre-deux-guerres voit une fragmentation de l'organisation associative du mouvement qui questionne sur les pratiques promues ainsi que se portée politique.

Chapitre 4 – Réseaux du végétarisme et cadrage de la cause (1897-1914)

En 1899, une nouvelle Société végétarienne de France est fondée à Paris. Deuxième association en faveur du végétarisme en France, elle prend la suite de l'œuvre de la précédente qui avait disparu au cours de la décennie 1890. Elle constitue désormais une association pérenne : réunissant au maximum un peu plus de 1800 adhérents, elle se maintient au moins jusqu'en 1942, date du décès de sa présidente d'alors, Héléna Sosnowska (1864-1942). Comment le mouvement végétarien est-il relancé puis institutionnalisé en France autour de cette Société ?

Ce chapitre se propose de répondre à cette question en étudiant les réseaux qui ont contribué à la refondation de la SVF en 1899, puis à ceux dans lesquels s'inscrivent les membres de la SVF à partir de cette date et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Ces réseaux sont principalement constitués d'acteurs et d'actrices qui n'étaient pas engagés dans la cause végétarienne autour de 1880. Cette Société s'organise à partir de groupes et d'individus différents de ceux de la période précédente. Derrière le caractère apparemment consensuel de son programme, ce sont en réalité une multiplicité de positionnements qui sont entrés en concurrence autour de 1900 afin de redéfinir le « sens » de la cause végétarienne[1247]. La défense du végétarisme s'apparente au tournant des XIXe et XXe siècles à une « croisade morale », c'est-à-dire à un moment de définition, parmi les différents groupes intéressés à la défense du végétarisme et pris dans différents enjeux et intérêts, de ce que doit être la cause végétarienne et de qui peut en être le porte-drapeau[1248]. Il s'agit ici de prendre à rebours cette apparente unicité pour s'intéresser aux conditions de sa mise en forme, comme l'a fait Joseph Gusfield à propos du mouvement de lutte contre l'alcoolisme aux États-Unis à la fin du XIXe siècle, pour mettre au jour des oppositions entre les promoteurs et promotrices de l'abstinence et ceux de la tempérance, puisque ces positions correspondent à des conceptions différentes de la morale et du politique[1249].

[1247] Lilian MATHIEU, « Repères pour une sociologie des croisades morales », art. cit., p. 4.
[1248] *Ibid.* ; Joseph R GUSFIELD, *Symbolic crusade*, *op. cit.*
[1249] Daniel CEFAÏ et Cédric TERZI, « Significations disputées : Contester la propriété et l'autorité des problèmes sociaux », *in L'expérience des problèmes publics*, Paris, EHESS, 2012, p. 109-112.

De plus, la reconstitution ces réseaux nécessite une approche transnationale, cadre d'analyse pertinent pour les grandes causes réformatrices à la Belle époque[1250], ainsi que, plus largement, pour de nombreux mouvements sociaux[1251]. La philanthropie se développe en effet avec des ambitions internationalistes et humanistes, une volonté de dépasser les frontières nationales[1252]. Toutefois, la SVF n'est pas une simple imitation des sociétés végétariennes qui existent déjà à l'étranger. Les causes réformatrices fonctionnent selon un jeu d'imitations, de concurrence et de circulations entre nations[1253], matérialisé notamment par les congrès scientifiques internationaux en lien avec les Expositions universelles[1254].

Dès lors, dans quels réseaux s'inscrit la SVF entre 1899 et 1914 ? Comment cette inscription et la circulation des individus contribuent-elles au cadrage de la cause végétarienne en France à cette période ?

S'intéresser aux différents groupes et individus entre lesquels circulent les idées végétariennes permet d'identifier les formes prises par l'action collective et les répertoires d'actions collectifs choisis sous contraintes[1255]. Nous montrons dans ce chapitre que l'inscription de ce mouvement dans un mouvement international plus large, mais aussi dans des réseaux réformateurs locaux en France, constituent à la fois des ressources et des cadres pour le choix de ces modes d'action[1256]. Nous nous focalisons en particulier sur les réseaux réformateurs et donc les membres de la SVF les plus actifs et multipositionnés dans la « nébuleuse réformatrice ». Il s'agit de comprendre les liens interindividuels qui se nouent autour de la SVF et dont elle est le fruit, mais surtout entre quelles autres associations ou causes ces individus circulent. L'objectif est de comprendre comment ces circulations contribuent au cadrage de la cause végétarienne en France[1257].

[1250] Kenneth BERTRAMS et Sandrine KOTT, « Actions sociales transnationales », *Genèses*, vol. 71, nº 2, 2008, p. 2-3 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, « Circulations transatlantiques : La Genèse des ligues sociales de consommateurs (1887-1902) », *in* Olivier DARD, Nathalie SEVILLA, *Le phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2011, p. 89-103.

[1251] Johanna SIMÉANT-GERMANOS, « La transnationalisation de l'action collective », *in* Éric AGRIKOLIANSKY (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010, p. 121-144.

[1252] Anne RASMUSSEN, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », art. cit. ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

[1253] Alix HEINIGER et Thomas DAVID, *Faire société, op. cit*.

[1254] Anne RASMUSSEN, « L'internationale scientifique 1890-1914 », Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 1995.

[1255] Thomas DEPECKER, Marc-Olivier DÉPLAUDE et Nicolas LARCHET, « La fabrique d'un répertoire d'action rassuriste : Les industriels de l'agroalimentaire face à leurs critiques (1972-2011) », *Revue française de sociologie*, vol. 64, nº 1, 2023, p. 219-250.

[1256] Michel OFFERLÉ, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIIIe - XXIe siècles) », *Politix*, vol. 81, nº 1, 2008, p. 181-202.

[1257] Robert D. BENFORD, David A. SNOW, « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, 2000, p. 611-639.

Dans la première partie, nous nous intéressons aux circulations transnationales d'acteurs et d'actrices qui ont conduit à la refondation de la SVF en 1899, en prenant en compte leurs circulations entre pays et leurs engagements dans des causes proches, qui ont influencé leurs conceptions du végétarisme. Au travers de cette approche, il s'agit de cerner les liens entre la cause végétarienne telle qu'elle se développe en Belgique, puis en France, et d'autres causes réformatrices proches qui lui fournissent un modèle ou un contrepoint. La seconde partie, s'intéresse à l'inscription de la SVF dans un mouvement végétarien international, afin de comprendre comment le jeu d'imitations et de comparaisons entre nations, dont les identités se construisent[1258], conduit les sociétés végétariennes francophones à revendiquer une spécificité sur la scène internationale, qui influence – dans une certaine mesure seulement – leur action. Enfin, la troisième partie se focalise sur les liens entre les membres de la SVF et d'autres causes réformatrices, afin d'analyser l'intégration de la SVF au monde réformateur en France et son positionnement dans la « nébuleuse réformatrice ». Il s'agit de cerner, encore une fois, comment l'appartenance à un tel réseau contribue à cadrer la cause végétarienne.

I. Les réseaux à l'origine de la seconde SVF (1897-1899)

La refondation de la SVF a lieu au croisement de plusieurs réseaux d'organisations et d'acteurs et d'actrices : un réseau féminin transnational entre Angleterre et Belgique, un réseau belge antialcoolique, catholique et féministe, une association du catholicisme social – la ligue du cardinal Manning –, et enfin un réseau franco-belge de théosophes. En dépliant les logiques de ces réseaux, cette partie s'attache à mettre au jour les dynamiques à l'œuvre dans cette refondation.

1. Un réseau féminin transnational, féministe et végétarien

Dans les travaux historiques, la refondation de la SVF en 1899 est attribuée à l'initiative du Dr Ernest Nyssens (1868-1956), docteur en médecine résident à Bruxelles, alors directeur de la revue de la Société belge pour l'étude de la réforme alimentaire (SBER), *La Réforme alimentaire*[1259]. En effet, c'est ainsi qu'est présentée cette refondation dans ce bulletin : en janvier 1899 a lieu une séance à Paris, « sur la convocation de M. le Dr Nyssens », qui conduit

[1258] Anne-marie THIESSE, *La création des identités nationales*, Paris, Points, 2001.
[1259] Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*

à l'élection d'un comité et à la formation de la SVF[1260]. Le Dr Nyssens, ainsi que sa femme, en est félicité, et c'est lui-même qui a élaboré le projet de statuts de la société[1261]. Elle prend pour organe le bulletin *La Réforme alimentaire*, qui paraît déjà bimestriellement depuis 1897, et qui rend donc compte, dès février 1899, de l'activité des deux sociétés, jusqu'en 1914. La SBER est d'ailleurs renommée Société végétarienne de Belgique (SVB) en novembre 1899[1262]. L'administration et la rédaction de la revue demeurent à Bruxelles (chez Ernest Nyssens), mais elle est désormais éditée à Paris. Si l'on se fie à la série de bulletins publiée mensuellement à partir de janvier 1899, la SBER a pour secrétaire des hommes, M. A. de Cock[1263], puis Émile Bru[1264]. Même quelques années plus tard, en 1913, la paternité de la SVF est encore attribuée à Ernest Nyssens dans les colonnes de la revue *Hygie*[1265].

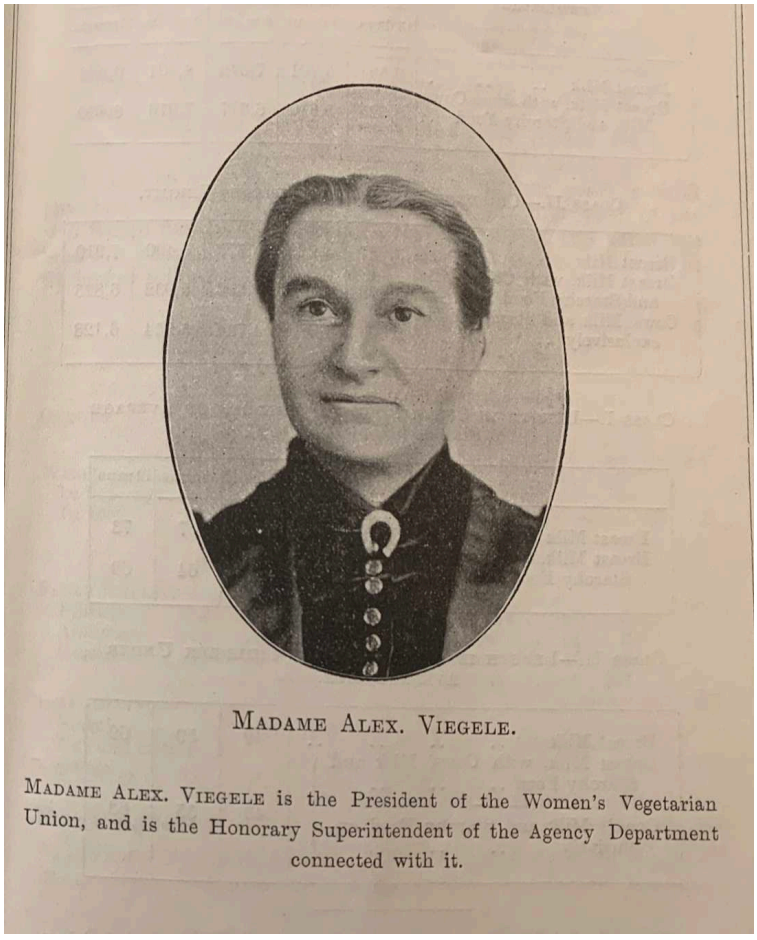
Toutefois, des recherches approfondies sur ces réseaux belges, appuyées sur des sources collectées en Angleterre (principalement la John Johnson Collection of Printed Ephemera conservée à Bodleian Library à Oxford) et en Belgique, nous permettent de détailler les circulations effectives à l'origine de cette création (quels membres de la SBER ont circulé entre Bruxelles et Paris ?), et de cerner l'activité des acteurs et actrices à l'origine de celle-ci (sont-ils engagés dans d'autres causes et comment a été fondée la SBER ?). Bien que leurs mentions soient discrètes dans les colonnes du bulletin la SBER (intitulé *La Réforme alimentaire* dès sa première parution), elles nous donnent, de manière surprenante, accès à des individus qui ne sont plus mentionnés ensuite lorsque la SVF est refondée à partir de 1899.

Bien qu'elle ne le revendique pas – ni dans son titre ni dans son programme –, la SBER a été fondée et est dirigée par des femmes. Les publications des sociétés végétariennes regorgent de discours et démonstrations émis par des hommes, ce qui rend la participation des femmes difficile à retracer, sans toutefois que cette invisibilité soit une incongruité dans le monde réformateur de la fin du XIXe siècle[1266]. Quelques mentions seulement dans le bulletin de la SBER nous donnent des indices sur les origines de sa création et le nom des membres du comité. Des historiques de la société nous indiquent qu'elle a été fondée le 1er octobre 1897 à l'initiative d'Adrienne Veigelé, secrétaire de la *Women's Vegetarian Union* (WVU), « de passage à

[1260] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 2, février 1899, p. 3.
[1261] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 2, février 1899, p. 3.
[1262] « Société végétarienne de Belgique », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 11, novembre 1899, p. 19.
[1263] *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 2, février 1899, p. 1.
[1264] *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 3, mars 1899, p. 1.
[1265] « Le végétarisme en France », *Hygie*, vol. 7, n° 71, septembre 1913, p. 401.
[1266] Victoria AFANASYEVA, *Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France*, Paris, IFJD, 2021.

Bruxelles, [qui] a réussi à réunir plusieurs personnes suffisamment intéressées à la question de la réforme alimentaire pour constituer une société d'étude »[1267]. Les statuts sont signés « La Présidente : Mme R. de Goey », et « La Secrétaire : Mlle M Nyssens »[1268]. On y apprend, dans l'article 2 des statuts, que la société est « affiliée à l'Union végétarienne des femmes (fondée par Mme Alexandrine Veigelé) »[1269]. La Société belge pour l'Étude de la Réforme alimentaire est ainsi présentée comme la branche belge de la *Women's Vegetarian Union*, ce qui pose la question du sens de ce rattachement[1270].

Figure 4.1 : Photographie d'Alexandrine Veigelé



MADAME ALEX. VIEGELE.

MADAME ALEX. VIEGELE is the President of the Women's Vegetarian Union, and is the Honorary Superintendent of the Agency Department connected with it.

Source : Josiah OLDFIELD (ed.), *The illustrated Vegetarian yearbook, 1896*, London, The Ideal Publishing Union, 1896, p. 37.

[1267] Bibliothèque royale de Belgique (KBR), cote : III 99.618 A, « La Société Belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 10.
[1268] *Ibid*., p. 11
[1269] *Ibid*., p. 10
[1270] C'est ce qu'indique une mention manuscrite sur un feuillet libre imprimé présentant les statuts de la Société. Bodleian libraries, University of Oxford (BLO), Weston library, John Johnson Collection of Printed Ephemera, Box 2, Journals : « Statuts de la Société belge pour l'Etude de la Réforme alimentaire ».

Remonter le fil de ces mentions nous permet de comprendre par quels réseaux ont transité ces initiatives végétariennes, entre Angleterre et Belgique. Des recherches approfondies nous permettent de comprendre les logiques de la création de cette société. D'origine française, Alexandrine Veigelé vit à Londres dans les années 1880-1890, où elle enseigne le français. Elle devient végétarienne pour des raisons économiques et de santé en 1888 et adhère à la *London Vegetarian Society* (LVS)[1271]. Quelques années plus tard, elle abandonne l'enseignement du français pour se consacrer uniquement à ses activités philanthropiques et en particulier à la cause du végétarisme, tandis que sa fille, Adrienne Veigelé, subvient à ses besoins en enseignant le français et la musique[1272]. En 1895, Alexandrine Veigelé fonde la *Women's Vegetarian Union* (WVU) à Londres, dont l'objectif est de rallier les femmes de toutes classes sociales à la cause du végétarisme[1273]. Exclusivement féminine, la WVU en appelle au sérieux et à la responsabilité maternelle et éducative des femmes[1274]. Dans son programme, elle en appelle aux « femmes sérieuses qui ont à cœur la santé, la prospérité et le bonheur de la race humaine et qui sont disposées à faire de leur mieux pour aider l'Union, dans la mesure de leurs possibilités et de leurs moyens, et à propager le végétarisme par leur exemple »[1275]. Elle prône l'abstinence totale de toute chair animale[1276]. Un des objectifs de la WVU est aussi de soulager les femmes dans leur fonction nourricière, en les délestant « de ce qui est dégradant et répugnant dans la préparation des repas »[1277]. La WVU tient mensuellement des séances à Londres, des rassemblements amicaux et des réunions publiques. Elle organise également des conférences dans d'autres localités d'Angleterre[1278], ainsi que des démonstrations de cuisine[1279]. Veigelé ouvre un dépôt végétarien, déplacé pour être agrandi en 1898, au 87 Praed Street, Paddington, et qui accueille dans ses locaux le siège de la WVU, une agence d'emploi (destiné à placer des domestiques et employés « de toutes les classes dans les familles végétariennes ») – et dont la

[1271] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, Bloomsbury Academic, 1997, p. 166.
[1272] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Lettre d'Adrienne Veigelé à Joseph Edwards, 24 octobre 1896. Citée in *Ibid*., p. 167.
[1273] *Ibid*., p. 167.
[1274] *Ibid*., p. 167.
[1275] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Tract « The Women's Vegetarian Union, Rules of the Union », s. d., 2 p.
[1276] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Tract « The Women's Vegetarian Union, Rules of the Union », s. d., 2 p.
[1277] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*., p. 167.
[1278] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Lettre d'Adrienne Veigelé à Joseph Edwards, 24 octobre 1896.
[1279] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : The Women's vegetarian Union (International), feuillet manuscrit, s. d., 3 p.

revue végétarienne française fait la publicité chaque mois en 1899 et 1900, ce qui suppose des circulations internationales de domestiques[1280] –, une école de cuisine, et un restaurant avec hôtel[1281]. En 1896, La WVU rassemble 200 adhérentes, essentiellement anglaises[1282]. Selon James Gregory, elle prend une dimension internationale en 1897, après une réception de la *Women's Christian Temperance Union* (WCTU), association antialcoolique et réformatrice centrale[1283], qui attire des femmes françaises, belges, américaines et allemandes à sa vice-présidence[1284]. Parmi elles, on retrouve des initiatrices de la SBER, comme Mme Roger de Goeij (évoquée plus haut) et Joséphine Keelhoff (qui est aussi secrétaire de l'Union des Femmes belges contre l'alcoolisme), ainsi que dans d'autres réformes, comme May Yates (de la *Food and Bread Reform league* et adhérente à la *London Vegetarian Association*), ou encore Mrs Chandos Leigh Hunt Wallace (1854-1927). Cette dernière est directrice du *Herald of Health*, engagée dans les mouvements pour le suffrage féminin, la tempérance, la réforme du vêtement en Angleterre, et également le spiritualisme[1285]. Adelaïde McDouall, est également engagée dans la réforme du vêtement, préside la section féminine du Congrès végétarien de 1894, et organise la séance finale congrès du jubilé de la *Vegetarian Society* au Restaurant Végétarien Central de Londres en 1897[1286]. Certaines encore sont épouses d'acteurs centraux de sociétés végétariennes, comme la femme de Thomas R. Allinson (membre de la *Vegetarian Society*), et la veuve d'Ernest Bonnejoy (membre de l'ancienne SVF). D'autres sont très engagées par la suite dans les activités de la SVF refondée, comme Mlle Truchard, institutrice.

Par le travail de ces femmes engagées en philanthropie, la cause du végétarisme s'internationalise donc, et elle est également connectée à d'autres causes. La WVU entretient des liens importants avec les mouvements pour le droit des femmes et notamment pour le suffrage féminin, ce que montre Leah Leneman[1287]. Plusieurs actrices importantes de ce mouvement adoptent le végétarisme avant même de s'engager dans la lutte pour le suffrage des femmes, comme Leonora Cohen, Constance Lytton, Victoria Lidiard[1288]. Le végétarisme entre

[1280] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 18.
[1281] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 168.
[1282] *Ibid.*, p. 167
[1283] Joseph R GUSFIELD, *Symbolic crusade*, *op. cit.*
[1284] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 168.
[1285] Leah LENEMAN, « The awakened instinct: vegetarianism and the women's suffrage movement in Britain », *Women's History Review*, vol. 6, nº 2, juin 1997, p. 271-287, p. 276.
[1286] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 170.
[1287] Leah LENEMAN, « The awakened instinct », art. cit., p. 271-287.
[1288] *Ibid*., p. 275.

également dans le répertoire d'action de ce mouvement[1289] : les réceptions de la *Women's Freedom League* (WLF), association socialiste fondée en 1907 pour la défense du suffrage féminin, sont souvent végétariennes et des réunions de suffragettes ont lieu dans des restaurants végétariens[1290]. Des journaux féministes, comme *Shafts* ou *Home Links* rendent compte de l'activité de la WVU, publient des recettes végétariennes, et ainsi, attestent de la connexion des deux causes[1291]. Ce lien contribue à faire de la réforme du « régime alimentaire une cause pour les femmes progressistes aux côtés de la réforme sexuelle, de la lutte contre la vivisection, de la rhétorique et de l'enseignement supérieur »[1292]. Le végétarisme est ainsi associé à d'autres causes, comme le mouvement pour l'abolition de la prostitution et le pacifisme[1293]. En retour, il leur donne une teinte puritaine, ce qui, pour James Gregory, nuance le progressisme affiché, d'autant plus que les femmes qui portent ces causes sont majoritairement protestantes[1294]. Adrienne Veigelé fonde, quant à elle, la *Women's International Progressive Union* (WIPU) qui occupe une grande part de son activité, avec pour objectif de développer l'émancipation et l'éducation des femmes afin d'atteindre une égalité parfaite avec les hommes[1295]. Comme sa mère, elle souhaite se dédier principalement à la cause du végétarisme, mais se dit aussi prête à plaider d'autres causes philanthropiques proches du socialisme[1296].

Alexandrine et Adrienne Veigelé œuvrent pour diffuser la cause par la création de branches de la WVU en Angleterre et à l'étranger. Adrienne Veigelé aide à la fondation d'une Société pour l'étude de la *« Food Reform »* à Dublin[1297], mais les projets de création de branches françaises et américaines ne voient pas le jour. En 1897, la WVU rassemble 300 adhérentes et comporte deux branches – les seules qui sont demeurées pérennes –, l'une à Londres, l'autre à

[1289] Fabien CARRIÉ, « Végétarisme », *in* Christine BARD (dir.), Silvie CHAPERON, et al., *Dictionnaire des féministes. France - XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 1492-1949, p. 1492.
[1290] Elsa RICHARDSON, « Cranks, Clerks, and Suffragettes: The Vegetarian Restaurant in British Culture and Fiction 1880–1914 », *Literature and Medicine*, vol. 39, nº 1, 2021, p. 133-153, p. 147.
[1291] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 169; Fabien CARRIÉ, « Végétarisme », chap. cit. ; Elsa RICHARDSON, « Cranks, Clerks, and Suffragettes », art. cit., p. 147.
[1292] « The diet tendered itself as a cause for progressive women, alongside sexual reform, anti-vivisection, rational dress, and higher education ». James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 169; Fabien CARRIÉ, « Végétarisme », chap. cit. ; Elsa RICHARDSON, « Cranks, Clerks, and Suffragettes », art. cit., p. 147.
[1293] Fabien CARRIÉ, « Végétarisme », chap. cit., p. 1493.
[1294] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 169.
[1295] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Lettre d'Adrienne Veigelé à Joseph Edwards, 24 octobre 1896. Citée in *Ibid.*, p. 167 ; James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 170.
[1296] BLO, John Johnson Collection, Box 1 : Lettre d'Adrienne Veigelé à Joseph Edwards, 24 octobre 1896. Citée in *Ibid.*, p. 167.
[1297] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 61.

Bruxelles[1298]. Cette dernière perdue, possède sa propre bibliothèque et édite le premier journal végétarien belge[1299].

Au travers de cette circulation, la cause végétarienne passe d'un réseau protestant britannique à un réseau catholique belge, au moyen d'un terrain d'entente et d'une communauté d'intérêts autour des causes de l'antialcoolisme et des droits civiques et politiques des femmes.

2. Un réseau féminin belge antialcoolique et catholique

Comment expliquer que seule la branche belge de la WVU perdure ? Son implantation en Belgique prend en effet appui sur plusieurs réseaux et éléments. Tout d'abord, elle est tributaire d'actrices qui maitrisent à la fois l'anglais et le français, comme Alexandrine et Adrienne Veigelé, mais aussi May Yates. D'une famille relativement aisée, fille d'un négociant qui posséda une entreprise en Égypte et fit ses études en Sicile[1300]. Artiste peintre, elle expose à la Royal Academy de Londres et dans d'autres galeries. Habituée aux voyages, elle mit à profit cette mobilité dans des objectifs de propagande lorsqu'elle s'engagea dans la réforme sociale[1301]. Selon James Gregory, c'est à l'occasion d'un voyage en Nouvelle-Zélande qu'elle attire l'attention de la présidente de la *World's Women's Christian Temperance Union*, Frances Willard (1839-1898), réformatrice américaine[1302]. Cette dernière y crée un *World's Food Reform Department*, chapeautée par May Yates. Dans ce cadre, elle donne des conférences sur le végétarisme et la réforme du pain dans différents pays, à commencer par la Belgique[1303]. En 1895, elle commence des conférences en français sur l'« alimentation et la tempérance », organisées par la présidente de la *Belgian Women's Christian Temperance Union*, Mme Chantraine, après avoir déjà réalisé des conférences en français sur le végétarisme et la réforme

[1298] « Annual report 1897, The women's vegetarian union (international) », in *Vegetarian Federal Union 1889-1911, Eight Annual report of the Vegetarian Federal Union, for the Year ending December 31st, 1897*, London, 1898: https://ivu.org/history/vfu/1897-report-women.html (consulté le 12 mai 2023).
[1299] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 168.
[1300] James GREGORY, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] (1850–1938), food reformer », *in Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
[1301] *Ibid*.
[1302] Dawn M. GREELEY, « Willard, Frances Elizabeth », *in Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004.
[1303] James GREGORY, « Corkling, Mary Ann Yates [pseud. May Yates] (1850–1938), food reformer », chap. cit.

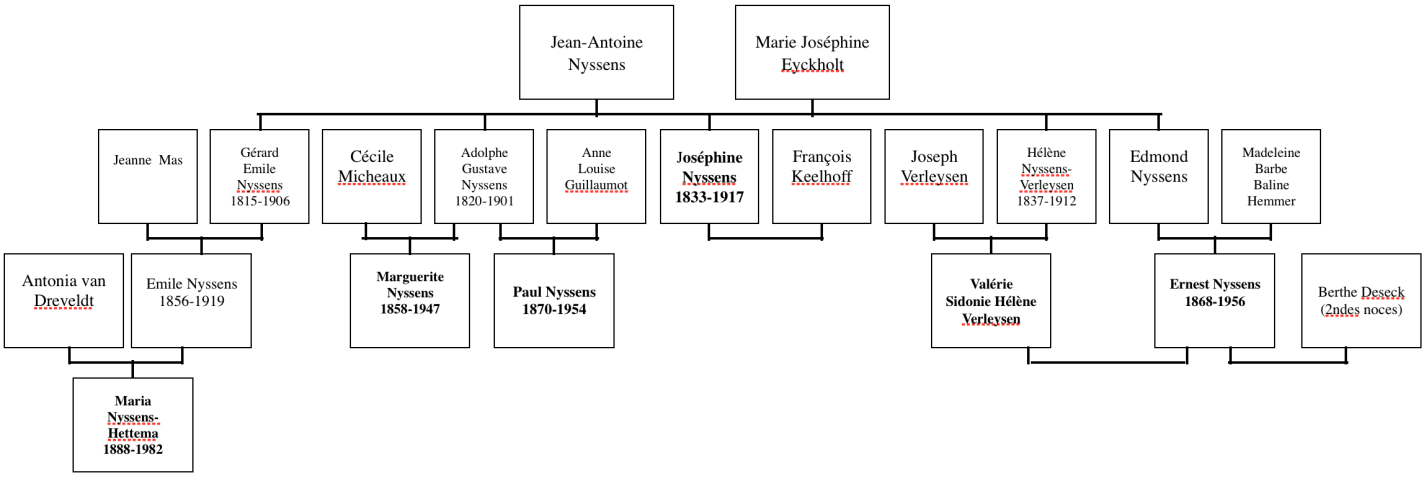
du pain à Charleroi en 1893[1304]. Ce sont ces liens déjà établis par May Yates qui expliquent la viabilité de la branche belge[1305].

Une étude plus approfondie de cette assertion au travers de sources belges nous montre que cette branche s'ancre aussi et surtout dans un réseau féminin engagé localement dans la philanthropie, et notamment, dans la lutte antialcoolique et la cause de la tempérance plus largement. En effet, la Société belge pour l'Étude de la Réforme alimentaire est, à partir de 1899, très liée à l'Union des femmes belges contre l'alcoolisme (UFBCA), première société antialcoolique féminine de Belgique, alors que des associations masculines existent déjà[1306]. Cette dernière, à sa création en 1899, est installée à la même adresse que le local de la SBER, au 2 rue de l'Industrie à Bruxelles – un tract de cette association de juillet 1899 est en effet inséré à la fin du volume d'une édition de la *Réforme alimentaire* et indique cette adresse[1307]. L'UFBCA est fondée le 15 mars 1899 par une tante du Dr Ernest Nyssens, Joséphine Keelhoff-Nyssens (Nyssens est son nom de jeune fille) (1833-1917), qui en tient le secrétariat, ainsi que sa nièce, Marguerite Nyssens (1858-1947), engagée dans les causes féministes et pacifistes, ainsi que plus largement dans la philanthropie[1308]. Cette société a pour but de défendre les femmes de milieux populaires ainsi que leurs enfants contre l'alcoolisme de leur mari et les violences qui en découlent[1309]. Avant cette création, Joséphine et Marguerite Nyssens sont engagées dans le mouvement végétarien (Joséphine comme vice-présidente de la WVU et Marguerite comme secrétaire de la SBER). La reconstitution de l'arbre généalogique de la famille Nyssens nous permet d'établir les liens de parenté entre Joséphine Nyssens, Marguerite Nyssens et Ernest Nyssens. Il est frappant de remarquer que nombre des acteurs et actrices importants dans l'activité de la SVB sont liés à cette famille. En s'appuyant sur le dépouillement du Fonds familial Nyssens-Hettema, conservé aux Archives de la Ville de Bruxelles[1310], Sophie Matkava a retracé l'engagement militant des membres de la famille Nyssens, et en particulier

[1304] *Ibid.*; James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013, p. 12, en ligne : https://www.academia.edu/4120418/Vegetarianism_as_an_international_movement_c.1840_1915.
[1305] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 168.
[1306] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », *Sextant, revue du Groupe interdisciplinaire d'étude sur les femmes de l'Université Libre de Bruxelles*, nº 9, 1998, p. 115-147, p. 115.
[1307] *La Réforme alimentaire. Organe des sociétés végétariennes de France et de Belgique*, Bruxelles, 9 vol., 1897-1914, vol. I-III, (consulté à la KBR, cote : III 99.618 A).
[1308] Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT, *Dictionnaire des femmes belges, XIXe et XXe siècles*, Bruxelles, Racine, 2006, p. 427.
[1309] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 122.
[1310] Nous avons pu consulter ce fonds sans le dépouiller entièrement du fait de son volume (65 cartons). Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Nyssens-Hettema.

des femmes[1311]. Elle en a dressé une généalogie partielle que nous avons complétée (cf. figure 4.2).

Figure 4.2 : Arbre généalogique sommaire de la famille Nyssens



En gras : Individus actifs dans le mouvement végétarien

Source : Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit, p. 119, complété avec *Geneanet* et *Ancestry*.

La plupart des membres de cette famille sont engagés en philanthropie. Ils sont issus du mariage de Jean-Antoine Nyssens (1788-1862), industriel exploitant une fabrique de tissus de coton à Lokeren, et de Marguerite Joséphine Eyckholt (1792-1862), sans profession[1312]. De confession catholique, ceux-ci ont eu quinze enfants (pas tous représentés sur l'arbre). Plusieurs hommes de la famille exercent des professions industrielles ou commerçantes : par exemple, Gustave-Adolphe Nyssens tient une firme d'import-export de tabac puis une indiennerie, Georges van Albada de Haan Hettema est représentant de conserverie. Des femmes occupent également une profession commerçante. Hélène Verleysen-Nyssens tient avec son mari Joseph Verleysen un commerce de « produits de la Chine et du Japon », *À la porte Chinoise*, vendant principalement de la porcelaine chinoise à Bruxelles, 88 rue Royale[1313]. Joséphine Nyssens, y travaille à partir

[1311] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 118.
[1312] Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT, *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.*, p. 426.
[1313] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 120.

de 1866, jusqu'à son mariage en 1875 avec François Keelhoff[1314]. De plus, un commerce Nyssens Sœurs vend à Bruxelles « lingerie, trousseaux, layettes, chemises, costumes d'enfants et matinées » (voir chapitre 7)[1315].

La famille Nyssens évolue donc dans un milieu catholique, industriel et commerçant, où les femmes sont éduquées, travaillent et s'engagent en philanthropie. À la fin du XIXe siècle, la philanthropie et le secours aux pauvres constituent pour les femmes une nouvelle possibilité de jouer un rôle dans la sphère publique, par la sortie de la sphère domestique qu'ils suscitent, les liens qu'ils permettent de nouer, et, parfois, les voyages[1316]. Cet engagement a marqué la trajectoire de Joséphine Nyssens, qui commence par s'engager dans une société de prévoyance, La Ruche. Elle se revendique « chrétienne et laïque », alors que deux de ses sœurs sont religieuses[1317]. Après son mariage, elle déménage aux Pays-Bas où elle enseigne à des enfants pauvres. Elle commence à s'engager en philanthropie à la mort de son mari, en 1893, et y consacre la fin de sa vie. Elle déménage alors à Bruxelles, fait des dons pour la propagande antialcoolique, et fonde l'UFBCA qui prône l'abstinence totale d'alcool[1318]. Plusieurs membres de la famille Nyssens participent à cette société : Anna-Louise Nyssens-Guillaumot (1836-1907) préside son comité provisoire, Gustave Nyssens, Albert Nyssens, un de ses fils (militaire), Ernest Nyssens (docteur en médecine), neveu de Joséphine et initiateur de la future SVF avec sa femme (et cousine) Hélène Verleysen[1319]. Parmi les autres membres de l'UFBCA, on trouve Euphrosine Beernaert (1831-1901), artiste-peintre[1320], et Lilly Elisabeth Carter (1865-1937)[1321], d'origine anglaise, pédagogue, féministe et pacifiste, disciple d'Isabelle Gatti de Gamond (1839-1905) socialiste et fouriériste qui fonde les Cours d'Éducation pour jeunes filles[1322]. On y trouve aussi Marie Parent (1853-1934), féministe célèbre, éditrice du *Journal des mères,* qui sert de tribune à l'UFBCA, et fondatrice en 1905 l'Alliance des femmes contre

[1314] Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT, *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.*, p. 426.
[1315] Archives de la Ville de Bruxelles, cote : AC_1900_1, E. Monod, *Annuaire Alphabétique Belge du Commerce et de l'Industrie*, Bruxelles, Société anonyme des Grands Annuaires, 1900, p. 250.
[1316] Georges DUBY, Michelle PERROT et Geneviève FRAISSE, *Histoire des femmes en Occident, tome 4 : Le XIXe siècle*, Paris, Perrin, 2002 ; Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », art. cit. ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*, p. 12.
[1317] Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT, *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.*, p. 426.
[1318] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 122.
[1319] *Ibid.*, p. 123.
[1320] Éliane GUBIN, Catherine JACQUES, Valérie PIETTE et Jean PUISSANT, *Dictionnaire des femmes belges, op. cit.*, p. 43-44.
[1321] *Ibid.*, p. 94.
[1322] *Ibid.*, p. 268.

les abus de l'alcool, association concurrente qui prône la tempérance plutôt que l'abstinence[1323]. On y trouve également des hommes politiques (le ministre Jules Le Jeune, le catholique Auguste Beernaert, Henri La Fontaine, socialiste)[1324]. Selon Sophie Matkava, l'association est à dominante catholique et clairement libérale[1325]. Cela se traduit dans ses discours par une volonté de réforme des classes populaires, dans un objectif d'amélioration des conditions de vie des ouvriers, de moralisation et de rentabilité économique, couplé à des thèmes comme le droit des femmes et l'obligation scolaire[1326]. Elle compte 2000 membres en 1905[1327]. Joséphine Nyssens ouvre un restaurant hygiénique en 1901 au centre de Bruxelles[1328], où une bibliothèque permet de lire Tolstoï, l'Abbé Lemire ou Ruskin[1329]. Une publicité en est faite dans la *Réforme alimentaire*[1330]. Y sont servis des repas abordables ainsi que des plats végétariens[1331]. Des conférences y sont organisées, notamment féministes, en lien avec l'engagement de Joséphine Keelhoff, qui participe aux Dîners féministes de la Ligue du Droit des Femmes et réclame l'égalité des sexes[1332].

Sa nièce, Marguerite Nyssens, quant à elle, s'engage en philanthropie plus jeune et y consacre sa vie, entraînée par sa tante, tout en demeurant célibataire[1333]. Elle est secrétaire de la SBER en 1897, ainsi que de l'UFBCA entre 1901 et 1914. Elle contribue ensuite à la relancer en 1923 avec sa grande cousine Maria Hettema-Nyssens, qui la préside jusqu'en 1950[1334]. Elle fonde également en 1898 l'œuvre de la Croix-Verte, société de placement pour travailleuses, ce qui l'oriente vers le mouvement féministe[1335]. La même année, elle crée l'œuvre du Drap de lit, qui distribue layettes et draps à destination de familles pauvres[1336]. Enfin, elle s'engage dans le mouvement pacifiste autour de la Première Guerre mondiale.

[1323] *Ibid.*, p. 437-439.
[1324] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 124.
[1325] *Ibid.*, p. 126.
[1326] *Ibid.*, p. 129.
[1327] *Ibid.*, p. 126.
[1328] Éliane GUBIN, et al., *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.,* p. 426.
[1329] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., 1998, p. 126.
[1330] « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 1, janvier 1902, p. 20.
[1331] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., p. 130.
[1332] *Ibid.*, p. 130.
[1333] Éliane GUBIN, et al., *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.,* p. 427.
[1334] Sophie MATKAVA, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », art. cit., 1998.
[1335] Éliane GUBIN, et al., *Dictionnaire des femmes belges*, *op. cit.,* p. 427.
[1336] *Ibid*.

Comme les associations anglo-saxonnes qu'elle prend pour modèle, l'UFBCA intègre donc le végétarisme dans le répertoire d'action des causes antialcooliques et féministes en Belgique. Elle constitue, pour Marguerite Nyssens, Joséphine Keelhof et Ernest Nyssens, un engagement parallèle à leur engagement dans la cause végétarienne. Joséphine Keelhof participe par exemple au Congrès international végétarien de Paris en 1900, où elle fait le récit de sa conversion au végétarisme trois ans auparavant (à l'âge de 65 ans) du fait de troubles digestifs pour lesquelles elle aurait consulté plus de 100 médecins[1337].

Le détour par l'étude de l'UFBCA, où les femmes de la famille Nyssens, ainsi que leurs prises de position féministes, sont visibles, permet d'avoir des indications précises sur leurs activités et les objectifs de leur engagement, alors que cette voix ne transparait pas dans les publications de la SBER. Elle montre aussi comment le végétarisme comme cause a pu circuler à la fois dans des milieux protestants et des milieux catholiques belges ouverts sur le catholicisme social.

3. La ligue du Cardinal Manning : végétarisme et catholicisme social

Un deuxième réseau préexistant, quoique partiellement disjoint, sur lequel la SBER s'appuie et qui contribue aux circulations entre Angleterre et Belgique est la Ligue du Cardinal Manning. Cette ligue ouvertement catholique, vise à protéger le peuple contre « Les dangers que font courir à son âme des doctrines subversives et à son corps une alimentation mal raisonnée », et à en assurer le « relèvement moral »[1338]. Elle ambitionne de poursuivre l'œuvre du cardinal Manning (1808-1892) après sa mort. Grande figure du catholicisme social, celui-ci fut en effet un fervent promoteur de l'abstinence totale et fonda à cet effet en 1873 à Londres la *League of the Cross.* Cet engagement est notamment nourri par les peurs antirévolutionnaires courantes dans la société Victorienne, accentué par la commune de Paris en 1871[1339]. Manning

[1337] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien tenu à Paris du 21 au 23 juin 1900, comptes-rendus sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1900 ; « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 8, August 1900, p. 261.
[1338] Mundaneum (Mons, Belgique), cote : MIP BR 020, « À nos abonnés », *L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire. Revue de la Ligue du cardinal Manning du végétarisme et des écoles ménagères dominicales*, Bruxelles, imprimerie Notre-Dame, vol. 2, nº 10, janvier 1893, p. 3.
[1339] A. E. DINGLE et B. H. HARRISON, « Cardinal Manning as Temperance Reformer », *The Historical Journal*, vol. 12, nº 3, 1969, p. 485-510.

oriente l'œuvre de l'Église vers l'amélioration des conditions de vie des ouvriers et la résolution de la question sociale. Si les fonds archivistiques et la documentation relative au Cardinal Manning sont volumineux, nous avons pu retrouver peu de traces de la branche belge de cette ligue. Elle publie toutefois la revue *L'Alimentation* à partir de 1892, sous-titrée « Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire. Revue de la Ligue du cardinal Manning du végétarisme et des écoles ménagères dominicales »[1340]. La secrétaire de la ligue est Mme Chantraine, évoquée plus haut, active dans les questions de réforme alimentaire depuis 1899[1341], et l'Abbé Léon Gruel dirige la revue, lui-même engagé dans la cause des jardins ouvriers et proche de l'Abbé Lemire (1853-1928), catholique social et homme politique français. Chantraine et Gruel ont participé à la WCTU et accueilli les conférences May Yates évoquées précédemment en Belgique, et dont Gruel rédige des comptes rendus[1342]. La revue *L'Alimentation* se donne l'objectif suivant :

> « Cette REVUE est essentiellement une Œuvre de Propagande destinée à répandre la connaissance de la Sainte Écriture et à propager les œuvres qui ont pour but le bien-être de la Famille.
> Elle publie tous les mois plusieurs menus et recettes raisonnés en faveur des Mères de famille et des Directrices des Écoles ménagères à tous les degrés. »[1343]

La revue est principalement à destination des femmes en tant que mères de famille. On y trouve des articles à caractères religieux en début de numéros, ainsi que, à la fin, des « Menus pour varier les plats végétariens »[1344], et des « Recettes expliquées »[1345]. Parmi ces recettes, plusieurs sont signées « Mme Godbod » et portent des noms de plats carnés (par exemple « Côtelettes aux tomates coupées » ou de lentilles, « Saucisses de haricots »[1346]). D'autres articles portent

[1340] Mundaneum, cote : MIP BR 020*, L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire. Revue de la Ligue du cardinal Manning du végétarisme et des écoles ménagères dominicales*, Bruxelles, imprimerie Notre-Dame. Numéros disponibles et consultés : vol. 2, nº 10, janvier 1893 ; vol. 2, nº 8, novembre 1893 ; vol. 3, nº 2 mai 1894.
[1341] *Ibid*., p. 12.
[1342] James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013, p. 12, en ligne : https://www.academia.edu/4120418/Vegetarianism_as_an_international_movement_c.1840_1915.
[1343] Inscription figurant sur la une des trois numéros consultés. Mundaneum, cote : MIP BR 020*, L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire. Revue de la Ligue du cardinal Manning du végétarisme et des écoles ménagères dominicales*, Bruxelles, imprimerie Notre-Dame. Numéros disponibles et consultés : vol. 2, nº 10, janvier 1893 ; vol. 2, nº 8, novembre 1893 ; vol. 3, nº 2 mai 1894.
[1344] « Menus pour varier les plats végétariens », *L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire*, vol. 2, nº 10, janvier 1893, p. 145.
[1345] *Ibid*., p. 146.
[1346] *Ibid*., p. 145.

sur des aspects pratiques comme le pain, la composition des aliments[1347] ou l'agencement des écoles ménagères[1348].

La SBER ne revendique pas d'affiliation spécifique à cette ligue, et le contenu de la *Réforme alimentaire* tranche avec celui de la revue *L'Alimentation* en ce qu'elle ne contient pas d'articles à caractère religieux – ce qui n'empêche tout de même pas d'y trouver des allusions ou rapides mentions. Pour autant, les publications belges de « Réforme alimentaire » dont la SBER fait la publicité sont à acheter auprès de la « Ligue du Cardinal Manning, 17 Boulevard Defontaine à Charleroi », qui correspond à l'adresse de Madame Chantraine[1349]. La *Réforme alimentaire* salue ses « efforts admirables et tant couronnés de succès », et celle-ci y est présentée comme « secrétaire honoraire de la ligue du Cardinal Manning qui enseigne aux ménagères à faire une cuisine végétarienne substantielle afin de diminuer ainsi le besoin et le désir de boire des liqueurs alcoolisées ! »[1350]. Des liens existent donc bel et bien entre ces deux associations, incarnés principalement par une personne qui constitue un intermédiaire, et la moindre place accordée par la SBER aux dimensions religieuses du végétarisme correspond à une prise de position.

4. La Société belge pour l'étude de la Réforme alimentaire

Finalement, la cause du végétarisme s'organise donc en Belgique suite à la circulation de plusieurs actrices anglaises de la *Women Vegetarian Union* qui trouvent un écho autour de 1895, d'une part auprès d'un réseau catholique social qui promeut l'abstinence d'alcool et la réforme alimentaire, et d'autre part, dans un réseau de femmes engagées en philanthropie, plus féministe et progressiste, mais tout aussi antialcoolique, autour de la famille Nyssens, et qui lui confère la forme d'une société, sur le modèle des sociétés végétariennes anglaises. La SBER est fondée au carrefour de ces tendances, en 1897. Cette création se fait toutefois au prix de l'atténuation de plusieurs aspects. Le terme de « végétarisme » n'est pas intégré au nom de la société, et sa tendance catholique est minimisée. La cause de l'émancipation des femmes et du suffrage féminin est également absente de ses discours. Les questions abordées dans la *Réforme*

[1347] « Tableau de la valeur relative et de la composition des aliments », *L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire*, vol. 2, nº 10, janvier 1893, p. 144.
[1348] « Mobilier des écoles ménagères », *L'alimentation. Hygiène de l'âme et du corps par la parole de Dieu et la réforme alimentaire*, vol. 2, nº 10, janvier 1893, p. 140-141.
[1349] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 2-3.
[1350] « Les dangers de la viande (Suite), par le Dr Sens », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, nº 1, 1898, p. 1.

alimentaire entre 1897 et fin 1898 concernent presque exclusivement le régime alimentaire (l'index du volume est par exemple réalisé par ingrédients), arguments de médecins à l'appui, comme ceux du Dr Hubert Boëns, de l'Académie royale de médecine, ou du « Dr Sens »[1351]. Sont également cités Ernest Bonnejoy[1352], Georges Dujardin-Beaumetz[1353], ou, comme souvent, Milne-Edwards (1800-1885), zoologiste selon lequel l'homme, comparable aux grands singes, serait végétarien[1354]. La SBER se donne l'objectif suivant :

> « étudier les règles d'hygiène alimentaire. Cette étude nous amènera à envisager les différents régimes préconisés soit par les savants soit par les hommes de bon sens. Nos recherches en cette matière nous conduiront fatalement au végétarisme »[1355].

Ainsi, bien que le terme de « végétarisme » ne figure pas dans l'intitulé de la société, l'objectif est bien de le promouvoir, en tant que meilleur régime alimentaire pour l'homme « préconisé par les savants ». Cette présentation de la cause vise à assurer sa légitimité, notamment sa légitimité scientifique. L'explication de ce masquage est fournie immédiatement après : le terme « choque à première vue s'il n'amène le sourire » et aurait été « ridiculisé »[1356].

Le programme de la société détaille différents arguments en faveur du végétarisme, présentés par discipline : anatomiques, physiologiques, biologiques, pathologiques, ethnologiques, économiques, et éthiques : « Enfin, "*last not least*" (sic.), au point de vue éthique, les personnes de sentiment viendront vous dire qu'il y a cruauté à tuer les animaux pour les manger, à leur imposer les tortures du transport et des abattoirs »[1357]. L'argument de la sensibilité à la souffrance animale, bien qu'évoqué en dernier, et de manière relativement mise à distance, est donc bien présent puisqu'intégré au monde réformateur de la période[1358]. Il témoigne du passage d'une défense de la cause animale focalisée sur la gestion rationnelle des animaux de travail, orientée vers la réforme des mœurs populaires, à une prise en compte de la souffrance animale, qui marque la fin du XIXe siècle (voir chapitre 2), notamment sous l'influence de l'engagement de femmes qui lient cause animale et mouvement d'émancipation

[1351] Il est possible qu'il s'agisse d'un pseudonyme pour Ernest Nyssens. KBR, III 99.618 A, *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, par exemple p. 4.
[1352] « Les avantages du Régime végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 1, 1898, p. 4.
[1353] « Bibliographie », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 14.
[1354] « Varia : Attestations médicales et scientifiques en faveur du régime végétarien (Suite) », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 6, 1898, p. 11.
[1355] « Notre programme », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, p. 1.
[1356] « Notre programme », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, p. 1.
[1357] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 1, 1897, p. 17.
[1358] Fabien CARRIÉ, Antoine DORÉ et Jérôme MICHALON, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

des femmes – dont Marie Huot et Séverine sont par exemple les fers de lance[1359]. C'est ce que montre Fabien Carrié dans ses travaux, en insistant sur les homologies entre « porte-parolat » des bêtes et lutte contre la domination des hommes sur le corps des femmes[1360]. Il explique ainsi la grande proximité entre la lutte contre la vivisection, qui s'érige contre les hommes de science dominants, et la lutte pour le droit des femmes[1361]. Ce message de lutte contre la cruauté envers les animaux occupe une place, non centrale, mais tout de même régulière, dans les discours de la SBER, qui se positionne contre « les cruautés du sport aussi bien que celles de la boucherie »[1362]. La position est tranchée : « Nous cherchons à supprimer les cruautés envers les animaux, à les domestiquer, à cultiver leur affection »[1363]. Le « meurtre d'animaux inoffensifs » est également rejeté[1364]. Plus loin dans le bulletin, on se scandalise : « un animal mort est un cadavre, peu importe la cause du décès »[1365]. Selon la typologie établie par Christophe Traïni (cf. chapitre 2), ces discours empruntent au « registre de l'attendrissement » caractéristique de l'évolution de la cause animale à cette période, plutôt qu'au « registre démopédique » orienté vers une éducation des hommes dans leur rapport aux animaux[1366]. Selon lui, ce registre se développe dans le dernier quart du XIXe siècle, principalement chez les femmes qui s'engagent dans la cause animale. Ainsi, ces mentions de la cause animale, sous cette forme, dans le bulletin de la SBER sont peut-être des témoignages de la voix des femmes qui y sont actives, discours que l'on retrouve moins à partir de 1899.

Toutefois, et de manière surprenante, aucune revendication concernant le droit des femmes et l'égalité des sexes ne transparait dans la *Réforme alimentaire*. Le principal argumentaire est orienté vers le relèvement moral en général :

> « Si vous désirez mener une noble vie, si en toute chose vous voulez placer haut votre objectif (*sursum corda*) vous devez considérer ce qui est le meilleur, et non pas précisément ce qui ne vous nuira pas ; ce qui conduira au bien-être de votre prochain, ce qui influencera la société pour Le bien ; et, pour me servir d'une phraséologie d'apôtre, comment vous pouvez le mieux vivre pour la gloire de Dieu ».[1367]

[1359] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », art. cit.
[1360] Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », art. cit.
[1361] Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » », *op. cit.*
[1362] « Le But des végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 3.
[1363] « Le But des végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 3.
[1364] « La théorie du Végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 3, 1898, p. 2.
[1365] « Varia », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 5, 1898, p. 10.
[1366] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.*
[1367] « Le But des végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 2.

L'argument moral mobilisé dans la défense du végétarisme est ainsi appuyé sur une morale religieuse chrétienne. Celle-ci valorise en particulier la morale du « virtuose » qui pratique une « ascèse intramondaine » et se fait l'instrument de Dieu dans sa vie quotidienne[1368]. Les discours sur la différence du végétarien par rapport à la foule et aux habitudes erronées du commun, ainsi que les injonctions à l'élévation et à la persévérance sont légion dans la *Réforme alimentaire,* donnant au végétarien une stature quasiment prophétique[1369]. Le végétarisme préconisé est « rationnel », c'est-à-dire « affirmé par la science », et pas simplement « pratique »[1370]. Surtout, les lecteurs et lectrices sont enjoints à « acquérir, par le libre examen, une certitude absolue »[1371]. L'idée d'examen individuel de la doctrine afin d'acquérir la conviction évoque l'éthique protestante. Celle de liberté et de responsabilité individuelle face à la tentation revient également souvent : « Donc, *ne jamais céder*, tel est le point capital »[1372].

Le régime végétarien permettrait également une meilleure gestion du budget quotidien, et le suivi sérieux de l'épargne dans une situation de budget contraint est considéré comme une preuve de moralité. La revue donne l'exemple d'un « savant qui ne mangeait jamais de viande », maladif dans sa jeunesse, et à qui le passage au régime végétarien, et donc à un régime ne lui coûtant que « 50 pfenning par jour » a permis de laisser à ses enfants un héritage de 470 000 marks[1373]. L'abstinence de viande, par la restriction, permettrait donc d'économiser de l'argent. C'est donc plutôt sous l'angle de l'économie domestique que les femmes se trouvent interpelées dans la *Réforme alimentaire*[1374]. L'influence d'une moralisation chrétienne de la consommation et de l'épargne est donc perceptible[1375]. La rencontre de ces discours religieux avec une idéologie féministe peut, selon Rebecca Rogers, et comme elle le montre à propos des livres éducatifs à la fin du XIXe siècle, converger autour d'une figure féminine qui combine « responsabilité féminine, fonction éducatrice, moralisation du foyer, administration de la sphère privée », ce qui lui confère une position de pouvoir relative, possiblement

[1368] Max WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, traduit par Jean-Pierre GROSSEIN, Paris, Gallimard, 2004 [1904-1905] ; Régis DERICQUEBOURG, « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n° 137, 2007, p. 21-41, p. 26.
[1369] Par exemple : « Le But des végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 2.
[1370] « La théorie du Végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 3, 1898, p. 1.
[1371] « La théorie du Végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 3, 1898, p. 1.
[1372] « De la théorie à la pratique », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 5, 1898, p. 2.
[1373] « Lettre de Berlin », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, n° 5, 1898, p. 7.
[1374] Joël LEBEAUME, *L'enseignement ménager en France : Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.
[1375] Marie-Emmanuelle CHESSEL, « Catholiques militants et réforme de la consommation en France au XXe siècle », *Le Mouvement Social*, vol. 250, n° 1, 2015, p. 9-28 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL et Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « La consommation au XXe siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », *Les Études Sociales*, vol. 169, n° 1, 2019, p. 5-19.

émancipatrice[1376]. Il est alors possible d'observer une « politisation du quotidien » endossée par les femmes et qui prend place dans la sphère domestique[1377]. De même, dans le cas de la SBER, si les discours féministes sont, de prime abord, invisibilisés, la morale religieuse et son imprégnation du quotidien contribuent à sédimenter des règles de vie prescrites. D'autres historiennes, comme Leora Auslander, ont par exemple montré comment certains contextes politiques favorisant l'engagement, comme les révolutions, ont pu constituer pour les femmes en France, en Angleterre et aux États-Unis des moments de réflexivité sur l'esthétique de la vie domestique[1378]. Le foyer constitue ainsi pour les femmes un potentiel lieu d'engagement, bien que l'objectif affiché de la SBER ne soit pas l'amélioration du sort des femmes ou l'égalité des sexes, mais le relèvement moral de la famille en priorité.

Toutefois, la SBER est loin de s'adresser exclusivement aux femmes ou aux végétariens stricts. Loin d'une volonté de sectarisme, ses activités sont ouvertes, en accord avec les préoccupations sociales de ses dirigeantes, faites de réunions mensuelles et de conférences[1379]. La *Réforme alimentaire* diffuse des articles portant sur l'hygiène alimentaire, ayant pour principaux thèmes dangers de la viande, les falsifications ou problèmes d'hygiène que posent la viande ou d'autres aliments (un article porte par exemple sur la falsification du poivre), des recettes et des comptes rendus de lecture. Après un an d'existence, la SBER revendique plus de quarante membres à Bruxelles, quoique pas tous végétariens, contre cinq avant la fondation de la société, ainsi que cinquante personnes strictement végétariennes à Bruxelles grâce à sa propagande[1380]. À la fin de l'année 1899, ses membres estiment compter désormais parmi eux suffisamment d'adeptes du végétarisme pour renommer la SBER « Société végétarienne »[1381] :

> « L'étude sincère du régime rationnel nous a tous convaincus de l'utilité du végétarisme [...]. Tous nous avons acquis la conviction que le végétarisme est le régime le plus favorable à la santé et au développement physique et moral, [...] il est logique que la société sorte de sa voie d'étude pour prendre une attitude militante en faveur de la réforme alimentaire. C'est pourquoi le comité a proposé de transformer le nom et les statuts de la société, de façon à lui ouvrir un plus grand champ d'action et de propagande »[1382].

[1376] Rogers REBECCA, *Les bourgeoises au pensionnat : L'éducation féminine au XIXe siècle*, traduit par Céline GRASSER, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 ; RIPA et Michelle PERROT, *Histoire féminine de la France. De la Révolution à la loi Veil (1789-1975) - Yannick Ripa*, 2020, p. 167.
[1377] *Ibid*.
[1378] Leora AUSLANDER, *Cultural Revolutions: Everyday Life and Politics in Britain, North America, and France*, Berkeley, University of California Press, 2009.
[1379] « La Société belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, 1897, p. 7.
[1380] KBR, III 99.618 A, « La Société Belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 6, décembre 1898, p. 2.
[1381] « Société végétarienne de Belgique », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 11, novembre 1899, p. 19.
[1382] « Société végétarienne de Belgique », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 11, novembre 1899, p. 19.

C'est donc dans un objectif « militant » affirmé que la SBER est renommée Société végétarienne de Belgique.

D'autres membres de la famille Nyssens participent activement au développement de la SBER, comme Ernest Nyssens, qui en devient président et fervent défenseur à l'étranger, et Paul Nyssens, ingénieur, qui participe à la propagande du végétarisme par de nombreux articles, essais et conférences (voir figure 4.3) jusque dans les années 1930 :

Figure 4.3 : Carton d'invitation à une conférence de la Société végétarienne de Belgique par Paul Nyssens [1908]



SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL : **Maison des Médecins**, 17, GRAND'PLACE — BRUXELLES

M

INVITATION

Vous êtes invité à assister à la

Conférence

par M. PAUL NYSSENS

Ingénieur

qui aura lieu le VENDREDI 6 MARS, *à 8 1/4 heures du soir, dans la Salle des conférences de la* MAISON DES MÉDECINS, *Grand'Place, 17 (1er étage), à Bruxelles.*

SUJET :

De la Restriction alimentaire, d'après le Dr Dewey (de Meadville, Pensylvanie, États-Unis). — Projections lumineuses.

Le Secrétaire : **Em. BRU.**

IMP. PATERNOTTE & PROFITER, BRUX.

Source : Mundaneum (Mons), Fonds Henri La Fontaine, cote : HLF 352/21. Société végétarienne de Belgique : invitations à M. Henri La Fontaine, Bruxelles, cartons de la Société végétarienne de Belgique.

Tous deux sont en même temps adeptes de courants ésotériques, ce qui leur donne accès à un autre réseau permettant d'expliquer le développement de la SVF.

5. Un réseau théosophe (et féministe)

Si les acteurs et actrices évoquées précédemment sont rares à avoir eu des liens concrets avec la SVF des années 1880-1890 (si ce n'est par exemple May Yates), les réseaux d'interconnaissances liés à la théosophie ou à des sciences « alternatives », comme le

magnétisme et la dosimétrie semblent cependant constituer un élément de continuité avec la période précédente.

Par son caractère fondamentalement transnational, ce réseau a occasionné des circulations, en particulier entre la France et la Belgique. Paul Nyssens publie sur le magnétisme et la phrénologie, tandis qu'Ernest Nyssens est théosophe et fonde la première branche de la Société Théosophique de Bruxelles[1383]. Il est également membre de la Société de thérapeutique dosimétrique de Paris en 1892, en même temps que le Dr Gustave Goyard, ancien président de la SVF (1881-1882)[1384]. Rappelons qu'on y trouve également le docteur Jules Grand, président de la SVF entre 1899 et 1933[1385].

Ernest Nyssens demeure très engagé dans la théosophie au moins jusqu'aux années 1930 : président de la branche Alcyone de la Société théosophique belge en 1922, il devient évêque de l'Église catholique libre, consacré par Charles Webster Leadbeater (1854-1934). Ces réseaux théosophiques et ésotériques sont importants pour comprendre les liens qui se sont noués à l'origine de la seconde SVF. La Société magnétique de France a rassemblé des membres de la première SVF (celle des années 1880), comme M. Bohrmann, Ernest Bonnejoy, le pasteur Édouard Raoux, mais également des adhérents de la SVF refondée après 1899, comme Gérard Encausse (1865-1916) (dit Papus, occultiste français, cofondateur de l'Ordre martiniste), Henri Durville (1887-1963), et le Dr Vigouroux[1386]. On peut ainsi émettre l'hypothèse selon laquelle la Société magnétique de France a pu constituer pour eux un lieu d'interactions durant les années 1890, à une période où la SVF n'assurait plus ses activités.

Dans sa thèse, Léo Bernard montre bien l'importance de la présence des adeptes de courants ésotériques dans la création de la seconde SVF : son trésorier, Pierre Deullin (1873-1912) est secrétaire de la Société des conférences spiritualistes de Paris et futur beau-frère de Papus, et des occultistes notoires y participent, comme Albert Faucheux (dit François-Charles Barlet), l'écrivain Paul Sédir, l'éditeur Louis Chamuel (pseudonyme de Lucien Mauchel), et surtout son président, le Dr Jules Grand (1847-1933), médecin[1387].

Ce lien entre végétarisme et théosophie est loin d'être propre à la France : des personnalités comme Annie Besant (1847-1933), qui adhère à la Société théosophique (ST) en

[1383] Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021, p. 55.
[1384] *Ibid.*, p. 56.
[1385] *Bulletin officiel de la Société de thérapeutique dosimétrique de Paris*, 2e série, janvier 1892, p. 22.
[1386] *Journal du magnétisme*, no 1, janvier 1890.
[1387] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*, p. 56.

1889 et prend sa tête quelques années plus tard[1388]. Féministe, socialiste, libre-penseuse, et franc-maçonne, elle voyage en Inde et collabore avec Charles W. Leadbeater, prêtre anglican anglais devenu adhérent à la ST en 1883, au sein de la ST. Tous deux œuvrent à l'explicitation des liens entre végétarisme et théosophie : Annie Besant publie *Vegetarianism in the light of theosophy*[1389], et Leadbeater, *Vegetarianism and Occultism*[1390]. Dans ces deux textes, végétarisme et occultisme sont présentés comme orientés vers un même objectif : la recherche de ce qu'il y a de meilleur pour la vie humaine et de la vérité au travers d'une coopération avec les autres religions[1391]. Dans la pensée théosophique, les animaux sont conceptualisés comme inférieurs aux hommes et leur meurtre, que Besant illustre par le cas des abattoirs de Chicago[1392], est un élément de pollution qui contamine les forces subtiles des hommes et les rend grossiers. Ces idées sont retraduites en français – la revue végétarienne *Hygie* publie la traduction de textes de Leadbeater dès 1910[1393] – et prolongées par des auteurs végétariens francophones, comme Ernest Bosc qui publie un ouvrage dédié au végétarisme, annoncé comme « opuscule théosophique » à paraître dans sa *Petite encyclopédie synthétique des sciences occultes*[1394].

Ce réseau théosophe mobilise également des idées féministes et les femmes y occupent une place importante, comme le montre la trajectoire d'Anna Kingsford (chapitre 2). En outre, le *Journal du magnétisme* diffuse également des photographies et des informations sur les conférences de Lucie Grange (1839-1909), spirite à partir de 1875 et adhérente à la SVF en 1907[1395]. Journaliste et éditrice, elle promeut des idées républicaines et une volonté d'éducation du peuple, tout en se présentant comme médium dotée d'une mission de rénovation à la fois sociale et religieuse[1396]. Cette rénovation doit résulter de l'action conjointe des hommes et des

---

[1388] Léo BERNARD, *Alice Ann Bailey et le Lucis Trust: Trajectoire d'un mouvement ésotérique en contexte (1919-1949),* Mémoire de Master 2, Histoire et sciences des religions, Université de Strasbourg, 2016, p. 38.
[1389] Annie BESANT, *Vegetarianism in the light of theosophy*, Madras, Theosophical Publishing House, Adyar, 1913, 27 p.
[1390] C. W. LEADBEATER, *Vegetarianism and Occultism,* Madras, Theosophical Publishing House, Adyar, 1913, 44 p.
[1391] "We only ask them to accept the doctrine of universal brotherhood, and to search after truth in the cooperative spirit, as it were, rather than in the competitive. That is, we require from our members that they shall not attack aggressively the religions or other views of their neighbours, but that they shall show the same respect to others as they expect others will show to them in the expression of their opinions". Annie BESANT, *Vegetarianism in the light of theosophy, op. cit.*, p. 3
[1392] *Ibid.*, p. 14
[1393] Relevé par Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*, p. 60.
[1394] Ernest BOSC, *De l'alimentation végétarienne ou Manuel pratique du Végétarisme*, Paris, Drubay, s. d., 62 p., cité dans Ernest BOSC, *Petite encyclopédie synthétique des sciences occultes*, Nice, la Curiosité, 1904, p. 277.
[1395] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 11, n° 11, 1907.
[1396] Nicole EDELMAN, « Lucie Grange, prophète ou messie? », *in L'ésotérisme au féminin*, L'Âge d'Homme, 2006, vol. 20, p. 60-72, p. 2 ; voir également Nicole EDELMAN, *Voyantes, Guérisseuses et Visionnaires en France : 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

femmes, ce en quoi elle diffère de la position d'Anna Kingsford pour qui elle doit passer par une femme « supérieure »[1397]. Elle est également engagée dans des luttes antialcooliques, pacifistes, et contre la prostitution[1398].

Marya Chéliga-Loewy (1854-1927) figure également parmi les théosophes qui participent à la refondation de la SVF[1399]. Seule femme siégeant à son premier comité, elle est alors loin d'être une figure marginale dans les milieux féministes et pacifistes. D'origine polonaise, issue d'une famille aisée et éduquée, elle entame une carrière de romancière à Varsovie avant de voyager en Europe[1400]. Elle participe au Congrès international du droit des femmes à Paris en 1889, organisé par Maria Deraismes (1828-1894) et Léon Richer (1824-1911). Elle circule ainsi dans les réseaux féministes, républicains et socialistes, qui militent pour les droits civiques des femmes (défense du divorce, réflexions sur le travail des femmes) et l'égalité des sexes[1401]. Deraismes et Richer sont également francs-maçons et proches du milieu libre-penseur[1402]. Notons que Léon Richer fait partie des correspondants d'Édouard Raoux. Maria Chéliga fait partie des figures centrales du « monde réformateur féminin » français[1403], notamment dans son versant socialiste et progressiste, qui lutte pour l'égalité civile, familiale, économique et politique entre les sexes[1404], et qui s'oppose donc à un pôle plus réformateur et protectionniste. Elle fonde l'Union universelle des femmes (1889-1892), dans une volonté internationaliste afin de faire le lien entre des mouvements nationaux[1405]. En 1895,

[1397] James GREGORY, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », 2007, article consultable en ligne à l'adresse suivante : https ://www.academia.edu/3862213/Anna_Bonus_Kingsford_and_her_Circle (site consulté le 7 octobre 2021).
[1398] Nicole EDELMAN, « Lucie Grange, prophète ou messie? », chap. cit., p. 3.
[1399] « Marya Chéliga-Loewy », *in* Christine BARD, Sylvie CHAPERON et COLLECTIF, *Dictionnaire des féministes : France - XVIII-XXIe siècles*, Paris, Presses universitaires de France, 2017 ; Léo BERNARD, « Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940) », *Politica Hermetica*, nº 35, 2021, p. 72-98 p. 87.
[1400] Francisca de HAAN, Krasimira DASKALOVA et Anna LOUTFI, *Biographical Dictionary of Women's Movements and Feminisms in Central, Eastern, and South Eastern Europe: 19th and 20th Centuries*, Central European University Press, 2006 p. 562-565 (consulté à la Bibliothèque Marguerite Durand, DOS CHE, Recueil. Chéliga-Loevy, Marya, Dossier documentaire).
[1401] Karen OFFEN, « Depopulation, Nationalism, and Feminism in Fin-de-Siècle France », *The American Historical Review*, vol. 89, nº 3, 1984, p. 648-676, p. 658 ; « Chapitre IV. Le renouveau politique de 1868-1869 et l'expérience du mouvement communaliste », *in* Bibia PAVARD, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020, p. 71-96.
[1402] Jacqueline LALOUETTE, *La Libre Pensée en France, 1848-1940*, Paris, Albin Michel, 1997 ; Laurence KLEJMAN, Florence ROCHEFORT, Michelle PERROT et Madeleine REBÉRIOUX, *L'Égalité en marche: le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1989, p. 35.
[1403] Françoise BATTAGLIOLA, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de Démographie Historique*, vol. 112, nº 2, 2006, p. 77-104, p. 79.
[1404] Laurence KLEJMAN, et al., *L'Égalité en marche*, *op. cit.,* p. 35.
[1405] *Ibid*., p. 95.

elle édite la *Revue Féministe*, et publie l'*Almanach féministe* entre 1899 et 1900[1406]. Elle collabore également avec Eugénie Potonié-Pierre au sein du groupe la Solidarité des femmes[1407]. En 1908, elle fonde avec Mme Orka, sa compatriote, le Congrès permanent du féminisme international, afin de rassembler les féministes étrangers de passage à Paris et de maintenir le lien avec le mouvement féministe international[1408]. Elle poursuit son engagement dans des associations féministes pendant et après la Première Guerre mondiale[1409].

L'engagement dans la SVF d'une telle figure semble toutefois de courte durée : dès décembre 1899 et janvier 1900, elle est déclarée « absente excusée » aux séances de la SVF et disparait ensuite des colonnes de *La Réforme alimentaire*[1410]. Elle témoigne tout de même des affinités politiques à l'origine de la création de la SVF, en faisant le lien notamment avec les féministes qui gravitent autour de la première SVF (Eugénie Potonié-Pierre, Léon Richer, Marie Goegg (1826-1899), Jean et Virginie Griess-Traut (1814-1898), tous correspondants et proches d'Édouard Raoux), mais qui disparaissent dans les années 1890[1411]. Cette présence fondatrice puis sa disparition, bien que nous n'ayons pas pu en trouver plus de traces, est évocatrice de la voix qui a pu y être portée : la SVF ne constitue pas une tribune pour les discours féministes. De ce silence, il est difficile de retracer son rôle dans l'association ainsi que le positionnement de la SVF sur le sujet. Il est toutefois possible de mesurer la place qu'elle accorde à la cause féministe dans sa propagande : quelques brèves seulement mentionnent le fait que des réunions féministes de la Ligue française pour le Droit des femmes rapportées par *La Fronde* évoquent la question du végétarisme[1412]. Le journal de Marguerite Durand est effectivement très favorable à la cause, et l'évoque comme compatible avec la cause du droit des femmes. Ces mentions par la SVF sont toutefois très rares et une telle distance n'est pas surprenante pour une société réformatrice à cette période, qui se présente comme apolitique,

[1406] Marya CHELIGA, *Almanach féministe*, Paris, Ed. Cornély, 1899 ; voir aussi Lena MAGNONE, « Marya Chéliga, une pionnière polonaise du mouvement féministe en France », *in Wiek po Marii Skłodowskiej-Curie: emancypacja kobiet w Polsce i we Francji*, Varsovie, Lupa obscura, 2012, p. 57-74.
[1407] Bibliothèque Marguerite Durand (BMD), Lettres autographes et manuscrits, cote : 091.1 CHE, pièce 9 : lettre à L. Lacour, n. d. [ca 1896]. Notice biographique d'Eugénie Potonié-Pierre, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article84576.
[1408] Steven C. HAUSE et Anne R. KENNEY, *Women's suffrage and social politics in the French Third Republic*, Princeton, Princeton University Press, 1984, p. 107 ; Laurence KLEJMAN, « Les Congrès féministes internationaux », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 7, nº 1, 1989, p. 71-86, p. 79.
[1409] BMD, DOS CHE, Recueil. Chéliga-Loevy, Marya, Dossier documentaire.
[1410] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 12, décembre 1899, p. 7 ; « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 2, février 1900, p. 30.
[1411] Bibia PAVARD, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, *op. cit.*, p. 129.
[1412] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, nº 3, 1903, p. 53.

mais dont la ligne est libérale. Cette mise à distance du féminisme au sein du mouvement végétarien français peut en outre être interprétée comme un moyen de légitimation dans le champ réformateur, comme c'est le cas au sein de la cause animale[1413].

En janvier 1899, la première séance de la SVF est donc convoquée par Ernest Nyssens, à Paris, chez le commandant Dominique-Albert Courmes (1843-1914), théosophe proche d'Helena Blavatsky (fondatrice de la Société Théosophique). Le comité nommé par la nouvelle SVF est majoritairement composé de théosophes : de Jules Grand (président), Courmes (assesseur), Maria Chéliga, M. Troussel (secrétaire) et M. Deullin (trésorier)[1414]. Des membres de la SBER adhèrent également à la SVF, comme Mme et M. Émile Bru, qui tiennent un restaurant et un dépôt végétarien à Bruxelles, Mme de Pape, et Hélène Verleysen-Nyssens, femme d'Ernest Nyssens.

Au travers de l'étude de ces différents réseaux, nous avons ainsi mis en évidence des individus qui ont eu un rôle d'intermédiaire, de passeurs entre différents univers associatifs plus ou moins formalisés. Retracer ces éléments nous permet de comprendre comment différents entrepreneurs de cause, divers par leurs milieux familiaux et professionnels, orientations politiques et religieuses, engagements sociaux, ont pu endosser la cause du végétarisme, de la création de la SBER en 1897 en Belgique à celle de la SVF en 1899 en France.

II. Une Internationale végétarienne ? L'inscription dans un mouvement végétarien international (1899-1914)

Cette initiative de la part d'acteurs belges d'encourager la création d'une société végétarienne en France n'est pas anodine. À nouveau, elle est à restituer dans des logiques linguistiques et internationales, dans la mesure où les causes réformatrices ne font sens que resituées dans un jeu de réflexions, d'imitations et de circulations à une échelle qui dépasse les frontières nationales[1415]. Cette partie étudie la place prise par la SVF et la SVB au sein du

[1413] Valentin PELOSSE, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1ère partie) », *Homme*, vol. 21, nº 4, 1981, p. 5-33.
[1414] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 2, février 1899, p. 3.
[1415] Sandrine KOTT, « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique », art. cit.

mouvement végétarien international ainsi que la manière dont cette position est susceptible de cadrer l'action de ces sociétés végétariennes. Elle se focalise en particulier sur les mises en scène des sociétés végétariennes nationales, présentées dans les discours, mais aussi, avec plus d'éclat, lors des congrès végétariens.

1. Se positionner face à l'Allemagne et à l'Angleterre

Dans les discours produits par ces sociétés végétariennes, l'objectif de se positionner en particulier face à l'Allemagne et à l'Angleterre – et secondairement aux États-Unis – est explicite. Dès 1898, la SBER lance un appel à ses abonnés « afin que bientôt le végétarisme puisse s'implanter dans les pays de langue française aussi solidement qu'il l'est déjà en Allemagne, en Angleterre et en Amérique »[1416]. Effectivement, la *Vegetarian Society* de Manchester compte environ 6000 membres en 1900, contre quelques centaines pour les sociétés française et belge[1417]. Le constat formulé est finalement le même que celui émis par les sociétés végétariennes française et suisse autour de 1880 :

> « Le végétarisme est encore fort peu répandu dans les pays de langue Française. […] En Allemagne, en Angleterre, en Amérique, les végétariens sont nombreux possèdent d'importantes revues. Malheureusement les conseils pratiques, les livres de cuisine, les recettes et menus des Américains, Anglais et Allemands ne peuvent nous convenir. Ils sont écrits pour des personnes habitant d'autres climats, ayant d'autres goûts, d'autres exigences. C'est donc une toute nouvelle science culinaire végétarienne, adaptée à notre pays, que nous devons essayer de créer »[1418].

L'impératif pour des sociétés végétariennes francophones de se développer est donc justifié dans les discours par une dimension pratique plus qu'idéologique. Leur action est légitimée par la naturalisation et la revendication d'un « goût » spécifique, commun aux Français et aux Belges. Celui-ci est avant tout défini par la négative, en regard avec les caractéristiques supposées des cuisines anglo-saxonnes et allemandes, avec des distinctions entre elles. En effet, si « le goût des Anglais » est le plus éloigné[1419], « au contraire, le palais des Allemands ne diffère pas très sensiblement de celui des Français »[1420]. En termes de goût, « il y

[1416] KBR, III 99.618 A, « La Société Belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, décembre 1897, p. 3.
[1417] James GREGORY, *Of Victorians and Vegetarians*, *op. cit.*, p. 3.
[1418] *Ibid*., p. 3.
[1419] « La question des restaurants végétariens, par Vital », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 5, 1899.
[1420] *Ibid*.

a plus loin de Calais à Douvres que de Londres à Berlin »[1421]. C'est ainsi la cuisine anglaise qui fait figure de repoussoir absolu : des membres de la *Réforme alimentaire* en voyage à Londres se plaignent ainsi, lors de leurs visites de restaurants végétariens, des assaisonnements, trop relevés, vinaigrés et épicés, ce qui « ruin[erait] le plat »[1422]. La cuisine anglaise gâcherait le goût naturel des aliments et serait également nuisible pour la santé. Ces fautes de goût correspondent selon eux à des « infractions aux principes culinaires du végétarisme »[1423]. L'auteur de l'article, sous le pseudonyme de Vital, ajoute que « [les Anglais] ont le tort d'admettre dans leur cuisine des éléments chimiques, comme la poudre à lever et le carbonate »[1424]. En mêlant ces goûts et ces dégoûts à des considérations sur le respect ou le non-respect des normes alimentaires, qui peuvent rejouer des distinctions de classes puisque les membres d'associations anglaises et allemandes comprennent moins de médecins et plus de fonctionnaires et commerçants que l'association française[1425], les promoteurs du végétarisme se positionnent en faveur d'une certaine conception des règles du végétarisme qui justifie une spécificité franco-belge[1426]. C'est, encore une fois, l'insuffisance du corpus de documentation en français qui motive et légitime leur action :

> « Il n'existe pas, jusqu'à ce jour, un bon livre de cuisine végétarien en français. Nous venons d'apprendre qu'un de nos correspondants en France a traduit excellent livre de cuisine allemand de Carlotto Schultz »[1427].

En effet, sous l'impulsion de la SVF, l'ouvrage de Carlotto Schulz, *La Table du végétarien*, est traduit de l'allemand puis réédité plusieurs fois, avec l'idée selon laquelle « si chaque nation a son goût particulier dont les variations subsistent à travers les changements de régime, et sont d'ailleurs indifférentes à l'essence du végétarisme, la cuisine allemande s'éloigne peu dans les grandes lignes de la nôtre »[1428]. Derrière les pratiques culinaires, ce sont donc des représentations des identités nationales qui sont rigidifiées, ainsi que des frontières qui sont tracées[1429].

[1421] « Les Restaurants végétariens de Londres, par Vital », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 2, 1900, p. 25.
[1422] *Ibid*., p. 27.
[1423] « La question des restaurants végétariens, par Vital », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 5, 1899, p. 9.
[1424] *Ibid*., p. 9.
[1425] Eva BARLÖSIUS, *Naturgemäße Lebensführung: Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende*, Frankfurt, Campus Verlag, 1997.
[1426] Pierre BOURDIEU, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979 ; Gilles RAVENEAU, Emmanuel TAÏEB, Dominique MEMMI (dir.), *Le social à l'épreuve du dégoût*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
[1427] KBR, III 99.618 A, « La Société Belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, décembre 1897, p. 3.
[1428] *La Réforme alimentaire*, janvier 1899
[1429] Anne-marie THIESSE, *La création des identités nationales*, *op. cit.*

Outre la dimension pratique et linguistique, l'enjeu est aussi d'acquérir une dimension suffisante afin de pouvoir mener des actions concrètes et durables, dont l'ouverture d'établissements végétariens marque l'accomplissement : « Les Anglais et les Allemands, avec leur instinct d'association, l'ont compris depuis longtemps, et leurs puissantes sociétés végétariennes ont suscité l'établissement de dépôts et de restaurants végétariens »[1430]. Les membres de la SVF et de la SVB positionnent donc en permanence leur action en regard des sociétés végétariennes voisines, au premier plan desquelles les sociétés anglaises et allemandes, alors même que d'autres sociétés végétariennes existent, comme la *Vegetariersbond* hollandaise, quoique fondée plus récemment, en 1894, par de A. Verschoor, à la suite d'une conférence de Thomas Allinson[1431]. Les sociétés anglaises, plus anciennes, fournissent toutefois un modèle et une référence aux autres sociétés européennes qui ont émergé ultérieurement.

2. Congrès végétariens : une place sur la scène internationale

Une des scènes sur lesquelles se jouent, à n'en pas douter, ces rapports de pouvoir entre sociétés végétariennes sont les congrès végétariens. Ils s'inscrivent dans un contexte d'essor généralisé des Congrès internationaux dans la seconde moitié du XIXe siècle. Selon Anne Rasmussen, qui explore le lien entre ces congrès internationaux et les Expositions universelles, qui coïncident la plupart du temps avec une augmentation significative du nombre de congrès (pour les Expositions parisiennes en particulier), on en dénombre 242 en 1900 contre à peu près aucun cinquante ans auparavant[1432]. Ces congrès constituent une nouvelle forme de communication scientifique internationale, une « représentation spécifique du milieu savant », internationaliste tout en étant dépendant de patronages officiels et d'un contrôle administratif national[1433]. Les discours y sont policés, universalistes, célèbrent la paix et la démocratie, tout en étant le fruit d'une importante sélection et formalisation[1434]. Ils sont organisés prioritairement dans des pays qui permettent d'en faire un « un terrain neutre », à Bruxelles, Genève, ou La Haye[1435]. Malgré l'apparente ponctualité de ces évènements bornés dans un temps et un espace,

[1430] *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 2, février 1899.
[1431] James GREGORY, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013 ; « Le végétarisme aux Pays-Bas, par le Dr Boesnach », *La Réforme alimentaire*, vol. 5, n° 8, août 1901, p. 155.
[1432] Anne RASMUSSEN, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 1989, p. 23-44, p. 23.
[1433] *Ibid.*, p. 43.
[1434] *Ibid.*, p. 44.
[1435] Anne RASMUSSEN, « L'hygiène en congrès (1852-1912) : circulation et configurations internationales », *in* Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001 p. 217.

ces congrès sont à réinscrire dans des processus plus longs : ils sont le fruit d'une institutionnalisation, de cristallisation de « catégories techniques et mentales », ce qu'invite à prendre en compte Éric Brian[1436]. Ils ont également pour conséquence le tracé d'une frontière entre spécialistes et profanes, ce qui en fait des lieux incontournables pour la médiatisation et la reconnaissance d'une cause[1437]. Enfin, ils constituent « une des scènes où s'opèrent les transferts : scène de la circulation internationale – des nations expertes vers les nations dans "l'enfance hygiénique" et du pays hôte vitrine en destination des nations invitées – et scène des transferts culturels, quand la pédagogie de l'hygiène est distillée des savants vers d'autres instances contribuant à l'espace public »[1438]. Les Congrès d'hygiène en particulier participent de la constitution d'une « communauté hygiéniste de principe, de pratiques, et de professionnels » qui explique les similarités des « dispositifs nationaux d'hygiène » à l'échelle européenne[1439]. Selon Anne Rasmussen, qui étudie ces congrès entre 1852 (date du premier congrès international d'hygiène à Bruxelles) et 1912, ils imposent le cadre international comme un espace légitime et le nouvel horizon pour développer des corpus de savoirs et fonder une cause militante entre 1860 et 1880. Ils sont le fruit du constat collectif selon lequel les frontières n'arrêtent pas les problèmes sanitaires (épidémies, falsifications des produits, etc.), ce qui justifie une solidarité internationale et le discours humaniste qui s'y développe[1440]. Entre les années 1880 et le début du XXe siècle, ils connaissent un apogée et affirment la spécialisation de l'hygiène en sous-disciplines : se multiplient les Congrès portant sur la tuberculose, l'hygiène des chemins de fer et de la navigation, l'hygiène scolaire, l'alimentation ou encore l'hygiène sociale et l'eugénisme[1441]. Ils ont une volonté compilatoire des savoirs scientifiques plus que normative : c'est l'accumulation des savoirs et la juxtaposition des causes qui leur confère un sens[1442]. Ils fonctionnent donc davantage comme une caisse de résonance des débats en cours que comme des instances permettant de trouver des solutions aux problèmes sanitaires identifiés[1443].

[1436] Eric BRIAN, « Y a-t-il un objet Congrès ? Le cas du Congrès international de statistique (1853-1876) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 7, n° 1, 1989, p. 9-22, p. 22.
[1437] *Ibid.*, p. 22.
[1438] Anne RASMUSSEN, « L'hygiène en congrès (1852-1912) : circulation et configurations internationales », *in* Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*, p. 214.
[1439] *Ibid*., p. 213.
[1440] *Ibid*., p. 216.
[1441] *Ibid*., p. 216.
[1442] *Ibid*., p. 222.
[1443] Serenella NONNIS-VIGILANTE, « Idéologie sanitaire et projet politique. Les Congrès internationaux d'hygiène de Bruxelles, Paris et Turin (1876-1880) », *in* Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*

Les congrès végétariens se développent précisément à cette période, à partir des années 1880. Ils se fondent donc sur des modèles déjà institutionnalisés. Véritables lieux de sociabilité et d'entre-soi élitiste[1444], ils sont l'occasion de collaboration et de renforcement de liens entre sociétés végétariennes. Suite au Congrès végétarien de Paris en 1900, Mrs Hompes fait un long récit du voyage de Londres à Paris, durant laquelle elle décrit une ambiance amicale entre les végétariens anglais qui s'étaient donné rendez-vous[1445].

Ils sont aussi l'occasion de la constitution d'un discours commun et d'une « communauté épistémique »[1446]. Ils le sont aussi de jauger et d'évaluer chacune d'entre elles. Le premier Congrès végétarien international a lieu en 1889 à Cologne en Allemagne. La même année est créée la *Vegetarian Federal Union* (VFU), qui rassemble d'abord des sociétés végétariennes uniquement anglaises, puis qui tend à intégrer toutes les sociétés végétariennes du monde. Elle perdure jusqu'en 1911 et elle est chapeautée par le philanthrope anglais Arnold Frank Hills.

Figure 4.4 : Les Congrès végétariens internationaux avant la Première Guerre mondiale

1889 Cologne, Allemagne
1890 London, Angleterre
1893 Chicago, États-Unis
1897 London, Angleterre
1900 Paris, France
1904 St. Louis, États-Unis
1908 Dresden, Allemagne
1909 Manchester, Angleterre
1910 Bruxelles, Belgique
1913 La Haye, Pays-Bas

Source : History of the International Vegetarian Union, *IVU*, https://ivu.org/history-legacy-pages.html.

Ces congrès convoquent les représentants de sociétés végétariennes étrangères. Le Congrès de Cologne est organisé par Edward Baltzer, président de la Société végétarienne allemande. Des dîners sont organisés ainsi que des conférences, où s'expriment des membres de sociétés anglaises comme J.E.B. Mayor, mais aussi des représentants du mouvement français, comme Aderholdt. Le programme comprend aussi des sports, des excursions, des

[1444] Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », *International Review of Social History*, vol. 55, nº 2, 2010, p. 215-239 ; Pierre ALAYRAC, *L'Internationale au milieu du gué: De l'internationalisme socialiste au congrès de Londres (1896). Préface de Jean-Numa Ducange et Blaise Wilfert-Portal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

[1445] « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 8, August 1900, p. 254-263.

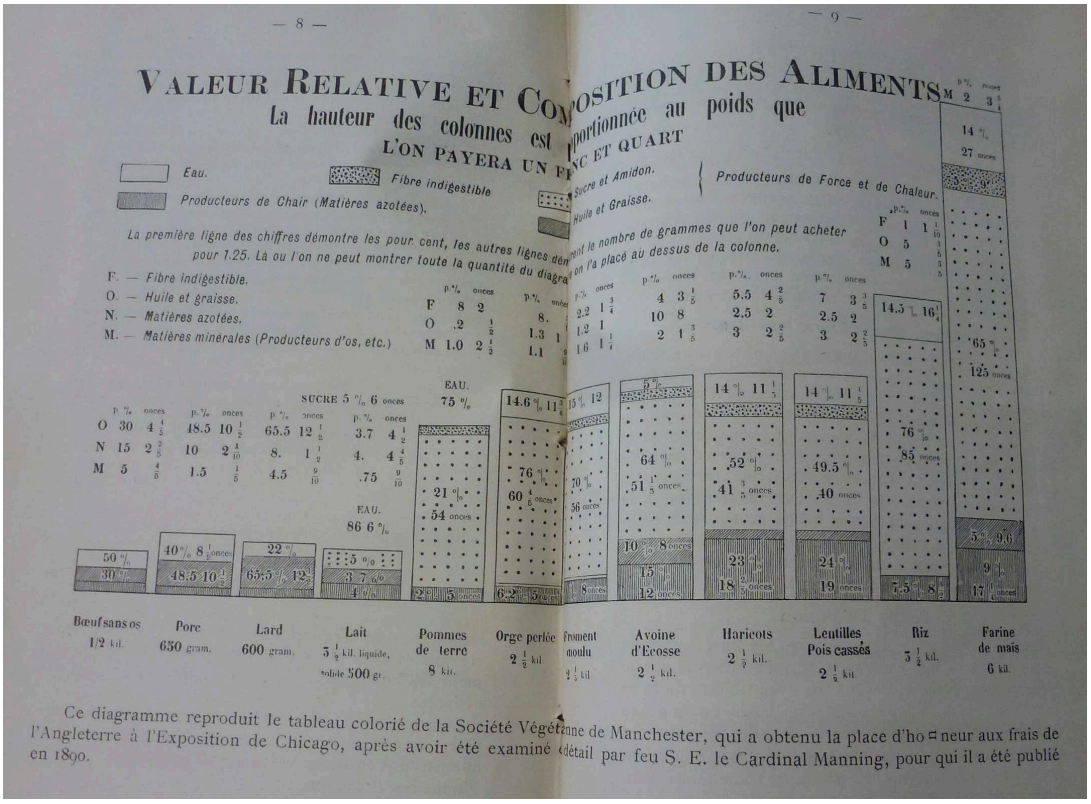
[1446] Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », art. cit.

divertissements musicaux et un service religieux[1447]. Le deuxième congrès végétarien a lieu à Londres en 1890. May Yates y communique à propos de son principal ouvrage, *The Staff of Life* (1892), dans lequel elle défend l'utilisation du pain complet. Ces congrès sont utilisés pour agir sur des questions politiques nationales : une pétition adressée au Parlement y est diffusée par la VFU anglaise pour interdire l'importation du bétail vivant par navire ainsi que les abattoirs privés[1448]. Plusieurs congrès ont lieu lors des Expositions universelles et constituent ainsi un lieu de mise en visibilité de la cause. C'est le cas en 1893 à Chicago, à Paris en 1900, à Saint-Louis en 1904 ou encore à Bruxelles en 1910. Dans ces congrès, les dîners et banquets qui sont de coutumes[1449], sont détournés en « banquets végétariens », qui représentent à la fois un enjeu de démonstration du caractère plaisant et distingué du régime (cf. chapitre 3), et une démonstration de puissance entre sociétés végétariennes[1450].

Du point de vue de leur agencement matériel, des panneaux y sont exposés, afin de démontrer sous une forme scientifique que le végétarisme est le meilleur régime, qui sont ensuite reproduits dans les publications végétariennes. Par exemple, un tableau de la « Valeur relative et composition des Aliments » produit par la Société végétarienne de Manchester et exposé à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 est reproduit dans la *Réforme alimentaire* en 1897 et présenté comme « examiné en détail » par le Cardinal Manning, qui semble alors servir de caution pour légitimer leur validité, bien qu'il ne dispose pas de titre médical, mais religieux[1451]. Cette dimension religieuse n'est donc pas conçue par la Société belge comme en opposition avec la scientificité affichée de la cause, mais dans une légitimation mutuelle. Ce tableau montre de manière nette que les aliments d'origine animale (bœuf, porc, lard et lait) sont moins complets que certains d'origine végétale :

[1447] « 1st International Veg Congress 1889, Cologne, Germany », International Vegetarian Union, 2013. Source : https://ivu.org/index.php/blogs/congress-vegfest-updates/190-1st-international-congress-1889-cologne-germany
[1448] « Petition to Parliament », *The Vegetarian Messenger* (Manchester), November 1890, p. 315-317.
[1449] Nelleke TEUGHELS et Peter SCHOLLIERS, *A Taste of Progress: Food at International and World Exhibitions in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Routledge, 2016 ; Van Troi TRAN, *Manger et boire aux Expositions universelles : Paris 1889, 1900*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2022.
[1450] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien… op. cit.*, p. 6.
[1451] « Valeur relative et composition des Aliments », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, 1897, p. 8-9.

Figure 4.5 : Composition des aliments, selon la quantité de protéines, de fibres, de sucre et amidon, de graisses et d'eau (1897)



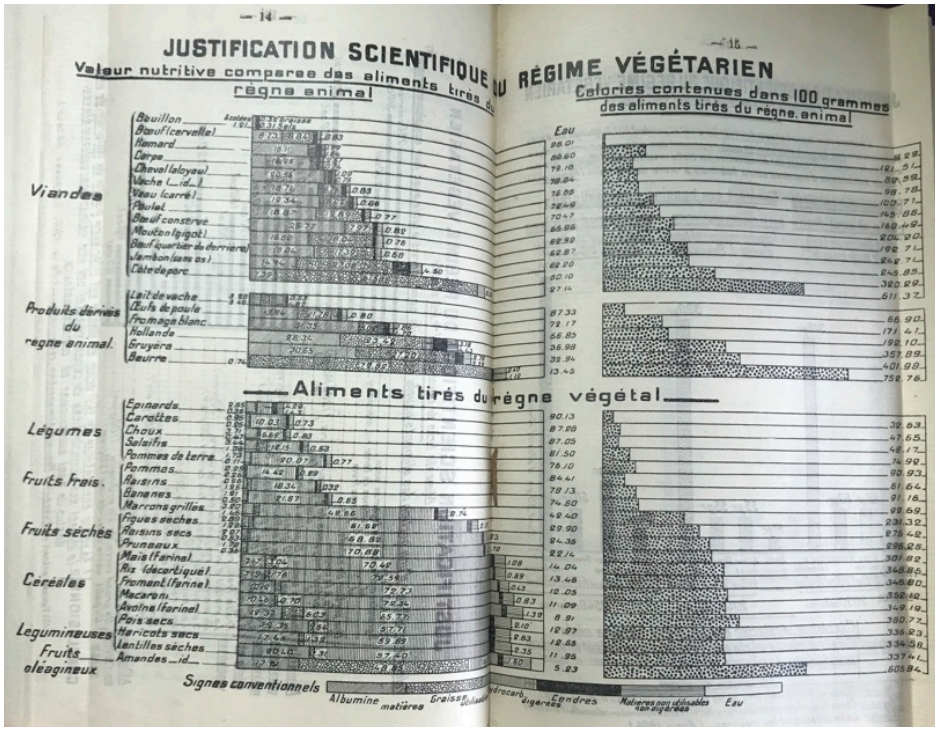
Source : « Valeur relative et composition des Aliments », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, 1897, p. 8-9.

Ce tableau a une visée démonstrative : il fait immédiatement apparaitre la différence entre deux types de consommations, d'origine animale – bœuf, porc, lard, lait – et d'origine végétale – pommes de terre, orge perlée, froment moulu, avoine d'Écosse, haricots, lentilles et pois cassés, riz et farine de maïs. Il présente simultanément deux informations : l'une quantitative, en représentant le poids que peut acheter 1,25 fr. de chaque aliment par la longueur des barres, et l'autre qualitative, en représentant la quantité de protéines, de fibres, de sucre et amidon, de graisses et d'eau contenus par chaque de manière proportionnelle. Un coup d'œil rapide au tableau peut amener le spectateur de l'exposition ou le lecteur à mélanger les deux informations (l'une en valeur absolue, l'autre en valeur relative), et conclure que les aliments d'origine animale, qui apparaissent comme nettement plus chers, sont également plus pauvres en substances nutritives que les aliments végétaux, dont la barre est plus grande puisque 1,25fr permet d'en acheter plus. Avec une lecture plus attentive, un autre argument apparait toutefois dans ce tableau : les aliments végétaux contiennent des substances chimiques plus diversifiées que les aliments d'origine animale. Le tableau fait ressortir visuellement la quantité de sucre et amidon, ainsi que de « fibres indigestibles » qu'ils contiennent, en plus des graisses et protéines

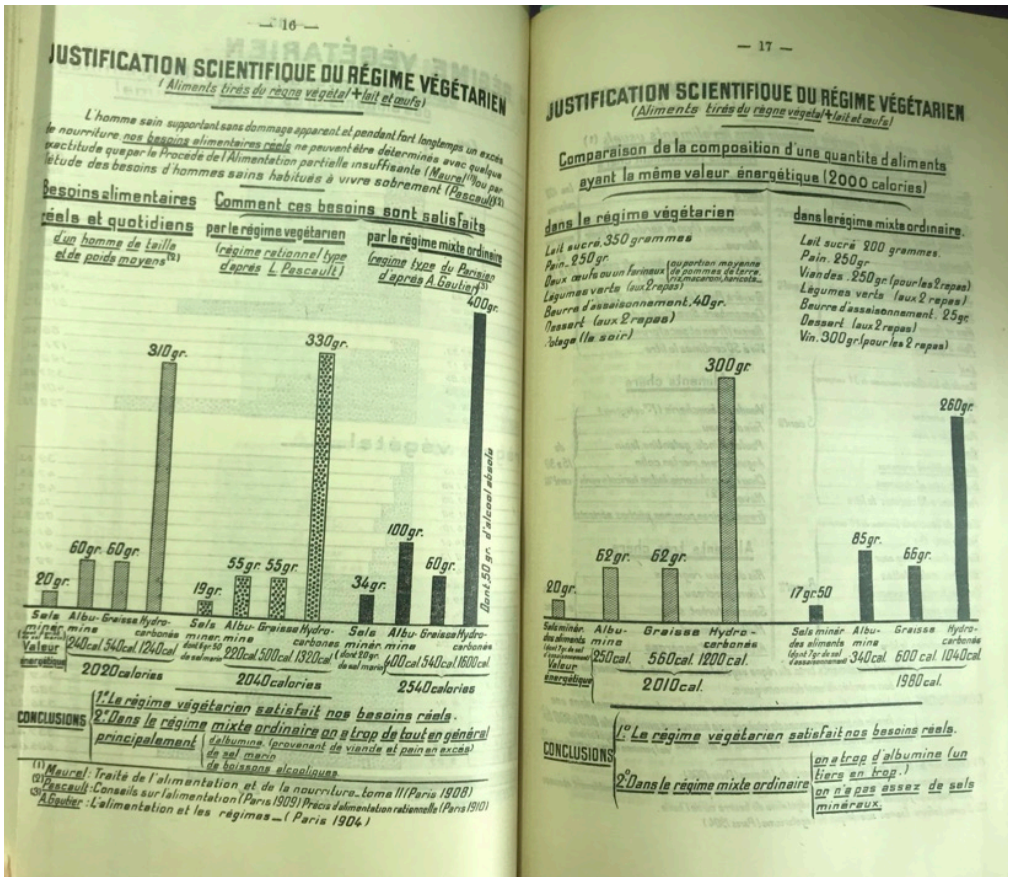
(« matières azotées ») que contiennent les viandes. Ce type de tableau est censé donner la preuve que les aliments végétaux sont donc plus riches en termes nutritifs, mais aussi plus économiques, encourageant ainsi la substitution de ceux-ci aux aliments carnés, et secondairement ici, au lait.

Ces mêmes tableaux sont ainsi transposés et répondent à des usages différents : convaincre les personnes assistant à l'Exposition universelle, confirmer le lecteur ou la lectrice de la *Réforme alimentaire* dans ses sympathies avec le végétarisme, ou encore servir de référence à la ménagère afin qu'elle puisse élaborer une « cuisine hygiénique et rationnelle »[1452]. Ils évoluent en même temps que les évolutions scientifiques : dans les années 1900 et 1910, la décomposition chimique des aliments coexiste avec les mesures en calories, ce que reflètent les « tableaux synoptiques » affichés par la SVF lors du Congrès de physiothérapie à Paris et du Congrès végétarien de Bruxelles de juin 1910, reproduits dans la *Réforme alimentaire* en doubles pages (figure 4.6)[1453].

Figure 4.6 : Reproduction des « Tableaux synoptiques de la Société Végétarienne de France » (1911)



[1452] « Conseils pratiques – par Phytophagon », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, 1897, p. 11-12.
[1453] « Tableaux synoptiques de la Société Végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, nº 1, 1911, p. 14-15.



Source : « Tableaux synoptiques de la Société Végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, nº 1, 1911, p. 14-15.

La présentation sur un même support, de différentes mesures, dont celles en calorie, permet de donner une impression de cumulativité des connaissances scientifiques. De plus, dans les années 1910, l'usage de la calorie se fait plus répandu, y compris dans les médias grand public, faisant figure de nouveauté et de progrès en matière d'alimentation « rationnelle »[1454]. Ces supports présentent ainsi différents éléments en faveur du végétarisme : la comparaison avec l'alimentation carnée, la suffisance calorique et nutritive qu'il permet, ainsi que des éléments textuels et des citations de cautions scientifiques afin de garantir la légitimité de ces résultats.

[1454] Peter SCHOLLIERS, « La controverse culinaire : la réception de la « calorie » en Belgique, 1890-1913 », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 21, nº 3, 2020, p. 13-27.

- *Des circulations de savoirs et d'acteurs entre les congrès*

Parallèlement, les membres des sociétés végétariennes participent également, personnellement, ou en tant que représentants de sociétés végétariennes, à d'autres congrès scientifiques et d'hygiène, par exemple sur des questions d'alcool ou de tuberculose, qui constituent des tribunes pour la défense du végétarisme, ou des occasions de créer des liens avec d'autres sociétés réformatrices défendant des causes proches. Ils s'inscrivent ainsi dans une population élitiste de congressistes qui circulent entre ces congrès[1455]. Par exemple, en 1897, la réforme alimentaire fait la publicité pour le Congrès international pour le perfectionnement des moyens d'alimentation, qui doit avoir lieu à Gand en septembre 1899[1456]. Elle rapporte également de nombreuses communications faites par des promoteurs du végétarisme dans d'autres congrès. Par exemple, en août 1904, M. Pierre Fauvel, professeur à l'Université catholique d'Angers et membre de la SVF, fait une communication faite au Congrès de l'Association française pour l'avancement des Sciences à Grenoble, intitulée « Une expérience végétarienne », qui détaille un ensemble de mesures physiologiques effectuées pendant deux ans sur un patient végétarien[1457]. De même, des enquêtes sociales présentant des résultats en faveur du végétarisme sont présentées dans des congrès sur d'autres thèmes. Par exemple, *l'Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens* réalisée par Louis Landouzy et Marcel et Henri Labbé,[1458] est d'abord présentée lors du Congrès international de la tuberculose d'octobre 1905, dans la section « hygiène sociale », puis lors du premier Congrès international d'hygiène alimentaire en 1906[1459]. Cependant, la propension des congrès à faire mécaniquement des liens entre les différentes causes doit être nuancée. Par exemple, certains résultats sont communiqués uniquement dans des Congrès végétariens, faute d'être acceptés ailleurs : c'est le cas de l'*Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, réalisée par la physiologiste Josefa Joteyko (1866-1928) et son étudiante, Varia Kipiani, en 1905-1906[1460]. Ceux-ci n'ont pas été communiqués lors du Congrès d'hygiène alimentaire de Paris en 1906, où Joteyko et Kipiani étaient pourtant présentes, ce qui peut s'expliquer par les résultats de l'enquête en faveur du végétarisme, mais aussi à des questions de genre, peu de

[1455] Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », art. cit.
[1456] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, décembre 1897.
[1457] « Une expérience végétarienne », *La Réforme alimentaire*, vol. 8, nº 10, octobre 1904, p. 181-196.
[1458] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, Paris, Masson et Cie, 1905.
[1459] *Exposé des travaux scientifiques du Dr L. Landouzy*, Paris, Masson et Cie, 1910, p. 201.
[1460] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, Bruxelles, Paris, H. Lamertin, Société végétarienne de France, 1907.

place étant faite dans les congrès à des femmes dans des rôles scientifiques, autres que ceux qui leur sont assignés[1461]. En 1910, Joteyko réalise une nouvelle enquête par questionnaire sur des enfants végétariens, et elle en communique les résultats au Congrès végétarien international de Bruxelles[1462]. Les congrès, végétariens et d'hygiène plus largement, sont ainsi un lieu de défense et de légitimation du végétarisme à part entière, qui plus est sous une forme scientifique. Par ailleurs, au sein des congrès végétariens, la cause de l'abstinence d'alcool n'est pas automatiquement défendue. Par exemple, lors de son allocution au Congrès de Paris en 1900, Joséphine Keelhof fait un plaidoyer pour l'abstinence d'alcool et sa propagande, selon le compte rendu qu'en fait Mrs Hompes, elle « échoue » à montrer le lien entre antialcoolisme et végétarisme, ce pour quoi elle est recadrée par le président de session[1463].

Surtout, ces congrès sont l'occasion de circulations internationales d'acteurs, sous forme de visites de congrès, mais aussi de voyages et de correspondances ultérieurs. Ils sont aussi un lieu d'apprentissage. À partir d'analyses de réseaux, Leonards et Randeraad réaffirment ce constat en montrant que la participation à des congrès constitue un capital symbolique qui leur permet en retour de peser dans les débats réformateurs de leurs pays d'origine[1464]. De même, on peut faire l'hypothèse de l'acquisition d'un « capital militant » au travers de ces congrès, compétence pouvant être réinvesties dans la défense des causes à l'échelle nationale, mais aussi dans d'autres sphères militantes[1465].

- *La place de la SVF et de la SVB dans les congrès végétariens*

Les membres de la SVF et de la SVB organisent principalement le Congrès végétarien de Paris en 1900, dans le cadre de l'Exposition universelle, et celui de Bruxelles en 1910. Le Congrès de Paris est organisé par des membres du comité de la SVF et dirigé par Jules Grand,

[1461] Rebecca ROGERS et Myriam BOUSSAHBA-BRAVARD (dir.), *Women in International and Universal Exhibitions, 1876–1937*, Routledge, 2019.
[1462] *Compte rendu du congrès végétarien de Bruxelles*, 1910, Bruxelles, Librairie végétarienne, 1910 ; Józefa JOTEYKO, *L'Enfance végétarienne (enquête sur 170 enfants végétariens)*, Bruxelles, Misch et Thron, 1911.
[1463] « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 8, August 1900, p. 261.
[1464] Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », art. cit. ; Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Going Places; French, Swiss, British and American Visitors to International Social Reform Congresses, 1876-1913 », 2017.
[1465] Frédérique MATONTI et Franck POUPEAU, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 155, nº 5, 2004, p. 4-11 ; Pierre ALAYRAC, *L'Internationale au milieu du gué*, *op. cit.*, p. 103.

président de la SVF. Il insiste dans son discours inaugural sur le rôle de la France dans le mouvement :

> « Il revendique pour la France, patrie de Gleizès, l'honneur d'avoir formulé la doctrine du régime ; il rappelle la fondation, en 1899, de la Société végétarienne de France, précise son but et montre la largeur d'esprit avec laquelle elle procède à la vulgarisation de la réforme alimentaire, acceptant tous les concours, offrant à tous les moyens de s'instruire, de s'encourager mutuellement et même de se procurer à bon compte les aliments utiles à la pratique du végétarisme. Elle travaille ainsi au perfectionnement de notre race et de l'humanité »[1466].

Ce discours distingue donc l'action de la SVF de celle de la SVB. Il réaffirme une origine française du mouvement végétarien, avec l'affirmation d'une filiation avec Jean-Antoine Gleizès, penseur français du début du XIXe siècle, qui sert très souvent de référence au mouvement végétarien en France. Des personnalités étrangères sont présentes : Arnold Frank Hills, président de la VFU, May Yates, en tant que membre de la London Vegetarian Association, Josiah Oldfield, trésorier de la VFU, ainsi que Joséphine Keelhoff[1467]. On y trouve aussi le Dr Dock, de Saint-Gall, ainsi que les vice-présidents honoraires « MM. Rheinheimer (Allemagne), Anderson Hanson (États-Unis), le docteur Nyssens (Belgique), De Clercq (Hollande), Ghika (Roumanie) »[1468].

La juxtaposition des différents acteurs internationaux du végétarisme ainsi que de leurs discours en fait ressortir les points de dissension – souvent thématisées sous forme de spécificités nationales –, quitte à générer des tensions entre eux. Si de prime abord, tout succès d'un congrès végétarien étranger est considéré comme une victoire commune pour la cause (la SVB loue par exemple dans le Congrès international végétarien de Londres en 1897 « un succès et en même temps une manifestation éclatante de la puissance du végétarisme dans les pays de langue anglaise »[1469]), des dissensions se font jour, quoique largement atténuées dans les comptes rendus de congrès qui tendent à mettre en scène l'union des Sociétés végétariennes. Ainsi, les congrès végétariens visent avant tout à « célébrer les bienfaits du végétarisme » d'une voix commune[1470].

Un des principaux points de dissension semble la justification religieuse du végétarisme, davantage tolérée chez les végétariens étrangers que les végétariens français ou belges. Un des

[1466] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien… op. cit.*, p. 4.
[1467] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien… op. cit.* ; M. HOMPES, « The Paris international conference of vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, n° 8, p. 258.
[1468] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien… op. cit.*, p. 4.
[1469] « La Société belge pour l'étude de la Réforme alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, n° 2, 1897, p. 13.
[1470] Guillaume de FONTENAY, *Congrès international végétarien… op. cit.*, p. 5.

délégués anglais, au Congrès de Paris en 1900, Charles W. Forward (1863-1834), est loué pour avoir démontré « de façon magistrale » que la Bible n'invite pas au carnivorisme[1471]. De même, Arnold Frank Hills, précise que le végétarisme est « indiqué par le Créateur lui-même à l'homme, lorsqu'il le plaça sur la terre, comme formant son alimentation naturelle, ce régime devait lui assurer, avec la santé, une paix perpétuelle et une vie calme »[1472]. Toutefois, lorsque ces justifications par la religion reviennent à rejeter les justifications scientifiques, cette concurrence est source de tensions. Un autre anglais, George Bernard Shaw, accuse dans son allocution intitulée « Science et sens commun » les « vivisecteurs et les vaccinateurs » qui cherchent « à voiler, sous des prétextes scientifiques, les actes que lui dictent ses impulsions personnelles »[1473]. Guillaume de Fontenay, théosophe et adhérent à la SVF dès février 1899, rédacteur du compte rendu du Congrès, s'oppose d'emblée à cette conception :

> « Shaw voudrait, en conséquence, que les végétariens laissassent de côté les arguments scientifiques pour baser la défense de leur régime uniquement sur l'horreur que doit inspirer le régime carné. Ce point de vue original ne saurait être celui des esprits habitués à fonder sur la raison l'organisation de leur genre de vie »[1474].

Derrière les programmes officiels et comptes rendus de congrès réalisés par des Français, les sources étrangères permettent d'avoir un retour sur le déroulement effectif du congrès, qui donnent ainsi un contrepoint. Le récit de Mrs Hompes du congrès de 1900 est parfois critique concernant l'organisation des sessions et la gestion des temps de parole, ainsi que la diction et le charisme de Jules Grand[1475]. Elle témoigne également de divers étonnements attribués au contact avec des végétariens d'autres nations. Par exemple, elle est surprise de constater que les Français lavent délicatement les fraises avant de les croquer, au lieu de les écraser comme le font les Anglais[1476].

La mise en avant de cette dissension tend à valoriser la conception francophone du végétarisme. De plus, certains acteurs de la SVF entendent endosser un des rôles joués par le Dr Goyard en 1881, c'est-à-dire compenser la faiblesse numérique du mouvement en France par un rôle fédérateur d'un mouvement internationaliste. Le Dr Georges Danjou, de Nice, membre de la SVF à partir de 1904, puis du comité de la SVF à partir de 1909, fait partie de

[1471] *Ibid*., p. 11.
[1472] *Ibid*., p. 5.
[1473] *Ibid*., p. 11.
[1474] *Ibid*., p. 11.
[1475] « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 8, August 1900, p. 259.
[1476] « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 8, August 1900, p. 263.

ces acteurs dotés d'une volonté internationaliste. Il reprend l'idée lancée par Goyard, et lance un appel qui a été publié dans la Réforme alimentaire sous le titre « Fédérons-nous »[1477]. Une Union internationale des Végétariens est constituée en août 1908 au congrès de Dresde en 1908, dont la paternité est attribuée à Danjou lors de chaque congrès[1478].

Figure 4.7 : Les délégués du Congrès végétarien de 1908



Source : Photographie publiée dans *Vegetarische Presse*, Dresde, 1908, *IVU*, https://ivu.org/congress/wvc08/.

Le Congrès végétarien suivant a lieu à Manchester en 1909, lieu fixé comme un retour au berceau du végétarisme puisque sont célébrés à la fois le 62e anniversaire de la *Vegetarian Society* et le centenaire de la *Bible Christian Church*[1479]. Ernest Nyssens y représente la Belgique et aucun représentant français n'y est présent. Selon le *Vegetarian Messenger*, revue de la SV de Manchester, il fait un compte rendu du mouvement végétarien en Belgique et souligne la respectabilité qu'elle a acquise face à la profession médicale, insistant beaucoup sur l'aspect scientifique du végétarisme[1480]. En effet, au travers de ces congrès, les sociétés végétariennes

[1477] « Congrès », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, nº 9, septembre 1909, p. 233.
[1478] *Congrès végétarien de Bruxelles, 1910, IIIe Congrès de l'Union Internationale Végétarienne, 10, 11, 12 juin 1910, Compte rendu*, Librairie végétarienne, Bruxelles, 1910, p. 3 ; « The International Vegetarian union », *Vegetarian Messenger*, octobre 1908.
[1479] « International Vegetarian Union, second conference », *Vegetarian Messenger*, décembre 1909.
[1480] *Ibid*.

française et belge revendiquent une certaine position, une spécificité, pour contrebalancer le faible nombre de leurs adhérents. En 1910, selon le bulletin publié en commun par les sociétés végétariennes de France et de Belgique, Miss Hompes, représentante de la *Vegetarian Society* de Manchester, à son retour du congrès végétarien de Bruxelles, aurait décrit le mouvement végétarien franco-belge ainsi :

> « Dans le mouvement végétarien, la Belgique et la France marchent main dans la main […]. Le caractère distinctif de leurs sociétés végétariennes est l'importance considérable qu'elles accordent aux autorités médicales et scientifiques qui, par conséquent, occupaient une large place dans les délégations qu'elles avaient envoyées au Congrès. Depuis leur création, les deux sociétés et le corps médical ont entretenu des relations pleines de déférence réciproque qui les ont servies toutes deux. Ils ne se sont pas moqués les uns des autres, peut-être parce que les médecins sont nombreux parmi leurs membres et des plus ardents pour leur cause »[1481].

C'est donc la dimension scientifique et rationnelle qui semble légitimer les sociétés végétariennes belge et française. La présence des médecins est soulignée, et de fait, elles sont présidées toutes deux par des médecins et la SVF compte environ un peu moins de 200 médecins sur 1771 adhésions entre 1899 et 1914. Lors du Congrès de 1910 à Bruxelles, d'autres médecins sont présents à la tête de SV étrangères, comme le Dr Georges Selss, président de la société végétarienne allemande, mais les autres présidents de SV sont pour la plupart professeurs à l'Université ou docteurs en droit, voire « révérend » pour le cas du Révérend Mayor, président de la *London food reform society*, professeur à l'Université de Cambridge. Ce IIIe congrès de l'UIV est largement organisé et investi par des membres de la SVF. Sur les quatre sections qui organisent le congrès, trois sont présidées par des Français : Jules Lefèvre, professeur de biologie au Havre, pour la première section « Le Végétarisme et l'Hygiène », le Dr Pascault, « Le végétarisme thérapeutique », pour la deuxième section, le Dr Danjou pour la troisième section « Aspects économique et social du Végétarisme », et enfin le Dr Josepha Joteyko, membre de la SVB, pour la quatrième section « L'Aspect moral du végétarisme »[1482]. Le congrès est ouvert par « son président d'honneur, M. le Dr Huchard, membre de l'Académie de Médecine de France », qui se dit convaincu par le végétarisme depuis 1883[1483]. Celui-ci loue le choix d'une contrée francophone et réaffirme la paternité du végétarisme à la figure française de Gleizès :

[1481] « Appréciations anglaises du Congrès végétarien », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, nº 1, janvier 1911, p. 12.
[1482] *Congrès végétarien de Bruxelles, 1910, IIIe Congrès de l'Union Internationale Végétarienne, 10, 11, 12 juin 1910, Compte rendu*, Librairie végétarienne, Bruxelles, 1910, p. 7.
[1483] *Congrès végétarien de Bruxelles, 1910, IIIe Congrès de l'Union Internationale Végétarienne, 10, 11, 12 juin 1910, Compte rendu*, Librairie végétarienne, Bruxelles, 1910, p. 9.

> « Puis, sur cette terre hospitalière de langue française, vous avez aussi voulu honorer le Français, vous rappelant que c'est de France qu'est parti le premier appel en faveur du végétarisme avec la *Thalysie* et les autres ouvrages de Gleizès parus en 1773 et en 1843 »[1484].

Les congrès sont ainsi un lieu de lutte symbolique entre les nations afin de s'accorder divers honneurs liés au développement du mouvement. Au Congrès végétarien de La Haye en 1913, c'est Jérôme Morand, secrétaire de la SVF, qui représente la France. Il revendique pour la SVF 1618 adhérents en 1912[1485]. Il insiste sur la complémentarité et la spécialisation de l'action des SV nationales, entre lesquelles il en appelle à une « harmonieuse synthèse »[1486] :

> « Chacune de nos Sociétés a donné, pourrait-on dire, sa note particulière et toutes ont ainsi contribué à montrer que le végétarisme n'est pas, comme certains l'imaginent, une simple question religieuse, philosophique, esthétique, humanitaire, d'hygiène ou de thérapeutique, mais qu'il a, en tout, partout et toujours, son absolue raison d'être. Chaque nation a son tempérament spécial, des caractéristiques qui lui sont propres, une compréhension des choses particulières, c'est ce qui explique que l'action de chacune diffère dans une certaine mesure de celle des autres, en raison de l'idée fondamentale sur laquelle elle a dû prendre appui.
> En France c'est l'idée scientifique qui a prédominé, c'est elle qui a guidé jusqu'alors notre orientation, nos activités et nos travaux, c'est précisément parce que nous avons travaillé tout spécialement sur ce terrain que nous n'avons pu rallier à nous un grand nombre de membres […] »[1487].

Selon lui, le mouvement français a pu procurer à la cause végétarienne des « arguments sérieux », sans lesquels le végétarisme « ne serait pas apparu comme l'Alimentation rationnelle de l'homme, mais serait resté, pour la plupart, une doctrine, une idée d'illuminés, une fantaisie, un snobisme, un article de mode, un régime »[1488]. Cela a pour vertu, selon Morand, de rendre la cause plus crédible, facilitant ainsi la pratique individuelle du végétarisme en évitant le travail de justification que doivent mener les végétariens.

Ces différences entre des végétarismes nationaux relèvent cependant surtout d'une mise en scène, tant coexistent à chaque fois différentes conceptions du végétarisme et différentes manières de la justifier. James C. Whorton montre que l'opposition entre arguments moraux et hygiéniques ne tient pas concernant les mouvements végétariens depuis le début du XIXe siècle, tant les deux dimensions coexistent et sont mêlées dans les argumentaires[1489]. À propos du mouvement végétarien russe entre 1892 et 1914, Alevtina Kozlova montre par exemple que celui-ci comporte deux tendances, l'une « éthico-religieuse », l'autre « hygiénique », plus

[1484] *Ibid*., p. 10.
[1485] *Compte rendu des travaux du IVe Congrès de l'Union internationale végétarienne tenu à La Haye les 24, 25 et 26 août 1913*, La Haye, impr. Nieuw Leven, 1914, p. 16.
[1486] *Ibid*., p. 22.
[1487] *Ibid*., p. 16.
[1488] *Ibid*., p. 17.
[1489] James C. WHORTON, « Vegetarianism », chap. cit.

prégnante et marquée en Russie qu'en Occident[1490]. La tendance hygiénique est formalisée par la revue *Vegetarianskij vestnik* tenue par des professeurs et médecins qui entendent poser les bases scientifiques du végétarisme[1491].

Les congrès végétariens sont ainsi l'occasion de constater l'avancement de chacune des sociétés végétariennes nationales, leurs différences, ainsi que de peaufiner un discours et un argumentaire commun. Les congressistes se rattachent à des figures tutélaires pour créer un discours commun. Des figures historiques sont évoquées, comme Pythagore[1492], ou contemporaines, comme Léon Tolstoï (1828-1910), écrivain russe de renommée internationale, qui prend la défense du végétarisme dans plusieurs textes. En 1892, il publie le texte « La première étape » (parfois traduit « Le premier pas »), repris ensuite dans son ouvrage *Plaisirs cruels*[1493]. Dans ce texte, il considère que l'abstinence constitue le premier pas vers une vie plus morale, que ce soit pour le paganisme – elle est alors une vertu en soi – ou selon la « doctrine chrétienne » – pour laquelle elle est un moyen. L'alimentation occupe une place de choix dans ce processus, puisque « de même que la première condition d'une vie bonne est l'abstinence, la première condition de l'abstinence est le jeûne »[1494]. Ce jeûne passe par l'abstinence de viande en priorité, et Tolstoï criminalise en particulier le bifteck comme viande immorale[1495]. Il incarne donc, par sa position, une figure consensuelle derrière laquelle se rallient tous les végétariens, du fait du caractère synthétique de ses arguments (qui tiennent compte d'une morale religieuse comme laïque). Il fait figure de personnalité végétarienne de référence pour les différentes sociétés végétariennes qui diffusent ses écrits, et ses visites sont commentées dans les revues[1496]. Une lecture du texte « La première étape » est par exemple donnée au Congrès végétarien de Paris en 1900[1497]. D'autres figures font l'objet de références internationales, comme Mohandas K. Gandhi (1869-1948), qui, alors âgé de 20 ans, participe au congrès international végétarien de Londres en 1890 après son arrivée récente à Londres. Il retourne en Inde en 1891 et voyage

[1490] Alevtina KOZLOVA, « Les Mouvements végétariens en Russie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », Mémoire de Master d'Histoire, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2015, p. 75.
[1491] *Ibid*.
[1492] *Compte rendu des travaux du IVe Congrès de l'Union internationale végétarienne tenu à La Haye les 24, 25 et 26 août 1913*, La Haye, impr. Nieuw Leven, 1914, p. 23.
[1493] Léon TOLSTOÏ, *Plaisirs cruels*, Paris, Charpentier, 1895.
[1494] *Ibid*.
[1495] *Ibid*.
[1496] *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, n° 1, January 1900, p. 4.
[1497] « The Paris international conference of Vegetarians », *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, n° 8, August 1900, p. 263.

en Afrique, avant de redevenir une figure importante des Congrès végétariens dans les années 1920-1930[1498].

Ils sont également l'occasion de « faire classe » et la prise de photographies de groupe est intégrée au programme[1499]. L'enjeu est d'autant plus important qu'il s'agit de contrer les caricatures de congrès végétariens, montrant les membres de ces congrès amaigris et faibles.

Figure 4.8 : Photographies publiées dans le compte rendu du Congrès végétarien de La Haye, 1913



LES DÉLÉGUÉS INTERNATIONAUX ET LE COMITÉ D'ORGANISATION.

De gauche à droit : W. Wagner (Allemagne), Mme André (Belgique), Jonkvr. M. Ortt (Secrétaire du Congrès), F. Ortt (en arrière), Mlle André (Belgique), J. Morand (France), Miss Hompes (Manchester), D. de Clercq (en arrière), Mr. Emary (Londres), Rev. Broadley (Salford), Valk, J. L. Saxon (Suède), Hugo Nolthenius, Madme Ortt—Schuller tot Peursum.

[1498] Source: https://ivu.org/congress/1890/index.html
[1499] « The International Vegetarian union », *Vegetarian Messenger*, octobre 1908.



GROUPE DES CONGRESSISTES, PRIS LE 25 AOûT DEVANT „ZEERUST".
(Cliché cédé gracieusement par le journal „Pak me mee".)

Source : *Compte rendu des travaux du IVe Congrès de l'Union internationale végétarienne tenu à La Haye les 24, 25 et 26 août 1913*, La Haye, impr. "Nieuw Leven", 1914.

Ces photographies de groupe des congressistes donnent à voir une relative diversité de membres. On y dénote une importante de proportion de femmes (un peu moins de la moitié) relativement à d'autres congrès, politiques ou réformateurs, par exemple. L'internationalisme est également mis en évidence au travers du mélange affiché des nationalités sur les photos, ainsi que de la mise en scène d'une hétérogénéité, notamment vestimentaire relativement au congrès de 1908 (figure 4.7).

3. Des collaborations internationales

La dimension transnationale du mouvement est un élément important qui fait tenir la SVF sur le long terme puisqu'elle appartient à un mouvement plus large et qu'elle est soutenue depuis l'étranger. Outre les moments des congrès, le fonctionnement ordinaire de la SVF est marqué par ces collaborations. De nombreux étrangers ou membres correspondants sont présents dans la SVF, et les écrits et discours étrangers ou les recopies de revues étrangères, constituent une ressource importante pour les publications végétariennes. Réciproquement, la *Réforme alimentaire* est lue par les Sociétés végétariennes étrangères. Le *Vegetarian*

Messenger rapporte par exemple dans sa rubrique « Foreign » souvent des nouvelles provenant de la SVF et la SVB. En 1900, le *Vegetarian messenger* rend compte du changement de nom de la SBER en SVB, ou encore de nouvelles concernant le végétarisme en Belgique :

> « Vegetarians and Life Assurance. - From *La Réforme Alimentaire* of November we learn that the "Mutua Belgica", an important Belgian insurance company, has decided to give specially favourable terms to vegetarians »[1500].

Chaque revue végétarienne contient en principe une rubrique « Foreign », ou encore « Correspondances étrangères », qui sont en général bien fournies et nourries des revues étrangères. Ces collaborations sont parfois très concrètes : la SVF est notamment en contact étroit avec la Société végétarienne belge pour la publication de la *Réforme alimentaire*, mais aussi, à partir de 1912, avec l'Association Végétarienne d'Italie, à Milan, qui diffuse ce bulletin à ses membres, ainsi que, ponctuellement, avec la Société végétarienne espagnole[1501]. De même, lors d'invitations mutuelles des sociétés végétariennes en cas d'évènements – par exemple, en 1912, le dixième anniversaire de la Société végétarienne de Suède qui compte alors 977 membres[1502] –la France et la Belgique, mais aussi parfois l'Italie, envoient conjointement un représentant[1503].

Cependant, le dépouillement de fonds de Sociétés végétariennes nationales conduit à nuancer l'intensité ces collaborations dans les activités routinières des sociétés végétariennes. Nous avons pu dépouiller les fonds de deux d'entre elles : la *Vegetarian Society* de Manchester (qui contient aussi les minutes de la *London Vegetarian Society* (1885-1960) et de la *London Vegetarian Association* (1899-1917)), conservés à la Manchester Central Library[1504], ainsi que ceux de la société végétarienne hollandaise, l'International Institute of Social History conservant les archives de la *Nederlandsche Vegetariërsbond* (Union végétarienne hollandaise), ainsi que celles du président de la SV de Hollande, D. de Clercq[1505]. Les minutes de ces sociétés, mais aussi leurs correspondances, montrent que les liens ne sont transnationaux que lors d'occasions précises (organisations de congrès ou autres évènements internationaux), et peu pour ce qui est de l'activité quotidienne des sociétés.

[1500] *The Vegetarian Messenger*, vol. 2, nº 1, January 1900, p. 5.
[1501] « Le mouvement végétarien », *La Réforme alimentaire,* vol. 16, nº 1, janvier 1912, p. 31.
[1502] « En Suède », *La Réforme alimentaire*, vol. 16, nº 10, 1912, p. 266.
[1503] Par exemple Ernest Nyssens en 1912. « En Suède », *La Réforme alimentaire*, vol. 16, nº 10, 1912, p. 268.
[1504] Greater Manchester County Records Office, The Vegetarian Society, cote: G24.
[1505] International Institute of Social History, Amsterdam, Archief Nederlandsche Vegetariërsbond, 1893-2013, cote : ARCH00956 ; Collection D. De Clercq (1882-1924), cote: ARCH00292.

Ainsi, la cause du végétarisme telle qu'elle se développe en France est largement cadrée par le contexte et les réseaux transnationaux dans lesquels elle s'inscrit, ainsi que par le mouvement végétarien international lui-même. À l'intérieur du mouvement végétarien international, les acteurs et actrices des sociétés végétariennes belge et françaises prolongent les idées déjà émises autour de 1880 à propos de leur spécialisation autour des questions d'alimentation rationnelle. Ce rôle cadré à l'échelle du mouvement international a en retour des effets sur le cadrage de la cause à l'échelle nationale : en effet, d'une part les acteurs français et belges se servent de cette légitimation à l'international comme d'un capital pour peser dans les débats nationaux[1506], et d'autre part ce rôle scientifique joue sur la thématisation du végétarisme promu par la SVF et la SVB. La partie suivante, en se focalisant sur le cas de la SVF, analyse la manière dont ce positionnement influence l'intégration des promoteur·rices du végétarisme dans les réseaux réformateurs français.

III. Une intégration aux réseaux réformateurs en France : une conception individualiste de la « réforme sociale » (1899-1914).

Outre l'insertion dans des réseaux internationaux, la SVF s'intègre également dans des réseaux réformateurs en France. Le titre de la revue de la SVF et de la SVB en donne une indication : les promoteurs et promotrices du végétarisme, par le langage employé, souhaitent s'inscrire dans le monde réformateur en promouvant une « réforme alimentaire »[1507]. Le langage de la réforme est omniprésent dans les discours de la SVF. Or, comment analyser l'insertion et la position de la SVF dans la « nébuleuse réformatrice » décrite par Christian Topalov pour la période 1880-1914 en France[1508] ? La SVF est-elle considérée, à l'intérieur de cette nébuleuse, comme une œuvre réformatrice à part entière ? Cette partie mobilise des bases de données de réformateurs sociaux et de membres de la SVF afin de retracer ce positionnement.

[1506] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*
[1507] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit.
[1508] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.*

1. Quelle intégration aux réseaux réformateurs en France ?

a. Le végétarisme : une cause absente de la nébuleuse et des réseaux de la réforme ?

Plusieurs travaux récents ont pris pour parti d'analyser l'univers de la réforme sociale ou de la philanthropie sous l'angle des réseaux. Ils font principalement suite à ceux de Christian Topalov, qui utilise la métaphore du réseau ou de la « nébuleuse » pour désigner un ensemble hétérogène d'individus et d'œuvres connectés par des liens plus ou moins étroits, « un univers fini, mais aux contours indécis [...], des corps en voie de formation ou de désintégration, un ensemble d'objets organisés en systèmes partiels, mais entraînés dans un mouvement d'ensemble »[1509]. Selon lui, la « nébuleuse » est un bon descripteur du monde de la réforme sociale entre 1880 et 1914. Ses acteurs ont en commun un objectif de « réforme sociale », c'est-à-dire de résoudre la question sociale, découpée en une multitude de problèmes à résoudre et sur lesquels les œuvres se spécialisent[1510]. Pour Topalov, il convient d'observer le « moment crucial des mises en forme », « celui où sont définis les "problèmes" à résoudre et, du même coup, les phénomènes qui s'imposent à l'observation, les chaines de causalité à privilégier, la famille des solutions concevables »[1511]. La nébuleuse réformatrice est ainsi le lieu d'une lutte pour la définition et la reformulation de la question sociale, dans un but de légitimation de chaque cause : « vers 1900, [le] langage [de la réforme] est devenu une condition de recevabilité pour toute proposition d'action »[1512]. L'intégration du vocabulaire de la réforme à l'argumentaire d'une cause est ainsi à analyser en termes de légitimation. À l'échelle individuelle, il convient également de réfléchir aux logiques d'engagement dans ces milieux philanthropiques. Les travaux sur la philanthropie montrent que, loin d'un simple élan du cœur ou d'un acte désintéressé, il s'agit d'un investissement de capitaux (économiques, culturels) reconvertis en capitaux symboliques, qui permettent de gagner en respectabilité afin de maintenir une position sociale menacée de déclin (comme c'est le cas des anciennes élites après l'extension du suffrage en 1848) ou de confirmer une ascension sociale[1513].

[1509] *Ibid.*, p. 13.
[1510] *Ibid.*, p. 40.
[1511] *Ibid.*, p. 40.
[1512] *Ibid.*, p. 40.
[1513] Thomas ADAM, *Buying respectability philanthropy and urban society in transnational perspective, 1840s to 1930s*, Bloomington, Indiana University Press, 2009 ; Thomas DEPECKER, Marc-Olivier DÉPLAUDE et Nicolas LARCHET, « La philanthropie comme investissement. Contribution à l'étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques », *Politix*, vol. 121, nº 1, 2018, p. 9-27.

Si l'analyse de réseau n'a jamais été utilisée pour analyser les mouvements végétariens, les réseaux réformateurs ont en revanche été explorés dans plusieurs travaux académiques. Ceux-ci concernent les réformateurs sociaux et les philanthropes au sens large à l'échelle de plusieurs villes[1514], ou encore des sous-ensembles de réformateurs sociaux, comme les participants aux congrès réformateurs[1515] ou les femmes réformatrices[1516]. L'apport de ces approches est d'insister sur la structure, mais aussi l'hétérogénéité des réseaux, leur plus ou moins forte cohésion, la centralité des acteur·rices, etc.[1517]. Menés à partir d'annuaires et de manuels listant les œuvres qui se décrivent comme « réformatrices », « charitables », ou encore « philanthropiques »[1518], et qui contribuent donc à délimiter ces « mondes de la charité »[1519], ces travaux mêlent analyse de réseaux et prosopographie afin de décrire finement les positionnements relatifs des individus et des œuvres associatives dans lesquelles ils sont engagés. Elles utilisent des analyses de réseaux dits « bipartis », c'est-à-dire qu'ils représentent des entités de deux natures différentes (des individus d'une part, et des institutions d'autre part), ainsi que les liens entre eux. Les résultats de ces travaux permettent de comprendre la structure générale du réseau selon les connexions entre les œuvres, ce qui, en retour, renseigne sur la nature des œuvres.

Dans ces différentes études sur les œuvres charitables, la question du végétarisme n'apparait pas de prime abord. Par exemple, elle ne fait l'objet d'aucune entrée dans la base de données constitué à partir des annuaires utilisés pour étudier les réformateurs et philanthropes parisiens autour de 1900 dans l'ouvrage *Philanthropes en 1900* (2020) dirigé par Christian Topalov. Nos recherches dans les deux manuels analysés – le *Paris charitable et prévoyant : tableau des œuvres et institutions du département de la Seine*[1520] et le *Manuel des œuvres,*

[1514] Stéphanie GINALSKI et Alix HEINIGER, « Les réseaux de la réforme sociale à Genève autour des années 1900 », *Histoire & Mesure*, vol. 31, nº 1, 2016, p. 85-121 ; Alix HEINIGER et Thomas DAVID, *Faire société*, *op. cit.* ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

[1515] Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », art. cit. ; Chris LEONARDS et Nico RANDERAAD, « Going Places; French, Swiss, British and American Visitors to International Social Reform Congresses, 1876-1913 », art. cit.

[1516] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », art. cit.

[1517] Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 52-2, nº 2, 2005, p. 88-112.

[1518] Alix HEINIGER et Thomas DAVID, *Faire société*, *op. cit.* ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

[1519] Stéphane BACIOCCHI, Thomas DAVID, Lucia KATZ, Anne LHUISSIER, Sonja MATTER et Christian TOPALOV, « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes. Une étude des répertoires charitables au XIXe et début du XXe siècle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 61, nº 3, 2014, p. 28-66.

[1520] *Paris charitable et prévoyant : tableau des œuvres et institutions du département de la Seine*, Office central des œuvres de bienfaisance, Paris, Plon-Nourrit, 1904, 746 p.

institutions religieuses et charitables de Paris[1521], ne nous ont permis de retrouver qu'une seule œuvre consacrée au végétarisme, une colonie éducative végétarienne sur laquelle on ne trouve que très peu de détails et aucune personne citée. La Société végétarienne de France n'y est pas listée.

En suivant les pistes d'analyses proposées par l'ouvrage *Philanthropes en 1900*, on peut tirer plusieurs conclusions. Tout d'abord, selon la description du monde réformateur proposée par les auteurs des annuaires philanthropiques, les œuvres promouvant le végétarisme ne font pas partie du monde réformateur. Or, comme le rappellent Christian Topalov et ses coauteurs, les rédacteurs des manuels en question décrivent ce monde de manière biaisée selon leur position sociale et en faveur des œuvres dont ils sont proches, qu'ils décrivent avec plus de précision – par exemple les œuvres religieuses catholiques dans le cas du *Manuel des œuvres*. Les associations végétariennes peuvent donc être, en première instance, considérées comme en marge du réseau des réformateurs parisiens autour de 1900. Il est cependant impossible de savoir si les auteurs des manuels ne les y ont pas fait entrer faute d'une information suffisante ou faute de les considérer comme une œuvre charitable digne d'y figurer.

b. Retrouver les réseaux végétariens dans la « nébuleuse réformatrice »

En cherchant les adhérent·es à la SVF engagé·es individuellement dans d'autres œuvres, il est possible de retracer un réseau, et ainsi, par ce bias, d'esquisser les « connexions » et le positionnement de la cause végétarienne par rapport à d'autres. Pour cela, nous avons utilisé deux bases de données, détaillées dans l'encadré suivant.

[1521] *Manuel des œuvres, institutions religieuses et charitables de Paris,* Paris, C. Poussielgue, 1894, 673 p.

Encadré 1 : Méthodologie - Présentation des bases de données REFORM et SVF

- ***La base REFORM-PARIS-1900 :***

Cette base comporte 18 674 individus et 110 institutions (principalement des associations et des congrès) considérées comme « réformatrices ». Elle a été constituée par Christian Topalov et ses coauteurs. D'un point de vue géographique, cette base ne porte que sur des œuvres « parisiennes », qui sont soit des sociétés dont le siège est à Paris, soit des congrès nationaux ou internationaux qui ont eu lieu à Paris. La période qu'elle couvre est plus vague, « autour de 1900 », selon la datation des sources entrées. Elle a été constituée par accumulation de sources diverses (bulletins, annuaires, actes congrès, etc.) selon les intérêts des chercheur·ses, ce qui introduit un biais sur les œuvres sélectionnées. Il ne s'agit donc pas d'un réseau exhaustif : si des individus n'apparaissent pas reliés entre eux par des œuvres sur le réseau, cela ne veut pas dire que le lien n'existe pas. De même, si des individus n'apparaissent pas reliés à une œuvre, cela ne signifie pas qu'ils n'ont aucun lien avec. En effet, pour chaque œuvre, les individus inscrits dans la base dépendent de l'exhaustivité des sources, qui comprend rarement tous les membres et peut ne se limiter qu'à présenter les membres principaux ou fondateurs[1522]. Ce manque d'exhaustivité peut poser un problème méthodologique et invite à la prudence pour l'analyse.

- ***La base de données SVF des membres de la Société végétarienne de France entre 1899 et 1914 :***

Celle-ci a été constituée à partir du relevé des listes de nouveaux membres publiées mensuellement dans les bulletins de la Société végétarienne de France (1899-1914) et comporte 1772 individus. Elle peut être considérée comme exhaustive, puisque ce relevé a été systématique, mais il est possible que certains adhérent·es n'y figurent pas du fait d'oublis de publication ou d'erreurs commises par la rédaction de ces bulletins, qui peuvent dépendre des conditions d'adhésion (par courrier ou en personne, par exemple). La construction de cette base sera détaillée dans le chapitre 5. Nous ne nous servons dans ce chapitre que de la liste des noms et prénoms qu'elle contient, ainsi que de la variable sexe.

Ces deux bases ont été croisées afin de retrouver les membres de la base SVF dans la base REFORM. L'extraction à partir de la base REFORM a été réalisée par Christian Topalov[1523]. Le principal problème a ensuite été le risque d'homonymie : dans chacune des deux bases, les individus sont désignés par au moins leur nom, ainsi que, souvent, mais pas toujours, par d'autres éléments – prénom, titre, adresse, occupation ou qualité (appartenance associative, à une institution, etc.). Pour les individus pour lesquels le nom (et le prénom ou l'initiale, le cas échéant) se trouve dans la base REFORM, nous avons ensuite vérifié que les autres informations (adresse, titre et occupation) concordaient, parfois à l'aide d'autres sources

[1522] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*

[1523] Nous le remercions chaleureusement pour avoir mis ces données à notre disposition, ainsi que le temps qu'il nous a consacré pour l'extraction et pour l'interprétations des analyses.

comme les recensements ou d'autres bases biographiques, en tenant compte de leur fiabilité (*Archives biographiques mondiales*, *Ancestry*, *Geneanet*, etc.)[1524]. Dans certains cas, un membre du couple est trouvé dans la base REFORM tandis que c'est le conjoint ou la conjointe qui est présent dans la base SVF. Dans ce cas, nous avons retenu le membre de la base REFORM en indiquant que son conjoint est dans la SVF. Par précaution, pour construire les graphes ci-dessous, nous n'avons conservé que les individus pour lesquels le doute sur l'homonymie était complètement levé. Toutefois, que l'on inclue les individus pour lesquels il y a un risque d'homonymie ou non, le réseau ne change qu'à la marge, la structure générale demeurant la même.

Par ailleurs, dans la base REFORM, les relations des individus aux institutions sont qualifiées de différentes manières : l'individu peut ainsi être présenté comme simple membre/adhérent, délégué, président, correspondant, souscripteur, comme ayant écrit un article dans la revue de l'association, etc. Fondées sur la manière dont le lien est présenté dans la source, ces qualifications renvoient au degré d'engagement de l'individu dans l'œuvre ou l'institution. Pour cette analyse, nous avons retenu tous les liens de sorte qu'un lien entre un individu et une association dans le réseau signifie au sens large « a participé à telle œuvre ».

Ce croisement nous a permis de constituer une troisième base propre à l'analyse de réseau, ne contenant que les membres de la SVF figurant dans la base REFORM. En plus de contenir des liens (individus-institutions), cette base contient également les attributs des différents individus (sexe, date d'adhésion, occupation, adresse, etc.), qui méritent également une analyse puisqu'il s'agit d'une sous-population spécifique de la SVF.

Le couplage de l'analyse de réseau avec des analyses qualitative des sources nous conduit à en préciser quelques limites et précautions à prendre pour son interprétation. La sous-population des membres de la SVF obtenue suite à ce croisement est particulière : elle comporte 61 individus sur quelques 1771. Ces individus ne sont pas nécessairement les membres les plus actifs de la SVF, excepté Jules Grand, son président, Héléna Sosnowska (vice-présidente), et Paul-Maurice Legrain (psychiatre et fer de lance de l'antialcoolisme[1525]) – ces trois derniers occupant des positions d'intermédiaires importants dans le réseau. À l'inverse, certains adhérents de la SVF sont peu actifs et très peu présents dans les publications, mais connectés à

[1524] L'utilisation de ces différentes sources est détaillée dans le chapitre 5.

[1525] Bertrand DARGELOS, « Une spécialisation impossible. L'émergence et les limites de la médicalisation de la lutte antialcoolique en France (1850-1940) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 156-157, nº 1-2, 2005, p. 52-71.

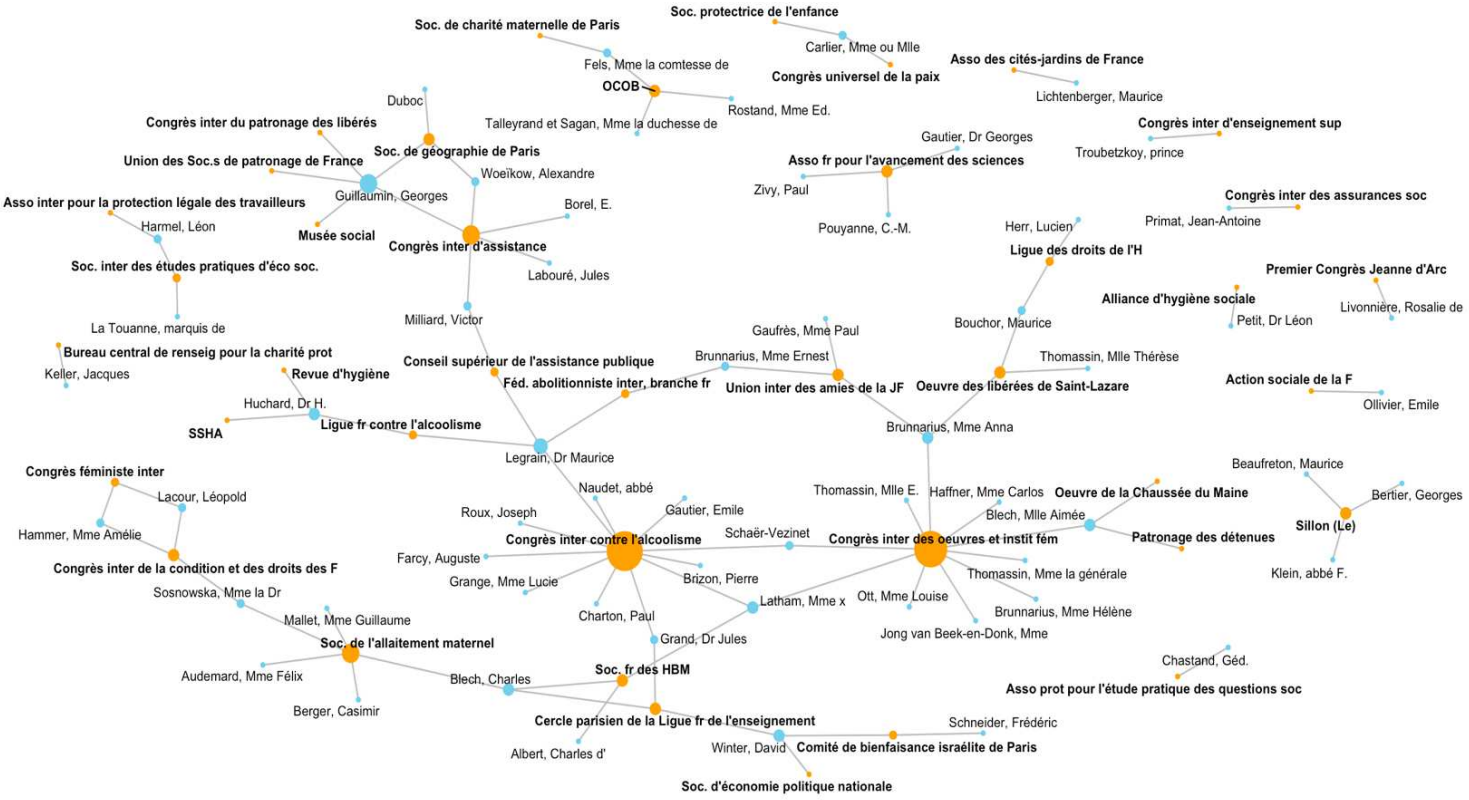
de nombreuses œuvres (par exemple les membres de la famille Brunnarius dont le nom parmi les adhérents revêt quasiment le rôle d'une caution dans le monde réformateur). De plus, du fait de la constitution de la base REFORM, les membres dont il est question occupent des places suffisamment importantes dans les œuvres en question pour être mentionnées dans leur description. Ces membres multiaffiliés de la SVF repérés ici constituent ainsi une élite réformatrice, une population particulière au sein de la SVF, et ne reflètent certainement pas la totalité des membres de la SVF effectivement multiaffiliés, y compris dans des espaces réformateurs moins bien décrits par la base REFORM. Par exemple, la Société protectrice des animaux ainsi que la Société de lutte contre l'abus du tabac n'y figurent pas, alors que nous savons par ailleurs que des membres de la SVF y participent, ce qui constitue une limite importante.

c. Le réseau des membres de la SVF participant à des œuvres réformatrices

Nous avons visualisé le réseau constitué par les membres de la SVF ayant participé à d'autres associations ou institutions réformatrices, sous forme de réseau biparti (représentant les appartenances des individus à des institutions) puisque ce sont ces liens qui sont utiles à l'analyse ici[1526]. Sur le graphe ci-dessous, les associations figurent en orange et les individus en bleu. Le graphe comporte 101 sommets (dont 61 individus et 40 institutions) et 92 liens. Il est donc très peu dense (la densité est de 0,02). 41 individus ne sont reliés qu'à une institution, 12 à deux institutions, et 8 à trois institutions ou plus. La taille des cercles est proportionnelle aux degrés des sommets (nombre de liens qui y sont rattachés).

[1526] Laurent BEAUGUITTE, « L'analyse des graphes bipartis », 2013, en ligne: https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00794976.

Figure 4.9 : Réseau des membres de la SVF participant à des œuvres philanthropiques autour de 1900



Liens de participation des membres de la SVF à des institutions philanthropiques (N=101 dont 61 individus).
Source : base SVF (1899-1914) / base REFORM-PARIS-1900

Le réseau ainsi visualisé est constitué de 14 composantes, dont une composante principale importante qui comporte 65 nœuds, les 11 autres en comportant 2 à 5. Ainsi, même si le réseau est peu dense, il existe tout de même des recoupements entre les affiliations des individus. Le réseau n'est donc pas complètement éclaté et on a bien un ensemble d'institutions et d'individus qui sont connectés, même par des liens peu nombreux.

Peu d'associations concentrent les participations : 20 sont liées à un seul individu, 18 sont liées à entre 2 et 5 individus, et deux seulement à plus de 10 individus. Il s'agit du VIIe Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques (1899) et du 2e Congrès international des œuvres et institutions féminines (1900). Les deux œuvres suivantes, par ordre d'importance, concentrent ensuite 5 participations : le Congrès international d'assistance

publique et de bienfaisance privée (1900) et la Société de l'allaitement maternel (liste relevée pour 1902)[1527].

2. Une réforme sociale individuelle ?

Bien que la base REFORM soit fondée sur une sélection qui ne lui permette pas de représenter la totalité des œuvres réformatrices, le réseau des membres de la SVF qui appartiennent à d'autres œuvres réformatrices mérite une analyse, en ce qu'il nous éclaire sur le secteur de la nébuleuse réformatrice dans lequel ces membres se situent[1528]. La population d'individus appartenant à au moins deux œuvres (la SVF et une autre) que nous avons isolée pour l'analyse est également particulière : Alix Heiniger et Christian Topalov notent que l'étude des répertoires charitables montre qu'une immense majorité de personnes est décrite comme appartenant à une seule œuvre, la proportion des pluriaffiliés variant de 5 à 13 % selon les villes[1529]. Ces membres ne font pas l'objet d'une pondération particulière en fonction de leur activité dans la SVF dans notre réseau. En revanche, on peut s'intéresser à leur intermédiarité, c'est-à-dire à la manière dont certains peuvent jouer le rôle de *broker* (« pont ») entre des œuvres ou institutions[1530]. Cependant, l'incomplétude du réseau (d'autres individus peuvent faire ce même lien entre des institutions sans être représentés sur le réseau) ne nous permet pas de pousser plus loin l'analyse en termes d'intermédiarité. Toutefois, on peut se focaliser en priorité sur la composante principale qui s'y dessine : elle connecte entre eux 65 sommets et s'étend sur plusieurs secteurs du monde de la réforme sociale. On y trouve :

- *Des œuvres protestantes ouvertes sur le christianisme social*

Le réseau fait apparaitre un certain nombre d'œuvres à la tendance protestante. En effet, plusieurs associations présentes dans le réseau sont ouvertement protestantes, comme l'Œuvre de la Chaussée du Maine, l'Association protestante pour l'étude pratique des questions sociales et la branche française de la Fédération abolitionniste internationale. D'autres le sont davantage

[1527] Cette surreprésentation ne semble pas venir du détail des listes fournies pour les Congrès par rapport aux associations, puisque des associations fournissant des listes très détaillées (selon la base REFORM) comme la ligue française contre l'alcoolisme ne concentrent que peu de membres de la SVF, de même que d'autres congrès.
[1528] Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », art. cit.
[1529] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*, p. 221.
[1530] Emmanuel LAZEGA, « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, vol. 35, nº 2, 1994, p. 293-320 ; Ronald S. BURT, *Brokerage and Closure: An Introduction to Social Capital*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

par leur composition sociale, comme l'Action sociale de la femme, l'Union internationale des amies de la jeune fille. Dans le cas de l'Œuvre des libérées de Saint-Lazare, qui vise à soutenir les femmes à leur sortie de prison et dans leur réhabilitation, Alix Heiniger montre que s'y mêle une diversité religieuse plus complexe qu'il n'y paraît, associant origine catholique et affinités protestantes ultérieures[1531]. Cette connexion avec des associations protestantes n'est pas surprenante. En effet, si les pasteurs sont peu nombreux dans la SVF (on en dénombre au moins 6), leur activité n'est pas négligeable et ils sont mis en avant dans le bulletin de l'association pour leur mode de vie réglé. Par exemple, la lettre d'adhésion du pasteur Émile Gautier, présent dans le réseau, qui décrit son emploi du temps quotidien ascétique, rigoureusement partagé entre travail intellectuel et activités physiques, est publiée dans la *Réforme alimentaire* en mai 1899[1532]. Le végétarisme présente en effet des affinités avec le protestantisme en termes de contenu de la réforme proposée : ses promoteur·ices valorisent sa pratique dans le cadre d'un mode de vie ascétique et réglé, prônent le travail physique et intellectuel que l'abstention de viande est censée optimiser, ainsi que l'examen individuel des doctrines[1533].

Toutefois, ce rattachement à des œuvres protestantes ne positionne pas les membres de la SVF dans un secteur particulier du réseau parisien des réformateurs sociaux, puisque ces œuvres ont la particularité d'être disséminées dans le réseau, contrairement à d'œuvres œuvres confessionnelles, comme les œuvres israélites, ce qu'établissent Topalov *et al*. dans *Philanthropes en 1900*[1534]. Toutefois, le protestantisme ouvert sur le christianisme social représente une minorité des protestants français à la fin du XIXe siècle[1535]. Le pasteur Gédéon Chastand (1859-1944), présent dans le réseau, est une figure de cette minorité : fortement impliqué dans la mission sociale de l'Église, il fonde et dirige plusieurs revues, comme *le Signal* (1888), mais aussi *La Revue du christianisme social* en 1896[1536]. On note également la présence dans le réseau de catholiques sociaux, comme l'abbé Naudet, Léon Harmel, l'abbé Félix Klein, ainsi que d'œuvres marquées par le catholicisme social, comme le Sillon qui regroupe les participations de trois membres de la SVF. Ainsi, en proportion de leur faible nombre dans la

[1531] Alix HEINIGER, « Entre initiative privée et utilité publique, l'engagement de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914) », *Le Mouvement Social*, vol. 275, n° 2, 2021, p. 31-50, p. 36.
[1532] « Correspondance », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 5, mai 1899, p. 15.
[1533] Max WEBER, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, *op. cit.* ; Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*
[1534] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*
[1535] Patrick HARISMENDY, « Une encyclique chez les protestants ? (Rerum Novarum) », *Autres Temps*, vol. 47, n° 1, 1995, p. 46-62.
[1536] Jean Marie MAYEUR, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine: Les Protestants*, Beauchesne, 1985.

base d'adhérents à la SVF, les personnalités religieuses sont donc largement surreprésentées parmi les acteurs multipositionnés dans le monde de la réforme sociale, ce qui laisse supposer que leur engagement dans la cause végétarienne prend sens dans un engagement réformateur plus large, et que ces individus jouent davantage des rôles de passeurs entre la cause végétarienne et d'autres[1537].

- *Des œuvres féminines*

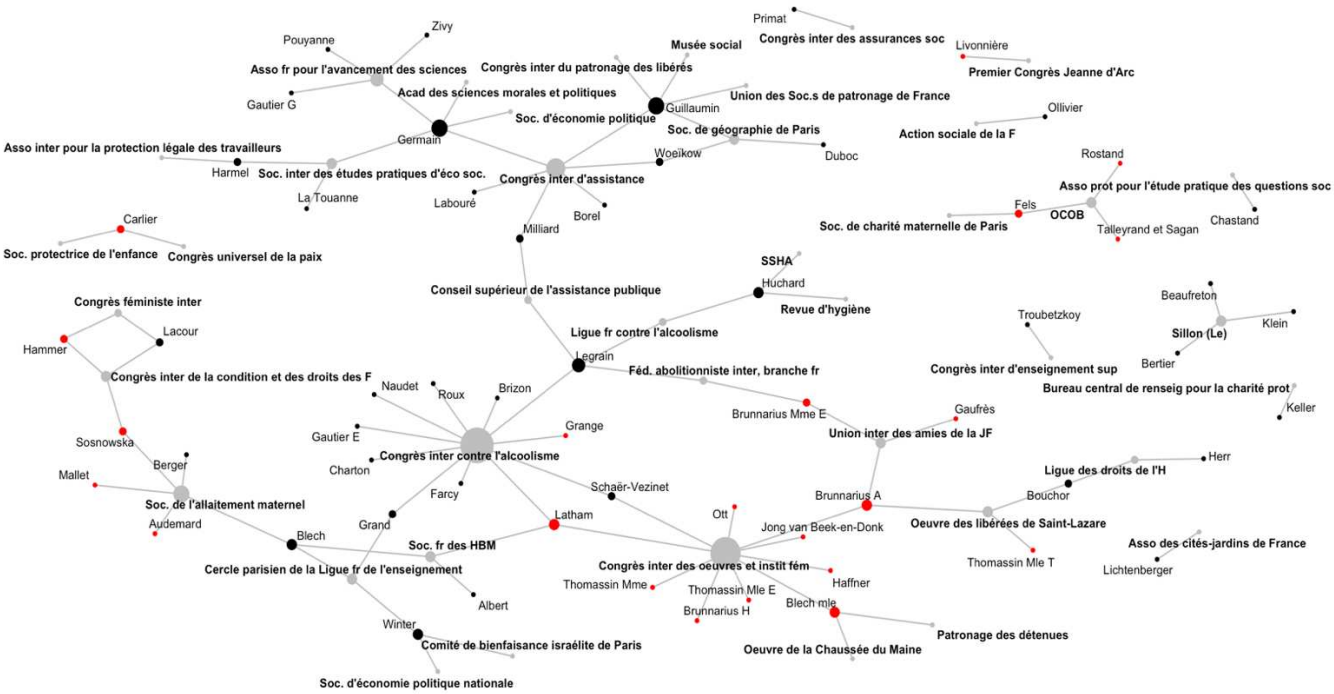
Des membres de la SVF sont également connectés à des œuvres féminines (dont certaines font partie des œuvres protestantes évoquées précédemment), soit qu'elles concentrent une majorité de femmes, ou qu'elles soient adressées à un public féminin. Dans *Philanthropes en 1900*, Alix Heiniger et Christian Topalov consacrent un chapitre au genre de la philanthropie intitulé « Femmes et hommes en charité »[1538]. Ils y montrent que si les « qualités du cœur » requises pour la charité étaient « décrites comme féminines », les mondes charitables des années 1900, tels que décrits dans les répertoires, demeurent très largement masculins[1539]. Cette surreprésentation masculine est aussi l'effet des sources, qui, en ne citant que « celles et ceux qui comptaient en charité »[1540], laissent dans l'ombre un certain nombre de « petites mains » de la charité, moins visibles et pourtant cruciales pour le fonctionnement des œuvres, et supposées plus féminines. Certains espaces de la philanthropie sont toutefois particulièrement ouverts aux femmes, comme les œuvres à clientèles féminines ou infantiles, dédiées à la protection d'autres femmes ou encore le secours aux pauvres. D'autres sont marqués par une forte prédominance masculine : les œuvres de réforme générale, les institutions publiques d'assistance, la prévoyance, l'épargne, les associations de métiers, etc. Certaines grandes causes réformatrices demeurent mixtes, comme les œuvres contre l'alcool ou la prostitution. Les auteurs distinguent ainsi des « causes masculines » et des « causes féminines », selon les affiliations dominantes ainsi que leurs cibles. Toutefois, ils notent une importante proportion d'« œuvres mixtes » (plus de 40 % des œuvres) au sein desquelles hommes et femmes collaborent. Celles-ci permettent

[1537] Sur les usages en histoire et en sciences sociales des catégories de *go-betweens*, *cultural brokers* et intermédiaires Kapil RAJ, « Go-Betweens, Travelers, and Cultural Translators », *in* Bernard V. LIGHTMAN (dir.), *A Companion to the History of Science*, Newark, John Wiley & Sons, 2016, p. 71-93.
[1538] Pour en compte rendu spécifiquement sur ce chapitre : Alexandra HONDERMARCK, « Christian Topalov (dir.), Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève. Grâne, Créaphis, 2020, 650 pages », *Travail, genre et sociétés*, vol. 48, nº 2, 2022, p. 213-215.
[1539] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*, p. 194.
[1540] *Ibid.*

aux femmes d'accéder à des œuvres situées au centre du réseau, tandis que les œuvres intégralement féminines sont plutôt situées à la périphérie.

Si la SVF est une œuvre mixte, à prédominance masculine (les hommes représentent 75 % des adhésions entre 1899 et 1914[1541]), les femmes constituent 1/3 de la sous-population isolée ici (22 sur 61) pour réaliser notre réseau. Elles sont concentrées dans 16 œuvres (sur les 40 que comporte le réseau). Le graphique suivant, où les femmes apparaissent en rouge, les hommes en noir et les institutions en gris, reflète cette concentration.

Figure 4.10 : Répartition genrée des membres de la SVF participant à des institutions philanthropiques



Légende : femmes (rouge), hommes (noir), institutions (gris).

[1541] Source : base SVF.

Liens de participation des membres de la SVF à des institutions philanthropiques (N=101 dont 61 individus).
Source : base SVF (1899-1914) / base REFORM-PARIS-1900

Parmi ces œuvres qui concentrent les affiliations de femmes, on trouve sans surprise des œuvres à destination de femmes, comme la Société de l'allaitement maternel, centrale dans le monde réformateur et qui vise à aider les jeunes mères sous certaines conditions de comportement[1542], ainsi que l'Union internationale des amies de la jeune fille, l'Œuvre de la Chaussée du Maine et l'Œuvre des libérées de Saint-Lazare. De la concentration des femmes dans le réseau, nous ne pouvons en conclure qu'à une relative étanchéité de certaines œuvres aux femmes, déjà montrée par la littérature sur les réseaux philanthropiques[1543], mais cela ne signifie pas que les œuvres en question sont majoritairement féminines ou masculines, ce que nous permettent de cerner les travaux de Françoise Battagliola. Par exemple, l'Office central des œuvres de bienfaisance (noté OCOB sur le graphe) est majoritairement masculin[1544]. Il fait partie, avec le Congrès international d'assistance public et de bienfaisance privée, des institutions qui concentrent des hommes de l'aristocratie aux classes moyennes, évincés des positions de pouvoir politique par la République[1545]. Les femmes y sont présentes, mais elles y occupent une position particulière, souvent regroupées dans des comités de « dame patronnesse ». Dans notre réseau, c'est le cas de l'OCOB qui concentre des femmes aristocrates : la comtesse de Fels, Mme la duchesse de Talleyrand et Sagan et Mme Edmond Rostand. Ces œuvres correspondent à l'« *establishment réformateur* » au sens d'Alain Cottereau et Christian Topalov, c'est-à-dire à la charité généraliste, relativement ancienne et bien établie par rapport aux autres œuvres dans le paysage de la réforme sociale[1546]. C'est aussi le cas de la Société protectrice de l'enfance et la Société de charité maternelle de Paris, majoritairement campées par des hommes et des médecins. Dans notre réseau, des hommes sont également affiliés à des œuvres féminines qui relèvent de cette même logique, comme l'Action sociale de la femme.

[1542] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*
[1543] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », art. cit., p. 140.
[1544] *Ibid.*, p. 140.
[1545] *Ibid.*, p. 141.
[1546] Christian TOPALOV, « La ville « congestionnée ». Acteurs et langage de la réforme urbaine à New York au début du XXe siècle », *Genèses*, vol. 1, n° 1, 1990, p. 86-111.

Un autre ensemble d'affiliations de femmes de la SVF se concentre sur des œuvres plus féministes et orientées vers la défense des droits des femmes : c'est le cas du Congrès international des œuvres et institutions féminines, auquel participe Frédéric Schaer-Vézinet, président de l'association antialcoolique la Prospérité et l'un des principaux acteurs de la lutte contre l'alcoolisme en France avec sa femme, Rachel Schaer-Vézinet[1547]. Y participent également les femmes des familles Thomassin et Brunnarius, qui sont par ailleurs centrales dans le monde réformateur du fait de leurs affiliations multiples[1548]. On les retrouve par exemple dans les listes de membres donateurs de la Société Protectrices des animaux. Mme Lionel Latham (1857-1947), fille du banquier Arthur Mallet, y participe également[1549]. Les œuvres féministes sont toutefois peu nombreuses dans notre réseau : on note le Congrès international de la condition et des droits des femmes et le Congrès féministe international. Héléna Sosnowska, vice-présidente de la SVF à partir de 1907, doctoresse spécialiste en gynécologie, d'origine polonaise et mariée à Casimir Sosnowski, ingénieur, occupe une position d'intermédiaire entre la Société de l'allaitement maternel, œuvre charitable réformatrice, et ces institutions (sa trajectoire sera étudiée au chapitre 5). La représentation de Maria Chéliga dans le réseau, absente du fait de la construction de la base REFORM, aurait également permis de faire des liens avec des œuvres féministes.

Au total, si l'on compare le réseau de causes dessiné par les affiliations des femmes de la SVF à des œuvres philanthropiques et le paysage des femmes réformatrices esquissées par Françoise Battagliola pour la période 1890-1910, on remarque donc bien que les composantes des grandes œuvres réformatrices et de protection de l'enfance sont représentées, de même que les œuvres protestantes. En revanche, les œuvres féministes sont toutefois minoritaires, et on note également l'absence d'une composante importante de la réforme sociale féminine, celle des œuvres féminines catholiques, exception faite du Congrès Jeanne d'Arc, auquel est affiliée uniquement la comtesse Rosalie de Livonnière[1550].

- *Des œuvres de la lutte antialcoolique*

[1547] Victoria AFANASYEVA, *Cherchez la femme*, *op. cit.*
[1548] Françoise BATTAGLIOLA, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », art. cit., p. 79.
[1549] D'une famille de banquiers, les femmes de la famille Mallet sont également engagées en philanthropie, comme Gabrielle Mallet, épouse d'Henri Mallet, qui occupe une position centrale dans ce champ. *Ibid.*, p. 80.
[1550] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », art. cit.

Les membres de la SVF sont relativement nombreux à être affiliés à des œuvres antialcooliques et de tempérance. Ceux-ci sont majoritairement masculins. Les principaux acteurs du mouvement antialcoolique en France, Paul-Maurice Legrain et Frédéric Schaer-Vézinet, personnalités importantes du monde réformateur du fait d'affiliations multiples[1551], sont tous les deux présents dans le réseau où ils occupent des positions d'intermédiaires, entre la cause antialcoolique et d'autres causes : assistance publique et abolitionnisme pour le premier, et entre la cause antialcoolique et les œuvres féminines pour le second. Le Congrès international contre l'alcoolisme rassemble 11 affiliations, dont celle des pasteurs Naudet et Gautier, celle de l'avocat Joseph Roux, le député socialiste Pierre Brizon, Lucie Grange (déjà évoquée plus haut), ainsi que Jules Grand, médecin et président de la SVF.

- *Des œuvres d'hygiène et des sociétés scientifiques*

Une partie de la composante principale du réseau connecte également celui-ci avec des œuvres d'hygiène et des sociétés scientifiques et savantes. On les retrouve notamment autour du Dr Henri Huchard, éminent médecin, membre de l'Académie de médecine, adulé par les membres des sociétés végétariennes francophones : il préside d'ailleurs le Congrès international végétarien de Bruxelles en 1910[1552]. Il fait aussi partie des rares médecins à avoir plaidé pour le végétarisme à l'Académie de médecine[1553]. Celui-ci est affilié à la Société scientifique d'hygiène alimentaire, créée en 1904 (SSHA sur le graphe), à la Revue d'hygiène et à la Ligue française contre l'alcoolisme. La composante scientifique du réseau est aussi représentée par le Musée social, institution emblématique incarnant les idées la réforme sociale sous la IIIe République, créée en 1895[1554]. Celui-ci accueille par exemple parfois des séances de la SVF dans ses locaux à partir de 1901[1555]. On trouve aussi la Société de géographie de Paris, qui concentre trois affiliations de membres de la SVF, et qui fut notamment un bastion de membres

[1551] Stéphanie GINALSKI et Christian TOPALOV, « Le monde charitable représenté : réseaux d'acteurs et "concordat charitable" à Paris en 1900 », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 64, nº 3, 2017, p. 90-124, p. 113.
[1552] *Compte rendu du congrès végétarien de Bruxelles*, 1910, Bruxelles, Librairie végétarienne, 1910.
[1553] Par exemple : Henri HUCHARD, « Les formes atténuées de la grippe et principes de traitement », *Bulletin de l'Académie de médecine*, Séance du 27 février, 1900, p. 189-197.
[1554] Janet HORNE, « Le Musée social à l'origine: les métamorphoses d'une idée », *Le Mouvement social*, nº 171, 1995, p. 47-69 ; Colette CHAMBELLAND et Michel LEYMARIE, *Le Musée social en son temps*, Paris, Rue d'Ulm, 1998.
[1555] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, juin 1900, p. 110.

de la première heure du mouvement végétarien à la fin du XIXe siècle puisque Gustave Goyard et Elysée Reclus y étaient actifs. Hors de la composante principale, l'association française pour l'avancement des sciences cumule également trois affiliations. Toutefois, la faible ampleur relative des affiliations dans ce réseau est surprenante au regard de l'omniprésence dans les discours de la SVF de la cause de l'hygiène alimentaire (et notamment l'évocation de la SSHA) et des justifications scientifiques du régime végétarien, si bien que nous pouvons faire l'hypothèse d'une quête de légitimité inachevée de la cause végétarienne dans ces réseaux.

- *Des œuvres généralistes*

Enfin, les membres de la SVF sont également affiliés à des œuvres généralistes et bien établies dans le paysage réformateur. C'est le cas de la cause des prisons (par exemple avec l'œuvre du patronage des détenues), pourtant jamais mentionnée dans le bulletin de la SVF. À l'inverse, la cause du logement ouvrier, représentée avec la Société française des habitats à bon marché (HBM), avec trois affiliations, ainsi que l'association des cités-jardins de France, est très présente dans les bulletins de la SVF et aurait donc pu l'être davantage sur le réseau. D'autres œuvres généralistes sont également présentes, comme la Société internationale des études pratiques d'économie sociale et l'Office central des œuvres de bienfaisance.

- *Des œuvres absentes ou peu représentées*

La mise en regard de ce réseau avec les travaux qui dressent plus largement la cartographie du paysage réformateur de la période nous permet de prendre la mesure des composantes qui y sont absentes[1556]. Ainsi, si les œuvres catholiques représentent une part très importante des œuvres réformatrices listées dans les répertoires charitables, elles sont singulièrement absentes de notre réseau. Selon Ginalski et Topalov, des congrégations sont présentes dans 53 % des œuvres « visibles » – c'est-à-dire décrites au moins par le nom d'un individu – listées dans les répertoires charitables[1557]. Cette absence est ici éloquente et souligne l'affiliation des membres de la SVF à des organisations orientées vers le protestantisme et le catholicisme social, voire des associations israélites (Comité de bienfaisance israélite de Paris), et qui ont donc en commun le caractère de minorité confessionnelle.

[1556] Stéphanie GINALSKI et Christian TOPALOV, « Le monde charitable représenté », art. cit. ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*
[1557] Stéphanie GINALSKI et Christian TOPALOV, « Le monde charitable représenté », art. cit., p. 110.

De même, sont absentes les œuvres mutualistes, les coopératives de consommation, ainsi que des institutions patronales. Ces absences peuvent certes être liées à un biais des sources qui ont donné lieu à la constitution de la base REFORM, qui ne semble contenir que quelques-unes de ces associations. Elles témoignent toutefois des intérêts des membres de la SVF, de leur positionnement social ainsi que de leur conception de la réforme.

- *Quelle réforme sociale ?*

Le réseau ainsi esquissé permet de mieux situer la SVF et la cause végétarienne dans l'univers de la réforme sociale autour de 1900 en mettant au jour les connexions de ses membres avec d'autres causes. Alors que le végétarisme n'est pas cité comme œuvre philanthropique dans les annuaires, certains de ses membres sont acteurs de ce monde réformateur. Ils connectent la SVF à des œuvres centrales dans cet univers, ainsi qu'à des ensembles d'œuvres antialcooliques, féminines et hygiénistes. La palette des positions politiques de ces acteurs – qu'il est possible d'aborder soit par leur biographie, soit par leur affiliation à des œuvres marquées politiquement, ce sur quoi cette étude de réseau peut être éclairante – semble assez large, comprenant des socialistes, des républicains (Ligue de l'enseignement), mais aussi des membres de tendances libérales (Société d'économie politique) comme antilibérales (Société d'économie politique nationale). Enfin, d'un point de vue confessionnel, les membres de la SVF semblent se tenir éloignés des œuvres catholiques et se tournent vers le protestantisme et le catholicisme social.

Il apparait ainsi que les œuvres auxquelles est rattachée la SVF sont principalement des œuvres en faveur d'une réforme des comportements individuels, plutôt que par la mise en place de structures collectives. En effet, dans les œuvres à destination des mères, des jeunes filles, des libérées, mais aussi des consommateurs d'alcool, c'est avant tout un encadrement des comportements qui est promu et une responsabilisation individuelle. D'autres œuvres visent à des réformes plus collectives, comme le logement ouvrier ou les cités-jardins, mais toujours dans une optique d'amélioration des moralités individuelles à laquelle ces dispositifs locaux doivent servir de support. Ces rattachements sont donc éclairants sur la conception réformatrice des membres de la SVF qui, sans être libéraux, ont « la conviction que les libertés individuelles étaient mieux servies dans un cadre collectif organisé dans l'intérêt général que par l'absence de tout contrôle gouvernemental », selon la définition que donne Janet Horne de la pensée

réformatrice[1558]. C'est la conception de ce « cadre collectif » qui peut être précisée ici : pour ces réformateurs de la SVF en particulier, il correspond prioritairement à une entreprise éducative et de moralisation des comportements.

L'isolement de cette sous-population de la SVF nous renseigne dans une certaine mesure, sur le secteur de la « nébuleuse réformatrice » avec laquelle la conception réformatrice de la SVF est compatible, que ce soit en termes confessionnels, politiques ou de réforme sociale, sans qu'il soit possible d'en tirer davantage de conclusions. Elle invite à resituer cette sous-population dans celle de l'ensemble des adhérents à la SVF, dont l'étude fait l'objet du chapitre suivant.

Conclusion

L'étude des réseaux par lesquels transite la cause végétarienne entre 1897 et 1914 nous permet de mieux comprendre son cadrage. En suivant la trajectoire des individus qui tissent des liens, d'une part, transnationaux entre différentes organisations végétariennes, et d'autre part, entre différentes causes réformatrices, nous pouvons comprendre la forme prise par la cause végétarienne en France et en Belgique, que ce soit en termes de modèles, de répertoires d'actions, d'objectifs, ainsi que, dans une certaine mesure, en termes de caractéristiques sociales de ses membres (dimension qui sera explorée de manière plus systématique dans les chapitres suivants). Dans ce chapitre, nous voyons que l'émergence de la cause végétarienne en France a transité principalement par des femmes, issues d'abord de milieux protestants et végétariens anglais, proches des causes féministes et du suffragisme, puis par des réseaux de femmes catholiques et antialcooliques belges, avant de s'implanter en France au travers de réseaux théosophes et plus masculins, donc plusieurs exercent des professions médicales. Le rapport de force au sein de la SVF leur est favorable du fait d'un cadrage international de la cause : la légitimation de la cause végétarienne sur la scène internationale, sous forme de régime scientifique et rationnel peut constituer un facteur explicatif de l'amoindrissement des voix féministes dans la SVF au profit d'un discours hygiéniste et savant, ces dimensions interagissant avec la composition sociale de la société. Ce chapitre montre enfin, en se focalisant

[1558] Janet HORNE, « Le libéralisme à l'épreuve de l'industrialisation : la réponse du Musée social », in Colette CHAMBELLAND et Michel LEYMARIE, *Le Musée social en son temps*, *op. cit.*, p. 21.

uniquement sur le champ réformateur en France autour de 1900, que les membres de la SVF multipositionnés dans le monde réformateur ont tendance à être rattachés à un pan de la réforme sociale orienté vers la réforme des comportements individuels plutôt que des structures du marché alimentaire.

Toutefois, l'étude d'une portion très restreinte des adhérents à la SVF ici pose la question plus large de la composition sociale de celle-ci, afin d'étudier en profondeur et de manière systématique les caractéristiques sociales de ses membres afin d'éclairer les logiques de ces adhésions dans cette sphère de la réforme sociale et dans la cause végétarienne en particulier, ce qui fait l'objet du chapitre 5.

Chapitre 5 – Se nourrir soi ou nourrir les autres ? Adhésions à la SVF et pratique du végétarisme dans les ménages (1899-1914)

Qui sont les membres de la Société végétarienne de France entre 1899 et 1914, et en quoi cela nous renseigne-t-il sur leur pratique du végétarisme ? Ce chapitre mobilise une approche prosopographique afin de répondre à cette question. Nous avons montré dans le chapitre 4 autour de quels nouveaux réseaux, notamment féministes et antialcooliques anglais et belges, mais aussi théosophiques, se reconstitue une société végétarienne à Paris en 1899. Elle est alors portée par un nouveau président, le médecin et théosophe Jules Grand, qui le demeure jusqu'à sa mort en 1933. Nous avons également montré que ces réseaux occupent ensuite des places différentes dans la SVF et ses discours portés par la SVF : les causes féministes sont ainsi éclipsées au profit de celles de l'hygiène et de l'antialcoolisme, par exemple. Comment et par qui ces discours sont-ils donc imposés dans la SVF ? Qu'est-ce qui fait la spécificité de la composition sociale de cette SVF refondée ?

Les recherches sociologiques et historiques portant sur les associations réformatrices entre la fin du XIXe siècle et 1914 mobilisent différentes méthodes pour analyser leur composition sociale. Les sources les plus fréquemment à disposition des historien·nes, comme les bulletins et les publications, offrent des possibilités riches pour l'histoire des associations en tant que forme de sociabilité et mode d'action, et mettent en scène une communauté relativement homogène[1559]. De plus, les études portant sur les élites patronales ou réformatrices, au prisme de leurs appartenances à des associations et cercles de sociabilité, soulignent leur forte homogénéité sociale[1560]. Toutefois, si l'engagement associatif, en particulier dans les associations caritatives est largement partagé par les élites du début du XXe siècle comme preuve de moralité, le « choix du domaine et de la structure d'action » des œuvres dans lesquelles on s'engage est distinctif[1561]. Les travaux sur les mondes philanthropiques et réformateurs qui

[1559] Chloé GABORIAUX, « Introuvable mais foisonnante, l'histoire des associations en France », *Le Mouvement Social*, vol. 275, n° 2, 2021, p. 3-11.

[1560] Alice BRAVARD, « Le cercle aristocratique dans la France bourgeoise 1880-1939 », art. cit. ; Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, *op. cit.* ; Chloé GABORIAUX, « Introuvable mais foisonnante, l'histoire des associations en France », art. cit. Par exemple aussi : André MACH, Thomas DAVID, Stéphanie GINALSKI et Félix BÜHLMANN, *Les élites économiques suisses au XXe siècle*, Neuchâtel, Alphil, 2016.

[1561] Bernadette ANGLERAUD, « Les archives d'associations, outils d'histoire sociale : l'étude des sociabilités bourgeoises à Lyon aux XIXe et XXe siècles », *La Gazette des archives*, vol. 194, n° 1, 2004, p. 41.

mobilisent des analyses de réseau pour cartographier le paysage associatif permettent de faire ressortir la segmentation sociale de cet espace, notamment en termes de genre[1562]. Les travaux de Christian Topalov et de ses coauteur·rices notamment, soulignent la grande diversité des tâches et postes occupés dans les associations réformatrices, des tâches de direction à celles d'exécution, dont les occupant·es sont socialement différencié·es[1563]. Si nous avons montré dans le chapitre précédent, au moyen d'une analyse de réseau, à quels secteurs de la « nébuleuse réformatrice » les membres de la SVF étaient connectés, la question de la mise en regard de leur profil social avec ceux des autres réformateurs sociaux demeure en suspens : les promoteurs et promotrices du végétarisme sont-ils des réformateur·rices comme les autres ? Les études disponibles se limitent cependant aux principaux membres de chaque œuvre, c'est-à-dire à ceux et celles qui sont cités dans les annuaires philanthropiques et manuels de charité comme principaux référents de ces associations[1564]. Il s'agit donc tout au plus des membres de leurs comités. Ceci présente un biais important : seuls les profils des membres les plus actifs sont étudiés, ignorant des adhésions parfois nombreuses – de quelques centaines à quelques milliers[1565]. De plus, les annuaires philanthropiques sur lesquels se fondent ces études relèvent eux-mêmes d'opérations de mise en scène : les profils qui y sont mis en avant correspondent aux plus légitimes pour les associations elles-mêmes, ce qui conforte l'invisibilisation des autres membres[1566].

Nous proposons d'appréhender ici la diversité sociale des membres d'une association réformiste en prenant en compte l'ensemble de ses adhérent·es. L'approche prosopographique, démarche de reconstitution d'une « biographie collective » qui prend en compte l'ensemble des membres du groupe considéré, constitue pour cela une méthodologie particulièrement heuristique. Une telle approche permet d'une part, de mieux comprendre qui sont les adhérent·es à la SVF, au-delà de celles et ceux qui y exercent un mandat particulier, ce qui présente un intérêt en termes d'analyse de la diversité des modalités d'engagement dans cette association. D'autre part, la SVF a la particularité de souhaiter ouvrir ses adhésions au plus

[1562] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, nº 2, 2009, p. 135-154 ; Stéphanie GINALSKI et Alix HEINIGER, « Les réseaux de la réforme sociale à Genève autour des années 1900 », *Histoire & Mesure*, vol. 31, nº 1, 2016, p. 85-121 ; Alix HEINIGER et Thomas DAVID, *Faire société: La philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900*, Paris, Sorbonne, 2019 ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit*.
[1563] *Ibid.*
[1564] *Ibid.*
[1565] Par exemple pour le Comité permanent international des assurances sociales ou la Lutte contre le chômage. Rainer GREGAREK, « Le mirage de l'Europe sociale. Associations internationales de politique sociale au tournant du 20e siècle », *Vingtième Siècle*, vol. 48, nº 1, 1995, p. 103-118.
[1566] Stéphane BACIOCCHI, et al., « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes », art. cit.

grand nombre. Elle renouvelle ainsi, et ce dès le premier article de ses statuts, son objectif de « propager le végétarisme et de faire valoir les avantages de tout ordre qu'il présente »[1567]. Dès lors, bien qu'elle se présente comme telle et en emprunte la forme, la SVF n'est pas tout à fait une « société savante » : elle ne regroupe pas seulement des médecins, scientifiques, professeurs et érudits qui partagent tous une expertise sur la question, assermentée par des titres[1568] – comme c'est par exemple le cas de la Société scientifique d'hygiène alimentaire (SSHA), composée de médecins renommés dans le domaine de la diététique, comme Armand Gautier[1569]. Il ne s'agit pas non plus uniquement d'un groupe d'entraide, puisqu'elle intègre à la fois des individus pratiquant le végétarisme et de simples sympathisants à la cause sans le pratiquer pour autant.

L'étude de ces deux types d'adhésion permet d'en apprendre plus sur la mise en pratique du végétarisme – ou non – parmi les membres de la SVF. De plus, la question de la composition sociale de la SVF permet d'aborder, bien que dans une certaine mesure seulement, la question de la réception de l'action de propagande du végétarisme qu'elle réalise, question souvent peu abordée par les travaux sur les œuvres réformatrices[1570]. Si nos sources ne nous permettent pas de mesurer l'ampleur de cette réception, le comptage des différents types d'adhésion permet tout de même d'estimer la diffusion du bulletin de la Société.

Comment caractériser la composition sociale du mouvement végétarien ? Comment celle-ci permet-elle de comprendre les idées et de la mise en pratique du végétarisme, ainsi que les différentes logiques d'engagement de ses membres ?

La première partie de ce chapitre se focalise sur la manière dont les listes d'adhésion de la SVF peuvent constituer un objet d'analyse, propre notamment à l'analyse statistique. La deuxième partie mobilise une base de données prosopographique réalisée à partir de ces listes pour étudier la composition sociale de la SVF (N=1772) entre 1899 et 1914 à l'aide des méthodes d'analyse géométrique des données. La troisième partie se focalise sur un échantillon de 250 individus de cette base pour lesquels nous avons collecté, dans les recensements de population, des données relatives à la composition de leur ménage afin d'étudier son influence sur la mise en pratique du régime végétarien au sein des foyers. Enfin, la dernière partie traite spécifiquement des variables géographiques présentes dans la base prosopographique, afin

[1567] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, mars 1899, p. 2.
[1568] Jean-Pierre CHALINE, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, *op. cit.*
[1569] Thomas DEPECKER, « La loi des tables : quantification du besoin alimentaire et réforme des conduites de vie XIXe - XXe siècles », Thèse de doctorat, EHESS, 2014.
[1570] Alain CHATRIOT, « Réformer le social sous la Troisième République », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 56-4bis, nº 5, 2009, p. 40-53.

d'analyser la répartition spatiale du mouvement végétarien pour cerner d'éventuels effets de diffusion spatiale et sociale des adhésions et des activités végétariennes.

I. Militant·es de papier : les listes d'adhésion comme objet d'analyse qualitative et quantitative

Les listes d'adhésion peuvent se prêter à une double analyse : qualitative et quantitative. Elles sont à la fois le produit d'inscriptions et une agrégation standardisée de noms. Mobiliser une approche duale permet de les voir, d'une part, comme un discours de présentation des membres et, d'autre part, comme une forme de recensement qui permet d'apprécier plus objectivement leurs propriétés sociales des membres. Nous proposons dans cette section de procéder d'abord à leur analyse qualitative afin de resituer les logiques de leur constitution, puis leur rôle et leurs usages pour la SVF et ses membres (1). Cette analyse soulève un ensemble de questions auxquelles permet de répondre la compilation de ces listes et leur analyse statistique, dont nous expliquons la méthodologie dans la seconde section (2).

1. Les listes d'adhésion comme présentation de soi

a. Une entreprise de légitimation comme réformateurs sociaux ?

L'approche théorique et méthodologique défendue par Christian Topalov consiste à délimiter le monde réformateur selon l'autodéfinition des individus. Il invite à considérer l'inscription dans la réforme sociale avant tout au travers de l'emploi d'un langage qui présente son action comme une solution à la question sociale[1571]. Or, si l'on porte attention au langage utilisé par les membres de la SVF, force est de constater qu'elle peut être considérée comme une œuvre réformatrice, puisque les promoteur·rices du végétarisme se réclament explicitement de la « réforme sociale ».

Tout d'abord, ils utilisent pour se décrire eux-mêmes le champ lexical de la réforme. En témoignent les discours portés par la société dans son bulletin mensuel, dont le titre même, la *Réforme alimentaire*, employé en 1881-1882, puis à nouveau de 1899 à 1914, renvoie au projet de réforme avant même d'évoquer le concept de végétarisme, qui n'apparait que dans le sous-

[1571] Christian TOPALOV, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », art. cit.

titre (tantôt « publié par un groupe de végétariens », tantôt « organe des Sociétés végétariennes de France et de Belgique »). Ce faisant, ils profitent de l'absence, dans le champ réformateur, d'une autre cause revendiquant une réforme quelconque de l'alimentation en général – avant la création de la SSHA en 1904 – afin de neutraliser de manière sémantique le caractère subversif du terme de végétarisme. Les promoteurs du végétarisme en France conservent ainsi le qualificatif employé par les membres de la société végétarienne bruxelloise à partir de 1897 (intitulée « Société belge pour l'étude de la réforme alimentaire ») ainsi que le titre de leur bulletin.

De plus, dans les colonnes de ce bulletin, les membres de la SVF s'investissent du rôle d'« hygiénistes », de « réformateurs », et présentent leur œuvre comme « humanitaire » et « philanthropique ». Ces différents descriptifs sont considérés, d'un point de vue méthodologique, comme quasiment équivalents par Christian Topalov et ses coauteur·rices, qui choisissent d'en faire des synonymes permettant de délimiter des « mondes de la charité » qui font sens pour les acteurs de l'époque[1572]. Les défenseur·ses du végétarisme font également un effort constant pour lier leur cause à d'autres, dans leurs argumentaires comme dans leurs engagements personnels, nombre d'entre eux étant affiliés à plusieurs causes.

La forme même de la SVF est celle d'une « société savante », qui réemploie un modèle administratif et un fonctionnement caractéristiques de ces organisations. La SVF participe ainsi à la production et à la diffusion de savoirs scientifiques démontrant les bienfaits du régime végétarien. Pour ce faire, elle mobilise l'expertise de ses membres détenant la plus grande légitimité scientifique, publie des articles scientifiques dans sa revue ou sous forme de brochures, des comptes rendus de lectures, revues de presse et traductions sur le sujet. Elle organise également, outre des séances formelles, des conférences, dont certaines ont lieu dans la salle du Musée social, haut lieu de la promotion de l'économie sociale[1573]. La tenue de ces conférences est considérée par le comité de la SVF comme une « victoire remportée par le végétarisme »[1574].

La visibilité des membres de la SVF en son sein fait l'objet d'un travail de mise en scène des groupes professionnels, ordonnés selon leur légitimité dans le monde réformateur, c'est-à-dire leur proximité avec les sphères scientifiques et le pouvoir politique. Entre 1880 et 1882, et

[1572] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*
[1573] Colette CHAMBELLAND et Michel LEYMARIE, *Le Musée social en son temps*, *op. cit.* ; Janet HORNE, *Le Musée social, aux origines de l'État providence*, Paris, Belin, 2004.
[1574] *La Réforme alimentaire*, vol. 5, mai 1901, p. 92.

systématiquement à partir de 1899, la SVF est présidée par des docteurs en médecine intégrés au milieu réformateur. Dès janvier 1899, un médecin en est nommé président, Jules Grand (1847-1933), qui occupe cette fonction jusqu'à sa mort. Il est difficile de trouver des informations sur sa trajectoire professionnelle : il réalise une thèse de médecine soutenue à la faculté de Paris sur les opérations de la cataracte en 1873[1575], puis demeure jusque dans les années 1910, date à laquelle il déménage dans le sud de la France, à Sanary-sur-Mer. S'il reste président de la SVF, il assure ce rôle à distance, remplacé lors des séances par la vice-présidente, Héléna Sosnowska, médecin elle aussi, qui prend sa suite en 1933. Comme ses prédécesseurs, il est impliqué dans l'antialcoolisme, l'hygiène alimentaire, mais aussi la théosophie[1576]. De plus, des médecins et professeurs, hommes pour la quasi-totalité, sont nombreux dans les comités de la SVF : ils sont 8 parmi les 18 membres qui font tour à tour partie du comité entre 1899 et 1914.

[1575] Jules GRAND, « Aperçu sur les opérations de cataracte par extraction », Paris, A. Parent, 1873.
[1576] Léo BERNARD, « La médecine néo-hippocratique des années 1930 : le temps d'une rencontre », *Histoire, médecine et santé*, nº 14, 2019, p. 63-81 ; Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021.

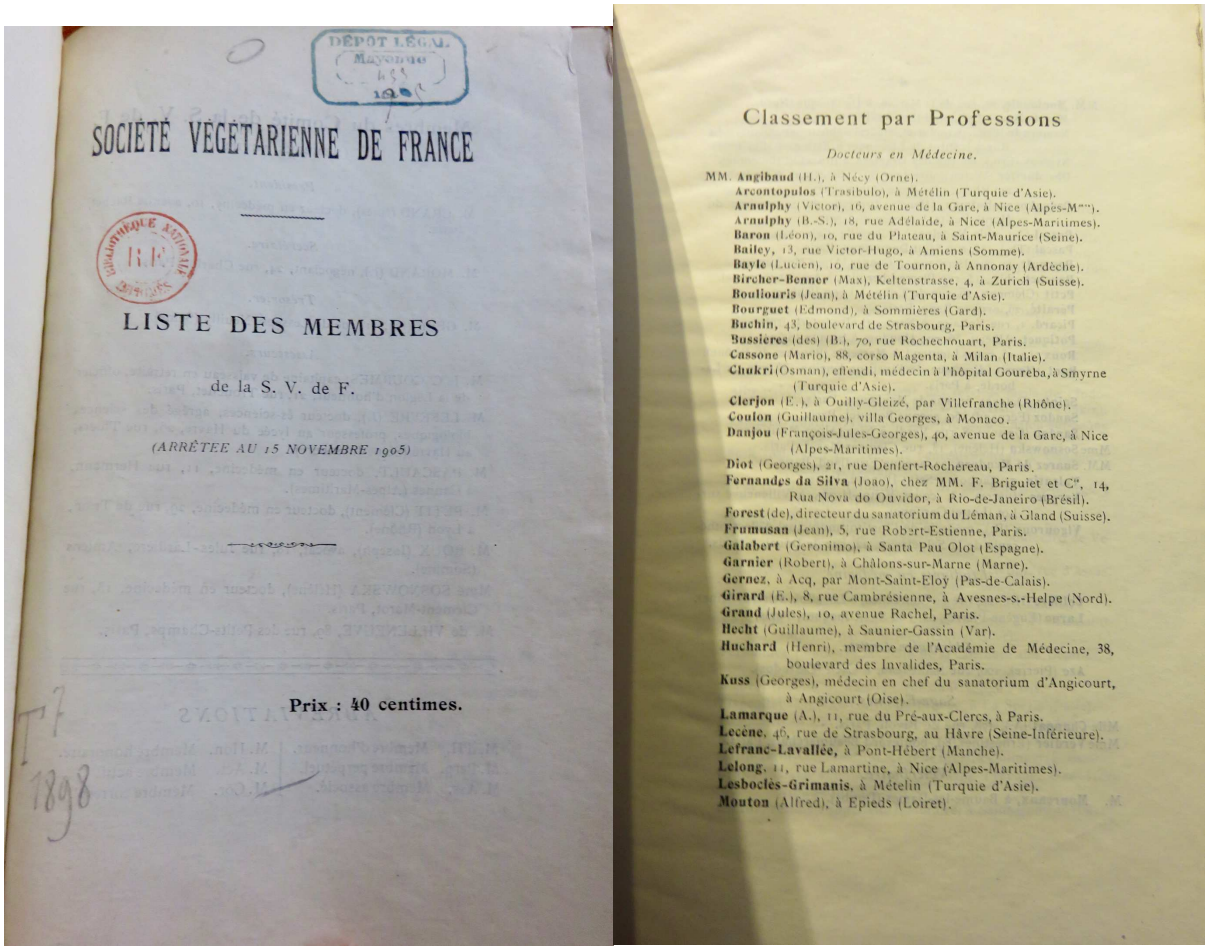
Encadré 2 : Composition du comité de la SVF entre 1899 et 1914
Président : Dr Jules Grand (de 1899 à 1914) Secrétaire : M. Troussel puis M. J. Morand à partir de 1900 Trésorier : M. Deullin, puis M. L. Géré à partir de 1899 Assesseurs : - M. le commandant Courmes à partir de 1899, vice-président à partir de 1907 - Mme Maria Cheliga - M. J. Roux à partir de 1902, vice-président à partir de 1907 - M. Henri de Villeneuve - Mme le Dr Sosnowska, à partir de 1904, vice-président à partir de 1907 - M. le Dr Pascault, à partir de 1904 - M. le Dr Clément Petit, à partir de 1904 - M. le Professeur Lefèvre, à partir de 1904 - M. le Professeur Fauvel, à partir de 1909 - M. le Dr Danjou, à partir de 1909 - M. le Dr Collière, à partir de 1909 - M. Michaud, à partir de 1911 - M. de Noircarme, à partir de 1911

b. Classer pour mieux présenter : le répertoire des adhérents à la SVF de 1905

Outre la mise en avant des membres de professions médicales dans la cause végétarienne, d'autres pratiques de présentation de soi font ressortir une sociologie plus variée, mais toujours élitiste. En 1905, la Société fait paraitre un petit annuaire intitulé « Liste des membres de la S.V.F. (arrêtée au 15 novembre 1905) »[1577]. Il a la particularité de présenter les 544 membres inscrits en deux listes : l'une sous forme de « Classement par professions », puis l'autre par zone géographique, qui comporte aussi l'occupation de l'adhérent. Son objectif explicite est de permettre aux membres de la Société de se connaitre et de correspondre entre eux (voir photographies ci-dessous). L'observation attentive des listes de membres de la SVF permet de cerner les éléments mis en avant, à la fois par les rédacteurs qui publient ces listes, et par les membres eux-mêmes qui déclinent leur identité lors de leur adhésion à l'association.

[1577] *Société végétarienne de France. Liste des membres... (arrêtée au 15 novembre 1905)*, Laval, Lecerf, 1905, 32 p.

Figure 5.1 : La liste des membres de la SVF de novembre 1905



SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE DE FRANCE

LISTE DES MEMBRES

de la S. V. de F.

(ARRÊTÉE AU 15 NOVEMBRE 1905)

Prix : 40 centimes.

Classement par Professions

Docteurs en Médecine.

MM. **Angibaud** (H.), à Nécy (Orne).
Arcontopulos (Trasibulo), à Métélin (Turquie d'Asie).
Arnulphy (Victor), 16, avenue de la Gare, à Nice (Alpes-Mmes).
Arnulphy (B.-S.), 18, rue Adélaïde, à Nice (Alpes-Maritimes).
Baron (Léon), 10, rue du Plateau, à Saint-Maurice (Seine).
Bailey, 13, rue Victor-Hugo, à Amiens (Somme).
Bayle (Lucien), 10, rue de Tournon, à Annonay (Ardèche).
Bircher-Benner (Max), Keltenstrasse, 4, à Zurich (Suisse).
Bouliouris (Jean), à Métélin (Turquie d'Asie).
Bourguet (Edmond), à Sommières (Gard).
Buchin, 43, boulevard de Strasbourg, Paris.
Bussières (des) (B.), 70, rue Rochechouart, Paris.
Cassone (Mario), 88, corso Magenta, à Milan (Italie).
Chukri (Osman), effendi, médecin à l'hôpital Goureba, à Smyrne (Turquie d'Asie).
Clerjon (E.), à Quilly-Gleizé, par Villefranche (Rhône).
Coulon (Guillaume), villa Georges, à Monaco.
Danjou (François-Jules-Georges), 40, avenue de la Gare, à Nice (Alpes-Maritimes).
Diot (Georges), 21, rue Denfert-Rochereau, Paris.
Fernandes da Silva (Joao), chez MM. F. Briguiet et Cie, 14, Rua Nova do Ouvidor, à Rio-de-Janeiro (Brésil).
Forest (de), directeur du sanatorium du Léman, à Gland (Suisse).
Frumusan (Jean), 5, rue Robert-Estienne, Paris.
Galabert (Geronimo), à Santa Pau Olot (Espagne).
Garnier (Robert), à Châlons-sur-Marne (Marne).
Gernez, à Acq, par Mont-Saint-Eloy (Pas-de-Calais).
Girard (E.), 8, rue Cambrésienne, à Avesnes-s.-Helpe (Nord).
Grand (Jules), 10, avenue Rachel, Paris.
Hecht (Guillaume), à Saunier-Gassin (Var).
Huchard (Henri), membre de l'Académie de Médecine, 38, boulevard des Invalides, Paris.
Kuss (Georges), médecin en chef du sanatorium d'Angicourt, à Angicourt (Oise).
Lamarque (A.), 11, rue du Pré-aux-Clercs, à Paris.
Lecène, 46, rue de Strasbourg, au Hâvre (Seine-Inférieure).
Lefranc-Lavallée, à Pont-Hébert (Manche).
Lelong, 11, rue Lamartine, à Nice (Alpes-Maritimes).
Lesbocles-Grimanis, à Métélin (Turquie d'Asie).
Mouton (Alfred), à Epieds (Loiret).

Source : *Société végétarienne de France. Liste des membres... (arrêtée au 15 novembre 1905)*, Laval, Lecerf, 1905, 32 p.

Nous pouvons déjà observer (voir figure 5.2) que les catégories professionnelles retenues pour classer les membres sont choisies et ordonnées en privilégiant les professions médicales, qui sont présentées en premier et particulièrement détaillées (six des onze catégories), indépendamment des effectifs qu'elles contiennent. Suivent les catégories professionnelles détentrices d'un certain prestige culturel (magistrature, armée, clergé et enseignement). Les ingénieurs figurent en dernier. Surtout, une grande part des membres ne figure dans aucune de ces catégories et n'apparait que dans la liste géographique : 373 d'entre eux, dont 144 pour lesquels la profession est pourtant connue. Il s'agit de négociants, commerçants, d'industriels, mais aussi d'artistes, de propriétaires et de rentiers. La composition de cet annuaire, acte performatif qui fait groupe autant qu'il est utile à ses membres, est ainsi

révélatrice des qualités mises en avant par les dirigeants de la SVF et des univers sociaux avec lesquels ils souhaitent démontrer leur proximité[1578].

Figure 5.2 : Classement et effectif des membres de la SVF par profession dans l'annuaire de 1905

Catégories	Effectifs
Docteurs en médecine	58
Étudiants en médecine	2
Chirurgiens-dentistes	1
Sages-femmes	2
Vétérinaire	1
Pharmaciens	12
Magistrature et Services administratifs	25
Armée et Marine	16
Membres du Clergé	19
Membres de l'Enseignement	22
Ingénieurs	13
Non catégorisés	373
Total	544

Source : Comptage effectué à partir de *Société végétarienne de France. Liste des membres... (arrêtée au 15 novembre 1905)*, Laval, Lecerf, 1905, 32 p.

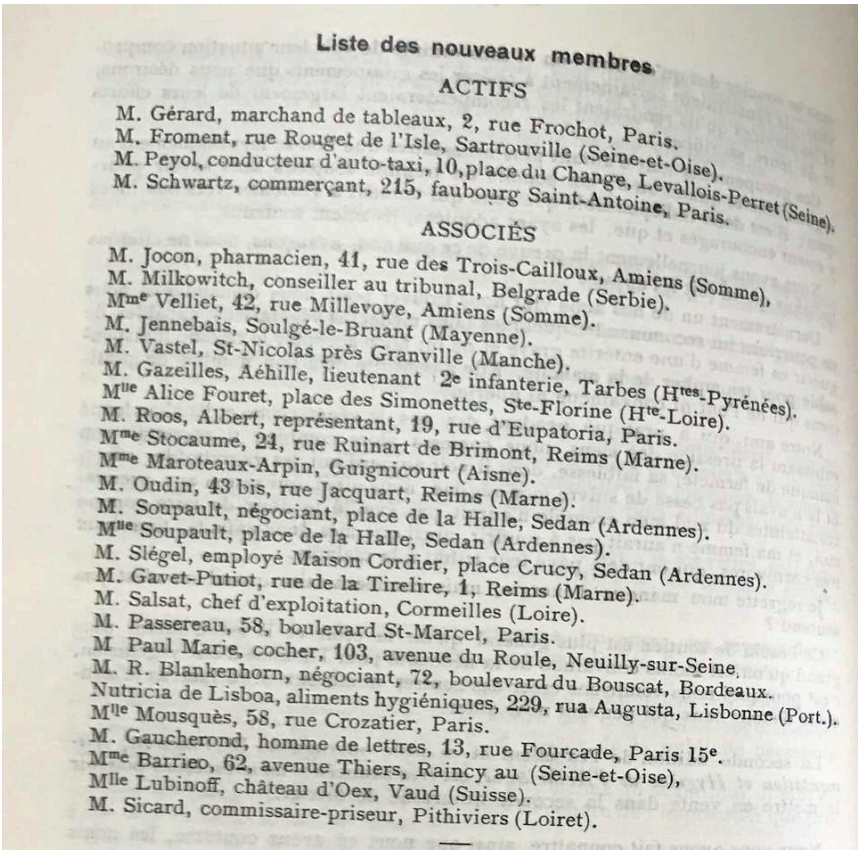
c. Les listes mensuelles des nouveaux adhérents à la SVF

En outre, la SVF fait paraitre mensuellement les listes de ses nouveaux membres dans la *Réforme alimentaire,* à la fin de la rubrique « Sociétés », qui rend compte des séances mensuelles de l'association et de ses activités. Ces listes récapitulent les adhésions reçues lors du mois écoulé. Les informations qu'elles présentent émanent d'un bulletin d'adhésion, et résultent de l'action d'au moins deux acteur·rices, qu'il est difficile de distinguer : le remplissage du bulletin par l'adhérent·e, et la retranscription et mise en forme des informations du bulletin pour la publication par le rédacteur de la rubrique, le secrétaire de la SVF (la plupart du temps M. Morand). Quelques signes de son activité transparaissent, principalement par des erreurs de retranscription sur les noms propres. Un autre indice de cette activité concerne la relative uniformisation de ces retranscriptions (qui peuvent aussi provenir de la structure du formulaire, mais pas seulement). Ces listes contiennent en effet toujours les mêmes

[1578] Stéphane BACIOCCHI, *et al.*, « Les mondes de la charité … », art. cit.

informations, dans le même ordre : qualificatif Mme, M. ou Mlle, un titre parfois, prénom ou initiale parfois, nom, occupation[1579], adresse, département français ou pays si étranger. Certains mois, le rédacteur peut également faire le choix d'adopter des raccourcis, comme l'élision du prénom (voir photographie ci-dessous), qui ne relève donc pas d'une omission des adhérent·es.

Figure 5.3 : Exemple de présentation des listes d'adhérents dans les bulletins de la SVF



Liste des nouveaux membres

ACTIFS

M. Gérard, marchand de tableaux, 2, rue Frochot, Paris.
M. Froment, rue Rouget de l'Isle, Sartrouville (Seine-et-Oise).
M. Peyol, conducteur d'auto-taxi, 10, place du Change, Levallois-Perret (Seine).
M. Schwartz, commerçant, 215, faubourg Saint-Antoine, Paris.

ASSOCIÉS

M. Jocon, pharmacien, 41, rue des Trois-Cailloux, Amiens (Somme),
M. Milkowitch, conseiller au tribunal, Belgrade (Serbie).
Mme Velliet, 42, rue Millevoye, Amiens (Somme).
M. Jennebais, Soulgé-le-Bruant (Mayenne).
M. Vastel, St-Nicolas près Granville (Manche).
M. Gazeilles, Aéhille, lieutenant 2e infanterie, Tarbes (Htes-Pyrénées).
Mlle Alice Fouret, place des Simonettes, Ste-Florine (Hte-Loire).
M. Roos, Albert, représentant, 19, rue d'Eupatoria, Paris.
Mme Stocaume, 24, rue Ruinart de Brimont, Reims (Marne).
Mme Maroteaux-Arpin, Guignicourt (Aisne).
M. Oudin, 43 bis, rue Jacquart, Reims (Marne).
M. Soupault, négociant, place de la Halle, Sedan (Ardennes).
Mlle Soupault, place de la Halle, Sedan (Ardennes).
M. Slégel, employé Maison Cordier, place Crucy, Sedan (Ardennes).
M. Gavet-Putiot, rue de la Tirelire, 1, Reims (Marne).
M. Salsat, chef d'exploitation, Cormeilles (Loire).
M. Passereau, 58, boulevard St-Marcel, Paris.
M Paul Marie, cocher, 103, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine.
M. R. Blankenhorn, négociant, 72, boulevard du Bouscat, Bordeaux.
Nutricia de Lisboa, aliments hygiéniques, 229, rua Augusta, Lisbonne (Port.).
Mlle Mousquès, 58, rue Crozatier, Paris.
M. Gaucherond, homme de lettres, 13, rue Fourcade, Paris 15e.
Mme Barrieo, 62, avenue Thiers, Raincy au (Seine-et-Oise),
Mlle Lubinoff, château d'Oex, Vaud (Suisse).
M. Sicard, commissaire-priseur, Pithiviers (Loiret).

Source : « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, nº 3, mars 1911, p. 72.

Ces listes semblent classées et ordonnées selon un unique principe : la distinction entre « membre actif » et « membre associé », ce qui exprime l'importance d'une telle distinction, abordée dans la sous-section suivante. Aucun autre ordre ne semble utilisé, ce qui peut éventuellement suggérer un ordre chronologique de réception des adhésions.

Là encore, les distinctions prestigieuses sont mises en avant. En effet, les noms sont parfois agrémentés de titres, qui renvoient majoritairement à la profession (134 contre 36 titres de

[1579] Nous utilisons cette catégorie large afin de prendre en compte le fait que le formulaire d'adhésion demande explicitement la « profession ». Or, les informations collectées dans cette rubrique dépassent toutefois la définition de l'activité professionnelle au sens stricte : les adhérents indiquent parfois des engagements, brevets, titres, etc (voir section suivante).

noblesse sur 1772 adhérents au total) et 86 d'entre eux correspondent au titre de docteur. Le titre « Dr » semble très souvent précisé avant le nom, mais 46 adhérents dont la profession est « docteur » n'en disposent pas, alors même qu'ils sont renommés, soit dans le champ académique (comme Gaston Sardou ou Paul André Lop), soit au sein de la SVF (comme Héléna Sosnowska ou Georges Danjou). D'autres titres renvoyant à la profession sont inscrits avant les noms. 8 voient un titre militaire apposé devant leur nom, lorsqu'ils sont officiers seulement, alors que bien plus de membres de ces listes ont une occupation dans les armées. 32 ont des titres religieux inscrits devant leur nom, dont 26 abbés, 1 pasteur, 1 sœur et 2 supérieures. Dans tous les cas, les titres affichés n'épuisent pas l'ensemble des adhérent·es pouvant effectivement revendiquer ce titre. C'est ce dont témoignent parfois la profession précisée juste après ou ce que nous avons pu établir par nos recherches biographiques.

d. Que veut-dire adhérer à la SVF ?

L'étude des listes d'adhérent·es à la SVF implique de bien comprendre ce que l'adhésion – rendue visible par l'inscription sur ces listes – signifie non seulement pour l'association, mais aussi pour les individus en question. Tout d'abord, les statuts de mars 1899 relancent les débats sur la place de la pratique du végétarisme dans l'adhésion à la SVF. En effet, il est désormais possible d'adhérer sous six statuts, qui dépendent à la fois de la cotisation payée, du type d'inscription à la société (élection ou inscription), ainsi que de la déclaration de la pratique du végétarisme.

Encadré 3 : Statuts d'adhésion à la SVF en mars 1899

Membres actifs : « Ceux qui pratiquent le végétarisme, c'est-à-dire qui excluent de leur alimentation toute espèce de chair animale. Ils paient une cotisation de 5 francs par tête, réduite à 10 francs par famille »[1580].

Membres associés : « s'intéressent au végétarisme sans le pratiquer ». Ils paient la même cotisation que les membres actifs et jouissent des mêmes droits, hormis le fait qu'ils ne peuvent pas faire partie du comité.

Membres perpétuels : ont versé une somme de 50 francs qui les libère de toute cotisation ultérieure.

Membres d'honneur : titre décerné par vote à l'assemblée générale et qui dispense de cotisation.

Membres correspondants : ceux qui sont en relation avec la Société à titre amical. Leur cotisation est facultative.

Membre honoraire : « toute personne non sociétaire qui par ses ouvrages, ses connaissances spéciales, sa propagande ou ses dons aura contribué au développement du végétarisme ». Ce titre est donné en assemblée générale.

Source : « Statuts », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, 1899, p. 3.

La distinction entre « membres actifs » et « membres associés » fait notamment débat dans les premiers mois d'existence de la nouvelle société. En effet, lors de la première assemblée générale de mai 1899, le vote attribue les mêmes droits aux membres actifs et aux membres associés, outre le fait de pouvoir siéger au comité de la SVF[1581]. Mécontents, sept membres démissionnent[1582]. Le premier trésorier, M. Deullin, se retire de ses fonctions dès février 1899, car il n'est pas membre actif. Comme lors de la période précédente, il existe ainsi une tension entre la volonté d'ouverture de la SVF au plus grand nombre – ainsi que sa compréhension de la difficile mise en pratique du végétarisme –, et une volonté de garantir la crédibilité de la SVF. Cette fois, l'introduction de nouveaux statuts, notamment du statut de « membre actif » rend visible et objective la place de la pratique dans l'organisation de la SVF, ainsi que de possibles rétributions symboliques. La volonté de donner une place importante et affichée à la pratique du végétarisme fait partie d'une stratégie explicite des membres du comité[1583]. Ils souhaitent en effet maintenir une certaine orthodoxie du point de vue de la pratique du végétarisme afin de ne pas fragiliser la Société en la rendant attaquable sur la profondeur/l'authenticité des convictions de ses membres. En effet, le caractère ingéré de

[1580] Ces différents types d'adhésion sont fixés par le deuxième article des statuts de la Société. « Statuts », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, 1899, p. 3

[1581] Article 5, « Statuts », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, 1899.

[1582] *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 6, juin 1899.

[1583] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, 1911, p. 134.

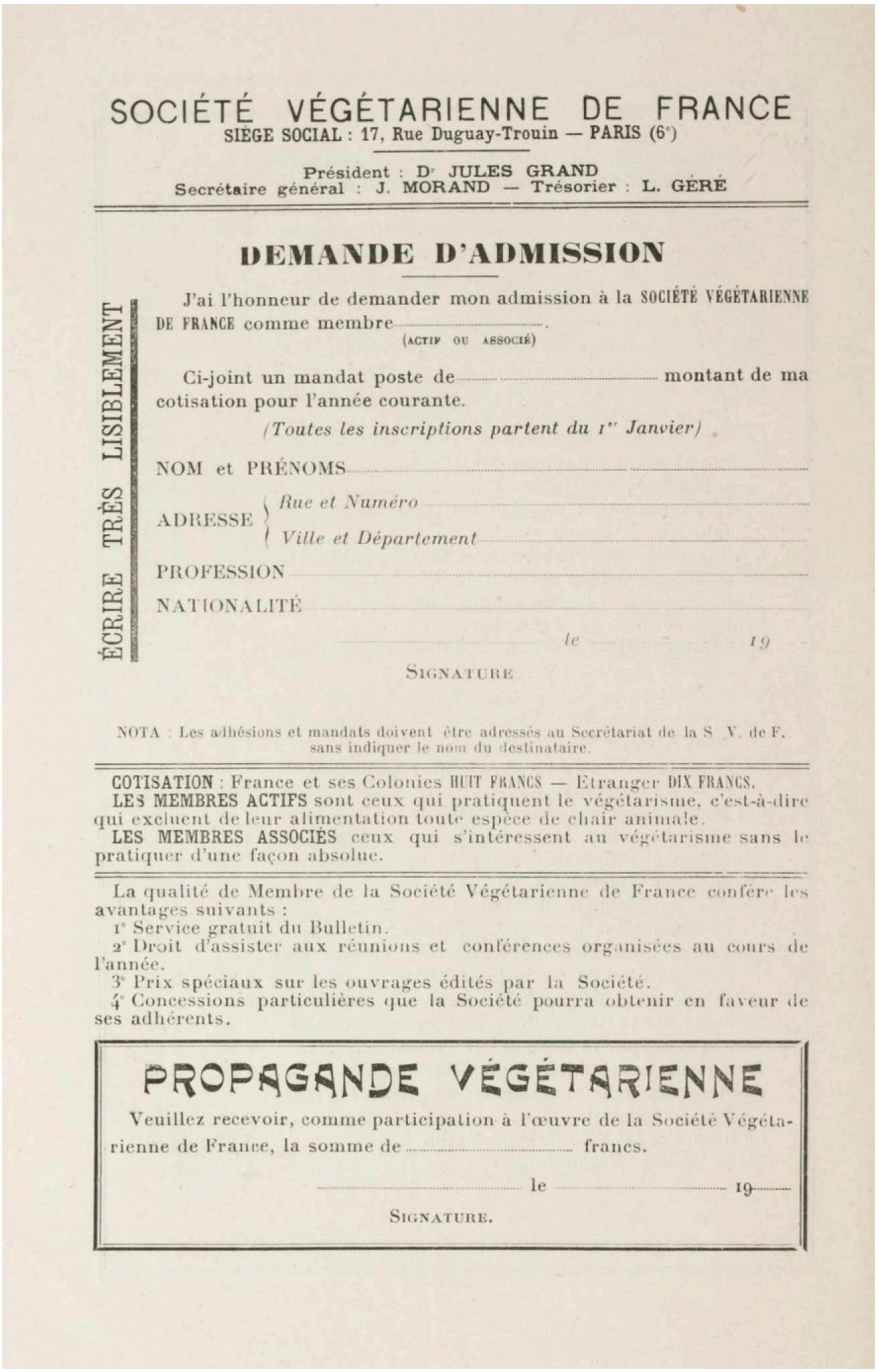
l'alimentation végétarienne en fait une pratique particulière et intime aux yeux des individus, scrutée en permanence avec suspicion, comme geste qui ne peut trahir les convictions profondes, ce que montrent des sociologues de la période actuelle, comme Florence Faucher et Geneviève Pruvost[1584]. S'établit donc une mise en équivalence entre pratique rigoureuse du régime végétarien et convictions, les unes pouvant être jugées à l'aune des autres[1585]. Toutefois, le président de la SVF, Jules Grand, explique dans une allocution au Congrès végétarien de Paris en 1900 que contrairement à des sociétés végétariennes étrangères, la SVF n'exige pas de tous ses adhérents « l'engagement formel et signé d'avoir à se conformer strictement à l'observance du régime végétarien »[1586]. Cette tolérance vise à s'attacher le « concours précieux » de sympathisants à la cause, même si « matériellement, ils ne peuvent pas observer [la règle du végétarisme], pour des raisons diverses et indépendantes de leur volonté »[1587].

Les statuts d'adhésion sont supposés tout de même refléter ces différences, en valorisant le statut de « membre actif », toujours présenté en premier, que ce soit dans les comptes rendus de séances ou les listes d'adhésion. La cotisation payée par les membres actifs et associés est toutefois la même (5 francs par personne et 10 francs par famille), et les membres associés bénéficient aussi d'un droit de vote à l'assemblée générale et de réductions chez certains commerçants recommandés par la SVF. La cotisation permet de recevoir le bulletin de la SVF gratuitement, en France et en Belgique. Toutefois, un abonnement annuel à la *Réforme alimentaire* est aussi disponible et permet de recevoir cette publication sans être sociétaire. Cet abonnement est de 2,50 francs jusqu'en septembre 1900, puis de 3,50 francs[1588]. À partir de janvier 1904, il passe à 5 francs pour les personnes étrangères aux sociétés végétariennes de France et de Belgique, tandis que ce prix n'augmente pas pour les membres, rendant l'abonnement et l'adhésion équivalents en termes de prix[1589]. Ce tarif est censé couvrir l'augmentation des frais de la Société pour permettre un agrandissement du format de la *Réforme alimentaire* et la location d'un local plus grand pour les séances mensuelles. Le

[1584] Florence FAUCHER, « Manger vert Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », *Revue française de science politique*, vol. 48, nº 3, 1998, p. 437-457 ; Geneviève PRUVOST, *La subsistance au quotidien : conter ce qui compte*, Paris, La Découverte, 2024.
[1585] Ce fut aussi le cas des convictions religieuses, comme le montre Florent QUELLIER, *La table des Français*, *op. cit.* Pour un exemple à propos des convictions politiques : Florence FAUCHER, « Manger vert Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », art. cit.
[1586] « Allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international végétarien de 1900, par le Dr Jules Grand », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 7, 1900, p. 131.
[1587] « Allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international végétarien de 1900, par le Dr Jules Grand », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 7, 1900, p. 132.
[1588] « Avis », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, 1900.
[1589] « Avis », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, 1903, p. 205

montant de la cotisation connait une dernière augmentation en juin 1914, de 5 à 8 francs, afin de couvrir les frais d'une mise aux normes de la Société et lui permettre de faire face à l'inflation.

Figure 5.4 : Formulaire de demande d'admission à la Société végétarienne de France



SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE DE FRANCE
SIÈGE SOCIAL : 17, Rue Duguay-Trouin — PARIS (6e)

Président : Dr JULES GRAND
Secrétaire général : J. MORAND — Trésorier : L. GÉRÉ

DEMANDE D'ADMISSION

ÉCRIRE TRÈS LISIBLEMENT

J'ai l'honneur de demander mon admission à la SOCIÉTÉ VÉGÉTARIENNE DE FRANCE comme membre.....
(ACTIF OU ASSOCIÉ)

Ci-joint un mandat poste de..... montant de ma cotisation pour l'année courante.

(Toutes les inscriptions partent du 1er Janvier)

NOM et PRÉNOMS.....

ADRESSE { *Rue et Numéro*..... / *Ville et Département*.....

PROFESSION.....

NATIONALITÉ.....

le *19*

SIGNATURE

NOTA : Les adhésions et mandats doivent être adressés au Secrétariat de la S. V. de F. sans indiquer le nom du destinataire.

COTISATION : France et ses Colonies HUIT FRANCS — Etranger DIX FRANCS.
LES MEMBRES ACTIFS sont ceux qui pratiquent le végétarisme, c'est-à-dire qui excluent de leur alimentation toute espèce de chair animale.
LES MEMBRES ASSOCIÉS ceux qui s'intéressent au végétarisme sans le pratiquer d'une façon absolue.

La qualité de Membre de la Société Végétarienne de France confère les avantages suivants :
1° Service gratuit du Bulletin.
2° Droit d'assister aux réunions et conférences organisées au cours de l'année.
3° Prix spéciaux sur les ouvrages édités par la Société.
4° Concessions particulières que la Société pourra obtenir en faveur de ses adhérents.

PROPAGANDE VÉGÉTARIENNE

Veuillez recevoir, comme participation à l'œuvre de la Société Végétarienne de France, la somme de..... francs.

..... le ..... 19.....

SIGNATURE.

Source : *Bulletin de la Société Végétarienne de France*, nº 7, novembre 1917[1590].

[1590] Nous n'avons pas pu retrouver de formulaire de demande d'adhésion à une date antérieure. Cependant, le fait que la SVF n'ait pas réellement réformé ses statuts durant cette période, ainsi que la constance dans la présentation des listes d'adhésion, sans inflexion observée dans les renseignements, nous permettent de penser que ce formulaire était identique ou similaire et a peu évolué depuis 1899.

Le montant de la cotisation ainsi que les différents statuts d'adhésion sont rappelés sur le formulaire d'adhésion inséré dans certains numéros des revues de la SVF (voir exemple ci-dessous). Il s'agit d'ailleurs de la première information que l'on est invité·e à remplir dans ce formulaire, suivi du montant de la cotisation. Les adhérents (nouveaux, mais aussi anciens) sont également invités à fournir un don supplémentaire au titre de la « propagande végétarienne ». Ils sont ensuite remerciés dans le numéro suivant du bulletin. Enfin, on note également que les autres renseignements demandés aux nouveaux adhérents sont la nationalité ainsi que la « profession ».

Au travers de l'observation des listes d'adhésion publiées dans le bulletin, l'action de remplissage du formulaire d'adhésion par les adhérents eux-mêmes peut être devinée : noter le plus de précisions son état civil, ses titres (alors qu'aucun espace spécifique n'y est dédié) et sa situation peut relever d'une entreprise de personnalisation de son adhésion, voire de mise en avant de sa spécificité et de sa valeur par rapport à l'association. À l'inverse, le fait de simplement remplir son nom et une initiale pour le prénom, ainsi qu'une adresse imprécise, peut être considéré comme une volonté d'anonymat relatif de son adhésion. Par ailleurs, la catégorie « profession » fait l'objet d'un usage particulièrement large par les adhérent·es à la SVF. Ceux-ci y indiquent tantôt l'intitulé général de leur activité professionnelle (par exemple employé·e, négociant, docteur, professeur, rentier·ère, homme ou femme de lettres), tantôt des éléments détaillés de diverses nature (par exemple « agrégé de sciences biologiques, professeur au lycée du Havre », « breveté des Procédés de décortication, Légumes décortiqués "Sampo" », « vice-présidente du Comité des Dames de la Société d'Études et de Correspondance Concordia » ou encore « président de la Société française contre l'usage de l'alcool, directeur du journal La Prospérité »[1591]). De rares femmes investissent particulièrement ces catégories afin d'indiquer en même temps le nom d'une institution de laquelle elles sont directrices ou occupent une fonction importante : par exemple, une adhérente apparait sous le titre de « La supérieure du couvent de Sainte-Claire » en lieu de son nom et prénom ; Ambrosine Dayt, par ailleurs autrice de plusieurs ouvrages de réflexions sur le rôle des mères et l'éducation[1592], est notée « directrice de la Crèche spirite ». De même, Lucie Grange est inscrite comme « Directrice de *La Lumière* », sans autre précision. Le fait de souligner sa position de « directrice » au sein de la revue qu'elle a fondée indique que sa position est ici mise en avant, plus que le contenu de la revue en question.

[1591] Source : Base SVF
[1592] Par exemple : Ambroisine DAYT, *Pensées & réflexions d'une mère !*, Lyon, Association typographique, 1905.

Ces éléments relèvent tantôt d'activités d'engagement, tantôt de titres ou de brevets, tantôt d'établissements ou d'institutions, possédées ou dirigées. Ils donnent des indices sur l'investissement dans cette adhésion à la SVF, voire de leur degré d'incarnation.

Dans tous les cas, l'inscription de son nom ainsi que d'autres informations sur la liste suggèrent un engagement minimal et une volonté de laisser une trace, que ce soit de la part de la rédaction de la SVF, afin de « faire nombre » en tant que Société, ou de la part des adhérents, pour s'agréger aux autres et se reconnaitre entre eux.

e. Laisser son nom sur les listes de la SVF

Ces listes d'adhésions sont d'autant plus intéressantes à analyser qu'elles sont parfois les seules traces dont nous disposons pour attester de la participation de certains individus à la SVF, qui n'y ont laissé aucune autre trace dans les publications ultérieures. Or, la présence sur les listes de ces « noms », ou encore de certaines occupations ou titres qui y sont rattachés, peut avoir un rôle important dans la légitimation de la SVF du fait de leur appartenance à différents champs du pouvoir[1593]. Elle interroge aussi sur l'intérêt qu'ont les membres de la SVF à agréger leur nom à ceux d'un ensemble d'autres membres, et donc sur l'utilisation de la SVF comme manière d'accumuler du capital social.

Du côté des médecins et professions médicales, on note par exemple la présence de « grands noms » du champ médical de la période, notamment parce qu'ils sont proches de l'Académie de médecine. Ainsi, une recherche systématique des médecins mentionnés sur les listes de la SVF dans les archives de la Bibliothèque de l'Académie de médecine de Paris nous a permis d'accéder aux dossiers personnels de 12 d'entre eux. Le seul pour lequel le titre de « membre de l'académie de médecine » apparait dans les listes d'adhérents de la SVF est Henri Huchard (1844-1910), évoqué au chapitre IV. Cardiologue, membre de l'Académie de médecine à partir de 1869 (section de thérapeutique), il fonde en 1887 *Le Journal des praticiens* où il publie presque chaque semaine un article[1594]. Il est « membre de nombreuses sociétés scientifiques étrangères, il a présidé la Société de thérapeutique de Paris, et a fondé le Congrès français de climatothérapie et la Commission permanente des stations hydrominérales et climatiques de

[1593] Luc BOLTANSKI, « L'espace positionnel », art. cit. ; Stéphane BACIOCCHI, et al., « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes », art. cit.
[1594] BANM, Dossiers biographiques, Dossier Henri Huchard.

France »[1595]. Un élève de Huchard le décrit comme « ardent polémiste »[1596], qui s'est battu pour réformer les concours de médecine, afin de constituer « une aristocratie médicale […] basée uniquement sur le mérite »[1597]. Plusieurs autres membres de la SVF sont notables pour leurs travaux sur la question des sanatoria et de la climatothérapie, comme Maurice Letulle et Albert Monteuuis. D'autres docteurs sont membres de la section Chirurgie et accouchement, comme Georges Kuss. Certains y candidatent sans y parvenir : Paul-André, Gaston Sardou, Paul Lecène (1878-1929), Victor Pauchet (1869-1936)[1598]. Ils occupent toutefois des positions importantes dans le champ médical : Paul Lecène est professeur à la Faculté de médecine de Paris, et membre de la Société de chirurgie de Paris entre les années 1900 et 1920. Victor Pauchet est professeur à l'École de médecine d'Amiens, chirurgien de l'Hôpital Saint-Michel à Paris, commandeur de la Légion d'honneur[1599]. Ces médecins semblent donc occuper des positions relativement prestigieuses dans des institutions médicales, mais présentent aussi des liens privilégiés avec certaines branches de la médecine, comme la chirurgie, mais aussi l'hygiène et l'environnement.

D'autres personnes mentionnées sur les listes, sont centrales dans le champ médical de la période, à l'instar de Constantin Parhon (1874-1969), professeur d'endocrinologie à la faculté de Bucarest ou d'Henri Labbé, spécialiste en chimie et diététique (cf. Chapitre 7).

À côté de leur titre de docteur et de leur profession, certaines précisions sont parfois accolées en lien avec la médecine – « chirurgien », « directeur du laboratoire d'électrothérapie et de la Revue internationale d'électrothérapie », « médecin à l'Institut municipal d'électrothérapie de la Salpêtrière » – ou d'autres fonctions – « maire d'Acq ».

Il faut cependant précise que ces médecins n'occupent pas, pour la plupart, les positions les plus centrales au sein du champ médical, ce qui ne leur permet pas d'y faire valoir leurs idées sur le végétarisme. Par exemple, parmi tous les dossiers biographiques de médecins de la SVF dépouillés dans les archives de l'Académie de médecine, aucun ne mentionne leur engagement dans la défense du végétarisme, même dans le cas où ces dossiers contiennent de longues nécrologies ou des éloges qui font un état détaillé de leur carrière[1600].

[1595] BANM, Mémoires de l'Académie, cote Acad. Méd. Mémoires 1904 nº 59 a, boîte 1904-2 : Dr Huchard. Lettre demandant à l'Académie de le désigner comme représentant au 1er Congrès de climatothérapie et d'hygiène urbaine, Nice, 4-9 avril 1904. Nice le 10 mars 1903.
[1596] BANM, Dossiers biographiques, Dossier Henri Huchard : coupure de presse « L. Renon, Leçon inaugurale du Cour de pathologie interne, Faculté de Paris, 15 mars 1921 ».
[1597] *Ibid*.
[1598] BANM, Dossiers biographiques.
[1599] BANM, Dossiers biographiques, Victor Pauchet.
[1600] BANM, Dossiers biographiques. Par exemple le dossier biographique de Victor Pauchet.

Outre la mise en avant des professions médicales, d'autres élites intellectuelles de la Troisième République figurent sur les listes des nouveaux adhérents à la SVF disponibles dans la *Réforme alimentaire*[1601]. C'est par exemple le cas d'hommes et femmes de lettres (environ 25) comme Aurore Lauth-Sand (1866-1961), petite fille de George Sand, adhérente en 1907 comme membre active ; de Maurice Leblanc, romancier, adhérent en 1900 comme membre associé, connu aujourd'hui comme créateur du personnage d'Arsène Lupin ; de Lucien Herr, « bibliothécaire de l'École normale supérieure », adhérent en 1901 comme membre associé ; de Maurice Bouchor, poète, adhérent en 1905 comme « membre perpétuel actif » ; de Paul Sédir, membre actif dès février 1899 ; ou encore de Mme Edmond Rostand (sans prénom dans la liste).

Des hommes politiques figurent également sur ces listes, mais en faible nombre et qui occupent des fonctions à des échelons variés. Figurent notamment trois maires et cinq députés. Par exemple, Léon Piot est désigné comme « maire » et « ancien député » en 1905. Les notices biographiques consultées le présentent comme avocat et homme politique, « grand propriétaire et maire de Lignol », puis député conservateur, siégeant à droite à partir de 1876[1602]. Des hommes politiques d'autres bords adhèrent également comme Pierre Brizon, député socialiste à partir de 1910 (adhère en 1914). Victor Milliard apparait sans professions sur les listes de la SVF en 1909. Avocat du barreau de Paris, il réalise une carrière politique de gauche républicaine : député de l'Eure en 1887, il devient sénateur républicain en 1890, puis ministre de la Justice du cabinet Méline entre 1897 et 1898[1603].

Des membres de la noblesse, connus entre autres pour leur action philanthropique, sont également mentionnés dans les listes, comme M. et Mme le comte et la comtesse Frisch de Fels, le marquis de La Touanne – ingénieur –, Mme Emma Baumgartner ou la comtesse Rosalie de Livonière. La duchesse Anna Talleyrand et Sagan adhère par exemple en 1905 comme membre active, résidant rue Saint-Dominique à Paris. On y trouve également des aristocrates étrangers : les princes russes Paul et Louis Troubetzkoy adhèrent respectivement depuis Saint-Pétersbourg et Milan, la princesse Galitzine (à Cannes) ou la marquise Mary Livingston King d'Anglesey (à Versailles).

[1601] Christophe CHARLE, Laurent JEANPIERRE et COLLECTIF, *La Vie intellectuelle en France - Tome 1. Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Seuil, 2016.
[1602] Adolphe BITARD, *Dictionnaire général de biographie contemporaine*, 1878, p. 170.
[1603] Gustave VAPEREAU, *Dictionnaire universel des contemporains*, 6e éd., 1893.

Enfin, notons que la participation à d'autres œuvres réformatrices figure occasionnellement dans les listes en guise d'occupation : c'est le cas pour Henri Monnier, « gérant de l'Œuvre du lait maternel », adhérent comme membre actif en 1907, Thomas Thorey, « président de la Fédération athlétique de France », Frédéric Schaer-Vézinet, « président de la Société française contre l'usage de l'alcool, directeur du journal La Prospérité », Mme Gustave Marchegay, « vice-présidente du Comité des Dames de la Société d'Études et de Correspondance Concordia ».

Certains membres ont pour occupation affichée la fonction qu'ils occupent pour des œuvres en lien direct avec l'activité de la SVF : Jérôme Morand apparait comme « secrétaire-trésorier de la S.V. de F. », Carl Lentze « président du "Deutscher Vegetarier Bund" », Harry Phillips « *secretary of The Vegetarian Federal Union* », Bronislas Dolatchko « vice-président de la Société végétarienne de Saint-Pétersbourg », G. Robin, « fondateur (avec le Dr A. Basila) de la Soc. Vég. de Roumanie ». Ces œuvres peuvent aussi être des institutions : Henri Ruot est par exemple présenté comme « directeur de l'Institut Kneipp », Henri Oedenkoven-Hofmann comme « directeur du sanatorium de Monte-Verita ».

Enfin, le lien avec le végétarisme est aussi précisé au travers d'occupations commerciales associées à cette cause : Oscar Roth est « fabricant de produits alimentaires hygiéniques », Jules Sicard « fabricant d'avoine chocolatée », Mme Bentley, de Londres, est notée « directrice de l'Hôtel Végétarien », Mlle Bernus tient un « restaurant végétarien à Paris », et Mme Pauline Gilliard un « dépôt central des produits alimentaires et hygiéniques kneippistes et végétariens » (leur fonction est éludée dans les deux derniers cas). Charles Chevigny tient quant à lui un « restaurant végétarien et magasin de produits alimentaires hygiéniques et végétariens », Gilbert Vazeille, de Levallois-Perret, est « breveté des Procédés de décortication, Légumes décortiqués "Sampo" », Arnold Roth est « masseur médical, fabricant de produits alimentaires hygiéniques », Elvire Copeletti tient une « pension et restaurant végétarien » à Nice[1604]. Il est intéressant de noter que les professions sont ici présentées en mettant au maximum en évidence leur action en faveur du végétarisme : dans les listes nominatives du recensement de Nice en 1911, l'occupation d'Elvire Copeletti est par exemple renseignée comme « pension de famille », sans aucune précision sur le végétarisme[1605].

[1604] « Etablissements végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 14, nº 2, 1910, p. 45.
[1605] AD Alpes-Maritimes, Listes nominatives du recensement, cote : 06M 0150, 1911, p. 84.

Les listes d'adhérent·es issus des bulletins de la SVF peuvent ainsi être analysées comme des entreprises de présentation de soi, qui mettent en avant les profils les plus compatibles avec ceux des réformateurs et réformatrices sociaux : associés au monde médical, mais aussi à l'élite politique et philanthropique, et particulièrement actifs dans la promotion du végétarisme. De plus, les listes d'adhésion ne font ressortir que ce que les nouveaux adhérents et rédacteurs de la SVF renseignent dans leur publication. Or, l'analyse quantitative peut mettre au jour et visibiliser les absences de renseignements (comme les professions ou titres), ce qui permet d'approfondir l'analyse. Ainsi, une telle cohérence sociale perdure-t-elle lorsque l'on analyse la composition sociale effective de la SVF au travers de ces même listes, qui fournissent l'unique moyen disponible pour effectuer cette reconstitution ?

2. Des listes d'adhésion à la base prosopographique

a. Le point de départ : mettre en série les listes de nouveaux membres

L'étude de la composition sociale du mouvement végétarien en France autour de 1900 n'est pas sans poser de défis méthodologiques. En effet, les études qui s'y sont attelées ont porté sur des groupes particuliers[1606] ou à des ensembles non exhaustifs. Les listes d'adhérents à la SVF sont un matériau fructueux pour l'analyse de sa composition sociale. Cette section présente la méthodologie employée pour passer des sources à la base prosopographique que nous avons constituée. La constitution de cette base a débuté à l'occasion de notre recherche de Master 2 et a été complétée au cours de notre recherche doctorale[1607]. Elle recense les adhérents à la SVF à partir des listes de ses nouveaux membres, publiées mensuellement et sans discontinuer entre février 1899 et juillet 1914 dans la rubrique « Sociétés – Société végétarienne de France » de *La Réforme alimentaire*. Nous avons pu dénombrer 1772 membres au total. L'approche prosopographique est particulièrement adaptée pour étudier le groupe ainsi constitué puisqu'il apparait comme exhaustif et clairement délimité par l'inscription sur ces listes, le fait d'y figurer

[1606] Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, vol. 246, no 1, 2014, p. 63-74.

[1607] Alexandra HONDERMARCK, « La bonne digestion et l'hygiène alimentaire. Sociologie historique d'un mouvement réformateur en faveur du végétarisme en France (1880 - 1914) », Mémoire de Master de Sociologie, Paris, ENS-EHESS, 2018.

constituant en soi une propriété (être ou avoir été adhérent à la SVF)[1608]. Ces listes sont toutefois à prendre avec précaution, au sens où – outre les enjeux de présentation de soi analysés ci-dessus et susceptibles de générer des biais dans le matériau – elles ne comprennent que les nouvelles adhésions pour une date donnée (au mois près). Elles ne nous disent rien des radiations, dont seul le nombre est présenté annuellement dans le compte rendu de l'Assemblée générale de la SVF, sans que les noms soient donnés. Il n'est donc pas possible de prendre en compte la durée des adhésions ni leur éventuel renouvellement.

Le corpus de sources ainsi constitué par ces listes est, de plus, suffisamment standardisé pour qu'il soit possible d'adresser un questionnaire systématique à cet ensemble d'individus[1609]. En cela, l'approche prosopographique permet de dépasser l'étude des trajectoires individuelles et de saisir la diversité sociale et les potentiels sous-groupes qui composent la SVF, voire des mécanismes sociaux permettant de rendre compte de l'adhésion à cette cause[1610].

Tout d'abord, nous avons constitué des variables avec les informations disponibles sur chacun des membres des listes, dans un travail de saisie au plus proche de la source[1611]. Ces informations sont le nom, le prénom, le titre (*a minima* M., Mme ou Mlle) l'adresse postale, le statut d'adhésion (membre actif ou associé) et, pour un tiers environ, l'occupation professionnelle.

À partir de la saisie des informations présentes dans ces listes, nous avons constitué plusieurs variables (voir encadré ci-dessous).

[1608] Claire LEMERCIER et Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? », *in Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012, p. 605-630.
[1609] Émilie COTTEREAU, « Biographie et prosopographie. Le cas des copistes français aux XIVe et XVe siècles », *Hypothèses*, vol. 4, nº 1, 2001, p. 33-39 ; Laurent ROLLET et Philippe NABONNAND, *Les uns et les autres: biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2012 ; Claire LEMERCIER et Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? », chap. cit. ; Pierre-Marie DELPU, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, nº 1, 2015, p. 263-274.
[1610] Claire LEMERCIER et Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? », *in Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Presses universitaires de Nancy, 2012, p. 605-630, p. 606.
[1611] Claire LEMERCIER et Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, *op. cit.*

Encadré 4 : récapitulatif des variables construites dans la base prosopographique à partir des listes d'adhésion à la SVF
- Genre (recodé selon les qualificatifs « Mme », « M. » ou « Mlle »). - Occupation professionnelle (cette variable a été recodée de plusieurs manières). - Statut d'adhésion (membre actif ou membre associé). - Date d'adhésion (mois et année). - Variables liées à l'adresse fournie lors de l'adhésion (numéro de voie, voie, département, pays). - Adhésion en maisonnées ou en famille (obtenues par le croisement des patronymes et des adresses, ainsi que de la date d'adhésion).

Afin de construire les « colonnes » de la base de données, nous avons effectué un arbitrage entre les informations saisies à partir des sources, et les « *traits pertinents d'un ensemble d'agents* » que l'on choisit d'intégrer à la base afin de décrire notre population[1612]. En effet, comme pour toute quantification, la prosopographie consiste moins en l'enregistrement de données à disposition qu'en la constitution d'un ensemble de variables en fonction de questions de recherche[1613].

b. Enrichir la base et croiser les listes : une liste qui ne recoupe aucune autre ?

Une fois ces premières variables complétées, nous avons croisé la liste constituée par les individus de la base prosopographique avec des sources complémentaires. La constitution du tableau est un moment crucial de l'analyse statistique : elle a nécessité la recherche et la collecte de données supplémentaires, elles-mêmes guidées par des choix anticipant la construction de nouvelles colonnes utiles à l'analyse. En amont de cette collecte additionnelle, nous nous sommes donc interrogés sur les attributs nécessaires à la description de l'espace social étudié[1614]. Pour cela, une première analyse des listes de membres, couplée à nos analyses qualitatives préalables sur les sources de la SVF, nous a aidés à resituer le groupe social étudié, et éliminer certaines pistes pour en emprunter d'autres. L'analyse quantitative peut aussi donner lieu à des analyses qualitatives, et réciproquement, si bien que la séparation entre les deux

[1612] Pierre BOURDIEU et Loïc WACQUANT, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, p. 201-202, cité in Julien DUVAL, « L'analyse des correspondances et la construction des champs », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 200, nº 5, 2013, p. 114.
[1613] Claire LEMERCIER et Emmanuelle PICARD, « Quelle approche prosopographique ? », chap. cit.
[1614] Julien DUVAL, « L'analyse des correspondances et la construction des champs », art. cit., p. 114.

méthodes est en fait très poreuse[1615]. Comme pour la démarche ethnographique, réfléchir aux conditions de la collecte et de la mise en série des matériaux nous permet de situer socialement notre objet de recherche[1616]. Ici, de nombreux tâtonnements ont été nécessaires afin de compléter[1617] notre base prosopographique, c'est-à-dire d'y saisir des données supplémentaires tout en gardant trace de la source dont elles émanent[1618].

Une première démarche a consisté à nous demander à quelles autres organisations étaient les plus susceptibles d'appartenir les membres de la SVF. Le plus évident a été de rechercher d'autres espaces associatifs proches de la SVF et souvent mentionnés dans les colonnes de la *Réforme alimentaire*. Nous avons d'abord sondé les listes de membres d'associations proches de la SVF : la Société scientifique d'hygiène alimentaire, la Société protectrice des animaux, les sociétés antialcooliques ou antivivisection (évoquées au chapitre 4). Or, de manière surprenante, l'observation de ces listes n'a permis d'identifier que quelques-uns des membres de la SVF à chaque fois (moins d'une dizaine), sans qu'il soit possible d'en faire une donnée statistiquement significative. De plus, ces listes d'adhésion sont rarement disponibles pour l'ensemble de la période concernée par l'analyse prosopographique. Nous avons donc dépouillé des annuaires et bulletins d'association selon leurs années de disponibilité dans les dépôts d'archives et bibliothèques, quitte à déborder de la période 1899-1914 afin de cerner un éventuel report des adhésions de membres d'associations vers la SVF. Nous avons notamment dépouillé les publications des associations suivantes : Société d'économie sociale[1619], Société scientifique d'hygiène alimentaire, Société de géographie, Société protectrice des animaux, Société de lutte contre l'abus du tabac, etc. Des recherches dans les données relatives à la surveillance des associations au sein des Archives nationales et des Archives de la Préfecture de Police de Paris nous ont permis de retrouver des listes

[1615] Yann RENISIO et Rémi SINTHON, « L'analyse des correspondances multiples au service de l'enquête de terrain. Pour en finir avec le dualisme "quantitatif"/"qualitatif" », *Genèses*, vol. 97, nº 4, 2014, p. 109-125.
[1616] Florence WEBER, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, nº 1, 1995, p. 153-165 ; Stéphane BEAUD et Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2010.
[1617] Notons que l'ajout de nouvelles informations à partir des sources évoquées dans la suite de cette sous-partie a posé un réel problème d'homonymie, les prénoms des membres de la SVF n'étant parfois pas complets, ou présents uniquement sous la forme d'une initiale, ce qui a limité nos chances de retrouver les individus. Pour les individus pour lesquels le nom (et le prénom ou l'initiale, le cas échéant) se retrouve dans d'autres sources, nous avons ensuite vérifié que les autres informations (adresse, titre et occupation) concordaient, parfois à l'aide d'autres sources comme les recensements ou d'autres bases biographiques, en tenant compte de leur fiabilité (Archives biographiques mondiales, *Ancestry*, *Geneanet*, etc.). Par précaution, nous n'avons conservé que les informations sur les individus pour lesquels le doute sur l'homonymie était complètement levé.
[1618] Claire LEMERCIER et Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, *op. cit.*
[1619] UNION DE LA PAIX SOCIALE et SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE SOCIALE, *Annuaire de l'économie sociale*, Tours, s.n., 1875-1880 (5 volumes)

d'adhérents à ces associations à un moment donné, sans qu'un nombre significatif de membres de la SVF ne puisse être identifié.

Nous avons notamment eu recours à des listes déjà constituées par des chercheur·ses spécialistes d'associations proches de la cause végétarienne, comme l'antialcoolisme et la théosophie[1620]. Cela ne nous a permis de retrouver au maximum qu'une vingtaine de membres de la SVF à chaque fois, ce que nous avons tout de même inscrit dans la base prosopographique. Ces faibles effectifs prolongent le résultat présenté au chapitre 4, selon lequel relativement peu de membres de la SVF peuvent être retrouvés en même temps dans chaque autre association.

D'autre part, nous avons effectué des recherches à propos d'espaces sociaux auxquels les membres de la SVF étaient susceptibles d'appartenir. Les résultats présentés au chapitre 4 permettent d'identifier des connexions entre les acteurs du mouvement végétarien et les milieux protestants et catholiques sociaux. Nous avons donc recherché dans les sources et dictionnaire biographiques ainsi qu'auprès d'institutions dédiées à ces domaines, tels que l'Institut Marc Sangnier et le Musée social[1621]. Ces recherches ont permis de nous documenter sur quelques trajectoires de réformateurs connus pour d'autres engagements, comme celle de Léon Harmel et de l'abbé Naudet. Nous n'avons cependant pas pu identifier de cadres dans lesquelles des membres de la SVF auraient été présents sous forme de « groupe », alors qu'il aurait été vraisemblable de les y trouver. C'est par exemple le cas de l'Alliance d'hygiène sociale, association républicaine créée en 1904 avec pour « ambition d'introduire une nouvelle mentalité dans la manière de concevoir l'action collective »[1622]. Bien que ses cibles principales soient la tuberculose, l'alcoolisme, la mortalité infantile, ou encore les taudis, elle ne semble pas traiter du végétarisme[1623]. En revanche, le Dr Georges Kuss figure parmi ses membres, de même que le Dr Léon Petit, tous deux membres de la SVF[1624]. Le Dr Louis Landouzy en fait également partie. Tous trois semblent y participer en tant que spécialistes de la tuberculose, davantage que pour leur intérêt pour le végétarisme.

[1620] Nous remercions amicalement Thomas Depecker, Victoria Afanasyeva, Stéphane Le Bras et Léo Bernard pour nous avoir donné accès à ces sources ou à leurs documents de recherche.
[1621] *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours*, Paris, les Éditions de Paris-Max Chaleil, 2015-2022, 3 vol. 1.
[1622] Nikolaos PISTOS, *L'Alliance d'Hygiène Sociale : l'histoire d'une association entre l'hygiénisme et le solidarisme,1904-1955*, DEA en Politiques sociales et société, Université Paris 1, sous la direction de Michel Pigenet, 2004-2005, p. 4.
[1623] Un rapide dépouillement des comptes rendus de Congrès permet de voir si cette question fait l'objet de débats : ALLIANCE D'HYGIÈNE SOCIALE, *Congrès*, Bordeaux, Librairie de la Mutualité, 1905-1937.
[1624] Nikolaos PISTOS, *L'Alliance d'Hygiène Sociale…, op. cit.*, respectivement p. 30 et 44.

Une deuxième démarche a consisté à effectuer des recherches dans les sources regroupant des biographies. Comme nous l'avons établi lors du chapitre 2 pour la période 1880-années 1890, la cause végétarienne est endossée par des élites sociales ne serait-ce que du fait de leurs prétentions réformatrices. Il était donc possible qu'une bonne part de celles et ceux qui ont pris leur suite à partir des années 1900 ait fait l'objet de biographies, tous comme leurs prédécesseurs. Ainsi, la consultation de sources biographiques classiques pour cette période a été réalisée. Nous avons pu trouver 259 individus de la base dans les *Archives biographiques mondiales* (*World Biographical Information System*), ce qui nous a permis d'ajouter des précisions sur les occupations de 157 individus, ainsi que l'année de naissance de 103. Cette base de données en ligne, regroupant de nombreux dictionnaires biographiques et ensembles de notices, comme les *Who's who*, est cependant biaisée selon certaines professions : il est plus probable d'y trouver des personnes notables, ayant appartenu à de nombreuses institutions prestigieuses, ou bien certains types de professions bien documentées (par exemple les horlogers, peintres, écrivain·es et actrices). Le risque de trouver des homonymes des individus de notre base de données est également important et nous avons vérifié systématiquement la concordance d'autres informations en plus du nom (dates, deuxième et troisième prénoms, etc.). En revanche, certaines professions sont sous-représentées dans cette base, comme les médecins, que nous avons donc recherché séparément dans les dictionnaires biographiques dédiés aux professions médicales. Ces biais en termes de documentation font que nous avons en revanche eu bien moins de chance de trouver des notices biographiques pour certains professionnels comme des boulangers, artisans, manufacturiers, ainsi que les femmes qui n'appartiennent pas à un corps professionnel particulier. La plupart du temps, les notices biographiques renseignent au minimum sur les publications des individus. Des notices plus détaillées donnent des informations sur le lieu de naissance, la formation, les distinctions obtenues ou encore les institutions par lesquelles ils ou elles sont passé·es. Toutefois, nous n'avons pas utilisé d'autres éléments pour la construction de variables dans la base de données, ces informations, disponibles pour un trop faible nombre d'individus, se prêtant davantage à une analyse qualitative à partir des biographies détaillées.

Une troisième démarche a consisté à considérer l'appartenance fréquente des membres de la SVF aux élites. Afin de caractériser plus finement à quelles fractions des élites ceux-ci étaient le plus susceptibles d'appartenir, nous avons d'abord effectué des recherches dans des annuaires mondains des années 1900, instrument de reconnaissance de la bourgeoisie et de

l'aristocratie[1625]. Caractérisés par un objectif de faire groupe, ces annuaires nous ont permis de retrouver une petite partie de ces membres : environ cinquante figurent dans *Le Paris-mondain* de 1908[1626], et moins d'une trentaine dans l'*Annuaire des Châteaux et des villégiatures* (1906-1907)[1627]. Au moins 18 figurent dans les deux. Le choix de ces annuaires a été fait afin de prendre en compte à la fois les adresses parisiennes et provinciales des membres de cette bourgeoisie, caractérisée par des résidences multiples et saisonnières.

Nous avons ensuite sondé les dossiers de la Légion d'honneur, autre source classique pour retracer l'histoire des élites. Cette recherche systématique à partir des patronymes nous a permis de retrouver un peu plus d'une centaine de membres de la SVF. Ces dossiers permettent de compléter des éléments sur la profession et donnent des indications sur la trajectoire, surtout en cas d'obtention de distinctions multiples. Ils fournissent également des précisions sur l'état civil entier : prénoms, dates et lieux de naissance et de mort, et profession du père et de la mère. Ces dernières indications sont particulièrement intéressantes afin de cerner des mobilités sociales ascendantes ou descendantes, bien que l'échantillon soit restreint (72 individus) et très spécifique (les détenteurs d'une reconnaissance de la Légion d'honneur adhérents à la SVF parmi lesquels nous n'avons trouvé que 3 femmes). Les Légions d'honneur sont décernées par un ministère dont le domaine de compétence est disponible dans les dossiers. Nous avons retenu toutes les décorations, quelles que soient leurs dates (elles s'échelonnent entre 1880 et 1950), puisqu'elles reflètent les domaines dans lesquels ces membres ont fait l'objet d'une reconnaissance au cours de leur trajectoire, et documentent donc un parcours de long terme qui comprend notre période d'étude de la SVF. Après des regroupements et recodages effectués du fait de la variation des noms de certains ministères sur la période, nous avons pu effectuer le décompte suivant :

Figure 5.5 : Répartition des décorés de la Légion d'honneur parmi les adhérents de la SVF par domaines (1880-1950)

Ministère	Nombre de légionnaires trouvés
Guerre	38
Instruction publique et Éducation nationale	15

[1625] Cyril GRANGE, *Les Gens du Bottain Mondain (1903-1987): Y être, c'est en être*, Paris, Fayard, 1996.
[1626] *Paris-mondain*, Paris, L. Jeanet, 1908, en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205233j?rk=21459;2# (consulté le 14 août 2022)
[1627] *Annuaire des Châteaux et des villégiatures, 1906-1907*, Paris, La Fare, 1906, en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5774140q# (consulté le 14 août 2022).

Commerce, industrie et travail	14
Intérieur	5
Marine	5
Affaires étrangères	3
Agriculture	2
Colonies	2
Grande chancellerie	2
Total	**86**

Source : Dossiers de la base de données Léonore : https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/

Outre le nombre important de décorés de la Légion d'honneur par le ministère de la Guerre, les domaines pour lesquels des membres de la SVF ont été décorés correspondent à peu près proportionnellement aux différents groupes professionnels qui la composent (voir figure 5.7). C'est par exemple le cas pour l'Instruction publique et l'Éducation nationale. Plusieurs membres ont notamment été décorés par les ministères du Commerce et de l'Industrie (7), du Travail et de la Santé publique (5), et de la Production industrielle. Bien qu'ils ne représentent qu'une fraction des membres de la SVF entre 1899 et 1914 (5 %), la présence de ces décorés est révélatrice de l'étendue sociale des recrutements de la SVF, qui vont jusqu'à s'attirer des membres relativement élitistes, au point d'avoir obtenu une reconnaissance de la nation, sans pour autant s'y réduire.

Enfin, une quatrième démarche a consisté à prendre en compte les connexions avec les milieux anarchistes individualistes et libres penseurs mis en évidence par des travaux sur le végétarisme dans la première décennie des années 1900[1628]. Afin de trouver des listes d'adhérents à des organisations de cette mouvance, nous avons effectué des recherches dans les fonds consacrés à la libre pensée ou à l'anarchisme individualisme, comme ceux de l'Institut de Recherches et d'études de la Libre Pensée (IRELP), les dossiers dédiés aux naturiens aux Archives nationales ou encore à aux Archives de la Préfecture de Police de Paris. Le *Dictionnaire biographique Maitron* a également été consulté : moins de 5 personnes de notre base de données y sont présentes[1629]. En revanche, l'entrée « végétar* » permet d'accéder à des notices d'individus qui ont pratiqué le végétarisme sans avoir été membres de la SVF. C'est par

[1628] Tony LEGENDRE, *Expérience de la vie communautaire anarchiste*, Saint-Georges-d'Oléron, Éditions Libertaires, 2006 ; Thomas COSTE, « Le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle (France, Royaume-Uni, Allemagne) », Mémoire de Master 2, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2019 ; Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste », art. cit. ; Sylvain VILLARET, « Naturisme et protection de la nature (XIXe - XXe siècle) », *Corps*, vol. 19, n° 1, 2021, p. 35-49.

[1629] https://maitron.fr

exemple le cas de Maria Borrély (1890-1963), institutrice, écrivaine et militante communiste dans le sud-est de la France[1630]. Elle écrit notamment *Aube, essais sur le végétarisme*[1631], et est proche de l'exploratrice Alexandra David-Néel à la fin de sa vie, les deux étant végétariennes, en lien avec leur intérêt pour la pensée hindoue[1632]. Elles n'ont toutefois ni l'une ni l'autre été en lien avec la SVF. Les personnes végétariennes que nous avons trouvées dans ce dictionnaire biographique et qui n'appartiennent pas à la SVF sont davantage proche des milieux communistes que ne le sont les membres de la SVF. On y trouve aussi par exemple Léonie Fournival (1864 – …), couturière, végétarienne et féministe, qui semble avoir évolué dans les milieux anarchistes et naturiens. Sa notice biographique indique toutefois qu'elle a eu des contacts avec des membres de la SVF, comme Mme de Pischof, autrichienne, du fait de leur engagement féministe mutuel[1633]. Ces trajectoires, féminines, mais aussi masculines, renvoient à des individus plus proches de l'anarchisme et dotés de moins de ressources économiques que ne le sont les membres de la SVF.

Ainsi, le travail de construction de la base prosopographique a engagé la totalité de notre enquête, en posant la question des espaces, milieux sociaux et organisations susceptibles de regrouper des individus intéressés par la question du végétarisme. Sa constitution a été le fruit de nombreux choix et s'intègre pleinement dans les analyses qualitatives faites par ailleurs ou à partir des trouvailles réalisées à l'occasion des recherches entreprises pour la compléter. De plus, elle nous a conduits à la délimitation d'un *cas* d'étude, au sens où la population exhaustive ainsi recensée peut-être analysée comme un objet singulier à part entière, et dispose d'une dimension localisée dans l'espace et le temps[1634].

L'inégale propension à laisser des traces, qui dépend de l'inscription sociale et organisationnelle des individus, limite ainsi notre méthode de reconstitution de l'espace des membres de la SVF[1635]. On remarque qu'une partie des membres de la SVF a plus de chance d'être retrouvée dans les sources et archives liées aux élites républicaines ainsi qu'à une partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie que nous tâcherons de préciser dans les sections suivantes.

[1630] Paulette BORRÉLY, *Maria Borrély : 1890-1963*, Bauduen, Parole, 2011.
[1631] Maria BORRÉLY, *Aube, essais sur le végétarisme*, Cagnes-sur-mer, Imprimerie nouvelle, 1928.
[1632]Notice biographique de Maria Borrély, *Dictionnaire biographique Maitron*, en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article17321
[1633] Notice Léonie Fournival, *Maitron* : https://maitron.fr/spip. php?article155009
[1634] Julien GROS, « Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d'une émancipation de la représentativité statistique », *Genèses*, vol. 108, nº 3, 2017, p. 133.
[1635] Carlo GINZBURG, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, vol. 6, nº 6, 1980, p. 3-44.

Notons que ces membres de la SVF ont de grandes chances d'être mentionnés dans plusieurs sources, du fait de la multipositionnalité propre aux classes dominantes, qui cumulent et multiplient un ensemble de capitaux liés à l'occupation de positions de pouvoir dans différents champs[1636]. Inversement, une majeure partie des membres est complètement absente des sources étudiées et nous n'avons trouvé aucune trace d'eux, excepté dans les recensements (voir partie III de ce chapitre). Les quelques informations dont nous disposons tout de même grâce aux listes nous permettent d'effectuer une analyse sur l'ensemble des adhérent·es.

Nous pouvons également en tirer un résultat supplémentaire : la SVF ne semble recouper de manière significative aucun autre espace social, ce qui en fait un espace relativement autonome. Cela nous interroge sur la nécessité, pour les membres de la SVF, de performer l'appartenance à un espace social propre, où défendre des idées communes en lien avec leurs intérêts, ou *a minima*, de laisser leur nom sur les listes d'adhésion de la SVF.

Pour répondre à ces questions, une analyse interne de l'ensemble constitué par ces listes est nécessaire : qui sont les membres de la SVF et comment se distinguent-ils les uns des autres ? Comment cette population est-elle structurée ?

Les deux sections suivantes présentent différents types d'analyses statistiques menées à partir de cette même base prosopographique ou de sous-groupes de celles-ci.

II. Portrait social des membres de la SVF

Cette section ainsi que les suivantes s'appuient sur l'analyse de la population constituée par l'ensemble des listes de nouveaux adhérents à la SVF entre 1899 et 1914.

1. Quelles sont les propriétés sociales des végétarien·nes ?

a. Définition de la population d'étude : les membres de la SVF comme étude de cas

La base de données constituée nous a mis face à un tableau constitué, en lignes, d'un grand nombre d'individus (1772) sur lesquels nous disposions finalement, en colonnes, d'un certain nombre de variables à sélectionner pour l'analyse. La population étudiée est donc *exhaustive* : elle comprend tous les membres qui ont adhéré à la SVF entre 1899 et 1914. Le problème de

[1636] Luc BOLTANSKI, « L'espace positionnel », art. cit.

l'inférence statistique ne se pose donc pas, car les conclusions que l'on peut tirer de l'étude de cette population n'ont pas de prétention à être généralisées à une population mère[1637]. Elle a un caractère unique, total et sans équivalent. Au contraire, et de manière contre-intuitive, selon Julien Gros, l'analyse d'une telle population exhaustive doit se rapprocher de la « pensée par cas », c'est-à-dire de la « compréhension de mécanismes singuliers à l'œuvre dans une population »[1638] – ou encore de la monographie – plus que du raisonnement statistique. De ce fait, nous avons utilisé la quantification comme « technique d'analyse », principalement pour décrire cette population de l'intérieur, ainsi que les phénomènes qui s'y jouent[1639]. Les proportions ou corrélations observées dans cette population valent pour elles-mêmes et non comme des estimations, sans qu'il soit pertinent de réaliser des tests statistiques de représentativité.

Quels sont donc les traits singuliers de cette association ? Une première exploration de la base de données nous renseigne sur les caractéristiques sociodémographiques générales des adhésions entre 1899 et 1914. Sur la période, la SVF comptabilise en moyenne 110 nouveaux adhérents par an, ce qui n'est pas négligeable comparativement à des associations réformatrices importantes qui comptent des effectifs similaires[1640].

En revanche, qu'en est-il de la structure et des principales oppositions qui existent entre les adhérents de la SVF ?

b. Démarche méthodologique de l'ACM

Nous utilisons une méthode d'analyse permettant de traiter simultanément les données dont nous disposons pour chaque individu, et de mettre en évidence les logiques d'opposition ou d'association principales entre les variables considérées. L'analyse géométrique des données mobilisée permet ainsi de synthétiser l'information complexe contenue dans la base en un nombre restreint de dimensions (ou axes factoriels) et de la rendre visualisable via une

[1637] En effet, même si l'on considère que les adhérents à la SVF peuvent constituer un échantillon par auto-sélection, son caractère non aléatoire rend l'usage du raisonnement inférentiel caduc. Julien GROS, « Quantifier en ethnographe », art. cit., Marion SELZ, Florence MAILLOCHON et Marion SELZ, *Le raisonnement statistique en sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2009 ; Marion SELZ, « Le raisonnement statistique en sociologie », chap. cit.

[1638] Jean-Claude PASSERON et Jacques REVEL (dir.), *Penser par cas*, *op. cit.* ; Julien GROS, « Quantifier en ethnographe », art. cit., p. 130.

[1639] Julien GROS, « Quantifier en ethnographe », art. cit., p. 139.

[1640] Par exemple le Comité permanent international des assurances sociales ou la Lutte contre le chômage : Rainer GREGAREK, « Le mirage de l'Europe sociale. Associations internationales de politique sociale au tournant du 20e siècle », art. cit.

représentation sous forme de plans factoriels à deux dimensions[1641]. Notre base de données étant constituée de variables qualitatives, nous mobilisons la méthode de l'Analyse des Correspondances Multiples (ACM). Le principe est de positionner les individus relativement les uns aux autres dans un espace multidimensionnel, selon les modalités auxquelles ils correspondent pour chaque variable. Pour cette raison, l'ACM se prête particulièrement bien à la démarche prosopographique : elle fait ressortir, au travers de projections sur des axes orthogonaux, les oppositions existantes au sein d'une population selon différentes variables et modalités[1642]. Elle permet ainsi *a minima* de rendre compte de la diversité d'une population, voire d'en identifier des sous-groupes[1643]. Outil d'analyse bourdieusien par excellence, utile pour mettre en évidence des espaces sociaux ou des champs à la fois relationnels et structurés[1644], l'ACM a été utilisée d'abord pour faire ressortir des homologies structurales entre espace des pratiques et espaces des positions sociales[1645].

De plus, l'ACM a pour vertu de traiter tous les individus de la même manière, produisant un « effet de décentrement »[1646]. En effet, elle offre un contrepoint important par rapport aux méthodes d'analyse plus qualitatives des sources dont nous disposons : pouvoir quantifier en donnant le même poids à chaque individu permet de contourner la mise en visibilité des individus par les autres sources, qu'on lise les publications de la SVF ou que l'on dépouille les fonds d'archives personnels d'un individu.

Nous avons choisi de mobiliser l'ACM pour faire émerger – directement à partir des variables sociodémographiques et relatives à l'engagement construites – un espace des positions occupées par les adhérent·es à la SVF[1647]. Ces variables renvoient d'une part à l'adhésion et à l'engagement. Le « statut d'adhésion » (distinguant « membres actifs » et « membres associés ») nous permet de distinguer ceux qui déclarent pratiquer le végétarisme

[1641] François HUSSON, Sébastien LÊ et Jérôme PAGÈS, *Analyse de données avec R*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
[1642] Thierry ROSSIER, « Prosopography, Networks, Life Course Sequences, and so on. Quantifying with or beyond Bourdieu? », *Bulletin of Sociological Methodology*, vol. 144, nº 1, 2019, p. 6-39.
[1643] *Ibid.*, p. 8.
[1644] Frédéric LEBARON, « Chapitre 3. L'espace social. Statistique et analyse géométrique des données dans l'œuvre de Pierre Bourdieu », *in La méthodologie de Pierre Bourdieu en action*, Paris, Dunod, 2015, p. 43-58.
[1645] Julien DUVAL, « L'analyse des correspondances et la construction des champs », art. cit. Par exemple : Pierre BOURDIEU et Monique de SAINT MARTIN, « Anatomie du gout », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 2, nº 5, 1976, p. 2-81 ; Pierre BOURDIEU, *La distinction*, *op. cit.*
[1646] Yann RENISIO et Rémi SINTHON, « L'analyse des correspondances multiples au service de l'enquête de terrain », art. cit., p. 112.
[1647] Sur la manière de faire émerger un espace positionnel afin d'étudier les styles de vie : Magne PAALGARD FLEMMEN, Vegard JARNESS et Lennart ROSENLUND, « Class and status: on the misconstrual of the conceptual distinction and a neo-Bourdieusian alternative », *British Journal of Sociology*, vol. 70, nº 3, 2019, p. 816-866.

lors de l'adhésion (ce qui ne dit rien qu'un éventuel changement de leur pratique ensuite) de ceux qui ne le déclarent pas. D'autres variables se rapportent à l'adhésion ou à l'engagement dans la SVF : la date, le fait d'adhérer en maisonnée ou non, ou encore le fait d'adhérer dans une commune qui comporte déjà des adhérents à la SVF, par exemple. D'autre part, nous considérons que cet espace des positions des adhérents est lié aux variables sociodémographiques (sexe, profession, lieu de résidence, etc.). Nous avons ainsi choisi de mettre toutes ces variables en actives dans l'ACM, et de projeter en variables supplémentaires soit des variables pour lesquelles les effectifs de membres étaient répartis de manière trop déséquilibrée entre les modalités (par exemple le fait d'être réformateur, théosophe, membres du comité, etc.) afin de situer sur l'ACM des petits groupes d'individus, à titre illustratif, soit des variables codées à un niveau détaillé permettant une lecture plus fine du résultat (par exemple pour la variable professions, en jouant sur les niveaux de détails des catégories professionnelles).

Les variables disponibles pour réaliser cette première ACM comportent toutefois des limites : elles ne nous disent rien de la position de la personne adhérente dans le ménage, ni de la proportion du ménage qui adhère à la SVF, rien encore de sa taille ni de sa composition. Or, la présence d'enfants est un facteur important et des changements alimentaires[1648] comme de la mise en pratique du végétarisme – des enquêtes récentes montrent par exemple que la pratique du végétarisme est davantage le fait de ménages sans enfants[1649]. De plus, la présence éventuelle de domestiques, voire d'une cuisinière ou d'un cuisinier est susceptible d'avoir des effets – soit en la facilitant, soit en y constituant un frein – sur la mise en pratique du régime végétarien dans le foyer.

Outre le choix des variables, celui des modalités de ces variables s'est avéré une autre occasion d'offrir un contrepoint par rapport aux sources. Dans la mesure du possible, ce sont les catégories issues des sources qui ont été privilégiées, afin de respecter les classements qui font sens pour les acteurs sans surimposer nos propres catégories[1650]. Cependant, dans certains cas, nous avons fait le choix de modifier ces catégories afin de contrebalancer les catégories laissées volontairement dans l'ombre par les membres de la SVF. C'est le cas des catégories professionnelles utilisées dans l'annuaire de 1905 (cf. figure 5.2), que nous avons utilisées dans

[1648] Sandrine BARREY, Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Séverine GOJARD et Marie PLESSZ, « Chapitre 11. Les effets du gouvernement sur les conduites », chap. cit.
[1649] Aurélie CROUZET, Laura CRAVEUR, Morgane TAYEAU, « Végétariens et Flexitariens en France en 2020 », Rapport complet, Enquête IFOP pour FranceAgriMer, 2021.
[1650] Claire LEMERCIER et Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, *op. cit.*

une certaine mesure pour recoder les professions, tout en complétant cette nomenclature pour les professions non répertoriées (cf. encadré 5 ci-dessous).

Encadré 5 : Recodages effectués sur les professions

Nous avons recodé les occupations/professions de deux manières, afin de réduire le nombre de modalités de cette variable. Nous avons construit une première nomenclature fondée sur le classement du répertoire de 1905, complété par un classement des professions restantes qui équilibre les effectifs. Cette nomenclature a l'avantage de prendre en compte, pour une partie des professions, un classement indigène (les catégories en *italiques* ont été reprises telles quelles). La catégorie « Professions médicales » est issue d'un regroupement de plusieurs catégories réalisé par nos soins. Cette première nomenclature reflète ainsi davantage les secteurs professionnels correspondant aux professions, sans considération hiérarchique ni de statut de l'emploi.

Nomenclature des professions n° 1 :

Professions médicales
Magistrature et Services administratifs
Armée et Marine, police
Membres du Clergé
Membres de l'Enseignement
Ingénieurs
Négociants, commerçants, restaurateurs
Fabricants, artisans
Agriculteurs, apiculteurs, travailleurs ruraux
Industrie, Construction, conception
Artistes, Presse, lettres
Rentiers et propriétaires
Employés
Sans profession
Non renseigné

Nomenclature des professions n° 2 :

Un deuxième codage des professions a été effectué, cette fois issu d'autres travaux historiques portant sur l'histoire sociale de la France au XIXe siècle. Cette nomenclature comporte deux niveaux de développement, et elle est utilisée dans l'article « Avec qui on écrit l'histoire » de Nicolas Mariot (2014) et reproduite de l'ouvrage de Christophe Charle (1994)[1651] :

Reproduction de la nomenclature de codage des professions de Christophe Charle (1994, p. 473).

Classes populaires	Classes populaires	Ouvrier, ouvrier agricole, artisan, charron, docker, domestique, paysan, tonnelier, tisseur, jardinier

[1651] Christophe CHARLE, *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Seuil, 1994. Cité dans Nicolas MARIOT, « Avec qui on écrit l'histoire. Le cas du témoignage combattant dans l'historiographie française de la Grande Guerre », *Genèses*, vol. 95, n° 2, 2014, p. 152.

Petite bourgeoisie	Petite bourgeoisie	Clerc, directeur d'école, petit commerçant, représentant de commerce, instituteur, hôtelier, employé, greffier
Bourgeoisie moyenne	Fonctionnaires moyens	Chef de bureau, capitaine de police, chef de gare, comptable public, fonctionnaire des finances, des postes, inspecteur, officier subalterne, percepteur,
	Bourgeoisie moyenne	Agent de change, d'affaires, architecte, bijoutier, marchand, commissionnaire, entrepreneur, marchand d'art, négociant en grains, imprimeur, ingénieur, pharmacien, petit industriel, maître artisan
Classes supérieures	Hauts fonctionnaires, hommes politiques	Député, officier supérieur, haut fonctionnaire civil, diplomate, préfet, ingénieur de l'État
	Professions juridiques	Avocat, avoué, magistrat, professeur de droit, notaire
	Fractions intellectuelles	Artistes, homme de lettres, journaliste, médecin, musicien, pasteur, professeur du secondaire et de l'université, rabbin, vétérinaire
	Fractions possédantes	Banquier, brasseur, fabricant, fondateur de société, industriel, propriétaire foncier, rentier, marchand important

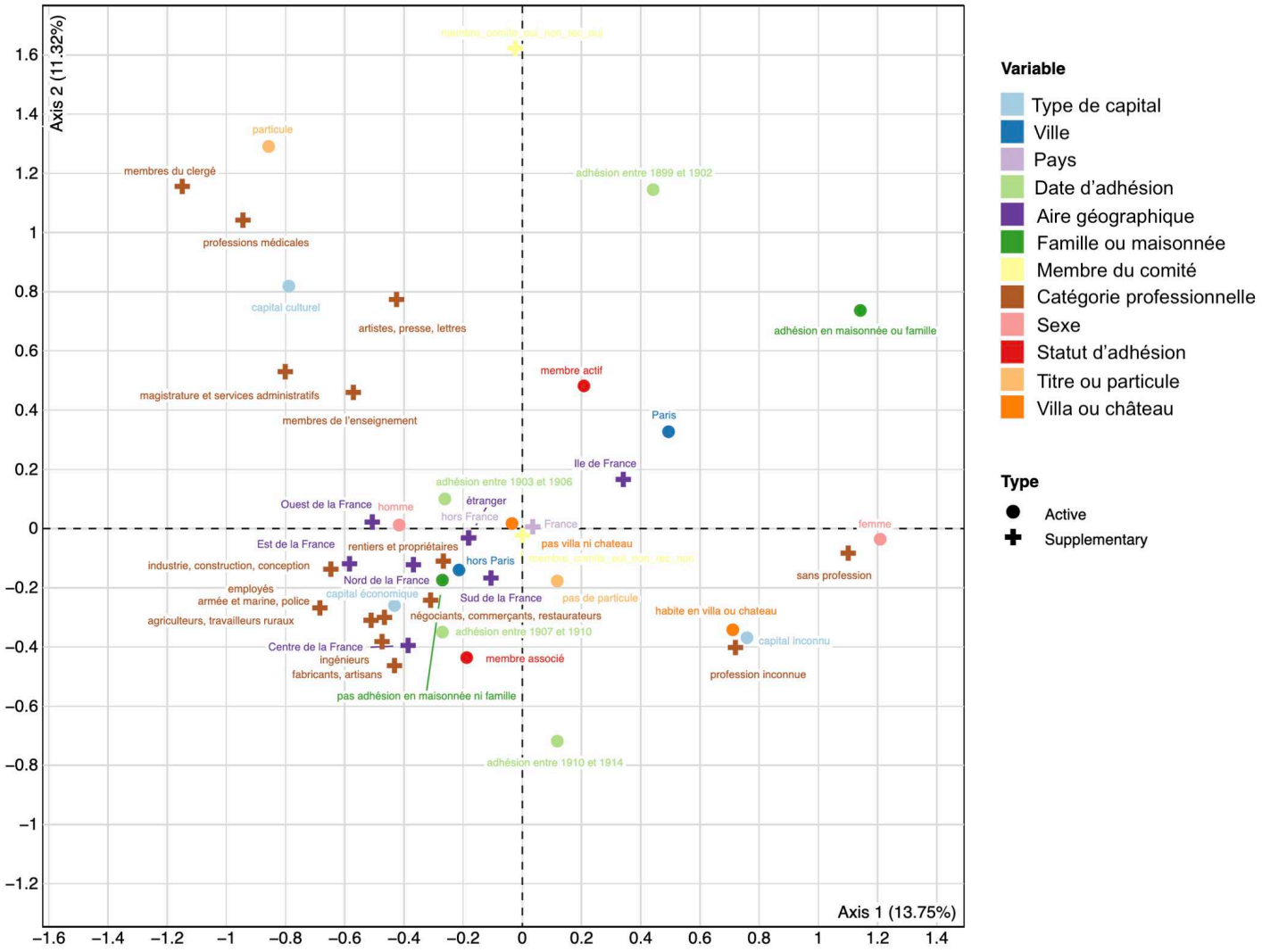
Nous avons donc réutilisé cette nomenclature telle quelle, puisqu'elle présente plusieurs avantages. Elle donne des indications précises sur la catégorisation sociale de professions sur la période 1870-1940 en évitant les anachronismes. Elle permet également une transposition d'une étude à l'autre, et donc une généralisation des résultats ainsi que des comparaisons. De plus, elle est plus développée pour ce qui est des professions des « classes supérieures », ce qui s'ajuste bien avec notre population d'étude. Enfin, elle comporte une dimension interprétative supplémentaire, en passant de la profession à des « classes » envisagées de manière relative, prenant en compte les hiérarchies professionnelles ainsi que les dotations relatives supposées en capitaux économiques et culturels.

c. Quelle structure des propriétés sociales des membres de la SVF ?

Nous avons sélectionné pour l'ACM suivante les huit variables actives suivantes (qui apparaissent sous forme de ronds sur le graphe) : le fait d'avoir une occupation relativement plus dotée en capital économique ou culturel (c'est-à-dire à laquelle on accède avec des diplômes ou une distinction), la ville de l'adresse indiquée (Paris ou non), le genre, la date d'adhésion, le fait d'adhérer en famille ou en maisonnée, le statut d'adhésion, le fait d'avoir ou non une particule, et le fait d'avoir une adresse indiquant une villa ou un château. Cette sélection de variables nous permet d'avoir des variables avec assez peu de modalités (deux à quatre) et qui croisent, quoiqu'avec plus ou moins de précision, différents aspects de la position sociale des membres de la SVF : l'occupation, le genre, le lieu de résidence, le type d'habitat, le fait de disposer ou non de distinctions, ainsi qu'une indication sur la nature de l'adhésion.

Nous avons projeté en variables supplémentaires, afin de préciser la lecture et l'interprétation du plan factoriel, les 4 variables suivantes : membres du comité[1652], profession détaillée (voir encadré 5 ci-dessus), aire géographique (2 variables).

Figure 5.6 : Présentation du premier plan factoriel de l'ACM sur la totalité des individus la base (N=1772)



Source : Base de données SVF
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1914

[1652] Cette variable ne concernant pour la modalité « oui » qu'une dizaine de membres sur toute la période, nous avons choisi de la projeter en variable supplémentaire. Elle nous permet tout de même de situer les membres les plus actifs dans la SVF sur le graphe.

Le croisement de ces variables sous forme d'ACM, visualisable selon le nuage des modalités des différentes variables (ci-dessus) nous donne un aperçu de l'espace sur lequel s'étendent les membres de la SVF ayant adhéré entre 1899 et 1914. La projection des modalités des variables sur le premier plan factoriel de l'ACM nous permet de repérer tout d'abord des oppositions le long des deux axes principaux.

- ***Axe 1 : Adhésion intégrée VS isolée***

Le premier axe, horizontal, qui synthétise 13,75 % de l'inertie totale du nuage de points, oppose tendanciellement, à droite du graphe, les membres qui sont plutôt des femmes (modalité qui contribue le plus à l'axe avec 22,67 %), qui adhèrent plus souvent avec leur maisonnée ou famille (contribution de 15,12 %), qui sont relativement plus parisiennes ou habitent en villa ou château, aux membres plus masculins, adhérant seuls, résidant relativement plus souvent hors de Paris. Ainsi, la principale opposition qui structure l'ACM combine le sexe, le caractère familial de l'adhésion et, dans une moindre mesure, le fait d'habiter à Paris ou non. Nous remarquons déjà que les hommes ont plus tendance à adhérer de manière isolée à la SVF que les femmes, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont les seuls à pratiquer le végétarisme dans leur foyer, ni les seuls à s'intéresser au végétarisme et à lire le bulletin de la Société reçu à cette adresse, mais du moins qu'ils adhèrent en leur nom seul. Différentes explications sont possibles : des modalités genrées d'engagement (élargir un réseau réformateur ou professionnel pour les hommes contre réformer son intérieur pour les femmes), une répartition des tâches et des rapports de pouvoirs au sein du foyer (l'engagement féminin se légitimant davantage s'il concerne ou engage la famille tandis que l'engagement masculin se suffit à lui-même), ou encore une volonté de minimiser la cotisation en ne faisant adhérer que le chef de famille. Des femmes aussi adhèrent seules, parfois en indiquant le prénom de leur mari à la place du leur (c'est le cas de 31 d'entre elles). Cependant, elles sont relativement moins nombreuses que les hommes à adhérer seule (c'est le cas de 69 % des femmes de la base contre 85 % des hommes). Une analyse de la composition du foyer de ces membres à l'aide de nouvelles variables est nécessaire pour mesurer précisément le contexte de ces adhésions isolées, ce qui fait l'objet de la section III de ce chapitre.

Dans les listes d'adhésions, les professions des femmes apparaissent moins fréquemment que celles des hommes : elles sont 82 % à n'avoir aucune profession indiquée à côté de leur nom, contre 44 % pour les hommes. L'étiquette « sans profession » sur le graphe indique que

leur profession est inconnue à la lecture des listes (aucune mention « sans profession » n'apparait telle quelle dans les listes). Parmi les 80 femmes pour lesquelles la profession est indiquée sur les listes, on dénombre 12 institutrices, 9 professeures, 8 propriétaires ou rentières, 3 femmes de lettres, 5 commerçantes ou négociantes (dont une « courtière en pierres fines »), 3 directrices d'école, 2 directrices d'écoles normales d'institutrices, 4 peintres, 4 masseuses, 1 sage-femme, 1 « garde-malade diplômée », 1 « docteur en médecine », 2 religieuses (dont une « religieuse ursuline »). Certaines professions moins prestigieuses apparaissent toutefois et peuvent servir à prouver aussi l'étendue sociale de la SVF, ainsi que le succès de sa propagande végétarienne : 2 employées, une dentelière, une corsetière, une receveuse des postes et télégraphes, etc.

Pour mesurer, à l'inverse, quelles occupations sont les moins notées dans les listes de la SVF, nous avons recherché pour 80 femmes de la base, pour laquelle aucune précision n'est donnée sur la profession, des informations grâce aux données du recensement. Parmi elles, 54 sont affectivement notées « sans profession » ou « néant ». Les autres professions sont peu nombreuses : 2 domestiques, 9 rentières, 2 polisseuses, une sage-femme, une journalière, 2 écrivaines. Il est difficile de faire des hypothèses sur les choix qui guident l'inscription ou non de ces professions, du côté de la revue du moins : si certaines occupations sont tantôt inscrites, tantôt non (comme « rentière »), d'autres ne le sont jamais (comme « domestique »). L'élision de cette indication peut permettre, soit de sous-représenter des occupations peu prestigieuses, soit de gonfler l'impression d'adhésion d'une maisonnée nombreuse dans les listes.

Les femmes pour lesquelles la profession est affichée sont 62 % à être « membres actives » et 38 % seulement à être « membres associées ». On peut donc faire plusieurs hypothèses pour expliquer que leur profession soit retranscrite dans le bulletin : 1/ il s'agit d'une occupation particulièrement valorisée par la SVF, 2/ il s'agit d'adhérentes proches ou connues par ailleurs par la direction de la revue ou le comité de la SVF, 3/ il s'agit des personnes qui ont inscrit leur profession sur leur bulletin d'adhésion, soit pour laisser la trace de leur occupation, soit par engagement particulier dans la cause, afin de personnifier leur adhésion.

À l'inverse, l'occupation des hommes est souvent renseignée (dans 56 % des adhésions). Cela se traduit, à gauche du graphique, par une concentration des modalités relatives au détail des catégories professionnelles. Pour ceux pour lesquels la profession n'est pas renseignée et

que nous avons pu retrouver dans les recensements (70 individus), nous observons des omissions similaires à celles des femmes : 10 employés, 4 rentiers, 12 sans professions, 4 négociants et représentants de commerce, 3 commerçants, 2 comptables, un garçon boucher, un chaudronnier, un distillateur. Dans les deux cas, ces omissions de professions ne semblent donc pas tout à fait aléatoires : la probabilité d'apparition de la profession est d'autant plus forte que la profession correspond à une position sociale élevée.

Quelles qu'en soient les raisons, ce différentiel de renseignement de la profession dans les listes d'adhésion pour les hommes et les femmes renforce leur opposition sur le graphique, les femmes étant surreprésentées parmi les « sans professions ».

- ***Axe 2 : Une relative ouverture sociale de la SVF au fil du temps ?***

L'axe vertical, qui explique 11 % de l'inertie, oppose, au nord du graphique, les membres ayant adhéré à la SVF dans les premières années suivant sa refondation (entre 1899 et 1902, modalité contribuant le plus à l'axe avec 21,31 %), ayant relativement plus souvent une particule et/ou pratiquant une profession dotée en capital culturel (ce qui comprend notamment les médecins) (avec des contributions respectives à 14,83 et 14,13 %) auxquels sont opposés, au sud du graphique, les adhérents plus tardifs, dont les professions sont moins prestigieuses (par exemple les employés, artisans, petits commerçants). De manière moins forte, puisque ces modalités se trouvent plus proches de l'origine du graphique, cet axe oppose également les membres qui, au nord, ont tendance à être plus « actifs » (donc déclarer pratiquer le végétarisme au moment de l'adhésion) (contribution de 8,13 % de cette modalité à l'axe), à ceux qui, au sud, ont tendance à être davantage « associés » (ne le pratiquent pas au moment de l'adhésion). Cette variable ne présuppose pas de la mise en pratique du végétarisme ou non après l'adhésion. On peut supposer qu'elle témoigne d'une relative diffusion des adhésions auprès de couches sociales dont les dispositions sont plus éloignées de la pratique du végétarisme de prime abord, et donc d'un élargissement social de la SVF. La variable portant sur les catégories professionnelles projetée sur le graphe semble bien entretenir une liaison linéaire avec l'axe vertical : les modalités de celles-ci sont distribuées des professions les plus prestigieuses (cf. section I) dans le champ réformateur et les plus dotées de capital culturel (clergé, professions médicales, professions intellectuelles et magistratures), aux professions, dans le cadran sud-ouest, les moins qualifiées et relativement plus dotées en capital économique qu'en capital culturel (commerçants, négociants, rentiers sans autres titres, fabricants, etc.). De

plus, cet axe vertical recoupe également une dimension géographique, avec une tendance des premières adhésions à être plus parisiennes que les suivantes.

De cette analyse factorielle, on peut tirer plusieurs hypothèses en termes de liaisons entre les variables actives du graphe, qui feront l'objet d'analyses plus précises dans le reste de ce chapitre. Le fait d'adhérer en maisonnée ou en famille est corrélé au fait d'être une femme, de même que le fait d'adhérer en tant que membre actif plutôt qu'associé.

Les principales oppositions qui structurent la population des membres de la SVF selon les variables actives semblent être le sexe, ce qui recoupe également des distinctions en termes de classe sociale, ainsi que des éléments propres à l'adhésion, comme la date d'adhésion et le statut d'adhésion. Enfin, une dimension géographique oppose également les adhérents. L'étude détaillée de ces différentes variables fait l'objet des sections suivantes du chapitre.

2. Investiguer les professions et classer les membres de la SVF

Cerner plus finement la composition sociale de la SVF implique d'investiguer de manière approfondie les professions et occupations des membres, afin de les interpréter au regard de la structure sociale de l'époque (qui croise inévitablement d'autres variables, comme le genre, mais aussi les titres, le lieu ou encore le type de logement). À quelle(s) zone(s) de l'espace social les membres de la SVF semblent-ils appartenir ?

a. Quels secteurs d'activités ?

En premier lieu, les listes d'adhérents permettent d'effectuer des comptages et de repérer les professions ou groupes professionnels les plus nombreux. Notons d'emblée que le nombre important de professions non renseignées y compris après nos recherches (environ 40 % des individus) ne nous permet pas de faire des comptages relatifs, qui sous-représentent mécaniquement de nombreuses professions. Si nous avons vu que les omissions ne sont probablement pas tout à fait aléatoires, nous faisons l'hypothèse, du moins, que les proportions des différents groupes entre eux n'en seraient que peu modifiées.

Après les professions médicales, les membres de la magistrature s'y trouvent en nombre important : on dénombre 47 membres de professions juridiques et magistrats, dont 14 avocats, 7 juges et 4 consuls. Autre groupe important dans les listes de membres de la SVF, celui des

personnels d'éducation et d'enseignement : 51 professeurs dont 3 mettent en avant leur titre d'agrégé, 20 instituteurs et institutrices, mais aussi 20 étudiants (dont une étudiante). Plusieurs sont également directeurs ou directrices d'institutions d'éducation (lycée, école normale, etc.). Enfin, on dénombre de nombreux militaires (au moins 51 pour lesquels il s'agit de l'activité principale avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale) : 17 capitaines, 3 colonels, 4 commandants, 7 lieutenants, 2 lieutenants-colonels, 5 médecins militaires, 2 sergents, 1 adjudant. En termes de corps d'armée : 14 dans l'infanterie, 9 dans la marine, environ 6 liés aux colonies – Joseph Gallieni (1849-1916), alors désigné comme « général » et « gouverneur général de Madagascar », adhère notamment en 1905.

Plusieurs regroupements en catégories professionnelles sont nécessaires pour mieux cerner la composition de ces adhésions. Nous avons pour cela utilisé les deux nomenclatures présentées dans l'encadré 5. En utilisant la première nomenclature (par secteurs), on obtient la répartition suivante :

Figure 5.7 : Nombre d'adhésions à la SVF entre 1899 et 1914 par catégorie professionnelle (nomenclature n° 1)

Catégorie professionnelle	Effectif	Proportion
Professions médicales	201	11 %
Négociants, commerçants, restaurateurs	110	6 %
Magistrature et Services administratifs	90	5 %
Membres de l'Enseignement	84	5 %
Artistes, Presse, lettres	82	5 %
Sans profession	81	5 %
Rentiers et propriétaires	73	4 %
Armée et Marine, police	71	4 %
Employés	70	4 %
Ingénieurs	44	2 %
Membres du Clergé	43	2 %
Industrie, Construction, conception	43	2 %
Fabricants, artisans	42	2 %
Agriculteurs, apiculteurs, travailleurs ruraux	13	1 %
Non renseigné	725	41 %
Total	**1771**	**100 %**

Source : Base SVF
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1914

Ainsi, avec les professions médicales, le deuxième groupe le plus représenté est celui des négociants, commerçants, restaurateurs. Cette catégorie, très majoritairement masculine (14 femmes) est composée de 38 négociants (dont une femme), 8 représentants de commerce, 4 coiffeurs, 4 courtier.es, 2 banquiers, 12 « commerçants », 3 voyageurs de commerce, 6 restaurateurs. Certaines occupations indiquent uniquement les produits concernés par l'activité commerciale : « lait et primeurs », « lingerie-nouveautés », « produits hygiéniques », « produits pharmaceutiques », « produits végétariens ». D'autres enfin accolent les deux et précisent en quoi consiste le commerce : grains, tableaux, huiles, pierres fines, vins et spiritueux, faïence, etc. Cette catégorie est large socialement, puisque selon la nomenclature établie par C. Charle, elle va des classes populaires à la bourgeoisie moyenne. Ces adhésions semblent se répartir de manière relativement constante sur la période d'étude, avec une moyenne de 7 adhésions par an. Cependant, les statuts d'adhésions qui y sont associés évoluent nettement : si en 1899 et 1903, les membres de cette catégorie adhèrent davantage comme membres actifs que membres associés, ce rapport s'inverse à partir de 1904 et pour toute la période, sauf pour deux années (1910 et 1913, qui sont des années de congrès végétariens internationaux et d'expositions universelles). On peut ainsi faire l'hypothèse que durant les premières années d'existence de la SVF, l'adhésion de ces professions repose principalement sur une pratique personnelle du végétarisme, puis qu'elle consiste davantage soit dans une sympathie pour la cause, soit dans l'opportunité commerciale qu'elle représente, lorsque l'activité y commerciale est effectivement liée (ce qui n'est pas le cas, on l'a vu, de tous les membres de cette catégorie).

Par ailleurs, comme nous l'avons évoqué précédemment, les catégories professionnelles les plus représentées dans les effectifs de la SVF sont celles qui apparaissaient dans le répertoire de 1905 : Magistrature et Services administratifs ; membres de l'Enseignement ; artistes, Presse, lettres ; armée et Marine, police. De manière plus inattendue puisque ces catégories n'y existaient pas, trois se distinguent particulièrement, car elles représentent plus de 70 adhésions : les « sans profession », les rentiers et propriétaires, et les employés.

La modalité « sans profession » pose plusieurs difficultés. Tout d'abord, elle est, dans notre base, complétée à partir de recherches dans les recensements. Elle n'est en effet jamais présente dans les listes d'adhésion, qui omettent simplement l'information. Ensuite, elle concerne principalement les femmes (53 sur 81), ce qui s'explique par une moindre reconnaissance de

leur travail, notamment en cas de multiactivité ou de collaboration avec un professionnel ou le conjoint[1653]. De plus, le fait pour une femme de ne pas travailler peut constituer un élément de distinction qui encourage la sous-déclaration d'une activité : Anne Martin-Fugier définit le fait d'être bourgeois au XIXe siècle par le fait d'appartenir à un ménage dont « la femme ne travaille pas pour gagner sa vie, ni à l'extérieur de la famille ni à l'intérieur »[1654]. Bien que la catégorie « sans profession » ne permette pas de discriminer entre ces deux situations, Martin-Fugier propose toutefois de considérer la présence d'une domestique ou non. Or, c'est ce que nous avons fait grâce à des recherches dans les recensements afin de pouvoir classer les individus concernés dans les catégories utilisées par Christophe Charle (cf. section III). Les hommes présents dans cette catégorie sont au nombre de 27, dont 11 étudiants et 7 enfants.

Cette catégorie recoupe également de près celle de rentiers et propriétaires, et les individus ont été distingués entre les deux catégories selon les indications présentes dans les listes d'adhésions et les recensements.

Enfin, la catégorie d'employés recouvre une relative diversité d'occupations. Là encore, elle est très masculine et ne comporte que 7 femmes. Elle comporte entre autres 15 comptables, 20 employés de commerce, 4 sténographes, 4 employés des postes et télégraphes. Certains sont explicitement notés comme employés de municipalités ou de structure publiques (au moins 9), mais il est difficile de savoir si cela est le cas d'autres employés en l'absence d'indications (9 sont notés simplement « employés »).

Celle des ouvriers est quasiment absente. Ceux-ci sont inclus dans les catégories « Industrie, Construction, conception » et « Fabricants, artisans » selon la nature de la structure dans laquelle ils sont employés ainsi que leur statut d'emploi. Nous avons cependant rassemblé patrons et ouvriers dans ces catégories, faute de précisions sur la hiérarchie dans ces emplois : par exemple, si les professions « entrepreneur » (3 adhérents), « fabricant » (8 adhérents) et « industriel » (13 adhérents), « architecte » (6 adhérents) renvoient clairement à un statut de patron ou d'indépendant, les professions de « distillateur », « bijoutier », « corsetière » ou « horloger » laissent place à plus de doute. Dans les recensements, un « chapelier » est par exemple noté « (patron) », tandis que l'autre non, mais l'absence de cette mention peut aussi

[1653] Sylvie SCHWEITZER, *Les femmes ont toujours travaillé : une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2002.

[1654] Anne MARTIN-FUGIER, « Les repas dans l'horaire quotidien des ménages bourgeois à Paris au XIXe siècle », in Maurice AYMARD, Claude GRIGNON et Françoise SABBAN (dir.), *Le temps de manger : Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, traduit par Marie-France COMMEAU et traduit par Jeannine ROUTIER-PUCCI, Paris, MSH, 2017.

n'être due qu'à l'arbitraire de l'agent de recensement. On note tout de même quelques emplois qui renvoient à des fonctions ouvrières, mais ils sont bien inférieurs numériquement à ceux des patrons : un ajusteur-mécanicien, une coupeuse, un fondeur-mécanicien, un menuisier, 4 mécaniciens, un seul journalier, un peintre d'enseignes, un peintre en bâtiment, un plâtrier, deux polisseuses, 2 tonneliers, un teinturier, un « mouleur aux forges d'Uza », un « ouvrier dans l'industrie mécanique du bois ». Certaines professions évoquent également des niveaux hiérarchiques intermédiaires, comme celle d'un « chef mécanicien des Manufactures de l'État (Manufactures d'allumettes) ».

D'autres secteurs d'activité sont particulièrement sous-représentés dans les adhésions à la SVF, mais sans en être absents. C'est le cas de la catégorie « agriculteurs, apiculteurs, travailleurs ruraux », qui ne rassemble que 13 adhésions, loin derrière les autres catégories. Exclusivement masculine, elle comporte 3 agriculteurs, 2 apiculteurs, 3 viticulteurs, un chef d'exploitation, un oléiculteur, un horticulteur, un « directeur de la station agronomique ». Toutes ces professions sont renseignées dans les listes d'adhésion. La majorité de ces adhésions se fait sous le statut de membre actif (8 sur 13), et a lieu entre 1904 et 1913, et sans logique géographique précise, si ce n'est que les adresses sont imprécises (nom de la ville uniquement). Le seul adhérent de cette catégorie avant 1904 est Eugène de Masquard, qui présente un profil particulier (cf. encadré ci-dessous).

Encadré 6 : Eugène de Masquard (1819-1906), réformateur, viticulteur et végétarien

Adhérent en 1900, comme « viticulteur, publiciste, rédacteur en chef du *Paysan français* » et membre actif, Eugène de Masquard est un notable de Saint-Césaire-les-Nîmes. Issu d'une famille noble et protestante, possédant un château ainsi que des terres qu'il exploite, mais doté de peu de ressources économiques[1655], il travaille dans l'exploitation viticole et la sériciculture. Membre de la société des agriculteurs de France, ainsi que de plusieurs syndicats agricoles, il écrit à ce sujet des essais afin de résoudre les maladies du vignoble marquant le second XIXe siècle. Cela le conduit à prendre une position importante dans les débats scientifiques sur la question : il correspond avec Pasteur, contre lequel il prend des positions anti-vaccination[1656], et il envoie également ses ouvrages à l'Académie de médecine[1657]. Il fut ainsi membre de l'Académie de Nîmes et l'Alliance scientifique universelle[1658].

Eugène de Masquard

[1655] Notice Eugène de Masquard, *Maitron,* en ligne : https://maitron.fr/spip. php?article83147.
[1656] « MASQUARD (Louis-Eugène de) », in Henri CARNOY (dir.), *Dictionnaire biographique des grands commerçants et industriels*, t. 1, p. 27-29, en ligne : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5688724z
[1657] « Séance du 19 novembre 1901 – Ouvrages offerts à l'Académie », *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1901, p. 592.
[1658] « MASQUARD (Louis-Eugène de) », in Henri CARNOY (dir.), *Dictionnaire biographique..., op. cit.*, p. 27.



Source : « MASQUARD (Louis-Eugène de) », in Henri CARNOY (dir.), *Dictionnaire biographique des grands commerçants et industriels*, t. 1, p. 28.

Il s'engagea aussi dans les milieux réformateurs, comme membre de l'Association protestante pour l'Étude pratique des questions sociales, ou encore la Ligue universelle des anti-vaccinateurs. Ses idées socialistes et tempérantes le conduisent aussi à se positionner contre l'alcool, le tabac et la débauche. Il publie à cet égard un opuscule, *L'Alcool, le Tabac, le Végétarisme et la Vertu*[1659], dans le cadre de son engagement pour la Ligue contre l'Alcool, le Tabac, le Cabaret, le Jeu, la Débauche. Il y développe des idées en défaveur de l'immoralité des classes populaires et prône, afin de la résoudre les problèmes d'alcoolisme et de tabagisme, la consommation d'un « verre de vin », à intégrer, par exemple, à la ration des soldats[1660] – limitant ainsi l'envie de consommer des alcools forts[1661] – mais aussi la consommation de végétaux. Dans cette brochure, la majeure partie de son argumentation en faveur du végétarisme repose sur son expérience personnelle :

> « je puis vous affirmer par ma propre expérience que, ayant eu dans ma jeunesse et mon âge adulte un fort mauvais estomac, alors que je mangeais surtout des potages gras, des côtelettes et des biftecks, et toujours dévoyé, malgré une grande consommation de bismuth, de cachou, de tisane de coings et autres astringents : j'ai vu mon estomac se fortifier si admirablement sous l'influence du végétarisme que, aujourd'hui il digère tout : concombres, radis, salades, poires et pommes, pêches, figues, cerises, fraises, melons, et ces derniers fruits mangés en assez grande quantité à chaque repas.
> Avec le régime végétarien, les maladies sont moins fréquentes, moins longues, deviennent plus rarement aigües et infectieuses que chez les mangeurs de viande ; les cheveux tombent et blanchissent moins vite, en un mot tous les organes se fortifient, rajeunissent.
> Dans quelques jours, le 9 août, je vais entrer dans ma 83ème année et je vous assure que grâce au végétarisme, je suis aussi alerte, je me porte même mieux, je supporte mieux la fatigue

[1659] Eugène de MASQUARD, *L'Alcool, le Tabac, le Végétarisme et la Vertu*, nouvelle éd. dédiée à l'Alliance des Mères, Nîmes, Imp. La Laborieuse, janvier 1902, 8 p.
[1660] *Ibid*., p. 5.
[1661] Il s'agit là d'une recommandation classique formulée par les promoteurs de la tempérance : Stéphane LE BRAS, « « Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons » : anatomie d'une légende (XIXe- XXe siècles) », *in* Philippe BOURDIN (dir.), *Faux bruits, rumeurs et fake news*, Paris, CTHS, 2021.

qu'à 40 et 50 ans et c'est par reconnaissance que je me plais à prôner ce genre rationnel d'alimentation. »[1662]

Il recommande la lecture de la *Réforme alimentaire* pour plus de détails. Eugène de Masquard fait donc figure particulière d'agriculteur, puisqu'il est propriétaire d'un domaine et lettré, détenteur d'un fort capital culturel. Il occupe également une position originale, d'intermédiaire entre plusieurs domaines, dont peu de membres de la SVF peuvent se targuer : entre le milieu professionnel agricole, le milieu scientifique académique, ainsi que le monde réformateur, occupant des positions marginales, mais dans des sphères de légitimité dans chacun. Il se présente d'ailleurs à chaque fois comme à la fois viticulteur et publiciste et fait ainsi figure d'exception dans cette catégorie.

Enfin, on observe également un nombre significatif de membres du clergé (43), notamment 10 curés, 9 abbés, 7 pasteurs, 5 vicaires. Seules 2 femmes de ces catégories sont adhérentes. Ces affiliations confirment les remarques précédentes concernant les affinités confessionnelles de la SVF, avec le catholicisme social et le protestantisme.

Ainsi, la réalité de la répartition des professions des membres de la SVF reste impossible à restituer avec exactitude du fait des manques que nous notons dans les listes d'adhésions, dont nous pouvons faire l'hypothèse qu'ils ne sont pas aléatoirement répartis, plus fréquents pour les catégories populaires et les femmes. Les professions effectivement déclarées, ainsi que les précisions qui les accompagnent, nous renseignent toutefois sur une part des occupations, et une lecture attentive permet toutefois d'étudier, au sein de chaque sous-catégorie, les logiques de déclaration et les sous-secteurs concernés par ces adhésions.

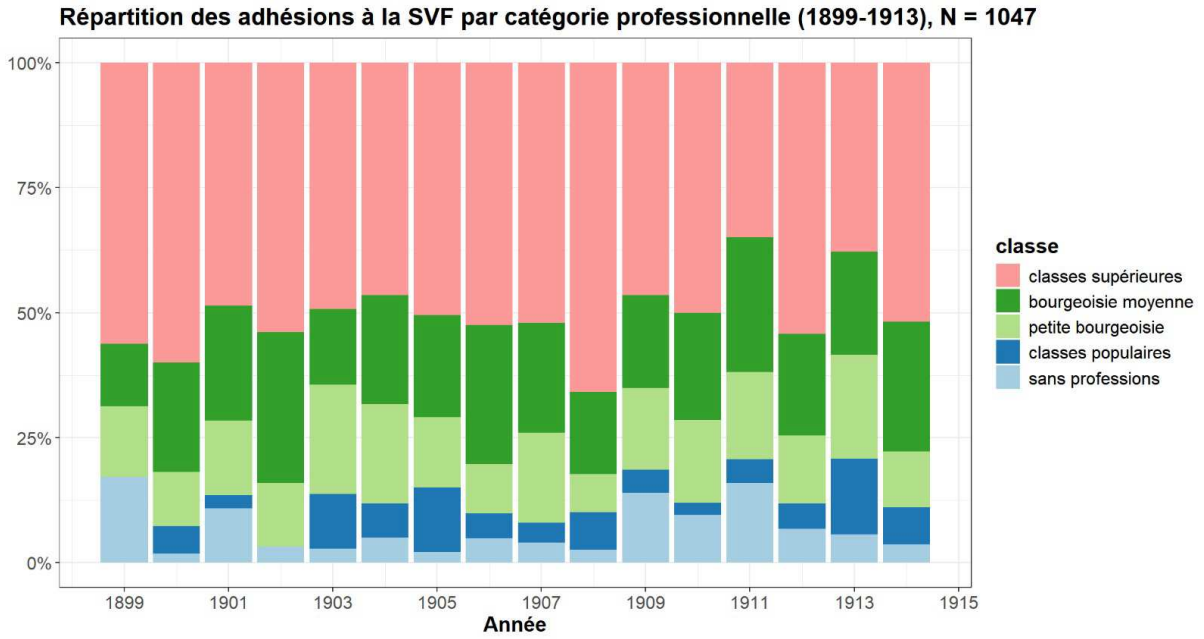
b. La surreprésentation des élites intellectuelles et culturelles

En recodant ces professions pour lesquels cette information est complétée (N=1048) selon la nomenclature des catégories sociales reprise des travaux de Christophe Charle, on peut dénombrer sur l'effectif total des adhésions 51 % de membres des classes supérieures, 21 % issus de la bourgeoisie moyenne, 15 % de la petite bourgeoisie, 6 % de classes populaires et 7 % de sans professions[1663]. La proportion des classes supérieures parmi les nouvelles adhésions reste majoritaire comparativement aux autres catégories (entre 37 % et 65 % selon les années), mais elle diminue tout de même au fil des années (cf. graphique ci-dessous).

[1662] Eugène de MASQUARD, « "L'Alcool, le Tabac, le Végétarisme et la Vertu", Nouvelle Édition dédiée à l'Alliance des Mères. Extrait du Paysan Français, 1er août 1901 », Nîmes, Imp. La Laborieuse, janvier 1902, p. 4-5.

[1663] Il s'agit des « sans professions » pour lesquels cette catégorie est renseignée.

Figure 5.8 : Effectif des adhésions à la SVF par an selon la catégorie socioprofessionnelle (nomenclature nº 2).



Source : Base SVF
Champ : Membres de la SVF entre 1899 et 1913 pour lesquels la profession est renseignée.

Toutefois, parmi ces classes supérieures, une catégorie est largement surreprésentée : celle des fractions intellectuelles (62 % de cette catégorie contre 18 % pour les fractions possédantes et 20 % pour les hauts fonctionnaires et professions juridiques). Ces fractions intellectuelles correspondent principalement, dans notre base, aux docteurs en médecine, publicistes, artistes et écrivains, aux étudiants, professeurs, mais aussi à quelques religieux, chrétiens, réformés ou ésotériques (7 pasteurs, 3 théosophes). Notons que si la nomenclature utilisée fait entrer dans la catégorie « fractions intellectuelles » les pasteurs ou rabbins, elle positionne les « clercs » dans la catégorie « petite bourgeoisie ». Pour notre codage, nous avons choisi une position intermédiaire qui respecte la hiérarchie ecclésiastique (par exemple en catégorisant dans les fractions intellectuelles « prêtre libre » et « prêtre-aumônier de la Légion d'Honneur »), malgré la diversité des ressources et niveaux de vie correspondant à une même fonction cléricale[1664].

Ainsi, les élites présentes dans la SVF sont majoritairement culturelles et intellectuelles. Elles correspondent principalement aux élites républicaines et libérales qui ont accédé à leur position sociale au travers de l'éducation et des diplômes, ou encore d'une formation

[1664] Pierre FOUCAULT, « Des curés qui aiment l'argent? La fortune des prêtres des diocèses du Mans et de Laval au XIXe siècle », *Annales de Normandie*, vol. 24, nº 1, 1992, p. 391-417.

intellectuelle et artistique. Les travaux historiographiques sur les réformateurs sociaux montrent avec des données sur l'ascendance que ces profils ont connu une mobilité sociale au gré des changements politiques qui ont ébranlé les positions traditionnelles autour des années 1890[1665]. En revanche, on trouve dans la SVF, relativement aux autres œuvres, moins de banquiers et d'industriels, bien qu'ils ne soient pas absents, et peu de membres de l'aristocratie traditionnelle (catholique en particulier) et détenteurs de titres de noblesse[1666]. 89 individus apparaissent dans les listes d'adhérents à la SVF avec une particule, dont 36 avec un titre de noblesse. Cela nous permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle les adhérents à la SVF appartiennent à une élite sociale qui demeure marginale par rapport aux grandes familles catholiques et aux grandes fortunes installées depuis plusieurs générations dans la noblesse ou la bourgeoisie.

c. Une relative ouverture sociale ?

Entre 1899 et 1914, les occupations sur les listes d'adhésion à la SVF se diversifient toutefois (comme le montre le graphique précédent), ce qui témoigne d'une relative ouverture sociale. C'est notamment le cas des professions de la catégorie « petite bourgeoisie », qui comprend des instituteur·rices, des petits commerçants ou encore des employé·es. De plus, alors qu'aucun membre appartenant aux « classes populaires » n'adhère en 1899, leur proportion augmente au cours de la période (entre 2 et 15 % des adhésions dont la profession est renseignée par an).

Ainsi, la diversification des profils sociologiques observés montre que les membres de la société végétarienne vont bien au-delà du profil social des élites qui revendiquent leur activité comme philanthropique et peuvent pleinement y investir un ensemble de ressources nécessaires à cette activité (temps, capitaux, etc.)[1667].

Les adhérent·es à la SVF sont donc loin de se limiter à un cercle restreint d'élites réformatrices intéressées à leur cause et à leur propre pratique du végétarisme. Ils sont d'ailleurs quasiment aussi nombreux à adhérer à la cause en déclarant le pratiquer qu'en tant que simples

[1665] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, *op. cit.* ; Isabelle LESPINET-MORET, « La Troisième République face à la question sociale », chap. cit.
[1666] Christophe CHARLE, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 1991 ; Alice BERNARD, « Le grand monde parisien, 1900-1939: la persistance du modèle aristocratique »,Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.
[1667] Catherine DUPRAT, *Usage et pratiques de la philanthropie: pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIXe siècle*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1996 ; Thomas ADAM, *Buying respectability philanthropy and urban society in transnational perspective, 1840s to 1930s*, Bloomington, Indiana University Press, 2009 ; Olivier ZUNZ, *Philanthropy in America – A History*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

sympathisants (respectivement 48 % contre 52 %), avec des variations selon certaines variables, comme la catégorie professionnelle et le sexe.

3. Quelle place des femmes dans la SVF ?

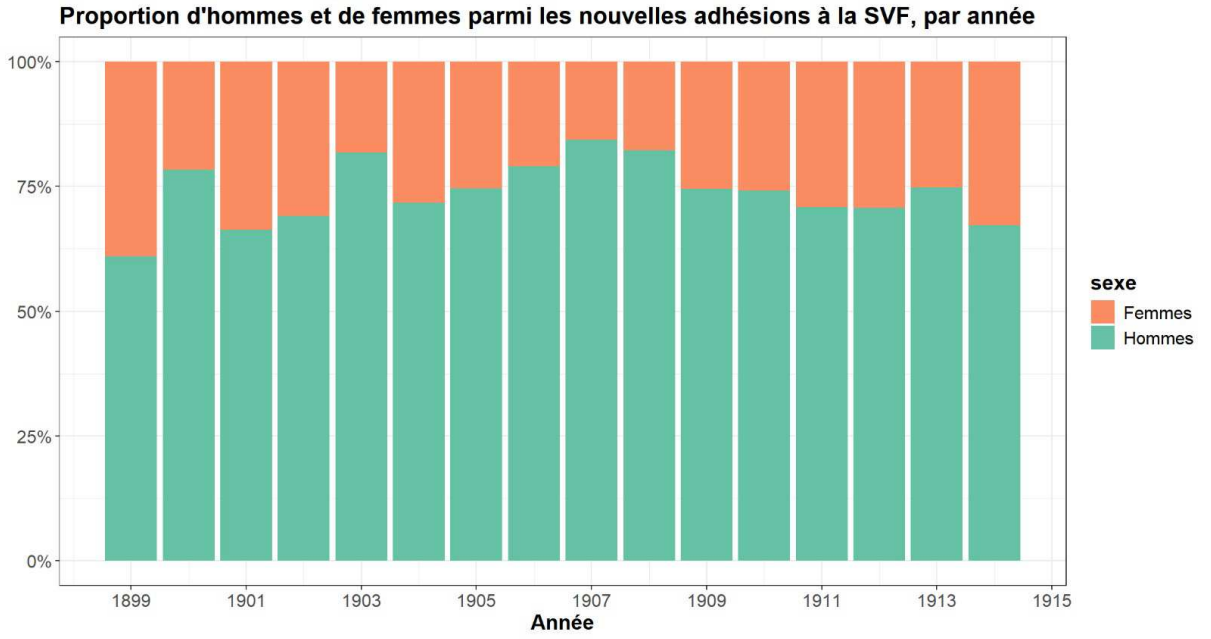
a. Une association ouverte aux femmes

Comme la majorité des sociétés réformatrices autour de 1900, la SVF est majoritairement masculine[1668]. Nous avons cependant montré dans le chapitre 4 le rôle important des réseaux féminins et féministes dans la refondation de la SVF en 1899. De plus, lors de cette première année d'existence de la Société, elles représentent 40 % des adhésions (46 adhérentes et 72 adhérents). La proportion de leurs adhésions oscille ensuite entre 16 et 34 % chaque année. Sur la période 1899-1914, elles représentent environ 25 % du total des adhésions. La part des adhérentes décroit ensuite avant de remonter à partir de 1909 (cf. graphique). À titre de comparaison, dans la principale société végétarienne allemande entre 1875 et 1905, elles représentent 11 % des membres[1669].

[1668] Françoise BATTAGLIOLA, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », art. cit. ; Stéphanie GINALSKI et Alix HEINIGER, « Les réseaux de la réforme sociale à Genève autour des années 1900 », art. cit. ; Alix HEINIGER, « Entre initiative privée et utilité publique, l'engagement de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914) », art. cit.

[1669] Hans-Jürgen TEUTEBERG, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », art. cit., p. 58.

Figure 5.9 : Part d'hommes et de femmes dans les nouvelles adhésions de la SVF entre 1899 et 1914 (N=1757)



Source : Base SVF
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1913.

Comment expliquer cette proportion relativement importante de femmes, relativement à d'autres œuvres réformatrices, dont certaines demeurent des chasses gardées masculines lorsqu'elles ont des ambitions larges de réforme sociale ?[1670] En effet, selon Alix Heiniger et Christian Topalov, si le monde de la réforme permet aux femmes, exclues de la vie politique d'alors, de porter une voix dans la sphère publique, il reste traversé par une « division genrée du travail de réforme ». En particulier, les femmes se trouvent cantonnées aux œuvres locales, spécialisées, ou à destination d'un public féminin[1671]. Or, comme les luttes antialcooliques et contre la prostitution, la cause végétarienne semble constituer en cela une exception, incluant une proportion importante de femmes. Il est possible de faire l'hypothèse que la forte féminisation de ces causes provient de leur caractère fortement moral, où elles sont susceptibles de constituer un rôle de garantes des mœurs. Une autre hypothèse renvoie au fait que les causes liées aux traitements des animaux, comme l'antivivisection et la protection animale, sont plus féminines. Des historiens et historiennes ont documenté que les causes relatives aux animaux suscitent, à partir de la fin du XIXe siècle, l'engagement de nombreuses femmes. Pourtant, comme le montrent Christophe Traïni et Fabien Carrié, la cause de la protection animale qui se

[1670] Claire SAUNIER-LE FOLL, *Femmes, pratiques associatives…*, *op. cit.* ; Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.*, p. 229-230.
[1671] Christian TOPALOV (dir.), *Philanthropes en 1900*, *op. cit.,* p. 230.

constitue au cours du XIXe siècle est, dans un premier temps, majoritairement masculine : la *Royal Society for the Protection of Animals* (RSPCA), créée en 1824, et la Société protectrice des animaux, fondée en 1845, sont longtemps menées principalement par des hommes issus de l'élite sociale – magistrature et clergé pour la RSPCA, médecins, vétérinaires et nobles propriétaires terriens pour la SPA – qui s'engagent dans ces associations à des fins réformistes[1672]. Ceux-ci voient l'évitement de la cruauté envers les animaux comme une œuvre philanthropique, permettant de réformer les mœurs violentes des hommes de classes populaires en condamnant les mauvais traitements en public[1673]. Les femmes sont loin d'être absentes du contingent de ces associations, mais elles sont tenues à distance dans les discours de présentation de soi de ces organisations, soucieuses d'éviter l'accusation de « sensiblerie », à des fins de crédibilité de la cause[1674]. Or, à partir des années 1870 et 1880, une inflexion s'opère dans la balance des sexes de ces associations : des femmes tentent de faire entendre leur voix au sein de ces sociétés, et en particulier dans la lutte contre la vivisection[1675]. Ainsi, selon Fabien Carrié, cet engagement au nom du « porte-parolat » des bêtes et des « sans voix », ainsi que la contestation de la toute-puissance des scientifiques sur les corps animaux comme féminins, comporte de nombreux liens avec la cause féministe qui connait un nouvel élan à la même période[1676]. Le parallèle entre la domination exercée par les hommes sur les femmes et sur les animaux est un argument récurrent des revendications de grandes figures du féminisme qui ont pris part à différentes luttes en faveur de la cause animale à partir de la seconde moitié du XIXe siècle en Europe, à commencer par la Grande-Bretagne, à laquelle la France emboite le pas avec quelques décennies de décalage. Séverine et Marie Huot soulignent ainsi les similitudes de condition entre femmes et bêtes, victimes d'oppression et sans droits politiques[1677]. Leah Leneman montre également que les pratiques de refus de consommations

[1672] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011 ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique « animaliste » (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », Thèse de doctorat, Paris 10, 2015.

[1673] Maurice AGULHON, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXème siècle », art. cit. ; Éric PIERRE, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux », art. cit.

[1674] Diana DONALD, *Women against cruelty*, *op. cit.*

[1675] Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », art. cit. ; Diana DONALD, *Women against cruelty*, *op. cit.*

[1676] Jean-Yves BORY, *La douleur des bêtes : La polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 ; Fabien CARRIÉ, « Parler et agir au nom des « bêtes » », *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, « « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », art. cit. ; Fabien CARRIÉ, « Végétarisme », *in Dictionnaire des féministes. France - XVIIIe- XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 1492-1949.

[1677] Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE, « Défendre la cause animale : la Ligue populaire contre la vivisection et sa créatrice Marie Huot », *in* François BLARY et Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER (dir.), *L'animal et l'homme : de l'exploitation à la sauvegarde*, Paris, CTHS, 2021.

animales, pour l'alimentation comme l'habillement, étaient courantes chez les défenseuses du suffrage des femmes en Grande-Bretagne[1678]. Les femmes occupent donc bien, à partir de la fin du XIXe siècle, une place importante dans les associations en lien avec la cause animale. Qu'en est-il pour celle du végétarisme ?

b. La femme de sciences, la patronnesse, la cuisinière : une répartition genrée du travail réformateur sous conditions

De la même manière que dans les associations de protection animale et de lutte contre la vivisection, les discours endossés par les membres des sociétés végétariennes prennent soin de justifier leur action par une volonté de rationalisation de la vie, et non une préoccupation relevant de la « sensiblerie », ou autre valeur attribuée au féminin. Leur mise à distance peut donc être interprétée comme un moyen de légitimation dans le champ réformateur[1679]. En effet, l'intégration au monde réformiste passe pour le mouvement végétarien par le fait d'endosser une logique de rationalisation scientifique déjà à l'œuvre dans différents domaines de la réforme sociale, dont l'alimentation[1680], ainsi que plus largement le travail domestique au travers de l'enseignement ménager[1681]. Réformateurs et hommes de sciences accaparent ainsi l'édiction de normes sur des domaines auparavant hors de leur empire[1682]. Les argumentaires en faveur du végétarisme mettent ainsi systématiquement en premier les arguments hygiéniques en faveur du végétarisme avant de présenter les arguments moraux, qui relèvent d'une éthique envers les hommes, mais aussi de la bonté envers les animaux et le refus de les tuer, tout en réaffirmant les rapports hiérarchiques entre hommes et animaux[1683].

[1678] Leah LENEMAN, « The awakened instinct », art. cit. ; Elsa RICHARDSON, « Cranks, Clerks, and Suffragettes », art. cit.

[1679] Valentin PELOSSE, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1ère partie) », art. cit.

[1680] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », *in Manger et boire: Entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2015, p. 57-66 ; Thomas DEPECKER, *Les comptes du salut: Quantifier et réformer l'alimentation au XIXe siècle*, Presses universitaires François-Rabelais, 2024.

[1681] Geneviève HELLER, *« Propre en ordre »: habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1979 ; Sandrine ROLL, « De la ménagère parfaite à la consommatrice engagée : histoire culturelle de la ménagère nouvelle en France au tournant des XIXe- XXe siècles », Thèse de doctorat, Strasbourg 2, 2008 ; Joël LEBEAUME, *L'enseignement ménager en France : Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019 ; Thomas DEPECKER, « Des "pédantes" et des "glorieuses" : les cours ménagers municipaux et l'encadrement des prétentions populaires (Paris, 1880-1900) », *Le Mouvement Social*, vol. 275, n° 2, 2021, p. 93-112.

[1682] Christian TOPALOV, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999.

[1683] Josefa JOTEYKO, « L'enfance végétarienne », *Hygie*, vol. 4, n° 34, 1910, p. 218-224.

De plus, une bonne partie du discours de la SVF s'adresse justement aux femmes dans leur rôle de ménagère ou de maîtresse de maison, et promeut l'éducation ménagère. La rubrique « Conseils pratiques » de *La Réforme alimentaire* permet aux lectrices de partager leurs conseils et leurs menus, que la rédaction republie à destination des ménagères « embarrassées dans le choix des mets »[1684]. Les corps féminins sont également scrutés : les sociétés végétariennes promouvant des corps forts et athlétiques, en accord avec les standards naturistes[1685], ceux des femmes ne font pas exception. En 1910, une membre de la SVF, « Mlle Blanche Chauveau », crée une Association féminine d'Éducation physique, afin de permettre aux femmes et jeunes filles de faire de la gymnastique « rationnelle, éducative et corrective, développant, fortifiant, redressant muscles et organes »[1686]. Cette association dispose également de cautions médicales – un membre de l'Académie de médecine et une doctoresse –, afin d'ausculter et mesurer les corps à l'entrée dans l'association et s'assurer de l'adaptation des exercices.

Notons également que les femmes adhérentes à la SVF ont un profil social spécifique, comme déjà évoqué ci-dessus. Un premier profil se distingue, qui renvoie à des femmes diplômées de médecine ou de physiologie et qui font une carrière scientifique. Elles tiennent dans la SVF des rôles similaires aux hommes – participation au comité, rédaction d'articles scientifiques publiés en tête de la *Réforme alimentaire*. C'est le cas d'Héléna Sosnowska (1864-1942), qui entre au comité de la SVF à partir de 1904 et en devient vice-présidente à partir de 1907 (elle n'accède à la présidence de celle-ci qu'en 1933, à la mort de Jules Grand). D'origine polonaise et mariée à un ingénieur, elle soutient un doctorat de médecine à Paris en 1888 sur l'hystérie chez les enfants[1687]. Elle se spécialise en gynécologie et publie sur les troubles utérins, en collaboration avec Victor Pauchet (évoqué plus haut)[1688]. Sosnowska est également engagée dans l'univers réformateur : elle participe à la lutte antialcoolique[1689], ainsi qu'à des œuvres en faveur des femmes (elle participe ainsi au Congrès international de la condition et des droits

[1684] Par exemple : « Conseils pratiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 4, 1900, p. 71.
[1685] Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle (XIXe-milieu du XXe siècle)*, Paris, L'Harmattan, 2006.
[1686] « Une Association féminine d'Éducation physique », *Hygie*, vol. 4, nº 35, p. 245-246.
[1687] Hélène SOSNOWSKA, « Contribution à l'étude de l'hystérie chez les enfants : thèse pour le doctorat en médecine présentée... le mercredi 31 octobre 1888 »,Paris, Henri Jouve, 1888.
[1688] Hélène SOSNOWSKA, Victor PAUCHET, *Thérapeutique gynécologique. Indications et technique de la méthode de Brandt*, Paris, G. Doin, 1922.
[1689] Victoria AFANASYEVA, *Cherchez la femme*, *op. cit.*

des femmes en 1900 et à la Société de l'allaitement maternel en 1902[1690]). Elle apparait également dans l'*Almanach féministe* de Maria Chéliga, parmi la liste des femmes « Docteurs en médecine » recommandées[1691]. Dans le cadre de la SVF, elle effectue de nombreuses publications et ses interventions portent principalement sur le soin et l'alimentation des enfants, ainsi que des conseils aux femmes afin de nourrir le foyer[1692]. Une autre docteure en médecine, Josepha Joteyko (1866-1928), occupe également une place importante dans le mouvement végétarien franco-belge au cours des années 1900-1910. Elle est aussi d'origine polonaise et soutient une thèse sur la fatigue musculaire à Paris en 1896, pour laquelle elle obtient la mention honorable[1693]. Formée à la physiologie expérimentale auprès de Charles Richet, puis à l'Institut Solvay à Bruxelles, elle utilise des méthodes de pointe en sciences de laboratoire, comme l'ergographe (voir chapitre 7), ce qui lui vaut une reconnaissance académique importante et une carrière prestigieuse[1694]. Elle met ces méthodes au service de la résolution de problèmes sociaux, comme le végétarisme dans *L'enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*[1695], ainsi que de son application aux enfants, puisqu'elle se spécialise dans la pédologie[1696].

[1690] Source : base REFORM PARIS 1900

[1691] Maria CHÉLIGA, *Almanach féministe*, Paris, Ed. Cornély, 1899, p. 205.

[1692] Hélène SOSNOWSKA, *Comment on doit nourrir les enfants*, Paris, Société végétarienne de France, 1906 ; Hélène SOSNOWSKA, *Le végétarisme en thérapeutique*, Paris, Société végétarienne de France, 1912.

[1693] Józefa JOTEYKO, *Fatigue et respiration élémentaire du muscle*, Paris, Thèse de médecine, 1896. Dossier scolaire de Joteyko, AN, AJ/16/6883 ; Haryett FONTANGES, *Les femmes docteurs en médecine dans tous les pays*, Paris, Alliance coopérative du livre, 1901, p. 38.

[1694] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain*, *op. cit.* ; Ilana LÖWY, Gérard JORLAND, Annick OPINEL et George WEISZ, « Measures, Instruments, Methods, and Results », *in Body Counts. Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 145-172 ; Alexandra HONDERMARCK, « La preuve par l'enquête », art. cit.

[1695] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, Bruxelles, Paris, H. Lamertin, Société végétarienne de France, 1907.

[1696] Józefa JOTEYKO, *L'Enfance végétarienne (enquête sur 170 enfants végétariens)*, Bruxelles, Misch et Thron, 1911.

Figure 5.10 : Photographie de Josepha Joteyko (assise) et Varia Kipiani [ca 1910]



Source : Adrien ANTONIOL, *Josepha Joteyko : la première femme chef de travaux à l'ULB,* Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 2018, p. 9.

Sosnowska et Joteyko présentent ainsi des carrières similaires en termes de spécialisation, et toutes deux mobilisent leurs ressources scientifiques afin de soutenir le mouvement végétarien, qui relaie à tout-va leurs travaux.

Plus discrètes au sein de la SVF, mais remerciées lors des séances pour leurs adhésions, leurs dons ou leur soutien moral, des femmes relevant d'un second profil servent aussi de caution à la cause végétarienne, du fait de leur multipositionnement dans des œuvres réformatrices. Ces « dames patronnesses » sont par exemple représentées des femmes aristocrates, comme la comtesse de Fels, la duchesse de Talleyrand et Sagan, adhérente également à l'Office central des œuvres de bienfaisance. On trouve aussi Mme Edmond Rostand, ou encore les femmes des familles Thomassin et Brunnarius, par ailleurs centrales

dans le monde réformateur du fait de leurs affiliations multiples, notamment à des associations antialcooliques et de protection animales[1697].

Enfin, un troisième profil prend de plus en plus de poids au cours de la période, celui des femmes investies dans le versant de la mise en pratique du végétarisme, qu'elles participent à des commerces végétariens ou à l'organisation d'une restauration végétarienne, ou encore à la constitution d'une offre diversifiée de produits végétariens, comme importatrices, promotrices, ou consommatrices actives. Ce profil fera l'objet d'une investigation dans le chapitre 7. En effet, c'est cette dernière modalité de participation des femmes à la cause végétarienne qui se développe à partir des années 1910 et jusque dans les 1930 : elles deviennent alors motrices dans le processus d'intégration du végétarisme au marché et ainsi qu'aux pratiques de consommation des foyers.

Ainsi, entre 1899 et 1914, l'implication des femmes dans les sociétés végétariennes s'accentue, sans qu'il n'y ait pour autant une « féminisation » du contingent de leurs membres. Les femmes prennent part à l'action de ces Sociétés soit comme médecins spécialisées dans les questions liées aux femmes et aux enfants – elles sont très peu nombreuses mais centrales –, soit comme réformatrices, soit encore au travers de la pratique et du commerce en plein développement autour du végétarisme, dans lesquels les entreprises se multiplient au cours des décennies 1910-1920.

c. Des logiques d'adhésion propres aux femmes ?

L'analyse quantitative permet d'aller plus loin dans la détermination de la place des femmes dans la SVF. L'ACM (présentée dans la partie II-1) montre qu'il semble exister une corrélation entre le fait d'être une femme et d'adhérer à la SVF avec sa famille ou sa maisonnée, c'est-à-dire d'adhérer en même temps que d'autres membres de leur foyer ou en couple. Elles sont 31 % à adhérer en famille ou en maisonnée, contre 15 % des hommes de la base.

Il est également possible d'émettre des hypothèses concernant la pratique du végétarisme dans les foyers au moment de l'adhésion, reflétée par le statut d'adhésion. Les femmes sont 54 % à être membres actives, contre 45 % pour les hommes. L'adhésion en famille ou maisonnée semble favoriser la pratique du végétarisme : 44 % des adhérents seuls sont

[1697] Françoise BATTAGLIOLA, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de Démographie Historique*, vol. 112, n° 2, 2006, p. 77-104., p. 79.

membres actifs, contre 59 % des adhérents en famille et maisonnée (qui représentent 23 % du total des adhésions). Parmi les femmes, cette proportion est encore plus importante : 66 % des femmes qui adhèrent en famille ou maisonnée sont membres actives, 34 % sont membres associées. À l'inverse, parmi les femmes qui adhèrent de manière « isolée », 49 % sont membres actives, 51 % sont membres associées.

Un lien significatif peut également être établi entre le sexe et le nombre d'autres adhérents dans la commune. Plus le nombre d'adhérents à la SVF présents dans la même commune est élevé, plus le nombre de femmes adhérent à la SVF est élevé dans cette commune : le nombre moyen d'adhérents dans la même commune est de 203 pour les femmes, contre 154 pour les hommes. De plus, les grandes villes rassemblent une part de femmes supérieure à celle des hommes. Les adhésions parisiennes représentent 37 % des femmes de la base contre 28 % des hommes. À l'inverse, davantage d'hommes adhèrent à la SVF de manière isolée, c'est-à-dire en tant que seul adhérent de leur commune : c'est le cas de 28 % des hommes de la base contre 18 % des femmes. Il est donc possible de faire des hypothèses sur l'importance de la présence d'un réseau local, ou du moins d'un entourage végétarien pour les femmes, qui semble moins jouer sur l'adhésion des hommes. Cela amène à penser à des formes différenciées d'investissement de la SVF selon le sexe, ainsi que des différents dispositifs qu'elle propose : l'abonnement à la revue et la correspondance écrite pour des adhérent·es isolé·es d'une part, et d'autre part la fréquentation d'institutions végétariennes (établissements d'approvisionnement, tables et restaurants végétariens, présence d'un groupe ou conférences autour de conseils pratiques), dont il est plus difficile de bénéficier à distance (excepté la vente par correspondance sur catalogue, que permet tout de même l'enseigne Natura-Vigor (cf. chapitre7)) et qui sont davantage privilégiées par les femmes.

Cette partie montre donc que les membres de la SVF appartiennent prioritairement aux fractions culturelles des classes supérieures et de la moyenne et petite bourgeoisie, avec une représentation forte de fonctionnaires et occupations proches du secteur public. Elle est également relativement féminisée. On note de plus des logiques d'adhésion différentes selon les catégories professionnelles et le sexe. Le fait de déclarer pratiquer le végétarisme à l'adhésion semble d'autant plus fréquent que l'on occupe une position sociale moins élevée dans la hiérarchie professionnelle, mais d'autant plus fréquent que l'on est une femme adhérant

avec son foyer. Il apparait donc que la composition du ménage influence la pratique du végétarisme, ce qu'explore de manière plus approfondie la section suivante.

III. Végétarisme et composition des ménages

Pour étudier les liens entre, d'une part, la composition du ménage ainsi que d'autres caractéristiques démographiques (comme l'âge) et d'autre part, l'adhésion à la SVF et la pratique du végétarisme, nous avons complété la base prosopographique à l'aide du dépouillement des listes nominatives des recensements de population. Cette section se focalise ainsi sur l'échantillon des individus de la base prosopographique que nous avons retrouvé dans ces listes (N=243).

1. L'apport des recensements

a. Rechercher les membres de la SVF dans les listes nominatives du recensement : démarche méthodologique

Les recensements constituent une source particulièrement riche pour la prosopographie, puisqu'ils fournissent des données standardisées sur les individus recensés. Nous utilisons en particulier les listes nominatives, documents établis par les communes et conservés dans les archives départementales[1698]. Depuis 1836, les recensements sont effectués tous les cinq ans de manière quasiment continue au moins jusqu'en 1946[1699]. Nous avons consulté les recensements de 1901, 1906 et 1911 uniquement, puisqu'il s'agit des vagues correspondant à la période couverte par notre base prosopographique. De plus, nous avons cherché en premier lieu l'individu à l'adresse indiquée à la date la plus proche de sa date d'adhésion dans la SVF. Ces listes nominatives présentent, pour chaque adresse, les individus de chaque ménage (ceux-ci sont numérotés), et fournissent, pour chaque individu, des données sociodémographiques qui intéressent tout particulièrement les chercheur.ses en sciences sociales. Aux dates consultées, elles contiennent systématiquement des colonnes contenant les renseignements suivants : nom, prénom, âge ou date de naissance, lieu de naissance (excepté en 1901), nationalité, profession, nom de l'employeur (ou « patron » si l'individu est lui-même employeur). On y trouve

[1698] Philippe PINCHEMEL, « Les listes nominatives des recensements de population », *Revue du Nord*, vol. 36, nº 142, 1954, p. 419-431.
[1699] *Ibid.*, p. 420.

également souvent une colonne concernant la position dans le ménage (par exemple : chef, épouse, domestique, enfants).

Ces listes sont disponibles par commune et les individus y sont recensés par ménage et par adresse (rue puis numéro). Dans les registres, ces rues sont soit ordonnées par ordre alphabétique, soit selon une logique géographique, soit encore par canton dans le cas de grandes villes qui nécessitent plusieurs registres. Les numéros sont également présentés dans l'ordre ou par numéros successivement pairs et impairs (afin de suivre la logique géographique de la collecte des données par les agents du recensement). Ces listes nominatives sont accompagnées de tableaux récapitulatifs, qui consistent en des dénombrements de la population du registre communal selon des variables qui varient selon les années (par exemple : selon le lieu de naissance, la classe d'âge, la profession, etc.). Nous n'avons toutefois pas mobilisé ces tableaux du fait de la difficulté à mettre ces données en série pour la période d'étude. De plus, le dénombrement de la population totale de chaque commune à chaque vague de recensement est fourni par l'INSEE sous forme de base de données qui compile directement ces données pour toutes les communes françaises.

La disponibilité de ces listes nominatives du recensement n'est toutefois pas homogène pour notre population. Tout d'abord, elles n'existent pas entre 1911 et 1921, ce qui limite les chances d'y trouver les adhérents à la SVF sur la fin de notre période (entre 1911 et 1914). De plus, et il s'agit d'une limite importante, elles sont indisponibles pour la ville de Paris sur la période considérée, alors même qu'il s'agit de la ville qui concentre le plus d'adhésions – 530 individus de notre base de données. Toutefois, pour toutes les autres communes, elles sont numérisées et disponibles sur les sites web des archives départementales, portées par des serveurs aux interfaces plus ou moins performantes, qui les rendent ainsi inégalement manipulables. Seules quelques communes n'ont pas rendu leurs recensements disponibles en ligne, ce qui concerne 24 individus de la base. Certains individus ont également dû être d'office écartés de la recherche : ceux pour lesquelles l'adresse dans les listes d'adhésion est incomplète (N=310) – malgré quelques tentatives pour les communes comprenant très peu d'habitants, et ceux qui résident à l'étranger ou dans les colonies (N=288).

Outre ces manques liés à la disponibilité des recensements, notre échantillon est également biaisé par des choix méthodologiques que nous avons dû effectuer dans nos dépouillements. En effet, en l'absence de la possibilité d'explorer les recensements parisiens, nous avons utilisé les recensements dans un objectif de décentrement de notre recherche, afin de mieux investiguer

d'autres « pôles » provinciaux regroupant un certain nombre d'adhésions, ou encore certains regroupements de membres à la profession inconnue (dans les listes d'adhésion). Tout d'abord, nous avons prioritairement recherché dans les registres des communes concentrant plusieurs adhérents. Cela présente plusieurs intérêts : compenser le point aveugle constitué par Paris par l'étude d'autres grandes villes ; mesurer des logiques d'adhésions groupées, qu'il s'agisse par exemple de groupes professionnels ou de voisinages ; augmenter les chances de trouver les individus. En effet, investiguer une commune nécessite en principe – et surtout en l'absence de version numérique ou de sommaire indiquant l'ordre des rues – de dépouiller la totalité du registre, rendant cette opération laborieuse et peu rentable pour les communes dans lesquelles on ne cherche qu'un seul individu. Nous avons également cherché des individus résidant en Île-de-France. Ensuite, concernant les individus recherchés en priorité, nous avons recherché les membres importants pour la SVF, de par leur activité, ou parce qu'ils sont souvent cités dans le bulletin de la SVF. Nous avons également recherché en priorité les individus dont la profession n'était pas déjà donnée par le dépouillement des listes d'adhésion à la SVF, afin de rentabiliser les apports de cette recherche. Les individus adhérant dans le cadre d'une famille ou d'une maisonnée elle-même adhérente ou d'une institution ont également été recherchés en priorité (George Bertier, noté « directeur de la maison du Coteau » et résident à « l'école des Roches », par exemple, nous a permis de trouver une maisonnée de 23 personnes à Verneuil).

Cette plongée dans les recensements n'a toutefois pas été sans difficulté. Notons que de nombreuses tentatives de recherche d'individus ont échoué. Dans de nombreux cas, l'individu manque à l'adresse indiquée dans les listes d'adhésion à la SVF à la date du recensement, même si celle-ci est proche. Dans ces cas-là, nous avons noté s'il y avait tout de même d'autres membres du même patronyme ou non. Nous avons également vérifié à d'autres dates le cas échéant. Parmi les 422 individus de la base prosopographique effectivement recherchés dans les recensements, 177 individus n'ont pas été trouvés malgré une adresse complète. Par ailleurs, certaines adresses relèvent de noms d'institutions, de châteaux ou de villa qu'il a été particulièrement difficile de retrouver en l'absence de nom de rue, notamment dans les Alpes-Maritimes.

Ces difficultés, ainsi que la nécessité de dépouiller souvent les registres entiers, ont toutefois pu s'avérer heuristiques. Nous avons parfois pu trouver à l'adresse indiquée d'autres membres de la SVF. Par exemple, alors qu'en recherchant W. Graciansky, qui adhère à la SVF en 1907 en indiquant le 11 rue Hermann à Cannes, il n'est pas présent à cette adresse en dans

le recensement de 1906. On y trouve en revanche Louis Pascault, médecin et assesseur du comité de la SVF, ainsi que sa femme et leur domestique, qui indique pourtant à son adhésion deux adresses, l'une à Villerville et l'autre au 3 rue Hermann à Cannes[1700]. Introuvable dans les recensements à ces adresses, il apparait bien au 11 dans d'autres sources comme la liste des membres de 1905[1701]. Cela nous permet de confirmer une impression fréquente, selon laquelle les listes d'adhésion publiées dans la *Réforme alimentaire* comportent de nombreuses erreurs, qui concernent souvent l'orthographe des noms, mais aussi les numéros. On peut aussi émettre l'hypothèse d'un lien entre adhésion à la SVF et accès à un logement : l'adhésion à la SVF peut constituer une aide pour trouver un logement, ou bien le fait d'habiter chez un membre peut amener à l'adhésion – la causalité étant impossible à établir avec ces seules sources. Toujours est-il que 13 membres de la SVF déclarent une adresse chez un autre habitant. Mme Ponomareva indique ainsi habiter chez André Ugo à Nice, et n'y est pas présente dans le recensement de 1911. De même, le siège de la SVF section Riviera est situé au 12 rue Vernier à Nice, et c'est Jean Zobanasky (indiqué John Zobanaky, adhérent en 1910 à la SVF en son nom, à cette adresse) qui s'y trouve présent lors du recensement. Ces éléments invitent à penser des résidences temporaires voir saisonnières, en particulier dans les Alpes-Maritimes, et qui rendent les adhérents à la SVF difficiles à y trouver, tout en nous renseignant sur l'espace de ces mobilités (voir section IV de ce chapitre).

Enfin, des informations supplémentaires sont présentes dans les recensements, mais ne peuvent faire l'objet de construction de variables. Elles peuvent toutefois être analysées de manière qualitative : c'est le cas de la profession des parents (en très grande majorité, celle du père est la seule renseignée), le décès éventuel, les adhésions par voisinages, etc.

b. La construction de nouvelles variables à partir des recensements

À partir des adhérent·es à la SVF retrouvé·es dans les recensements, nous avons constitué une seconde base de données appelée « base recensement » (N=243). Nous avons utilisé ces listes nominatives pour saisir de nouvelles informations sur ces individus et ainsi construire de nouvelles variables, tout en notant méticuleusement la source de ces variables afin de les

[1700] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire,* vol. 9, nº 5, mai 1905, p. 89.
[1701] *Société végétarienne de France. Liste des membres... (arrêtée au 15 novembre 1905)*, Laval, Lecerf, 1905, 32 p.

distinguer de celles issues des listes d'adhésion[1702]. Parmi les informations auxquelles les recensements permettent d'avoir accès, certaines sont intéressantes d'un point de vue sociologique : profession du père et de la mère, profession du conjoint, statut matrimonial, lieu de naissance, décès, année de naissance du conjoint, des enfants, etc. Ces informations ont été saisies dans la base, mais comportent un grand nombre de sans réponses (133 professions du conjoint ont par exemple été complétées). Ces informations, comme la profession des parents, auraient pu être utiles pour cerner des trajectoires de reproduction sociale ou de mobilité sociale. Pour les obtenir systématiquement sur ces individus, il aurait fallu consulter pour chacun les actes d'états civils, notamment les actes de naissance. Or, si nous l'avons fait pour certains membres de la SVF afin d'approfondir leur biographie, cela aurait été impossible pour tous les individus de la base recensement. En effet, il est nécessaire pour cela de connaitre au moins la commune de naissance, ainsi que, idéalement, la date de naissance précise. Or, pour ceux trouvés sur les listes nominatives de 1901, la colonne « lieu de naissance » n'est pas disponible. Pour les autres, elle peut être non renseignée, comporter uniquement le département ou encore une ville étrangère.

D'autres informations présentes dans le recensement sont en revanche utiles pour la construction de nos variables. Tout d'abord, la colonne « profession » nous a permis de constituer une variable fort utile, puisque cette case est systématiquement renseignée dans les recensements, y compris lorsqu'il est inscrit « sans profession » ou « néant ». Ces indications, qui concernent en grande majorité des femmes, sont omises dans les listes d'adhésion à la SVF. Nous avons également noté lorsque l'adhésion est différente de celle présentée lors de l'adhésion à la SVF, ou lorsqu'elle n'apparait pas. Cela nous renseigne sur les logiques de présentation de soi lors de l'adhésion à la SVF, ou encore sur les professions omises par la rédaction de la *Réforme alimentaire* à partir du bulletin d'adhésion. Par exemple, aucune profession n'est indiquée pour Marcel Delapotterie lorsqu'il adhère à la SVF en 1908, alors qu'il apparait comme garçon boucher dans le recensement de 1911 – il peut relever d'un choix de sa part d'omettre cette information[1703]. Ces professions ont été saisies dans une colonne séparée de la profession présentée à l'adhésion.

À partir de cela nous avons créé plusieurs variables : une variable qui concatène les professions présentées à l'adhésion et celles trouvées dans les recensements, mais aussi une

[1702] Claire LEMERCIER et Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, *op. cit.*
[1703] Archives départementales du Pas-de-Calais, 1F84.

variable qui indique lorsque la profession n'a pas été renseignée lors de l'adhésion alors qu'elle est différente de « néant » dans les recensements. Nous avons recodé celles-ci en catégories plus larges (les mêmes que pour la base prosopographiques) afin d'atténuer les variabilités selon les communes : en effet, les vocabulaires utilisés pour une même profession sont variables, de même que la précision des catégories employées[1704]. Dans les cas où la profession était déjà renseignée à l'adhésion, nous avons vérifié la concordance des professions et pris en compte les précisions apportées par les recensements si nécessaire. Outre la profession de l'individu recherché, nous avons constitué une variable relative à la profession du chef de famille, systématiquement renseignée, contrairement à celle des autres membres du foyer.

Ensuite, d'autres variables ont été ajoutées à la base recensements à partir de la saisie de données, concernant principalement la composition et la taille du ménage, la présence de domestiques et leur désignation, l'âge, etc. (voir encadré ci-dessous).

Encadré 7 : Récapitulatif des variables présentes dans la base Recensement
Nombre de membres dans la maisonnée
Sexe du chef de famille
Position par rapport au chef de famille
Profession du chef de famille
Nombre de domestiques
Désignation des domestiques
Nombre d'enfants dans le ménage (et profession des enfants le cas échéant)
Nombre d'employés dans le ménage
Profession de l'individu
Patron (sans patron, patron, autre employeur)
Année de naissance
Ville de naissance
Pays de naissance
Nationalité
Mariage
Date de naissance du conjoint

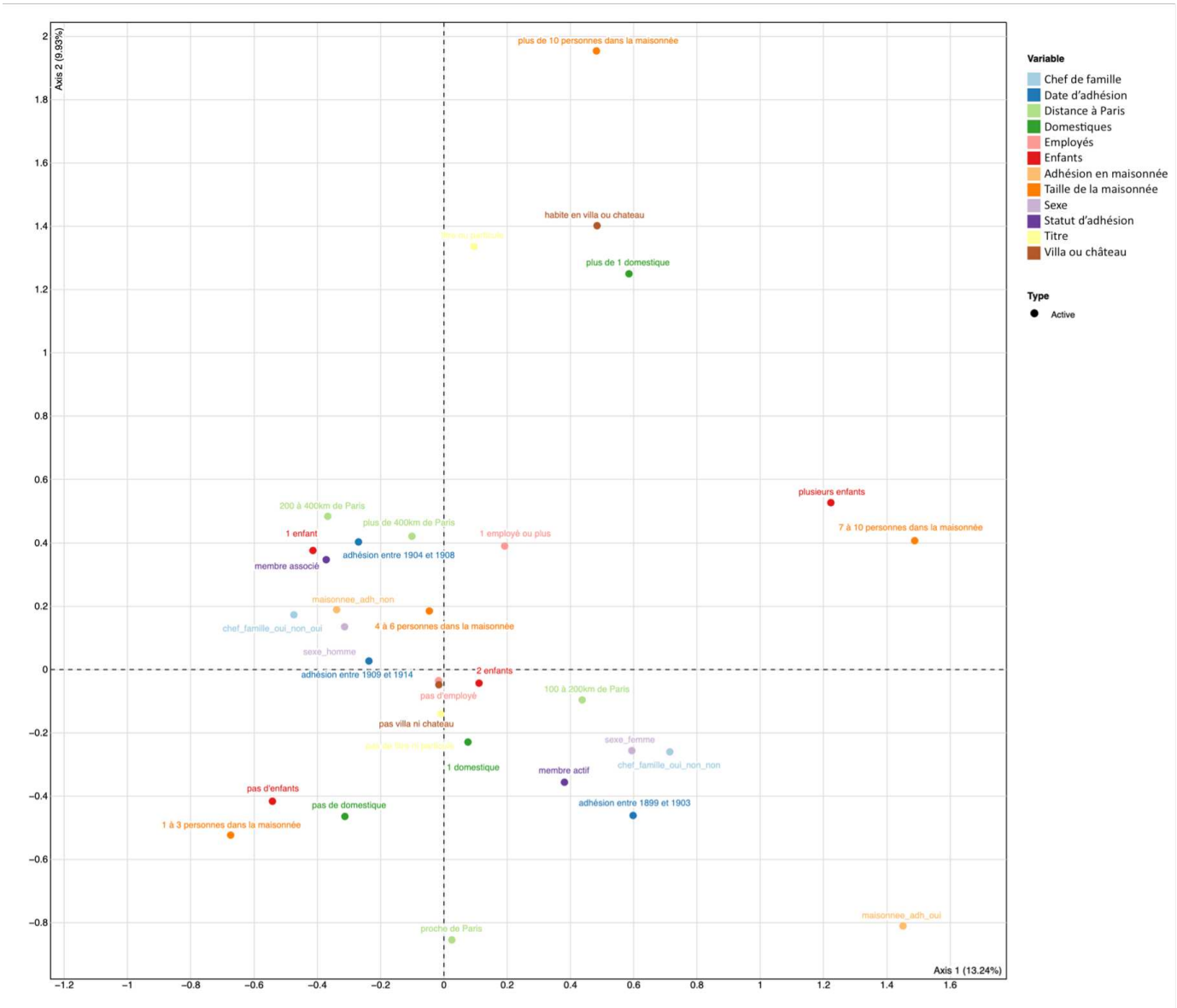
2. Structure des ménages et adhésions à la SVF

Ces variables additionnelles ont fait l'objet d'une nouvelle Analyse des Correspondances Multiples, comportant cette fois 243 individus. Les variables actives retenues sont : le sexe, le fait d'être chef de famille ou non, la ville de l'adresse indiquée (recodée en

[1704] Philippe PINCHEMEL, « Les listes nominatives des recensements de population », art. cit., p. 423 ; Nadine SOUCHARD, « Déclarations des professions et structure sociale. Les salariés de l'industrie laitière en Bretagne orientale (1891-1936) », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 18, nº 1, 1995, p. 97-109.

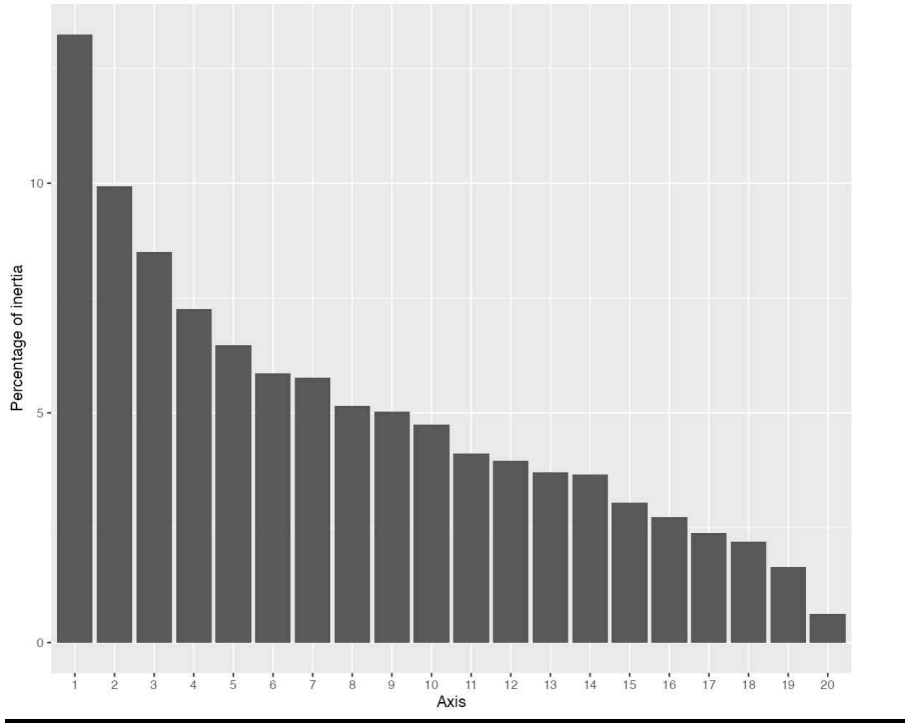
distance à Paris), la date d'adhésion, le fait d'avoir un titre ou une particule ou non, le fait d'adhérer en famille ou en maisonnée, le statut d'adhésion, le titre, le nombre de membres dans la maisonnée, de domestiques, d'employés et d'enfants, et le fait d'avoir une adresse indiquant une villa ou un château.

Figure 5.11 : Premier plan factoriel de l'ACM réalisée à partir des individus de la base retrouvés dans les recensements (N=243)



Source : Base SVF
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1914 retrouvés dans les recensements (hors Paris).

Figure 5.12 : Histogramme des valeurs propres des axes factoriels de l'ACM



Source : Base SVF

Le premier axe de l'ACM, explicatif de 13,2 % de l'inertie du modèle, oppose : à droite, les adhérent·es qui ont entre 7 et 10 individus dans leur ménage (contribution de 15,8 %), comprenant plusieurs enfants, qui adhèrent en même temps que leur famille ou maisonnée (contribution de 15 %), et secondairement, qui ne sont pas le chef de famille de ce ménage (contribution de 7,6 % à l'axe), et qui sont plus souvent des femmes (mais avec une faible contribution, de 4,6 %) ; à gauche, les ménages comprenant 1 à 3 individus (contribution de 7,3 % à l'axe), le plus souvent sans enfants, et dont l'adhérent en est le chef de famille. En outre, à droite, les adhésions sont plus précoces par rapport aux autres : elles ont tendance à se situer entre 1899 et 1903.

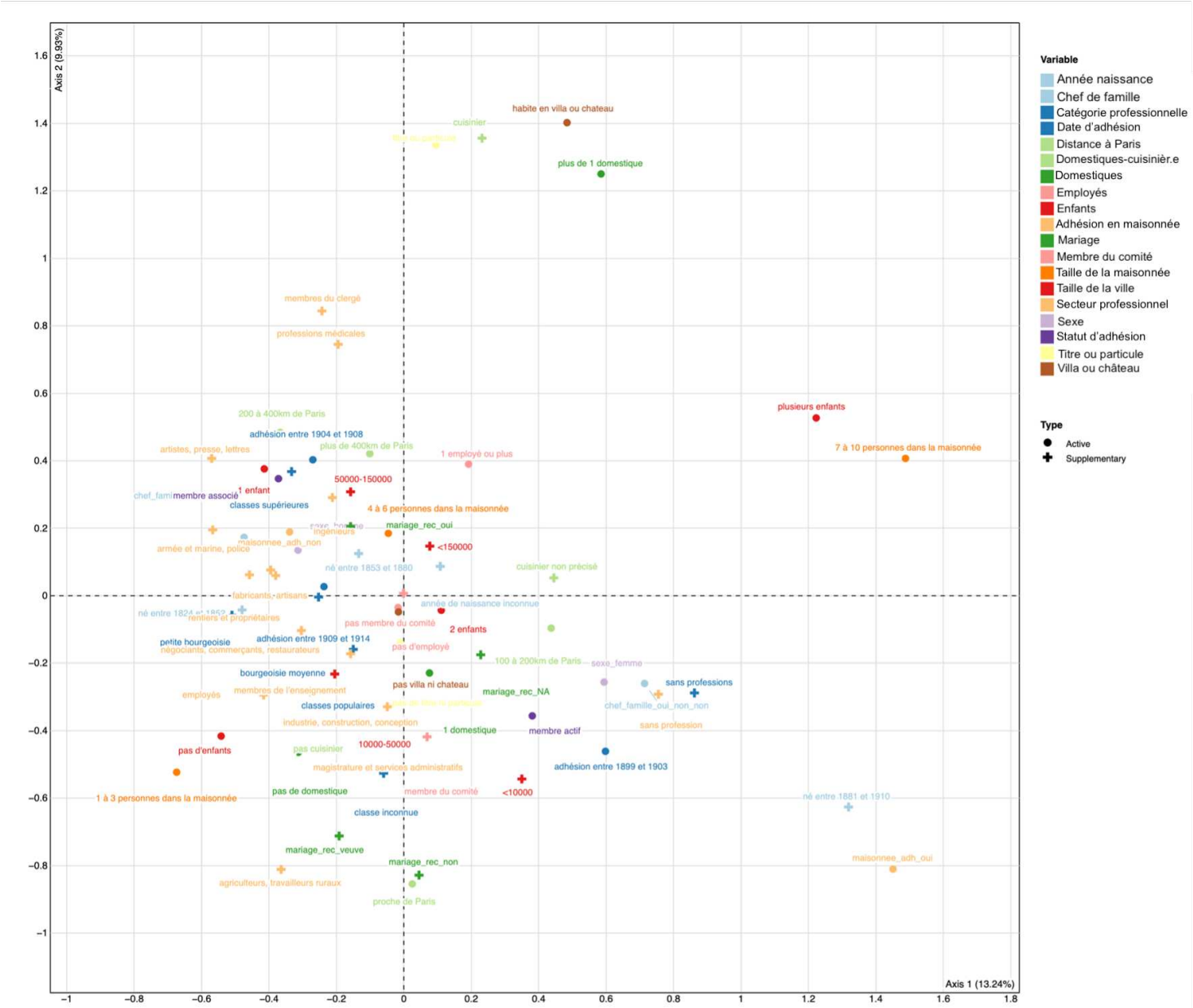
Le deuxième axe présenté explique 9,93 % de l'inertie. Il oppose, en haut du graphique, les individus qui vivent avec plusieurs domestiques (plus forte contribution, 18,47 %), dans de

très grandes maisonnées (la modalité « plus de 10) contribue à 7,9 % à l'axe), une villa ou un château (3,26 %), qui ont un titre ou une particule (8,51 %). Ces ménages sont relativement plus éloignés de Paris que les autres. En bas du graphique, les ménages sont plus proches de Paris ou parisiens (8,92 de contribution), adhèrent en maisonnée ou famille à la SVF (6,26 % de contribution), et n'ont pas d'enfants ni de domestiques. Les membres actifs se situent majoritairement au bas du graphique et à droite (la quasi-totalité des individus du cadran sud-est sont membres actifs), tandis que les individus membres associés se trouvent davantage au nord (environ 3 % de contribution pour chaque modalité).

Au total, la composition du ménage distingue les membres de la SVF ainsi que leurs logiques d'adhésions : le nord du graphique correspond principalement à ceux qui adhèrent à la SVF dans le cadre d'une très grande maisonnée (villa ou château) ou d'une institution, qui détiennent des titres, qui emploient des domestiques dont un·e cuisinier·ère, mais pour lesquels la mise en pratique du végétarisme semble moins fréquente puisqu'ils adhèrent sous le statut de membres associés. À l'inverse, le fait d'adhérer sous le statut de membre actif semble plus fréquent dans les maisonnées grandes, mais où plusieurs membres adhèrent, ou dans les petites maisonnées, et celles dans lesquelles une femme adhère.

Nous avons choisi d'ajouter plusieurs variables supplémentaires à titre illustratif : celles relatives à la catégorie professionnelle (nomenclatures 1 et 2) afin d'affiner l'interprétation de la position sociale des individus et de cerner d'éventuelles fractions ; l'année de naissance ; le fait de compter un ou une cuisinière parmi ses domestiques (afin de ne pas redoubler la variable « domestiques »), le mariage (qui n'est pas renseigné systématiquement et comporte beaucoup de non réponses), le fait d'être membre du comité de la SVF ou non, ainsi que la taille de la ville. En projetant ces variables supplémentaires, on obtient le graphique suivant :

Figure 5.13 : Premier plan factoriel de l'ACM avec les variables supplémentaires (N=243)



Source : Base SVF
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1914 retrouvés dans les recensements (hors Paris).

L'ajout d'informations sur les professions occupées par les individus permet d'interpréter de manière plus précise les axes. Comme dans l'ACM précédente, on retrouve une opposition entre, à gauche, ceux dont la profession est le plus souvent renseignée, c'est-à-dire les hommes et, à droite, les femmes sans occupation (« sp » ou « néant » dans les recensements) ou dont l'occupation n'est pas renseignée. De même, comme dans l'ACM précédente

également, les professions connues s'échelonnent, sur la gauche du graphique et selon un axe vertical, des médecins, artistes et membres du clergé (soit les professions intellectuelles et culturelles), au nord, aux professions plus commerciales, artisanales, ou en lien avec l'agriculture, au sud. Le cadran sud-ouest concentre ainsi la petite bourgeoisie, la bourgeoisie moyenne et les classes populaires. Cette partie correspond également aux individus les plus âgés[1705] et dont les ménages sont les moins nombreux (1 à 3 membres, sans domestiques ni cuisiniers). Ils sont aussi plus souvent non mariés ou veufs. Ces membres adhèrent davantage en tant que membres actifs.

Le cadran nord-ouest concentre les individus de classe supérieure, hommes, dans des ménages de taille moyenne (4-6 personnes, 1 enfant), majoritairement membres associés, fortement dotés en capital culturel. Notons que les membres du comité de la SVF présents dans cet échantillon (ils sont 4) se répartissent dans ce cadran, ainsi que dans le cadran sud-est, ce qui suppose deux manières différentes d'envisager l'activité au sein de la SVF : d'une part, comme engagement intellectuel et d'autre part, comme centré sur la pratique.

Cette seconde ACM portant sur l'échantillon des membres de la SVF retrouvés dans les recensements permet ainsi de distinguer différents profils de membres selon la composition du ménage, mais aussi l'âge lors de l'adhésion. Ainsi, il apparait que les membres qui adhèrent plus jeune sont plus souvent des femmes qui adhèrent en tant que membres actives, avec leur maisonnée, et possèdent une seule ou aucune domestique. Cela pose la question du rôle de la structure du ménage dans la pratique du végétarisme.

3. Structure des ménages et pratiques du végétarisme

a. Quelle composition du ménage favorise l'adhésion sous le statut de membre actif ?

Dans les deux ACM présentées précédemment, les variables qui contribuent le plus à la structure des axes factoriels sont les variables « lourdes », qui correspondent aux variables sociodémographiques comme le sexe, la géographie, la profession. La date d'adhésion est également très structurante, ce qui suppose une évolution du profil des adhérents au cours de la période de 1899 à 1914.

[1705] Nous avons recherché l'année du recensement la plus proche de celle de l'année d'adhésion du membre afin d'éviter les biais, mais cette variable reste de ce fait à prendre ave précaution.

Or, les modalités de la variable « statut d'adhésion » apparaissent relativement proches de l'origine sur le graphique, et leur contribution aux axes est plus faible. L'ACM, en analysant toutes les variables sur le même plan, a donc tendance à minorer l'effet de cette variable qui s'avère, dans l'ensemble, plus faiblement associée aux autres. Toutefois, le croisement des variables deux à deux peut permettre d'établir des corrélations entre la pratique du végétarisme déclarée lors de l'adhésion et d'autres caractéristiques sociales.

L'échantillon comporte une proportion équivalente de membres de chaque statut : 120 membres actifs et 123 membres associés. Or, dans l'échantillon comme dans la population d'étude générale, la majorité des femmes sont membres actives (59 % contre 44 % des hommes). De même, ceux qui adhèrent en maisonnée ou famille sont 82 % à être membres actifs plutôt que membres associés, et il s'agit majoritairement de femmes (elles sont 65 % des adhérents en maisonnée). Le sexe du chef de maisonnée semble peu jouer sur le statut d'adhésion de l'individu en question : parmi les ménages dont le chef de maisonnée est une femme, 54 % des adhérents sont actifs, contre 48 % lorsque c'est un homme.

La présence d'enfants dans le ménage semble jouer de manière ambivalente : les adhérents dans les ménages sans enfants sont 51 % à être membres actifs. La présence d'un enfant dans le ménage fait chuter cette proportion à 34 %. Entre 2 et 4 enfants, cette proportion est de 45 %. Dans les ménages de 5 enfants et plus (soit 12 ménages dans l'échantillon), la part des membres actifs est de 72 %. Cela peut être l'effet d'une adhésion en maisonnée importante chez les ménages nombreux, qui prennent donc du poids dans les listes, ou bien par des caractéristiques propres aux enfants. Des enquêtes contemporaines sur le végétarisme permettent de formuler des hypothèses allant dans ce sens. Ainsi, les parents dont l'enfant a un âge plus avancé sont moins réticents à leur faire pratiquer le végétarisme, et donc aussi à étendre cette pratique au reste du ménage afin de minimiser le coût de réaliser différentes cuisines[1706]. À l'inverse, si les couples sans enfants sont relativement plus nombreux à pratiquer le végétarisme, l'arrivée d'un premier enfant peut mettre fin à cette pratique davantage que celle des enfants suivants.

La taille de la maisonnée semble également corrélée à la nature de l'adhésion : les membres dans des maisonnées de plus de 4 membres sont majoritairement membres actifs (53 % contre 47 % de membres associés), tandis que ce rapport est inversé dans les ménages de 1 à 3 individus (45 % de membres actifs, 55 % de membres associés).

[1706] CREDOC pour FranceAgriMer et OCHA, « Combien de végétariens en Europe ? », *Les Études*, octobre 2019.

b. Qui fait la cuisine ?

Le fait d'adhérer sous le statut de membre actif plutôt que membre associé a donc à voir avec la pratique facilitée ou non du végétarisme au sein du foyer. Cette pratique semble plus aisée soit dans les ménages de très petite taille et faiblement dotés en capital culturel, soit dans les ménages nombreux, où au moins une femme adhère ou est l'adhérente principale. Si dans les premiers, la présence de domestique est rare, ce qui résout la question de la personne en charge de faire la cuisine pour le foyer, cette question est plus complexe pour les seconds.

En effet, si la présence de femmes adhérentes à la SVF dans un foyer semble favoriser la pratique du végétarisme dans ce foyer, se pose la question du rôle de la taille, de la composition des foyers en question ainsi que de celui des domestiques qui y sont souvent présents (les individus vivant dans un ménage avec au moins un domestique constituent la moitié de notre échantillon) dans les pratiques culinaires.

De manière surprenante, la présence de domestique est, dans l'échantillon, corrélée à une moindre pratique du végétarisme lors de l'adhésion : les individus dans les ménages sans domestiques sont autant à être membres actifs que membres associés. Or, la présence d'un domestique fait passer la part de membres actifs à 53 %, et celle de 2 domestiques et plus la fait chuter à 44 %. Cela peut s'expliquer par la spécialisation des domestiques dans les ménages bourgeois au fur et à mesure que leur nombre augmente : Anne Martin-Fugier montre que les familles bourgeoises se dotent en premier lieu d'une « bonne à tout faire », et que les domestiques employés ensuite pouvaient être davantage spécialisés (cuisinière, femme de chambre, valet, cocher)[1707]. Cela se vérifie dans notre échantillon, la fonction des domestiques étant à chaque fois complétée dans les recensements dans la case « profession » : dans les ménages disposant d'un·e domestique, la profession notée est « domestique », « servante », « bonne » ou « femme de chambre ». Parmi les 26 ménages où il y a deux domestiques dont la fonction est précisée, 12 y ajoutent une cuisinière. Pour les autres, l'employé·e supplémentaire est un·e autre domestique ou un cocher, un commis, une dame de compagnie. Parmi les

[1707] Anne MARTIN-FUGIER, « Les repas dans l'horaire quotidien des ménages bourgeois à Paris au XIXe siècle », *in* Maurice AYMARD, Claude GRIGNON et Françoise SABBAN (dir.), *Le temps de manger : Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 1993, p. 227-232 ; Anne MARTIN-FUGIER, *La place des bonnes : La domesticité féminine à Paris en 1900*, Perrin, 2003.

ménages où il y a 3 domestiques, sur les 19 ménages où cette fonction est renseignée, on compte au moins une cuisinière dans 13 ménages.

Les recherches historiques concernant le rôle des domestiques dans les pratiques culinaires du foyer pointent justement le paradoxe selon lequel leur position dominée se retournerait en pouvoir dans ce domaine, bloquant les changements de pratiques, tant du fait de leur volonté que du fait de leur formation. Harvey Levenstein pointe cette question comme « The servant problem », lorsqu'au XIXe siècle les ménages bourgeois américains souhaitaient adopter une cuisine à la française, alors en vogue[1708]. Ils imitent alors les élites européennes ainsi que la bourgeoisie française enrichie qui se dotent à partir du XVIIIe siècle d'un cuisinier et d'un service français[1709]. Les travaux historiques portant sur la production et la diffusion des livres de recettes, depuis l'époque moderne et au XIXe siècle, montrent que le public visé s'étendait principalement « de la ménagère au maitre queux d'une maison aristocratique »[1710]. Selon Florent Quellier, ils s'adressent avant tout aux professionnels de la cuisine (maîtres d'hôtel et chefs de cuisine des particuliers, restaurateurs et métiers de l'approvisionnement alimentaire)[1711]. Toutefois, ils s'adressent également aux « maitres », d'une part afin de partager un langage commun avec les responsables de sa cuisine, et d'autre part avec ses convives « afin de leur montrer qu'il s'y entend, qu'il est à même de pouvoir choisir, ordonner et goûter les résultats »[1712]. Ceci participe selon lui d'un « ennoblissement de la cuisine », digne d'être un sujet de conversation et de dégustation[1713]. S'il souligne également l'extension progressive de ces pratiques aux classes bourgeoises, il note que l'on ne peut réduire l'apprentissage pratique de la cuisine aux livres de recettes, une bonne part se passant également derrière les fourneaux. Qu'en est-il pour le cas de la cuisine quotidienne et pour tous préconisée par la SVF ? Cette question de la formation des domestiques et cuisinières à la cuisine végétarienne semble loin d'être anecdotique à la lecture des publications de la SVF : si les femmes font régulièrement l'objet d'adresses directes de la part de la rédaction de la revue, c'est tantôt en tant que ménagère, tantôt en tant que maîtresse du foyer et donneuse d'ordres.

[1708] Harvey LEVENSTEIN, « The "servant problem" and American cookery », *Revue française d'études américaines*, n° 27/28, 1986, p. 127-137.
[1709] Florent QUELLIER, « Chapitre conclusif. L'invention de la cuisine française (XVIIe-XVIIIe siècles) », *in La table des Français : Une histoire culturelle (XVe-début XIXe siècle)*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2013, p. 209-231, p. 225.
[1710] *Ibid.*, p. 213.
[1711] *Ibid.*
[1712] *Ibid.*, p. 214.
[1713] *Ibid.*

Les réticences des domestiques à l'alimentation végétariennes y sont également présentées comme un obstacle. Les colonnes de la *Réforme alimentaire* présentent par exemple des cas de désobéissance des employés, notamment pour ce qui est de la nourriture des enfants. Les habitudes des domestiques et leur manque de formation sont également considérés par les rédacteurs comme des obstacles. Dans la rubrique « Conseils pratiques », en 1900, Vital décrit ainsi les différents problèmes des maîtresses de maison dans le maintien du végétarisme et en appelle à l'intransigeance :

> « D'autres, dont la famille n'est pas convertie à leurs idées, reculent à faire deux cuisines, commandent à peine un plat spécial pour elles et se contentent des légumes qui servent d'assaisonnement aux viandes de leurs commensaux.
> Certaines tremblent devant le mauvais vouloir d'une vieille servante dérangée dans sa manière de faire habituelle par les exigences du végétarisme. "Madame a-t-elle la prétention de lui apprendre son métier de cuisinière ? faudrait voir ! Manger des légumes... ne pas les blanchir !... a-t-on jamais vu ça!"
> Et malgré les ordres de madame, on continue derrière son dos à cuire à la mode ancienne ; quelquefois même, aux yeux d'une domestique affectionnée à ses maîtres depuis longtemps, la désobéissance en ce cas se transforme en œuvre pie, elle entend les sauver du dépérissement qui les menace en glissant dans les sauces des œufs, du bouillon de viande, *de bonnes choses fortifiantes*. »[1714]

La rubrique « Conseils pratiques » publie ainsi souvent des conseils qui visent à permettre aux maîtresses de maison de donner des ordres clairs et appuyés d'arguments aux cuisinières. Le présupposé de ces rubriques est que la mise en place d'un régime végétarien au sein du foyer va nécessairement à l'encontre des pratiques habituelles des employées de maison, que ce soit en termes de gestes de cuisson (blanchir des légumes leur ferait perdre des substances nutritives), qu'en composition des repas. La maîtresse de maison est donc investie d'une charge supplémentaire, endossée auparavant par la domestique seule : penser l'alimentation du foyer, anticiper l'approvisionnement, composer les plats et les menus et transmettre les informations sur les gestes culinaires adaptés.

L'exploitation des recensements de population afin d'étudier un échantillon d'adhérents à la SVF ne nous permet pas de tirer de conclusion en termes de représentativité de cet échantillon par rapport à notre base de données exhaustive des membres de la SVF, du fait de sa construction, tributaire de celle des listes nominatives des recensements (qui ne dont disponibles que tous les 5 ans et hors Paris, et qui sont plus ou moins accessibles). En revanche,

[1714] « Conseils pratiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 3, 1900, p. 46.

Elle nous donne à voir un aperçu des oppositions entre différentes logiques d'adhésion et de mise en pratique du végétarisme. De manière paradoxale, l'adhésion d'une personne qui vit au sein d'une grande maisonnée (sauf lorsque la maisonnée adhère en même temps) et la présence de domestiques ne semble pas avoir d'effet net sur la pratique du végétarisme, ce qui suppose des négociations et rapports de force entre les membres de la maisonnée (y compris avec le·a ou les domestiques).

IV. L'espace géographique du végétarisme

Les ACM mettent au jour une opposition entre les adhérents parisiens et provinciaux, en termes de profils sociodémographiques et de statuts d'adhésion. Cette section se focalise justement sur l'analyse de ces adresses, ainsi que la répartition géographique des adhérents qu'elles dessinent. Elle met également en regard cette répartition des adresses avec l'espace de l'action du mouvement végétarien en France.

1. Étudier les adresses résidentielles

La Société végétarienne de France a son siège à Paris tout au long de la période. Nombre de ses activités y ont également lieu, comme les conférences qu'elle organise. Jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, elle reste la principale association nationale en France. Pourtant, les adhésions affluent de l'ensemble de la France et de l'étranger, ce dont témoignent les adresses accompagnant les noms des adhérents dans les listes des nouveaux membres de la SVF. Ces adresses sont complètes dans la grande majorité des cas, pour des raisons pratiques puisqu'il s'agit de celles auxquelles les membres de la SVF reçoivent le bulletin. Elles répondent également à des enjeux de présentation : l'affichage d'une villa, d'un château, ou encore d'une adresse parisienne a un rôle distinctif, qui plus est dans un quartier prestigieux, a un rôle distinctif[1715].

Plusieurs précautions méthodologiques sont à prendre en compte pour l'analyse de ces adresses. Premièrement, les adhérents à la SVF ne représentent pas tous les lecteurs de la *Réforme alimentaire* (un abonnement sans adhésion est possible) ni tous les végétariens ou sympathisants à la cause. Il s'agit là de personnes qui ont effectivement payé leur cotisation à

[1715] Pierre BOURDIEU, *La distinction*, *op. cit.*

la SVF[1716]. Deuxièmement, ces listes sont des « listes de nouveaux adhérents » : elles ne nous disent donc rien de la durée de ces adhésions ni de la réadhésion des membres, qui sont tenus de renouveler annuellement leur cotisation. Les adresses ne sont donc valables qu'à la date de parution du numéro du bulletin : le dépouillement des recensements à des dates proches montre parfois que l'individu en question ne s'y trouve pas, ce qui empêche de considérer l'adresse comme fixe entre 1899 et 1914. De plus, ces listes ne permettent pas non plus de saisir les cas dans lesquels les membres ont plusieurs résidences ni les mobilités résidentielles, parfois saisonnières, qui caractérisent la population relativement élitiste qui compose en partie la SVF. La consultation de sources complémentaires est donc nécessaire, notamment les annuaires mondains. Si des adresses temporaires dans des pensions ou sanatoria sont parfois notées, elles demeurent rares dans ces listes, ce qui explique la sous-représentation de ces lieux pourtant très fréquentés par des membres de la SVF. En cas de résidences multiples, on remarque que la mention de l'adresse parisienne est privilégiée lors de l'adhésion[1717]. Troisièmement, ces listes ne nous renseignent pas sur les diverses logiques d'adhésions. Il est impossible de présumer d'interactions effectives entre les membres à partir d'elles, à l'échelle nationale comme à celle des villes. Les évènements organisés par la SVF, comme des conférences-causeries ouvertes au public, regroupent tout au plus une centaine de personnes, pas toutes nécessairement membres de la Société. Ces biais pris en compte, que nous apprend l'analyse de ces listes sur la répartition spatiale des membres de la SVF ? Dans quelle mesure peut-on en inférer des effets de diffusion spatiale de ces « nouvelles adhésions » ?

Les logiques spatiales, à une échelle plus fine, peuvent également permettre de comprendre une diffusion sociale plus verticale des adhésions à la SVF. C'est ce que permettent de tracer les recensements. Les indications fournies sur la profession des différents individus, notamment l'information concernant l'employeur pour certains, permettent de faire des liens entre individus. Par exemple, sur les 13 adhérents qui ont une adresse à Reims, plusieurs membres sont liés au commerce du champagne. Des employées de commerce, dont deux des caves Pommery en 1911, ainsi que deux femmes de « directeurs de caves » adhèrent : Hélène Duntzé en 1905, dont le mari Frédéric Duntzé dirige les caves Heidsieck et Marguerite Outin en 1912, dont le mari dirige la maison Pommery. Les travaux sur le patronat français soulignent

[1716] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, 1899, p. 3.
[1717] Cyril GRANGE, *Les Gens du Bottain Mondain (1903-1987)*, *op. cit.*

les proximités entre les différentes maisons de champagne rémoises organisées au XIXe siècle en structures familiales, dans lesquelles les femmes jouent un rôle important[1718]. Les recensements permettent également de faire apparaitre des logiques de parenté dans les adhésions, qui recoupent parfois aussi des logiques d'entreprise familiale. Toujours à Reims, une adhérente, « Mme Francoise », sans profession précisée dans les listes d'adhésion, apparait dans les recensements de 1911 comme domestique d'Henri Warnier, né en 1858 négociant en tissus pour Warnier-David. Une autre adhérente, Hélène Stohyers, apparaît dans le ménage d'Adolphe Warnier, frère d'Henri Warnier, en 1901, en tant qu'« institutrice » employée par Warnier. Henri et Adolphe Warnier sont les fils de Jules Warnier (1826-1899), patron catholique qui fit fortune dans le commerce de tissus et dirigea l'entreprise familiale Warnier-David tout en exerçant des fonctions politiques (il fut député dans les années 1870). L'historiographie sur cette famille souligne la transmission familiale de l'entreprise ainsi que le catholicisme social qui la caractérise[1719]. Marie Francoise et Hélène Stohyers, employées chez les Warnier, sont toutes deux « membres actives » de la SVF. Les recensements permettent ainsi de faire apparaître des réseaux sous-jacents à la vie locale, favorisés à la fois par les milieux professionnels, les liens familiaux et la proximité géographique. La SVF annonce en 1911 la création d'une section champenoise de la SVF autour d'un médecin rémois, le Dr Léon Mabille[1720].

Autre exemple du rôle du voisinage dans les adhésions à la SVF, à Boulogne-sur-Mer, plusieurs membres adhèrent au même moment, en avril-mai 1908, avec des adresses proches : Georges Germain Métifeu (commis aux PTT), Marie Mayette (sans profession, mari représentant de commerce), Émile Dufour (employé-quincailler), Eugène Brunet (employé des postes), et Marcel Delapotterie (garçon boucher)[1721]. Les logiques spatiales des adhésions permettent ainsi de formuler des hypothèses sur l'intégration de certaines catégories professionnelles à la SVF, et de mieux comprendre les différences sociologiques de ces adhésions selon les villes. Ces simples adhésions ne doivent toutefois pas conduire à surinterpréter un engagement particulier dans les actions de la SVF ni dans la mise en pratique quotidienne du végétarisme.

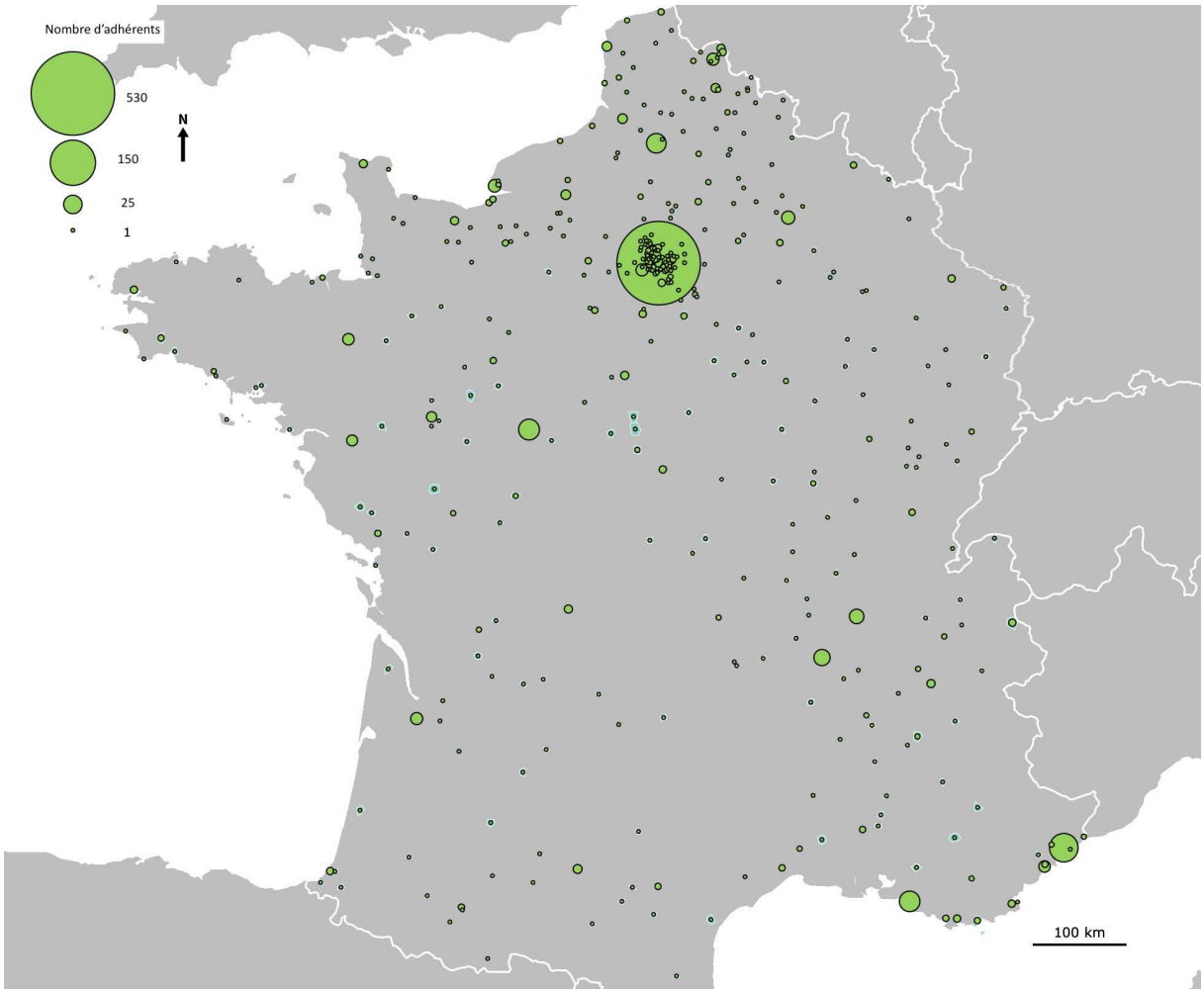
[1718] Fabrice PERRON, « Négociants en vins de Champagne », in Jean-Claude DAUMAS (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010, p. 153-155.
[1719] Marie-Emmanuelle CHESSEL, « Une histoire mystique du corporatisme ? », *Histoire Politique. Revue du Centre d'histoire de Sciences Po*, n° 51, 2023.
[1720] « Échos », *Hygie*, vol. 5, n°42, avril 1911, p. 73.
[1721] Si aucune profession n'est indiquée dans le bulletin de la SVF, le recensement de 1911 indique qu'il est garçon boucher. Archives départementales du Pas-de-Calais, 1F84.

2. Où résident les membres de la SVF ?

a. Une société concentrée à Paris et dans quelques pôles urbains

Entre 1899 et 1914, sur les 1772 adhérents dénombrés et parmi ceux dont l'adresse est renseignée, 1475 ont une adresse en France métropolitaine, dont 1443 complètes et précisément géolocalisables. Parmi elles, plus de 40 % sont situées à Paris ou aux alentours. Cette proportion s'élève à 60 % pour les adhésions en 1899-1900 et diminue tout au long de la période, tandis que la part des adhésions en provenance du reste de la France augmente et que leur répartition se diversifie.

Figure 5.14 : Répartition des adhérents à la SVF ayant une adresse en France métropolitaine (1899-1914) (N=1443)



Source : Base SVF (N=10
Champ : Adhérent·es à la SVF entre 1899 et 1914.

D'une part, les adresses dans des communes de moins de 2 000 habitants représentent 10 % des adhésions sur la période, soit une proportion faible, qui correspond à un éparpillement visible sur la carte. Ces adhésions dans des zones rurales ne correspondent pas à une appartenance au monde paysan (seuls 4 agriculteurs et apiculteurs sont présents dans la base). Elles correspondent parfois à la détention d'un château ou d'une villa (pour au moins 93 adhérents). 38 % des adhérents en France résident dans des communes qui comportent entre 2 000 et 100 000 habitants et 52 % résident dans des villes de plus de 100 000 habitants – Paris pour une écrasante majorité (531 adhérents), suivi de Nice et Marseille. Les adhérents à la SVF sont donc en très grande majorité des urbains, et une bonne part réside dans de grandes villes[1722].

D'autre part, outre Paris, on observe une concentration d'adhésions dans certains pôles géographiques. Ceux-ci correspondent notamment à la constitution de groupes et d'activités autour de certaines personnalités et/ou institutions prescrivant le végétarisme. La diffusion des adhésions peut ainsi être liée à des personnalités actives de la SVF ou particulièrement prosélytes, comme des médecins, des enseignants, des prêtres, ou des magistrats[1723]. À Amiens, un pôle se constitue par exemple autour du docteur Victor Pauchet et d'autres médecins et chirurgiens, ainsi que deux membres du comité, comme Joseph Roux, avocat, si bien qu'une « section picarde » apparaît en 1903, cumulant 14 adhésions[1724]. À Amiens, mais aussi à Tours, des actions autour du végétarisme se développent, comme des conférences et la mobilisation d'enseignants. De même, le docteur Pascault, membre du comité de la SVF à partir de 1904 qui possède une résidence à Villerville (proche du Havre) ainsi qu'une autre à Cannes, contribue au développement d'activités autour du végétarisme dans ces espaces. Ces logiques d'interconnaissance, couplées à celles, évoquées précédemment, d'une recherche de lieux permettant de réaliser un idéal du « retour à la nature », expliquent également la concentration d'adhésions autour de lieux de villégiature et de sociabilités bourgeoises : 84 adresses sont situées dans les Alpes maritimes (qui représente 6,1 % des résidences secondaires en France à la Belle époque, soit l'un des départements avec la plus forte concentration, devant la région parisienne et la côte normande[1725]), concentrées autour de la Riviera. Au fil de la période, des

[1722] Nous nous appuyons sur le comptage des populations communales de 1906, disponible sur le site de l'INSEE : « Historique des populations communales. Recensements de la population 1876-2020 », *INSEE*, 2022 : https://www.insee.fr/fr/statistiques/3698339#documentation (consulté le 30 mars 2023).
[1723] Cela est relevé rapidement dans : Arouna P. OUÉDRAOGO, *Le végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, *op. cit.*, p. 107.
[1724] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, nº 4, 1903, p. 74.
[1725] Cyril GRANGE, *Les Gens du Bottain Mondain (1903-1987)*, *op. cit.*, p. 304-305.

sections se détachent de la SVF autour de ces pôles : à Nice, les adhésions se multiplient jusqu'à la fin de la période pour atteindre une soixantaine de membres. S'y constitue à partir de 1908 un groupement végétarien[1726], qui devient une « section Riviera » puis « Société végétarienne de Nice » en 1914 autour du docteur Georges Danjou, qui y tient une salle de culture physique populaire[1727].

b. Des adhésions hors France métropolitaine

Parmi les adhérents, 30 indiquent des adresses dans les colonies françaises (principalement en Algérie, à Madagascar et en Turquie)[1728] et 263 à l'étranger. Les adresses hors France sont réparties principalement dans des pays frontaliers ou proches de la France (Italie, Suisse, Espagne, Belgique, mais aussi Angleterre et Allemagne) même si certaines sont extraeuropéennes. Elles concernent principalement des membres de professions médicales, des professeurs ou encore des militaires, comme c'est le cas au Brésil, mais aussi des avocats et quelques négociants. Ces adhésions concernent tantôt des individus isolés, tantôt des membres de sociétés végétariennes étrangères, comme en Espagne, l'adhésion de Josef Falp y Plana, fondateur et président de la Lligua Vegetariana[1729].

[1726] « Sociétés - Groupement végétarien à Nice », *La Réforme alimentaire*, vol. 12, nº 5, 1908, p. 163.
[1727] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 18, nº 3, 1914, p. 84.
[1728] Il s'agit en grande majorité d'hommes : 26 contre 4 femmes.
[1729] *Diccionari biogràfic*, Barcelona 1966-1968, t. 1-2, p. 380.

Figure 5.15 : Nombre de nouvelles adhésions à la SVF par pays entre 1899 et 1914

Pays	Nombre d'adhérents
France	1475
Italie	38
Suisse	34
Espagne	31
Roumanie	19
Russie	19
Allemagne	18
Algérie	17
Brésil	16
Angleterre	15
Belgique	12
Turquie	12
République Argentine	10
Madagascar	6
Chili	5
Portugal	4
Principauté de Monaco	4
Tunisie	4
Égypte	3
Suède	3
Autres	27
Total général	**1772**

Source : Base SVF

Finalement, la répartition spatiale des adhésions à la SVF révèle une concentration autour de Paris, de villes moyennes (Tours, Le Havre, Amiens, Nice), ainsi que de lieux de sociabilités bourgeoises. Elle permet de comprendre l'échelle de l'action du mouvement végétarien, mais aussi les rapports concrets et quotidiens qu'entretiennent ces adhérents à l'espace qu'ils décrivent. Majoritairement urbaine, la partie la plus privilégiée de ces adhérents dispose ainsi de résidences dans des lieux de villégiatures où la mobilité fait sens dans le cadre de l'engagement végétarien.

3. Les espaces de l'action du mouvement végétarien en France : entre grandes villes et mobilités temporaires dans des espaces proches de la nature

a. Une déconcentration des actions de la SVF ?

Malgré la diversité importante des résidences des membres de la SVF, les pratiques autour du végétarisme au début des années 1900 sont concentrées. Tout d'abord, les activités de la SVF demeurent majoritairement parisiennes, ce qui suscite des plaintes de la part de ses membres. C'est le cas en 1907, lorsque Joseph Roux, pour la section picarde, rapporte dans le

bulletin que « les végétariens picards, privés pour la plupart des conférences de Paris, ont été […] très satisfaits de faire plus ample connaissance les uns avec les autres », à l'occasion d'une visite du Dr Nyssens à Amiens[1730]. En dehors de Paris, les activités végétariennes, nous l'avons vu, se concentrent autour de certains pôles en province, sur le même modèle que les activités parisiennes (conférences, réunions, etc.). À partir de 1911, leur développement relève d'une stratégie d'expansion de la part du comité de la SVF[1731]. Afin d'« étendre le champ d'influence » de la Société, il sélectionne 35 membres dans 35 départements différents :

> « Douze docteurs ou exerçant une profession se rattachant à la médecine. Cinq membres appartenant à la magistrature. Cinq professeurs. Trois ingénieurs et agent-voyers. Trois membres appartenant à l'armée. Un directeur de journaux. Un directeur de société et cinq membres industriels, commerçants ou rentiers »[1732].

Si le comité met en avant cette diversité, il précise aussi n'avoir reçu que 11 réponses, dont beaucoup consistent dans des refus du fait d'un manque d'intéressés sur place. Certaines sections parviennent toutefois à se développer comme la Société végétarienne de Nice, qui gagne progressivement en indépendance et innove, par exemple en mettant en place une bibliothèque circulante afin d'étendre le lectorat des publications en faveur du végétarisme[1733].

À l'intérieur même de Paris, des membres de la SVF réclament une association plus active, ancrée localement, et plus tournée vers le naturisme et la pratique du sport[1734]. Des personnalités de la Société créent alors des sections autour de ces préoccupations particulières. C'est le cas de Joseph Spirus-Gay (1865-1938), artiste qui vit de son activité d'équilibriste jusqu'à la fin des années 1890 avant de connaitre des problèmes de santé. À cette période, il intègre également les milieux anarchistes, libertaires et naturiens autour d'Émile Gravelle et Henri Zisly[1735]. Le courant naturien rassemble une poignée d'adeptes libertaires autour qui théorisent et mettent en œuvre un mode de vie simple et contestataire de la société industrielle. Contrairement à d'autres naturiens comme Henri Zisly, qui voient dans le régime végétarien un régime qui dispose de « grandes qualités d'hygiène et de vie simple », mais qui « ne peut être suivi – *actuellement* – que par des individus exerçant des professions intellectuelles ou des

[1730] « À la section picarde de la S.V. de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 11, nº 4, 1907, p. 103.
[1731] « Sociétés - Assemblée-conférence du 14 janvier 1911 », *La Réforme alimentaire*, vol. 15, nº 3, 1911, p. 68-70.
[1732] *Ibid*., p. 69.
[1733] « Correspondance », *La Réforme alimentaire*, vol. 17, n º3, 1913, p. 89.
[1734] Bernard ANDRIEU et David LORENTÉ, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard: Chroniques des centres « Pour la Nature »*, *op. cit.*, p. 23.
[1735] François JARRIGE, *Gravelle, Zisly et les anarchistes naturiens contre la civilisation industrielle*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2016.

rentiers » sans convenir aux « ouvriers dépensant beaucoup de forces musculaires »[1736], Spirus-Gay voit dans le végétarisme un moyen de vivre harmonieusement avec la nature. Lui-même athlète et végétarien, il adhère à la SVF à partir de 1905[1737]. Il est également en 1904 membre de la Ligue antialcoolique[1738]. Il fonde et dirige un « Vegetarium », lieu d'accueil au 10 cité Riverin à Paris, dédié à la culture physique et où il exerce comme professeur. Il y pratique également des massages « scientifiques », à vocation de soin médical :

Figure 5.16 : Petite annonce pour les soins de Spirus-Gay dans le *Figaro*

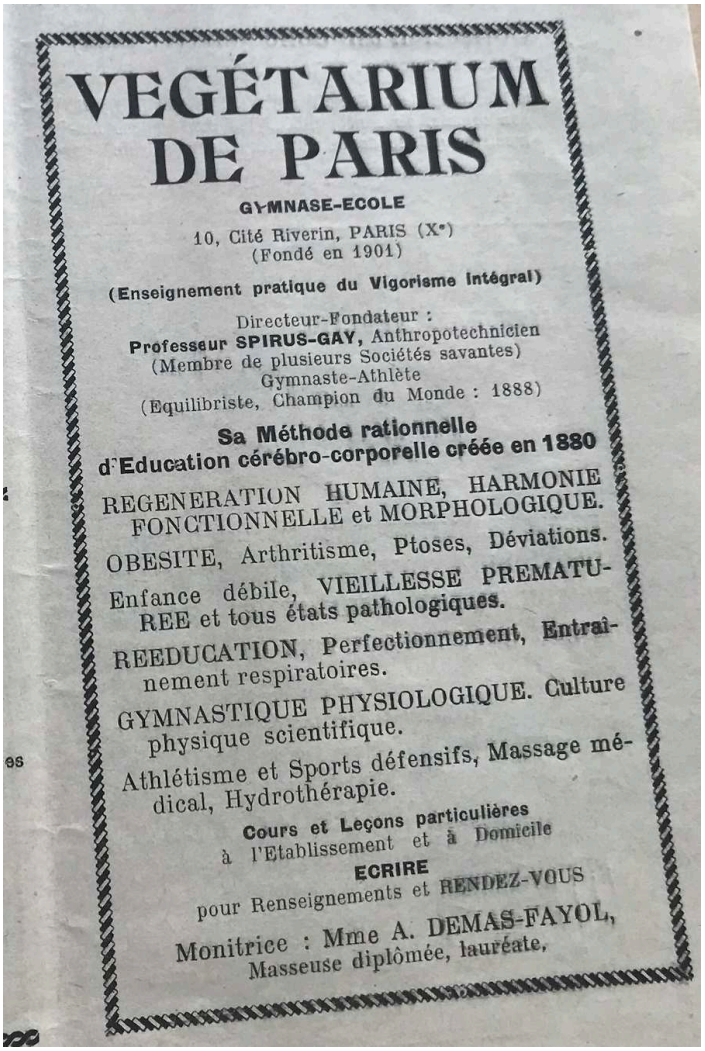

MASSAGE SCIENTIFIQUE. — Magnéto-kinésie contre obésité, scoliose, neurasth., rhumat., etc. Trait[t] radical forfait. Gymnast. médicale. Culture physique. Méthodes suédoise et japonaise. Cours et leçons à domicile. Profes[r] SPIRUS-GAY, direct. du *Végétarium*, 10, cité Riverin (Porte-St-Martin).

Source : « Petites annonces », *Le Figaro*, 14 novembre 1906, p. 5.

Adepte des théories de la dégénérescence, il défend sa propre conception du végétarisme comme mode d'éducation physique et d'hygiène du corps, valorisant la musculation comme moyen d'exploiter des facultés « naturelles » et recouvrer ainsi sa liberté[1739]. Lorsque le Comité de la SVF le sollicite afin de lui demander de participer plus activement, du fait de la forte influence dont il bénéficie, il exprime son désir d'aider l'œuvre de manière « désintéressée » afin de conserver « son entière liberté d'action et de critique »[1740].

[1736] Henri Zisly, « Réflexions sur le végétarisme », *Le Libertaire*, 23 avril 1903, p. 3.
[1737] Notice Joseph GAY, *Maitron* : https://maitron.fr/spip. php?article156720.
[1738] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, n° 12, 1905, p. 230.
[1739] « Échos », *Bulletin de la Société Végétarienne de France*, n° 7, novembre 1917, p. 2.
[1740] *Bulletin de la Société Végétarienne de France*, n° 7, novembre 1917, p. 9.

Figure 5.17 : Annonce pour le Vegetarium en 1930



VEGÉTARIUM
DE PARIS

GYMNASE-ECOLE

10, Cité Riverin, PARIS (X^e^)
(Fondé en 1901)

(Enseignement pratique du Vigorisme intégral)

Directeur-Fondateur :
Professeur SPIRUS-GAY, Anthropotechnicien
(Membre de plusieurs Sociétés savantes)
Gymnaste-Athlète
(Equilibriste, Champion du Monde : 1888)

Sa Méthode rationnelle
d'Education cérébro-corporelle créée en 1880

REGENERATION HUMAINE, HARMONIE FONCTIONNELLE et MORPHOLOGIQUE.

OBESITE, Arthritisme, Ptoses, Déviations.

Enfance débile, VIEILLESSE PREMATUREE et tous états pathologiques.

REEDUCATION, Perfectionnement, Entraînement respiratoires.

GYMNASTIQUE PHYSIOLOGIQUE. Culture physique scientifique.

Athlétisme et Sports défensifs, Massage médical, Hydrothérapie.

Cours et Leçons particulières
à l'Etablissement et à Domicile

ECRIRE
pour Renseignements et RENDEZ-VOUS

Monitrice : Mme A. DEMAS-FAYOL,
Masseuse diplômée, lauréate,

Source : *Régénération*, n° 11, janvier 1930.

Un autre membre de la SVF, le dentiste Jacques Demarquette, organise un Groupe d'action végétarienne, puis crée le Trait d'union en 1912, autour d'une conception plus naturiste du végétarisme, reprochant à la SVF d'être trop urbaine et pas assez connectée avec la nature[1741]. L'objectif de cette association est de multiplier les actions pratiques en faveur du végétarisme : elle prévoit de faire fabriquer son pain complet et le vend à ses membres au prix de revient, et de louer un au terrain aux alentours de Paris afin de permettre à ses membres d'y camper et d'y pratiquer des activités physiques au plus proche de la nature[1742]. Cette association demeure liée à la SVF et perdure jusque dans les années 1930.

[1741] « Groupe d'action végétarienne », *La Réforme alimentaire*, vol. 16, n° 6, 1912, p. 174.
[1742] *Ibid.* ; Sylvain VILLARET, « Des hommes nouveaux à l'homme nouveau : le cas du naturisme (XIXe siècle-entre-deux-guerres) », *in* Benoît MUSSET (dir.), *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : De l'Antiquité au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 143-159.

b. Prendre l'air : des mobilités temporaires

D'autres activités échappent toutefois à la géographie esquissée par les adresses résidentielles, en tant qu'elles concernent des mobilités temporaires. C'est le cas des sanatoria dont la *Réforme alimentaire* fait la publicité et qui accueillent des végétariens. De préférence situés dans des lieux isolés des villes, comme à la campagne ou à la montagne, les sanatoria mettent en application les principes médicaux inspirés des physiatres[1743] et médecins naturistes originaires des pays germaniques[1744]. Les idées naturistes conduisent les promoteurs du végétarisme à émettre des recommandations qui vont bien au-delà des pratiques diététiques, en intégrant des pratiques corporelles hygiéniques. La SVF recommande ainsi les cures dans des sanatoria en Allemagne, comme celui du docteur Lahmann, près de Dresde[1745], ou encore celui du docteur Hotz, à Finkenmühle en Thuringe[1746]. En France, elle fait la publicité de sanatoria situés principalement dans le Var pour des raisons climatiques et de proximité avec la nature. C'est le cas du domaine de Créqui, près de Nice :

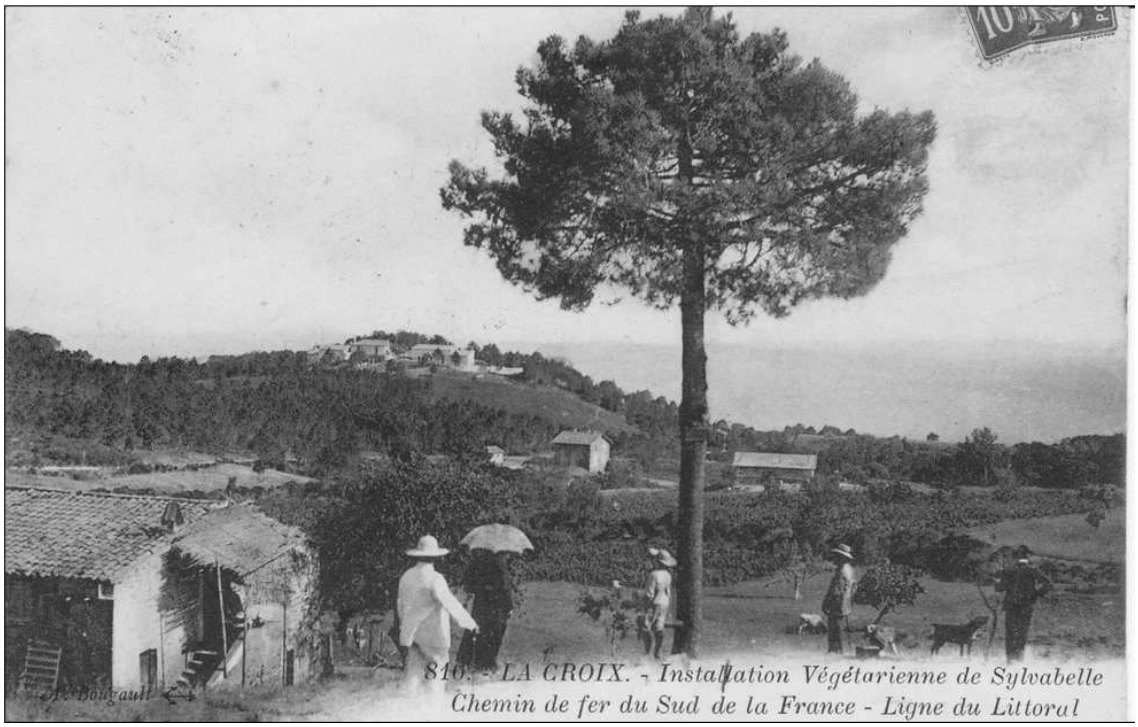
> « Aucune poussière n'y est à craindre. L'air y est d'une pureté merveilleuse et on y jouit d'un repos complet au milieu du calme, de la tranquillité et de la liberté. C'est donc l'endroit rêvé pour une cure naturelle ou simplement pour une cure d'air et de repos. La vue s'étend sur la mer au Sud ; sur Antibes, l'Estérel, et le Var à l'Ouest, et sur les Alpes au Nord. Partout aux alentours, des forêts d'oliviers et de pins. »[1747]

Ce domaine vanté pour la pureté de son air constitue le cadre idéal pour la mise en œuvre d'un régime diététique, comme la cure de raisins[1748]. De même, la villa Sylvabelle, à La Croix-du-var, près de Nice, est dirigée à partir de 1905 par le médecin dunkerquois Albert Monteuuis (1861-19..). Membre actif de la SVF, il est l'un des passeurs des idées et pratiques naturistes, notamment celles du naturopathe suisse Arnold Rikli, vers la France[1749]. Ce sanatorium comporte diverses installations permettant les cures d'air, de soleil et d'eau, sous forme d'un « parc de bains d'air », de « huttes d'air » et d'un « pavillon d'hydrothérapie » afin de favoriser

[1743] La physiatrie désigne une forme de médecine considérée comme « naturelle ». Le terme provient du grec ancien *phusis*, nature, et du suffixe *iatreía*, qui renvoie à la cure médicale et au soin.
[1744] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[1745] Ernest NYSSENS, « Physiatrie », *La Réforme alimentaire,* vol. 7, nº 4, 1903, p. 57-64.
[1746] Fernand SANDOZ, « Une visite au Sanatorium Finkenmühle en Thuringe », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 2, 1902, p. 28-36
[1747] « Un nouvel établissement végétarien à la Côte d'Azur », *La Réforme alimentaire,* vol. 12, nº 3, 1908, p. 101.
[1748] *Ibid*., p. 102.
[1749] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 120 ; Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle*, *op. cit.*, p. 76-79 ; Sylvain VILLARET, « Naturisme et protection de la nature (XIXe-XXe siècles) », art. cit.

le contact avec les éléments naturels[1750]. Le mode de vie y est réglé minutieusement, de même que les pratiques alimentaires.

Figure 5.18 : Carte postale représentant l'Installation végétarienne de Sylvabelle, La Croix-du-Var



Source : Collection privée

Monteuuis lui-même circule entre des adresses différentes au cours de l'année selon les différents climats et soins réclamés par sa santé, ce dont attestent ses correspondances : il indique en mai 1911 être à Saint-Antoine, la villa de repos qu'il tient, et l'été habituellement à Malo-les-bains, près de Dunkerque[1751]. Cette année-là, il précise qu'il sera à Vichy en cure durant la première quinzaine de juillet[1752]. De même, le docteur naturiste Léon Mabille, de Reims, indique une adresse à Saint-Malo la dernière semaine d'août[1753].

Les médecins naturistes ont pour objectif de lutter à plus large échelle contre la dégénérescence des corps, qui revêt, notamment chez Monteuuis, une coloration

[1750] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*, p. 124.
[1751] Wangensteen Historical Library (Minneapolis), WB430 C322a 1911, Lettre de Albert Monteuuis, Nice, à Paul Carton, Brévannes, 18 mai 1911.
[1752] *Ibid*.
[1753] *Ibid*., Lettre de Léon Mabille, Reims, à Paul Carton, Brévannes, 22 août 1911.

nationaliste[1754]. Sylvain Villaret montre qu'au fil du XXe siècle, le naturisme s'émancipe des visées médicales au profit de programmes de réforme de la vie[1755]. Les expériences les plus poussées sont mises en œuvre par une poignée d'individus issus de milieux anarchistes individualistes qui organisent des colonies végétariennes, préférentiellement dans des zones où les terrains sont peu chers, donc à l'écart des villes, tout en restant accessible depuis Paris, à l'instar des colonies d'Essômes-sur-Marnes et de Bascon, dans l'Aisne[1756].

De manière plus générale et diffuse, ces préceptes se traduisent aussi par des pratiques et des mobilités qui s'inscrivent dans des mouvements plus larges de recherche d'un retour à la nature pour ses bienfaits, comme le thermalisme, le tourisme ou encore les vacances[1757]. Des activités sportives spécifiques connaissent un essor au début du XXe siècle en Europe, comme la randonnée pédestre, qui se démocratise d'abord en Allemagne auprès des citadins en quête de reconnexion à la nature[1758], ou encore le cyclotourisme[1759]. Ce phénomène donne lieu à la création d'un Cyclist Touring club en Grande-Bretagne, afin de promouvoir la diffusion de la bicyclette comme loisir et mode de déplacement. M. Light, capitaine de la section de Londres, correspond avec les milieux végétariens[1760]. Paul de Vivie (1853-1930) participe à la création d'un Touring Club de France en 1890 sur ce modèle. Né dans le Vaucluse d'un père d'ascendance noble, il devient courtier dans les soieries lyonnaises, puis les rubans à Saint-Étienne, où il se passionne pour la bicyclette. Fervent végétarien, il promeut ce régime notamment en cas d'excursions durant lesquelles l'approvisionnement est difficile, comme en montagne[1761]. En outre, le végétarisme permet selon lui une reconnexion avec la nature et un éloignement des villes en rendant le corps capable de réaliser 250 à 300 km par jour à vélo, ce qu'il déclare avoir l'habitude de faire avec ses compagnons végétariens[1762]. Il promeut dans le même temps l'abstinence d'alcool, toujours dans l'objectif d'améliorer le corps et l'esprit. Sous

[1754] Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle*, *op. cit.*, p. 77.
[1755] *Ibid.*, p. 12.
[1756] Tony LEGENDRE, *Expérience de la vie communautaire anarchiste*, *op. cit.* ; Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste », art. cit. ; Thomas COSTE, « Le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle (France, Royaume-Uni, Allemagne) », *op. cit.*
[1757] Christophe GRANGER, « « Cette chose exquise » », *Vingtième Siècle*, vol. 136, n° 4, 2017, p. 21-41 ; Steve HAGIMONT, « La nature, l'économique et l'imaginaire. L'aménagement touristique de la montagne (Pyrénées, fin du XVIIIe siècle-1914) », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 67-3, n° 3, 2020, p. 30-58.
[1758] Sur l'essor de la randonnée en Allemagne, voir les travaux de Claire Milon : Claire MILON, « Randonnée et construction de la nature en Allemagne au tournant du XXe siècle », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*, en ligne : https://ehne.fr/fr/node/21872 (consulté le 14/10/2024).
[1759] « Randonnées et végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 14, n° 2, 1910, p. 44.
[1760] « Allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international végétarien de 1900, par le Dr Jules Grand », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, n° 7, 1900, p. 125.
[1761] Ernest NYSSENS, « L'alimentation des touristes », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, n° 4, 1900, p. 22.
[1762] « Grands succès de végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 5, n° 10, 1901, p. 194.

son pseudonyme « Vélocio » ou « P. de Vivie », il est actif au sein de la SVF, notamment sur les questions de randonnées et de cyclisme.

Conclusion

Ce chapitre, en prenant pour matériau principal les listes d'adhésion à la SVF entre 1899 et 1914, nous permet d'analyser les caractéristiques sociales de ses membres, par-delà les stratégies de présentation de soi de l'association et de ses membres. Au travers de l'enquête qui a mené à la constitution d'une base prosopographique, ainsi que des analyses statistiques dont cette base a fait l'objet, nous pouvons faire plusieurs constats.

Tout d'abord, nous mettons au jour la variété relative des profils que constituent ces adhérents et adhérentes, irréductibles à l'étude d'un seul milieu social ou d'un seul groupe social. Ces profils sociodémographiques s'étendent à de nombreuses catégories socioprofessionnelles, aux hommes et aux femmes, à différentes classes d'âge, ainsi qu'à de nombreuses localisations, en France comme à l'étranger. Pourtant, il est possible de cerner des tendances au sein de cette composition sociale. D'une part, les adhésions à la SVF concernent avant tout des membres des fractions intellectuelles et culturelles des classes supérieures, mais aussi de la bourgeoisie moyenne et de la petite bourgeoisie. Elles regroupent un ensemble de professions auxquelles on accède davantage par l'obtention d'un diplôme que par un héritage économique. D'un point de vue confessionnel, ces individus se recrutent notamment parmi les protestants ou les catholiques sociaux. Les fractions économiques et possédantes des classes supérieures ne sont pas absentes, de même que des commerçants et négociants. Toutefois, leurs membres apparaissent également en lien fort avec le catholicisme social, ou partagent une manière réformiste et sociale d'envisager leur activité. En outre, on observe une surreprésentation des emplois du secteur public (administration centrale ou locale, magistrature), à des échelons très variés.

D'autre part, l'étude approfondie de la spatialisation de certaines adhésions permet de faire ressortir des logiques locales d'adhésions. L'adhésion à la SVF semble favorisée, davantage chez les femmes que chez les hommes, et davantage chez les membres des classes populaires et de la petite bourgeoisie que chez les autres catégories socioprofessionnelles, par

la proximité géographique ou professionnelle d'autres adhérents à la SVF. À l'inverse, l'adhésion de manière isolée à la SVF (sans logiques de voisinage ou de communauté végétarienne dans la commune) est davantage le fruit d'hommes fortement dotés en capital culturel (professions médicales, membres du clergé, professions intellectuelles ou artistiques).

Ensuite, le croisement des variables sociodémographiques avec des variables qui renvoient à des pratiques d'engagement au sein de la SVF (statut d'adhésion, date d'adhésion, présentation de soi, rôle dans la SVF, etc.) permet de cerner des tendances et des évolutions. Ainsi, l'adhésion sous le statut de « membre actif » est plus le fait de femmes ou dépend de la présence d'une femme adhérente dans le foyer. Il dépend aussi de conditions matérielles, comme le fait d'avoir une petite maisonnée ou de vivre seul·e et sans enfants, ou bien une maisonnée de taille moyenne dotée d'un domestique, mais pas nécessairement d'une cuisinière. Ces éléments nous permettent de cerner en creux différentes logiques d'adhésion : comme soutien intellectuel et théorique de la cause et de ses idées réformistes et politiques, ou encore comme moyen pratique de maintenir la pratique du végétarisme au sein de son foyer.

Ces deux pôles n'écrasent cependant pas la variété des situations, restituées par la prosopographie. En effet, le recrutement social des membres de la SVF ainsi que des pratiquant du végétarisme permet de faire l'hypothèse que le végétarisme jour le rôle d'un « capital corporel », ou encore d'un capital social incorporé, c'est-à-dire qu'il joue un rôle de marqueur social dans des catégories fortement dotées en capitaux culturels, mais relativement mois en capitaux économiques[1763].

Enfin, s'il est difficile de conclure à des évolutions sur une période relativement courte (entre 1899 et 1914), il est possible de noter un progressif élargissement social et genré de la SVF, ainsi qu'une diffusion géographique de la cause. L'analyse quantitative nous permet ainsi de mettre au jour des dynamiques qui ne transparaissent pas dans les discours de l'association, ainsi que des composantes des membres de la SVF qui resteraient invisibles ou dont le poids paraitrait bien moindre en se fiant uniquement à l'analyse qualitative. Plus encore, l'apport des recensements permet d'intégrer à l'analyse des informations supplémentaires sur les modes de vie et styles de vie de membres de la cause végétarienne.

[1763] Muriel DARMON, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2008.

Chapitre 6 – Vers une auto-réforme ? (1914-1940)

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale marque pour les sociétés végétariennes un changement profond dans leur activité : les publications régulières cessent, mais des actions se poursuivent tout de même, recentrées sur les questions soulevées par les bouleversements occasionnés par la guerre. En effet, l'apparition de pénuries de produits frais modifie les habitudes alimentaires des populations civiles, encouragées par les gouvernements à sacrifier leur consommation habituelle en vue d'un meilleur approvisionnement des hommes mobilisés au front. Cet approvisionnement consiste notamment dans une importante ration de viande fraiche, considérée comme nécessaire à la victoire contre l'ennemi[1764]. La symbolique de la viande qui soutient l'effort physique, la violence et la brutalité joue donc à plein, ce qui pose la question du lien entre patriotisme et promotion du végétarisme[1765]. Malgré l'idéal de non-violence dont l'alimentation végétarienne est censée être porteuse, les promoteur et promotrices du végétarisme prennent part aux réflexions sur la ration du soldat et proposent une ration sans viande du soldat. La mise en place, à l'arrière à partir de 1917, des jours sans viande, renforce leur légitimité puisqu'ils se font experts des connaissances nutritionnelles sur l'alimentation sans viande. La Première Guerre mondiale bouleverse ainsi la conception du végétarisme au sein de différentes sphères, notamment politiques et médicales : dans quelle mesure cela augure-t-il un changement d'attitude vis-à-vis de l'alimentation carnée ?

Comment s'effectue ce virage et qu'est-ce que cela nous dit de l'évolution du végétarisme ? Dans quelle mesure l'action de la SVF s'en trouve-t-elle transformée ? Suite à la guerre, la SVF est de plus en plus divisée en sections portant des actions spécialisées ou locales, ou encore sur des institutions collectives de petite ampleur, mais fortement socialisatrices. Qu'en est-il dès lors des collaborations internationales ?

Ce chapitre se focalise sur l'organisation et l'activité des sociétés végétariennes durant la guerre et l'entre-deux-guerres. Il s'interroge sur l'évolution de la cause végétarienne dans

[1764] La question de l'approvisionnement alimentaire pendant la Grande Guerre a été traitée par l'historiographie, notamment dans l'ouvrage collectif : Caroline POULAIN (dir.), *Manger et boire: Entre 1914 & 1918*, Gand, Dijon, Snoeck, 2016. Récemment, elle a été développée sur l'approvisionnement en viande : Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau. Manger de la viande pendant la Première Guerre mondiale*, Mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches, Paris, EHESS, 2022.

[1765] Adam D. SHPRINTZEN, « "Are Vegetarians Good Fighters?": World War I and the Rise of Meatless Patriotism », *in Critical Perspectives on Veganism*, New York, Springer, 2016, p. 227-244.

l'entre-deux-guerres, autour de la SVF, notamment dans sa dimension de réforme de la vie de ses adeptes. Cette hypothèse a déjà été soulevée par plusieurs travaux historiques sur le naturisme qui se concentrent sur sa dimension corporelle et d'éducation physique en France[1766]. Des expériences particulières ont également été documentées, comme la cité naturiste Héliopolis[1767], le Monte Verita à Ascona (Suisse)[1768], mais aussi des pratiques de plein air comme la gymnastique ou le camping[1769]. En Suisse et en Allemagne, ces pratiques ont été étudiées dans le cadre de la Lebensreform[1770]. Cette dimension de réforme du mode de vie et de culture du corps a été rapprochée du mouvement New Age aux États-Unis par des auteurs et autrices qui montrent leurs filiations avec le mouvement allemand[1771], mais aussi des mouvements altermondialistes contemporains qui intègrent cette réforme de la vie à leur répertoire d'action collective[1772]. Ces travaux n'interrogent cependant pas réellement la question de l'engagement des individus dans leurs pratiques et supposent que les institutions encadrantes créées pour concrétiser cette réforme de la vie en constituent le cœur. Or, nous faisons l'hypothèse d'une diffusion plus large d'une moralisation particulière des pratiques des individus, à travers le mouvement végétarien, qui valorise la réforme de soi. Dans le cas français, nous souhaitons partir de l'étude de l'évolution de la SVF autour desquels gravitent ces mouvements afin de cerner un glissement progressif de modification de sa composition sociale en même temps que de ses cibles et modes d'action. Une telle démarche permet d'interroger le lien entre végétarisme et réforme de la vie, en faisant l'hypothèse que celui-ci relève d'un investissement particulier des individus dans leur propre réforme, dimension qui prend de plus en plus de place dans le mouvement au cours des années 1920 et 1930.

[1766] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.* ; Arnaud BAUBÉROT, « Un projet de réforme hygiénique des modes de vie : naturistes et végétariens à la Belle Époque », *French Politics, Culture & Society*, vol. 26, nº 3, 2008, p. 1-22 ; Sylvain VILLARET, *Naturisme et éducation corporelle*, *op. cit.* ; Sylvain VILLARET, « Les projets d'éducation naturiste en France: leur influence et leur prise en compte institutionnelle (XIXe-1939) », *Paedagogica Historica*, vol. 56, nº 1-2, 2020, p. 32-50.

[1767] Sylvain VILLARET, « Du projet utopique à la réalité. La création d'Héliopolis Première commune naturiste de France (1930-1939) », *Histoire urbaine*, vol. 41, nº 3, 2014, p. 121-136.

[1768] Olivier SIROST, « Les Asconiens ont-ils cru en leurs corps ? », *Corps*, vol. 19, nº 1, 2021, p. 19-34.

[1769] Sylvain VILLARET et Jean-Michel DELAPLACE, « La Méthode Naturelle de Georges Hébert ou « l'école naturiste » en éducation physique (1900-1939) », *Staps*, vol. 63, nº 1, 2004, p. 29-44 ; Olivier SIROST, « 24. La mutation des pratiques de plein air en France (1937-1963) », *in De l'Indochine à l'Algérie*, La Découverte, 2003, p. 299-310.

[1770] Gordon KENNEDY, *Children of the Sun*, Ojai, Nivaria, 1998 ; Eva LOCHER, *Natürlich, nackt, gesund*, *op. cit.* ; Stefan RINDLISBACHER, *Lebensreform in der Schweiz (1850–1950)*, 2021.

[1771] Gordon KENNEDY, *Children of the Sun*, *op. cit.* ; Anne-Marie PAILHÈS, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la Lebensreform », art. cit.

[1772] Ariane JOSSIN et Anatole LUCET, « Réforme de soi et transformation du monde », *Recherches germaniques*, HS 11, 2016, p. 17-53.

À partir des séries de revues de la SVF (*Bulletin de la Société végétarienne de France* entre 1916 et 1920, puis *Hygie* entre 1921 et 1940), ainsi que d'archives et publications de sociétés végétariennes étrangères, mais aussi françaises, retrouvées notamment à l'*International Institute of social History* (Amsterdam), nous étudions la manière dont la cause végétarienne en France a pu basculer d'une cause réformiste à un projet de réforme du mode de vie de ses adeptes, mais surtout d'auto-réforme, entre 1914 et la fin des années 1930.

La première section du chapitre montre que la Grande Guerre a constitué un changement dans la moralisation de la consommation de viande, dont le mouvement végétarien se retrouve tributaire et qui fait évoluer son action et sa légitimité. Dans la deuxième section, nous montrons que le végétarisme connait un changement de définition dans l'entre-deux-guerres, opéré par la SVF mais aussi par d'autres adeptes du mouvement végétarien international. Dans un troisième temps, nous nous focalisons sur une expérience du végétarisme particulière, celle d'un groupe espérantiste naturiste autour de 1930, afin de comprendre la logique de cette auto-réforme ainsi que l'articulation du végétarisme avec d'autres dimensions de la vie.

I. Une évolution de la moralisation de la consommation de viande durant la Grande Guerre (1914-1918)

1. Les métamorphoses de la question alimentaire

a. La ration du soldat : une ration uniforme et un ravitaillement centralisé

La mobilisation d'août 1914 a pour conséquences de reposer la question alimentaire d'une façon différente. Elle devient une question cruciale dans la cadre d'une guerre totale où toute la population et ses ressources sont engagées en vue de la victoire, de chaque côté des camps belligérants[1773]. D'une part, affamer l'ennemi est un des objectifs de guerre. Les pays alliés (France, États-Unis, Grande-Bretagne, Canada) mettent en place un blocus qui oblige les puissances d'Europe centrale à concentrer leurs ressources vers les armées, sacrifiant les besoins de la population. En Allemagne les morts de la famine sont estimés à 700 000[1774]. Par contraste, les pays de l'Entente privilégient une répartition organisée par l'État des ressources entre populations civile et militaire. Ils bénéficient en outre d'un accès facilité aux marchés

[1773] Caroline POULAIN (dir.), *Manger et boire : Entre 1914 & 1918*, Gand, Dijon, Snoeck, 2016.
[1774] *Ibid.*, p. 11.

alimentaires internationaux[1775]. Ce dernier point est important dans un contexte d'amélioration des modes de conservation des denrées périssables ainsi que des transports frigorifiques, qui permet notamment le transport sur de longues distances de viandes congelées[1776].

D'autre part, le maintien de la bonne santé des soldats dans le cadre d'une guerre longue donne lieu à des réflexions importantes sur la prise de mesures prophylactiques, dont l'alimentation fait partie, afin de **renforcer les corps** pour permettre aux soldats de résister aux combats, mais aussi à leur environnement[1777]. Plus encore, le maintien d'une condition physique et morale des soldats ainsi que la prise en compte d'une expérience corporelle spécifique durant la Guerre, est considérée comme un devoir de la part du commandement en contrepartie de sa soumission au service rendu à la nation, mais aussi comme un moyen de contrôle[1778]. Ainsi, en France, les plaintes des soldats vis-à-vis de l'alimentation sont prises très au sérieux par le gouvernement. François Jarrige montre à partir des rapports rendus par le contrôle postal à partir de 1915, que ces plaintes sont nombreuses et qu'elles se concentrent sur le pain et le vin, considérés comme le minimum vital par les soldats ainsi que la base d'une « bonne » alimentation[1779]. Celles-ci incitent ensuite les dirigeants à améliorer notablement l'alimentation des soldats à partir de 1917 afin d'éviter les mutineries.

Les spécificités de la condition du soldat, de son milieu et de son activité donnent lieu à des études scientifiques nombreuses. Les médecins militaires présupposent que les soldats sont particulièrement exposés aux épidémies ainsi qu'aux rudesses du climat, ce qui nécessite une prophylaxie particulière, comme des campagnes de vaccination, ainsi qu'une alimentation suffisamment roborative[1780]. L'activité menée par les soldats est aussi qualifiée de différentes manières, dans la lignée des études sur l'optimisation du fonctionnement de la « machine humaine » depuis la fin du XIXe siècle[1781]. Il est tantôt assimilé à un « travail », tantôt à un « entrainement » en vue de performances[1782]. Josepha Joteyko, physiologiste proche des sociétés végétariennes belge et française, participe à ces réflexions avec une étude sur la fatigue des

[1775] *Ibid.*
[1776] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 226.
[1777] Vincent VIET, « Chapitre 11 : Épidémies et prophylaxies », *in La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Presses de Sciences Po., Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 461-560.
[1778] Anne RASMUSSEN, « Expérimenter la santé des grands nombres : les hygiénistes militaires et l'armée française, 1850-1914 », *Le Mouvement Social*, vol. 257, n° 4, 2016, p. 71-91.
[1779] François JARRIGE, « Le contrôle postal, les combattants français et leur alimentation (1915-1918) », *in Manger et boire : Entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2016, p. 21-29.
[1780] Vincent VIET, *La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.
[1781] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain*, *op. cit.*
[1782] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat », art. cit., p. 62.

militaires, publiée en 1905 et préfacée par son mentor Charles Richet[1783]. Elle démontre, en utilisant différents arguments sur la fatigue des corps en fonction de leur entrainement à la réalisation de performances sur une certaine durée (en prenant des cas de soldats, mais aussi d'athlètes ou de participants à diverses activités physiques), que celles-ci ne s'améliorent qu'à la marge lorsque l'entrainement dépasse plusieurs mois. Ces résultats lui servent à prouver à l'aide de méthodes de physiologie expérimentale qu'un service militaire trop long accroit la fatigue des hommes inutilement puisqu'il n'améliore pas les performances. Avec Charles Richet, elle plaide donc pour un service militaire d'un an au lieu de trois, ainsi que pour une démilitarisation, défendant ainsi des idées pacifistes[1784]. Ces mesures de l'activité des soldats sont ensuite utilisées dans le calcul de la ration nécessaire.

Les réflexions sur l'alimentation des soldats précèdent le déclenchement de la Grande Guerre : depuis le début du XXe siècle, elles suscitent des réflexions dans la communauté scientifique, dans un contexte de médicalisation et d'internationalisation des sciences de la nutrition[1785]. Comme pour les savoirs sur la nutrition en général, les savoirs sur la ration nécessaire aux soldats s'appuient sur les apports de la chimie et de la physiologie des décennies précédentes en matière de nutrition, mais aussi sur les expériences menées dans différents pays[1786]. En France, la gestion du ravitaillement alimentaire des armées est organisée de manière centralisée, tout comme plus largement la santé des soldats[1787]. Les préoccupations se focalisent sur la « rationalisation » de l'alimentation des soldats et une Commission de l'alimentation des troupes est créée au Ministère de la Guerre en 1907[1788]. Elle est composée d'hygiénistes spécialistes de la nutrition, comme Armand Gautier, Charles Richet et Louis Landouzy (membres de l'Académie de médecine et de la SSHA). Le régime prescrit est établi de manière quantitative et qualitative : il doit être suffisamment calorique (la dépense énergétique est estimée à 3200 calories[1789]) et « mixte » – composé d'albumines, de graisses et d'hydrates de carbone[1790].

Il est cependant théorique et ne concerne qu'une part des apports alimentaires des soldats. Ils disposent de ressources complémentaires pour se nourrir, comme le recours aux marchands

[1783] Josepha JOTEYKO, *Entraînement et fatigue au point de vue militaire*, Bruxelles, Misch et Thron, 1905.
[1784] *Ibid.*
[1785] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat », art. cit., p. 58.
[1786] *Ibid.*, p. 60.
[1787] Vincent VIET, « Chapitre 11 : Épidémies et prophylaxies », art. cit.
[1788] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat », art. cit., p. 60.
[1789] *Ibid.*, p. 63.
[1790] *Ibid.*, p. 61.

ou aux colis envoyés par les proches. De plus, l'établissement d'un régime alimentaire uniforme pour tous les soldats pose des difficultés. Depuis les enquêtes sociales de la fin du XIXe siècle, mais aussi celles qui mêlent caractéristiques sociales et médicales au début du XXe siècle, la variabilité nécessaire de la ration alimentaire est quasiment un acquis scientifique. Les réflexions des médecins végétariens valent pour celles sur la nutrition en général : les rations sont supposées variables selon l'activité des individus (ration d'*entretien* vs ration d'*activité*), mais aussi selon leurs caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, profession, etc.). Or, l'établissement d'une ration uniforme du soldat par une intendance centralisée, qui a aussi pour but de « faire corps » au sein de l'armée, procède donc d'un retournement par rapport à la tendance suivie par la diététique. Toutefois, concrètement, l'uniformisation de la ration pose des problèmes logistiques selon la localisation des soldats et les ressources d'approvisionnement sur place (pour la cuisine collective ou achetables directement auprès de marchands par les soldats), mais aussi les cultures et croyances des soldats, ce que montre Emmanuelle Cronier dans le cas des troupes coloniales, pour lesquels la ration de viande en particulier pouvait se heurter à des interdits alimentaires[1791].

b. La ration de viande : un changement d'attitude envers la consommation carnée

Les différents composants de cette ration font l'objet de préoccupations et d'investissements différenciés. Dès le début du conflit, c'est la viande qui focalise l'attention des dirigeants politiques. Étant donnée la croyance partagée selon laquelle la nation susceptible de fournir le plus d'hommes physiquement robustes et sains remportera la victoire[1792], la capacité à pouvoir approvisionner les soldats en viande est considérée comme décisive par les dirigeants politiques et militaires. Selon Emmanuelle Cronier, en 1914, la ration journalière de viande distribuée au front est de 500 grammes. À partir du printemps 1915, les tensions sur les ressources conduisent cette ration à être rediscutée et réduite à 450 ou 400 grammes de viande par jour selon une segmentation fixée par le ministère de la Guerre[1793]. Elle est progressivement rendue modulable selon l'activité des soldats, au gré d'une distinction entre « ration forte » pour les combattants, et ration « d'entretien » pour les soldats « au repos ou mobilisés dans des unités

[1791] « Chapitre 4 : La viande des forces colonisées : nutrition, moral et discipline », *in* Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 171-224
[1792] Adam D. SHPRINTZEN, « Are Vegetarians Good Fighters? », art. cit.
[1793] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 42.

de l'arrière » (celle-ci finit par environner les 350 grammes de viande)[1794]. Emmanuelle Cronier montre que les disparités en termes d'approvisionnement en viande se sont creusées entre les deux camps durant la Première Guerre mondiale : les alliés ont bénéficié de l'accès au marché international de la viande, dominé par la Grande-Bretagne en 1914, puis à partir de 1917, de celui des États-Unis[1795].

Or, cette ration carnée est loin de faire l'unanimité. En effet, elle est de fait largement plus élevée que la ration alimentaire habituelle des mobilisés. La consommation de produits carnés s'est pourtant accrue, on l'a vu, chez les populations occidentales tout au long du siècle, avec une accélération à partir de la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Cet accroissement s'est effectué à la faveur d'avancées technologiques, comme la mise au point du transport frigorifique, qui permet des importations massives de viandes congelées d'Amérique, Australie et Nouvelle-Zélande, en Europe, autour de 1910 et plus encore pendant la Première Guerre mondiale[1796]. De plus, le développement de nouveaux modes de conditionnement et de conservation permet de consommer la viande sous de nouvelles formes : en boite, en poudre, en infusion, en extraits (par exemple le cube Oxo produit par la maison Liebig[1797]), liquide, plats cuisinés[1798], conserves[1799], etc. Toutefois, selon Emmanuelle Cronier, « même si la part des protéines animales dans les consommations occidentales augmente […] elle reste très en deçà du régime hyper carné des soldats de la Grande Guerre »[1800], notamment pour les mobilisés venus des campagnes. Charles Richet estime par exemple la consommation moyenne des civils à 250 grammes de viande par jour en 1917[1801]. De la part des soldats, des plaintes émergent également vis-à-vis des viandes servies au front : ces insatisfactions concernent la cuisine (les morceaux étant servis bouillis ou cuits à l'étouffée), ainsi que la qualité des viandes elles-mêmes (choix des morceaux, viandes congelées ou en conserve, etc.), ce qui donne des plats « éloignés des goûts qu'ils ont connus dans le civil »[1802].

[1794] *Ibid.*, p. 42.
[1795] *Ibid.*, p. 226.
[1796] Florent QUELLIER, Joël CORNETTE (dir.), *Histoire de l'alimentation*, *op. cit.*, p. 659.
[1797] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 165.
[1798] Marie LLOSA, « Produire des vivres de réserve pour l'armée en temps de guerre : les entreprises alimentaires, des industries de guerre ? », *in* Caroline POULAIN (dir.), *Manger et boire*, *op. cit.*, p. 106.
[1799] Martin BRUEGEL, « Un sacrifice de plus à demander au soldat » : l'armée et l'introduction de la boîte de conserve dans l'alimentation française, 1872-1920 », *Revue historique*, n° 596, 1995, p. 262-267.
[1800] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 228.
[1801] Charles Richet, dans *Le Petit journal* du 21 mai 1917, cité dans : « L'alimentation restreinte », *BSVF*, n° 5, juillet 1917, p. 26.
[1802] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 103.

c. Une nouvelle logique de répartition des ressources : la prise de conscience d'une interdépendance à l'échelle de la nation

L'alimentation à l'arrière est pensée en interdépendance avec celle du front. En France, le ravitaillement des civils et des militaires se centralise progressivement jusqu'à penser de manière interdépendante la gestion des ressources entre l'avant et l'arrière : alors qu'ils font l'objet de services séparés, l'un pour les civils, rattaché au Ministère du Commerce et de l'Industrie, l'autre sous forme de sous-secrétariat d'État de l'Intendance et du Ravitaillement pour les soldats. Les deux services sont progressivement gérés ensemble à partir de 1916 et un Ministère du Ravitaillement est créé en 1917. Ces mesures visent à faire face à la pénurie de certains produits, notamment frais (œufs, légumes, viandes) ainsi qu'à la hausse des prix grâce à une meilleure gestion des ressources à l'échelle nationale qui est alors légitimée comme l'échelle pertinente[1803].

Cette pensée de la gestion des ressources alimentaires comme un « commun »[1804] à l'échelle de la nation, justifiant donc une gestion collective que concrétise l'intervention étatique, donne lieu à une propagande menée auprès des civils à l'arrière afin de les inciter à diminuer leur consommation alimentaire en vue de permettre un approvisionnement plus important des soldats. Elle concerne surtout la viande et le pain, présentés comme constitutifs de la ration du soldat[1805]. Cette propagande mobilise les idées de « sacrifice » et de participation à l'effort de guerre, au travers de ces gestes individuels[1806]. Le gouvernement français diffuse des affiches, des cartes postales, et la publication de livres de recettes « économiques » ou « sans viande » connait un élan[1807]. Ces deux notions sont souvent associées, l'économie justifiant à elle seule le fait de « faire sans ».

L'économie au moyen de l'abstinence de denrées revêt une nouvelle charge symbolique, celle de la contribution à l'effort collectif et à l'intérêt général. En ce sens, la

[1803] Emmanuelle CRONIER, « Les « recettes économiques de guerre » ou la bonne conscience ménagère », *in Manger et boire : Entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2016, p. 129.
[1804] Fabien LOCHER (dir.), *La nature en communs : Ressources, environnement et communauté*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2020.
[1805] Emmanuelle CRONIER, « Les « recettes économiques de guerre » ou la bonne conscience ménagère », art. cit., p. 129.
[1806] Caroline POULAIN (dir.), *Manger et boire*, *op. cit.*, p. 65.
[1807] Emmanuelle CRONIER, « Les « recettes économiques de guerre » ou la bonne conscience ménagère », art. cit., p. 130.

Guerre est porteuse d'une nouvelle forme de moralisation de la consommation alimentaire. Par cette propagande, les civils sont amenés à considérer les denrées alimentaires non seulement comme en quantité limitée, mais aussi comme un bien partagé à l'échelle de la nation, la consommation des uns diminuant d'autant celle des autres. Cette pensée porte également un versant qualitatif, charriant un ensemble de réflexions sur les moyens d'assurer une meilleure qualité au plus grand nombre. La réponse est parfois la recherche d'un approvisionnement le plus local possible, comme pour le cas des fruits et légumes. Pour d'autres denrées, comme l'alcool, au contraire, la pensée d'une centralisation de la production et d'une industrialisation de sa fabrication est proposée (notamment par le Dr Paul-Maurice Legrain, président de l'Union Française contre l'alcool (UFA) comme un moyen hygiénique de contrôler la qualité des boissons fermentées et des eaux-de-vie, largement consommées au front[1808].

La Grande Guerre marque un changement général d'attitude envers l'alimentation carnée. Selon Anne Rasmussen, « l'unanimité hygiéniste se constitue […] au cours du conflit pour dénoncer la toxicité des rations trop carnées »[1809]. La Grande Guerre marque en cela un changement d'attitude envers l'alimentation carnée[1810]. Elle donne une signification particulière et contextuelle à l'ascétisme alimentaire, et entraine une nouvelle forme de moralisation des pratiques de consommations alimentaires. Dans ce contexte, la mobilisation en faveur du végétarisme se transforme également. En France, c'est autour de ces nouvelles critiques de la viande que vont se remobiliser les arguments en faveur du végétarisme et s'impliquer les membres de la SVF.

2. Le végétarisme remis sur la table : un regain de légitimité

a. 1916 : La SVF reprend du service

Le contexte de pénurie de viande, qui remet donc en cause sa consommation, incite les membres du comité de la SVF à reprendre officiellement ses activités. Une partie de ces dernières a en effet été mise en sommeil depuis juillet 1914. De 795 membres à jour de cotisation en 1913, la SVF est tombée à 175 en 1916, pour remonter à 271 en 1919[1811].

[1808] « Annales antialcooliques », *BSVF*, nº 18, septembre 1919, p. 9.
[1809] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat », art. cit., p. 64.
[1810] *Ibid.*
[1811] « Communications officielles », *Bulletin de la Société végétarienne de France* (désormais *BSVF*), nº 23, juillet 1920, p. 3-4.

Les collaborations internationales pâtissent d'abord du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Les membres du comité perdent contact avec le directeur de la publication de la *Réforme alimentaire*, Ernest Nyssens[1812]. De plus, le Ve Congrès de l'Union internationale Végétarienne (UIV), qui devait avoir lieu à Paris, ne peut pas se tenir en 1914. Jérôme Morand, alors président de l'UIV, reprend contact à partir de fin 1916 avec les sociétés végétariennes anglaise et hollandaise, afin d'organiser un éventuel retour à la « vie normale », mais elles l'en découragent[1813].

La SVF, indépendamment de la SVB donc, poursuit certaines activités durant le début de la guerre, à l'initiative de quelques membres. Le Conseil d'administration continue de se réunir 2 à 3 fois par an entre 1914 et 1915[1814] et décide à partir de fin 1916 de lancer provisoirement un bulletin trimestriel propre à la SVF, intitulé *Bulletin de la Société végétarienne de France*[1815]. En 1917, il devient bimestriel du fait de l'affluence de soutiens de membres[1816]. La SVF continue d'enregistrer quelques adhésions : 33 entre juillet 1914 et août 1916[1817]. Elle tient quelques conférences à Paris. Certaines sections de la SVF parviennent à maintenir une activité plus soutenue : le Trait d'Union de Demarquette tient un banquet végétarien dans son établissement végétarien qui réunit 44 convives. La Section Riviera donne douze conférences puis mais son président Jean Zobanaky la dissout finalement en mars 1917, faute de pouvoir s'en occuper[1818].

Cependant, le président de la SVF, Jules Grand, souligne que l'œuvre de l'association ne doit pas se limiter à ces actions[1819]. Selon lui, aux banquets, conférences, et autres manifestations visibles de la Société, « ne peuvent participer qu'un très petit nombre de[s] adhérents »[1820]. Or, la dissémination des végétariens sur le territoire ou à l'étranger, ainsi que leur qualité de « minorité d'élite » doit les conduire à s'engager individuellement à répandre autour d'eux les idées de « réforme »[1821]. Il écrit : « La puissance de la Société sera ce que la feront les efforts individuels de ses membres »[1822]. Cette conception de l'action sociale est explicitement empreinte de théosophie : il considère la guerre et les actes sacrificiels qu'elle

[1812] « Aux membres de la Société végétarienne de France », *BSVF*, n° 1, octobre 1916, p. 3.
[1813] « Union Internationale Végétarienne », *BSVF*, n° 2, janvier 1917, p. 13.
[1814] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, n° 1, octobre 1916, p. 4.
[1815] *Ibid*., p. 12.
[1816] « Séance du Comité du 27 novembre 1916 », *BSVF*, n° 2, janvier 1917, p. 11.
[1817] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, n° 1, octobre 1916, p. 5.
[1818] *Ibid*., p. 9 ; « Dissolution de la section Riviera », *BSVF*, n° 3, mars 1916, p. 5.
[1819] « Quel est notre devoir comme membres de la Société végétarienne », *BSVF*, n° 2, janvier 1917, p. 14.
[1820] *Ibid*., p. 17.
[1821] *Ibid*., p. 17.
[1822] *Ibid*.

implique comme « le gage et l'annonce d'une humanité supérieure », ainsi que la préparation « ordre social nouveau »[1823]. L'accès à cet état supérieur doit être assuré, selon lui, en répondant à ce devoir dans le présent. Cette rhétorique très idéologique décrit en fait un état de fait dans lequel la SVF se voit investie d'une mission particulière durant la Première Guerre mondiale pour plusieurs points en particulier qui font l'objet des sections suivantes : les réflexions sur la ration du soldat (b), la recherche collective d'une alimentation économique qui permette de faire face aux pénuries (c), dont l'une d'elles : les « jours sans viande » (d).

b. Être végétarien au front : l'alimentation sans viande du soldat

Durant la Grande Guerre, la SVF tient une position particulière par rapport aux acteurs politiques qui la sollicitent sur les questions alimentaires, sachant qu'elle ne peut tenir de critiques trop acerbes concernant le ravitaillement carné des soldats. La guerre suscite en effet un réagencement de l'activité de la SVF et de ses discours en vue de la Guerre. Dans ses communications « officielles », c'est-à-dire en son nom et en celui de la Société, la nouvelle rédaction du *BSVF*, composée de Jules Grand, Héléna Sosnowska, Jérôme Morand et Albert de Noircarme, fournit des nouvelles de membres de la Société mobilisés (comme les Dr Danjou, Pauchet, Labouré, Édouard-Lévy) et aux hommages aux membres décédés au combat (comme le général Galliéni en 1916[1824]) ou disparus.

Toutefois, à côté de celles-ci, le comité de la SVF se met à distinguer les communications non officielles signées au nom propre de ses membres[1825]. Elle évite ainsi de se mêler aux éventuelles accusations envers l'État portées par certains de ses membres[1826]. Par exemple, si elle déplore les « graves erreurs alimentaires [commises] dans les ravitaillements »[1827], et voit dans l'alimentation qu'elle juge trop carnée des soldats français des « sources de dépenses et de maladies », elle reste vague quant aux acteurs à incriminer. En revanche, en son nom propre, Joseph Roux, avocat amiénois et membre de la première heure de la SVF, évoque explicitement la responsabilité de « l'État » dans le fait de « répandre l'habitude de la viande », du fait de l'approvisionnement des soldats[1828]. Il accuse les « 500 grammes de viande par tête » distribués chaque jour à des millions de soldats d'accoutumer à une alimentation excessive ceux qui

[1823] *Ibid*., p. 16.
[1824] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 1, octobre 2016, p. 6.
[1825] « Partie non officielle », *BSVF*, nº 1, octobre 1916, p. 16.
[1826] Joseph ROUX, « Le végétarisme et la guerre », *BSVF*, nº 1, octobre 1916, p. 16.
[1827] « À nos lecteurs », *BSVF*, nº 2, janvier 1917, p. 4.
[1828] Joseph ROUX, « Le végétarisme et la guerre », *BSVF*, nº 1, octobre 1916, p. 16.

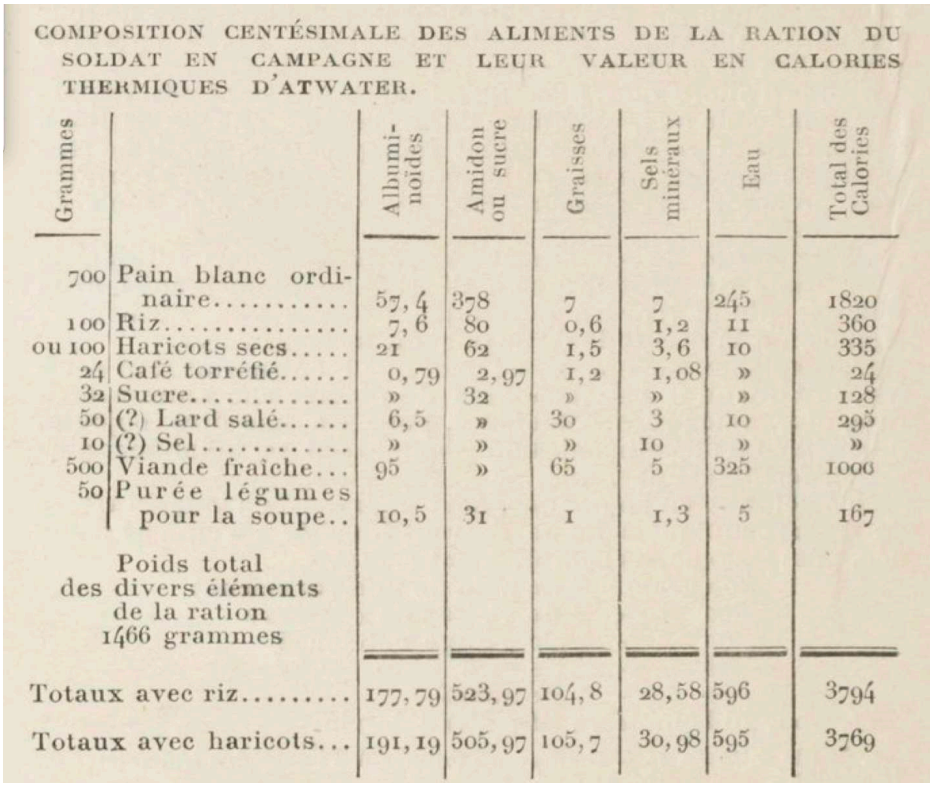
« venaient de la campagne où ils n'étaient pas habitués à pareille ration »[1829]. Cette tendance a été contrée, selon lui, par un représentant du végétarisme alors ministre de la Guerre, le général Joseph Gallieni – membre perpétuel de la SVF depuis 1905 –, lors d'une réunion de la commission de l'hygiène au Palais-Bourbon où la ration allait être augmentée, et où elle a finalement été arrêtée à 450 grammes[1830].

La SVF est sollicitée par les acteurs politiques dans un rôle d'expertise sur la question de la ration alimentaire du soldat. En 1914, Ambroise Rendu, conseiller général du département de la Seine, demande au comité une « étude faite par [eux] sur la ration du soldat en temps de guerre »[1831]. Il se sert de ces renseignements pour des conférences à la Mairie du 1er arrondissement, et convie le comité de la SVF à intervenir au « Médical-Hôtel devant un auditoire de 300 personnes » à des fins de formation des médecins[1832]. Cette sollicitation de la SVF par des acteurs politiques est une première, qui donne ensuite une légitimité à la SVF à intervenir directement auprès du Ministère du ravitaillement sur certaines questions. Le comité de la SVF donne également une conférence dans des formations d'infirmières[1833].

Les résultats de l'étude de la SVF sur l'établissement d'une ration sans viande du soldat sont publiés en mai 1917 dans le *Bulletin* sous forme sommaire[1834], puis sous forme détaillée dans un long article de seize pages en juillet 1918[1835]. L'article examine la ration habituelle des soldats, constituée de celle qu'ils reçoivent journellement ainsi que celle « de réserve », à n'entamer qu'en cas d'absolue nécessité. Il démontre qu'elle est insuffisante. À l'aide d'équivalences entre la quantité de chaque aliment et leur apport calorique, il établit que la « ration du soldat en campagne » représente entre 3769 et 3794 calories (selon l'accompagnement, haricots ou riz). Celle-ci est composée principalement de pain blanc (pour 1820 calories), de viande fraiche (100 calories), de riz, haricots secs, lard salé (respectivement 300 calories environ).

[1829] *Ibid*., p. 17.
[1830] *Ibid*., p. 19.
[1831] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 1, octobre 1916, p. 7.
[1832] Cette institution aussi appelée « Hôtel des médecins » située au 26 rue du Faubourg Saint-Jacques, dans le 14e arrondissement, était rattachée à la Faculté de médecine de Paris. « Assemblée générale du 25 octobre 1919 », *BSVF*, nº 20, janvier 1920, p. 4.
[1833] Jérôme MORAND, « En temps de guerre », *BSVF*, nº 12, septembre 1918, p. 24.
[1834] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 7.
[1835] Jérôme MORAND, « En temps de guerre », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 13-29.

Figure 6.1 : La ration habituelle du soldat (1914)



COMPOSITION CENTÉSIMALE DES ALIMENTS DE LA RATION DU SOLDAT EN CAMPAGNE ET LEUR VALEUR EN CALORIES THERMIQUES D'ATWATER.

Grammes		Albuminoïdes	Amidon ou sucre	Graisses	Sels minéraux	Eau	Total des Calories
700	Pain blanc ordinaire.....	57,4	378	7	7	245	1820
100	Riz.....	7,6	80	0,6	1,2	11	360
ou 100	Haricots secs.....	21	62	1,5	3,6	10	335
24	Café torréfié.....	0,79	2,97	1,2	1,08	»	24
32	Sucre.....	»	32	»	»	»	128
50	(?) Lard salé.....	6,5	»	30	3	10	293
10	(?) Sel.....	»	»	»	10	»	»
500	Viande fraiche...	95	»	65	5	325	1006
50	Purée légumes pour la soupe..	10,5	31	1	1,3	5	167
	Poids total des divers éléments de la ration 1466 grammes						
	Totaux avec riz.....	177,79	523,97	104,8	28,58	596	3794
	Totaux avec haricots...	191,19	505,97	105,7	30,98	595	3769

Source : « En temps de guerre », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 14.

En s'appuyant sur les travaux du Dr Pascault (voir chapitre 7), qui distingue ration de sédentarité et ration de travail chez les végétariens, il suppose que la ration de « travail fort » d'un soldat moyen de 70 kilogrammes doit être de 4200 calories en moyenne[1836]. Les besoins énergétiques des soldats apparaissent donc comme non satisfaits avec la ration pratiquée.

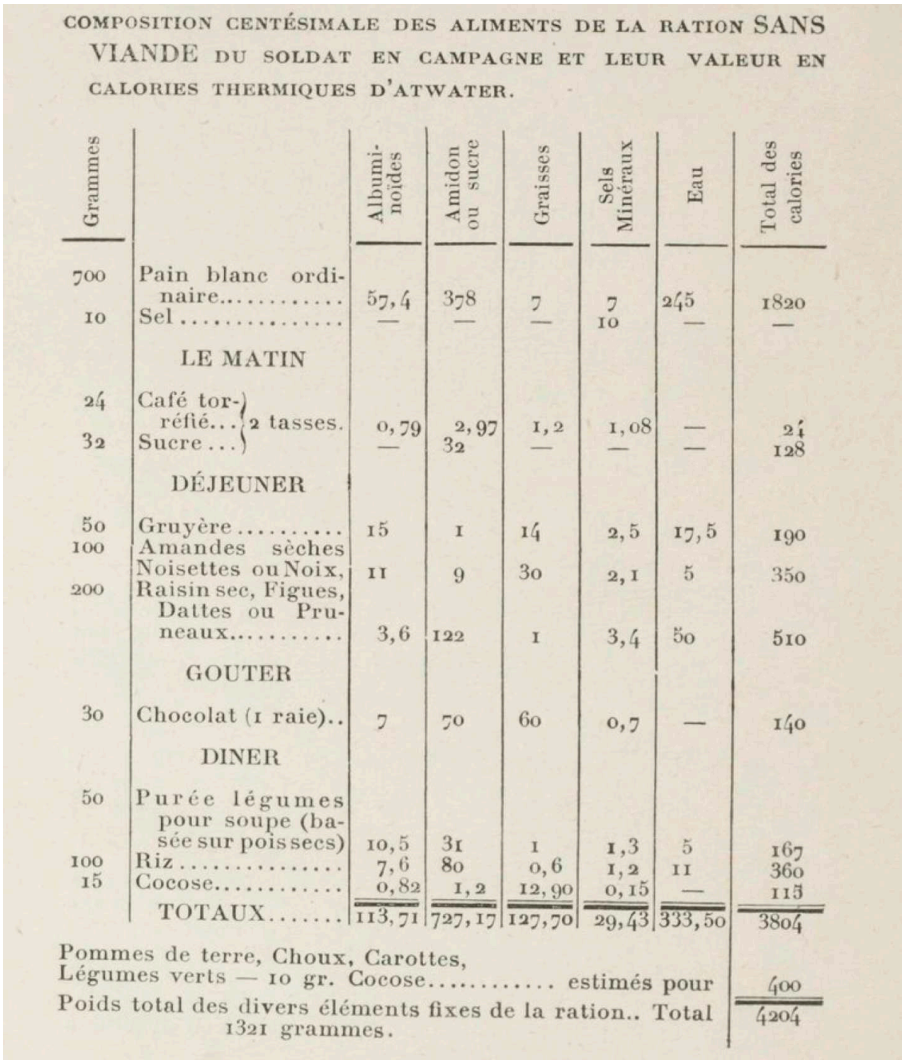
Jérôme Morand et d'autres membres du comité de la SVF proposent alors une ration qui satisfait à la fois les différentes quantités de nutriments, et le total calorique nécessaire au soldat (cf. figure). Cette ration est censée permettre au soldat de n'avoir « aucun déficit »[1837]. Sans être parfaite, elle doit pouvoir convenir aux conditions d'exercice des soldats, notamment en termes de portabilité (1321 grammes, contre 1466 grammes pour la ration règlementaire)[1838]. Une partie de la ration est conservée telle quelle (pain blanc, sucre, café, purée de légumes, riz, haricots). Seuls la viande fraiche et le lard salé sont remplacés (pour 1200 calories). Morand y substitue du gruyère, des fruits à coque (amandes, noix, noisettes) ainsi que des fruits secs (raisons, dattes,

[1836] *Ibid*., p. 16 ; Morand s'appuie également sur d'autres références qui confirment cette valeur calorique. Dr BARTHÉLEMY, *L'Alimentation du soldat*, A. Maloine, 1908.
[1837] Jérôme MORAND, « En temps de guerre », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 22.
[1838] *Ibid*., p. 24.

figues, pruneaux), du chocolat et du Cocose (huile de noix de coco substitut du beurre). Cette ration est donc légèrement plus riche en graisses et sucre que la ration sans viandes, et moindre en albumine. En outre, la variété du régime alimentaire doit être assurée par la substitution entre ces différents accompagnements : la purée de légumes et le riz sont remplaçables par deux éléments au choix parmi : avoine torréfiée, haricots secs ou macaronis[1839]. La cuisine nécessaire est également réduite à une fois par jour[1840]. Toutefois, l'approvisionnement pour les éléments rajoutés (comme le cocose, vendu en magasins spécialisés, et le chocolat) n'est pas abordé (figure 6.2).

[1839] *Ibid*., p. 22.
[1840] *Ibid*., p. 24.

Figure 6.2 : Une ration type *sans viande* pour les soldats



COMPOSITION CENTÉSIMALE DES ALIMENTS DE LA RATION SANS VIANDE DU SOLDAT EN CAMPAGNE ET LEUR VALEUR EN CALORIES THERMIQUES D'ATWATER.

Grammes		Albuminoïdes	Amidon ou sucre	Graisses	Sels Minéraux	Eau	Total des calories
700	Pain blanc ordinaire.....	57,4	378	7	7	245	1820
10	Sel.....	—	—	—	10	—	—
	LE MATIN						
24	Café torréfié... 2 tasses.	0,79	2,97	1,2	1,08	—	24
32	Sucre...	—	32	—	—	—	128
	DÉJEUNER						
50	Gruyère.....	15	1	14	2,5	17,5	190
100	Amandes sèches Noisettes ou Noix,	11	9	30	2,1	5	350
200	Raisin sec, Figues, Dattes ou Pruneaux.....	3,6	122	1	3,4	50	510
	GOUTER						
30	Chocolat (1 raie)..	7	70	60	0,7	—	140
	DINER						
50	Purée légumes pour soupe (basée sur pois secs)	10,5	31	1	1,3	5	167
100	Riz.....	7,6	80	0,6	1,2	11	360
15	Cocose.....	0,82	1,2	12,90	0,15	—	113
	TOTAUX.....	113,71	727,17	127,70	29,43	333,50	3804
	Pommes de terre, Choux, Carottes, Légumes verts — 10 gr. Cocose..... estimés pour						400
	Poids total des divers éléments fixes de la ration.. Total 1321 grammes.						4204

Source : « En temps de guerre », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 20.

Le comité de la SVF compare cette ration avec celle du soldat allemand. Elle se réfère à un article de journal américain du 7 septembre 1914 : cette ration est composée uniquement de pain, viande fraîche, riz, sel, café, sucre, pour 3243 calories[1841]. À plusieurs reprises, les membres de la SVF affirment qu'elle est donc moindre de 550 calories de celles qu'ils proposent, bien que leur proposition ne demeure que théorique.

Toutefois, l'étude s'appuie alors sur des données sur la ration règlementaire qui datent de 1914, ce qui suscite des réactions de la part des membres mobilisés[1842]. Henri Chochon, sous-lieutenant d'artillerie, envoie à la SVF un détail de la ration « forte » actuelle, c'est-à-dire

[1841] *Ibid*., p. 27.
[1842] Jérôme MORAND, « En temps de guerre », *BSVF*, nº 12, septembre 1918, p. 24.

délivrée lors des « opérations actives » en 1918 : elle contient moins de viande fraiche (450 grammes au lieu de 500), moins de lard (30 g au lieu de 50 gr)[1843]. Les légumes y ont été retirés. En revanche, on trouve une quantité significative de vin et d'eau-de-vie, ainsi que davantage de café et de sucre afin de compenser cette diminution. Selon Chochon, il est cependant vain de chercher à établir une ration sans viande du fait des « habitudes de quatre ans » prises par les poilus. Leur retirer les excitants (vin, eau-de-vie, viande, café, tabac), distribués si généreusement par l'intendance » causerait un mécontentement[1844]. Il lui semble en revanche faisable de diminuer la ration de viande à 300 grammes, en la remplaçant par « un peu de lait concentré avec le café, ou quelques grammes de graisse végétale ou de beurre pour manger avec le pain (système américain) ». Il propose également de diminuer l'eau-de-vie, limiter l'achat du vin « car avec la solde actuelle, l'indemnité de tranchée, la haute paye, le poilu peut acheter beaucoup »[1845]. Enfin, il témoigne de difficultés d'approvisionnement en légumes frais : ils sont achetés par l'unité à l'intendance ou aux coopératives. Des graines sont aussi fournies aux soldats, encouragés à faire des jardins, ce qui pose problème en cas de mobilités[1846]. Le Dr Dauphin, membre de la SVF mobilisé également, signale également qu'il existe désormais des « potagers militaires » au front, sous la direction d'un « officier dit officiel agricole », « chargé de diriger les travaux de jardinage, de se procurer et de distribuer plantes et graines »[1847]. De même, le Dr Léon Bruel témoigne « d'intéressantes expériences » qu'il a pu faire en expérimentant les jardins militaires. Il assure que ceux-ci permettent de varier les aliments et d'améliorer la santé des soldats et de réduire la ration carnée[1848]. L'apport de ces potagers à la ration est donc effectif et permet de fournir la part de légumes qui n'est plus comprise dans la ration obligatoire à la fin de la guerre.

De leur côté, les membres de la SVF devenus soldats au front ne renoncent pas à leur pratique du végétarisme. Ils cherchent même à la répandre autour d'eux. Le lieutenant Chochon, par exemple, correspond activement avec la SVF au sujet de sa propagande du végétarisme au front, au point de former un groupe végétarien au sein de son unité[1849]. Alors que « les événements ont dispersé ses amis […] loin de s'en montrer affecté, ce qui cependant serait fort

[1843] *Ibid*., p. 24.
[1844] *Ibid*., p. 25.
[1845] *Ibid*., p. 26.
[1846] *Ibid*., p. 26.
[1847] *Ibid*., p. 27.
[1848] « Causeries éducatives sur le végétarisme », *BSVF*, nº 21, mars 1920, p. 4.
[1849] « Correspondance », *BSVF*, nº 11, juillet 1918, p. 7.

compréhensible, il juge qu'au contraire un bien n'en peut que résulter, chacun d'eux pouvant ainsi porter la bonne parole dans son centre nouveau »[1850]. L'armée constitue alors un lieu de socialisation et d'échange où les hommes repensent leur alimentation, peuvent se convaincre des bienfaits du végétarisme et en faire l'apprentissage. Certains soldats membres de la SVF témoignent de recommandations et d'échanges de publications végétariennes entre soldats[1851].

D'autres semblent se convertir au végétarisme au front, afin de résoudre des problèmes de nourriture sur place. L'un d'eux est la cherté de l'accès à une alimentation de qualité. En effet, une part de l'insatisfaction des soldats quant à leur alimentation au front est leur captivité vis-à-vis de marchands présents sur place et proposant de quoi compléter la ration fournie par l'intendance militaire[1852]. Lorsque celle-ci est insuffisante, les soldats se trouvent obligés de se tourner vers eux. Le végétarisme peut constituer une solution contre cela, avec la recherche d'une alimentation plus consistante : « M. le Lieutenant F., écrit à l'effet de se procurer un traité de cuisine pour sa popote, quelques-uns de ses camarades et lui ayant décidé de se nourrir de légumes pour lutter contre les mercantis qui sévissent de plus en plus »[1853].

Dans les colonies, certains y voient également une solution aux problèmes digestifs liés à l'alimentation sur place :

> « M. G. sous-officier au 9e régiment d'infanterie coloniale, détachement de Dong-Dang (Tonkin), nous fait savoir qu'un de ses amis, membre de la Société, l'a converti, lui grand mangeur de viande, et maintenant il est heureux. Depuis qu'il a cessé de pratiquer le régime carné, il se sent beaucoup plus leste, n'a plus d'indigestions comme auparavant et croit rajeunir, malgré ses nombreuses années de colonie »[1854].

La circulation des soldats due à la Grande Guerre aurait donc, selon les rédacteurs de la SVF, permis une circulation des idées végétariennes via ses membres envoyés au front.

La ration alimentaire du soldat fait ainsi l'objet d'une grande attention, tant de la part du gouvernement que des experts engagés dans les réflexions pour l'améliorer. Cet « effort de rationalisation de l'approvisionnement, de la distribution et de la préparation des denrées carnées, comme celle des autres denrées de base comme les céréales, favorise ainsi la sécurité

[1850] *Ibid*., p. 7.
[1851] « Échos - Le végétarisme dans l'armée », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 2.
[1852] François JARRIGE, « Le contrôle postal, les combattants français et leur alimentation (1915-1918) », art. cit.
[1853] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 7.
[1854] « Échos - Le végétarisme dans l'armée », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 2.

alimentaire »[1855]. À partir de fin 1917, les efforts du commandement pour améliorer les conditions de vie des soldats semblent avoir conduit à une nourriture plus satisfaisante, comme en témoigne l'importance accordée au maintien d'une ration de pain blanc pour les soldats français, qui revêt une portée symbolique par comparaison au « pain de guerre » allemand, fortement dévalué gustativement[1856].

c. Les « jours sans viande » : une aubaine pour le végétarisme ?

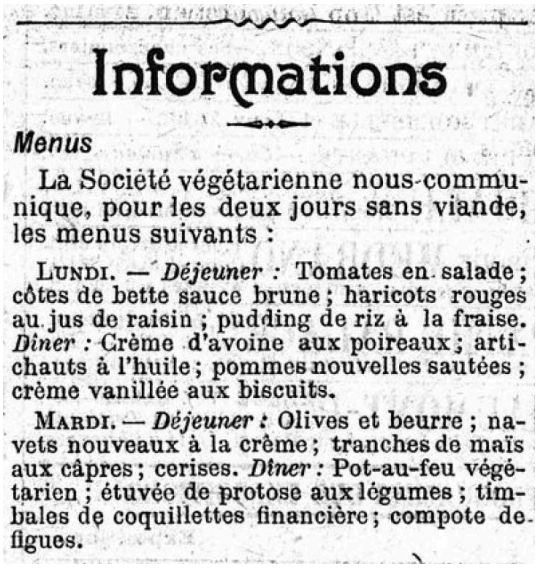
À l'arrière, les civils sont aussi mis à contribution afin de faire face aux difficultés de ravitaillement et rediriger les denrées vers le front. Outre les colis alimentaires qu'ils envoient ainsi que leurs soins aux soldats en permission, ils sont appelés à partir de 1917 à restreindre leur propre consommation de viande. À partir de 1916, la mise en place de « jours sans viande » est annoncée en France[1857]. Les autorités les présentent comme une contribution à l'effort de guerre. Un décret interdit la vente de viande deux jours par semaine à partir d'avril 1917 (*Journal officiel* du 15 avril 1917)[1858]. Cette interdiction est renouvelée en mai 1918, cette fois pour trois jours par semaine, puis en juillet 1918 pour deux à nouveau[1859]. À titre de comparaison, ils sont mis en place en Grande-Bretagne seulement en avril et mai 1918 dans les hôtels, clubs et restaurants, du fait de difficultés d'approvisionnement moindres[1860]. Des « Meatless Tuesdays » sont parallèlement encouragés aux États-Unis sous l'administration Hoover à partir d'octobre 1917 comme acte de « self-control » patriotique[1861]. Selon Adam Shprintzen cependant, aux États-unis, cette abstinence est censée être une fois par semaine, ce qui l'éloigne du végétarisme. De plus, les poissons et volailles ne sont pas considérés comme contrevenant à cette mesure[1862].

De manière unanime, les défenseurs du végétarisme considèrent la mise en œuvre des jours sans viande comme une aubaine. Dès les mois précédant le décret, la SVF se mobilise dans l'arène médiatique pour « démontrer que ce sacrifice fait dans un moment pénible et par

[1855] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 226.
[1856] Nina RÉGIS, « Le pain de guerre allemand : une histoire culturelle de l'arrière, 1914-1919 », Thèse de doctorat, Toulouse 2, 2022.
[1857] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 148.
[1858] Thierry BONZON et Belinda DAVIS, « Feeding the cities », *in* Jay WINTER et Jean-Louis ROBERT (dir.), *Capital Cities at War: Paris, London, Berlin 1914–1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 305-341.
[1859] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 225.
[1860] *Ibid*., p. 225.
[1861] Adam D. SHPRINTZEN, « "Are Vegetarians Good Fighters? », art. cit., p. 228.
[1862] *Ibid.*, p. 229.

patriotisme ne pouvait comporter que des avantages »[1863]. Ils recodent ainsi le « sacrifice » demandé par les gouvernements en un acte positif pour l'individu : une occasion de progrès personnel, de plaisirs gustatifs et de richesse culinaire[1864]. À partir de mai 1917, des journaux comme *Le Figaro, L'Intransigeant* et *L'Éclair* acceptent de publier régulièrement chaque dimanche des menus végétariens[1865]. Le *Journal* accepte ponctuellement. La contribution de ces journaux à la cause végétarienne est cependant mitigée. De son côté, le *Figaro* n'accepte de publier que des menus végétariens en juin et juillet 1917 (voir figure 6.3).

Figure 6.3 : Des menus sans viande parus dans *Le* Figaro en juin 1917



Informations

Menus

La Société végétarienne nous communique, pour les deux jours sans viande, les menus suivants :

LUNDI. — *Déjeuner :* Tomates en salade ; côtes de bette sauce brune ; haricots rouges au jus de raisin ; pudding de riz à la fraise. *Dîner :* Crème d'avoine aux poireaux ; artichauts à l'huile ; pommes nouvelles sautées ; crème vanillée aux biscuits.

MARDI. — *Déjeuner :* Olives et beurre ; navets nouveaux à la crème ; tranches de maïs aux câpres ; cerises. *Dîner :* Pot-au-feu végétarien ; étuvée de protose aux légumes ; timbales de coquillettes financière ; compote de figues.

Source : Le Figaro, 17 juin 1917, p. 3.

Ces menus sont explicitement proposés par la « Société végétarienne » et sont rendus attractifs par des dénominations rappelant les noms de plats carnés (« pot-au-feu végétarien », voire « côtes de bettes sauce brune »), une variété de produits, la mise en avant de préparations complexes (sautées, à l'huile, pudding, timbales, compote) ainsi que les desserts.

L'Éclair publie également des recettes envoyées par le comité de la SVF et lui assure de soutenir leur « campagne », y compris pour la publication d'« articles doctrinaux »[1866]. Au total, il publie 16 articles entre juin et octobre 1917, date de fin du décret, écrits principalement pas

[1863] « Les jours sans viande et la santé », *BSVF*, nº 3, mars 1917, p. 5.
[1864] Adam D. SHPRINTZEN, « "Are Vegetarians Good Fighters? », art. cit., p. 229.
[1865] « Les jours sans viande », *BSVF*, nº 7, novembre 1917, p. 9.
[1866] *Ibid*., p. 9.

Jules Grand et Jérôme Morand. Ceux-ci promeuvent le végétarisme comme « alimentation économique », « saine et fortifiante », les « viandes végétales », ainsi que la « pureté », « sobriété » et « simplicité »[1867]. Toutefois, *L'Intransigeant* se refuse dans un premier temps à publier les articles promouvant le végétarisme plus de deux jours par semaine. Or, devant l'afflux de réactions favorables des lecteurs, il finit par accepter de publier une série d'articles intitulés « Carnet d'un végétarien », parus également dans le *BSVF*. Après la fin des jours sans viande, les journaux abandonnent immédiatement ces publications afin de suivre « des choses de plus grande actualité »[1868]. Ils se retrouvent cependant à solliciter à nouveau la SVF lorsque de nouveaux décrets les fixent à nouveau. Le 15 mai 1918, *L'Intransigeant* sollicite à nouveau la SVF afin de traiter de « l'Alimentation végétarienne de guerre »[1869].

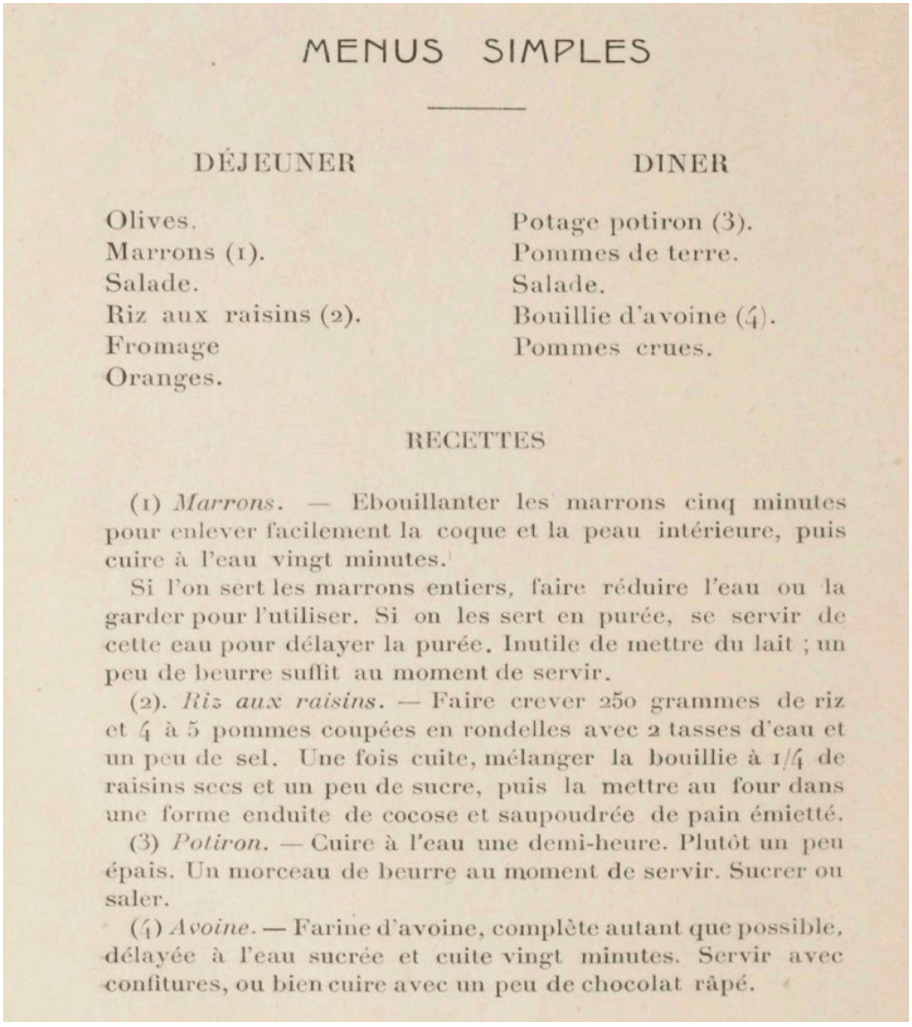
Outre ces journaux de la presse généraliste, les journaux de confession chrétienne constituent une deuxième arène de publication de ces articles. L'Abbé Charles Delor publie dans son journal *La Croix d'Avignon et du Comtat* des articles sur l'abstinence d'alcool, les lentilles, les bénéfices de la diminution de viande pour la santé ou encore des conseils de substituts (lentilles, fruits, légumes)[1870]. Du fait du jeu des reproductions d'articles dans les journaux provinciaux, le comité de la SVF se félicite de la propagande offerte par cette occasion[1871]. Ces menus marquent pour certains lecteur·rices un premier pas vers le végétarisme pour ceux qui en tirent des bénéfices pour leur santé et décident d'étendre le nombre de leurs repas végétariens[1872]. Certain.es prennent part à la diffusion des articles : une certaine « Mlle B. », après avoir vu les parutions de menus dans *L'Éclair*, a contacté les directeurs de trois revues locales, *L'Union républicaine de la Marne* de Châlons-sur-Marne, *L'Informateur* de Château-Thierry et *Le Réveil de la Marne* d'Épernay. Ceux-ci acceptent de les publier pour « venir en aide à un nombre de personnes au moment où les viandes atteignent des prix élevés »[1873]. Cette campagne est aussi relayée à l'étranger, comme au Brésil où le directeur du *Diario popular* de São Paulo écrit à Morand pour lui « demander de lui adresser copie de la série des douze menus annoncés dans *L'Intransigeant*, avec l'autorisation de publier mes

[1867] *Ibid*., p. 10.
[1868] « Notre campagne de presse », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 6-8.
[1869] *Ibid*., p. 5.
[1870] *Ibid*., p. 6.
[1871] « Assemblée générale du 25 octobre 1919 », *BSVF*, nº 20, janvier 1920, p. 5.
[1872] « Les jours sans viande », *BSVF*, nº 7, novembre 1917, p. 11.
[1873] « Notre campagne de presse », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 8.

articles dans son journal, ayant reconnu l'inconvénient que présente l'alimentation comportant des viandes frigorifiées ou conservées »[1874].

Concrètement, en quoi consistent les menus sans viande proposés ? Au printemps 1917, la rédaction de la SVF diffuse des « menus simples », accompagnés de recettes. Ceux-ci sont rudimentaires : contrairement aux menus rationnels d'avant-guerre, les différentes parties du repas ne sont pas distinguées. Ils ne portent que sur deux repas par jour, le déjeuner et le diner. Les plats contiennent simplement le nom d'un ingrédient – fruit, légume, légumineuse ou féculent – non transformé, à l'exception des pâtes ou nouilles, accommodé de manière simple (cuisson bouillie, peu d'assaisonnement), avec un peu de matière grasse (beurre, fromage, cocose) (cf. figure 6.4).

Figure 6.4 : Menus simples et recettes végétariennes en 1917



MENUS SIMPLES

DÉJEUNER	DINER
Olives.	Potage potiron (3).
Marrons (1).	Pommes de terre.
Salade.	Salade.
Riz aux raisins (2).	Bouillie d'avoine (4).
Fromage	Pommes crues.
Oranges.	

RECETTES

(1) *Marrons*. — Ebouillanter les marrons cinq minutes pour enlever facilement la coque et la peau intérieure, puis cuire à l'eau vingt minutes.

Si l'on sert les marrons entiers, faire réduire l'eau ou la garder pour l'utiliser. Si on les sert en purée, se servir de cette eau pour délayer la purée. Inutile de mettre du lait ; un peu de beurre suffit au moment de servir.

(2). *Riz aux raisins*. — Faire crever 250 grammes de riz et 4 à 5 pommes coupées en rondelles avec 2 tasses d'eau et un peu de sel. Une fois cuite, mélanger la bouillie à 1/4 de raisins secs et un peu de sucre, puis la mettre au four dans une forme enduite de cocose et saupoudrée de pain émietté.

(3) *Potiron*. — Cuire à l'eau une demi-heure. Plutôt un peu épais. Un morceau de beurre au moment de servir. Sucrer ou saler.

(4) *Avoine*. — Farine d'avoine, complète autant que possible, délayée à l'eau sucrée et cuite vingt minutes. Servir avec confitures, ou bien cuire avec un peu de chocolat râpé.

[1874] *Ibid*., p. 9.

Source : « Menus simples », *BSVF*, nº 3, mars 1917, p. 30.

Ces menus simples sont également économes : ils prodiguent des conseils afin d'éviter le gaspillage des matières nutritives (garder l'eau de cuisson entre les plats, etc.). Ils n'utilisent aucun substitut protéiné à la viande industrialisée, mais prônent des aliments simples. Cela permet à la rédaction du *BSVF* de ne pas les présenter comme spécifiquement végétariens, mais comme utilisables par tous et toutes. À côté de ces menus, le comité de la SVF conseille de renvoyer les non-abonnés au *BSVF* au livre *La Table du végétarien*, fréquemment rééditée[1875].

d. Faire face aux pénuries et au renchérissement de l'alimentation

En dehors des périodes concernées par les « jours sans viande », le comité de la SVF poursuit son activité de propagande en présentant le végétarisme comme un moyen économique de s'alimenter durant la Guerre, afin de faire face à ses conséquences immédiates que sont les pénuries et l'inflation. Il mène des réflexions sur la pratique du végétarisme en temps de guerre, notamment sous l'égide de la Dre Héléna Sosnowska, chargée de réfléchir aux repas « bon marchés »[1876]. Le « surenchérissement constant de la vie » devient l'objet principal des discussions au sein de la SVF et la promotion d'un « végétarisme économique » rencontre un certain succès auprès de conférenciers extérieurs[1877]. Ce végétarisme économique a vocation à concerner tous les civils, et pas seulement les végétariens acquis à la cause. Pour cela, une des premières mesures de la SVF est la mise en place de « repas très bon marché » au prix de 0,60 franc, servis par le restaurant Natura-Vigor. Les membres de la SVF sont encouragés à acheter des carnets de dix repas, au prix de 6 francs, afin de les distribuer à leurs amis en difficulté. Ce prix comprend : pour le déjeuner, « un légume, un aliment azoté, un dessert », et pour le diner, « un potage, un légume, un dessert »[1878]. L'apport en protéines est ainsi limité à une fois dans la journée. Cette œuvre rencontre un certain succès puisqu'entre 1914 et 1916, plus de 3000 repas servis[1879].

Les arguments habituels en faveur de la dimension économique du végétarisme sont réactualisés en prenant en compte la hausse des prix. Le prix d'un kilogramme d'albumine est comparé selon les denrées d'origine animales et végétales : « L'albumine, prise dans la chair

[1875] « Pour les jours sans viande », *BSVF*, nº 11, juillet 1918, p. 10.
[1876] *Ibid*.
[1877] *Ibid*., p. 8-9.
[1878] « Fragments de l'histoire du végétarisme en France », *Hygie*, nº 32, mai 1924, p. 379.
[1879] « Assemblée générale du 25 octobre 1919 », *BSVF*, nº 20, janvier 1920, p. 5.

des animaux de boucherie, coûte, en Belgique, 13 fr. 55 le kilogramme, tandis que prise dans le pain, elle ne coûte que 3 fr. 36 et dans les légumineuses 1 fr. 33. L'albumine de la viande coûte donc dix fois plus cher que l'albumine végétale »[1880].

En outre, la SVF mobilise son expertise sur les questions nutritionnelles afin de donner des conseils pour substituer des aliments aux denrées qui viennent progressivement à manquer durant la guerre. C'est le cas du sucre : à partir de 1918, la SVF relaie des conseils sur les manières de conserver des fruits sans sucre ni alcool, grâce à de l'eau distillée et des bocaux[1881]. C'est aussi le cas du pain : lors du rationnement par carte du pain début 1918, qui fixe la ration à 500 grammes en France, Joseph Roux mobilise ses connaissances dans les différentes farines afin d'encourager à recourir au pain complet, qui gaspille moins de farine que le pain blanc, ou à d'autres céréales, comme l'orge, le sarrasin, le seigle, ou le riz[1882]. Les débats sur l'introduction de pomme de terre dans le pain sont également retranscrits afin de rassurer les lecteurs et lectrices sur la qualité et le goût de ce pain[1883].

En 1918, la SVF lance un cycle de « Cours-causeries » et conférences végétariennes gratuites et visant un large public. Pour la première fois, elle publicise le programme au moyen d'une campagne d'affichage, en imprimant 200 affiches, dont 100 adressées à « l'Agence Dufayel pour être placardées dans les 4e, 5e, 6e et 7e arrondissements »[1884]. Le choix de l'agence de récupération de crédits à la consommation adossée aux grands magasins Dufayel, à destination des classes populaires, n'est pas anodin. S'appuyer sur le réseau Dufayel est stratégique pour toucher cette catégorie[1885]. Des affiches sont également destinées aux vitrines des dépôts végétariens[1886]. 1000 programmes sont également imprimés pour être distribués, dont 100 dans les écoles parisiennes par « la dévouée secrétaire nationale de la Ligue anti-alcoolique »[1887]. La SVF prend alors appui sur ses contacts dans les autres causes : le président de la SPA, le Dr Boucher, accuse réception du programme avec ses compliments[1888].

Ces cours présentent les règles du végétarisme et les avantages, au point de vue économique et de la santé. Cette dernière question, au cours de la Première Guerre mondiale,

[1880] « Le végétarisme au point de vue social », *BSVF*, no 3, mars 1917, p. 24.
[1881] « Pour conserver les fruits sans sucre », *BSVF*, no 18, septembre 1919, p. 2.
[1882] Joseph ROUX, « Sacrifice de goût seulement », *BSVF*, no 8, janvier 1918, p. 20.
[1883] « Le pain de pomme de terre », *BSVF*, no 11, juillet 1918, p. 2.
[1884] « Conférences et Causeries. Saison 1918 », *BSVF*, no 9, mars 1918, p. 6.
[1885] Anaïs ALBERT, *La vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris*, Paris, Sorbonne, 2021.
[1886] « Conférences et Causeries. Saison 1918 », *BSVF*, no 9, mars 1918, p. 6.
[1887] *Ibid*., p. 7.
[1888] *Ibid*., p. 7.

acquiert cependant une nouvelle thématisation, comme le reflète ce programme : outre la question de la prévention des malades, de la recherche d'un corps « robuste », « sain » et « vigoureux », il véhicule également une certaine culture du corps. La conférence de Xavier Déjean, qui intègre le comité de la SVF pendant la guerre, en est le témoin : spécialisé dans la question de « l'éducation physique » et des sports, celui-ci focalise ses discours sur la dimension fonctionnelle du corps. Il consacre à ce sujet chaque mois une longue chronique en fin de numéro. Cette thématisation n'est toutefois pas exempte d'un jugement esthétique et moral, puisqu'il relie un manque de sport apparent par le manque de formes, notamment chez les femmes, à une dépravation morale[1889]. Déjean déplore en effet tant les « difformités » des corps que leur dévoilement par une mode vestimentaire qui encourage le « lamentable étalage de la chair »[1890] :

> « Quant à toutes ces jambes qui s'étalent complaisamment, elles font assaut de laideur : cagneuses en manches de veste, boudinées ou squelettiques, il n'y en a peut-être pas une sur 100 de vraiment bien faite »[1891].

L'individu, en plus d'être responsable de son alimentation, devient dès lors responsable de son apparence – la femme en particulier – et de son activité physique, qui n'est plus ici une donnée à laquelle adapter l'alimentation, mais une variable dont l'individu est responsable. Cette tendance s'accroit dans l'entre-deux-guerres avec l'inquiétude des élites quant à l'augmentation du temps de loisir.

Cette culture du corps devient pour la SVF un enjeu équivalent à celui de fournir une alimentation économique aux classes populaires. Ainsi, à un prêtre qui écrit à la SVF à propos de *La Table du Végétarien*, « livre d'autant plus intéressant qu'il fournit des formules économiques, au moment où les bourses comme les magasins se vident », la rédaction précise : « Le Végétarisme, ajouterons-nous, n'allège pas seulement, pour ceux qui gagnent peu, le souci de l'existence, il leur procure la santé du corps et de l'esprit, bien inestimable pour ceux qui aspirent à vivre dans toute la plénitude de leurs pouvoirs »[1892]. La santé, et surtout dans sa dimension « fonctionnelle », en ce qu'elle permet un développement des capacités et performances des individus, y compris ceux de classes populaires, est mise au même plan que la dimension économique, ce qui constitue un tournant dans la promotion du végétarisme.

[1889] « L'homme complet, où il faut s'entrainer dans tous les sens », *BSVF*, nº 22, mai 1920, p. 14.
[1890] *Ibid*., p. 15.
[1891] *Ibid*., p. 15.
[1892] « Correspondance », *BSVF*, nº 13, novembre 1918, p. 14

Les causes de ces pénuries font cependant débat parmi les membres de la SVF. La Baronne Rosalie de Palaminy, très active membre de la SVF depuis 1913, publie à ce sujet un article[1893]. À la tête d'une grande propriété agricole près de Tarbes, elle dit appuyer son interprétation de la situation de son expérience. Elle emploie effectivement sept cultivateurs dans son domaine, comme l'indique la composition de sa maisonnée au sens du recensement de 1911 (voir figure ci-dessous)[1894].

Selon la baronne de Palaminy, les pénuries de pommes de terre, de haricots et de lait qu'elle observe ne proviennent pas d'un problème de sous-production de la part des agriculteurs[1895]. Elle signale que ce sont des gens de la ville qui consomment charcuterie et graisses, incitant les premiers à utiliser les provisions de légumes pour nourrir les bestiaux afin d'en tirer plus de profit que la vente des légumes eux-mêmes. Selon elle, le « problème de la vie chère » peut se régler par une baisse des prix agricoles :

> « Il ne faut pas demander à l'agriculteur de raisonner le ravitaillement du pays ; il fait simplement ce qui lui rapporte le plus, c'est-à-dire ce que la ville demande et paye davantage. […] Il faut arriver à la baisse du produit agricole, parce que si nous pouvons tous diminuer notre dépense de chauffage, lumière, vêtements, plaisirs, etc., nous ne pouvons pas diminuer, ou très peu, notre nourriture. Si l'ouvrier demande une hausse de salaire, c'est toujours à cause du prix de la nourriture, et la hausse du salaire amène forcément la hausse du produit de l'usine. Donc le prix du produit agricole réglemente, au bout d'un laps de temps, le prix général de la vie. »[1896]

La seule solution, selon la baronne de Palaminy, pour augmenter les quantités de denrées sur le marché est donc « la *suppression de la viande de boucherie et de la charcuterie* »[1897]. La SVF soutient cette position et mentionne à l'appui, en plus des chiffres fournis par la baronne à partir des données de la région de Tarbes, des données supplémentaires. Le comité cite « le professeur Lapicque, du Muséum », spécialiste de la question de la viande, afin de confirmer ces données[1898]. Selon lui, « les animaux ne nous rendent pas en viande la nourriture que nous leur abandonnons »[1899]. Là encore, chiffres à l'appui, il montre que le rendement de certains animaux est mauvais : celui de la volaille avec du grain serait d'un quinzième. Les besoins caloriques d'un porc (10 000 calories) sont les mêmes que ceux de 4 hommes. Concernant le veau, le goût

[1893] « D'où vient l'extraordinaire pénurie des aliments de première nécessité », *BSVF*, nº 13, novembre 1918, p. 17.
[1894] Archives départementales des Hautes Pyrénées, 1911- 6 M 124, Recensement de population de Laloubère, liste nominative.
[1895] « D'où vient l'extraordinaire pénurie des aliments de première nécessité », *BSVF*, nº 13, novembre 1918, p. 17.
[1896] *Ibid*.
[1897] *Ibid*.
[1898] *Ibid*., p. 18.
[1899] *Ibid*., p. 19.

des consommateurs exigeants que sa chair soit blanche, « on nourrit le jeune animal de lait et de farines, c'est-à-dire avec des aliments dont nous faisons usage »[1900]. « Le rendement est donc de 9 % seulement. »[1901]. Il en va de même pour le bœuf :

> « Il faut un hectare de terrain pendant trois ans pour élever un bœuf (s'il ne faut pas un hectare la première année, il en faut plus d'un la troisième) de 800 kilos poids vif. Or, cet hectare de terrain donnerait annuellement en pommes de terre 10.000 kilos, ou en choux 20.000 kilos, ou en culture maraîchère de quoi nourrir 20 personnes »[1902].

Le rendement en terres de cultures d'aliments végétaux serait dont supérieur à celle de l'élevage, ce que le comité de la SVF prouve grâce à des équivalences en calories. La principale objection, outre l'intérêt des agriculteurs, serait la production de fumier, ce à quoi la baronne Palaminy suggère que ce problème est levé avec l'utilisation d'engrais chimiques. Pour le professeur Lapicque, les matières fertilisantes sont minérales et peuvent être trouvées ailleurs[1903].

Cette promotion du végétarisme relie la démarche d'économie individuelle à un effort collectif pour la nation : « il faut tenir et ménager notre précieux cheptel, non pour le manger, mais pour les travaux agricoles où les bêtes sont indispensables »[1904]. La SVF profite donc de ces réflexions sur les pénuries afin de proposer une substitution de l'agriculture à l'élevage.

e. La défense du végétarisme atteint des sphères scientifiques et politiques légitimes

Dans cette campagne, la Première Guerre mondiale constitue une autre inflexion puisque la SVF peut prendre appui sur des instances légitimes dans le champ scientifique. Le fait que la SSHA ainsi que certains défenseurs du végétarisme auprès de l'Académie de médecine prennent parallèlement le relai de la défense d'une alimentation sans viande, ou du moins d'une diminution de sa consommation, permet de renforcer la portée des discours de la SVF.

Ainsi, lors de la mise en place des jours sans viande, la SVF commente le terme employé par la directive ministérielle, de « viande » : il est dommage selon elle que la directive ne prenne pas en compte le poisson, également surconsommé[1905]. Pour ce faire, elle possède un relai à l'Académie de médecine, en la personne d'Édouard Maurel (1841-1918), professeur à la faculté

[1900] *Ibid*., p. 19.
[1901] *Ibid*., p. 19.
[1902] *Ibid*., p. 18.
[1903] *Ibid*., p. 21.
[1904] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 11, juillet 1918, p. 9.
[1905] « Les jours sans viande », *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 17.

de médecine de Toulouse et membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine, qui défend depuis plusieurs décennies déjà la surconsommation carnée, aux côtés de Henri Huchard qui décède en 1910. Il défend devant l'Académie de médecine l'idée que les directives ministérielles limitant la consommation de viande devraient désigner par ce terme tout « plat tiré du règne animal tels que : œufs, viande de basse-cour ou produits de la pêche »[1906]. Sans être formellement adhérent à la SVF, celui-ci est très régulièrement cité dans la *Réforme alimentaire* pour ses travaux sur l'arthritisme et sa thèse selon laquelle la suralimentation carnée est néfaste[1907]. Durant la guerre, il endosse auprès de l'Académie de médecine un discours rassurant, selon lequel la diminution de la disponibilité de la viande fraîche n'est pas une mauvaise chose, bien au contraire, puisque la viande, fraiche comme frigorifiée, constitue un aliment moins sain que les végétaux[1908].

La reprise l'activité de la SSHA au printemps 1917, notamment autour de la question du ravitaillement et des jours sans viande, la SVF y voit un nouvel allié. Le professeur Jules Lefèvre, de la SVF, y fait des conférences sur « Les repas sans viande et l'alimentation rationnelle » afin d'argumenter en faveur du végétarisme devant une assemblée divisée[1909]. La SVF reconnait effectivement que la SSHA « n'est pas végétarienne », mais elle y adhère en mai 1917 afin de recevoir le bulletin et de se tenir au courant de tous ces travaux[1910].

De plus, lorsque les trois jours sans viande sont discutés au Sénat, le 23 mai 1918, la proposition de trois mois du sénateur Darbot pour reconstituer le cheptel repose sur un argumentaire qui reprend les débats scientifiques sur le végétarisme. Il s'appuie notamment sur les travaux de la SSHA pour affirmer : « Le régime végétarien conserve aussi bien la santé et développe autant que le régime carné la résistance vitale et les forces physiques et morales »[1911]. Il ajoute : « Grâce aux travaux de tant de savants hygiénistes, au nombre desquels se trouvent de Société scientifique d'hygiène alimentaire, nous sommes en situation de composer, avec des végétaux seulement des repas complets »[1912]. Ces travaux font ainsi autorité et servent auprès

[1906] « Séance du 3 avril 1917 – Des repas à deux plats de deux desserts », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, p. 449
[1907] Une de ses communications est par exemple discutée au Congrès végétarien international à propos des « Pertes des légumes en matières salines et spécialement en sels de potassium pendant leur ébullition dans l'eau ». *Congrès végétarien, Bruxelles, 1910, IIIe congrès de l'Union Internationale végétarienne, Compte rendu*, Bruxelles, Librairie végétarienne, 1910, p. 54-58.
[1908] « À l'Académie de médecine », *BSVF*, nº 3, mars 1917, p. 29.
[1909] « Société scientifique d'hygiène alimentaire et d'alimentation rationnelle de l'homme », *BSVF*, nº 3, mars 1917, p. 6.
[1910] « Société scientifique d'hygiène alimentaire », *BSVF*, nº 4, mai 1917, p. 5.
[1911] « Échos », *BSVF*, nº 14, janvier 1919, p. 2.
[1912] *Ibid*., p. 2.

d'une arène politique à désamorcer les réticences envers le végétarisme au point de vue sanitaire.

En 1917, fort de cette légitimité, le comité de la SVF s'adresse directement au ministère du Ravitaillement au nom d'intérêts communs des végétariens : le 17 novembre, elle sollicite le ministre du Ravitaillement au nom des « plaintes justifiées de ses membres concernant la mauvaise qualité du pain actuel qui est cause de maladies et de gaspillage »[1913]. Ce faisant, elle formule huit recommandations précises afin d'en améliorer la qualité, comme le nettoyage plus complet du blé, l'addition dans les farines du germe de blé et des sels minéraux éliminés par la mouture « hongroise à cylindres », supprimer le dégruautage des farines afin d'éviter l'addition frauduleuse de succédanés. La SVF recommande également de diminuer la ration de pain afin d'en faire baisser le prix, notamment pour les indigents, ainsi que l'autorisation de fabriquer et vendre sur ordonnance médicale d'un pain « au taux d'extraction abaissé de 60 à 70 % » – le pain courant étant alors à 85 %[1914] – pour les enfants et les malades. La SVF publie ensuite une lettre du 29 novembre, selon laquelle le directeur adjoint du ravitaillement annonce tenir compte de la plupart de ces recommandations. Ces échanges sont relayés dans la presse par le *Petit Journal*[1915]. Comme ils ont porté leurs fruits, le comité se sent à nouveau légitime à intervenir auprès du ministre du Ravitaillement en mai 1918 afin de demander pour les végétariens le droit d'échanger leur ration de viande contre d'autres denrées proposées, « de manière à obtenir une alimentation équivalente et suffisante »[1916]. Le directeur du service central des cartes d'alimentation répond qu'il tiendrait compte de cette demande si la question venait à se poser[1917].

[1913] « Séance du Comité du 12 novembre 1917, Vœu au Ministre du Ravitaillement », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 11.
[1914] Le taux d'extraction correspond au rapport entre le poids du blé et la farine obtenue à partir de celui-ci. Plus le taux d'extraction est élevé, plus le pain est complet.
[1915] « Séance du Comité du 12 novembre 1917, Vœu au Ministre du Ravitaillement », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 11.
[1916] « Nouvelle démarche auprès du Ministre du Ravitaillement », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 4.
[1917] « Réponse du ministère du ravitaillement », *BSVF*, nº 11, juillet 1918, p. 3.

3. Éprouver un nouveau lien entre individuel et collectif

a. La guerre comme expérience collective d'abstinence de viande

Les conversions au végétarisme au front ainsi que les changements alimentaires durant la guerre font office, pour des commentateurs, d'« expérience naturelle », opportunité permettant de juger des effets du végétarisme sur des hommes supposés bien portants et soumis à des conditions extrêmes. La guerre est une occasion unique de mettre en pratique la ration, comme part alimentaire quantifiée, standardisée, appliquée pendant un temps suffisamment long à une population censée être homogène, et d'en observer les effets. Cette expérience à l'échelle d'une nation est également permise par la frigorification et la conservation des viandes, qui permettent la consommation de viandes potentiellement en toutes circonstances, ce qui permet de mettre au jour les questions de dégoût – par exemple en cas de viandes défrigorifiées depuis plusieurs jours – et d'excès. Le Dr Danjou, mobilisé, écrit régulièrement à la SVF à propos de ses observations :

> « Les résultats et les conséquences de l'alimentation de guerre sont une source d'enseignements utiles, tant pour les végétariens que pour les carnivores ; la valeur nutritive et énergétique de l'aliment de pureté l'emporte sur celle de l'aliment impur. Mais, ajoute le docteur, une donnée de circonstance intervient : c'est l'usure forcée prématurée, allant jusqu'à la mort, s'il est nécessaire, pour atteindre le but, des hommes désignés et affectés à cette besogne terrible, ingrate, meurtrière ; alors l'excitant apparait nécessaire pour donner le coup de fouet à répétition, jusqu'à épuisement : c'est le vin, le café, le sucre, la viande qui "brûlent les tuyaux de la machine" »[1918].

Il reconnait que la viande constitue un excitant qui permet au combattant de tenir, à l'instar de l'alcool et du café, afin d'avoir un coup de fouet, et qu'elle est donc malheureusement parfois nécessaire au front, du fait des sensations qu'elle procure. Elle est un besoin du poilu, une « nécessité à laquelle on ne peut que se plier et obéir »[1919]. Afin de réduire la consommation des excitants au front, il tente des expériences, comme l'introduction du « le lait caillé dans son ambulance, ce qui a diminué de trois quarts la consommation du café, si défavorable à certaines affections ». Il passe également « de 10 à 200 kilos par jour celle du yaourt »[1920] :

> « L'alimentation de guerre, observe le docteur, est responsable d'un surmenage alimentaire, mais elle n'est pas, à elle seule du moins, de toutes les conséquences pathologiques qu'on lui attribue. Le terrain domine la graine ; en guerre, comme dans l'état de paix, le microbe est secondaire. Il importe peu si le terrain ne permet pas son développement, si on le dévore, et il ne faut pas perdre de vue que chaque homme arrive avec son hérédité »[1921].

[1918] « Réunion amicale du 6 mai », *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 6.
[1919] « Communications officielles », *BSVF*, nº 14, janvier 1919, p. 7.
[1920] *Ibid*., p. 6.
[1921] *Ibid*.

Les circulations à l'étranger de soldats mobilisés ainsi que les contacts qu'ils occasionnent leur permettent ainsi d'établir des observations et des comparaisons. Le Dr Georges Danjou voyage par exemple à Salonique, mais aussi en Amérique et au Canada[1922]. Il en ramène de la documentation, mais il témoigne aussi du fait que « les Américains n'hésitent pas à s'imposer des restrictions sévères pour nous aider dans la plus large mesure possible et nous prouver, mieux que par des mots, toute leur affectueuse sympathie »[1923]. Ce faisant, il confirme le sens pris par l'ascétisme durant la guerre, lorsqu'il est volontaire, d'un acte altruiste et humanitaire, et potentiellement patriotique.

Dans le même temps, la guerre occasionne des contacts et comparaisons internationales, qui font ressortir l'échelle nationale comme pertinente en temps de crise. Elle fait écho aux politiques qui sont menées, la question de l'autosuffisance alimentaire– et notamment donc la question de l'arbitrage entre élevage et culture agricole – se posant à l'échelle de la nation[1924]. Le *BSVF* publie par exemple un article sur le cas suisse et le choix des gouvernements de convertir des prairies en champs afin d'augmenter la production alimentaire du pays. La rédaction décrit les prairies comme « du luxe » au vu des quantités qu'elles permettent de produire relativement aux champs.

« En d'autres termes, on peut dire qu'une même surface de terrain qui suffit à nourrir 1 homme par la viande de bœuf, en nourrit 7 par le lait de vache, 12 par les céréales, 35 par les pommes de terre, 50 à 80 par les haricots », etc.[1925]. Les choix alimentaires en termes de priorisation des aliments animaux ou végétaux se posent donc aussi à l'échelle des nations.

Les privations de la guerre, en ce qu'elles ont été vécues selon une chronologie commune, ont aussi créé une expérience collective dont la SVF retrace la chronologie dans l'article « Notre régime pendant la guerre »[1926]. Les pénuries successives et les ajustements nécessaires ont ainsi occasionné un rapport à l'alimentation d'une grande part de la population sous le signe de l'interdépendance et nécessitant des solidarités ainsi que de recherches de solutions et d'informations durant une période significative. La guerre constitue une période collective de rupture des routines, notamment alimentaires, qui entrainent des réagencements et rendent ainsi

[1922] « Retour du Docteur G. Danjou », *BSVF*, nº 10, mai 1918, p. 6.
[1923] *Ibid*.
[1924] « L'intensification des cultures », *BSVF*, nº 17, juillet 1919, p. 2.
[1925] *Ibid*., p. 3.
[1926] J. WEIL, « Notre régime durant la guerre », *BSVF*, nº 18, septembre 1918, p. 25-31.

les discours sur le végétarisme mieux reçus[1927]. L'abbé Cassan témoigne ainsi de l'avancement des idées végétariennes dans ce contexte :

> « Grâce aux restrictions que nous a imposées la guerre, l'exposition de ces idées a été mieux comprise. J'en ai eu une preuve dans le corps médical qui, avant la guerre, préconisait la suralimentation à base de viande, le jus de viande, le beefteak de cheval ; il est devenu aujourd'hui partisan du bouillon des légumes, et la suppression de la viande pendant la maladie. Je ne doute pas que nos efforts soient de plus en plus couronnés de succès »[1928].

Des avancées scientifiques contribuent également à la revalorisation des végétaux dans l'alimentation. En effet, l'identification des vitamines par le biochimiste Casimir Funk en 1912 conduit à réévaluer les propriétés nutritives des aliments, créant un nouveau paramètre à prendre en compte afin de composer la ration permettant de répondre aux besoins alimentaires. C'est notamment suite à l'identification de la cause de maladies, comme le béribéri au Japon dû à la consommation d'un riz « poli », c'est-à-dire passé au cylindre afin de le blanchir[1929], ainsi que le scorbut, que les vitamines apparaissent comme indispensables à la santé[1930]. La guerre fournit des expériences supplémentaires contribuant à renforcer ce paradigme, au travers de l'épidémie de grippe, pour lequel les médecins reconnaissent également le rôle du manque de vitamines dans l'alimentation[1931]. Ces avancées sont réappropriées par les promoteurs du végétarisme afin de mettre en avant les légumes frais, les fruits, mais aussi le lait entier et autres produits frais.

Ainsi, certains changements alimentaires occasionnés par la guerre sont mis en avant par les végétariens pour prouver que le végétarisme est possible et qu'il peut être bénéfique. Ils ne nient cependant pas que la ration de viande a contribué à la victoire contre l'Allemagne, mais comme excitant poussant à bout les organismes. L'expérience du régime « hyper carné » des soldats mobilisés prend fin avec la guerre : selon Emmanuelle Cronier, leur démobilisation à partir de 1919 conduit à une réduction des besoins quotidiens en viande, « divisant par plus de deux la consommation moyenne des hommes de retour dans leurs foyers »[1932].

[1927] Sandrine BARREY, Sophie DUBUISSON-QUELLIER, Séverine GOJARD et Marie PLESSZ, « Les effets du gouvernement sur les conduites. Le rôle des bifurcations des trajectoires de vie dans les changements de conduite de consommation », *in* Sophie DUBUISSON-QUELLIER (dir.), *Gouverner les conduites*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016, p. 399-448.
[1928] « Correspondances », *BSVF*, nº 16, mai 1919, p. 6.
[1929] « Les vitamines », *BSVF*, nº 4, mai 1917, p. 7.
[1930] May YATES, « Le régime et les mesures préventives contre l'influenza », *BSVF*, nº 19, novembre 1918, p. 29.
[1931] *Ibid*., p. 29.
[1932] Emmanuelle CRONIER, *Le grand troupeau*, *op. cit.*, p. 225.

b. Du pacifisme au respect de la vie

Comme généralement les membres de toutes sociétés végétariennes, ceux de la SVF ont une position ambivalente vis-à-vis de la guerre[1933]. D'un côté, ils affichent un patriotisme, célébrant les réussites et décorations de leurs membres, surtout de médecins mobilisés[1934]. Ils en viennent également à s'aligner sur le gouvernement concernant la promotion de viande pour les soldats au combat comme un pis-aller nécessaire à leur survie dans des conditions extrêmes, ainsi qu'à leur mission de tuer[1935].

De l'autre, ils conservent un fervent pacifisme et un idéal de non-violence, contradictoire avec tout soutien de la guerre. Ils doivent surmonter la contradiction impliquée par le fait de recommander l'abstinence de viande à l'arrière pour soutenir la violence au front[1936], ce qui explique notamment leur implication, qui semble spécifique au cas français, dans la recommandation d'une ration végétarienne du soldat. Selon Shprintzen, ce dualisme se traduit dans une opposition entre des rôles de genre : d'un côté les femmes à l'arrière auxquelles on demande de s'abstenir de viande, de l'autre les hommes au front qui puisent leur force dans la viande et l'alcool[1937]. Les efforts de conversion au végétarisme se portent donc plutôt vers les premières : un mobilisé écrit par exemple à la SVF qu'il est peine perdue d'essayer de « vaincre les préjugés de la viande, du vin et surtout de l'alcool chez ses camarades », et qu'il croit que la propagande aura plus de succès auprès des jeunes filles[1938]. Une autre lectrice recommande de faire cette propagande dans les pensionnats de jeunes filles[1939]. Se fondant sur sa propre expérience et ses « manœuvres » pour imposer un repas végétarien, puis deux par jours dans son foyer, elle affirme que « si la femme est végétarienne la famille le devient »[1940]. Afin de synthétiser ces idées, Jérôme Morand, dans une causerie sur le sujet, s'adresse longuement aux femmes dans leur rôle d'édification d'une « vie nouvelle » après la guerre[1941]. Il justifie cela par une division genrée du travail au sein du foyer : l'influence de la femme végétarienne au sein de la famille tient à ce qu'« elle y est toujours présente » et y manifeste sa « force » et sa

[1933] Adam D. SHPRINTZEN, « "Are Vegetarians Good Fighters? », art. cit.
[1934] Par exemple : « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 6.
[1935] Adam D. SHPRINTZEN, « "Are Vegetarians Good Fighters? », art. cit., p. 232.
[1936] *Ibid.*, p. 238.
[1937] *Ibid.*, p. 232.
[1938] « Correspondance », *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 5.
[1939] « Correspondance », *BSVF*, nº 17, juillet 1919, p. 6.
[1940] *Ibid*., p. 6.
[1941] J. Morand, « Le concours féminin dans l'œuvre végétarienne », *BSVF*, nº 21, mars 1920, p. 12.

« ténacité » afin d'influencer les plus réfractaires ; l'homme « est appelé à l'extérieur par d'autres devoirs » et dispose de capacités persuasives moindres[1942].

Plus largement, les théosophes de la SVF, comme Jérôme Morand, interprètent la guerre comme une conséquence de la dégénérescence des hommes, mais aussi une étape nécessaire au renouveau et à la régénération, thème qui correspond à une conception théosophique, mais aussi très présent dans les discours, notamment nationalistes, de l'entre-deux-guerres[1943]. Jules Grand souscrit à cette vision de la guerre comme étape vers une « société nouvelle »[1944].

Jules Grand donne une mission de « rénovation » à la SVF à la suite de la guerre. Les critiques se portent aussi à l'égard de la colonisation : La SVF publie en 1917 la retranscription d'une lettre écrite par un missionnaire à Honolulu vers 1892 à un docteur, qui décrit les effets d'un régime alimentaire carné amené par les colons sur une « population d'abord saine et robuste »[1945].

La rhétorique du pacifisme portée par le mouvement végétarien se meut progressivement dans le bulletin en une rhétorique sur « l'harmonie », qui lie dimensions collectives et individuelles. Ce terme, à connotation fouriériste à la fin du XIXe siècle, et anarchiste au début du XXe siècle[1946], désigne un objectif de société qui allie de manière idéale les passions individuelles et l'activité de chacun à l'organisation sociale. Ce terme d'harmonie est utilisé 38 fois dans le *BSVF* entre 1917 et 1920. Il renvoie tantôt à une dimension générale (l'« harmonie universelle »), tantôt à une dimension individuelle. Dans cette deuxième acception, il est question d'« harmonie du corps » comme « marque de santé »[1947], de développement harmonieux de l'individu[1948]. L'idéal de santé recherché par les végétariens et qui résulte des pratiques hygiéniques qu'ils mettent en place ne doit pas viser uniquement l'absence de maladies, comme c'était le cas dans les décennies précédentes, mais l'« équilibre harmonieux de toutes les fonctions »[1949].

[1942] *Ibid*., p. 13.
[1943] J. Morand, « Le concours féminin dans l'œuvre végétarienne », *BSVF*, n° 21, mars 1920, p. 12.
[1944] Jules Grand, « Le rôle futur de la S.V. de F. », *BSVF*, n° 8, janvier 1918, p. 5.
[1945] « Divers – Comment nous civilisons ! », *BSVF*, n° 2, janvier 1917, p. 28.
[1946] Thomas BOUCHET et Nathalie BRÉMAND, « Coopérer, s'associer », art. cit.
[1947] Helena Sosnowska, « Hygiène de l'enfant et de la femme », *BSVF*, n° 7, novembre 1917, p. 15.
[1948] Jérôme Morand, « Où j'aimerais vivre », *BSVF*, n° 7, novembre 1917, p. 20.
[1949] *BSVF*, n° 23, juillet 1920, p. 31.

Ce thème apparait sous la plume de théosophes, comme Jules Grand[1950], mais aussi Jérôme Morand pour qualifier la participation des individus à une société idéale : selon lui, en perfectionnant son caractère, l'homme s'oriente vers une alimentation « plus en harmonie avec sa propre individualité », et qui ne nécessite pas le sacrifice « d'un être sensible »[1951]. À l'échelle collective, ce travail contribue à la construction d'une société caractérisée par la douceur des mœurs, l'amour, la justice, et la paix[1952]. De proche en proche, on le retrouve finalement employé de manière générale par le mouvement naturiste dans les années 1920 et 1930. Il devient un des mots d'ordre de la Société végétarienne de la Suisse romande à la fin des années 1930 : « En devenant membre de la S.v.S.r., vous contribuez à répandre la Santé, l'Harmonie et la Paix ! »[1953].

Ce thème est également très utilisé par les individus les plus proches de l'anarchisme et du libertarisme, comme Spirus Gay, qui se réclame d'une théorie « harmonienne », ou encore les membres du Trait d'Union (TU) de Jacques Demarquette. Il est notamment poussé plus loin par ce dernier groupe qui endosse un nouveau sujet, celui du « Respect de la vie », à partir de septembre 1918[1954]. Ce groupe publie un tract reproduit dans le *BSVF*, suite auquel le comité de la SVF réalise une enquête afin de connaitre la position des membres sur le « respect de la vie »[1955]. Au sens du TU :

> « Pour réformer la société, il faut d'abord lui préparer un matériel meilleur en réformant l'homme, et pour réformer l'homme, il faut réformer ses conditions de vie quotidienne et ses mœurs.
>
> Le premier pas dans cette réforme doit être une révision complète de notre attitude envers ceux qu'on a appelés *nos frères inférieurs* : les animaux. Il n'est pas possible de se montrer dur et brutal envers eux et d'être ensuite bienveillant avec les hommes. »[1956]

Ce respect de la vie, orienté de prime abord vers les hommes, afin de permettre leur « développement harmonieux » en société, entendu comme la libre expression de leurs désirs et passions, peut être atteint, selon le TU, par une réforme des gestes quotidiens. Selon eux, la répétition de gestes vertueux est indispensable puisque « toutes les qualités humaines ne se

[1950] Jules Grand, « Le rôle futur de la S.V. de F. », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 4.
[1951] Jérôme Morand, « Où j'aimerais vivre », *BSVF*, nº 7, novembre 1917, p. 20.
[1952] *Ibid*., p. 20.
[1953] « Vie de la société », *Végétarisme et hygiène générale. Revue trimestrielle de la société végétarienne de la suisse romande*, vol. 4, nº 4, 1937, p. 18.
[1954] « Le respect de la vie », *BSVF*, nº 12, septembre 1918, p. 28.
[1955] *Ibid*., p. 31.
[1956] *Ibid*., p. 29.

développent que par l'usage »[1957]. C'est donc par la répétition des gestes quotidiens, « dans les menus faits de l'existence quotidienne […] que se forment les qualités morales qui dirigeront les actions de l'homme dans les grandes occasions »[1958]. Cette position vis-à-vis des animaux n'est pas nouvelle : on la retrouve dès la première vague du mouvement de protection des animaux dans la seconde moitié du XIXe siècle[1959], orientée alors vers une réforme des comportements envers les animaux dans un but de réforme des hommes qui justifient les premières lois de protection animale[1960]. L'évitement de la cruauté et de la brutalité envers les animaux dans ce but est donc une idée ancienne réinvestie par le TU. Cependant, le TU va plus loin dans cette conceptualisation, d'une part en utilisant de terme de « vie » pour mettre au même plan celle des hommes et des animaux, et d'autre part elle met en avant la nécessité de prendre en compte chaque action quotidienne dans le développement de facultés morales. Cette dernière conception est proche d'une moralisation des gestes quotidiens défendue par les branches les plus politisées du mouvement naturiste du début du XXe siècle[1961], mais aussi de certaines conceptions de l'engagement écologique contemporain[1962].

En outre, le pacifisme de l'immédiat après-guerre donne davantage d'écho à cette revendication, qui emploie l'argument de l'évitement de l'écrasement des faibles par les forts, ainsi que l'égoïsme de tuer des innocents sans nécessité[1963]. La SVF se déclare favorable à cette manière de voir, ainsi que tous les végétariens dont la réponse à l'enquête est publiée dans le bulletin[1964]. L'un remarque qu'être végétarien « par respect de la vie » rend la pratique du régime inébranlable, contrairement au végétarisme par hygiène qui tolère plus d'écarts[1965]. Une autre insiste sur l'éducation de ses enfants dans le respect de la vie, nécessaire pour compenser les atrocités qu'ils ont vues et entendues durant la guerre[1966]. À partir de 1918-1919, l'expression « avoir le respect de la vie » renvoie à une conviction que le végétarisme sert à éviter de tuer les animaux, sans mentionner systématiquement ces derniers. Au travers de cette question, la

[1957] « Le respect de la vie », *BSVF*, n° 12, septembre 1918, p. 28.
[1958] *Ibid*., p. 28.
[1959] Christophe TRAÏNI, *La cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, *op. cit.* ; Fabien CARRIÉ, Antoine DORÉ et Jérôme MICHALON, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*
[1960] Maurice AGULHON, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXe siècle », *Romantisme*, vol. 11, n° 31, 1981, p. 81-110.
[1961] Ariane JOSSIN et Anatole LUCET, « Réforme de soi et transformation du monde », art. cit.
[1962] Philippe COULANGEON, Yoann DEMOLI, Maël GINSBURGER et Ivaylo PETEV, *La conversion écologique des Français*, *op. cit.* ; Geneviève PRUVOST, *La subsistance au quotidien : conter ce qui compte*, *op. cit.*
[1963] « Le respect de la vie », *BSVF*, n° 12, septembre 1918, p. 31.
[1964] « Réponses à l'enquête sur le respect de la vie », *BSVF*, n° 13, novembre 1918, p. 29.
[1965] *Ibid*., p. 30.
[1966] *Ibid*., p. 30.

SVF invite également à considérer que le végétarisme n'est pas qu'une question alimentaire mais aussi une question de solidarité[1967].

Ainsi, la Première Guerre mondiale occasionne plusieurs inflexions centrales dans le mouvement végétarien. Elle conduit à un changement général de conception du végétarisme, qui prend une connotation plus positive. D'une part, le végétarisme apparait comme une solution économique réellement utile et expérimentée durant les années de pénurie et d'inflation, qui se poursuivent dans les années 1920[1968]. D'autre part, comme un acte de solidarité, voire de patriotisme, dans le cadre d'une économie de guerre rationnée, où la privation individuelle prend un sens collectif, là où elle pouvait apparaitre auparavant comme un non-sens en dehors de toute morale religieuse.

Plus largement, l'alimentation comme ressource limitée à l'échelle de territoires larges, nationaux, occasionne une prise de conscience des interdépendances alimentaires entre individus relativement lointains. Cela contribue à déplacer l'aspect moralisateur du végétarisme : c'est moins la consommation de viande en elle-même qui est incriminée si elle est nécessaire – elle reste vue comme une ignorance malheureuse et une infériorité –, que le rapport à la vie, à l'éducation et à la culture du corps qui y est lié.

La SVF connait un regain de légitimité, en se faisant interlocutrice privilégiée à propos de l'alimentation sans viande auprès de certains médias, de certains politiques ainsi que de certaines instances de santé (SSHA, Hôpitaux militaires). Dans ces cas, le comité adopte une position d'expert, qui tranche avec la position de militant occupée précédemment : le comité de la SVF est sollicité non pour défendre la cause mais pour la détention d'un savoir et d'information sur une question précise.

[1967] « Échos », *BSVF*, nº 14, janvier 1919, p. 32.
[1968] Pierre-Cyrille HAUTCOEUR, *La crise de 1929*, Paris, La Découverte, 2009.

II. D'une réforme alimentaire à une réforme de la vie (1918-années 1940)

1. Un changement du programme de la SVF au sortir de la guerre

a. Une extension de la définition du végétarisme

La guerre a contribué à l'intégration de préoccupations dans la cause végétarienne. Comme on l'a vu dans la partie I, les questions d'éducation physique et de sport prennent de plus en plus de place dans le bulletin et les conférences de la SVF à partir des années 1910. Elles sont portées par Xavier Déjean durant la guerre, Spirus-Gay, athlète, équilibriste et professeur d'éducation physique, et Jacques Demarquette, fondateur du groupe le Trait d'Union. Ces deux acteurs proches du socialisme défendent une conception populaire et pratique du végétarisme : ils œuvrent depuis la fin de la décennie 1900, chacun localement, afin de mettre en acte le programme de la SVF au travers d'actions concrètes. Demarquette le fait dans le cadre de son camp végétarien ainsi que son foyer naturiste. Il promeut également la respiration et la gymnastique rythmiques, notamment sous l'influence du mouvement Mazdaznan, culte ésotérique d'origine américaine, inventé par Ernst Otto Haenisch (1856-1936), fondé sur l'art de la respiration. Selon Léo Bernard, Demarquette fait la connaissance du groupe Mazdaznan à l'occasion d'un voyage aux Etats-unis autour de 1908[1969]. Notons que cet intérêt pour la gymnastique et la respiration semble partagé au même moment à l'échelle internationale au sein du mouvement végétarien. Par exemple, un de leurs homologues végétariens portugais, Amilcar de Sousa, défend également la respiration rythmique dans ses correspondances, notamment avec des médecins naturistes brésiliens[1970]. Spirus Gay œuvre quant à lui dans son *Vegetarium* afin de promouvoir les massages, la respiration, ainsi qu'une certaine forme d'athlétisme. Celui qu'il promeut est agréable, complémentaire de l'effort intellectuel et doit permettre le développement des facultés de l'homme. Ces facultés doivent être à la fois physiques et intellectuelles : « l'homme complet, est […] doué à la fois de la puissance cérébrale et musculaire »[1971]. Pour ce faire, il promeut donc la « pratique intégrale » de son système[1972]. Au travers de l'exercice, mais aussi de la respiration, de l'alimentation – il fait rentrer la viande, l'alcool, le café, mais aussi les légumineuses dans les aliments « anti-

[1969] Léo BERNARD, « Chapitre I. Végétarisme, naturisme et magnétisme », chap. cit.
[1970] Maria Gabriela BERNARDINO et Leonardo DALLACQUA DE CARVALHO, « Sociedade Vegetariana Brasileira: tópicos sobre eugenia, moral e higiene por meio da trajetória de Francisco Jaguaribe (1917-1923) », *Outros Tempos: Pesquisa em Foco - História*, vol. 21, nº 37, 2024, p. 19.
[1971] « Théorie vigoriste harmonienne », *BSVF*, nº 17, juillet 1919, p. 19.
[1972] *Ibid*., p. 18.

athlétiques vulgaires »[1973] –, l'individu peut se maintenir en parfaite harmonie, avec lui-même et son environnement, afin de contribuer à l'« harmonie universelle ».

Pour Xavier Déjean, l'homme devient complet dans « l'union harmonieuse de l'effort physique et de l'effort intellectuel », auquel il ajoute l'effort moral[1974]. Cet idéal peut être atteint en compensant par l'exercice ce que la nature ne nous a pas donné[1975]. Il se félicite lui-même d'avoir obtenu une augmentation de plusieurs centimètres de son tour de bras, de cuisse, de mollet, ainsi que de poitrine[1976]. Cette culture du corps est rendue visible par une lutte contre la « laideur » des corps, qu'il prétend constater partout, reflétant une laideur morale[1977].

Ces idéaux, qui appartiennent au début du XXe siècle davantage aux sphères naturistes anarchistes et libertaires, reposant sur une mise en cohérence des idées et des modes de vie[1978]. Ils se trouvent ainsi de plus en plus au cœur des principes de la SVF pendant et après la guerre. Autour de 1917, l'idée de « culture intégrale de l'homme » est intégrée à la vocation de la SVF par les membres du comité dans les nouveaux statuts de la société :

> « L'importance du but poursuivi par la Société Végétarienne de France est plus considérable qu'elle ne paraît au premier abord. […] Il ne cherche pas seulement à affranchir les générations futures de l'usage d'aliments et de boissons excitants, cause déterminante d'un nervosisme et de la dégénérescence de la génération présente ; mais il embrasse la culture intégrale de l'homme, intellectuelle et morale, aussi bien que physique, et il assume de ce fait un rôle humanitaire, en favorisant, chez tous les hommes, non seulement la jouissance d'une vigueur et d'une endurance plus grandes, mais aussi celle d'une intelligence plus développée, d'une volonté plus forte, d'un caractère plus noble »[1979].

Le but visé par l'association n'est plus seulement une amélioration physique et morale, mais un plein développement du potentiel des individus. L'aspect « matériel » n'est plus prioritaire, ce qui élargit les objectifs initiaux de la SVF. Cette volonté d'extension du végétarisme à des aspects qui englobent la culture du corps, si elle n'est pas tout à fait nouvelle, l'est en ce qu'elle met désormais sur le même plan les différents aspects de la vie par rapport à l'alimentation. Ainsi, en 1919, une causerie du comité de la SVF précise :

> « Toute limitation est admissible mais arbitraire, car, en réalité, le végétarisme englobe : l'alimentation végétarienne ; la pratique de la respiration ; celle des bains d'air, de lumière et de soleil ; l'hydrothérapie sous toutes ses formes ; la proscription de l'alcool, du tabac et des principaux excitants ; l'habillement rationnel ; l'habitation saine ; la vie au grand air avec le

[1973] *Ibid*., p. 19.
[1974] « L'homme complet, où il faut s'entrainer dans tous les sens », *BSVF*, n° 22, mai 1920, p. 17.
[1975] *Ibid*., p. 15.
[1976] *Ibid*., p. 17.
[1977] *Ibid*., p. 17.
[1978] Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, n° 246, 2014, p. 63-74.
[1979] Le comité, « La Société végétarienne de France », *BSVF*, n° 7, novembre 1917, n. p.

> repos fenêtre ouverte ; les jeux, l'éducation physique, la gymnastique raisonnée, la gymnastique rythmique et les différents sports. »[1980]

Autour de la moitié des années 1910 on observe effectivement que le thème du « bien-être » est de plus en plus évoqué en complément de celui de l'hygiène : « Il est précieux de connaître les ressources que la nature et l'industrie mettent à la disposition des consommateurs soucieux de l'hygiène, en même temps que du bien-être »[1981].

En lien avec cette modification des objectifs, au sortir de la guerre, la SVF entame une entreprise de redéfinition du végétarisme. Certains membres proposent notamment d'intégrer la dimension « naturiste » au nom de la société végétarienne. M. Lamour propose ainsi en 1920 de la renommer « Société végétarienne et naturiste de France »[1982]. Il s'agit de préciser que le groupe ne s'intéresse pas exclusivement à l'alimentation mais à « tout ce qui est de nature à rendre l'homme vigoureux et à même de manifester et d'utiliser la puissance dont il dispose »[1983]. Ce changement de dénomination signe donc l'éloignement de la société avec la question de réforme alimentaire qui focalisait auparavant son attention. La nouvelle devise de la Société, affichée en en-tête de ses tracts, devient d'ailleurs « Force, santé, bonheur »[1984].

b. Un fonctionnement plus horizontal de la SVF ?

Si l'objectif d'une réforme alimentaire ne suffit plus pour la SVF, nous pouvons faire l'hypothèse d'une évolution des préoccupations de ses membres à mesure que la pratique du végétarisme devient acquise dans leurs rangs. L'objectif d'amélioration morale d'individus prioritairement issus des classes populaires, femmes, malades ou enfants, qui prévalait autour de 1900, semble se recentrer sur une cible désormais indifférenciée, mais aussi atomisée : « l'homme ». Les problèmes que le végétarisme doit résoudre son plus flous. Par exemple, en 1924, le Vegetarium de Spirus Gay cible les individus sains, mais aussi les problèmes d'obésité, l'arthritisme, les « déviations », l'« enfance débile » et la « vieillesse prématurée »[1985].

Malgré cette indétermination apparente dans les discours, le fait d'en appeler à un mode de vie qui allie alimentation saine et exercice du corps décale socialement le végétarisme, vers

[1980] « Nos causeries – Le végétarisme et son rôle dans l'évolution humaine », *BSVF*, nº 15, mars 1919, p. 4
[1981] *BSVF*, nº 5, juillet 1917, p. 3.
[1982] « Société végétarienne et naturiste de France », *BSVF*, nº 24, septembre 1920, p. 6.
[1983] *Ibid*.
[1984] *BSVF*, nº 23, juillet 1920, p. 31.
[1985] *Hygie*, nº 29, février 1924, p. 2.

des fractions des classes sociales qui peuvent être populaires mais qui disposent de temps, voire de loisirs, ainsi que de ressources culturelles.

Ce changement d'objectif et de cibles s'accompagne de modifications du fonctionnement de la SVF. Plus que la volonté de s'adresser à des philanthropes ou hommes de pouvoir afin de financer la cause, la participation de chacun est désormais primordiale pour la Société. Par exemple, lorsque la baronne de Palaminy fait un don de 1000 francs à la SVF[1986], la nouvelle est immédiatement contrebalancée par une réaction d'Edouard Lamour au nom du comité de la SVF, qui regrette que de telles ressources ne proviennent pas de la participation d'un grand nombre de membres :

> « il serait préférable, dans l'intérêt du but poursuivi par la S.V.F., que cette somme ait été offerte, non par un seul généreux donateur, dont les sacrifices ne peuvent se renouveler constamment, mais par cinquante ou cent souscripteurs, par exemple, lesquels prouveraient ainsi, par une offrande proportionnée à leurs moyens, combien ils s'intéressent réellement »[1987].

La participation collective et équitable est donc préférée à la contribution d'un ou de quelques membres, même pour une même somme. La SVF recherche ainsi un mode d'action horizontal plutôt qu'un appel à des élites pour obtenir un soutien, ce qui tranche avec son fonctionnement réformiste d'avant-guerre. La rhétorique de la guerre sert d'ailleurs à légitimer ce mode d'action, encourageant chacun et chacune à être artisan de l'édification de la vie nouvelle, et valorisant l'idée que l'action de chaque « homme » compte[1988]. Le principe de la SVF d'accueillir à la fois les adhésions de membres actifs et de membres associés ne change toutefois pas, mais les membres du comité doivent toujours être tous abstinents[1989].

Parallèlement à ce changement d'objectif, la SVF ne parvient pas à obtenir de reconnaissance d'utilité publique. Sa tentative de 1914 échoue, malgré la formulation de nouveaux statuts qui répondent aux critères de la Préfecture de la Seine, ainsi qu'un projet d'équilibre budgétaire[1990]. Elle dépose un second dossier en 1921[1991] qui, après plusieurs demandes d'informations et visites reçoit une réponse négative du Conseil d'État du fait de la « faible importance de ses ressources et de ses moyens d'action, encore très limités »[1992]. En

[1986] « Ressources sociales », *BSVF*, nº 13, novembre 1918, p. 5.
[1987] *Ibid*., p. 6.
[1988] Nicolas MARIOT, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Seuil, 2013.
[1989] « Communications officielles », *BSVF*, nº 23, juillet 1920, p. 15.
[1990] *La Réforme alimentaire*, vol. 18, 1914, p. 155-156.
[1991] « Communications officielles », *Hygie*, nº 8, 2e série, novembre 1921, p. 2.
[1992] « Communications officielles », *Hygie*, nº 13, 2e série, avril 1922, p. 1.

effet, si la SVF avait enregistré en décembre 1916, 1 835 adhésions[1993], elle ne compte plus que 318 membres à jour de cotisation en 1920[1994]. Ce faible effectif de la société la conduit à revoir ses modes d'action collective.

c. Un éclatement des modes d'action de la SVF ?

Après la guerre, les modalités d'action collective de la SVF changent drastiquement. Concernant la diffusion des idées, outre les cours-causeries, les membres de la SVF proposent des modes d'action novateurs par rapport à la période précédente. Ils sont appelés à investir les rubriques de courriers des lecteurs de magazines pour émettre des idées végétariennes. Ce sont en particulier les lectrices abonnées à des journaux de mode qui sont sollicitées[1995]. Même dans d'autres journaux, les lecteurs sont invités à poser des questions sur le végétarisme afin d'y développer des conversations. Un autre moyen de propagande proposé par Léon Bruel, médecin, est l'utilisation des moyens de communication « modernes », notamment le cinéma, « qui impressionne sans qu'on soit obligé de réfléchir »[1996]. La propagande envisagée n'est plus la diffusion de connaissances scientifiques l'usage de canaux de communication grand public afin de diffuser les idées largement et de manière peu ciblée.

En outre, différents acteurs de la SVF défendent des positions divergentes politiquement et constituent des sous-sections : Georges Butaud fonde une Société végétalienne communiste, bien accueillie par la SVF qui en publie les nouvelles[1997]. De même pour le Trait d'union de Jacques Demarquette, dont le but est « l'amélioration de la vie et qui groupe les hommes cherchant à mener une existence plus haute, plus noble et plus belle »[1998]. Ce groupement a donc son objectif propre, qui dévie légèrement de celui de la SVF, qui se donne un objectif plus universaliste « en consacrant une partie de ses efforts à aider ceux qui se tournent de son côté, en allégeant pour eux les misères de la vie »[1999], comme l'ajoute un membre de son comité.

Cette dilution de l'action de la SVF encourage paradoxalement des sections de province à s'organiser et se consolider afin de créer une vie locale autour du végétarisme. Une section normande est créée en mars 1920 par M. Roche, nouveau membre de la Société et herboriste à

[1993] Tract « Société végétarienne de France », *BSVF*, nº 7, novembre 1917, p. 2.
[1994] « Notice de propagande », *BSVF*, nº 23, juillet 1920, p. 19.
[1995] Jérôme MORAND, « Correspondances », *BSVF*, nº 23, juillet 1920, p. 21.
[1996] « Correspondance », *BSVF*, nº 23, juillet 1920, p. 17.
[1997] « Nous avons tort », *BSVF*, nº 19, novembre 1919, p. 28.
[1998] « Le respect de la vie », *BSVF*, nº 12, septembre 1918, p. 28.
[1999] *Ibid*., p. 28.

Caen[2000]. Le siège est fixé à son domicile et il se propose d'utiliser ses réseaux professionnels et commerciaux dans la région afin de faire de la propagande[2001]. De même, le 26 janvier 1934, une Société Végétarienne de Brest est fondée suit à une conférence de M. Georgia Knap (1866-1946), nouveau membre du comité de la SVF et promoteur d'une méthode de rajeunissement, dans la ville, avec pour but l'« étude et pratique du végétarisme »[2002]. Au même moment, une Société végétarienne de Lyon se constitue, mettant à disposition de ses membres une bibliothèque, et des conférences. Elle projette également un restaurant végétarien, un déjeuner végétarien mensuel et une cité de vacances et de repos[2003].

Outre ces sections, la SVF nomme à partir de 1933 des délégués en province et à l'étranger. Parmi eux, un seul est médecin, Paul Vigné d'Octon, qui dirige une Maison du soleil où il met en pratique les principes naturistes à Octon (Hérault)[2004]. Les autres professions représentées sont : deux herboristes, un tenant de l'enseigne Le Paradis du fruit à Marseille, un commerçant de pianos et phonographes à Agen, un ingénieur à Belfort, et deux femmes dont la profession n'est pas précisée : Marie Albaret à Dax et Louisa Deflacelière à Nemours. Cette évolution du profil des membres les plus actifs de la SVF susceptibles de faire rayonner la cause est notable depuis l'avant-Première Guerre mondiale, où ceux-ci étaient majoritairement des médecins.

Malgré ces changements, les principaux acteurs et actrices du comité de la SVF ne changent pas : Jules Grand en est président jusqu'à sa mort en 1933, remplacé ensuite par Héléna Sosnowska jusqu'à la sienne en 1942. Jérôme Morand, quant à lui, en reste secrétaire jusqu'en 1940.

2. Une reprise des collaborations internationales

a. De nouvelles dynamiques au sein de l'Union internationale végétarienne

Après la Guerre, les discussions entre sociétés végétariennes reprennent progressivement. Première difficulté, la SVF refuse de participer à l'UIV et d'organiser un Congrès végétarien si l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie en font partie[2005]. Cela

[2000] « Nouvelle section de la S.V. de F. », nº 21, mars 1920, p. 4.
[2001] *Ibid*.
[2002] « Communications et extraits », *Hygie*, 2e série, nº 94, janvier-février 1934, p. 4.
[2003] *Ibid*., p. 4.
[2004] Christian ROCHE, *Paul Vigné d'Octon (1859-1943). Les combats d'un esprit libre, de l'anticolonialisme au naturisme*, L'Harmattan, 2009 ; Notice Paul VIGNÉ D'OCTON, *Maitron* : https://maitron.fr/spip.php?article134542
[2005] « Union internationale végétarienne », *BSVF*, nº 15, mars 1919, p. 3.

entraine un débat au sein de la SVF pour savoir s'il vaut mieux risquer de détruire l'UIV ou de froisser les membres de la SVF qui ont souffert de l'invasion allemande[2006].

La reprise de contact avec les sociétés étrangères est ponctuelle et progressive : le président de la Société végétarienne de Suède témoigne de sa sympathie en adhérant à la SVF en 1918[2007]. Le secrétaire de la Société végétarienne naturiste de Valence en Espagne écrit également à la SVF[2008]. Des témoignages individuels de sympathie viennent de Stockholm ou encore de Dundee, en Écosse. Des activités de traduction reprennent : les *Notions succinctes du Végétarisme* sont traduites en italien par l'Association italienne de propagande pour l'hygiène, « Circolo Salus », de Milan[2009]. Il en est de même pour l'ouvrage de Jules Grand, *l'Hygiène rationnelle et le Végétarisme*, traduit en anglais par un membre de société anglaise, M. Rothwell[2010]. Morand n'a toutefois pas perdu le contact avec la Société végétarienne néerlandaise, qu'il a sollicité en 1917 afin de demander une enquête sur les effets physiques d'une transition brutale vers le régime végétarien. Disposant de réseaux et de moyens financiers importants, cette Société obtient la réponse d'une trentaine de médecins sur la question et fournit un rapport à la SVF[2011]. De même, suite aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928, la société végétarienne néerlandaise envoie un questionnaire à tous les comités olympiques nationaux afin d'avoir des informations sur le régime alimentaire de chaque médaillé et de produire une grande enquête sur la question[2012].

Le centre de gravité du mouvement végétarien international semble ainsi s'être déplacé dans l'entre-deux-guerres, vers les pays du Nord de l'Europe, qui réfléchissent également à l'organisation d'une fédération végétarienne des pays d'Europe du Nord. Les lieux choisis pour les congrès végétariens internationaux dans l'entre-deux-guerres en sont la preuve. Après avoir convenu du report du congrès végétarien qui devait être organisé en France par la SVF en 1914, puis en 1921, le projet est finalement abandonné faute de ressources. Le suivant a donc lieu en 1923 en Suède, à Stockholm, du fait de l'activité importante de son président J.-S. Saxon – et fondateur d'une première société végétarienne en 1895 (Ostersund) – et de son implication dans la communication avec les autres sociétés végétariennes[2013]. Celui-ci contribue au développement des sociétés végétariennes dans le Nord de l'Europe. En 1896, une société est

[2006]« Union internationale végétarienne », *BSVF*, nº 20, janvier 1920, p. 14.
[2007] « Correspondance », *BSVF*, nº 11, juillet 1918, p. 8.
[2008] « Correspondance », *BSVF*, nº 15, mars 1919, p. 16.
[2009] *Ibid*., p. 17.
[2010]« Traductions », *BSVF*, nº 18, septembre 1919, p. 9.
[2011] « Enquête sur le régime de transition », *BSVF*, nº 8, janvier 1918, p. 27.
[2012] IISH, Archief Nederlandsche Vegetariërsbond, ARCH00956, dossier 10f.
[2013] IISH, Archief Nederlandsche Vegetariërsbond, ARCH00956, dossier 10b.

fondée par un médecin au Danemark, puis en 1903 une Société végétarienne de Suède à Stockholm[2014]. Ces sociétés sont orientées vers la promotion d'un mode de vie plus naturel.

Figure 6.5 : Les Congrès végétariens internationaux dans l'entre-deux-guerres

1923 Stockholm, Suède
1926 Londres, Angleterre
1929 Steinschönau, Tchécoslovaquie
1932 Berlin/Hambourg, Allemagne
1935 Daugaard, Danemark
1938 Oslo/Hurdals Verk, Norvège

Source : History of the International Vegetarian Union, *IVU*, https://ivu.org/history-legacy-pages.html.

Les congrès se font les caisses de résonnance des préoccupations politiques de la période. Le congrès de 1938, qui devait se tenir en Bulgarie se tient finalement à Oslo, où une Association végétarienne norvégienne a été fondée en 1930[2015]. Les principales allocutions qui y sont faites concernent des vœux de pacifisme[2016]. Les congrès suivants doivent être organisés en Allemagne en 1940 et en Angleterre en 1941, mais n'ont finalement pas lieu après le déclenchement de la guerre.

b. Des sociétés végétariennes francophones tournées vers la pratique du régime

Contrairement à la SVF, les sociétés végétariennes belges et de Suisse romande tardent à se reconstituer après la guerre. En 1914, les activités de la Société végétarienne de Belgique s'arrêtent brutalement après le retrait d'Ernest Nyssens dans son établissement Ter Nood, en campagne périphérique de Bruxelles, auquel il se consacre durant la guerre, puis dans les années 1920[2017]. En 1923, c'est cette fois grâce au soutien de Frank Wyatt, secrétaire de la LVS, ainsi que de Jérôme Morand, un groupement belge se remobilise et décide de reprendre la publication de la *Réforme alimentaire*[2018].

[2014] « Végétarisme en Norvège », *Végétarisme et hygiène générale. Revue trimestrielle de la société végétarienne de la suisse romande*, vol. 5, nº 4, 1938.
[2015] « Le congrès végétarien international de 1938, à Oslo et Hurdals Verk (Norvège) », *Végétarisme et hygiène générale. Revue trimestrielle de la société végétarienne de la suisse romande*, vol. 5, nº 4, 1938.
[2016] « Le 10 Congrès Végétarien d'Oslo (1938) », *Hygie*, nº 126, mars-avril 1939, p. 2-3.
[2017] « Compte rendu du secrétaire général », *BSVF*, nº 1, octobre 1916, p. 5.
[2018] KBR, III 83.181 A, *La Réforme alimentaire. Bulletin de la Société végétarienne de Belgique*, Bruxelles, 1924-1928 : « Gratitude », *La Réforme alimentaire*, nº 1, 1924, p. 2.

La société végétarienne de Belgique remobilisée pose de nouveaux statuts et se donne pour but d'« unir ceux qui pratiquent le régime végétarien »[2019]. La mise au premier plan de la pratique du végétarisme par les membres de la société constitue une inflexion importante, et divergente d'avec la SVF au même moment. En effet, contrairement aux statuts des sociétés végétariennes françaises et belges autour de 1900, le premier article des statuts de cette SVB fixe pour objectif « de créer un lien entre les végétariens et de faciliter la diffusion des principes végétariens »[2020]. La propagande du végétarisme est mise au second plan, derrière l'idée de créer des liens et d'unir les végétariens.

Les modalités de réunion des membres de cette SVB sont également différentes par rapport à la décennie 1900 : au lieu de se réunir dans un salon, chez un des membres ou encore dans un restaurant végétarien, comme les autres sociétés végétariennes, le Comité décide de réunir les membres pour la première fois en mai 1924 à une réunion en plein air avec une « excursion pique-nique » dans la forêt[2021]. Ces excursions sont reconduites afin de créer du lien entre les membres. Le comité envisage ensuite de publier « des recettes, des menus, des arguments en faveur du régime »[2022]. Les termes utilisés sont ainsi éclairants : plus que les idées végétariennes, c'est surtout le « régime » qui focalise l'attention, et le terme de « végétarisme » semble désormais, pour cette société, désigner le régime végétarien plus que l'idéologie.

Les préoccupations de la SVB sont focalisées sur la dimension pratique du régime végétarien : elle publie des recettes sous la rubrique « mets économiques », et priorise la bonne gestion du travail domestique du foyer, prenant acte du fait que les femmes « ne veulent plus se consacrer à l'alimentation ». La volonté de créer suffisamment de restaurants et d'hôtels sur un territoire devient également plus importante que celle d'avoir une société végétarienne « puissante » au sein du mouvement, comme c'était le cas autour de 1900[2023]. L'international sert tout de même de cadre de référence et de comparaison pour la SVB, soucieuse d'accueillir les nombreux végétariens anglais qui affluent et de pouvoir répondre à leur demande[2024]. De plus, la SVB se réclame toujours partie prenante du mouvement antialcoolique et des causes eugénistes et de l'antivaccination, comme avant la Guerre.

[2019] *Ibid*., p. 3.
[2020] « Statuts », *La Réforme alimentaire*, nº 2, 1924, p. 2.
[2021] « Resurrexit », *La Réforme alimentaire*, nº 1, 1924, p. 3.
[2022] *Ibid*., p. 4.
[2023] « Lacune regrettable », *La Réforme alimentaire*, nº 3, 1924, p. 18.
[2024] *Ibid*., p. 18.

Du côté de la Suisse romande, une société végétarienne de Suisse romande (SVSR) se reforme fin 1933 seulement, sous les auspices du diététicien Max Bircher-Benner mais aussi de Paul Carton[2025]. Elle est présidée par M. Pahud, la Dr Ed. Bertholet, occultiste, est vice-président et M. Guignard en est secrétaire (soit les mêmes acteurs qu'avant la guerre). Elle compte alors 80 membres[2026]. Ses statuts stipulent qu'elle a pour but :

> « Art. 1. a) de grouper en une société toutes les personnes s'intéressant à l'alimentation végétarienne ou naturiste, sans exiger de ses membres l'abstention totale d'aliments carnés.
> b) d'étudier toutes les questions se rapportant au végétarisme ou au naturisme.
> c) de propager l'alimentation végétarienne ou naturiste dans la population »[2027].

Tout comme ceux de la SVB, les statuts de la SVSR donnent la priorité à la création d'un lien entre les végétariens afin de les accompagner dans la pratique de leur régime. La question de la propagande du végétarisme apparait secondaire. En outre, comme pour la SVF, le végétarisme est mis sur le même plan que le naturisme. Guignard présente le végétarisme comme un moyen de fortification, de santé et de vigueur, mais aussi pour trouver l'équilibre et l'harmonie[2028]. Les revues présentent des recettes, des articles sur les fruits, promus par le Dr Pahud comme moyen de purifier le sang. Bertholet, quant à lui, publie des articles sur le végétarisme et l'occultisme ou encore le christianisme. La trésorière de la Société, Lucie Cottens, appartient au mouvement Mazdaznan. Contrairement à la SVF qui ne publie *Hygie* que jusqu'en 1940, la Société Suisse ne connait pas d'arrêt durant la Seconde Guerre mondiale et poursuit ses activités collectives et ses publications jusqu'en 1947.

Ainsi, on semble observer dans l'entre-deux-guerres une bascule pour les préoccupations des sociétés végétariennes, entrées dans ce qui apparait comme une seconde phase. En effet, la SVF, après avoir montré la centralité de l'alimentation comme base de toutes les réformes entre 1880 et 1914, semble désormais aller plus loin en prolongeant son programme et en montrant qu'elle ne s'intéresse désormais plus seulement à l'alimentation, ramenée au « matériel ». Si les sociétés belges et suisses paraissent, elles, focalisées de prime abord sur le végétarisme comme régime alimentaire, leur position n'est finalement pas si différente puisqu'elles montrent qu'il s'agit de régler la question de l'alimentation quotidienne

[2025] « Mise au point de la rédaction », *Bulletin de la Société végétarienne de la Suisse romand*e, vol. 1, n° 1, 1933, p. 3.
[2026] *Ibid*.
[2027] « Extrait des statuts », *Bulletin de la Société végétarienne de la Suisse romand*e, vol. 1, n° 1, 1933, p. 5.
[2028] René GUIGNARD, « Végétarisme », *Végétarisme et hygiène générale, Revue trimestrielle de la Société Végétarienne de la Suisse romande,* vol. 4, n° 4, 1937, p. 3.

pour ne pas y consacrer tout son temps et pouvoir prioriser d'autres dimensions de la vie et d'autres besoins, notamment spirituels. Le mouvement français donne cependant davantage de place aux courants ésotériques et les aspects religieux semblent moins masqués qu'avant la guerre. Au total, dans l'entre-deux-guerres, la pratique du végétarisme, si elle n'est toujours pas obligatoire pour les membres des sociétés végétariennes, semble acquise au sens où il n'y a plus à la définir ni la défendre. La moralisation de l'engagement dans le végétarisme prend un autre sens, de même que l'action des sociétés végétariennes, orientées vers la manière dont on vit en végétarien.

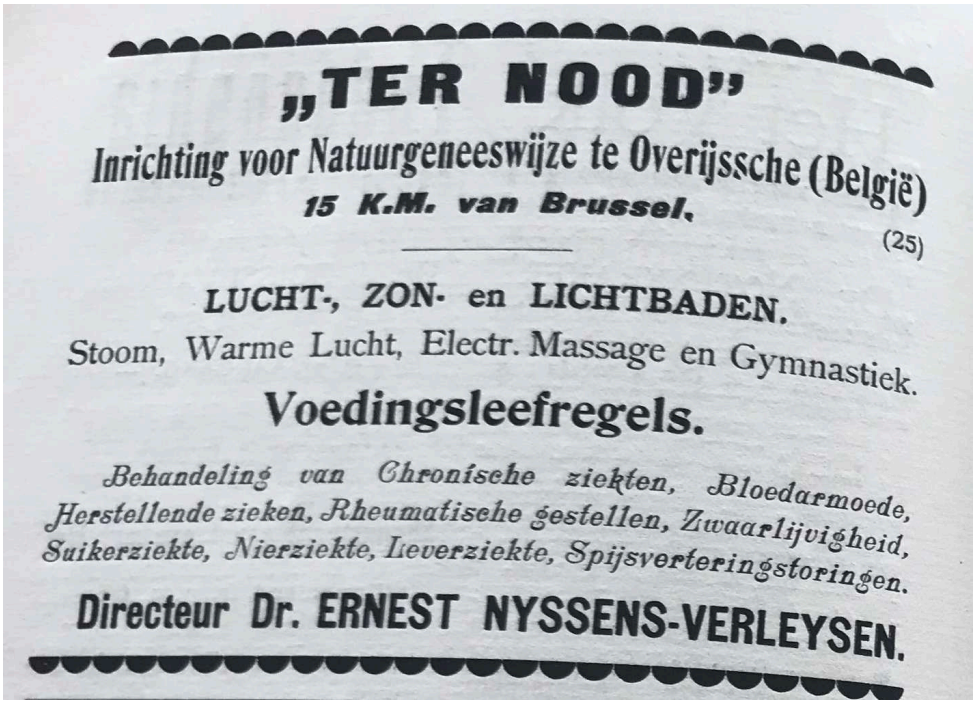
3. Des actions locales mais davantage socialisatrices et intégratrices

Parallèlement à l'action collective de ces Sociétés végétariennes, qui sert principalement de mise en réseau de toutes les initiatives, les actions locales, c'est-à-dire portées par un ou quelques membres de sociétés végétariennes, se multiplient. Celles-ci sont pour la plupart hors des grandes villes puisque leurs initiateurs recherchent un contact avec la nature, mais aussi des coûts de la vie plus faibles.

a. Institutions éducatives

L'un des premiers établissements éducatifs est l'établissement Ter Nood d'Ernest Nyssens. Il s'agit d'une pension végétarienne dans laquelle il occupe une fonction de médecin, tandis que sa femme dirige les questions pratiques et de cuisine. Progressivement, l'établissement se meut en Institut naturiste et théosophique. Sur un modèle analogue au Vegetarium de Spirus Gay, l'établissement propose des cures, avec exercices de gymnastiques, massages, mais également des soins d'hydrothérapie et des bains d'air. Cet établissement a un rayonnement international au sein du mouvement végétarien, comme en témoigne la publicité dans une revue végétarienne néerlandaise (figure 6.6) :

Figure 6.6 : Publicité pour Ter Nood dans une revue végétarienne Néerlandaise



Source : Vegetarische Bode, nº 6, juin 1912.

Dans les années 1920, Nyssens reprend la direction d'une communauté théosophique (La Monada, à Uccle) en 1923. Il met alors davantage en œuvre un programme éducatif auprès d'enfants. Cet engagement se nourrit de l'intérêt de Nyssens pour les religions orientales, caractéristique de la théosophie, ainsi que pour les expériences éducatives en Inde pour lesquelles il a un grand intéret[2029].

Ce modèle inspire d'autres membres de sociétés végétariennes, notamment Jérôme Morand qui lance dans les années 1930 sa propre institution à son domicile de Bourg-la Reine, l'« école vivante », dont il fait la réclame dans *Hygie*. Fondée sur l'étude du caractère de chaque enfant, les méthodes éducatives Montessori et Decroly, cette éducation syncrétise un ensemble de pratiques promues par les végétariens (salles de classe aérées, grand jardin, gymnastique rythmique, régimes alimentaires, etc.)[2030].

[2029] Ernest NYSSENS, *L'École de Rabindranath Tagore, « Shantiniketan », conférence donnée par le Dr Nyssens*, Bruxelles, Kiere-Meunier, 1921.
[2030] Pour une étude de la méthode pédagogique de Maria Montessori, voir : Mathieu BÉRA, Antoine SAVOYE, « Maria Montessori. Regards historiques sur sa méthode pédagogique (Allemagne, Angleterre, France, Italie) ? », *Les Études sociales*, nº 175, 2022.

b. Colonies végétariennes

La colonie végétarienne semble un idéal rarement totalement réalisé. Si de plusieurs expériences sont tentées dès les années 1900, elles sont finalement temporaires ou transitoires du fait de difficultés à mettre en place des expériences si radicales. Les colonies végétariennes consistent dans le fait de mettre en place une vie communautaire, dans un habitat proche de la nature, dans un climat favorable aux activités en plein air, mais aussi à l'approvisionnement en fruits et légumes. Idéalement, des activités y sont réalisées sur place, comme l'éducation des enfants et l'activité professionnelle des adultes. Certaines sont destinées à être rejointes ponctuellement, en famille ou entre proches, notamment lors des vacances, au printemps ou en été, ou d'autres sont pensées de manière permanente afin de s'y établir et d'y exercer une profession. Ces colonies sont tantôt organisées sous forme d'établissement médical ou éducatif, tantôt sous forme de « colonie agricole ». Dans ce dernier cas, un terrain est d'abord acheté et l'activité de la colonie est organisée autour du rendement de sa culture maraichère. Établies principalement dans des climats chauds, elles sont importantes pour les promoteurs du végétarisme en ce qu'elles répondent à un idéal de vie dans un pays lointain, représentant l'exotisme et l'altérité, qui répond à un imaginaire de proximité avec la nature[2031].

Les premières dont la SVF a connaissance sont des « colonies agricoles végétariennes » fondées à Blaricum en Hollande, à Oranienburg en Allemagne, et à Bülach, dans le canton de Zurich[2032]. Elles sont fondées sur l'approvisionnement grâce à l'agriculture par ses propres membres. Celle de Blaricum, sous l'égide de la Société végétarienne hollandaise, fait commerce de biscuits à la farine complète de froment issus de sa propre boulangerie[2033].

De même, des membres de la Société végétarienne de Belgique exposent en 1902 un projet de colonie, à l'imitation des colonies hollandaises, à Bouchout-lez-Anvers, après achat collectif d'un terrain de 3 hectares à cultiver, et appellent d'autres « colonistes » à les rejoindre[2034]. Des végétariens allemands projettent d'établir une colonie dans le sud de la France en 1903 afin de bénéficier de conditions climatiques idéales pour bien vivre et pour cultiver les terres[2035]. Les membres de la SVF sont conviés à participer à ce projet en achetant des terres de

[2031] Eva LOCHER, Stefan RINDLISBACHER et Damir SKENDEROVIC, *Transnational, kolonial, aktuell : Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, Basel, Schwabe Verlag, 2025.
[2032] « Nervosisme moderne », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 1, 1902, p. 11.
[2033] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 11, 1900.
[2034] « Appel aux Végétariens et aux Associés sympathiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 7, 1902, p. 139.
[2035] « Nouvelles et extraits - Un Eldorado végétarien en France *», La Réforme alimentaire*, vol. 7, nº 6, 1903, p. 111-112.

ce domaine de 130 hectares, dont la rentabilité serait assurée par la production agricole[2036]. À chaque fois, c'est aussi la recherche de faibles coûts des terrains et de la vie qui pousse les végétariens à s'éloigner des grandes villes, voire à s'expatrier. Cette condition est considérée comme nécessaire pour se libérer du travail salarié.

Dès le début des années 1900, des groupements sont tentées en France. Une colonie de tempérants végétariens est par exemple organisée à Méry-sur-Seine en 1904, par Edouard Serin, commerçant. Il passe une annonce auprès de la SVF afin de trouver un médecin afin de faire office de « directeur médical dans l'établissement qu'il se propose de fonder »[2037]. Nous n'avons pas trouvé de traces de cette initiative ensuite. Ces colonies engagent des circulations transnationales. Par exemple, une colonie agricole végétarienne est installée au Brésil, mobilisant prioritairement des agriculteurs et horticulteurs expatriés : « Un terrain de 25 hectares vaut de 1250 à 2500 francs. On peut y cultiver la banane, l'orange, l'ananas, la noix de coco, la vanille, le cacao, etc. »[2038]. Les produits de ces colonies sont destinés prioritairement aux végétariens qui y vivent, puis secondairement à la vente aux végétariens des villes.

Cependant, dans la première décennie 1900, le comité de la SVF considère que ces « initiatives individuelles valent plus par les révolutions qu'elles amènent dans les idées que par les transformations qu'elles réalisent dans les faits »[2039]. En effet, elles ne sont pas à même de produire une transition agricole profonde qui substituerait à l'élevage la culture agricole dans l'économie d'un pays[2040].

Ces expériences reprennent après la Guerre, dans les années 1920 et 1930 ; mais elles sont alors considérées par les sociétés végétariennes comme un aboutissement de la mise en pratique du végétarisme, voire du fruitarisme. Ainsi, Henri Chochon, membre de la SVF et secrétaire de l'Union fraternelle éducative qu'il a converti au végétarisme, tente de fonder une colonie végétarienne près de Nice en 1920[2041]. Pour ce faire, il utilise sa propriété de 10 hectares de terrain « merveilleusement situés », sur lesquelles se trouvent une petite ferme et deux petites maisons pour le personnel végétarien, ainsi qu'un grand bâtiment dans lequel il souhaite installer une école. Il parvient à y tenir une pension de 15-20 enfants. Avec l'aide de végétariens

[2036] « Annonce », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, nº 12, 1903, p. 235
[2037] « Les produits végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, nº 2, 1905, p. 32.
[2038] « La presse végétarienne », *La Réforme alimentaire*, vol. 14, nº 5, 1910, p. 133.
[2039] « Nervosisme moderne », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 1, 1902, p. 11.
[2040] *Ibid*., p. 12.
[2041] « Échos », *BSVF*, nº 24, septembre 2020, p. 32.

et d'une « demoiselle végétarienne, ancienne directrice d'école », il compte apprendre à des garçons l'horticulture, l'agriculture, les petits travaux de menuiserie, etc.[2042]. Cependant, ce projet se heurte à la difficulté de financer d'autres habitations et installations sur ce terrain, ainsi qu'à la possibilité de se voir confier suffisamment d'enfants, si possible des orphelins.

La colonie a ainsi une vocation à internaliser le maximum de dimensions de la vie des individus, ce qui l'apparente à une institution totale[2043]. La focalisation sur les projets d'éducation d'enfants témoigne de leur volonté socialisatrice. L'éducation en plein air, ainsi que l'apprentissage de travaux relevant de la « subsistance »[2044] et orientés vers la nature correspond pleinement au projet naturiste, ainsi qu'à la volonté d'élever des « hommes complets »[2045]. Les principaux obstacles semblent la propriété ainsi que la profession.

Certains fondent des colonies végétariennes à dans des « pays lointains ». Un correspondant de la SVB, M. E. Corval, annonce être allé s'installer à Tahiti en 1924, « après une randonnée de plusieurs années autour du monde », afin d'y fonder une colonie végétarienne[2046]. Son choix se porte sur Tahiti du fait de sa « végétation luxuriante », du climat « sain et agréable », de la disponibilité de fleurs et des fruits toute l'année, des « indigènes doux, hospitaliers et intelligents » et aucun animal sauvage[2047]. Cette description de la douceur des mœurs et de l'omniprésence et la variété de la nature (montagne, mer, forêt) semblent matérialiser dans un lieu les principes du végétarisme. Les colonies visent à mettre en cohérence les pratiques du végétarisme et un mode de vie sain et en accord avec ces principes. Du point de vue alimentaire, Corval précise que les terrains sont très peu chers et que les fruits ne coûtent presque rien, ce qui lui permet d'être fruitarien[2048].

Du coté des anarchistes et des milieux libres, des colonies végétariennes relativement pérennes voient le jour, puisque les personnes concernées empruntent à une trajectoire faite parfois de plusieurs expériences antérieures dans des colonies et milieux libres. C'est le cas d'Eugène Marin (1883-1969), anarchiste d'origine belge, issu d'un milieu aisé et qui développa une sensibilité à la misère ouvrière et au végétarisme suite à la lecture de Tolstoï[2049]. En 1905,

[2042] « Échos », *BSVF*, nº 24, septembre 2020, p. 32.
[2043] Erving GOFFMAN, *Asiles*, *op. cit.*
[2044] Geneviève PRUVOST, *La subsistance au quotidien : conter ce qui compte*, *op. cit.*
[2045] Sylvain VILLARET, « Les projets d'éducation naturiste en France », art. cit.
[2046] « Nouvelles », *La Réforme alimentaire*, nº 3, 1924, p. 12.
[2047] *Ibid*., p. 12.
[2048] *Ibid*., p. 12.
[2049] Notice Eugène Gaspard MARIN, *Dictionnaire des anarchistes*, *Maitron* : https://maitron.fr/spip.php?article155293.

il s'installe dans un milieu libre végétarien appelé L'Expérience, à Stockel-Bois en Belgique. Il participe ensuite à des publications communistes et libertaires. En 1914, après des études d'anthropologie, il fuit la mobilisation en s'installant dans une colonie tolstoïenne à Whiteway, en Grande-Bretagne jusqu'en 1928, avant de voyager. Le dépouillement du fonds d'archives qui lui est dédié à l'IISH rassemble des brochures et écrits sur le féminisme, le pacifisme, l'espérantisme, ainsi que l'anarchisme individualiste[2050]. Surtout, il contient un manuscrit de 170 pages intitulé « Journal d'une colonie », dans laquelle il fait le récit sous forme dramaturgique de son expérience dans la colonie, avec sa compagne Jeanne Martin et leur fils. Le végétarisme y est peu évoqué mais la colonie est décrite comme entièrement végétarienne[2051]. Si le couple fondateur de la colonie devient végétarien autour de 1901[2052], la description des trajectoires des acteurs par Marin ne s'étend pas sur le sujet, contrairement à leur conversion et leur engagement dans d'autres causes, comme l'espérantisme. Le végétarisme semble ainsi être une base importante de la mise en action d'une idéologie politique, comme par exemple a été pour Marin l'organisation de sa vie en fonction de son pacifisme, sans que cela fasse l'objet d'autres revendications pour le végétarisme lui-même. Des carnets de rationnement du couple Eugène Marin et Jeanne Martin attestent de leur pratique du végétarisme, toujours au sein de la colonie de Whiteway durant la Seconde Guerre mondiale et jusqu'en 1953[2053].

Dans ces colonies, l'accent est mis sur la mise en cohérence des pratiques végétariennes avec l'ensemble du mode de vie, mais aussi les idées et positionnements politiques. Elles vont plus loin en favorisant l'entre soi ainsi que l'harmonie des idées au sein du groupe, par une socialisation intensive et un apprentissage engagé dès le plus jeune âge.

On observe ainsi une multiplication des actions de petite ampleur promouvant le végétarisme, mais toujours articulées à des organisations plus larges comme la SVF afin de donner sens et d'unifier les pratiques tout en connectant les individus.

4. Vers le végétalisme : le végétarisme insuffisant ?

À partir des années 1920, une partie des membres sociétés végétariennes ou proches, va plus loin en promouvant le végétalisme, déclinaison du végétarisme qui exclue toutes les

[2050] IISH, Eugène Gaspard Marin Papers, ARCH02849, dossier 4, Documentation 1911, 1925, 1945-1946, 1958, 1962-1964.
[2051] IISH, Eugène Gaspard Marin Papers, ARCH02849, dossier 5, *Journal d'une colonie*, p. 40.
[2052] *Ibid*., p. 9.
[2053] IISH, Eugène Gaspard Marin Papers, ARCH02849, dossier 3, Distribution 1939-1954.

denrées d'origine animale, y compris les œufs et le lait. L'objectif final de ce régime est de favoriser la liberté des hommes, comme celle des animaux, vis-à-vis du marché, mais aussi de toute interdépendance avec le capitalisme.

a. Le milieu libre de Bascon : précurseur du végétalisme ?

Les premières revendications du végétalisme émanent de naturistes libertaires dès le début des années 1900. Étudiés par Arnaud Baubérot, les premières expériences de colonies végétaliennes sont tentées par une poignée d'anarchistes individualistes, notamment Georges Butaud et Sophia Zaïkowska[2054]. Déçus des échecs des mode d'action anarchistes de la fin du XIXe siècle, à éveiller une conscience collective comme à atteindre le politique, ceux-ci délaissent le terrain de la lutte politique et sociale pour rechercher l'émancipation individuelle par le mode de vie. Leur contestation des normes et des pratiques dominantes en termes de propriété, de régime matrimonial, de sexualité, d'alimentation et d'habillement les conduit à établir une colonie libertaire, d'abord en 1903 à Vaux (Aisne)[2055]. Elle échoue à cause de difficultés matérielles et de dissensions interne. Une seconde est tentée avec la colonie de Bascon, à Château-Thierry, avec plus de succès, à partir de 1911. Progressivement, ses membres parviennent à passer au végétalisme en autarcie ainsi qu'à renoncer à tout travail salarié. Peu de familles restent cependant sur place, du fait de dissensions possibles entre familles et de l'arrivée d'enfants. Pour contrebalancer cet isolement, Butaud et Zaikowska réalisent un intense travail de publications et de propagande, notamment auprès de la SVF. Ce groupement évolue après la Première Guerre mondiale. En 1920, il comprend 11 personnes, toutes végétaliennes (« un seul, tuberculeux, consomme 2 œufs par jour », se félicite Butaud auprès de la SVF)[2056]. Le groupe réunit 15 000 francs afin d'acquérir un machinisme agricole propre à nourrir 200 personnes et ainsi appliquer le végétalisme à une échelle plus large. La SVF relaie son appel aux Communistes individualistes qui seraient intéressés pour rejoindre la colonie[2057].

b. Trait d'Union et libération par le végétalisme

Le Trait d'union de Demarquette promeut explicitement le végétalisme, notamment autour du foyer végétalien fondé à Paris, et où circulent des végétariens mais surtout des

[2054] Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste », art. cit.
[2055] *Ibid*.
[2056] « Correspondance », *BSVF*, n° 22, mai 1920, p. 8.
[2057] *Ibid*.

membres des milieux libres. Pour Jacques Demarquette, le végétalisme est en accord avec une conception politique de la société, qui priorise la recherche de la liberté, à laquelle la « complexité des besoins humains » fait obstacle[2058] :

> « Comme on ne peut réformer la société sans réformer l'individu, ce qui est extraordinairement difficile étant donné ses besoins multiples, la solution du problème qui nous occupe ne peut être trouvée que dans la simplification volontairement acceptée de l'existence qu'on s'est créée. »[2059]

La simplification de l'existence, dans toutes ses dimensions, permettant la réduction des besoins des individus et donc leur satisfaction plus aisée. La sobriété des pratiques individuelles ainsi que la simplification du système social fait partie des idéaux portés par le Trait d'Union. Le végétalisme ou « vie végétarienne intégrale » répond à un souci de gestion des ressources : « Le même terrain nourrira plus d'individus ; le prix de l'existence pour chacun sera considérablement diminué ; l'homme, prisonnier de ses besoins, retrouvera sa liberté »[2060].

Le groupement gagne des adhérents à partir de 1924 grâce à la mise en place du camp naturiste de Chevreuse : le groupement se dote d'un terrain de camping afin de fonder un « le premier camp d'Amitié Internationale » en France, où les représentants de la jeunesse de différents pays sont conviés. Ils ont lieu chaque année sous forme de « camps de vacances coopératifs », où sont pratiqués des activités en plein air (gymnastique, natation…) et où est promu le pacifisme[2061]. Des membres de la SVF vont y faire des « cure de naturisme ». Héléna Sosnowska y passe une semaine en 1925[2062]. Elle loue l'harmonie qui y règne entre « hommes, femmes, ménages, jeunes gens, jeunes filles », la vie simple et naturelle, ainsi que le régime « absolument végétalien »[2063].

Fort de ce succès, le Trait d'Union prend de plus en plus d'ampleur au cours des années 1920, au point d'envoyer ses propres délégués au Congrès végétarien de 1929 en Tchécoslovaquie. Il se dote également de son propre organe, *Regénération*, à partir de 1929. Son programme est alors le suivant : « 1) Régénération individuelle par la culture humaine naturiste ; 2) Progrès social par la création d'institutions de vie nouvelle réalisées

[2058] « Le végétarisme et la réforme de la société », *BSVF*, nº 24, septembre 2020, p. 24.
[2059] *Ibid*., p. 24.
[2060] *Ibid*., p. 24.
[2061] « Notre raison d'être », *Régénération, Revue naturiste de culture humaine*, janvier 1929, p. 5.
[2062] « Allocution de Mme le Docteur H. Sosnowska », *Hygie*, nº 45, décembre 1925, p. 3.
[2063] *Ibid*., p. 3.

coopérativement »[2064]. Le végétalisme et le végétarisme sont ainsi des bases implicites car considérés comme acquises dans le programme du Trait d'Union.

c. Louis Rimbault et Terre libérée

En 1923, un autre proche de la SVF, passé par le camp végétalien de Bascon autour de 1912, décide de fonder sa propre colonie. Louis Rimbaud crée *Terre libérée* en Touraine[2065]. Cette colonie est fondée sur une organisation précise et coopérative destinée à l'administrer financièrement et à subvenir à l'ensemble des besoins des coopérateurs, y compris en cas de maladie. Cependant, il ne parvient à rassembler que cinq colons permanents[2066]. Il fait toutefois une propagande importante via la SVF et des membres y passent des séjours, à l'instar de Sosnowka[2067]. Rimbault, qui est anarchiste individualiste, défend une vision politique du végétalisme, qu'il détaille dans une conférence à la SVF en 1923 :

> « Le végétalisme c'est la non-coopération effective à tous les commerces immoraux et nuisibles, à toutes les industries parasitaires et meurtrières, à toutes les entreprises de spoliation, à tous les facteurs de domination et de servitude, sur lesquels s'établit l'État qui mange tout même les hommes. »[2068]

Selon lui, aucune révolution ne peut s'obtenir « avec l'aide des carnivores ». Sa conception politique influence donc ses modes alimentaires. Il invente d'ailleurs une recette qui fait partie du répertoire de recettes de cuisine promue par les végétariens, la basconnaise, créée lors de son séjour à Bascon, composée de toutes les verdures potagères et sauvages disponibles, lavées et coupées très fin[2069]. Elle est agrémentée d'amandes, de blés, croutons, ou autres éléments pour en faire un plat complet, puis arrosée de citron uniquement.

Ainsi, dans les années 1920 et 1930, la cause végétarienne connait plusieurs inflexions. En France, elle se fragmente et se trouve portée par de plus en plus de groupements et institutions particuliers, qui visent à mettre en pratique le végétarisme tout en mettant en cohérence les autres dimensions de la vie. Les sociétés végétariennes restent actives afin de mettre ces groupements en réseau, mais aussi pour poursuivre leur appui aux végétariens au

[2064] « Notre raison d'être », *Régénération, Revue naturiste de culture humaine*, janvier 1929, p. 5.
[2065] Arnaud BAUBÉROT, « Aux sources de l'écologisme anarchiste », art. cit.
[2066] *Ibid*.
[2067] « Allocution de Mme le Docteur H. Sosnowska », *Hygie*, nº 45, décembre 1925, p. 3.
[2068] Louis RIMBAULT, « Pratique de la vie plus libre chez le travailleur », *Hygie*, nº 29, février 1924, p. 343-348.
[2069] *Hygie*, 2e série, nº 97, juillet-août 1934. p. 2.

sens large dans leur alimentation quotidienne, hors domicile ou chez eux. La pratique répétée semble ainsi première et centrale dans la constitution d'une morale vertueuse pour les promoteurs du végétarisme.

III. Une réforme totale de la vie ? Le cas d'André Gaillard et le Groupement espérantiste naturiste (fin des années 1920-années 1930)

Cette section aborde le cas d'une trajectoire particulière de promoteur du végétarisme à partir de la fin des années 1920, André Gaillard. Comme pour Paul Carton, Jacques Demarquette ou encore les frères Durville, André Gaillard est une figure relativement connue du milieu végétarien des années 1920-1930[2070]. André Gaillard (1909-2000) fut militant pour le naturisme et le végétarisme à partir de 1927, alors qu'il intégrait le Trait d'Union fondé par Jacques Demarquette en 1911, groupe socialiste et théosophe détaché de la SVF, et fréquenta les milieux naturistes et végétaliens, mais aussi espérantistes[2071]. Il fonda à cet égard le Groupement espérantiste naturiste (G.E.N.) en 1929, qui fait la promotion d'un végétarisme strict ainsi que d'une réforme totale de la vie. Avec André Méry, il contribua à la fondation de l'actuelle Association végétarienne de France.

Sa trajectoire a notamment été documentée par André Méry, président de l'Association végétarienne de France, ainsi que par Arnaud Baubérot, au moyen d'entretiens menés après l'avoir rencontré aux abords de ses quatre-vingt-dix ans[2072]. Récemment, un ouvrage est paru à son sujet, coordonné par Bernard Andrieu et David Lorente, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard* (2024), afin de retracer les grandes étapes de sa carrière militante de

[2070] Bernard ANDRIEU et David LORENTÉ, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard: Chroniques des centres « Pour la Nature »*, *op. cit.*
[2071] *Ibid.*, p. 12.
[2072] *Ibid.*, p. 11.

la fin des années 1920 aux années 2000, à partir d'entretiens et d'archives personnelles d'André Gaillard.

D'autre part, nous avons pu retrouver un fonds à l'International Institute for social History d'Amsterdam (IISH), contenant des papiers personnels d'André Gaillard entre 1909 et 1997, qui semble contenir une autre partie de ses papiers[2073]. Ce fonds constitué de deux boites contient des correspondances (principalement autour de 1930), des documents sur les groupes naturistes et espérantistes (revues, tracts, etc.), ainsi qu'une collection de brochures de propagande dans de nombreux pays[2074]. Surtout, une partie du fonds est issu de l'activité du GEN (Groupe Espérantiste Naturiste) ; il comprend donc de correspondances, des papiers administratifs, des questions d'organisation. Il nous permet de documenter la constitution et l'activité d'une organisation qui n'a pas été examinée dans les précédents travaux. Comment ce groupe s'insère-t-il dans le mouvement végétarien et quelle place y occupe-t-il ? Quelle place y occupe la pratique du végétarisme, parmi un ensemble d'autres pratiques promues, comme l'Espéranto, la chorale ou encore le naturisme ? Comment ces pratiques sont-elles mises en cohérence dans le cadre d'un projet de « réforme de la vie » dont il convient de retracer la généalogie à l'échelle de cette association ? Comment permet-il de comprendre le sens donné aux pratiques individuelles dans le cadre de mouvements plus larges ?

1. Le Groupe Espérantiste Naturiste : un groupement au croisement de différentes causes

a. Trajectoire d'André Gaillard

Selon Arnaud Baubérot, qui a reconstitué sa biographie, André Gaillard est issu d'une famille d'employés modestes et a une formation d'ouvrier d'art à l'École Boulle, dont il sort en 1926. Il exerce alors comme menuisier dans un atelier du Faubourg Saint-Antoine[2075]. Il est donc ouvrier qualifié et intègre les milieux réformateurs via les cercles libertaires et de l'éducation populaire[2076]. Il participe à l'« Université du Connaître », qui l'amène à rencontrer le docteur Charles-Edouard Lévy, vice-président de la SVF. Il fréquente également les restaurants végétariens du quartier de la Bastille et rencontre Jérôme Morand. Après en avoir

[2073] IISH, ARCH02893 : André C. J. Gaillard Papers, 1909-1997.
[2074] *Ibid*.
[2075] Bernard ANDRIEU et David LORENTÉ, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard : Chroniques des centres « Pour la Nature »*, *op. cit.*, p. 15.
[2076] Carole CHRISTEN et Laurent BESSE (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

eu connaissance par un tract, il adhère au Trait d'Union en juin 1927 et arrête la menuiserie pour se consacrer au militantisme végétarien et naturiste[2077]. Il est alors employé par la coopérative du Trait d'Union et logé au foyer de l'association. Il travaille d'abord au restaurant La Source de la rue Bobillot, puis au restaurant Pythagore[2078]. Il part ensuite pour le service militaire fin 1930 pour un an. À son retour, Demarquette n'est plus au Trait d'Union et il démissionne quelques mois après. Il « continue, à titre individuel, à pratiquer le naturisme et le végétarisme ainsi qu'à entretenir les relations qu'il a nouées dans ce milieu »[2079]. En retraçant ce parcours, Arnaud Baubérot insiste sur la circulation de Gaillard au sein de différents groupements ouverts entre eux et promouvant des pratiques relativement homogènes, malgré des désaccords sur le papier afin de justifier la coexistence des associations.

Il montre aussi que cet engagement militant est décrit par Gaillard lors des entretiens comme une rupture par rapport à son milieu familial (ce qui est assez fréquent dans les témoignages relatifs aux engagements masculins ou féminins). Son père était employé aux Galeries Lafayette et valorisait la consommation de nouveautés sans en avoir les moyens. Gaillard décrit ses parents comme effrayés par l'anarchisme, mais aussi l'abstinence d'alcool par laquelle il débute et qu'ils vivent comme une étrangeté au sein de leur foyer[2080]. Ceci le conduit à quitter le domicile de ses parents en 1927.

Durant ses trois premières années de militantisme intensif, André Gaillard fonde en 1929 le G.E.N., ou « Rameau espérantiste, groupe des espérantistes naturistes », sous-section du Trait d'Union dans laquelle il anime une chorale ainsi que des cours d'Espéranto. Le GEN est également naturiste, antialcoolique et végétarien. Qu'est-ce que les archives de Gaillard et du GEN nous apprennent sur l'intégration de ces différentes causes à l'activité de ce groupement ? Comment sont-elles mises en cohérence en pratique ? En quoi témoignent-elles de l'évolution de la cause végétarienne au tournant des années 1930 ?

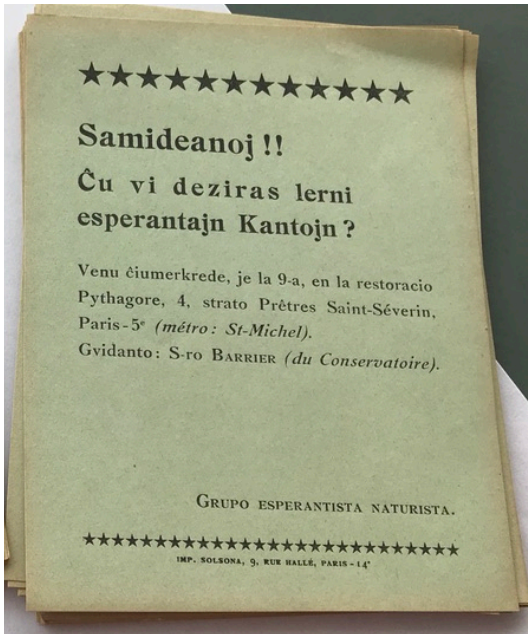
b. Le fonctionnement du Groupe Espérantiste Naturiste

Le GEN a tout d'abord son siège au restaurant le Pythagore, 4 rue des Prêtres St Severin, dans le 5e arrondissement de Paris. Ce lieu contient à la fois un restaurant et la librairie

[2077] Bernard ANDRIEU et David LORENTÉ, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard, op. cit.*, p. 16.
[2078] *Ibid.*
[2079] *Ibid.*, p. 21.
[2080] *Ibid.*, p. 16.

du trait d'Union. Il sert de salle de réunion ou de conférence aux membres du Trait d'Union et du GEN. L'objectif du groupement est l'apprentissage de l'Espéranto au moyen de la participation à une chorale, dirigée par M. Barrier, dont l'appartenance au Conservatoire signifie la légitimité institutionnelle (figure 6.7).

Figure 6.7 : Tracts du Groupe Espérantiste Naturiste



Source : IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 7, « Correspondance ».
Traduction : « *Camarades !! Voulez-vous apprendre des chansons en espéranto ? Rendez-vous tous les mercredis, à 9h, au restaurant Pythagore, 4, rue Prêtres Saint-Séverin, Paris 5e (métro : St-Michel).*
Responsable : M. BARRIER (du Conservatoire).
GROUPE NATURISTE ESPÉRANTISTE »

Le GEN est également doté d'une bibliothèque destinée aux adhérents et adhérentes du groupe et dont la liste des ouvrages est conservée dans le fonds, au format A4 sur feuillets tapés à la machine à écrire, comme l'ensemble des papiers administratifs ou en lien avec l'organisation du GEN conservés dans ce fonds[2081]. Cette liste est classée avec minutie, par matières puis sous matières. Elle est intéressante car elle montre que la question du végétarianisme est insérée dans un ensemble d'autres causes, très différentes de celles qui composaient la dynamique réformatrice au début du XXe siècle. Les trois premières catégories concernent l'Espéranto, le Naturisme (dont végétarisme) et la « philosophie, morale, religion ».

[2081] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 7, « Correspondance ».

Nous avons inscrit en italiques le nombre d'ouvrage effectivement conservés par la bibliothèque dans chaque catégorie. Aucun n'est listé à partir de la lettre F, ce qui ne veut pas dire qu'aucun exemplaire n'est physiquement présent dans la bibliothèque. Toutefois, on observe un très fort déséquilibre : la majorité des ouvrages tiennent dans la première catégorie et sont en espéranto ou à propos de l'espéranto. On retrouve notamment un ouvrage du Dr Legrain, militant antialcoolique de la SVF (*La Sendependa Ordeno de la Bontemplanoj – el franca trad. M. Gautrot,* Paris, 1908 [L'Ordre Indépendant des Bons Templiers – traduction française. M. Gautrot]). Concernant la section B, un seul ouvrage est répertorié, celui de Jacques Demarquette (*Le Naturisme intégral*, Paris, Trait d'Union, 1925). Concernant les revues, sont listées celle du Trait d'union, *Regénération*, celle de la SVF, *Hygie*, ainsi que celle des frères Durville, *Naturisme*. Certaines sont également végétariennes et espérantistes : *Movada* (de la Société française pour la propagation de l'Espéranto) et *Vegetarano* (de la Ligue végétarienne espérantiste). On n'y retrouve pas d'exemplaires de *La Réforme alimentaire* (qui a cessé de paraitre en 1914), ce qui témoigne peut-être d'un relatif présentisme dans la conservation et l'usage des revues par les militants.

Les différentes causes qu'il est possible d'identifier dans ce classement sont hiérarchisées et liées entre elles par le GEN. L'Espéranto est un moyen pour le groupe d'atteindre « un monde meilleur, plus pacifique, plus harmonieux et plus fraternel, parce qu'en bonne santé (physique et morale) »[2082]. Avec l'Epéranto, il considère que le naturisme, le végétarisme, l'antialcoolisme, le pacifisme ne sont pas une fin en soi mais un moyen d'action pour « le bonheur de tous »[2083].

Le GEN se veut un « groupement d'affinité non autoritaire », « administré par l'ensemble de ses membres » et formé par affinités au sein du TU, mais il n'a pas de statuts propres afin d'éviter d'en faire « une Société dans une Société »[2084]. En revanche, un règlement intérieur est proposé dans un document produit par un « camarade », Ernest Le Roy en 1932, suite à des désaccords sur son statut et afin d'y éviter les sous-groupes. Le premier article fixe que le GEN « accueille tous ceux qui mettent en pratique et vulgarisent les idées, les sentiments et buts du G.E.N. : FRATERNISME pratique et agissant, Espérantisme, Pacifisme, Végétalisme »[2085]. Les décisions se prennent en groupes de travail et réunions, sous forme de propositions et

[2082] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8, Papier 12, p. 3.
[2083] *Ibid*.
[2084] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8, Lettre de Ernest Le Roy à André Gaillard, 3 février 1932.
[2085] *Ibid*.

suggestions discutées sans vote. Les différentes tâches au sein de du GEN sont réparties de manière tournante, et les postes sont tenus pour un mois maximum « Chacun devant travailler au G.E.N. qui doit être une ruche »[2086].

2. Utopisme et préfiguration : Des actions à petite échelle en vue de grands objectifs

a. Le projet d'une réforme totale de la vie

L'adhésion au GEN suppose donc un certain nombre d'obligations en termes d'adhésion idéologique, mais aussi de pratiques, comme la participation aux tâches, la pratique du végétalisme et l'apprentissage de l'Espéranto. Les règlements du Groupement signalent une volonté forte de mettre en cohérence idéologies et pratiques, sur de nombreux plans. En effet, dans un texte adressé au GEN, André Gaillard propose d'« examiner le bagage que nous avons acquis ces dernières années dans le domaine du Naturisme pratique, par l'étude de nos « libérations » futures, individuelles ou collectives, par la Vie simple, saine, sage, hygiénique et rationnelle », afin d'émettre des propositions pour résoudre les problèmes qu'il constate. Le premier est le suivant :

> « Il nous est impossible de pratiquer le retour à la terre immédiatement.
> De plus, nous sommes tous Parisiens et je sais que beaucoup d'entre nous (que je nommerai) ne sont pas partisans d'abandonner définitivement la grande ville et principalement nous, les jeunes, qui avons besoin de cette grande activité intellectuelle, cours et conférences, etc… »[2087].

De plus, les adhérents du GEN sont « locataires » et consacrent donc une grande partie de leurs salaires en loyers « sans profit pour notre avenir »[2088]. Il propose donc un entre-deux :

> « envisager la même "libération" près de Paris : en banlieue ou grande banlieue : 1er gros avantage : pour commencer, chacun conserve ses occupations à Paris, à l'atelier, à l'usine ou au bureau et les salaires continuent de rentrer régulièrement en fin de mois : la vie matérielle est toujours assurée. »[2089].

[2086] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8, Lettre de Ernest Le Roy à André Gaillard, 3 février 1932.
[2087] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Document tapuscrit signé par André Gaillard, Boulogne sur Seine, destiné au GEN, 28 janvier 1932.
[2088] *Ibid*.
[2089] *Ibid*.

Il s'agirait donc d'habiter non loin de Paris, sous la tente et sur un grand terrain, tout en continuant à maintenir une activité professionnelle à Paris. Gaillard juge également cet objectif atteignable et réalisable en pratique, contrairement aux réalisations du Trait d'Union, dont il critique le manque de mise en œuvre des idées :

> « […] nous voyons autour de nous des sociétés comme le Trait d'Union qui, depuis de longues années préconisent "retour à la terre" et la création de "communautés naturistes", de "cités-jardins" et qui en réalité ne font rien du tout »[2090].

Gaillard propose des actions concrètes : l'achat d'un terrain au nom du « GEN », qui serait plus accessible en termes de moyens de communication que le camp de Chevreuse de Jacques Demarquette[2091]. Sur ce terrain, il propose l'achat de « locaux d'habitations » : « baraquements modestes (bon marché) et provisoires, ou tentes, ou villa, etc… »[2092]. Une telle organisation bénéficierait d'une organisation ménagère collective : « cuisine collective, achats en gros et en commun des denrées de base d'une colonie végétarienne à tendance fruitarienne »[2093]. Il propose l'éventuelle acquisition future d'une « auto-mobile G.E.N. » pour le travail à la ville, « l'achat de provision aux Halles centrales » de Paris, ainsi que la « livraison de produits d'un artisanat à envisager »[2094]. L'artisanat en question doit fournir une source de revenus pour permettre l'indépendance de la communauté. Gaillard propose divers travaux : fabrication de pain complet, « jardinage, culture des fruits et légumes pour les familles, travaux divers, domestiques, ruraux, ménagers : vêtements : filage et tissage, couture, confection ; arts, industrie, commerce, agriculture… »[2095]. Cette vie en plein air doit aussi permettre d'élever les enfants dans les conditions d'« éducation rationnelle » et en contact avec la nature. Au total, Gaillard entend explicitement s'inspirer de l'expérience de « ce qui a déjà été tenté » : il évoque Bascon, la Monada en Belgique, la communauté Eden en Allemagne, etc[2096].

b. L'organisation quotidienne du mode de vie

Outre ce projet vers lequel Gaillard et le GEN sont tendus, l'activité quotidienne et pratique du GEN est cependant toute autre. Les membres du GEN évoquent donc la possibilité

[2090] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Document tapuscrit signé par André Gaillard, Boulogne sur Seine, destiné au GEN, 28 janvier 1932, p. 1.
[2091] *Ibid*., p. 2.
[2092] *Ibid*., p. 1.
[2093] *Ibid*., p. 1.
[2094] *Ibid*., p. 1.
[2095] *Ibid*.
[2096] *Ibid*., p. 3.

de louer « un grand appartement dans lequel chacun aurait sa chambre propre, afin de pouvoir, par la centralisation de nos différents prix de loyer, nous procurer le confort et l'hygiène qui, hélas, n'existent pas dans nos petits logements souvent privés d'air, de lumière, de soleil, de salle de bains, douches, eau froide et chaude, lieu de culture physique, salon de réception, etc. »[2097]. Les idéaux utopiques et politiques du GEN semblent alors le pendant de conditions matérielles de vie qui ne souscrivent actuellement pas du tout aux standards espérés. La collectivisation des activités apparait donc en premier lieu comme une réponse à un décalage perçu entre des conditions économiques et de vie très modestes et un capital culturel relativement élevé, ou du moins dans la constitution duquel les membres du GEN sont actifs.

En effet, le quotidien de Gaillard au sein du GEN semble en effet rythmé par les correspondances, l'apprentissage de l'espéranto et les chorales. Il met ainsi en relation différentes associations afin de diffuser l'apprentissage de l'Espéranto, comme la société Française de propagation d'Espéranto, mais aussi des groupements végétariens[2098]. Le GEN entretient des liens étroits avec d'autres organisations végétariennes, comme le Trait d'Union, le foyer végétalien, la SVF, etc[2099]. En outre, Gaillard participe de manière intensive à une vie culturelle parisienne, notamment au travers de l'organisation de fêtes mensuelles, d'évènements ou de visites de Muées en espéranto (comme le Musée d'hygiène ou le Musée des arts décoratifs)[2100]. Gaillard se sert de l'Espéranto dans une bonne partie de ses correspondances, aux membres du GEN, mais aussi à des correspondant.es intenationaux.les qui se mettent en rapport avec lui afin de pratiquer l'espéranto[2101].

Le groupe atteint une centaine d'adhérents en 1931[2102]. Le groupe se réclame du progrès et de la modernité et présente l'espéranto comme une « langue auxiliaire supranationale », destinée à favoriser la fraternité humaine[2103]. Il organise des chorales afin de se servir de l'art comme un moyen de propagande. Les textes des chansons, en Espéranto, expriment les idées de fraternité à l'échelle du monde. Ils exaltent également les éléments de la nature, végétaux et

[2097] *Ibid*., p. 3.
[2098] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Lettre 3, lettre du 19 octobre 1932 de G. Lemercier à Gaillard.
[2099] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Lettre 5 du 21 février 1932.
[2100] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Lettre 6 du 30 février 1931.
[2101] Par exemple : IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8, lettre 11 de Latvia
[2102] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Lettre 6 du 30 février 1931.
[2103] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 8 : Papier 11 du mercredi 8 octobre 1930

animaux, parfois le thème de la compassion envers les animaux et de renversement nécessaire à changer l'état des choses[2104].

Ainsi, le GEN fournit un exemple d'organisation autour des manières de formaliser un idéal à atteindre et de le performer de manière réglée et organisée, tout en gérant le décalage entre les conditions d'existence actuelles des membres et celles espérées, en cohérence avec les principes. Il donne également un exemple de groupement qui, à l'intérieur du mouvement végétarien, choisit de passer pas un investissement culturel important afin d'atteindre ses objectifs.

Conclusion

Ainsi, la guerre occasionne une expérience collective en termes de nutrition, tant du fait des pénuries qui en ont découlé que des excès, notamment de viande et d'alcool, dénoncés par les hygiénistes[2105]. Ceux-ci changent de rapport à la viande qui devient généralement remise en question du fait d'un risque de surconsommation. La découverte des vitamines joue également un grand rôle dans la réorganisation de la hiérarchisation des aliments en nutrition, soulignant le rôle des légumes et des fruits. De plus, la guerre met au jour des interdépendances en termes d'alimentation, notamment à l'échelle de la nation, ce qui découle à la fois de la répartition des ressources par les gouvernements nationaux à l'échelle des territoires, que du développement de moyens de frigorification et de transport des produits frais plus efficaces[2106]. Ces évolutions transforment la dimension morale de l'alimentation : elles contribuent à redéfinir l'ascétisme comme un sacrifice pour le collectif, plutôt qu'une éthique religieuse.

Au sortir de la guerre, la SVF élargit le périmètre de son action. Elle intègre de nouvelles dimensions qui semblent désormais essentielles, au premier rang desquelles le refus d'une définition qui s'en tiendrait simplement à une réforme de l'alimentation, ce qui marque un changement par rapport à l'avant-guerre. L'objectif de réforme alimentaire des classes populaires n'est plus sa priorité. Elle met au même plan un ensemble de pratiques, comme la gymnastique, la culture physique et intellectuelle, le soin de l'apparence, le naturisme, qui

[2104] IISH, ARCH02893 : André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, Carton 1, pochette 7 : chansons en espéranto.
[2105] Anne RASMUSSEN, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », chap. cit.
[2106] Florent QUELLIER et Joël CORNETTE (dir.), *Histoire de l'alimentation : De la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2021.

étaient auparavant secondaires. D'un point de vue organisationnel, la SVF constitue dans l'entre-deux-guerres une structure centrale dans un réseau de groupements et d'associations végétariennes qui se sont développées autour de la pratique de leurs membres. Elle est moins dépendante des médecins et le fonctionnement de ces organisations devient plus horizontal. Si nos sources ne nous permettent pas de quantifier les évolutions sociales de la composition de la SVF, il semble tout de même que les mouvements d'ouverture vers des catégories sociales moins élitistes et de féminisation se soient poursuivis.

Conclusion de la partie 2

Dans cette partie, nous avons montré que la SVF a constitué une organisation forte et très ancrée dans le milieu réformateur entre 1899 et 1914, avant de faire l'objet de transformations importantes à partir de la Première Guerre mondiale. L'orgaisation devient moins hiérarchique, plus horizontale. Elle met en œuvre une préfiguration des pratiques qu'elles promeut et ces pratiques se diversifient, intégrant alors l'ensemble du mode de vie (loisirs, pratiques corporelles, voire logement et travail, etc.). Elle montre que la « nébuleuse réformatrice » en général, mais aussi les mécanismes et modes d'action collectifs de celle-ci ont permis à la cause végétarienne de s'institutionnaliser et de s'organiser. Si elle ne parvient pas réellement à influencer les acteurs politiques, la SVF devient tout de même légitime à porter une voix dans la sphère publique et politique, notamment en périodes de crises. Elle est d'ailleurs à nouveau mobilisée autour de 1940 lors de la remise en place des jours dans viande.

Partie 3 – Prescriptions du végétarisme (1897 – années 1930)

Si dans les premières années d'activité de la SVF, ses membres présentent leur action comme orientée vers la propagande et la réforme hygiénique des classes ouvrières, ils mettent dans le même temps des modes d'action collective afin de faciliter à la fois leur propre pratique du végétarisme et celle d'une population la plus large possible. Cette partie analyse les vecteurs concrets de cette diffusion ainsi que les décalages potentiels avec ses cibles.

Nous employons dans cette partie le concept de prescription en deux sens, qui, dans le cadre de l'étude du mouvement végétarien, interagissent l'un avec l'autre : la prescription médicale (diététique, mais aussi hygiéniste) et la prescription marchande, opérées par les acteurs du mouvement végétarien. Comment définir ce travail de prescription ? Comment prescription marchande et prescription médicale s'articulent-elles au fil de la période ? Comment les acteurs du mouvement végétarien mettent-ils en œuvre une entreprise de prescription au service de la diffusion de leurs idées ?

Cette partie porte sur une période relativement longue afin de saisir les continuités et évolutions des prescriptions des acteurs de la SVF, qui existent alors sans discontinuer sur cette période, par-delà la Première Guerre mondiale. En effet, ces continuités concernent les acteurs, dont la carrière ou l'engagement traverse la période, les institutions (notamment commerciales) mais aussi les produits et ouvrages prescrits. La Seconde Guerre mondiale, qui crée des difficultés d'approvisionnement alimentaire et une pénurie de papier, conduit la SVF à interrompre ses activités en 1942.

Chapitre 7 – Prescrire le végétarisme : entre pratiques, science et marché

> « La société entreprendra des publications, conférences et démonstrations scientifiques et pratiques destinées à mettre en lumière la supériorité du végétarisme et à en faire connaitre les principes : elle patronnera la création de dépôts des produits qu'elle recommande, mais surtout elle favorisera entre les végétariens des relations qui les mettront à même de profiter de l'expérience les uns des autres dans un régime dont la variété se plie aux exigences particulières de chacun »[2107].

Cet extrait de communiqué précisant les objectifs de la SVF en 1899 annonce la couleur : celle-ci ambitionne de tenir un rôle central dans l'émission de recommandations à propos du végétarisme, tant sur le volet théorique que sur le volet pratique. Elle se donne un rôle d'intermédiaire : entre producteurs et consommateurs, comme le reflète la volonté de créer un dépôt végétarien distribuant des produits sélectionnés, mais aussi entre pratiquants du végétarisme eux-mêmes. Dans le même temps, cet extrait pose au moins deux questions : quelles formes prennent ces recommandations et à qui sont-elles adressées ? Et comment émettre des recommandations universelles sur un régime alimentaire dont on veut en même temps qu'il corresponde à tout un chacun ?

Ce chapitre se focalise sur le travail de prescription du végétarisme opéré par la SVF et ses membres. Le concept de prescription est en effet particulièrement utile pour décrire cette activité qui ne se réduit pas qu'à un travail de recommandation ou de conseil. Dans son usage le plus courant, ce terme évoque l'activité de prescription médicale, durant laquelle un médecin ou un professionnel de santé recommande la consommation d'un remède à un patient. Cette situation est marquée par une asymétrie d'informations et de compétences : c'est le prescripteur (le médecin) qui détient l'information sur les remèdes existants et qui oriente donc le patient sur le marché pharmaceutique. En ce sens, les membres de la SVF – au premier plan desquels les médecins – qui promeuvent activement le végétarisme sont bien des prescripteurs : en émettant des recommandations sur la pratique du régime végétarien, ils orientent les consommateurs parmi les produits disponibles sur les marchés et jouissent d'une crédibilité du fait de leur expertise. Or, la notion de prescription a été conceptualisée de manière plus forte en sciences sociales. Le chercheur en sciences de gestion Armand Hatchuel identifie ainsi des

[2107] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 2, 1899, p. 2.

« marchés à prescripteurs », caractérisés par une asymétrie d'information entre offreurs et demandeurs sur les biens échangés[2108]. Pour que les transactions puissent s'y dérouler malgré tout, ces marchés dépendent, selon lui, de la présence de tiers entre offreurs et demandeurs, les prescripteurs. Leur rôle est de réduire les asymétries d'informations auprès des acheteurs, afin de les orienter sur les marchés et de leur permettre de faire des choix. Concrètement, ils constituent des « intermédiaires marchands[2109] » qui, pour être crédibles pour les consommateurs, doivent être indépendants des offreurs. Des associations ont pu endosser ce rôle, par exemple la Ligue sociale d'acheteurs au début du XXe siècle, ou, à l'époque contemporaine, des associations comme *60 millions de consommateurs* et l'*UFC-Que Choisir*[2110]. Ces prescriptions sont de différentes natures : la Ligue sociale d'acheteurs met à disposition des consommateurs des « listes blanches » des producteurs offrant à leurs employé·es des conditions de travail définies par l'association comme moralement acceptables, tandis que les associations comme l'*UFC-Que Choisir* testent et évaluent selon leurs propres critères différents produits sélectionnés sur le marché afin de les évaluer avec leurs propres critères. Des individus ou des dispositifs peuvent également jouer ce rôle[2111]. Les prescripteurs ont donc une fonction cruciale dans la définition du marché ; ils sont susceptibles de faire advenir des consommations et des critères de jugement qui n'y existaient pas auparavant[2112].

Dans le cas de la SVF, utiliser ce concept de prescription nous semble heuristique à plusieurs égards, en permettant d'opérer plusieurs déconstructions. En premier lieu, en invitant à définir et distinguer les prescripteurs, les offreurs et les consommateurs, ce concept permet de prendre en compte la distance sociale qui sépare les promoteur·rices du végétarisme et leurs cibles (effectives ou attendues) qui sont tantôt eux-mêmes, tantôt autrui. Cela est particulièrement important dans le cadre d'une association qui, comme on l'a vu dans le chapitre 5, intègre à la fois des membres de l'élite sociale et culturelle (réformateurs sociaux, hommes de lettres, médecins ou hygiénistes) et des membres des classes populaires, ce qui pose

[2108] Armand HATCHUEL, « Les marchés à prescripteurs », *in* Annie JACOB et Hélène VÉRIN (dir.), *L'inscription sociale du marché : colloque, Lyon, novembre 1992*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 205-225, 206.
[2109] Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « Le prestataire, le client et le consommateur. Sociologie d'une relation marchande », *Revue française de sociologie*, vol. 40, n° 4, 1999, p. 671-688.
[2110] Alexandre MALLARD, « La presse de consommation et le marché. Enquête sur le tiers consumériste », *Sociologie du travail*, vol. 42, n° 3, 2000, p. 391-409 ; Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés à la Belle Époque : La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.
[2111] Par exemple : Estelle BONNET, « Les critiques gastronomiques : quelques caractéristiques d'une activité experte », *Sociétés contemporaines*, vol. 53, n° 1, 2004, p. 135-155 ; Pierre-Marie CHAUVIN, « Le critique et sa griffe. Ce que fait Robert Parker (aux vins de Bordeaux) (enquête) », *Terrains & travaux*, vol. 9, n° 2, 2005, p. 90-108.
[2112] Lucien KARPIK, « Le Guide rouge Michelin », *Sociologie du travail*, vol. 42, n° 3, 2000, p. 369-389.

la question de la verticalité de ce rapport de prescription. La dénaturalisation de l'évidence selon laquelle les promoteurs du végétarisme en seraient nécessairement les premiers pratiquants est importante à effectuer afin de distinguer les logiques du mouvement végétarien au début du XXe siècle de celles du mouvement végétarien actuel. Dans ce dernier, en effet, l'importance prise par le véganisme et l'antispécisme conduisent à considérer comme indissociable de l'engagement dans la cause l'abstinence de la consommation de produits d'origine animale[2113]. En deuxième lieu, l'activité de prescription suppose l'existence d'asymétries d'information qu'il convient de définir. Quelles informations les promoteurs du végétarisme fournissent-ils aux consommateurs, et qu'est-ce que cela dit des spécificités de la consommation végétarienne ? D'où tirent-ils leur légitimité à fournir ces informations de manière crédible ? En troisième lieu, la prescription a des effets sur la définition des marchés en traçant des frontières entre ce qui est consommable ou non et en orientant les critères de choix des produits. En effet, une manière de réduire l'incertitude des consommateurs est de produire des classifications qui fournissent un cadre commun à des biens différenciés – ce qui est particulièrement important sur un marché alimentaire qui suppose des garanties de sécurité alimentaire[2114]. Dans le cadre d'un mode de consommation défini par une exclusion (celle de la viande), s'intéresser à la manière dont le mouvement végétarien contribue à la définition et à l'émergence d'un marché (qu'il convient de qualifier) permet de l'étudier de manière positive, en se focalisant sur la manière dont ces acteurs modèlent l'offre. La sociologue Laura J. Miller, dans *Building Nature's Market*, montre, dans le cas américain, comment une multiplicité d'acteurs (dont des promoteurs du végétarisme), mus par des motivations éthiques ou religieuses, ont contribué à la construction d'un marché de produits « naturels » ou « santé » au cours du XIXe siècle[2115]. Elle souligne les problèmes posés par la définition d'un tel marché, dans la mesure où ces acteurs n'y sont pas extérieurs mais « collaborent » avec les acteurs marchands – comme c'est par exemple le cas pour le mouvement végétarien actuel en

[2113] Par exemple: Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.* ; Alexia RENARD, « Le véganisme au Québec : cartographie d'un mouvement », Mémoire de Master 2, Université de Montréal, 2020 ; Nina GHEIHMAN, « Veganism as a lifestyle movement », *Sociology Compass*, vol. 15, n° 5, 2021 ; Nicolas POIREL, « S'engager dans une communauté de mouvement social. La cause animaliste abolitionniste dans la France contemporaine », Thèse de doctorat en Science politique, Université Paris sciences et lettres, 2024.

[2114] Martin BRUEGEL, Jérôme BOURDIEU et Alessandro STANZIANI (dir.), *Nomenclatures et classifications: approches historiques, enjeux économiques : colloque organisé à l'École normale supérieure de Cachan, 19-20 juin 2003*, Quae, 2004.

[2115] Noé KABOUCHE et Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *Revue française de sociologie*, vol. 61, n° 4, 2020, p. 617-640 ; Noé KABOUCHE, « Marchés et militants : collaborer autour d'un label végétarien », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 33, n° 2, 2023, p. 160-169.

France[2116]. Cette intégration au marché a des effets sur le mouvement social : selon elle, c'est au prix d'une perte des idéaux religieux et anticapitalistes qu'a pu se faire son intégration au marché[2117]. Nina Gheihman met au jour dans sa thèse une trajectoire similaire pour le mouvement végan aux États-Unis et en Europe à la période actuelle : selon elle, la stabilisation et l'institutionnalisation d'un marché de produits végans ont contribué à rendre « *mainstream* » ce qui était initialement un mouvement social contestataire[2118]. Cet affaiblissement de sa charge politique et subversive a pour contrepartie une plus grande intégration du véganisme et du végétarisme dans les pratiques de consommation des foyers, ce que montre également Niccolò Bertuzzi[2119]. Le mouvement végétarien en France a-t-il suivi ce même schéma dans la première moitié du XXe siècle ?

En outre, cette question de la prescription est à inscrire, d'une part, dans un cadre matériel concret : celui des pratiques alimentaires dans la première moitié du XXe siècle et de l'approvisionnement alimentaire[2120]. En nous appuyant sur l'histoire matérielle et culturelle de la France à cette période, nous articulons la manière dont les savoirs scientifiques et les recommandations diététiques sont produits et circulent à la disponibilité et à l'organisation d'un approvisionnement alimentaire compatible avec le mode de vie végétarien. De plus, comme de très nombreux travaux l'ont montré, l'alimentation relève d'une consommation particulière. En effet, les régimes alimentaires, et en particulier le régime végétarien, correspondent à la définition que Lucien Karpik donne des « biens singuliers » : il s'agit en effet de combinaisons de produits alimentaires censés correspondre aux goûts individuels, à des critères de qualité multidimensionnels, et faire l'objet de pratiques culinaires adéquates[2121]. Cette définition de l'alimentation suggère que le problème que posent les choix de consommation alimentaires porte davantage sur la qualité des produits que sur les prix[2122]. Cela peut s'expliquer par le contexte de relative suffisance alimentaire qui est celui du début du XXe siècle, qui pousse les

[2116] Laura J. MILLER, *Building Nature's Market: The Business and Politics of Natural Foods*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.
[2117] *Ibid.*
[2118] Nina GHEIHMAN, « Veganized: How Cultural Entrepreneurs Mainstreamed a Movement », Thèse de doctorat en Sociologie, Cambridge, Massachusetts, Harvard, 2020.
[2119] Niccolò BERTUZZI, « Veganism: Lifestyle or Political Movement? Looking for Relations Beyond Antispeciesism », *Relations. Beyond Anthropocentrism*, vol. 5, n° 2, 2017, p. 125-144.
[2120] Daniel ROCHE, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation, XVIIe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1997 ; Reynald ABAD, *Le Grand Marché : l'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2002 ; Jérôme BOURDIEU, Laetitia PIET et Alessandro STANZIANI, « Crise sanitaire et stabilisation du marché de la viande en France, XVIIIe-XXe siècles », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. no51-3, n° 3, 2004, p. 121-156.
[2121] Lucien KARPIK, *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007.
[2122] *Ibid.*

contemporains et les politiques à porter davantage leur attention sur la qualité alimentaire[2123] – avec toutefois un retour de la question des prix lors de crises[2124]. Cette définition fait également sens au vu de la manière dont la question de l'« hygiène alimentaire » a été thématisée à partir de la fin du XIXe siècle, notamment sous la question de l'« alimentation rationnelle » dans la décennie qui précède la Première Guerre mondiale[2125]. Cette notion, bornée dans le temps mais qui suscite des réflexions intenses, implique une « vision à la fois sanitaire et comptable du corps humain »[2126]. Elle joue à la fois sur l'idée de « ration », c'est-à-dire de fractionnement de la quantité alimentaire, et de « raison » ou « rationalité », qui implique une notion d'efficacité compatible avec l'économie libérale[2127]. Ainsi, des maladies comme la tuberculose, attribuées à des facteurs environnementaux et notamment à la sous-alimentation, posent la question de la rationalité des choix du consommateur dans le débat public et de la difficulté à l'orienter vers une alimentation qualitative[2128].

I. Se faire prescripteur·rices : une imbrication des prescriptions et des preuves

La recherche et l'édiction de règles alimentaires, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3 pour la période entre les années 1870 et 1890, constituent une grande part de l'activité des membres de la SVF. Concrètement, elle passe par la recommandation de pratiques de consommation, en lien avec la production de savoirs scientifiques. À partir de 1897, avec la constitution de la SBER à Bruxelles, et plus encore à partir de 1899 avec celle de la SVF à Paris, les sociétés végétariennes s'attachent le concours de médecins qui se spécialisent dans la formulation de règles pratiques. Leur caution scientifique est importante, comme nous l'avons vu dans les chapitres 4 et 5. Si la fin du XIXe siècle constitue, avec l'hygiénisme, un moment d'extension de l'empire des médecins et des scientifiques sur de plus en plus de domaines de la vie des individus, comment effectuent-ils leurs prescriptions à partir de savoirs scientifiques encore peu institués et débattus, comme les sciences de la nutrition en général, et plus encore, la diététique végétarienne ?

[2123] Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, *op. cit.*
[2124] Nicolas BOURGUINAT, *Les grains du désordre. L'Etat face aux violences frumentaires dans la première moitié du XIXème siècle*, EHESS, 2002.
[2125] Stéphanie CHARREAUX, Anne RASMUSSEN et Peter SCHOLLIERS, « « Gastronomie et santé », "L'alimentation rationnelle" : une médicalisation du discours sur l'alimentation », chap. cit.
[2126] *Ibid.*, p. 8.
[2127] *Ibid.*
[2128] Martin BRUEGEL, « Un distant miroir », art. cit., p. 29.

1. Lanceurs d'alerte ? Informer sur les dangers de l'alimentation carnée

Un premier pan des argumentaires en faveur du végétarisme émis par les médecins vise à délimiter les contours du régime végétarien en définissant les aliments à exclure. Loin de s'attacher uniquement à recommander des aliments, ceux-ci justifient et rappellent constamment les inconvénients de la consommation de chair animale.

La principale justification de son exclusion est sa toxicité. Celle-ci est constamment rappelée par une formule éculée dans de nombreux écrits de promoteurs du végétarisme : « L'Homme ne meurt pas, il se tue »[2129] – pour suggérer le rôle néfaste de l'alimentation. Ils reprennent à leur compte cette phrase pour la compléter : il se tuerait par l'alimentation. Le docteur Henri Huchard, membre de l'Académie de médecine, considère l'alimentation comme un « empoisonnement chronique », parfois même aigu en cas de changement brutal de mode de vie, y compris en cas d'ascension sociale. Il écrit dans la *Réforme alimentaire* : « C'est ainsi que l'accès au pouvoir est fatal à bien des hommes politiques, à ceux principalement pour qui il amène un changement dans le régime »[2130]. Au début de la décennie 1900, des scientifiques proches de la SVF identifient ainsi l'intérêt pour la question de la toxicité des aliments comme un tournant dans l'hygiène alimentaire moderne. Ils s'engouffrent dans le sillage laissé par les travaux de Georges Dujardin-Beaumetz, alors décédé[2131]. La physiologiste Josepha Joteyko constate en 1905 que « la majorité des hommes sont des *intoxiqués* ». Selon elle, « actuellement, toute la pathologie est dominée par la théorie des intoxications »[2132] :

> « On se préoccupe non seulement de la teneur des aliments en principes nutritifs, mais on scrute soigneusement l'aliment afin de reconnaître si, à côté de ses principes nutritifs, il ne renferme pas quelque poison dangereux ; non pas seulement un de ces poisons qui tuent à brève échéance, mais aussi, et surtout un de ceux qui agissent à la longue et tuent insidieusement. »[2133]

[2129] Cette phrase est attribuée à Sénèque ou à d'autres, selon les erreurs de copie. On trouve par exemple Levêque à la place de Sénèque, dans les propos rapportés de Jules Grand, ce qui suppose une utilisation orale de cette phrase : « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 12, 1899, p. 12.
[2130] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 8, 1899, p. 13.
[2131] Georges DUJARDIN-BEAUMETZ, *L'hygiène prophylactique : microbes, ptomaïnes, désinfection, isolement, vaccination et législation*, Paris, O. Doin, 1889.
[2132] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, Bruxelles, Paris, H. Lamertin, 1907, p. 4.
[2133] *Ibid.*

Ces considérations sont d'autant plus convaincantes pour les contemporains qu'ils font face à des maladies chroniques, qui tuent lentement, comme la tuberculose et l'arthritisme – une maladie généralisée qui rassemble divers symptômes, comme une usure des organes digestifs, la goutte, l'eczéma, etc. Ces questionnements culminent vers 1905 à l'occasion du Congrès de la tuberculose à Paris. L'identification du bacille de Koch en 1882 n'a pas mis fin aux débats concernant la contagiosité de la tuberculose et de nombreux scientifiques continuent de rechercher des causes environnementales à la maladie, par l'étude du « terrain » ou du « milieu »[2134]. De même, les théories de Pasteur ne convainquent pas une partie de la communauté scientifique, à laquelle appartiennent les promoteurs du végétarisme. Ceux-ci recherchent dès lors la cause de ce qu'ils identifient comme des intoxications et empoisonnements dans des facteurs environnementaux habituels et quotidiens comme c'est le cas de l'alimentation. En 1907, Louis Pascault, médecin important de la SVF, publie l'*Arthritisme par suralimentation*, dans lequel il avance que l'intoxication alimentaire a un rôle crucial dans la pathogenèse de l'arthritisme[2135]. Selon lui, cette maladie se manifeste par une hyperactivité des cellules, et donc des organismes, qui produit leur épuisement et les expose à la maladie. Il affirme : « À une maladie banale, il faut une cause banale »[2136]. Aussi, les causes des désordres sont à rechercher dans le « milieu » : la suralimentation et l'incapacité du corps à intégrer toutes les substances alimentaires conduiraient à cette suractivité des organismes, à leur intoxication puis à leur épuisement. Il est ainsi fidèle à une conception hygiéniste de la médecine, dans laquelle les causes environnementales priment[2137]. D'autres explications de cette toxicité se font jour et reposent davantage sur l'identification de molécules spécifiques. Selon Huchard, l'alimentation carnée est trop riche en « toxines alimentaires » et produit trop de déchets dans l'organisme. En tant que chairs mortes, les viandes contiendraient notamment des ptomaïnes, également présentes dans le poisson et le fromage avancé[2138]. Leur présence en quantités infinitésimales dans les aliments expliquerait la lenteur de l'empoisonnement[2139]. Selon Joteyko, qui s'appuie sur des travaux de chimie des aliments, ce sont les purines issues de la décomposition des protéines d'origine animale dans l'organisme humain qui causent

[2134] Gérard JORLAND, *Une société à soigner : Hygiène et salubrité publiques en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 2010.
[2135] Louis PASCAULT, *L'arthritisme par suralimentation*, Paris, Maloine, 1907.
[2136] *Ibid.*, p. 9.
[2137] Patrice BOURDELAIS (dir.), *Les hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, *op. cit.*
[2138] Henri HUCHARD, « Principes d'hygiène alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 9, 1899, p. 3.
[2139] *Ibid*., p. 3.

l'intoxication[2140]. Elle cible également l'alcool, considérant qu'il s'agit d'« un aliment-poison, et il doit disparaitre de l'alimentation » du fait de son manque d'intérêt nutritif[2141].

Ainsi, ce sont des propriétés de la viande qui la rendent incompatible avec les organismes humains. Les substances identifiées amènent à exclure toutes les chairs animales, et en premier lieu les plus périssables, comme le poisson et les crustacés, puis le gibier et les volailles. Ces recherches sur la toxicité des substances se font sans cesse par aller-retours avec des expériences négatives de consommation, qui sont censées constituer une preuve factuelle de la nocivité d'aliments. Le médecin Jules Grand, président de la SVF de 1899 à 1933, décrit ainsi les effets de la viande sur l'organisme :

> « Oser prétendre qu'un aliment tel que la viande, capable d'exciter assez violemment le système ganglionnaire du cœur pour déterminer un véritable affolement de cet organe, avec des palpitations et un essoufflement extrêmement pénibles, n'est pas un aliment excitant, c'est en vérité faire preuve d'un optimisme quelque peu exagéré ».[2142]

Ce sont ainsi les faits et l'expérience, qui rendent incontestables les méfaits de la viande sur l'organisme : son ingestion a pour conséquence directe une excitation du corps, et à long terme, une intoxication ou un épuisement.

La mise en évidence du caractère néfaste de la viande amène les végétariens à désigner certains groupes professionnels comme immoraux du fait de l'usage qu'ils en font. C'est le cas des bouchers, commerçants et membres de la petite bourgeoisie économique qui bénéficient directement du commerce de la viande. Leur moralité est présentée comme suspicieuse du fait même de ce contact avec la viande :

> « Nous savons que toute viande, même la plus fraîche, contient des toxines et qu'importe à ceux qui affectionnent le goût du cadavre d'animaux au point de ne pas pouvoir s'en passer, que leur importe en somme, qu'un boucher leur serve de la viande plus ou moins tuberculeuse. Ils ingurgitent tant d'autres poisons, les ptomaïnes, les leucomaïnes, les créatines, que quelques bacilles tuberculeux de plus n'ajoutent pas grand-chose à la nocivité de l'aliment sanglant »[2143].

La viande, même fraîche, est donc considérée par les végétariens comme un poison, qui peut, de surcroît, contenir d'autres éléments malsains. Des articles de la *Réforme alimentaire*, revue

[2140] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, Bruxelles, Paris, H. Lamertin, 1907, p. 8.
[2141] *Ibid.*, p. 4.
[2142] « Congrès contre l'alcoolisme et le végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 5, 1899, p. 3.
[2143] « Les bouchers empoisonneurs », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 4, avril 1900, p. 73.

mensuelle de la SVF, reprennent régulièrement des extraits de journaux faisant état de falsifications alimentaires ou de trafic de viandes malsaines[2144].

Dans les années 1900, la question commence également à être posée pour les œufs, du fait de désagréments observés allant de la simple nausée à l'intoxication alimentaire[2145]. Dans le cas du lait, en revanche, ce ne sont pas les qualités intrinsèques de l'aliment qui sont remises en cause, celui-ci étant considéré comme sain lorsqu'il sort du pis de la vache. D'un point de vue sanitaire, ce sont les questions de sa conservation et de sa stérilisation qui font débat[2146].

D'autres substances continuent d'être incriminées par les membres de la SVF du fait de leurs propriétés, comme l'alcool, le café, le thé, mais aussi, plus tardivement, à partir des années 1910, le sucre. Considéré jusqu'au XVIIIe siècle comme un produit de luxe, dispensable et lié à la féminité et à la gourmandise[2147], le sucre devient au cours des XVIIIe et XIXe siècles un produit de consommation courante du fait de la baisse de son prix[2148]. Comme la majorité des médecins au XIXe siècle, les médecins végétariens, suivant les travaux d'Auguste Chauveau qui avaient démontré son rôle dans la production de chaleur humaine[2149], considéraient le sucre comme un bon moyen de compenser les apports alimentaires manquants, notamment chez les classes populaires. Il ne fait l'objet de remises en cause qu'à partir du début du XXe siècle, notamment, chez les médecins de la SVF, suite à la parution d'un ouvrage : Paul Carton, médecin spécialiste de la tuberculose, adhère à la SVF en 1911 et publie l'année suivante *Les Trois Aliments meurtriers*, dans lequel il condamne l'usage de la viande, de l'alcool, et du sucre industriel[2150]. Des médecins qui le promouvaient, comme Louis Pascault, revoient alors leurs positions et proposent de lui prêter main-forte dans le combat contre le « sucrisme »[2151].

2144 *Ibid*., p. 72-75.
2145 CAPITAN, « Intoxication par les œufs », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, n° 1, janvier 1905, p. 11.
2146 Florence HACHEZ-LEROY, *Menaces sur l'alimentation : Emballages, colorants et autres contaminants alimentaires, XIXe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019 ; Jean-Pierre WILLIOT, « Santé animale et santé humaine au croisement de la sûreté alimentaire, fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Les Cahiers du comité pour l'histoire de l'Inserm*, vol. 2, n° 4, 2022.
2147 Marta MANZANARES MILEO, « Sweet Femininities: Women and the Confectionery Trade in Eighteenth-Century Barcelona », *Gender & History*, vol. 34, n° 3, 2022, p. 574-589.
2148 Julia CSERGO, « De l'idéalisation à l'interdit du sucre, XIXe - début XXe siècles », *in* Marie-Sylvie BILLAUX (dir.), *Le goût du sucre. Plaisir et consommation*, Autrement, 2010, p. 28-43.
2149 Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », *in Histoire de la santé, XVIIIe-XXe siècles : Nouvelles recherches francophones*, Paris, Hermann, 2015, p. 168.
2150 Paul CARTON, *Les trois aliments meurtriers*, Paris, A. Maloine et fils, 1912.
2151 Wangensteen Historical Library (Minneapolis), WB430 C322a 1911, Lettre du Docteur Pascault à Paul Carton, Cannes, 24 novembre 1911.

Ainsi, au début du XXe siècle, ce sont de nouvelles préoccupations, notamment pour les substances toxiques identifiées et les peurs de l'empoisonnement alimentaire, qui conduisent les médecins promouvant le végétarisme à recommander l'abstinence de viande. Ces arguments s'adossent en permanence aux prescriptions qu'ils formulent.

2. Proposer une alternative : substituer des aliments végétaux aux produits animaux

Afin d'exclure la chair animale de l'alimentation, les promoteurs du végétarisme proposent des guides pour substituer correctement les aliments. Ce qui guide la substitution aux aliments carnés est un critère sanitaire : il s'agit de compenser les apports nutritifs perdus par cette exclusion, et, à partir des années 1890, les apports caloriques[2152]. Pouvoir substituer les protéines végétales aux protéines animales suscite un certain nombre de déplacements en termes de conceptions scientifiques, et notamment le fait de considérer que la reconstitution des chairs humaines et la production d'énergie ne nécessitent pas l'ingestion de chairs animales. Les promoteurs et promotrices du végétarisme synthétisent des résultats scientifiques afin de montrer, tout d'abord, que les recommandations scientifiques en termes de ration d'albumine[2153] sont excessives. Ils contestent notamment la ration de protéines quotidienne établie par des physiologistes comme W. O. Atwater : « des travaux plus récents ont démontré l'exagération de ces chiffres, en ce qui concerne l'azote, qu'il convient de réduire d'un tiers ou peut-être même de moitié »[2154]. Ils montrent ensuite que celui-ci ne participe pas à la production d'énergie :

> « L'azote[2155] ne sert qu'à l'entretien des éléments constitutifs de notre corps ; dans la machine humaine, il joue le rôle du métal, mais il n'est point le charbon qu'elle brûle en fonctionnant. Or, si les organes d'une machine s'usent peu à peu, des réparations à intervalles éloignés exigent relativement peu de fer ; au contraire, la vapeur qui l'actionne, réclame sans cesse du combustible »[2156].

Les protéines, quelle que soit leur origine, servent donc selon eux à la reconstitution des tissus, mais elles ne sont pas nécessaires en permanence, contrairement aux carbohydrates (substances

[2152] Peter SCHOLLIERS, « La controverse culinaire : la réception de la « calorie » en Belgique, 1890-1913 », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 20/3A, n° S1, 2020, p. 13-27.
[2153] Équivalent des protéines.
[2154] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 12, 1899, p. 12.
[2155] Élément fourni au corps par les protéines.
[2156] « Le végétarisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, n° 1, 1899, p. 3.

respiratoires), dont la viande est dépourvue. Les promoteurs du végétarisme réalisent ainsi une inversion dans la hiérarchie des substances alimentaires nécessaires au quotidien, en affirmant que les carbohydrates sont nécessaires à l'alimentation quotidienne, et non les protéines. Selon Joteyko, qui se fonde sur des travaux de Chauveau et de Bouchard, l'albumine sert au « régime d'entretien », mais n'est pas nécessaire au « régime d'activité »[2157]. Ainsi, ces résultats scientifiques plaident en faveur d'une réduction de la ration de protéines, ainsi que pour un espacement des prises d'albumine.

Pour convaincre tout en donnant lieu à une possibilité de mise en pratique, ils sont traduits sous forme d'outils visuels qui synthétisent les dernières avancées scientifiques en termes de décomposition chimique des aliments[2158]. Les auteurs d'articles dans la *Réforme alimentaire* appuient leurs démonstrations sur de nombreux tableaux. Par exemple, un article sur le travail intellectuel signé Vital (pseudonyme collectif de membres de la rédaction) les utilise pour montrer que les aliments végétaux contiennent relativement plus d'acide phosphorique que les aliments carnés (1,34 % pour les fèves de cacao contre 0,41 % pour le bœuf maigre, par exemple)[2159]. Malgré la faiblesse d'écart de ces chiffres, leur ordonnancement et leur accumulation par le tableau leur donnent une force de conviction et une impression de scientificité, d'autant plus que cette accumulation, comme le souligne Vital, est tirée de la compilation de travaux de plusieurs scientifiques. En ce sens, le tableau tient lieu d'écriture scientifique[2160].

Ces tableaux ont une force objectivante : ils sont une représentation ordonnée de la réalité qui permet des calculs[2161]. Ils sont adaptés à la démonstration des promoteurs du végétarisme qui repose sur la mise en équivalence – notamment au travers des protéines, substance nutritive commune – et la comparaison des différents aliments. Le Dr Ernest Nyssens publie un article intitulé « La chimie des aliments » en mai 1899, dans lequel il appuie sa démonstration par un long tableau de deux pages listant un grand nombre d'aliments décomposés en substances azotées, graisses et hydrates de carbone[2162]. En décembre 1899, le Comité de la SVF publie un long article conclusif, qui récapitule les différents arguments

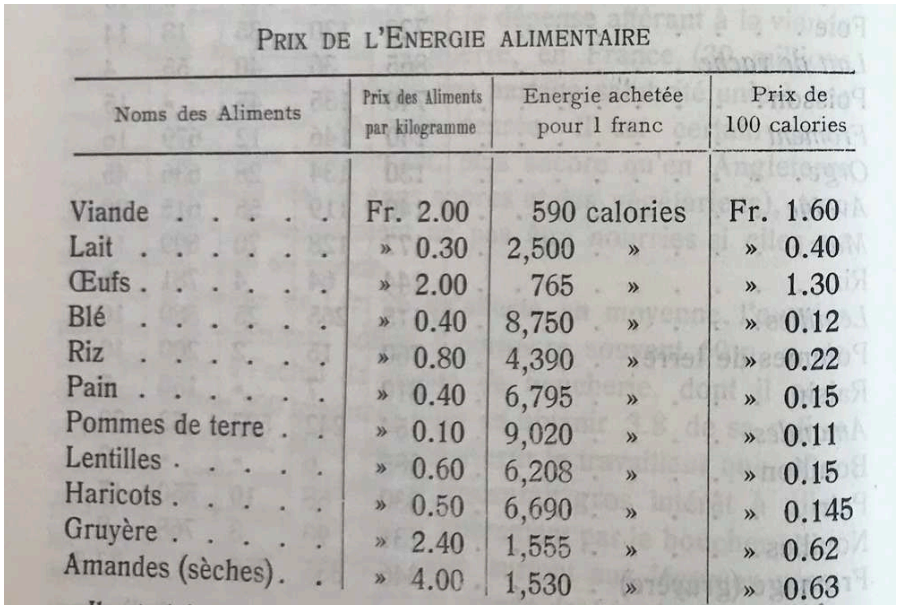
[2157] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 6.
[2158] Deborah NEILL, « Of Carnivores and Conquerors: French Nutritional Debates in the Age of Empire, 1890-1914 », *in* Elizabeth NESWALD, David F. SMITH et Ulrike THOMS (dir.), *Setting Nutritional Standards*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017, p. 74-96.
[2159] Vital, « Végétarisme et travail intellectuel », vol. 3, nº 6, 1899, p. 8-13.
[2160] Bruno LATOUR, « Les "vues" de l'esprit », *Réseaux*, vol. 5, nº 27, 1987, p. 79-96.
[2161] Lorraine DASTON et Peter Louis GALISON, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.
[2162] Ernest NYSSENS, « La chimie des aliments », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 8, 1899, p. 1-10.

scientifiques en faveur du végétarisme. Il présente 8 tableaux (sur 6 pages), synthétisant les différentes informations parues dans l'année[2163] : la décomposition chimique d'aliments végétaux, celle d'« aliments d'origine animale (pouvant être utilisés par les végétariens » – fromages, œufs, lait et produits laitiers –, et celle d'« aliments nécrophagiques »[2164] – viandes, poissons, crustacés[2165]. Les tableaux suivants comparent les quantités de fer et d'acide phosphorique de différents aliments[2166], et enfin trois autres présentent les saisons de production des fruits, légumes et légumineuses. Ces derniers, par leur longueur, visent à souligner la variété des « aliments végétariens » ainsi que leur disponibilité toute l'année[2167]. Ils sont en fait reproduits à l'identique d'un numéro publié par la SBER en 1897[2168].

Dans la seconde moitié de la décennie 1900, alors que les comparaisons en termes de calories sont plus fréquemment utilisées, des tableaux comparatifs sont également publiés dans la *Réforme alimentaire* afin de comparer les aliments d'origine animale à ceux d'origine végétale. Elles sont à chaque fois directement rapportées au prix et non au poids afin de ne pas faire paraître les aliments animaux comme plus avantageux, comme par exemple dans ce tableau de 1909 :

[2163] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 12, 1899, p. 9-20.
[2164] Cette catégorie n'est pas toujours distincte des « aliments d'origine animale ».
[2165] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 12, 1899, p. 14.
[2166] Cette fois catégorisés en « origine végétale » et « origine animale ».
[2167] « Société végétarienne de France », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 12, 1899, p. 15.
[2168] « Que mange le végétarien ? », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 2, 1897, p. 9-11.

Figure 7.1 : Tableau des rapports entre énergie, poids et prix des aliments



PRIX DE L'ENERGIE ALIMENTAIRE

Noms des Aliments	Prix des Aliments par kilogramme	Energie achetée pour 1 franc	Prix de 100 calories
Viande	Fr. 2.00	590 calories	Fr. 1.60
Lait	» 0.30	2,500 »	» 0.40
Œufs	» 2.00	765 »	» 1.30
Blé	» 0.40	8,750 »	» 0.12
Riz	» 0.80	4,390 »	» 0.22
Pain	» 0.40	6,795 »	» 0.15
Pommes de terre . .	» 0.10	9,020 »	» 0.11
Lentilles	» 0.60	6,208 »	» 0.15
Haricots	» 0.50	6,690 »	» 0.145
Gruyère	» 2.40	1,555 »	» 0.62
Amandes (sèches) . .	» 4.00	1,530 »	» 0.63

Source : *Réforme alimentaire*, 1909

Ces arguments concernant la comparaison entre alimentation animale et végétale fournissent un ensemble précis d'informations sur les aliments à consommer et participent pleinement de l'activité de prescription des promoteurs du végétarisme. Hatchuel distingue à cet égard différents niveaux de prescription selon les informations fournies et donc selon l'incertitude que la prescription permet de lever. Premier type de prescription, la « prescription de fait » vise à améliorer la connaissance du bien ou de la prestation[2169]. Elle répond à une incertitude simple sur la qualité du bien ou sur les quantités à acquérir. Le deuxième type est la « prescription technique », qui procède en apportant des notions initialement inconnues à l'acheteur et en lui proposant des alternatives. Le choix d'achat s'en trouve modifié, de même que le champ des usages possibles. La prescription effectuée par les promoteurs et promotrices du végétarisme, semble ici bien relever de ces deux types de prescriptions, en apportant des informations quantitatives et qualitatives sur les aliments végétaux et animaux. Elle permet ainsi à un·e consommateur·rice supposé·e rationnel·le de substituer les uns aux autres, à la fois en le/la convaincant de l'intérêt de cette substitution et en lui montrant les proportions et calculs à effectuer pour le faire.

[2169] Armand HATCHUEL, « Les marchés à prescripteurs », chap. cit.

3. La force de la prescription : des dispositifs d'enquête pour améliorer les pratiques alimentaires

Pour proposer ces substitutions, les promoteurs et promotrices du végétarisme s'appuient sur des recherches médicales de laboratoires, qu'ils mettent en regard avec des constatations issues de l'observation ou de l'expérience personnelle. Or, au début du XXe siècle, l'accumulation de ces deux types de résultats peine à constituer à elle seule un dispositif de preuve convaincant, tant il repose avant tout sur les recherches de seconde main que sont les expériences de laboratoire[2170]. Dans les années 1900, des scientifiques proches de la SVF mobilisent alors leurs compétences et leur expertise en sciences de la nutrition pour produire de nouveaux résultats, grâce à des dispositifs d'enquête qu'ils constituent en lien avec leur engagement dans la SVF.

C'est le cas de Marcel (1870-1939) et Henri Labbé (1874-1942)[2171], tous deux proches de la SVF. Ils travaillent conjointement à l'hôpital Laennec : Marcel Labbé à partir de 1899 comme chef de clinique, et Henri Labbé comme chimiste – coopté par son frère, il dirige le laboratoire de chimie de à partir de 1900[2172]. En 1904, en vue du Congrès international de la tuberculose, ils réalisent avec Louis Landouzy, doyen de la faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine. Menée par entretiens, sur le mode des enquêtes leplaysiennes, elle repose sur l'analyse de questionnaires recueillant les habitudes et goûts alimentaires des patients, leur mode de vie (par exemple les rythmes de sommeil), mais aussi leurs caractéristiques sociodémographiques ainsi que le budget du ménage. Cette prise en compte des budgets vise à combler les lacunes que ces praticiens spécialistes de la tuberculose reprochent aux autres enquêtes, et qui, se focalisant uniquement sur l'alimentation, concluent à son insuffisance[2173]. Les données chiffrées obtenues sont comparées à des données expérimentales fixant la ration alimentaire idéale mesurée en calories. L'objectif de l'enquête est de rechercher chez les malades les « fautes commises contre la physiologie de la nutrition »

[2170] Alexandra HONDERMARCK, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, n° 19, 2022, p. 39-56.
[2171] Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », *in Histoire de la santé, XVIIIe-XXe siècles : Nouvelles recherches francophones*, Paris, Hermann, 2015, p. 168.
[2172] *Ibid.*, p. 167.
[2173] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, 1905, p. 67.

dans leur alimentation, considérée comme « irrationnelle, qualitativement ou quantitativement insuffisante, relativement dispendieuse et souvent insalubre »[2174].

Les enquêteurs en concluent que la part des dépenses alimentaires dans le budget des ouvriers, loin devant le logement, est trop élevée, et que leurs choix alimentaires laissent à désirer : les hommes consomment trop d'alcool et de viandes fraîches, et les femmes trop de légumes frais pour leur budget :

> « C'est justement parce que, dans le budget de l'ouvrier et de l'employé, le chapitre dévolu à la nourriture est le plus chargé que le consommateur a tant d'intérêt : à tirer le meilleur parti de son argent ; à apprendre, par exemple, que pouvant choisir entre du bœuf, du porc frais, des légumes verts et des pommes de terre, il a tous profits à se faire servir du porc et des pommes de terre, plutôt que de la viande de boucherie ou de la chicorée, ces dernières denrées, pour une même équivalence nutritive, coûtant le double. De même, pour la midinette qui, ruinant sa santé et sa bourse, préfère déjeuner d'une salade au lieu de se faire servir une portion de jambon fumé, un plat de pommes de terre ou une ration de riz au chocolat.
>
> Après lecture de notre enquête, on demeurera convaincu que nous manquions d'un catéchisme d'alimentation, à l'heure où Lassalle va jusqu'à prétendre que "la question sociale est une question d'estomac" ! »[2175]

Selon Landouzy et les frères Labbé, c'est donc le rapport entre la quantité nutritive des aliments et leur prix qui doit guider les choix alimentaires des ouvriers et des employés. Les auteurs notent que tous consomment trop de viande, « encore considérée par certains économistes et hygiénistes comme l'aliment type, l'aliment idéal »[2176]. Les enquêtés déclarent effectivement un goût prononcé pour la viande (68 % des hommes interrogés), mais même ceux qui l'apprécient peu en consomment. Les auteurs vont plus loin en affirmant que « la viande n'est pas indispensable ». Ils avancent pour preuve des éléments hors enquête, relevant de représentations sur le monde paysan : « à la campagne, [les journaliers] en mangent peu et la remplacent avec avantages, au point de vue vigueur et santé, par un supplément de pain et de légumes »[2177]. Cette enquête les conduit en revanche à promouvoir la consommation du sucre du fait de ses « hautes qualités nutritives et économiques »[2178]. Elle marque un tournant dans la carrière de Marcel et Henri Labbé, qui se spécialisent ensuite dans les sciences de la nutrition

[2174] *Ibid.*, p. 21.
[2175] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, *op. cit.* ; cité en partie dans Martin BRUEGEL, « Un distant miroir », art. cit., p. 31.
[2176] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, *op. cit.*, p. 21.
[2177] *Ibid.*, p. 22.
[2178] *Exposé des travaux scientifiques du Dr L. Landouzy*, Paris, Masson et Cie, 1910, p. 199.

et l'alimentation des malades et notamment les diabétiques[2179]. Avec Landouzy, ils rejoignent la Société scientifique d'hygiène alimentaire lors de sa création en 1904. Rassemblant des médecins pastoriens, cette société utilise justement le dispositif de l'enquête sociale inspirée de Le Play, couplée avec des données chiffrées et « mises en équation numériques »[2180].

Cette enquête produit donc des résultats en faveur du végétarisme alors même qu'elle ne prétendait pas *a priori* défendre cette cause ; c'est l'écho qu'ils rencontrent qui pousse les frères Labbé à s'impliquer dans la défense du végétarisme. La richesse des résultats, et surtout leur vocation pratique, les conduisent en effet à être relayés dans plusieurs sphères. Ils sont d'abord présentés dans le milieu scientifique et réformateur lors du Congrès international de la tuberculose d'octobre 1905, dans la section « hygiène sociale », puis lors du premier Congrès international d'hygiène alimentaire en 1906[2181]. Dans le milieu végétarien, Henri Collière, étudiant en médecine, en rend compte à l'été 1906, dans une conférence à la SVF intitulée « L'alimentation de la classe ouvrière »[2182]. Il l'évoque également dans un compte rendu du Congrès d'hygiène alimentaire, en la classant parmi les questions économiques, et non parmi les travaux plaidant pour l'alimentation végétale[2183]. L'enquête et ses auteurs constituent dès lors une référence de poids pour les promoteurs du végétarisme.

Le fait qu'elle constitue une source utile pour étudier la légitimation scientifique du végétarisme ne doit pas faire oublier la vocation pratique de cette enquête dans le cadre de l'action sanitaire et sociale menée par ses auteurs[2184]. L'objectif de ces praticiens d'hôpital lorsqu'ils étudient les budgets et les états de santé de ces malades est de mieux connaître cette population afin d'améliorer leurs prescriptions alimentaires et de développer des moyens éducatifs qui leur soient adaptés. Landouzy et les frères Labbé appellent ainsi à la fin de leur ouvrage à utiliser les consultations comme des occasions d'enseigner l'hygiène alimentaire[2185].

[2179] Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », chap. cit., p. 169.
[2180] Stéphanie CHARREAUX, Anne RASMUSSEN et Peter SCHOLLIERS, « « Gastronomie et santé », "L'alimentation rationnelle" : une médicalisation du discours sur l'alimentation », chap. cit., p. 10.
[2181] *Exposé des travaux scientifiques du Dr L. Landouzy*, Paris, Masson et Cie, 1910, p. 201.
[2182] Henri COLLIÈRE, « L'alimentation de la classe ouvrière », *La Réforme alimentaire*, vol. 10, n° 8, 1906, p. 181-192 et n° 9, 1906, p. 206-219.
[2183] Henri COLLIÈRE, « Congrès international d'hygiène alimentaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 10, n° 11, 1906, p. 271.
[2184] Marie-Emmanuelle CHESSEL et Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « La consommation au XXe siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », *Les Études Sociales*, vol. 169, n° 1, 2019, p. 5-19.
[2185] Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », chap. cit., p. 168.

Ils soulignent le rôle d'« *éducateur en santé* » que doivent endosser les professionnels de santé, en tant qu'enseignants – Landouzy est professeur de thérapeutique – et en tant que praticiens[2186]. Dans la suite de sa carrière, Marcel Labbé contribue justement à diffuser ces préceptes alimentaires en pratique : au travers de ses recherches sur le diabète et les maladies alimentaires, par ses prescriptions à ses patient·es, mais aussi à partir des années 1920, avec la mise en place d'une « cuisine de régime » dans les services de l'hôpital de la Charité puis à la Pitié[2187]. Ces cuisines, qui reposent sur le principe innovant d'adapter les plats aux patients et à leurs pathologies[2188], avaient été instituées durant la Première Guerre mondiale en France par des *dieteticians* anglaises venues en renfort dans des hôpitaux militaires français[2189]. Financées par le mécénat et tenues par des femmes, notamment des infirmières, puis par sa belle-sœur Andrée Labbé, elles reposaient sur la mise en place de consultations diététiques interrogeant le mode de vie, les conditions de travail et les habitudes alimentaires[2190]. De son côté, suite à l'enquête, Henri Labbé collabore de manière plus régulière avec la SVF en fournissant son expertise de chimiste dans des recherches, par exemple avec Pierre Larue, de Caen, qui adhère à la SVF alors qu'il est encore étudiant en médecine, et qui réalise les analyses chimiques de sa thèse de médecine sous sa direction[2191]. Il assiste de même Edmond Morchoisne, également étudiant en médecine à son adhésion, qui mène des recherches sur l'azote[2192].

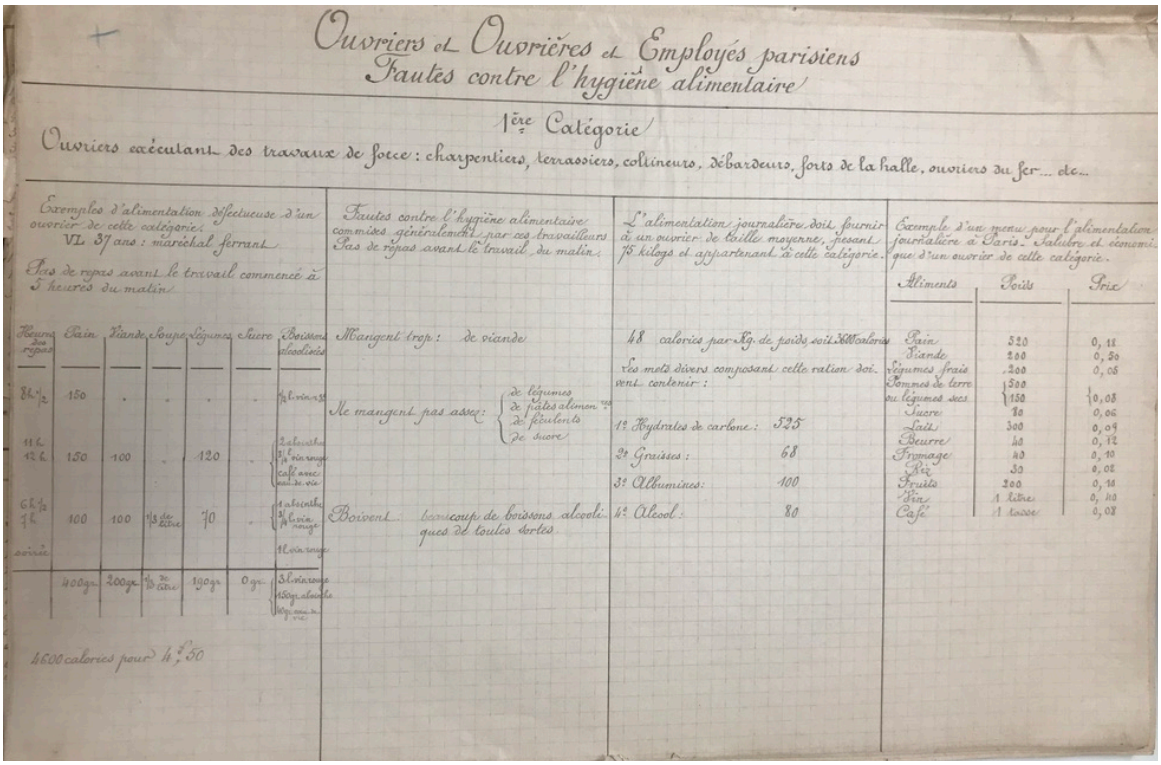
L'enquête de Landouzy et des frères Labbé a donné également naissance à divers outils de diffusion des résultats auprès d'un large public : « Nos études, nos calculs, nos tableaux alimentaires, nos menus-types faciles à appliquer, ont tenté de remédier aux errements de l'heure présente »[2193]. Des « tableaux d'éducation alimentaire » en grand format à afficher, destinés à l'instruction, sont ainsi produits[2194]. Nous avons pu retrouver des traces de leur usage dans des cours d'enseignement ménager. Une liasse de cours manuscrits présents dans le fonds Marie Rauber, inspectrice des écoles primaires de filles à Paris entre 1887 et 1909, permet de

[2186] Louis LANDOUZY, Henri LABBÉ et Marcel LABBÉ, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, *op. cit.*, p. 66.
[2187] Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », chap. cit., p. 172.
[2188] *Ibid.*, p. 173.
[2189] *Ibid.*, p. 172.
[2190] *Ibid.*, p. 173.
[2191] « Digestion comparée des graisses animales et végétales. Conférence faite à la Société Végétarienne de France, par le Dr Pierre Larue », *La Réforme alimentaire*, vol. 16, n° 6, 1912 p. 152.
[2192] « Grandeur du besoin d'albumine dans le régime alimentaire humain », *La Réforme alimentaire*, vol. 8, n° 7, p. 137-139.
[2193] *Exposé des travaux scientifiques du Dr L. Landouzy*, Paris, Masson et Cie, 1910, p. 198.
[2194] *Ibid.*, p. 201.

retrouver des traces de leur usage dans des cours d'enseignement ménager. Elle contient en effet un chapitre « Alimentation populaire » où l'on retrouve une reproduction de « Tables pratiques pour l'établissement des menus salubres et économiques » issues des résultats de cette enquête[2195].

Ce cours est doté d'une épigraphe manuscrite évocatrice : « Le problème de l'alimentation est individuel »[2196]. Les premiers tableaux présentent les « fautes contre l'hygiène alimentaire » de quatre « catégories » de population : les ouvriers exécutant des travaux de force, les ouvriers à travail modéré, les employés sédentaires et les ouvrières parisiennes et employées (« couturières, modistes, midinettes, employées d'administration... »). La première colonne présente un exemple d'alimentation défectueuse, la seconde en identifie les « fautes », la troisième présente la ration journalière que l'alimentation doit fournir et la quatrième un exemple de menu adéquat.

Figure 7.2 : Tableaux des fautes contre l'hygiène alimentaire : 1ère catégorie, « ouvriers exécutant des travaux de force », et 4e catégorie, « ouvrières parisiennes et employées »



Ouvriers et Ouvrières et Employés parisiens
Fautes contre l'hygiène alimentaire

1ère Catégorie

Ouvriers exécutant des travaux de force : charpentiers, terrassiers, coltineurs, débardeurs, forts de la halle, ouvriers du fer... etc...

Exemples d'alimentation défectueuse d'un ouvrier de cette catégorie.
VL 37 ans : maréchal ferrant.
Pas de repas avant le travail commencé à 5 heures du matin.

Heures des repas	Pain	Viande	Soupe	Légumes	Sucre	Boissons alcooliques
8h ½	150	.	.	.	.	½ l vin rouge
11 h.						
12 h.	150	100	.	120	.	2 absinthes, ½ l vin rouge, café avec eau-de-vie
6 h ½						
7 h.	100	100	½ de litre	70	.	1 absinthe, ½ l vin rouge
soirée						1 l vin rouge
	400 gr.	200 gr.	½ litre	190 gr.	0 gr.	3 l vin rouge, 150 gr. absinthe, 100 gr. eau-de-vie

4500 calories pour 4 f 50

Fautes contre l'hygiène alimentaire commises généralement par ces travailleurs
Pas de repas avant le travail du matin.

Mangent trop : de viande

Ne mangent pas assez : de légumes, de pâtes alimentaires, de féculents, de sucre

Boivent... beaucoup de boissons alcooliques de toutes sortes.

L'alimentation journalière doit fournir à un ouvrier de taille moyenne, pesant 75 kilogs et appartenant à cette catégorie.

48 calories par Kg. de poids soit 3600 calories

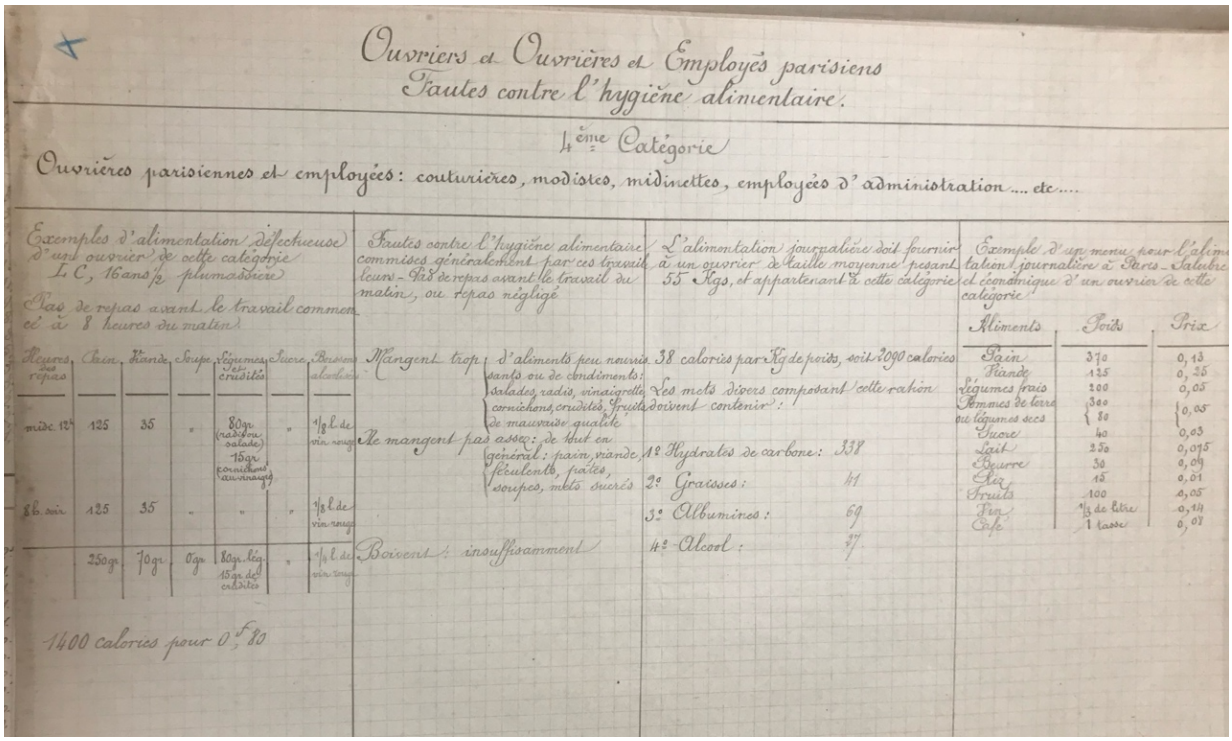
Ces mets divers composant cette ration doivent contenir :

1° Hydrates de carbone :	525
2° Graisses :	68
3° Albumines :	100
4° Alcool :	80

Exemple d'un menu pour l'alimentation journalière à Paris. Salubre et économique d'un ouvrier de cette catégorie.

Aliments	Poids	Prix
Pain	520	0, 11
Viande	200	0, 50
Légumes frais	200	0, 05
Pommes de terre ou légumes secs	500 / 150	0, 05
Sucre	10	0, 06
Lait	300	0, 09
Beurre	40	0, 12
Fromage	40	0, 10
Riz	30	0, 02
Fruits	200	0, 14
Vin	1 litres	0, 40
Café	1 tasse	0, 02

[2195] Bibliothèque Marguerite Durand, Fonds Marie Rauber, FMR 4B3.
[2196] Une note manuscrite attribue cette citation à « Duclaux », dans une « conférence de 1899 ». Il s'agit probablement du réformateur Émile Duclaux : Michel MORANGE, « Émile Duclaux : 1840-1904 », *Bulletin d'histoire et d'épistémologie des sciences de la vie*, Volume 17, nº 1, 2010, p. 69-75.



Ouvriers et Ouvrières et Employés parisiens
Fautes contre l'hygiène alimentaire.

4ème Catégorie

Ouvrières parisiennes et employées : couturières, modistes, midinettes, employées d'administration .... etc ....

Exemples d'alimentation défectueuse d'un ouvrier de cette catégorie
I. C, 16 ans ½ plumassière
Pas de repas avant le travail commencé à 8 heures du matin

Heures des repas	Pain	Viande	Soupe	Légumes crudités	Sucre	Boissons alcooliques
midi 12h	125	35	"	80gr (radis ou salade) 15gr cornichons au vinaigre	"	⅛ l. de vin rouge
8h soir	125	35	"	"	"	⅛ l. de vin rouge
	250gr	70gr.	0gr	80gr. légumes 15gr. de crudités	"	¼ l. de vin rouge

1400 calories pour 0 f, 80

Fautes contre l'hygiène alimentaire commises généralement par ces travailleurs – Pas de repas avant le travail du matin, ou repas négligé

Mangent trop { d'aliments peu nourris sans ou de condiments : salades, radis, vinaigrette cornichons, crudités, fruits de mauvaise qualité

Ne mangent pas assez : de tout en général : pain, viande, féculents, pâtes, soupes, mets sucrés

Boivent : insuffisamment

L'alimentation journalière doit fournir à un ouvrier de taille moyenne pesant 55 Kgs, et appartenant à cette catégorie

38 calories par Kg de poids, soit 2090 calories

Les mets divers composant cette ration doivent contenir :

1° Hydrates de carbone : 338
2° Graisses : 41
3° Albumines : 69
4° Alcool : 37

Exemple d'un menu pour l'alimentation journalière à Paris-Salubre et économique d'un ouvrier de cette catégorie

Aliments	Poids	Prix
Pain	370	0,13
Viande	125	0,25
Légumes frais	200	0,05
Pommes de terre ou légumes secs	300 / 80	0,05
Sucre	40	0,03
Lait	250	0,075
Beurre	30	0,09
Sel	15	0,01
Fruits	100	0,05
Vin	½ de litre	0,14
Café	1 tasse	0,07

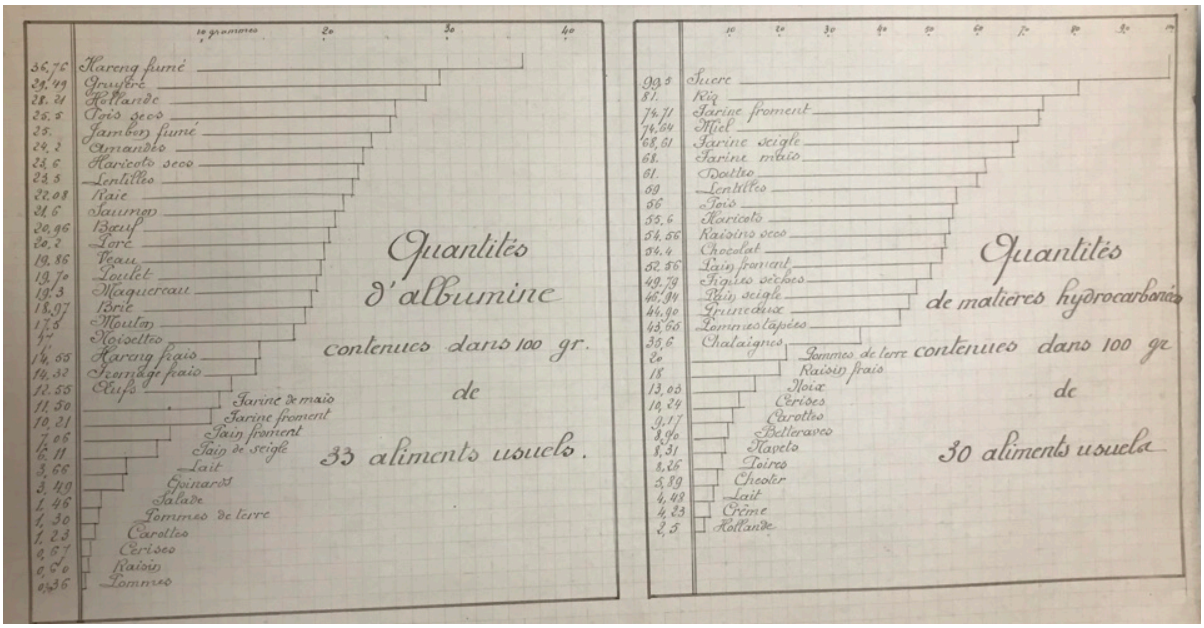
Source : Bibliothèque Marguerite Durand, Fonds Marie Rauber, FMR 4B3.

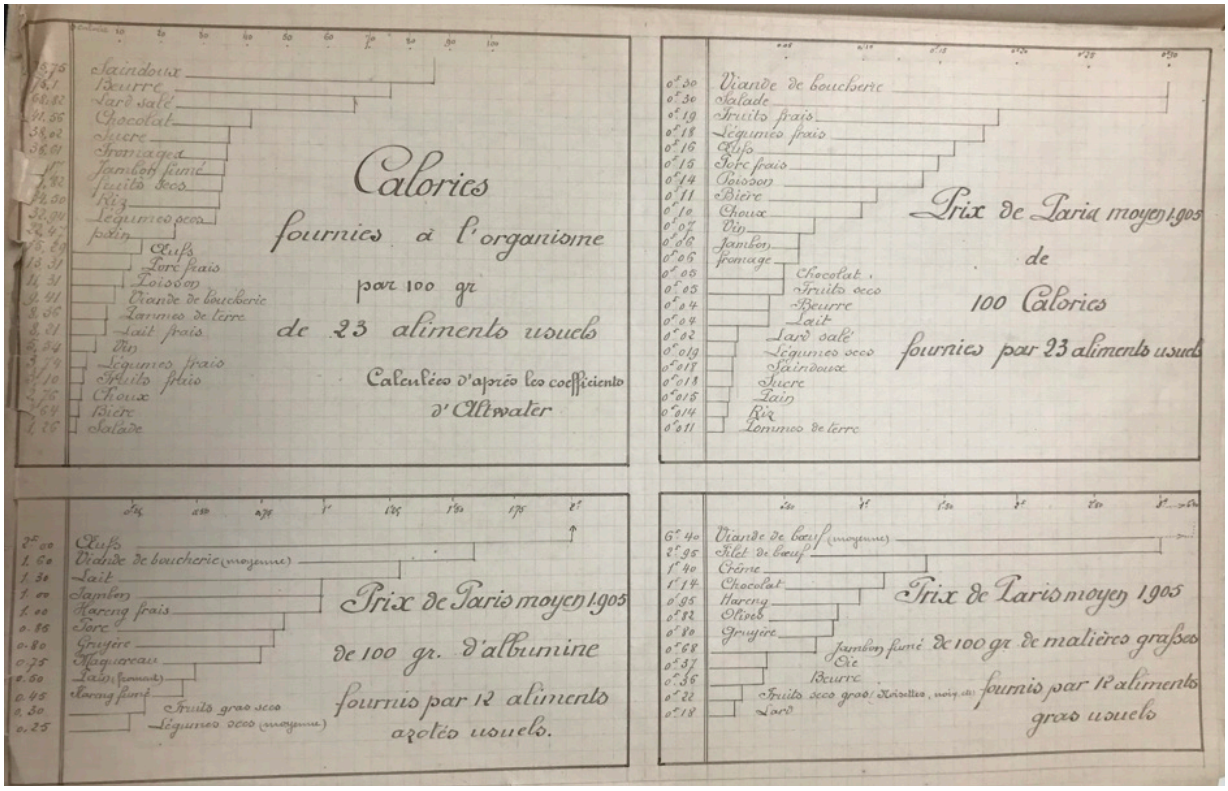
Pour les trois premières catégories – masculines, donc –, les exemples d'alimentation effective sont trop caloriques par rapport aux besoins calculés pour le poids moyen fixé par les enquêteurs (de 60 à 75 kg selon les catégories) : par exemple 4600 calories contre 3600 pour les ouvriers. Ils sont aussi bien plus coûteux que le menu idéal proposé (qui coûterait entre 1,27 et 1,48 franc). À l'inverse, l'alimentation des ouvrières et employées est trop faible en apport calorique et les auteurs proposent un menu à peine plus coûteux (0,92 franc contre 0,80 fr) pour 2100 calories au lieu de 1400 calories. Dans les quatre types de menus, la composition est la même : ils contiennent tous une portion de viande, du pain, des légumes frais, des pommes de terre ou légumes secs, du lait, du sucre, etc. Ne fait exception que le fromage, ajouté aux deux catégories d'ouvriers seulement.

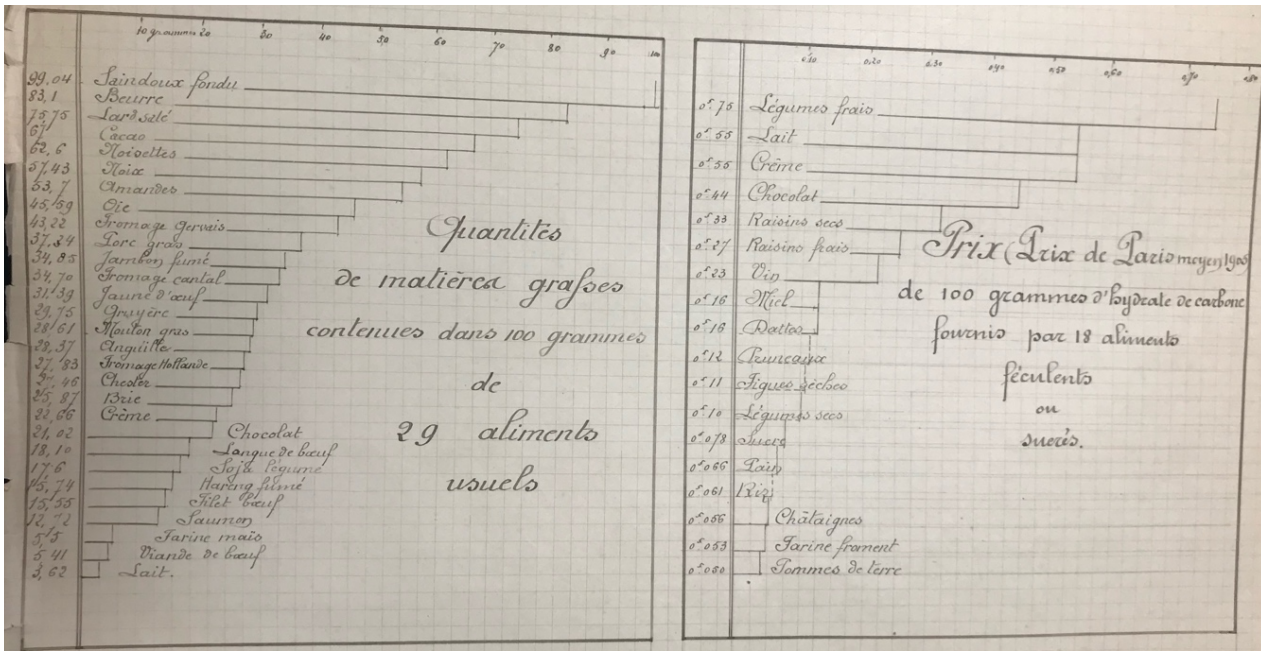
D'autres tableaux sont tirés de l'enquête afin de présenter, par profession, la dépense journalière pour l'habitation et l'alimentation (une planche pour les professions masculines et une pour les professions féminines), ou encore la morbidité et la mortalité par tuberculose (en s'intéressant en premier lieu à celle des blanchisseuses et buandières). Enfin, des graphiques présentent les quantités d'albumine, de matières hydrocarbonées et de calories contenues dans 100 grammes d'aliments usuels, ainsi que le prix à Paris pour 100 calories de ces substances.

Les aliments mis en avant comme les plus avantageux sont le hareng fumé, certains fromages, mais aussi des légumineuses avant les viandes fraîches pour ce qui est des albumines. Le sucre occupe la première place pour les hydrocarbonés, ce qui en fait un aliment recommandé par Landouzy et les frères. Enfin, la viande apparaît comme l'aliment le plus cher en termes de rapport prix-calorie fourni à l'organisme, tandis que les pommes de terre, le riz et le pain sont les plus rentables.

Figure 7.3 : Graphiques comparatifs de la composition, de l'apport énergétique et du prix des aliments







Source : Bibliothèque Marguerite Durand, Fonds Marie Rauber, FMR 4B3.

Ces tableaux fournissent ainsi des outils visuels permettant de promouvoir une alimentation qui corresponde aux recommandations formulées par Labbé et Landouzy à la suite de leur enquête. Ils donnent des outils aux apprenties ménagères pour orienter leurs choix et substituer les aliments entre eux. Dans le même temps, la caution scientifique de ces résultats est assurée non seulement par la forme utilisée pour agencer les résultats, qui donne à voir à l'œil de la lectrice les étapes du raisonnement scientifique et l'accumulation des données[2197], mais aussi par les noms de savants fournis (Atwatter, Landouzy et Henri et Marcel Labbé). Toutefois, l'enquête n'est pas utilisée ici pour promouvoir le végétarisme en lui-même, mais comme alimentation économique.

Les outils mobilisés pour argumenter en faveur du végétarisme par comparaison avec l'alimentation carnée qui sert de référence jouent donc un double rôle : encourager à la pratique du végétarisme ou à son maintien en prouvant son bien-fondé, mais aussi permettre aux consommateur·rices d'évaluer et de mesurer avec quels ingrédients et quelles quantités modifier son alimentation. La prise en compte dans cette enquête des dépenses alimentaires des

[2197] Daston et Gallison montrent que le tableau à colonnes comme une forme d'objectivation du réel prend une dimension scientifique aux XVIIIe et plus encore au XIXe siècle. Lorraine DASTON et Peter Louis GALISON, *Objectivity*, *op. cit.*

classes populaires, originale de la part d'auteurs en provenance du champ médical[2198], donne aux promoteur·rices du végétarisme une occasion de lier ration alimentaire et budgets dans leurs argumentaires, et, ce faisant, d'affirmer que le régime végétarien optimise les apports nutritifs en termes de prix.

4. Des dispositifs d'enquête pour faire preuve

On le voit dans l'enquête de Landouzy et des frères Labbé : le support final de la prescription garde la trace de la production scientifique dont il est issu, ce qui sert à la fois de preuve et de caution scientifique. D'autres dispositifs d'enquête ont une visée démonstrative qui traite directement du végétarisme.

C'est le cas de l'*Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles,* menée en 1905-1906 par Josepha Joteyko, alors cheffe de laboratoire à l'Université Libre de Bruxelles, assistée par son étudiante, Varia Kipiani. Du fait de l'engouement des contemporains pour la « détoxification » des corps, Joteyko cherche à savoir s'il est possible de prouver scientifiquement que les végétariens sont plus endurants et en meilleure forme physique que les non-végétariens[2199]. Les enquêtrices choisissent un échantillon de quarante-trois individus bien portants, représentatifs de « presque toutes les professions », végétariens depuis plusieurs années afin de garantir une « grande stabilité physiologique »[2200]. Ils ont été recrutés en partie auprès des sociétés végétariennes de Belgique et de France qui suivent l'avancée de l'enquête de près. Ainsi peut-on lire dans leur bulletin :

> « En ce moment, Mlle Joteyko, docteur de l'Université de Bruxelles, poursuit ses recherches ergographiques à l'Institut de physiologie du Parc Léopold. Un certain nombre d'entre vous, végétariens stricts, ont bien voulu se rendre plusieurs fois de suite au laboratoire de Mlle Joteyko […]. Nous osons espérer qu'elle consentira à vous exposer ici le résultat de ses investigations »[2201].

L'enquête est organisée en deux volets. Tout d'abord, au travers d'entretiens, les enquêtrices procèdent au recueil minutieux d'« observations » concernant les caractéristiques

[2198] Anne LHUISSIER, « Le budget et la ration. Maurice Halbwachs et la quantification alimentaire (1907-1937). Mémoire inédit pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Volume I », Evry, Université d'Evry Val d'Essonne, 2020.
[2199] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 4-9.
[2200] *Ibid.*, p. 9.
[2201] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, nº 11, 1905, p. 209.

physiques des individus étudiés, leur situation familiale, leur état de santé, leurs habitudes alimentaires, les raisons de l'adoption du végétarisme et leur récit de vie. Elles en concluent que le régime végétarien possède un grand nombre d'avantages : les végétariens ont une bonne santé sans renoncer aux plaisirs de la table, une bonne forme physique et intellectuelle, ainsi qu'une bonne résistance au travail et au froid. Ils ont aussi un caractère plus gai, calme et heureux, un excellent sommeil et paraissent plus jeunes que leur âge[2202].

Le second volet de l'enquête vise à tester la force musculaire des végétariens selon plusieurs expériences en laboratoire. Joteyko et Kipiani réalisent tout d'abord un test à l'ergographe de Mosso (figure ci-dessous)[2203]. Cette méthode expérimentale, mise au point par le physiologiste italien Angelo Mosso, permet d'obtenir une « courbe de fatigue » pour chaque individu auquel on fait réaliser une série de flexions du doigt attaché à un poids, jusqu'à épuisement[2204]. Joteyko a activement participé au développement de cette méthode. En 1904, elle donne le nom d'« ergographie » à la science qui en est dérivée.

Figure 7.4 : Ergographe de Mosso utilisé pour l'enquête

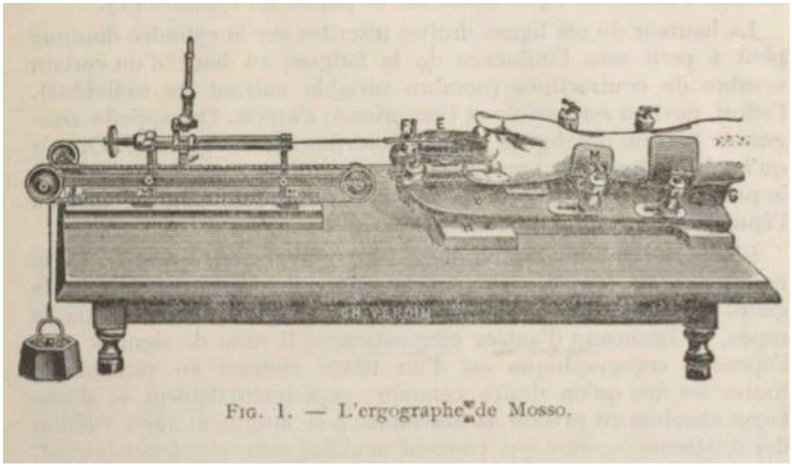


Fig. 1. — L'ergographe de Mosso.

Source : Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, p. 41.

Les résultats de ce test mené sur les deux groupes d'enquêtés (végétarien et non végétarien) montrent qu'« en moyenne […] grâce au régime végétarien le travail mécanique

[2202] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 40.
[2203] Voir pour plus de détails les travaux de Marco Saraceno sur l'histoire de la mesure de la fatigue : Marco SARACENO, « De la mesure du corps à la politique des corps : une histoire des sciences du travail (1880-1920) », *Bulletin de psychologie*, vol. 3, nº 531, 2014, p. 253-256 ; Marco SARACENO et Thomas SEGUIN, « Ernest Solvay, Max Weber et l'énergie. De l'évaluation énergétique de l'activité sociale aux valeurs sociales des activités énergétiques », *L'Année sociologique*, vol. 67, nº 2, 2017, p. 453-480.
[2204] Angelo MOSSO, *La fatica*, Milan, Frateli Treves, 1891.

s'accroît de 50 [%] »[2205]. Les tests de force et de souffle permettent de démontrer une supériorité du groupe de végétariens sur les omnivores. D'autres ne font ressortir aucune différence entre les deux groupes, comme le test de sensibilité, mais les enquêtrices s'en servent tout de même pour montrer que les végétariens sont dans la norme et que le régime n'est donc pas dangereux pour la santé – un argumentaire souvent utilisé par les promoteurs du végétarisme lorsqu'il est impossible de mesurer un effet du régime végétarien. Les enquêtrices concluent en préconisant le régime végétarien pour améliorer la productivité physique, notamment celle des travailleurs.

Si l'enquête connaît une réception favorable dans le milieu scientifique, du fait de ses méthodes expérimentales innovantes, ses conclusions sociales font débat[2206]. En 1908, elle obtient le prix Vernois de l'Académie de médecine, récompensant des travaux relatifs à l'hygiène. Si l'Académie lui accorde d'avoir démontré que « la force musculaire des végétariens est supérieure à celle des carnivores » et que « le végétarisme augmenterait la résistance au travail », elle reste plus sceptique sur le fait que ce dernier puisse constituer « la solution du problème économique et social »[2207]. La question de la généralisation du régime peine également à convaincre parmi les médecins, y compris ceux qui pratiquent le végétarisme, comme le docteur Toulouse, pourtant proche collègue de Joteyko[2208]. Dans le *Journal* du 19 décembre 1906, celui-ci résume leur travail avant d'évoquer ses réserves : « Mais… on ne sait pas. Changer complètement de régime est toujours grave »[2209]. Il estime ainsi les connaissances insuffisantes pour en tirer les mêmes conclusions.

Les sociétés végétariennes françaises et belges participent activement à la publication de ces résultats. Regrettant qu'ils n'aient pu être communiqués lors du Congrès d'hygiène alimentaire de Paris en 1906, où Joteyko et Kipiani étaient pourtant présentes, elles se chargent de la publication de l'enquête en 1907. Elles publient aussi les réponses des autrices aux critiques des médecins dans la presse[2210]. En 1910, Joteyko sollicite les sociétés végétariennes une nouvelle fois pour une enquête par questionnaire sur des enfants végétariens : le questionnaire est diffusé dans les revues *La Réforme alimentaire* et *Hygie*, et les abonnés sont

[2205] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 50.
[2206] Ilana LÖWY, Gérard JORLAND, Annick OPINEL et George WEISZ, « Measures, Instruments, Methods, and Results », *in Body Counts. Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 145-172.
[2207] « Séance du 13 décembre 1908 », *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, p. 536.
[2208] Bibliothèque Henri Piéron, 1 FP, dossier Joteyko : lettre de Josepha Joteyko à Henri Piéron, 25 novembre 1915, Paris.
[2209] Dr TOULOUSE, « Faut-il être végétarien ? », *Le Journal*, 19 décembre 1906, p. 1.
[2210] « Correspondances, l'Alimentation des travailleurs, par Mlles le Dr Joteyko et V. Kipiani », La *Réforme alimentaire*, mai 1907, p. 96.

invités à y contribuer[2211]. Elle en communique les résultats au Congrès végétarien international de Bruxelles dont elle préside la section « aspect moral du végétarisme »[2212].

Ces deux enquêtes sont révélatrices des conceptions de Joteyko, qui espère trouver grâce à la science, en alliant méthodes expérimentales et collecte de données par observation, des lois pour résoudre les problèmes sociaux. C'est le sens qu'elle donne à son investissement dans l'ergologie, discipline qui vise à analyser l'activité des corps au travail. En effet, cette question suscite un ensemble de recherches concernant les travailleurs et les manières d'optimiser la « machine humaine » à partir de la fin du XIXe siècle, notamment en jouant sur l'alimentation comme source d'énergie[2213]. Joteyko exprime sa foi dans cette discipline pour la résolution de la fatigue, comme elle l'écrit dans une lettre à son collègue, le psychologue Henri Piéron : « Comme vous pouvez le juger par le mémoire : *Les lois de l'ergographie,* […] je suis arrivée à résoudre les problèmes les plus importants de la fatigue, par l'intervention des méthodes mathématiques dans les calculs des courbes. »[2214]

Ainsi, les recherches de Joteyko fournissent un cas d'étude permettant de comprendre la manière dont le positivisme du début du XXe siècle a pu être mis au service de la cause végétarienne. Ses recherches, pourtant menées au sein d'institutions scientifiques prestigieuses, témoignent des limites de l'acceptation par les pairs de propositions qui sont reléguées du côté du « social ». Elles montrent aussi l'usage que font les sociétés végétariennes française et belge des savoirs scientifiques.

5. « Dans mes écrits et par l'exemple » : mettre en scène les expériences personnelles du végétarisme

Les promoteurs et promotrices du végétarisme ne se contentent toutefois pas de mettre en forme et présenter ces savoirs scientifiques ; ils y ajoutent toujours des précisions sur le rapport au végétarisme de leurs auteur·rices. Ils effectuent ainsi une activité d'« expertise profane », en ce que leur production d'une expertise « médico-scientifique » qui consiste dans

[2211] « Enquête sur les enfants végétariens », *La Réforme alimentaire*, avril 1910, p. 104 ; Dr Joteyko, « L'enfance végétarienne », *Hygie*, vol. 4, n° 34, aout 1910, p. 224.
[2212] *Compte rendu du congrès végétarien de Bruxelles, 1910*, Bruxelles, librairie végétarienne, 1910 ; Josepha JOTEYKO, *L'Enfance végétarienne. Enquête sur 170 Enfants végétariens,* Bruxelles, Mish et Thron, 1911.
[2213] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain: L'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*, Paris, La Fabrique, 2004.
[2214] Bibliothèque Henri Piéron, 1 FP, dossier Joteyko. Lettre du 15 août 1904, de Joteyko à Henri Piéron. Joteyko entretient une correspondance avec Piéron entre 1903 et 1927.

une veille scientifique et la publication se double d'une expertise tirée de l'expérience[2215]. Cette capacité à mobiliser l'expérience personnelle d'une condition – ici la pratique du végétarisme – est un atout des associations regroupant des usagers d'une pratique ou encore des patients, afin de pouvoir peser dans le champ scientifique, en influençant les débats ou en orientant les recherches[2216].

Les enquêtes sont ainsi d'autant plus volontiers utilisées par les promoteurs du végétarisme qu'elles n'avaient pas pour but initial de défendre la cause, ce qui augmente leur valeur démonstrative. Pour Josepha Joteyko, les résultats scientifiques épars « découverts la plupart du temps par des non-végétariens, sans aucune idée préconçue, possèdent une haute valeur probante pour appuyer la doctrine végétarienne »[2217]. Au départ de leur *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, Joteyko et Kipiani se présentent d'ailleurs comme non-végétariennes et s'incluent même dans le groupe témoin constitué de « carnivores ». C'est ensuite l'enquête qui aurait entraîné leur conversion au végétarisme, du fait de sa force démonstrative et des convictions qu'elles en ont retirées[2218].

Les scientifiques qui ne sont pas en mesure d'affirmer leur neutralité vis-à-vis de la cause végétarienne font toutefois eux aussi de leurs expériences personnelles un argument supplémentaire. L'expérience de la pratique du végétarisme semble d'ailleurs avoir d'autant plus de poids qu'elle émane d'une grande figure scientifique. Henri Huchard de l'Académie de médecine, confie ainsi à Jules Grand lors d'une rencontre : « Cette doctrine, il y a quinze ans que je la défends dans mes écrits et par l'exemple »[2219]. Grand souligne les « convictions » profondes de Huchard, ainsi que le fait qu'il en a éprouvé sur lui-même les bénéfices[2220] :

> « M. Huchard m'affirma qu'il les a observés d'une manière très marquée sur lui-même et sur d'autres. J'ai été heureux de lui entendre corroborer de la sorte, une observation que j'avais faite également dès le jour où j'ai adopté le régime végétarien. […] "C'est une croisade à faire", ajouta-t-il, "nous la ferons. Dites-le aux membres de votre Société : Je suis un adepte du végétarisme et vous pouvez compter sur mon concours" ».[2221]

[2215] Madeleine AKRICH et Vololona RABEHARISOA, « L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire », *Santé Publique*, vol. 24, nº 1, 2012, p. 69-74.
[2216] Nicolas DODIER et Janine BARBOT, « Le temps des tensions épistémiques: Le développement des essais thérapeutiques dans le cadre du sida », *Revue française de sociologie*, vol. 41, nº 1, 2000, p. 79-118 ; Jeannine BARBOT, *Les Malades en mouvements : La médecine et la Science à l'épreuve du sida*, Paris, Balland, 2002.
[2217] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 6.
[2218] *Ibid.*
[2219] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 8, 1899, p. 12.
[2220] *Ibid*., p. 13.
[2221] *Ibid*., p. 13.

Le fait d'avoir fait l'expérience du végétarisme soi-même, afin d'« observer » sur soi les effets du régime, semble davantage importer que le maintien durable de la pratique. Le fait d'être « adepte » renvoie en effet surtout, dans les propos de Huchard rapportés par Jules Grand, au fait d'être convaincu des effets bénéfiques du végétarisme parce qu'on en a perçu, de première main, la preuve.

Au fil de la période, et notamment à partir des années 1920, la pratique personnelle du végétarisme prend une importance croissante dans la légitimité à prescrire le végétarisme, y compris pour les médecins. Selon Héléna Sosnowska, vice-présidente de la SVF à partir de 1907, il en va de la qualité scientifique de la prescription. Elle va même jusqu'à affirmer que l'expérience personnelle du végétarisme fournit des résultats de meilleure qualité que des observations faites sur autrui : « Il est très désagréable de parler de soi, malheureusement il est impossible de faire des observations consciencieuses sur les autres »[2222]. De même, les « profanes » de la médecine qui sont relativement nombreux à publier dans *Hygie* dans les années 1920-1930, réaffirment régulièrement leur compétence à défendre la cause et donner des conseils par leur propre pratique du végétarisme. À ce titre, Jérôme Morand, négociant et secrétaire général de la Société, publie chaque mois une chronique intitulée de manière éloquente « Carnet d'un végétarien », tandis que Louisa Deflacelière, autrice des « Notes féminines », rappelle dans plusieurs lettres ouvertes qu'elle tient son expertise de sa pratique de long terme du végétarisme.

Les expériences du végétarisme n'ont donc pas toutes la même valeur selon qui en porte le témoignage, mais elles semblent à partir des années 1920 un prérequis de la prescription et de la défense de la cause, pour les médecins comme pour les non-médecins. Dans le cas de « profanes » qui ne prescrivent pas directement, elles valent par l'accumulation et la juxtaposition. La *Réforme alimentaire* publie ainsi régulièrement des témoignages reçus de ses abonné·es. Les performances de sportifs sont aussi citées par la revue, qui publie fréquemment des brèves vantant les mérites de tel athlète végétarien ou tel centenaire qui doit sa santé à une alimentation végétarienne. Les cyclistes sont souvent cités du fait des liens entre SVF et Touring Club[2223].

[2222] « Végétarisme et végétalisme », *Hygie*, 2e série, no 20, février 1924,
[2223] « Allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international végétarien de 1900, par le Dr Jules Grand », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, no 7, 1900, p. 125.

Le professeur Jules Lefèvre, membre du comité de la SVF dans les années 1900 et professeur de sciences biologiques au lycée du Havre, est ainsi tout autant cité pour ses mérites scientifiques que ses « exploits sportifs »[2224]. L'actualité et les revues de presse sont sélectionnées et exploitées par les membres de la SVF de manière à fournir une source inépuisable et actualisée de ces expériences qui prouvent les désagréments du régime carné ou les bienfaits du végétarisme. Les numéros de la *Réforme alimentaire* se terminent fréquemment par une rubrique « Des faits », qui compile faits divers et actualités tirées de la presse française et étrangère (le plus souvent traduites de revues végétariennes anglaises ou allemandes).

Ces témoignages fournissent également des échelles de mesure pour évaluer ces bienfaits. Par exemple, dans une lettre publiée dans le bulletin de la Société, Émile Gautier, pasteur de l'Église réformée, témoigne de l'amélioration de sa santé après l'adoption du régime végétarien, ainsi que de l'augmentation de sa productivité physique et intellectuelle :

> « Voici quatre ans que je suis végétarien et je tiens d'autant plus à le rester que ce régime m'a délivré de bien des maux, dont je souffrais depuis fort longtemps. Ma santé, que j'avais compromise par de longues études et par une hygiène déplorable, est aujourd'hui tout à fait raffermie. [...] Grâce au régime végétarien le plus strict [...], je puis, sans aucune fatigue cérébrale, étudier journellement sept heures de suite dans mon cabinet de travail (de 5 heures du matin à midi) et faire l'après-midi quatre heures de marche dans d'étroits sentiers de montagne, qui effraieraient plus d'un bon marcheur. Il m'arrive même de courir parfois dans la montagne pendant plus de huit heures pour visiter mes paroissiens et desservir mes annexes »[2225].

Participer à faire la preuve de la supériorité du végétarisme est valorisé comme manière de défendre la cause, de s'y engager. En 1913, la SVF crée une « *Commission de Documentation, Recherches et Renseignements*, dont les travaux [ont] pour objet la centralisation, l'étude préalable et la classification de tous les documents, projets, expériences individuelles ou collectives, dont le Comité aura à prendre connaissance en vue de leur utilisation ultérieure »[2226]. Les membres de cette Commission ne sont pas des médecins, mais des membres du comité : Jérôme Morand, M. Géré, trésorier, et M. Michaud. Cette décision montre une volonté de passer de l'expertise médicale à une forme d'expertise profane et de vulgarisation, utilisable en pratique au sein de la Société. Les profanes participent ainsi pleinement à l'entreprise de production de connaissances et de preuve sur le végétarisme, qui fait partie de

[2224] « Le végétarisme et le végétalisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 51, 1912, p. 71.
[2225] Lettre d'Émile Gautier à la SVF, le 28 mars 1899 à Ancelon (Drôme), « Société », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 5, 1899, p. 15.
[2226] « Société végétarienne de France – Exercice 1913-1914 », *La Réforme alimentaire*, vol. 17, 1913, p. 236.

leur engagement pour la cause. Dans leur enquête, Joteyko et Kipiani remercient les « végétariens de Bruxelles, qui ont montré tant de dévouement à la cause du végétarisme et qui ont bien voulu se soumettre à un examen parfois fastidieux »[2227]. Leur enquête restitue d'ailleurs les verbatims de témoignages de végétariens pratiquant le régime. Ainsi, Mlle Gratiflore, employée de commerce de 32 ans, végétarienne stricte depuis sept ans :

> « Le végétarisme affine l'intelligence en développant des perceptions plus subtiles, il contribue à l'équilibre de toutes les fonctions, à condition que les règles fondamentales de l'hygiène soient pratiquées. Ce traitement conduit à la tempérance, à la sobriété qui sont des garanties de bonheur pour ceux qui pensent qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Le végétarisme bien compris aide à conquérir la vigueur physique, accompagnée du calme intérieur ainsi que de l'endurance morale. Il prépare une vieillesse sans maladies, une mort naturelle et douce. À ceux que tentent ces avantages, d'essayer ! Ils seront à coup sûr récompensés de leur étude et de leur persévérance. »[2228]

La présentation de ces expériences de végétarien·nes donne ainsi une autre dimension à la prescription effectuée par les promoteurs et promotrices du végétarisme. Elles indiquent les bienfaits que l'on doit ressentir et tirer de la pratique du régime. Cela correspond à un troisième niveau de prescription identifié par Hatchuel, la « prescription de jugement »[2229], qui donne des éléments sur le jugement à porter sur la consommation ou la pratique, ainsi que les valeurs adéquates pour les qualifier. Pour cela, le prescripteur peut notamment fournir au consommateur des critères dont il ne disposait pas auparavant sur lesquels fonder son jugement[2230] – en l'espèce, le fait d'évaluer l'effet de son régime alimentaire sur le travail intellectuel, la morale, le « calme intérieur », l'absence de maladies durant la vieillesse, etc. Cette prescription de jugement est aussi perceptible dans les adresses directes aux lecteurs, par les encouragements à pratiquer le régime et la valorisation de la persévérance et de la volonté qu'il faut pour y parvenir. La pratique du végétarisme ainsi que son maintien sont réinterprétés comme un signe de supériorité morale. Dans une conférence intitulée « L'organisation végétarienne de la vie », le docteur en médecine Charles Édouard Lévy déclare que « [le végétarien qui] prétend faire partie d'une élite, il soignera sa santé, il guidera ses loisirs, il établira son travail, il règlera les affaires de son cœur, il disciplinera ses sentiments et ses ressentiments, il harmonisera ses faiblesses et ses volontés selon une formule nouvelle »[2231].

[2227] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 9.
[2228] *Ibid.*, p. 21.
[2229] Armand HATCHUEL, « Les marchés à prescripteurs », chap. cit., p. 13.
[2230] Alexandre MALLARD, « La presse de consommation et le marché. Enquête sur le tiers consumériste », art. cit.
[2231] « L'organisation végétarienne de la vie, par le D[r] Ed. Lévy », *La Réforme alimentaire*, vol. 12, n° 7, 1908, p. 208.

Ces éléments dessinent la figure d'un consommateur vertueux et responsable, qui sait mettre sa volonté au-dessus de ses appétits, et ce faisant, manifester son appartenance à une « élite ».

Ces prescriptions fournissent ainsi des critères pour désigner l'alimentation végétarienne, en invitant à l'apprécier pour son caractère « pur », caractère « naturel » ou « sain », son impact sur l'environnement, ou encore le « bien-être » que l'on est censé ressentir lors de cette consommation, critères qui sont de plus en plus ancrés et valorisés au long du XXe siècle, comme le montrent les travaux d'Olivier Lepiller[2232].

Ainsi, nous avons vu que dans l'entreprise de défense de la cause végétarienne, médecins et profanes participent conjointement à la prescription, bien que leurs différentes paroles ne soient pas équivalentes. Elles semblent toutefois complémentaires puisqu'une caractéristique de la prescription par un expert est de pouvoir être à la fois proche des producteurs (des marchés alimentaires et de la santé ici) et du goût des consommateurs[2233]. Le cas de la prescription du végétarisme est cependant particulier. D'une part, il vise à lever une incertitude sur les produits. Les prescriptions consistent à incriminer l'alimentation carnée, les poisons et les fraudes et adultérations et, à l'inverse, à définir la « bonne » alimentation et ses critères. Elles apportent pour cela de nouvelles notions comme la toxicité, le naturel, le rationnel, etc. Elles visent à garantir que l'alimentation végétarienne n'est pas mauvaise pour la santé, bien au contraire. D'autre part, Hatchuel souligne que ce qui peut manquer au consommateur est moins des informations que des savoirs, c'est-à-dire des informations auxquelles s'ajoute un jugement sur leur validité, qui relève donc d'une opération épistémologique[2234]. C'est là qu'interviennent les dispositifs mobilisés par les membres de la SVF pour prouver ce qu'ils avancent. En leur sein, les médecins ont un rôle central puisque leur position professionnelle, réaffirmée par la mise en avant de leurs titres et leur maîtrise générale de la médecine académique – un bon positionnement dans le champ médical rejaillit sur la légitimité de leurs prescriptions –, les met suffisamment à distance de tout soupçon d'intérêt marchand, autre critère qui garantit la crédibilité de la prescription[2235]. Plus encore, leur propre

[2232] Olivier LEPILLER, « Chasser le naturel : l'évolution de la notion de naturalité dans l'alimentation à travers les livres français de diététique "naturelle" depuis 1945 », *in* Eva BARLÖSIUS, Martin BRUEGEL et Marilyn NICOUD (dir.), *Le choix des aliments : Informations et pratiques alimentaires de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, p. 97-119 ; Laura J. MILLER, *Building Nature's Market*, *op. cit.*

[2233] Estelle BONNET, « Les critiques gastronomiques », art. cit.

[2234] Armand HATCHUEL, « Les marchés à prescripteurs », chap. cit., p. 8.

[2235] Armand HATCHUEL, « Les marchés à prescripteurs », chap. cit.

pratique du végétarisme, ainsi que celle des membres de la SVF, place ces prescripteurs du côté des consommateurs, créant une « communauté d'intérêts » avec eux, qui légitime leurs recommandations[2236].

Entre la décennie 1900 et les années 1920-1930, on observe donc un glissement progressif : d'abord mises en scène pour faire preuve, les expériences individuelles du végétarisme sont peu à peu utilisées pour affirmer une légitimité à prescrire le végétarisme et porter une parole sur sa bonne pratique.

II. L'alimentation végétarienne : régime ou cuisine ?

Si les médecins ne sont pas les seuls acteurs à participer à la prescription du végétarisme, c'est parce que l'alimentation végétarienne ne se réduit pas à un régime thérapeutique. En effet, les promoteurs et promotrices du végétarisme aspirent à en faire une alimentation quotidienne et généralisable. Or, nous avons montré dans le chapitre 4 que la mise en œuvre effective du végétarisme est très liée à des facteurs pratiques, comme la composition du ménage et l'organisation de la cuisine. Cela suppose que la traduction des idées émises par la SVF en une alimentation quotidienne joue un rôle important. Dès lors, comment les préceptes scientifiques défendus par les médecins de la SVF ainsi que les nombreux discours de promotion du végétarisme sont-ils traduits en pratiques alimentaires ?

1. Menus et contre-menus : ne pas laisser faire les ménagères

Dès ses premiers numéros, la revue de la SVF *La Réforme alimentaire* se donne pour but explicite de servir de référence à la ménagère afin qu'elle puisse élaborer une « cuisine hygiénique et rationnelle », et écarter ainsi les risques inhérents à l'alimentation carnée[2237]. Le présupposé est que les habitudes, et notamment celles des ménagères et des cuisinières, sont irraisonnées et donc potentiellement néfastes pour la santé ; chaque mois, la rubrique « Conseils pratiques » de la revue s'adresse donc à elles. Elle est signée du pseudonyme collectif masculin Vital, qui sert pour les rubriques de recommandations et de vulgarisation des principes scientifiques. Les « Conseils pratiques » visent à résoudre le problème de la mise en pratique

[2236] *Ibid.*
[2237] « Conseils pratiques – par Phytophagon », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 11-12.

du végétarisme dans les foyers par des conseils culinaires : « Triompher sur ce point de [l'] aveuglement [des cuisinières modernes] est peut-être la plus grande difficulté du végétarien. S'il n'est pas le seul maître dans la maison, c'est même presque impossible »[2238]. Il s'agit de s'opposer à une cuisine qui, par des gestes culinaires irraisonnés, dénature les aliments en leur ôtant leurs substances nutritives : « Il semble vraiment que l'on prenne plaisir à gâter l'œuvre de Dieu dont la sagesse a donné à nos mets l'assaisonnement naturel de sels organiques élaborés par la plante de façon à nourrir notre corps de la soude, de la potasse, de la chaux, du phosphate, du fer, de la silice dont il a besoin » par des gestes culinaires irraisonnés[2239]. Les végétariens recommandent alors de faire cuire les légumes dans leur jus afin d'éviter la perte des sels nutritifs[2240]. Selon eux, une « cuisson intelligente » permet d'éviter tout problème de dénutrition et de carences[2241]. Les obstacles identifiés sont toujours les mêmes : l'« aveuglement » des cuisinières, leurs « manies », leurs habitudes et préjugés, etc.

En 1900, cette rubrique fait paraître des menus, sur la proposition d'une lectrice, « Sidonie X. » de Bruxelles, qui est invitée par la rédaction à en envoyer sept par mois. Les menus de la première semaine sont les suivants :

> « 1er avril. *Déjeuner* : Champignons sur croûtons, dattes, raisins secs, amandes.
> *Dîner* : Soupe aux oignons, carottes étuvées et pommes de terre en purée, pouding au pain, orange.
> 2 avril. *Déjeuner* : Salade de laitue, pommes de terre aux oignons, riz au lait, ananas.
> *Dîner* : Épinards aux croûtons, pain perdu, compote de pistoles séchées, figues.
> 3 avril. *Déjeuner* : Salade jeune, beignets aux oranges.
> *Dîner* : Bouillon de légumes, croquettes de lentilles, pommes de terre rôties, macaroni aux pruneaux.
> 4 avril. *Déjeuner* : Pâté de carottes, pouding au pain complet.
> *Dîner* : Potage au gruau d'avoine, flageolets, poireaux sauce blanche, riz au lait, compote de pommes séchées.
> 5 avril. *Déjeuner* : Pâté d'oseille, oignons du Portugal farcis, crème au frumentum.
> *Dîner* : Purée de carottes, endives sauce blanche, crêpes paysannes, orange.
> 6 avril. *Déjeuner* : Spaghetti à l'italienne, salade de cresson, pommes de terre au four.
> *Dîner* : Soupe aux poireaux, carottes et purée de pois, beignets aux ananas.
> 7 avril. *Déjeuner :* Pommes de terre aux oignons, gâteaux de hominy, compote d'abricots évaporés.
> *Dîner* : Potage au cresson, chou-fleur au gratin, purée de pommes de terre, orange. »[2242]

[2238] « Conseils pratiques – La raison à la cuisine », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 4, 1900, p. 70.
[2239] *Ibid*., p. 70.
[2240] « Conseils pratiques – par Phytophagon », *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 11.
[2241] « Conseils pratiques – La raison à la cuisine », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 4, 1900, p. 68.
[2242] « Conseils pratiques – La raison à la cuisine », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 4, 1900, p. 71-72.

Toutefois, au numéro suivant, la rubrique critique vivement les menus de Sidonie X. au nom de « la sobriété ». Vital y explique : « il y a trop d'abondance dans les menus de Mme Sidonie X, dont plusieurs comprenaient trois ou quatre mets outre les fruits ; et elle porte malheureusement beaucoup plus sur les plats communément appelés *solides* que sur ces derniers »[2243]. Selon lui, ces menus sont trop riches, risquent de fatiguer l'estomac, et suscitent trop de tentations. Il recommande « ne donner à chaque repas qu'un farineux ou une légumineuse plus un légume vert et de laisser ainsi une place sérieuse aux fruits ». « Or, quatre menus de Mme Sidonie X. sur quatorze en manquent totalement. Grave lacune ! »[2244]. Sidonie X voit ainsi ses menus critiqués pour leur trop grande variété et leur manque de simplicité, alors qu'ils ne contiendraient même pas les éléments essentiels à la nutrition. Vital accompagne sa réponse de ses propres exemples de menus pour une semaine :

> « 1e jour. Épinards au beurre, gruau d'avoine (avec confiture ou abricots étuvés ou tout autre accompagnement si l'on veut), fruits frais (fraises, cerises, amandes fraîches, oranges, bananes, etc.), compote de côtes de rhubarbe ou fruits de conserve étuvés.
> 2e jour. Riz au lait ou à l'eau (avec assaisonnement si l'on veut comme pour le gruau d'avoine), asperges à la sauce blanche ou à l'huile, fruits, etc.
> 3e jour. Lentilles, feuilles de rhubarbe au beurre, fruits.
> 4e jour. Froment grillé étuvé (avec assaisonnement comme ci-dessus), artichauts à l'huile ou à la sauce blanche, fruits, etc.
> 5e jour. Maïs au lait ou à l'eau (avec pruneaux si l'on veut), carottes nouvelles au beurre, fruits, etc.
> 6e jour. Purée de pois, oignons étuvés, fruits.
> 7e jour. Champignons, petits pois, fruits
> Et le soir : tous les jours une salade quelconque, romaine, pissenlit, quand la laitue manque, et un farineux, pommes de terre, orge, sarrazin, etc., en ayant soin de prendre le plus léger le jour où le déjeuner aura pour base une substance concentrée ; enfin des fruits pour dessert comme le matin. »[2245]

Dans sa lettre de réponse, Sidonie X. remercie les « critiques judicieuses », mais rappelle qu'« en pratique, la composition des repas n'est pas toujours comme on la voudrait. Les provisions peuvent être épuisées, les fournisseurs peuvent être en retard, une invitation à l'improviste change au dernier moment l'ordonnance de la cuisine. Il n'est pas possible, dans ces conditions, de faire toujours des repas *scientifiques* »[2246]. De plus, elle déclare les membres de son foyer satisfaits de sa cuisine et bien portants, et précise qu'elle est adaptée aux « goûts des gens du Nord ». Enfin, elle renvoie d'autres menus : « Comme j'ai eu des invités, je me suis pendant quelques jours écartée encore plus de la frugalité recommandée par *Vital*. Me

[2243] « Conseils pratiques – La sobriété », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 5, 1900, p. 90.
[2244] « Conseils pratiques – La sobriété », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 5, 1900, p. 91.
[2245] *Ibid.*, p. 92.
[2246] *Ibid.*, p. 93.

pardonnera-t-il cette nouvelle infraction aux règles d'hygiène ? »[2247]. Elle oppose à la critique ses compétences de cuisinière, de mère et de ménagère, ainsi que son expérience et d'autres critères (le goût, le sens pratique, la gestion économique du foyer, l'approvisionnement, la convivialité, etc.) que ceux préconisés par Vital (la sobriété et la scientificité). Dans le numéro suivant, en juin 1900, la rédaction regrette de ne pas avoir reçu de menus de Sidonie X ce mois, mais transmet une lettre d'une autre « dame végétarienne », « Mme Paule Kerjean », sur « sa façon de comprendre le végétarisme en France »[2248]. Celle-ci critique à son tour le menu proposé par Vital dans le précédent numéro, qu'elle juge « un peu léger pour des débutants végétariens accoutumés soit à se nourrir plus fortement, soit à user d'une plus grande variété de mets à chaque repas »[2249]. Elle souligne la nécessité de fournir des conseils pratiques

> « à celles de nos sœurs qui ont à pourvoir aux exigences d'une famille habituée à voir la table luxueusement servie […].
> Nous avons basé cet aperçu sur les coutumes familialement adoptées en France là où l'on sert à la russe, c'est-à-dire avec la corbeille de fleurs au dîner, ou le plateau au déjeuner posé au milieu de la table dès le début du repas et flanqué des quatre traditionnels compotiers de fruits, de saccharins ou de bonbons.
> Il importe beaucoup pour le succès de notre belle cause que la suppression des aliments carnés n'apporte pas de disconfort apparent au logis ; au contraire, plus de soin, plus d'élégance semblent requis par une manière de vivre infiniment plus propre, plus appétissante que ne l'est l'ancien régime du cadavre laborieusement ouvragé. »[2250]

Suivent ses menus de la semaine, adaptés à ce service « à la russe », ainsi que plusieurs plats, un hors-d'œuvre et un dessert à chaque repas :

> « Dimanche : *Déjeuner*. Hors-d'œuvre : radis et beurre ; premier plat, dit entrée : pommes de terre sautées ; second plat : omelette au fromage ; dessert : deux fruits, un fromage, un saccharin ; thé et café.
> *Dîner*. Potage Crécy ; entrée : vol-au-vent financière (végétarien) ; rôti : oie végétarienne aux raisins de Corinthe et marrons ; légumes : asperges ; entremets : gâteau de semoule caramélé ; dessert : analogue à celui du matin. Fleurs au milieu de la table.
> Lundi. *Déjeuner*. Hors-d'œuvre : beurre de noisette à l'estragon ; première entrée : œufs à la coque ; seconde entrée : soufflé de riz au curry ; dessert : comme ci-dessus ; thé et café.
> *Dîner*. Potage crème de laitues ; entrée : escalopes de protose à la sauce tomate ; rôti : pâté de haricots ; légume : salade ; entremets : tarte aux fruits ; dessert, comme le matin. Fleurs et fruits renouvelés s'il y a lieu. […]»[2251]

[2247] *Ibid.*, p. 93.
[2248] « Conseils pratiques – Menus », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 6, 1900, p. 116.
[2249] *Ibid*., p. 116.
[2250] *Ibid*.
[2251] *Ibid*.

Ces menus reprennent l'ordre du repas gastronomique bourgeois, y compris pour ce qui est du « rôti », remplacé par un plat végétal au nom de plat carné[2252]. Le menu végétarien est ainsi adapté au service pour lequel est formé le personnel de maison, mais aussi les convives : le passage à une alimentation végétarienne, selon Paule Kerjean, ne doit pas changer les habitudes, du moins pas celle du luxe. Le menu garde un caractère distinctif et les valeurs qui priment sur son agencement sont l'« élégance », le « confort », le « soin », etc. Les informations d'adhésion indiquent que Paule Kerjean est une « femme de lettres » et habite à la villa Saint-Jean à Villeblevin (Yonne), sans pour autant être présente dans des annuaires mondains, ce qui suggère une appartenance à la bourgeoisie culturelle. Ces menus n'obtiennent pas de réponse de Vital le mois suivant, mais la rubrique « Conseils pratiques » continue la publication de menus de lectrices.

Cet exemple met en lumière les différentes manières de pratiquer le végétarisme, selon les contraintes matérielles, mais aussi les valeurs que les individus attribuent au régime, et qui dépendent de leur position sociale. Ces éléments permettent d'aller plus loin que la question des « motivations » du régime végétarien, qui masque souvent un certain nombre de facteurs explicatifs[2253]. Une définition de la consommation plus proche de celle de la théorie des pratiques permet de prendre en compte ces nuances, en considérant les pratiques, et celle du végétarisme en particulier, comme dotées de plusieurs propriétés :

> « elles sont dotées d'un sens ; elles font l'objet de prescriptions, d'instructions ou d'exigences sur les façons de faire ; enfin elles sont associées à des structures téléoaffectives qui recouvrent les objectifs, les projets, les visées ainsi que les émotions qui sont jugées acceptables par les acteurs »[2254].

Ici, on voit que si le sens donné à la pratique du végétarisme est à peu près le même pour les trois individus (Vital, Sidonie X. et Paule Kerjean) : lutter contre l'alimentation carnée jugée néfaste pour la santé et la morale de leur foyer. En revanche, les structures téléoaffectives semblent diverger : pour Vital, c'est la simplicité et l'ascétisme qui donne sa valeur au végétarisme ; pour Sidonie X., c'est une famille en bonne santé, qui prend plaisir à manger et qui reçoit ; pour Paule Kerjean, c'est une pratique qui permet de montrer sa supériorité morale sans renoncer aux agréments du luxe. Ces trois manières de concevoir le végétarisme en

[2252] Jean-Paul ARON, *Le Mangeur du XIXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.
[2253] Donna MAURER, *Vegetarianism*, *op. cit.*
[2254] Sophie DUBUISSON-QUELLIER et Marie PLESSZ, « La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », *Sociologie*, vol. 4, n° 4, 2013, p. 451-469. Les autrices renvoient notamment ici à la conceptualisation de Schatzki : Theodore SCHATZKI, *The Site of the Social: A Philosophical Account of the Constitution of Social Life and Change*, Penn State University Press, 2002.

appellent à des prescriptions, ainsi qu'à des modes d'approvisionnement, des savoir-faire et des contraintes différentes, que la SVF ne prétend pas tous satisfaire. Par exemple, lorsque d'autres demandes se font jour de la part de végétariens qui souhaitent qu'un établissement végétarien propose des « *dîners végétariens à domicile*, pour faire apprécier un végétarisme de luxe à des convives », afin de varier par rapport à des menus austères, le comité de la SVF répond que cela serait trop coûteux d'organiser des livraisons et un service [2255] :

> « Nous ne sommes pas à l'époque où de telles réalisations peuvent être estimées possibles, et les végétariens qui voudront traiter luxueusement leurs invités devront se résoudre longtemps encore à styler leur personnel, ou à se contenter de l'austère menu, à bas prix, des établissements existants »[2256].

Une telle pratique s'opposerait au principe d'alimentation économique que met au premier plan le comité de la SVF.

2. La revue *Hygie* et la diffusion d'une « Hygiène de la table »

Face à cette multiplicité de pratiques du végétarisme possibles parmi les membres d'une Société dont, on l'a vu, la composition sociale est relativement diverse, les membres de la SVF proposent plusieurs solutions. Du côté de la *Réforme alimentaire*, une « section d'Économie Ménagère et d'Hygiène Domestique » est organisée en 1912 afin de répondre aux besoins de conseils pratiques. Elle est composée de neuf femmes, dont Héléna Sosnowska, docteure en médecine, et quatre femmes qui sont mariées à un membre du comité :

> « Les membres de cette Section se proposent de se réunir une fois la semaine à l'Établissement Végétarien, 13 et 15, rue Notre-Dame-des-Champs, dans le but de mettre leurs connaissances théoriques et pratiques de la diététique végétarienne à la disposition de toutes les personnes qui désireront les consulter et recueillir des renseignements précieux sur la valeur, le choix et la préparation des aliments »[2257].

S'opère donc une division genrée du travail réformateur, avec une attribution des réflexions sur la « préparation des aliments » à des femmes, la réflexion sur la composition nutritionnelle des menus ne leur étant pas tout à fait déléguée – puisqu'elle demeure contrôlée par des médecins.

Surtout, l'effort de diffusion des principes du végétarisme est assuré par la publication, à l'initiative de certains membres de la SVF (dont Jérôme Morand), d'une revue intitulée *Hygie.*

[2255] « Programme d'action pour une société végétarienne », *Hygie*, vol. 4, nº 37, novembre 1910, p. 320.
[2256] *Ibid*., p. 320.
[2257] « Société végétarienne de France – Exercice 1913-1914 », *La Réforme alimentaire*, vol. 17, 1913, p. 236.

Revue mensuelle d'hygiène pratique. Paraissant mensuellement de 1907 à 1940, avec une interruption entre 1914 et 1921, elle est distribuée par abonnement avec une « Réduction de un franc pour les Membres des Sociétés Végétariennes, d'Hygiène, d'Enseignement et d'Éducation ». L'objectif de la revue est le suivant :

> « Le but que nous nous proposons dans cette revue est de rendre moins aride l'étude de la science de l'alimentation et de fournir à son sujet des données exclusivement pratiques. Tous les mois nous publierons donc sept menus différents, un pour chaque jour de la semaine ; les mets qu'on y trouvera étant pour la plupart susceptibles d'être accommodés de plusieurs manières, il sera facile de varier le goût et l'aspect des plats pendant toute la durée du mois. De plus, sous la rubrique "Hygiène de la table", nous commenterons ces menus ou nous étudierons plus spécialement un des aliments qui rentrent dans sa composition. »[2258]

La revue *Hygie* a pour vocation de faire connaître à « la plus grande masse » « les expériences sans nombre, les recherches et les travaux des savants » sur le végétarisme afin de « les mettre à la portée de tous, en tenant compte des possibilités de chacun »[2259]. Elle a donc un objectif avant tout « pratique » et de « vulgarisation »[2260]. Il s'agit d'épargner à « ceux qui prélèvent déjà sur leur repos, l'étude des multiples propositions qui sont faites dans tous les domaines »[2261]. Le langage employé y est effectivement bien plus simple que dans la *Réforme alimentaire* : on y trouve très peu de références savantes et pas de considérations purement scientifiques – seuls les articles de vulgarisation sont signés du pseudonyme « Dr Veritas », qui sert de caution scientifique. Des membres de la SVF y contribuent régulièrement : Pierre Larue, encore étudiant en médecine, Émile Detois, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, présenté dans ses articles comme « ancien élève de l'École polytechnique », Blanche Chauveau, institutrice, Gabriel Viaud, vétérinaire et horticulteur, Paul Nyssens, ingénieur et écrivain belge, ou encore Jérôme Morand sous le pseudonyme JÊM. Des médecins de la SVF y apportent aussi leur contribution ponctuelle, comme Louis Pascault, Georges Danjou, Albert Monteuuis, Victor Pauchet, Héléna Sosnowska, et Marcel Labbé. Enfin, des articles étrangers sont traduits : ceux d'Albert Broadbent, Alexander Haig, etc.

La façon dont le végétarisme est défendu dans les premiers numéros de *Hygie* est éclairante : le terme de « végétarisme » n'est pas mis en avant. L'article qui introduit cette question s'intitule « Pourquoi nous avons exclu la viande de nos menus rationnels »[2262]. Il

[2258] « Hygiène de la table », *Hygie*, vol. 1, no 2, décembre 1907, p. 5.
[2259] « Hygie », *Hygie*, vol. 1, no 1, novembre 1907, p. 1.
[2260] « Hygie », *Hygie*, vol. 1, no 1, novembre 1907, p. 1.
[2261] « Hygie », *Hygie*, vol. 1, no 1, novembre 1907, p. 2.
[2262] « Hygiène de la table - Pourquoi nous avons exclu la viande de nos menus rationnels », *Hygie*, vol. 1, no 2, 1907, p. 33-37.

reprend l'argumentaire habituel : « la viande n'est pas nourrissante » ni propre à un fonctionnement organique normal[2263]. Elle est comparée au café, qui fournit des forces immédiates et excitantes et permet une productivité à court terme. Elle est également bannie pour sa « toxicité scientifiquement reconnue »[2264]. Les œufs sont aussi absents des menus recommandés dans *Hygie*, leur consommation devant être limitée[2265]. La distinction entre les substances chimiques alimentaires est tout de même expliquée dès le premier numéro, en termes courants, afin de distinguer leurs rôles et permettre leurs dosages : albumines, amidon, sucres, graisses et sels minéraux[2266].

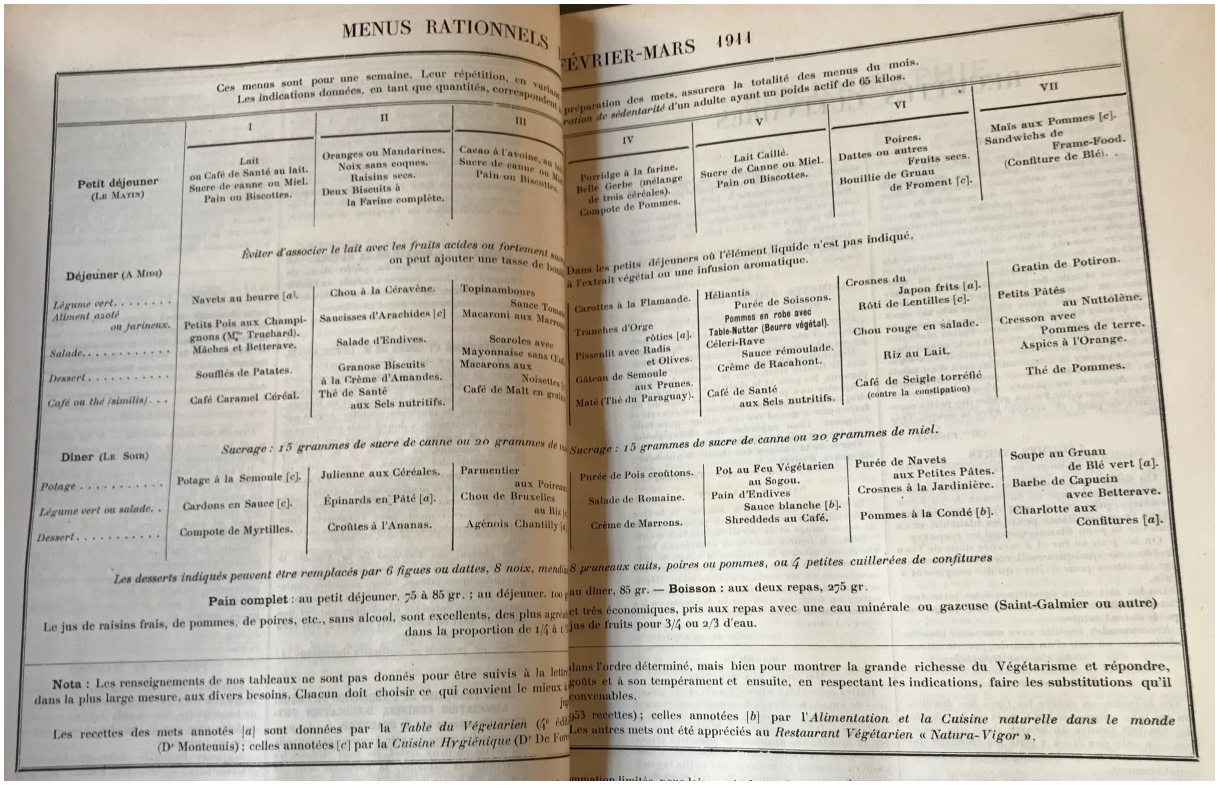
Entre 1907 et 1914, les numéros d'*Hygie* contiennent en leur centre une double page de « menus rationnels » pour une semaine. Ils se fondent sur la « ration de sédentarité » moyenne d'un adulte homme d'un poids de 65 kilos, à adapter au cas par cas[2267]. Ces recommandations correspondent en fait au régime végétarien préconisé par le docteur Louis Pascault dès 1902 pour lutter contre la suralimentation[2268]. En accord avec nombre de scientifiques de son époque, il considère que « l'organisme humain peut être assimilé à une machine qui brûle des combustibles, les aliments ; il en résulte de la chaleur, qu'il utilise pour se maintenir à une température constante, voisine de 37 degrés, ou qu'il transforme en travail mécanique »[2269]. Selon lui, « *il n'est qu'un moyen de déterminer exactement la ration nécessaire à chacun de nous, le calcul* »[2270]. C'est donc par la quantification qu'il établit la « ration-type » pour un homme « de poids moyen » (65 kg), et supposé sédentaire, c'est-à-dire réalisant « tous les jours un exercice modéré équivalent à 4,6 ou 8 kilomètres »[2271]. Pascault estime la ration moyenne à 1600 calories, soit 24 calories (dont 2 d'albumine, ou 56 grammes) par kilo du poids du corps et par 24 heures[2272]. Cette ration est ensuite à ajuster selon le poids, mais aussi l'âge, le sexe (en la diminuant pour les femmes), le tempérament et l'activité (manuelle ou non). Parmi ses recommandations, il conseille de consommer du sucre, « aliment indispensable, […] l'aliment

[2263] « Hygiène de la table - Pourquoi nous avons exclu la viande de nos menus rationnels », *Hygie*, vol. 1, nº 2, 1907, p. 33.
[2264] « Menus rationnels de novembre », *Hygie*, Novembre 1907, p. 10-11.
[2265] *Ibid*., p. 10-11.
[2266] « Hygiène de la table », *Hygie*, vol. 1, nº 1, novembre 1907, p. 6.
[2267] « Menus rationnels de novembre », *Hygie*, Novembre 1907, p. 10-11.
[2268] Louis PASCAULT, *Ration et régime alimentaires de l'arthritique*, Paris, Société végétarienne de France, 1902.
[2269] *Ibid.*, p. 14.
[2270] *Ibid.*, p. 31.
[2271] *Ibid.*, p. 15.
[2272] *Ibid.*, p. 22.

de force par excellence »[2273], de supprimer le goûter ou le *five o'clock*, d'alléger le souper. Les menus rationnels sont établis selon ces règles et calculs afin de pouvoir s'adapter à tous.

Les « menus rationnels » évoluent sensiblement au fil des mois : en 1907, chaque ingrédient du menu est quantifié (pesé ou compté). Ces précisions s'effacent ensuite peu à peu à partir de 1909 pour éviter les redites (sauf pour le petit-déjeuner, les boissons et le pain complet). Les catégories qui structurent les menus restent stables : un petit-déjeuner, un déjeuner composé d'un légume vert, un aliment azoté ou farineux, une salade et un dessert, puis un dîner composé d'un potage, un légume vert ou salade et un dessert. Pour chaque plat, la recette est détaillée, soit dans ce numéro ou un autre, soit dans un livre de recettes indiqué par un système de renvois. À partir de 1911, la liste de références est stabilisée autour de trois livres : la *Table du Végétarien* (4e édition), *L'Alimentation et la Cuisine naturelles dans le monde*, du Dr Monteuuis, et la *Cuisine Hygiénique* du Dr de Forest. Les autres recettes proviennent du restaurant végétarien « Natura-Vigor » (voir section 3)[2274].

Figure 7.5 : Menus rationnels dans la revue *Hygie*



MENUS RATIONNELS

Ces menus sont pour une semaine. Leur répétition, en variant
Les indications données, en tant que quantités, correspondent

	I	II	III
Petit déjeuner (Le Matin)	Lait ou Café de Santé au lait. Sucre de canne ou Miel. Pain ou Biscottes.	Oranges ou Mandarines. Noix sans coques. Raisins secs. Deux Biscuits à la Farine complète.	Cacao à l'avoine, au lait. Sucre de canne ou Miel. Pain ou Biscottes.
Déjeuner (A Midi)	*Éviter d'associer le lait avec les fruits acides ou fortement sucrés.* On peut ajouter une tasse de bouillon.		
Légume vert	Navets au beurre [a].	Chou à la Céravène.	Topinambours Sauce Tomate.
Aliment azoté ou farineux	Petits Pois aux Champignons (Mme Truchard).	Saucisses d'Arachides [c]	Macaroni aux Marrons.
Salade	Mâches et Betterave.	Salade d'Endives.	Scaroles avec Mayonnaise sans Œufs.
Dessert	Soufflés de Patates.	Granose Biscuits à la Crème d'Amandes.	Macarons aux Noisettes.
Café ou thé (similis)	Café Caramel Céréal.	Thé de Santé aux Sels nutritifs.	Café de Malt en grains.
Dîner (Le Soir)	*Sucrage : 15 grammes de sucre de canne ou 20 grammes de miel.*		
Potage	Potage à la Semoule [c].	Julienne aux Céréales.	Parmentier aux Poireaux.
Légume vert ou salade	Cardons en Sauce [c].	Épinards en Pâté [a].	Chou de Bruxelles au Riz [c].
Dessert	Compote de Myrtilles.	Croûtes à l'Ananas.	Agénois Chantilly [a].

Les desserts indiqués peuvent être remplacés par 6 figues ou dattes, 8 noix, mendi

Pain complet : au petit déjeuner, 75 à 85 gr. ; au déjeuner, 100 g

Le jus de raisins frais, de pommes, de poires, etc., sans alcool, sont excellents, des plus agréa dans la proportion de 1/4 à 1/

Nota : Les renseignements de nos tableaux ne sont pas donnés pour être suivis à la lettr dans la plus large mesure, aux divers besoins. Chacun doit choisir ce qui convient le mieux à

Les recettes des mets annotés [a] sont données par la *Table du Végétarien* (4e édi (Dr Monteuuis) ; celles annotées [c] par la *Cuisine Hygiénique* (Dr De For

FÉVRIER-MARS 1911

préparation des mets, assurera la totalité des menus du mois.
ration de sédentarité d'un adulte ayant un poids actif de 65 kilos.

	IV	V	VI	VII
Petit déjeuner (Le Matin)	Porridge à la farine. Belle Gerbe (mélange de trois céréales). Compote de Pommes.	Lait Caillé. Sucre de Canne ou Miel. Pain ou Biscottes.	Poires. Dattes ou autres Fruits secs. Bouillie de Gruau de Froment [c].	Maïs aux Pommes [c]. Sandwichs de Frame-Food. (Confiture de Blé).
Déjeuner (A Midi)	Dans les petits déjeuners où l'élément liquide n'est pas indiqué, à l'extrait végétal ou une infusion aromatique.			
Légume vert	Carottes à la Flamande.	Héliantis Purée de Soissons.	Crosnes du Japon frits [a].	Gratin de Potiron.
Aliment azoté ou farineux	Tranches d'Orge rôties [a].	Pommes en robe avec Table-Nutter (Beurre végétal).	Rôti de Lentilles [c].	Petits Pâtés au Nuttolène.
Salade	Pissenlit avec Radis et Olives.	Céleri-Rave Sauce rémoulade.	Chou rouge en salade.	Cresson avec Pommes de terre.
Dessert	Gâteau de Semoule aux Prunes.	Crème de Racahout.	Riz au Lait.	Aspics à l'Orange.
Café ou thé (similis)	Maté (Thé du Paraguay).	Café de Santé aux Sels nutritifs.	Café de Seigle torréfié (contre la constipation)	Thé de Pommes.
Dîner (Le Soir)	*Sucrage : 15 grammes de sucre de canne ou 20 grammes de miel.*			
Potage	Purée de Pois croûtons.	Pot au Feu Végétarien au Sagou.	Purée de Navets aux Petites Pâtes.	Soupe au Gruau de Blé vert [a].
Légume vert ou salade	Salade de Romaine.	Pain d'Endives Sauce blanche [b].	Crosnes à la Jardinière.	Barbe de Capucin avec Betterave.
Dessert	Crème de Marrons.	Shreddeds au Café.	Pommes à la Condé [b].	Charlotte aux Confitures [a].

8 pruneaux cuits, poires ou pommes, ou 4 petites cuillerées de confitures

au dîner, 85 gr. — **Boisson** : aux deux repas, 275 gr.

et très économiques, pris aux repas avec une eau minérale ou gazeuse (Saint-Galmier ou autre)
jus de fruits pour 3/4 ou 2/3 d'eau.

dans l'ordre déterminé, mais bien pour montrer la grande richesse du Végétarisme et répondre,
goûts et à son tempérament et ensuite, en respectant les indications, faire les substitutions qu'il
convenables.

953 recettes) ; celles annotées [b] par l'*Alimentation et la Cuisine naturelle dans le monde*
Les autres mets ont été appréciés au *Restaurant Végétarien « Natura-Vigor »*.

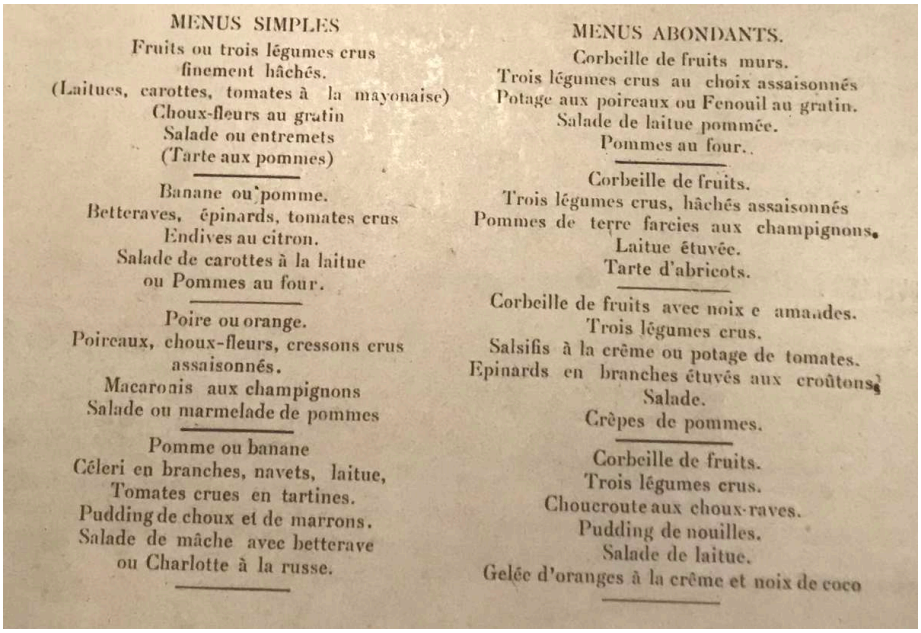
[2273] *Ibid.*, p. 28.
[2274] « Menus rationnels de janvier-février 1911 », *Hygie*, vol. 5, nº 1, 1911, p. 14-15.

Source : *Hygie,* mars 1911.

Lorsque la revue *Hygie* reprend à partir de 1921, le ton général est différent : la *Réforme alimentaire* ne paraissant plus, elle devient l'organe officiel de la SVF. Les menus rationnels sont abandonnés après une seule parution. Pour les conseils, un renvoi est effectué à l'article « L'alimentation végétarienne : ses principes, ses règles, sa pratique », par Jérôme Morand en février 1921[2275]. D'autres articles ponctuels sont publiés sur des aspects pratiques, mais sans donner lieu à une rubrique particulière. Par exemple, en 1936, Mme Taube, fondatrice du restaurant végétarien Elta, fait une causerie intitulée « Le végétarisme n'exclut ni la variété, ni la délicatesse des mets » à la mairie du VIe arrondissement[2276]. Elle y développe les principes de sa cuisine, « composée presque en totalité de mets naturels »[2277]. Selon elle, la cuisine végétarienne offre une grande variété de produits, riches et « délicats ». Après avoir évoqué les principes qui guident sa cuisine, notamment le fait d'alterner aliments cuits et crus – ce qui est recommandé par des prescripteurs spécialisés dans la diététique, comme Louis-Guillaume Rancoule[2278] – elle propose deux types de menus, simples et abondants (photo ci-dessous).

[2275] « L'alimentation végétarienne : ses principes, ses règles, sa pratique », *Hygie*, 2e série, n° 2, février 1921.
[2276] « Le végétarisme n'exclut ni la variété, ni la délicatesse des mets », *Hygie*, 2e série, n° 108, mai-juin 1936.
[2277] « Le végétarisme n'exclut ni la variété, ni la délicatesse des mets », *Hygie*, 2e série, n° 108, mai-juin 1936, p. 33.
[2278] Louis-Guillaume RANCOULE, *Doit-on manger cru ou cuit ?.. Ou l'art de réapprendre à manger pour ne jamais être malade*, Dinard, Chez l'auteur, 1927.

Figure 7.6 : Menus simples et abondants servis au restaurant végétarien Elta, Paris (1936)



MENUS SIMPLES

Fruits ou trois légumes crus
finement hâchés.
(Laitues, carottes, tomates à la mayonaise)
Choux-fleurs au gratin
Salade ou entremets
(Tarte aux pommes)

Banane ou pomme.
Betteraves, épinards, tomates crus
Endives au citron.
Salade de carottes à la laitue
ou Pommes au four.

Poire ou orange.
Poireaux, choux-fleurs, cressons crus
assaisonnés.
Macaronis aux champignons
Salade ou marmelade de pommes

Pomme ou banane
Céleri en branches, navets, laitue,
Tomates crues en tartines.
Pudding de choux et de marrons.
Salade de mâche avec betterave
ou Charlotte à la russe.

MENUS ABONDANTS.

Corbeille de fruits murs.
Trois légumes crus au choix assaisonnés
Potage aux poireaux ou Fenouil au gratin.
Salade de laitue pommée.
Pommes au four.

Corbeille de fruits.
Trois légumes crus, hâchés assaisonnés
Pommes de terre farcies aux champignons.
Laitue étuvée.
Tarte d'abricots.

Corbeille de fruits avec noix e amandes.
Trois légumes crus.
Salsifis à la crême ou potage de tomates.
Epinards en branches étuvés aux croûtons.
Salade.
Crêpes de pommes.

Corbeille de fruits.
Trois légumes crus.
Choucroute aux choux-raves.
Pudding de nouilles.
Salade de laitue.
Gelée d'oranges à la crême et noix de coco

Source : *Hygie*, 1936.

Ces menus mettent en application divers principes diététiques : commencer le repas par des fruits et légumes crus afin d'ordonner le travail digestif, puis faire suivre des plats cuits. Ils tentent également de contenter plusieurs profils de consommateurs : ceux habitués à un service à la russe et à l'abondance, et ceux qui valorisent une « alimentation simple ».

3. Livres de recettes et plats végétariens

La revue *Hygie* est aussi étoffée d'une quatrième de couverture « Bibliothèque Végétarienne et Naturiste » présentant un grand nombre d'ouvrages qu'il est possible de commander au siège social de la SVF, 17 rue Duguay-Trouin, à un prix réduit pour les membres de la SVF. À titre de comparaison, fin 1899, la rubrique « Livres végétariens » de *la Réforme alimentaire* comportait seulement neuf titres[2279]. La place croissante prise par ces ouvrages recommandés traduit l'essor des livres de recettes et manuels pratiques végétariens dans les années 1920-1930. Ceux-ci constituent un appui pour les discours portés par la SVF, comme références auxquels ils renvoient fréquemment, en indiquant par exemple des recettes ou des pages précises.

[2279] « Livres végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 11, 1899, p. 21.

Le plus important de ces livres de recettes en termes de tirage est *La Table du végétarien*, évoqué au chapitre 4. Initialement écrit par l'allemand Carlotto Schulz, traduit en français, puis republié par la SVF, il fait grâce à son succès l'objet de plusieurs rééditions entre 1900 et 1940. Après le décès de l'auteur, la SVF obtient d'ailleurs les droits pour le rééditer et « transformer son œuvre pour la mettre en harmonie avec les désirs et les goûts de nos compatriotes »[2280]. Ainsi, une soixantaine de recettes qui « se ressentaient des habitudes allemandes »[2281] en sont à cette occasion éliminées. La première édition contient sept cents recettes en 1899. Le nom de son auteur initial disparait ensuite au profit de « La Société végétarienne de France » ou du nom d'un·e de ses membres. En 1921, le secrétaire de la SVF lance un appel à souscriptions auprès des membres de l'association pour pouvoir rééditer l'ouvrage[2282]. Au fur et à mesure, les éditions sont enrichies par des membres de la SVF qui s'y investissent. En 1932, la Table du végétarien en est à sa 8e édition, augmentée du *Guide de Cuisine végétarienne des gourmets*, publié en 1921 par Louise Smeeckaert. Elle concerne les tirages 27 à 32 000 de l'ouvrage, depuis sa première édition. Elle comporte 885 recettes et 96 menus quotidiens (déjeuners et dîners). À cet ensemble, le « Groupement-Éditeur » adjoint une introduction de Jules Grand et une préface d'Héléna Sosnowska[2283].

D'autres livres de recettes végétariens font l'objet de nombreux tirages et rééditions : *La Cuisine simple*, ouvrage de Paul Carton paru en 1925, a par exemple été tirée à 46 000 exemplaires en quinze ans[2284]. Cela suggère un lectorat bien plus large que les seuls membres de la SVF et abonnés des revues.

4. Une diffusion limitée par des désaccords sur la délimitation et le contenu du régime

La volonté d'unification d'un mouvement autour d'une pratique portée par la SVF se heurte cependant à des dissensions quant aux différentes manières de pratiquer le végétarisme en termes d'aliments.

À partir des années 1900, un débat émerge au sein de la SVF autour des œufs et du lait ; la pratique de leur évitement commence à se développer sous le terme de « végétalisme ».

[2280] « Bibliographie », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, no 4, 1903.
[2281] *Ibid*.
[2282] *Hygie*, 2e série, no 5, mai 1921.
[2283] « Bibliographie », *Hygie*, 2e série, no 81, novembre-décembre 1931.
[2284] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4 : Lettre no 188 de P. Carton, 5 mai 1940.

Celui-ci est défini dans la *Réforme alimentaire* comme l'un des régimes « anti-nécrophages » (avec le végétarisme et le fruitarisme). Il désigne le fait de ne se nourrir que d'aliments tirés du règne végétal[2285]. Il exclut donc les œufs, le lait, les graisses animales et le miel. En 1912, une conférence très attendue d'Henri Labbé en explique les raisons d'un point de vue chimique :

> « Le lait, disons-le d'abord, outre que le plus souvent il est truqué, n'est pas pour l'homme fait une nourriture normale, il est surtout celle de l'être qui croît, de l'enfant par conséquent. Les œufs sont un aliment incomplet pour l'adulte, sa graisse est indigeste et l'albumine qu'il contient ne possède pas non plus la digestibilité qu'on pourrait supposer ; ils sont, en outre, plus toxiques et moins bien tolérés que la viande. En un mot, les œufs et le lait sont de mauvais paravents[2286]. »

Labbé précise également que le végétalisme n'est pas affaiblissant et qu'il est même supérieur au végétarisme, citant des cas de végétaliens de la SVF. Il apporte ainsi une assise scientifique à une pratique qui a déjà cours à la SVF. Plus tard, Sosnowska justifie le caractère dispensable des œufs et du lait par sa propre pratique du végétalisme :

> « j'étais carnivorienne et très malade ; en supprimant la viande et le vin, mais en mangeant de tout (beurre, lait, fromage, légumineux) je suis devenue fruitaro-végétalienne, mangeant énormément de fruits et très peu de légumes. Je suis restée végétalienne plus de vingt ans. […] Pendant ce long laps de temps, j'ai fait des observations très curieuses sur ma personne, j'ai vécu par exemple quelques semaines de fruits et d'un peu de salade ; j'ai perdu beaucoup de mon poids, mais je me suis très bien portée.
>
> […] L'organisme humain s'adapte si merveilleusement à tous les régimes qu'il puise tout ce qui lui faut dans tous les aliments. Par conséquent on peut vivre et se bien porter étant végétalien absolu, en combinant le cru avec le cuit ; mais il ne faut pas s'hypnotiser sur cette idée qu'il n'y a que le végétalisme qui donne la santé absolue. Il ne faut pas que, nous végétaliens, nous nous croyions déshonorés, si de temps en temps nous mangions un morceau de fromage ou un plat dans lequel entrerait le lait ou un œuf »[2287].

Elle plaide ainsi, malgré le caractère strict du régime qu'elle préconise elle-même, pour une souplesse relative dans la pratique et au regard des aliments exclus du régime.

Une autre controverse éclate au sein de la SVF en 1912 autour de déclarations d'Albert Monteuuis, un médecin dunkerquois qui préconise d'intégrer au régime alimentaire un peu de viande en plus des céréales, légumes et fruits. Il accuse les végétariens « purs » de sectarisme et de suivre une morale religieuse, notamment théosophique. Héléna Sosnowska, alors vice-présidente de la SVF, lui répond dans une lettre ouverte publiée dans la *Réforme alimentaire*[2288].

[2285] « Qu'est-ce que le végétarisme ? », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, nº 12, 1903, p. 218.
[2286] « Le végétarisme et le végétalisme », *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 51, janvier 1912, p. 70-77.
[2287] « Végétarisme et végétalisme », *Hygie*, 2e série, nº 20, février 1924,
[2288] « Correspondance », *La Réforme alimentaire*, vol. 18, nº 1, 1914, p. 28-29.

Selon elle, aucun végétarien ne fait partie d'une secte, bien au contraire puisque « l'homme est créé pour se nourrir de fruits et de céréales et […] non seulement la viande ne lui est pas indispensable, mais […] elle engendre toutes sortes de maladies et de vices »[2289]. Le choix du régime alimentaire relève pour elle de l'individuel et non de considérations religieuses : ceux qui ne parviennent pas à devenir végétariens sont « héréditairement gourmands », tandis que l'adoption du végétarisme relève également d'un « pur égoïsme ; pour corriger une santé ébranlée, éviter la souffrance et vivre le plus longtemps possible »[2290]. La question de la tolérance à une faible quantité de viande est alors particulièrement sensible, car elle est porteuse de significations sur le sens général du mouvement végétarien, à une période marquée par une inflexion dans les significations de l'alimentation naturelle (on passe alors de justifications morales et religieuses à des justifications en termes de bien-être, de préservation de la jeunesse et d'amélioration de l'apparence[2291]). Elle est tout de même régulièrement posée dans les séances de la Société, notamment dans le cas où elle serait nécessaire pour certains malades, comme traitement thérapeutique. Ainsi, selon Josepha Joteyko, « si, dans certains cas, il faut prescrire la viande, c'est à titre de médicament, comme on prescrit quelquefois l'alcool et d'autres poisons »[2292]. Si pour le Dr Héléna Sosnowska, les organismes fatigués par la maladie nécessitent bien des stimulants, elle conseille de les trouver ailleurs que dans la viande :

> « Devons-nous prescrire la viande, à titre de stimulant, à ces organismes éprouvés ? Je ne le pense pas. Nous n'avons pas le droit d'empoisonner de nouveau l'organisme qui a été nettoyé pendant un certain temps. Il est d'ailleurs absolument inutile de se servir de la viande comme excitant. Nous avons beaucoup d'autres stimulants à notre service »[2293].

Elle préconise d'employer « un peu de lait chaud ou de lait caillé » comme remontant, ou autres aliments protéinés : « Si le lait ne suffit pas, on peut y ajouter du fromage en petite quantité, des œufs, des céréales »[2294]. Les aliments font ici office de « traitement » ou de médication. Le lait et les œufs suffisent donc, selon Sosnowska, à assurer un effet stimulant propre à soigner certaines maladies.

[2289] *Ibid*., p. 29.
[2290] *Ibid*., p. 29.
[2291] Laura J. MILLER, *Building Nature's Market*, *op. cit.*, p. 107-108.
[2292] Józefa JOTEYKO et Varia KIPIANI, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, *op. cit.*, p. 11.
[2293] « Société végétarienne de France, Assemblée-conférence du 11 avril 1908 », *La Réforme alimentaire*, 1908, p. 162.
[2294] « Société végétarienne de France, Assemblée-conférence du 11 avril 1908 », *La Réforme alimentaire*, 1908, p. 162.

Au contraire de Monteuuis, qui prône une plus grande souplesse du régime, d'autres promeuvent l'exclusion d'autres aliments, à l'instar du dentiste Jacques Demarquette qui s'oppose aux aliments cuits. En 1914, dans une conférence intitulée « De l'alimentation crue », il affirme qu'il s'agit là de la meilleure alimentation,

> « la plus naturelle, celle qui livre l'énergie à son plus haut degré de puissance, et la mieux apte à permettre la réalisation du parfait idéal, puisqu'en donnant la santé, elle facilite, par sa nature, l'évolution générale de l'homme, celle-ci considérée au point de vue physique, intellectuel, moral et spirituel. »[2295]

Il se fonde ainsi sur les préconisations de Kellogg selon lesquelles l'albumine est de meilleure qualité crue, sauf dans le cas des céréales qui nécessitent au contraire une cuisson importante pour être digestibles, du fait de l'amidon qu'ils contiennent. Sosnowska, qui a pratiqué elle-même le « fruitarisme » un mois, confirme qu'il produit ces avantages, mais qu'il peut être ennuyeux si on n'y ajoute pas des fruits cuits. À l'inverse, le docteur Amilcar de Souza, du Portugal, témoigne dans une lettre à Héléna Sosnowska de sa pratique bénéfique du frugivorisme :

> « Permettez-moi de critiquer le régime végétarien après l'avoir suivi pendant 4 à 5 années. Maintenant, je suis frugivore ; il y a plus de deux années que je ne mange aucun aliment cuisiné. Je me renouvelle physiquement et intellectuellement. C'est à mon avis le "régime ancestral", parce que l'homme est frugivore anatomo-physiologiquement considéré... La cuisine, le feu, la fermentation engendrent un sang chargé de toxines et diminuent la vitalité des cellules. Je mange seulement deux fois par jour, tout en me levant du lit à 6 h. du matin ; à midi je mâche 50 à 100 grammes de fruits oléagineux, 3 à 6 pommes et 3 à 6 oranges ; à 6 heures du soir à peu près la même chose. Les menus varient selon le temps et les fruits. Je prends des bains de pluie, de soleil, d'air, d'eau froide ; […] J'ai beaucoup de force. Je peux rester à la neige, à la grêle tout nu. Je n'ai pas froid ; le froid, c'est le sel de cuisine qui le donne. Je puis marcher 50 kilomètres en sandales sans efforts. J'ai 37 ans, 1m65 de taille, et je pèse 65 kilos sans vêtements, ma poitrine se dilate de 10 centimètres. Il y a plus de cent frugivores au Portugal, tous anciens malades guéris par le fruitarisme. Ma femme, frugivore au déjeuner et végétalienne au dîner, sans sel, a eu sans douleur un enfant qui a maintenant à 10 mois, pèse 10 kilogrammes, possède 6 dents et présente un très bel aspect. […] Il faut laisser la cuisine et tous les produits fabriqués par l'homme et manger doucement les fruits de la nature. La diète fruitarienne est la vérité, je vous l'assure »[2296].

Selon Amilcar de Souza, l'exclusion des aliments transformés, mais aussi cuits et cuisinés se justifie moins par la digestibilité que par des représentations du lien entre l'homme et la nature[2297]. La preuve des bienfaits du régime fruitarien réside dans son expérience personnelle

[2295] « Réunion-conférence du 11 avril 1914 », *La Réforme alimentaire*, 1914, p. 114.
[2296] « Société végétarienne de France, Réunion du 8 février 1913 - Rapport du Secrétaire », *La Réforme alimentaire*, vol. 17, nº 3, 1913, p. 87-88.
[2297] Pour une mise en perspective du crudivorisme, voir les travaux de Solenn Thircuir : Solenn THIRCUIR, « Les carrières crudivores : un révélateur du régime d'autonomie des individus », Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2020 ; Solenn THIRCUIR, « From culture to nature? The raw food diet and the ideal of natural eating », *Food, Culture and Society*, vol. 23, nº 4, 2020, p. 506-522.

ainsi que de l'accumulation des mesures chiffrées qu'il avance sur son corps et celui des membres de sa famille, toutes ces mesures étant considérées comme le résultat de sa diète.

Ces deux derniers exemples montrent également une hiérarchisation des discours portés sur le végétarisme : d'une part les médecins sont les mieux à même d'édicter des normes et d'avoir le dernier mot sur l'identification de la meilleure pratique, et d'autre part, ceux qui peuvent revendiquer une pratique du régime, la plus longue possible, le sont également.

À partir de la décennie 1910, les recommandations de pratiques du végétarisme se multiplient. Le Dr Guillaume Guelpa (1851-1929), membre de la SVF et spécialiste des sciences de la nutrition, devient une référence sur la question de la « désintoxication » des corps. Sa méthode consiste dans la « cure de désintoxication » par le jeûne : il s'agit de commencer la cure par trois jours « de purgatifs salins » (boissons chaudes exclusivement), ce qui a la vertu de rendre plus efficace le jeûne et de le raccourcir[2298]. Ces cures sont ensuite amendées par d'autres médecins en cas de maladies ou problèmes digestifs.

Afin d'éviter les dissensions internes liées à des pratiques différentes du régime, Louisa Deflacelière, militante très active de la SVF, qui tient notamment la rubrique « Notes féminines » d'*Hygie* dans l'entre-deux-guerres, réagit dans un article de 1924 aux différentes dénominations données au régime végétarien afin de distinguer les pratiques (végétalisme ou fuitarisme). Selon elle, « les végétariens ne devraient avoir qu'un but dans leur prosélytisme, c'est de faire comprendre que la consommation de toute chair animale est un acte contraire à la morale et à la santé »[2299]. Au-delà de « l'anti-carnivorisme », elle en appelle à ne pas trouver des subdivisions secondaires et explique conserver le flou sur ses propres pratiques alimentaires en société, pour ne pas rebuter de nouveaux végétariens, ni tomber en désaccord avec d'anciens[2300]. De même, des opinions divergentes sur les pratiques suscitent des débats infinis, comme le fait de dormir la fenêtre ouverte ou non, et *Hygie* se fait le forum de réponses et de réactions à ces sujets de la part d'individus qui recherchent les meilleures manières de procéder en tous points pour améliorer leur santé[2301].

Ces différents déplacements montrent que les revues de la SVF ne sont, peu à peu, plus le support principal et unique de la diffusion de conseils sur le végétarisme ni sur les modes de vie. De même, les conférences à Paris perdent de leur importance, comme le souligne Helena

[2298] Guillaume GUELPA, *Désintoxication organique et régime végétarien*, 1911.
[2299] Louise Deflacelière, « Une opinion sur la propagande végétarienne », *Hygie*, 2e série, no 33, juillet-aout 1924.
[2300] *Ibid*.
[2301] Méline, « Dormons la fenêtre ouverte », *Hygie*, 2e série, no 78, mai-juin 1931.

Sosnowska dans une adresse aux lecteurs. Elle enjoint les lecteurs de province à se tourner vers d'autres supports ou établissements de proximité. En effet, cette demande est satisfaite peu à peu par d'autres éléments qui permettent d'individualiser davantage les pratiques : la production de livres de cuisine végétarienne, d'une part, et d'autre part, le développement d'établissements végétariens, que ce soit pour la vente de produits alimentaires et d'hygiène, ou la restauration hors du domicile. Ces différents éléments supposent une implication de l'activité de la SVF et de ses membres dans une dimension marchande.

III. La participation du mouvement végétarien au marché

Les conseils et recommandations des membres de la SVF s'appuient, de plus en plus au fil des années, sur le recours à des dispositifs qui relèvent du marché – et dont les publications et livres de recettes font d'ailleurs partie. Ils endossent alors un rôle de prescripteurs marchands au sens d'Hatchuel, en contribuant par leur activité à la délimitation d'un marché dont il convient de restituer la logique. Ce faisant, les prescripteurs peuvent produire une extension du marché, d'une part en permettant aux consommateurs de s'aventurer vers des consommations qu'ils n'auraient pas tentées auparavant par manque d'information, et d'autre part en encourageant les offreurs à fournir et améliorer la qualité de leur offre afin de continuer d'être recommandés par les prescripteurs qui centralisent les informations[2302]. À cet égard, qu'est-ce que l'action de la SVF produit sur les marchés et comment participe-t-elle à la constitution d'un marché « végétarien » ?

1. Œuvre « désintéressée » ou « bonne affaire » ?

En 1899, il n'existe aucun restaurant végétarien en France, alors que l'Allemagne et l'Angleterre en possèdent déjà plusieurs[2303]. L'ouverture de lieux de restauration végétarienne constitue donc l'un des *leitmotivs* de la constitution de sociétés végétariennes en France et en Belgique, qui y voient une forme intéressante de propagande des normes alimentaires

[2302] Lucien KARPIK, « Le Guide rouge Michelin », art. cit.
[2303] « La question des restaurants végétariens, par Vital », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 5, 1899, p. 10-11.

végétariennes. Dès 1899, la Société végétarienne de Belgique (SVB) prévoit la création d'un établissement commercial basé sur les principes du « végétarisme rationnel », afin de favoriser la « propagande par le fait ». Elle publie un rapport sur les conditions financières de faisabilité d'une telle entreprise et précise son articulation avec l'action de la société végétarienne :

> « Vous nous permettez, n'est-ce pas, de nous exprimer en termes commerciaux et de ne voir pour le moment qu'une affaire dans cette entreprise humanitaire qui, nous nous plaisons à le reconnaître, est une œuvre et non une affaire ; mais encore une fois cette œuvre, pour réussir, doit avant tout être une *bonne affaire* »[2304].

Au cours de la décennie 1900, des comités de la SVF et la SVB réfléchissent à mettre en place des établissements commerciaux végétariens, qu'ils présentent comme des structures au service de la cause et indispensables à sa survie financière. Cependant, pour le président de la SVF, Jules Grand, la défense de la cause du végétarisme ne doit pas être motivée par cette entreprise ni s'y réduire :

> « Dans d'autres pays également, on n'hésite pas à faire de la propagande végétarienne, une affaire, une source de gain. Il est possible que l'on vienne même dans notre pays essayer de lancer des entreprises de ce genre. Sans nous y opposer et loin de nous en plaindre, nous applaudirons à leur succès ; non point à cause du gain que pourront en retirer les auteurs de semblables entreprises, mais uniquement en vue du bénéfice qui devra en résulter pour la cause du végétarisme. Cette manière de voir est plus conforme au génie de notre pays et nous lui resterons fidèles. […]
>
> Notre ambition est toute désintéressée, en dehors des satisfactions très réelles et très étendues que peut faire naître en nous le sentiment de contribuer, ne fût-ce que dans la limite de nos faibles capacités, à relever le niveau moral de nos semblables. »[2305]

Jules Grand exprime ainsi sa volonté de demeurer indépendant de tout intérêt commercial, pour le bien de l'œuvre. S'opère une division des tâches au sein des deux sociétés végétariennes, entre d'un côté les médecins, qui voient dans leurs consultations le cœur de leur activité de propagande – ainsi que le côté le plus noble –, et d'autres adhérents dépourvus de titres médicaux ou de fonctions d'enseignement, qui investissement la dimension commerciale comme activité de propagande.

C'est le cas d'Édouard Lamour, qui adhère à la SVF en 1899 alors qu'il est « employé », en même temps que toute sa maisonnée composée de 8 membres (7 de sa famille et une

[2304] « Rapport de la commission chargée d'étudier les moyens de créer une panification et un restaurant végétarien à Bruxelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 3, nº 3, 1899.
[2305] « Allocution prononcée à l'ouverture du Congrès international végétarien de 1900, par le Dr Jules Grand », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 7, 1900, p. 132.

domestique), et qui fonde quelque mois plus tard un dépôt végétarien à son adresse, au 90 rue Lafayette à Paris. Il est présenté par le comité de la SVF comme « un homme désintéressé » et « dévoué à notre belle cause », si bien qu'il recommande de « l'aider, en lui demandant les produits [que les végétariens] introduisent dans leur consommation journalière »[2306]. L'entreprise commerciale est ainsi discursivement invisibilisée, d'autant plus qu'elle ne dispose pas d'un nom différent de sa fonction de « dépôt ». En 1905, le commerce est repris par une autre adhérente de la SVF, Pauline Gilliard, veuve. L'engagement dans la cause végétarienne joue ainsi comme un gage de confiance pour l'entreprise de prescription menée par la SVF. Elle est censée fluidifier les rapports marchands, justement en mettant à distance ce caractère marchand. Ces entreprises sont aussi une manière de concilier intérêts économiques et constitution d'un capital social et symbolique au sein de la SVF, le désintéressement subjectif étant objectivement récompensé[2307].

Tout au long de son existence, le comité de la SVF œuvre dans ses discours pour distinguer l'activité de prescription de la SVF de celle de production et de distribution marchande. La crédibilité de la Société aux yeux du consommateur en dépend, d'une part à cause d'une logique structurelle liée à la prescription qui nécessite d'éviter tout conflit d'intérêts entre offreurs et prescripteurs, et, d'autre part, à cause de représentations de la science ou de la morale et du marché comme des « mondes hostiles »[2308]. Les marchés sont imbriquées avec des considérations morales – ici les principes du végétarisme qui semblent antagonistes avec ceux du marché – qui peuvent donner lieu à des contestations – ici au sein de la SVF[2309]. En effet, l'éthique promue par la SVF dans le cadre de sa défense du végétarisme peut sembler antagoniste avec des logiques marchandes et capitalistes, pour plusieurs raisons.

En premier lieu, la SVF donne la priorité à des considérations scientifiques et hygiénistes dans les actions choisies, ce qui semble pouvoir être dévalué en cas de « contamination » par des logiques marchandes. Cela tient aux logiques professionnelles et corporatistes des médecins, scientifiques et professionnels de santé qui ne souhaitent pas que les évolutions du marché à la fin du XIXe siècle transforment leur activité. C'est le cas en particulier des pharmaciens, qui, à la même époque, voient l'industrialisation des produits pharmaceutiques,

[2306] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 5, n° 2, 1901, p. 27
[2307] Pierre BOURDIEU, « Un acte désintéressé est-il possible ? », *in Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 149-167.
[2308] Viviana ZELIZER, « Transactions intimes », *Genèses*, vol. 42, n° 1, 2001, p. 121-144.
[2309] Philippe STEINER et Marie TRESPEUCH (dir.), *Marchés contestés : Quand le marché rencontre la morale*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2014.

du fait d'une forte hausse de la demande en remèdes et produits hygiéniques, transformer leur métier de préparateurs d'officine à distributeurs[2310]. Malgré tout, le passage par des logiques marchandes avec des économies d'échelle a des avantages auxquels ils cèdent : uniformiser l'offre et la rendre ainsi plus fiable pour se distinguer des charlatans, garantir une qualité minimale des produits, satisfaire une forte demande et augmenter les profits. Les scientifiques et médecins de la SVF engagés dans la réforme sociale, de la même façon, récusent toute vision marchande de leur activité, qu'ils qualifient d'humaniste ou de philanthropique – ce dernier terme semblant le plus à même de concilier intérêts économiques et sociaux[2311]. En deuxième lieu, la SVF valorise le « naturel » et le « simple », par opposition à l'industrialisation et la transformation des aliments. L'immoralité est placée du côté de ceux qui transforment et conservent ces aliments, soupçonnés de les falsifier à l'abri des regards[2312]. Comme solution à cet immoralisme des marchés alimentaires, ils préconisent un retour au fait maison plutôt que le passage par le marché pour certains produits (comme le pain) ou certains procédés (comme la mouture, pour éviter toute fraude). Pour certains d'entre eux, proches de considérations religieuses et puritaines (ces idées étant véhiculées notamment par le grahamisme, cf. chapitre 3), l'un des objectifs est de libérer les femmes du travail à l'extérieur du foyer. Enfin, en troisième lieu, la SVF cherche à montrer que le végétarisme est l'alimentation la plus « économique », ce qui s'oppose à toute prétention à dégager du profit. Dès lors, comment ces différentes contradictions sont-elles conciliées par les promoteurs du végétarisme ?

2. Natura-Vigor (1907-1934)

a. Un « établissement végétarien » indépendant ?

La principale entreprise dirigée par des membres de la SVF entre 1907 et 1934 est Natura-Vigor. Cet établissement est l'œuvre de Jérôme-Louis-Eugène Morand, secrétaire général de la SVF dès 1899, sur lequel peu d'informations sont disponibles. Chargé de collecter les adhésions et les courriers des abonnés, il tient aussi à son domicile, au 13 rue Froissart, à Paris, un lieu de vente des brochures et livres de la SVF ainsi qu'un dépôt de produits végétariens. Dès 1900,

[2310] Nicolas SUEUR, *La pharmacie centrale de France: Une coopérative pharmaceutique au XIXe siècle*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017.
[2311] Thomas DEPECKER, Marc-Olivier DÉPLAUDE et Nicolas LARCHET, « La philanthropie comme investissement. Contribution à l'étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques », *Politix*, vol. 121, nº 1, 2018, p. 9-27.
[2312] Alessandro STANZIANI, *Histoire de la qualité alimentaire*, *op. cit.*

« Le Reconstituant végétal, préparé par M. Joseph Cauvin, pharmacien-chimiste […] à Toulon (Var) » est vendu en dépôt chez lui ou envoyé sur commande[2313]. Il est adhérent à la SVF de la première heure en 1899, de même que le reste de sa maisonnée, composée de sa femme, Jeanne Morand, de « M. et Mme G. Morand » et de son fils Georges-Louis-Auguste Morand. Des recherches généalogiques dans les actes d'état civil nous permettent reconstituer leur trajectoire. Jérôme Morand (1860 -…) est né à Salins (Jura) le 22 juin 1860, et se marie à Blanche Jeanne Rosalie Justine Bru (1861 -…), née à Bruxelles, le 5 janvier 1884[2314]. Il est alors fabricant verrier, domicilié à Paris, chez ses parents. Le couple donne naissance à Georges-Louis-Auguste en 1886[2315]. Il déménage ensuite au 24 rue Charlot (dans le IIIe arrondissement), déplaçant le secrétariat de la SVF à cette adresse. Plus tard, en 1925, Jérôme Morand apparaît comme « commerçant » au moment du mariage de son fils, qui déclare lui aussi cette profession[2316]. Il réside alors à Bourg-La-Reine, 30 avenue Victor-Hugo, et sa femme est décédée.

Cette évolution professionnelle s'explique par la transformation de son engagement dans la SVF en entreprise commerciale. En 1907, lorsque la revue *Hygie* est lancée, elle a son siège au 24 rue Charlot, qui est aussi la première adresse de l'établissement Natura-Vigor, « dépôt » de « spécialités hygiéniques et végétariennes »[2317]. Ces activités sont réparties « au fond d'une cour », dans « un premier étage dont trois larges pièces servent de magasins et de bureaux »[2318]. Toutefois, à en croire Ernest Nyssens, qui visite l'établissement, Natura-Vigor est une « entreprise privée de M. Morand », qui « ne dépend en aucune façon de la S. V. de F, celle-ci étant une société de pure vulgarisation scientifique »[2319]. Jérôme Morand et sa femme y travaillent à plein temps. En mars 1908, l'établissement est déplacé rue Notre-Dame-des-Champs (VIe arrondissement), dans un local dédié[2320]. Dans un quartier plus commercial, il occupe cette fois trois salles d'un rez-de-chaussée et « trois larges vitrines, s'étendant sur une façade d'environ 15 mètres, serv[e]nt d'étalage »[2321]. Deux salles sont dédiées à la vente au

[2313] « Sociétés - Avantages pour les membres de la S.V. de F. », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, n° 1, 1900, p. 16.
[2314] AD Paris, Actes de mariage de la mairie du 3ème arrondissement, 1884 : V4E 5535.
[2315] AD Paris, État civil de Paris, Actes de naissance, 1886 : V4E 5509, Acte n° 634, Georges Louis Auguste Morand.
[2316] AD Paris, Actes de mariage de la mairie du 15ème,1925 : V11E 503.
[2317] *Hygie*, vol. 1, n° 2, décembre 1907.
[2318] « Société végétarienne de Belgique, conférence du 10 février 1908 », *La Réforme alimentaire*, vol. 12, n° 2, 1908, p. 75.
[2319] *Ibid.*
[2320] *Hygie*, vol. 2, mars 1908, p. 89.
[2321] « Société végétarienne de Belgique, conférence du 10 février 1908 », *La Réforme alimentaire*, vol. 12, n° 2, 1908, p. 75-76.

détail, et la troisième à un restaurant végétarien ; le local comporte aussi une cuisine et des sous-sols dédiés au stockage. Ernest Nyssens en fait la description suivante :

> « Ces locaux sont installés avec le souci de la plus rigoureuse hygiène et d'un parfait bon goût. L'air et la lumière y pénètrent à profusion. Le soir, l'éclairage est électrique. Les moulures, où s'amassent les poussières, sont supprimées. Les coins sont arrondis. Les angles rentrants sont remplacés par des surfaces cintrées. Les murs sont garnis de rayons et d'armoires vitrées, en bois naturel d'une sobriété de style qui fait le meilleur effet. Les murs de la cuisine sont recouverts de faïences blanches. Toute la cuisine est blanche, plafond, mur, parquet de pierre, éviers ; seule la cheminée forme une grande tache noire avec son immense cuisinière de fonte où reluisent les barres d'acier poli et les clous de cuivre. »[2322]

L'établissement est ainsi agencé pour refléter les dernières avancées en matière d'hygiène domestique, guidées avant tout par la volonté de rendre l'entretien par le personnel plus facile[2323]. Les réclames pour l'enseigne mettent en avant l'idée de retour à la nature, à la santé et à la jeunesse, ainsi que l'origine agricole des denrées alimentaires, mettant en scène le travail d'angelots – dépourvus d'outils techniques et d'animaux[2324] – dans un champ, tractant un chariot où un autre angelot est confortablement installé sur une pile abondante de nourriture.

Figure 7.7 : Première réclame dans *Hygie* pour le dépôt végétarien Natura Vigor



Source : *Hygie*, vol. 1, nº 2, décembre 1907.

[2322] *Ibid*, p. 76.
[2323] Geneviève HELLER, *« Propre en ordre » : habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1979 ; Julia CSERGO, *Liberté Egalité Propreté : La Morale de l'hygiène au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1988.
[2324] François JARRIGE et Alexis VRIGNON, *Face à la puissance : Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, Cairn, 2020.

Ce « premier restaurant purement végétarien en France » est salué dans la *Réforme alimentaire* par un article intitulé « Un restaurant végétarien modèle » à propos de son inauguration en avril 1908. Un banquet végétarien réunit alors quarante convives :

> « Pas de faux luxe, mais la propreté, l'hygiène, une simplicité de bon goût a présidé à l'aménagement des locaux où les végétariens trouvent réuni tout ce qu'ils peuvent désirer : bonne table et les spécialités les plus diverses. […]
> On peut y choisir aussi un menu-type au prix fixe de 1 fr 75, composé comme suit :
> Hors-d'œuvre ou potage
> Légume vert
> Aliment azoté ou farineux
> Salade
> Dessert
> La préparation des mets se fait selon les règles d'hygiène les plus rigoureuses. La salade, par exemple, est assaisonnée de jus de citron et d'une huile d'olive vierge de la meilleure qualité. La pureté des produits employés dans cette cuisine en fait une alimentation aussi savoureuse que saine »[2325].

Le restaurant Natura-Vigor met donc en application une cuisine quotidienne et bon marché, respectant le modèle des « menus rationnels » diffusés dans *Hygie*. Il sert ainsi de vitrine et d'exemple de la mise en pratique de l'alimentation végétarienne. Des recettes y sont également mises au point et expérimentées afin de montrer la diversité de l'alimentation végétarienne et de pouvoir les recommander dans les revues par la suite[2326]. De nombreuses réunions et conférences de la SVF y ont lieu. Le catalogue de Natura-Vigor est progressivement augmenté selon les demandes faites par les lecteurs des revues végétariennes ainsi que les activités commerciales d'adhérents à la SVF.

L'enseigne commerciale Natura-Vigor est enregistrée au nom de Jérôme Morand dans le registre du commerce comme « spécialités hygiéniques et végétariennes » en 1923. En 1925, l'activité de « librairie » y est adjointe et une succursale est ouverte au 17 rue Duguay-Trouin, qui devient, en 1928, son siège principal après la fermeture du local de Notre-Dame-des Champs[2327]. En janvier-février 1934, à la fin du bail de l'entreprise, sa direction renonce à déplacer Nature-Vigor qui disparait. La clientèle est invitée à s'adresser désormais à un « confrère » avec lequel l'ancienne entreprise s'est entendue, « Vita-Nova », au 26 rue du Bac, qui devient ensuite la référence de la SVF pour de nombreux articles : « Produits alimentaires, Appareils culinaires, Sandales, etc. »[2328].

[2325] « Un restaurant végétarien modèle », *La Réforme alimentaire*, vol. 12, nº 5, 1908, p. 143.
[2326] « La Table du végétarien. Menus-recettes », *Hygie*, 2e série, nº 120, 1938, p. 34.
[2327] AD Paris, D34U 3 3131 : Enseignes - Natura-Vigor, nº 50355 et 234109.
[2328] Cette annonce ne fait l'objet que d'un petit encart en dernière page du numéro : « Établissement Natura-Vigor », *Hygie*, 2e série, nº 94, janvier-février 1934.

b. Le catalogue de vente de produits Natura-Vigor

Si les comptes de l'entreprise Natura-Vigor ont disparu, nous avons cependant pu en retrouver un catalogue[2329] ainsi qu'un supplément qui lui sert d'index, publié ultérieurement[2330]. Cette enseigne s'inscrit dans l'essor du marché des « hygiéniques », à partir du dernier tiers du XIXe siècle. La Pharmacie Centrale de France, étudiée par Nicolas Sueur, les exploite à partir de 1874 et ils connaissent un franc succès : il s'agit de produits d'usage quotidien – compléments alimentaires, savons, pommades, parfums, ustensiles ménagers, protections périodiques, outils de rasage, gaines, etc. – répondant aux recommandations de l'hygiène[2331]. Ils relèvent du « semi-médicament » en ce qu'ils ne servent pas uniquement à soigner, mais aussi à conserver la santé[2332]. Ce marché est moins dépendant de la prescription médicale que celui des médicaments, ce qui ouvre la voie à d'autres types de prescriptions marchandes et permet une expansion du marché pharmaceutique[2333]. Dans le cas de Natura-vigor, il s'agit de produits alimentaires, mais aussi de produits d'hygiène du corps et du logement.

Le catalogue de 164 pages, qui est renouvelé chaque année, présente les produits, disponibles sous différents conditionnements, ainsi que les tarifs de vente par correspondance. Les prix sont fixes et l'établissement ne semble pas faire crédit. On y trouve quatre catégories de produits : aliments et boissons, articles d'Hygiène, appareils et ustensiles (culinaires et autres) et habillement. Les produits proposés vont donc au-delà de l'alimentation. Quels produits rentrent dans la définition de ce qui est dit « végétarien » ? Comment les produits proposés à la vente sont-ils sélectionnés par l'enseigne ?

[2329] Bibliothèque municipale de Roubaix, Collection patrimoine, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor : spécialités hygiéniques et végétariennes, aliments pour régimes, aliments énergétiques... etc. [ca 1911]. Nous remercions chaleureusement Isabelle Parisot pour la numérisation.
[2330] Archives nationales du Monde du travail (Roubaix), Fonds Max Lazard, documentation sur les œuvres sociales et éducatives en France et à l'étranger, 1ère moitié XXe, 6 AS 29/10 Établissement végétarien Natura Vigor.
[2331] Nicolas SUEUR, *La pharmacie centrale de France*, *op. cit.*, p. 173.
[2332] *Ibid.*, p. 171.
[2333] *Ibid.*, p. 172.

Figure 7.8 : Couverture du catalogue de Natura Vigor



Source : Bibliothèque municipale de Roubaix, Collection patrimoine, BR 8/3098.

Du point de vue alimentaire, l'enseigne propose tout d'abord des produits de marques réputées y compris hors du milieu végétarien, pour leur caractère « santé » ou « hygiénique », comme Heudebert, Benedictus, Favrichon, Knorr, Kellogg, Hygia, Céravène, etc. Pour certaines de ces marques, le choix est directement lié à la proximité de leur tenant avec le mouvement végétarien : Joseph Favrichon adhère à la SVF comme membre actif dès décembre 1899 en tant que « pharmacien-chimiste ». Natura-Vigor propose à la vente ses céréales et bouillons végétaux[2334]. De même, le Dr Audollent, fondateur de l'Institut Kneipp en France, et dont la femme est adhérente à la SVF, voit ses produits de spécialité mis en vente, comme par exemple « la végétale, aliment complet », est « composée uniquement d'un certain nombre de *Céréales et Légumineuses, de Cacao et de Sucre*, et [qui] renferme, à l'état naturel, les principes

[2334] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 11-12.

indispensables à l'entretien des organes et de la vie »[2335]. De même pour Tulivet, pharmacien adhérent à la SVF ; qui commercialise la Céréaline Tulivet (voir images ci-dessous)[2336].

Figure 7.9 : Annonces de produits végétariens dans le catalogue de Natura-Vigor



CÉRÉALINE TULIVET

Nos 1 - 2 - 3

à Base de Farine d'Avoine complète avec sa Pellicule, Orge, Riz, etc.

Farine alimentaire stérilisée (115 à 120%), sels naturels, phosphate, magnésie, etc.

DÉCOCTION DE CEREALINE TULIVET N° 1

Farine simple et complète, sans sucre ni cacao.

Remarquable par sa haute teneur en matières minérales assimilables et son extrême légèreté.

Très employée dans les convalescences et chez les rachitiques, asthmatiques et neurasthéniques pour sa richesse en acide phosphorique et sa valeur nutritive. On l'utilise également en boissons sucrées et aromatisées au cours des maladies aiguës telles que la fièvre typhoïde ou la scarlatine, alors que toute alimentation est interdite. Les décoctions faites avec la céréaline n° 1 soutiennent les forces des malades et augmentent leur résistance vitale en maintenant leur minéralisation.

La CÉRÉALINE n° 1 se prépare à l'eau (sel, beurre), de préférence, au bouillon de légumes toujours frais (sel, beurre, jaune d'œuf s'il y a lieu), ou lait sucré.

La CÉRÉALINE n° 2 se prépare exclusivement au lait (jaune d'œuf à volonté). Cette préparation est légèrement cacaotée et sucrée, ne cause ni embarras gastrique, ni constipation.

La CÉRÉALINE MALTÉE n° 3, composée de céréales obtenues par une culture intensive, est un aliment complet phosphaté immédiatement assimilable, légèrement cacaoté, très nutritif, digestif, agréable, léger, qui se recommande pour l'alimentation des **enfants**, des **dyspeptiques**, des **convalescents** et des **vieillards**.

Céréaline Tulivet n° 1 (simple) 1.40
— — n° 2 (cacaotée) 1.70
— — n° 3 (cacaotée et maltée) 2.50

PRODUITS DIÉTÉTIQUES J. FAVRICHON

CÉRÉALES

Soupe de Grains Grillés

Ces soupes sont de deux sortes : la Soupe de Grains grillés au froment et la soupe de Grains grillés mélangés, au froment et au seigle. Le froment et le seigle dans l'état où ils sont récoltés ne peuvent servir à la préparation des soupes ou des bouillies farineuses, car l'ébullition transforme les farines de céréales non préparées spécialement en une colle aussi insipide que peu digestible. Il est aussi d'une importance capitale d'assurer aux grains une aseptie complète, ce que nous obtenons par leur passage répété dans de l'air chaud, accompagné d'une énergique ventilation. Ce procédé est le seul qui nous ait donné entière satisfaction.

Dans les infections intestinales aiguës on conseille de préférence la *Soupe de grains grillés* au froment ; mais dès que cette période aiguë est passée on prend la Soupe de Grains grillés mélangés (froment et seigle) qui convient également aux enfants élevés au biberon, aux enfants que l'on veut sevrer, aux malades et aux convalescents.

Farines Naturelles Mélangées

Ces farines préparées spécialement et aseptisées

Les **Farines Naturelles Mélangées** servent à préparer des potages farineux d'une très grande digestibilité.

Elles préviennent et guérissent chez les petits enfants, surtout lorsqu'ils sont élevés au biberon, les diarrhées qui font de si nombreuses victimes, et sont, dans tous les cas, un grave empêchement à un développement normal de l'organisme.

On peut les faire alterner avec la *Soupe de Grains Grillés Favrichon*.

Froment Granulé

C'est un aliment très sain, très nourrissant, que l'on conseille surtout aux personnes faibles et maigres.

Le Froment granulé est composé de froment pur, choisi parmi les grains les plus riches en sels nutritifs et en azote.

Céréales Granulées

Cet aliment, préparé spécialement pour combattre la constipation provenant de l'atonie intestinale, est composé de froment et de seigle. Nous ne connaissons pas d'exemple d'atonie intestinale, même des plus rebelles, qui ait résisté à son emploi judicieux.

LA VÉGÉTALE

Aliment complet du Docteur AUDOLLENT

La Végétale est composée uniquement d'un certain nombre de *Céréales et Légumineuses, de Cacao et de Sucre*, et renferme, à l'état naturel, les principes indispensables à l'entretien des organes et de la vie.

La Végétale est tout particulièrement reconstituante, très agréable au goût, facile à digérer, jamais échauffante et régularisatrice des fonctions intestinales.

Elle est parfaite pour les enfants en bas âge, et rend de grands service au moment du sevrage grâce à ses *phosphates végétaux*.

Très recommandable aux tuberculeux, neurasthéniques, anémiques et arthritiques ; elle sied admirablement aux existences fragiles et compense la perte habituelle de phosphates des personnes enceintes.

La Boîte . . . . . 2 fr. 50

Source : BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor.

La présentation des produits fait apparaître les différentes déclinaisons dans lesquelles ils existent. On y trouve des détails sur les opérations de transformation et de préparation qu'ils ont subies, puis sur leur utilisation en cuisine et enfin sur leurs propriétés nutritives, gustatives et digestives. Les prix et quantités apparaissent à la fin des annonces et ne sont pas commentés, sauf quelquefois par la mention « économique » présente dans les descriptions.

Les spécialités d'autres médecins sont également présentes, comme les aliments de santé du Dr Allinson de la société végétarienne de Londres[2337]. Elles sont préparées sur place par Natura-Vigor selon les principes du docteur. Par exemple le *Power*, sorte de « grosse chapelure croquante » faite de céréales transformées, à manger avec de la compote ou de la crème[2338]. Des composantes de régimes particuliers sont en vente, comme des produits au « plasmon » du

[2335] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 15.
[2336] *Ibid.*, p. 25.
[2337] *Ibid.*, p. 29.
[2338] *Ibid.*, p. 29.

Dr Alexander Haig, dérivé du lait fort en albumine : pain, biscuits, avoine, chocolat, arrow-root[2339].

Natura-Vigor commercialise également toute la gamme des aliments de santé du Dr Kellogg, principal initiateur de substituts végétaux composés à forte teneur en azote et fondateur de la compagnie *Sanitas Nut Food* en 1889. Dès les années 1900, ces spécialités – le pain Lutèce, le Granose (flocons de blé cuit) ou le Granola (céréales cuites réduites en pâte) – semblent déjà connues du grand public[2340]. Le Protose, appelé aussi « viande végétale » du fait de son goût et de sa saveur, ainsi que sa forte teneur en protéines[2341], est composé de « fruits oléagineux et d'albumines végétales tirées des céréales[2342] ». Le Bromose est un « aliment reconstituant » à base de noix, de miel et de malt, décrit comme un « produit végétal naturel très nourrissant et facilement assimilable[2343] ». Le Nuttolène et les Nutto-crèmes (amande, noisettes ou arachides), également à base de fruits oléagineux, sont censés remplacer le lait, le beurre ou la crème pour la cuisine et la pâtisserie.

[2339] *Ibid.*, p. 31.
[2340] *Ibid.*, p. 10.
[2341] *Ibid.*, p. 37.
[2342] Josepha Joteyko, Varia Kipiani, « Le Végétarisme et son influence sur la Santé publique, le Commerce, l'Industrie et l'Économie de la Nature. Deux rapports présentés au Congrès international de l'alimentation (Gand, novembre 1908) », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, nº 2, 1909, p. 53.
[2343] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 36.

Figure 7.10 : Produits de santé du Dr Kellogg dans le catalogue Natura-Vigor



36 « NATURA-VIGOR », Spécialités Hygiéniques et Végétariennes.

TAPIOCAS NATURELS
des Missions Africaines
Garantis pur Manioc

Tapioca granulé fin, sac jaune 500 gr. . 1.20
Tapioca brut, sac jaune 500 gr. 1.20
Tapioca brut, sac gris 500 gr. 1.35
Tapioca granulé fin, extra, boîte 250 gr. 0.80

Crème de Tapioca au Cacao :
La boîte de 16 portions. 2.25
Crème de Tapioca à la Vanille :
La boîte de 20 portions. 1.70
Farine de Manioc préparée pour entremets. . La boîte de 4 portions. 0.50

Le Manioc, avec lequel sont faits les meilleurs tapiocas, est un aliment à la fois léger et nutritif qui convient admirablement aux estomacs et intestins délicats.

Crème de Manioc (Tapioca)
"Natura-Vigor"
Pour potages, entremets
La boîte de 250 grammes. . . . 0.60
La boîte de 500 grammes. . . . 1.15

Manioc râpé "Natura-Vigor"
Pur Brésil extra
Pour potages et entremets
On en fait aussi des mets à la brésilienne très appréciés des gourmets.
Boîte 270 gr., 0.75 — 500 gr., 1.40

Tapioca Bourbon, pur Manioc brut
Imperté par "Natura-Vigor"
Très nutritif et très digestible
pour potages, entremets, etc.
Particulièrement recommandé aux personnes qui n'aiment ou ne digèrent pas les fécules avec lesquels sont généralement composés les tapiocas vendus dans le commerce.
Le ballotin 250 gr. 0.50 — 500 gr. 0.95

Tapioca "Barrey" pur Manioc
Spécial pour régimes
La boîte. 0.75

Tapioca Créey "Knorr", paquet 250 gr. 0.75
Tapioca Julienne "Knorr", — 0.80

PRODUITS DE FRUITS OLÉAGINEUX
Aliments de Santé du Dr KELLOGG

Seuls, les *Fruits oléagineux* (noix diverses, noisettes, amandes, arachides) peuvent rivaliser, par leur richesse nutritive, avec les autres céréales.
Mais, tandis que ces dernières renferment 10 % environ d'albumine et 2.83 % de graisse, *les Fruits oléagineux contiennent* **20 % d'albumine et 54.58 % de graisse.**
C'est au Docteur Kellogg qu'on doit la véritable mise en valeur de ces fruits, quelque peu dédaignés à cause de leur fermeté et de leur abondance en huile ; par l'ingéniosité de ses procédés il a su les rendre parfaitement digestibles et utilisables pour tous.
Ces produits, préparés avec une seule sorte de fruits, ou présentés sous la forme de combinaisons de plusieurs d'entr'eux, ou encore de Fruits oléagineux et de Céréales, constituent une remarquable alimentation complète, absolument saine, rafraîchissante et très variée, que les végétariens, les touristes et ceux qui en font un usage régulier savent apprécier, pour les services qu'elle leur rend et les bienfaits qu'ils en retirent.

Produits de la Société d'Alimentation Hygiénique

Bromose

Aliment reconstituant à base de Fruits oléagineux (noix diverses) et de Miel de Maïs. Produit végétal naturel très nourissant et facilement assimilable.
Tout spécialement recommandé aux personnes qui digèrent mal l'amidon, l'albumine, le lait, le beurre, et à celles qui ont besoin d'une nourriture concentrée de digestion facile.
Tonique, rafraîchissant, le Bromose est supérieur à l'huile de foie de morue.
La Commodité de son emploi le recommande aux voyageurs, touristes et sportmen.
La ½ boîte (15 tablettes) 1.10 ; La boîte, 500 gr. (30 tablettes) 2.75.

13 et 15, Rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (VIe). 37

Protose
Viande végétale
Aliment riche en Azote, à base de Fruits oléagineux (noix diverses) et d'albumine végétale tirée des Céréales.
Le *Protose* a l'aspect et la saveur de la viande des grandes volailles. Sa valeur nutritive est de 25 % plus élevée que celle du meilleur bœuf. Il est l'aliment idéal des diabétiques, des arthritiques, des personnes souffrant de maladies du foie et des reins et de celles dont l'appareil digestif est affaibli. Bon aliment pour les tuberculeux.
Déjà cuit, il peut se consommer tel qu'il est. Cependant, on peut aussi le faire griller en tranches, bouillir avec des légumes, ou encore le préparer en ragoût ou à la poêle. Fait d'excellents sandwichs.
En boîte conserve 130 gr. environ. . . . 0.50
— 250 — 0.80
— 500 — 1.50

Nuttolène
Noix diverses
cuites
Aliment gras, riche en Azote et parfaitement assimilable, à base de Fruits oléagineux. Il est cuit à être consommé.
Peut également servir pour la préparation de sauces délicieuses et pour ajouter aux aliments.
Convient aux personnes digérant difficilement les corps gras libres et l'azote (Diabétiques, etc.).
Contient les éléments nécessaires à la production du sang, des os et des muscles.
La *Nuttolène* est un peu plus ferme que la *Nutto-Crème*, ayant subi une deuxième cuisson.
En boîte conserve 130 gr. environ. . . . 0.50
— 250 — 0.80
— 500 — 1.50

Recommandation. — Le *Protose* et la *Nuttolène* se conservent indéfiniment, mais la boîte étant ouverte, il convient (comme les meilleures conserves) de les consommer dans les deux à trois jours.

NUTTO-CRÈME *(Crème Végétale)*
Aliment riche en Azote et facilement assimilable, préparé avec des fruits oléagineux de premier choix émulsionnés sous forme de pâte fine.
La *Nutto-Crème* est un aliment complet et non pas seulement un condiment.
Excellent reconstituant, assainissement exquis, combat la constipation.
Se mange sur le pain, les biscottes, et s'emploie pour la cuisine et la pâtisserie, partout où l'on fait usage de beurre, de crème, de lait ou d'autres graisses et huiles (excepté pour la friture.)

	Echantillon	250 gr. env.	500 gr. env.	le kilo
Nutto-Crème d'Amandes, en boîte conserve.	0.45	1.40	2.75	5.75
— de Noisettes — —	0.45	1.40	2.75	5.75
— d'Arachides — —	0.30	1. »	1.90	4. »

NUTTO-MIEL *(Pâte de Fruits oléagineux et Miel)*
Mélange composé de *Nutto-Crème* et de miel surfin, pur et naturel.
Goût délicieux. Se mange sur le pain, les biscottes, etc.
En boîte conserve, échantillon 0.35 | 250 gr. env. 1.10 | 500 gr. env. 2.10

" PALMONA "
Beurre Végétal
Margarine absolument exempte de graisse animale

Le **Palmona**, préparé pour la table, se consomme étendu sur du pain et constitue l'accompagnement le plus fin et le plus délicat pour les Hors-d'Œuvre.
En pain de 500 grammes . . . 2.10 —
Le **Palmona** est excellent pour tous les usages de la cuisine et se recommande par sa finesse et son goût exquis.
En seau de 5 kilos. . . . . 20 »
(La vente en pain n'a pas lieu pendant les mois d'été)

Source : BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 36-37.

Natura-Vigor commercialise tous ces substituts à la viande qui semblent d'ailleurs couramment préconisés dans le régime végétarien. Le caractère composite de ces appellations est en effet peu expliqué ou souligné dans les revues végétariennes – si ce n'est pour mettre en avant la scientificité de la composition. Ces aliments rentrent dans les ingrédients courants des recettes proposées aux végétariens, dans les « menus rationnels » d'*Hygie* comme les livres de recettes[2344]. Selon Joteyko et Kipiani, dans une allocution au Congrès international de l'alimentation, la société Natura-Vigor « fabrique » les aliments de santé du Dr Kellogg. Cependant, d'autres articles de revues végétariennes laissent supposer que pour ces aliments brevetés, « le mode de fabrication reste le secret de la *Sanitas Nut Food Co* ; nous savons seulement qu'ils sont cuits à l'étuvée, le rôtissage rendant toujours les noix assez lourdes à

[2344] Par exemple, dans *La Table du végétarien*, plusieurs recettes à base de granose sont proposées, comme le granose aux fraises. Carlotto SCHULZ, *La Table du végétarien, 2e édition... contenant 850 recettes*, Paris, Société végétarienne de France, 1903.

digérer »[2345]. Il est donc difficile de savoir dans quelle mesure ces produits sont importés et quelles opérations de cuisine sont réalisées sur place par l'entreprise.

L'entreprise commercialise également un ensemble de produits sous la marque « Natura-Vigor », équivalents ou complémentaires à ceux proposés par les autres marques, comme des « aliments composés » qui sont majoritairement des crèmes, potages et veloutés à préparation rapide, des céréales et légumineuses, des pâtes alimentaires, des conserves et des confitures[2346]. D'autres substituts végétaux aux produits d'origine animale sont proposés : le beurre végétal Palmona[2347], les *Nut meats* de Mappleton (« chair de noix » ou « viandes végétales » à base de fruits oléagineux et de céréales) et le *Table-nutter*, qui a la consistance du beurre[2348], l'extrait de bouillon végétal liquide Natura-Vigor[2349], l'extrait végétal The Marmite[2350] ou le Cocose (beurre végétal à base de noix de coco)[2351]. On y trouve aussi des substituts au vin, au café et au thé. Le plus mis en valeur est le « café de santé Natura-Vigor », également conseillé dans les menus rationnels. Il est « à la fois une boisson et un aliment. Il est tonique, digestif et rafraîchissant[2352] ». Il s'agit d'un mélange de céréales et de fruits. Natura-Vigor vend aussi des cafés d'orge, de gland, de seigle, etc., ainsi que du café sans caféine « Natura-Moka[2353] ». Concernant les thés, on trouve des thés de santé, de pommes, « du Paraguay » (maté), des thés de fleurs du Tonkin[2354]. Les vins sont remplacés par des jus de raisin imitant les appellations et conditionnements des vins : « le mas de la Ville, pur jus de raisins frais » est disponible en blanc, blanc crémant et rouge[2355]. Un « Bordeaux Nectar » est quant à lui vendu à la bouteille ou demi-bouteille, et au verre[2356].

Si le terme de « substitut » n'est pas présent dans le catalogue, les appellations font comprendre au consommateur l'usage attendu des produits. Les précisions accompagnées de « sans » jouent par exemple ce rôle (« sans alcool », « sans levain », « sans sel », « sans mie », « sans colorant »[2357], ce qui souligne la substance ou l'additif réputé problématique[2358]), ou

[2345] *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 12, décembre 1902, p. 230-231.
[2346] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 9.
[2347] *Ibid.*, p. 37.
[2348] *Ibid.*, p. 38.
[2349] *Ibid.*, p. 48.
[2350] *Ibid*.
[2351] *Ibid.*, p. 49.
[2352] *Ibid.*, p. 42.
[2353] *Ibid.*, p. 43.
[2354] *Ibid*.
[2355] *Ibid.*, p. 60.
[2356] *Ibid*.
[2357] *Ibid.*, p. 33.
[2358] Florence HACHEZ-LEROY, *Menaces sur l'alimentation*, *op. cit.*

encore la précision « végétal », qui suppose que la formule habituelle contient des produits d'origine animale. Des notes indiquent parfois les manières de substituer, par exemple : « *NOTA. - Toutes les Viandes végétales sont des préparations qui s'emploient dans les mêmes conditions et de la même façon que le Protose dont elles sont, jusqu'à un certain point, des variétés* »[2359]. Celles-ci sont parfois quantifiées : « *n* litre de Bordeaux Nectar équivaut à 3 livres de raisins frais et vaut, à volume égal, 2 fois le lait, 5 à 9 fois les vins et bières et 100 fois les spiritueux »[2360]. Pour les aliments végétaux, l'aliment d'origine animale qu'ils sont censés remplacer est souvent évoqué comme référence en termes de propriétés nutritives. Pour le Granola, il est précisé qu'un kilo « équivaut, en substances nutritives, à 3 kilos de viande de bœuf »[2361]. Ces allégations soulignent aussi l'infériorité des produits animaux. Par exemple : « Tonique, rafraîchissant, le Bromose est supérieur à l'huile de foie de morue », ou encore « Le Lacto est un extrait lacté contenant tous les principes du meilleur extrait de viande, mais en plus fortes proportions »[2362]. Ces précisions concernent aussi parfois le goût des substituts : le protose a la saveur de « viande des grandes volailles »[2363].

Outre les substituts, tous les autres aliments qui entrent dans la composition des repas sont disponibles, excepté les aliments frais : pains, biscuits, biscottes, farines, mélanges de céréales, crèmes, potages, soupes à préparation instantanée, légumes et fruits en conserve ou secs, huiles végétales, condiments, chocolat, sucre (de canne, brun ou blond, de lait), confiseries, laits en poudre, etc. En somme, il s'agit principalement d'aliments transformés ou du moins conditionnés, vendus la plupart du temps en boîte. Leur point commun est de relever véritablement d'une « industrie alimentaire » au sens où ils sont issus de la « transformation de matières premières agricoles périssables en denrées stockables et directement utilisables pour la préparation des repas »[2364]. On remarque aussi que les indications d'origine géographique sont rares dans les descriptions des produits, à l'encontre d'une conception de la gastronomie qui émerge en France autour de la notion de terroir au XIXe siècle, donnant de l'importance à la provenance des produits[2365]. Ces indications ne sont présentes que pour les produits étrangers

[2359] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 38.
[2360] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 60.
[2361] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 10.
[2362] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 36 et 41.
[2363] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 37.
[2364] Jean-Louis RASTOIN, « Une brève histoire de l'industrie alimentaire », *Économie rurale*, vol. 255, n° 1, 2000, p. 61-71.
[2365] Thomas PARKER, *Le goût du terroir : histoire d'une idée française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

(« conserves américaines » de légumes[2366], avoine d'Écosse, soja du Japon, tapioca du Brésil ou « des missions africaines[2367] », etc.), et servent alors surtout à jouer sur l'imaginaire de l'exotisme : ainsi de « la marocaine » (un mélange de farines chocolaté[2368]), ou des potages « champêtre », « colonial » ou « créole[2369] ». C'est ainsi plutôt le lointain que le local qui est mis en valeur comme synonyme de variété et de diversité gustative[2370]. Cette mise en avant de l'exotisme de produits ainsi que, parfois, de leur origine coloniale, constitue dans la première moitié du XXe siècle un élément de distinction pour les Européens[2371].

Les partisans du végétarisme tentent souvent de désamorcer l'apparente contradiction entre le « naturel » prôné et cette artificialisation de l'alimentation :

> « En principe, le végétarien n'aime pas beaucoup l'aliment artificiel. Aussi ne parlons-nous jamais de multiples produits pompeusement qualifiés et lancés sur le marché depuis que les industriels se sont aperçus que la viande commençait à perdre faveur. Mais dans l'esprit de ceux qui y renoncent en tremblant, ne reste-t-elle pas le type d'une nourriture fortifiante, et ne convient-il pas de la *remplacer* par des préparations concentrées ? Les industriels s'inspirent très habilement de cette arrière-pensée et s'efforcent d'en inventer dont l'aspect et le goût rappellent le plus possible leur mets favori au palais vicié des amateurs de plats carnés. [...] Le Dr Kellogg a, dans ce but, créé toute une série de produits tirés des fruits oléagineux dont l'heureuse composition réunit à une graisse abondante les albuminoïdes et les hydrates de carbone nécessaires à l'organisme »[2372].

Plusieurs éléments justifient donc ces procédés : d'une part la qualité alimentaire qui en résulte en termes nutritifs, et d'autre part la transparence sur les ingrédients et procédés de fabrication et transformation. On retrouve ici les arguments marketing utilisés par Kellogg au début des années 1900 pour concilier l'apparent paradoxe d'une nourriture qu'il revendique comme « naturelle » et son conditionnement en conserve. Il justifie les opérations réalisées sur les aliments comme propres à les rendre plus assimilables pour l'homme[2373], et présente par exemple la « dextrinisation » de l'amidon réalisée en manufacture comme une étape anticipant sur la digestion humaine[2374].

[2366] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 56.
[2367] *Ibid.*, p. 36.
[2368] *Ibid.*, p. 56.
[2369] *Ibid.*, p. 9.
[2370] Faustine RÉGNIER, *L'exotisme culinaire: Essai sur les saveurs de l'Autre*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.
[2371] Emmanuelle CRONIER et Stéphane LE BRAS, « Vers une alimentation mondialisée », *in* Florent QUELLIER et Joël CORNETTE (dir.), *Histoire de l'alimentation: De la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2021, p. 666.
[2372] *La Réforme alimentaire*, vol. 6, nº 12, 1902, p. 230-231.
[2373] Laura J. MILLER, *Building Nature's Market*, *op. cit.*, p. 43.
[2374] *Ibid.*

Le catalogue Natura-Vigor mobilise aussi des descriptions qui témoignent de différentes expertises pour rassurer et informer le consommateur : scientifique, médicale mais aussi technique et d'ingénierie. Ainsi, les annonces sont truffées de précisions sur la composition chimique des aliments. Les indications en termes d'albumine et d'azote dominent afin d'informer le consommateur sur la substituabilité des aliments à la viande. Des précisions sont aussi données sur les usages médicaux des produits : la Tromoïna, « farine alimentaire naturelle du professeur Souza Reis » permet de lutter contre les maladies consomptives[2375] ; les « Produits Alimentaires Hygiéniques de Régime, "F. GIRAUD" » sont « spécialement recommandés aux Diabétiques, Dyspeptiques, Albuminuriques et aux estomacs délicats »[2376] et certaines biscottes ou pains sont spécialement « antidiabétiques »[2377].

Ces éléments sont proches des « allégations santé », étudiées par Étienne Nouguez et Solène Carof : des propriétés attribuées à des produits alimentaires à mi-chemin entre les aliments et les médicaments (les « alicaments »), qui se voient revendiquer à la fois des bienfaits pour la santé et des propriétés nutritives[2378]. Ces produits posent la question de la pertinence de la segmentation des marchés entre marché pharmaceutique pour les malades et marché alimentaire pour les bien-portants, ce qui invite à questionner les processus de « sanitarisation du marché » et de « marchandisation de la santé »[2379]. Dans le cas de Natura-Vigor, les qualificatifs utilisés comme arguments de vente renvoient tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces dimensions. La plupart des aliments présentés sont qualifiés de « diététiques », « santé » ou « de régime ». La direction de l'entreprise les sélectionne pour être « réparateurs, énergétiques, riches en sels minéraux et d'une grande digestibilité »[2380]. Le terme de « naturel » est aussi fréquemment utilisé pour suggérer à la fois la qualité du produit et la facilité d'assimilation par l'homme. Dans la suite du catalogue, les arguments de vente récurrents désignent le produit comme « sain », « fortifiant », « nutritif », « reconstituant », « digestible », ou encore « assimilable », ce qui renvoie à la fois à des sensations corporelles et à un effet attendu sur le corps. Plus rarement, on trouve les qualificatifs « énergétique » ou « de force ». D'autres critères sont mobilisés, à mi-chemin entre le sensoriel lié au bien-être, et des propriétés

[2375] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 16.
[2376] *Ibid.*, p. 26.
[2377] *Ibid.*, p. 4.
[2378] Jean-Louis RASTOIN, « Une brève histoire de l'industrie alimentaire », art. cit., p. 68.
[2379] Solenne CAROF et Etienne NOUGUEZ, « Aux frontières de l'aliment et du médicament », *in Les marchés de la santé en France et en Europe au XXe siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2021, p. 305-330.
[2380] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 1.

esthétiques qui renvoient au goût bourgeois[2381], comme « rafraîchissant » – très souvent utilisé –, « pur » ou « fin ». Enfin, certains termes visent à requalifier le produit en aliment (« alimentaire », « appétissant ») et renvoient au plaisir gustatif (« délicieux », « exquis », « agréables », etc.), mais ils ne sont jamais employés sans d'autres allégations, ce qui empêche de n'en faire « que » des aliments. Ainsi, plus les produits sont basiques, plus ils se voient attribuer des allégations de santé, comme tel « pain nutritif Lutèce », qui « combat efficacement la constipation », ou telle farine de lentilles qui « offre […] de grands avantages pour l'alimentation rationnelle dans les maladies de l'estomac, les cas de gastroentérite, de diarrhée, d'anémie ; pour la croissance, le surmenage, l'anémie cérébrale, la neurasthénie et la faiblesse générale »[2382]. Enfin, des qualificatifs comme « réforme » ou « rationnel », plus rares, en appellent à l'adhésion du consommateur à l'idéologie véhiculée par ces consommations.

Malgré la complexité et la variété des préparations alimentaires vendues, les ingrédients qui en constituent la base sont toujours mentionnés. Ils demeurent dans une sélection relativement limitée : haricots, pois, lentilles, fèves, maïs, blé (vert ou froment), sarrasin, orge, avoine, riz, seigle, millet, manioc, soja, amandes, noix, noisettes, arachides, miel, coco, banane, lait, cacao, sucre, huile d'olive… La grande majorité des produits sont ensuite soit des dérivés de ces produits obtenus par mouture, cuisson ou extraction, soit des mélanges. Natura-Vigor affiche une totale transparence sur les opérations réalisées à partir de ces ingrédients de base (réputés « purs » ou « de qualité »). Ils sont une première assurance que le produit n'est pas frauduleux. Ce souci est par exemple explicité pour le thé : « La FLEUR DE THÉ est l'un des rares produits qu'on ne puisse falsifier. Ce Thé est la boisson par excellence des VÉGÉTARIENS »[2383]. Les procédés techniques de transformation sont ensuite explicités (ou du moins présentés) pour s'assurer la confiance du consommateur. Par exemple pour les Pâtes Alimentaires Oxygénées « Monteil » : « Les pâtes oxygénées sont le dernier mot de l'alimentation raisonnée pratiquement et scientifiquement »[2384]. Les différents types de moutures sont aussi explicités : pour le pain, les farines et les pâtes, le grain peut être « intégral » (pur et complet), « complet », enrichi en gluten, avec l'enveloppe du grain enlevé, etc. Il en va de même pour les procédés de fermentation, qui restent toutefois rares, car peu recommandés par les diététiciens de la SVF, mais qui peuvent être valorisés s'ils sont naturels.

[2381] Pierre BOURDIEU, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979.
[2382] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 2 et 21.
[2383] *Ibid.*, p. 43.
[2384] *Ibid.*, p. 33.

Des procédés brevetés et issus de recherches menées par des membres de la société végétarienne sont mis en avant, comme pour les produits Barrey qui utilisent une technique de décortication qui retire le son en laissant intact le grain[2385]. D'autres procédés sont mis en avant comme la diastase (début de germination) des grains ou la stérilisation, pour des produits appelés Avéïne, Orgéine, Orgéol ou encore Germéine (dont le procédé se répercute dans le nom). Ceux-ci visent à la conservation des propriétés nutritives des aliments, ou à l'amélioration de leur digestibilité. Le type de cuisson réalisé est également indiqué, qu'elle soit « prolongée » pour faciliter la digestion, ou plus réduite (simple torréfaction) pour conserver les nutriments.

Les produits sont recommandés pour des types spécifiques de consommateur·rices : nourrissons, bébés au moment du sevrage, femmes en couche ou allaitantes, vieillards, malades – principalement diabétiques ou souffrant d'affections digestives –, ou encore « voyageurs », « cyclistes et sportmen » – par exemple pour les goûters au plasmon[2386]. En termes de prix, ils sont pour la très grande majorité compris entre 0,30 et 2,50 francs par article, ce qui en fait des produits bon marché (très peu dépassent les 3 francs). Natura-Vigor ne relève pas non plus de l'épicerie : chaque produit est disponible en petite quantité, mais peut aussi être acheté en gros (par exemple en seau de 5 à 10 kg pour le cocose), ce qui suggère que les consommateur·rices visé·es ne sont pas seulement des particuliers.

Le catalogue Natura-Vigor ne se réduit pas qu'à l'alimentaire (qui occupe 60 pages) : l'entreprise propose aussi tous types de produits et appareils de soin du corps, favorisant l'hygiène (savons végétaux, dentifrices, parfums, rasoirs, etc.) et l'antisepsie (appareils pour « détruire les germes contagieux »[2387]), des appareils culinaires qui correspondent aux recommandations de la SVF, avec une préférence pour la vapeur et le bain-marie : « Ceux-ci permettent, en effet, une cuisson lente et progressive et la conservation des éléments solubles (sels nutritifs) dont la valeur et la nécessité ont été mises en relief par les savants travaux du docteur Lahmann ». On retrouve ainsi des produits pour lesquels les revues végétariennes font la réclame : la marmite Réforme « Natura-Vigor » et ses accessoires ou autres stérilisateurs de bocaux, comme le système breveté Weck.

[2385] *Ibid.*, p. 20.
[2386] *Ibid.*, p. 31 et 36.
[2387] *Ibid.*, p. 71.

L'entreprise commercialise également du matériel pour l'hygiène du logement (linge, brosses, balais, aspirateurs), ainsi que du gros matériel pour l'hygiène physique : appareils d'hydrothérapie, appareils pour la gymnastique, etc. Enfin, pour l'habillement, elle vend des vêtements « hygiéniques », en tissus poreux de différentes mailles (chemises de jour, de nuit et sous-vêtements), disponibles uniquement en blanc et écru, ainsi que des sandales et souliers « réformes », aérés[2388]. Pour tous ces articles, au contraire de l'alimentaire, on note que le marché est très peu segmenté : aucune division visuelle n'est faite selon le genre ou l'âge. Quelques recommandations sont cependant émises en cas de maladies.

Figure 7.11 : Annonces pour souliers "réforme" et appareils de gymnastique



Source : BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor.

Finalement, autant que la composition des produits en elle-même, l'accumulation d'informations sur leurs usages et leur impact sur la santé importent. Ces informations semblent permettre au consommateur une maîtrise totale sur son alimentation, ainsi qu'une individualisation de son régime alimentaire en fonction de ses besoins. En effet, aucune mention n'est faite de compétences culinaires nécessaires ni d'un cadre particulier pour la

[2388] *Ibid.*, p. 151.

consommation. Au contraire, la conservation et les petites portions sont privilégiées par les annonces, qui vantent les avantages du fait de pouvoir emporter les produits avec soi en voyage ou dans sa poche. L'individualisation du régime est également favorisée parce que le catalogue suppose un rapport particulier des individus à leurs pratiques de consommation : il en appelle à la maîtrise de leurs diagnostics médicaux, mais aussi au sensoriel et à l'optimisation de soi. Ainsi, les multiples versions de chaque produit, par exemple les farines, supposent de la part du consommateur des connaissances sur la nutrition et aussi sur lui-même (son fonctionnement énergétique, sa digestion) pour faire un choix. Pour ces deux types de connaissances, le catalogue fournit des appuis en détaillant l'une et l'autre pour chaque article[2389].

c. Se faire son propre prescripteur : l'index du catalogue Natura-Vigor.

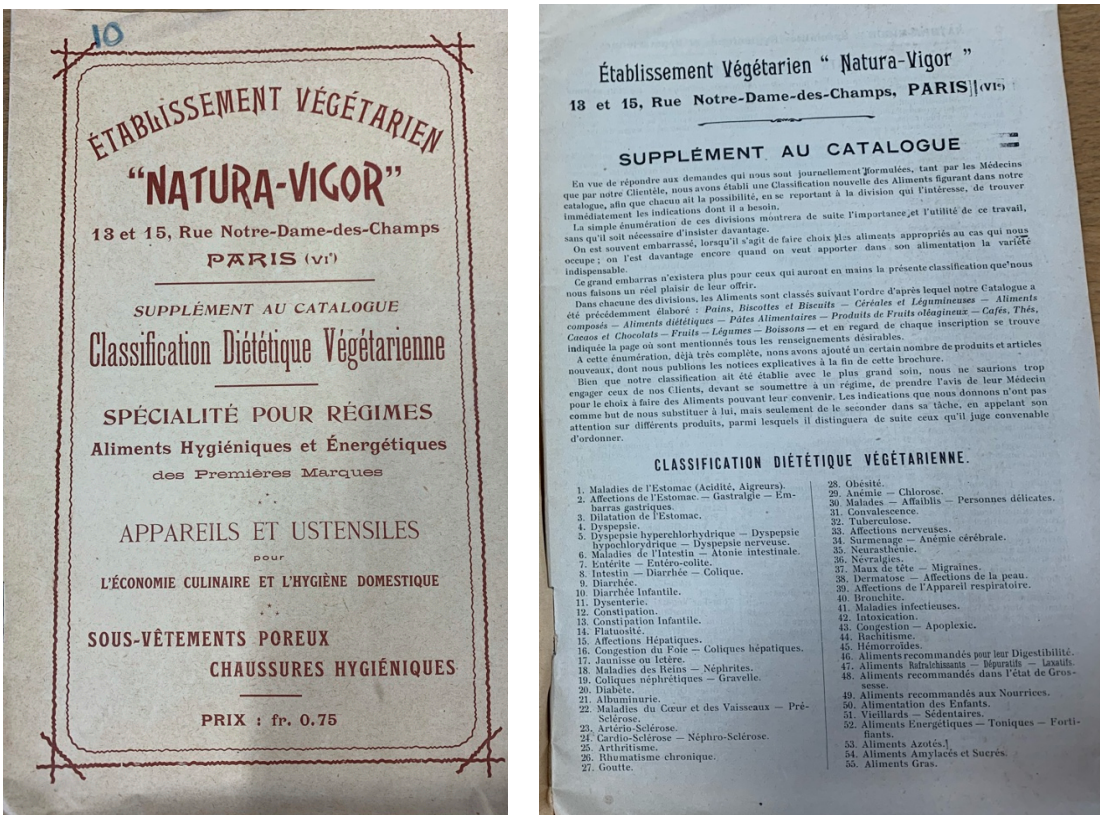
Dans le catalogue Natura-Vigor, les articles sont classés par type de produits (pains, céréales, laits, etc.). En supplément de ce catalogue, et pour permettre une manipulation plus aisée par les consommateurs la direction prévoit la publication d'un index :

> « La nécessité pour beaucoup, à notre époque de nervosité, d'équilibre instable et d'arthritisme, de se soumettre à une diète particulière, à un régime approprié, nous a incité à réserver une place sensiblement plus importante aux ALIMENTS DIÉTÉTIQUES pour chacun desquels des indications sommaires et précises sont données.
> En outre, et dans le but de guider nos clients dans le choix des aliments qui leur conviennent, nous publierons ultérieurement un **Index**, *pour les principales maladies*, qu'ils consulteront utilement. »[2390]

Nous avons pu retrouver ce « supplément au catalogue », conservé comme pièce isolée dans un autre fonds[2391]. Dans le paragraphe introductif (photo ci-dessous), la direction de Natura-Vigor dit rendre service à la fois aux médecins et à ses clients, affirmant ici son rôle d'intermédiaire dans la consommation. Le supplément est intitulé « Classification diététique végétarienne » : il indexe les produits du précédent catalogue selon les affections pour lesquelles ceux-ci sont conseillés.

[2389] Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « De la routine à la délibération », *Réseaux*, vol. 135-136, nº 1, 2006, p. 253-284.
[2390] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura Vigor, p. 1.
[2391] ANMT (Roubaix), Fonds Max Lazard, 6 AS 29/10 : Établissement végétarien Natura Vigor.

Figure 7.12 : Le supplément au catalogue Natura-Vigor



10

ÉTABLISSEMENT VÉGÉTARIEN

"NATURA-VIGOR"

13 et 15, Rue Notre-Dame-des-Champs

PARIS (VIe)

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

Classification Diététique Végétarienne

SPÉCIALITÉ POUR RÉGIMES

Aliments Hygiéniques et Énergétiques

des Premières Marques

APPAREILS ET USTENSILES

pour

L'ÉCONOMIE CULINAIRE ET L'HYGIÈNE DOMESTIQUE

SOUS-VÊTEMENTS POREUX

CHAUSSURES HYGIÉNIQUES

PRIX : fr. 0.75

Établissement Végétarien " Natura-Vigor "

13 et 15, Rue Notre-Dame-des-Champs, PARIS (VIe)

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

En vue de répondre aux demandes qui nous sont journellement formulées, tant par les Médecins que par notre Clientèle, nous avons établi une Classification nouvelle des Aliments figurant dans notre catalogue, afin que chacun ait la possibilité, en se reportant à la division qui l'intéresse, de trouver immédiatement les indications dont il a besoin.

La simple énumération de ces divisions montrera de suite l'importance et l'utilité de ce travail, sans qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

On est souvent embarrassé, lorsqu'il s'agit de faire choix des aliments appropriés au cas qui nous occupe ; on l'est davantage encore quand on veut apporter dans son alimentation la variété indispensable.

Ce grand embarras n'existera plus pour ceux qui auront en mains la présente classification que nous nous faisons un réel plaisir de leur offrir.

Dans chacune des divisions, les Aliments sont classés suivant l'ordre d'après lequel notre Catalogue a été précédemment élaboré : *Pains, Biscottes et Biscuits — Céréales et Légumineuses — Aliments composés — Aliments diététiques — Pâtes Alimentaires — Produits de Fruits oléagineux — Cafés, Thés, Cacaos et Chocolats — Fruits — Légumes — Boissons* — et en regard de chaque inscription se trouve indiquée la page où sont mentionnés tous les renseignements désirables.

A cette énumération, déjà très complète, nous avons ajouté un certain nombre de produits et articles nouveaux, dont nous publions les notices explicatives à la fin de cette brochure.

Bien que notre classification ait été établie avec le plus grand soin, nous ne saurions trop engager ceux de nos Clients, devant se soumettre à un régime, de prendre l'avis de leur Médecin pour le choix à faire des Aliments pouvant leur convenir. Les indications que nous donnons n'ont pas comme but de nous substituer à lui, mais seulement de le seconder dans sa tâche, en appelant son attention sur différents produits, parmi lesquels il distinguera de suite ceux qu'il juge convenable d'ordonner.

CLASSIFICATION DIÉTÉTIQUE VÉGÉTARIENNE.

1. Maladies de l'Estomac (Acidité, Aigreurs).
2. Affections de l'Estomac. — Gastralgie — Embarras gastriques.
3. Dilatation de l'Estomac.
4. Dyspepsie.
5. Dyspepsie hyperchlorhydrique — Dyspepsie hypochlorydrique — Dyspepsie nerveuse.
6. Maladies de l'Intestin — Atonie intestinale.
7. Entérite — Entéro-colite.
8. Intestin — Diarrhée — Colique.
9. Diarrhée.
10. Diarrhée Infantile.
11. Dysenterie.
12. Constipation.
13. Constipation Infantile.
14. Flatuosité.
15. Affections Hépatiques.
16. Congestion du Foie — Coliques hépatiques.
17. Jaunisse ou Ictère.
18. Maladies des Reins — Néphrites.
19. Coliques néphrétiques — Gravelle.
20. Diabète.
21. Albuminurie.
22. Maladies du Cœur et des Vaisseaux — Pré-Sclérose.
23. Artério-Sclérose.
24. Cardio-Sclérose — Néphro-Sclérose.
25. Arthritisme.
26. Rhumatisme chronique.
27. Goutte.
28. Obésité.
29. Anémie — Chlorose.
30. Malades — Affaiblis — Personnes délicates.
31. Convalescence.
32. Tuberculose.
33. Affections nerveuses.
34. Surmenage — Anémie cérébrale.
35. Neurasthénie.
36. Névralgies.
37. Maux de tête — Migraines.
38. Dermatose — Affections de la peau.
39. Affections de l'Appareil respiratoire.
40. Bronchite.
41. Maladies infectieuses.
42. Intoxication.
43. Congestion — Apoplexie.
44. Rachitisme.
45. Hémorroïdes.
46. Aliments recommandés pour leur Digestibilité.
47. Aliments Rafraîchissants — Dépuratifs — Laxatifs.
48. Aliments recommandés dans l'état de Grossesse.
49. Aliments recommandés aux Nourrices.
50. Alimentation des Enfants.
51. Vieillards — Sédentaires.
52. Aliments Énergétiques — Toniques — Fortifiants.
53. Aliments Azotés.]
54. Aliments Amylacés et Sucrés.
55. Aliments Gras.

Source : ANMT (Roubaix), Fonds Max Lazard, 6 AS 29/10 : Établissement végétarien Natura-Vigor.

Cet index est du même format que le catalogue. Il fait 32 pages : 6 sont dédiées à différentes maladies digestives ou alimentaires, 4 autres à d'autres maladies (tuberculose, névralgie, un tout petit paragraphe pour les maladies infectieuses), et les 3 suivantes sont consacrées à des catégories plus vastes (enfants, vieillards, aliments gras, etc.). Les 18 dernières font la publicité pour des produits Natura-Vigor. Ces proportions donnent une idée, sinon des préoccupations des consommateurs et des médecins, du moins des rédacteurs des catalogues et du sens qu'ils donnent à leur commerce et qui guide la sélection des produits.

d. Commerce alimentaire ou santé ?

Comment qualifier ce commerce et quelles sont ses spécificités ? La comparaison avec des catalogues de pharmacie de la même période est éclairante[2392]. Pour ce faire, nous avons

[2392] Différents catalogues et annonces de pharmacie et de commerces alimentaires ou en lien avec la santé parus dans les années 1900 ont été consultés dans les recueils de la Bibliothèque nationale de France (BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 2 à 5), dans les fonds de la Bibliothèque Forney (par exemple : CC SANM 1 : Plano, Spécialiste

recherché des archives et sources imprimées issues de commerces comparables à Paris (publicités, catalogues, etc.), dans les recueils de la Bibliothèque nationale de France[2393], les fonds de la Bibliothèque Forney[2394], ainsi que dans des fonds privés des archives départementales de Paris[2395]. Nous avons ainsi pu trouver différents catalogues et annonces de pharmacie et de commerce dans les domaines de l'alimentation et de la santé, dans les premières décennies de 1900.

Natura-Vigor n'est pas qu'un commerce alimentaire, puisqu'elle vend aussi du matériel d'hygiène et de sport. Elle a en commun avec les pharmacies de se définir comme un commerce de « spécialités en dépôt », ce qui revient à se présenter comme détaillant. De plus, les pharmacies qui se revendiquent comme telles vendent également des aliments transformés et conditionnés, comme des biscuits, des « revalescières » (bouillies de mélanges de céréales, dont racahout[2396]) ou encore du chocolat et des eaux minérales[2397]. Certains catalogues suggèrent que la frontière est peu étanche entre la droguerie, l'épicerie, l'herboristerie et la pharmacie[2398].

En revanche, le catalogue de Natura-Vigor se distingue clairement de ceux de pharmacies sur plusieurs aspects. Tout d'abord, il met en valeur la dimension alimentaire de ses produits, quand les catalogues pharmaceutiques les classent généralement directement par pathologies et marques (ce qui n'est le cas que du supplément chez Natura-Vigor). De plus, si les arguments de vente sont similaires (comme l'insistance sur les pathologies digestives et l'arthritisme puis la tuberculose ou encore sur l'hygiène et la conservation de la santé), Natura-Vigor prend soin de ne pas utiliser certains termes, comme ceux de « pilules », ou de « médicaments[2399] ». On ne trouve chez Natura-Vigor aucun « cachet », ni « capsule », ni « poudre », ni autres

---

des belles plantes médicinales [1920]) ainsi que dans les fonds privés des archives départementales de Paris (Collection L'Esprit, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8 : matériel de publicité : affiches, catalogues, cartes postales, cartes professionnelles. Alimentation, Santé (ca 1870-1933). Adolphe L'Esprit (1853-1937) était un fonctionnaire de la Préfecture de la Seine un temps affecté au bureau du travail et des établissements sanitaires et charitables.).

[2393] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2 à 5).

[2394] Par exemple : Bibliothèque Forney, CC SANM 1 : Plano, Spécialiste des belles plantes médicinales ([1920]).

[2395] Archives de Paris, Collection L'Esprit, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8 : matériel de publicité : affiches, catalogues, cartes postales, cartes professionnelles. Alimentation, Santé (ca 1870-1933). Adolphe L'Esprit (1853-1937) était un fonctionnaire de la Préfecture de la Seine un temps affecté au bureau du travail et des établissements sanitaires et charitables.

[2396] Préparation pour bouillies à base de farines, de fécules, de cacao et de sucre.

[2397] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2) : Par exemple, catalogue « Pharmacie centrale, Manuel des familles », 1883.

[2398] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2) : Par exemple, Revue mensuelle de la droguerie, épicerie, peinture, teinture, herboristerie, produits chimiques de la maison Vor Alary, Guilhem & Cie, Bordeaux, 1894 ;

[2399] AD Paris, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8.

dénominations qui évoquent la pharmacopée[2400]. Ces éléments nous donnent des indications sur les limites du marché délimité par Natura-Vigor : l'entreprise exclut la vente de médicaments et de remèdes, même aux plantes, ainsi qu'une trop grande transformation des aliments (sous forme de pastilles, notamment). Aucun article de Natura-Vigor n'a d'objectif purement médical. Même le « Bioléol » du Dr Danjou, de Nice, simple flacon de mélange d'huiles végétales, est présenté comme un « aliment énergétique puissant »[2401]. Cette stratégie, sans doute pour éviter toute accusation d'exercice illégal de la médecine, sert également la ligne de la SVF qui recommande d'éviter ces remèdes.

En outre, certaines pharmacies se rapprochent de l'offre de Natura-Vigor par certains articles, comme la Grande pharmacie de France, qui propose du « Zodac, Aliment naturel végétal » et prône l'« alimentation rationnelle »[2402]. D'autres fournissent également des conseils de régime selon les maladies (tout en recommandant de la viande) ou pour l'alimentation des enfants[2403]. On n'y trouve en revanche quasiment aucune marque commune avec Natura-Vigor, excepté Heudebert. À l'inverse, des aliments à base de viande sont fréquents dans les catalogues de pharmacie, comme le vin de viande, la Musculosine, « suc pur inaltérable de viande de bœuf cru », le Viandox, bouillon de viande de bœuf de chez Liebig, ou encore les bouillons Kub, vendus comme stimulants et nourrissants[2404].

Ainsi, si la question de la délimitation d'un marché est toujours épineuse, Natura Vigor s'insère dans un paysage où les produits pharmaceutiques, hygiéniques et alimentaires sont souvent vendus côte à côte dans les mêmes enseignes. Cette proximité se renforce au début du XXe siècle avec le développement de l'alimentation « diététique » ou « de régime » qui vient brouiller encore ces limites. Natura Vigor exclut toutefois de son catalogue tout produit pharmaceutique ou purement médical, pour ne proposer que des aliments et hygiéniques végétaux.

[2400] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2) : Par exemple, catalogue « Pharmacie principale, grande pharmacie à prix très réduits, H. Cannone ».
[2401] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 155.
[2402] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2) : Par exemple, catalogue « Grande pharmacie de France », Paris, s.d.
[2403] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2) : Grande pharmacie Lafayette, 1913.
[2404] BnF, Recueils de pharmacie, 4V536 (2-3) ; AD Paris, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8.

e. Quels liens entre le mouvement végétarien et l'entreprise ?

Natura-Vigor a donc, tout au long de sa période d'existence, une position ambivalente vis-à-vis de la SVF : elle est conçue comme une entreprise qui sert la cause végétarienne, mais dont le statut financier est indépendant de l'association. Les deux œuvres sont pourtant, on le voit, étroitement liées et interdépendantes d'un point de vue pratique. Outre le fait non négligeable que le directeur de Natura-Vigor et le secrétaire général de la SVF sont une seule et même personne, l'établissement se refuse par exemple à outrepasser les principes du végétarisme, notamment celui de proposer une alimentation accessible et quotidienne, même si cela aurait pu assurer plus de profit. La direction explique le souhait de ne pas participer aux Expositions universelles du fait des investissements en marketing que cela représenterait :

> « Notre modeste simplicité n'attire pas l'œil. On passerait devant nos fabricants et commerçants végétariens, sans même les distinguer, perdus qu'ils seraient au milieu des grands exposants, à moins que comme eux ils se décident à bluffer »[2405].

Réciproquement, l'activité de prescription menée par les rédacteur·rices de la *Réforme alimentaire* et d'*Hygie* devient, dès avant la Première Guerre mondiale, de plus en plus dépendant de la disponibilité des produits chez Natura-Vigor. Par exemple, les protéines végétales et autres substituts végétaux de viande recommandés dans les menus végétariens rationnels sont disponibles chez Natura-Vigor, qui les importe ou les fabrique sur place (et qui sont sans doute difficiles à trouver ailleurs)[2406].

f. Circulation d'un modèle ?

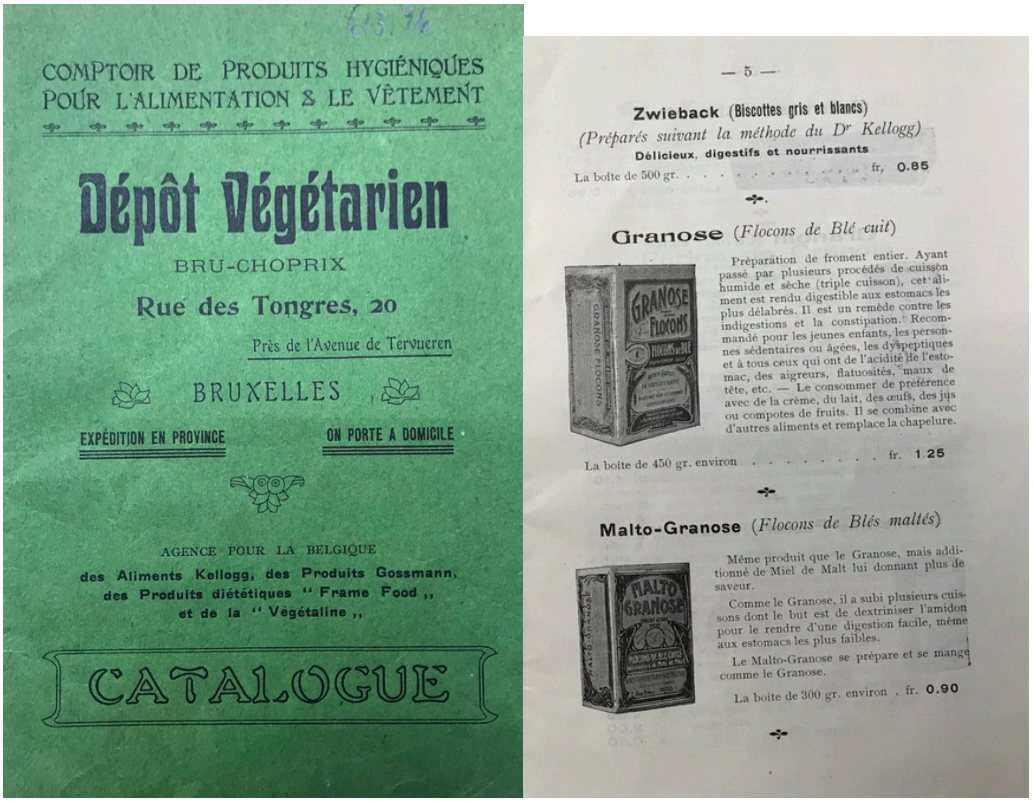
Un tel établissement fait des émules, notamment en Belgique, à Bruxelles où M. et Mme Bru-Choprix, qui tiennent déjà depuis 10 ans un dépôt de « produits végétariens et hygiéniques », y ajoutent un « salon de consommation (sans viande ni alcool), un jardin à la disposition des visiteurs, des chambres à loger et même des bains d'air et de soleil ». Ils le renomment en 1909 Natura-Vigor en signe de solidarité avec le projet parisien[2407]. Le prix du dîner végétarien y est de 2 francs[2408]. Ce commerce est en effet analogue au projet de Natura-Vigor : il comporte une table végétarienne ainsi qu'un dépôt végétarien dès 1899, rue

[2405] « Programme d'action pour une société végétarienne », *Hygie*, vol. 4, n° 37, novembre 1910, p. 323.
[2406] Josepha Joteyko, Varia Kipiani, « Le Végétarisme et son influence sur la Santé publique, le Commerce, l'Industrie et l'Economie de la Nature. Deux rapports présentés au Congrès international de l'alimentation (Gand, novembre 1908) », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, n° 2, 1909, p. 53.
[2407] « Extraits et nouvelles », *La Réforme alimentaire*, vol. 13, n° 11, 1909, p. 311.
[2408] « Établissements végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 14, n° 2, 1910, p. 45.

d'Arenberg (voir image ci-dessous)[2409]. Émile Bru est en outre le secrétaire de la SVB. En 1906, ce dépôt déménage au 12 rue des Tongres, adresse de leur domicile[2410]. Leur catalogue, de 26 pages et qui date de la fin de la décennie 1900 (mais avant que l'enseigne soit renommée en 1909), témoigne d'une taille plus modeste que Natura-Vigor[2411]. Il présente des produits qui sont tous présents dans le catalogue de Natura-Vigor : les aliments de santé du Dr Kellogg, les produits diététiques « Frame Food » pour les enfants, des produits du Dr Lahmann, de Gossmann, la Végétaline, etc. En plus, on trouve le Protène, à base de caséine de lait, le bouillon végétal Carnos et de la Mousse du Japon à base d'algues, ainsi que quelques produits d'hygiène du corps. L'offre est donc plus réduite que celle de Natura-Vigor, mais contient l'essentiel des produits recommandés pour les végétariens, c'est-à-dire les substituts du Dr Kellogg.

[2409] *La Réforme alimentair*e, vol. 3, no 2, 1899.
[2410] « Sociétés », *La Réforme alimentair*e, vol. 10, no 5, 1906, p. 131.
[2411] Mundaneum (Mons), Répertoire universel de documentation, RUD-CDU 1213, 613.2, Nourriture, Régime, pochette 2. Catalogue Dépôt végétarien Bru-Choprix, Bruxelles, Paternotte, n. d. [ca 1908], 26 pages. Nous pouvons dater de catalogue des années peu avant 1910, autour de 1908, puisqu'il évoque la 3e édition de *La Table du végétarien*. De plus, les images de produits utilisés sont identiques à celles du catalogue de Natura-vigor.

Figure 7.13 : Extraits du catalogue du Dépôt végétarien Bru-Choprix [*ca* 1908]



COMPTOIR DE PRODUITS HYGIÉNIQUES POUR L'ALIMENTATION & LE VÊTEMENT

Dépôt Végétarien

BRU-CHOPRIX

Rue des Tongres, 20

Près de l'Avenue de Tervueren

BRUXELLES

EXPÉDITION EN PROVINCE — ON PORTE A DOMICILE

AGENCE POUR LA BELGIQUE
des Aliments Kellogg, des Produits Gossmann,
des Produits diététiques " Frame Food ,,
et de la " Végétaline ,,

CATALOGUE

— 5 —

Zwieback (Biscottes gris et blancs)
(Préparés suivant la méthode du Dr Kellogg)
Délicieux, digestifs et nourrissants
La boîte de 500 gr. . . . . fr. 0.85

Granose (*Flocons de Blé cuit*)

Préparation de froment entier. Ayant passé par plusieurs procédés de cuisson humide et sèche (triple cuisson), cet aliment est rendu digestible aux estomacs les plus délabrés. Il est un remède contre les indigestions et la constipation. Recommandé pour les jeunes enfants, les personnes sédentaires ou âgées, les dyspeptiques et à tous ceux qui ont de l'acidité de l'estomac, des aigreurs, flatuosités, maux de tête, etc. — Le consommer de préférence avec de la crème, du lait, des œufs, des jus ou compotes de fruits. Il se combine avec d'autres aliments et remplace la chapelure.

La boîte de 450 gr. environ . . . . . fr. 1.25

Malto-Granose (*Flocons de Blés maltés*)

Même produit que le Granose, mais additionné de Miel de Malt lui donnant plus de saveur.

Comme le Granose, il a subi plusieurs cuissons dont le but est de dextriniser l'amidon pour le rendre d'une digestion facile, même aux estomacs les plus faibles.

Le Malto-Granose se prépare et se mange comme le Granose.

La boîte de 300 gr. environ . fr. 0.90

Source : Mundaneum (Mons), RUD-CDU 1213, 613.2 : Catalogue Dépôt végétarien Bru-Choprix, Bruxelles, Paternotte, n. d.

Ainsi, ces différents dépôts et établissements végétariens, avec le modèle de celui d'Alexandrine Veigelé évoqué au chapitre 4 mais aussi les divers établissements déjà fondés en Allemagne et en Angleterre, témoignent de circulations transnationales de ces modèles et de la constitution d'une offre relativement homogène de produits végétariens, ici entre la France et la Belgique, mais aussi plus largement, comme on le verra plus loin.

3. Les revues végétariennes : des catalogues de consommation ?

Dès 1897, les revues végétariennes françaises et belges consacrent plusieurs pages à des réclames, qui témoignent du développement d'une offre correspondant au végétarisme. Les comités de ces sociétés se dédouanent de tout lien d'intérêt avec ces annonces. Toutefois, au fil du temps, ces produits occupent également d'autres espaces, comme des rubriques ponctuelles

d'annonces ou « d'Extraits et nouvelles » qui présentent tel ou tel « produit végétarien »[2412]. Les « Conseils pratiques » se focalisent eux aussi parfois sur un produit, comme « la sauce soya » en 1905[2413]. Ces rubriques, assimilables à de la publicité rédactionnelle[2414], conseillent les consommateurs sur les usages des marchandises ou les manières de se les procurer : par exemple, en juin 1901, une rubrique « Aliments végétariens » présente divers produits recommandés pour leurs bienfaits (pain Graham du boulanger parisien M. Cendre, vins suisses sans alcool de M. Serin), en indiquant leur disponibilité auprès de « dépôts végétariens » réputés fiables (celui de M. Lamour, la Société française d'alimentation hygiénique)[2415]. Ces recommandations sont fréquemment accompagnées de réductions pour les membres de la SVF. À partir de janvier 1900, une rubrique « Avantages spéciaux pour les membres de la SVF » paraît fréquemment et offre des remises de 5 ou 10 % chez les commerçants indiqués[2416]. En 1905, une annonce dans la *Réforme alimentaire* informe des nouveaux produits arrivés en dépôts végétariens et commerces parisiens :

> « M. Schaechtelin, 6, rue de Montessuy, près de l'avenue Rapp, nous annonce qu'il a donné quelque extension à son dépôt de produits végétariens. Il tenait déjà tous ceux de la Société française d'alimentation : il vient d'y ajouter les produits Favrichon, ceux de la maison Adam "Wilhelmine", déjeuners veloutés, crème de marrons ; la céréaline Tulivet ; les triscuits et bien d'autres aliments de première marque. Nous avons tout lieu de penser qu'il ajoutera encore les produits "Hygia" de la maison Burel, de Lyon, qui lui sont demandés
>
> M. Chavette, boulanger, 68, rue de Lafontaine et rue Ribera, 1, à Paris-Auteuil, fait du pain de Graham préparé avec la farine Favrichon »[2417].

Des rubriques « Menus du terroir » présentent aussi des aliments végétariens (en général des produits non manufacturés).

C'est surtout avec la publication d'*Hygie* que la présentation de produits en vente chez Natura-Vigor se systématise, dans une rubrique « Hygiène pratique ». On y trouve par exemple des explications sur des brosses à dents, le « Phosphogène Favrichon » ou les « biscuits d'Alsace Sanitas », avec à la fin de la notice, les prix et l'adresse de Natura-Vigor. Les séances et conférences de la SVF sont également des moments de réclame. Par exemple, lors d'une

[2412] Par exemple : « Coco et végétaline » et « Les produits végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, nº 2, 1905, p. 30-32.
[2413] « Conseils pratiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, nº 2, 1905, p. 26.
[2414] Marie-Emmanuelle CHESSEL, *La Publicité : Naissance d'une profession 1900-1940*, Paris, CNRS, 1998.
[2415] *La Réforme alimentaire*, vol. 5, nº 6, 1901, p. 112-113.
[2416] Par exemple : « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 1, 1900, p. 16 ; *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 12, 1900, p. 224.
[2417] « Les produits végétariens », *La Réforme alimentaire*, vol. 9, nº 2, 1905, p. 32.

conférence de 1903, Jérôme Morand montre au public des échantillons de haricots décortiqués de la marque Sampo, obtenus par le « procédé breveté Vazeille », différent de la torréfaction à cause de laquelle les produits sont « dénaturés » et « sans saveur ». Il fait passer des prospectus expliquant que ce procédé permet ainsi d'obtenir « des haricots naturels, simplement débarrassés de leur peau et de leur germe, qui est un principe fermentescible, absolument crus et n'ayant subi aucune altération chimique[2418] ». Ces formes de réclame sont souvent mobilisées au service d'entrepreneurs qui sont membres de la SVF : la conférence a lieu peu après l'adhésion de Gilbert Vazeille à l'association. De même, le coiffeur marseillais Adrien Bérard devient un membre central du réseau d'approvisionnement de la SVF en huiles d'olive. Membre actif à partir de 1901, il écrit à la SVF en 1903 afin de proposer ses services pour faciliter l'approvisionnement des membres, en insistant sur la difficulté de trouver de l'huile de bonne qualité et non falsifiée[2419]. Il se propose, sur commande d'autres végétariens et à côté de son activité de coiffeur, de se rendre directement aux moulins, afin d'acheter de l'huile à prix courant et de la livrer autour de Marseille. Ce qu'il considère d'abord comme un service gratuit contre l'industrialisation de l'huile d'olive des alentours de Marseille se transforme ensuite en véritable entreprise : quelques années plus tard, ces huiles sont vendues à Paris dans le dépôt végétarien, au moins jusqu'avant 1914, et Adrien Bérard correspond activement avec la Société au moins jusqu'en 1922.

Les consommateurs sont également invités à avoir un rôle actif dans la délimitation de l'offre commerciale. Certains proposent leurs services pour tester des produits, comme le Dr Chiais, d'Évian-les-Bains, qui écrit à la SVF pour lui signifier son « désir d'entreprendre une série d'expériences sur la durée et le degré de cuisson des principaux aliments dans les marmites à vapeur[2420] ». Il demande au comité de la SVF de lui envoyer « l'appareil le plus perfectionné », et reçoit le dernier modèle de la Marmite-Réforme. Le comité précise aux lecteurs : « En temps voulu, nous vous ferons connaître les résultats de cette étude utile[2421] ». Par ailleurs, les lecteurs sont appelés à participer à la constitution même du catalogue de Natura-Vigor en adressant leurs propositions de spécialités à Jérôme et Jeanne Morand. Réciproquement, les clients de Natura-Vigor sont incités à lire *Hygie* : pour 150 fr d'achats sur 6 mois ou 120 fr sur 3 mois, l'acheteur reçoit une « Prime "Natura-Vigor" », c'est-à-dire un

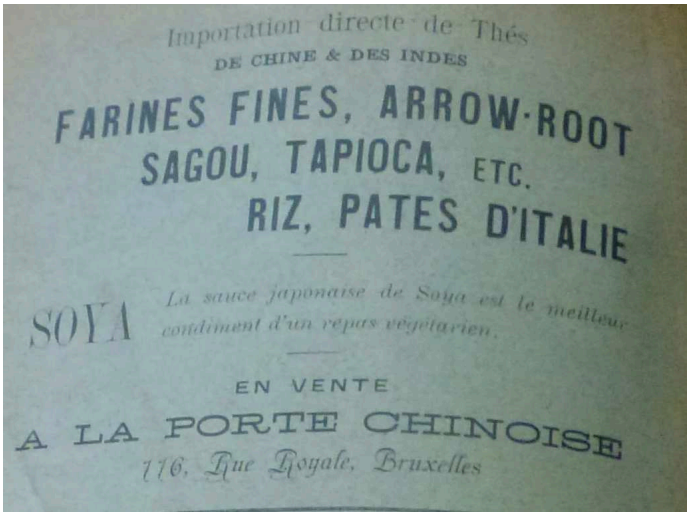
[2418] *La Réforme alimentaire*, vol. 7, n° 7, 1903, p. 134.
[2419] « Correspondance », *La Réforme alimentaire*, vol. 7, n° 11, 1903, p. 214.
[2420] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 11, n° 12, 1907, p. 299.
[2421] « Sociétés », *La Réforme alimentaire*, vol. 11, n° 12, 1907, p. 299.

abonnement d'un an à la revue *Hygie*. Un numéro est aussi est offert pour les commandes de 20 francs ou plus[2422].

4. Importations

La constitution d'un marché de « produits végétariens » en France autour de la SVF nécessite de former des partenariats avec des firmes étrangères (qui importent parfois elles-mêmes les marchandises qu'elles proposent de l'étranger). Entre 1897 et 1899, la *Réforme alimentaire* fait ainsi de la publicité à la fois pour le dépôt végétarien Veigelé à Londres, qui propose « Aliments végétaux, ustensiles de ménage, librairie végétarienne, Vêtements hygiéniques, gants, etc. », et pour le magasin À la porte chinoise, 116 rue Royale, à Bruxelles, qui se présente comme un importateur de « Thés de Chine et des Indes, Farines fines, Arrow-Root, Sagou, Tapioca, etc. Riz, pates d'Italie, SOYA »[2423].

Figure 7.14 : Réclame pour À la porte chinoise



Source : *La Réforme alimentaire,* vol. 1, nº 1, 1897, p. 18

À cette période, l'importation du soja n'est pas chose nouvelle, puisqu'elle remonte en Europe (d'abord en Hollande en Angleterre) au XVIIIe siècle[2424]. Selon Jia-Chen Fu, le commerce du soja en Occident se développe en mettant en avant ses propriétés, vantées par la médecine

[2422] BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor, p. 151.
[2423] *La Réforme alimentaire*, vol. 1, nº 1, 1897, p. 18.
[2424] Sara LEGRANDJACQUES, « La sauce soja », in Pierre SINGARAVELOU et Sylvain VENAYRE (dir.), *L'épicerie du monde : la mondialisation par les produits alimentaires, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2022, p. 254-257.

traditionnelle chinoise, comme sa capacité à préserver la vie[2425]. À la fin du XIXe siècle, il y suscite également un intérêt en termes diététiques, avec les analyses qui mettent en évidence sa forte teneur en protéines. Georges Dujardin-Beaumetz souligne par exemple à l'Académie de médecine en 1892 les propriétés de « ce curieux haricot du Japon qui renferme une grande proportion de matières azotées et pas trace d'amidon »[2426]. Selon Jia-Chen Fu, cette promotion est notamment faite par un étudiant chinois à l'Institut Pasteur, qui fonde ensuite l'entreprise Caséo-Sojaïne à Colombe et popularise en France puis en Europe des produits dérivés du soja, adaptés aux goûts européens[2427]. Effectivement, on retrouve la vente de soja chez Natura-Vigor sous la marque Caséo-Sojaïne, seule marque qui fait l'objet d'un insert rouge dans le catalogue (voir images ci-dessous).

Figure 7.15 : Soja dans le catalogue Natura-Vigor



40 « NATURA-VIGOR », Spécialités Hygiéniques et Végétariennes.

Produits alimentaires à base de SOJA

Les produits de Soja remplissent toutes conditions PHYSIOLOGIQUES, ÉCONOMIQUES et GASTRONOMIQUES.

Les produits de Soja sont plus riches en principes nutritifs que la viande et ne renferment pas leurs toxines. **Ce sont les aliments à la fois les plus riches, les plus économiques et les plus hygiéniques.** Ils se recommandent donc à toutes les personnes qui veulent se nourrir bien et économiquement, et particulièrement aux *Végétariens* et à certains malades *(diabétiques, arthritiques, dyspeptiques, etc.)*.

FARINE ET BISCOTTES DE SOJA
(pour diabétiques).

La Farine de Soja et ses dérivés sont remarquables par *l'absence d'amidon* et leur teneur élevée en *matières azotées, grasses et sels minéraux*. Ce sont les aliments de choix des diabétiques.

Farine de Soja (en boîte fer blanc), 500 gr. . 0.75
Biscottes de Soja (en carton de 200 gr.), la boîte. 0.75

FROMAGES DE SOJA.

Les Fromages de Soja (Caséo-Sojaïne) sont faits avec du *Lait de Soja*. Ils sont très nutritifs, très digestifs, et remplacent avantageusement la viande. On en fait des mets multiples : l'omelette au fromage, potage au fromage, fromage sauté, fromage frit, fromage farci ou en salade.

Fromages frais (sauté, frit ou farci) . . . . . 500 gr. 0.45
Fromage en feuille (en salade, sauté au beurre, etc.) . . . . . 500 gr. 0.75
Fromage fumé (en place du jambon ou lard fumé) . . . . . le morceau de 50 gr. 0.10

LÉGUMES DE SOJA ET DE POIS VERTS

Le Soja décortiqué donne un excellent légume. Ses préparations culinaires ne diffèrent pas de celles des autres légumes secs (haricots, lentilles etc.).
Les Germes de Soja ou Pois Verts, obtenus en serre, peuvent être consommés comme légume ou salade. Ils ont de plus l'avantage d'être très propres.

Soja décortiqué (en sac toile). . . . . le kilo. 0.95
Germes de Soja (en sac imperméable) . . . . . 500 gr. 0.25

(Les germes de Soja se consomment, sautés au beurre ou à l'huile d'olive. Pour les manger en salade, il vaut mieux les mettre dans l'eau bouillante pendant dix minutes pour enlever leur crudité.).

SAUCE DE SOJA
(exclusivement végétale)

Liquide brun, de saveur salée et d'un parfum très agréable. Elle est employée à faible dose pour aromatiser et relever le goût des mets. La Sauce de Soja remplace avantageusement les extraits de viande et les aromes.

Sauce de Soja, petite bouteille d'échantillon, 50 grammes. 0.20
Sauce de Soja, bouteille cristal à deux becs, pour la table, 1/4 de litre . . . 0.95
Sauce de Soja, bouteille moyenne 1/2 litre. . 1.25
Sauce de Soja, gde bouteille d'un litre). 2.40

CONFITURE DE SOJA
(par Sucre et Soja)

La confiture de Soja ressemble comme goût et comme aspect à la crème de marrons. Au point de vue alimentaire, elle est plus nutritive et plus digestive que cette dernière. Elle convient merveilleusement aux régimes concernant les affections de l'estomac et de l'intestin.

Confiture de Soja, petit pot d'échantillon, bouché hermétiquement, 50 gr. 0.20
Confiture de Soja, grand pot de 500 gr. bouché hermétiquement. 0.95

Qu'est-ce que le SOJA ?

MARQUE Caséo-Sojaïne DÉPOSÉE

« Le Soja est un haricot chinois dont la composition est très nutritive. »

[2425] Jia-Chen FU, *The Other Milk: Reinventing Soy in Republican China*, Seattle, University of Washington Press, 2018, p. 109-128.
[2426] « Séance du 30 août - Sur le régime alimentaire des néphrétiques chroniques, par M. Dujardin-Beaumetz », *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1892, p. 376.
[2427] Jia-Chen FU, *The Other Milk*, *op. cit.*, p. 19-40.

Source : BM Roubaix, BR 8/3098 : Établissement végétarien Natura-Vigor

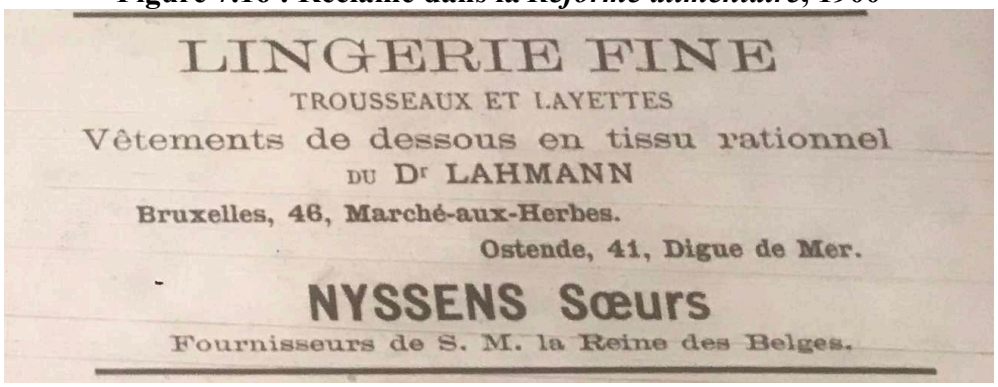
L'entreprise À la porte chinoise, qui fait paraître sa réclame dans la *Réforme alimentaire*, a été fondée en 1866 et appartient à des membres de la famille Nyssens, Hélène et Joseph Nyssens-Verleysen (Hélène est la tante d'Ernest Nyssens, de la SVB). L'entreprise est familiale ; le couple y travaille et y emploie un temps Joséphine Keelhof, la sœur d'Hélène. Nous avons pu retrouver plusieurs catalogues de ce commerce, datés de la seconde moitié des années 1930, dans les fonds du Mundaneum à Mons (Belgique)[2428]. À la porte chinoise, est à cette période une société anonyme spécialisée dans l'importation de « produits de l'Extrême-Orient », située au 136 rue Royale à Bruxelles, et possédant une succursale rue Marché aux Poulets dans cette même ville. Ces catalogues proposent avant tout des porcelaines (décoratives et de service), chinoiseries, petit mobilier, linge de maison, kimonos et peignoirs japonais ; les thés de Chine et produits alimentaires ne figurent que dans les dernières pages. On y trouve riz du Japon, thon du Japon à l'huile d'olive, sauce japonaise « Soya », gingembre, oranges, ananas de Singapour et d'Hawaï, vanille Bourbon, curry des Indes, cacao de Ceylan, etc[2429]. La vente, qui se fait en boutique mais aussi par correspondance, est facilitée par les nombreuses photographies qui agrémentent les catalogues (voir ci-dessous). Au vu des prix, ce commerce semble s'adresser à une clientèle relativement aisée sans qu'il s'agisse pour autant de produits de luxe. Ces catalogues nous renseignent sur la pérennité de cette entreprise familiale et sur la place accordée aux produits alimentaires dans les catalogues (finalement assez congrue, seulement une à 3 pages sur 12 à 19 pages). Ce commerce, qui perdure durant plusieurs décennies, semble assez rapidement se détourner de la vente de produits alimentaires[2430].

En 1900, la *Réforme alimentaire* fait également la publicité d'un commerce de vêtements de réforme (« en tissu rationnel ») du Dr Lahmann, tenu par « Nyssens Sœurs », situé au 46 rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles. *L'Almanach du commerce de Bruxelles* ne nous permet pas d'obtenir plus d'informations sur les sœurs en question, le commerce étant présenté comme « lingerie, trousseaux, layettes, chemises, costumes d'enfants et matinées »[2431]. En 1908, le

[2428] Mundaneum, Mons, Fonds MIP Brabant (493.2), MIP BR1096 : dossier « Verleysen-Nyssens. Importation directe de tous les articles de Chine et du Japon, Bruxelles », catalogues « Hiver 1935-1936 » et « 1938-1939 ».
[2429] *Ibid*.
[2430] *Ibid*.
[2431] Archives de la Ville de Bruxelles, cote : AC_1900_1, E. Monod, *Annuaire Alphabétique Belge du Commerce et de l'Industrie*, Bruxelles, Société anonyme des Grands Annuaires, 1900, p. 250.

commerce existe encore et est présenté comme « fournisseur de la Cour »[2432]. L'idée de réforme du vêtement n'est donc pas apparente dans les indications données dans l'*Almanach*, alors qu'il s'agit des principaux arguments de vente mobilisés dans la *Réforme alimentaire*.

Figure 7.16 : Réclame dans la *Réforme alimentaire*, 1900



Source : *La Réforme alimentaire*, vol. 4, nº 1, 1900.

Ainsi, les publicités de commerce présentes dans les revues végétariennes donnent l'impression d'une spécialisation du commerce, en mettant en avant certains aspects, produits ou marques seulement, qui correspondent aux éléments promus de manière récurrente par la SVF. On voit aussi que le réseau qui gravite autour des comités des sociétés végétariennes belge et française y occupe une place de premier choix. Toutefois, ces éléments conduisent à relativiser l'importance de l'émergence d'un marché de produits spécialisés « végétariens » : peu d'enseignes semblent afficher en fait dans leur présentation au grand public une affinité avec le mouvement végétarien ou un mouvement « réformateur ».

Outre l'Angleterre et la Belgique, des produits provenant d'Allemagne sont également promus. Les premiers numéros de *La Réforme alimentaire* font de la publicité pour les produits du Dr Lahmann, fabriqués à Cologne et en dépôt à Bruxelles. Il s'agit de lait végétal, de sel végétal, de biscuits, biscottes, conserves et cacaos aux sels nutritifs. L'offre s'étend plus tard à des vêtements de réforme, faits de coton respirant et de souliers en cuir aérés. Le concept des marmites spécialisées dans la cuisson longue et promues ensuite dans de nombreuses déclinaisons, s'inspire, selon des végétariens belges en 1898, de celles qui se font alors en

[2432] Archives de la Ville de Bruxelles, cote : AC_1908, *Annuaire du Commerce et de l'Industrie de Belgique*, Bruxelles, Mertens et Rozez, 1908, p. 252.

Allemagne. Dans un article intitulé « Une marmite à vapeur pratique », l'un·e d'eux explique sa découverte au cours d'un séjour en Allemagne :

> « On sait toute l'importance d'une cuisson lente et à une chaleur régulière pour conserver aux aliments leurs qualités nutritives et gastronomiques. […]
>
> Au cours d'un voyage dans la Forêt-Noire, M. Griebel, dont je visitais l'établissement végétarien, me fit connaître une marmite à vapeur qui se prête à toutes les opérations culinaires dans les conditions les plus favorables. Après m'en être servi pendant trois années, j'en suis enchanté et je crois rendre service à tous les végétariens en la leur signalant à mon tour. Grâce à elle, on peut cuire les légumes ou fruits les plus juteux et les grains les plus fins sans rien en perdre, dans des récipients fermés que la vapeur échauffe en circulant autour sans les traverser, ni y pénétrer.
>
> […] Il est fâcheux qu'une marmite aussi pratique se fabrique seulement en Allemagne chez Ludwig Schneider, à Oos, près de Baden-Baden. Il la fournit sous le nom de Reform-Kocher, soit émaillée, soit étamée »[2433].

Ce type de marmite permet de faire cuire plusieurs plats en même temps ou encore de faire son pain complet maison. Ce principe donne lieu quelques années plus tard à la conception et la vente de la « Marmite Réforme » par des membres de la SVF, puis par Natura-Vigor, agrémentée d'accessoires encastrables. Celle-ci est perfectionnée à plusieurs reprises. Elle est réputée économique, car elle permet d'user moins de combustible et évite de brûler les plats.

[2433] « Conseils pratiques », *La Réforme alimentaire*, vol. 2, 1898, nº 6, p. 13.

Figure 7.17 : Annonce pour la Marmite-Réforme Natura-Vigor



— 26 —

MARMITE RÉFORME "*Natura Vigor*", Mod. 1907 (déposé)

EXTRA-RÉFORME (pièces séparées).

Marmite complète avec 2 Extra-Réforme.

A. Marmite Réforme "*Natura Vigor*".
B. Couronne de fer sur laquelle repose la grille *C*.
C. Grille destinée à recevoir la casserole *D*.
D. Casserole pour la cuisson des aliments.
E. Couvercle de la casserole *D*.
F. Couvercle de la Marmite Réforme.
G. Valve de sûreté.
H. Extra-Réforme.
I. 4 pattes sur lesquelles repose la grille *J*.
J. Grille destinée à recevoir la casserole *K*.
K. Casserole munie de son couvercle pour la cuisson des aliments.

Capacité des Casseroles. Marmite N° 13 : 2 l 210 et 2 l 032. » N° 14 : 3 l 770 et 3 l 140.

En vente à "NATURA VIGOR", 24, rue Charlot, Paris (3e) et 15 et 15, rue N.-D.-des-Champs (6e) (vers fin d'année à cette dernière adresse).

	En tôle d'acier fortem[t] étamée. N° 13	N° 14
Marmite Réforme "Natura Vigor" (mod. 1907) comprenant la Marmite et son couvercle, la couronne de fer, la grille, la casserole avec couvercle (pour cuire un aliment).	10 75	12 25
Extra-Réforme, compren[t] l'Extra, la grille, la casser[le] avec couverc.	7 75	8 75
Marmite Réforme « Natura Vigor » (mod. 1907) complète avec 1 Extra-Réforme (pour cuire simultanément 2 aliments)	18 50	21 00
Marmite Réforme « Natura Vigor » (mod. 1907) complète avec 2 Extra-Réforme (pour cuire simultanément 3 aliments)	26 25	29 75

Ces modèles en émaillé sont à l'étude.

MITE RÉFORME "*Natura Vigor*" (Pièces séparées.)

Source : *La Réforme alimentaire*

D'autres marmites existent sur le marché, comme la « Nouvelle marmite à cuire sans feu, la Cocotte Moderne, préconisée par le Dr Monteuuis et patronnée par Mme Moll Weiss, la très sympathique directrice de l'*École des Mères* et du *Conseiller des Familles* »[2434]. Natura Vigor vend aussi des marmites pour des cuissons plus spécialisées, d'autres marques.

Ainsi, l'entreprise de prescription de consommations réalisée par la SVF se trouve nécessairement liée à des entreprises marchandes. Par son activité d'information sur les produits, leurs usages, ainsi que leurs approvisionnements, la SVF participe à la définition du périmètre d'un marché de produits végétariens. Des entreprises s'y spécialisent, mais elles restent très peu nombreuses et prennent la forme de dépôts d'autres marques spécialisées dans le commerce de produits « diététiques », « hygiéniques » ou « santé », parfois « végétal », sans pour autant revendiquer leurs produits comme « végétariens » sur le marché.

[2434] « Programme d'action pour une société végétarienne », *Hygie*, vol. 4, nº 37, novembre 1910, p. 322.

5. Le développement de restaurants végétariens dans l'entre-deux-guerres

Par ailleurs, les modes de diffusion du végétarisme par la pratique développent ceux déjà engagés avant la Première Guerre mondiale. Le Trait d'Union reprend ses activités et organise un banquet végétarien de réouverture au « Restaurant de l'Union des coopératives, 35 rue Poissonnière »[2435]. Dans l'entre-deux-guerres, Natura Vigor reste un lieu central d'approvisionnement végétarien à Paris, du fait de son lien fort à la SVF. Parallèlement, il sert de modèle à d'autres établissements. En mai 1923, un foyer végétalien[2436] voit le jour rue Mathis, dans le 19e arrondissement de Paris. Fondé par des végétaliens, à l'instar de Georges Butaud, critiques de la consommation dans son caractère appauvrissant et aliénant, il est destiné à être « à la fois un organe de consommation et de production »[2437]. Il doit accueillir un restaurant, une bibliothèque, mais aussi comprendre « l'organisation d'un travail industriel et de maraîchage dans la banlieue »[2438]. Les membres des sociétés végétariennes circulent entre les différents établissements[2439].

À côté de ces principaux établissements, d'autres restaurants voient le jour. Dans les années 1920, Demarquette ouvre Le Pythagore, 4, rue Prêtres Saint-Séverin, Paris (Ve arrondissement), qui devient le quartier général du TU. À Bruxelles, la SVB ouvre le restaurant Renova, qui lui sert également de lieu de réunion[2440]. Un restaurant du même nom ouvre à Paris, en 1933 (voir figure 7.18). Ces restaurants n'invoquent plus « l'hygiène » comme argument publicitaire, mais d'autres éléments se rapportant à la dimension économique, mais aussi sanitaire et bien-être du régime[2441]. Par exemple, d'autres restaurants végétariens parisiens ont pour nom « La Santé » ou encore « La Source ». Ces restaurants ont des rayonnements internationaux au sein du mouvement végétarien et fonctionnent par un jeu d'imitations – plusieurs à l'échelle de l'Europe s'appellent par exemple Pomona, le premier étant fondé à Berlin à la fin du XIXe siècle. Le dépouillement des séries d'annuaires végétariens édités par la London Vegetarian Society permet de dénombrer en 1934 14 établissements, hôtels ou

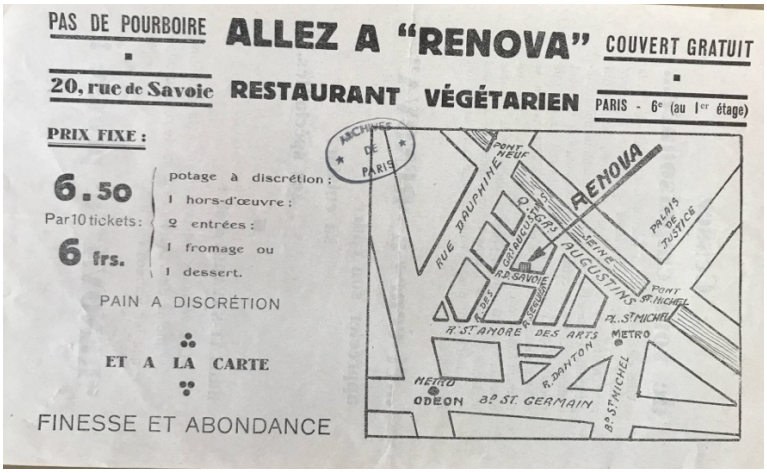
[2435] « Échos », *BSVF*, no 20, janvier 2020, p. 2.
[2436] Le végétalisme est une variante du végétarisme qui apparait au sein de milieux naturistes et libertaires dans la première décennie de 1900, afin de prôner l'abstinence de tout produit issu d'animaux, comme la viande, mais aussi le lait et les œufs.
[2437] « Le Foyer végétalien », *Hygie*, no 22, 1923, p. 264.
[2438] *Ibid*.
[2439] A. BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[2440] « Société Végétarienne de Belgique », *Hygie*, no 45, 1925, p. 3-4.
[2441] AD Paris, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8.

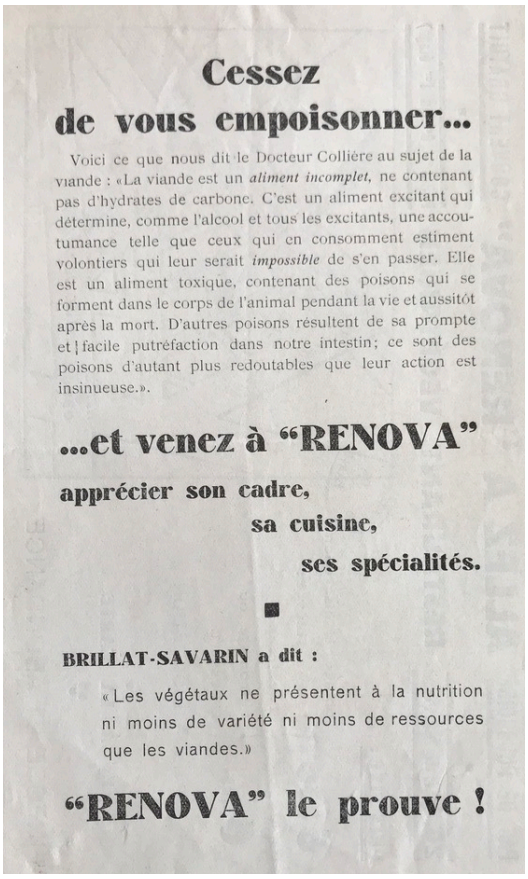
restaurants végétariens en Belgique, et 61 en France, dont 33 à Paris[2442]. Parmi eux, 16 sont des « restaurants végétariens », trois sont des magasins alimentaires, dont Vita nova (qui remplace Natura Vigor à partir de 1934) et la Société française d'alimentation hygiénique, tenue par un membre de la SVF, qui détient alors 8 points de vente à Paris[2443].

La disparition de Natura Vigor en 1934, remplacé par Vita-Nova ainsi que d'autres enseignes plus ou moins liées aux associations végétariennes attestent de la primauté de la diffusion de la cause sur les commerces eux-mêmes, qui n'en sont que le moyen. D'autres commerces prennent le relai après la Seconde Guerre mondiale en promouvant une alimentation végétale et saine, cette fois davantage en réaction avec l'expansion de l'industrie agroalimentaire qui s'accroit alors en France, dégradant la qualité des produits[2444].

[2442] *The food reformers' year book, Health Seekers' Guide for 1934-5*, London, London Vegetarian Society, 1934, p. 82-85.
[2443] *Ibid.*
[2444] O. Lepiller, « Chasser le naturel : l'évolution de la notion de naturalité dans l'alimentation à travers les livres français de diététique "naturelle" depuis 1945 », in E. Barlösius, M. Bruegel, M. Nicoud (dir.), *Le choix des aliments : Informations et pratiques alimentaires de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, p. 97-119.

Figure 7.18 : Tract publicitaire pour un restaurant végétarien à Paris dans les années 1930





Cessez de vous empoisonner...

Voici ce que nous dit le Docteur Collière au sujet de la viande : «La viande est un *aliment incomplet*, ne contenant pas d'hydrates de carbone. C'est un aliment excitant qui détermine, comme l'alcool et tous les excitants, une accoutumance telle que ceux qui en consomment estiment volontiers qui leur serait *impossible* de s'en passer. Elle est un aliment toxique, contenant des poisons qui se forment dans le corps de l'animal pendant la vie et aussitôt après la mort. D'autres poisons résultent de sa prompte et facile putréfaction dans notre intestin; ce sont des poisons d'autant plus redoutables que leur action est insinueuse.».

...et venez à "RENOVA"

apprécier son cadre,
sa cuisine,
ses spécialités.

■

BRILLAT-SAVARIN a dit :

«Les végétaux ne présentent à la nutrition ni moins de variété ni moins de ressources que les viandes.»

"RENOVA" le prouve !

Source : AD Paris, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit, D18Z/8.

Conclusion

Ainsi, ce chapitre montre comment les outils scientifiques sont mis au service de la cause du végétarisme, à la fois à des fins de légitimation et à des fins pratiques, pour permettre aux individus de pratiquer le végétarisme tout en gérant à la fois leur budget et leur santé de manière rationnelle.

De plus, si l'éthique promue par la SVF dans le cadre de sa défense du végétarisme se présente comme antagoniste avec des logiques marchandes et capitalistes, le cas de Natura Vigor permet de voir comment ces éléments paradoxaux sont conciliés par les promoteurs du végétarisme en France au cours du premier tiers du XIXe siècle. Nous montrons que cette collaboration avec un secteur économique relève pour les membres des sociétés végétariennes au tournant du XXe siècle d'une stratégie nécessaire afin de promouvoir la cause. Le cas de la SVF est particulièrement intéressant en ce qu'il montre que, malgré les réticences persistantes d'une partie de ses membres vis-à-vis du marché, expliquée par leur position sociale et leur conception de l'engagement dans la cause végétarienne, l'association prend tout de même le parti de soutenir le développement d'un marché végétarien, considéré comme nécessaire à la diffusion de la cause. De plus, la diversité sociale de la SVF permet d'éviter de séparer monde militant et monde marchand[2445], en montrant comment divers acteurs, y compris des médecins, s'engagent à des degrés différents dans l'entreprise commerciale – certains refusant d'y participer, d'autres en proposant leurs propres produits, d'autres encore en les prescrivant pour certaines affections[2446]. Leur participation légitime également un recours à la science dans la construction et la légitimation du marché. De même, l'investissement dans un établissement végétarien peut venir accompagner l'engagement dans la SVF d'individus aux professions proches du commerce ou qui y voient une occasion d'ascension sociale. Du fait de ce double engagement, ces entreprises sont présentées comme « désintéressées », ce qui leur confère un prestige symbolique. En outre, les gérants des commerces et établissements végétariens comme leurs principaux consommateurs se recrutent parmi les rangs de la SVF. Le recours au marché semble également servir d'autres objectifs de la cause végétarienne : la contrôle de l'approvisionnement des végétariens (tant en termes de qualité que de prix bas), l'accès à une alimentation variée et gustative, suffisamment riche, mais aussi « pratique » – transportable et nécessitant peu de préparation.

[2445] Laure BERENI et Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques », *Revue française de sociologie*, vol. 61, n° 4, 2020, p. 505-529.

[2446] Claire L. JONES, « (Re-)Reading Medical Trade Catalogs: The Uses of Professional Advertising in British Medical Practice, 1870-1914 », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 86, n° 3, 2012, p. 361-393.

Par son activité de prescription, la SVF participe à la définition du périmètre d'un marché qui accole au qualificatif de « végétarien » ceux de « santé », de « naturel », ou encore de « végétal ». Ce cas permet de voir comment le tournant pris par la SVF pour une alimentation industrielle s'accompagne d'une évolution du marketing et de la présentation des produits qui intègre les exigences des promoteurs et promotrices du végétarisme[2447]. L'industrialisation et l'artificialisation de certains produits sont présentées comme permettant une alimentation non seulement plus nutritive que le régime carné, mais aussi marquée par le progrès scientifique. Elles sont aussi vantées comme permettant une alimentation peu chère et accessible aux catégories populaires.

Toutefois, comme le montre l'étude des catalogues spécialisés, les commerces végétariens, comme les sociétés végétariennes, reposent sur une certaine idéologie de la consommation qui les éloigne en fait de ces cibles. Bien que de nombreux appuis soient mis à sa disposition pour orienter ses choix de consommation[2448], le consommateur supposé doit posséder des connaissances en nutrition et sur son état de santé (besoins énergétiques, digestion). Plus encore, ces catalogues dessinent un consommateur rationnel, qui recherche également une discipline de soi par l'alimentation. Ils s'inscrivent dans la lignée des mouvements qui encouragent les consommateurs à se responsabiliser et à investir le marché comme terrain d'expression politique et de réforme[2449], et qui préfigurent ainsi les politiques d'éducation du consommateur au cours du XXe siècle[2450].

[2447] Ève CHIAPELLO et Luc BOLTANSKI, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
[2448] Sophie DUBUISSON-QUELLIER, « De la routine à la délibération », *Réseaux*, vol. 135-136, n° 1, 2006, p. 253-284.
[2449] Marie-Emmanuelle CHESSEL, *Consommateurs engagés…, op. cit.* ; Louis PINTO, *L'invention du consommateur. Sur la légitimité du marché*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.
[2450] Hélène DUCOURANT, Ana PERRIN-HÉRÉDIA, *Sociologie de la consommation*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 108.

Chapitre 8 – Végétarisme sur prescription médicale

À côté de ces prescriptions marchandes, et souvent en interaction avec elles, les médecins de la SVF réalisent également dans le cadre de leurs consultations des prescriptions médicales, au sens strict, du végétarisme comme diète. S'intéresser à la manière dont le végétarisme est prescrit par les médecins nous amène à déceler les convergences et les différences entre leurs recommandations, au-delà de la voix univoque que semble porter la SVF. Pour cela, nous avons recherché des archives de médecins de la SVF, et notamment des archives de la pratique, dans lesquelles ces prescriptions peuvent être observées en acte. Les fonds les plus importants trouvés pour cela sont deux fonds inédits de correspondances de Paul Carton (1875-1947). Le premier est un registre de courrier conservé à Minneapolis, contenant une correspondance passive d'une cinquantaine de lettres reçues par Paul Carton entre 1911 et 1912, suite à la parution de son ouvrage *Les Trois Aliments meurtriers*[2451]. Le second est un ensemble très volumineux de lettres envoyées et reçues par Paul Carton et de documentation sur lui, conservé dans le fonds de l'un de ses patients et ami, l'écrivain Maxence Van der Meersch (1907-1951) déposé à la bibliothèque municipale de Wasquehal – qui porte son nom – dans la banlieue de Lille[2452]. Cette correspondance a lieu majoritairement dans les années 1930, et jusqu'à la mort de Carton en 1947[2453]. Ces correspondances sont à la fois des échanges entre pairs et avec des « profanes » de la médecine. Comment le végétarisme est-il prescrit en tant que diète alimentaire par des médecins ? Comment les profanes de la médecine participent-ils à ces prescriptions ?

[2451] Wangensteen Historical Library (WHL) (Minneapolis), WB430 C322a 1911. « Carton, P. (1911). *Album of letters to Dr. Paul Carton from various physicians, 1911-1912* : Autograph manuscript and typescript. France. ».
[2452] BM Van der Meersch (Wasquehal), Archives de Maxence Van der Meersch (1900-1960), MED_VDM. La totalité de ce fonds est numérisé et accessible en ligne page à page. J'ai cependant été effectuer les dépouillements sur place afin de comprendre la logique d'organisation du fonds (notamment en sous-dossiers) ainsi que l'ordre des feuillets. Inventaires en ligne : https://www.bn-r.fr/inventaires_collection.php?a=6&hierarchie=26617%7C27268%7C27275 (consulté le 22 juillet 2024).
[2453] BM de Wasquehal, Archives de Maxence Van der Meersch, Correspondance de Maxence et Thérèze Van der Meersch, Correspondance du docteur Paul Carton et sur le cartonisme (1936-1992), VDM_COR4, 3 dossiers. Contient des lettres de Van der Meersch à Carton, de Carton, ainsi que des lettres sur le cartonisme.

I. Médicalisation du végétarisme et guerres de chapelles

1. Paul Carton : la partie émergée du végétarisme ?

Le docteur Paul Carton est quasiment le seul promoteur du végétarisme de la première moitié du XXe siècle dont le nom est passé à la postérité, notamment sous la forme d'une école, le « cartonisme ». Cela s'explique par plusieurs facteurs. Issu d'une famille de petits commerçants, médecin au sanatorium de Brévannes durant la majeure partie de sa vie, il est notamment connu pour sa promotion d'une médecine naturelle spécifique, dans laquelle l'alimentation joue un rôle primordial[2454]. Autour de ses préceptes diététiques, il a lui-même produit une œuvre foisonnante, avec l'écriture d'ouvrages plusieurs fois réédités, comme *La Cuisine simple* (1925). Réputé pour le caractère strict de ses régimes, il y liste les « mauvais aliments », que sont pour lui les aliments « industriels et concentrés »[2455], les aliments trop riches, le lait, les aliments trop acides, les mauvaises graisses, les légumes blancs, les nourritures trop cuites, etc[2456]. Il publie également des ouvrages plus théoriques et davantage destinés à un lectorat d'initiés, comme *La Tuberculose par arthritisme* (1911), et un *Traité de médecine, d'alimentation et d'hygiène naturistes* (1920). Certains de ses proches et admirateurs ont contribué à la diffusion de son œuvre, comme André Schlemmer (1890-1973), son assistant et disciple à l'hospice de Brévannes à partir de 1914, qui lui a succédé à sa mort, ainsi que dans la promotion de la médecine naturelle[2457].

Depuis quelques décennies, la trajectoire de Paul Carton a fait l'objet de plusieurs études par des sociologues de l'alimentation, comme Alain Drouard et Arouna Ouédraogo[2458]. Ils se sont intéressés principalement à sa trajectoire, à son positionnement idéologique et aux principes diététiques qu'il promeut. Ils identifient l'idéal d'assainissement et de purification des corps et de la société porté par Carton. Les aliments revêtent pour lui une importance

[2454] Arnaud BAUBÉROT, « Chapitre XI. La médecine naturiste du docteur Carton », *in Histoire du naturisme : Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 249-278.
[2455] Paul CARTON, *Les trois aliments meurtriers*, Paris, A. Maloine et fils, 1923 [1912] ; Paul Carton, *La Cuisine simple*, 5e édition, Brévannes, chez l'auteur, 1940 [1925], p. 25.
[2456] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Assainir la société », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 31, 1998, p. 59-76.
[2457] André SCHLEMMER, *La Méthode naturelle en médecine. Doctrine et applications*, Paris, Seuil, 1969 ; Olivier LEPILLER, « Chasser le naturel : l'évolution de la notion de naturalité dans l'alimentation à travers les livres français de diététique "naturelle" depuis 1945 », *in* Eva BARLÖSIUS, Martin BRUEGEL et Marilyn NICOUD (dir.), *Le choix des aliments : Informations et pratiques alimentaires de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, p. 97-119.
[2458] Alain DROUARD, « Doctor Carton's diet and the "natural" diets », *Cahiers de Nutrition et de Dietetique*, 1998 ; Arouna P. OUÉDRAOGO, « Assainir la société », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 31, 1998, p. 59-76.

cruciale pour la santé humaine, tant pour la prophylaxie et la guérison que pour expliquer les maladies : selon lui, toute maladie ou déséquilibre est le signe d'une « faute alimentaire » et notamment d'un excès[2459]. Il tient cette croyance du fait qu'il se serait guéri lui-même de la tuberculose en 1908 par sa propre méthode alimentaire, épisode qui fait sa réputation dans les décennies suivantes. Olivier Lepiller s'intéresse également à la postérité de Carton à partir de l'après-seconde Guerre mondiale autour de Schlemmer et à la thématisation de l'alimentation « naturelle » dite « alternative » en lien avec la lutte contre la tuberculose puis, après les années 1950, contre l'alimentation industrielle[2460]. Carton a également été étudié par des historiens comme principale figure de la médecine naturiste dans l'entre-deux-guerres, particulièrement à partir des années 1920, alors qu'il fonde la Société naturiste française en 1921, qui perdure jusqu'à sa mort autour de la *Revue naturiste*[2461]. Porteur d'une vision duale de la médecine et de la prophylaxie, comme de la religion et de la politique, il est très opposé aux méthodes de Pasteur et de Claude Bernard[2462]. Il est contre les méthodes expérimentales et les calculs, au profit d'une approche holiste des individus et des pathologies. Sa thérapeutique prend ainsi en compte la psychologie, le caractère, le tempérament, reprenant des classifications hippocratiques – notamment celle en tempérament bilieux, nerveux, sanguin et lymphatique – et il publie à ce sujet *Diagnostic et conduite des tempéraments* (1926). Ce rejet de la médecine moderne et son attrait pour des méthodes qui relèvent de la « superstition » pour la majorité des médecins de l'époque l'éloignent de plus en plus, à partir de la décennie 1920, de la médecine conventionnelle.

Ces conceptions sont aussi liées à ses croyances religieuses. Paul Carton était en effet un adepte des courants ésotériques et notamment de l'occultisme[2463]. Selon Arnaud Baubérot, c'est dans le cadre de son engagement dans la SVF (dont il est membre à partir de 1911) qu'il rencontre Albert-Louis Caillet, membre de la SVF et fondateur de la Société unitive. Celui-ci l'initie à l'occultisme, ce qui fait évoluer ses conceptions médicales et religieuses : il croit par exemple en une interaction entre forces invisibles et monde matériel et visible, et considère

[2459] Arouna P. OUÉDRAOGO, « Assainir la société », art. cit.
[2460] Olivier LEPILLER, « La bouffe industrielle à la casserole », art. cit.
[2461] « Chapitre XI. La médecine naturiste du docteur Carton », *in* Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme : Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 249-278.
[2462] Laurent-Henri VIGNAUD, « La prophylaxie noire de l'antivaccinisme (XVIIIe - XXe siècle) », *Arts et Savoirs*, n° 18, 2022, p. 6.
[2463] Léo BERNARD, « Hippocrate initié : Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres », Thèse de doctorat, Paris, Université Paris sciences et lettres, 2021 ; Laurent-Henri VIGNAUD, « La prophylaxie noire de l'antivaccinisme (XVIIIe - XXe siècle) », *Arts et Savoirs*, n° 18, 2022.

donc ensemble médecine et magie[2464]. Le début des années 1910 semble donc constituer un moment charnière dans la trajectoire de Paul Carton. Il s'éloigne ensuite de la SVF du fait de différends[2465], et, à partir des années 1920, se tourne davantage vers un catholicisme fervent ainsi que des vues politiques d'extrême-droite.

Ces éléments biographiques se fondent principalement sur l'étude des publications de Paul Carton ou à son sujet. Les relations entre lui et les autres membres du mouvement végétarien relèvent donc principalement de la reconstitution ou du déclaratif. Qu'apportent les correspondances à ce sujet ? Comment permettent-elles d'observer en pratique ces relations ainsi que l'activité quotidienne de prescription de Carton ?

2. Saisir les positionnements relatifs entre confrères : la correspondance de Carton autour de 1911-1912

Sur les 56 lettres (141 feuillets de multiples formats collés et classés par ordre chronologique) que contient le premier registre de correspondances, une bonne part émanent de figures importantes de la SVF, comme les médecins Ernest Nyssens, Louis Pascault, Léon Mabille, Victor Arnulphy, mais aussi l'abbé Félix Klein[2466]. On y trouve aussi plusieurs correspondants russes devenus végétariens sous l'influence de Léon Tolstoï, qui ont des contacts avec la SVF sans figurer parmi les adhérents : la militante féministe Natalia Nordman, son compagnon Ilia Répine, et son traducteur E. Halpérine-Kaminsky[2467]. Cette correspondance a fait l'objet de quelques annotations de la part de Carton : une numérotation en début de registre, ainsi que parfois des notes au crayon sur les lettres, qui contiennent des éléments de réponse.

Ce registre offre ainsi une possibilité inédite de cerner les rapports réels entre membres de la SVF. Il débute en mai 1911 et consigne les réactions de diverses personnes à l'envoi par Carton de son dernier ouvrage, *La Tuberculose par arthritisme*[2468]. Revendiquant une expérience auprès de « milliers » de tuberculeux, il y affirme que la contagion n'est pas l'unique

[2464] Léo BERNARD, « Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940) », *Politica Hermetica*, nº 35, 2021, p. 72-98. Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[2465] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[2466] WHL, WB430 C322a 1911, « Carton, P. (1911). *Album of letters to Dr. Paul Carton from various physicians, 1911-1912* : Autograph manuscript and typescript. France. ». En outre, quelques lettres sont adressées à d'autres résidents du sanatorium de Brévannes.
[2467] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de E. Halpérine-Kamninsky, Paris, 5 octobre 1911.
[2468] Paul CARTON, *La tuberculose par arthritisme : étude clinique, traitement rationnel et pratique*, Paris, Maloine, 1911.

manière de devenir tuberculeux. Davantage que par le bacille de Koch, la tuberculose se contracterait du fait d'un « affaiblissement des défenses naturelles organiques[2469] » : « C'est notre alimentation antiphysiologique qui ruine nos santés, qui fait dégénérer notre race, qui met la nécrose au cœur de l'arbre, et le bacille de Koch n'est que la mousse qui achève sa pourriture[2470] ». Il estime donc que « c'est seulement en améliorant les réactions défensives de l'organisme, qu'on pourra se rendre maître de l'infection tuberculeuse »[2471]. Il s'oppose ainsi au « *traitement à l'uniforme* », selon ses termes, c'est-à-dire au fait de ne pas adapter la thérapeutique à chaque malade. Il se place dans la filiation de scientifiques qui ont mis en évidence les problèmes de la suralimentation, comme Louis Pascault. La guérison des tuberculeux passe par le choix du bon régime alimentaire : régime carné mitigé, régime ovo-lacto-végétarien ou régime végétalien, ce dernier étant selon Carton le plus efficace. Dans ses observations, il porte une attention très poussée aux variations de poids et aux prises alimentaires : les prises de poids signalent une suralimentation, au contraire des pertes de poids, qu'il met en parallèle avec une amélioration des lésions pulmonaires des tuberculeux[2472].

Les réactions à la thèse de cet ouvrage permettent donc de saisir les relations entre différents médecins et Carton et leur positionnement sur cette question. Une partie des lettres en provenance de médecins contient de simples cartes de visite sur lesquelles est griffonné un mot de remerciement pour l'ouvrage envoyé. D'autres sont bien plus prolixes (jusqu'à huit pages) en termes d'éloges ou de commentaires, voire de témoignages personnels qui viennent conforter les thèses de Carton. D'autres enfin s'accompagnent de demandes de conseils.

Les retours contenus dans ces lettres sont globalement très élogieux et témoignent d'un accord avec les conceptions de Carton, surtout de la part de médecins membres de la SVF. Albert Monteuuis lui écrit ainsi à propos de son ouvrage : « je ferai tout ce qui dépend de moi pour le répandre et […] j'en ferai un livre de chevet où je puiserai et que je citerai avec conviction chaque fois que j'écrirai »[2473]. Louis Pascault le qualifie de « précurseur » à suivre[2474]. Léon Mabille le décrit comme un « chef de file »[2475]. Ce faisant, ces médecins se positionnent aussi par rapport à la médecine académique. Par exemple, Albert Monteuuis conseille à Carton d'envoyer son livre aux « maîtres » en leur indiquant les passages à lire afin de les

[2469] *Ibid.*, p. 5.
[2470] *Ibid.*, p. 6.
[2471] *Ibid.*, p. 8.
[2472] *Ibid.*, p. 371-414.
[2473] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre du Docteur Monteuuis, Nice (St Antoine), à Paul Carton, 18 mai 1911.
[2474] *Ibid.*, Lettre du Docteur Pascault, Cannes, 24 novembre 1911
[2475] *Ibid.*, Lettre de Léon Mabille, Reims, à Paul Carton, s. d.

convaincre[2476]. Il désigne ainsi les médecins dominants dans le champ médical, soit la médecine pasteurienne, mais il exprime dans le même temps une volonté de dialogue avec eux. Ces considérations suggèrent de nuancer l'opposition entre une médecine « académique » et une médecine « parallèle ». Plus largement, les travaux sur l'histoire des médecines dites « alternatives » montrent que l'opposition entre une médecine dominante, académique et fondée par l'*evidence-based medecine*, qui s'opposerait à une médecine « parallèle » – hors des institutions et semblable au charlatanisme –, ne tient pas, puisque toutes ces formes de médecine sont pratiquées par des médecins détenteurs d'un diplôme académique de médecine, et parfois même par les mêmes personnes[2477]. Elles sont aussi multiples, hétérogènes et irréductibles à deux blocs[2478]. De fait, d'autres réactions plus nuancées manifestent un accord « sur certains points d'hygiène alimentaire » seulement, mais sans montrer de franche hostilité vis-à-vis des autres, soumis à la discussion dans des instances propres aux débats scientifiques – par exemple des revues comme le *Progrès médical*, via les comptes-rendus[2479]. Les différends sur les conceptions médicales sont atténués et euphémisés – peut-être aussi par politesse ou hypocrisie – par exemple par E. Anastay qui écrit à Paul Carton : « Abstraction faite des idées sur le premier point que j'envisage autrement, je n'ai pas voulu attendre pour vous remercier sur ~~l'utilité~~ plaisir que m'a procuré cet ouvrage et ses avantages personnels que j'en retirerai ~~prochainement~~ par la suite[2480] ». Les divergences – ici sur le fait de considérer que la tuberculose a pour cause un terrain affaibli – ne semblent ainsi pas faire obstacle à la diffusion des idées de Carton et de l'ouvrage, en ce qu'elles renvoient à des oppositions entre conceptions médicales plus larges que la question du végétarisme. L'opposition entre différents types de médecines, qui iraient à l'encontre ou dans le sens des thèses de Carton n'est donc pas nette.

3. Circulation des savoirs médicaux sur le végétarisme : co-construction et brouillage des frontières entre médecins et profanes

Dans quelle mesure le fait de prescrire le régime végétarien ou de rechercher un médecin qui le prescrive est-il dépendant de la circulation de savoirs ? Cela pose la question de la

[2476] *Ibid.*, Lettre du Docteur Monteuuis, Nice (St Antoine), à Paul Carton, 18 mai 1911.
[2477] Olivier FAURE et Hervé GUILLEMAIN, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », *Histoire, médecine et santé*, nº 14, 2019, p. 9-28.
[2478] *Ibid.*
[2479] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Maurice Loeper, Professeur agrégé à la faculté de Médecine, médecin des Hôpitaux, s. l. n. d.
[2480] *Ibid.*, Lettre de E. Anastay, Marseille, à Paul Carton, le 17 juillet 1911.

transmission des savoirs médicaux sur les régimes alimentaires, irréductibles à la formation en médecine. Les résultats en faveur du végétarisme ne sont enseignés dans les formations médicales autour de 1900 que comme un des régimes thérapeutiques parmi d'autres entre lesquels les médecins alternent, notamment depuis les travaux de Georges Dujardin-Beaumetz et Henri Huchard dans les années 1890 (cf. chapitre 3). Selon Claire Marchand, l'alimentation des patients hospitalisés subit plusieurs réformes au cours du XIXe siècle, puis une classification des régimes est adoptée en 1902 pour tenir compte des différentes pathologies des malades[2481]. Elle perdure jusque dans les années 1950 et en comporte sept : régimes normal, mixte, des convalescents, de suralimentation, des diabétiques, des dyspeptiques, lacto-végétarien, lacté intégral[2482]. Les médecins ont le monopole de la prescription de ces régimes.

Pourtant, la prescription du régime végétarien comme régime quotidien hors institution et hors maladie semble une chose nouvelle, voire inconnue pour certains médecins, malgré la propagande de la SVF durant la première décennie 1900. Par exemple, E. Anastay, pourtant « chef de service de physiothérapie », à la polyclinique médicale à Marseille, semble découvrir la question, lorsqu'il demande à Carton : « avez-vous lu le petit ouvrage de Cornaro, *De la sobriété et de ses avantages* (1701) ? Vous y trouverez des rapprochements intéressants. Il a trouvé votre système avant la lettre »[2483]. Malgré sa pratique des médecines naturelles, il semble ne pas avoir eu connaissance, avant Carton, du végétarisme, dont Cornaro fut un promoteur. Cette lettre, ainsi que d'autres, laissent entendre que Carton est à cette époque le principal ou le seul promoteur du végétarisme pour certains médecins, voire son initiateur. Aussi de nombreuses lettres décrivent les idées de Carton comme « nouvelles » ou « d'avant-garde »[2484], alors même que ses idées ne le sont guère pour les partisans du végétarisme. Un chirurgien membre de la SVF, Léon Mabille, de Reims, s'étonne d'ailleurs que Carton justifie qu'il faille allier le régime alimentaire à la culture physique, alors que « la question a pourtant été résolue par les travaux d'Iotéko de Bruxelles, d'Attiratu, de Chinttenden, signalés par Pascault. - Mais c'est curieux comme les carnivores et leurs […] amis abusent de l'affirmation et de l'injure »[2485]. Il se confond tout de même, lui aussi, en éloges : « je ne pense pas que jusqu'ici on ait aussi

[2481] Claire MARCHAND, « L'histoire méconnue des premiers médecins en nutrition. Le Docteur Marcel Labbé (1870-1939), promoteur de la diététique du diabète et de l'alimentation rationnelle en France au début du XXe siècle », *in Histoire de la santé, XVIIIe-XXe siècles : Nouvelles recherches francophones*, Paris, Hermann, 2015, p. 171.
[2482] *Ibid.*
[2483] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de E. Anastay, Marseille, à Paul Carton, le 17 juillet 1911.
[2484] *Ibid.*: Lettre de Crépieux-Jamin, 26 novembre 1911.
[2485] *Ibid.*: Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 septembre 1911.

nettement posé la question »[2486]. Il y a donc une mise en scène de la nouveauté des savoirs ou, au contraire, de leur redondance, révélatrice du paradoxe dans lequel se situent les promoteurs du végétarisme entre la mise en avant du progrès et de la nouveauté et celle du retour à des prescriptions anciennes[2487].

a. Des échanges et consultations entre médecins grâce aux sociétés végétariennes

Les sociétés végétariennes et leurs revues facilitent ces circulations de savoirs et sont un moyen efficace de mise en relation entre confrères. Le docteur Louis Pascault prend connaissance des travaux de Paul Carton par sa conférence reproduite dans la *Réforme alimentaire*[2488]. Il se met alors en contact avec lui. Idem pour le docteur Petit, qui se présente comme membre du Conseil de la SVF et propose de venir le rencontrer à Brévannes suite à ses publications dans la revue[2489]. Le Dr Ernest Nyssens lui écrit aussi pour lui demander une conférence auprès de la Société végétarienne de Belgique[2490]. À sa suite, Fred Thalasso le contacte afin de lui demander conseil pour son fils atteint de tuberculose, au nom de leur intérêt commun pour le végétarisme : « À côté de mes angoisses, je pense à la cause du végétarisme qui m'est aussi chère que ma propre vie. Depuis des années je lutte avec acharnement contre l'ignorance, la mauvaise fois, la gourmandise »[2491]. Carton accepte et se rend à Bruxelles chez Thalasso pour réaliser cette consultation. Il fait alors forte impression à Ernest Nyssens qui lui écrit :

> « je puis vous amener un jour ma femme et vous demander conseil à son sujet. C'est une arthritique intoxiquée. Elle fait en ce moment depuis quelques trois mois un eczéma dit émotionnel par son origine apparente mais réellement d'origine toxique par toxines endogènes et exogènes »[2492].

Nyssens, en tant que médecin, se permet d'établir le diagnostic sur ce dont souffre sa femme. Toutefois, il se trouve démuni quant à la diète à lui recommander. Il précise toutefois qu'il tient un établissement de cure à Overyssche, en Belgique :

[2486] *Ibid.*: Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911.
[2487] Ce paradoxe est celui du naturisme en général : Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[2488] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre du Docteur Pascault, Cannes, 24 novembre 1911
[2489] *Ibid.*: Lettre du Dr Petit, Paris, s. d.
[2490] *Ibid.*: Lettre de Ernest Nyssens, Overyssche, 7 février 1912
[2491] *Ibid.*: Lettre de Fréd Thalasso, Bruxelles, 14 février 1912.
[2492] *Ibid.*: Lettre de E. Nyssens, Ter Nood, 19 mars 1912

> « Ma femme dirige la partie matérielle de l'établissement, pendant que je ne m'occupe que des malades et des traitements. C'est dire que ma femme a une grande responsabilité sur ses épaules, qu'elle se dépense beaucoup, avec joie, mais aussi avec tous les tracas et les tourments qu'amènent ces entreprises. De là l'origine de son eczéma, je crois. Mais sa position dans cet établissement lui permettra d'autre part de se soigner tout à fait comme il convient et de suivre telle diète qui sera indiquée »[2493].

Ainsi, si la tenue d'un établissement de cure végétarienne constitue une aide à la mise en pratique d'un régime adapté, la prescription médicale semble rester nécessaire à la détermination du régime exact selon la pathologie. De même, des médecins de la SVF s'adressent à Carton pour des conseils de traitements spécialisés. Albert Monteuuis lui écrit : « Si vous avez […] quelques indications à me donner comme dans le traitement de l'arthritisme grave, je les recueillerai avec reconnaissance »[2494].

b. Des échanges entre médecins et « profanes » grâce aux sociétés végétariennes

Les revues végétariennes conduisent également des non-médecins à prendre contact avec Paul Carton et d'autres membres de la SVF. Il peut s'agir de personnalités réformatrices qui ne sont pas membres de la SVF, mais œuvrant pour des causes proches. Par exemple, Lucien Millevoye (1850-1918), député d'Action libérale (droite catholique) le contacte suite à la lecture de son article dans la revue végétarienne *Hygie* pour lui demander d'intégrer le Comité de patronage de la Protection des animaux[2495], au nom de leur combat commun contre « l'inutile barbarie des vieilles méthodes et sur la nécessité de doctrines, d'application plus rationnelle et plus humaine »[2496]. Il lui précise qu'il s'agit d'une occasion de trouver un auditoire pour défendre ses thèses. Millevoye contacte ensuite les docteurs Mabille et Vérut sur les conseils de Carton afin de leur demander d'intégrer également ce Comité de patronage. Ainsi, les revues végétariennes donnent lieu à des circulations entre des causes.

[2493] *Ibid.*: Lettre de E. Nyssens, Ter Nood, 19 mars 1912
[2494] *Ibid.*: Lettre du Docteur Monteuuis, Nice (St Antoine), à Paul Carton, 18 mai 1911.
[2495] *Ibid.*: Lettre de Lucien Millevoye, Paris, 17 août 1911.
[2496] *Ibid.*: Lettre de Lucien Millevoye, Paris, 22 [septembre] 1911.

Un autre cas atteste de ces circulations, et notamment d'allers-retours multiples entre médecins et profanes. Paul Lombois, notaire au Quesnoy dont la femme adhère à la SVF en 1910[2497], écrit à Carton[2498] :

> « j'ai communiqué votre ouvrage et adopté l'alimentation carnée mitigée d'après le tableau que vous avez dressé ; depuis ce temps plus de troubles de digestion et température plus régulière.
> Vos consultations avaient préparé l'esprit de notre médecin vers les principes qui vous guident ; votre ouvrage par sa lecture a achevé de le convaincre.
> Merci de tout cœur pour votre belle œuvre et pour l'effet qu'elle produit. »[2499]

Cet extrait de lettre montre bien la co-construction des savoirs, de la conviction, mais aussi des pratiques médicales entre patients et médecins. Il montre comment les circulations de pratiques et d'idées passent par les consultations entre médecins, les publications et lectures, mais aussi les patients, et comment elles peuvent conduire à des évolutions et des changements de pratiques – alimentaires et de prescription médicale. Il est ainsi impossible de réduire les différentes pratiques médicales à des chapelles académiques – médecine pasteurienne et non pasteurienne (du côté de laquelle la promotion du végétarisme se trouverait uniquement). Cela n'empêche pas, comme on le voit dans l'extrait ci-dessus, que des frontières radicales soient tracées par les acteurs eux-mêmes, afin de délimiter ce que doit être la « bonne » médecine, considérée comme la « vérité » ou « la bonne voie ». De la même manière, E. Anastay, qui est médecin, promet à Carton de faire connaître son ouvrage « à ces messieurs de la clinique d'abord ; ensuite aux malades que je suis appelé à surveiller »[2500]. Il fait ainsi circuler ces connaissances théoriques dans ses différentes sphères relationnelles, auprès de ses confrères, de ses patients, mais aussi de son réseau amical proche : « Je l'ai déjà signalé à un couple d'amis, grands arthritiques, actuellement en traitement à Bourbon-Lancy, auxquels j'ai même conseillé d'aller vous trouver […] »[2501].

Les consultations médicales constituent toutefois des lieux particulièrement propices à la transmission des savoirs sur le végétarisme, à la fois de manière pratique, sous la forme des prescriptions, mais aussi de manière théorique, par la diffusion des idées végétariennes (on retrouve ainsi la prescription de fait, mais aussi la prescription technique et de jugement identifiées par Hatchuel). L'autorité du médecin sur le patient ainsi que la forte asymétrie

[2497] Nous avons vérifié la correspondance entre la signature (P. Lombois) et Mme Lombois, présente dans les listes d'adhérents, dans les listes nominatives des recensements. On y apprend qu'il est notaire en 1906. AD du Nord, Recensements 1906, M 474 / 345_E.
[2498] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de P. Lombois, Le Quesnoy (Nord), 5 juin 1911.
[2499] *Ibid.*: Lettre de P. Lombois, Le Quesnoy (Nord), 5 juin 1911.
[2500] *Ibid.*: Lettre de E. Anastay, Marseille, à Paul Carton, le 17 juillet 1911.
[2501] *Ibid.*: Lettre de E. Anastay, Marseille, à Paul Carton, le 17 juillet 1911.

d'information en sa faveur donnent une force de conviction à ces prescriptions. Dans une allocution auprès de la SVF en 1922, le docteur Héléna Sosnowska voit dans les consultations médicales un des vecteurs principaux de diffusion à grande échelle du végétarisme :

> « En effet, nombre de médecins se ralliant à notre cause n'ont pas manqué de conseiller le régime à leurs malades, de sorte que le Végétarisme, à présent, ne compte plus seulement quelques adeptes et dans un milieu restreint, mais, au contraire, de nombreux partisans, et dans tous les milieux »[2502].

Plus encore, elle souligne que les consultations ont la vertu de faire franchir aux idées végétariennes les frontières de classe, du fait de la relative diversité sociale des patients venant en consultation. Les médecins correspondant avec Carton témoignent effectivement de l'efficacité des consultations pour la diffusion des idées, mais aussi de la pratique du végétarisme, qui semble plus suivie lorsqu'elle est prescrite par un médecin. Léon Mabille, déclare ainsi que sa patientèle, constituée depuis quatorze ans, suit les recommandations de Paul Carton, notamment le fait de consommer des pruneaux contre les désordres digestifs :

> « Quant aux pruneaux, il n'y a pas moyen d'arrêter. Quelle sujétion ! Mais quel merveilleux remède. À vous, mon cher confrère, je suis redevable de gros succès dans la clientèle. Par ce simple moyen !
>
> Mais par ailleurs comme votre livre est utile. Je l'ai fait acheter immédiatement dès son arrivée à mon confrère Perrot. Il ignorait tout du naturisme et était suffoqué de voir tous mes clients au végétarisme. »[2503]

Dans le même temps qu'il transfère sa « clientèle » à son successeur, Mabille utilise le livre de Carton comme support de savoirs à transmettre, afin de faire concorder les pratiques des patients avec les connaissances de leur médecin, dont il sous-entend qu'elles sont en décalage avec les idées initiales de celui-ci, du fait d'une « ignorance ». Ainsi, la circulation des connaissances sur le végétarisme par les supports écrits entre en complémentarité avec celle effectuée durant les consultations. De même, Milkowitch, conseiller au tribunal de Belgrade, adhérent à la SVF en mars 1911, contacte Carton, suite à sa lecture assidue de son œuvre et lui demande une « consultation générale » chez à Brévannes, ainsi qu'une visite de son sanatorium[2504] :

[2502] *Hygie*, 2e série, no 18, décembre 1922, p. 205.
[2503] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Léon Mabille, Reims, s.d.
[2504] *Ibid.*: Lettre de Milkowitch, Belgrade, 31 décembre 1911.

> « C'est déjà la seconde année que je suis membre de la Soc. Vég. De France et je lis avec beaucoup d'intérêt vos articles. Dans le N° 12 de la Réforme je vois une série des conférences annoncées parmi lesquelles votre conférence »[2505].

Idem pour Monsieur Croisier, qui après lecture en entier du livre de Carton, « ne mange plus du tout de viande et s'en trouve très bien, mais il serait très heureux de [le] voir pour [lui] demander exactement quel régime il doit suivre »[2506]. Les apports attendus des deux modes de circulation des savoirs sont donc différents mais fonctionnent ensemble, la consultation permettant la prescription individualisée d'une diététique végétarienne, assortie d'une caution médicale supplémentaire.

c. Les médecins comme premiers patients ?

Les correspondances entre médecins au sujet du végétarisme accordent une telle place à l'expérience personnelle ou à des demandes de conseils médicaux, qu'ils se font parfois eux-mêmes patients. En effet, la diététique végétarienne étant peu instituée, les allers-retours entre récits de consultations et de prescriptions, expériences personnelles du régime et recommandations de confrères sont nombreux. Certains médecins mobilisent ainsi leur propre pratique du végétarisme afin de porter un jugement sur la validité scientifique des résultats de Paul Carton, comme c'est le cas d'un médecin non identifié :

> « C'est une œuvre rigoureuse dont je vous félicite vivement. Comme vous je crois que la suralimentation est une plaie. Et comme je suis aux ¾ végétarien et buveur d'eau, vous devinez si votre livre m'a fait plaisir. »[2507]

Les jugements sur la rigueur scientifique mêlent ainsi des éléments relevant de la « croyance », des pratiques personnelles, ainsi que des émotions. De plus, l'expérience personnelle du médecin celle qu'il réalise « lui-même » sur des patients participe de la production des savoirs. O. Petrowitch discute par exemple certaines propositions nutritionnelles de Carton, en opposant clairement médecine naturiste et sciences de laboratoire comme des pôles inconciliables, l'expérience personnelle permettant véritablement de rejoindre le naturisme :

> « À ce propos, permettez-moi de remarquer qu'il me semble que vous êtes restés quelques fois à mi-chemin sur cette voie naturiste étant encore sous l'influence de théories de

[2505] *Ibid.*: Lettre de Milkowitch, Belgrade, 31 décembre 1911.
[2506] *Ibid.*: Lettre de [Pierre Anicée], 12 juillet 1911.
[2507] *Ibid.*: Lettre de [Ricon], juin 1911.

> laboratoire. Je ne m'explique pas, p. ex., pourquoi vous défendez les radis. Je pense aussi qu'on peut arriver toujours à digérer le pain complet et les noix à la condition de les mastiquer à fond, de les bien ensaliver, de ne pas en faire une mauvaise association et de ne pas les manger en grande quantité.
>
> Une association qui m'a toujours donné de bons résultats (dans les conditions susénoncées), c'est celle qui consiste de pain, de noix, de fruits et de salade. J'y vois un régime idéal pour les tuberculeux. L'avez-vous essayé ? J'ai eu même l'occasion d'observer deux cas d'ataxie locomotrice arrêtés en leur évolution par ce régime. Mais surtout, je répète, j'y vois le régime idéal pour les tuberculeux et je voudrais bien que vous l'essayiez. »[2508]

La validité scientifique des observations passe donc par l'essai et l'expérience, voire leur multiplication. Petrowitch enjoint ainsi Paul Carton à expérimenter le régime qu'il propose afin qu'il se fasse sa propre opinion. La certitude scientifique ne passe donc pas par la transmission du résultat lui-même mais par l'expérimentation propre d'une méthode, qui, si elle fonctionne, est censée valider ce résultat pour la personne en question. Ces conceptions scientifiques relèvent d'une vision de la science particulière, qui fonctionne uniquement hors du laboratoire, par la réplicabilité des résultats dans des conditions naturelles. Le fait de pratiquer sur soi l'expérience semble avoir une valeur supérieure en termes de validité scientifique, en ce qu'elle correspond à une certaine éthique scientifique, à une réflexion et un chemin personnel. C'est ce qu'explique Jules Crépieux-Jamin (1858-1940), qui a pour titre scientifique un diplôme de chirurgien-dentiste, mais témoigne d'une dévalorisation des études et des livres, au profit de la conviction personnelle acquise par la pratique propre :

> « Je suis un partisan du végétarisme, mais mon opinion n'a pas été faite par des livres. J'avais tout simplement remarqué que tout excès de viande me donnait de l'[agitation] intestinale. Puis j'ai observé que je me portais mieux, que j'étais plus léger, plus travailleur, quand je ne mangeais pas. Il y a 4 ans que j'ai lu dans *Pays Libres* un bon article intitulé Faut-il manger de la viande. Grâce à cela j'ai pu systématiser mon action, mais il y avait dix ans déjà que j'étais un abstinent de viande »[2509].

Pour Crépieux-Jamin, l'expérience est donc supérieure à d'autres formes de production et de transmission des savoirs. Toutefois, il a lu l'œuvre de Carton avec intérêt et le commente dans ses lettres en le mettant en regard avec son expérience personnelle.

En outre, des médecins demandent également des conseils à Carton concernant leur propre pathologie. Ainsi, Léon Mabille lui demande des conseils de gymnastique (« myothérapie ») pour soigner sa hernie inguinale[2510]. Toutefois, des éléments continuent

[2508] *Ibid.*: Lettre du Dr O. Petrowitch à Paul Carton, s. l. n. d.
[2509] *Ibid.*: Lettre de Crépieux-Jamin, 26 novembre 1911.
[2510] *Ibid.*: Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911 ; lettre du 22 septembre 1911.

toutefois de marquer la frontière patients-médecins, comme la circulation de l'argent[2511], ou le fait de s'en remettre en dernière instance au médecin en termes de recommandations[2512].

d. Se positionner par rapport aux différents régimes végétariens

Autour de 1910, une pluralité de régimes végétariens existe selon les médecins qui les prescrivent. Ceux-ci prennent position face aux régimes déjà existants et recommandés par leurs collègues, ce qui explique des dissensions ou simplement le fait de ne pas recommander tel médecin, même végétarien. C'est très visible dans la correspondance de Carton : O. Petrowitch, par exemple, soupçonne les régimes des docteurs Kellogg et Monteuuis de reposer sur « une mauvaise association des fruits avec des légumes »[2513], qui aurait des effets acidifiants. Les régimes végétariens prescrits par d'autres servent donc le tâtonnement général à la recherche du meilleur régime. D'autres régimes sont plus institués et circulent entre les pays, comme celui du docteur américain Horace Fletcher (1849-1919), qui repose sur le fait de mastiquer totalement les aliments pour les réduire en eau avant de les avaler, appelé le « fletcherisme ». Petrowitch témoigne des informations sur ce régime, qu'il a obtenues lors d'un de ses voyages :

> « À Venise je n'ai pas vu Fletcher qui n'y est plus, mais j'ai vu Dr Van [Loweren], de ses premiers élèves, qui fletcherise depuis dix ans.
>
> […] D[r] [Loweren] reproche à nous autres végétariens que nous nous tuons par les grandes quantités que nous absorbons et qu'il faut élaborer ; cela épuise notre force nerveuse et nous passons notre vie à digérer. Cependant chez lui les repas (2) durent 15-20 minutes et consistent en 15-20 bouchées ! […]
>
> Il a été souffrant toute sa jeunesse. Depuis 10 ans, il ne connaît plus de malaise. Il va à la selle tous les six jours (pour lui les fruits n'ont aucune influence sur le mouvement péristatique de l'intestin puisqu'il transforme tout en eau).
>
> Jamais de fermentation ni de putréfaction. Selles inodores. Il m'assure qu'il soigne ainsi ses malades »[2514].

D'autres médecins sont adeptes du jeûne, pratiqué de diverses manières, à des fins de purification :

> « Avez-vous essayé le jeûne, la transpiration et les maillots ? Il paraît que cela vaut la peine. Dr Mader, de Lundewiese (Autriche) et Dr Riedlin de Friebourg (Bade), m'ont assuré qu'ils avaient obtenu des résultats surprenants dans les cas où tous les autres moyens ont échoué.

[2511] *Ibid.*: Lettre de P. Lombois, Le Quesnoy (Nord), 5 juin 1911.
[2512] *Ibid.*: Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.
[2513] *Ibid.*: Lettre du Dr O. Petrowitch à Paul Carton, s. l. n. d.
[2514] *Ibid.*: Lettre du Dr O. Petrowitch, Belgrade, à Paul Carton, 4 octobre 1911.

> Ils attribuent cela à l'élimination des déchets, à la purification du sang et des tissus par la meilleure circulation et combustion ».[2515]

Encore une fois, le fait d'en attester les bénéfices sur soi est considéré comme une preuve ultime d'efficacité de la méthode. De même, des médecins font circuler entre eux des renseignements sur leurs régimes respectifs. Par exemple, dans une lettre de Victor Pauchet, membre actif de la SVF, à Maurice Letulle, médecin de l'Académie de médecine, spécialiste de la tuberculose et engagé dans l'antialcoolisme, lui demande :

> « Avez-vous reçu les notes sur le pain du Dr Monteuuis ? Quand pourrais-je vous voir sans vous déranger ? Je peux passer à Buffon, si vous voulez. Quelles sont les heures où on vous trouve ? Bien entendu, je vous tiendrai exactement 2 ou 3 minutes. Je vous demande pardon de vous ennuyer, mais je désire faire plaisir à Monteuuis, car je respecte et admire tous les apôtres »[2516].

Cet échange atteste du fait qu'aux marges de l'Académie de médecins, des échanges et essais se font à propos de la diététique proposée par des médecins végétariens, et conduisent certains à en promouvoir d'autres.

Les patients attestent également d'une circulation entre ces différents régimes, qu'ils essaient et comparent entre eux. C'est par exemple le cas de Morel, qui demande conseil à Carton en lui décrivant son parcours médical sur plusieurs années, marqué par une amélioration grâce au régime du docteur Pascault, puis par une nouvelle rechute du fait d'un régime trop peu calorique[2517] :

> « Âge : 39 ans. Sans avoir jamais eu de maladie sérieuse, j'ai toujours été malingre et de mauvaise mine depuis l'âge de 11 ans.
> Jusqu'à cette époque il avait été impossible de me faire manger viande et fromage.
> Il y a 5 à 6 ans, le mauvais état général, la lassitude s'accentuent malgré un appétit toujours très bon.
> Puis amélioration par le régime du Dr Pascault dont les livres me tombent sous la main.
> Il y a deux mois, pleurésie droite difficilement diagnostiquée au bout de 8 jours (par 4 Confrères).
> C'est alors que je me promis de quitter mon régime restreint (17 à 1900 Cal) et revenir à une copieuse alimentation.
> J'allais pouvoir satisfaire à la fois mon appétit violent, mes parents (et Confrères), et la diététique officielle.
> Vers le 15e jour de cette maladie, l'appétit revient en même temps que la fièvre diminue ; je prends de la viande ; nouvelle perte d'appétit, augmentation de la fièvre, constipation, affaissement, sueurs abondantes.

[2515] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre du Dr O. Petrowitch à Paul Carton, s. l. n. d.
[2516] BANM, Don Bouquet, Dossiers biographiques, Victor Pauchet, Lettre du 28 mars 1917 à Maurice Letulle.
[2517] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Morel, Brévannes, 30 août 1911.

> Puis nouveau retour de l'appétit, viande et nouvelle rechute générale, affaissement extrême, urine rare ; je mange 1 jour sur 3 ; ça va de plus en plus mal, je crois faire de l'urémie et me vis bien perdre ».[2518]

En dressant son parcours médical, marqué par des pathologies chroniques et aiguës, et qu'il relie à son alimentation, Morel établit lui-même une démonstration de l'inefficacité de ce qu'il appelle « la diététique officielle » et « la médecine », par opposition à son instinct et aux préceptes de Carton. Il établit une rupture dans son parcours médical entre ces deux types de médecine (« je ne veux plus rien savoir »). Le rôle confié à Carton par le patient est ici celui d'un renforcement de ses convictions, dans une trajectoire de tâtonnements – notamment entre différents régimes végétariens.

Ainsi, ces correspondances permettent d'observer les usages des supports de savoirs ainsi que leur circulation entre les différents acteurs. Dans le cas du végétarisme, on voit que lorsqu'ils circulent et sont transmis, les savoirs sur le végétarisme sont toujours accompagnés d'autres éléments pour pouvoir convaincre : des résultats scientifiques, comme les travaux déjà produits sur la question, mais aussi des expériences de régime codées positivement – d'un individu ou d'un proche. Ces savoirs semblent circuler davantage par les réseaux de confrères et de patients que par la formation académique ou la propagande de la SVF si celle-ci n'est pas activée par un contact. Ils circulent aussi par des réseaux de proches, informels ou institutionnels (les sociétés végétariennes peuvent jouer ce rôle). Ce brouillage de la frontière entre médecins et « profanes » de la médecine ou amateurs scientifiques, conduit en fait à en tracer une autre entre les adeptes du végétarisme et les autres.

4. Tracer des frontières en délimitant la « bonne » médecine

a. Délimiter la médecine végétarienne par des conceptions de la science

Si la correspondance de Carton montre que les profanes ont un rôle actif dans la définition du végétarisme comme système scientifique, brouillant la frontière qui les sépare des médecins comme détenteurs du savoir médical – mais qui restent tout de même les seuls prescripteurs

[2518] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Morel, Brévannes, 30 août 1911.

légitimes –, elle met en évidence un « travail de démarcation » (*boundary work*)[2519] entre les adeptes du végétarisme (ceux qui sont « convaincus » ou « sur la bonne voie », qu'ils soient médecins ou patients qui se laissent guider) et les non-adeptes. Félix Klein, adhérent à la SVF en 1911 comme abbé, « professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris » et membre actif, écrit ainsi : « Mon incompétence scientifique n'empêche pas que j'ai payé d'une dure expérience le droit de constater que sur toute la ligne vous avez raison »[2520]. Malgré cette fausse modestie, plusieurs passages de sa lettre montrent au contraire qu'il se considère comme très compétent pour évaluer l'ouvrage de Carton : il en commente le style littéraire et en a fait le compte rendu pour trois revues[2521]. Un autre correspondant, Pierre Diart, dessinateur[2522], membre de la SVF depuis 1909, se présente comme un « outsider » du champ scientifique, incompétent pour mener un projet d'éducation des masses, contrairement aux scientifiques et médecins comme Carton. Il exprime toutefois une réelle défiance envers la science dominante et de laboratoire et porte un jugement sur ce que devrait être la science :

> « Je suis un obscur, tourmenté du désir de voir instruire les masses, et ce désir devient aigu et douloureux lorsque je vois cette instruction faite sous le couvert de la science, par les sommités qui promettent le bonheur universel avec des fioles d'une main et la seringue de l'autre. Les sommités sont d'autant plus écoutées et mises sur un piédestal qu'elles permettent à la foule de continuer sa vie d'erreurs et de débauche puisqu'avec une simple piqûre, un cachet ou une boulette, les victimes retrouveront l'équilibre… »[2523].

Diart établit ainsi une frontière entre d'un côté ce qu'il appelle les « instincts élevés », du côté de la « raison » et de la « véritable science », et de l'autre les « études éclatantes » des scientifiques renommés, menées en laboratoires et qu'il soupçonne d'être erronées. Lui-même se qualifie d'« obscur », qui « ne doit pas se faire entendre », mais qui a conscience de cette « prescience » nécessaire à la bonne science. Ainsi, une division nette est opérée entre deux manières de faire de la science, l'une outillée, visible et de laboratoire, l'autre instinctive, vivante et qui détient la vérité. Diart place Carton du côté de cette deuxième conception et lui exprime son admiration et sa capacité à agir et réformer. Des patients témoignent également d'un manque de « confiance » dans les médecins qui se sont révélés incapables de les guérir.

[2519] Thomas F. GIERYN, « Boundary-Work and the Demarcation of Science From Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », *American Sociological Review*, vol. 48, nº 6, 1983, p. 781-795.
[2520] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.
[2521] Par exemple, il écrit : « Votre ouvrage m'a paru excellent, bien meilleur encore que je ne m'attendais ». WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.
[2522] La profession a été trouvée dans le recensement de 1911. Archives départementales du Val d'Oise, Recensements de population, listes nominatives, 9 M 522, Ermont, 1911.
[2523] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de P. Diart, Paris, 26 décembre 1911.

C'est le cas du fils de Fred Thalasso qui y voit un manque de « compréhension », même après avoir consulté un médecin végétarien. Son père demande donc une consultation à Paul Carton afin de lui décrire réellement son état ainsi que la marche à suivre[2524].

Cette vision duale de la médecine est également partagée par des médecins qui renvoient la médecine « classique » du côté de l'« erreur », y compris dans la manière de pratiquer les médecines naturelles[2525]. Plus encore, cette médecine est inefficace, mais surtout néfaste, ce que souligne Léon Mabille :

> « Je viens d'eng…. Un nommé Binet, de Vichy – grand médecin consultant paraît-il, qui a jugé bon de trouver le végétarisme idiot près d'un client que mon assistant lui avait par mégarde envoyé pendant mes vacances. = « Vous allez vous tuer, lui a-t-il dit et vous affaiblir de plus en plus, et allez donc viande – matin, midi et soir. – Résultat, mon client à moitié mort rentre avant les 21 jours, furieux contre le médecin qui lui avait changé son « bon régime » ancien, l'avait mis au laudanum et à l'acide chlorhydrique »[2526].

Loin de témoigner d'un cloisonnement entre deux médecines, ces médecins attestent au contraire d'un rapport routinier avec des confrères ayant des conceptions et pratiques médicales différentes et qu'ils jugent négativement. Cette mise en contact passe, dans le cas de Léon Mabille ci-dessus, par la circulation des patients. Le dentiste Jules Crépieux-Jamin (1858-1940) témoigne également de ce rapport permanent aux erreurs de ses confrères :

> « [mes confrères] me donnent continuellement une preuve de leur manque de savoir et de méthode. Ils m'envoient des clients et ont la rage de les envoyer avec un diagnostic – qui est toujours faux, quand il n'est pas absurde. Il leur serait si facile de dire : ce n'est pas mon affaire, allez voir un spécialiste ? Mais ils disent : allez voir Crépieux-Jamin, dites-lui que vous avez telle affection et qu'il vous faut ceci ou cela. »[2527]

Crépieux-Jamin souligne ainsi le manque de savoirs et de méthode scientifique de ses confrères et le fait qu'ils diagnostiquent sans savoirs médicaux adéquats : « Leur savoir est superficiel, leurs esprits ne sont pas libres, […] ils sont plus curés qu'ils ne pensent »[2528]. En déniant ainsi un statut proprement scientifique, il précise sa conception du « sens médical », qu'il voit comme « une intelligence profonde de ce que demande le malade »[2529]. Toutefois, cette compréhension véritable ne doit pas conduire, selon lui, à répondre à la demande immédiate du

[2524] *Ibid.*, Lettre de Fred Thalasso, Bruxelles, 14 février 1912.
[2525] *Ibid.*, Lettre de [Paul Luseur], 4 juin 1911.
[2526] *Ibid.*, Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 septembre 1911.
[2527] *Ibid.*, Lettre de Crépieux-Jamin, 4 août 1911.
[2528] *Ibid*.
[2529] *Ibid*.

patient : il critique ceux qui exercent « avec l'unique souci de faire plaisir à leurs clients – de les garder »[2530]. Il cible par exemple les homéopathes, « qui ont beau jeu en face des gens dont les erreurs sont trop faciles à relever »[2531]. Il se distingue ainsi du clientélisme, mais aussi de marges médicales qui voient déjà leur statut contesté de longue date – dès les débuts à la fin du XVIIIe siècle dans le cas de l'homéopathie, du fait de proximités assumées avec le mysticisme[2532]. Entre ces différents repoussoirs, le médecin légitime à prescrire procèderait à une véritable compréhension de la pathologie et du patient. Il redéfinit une relation thérapeutique et un rapport de prescription dans lequel le profil psychologique du patient joue un grand rôle. La trajectoire professionnelle de Crépieux-Jamin explique ces conceptions. En effet, il n'est pas issu d'un milieu médical. Fils d'un orfèvre, il s'oriente vers l'horlogerie puis il réalise une thèse à Genève en 1889 sur l'observation en médecine, puis s'intéresse à la graphologie dont il devient l'un des principaux théoriciens à la fin du XIXe siècle. Selon Philippe Artières, la graphologie connait alors une « véritable frénésie » chez la communauté intellectuelle[2533], et la publication par Jules Crépieux-Jamin de *L'Écriture et le Caractère* en constitue le principal essai médical. Dans cet ouvrage, il fonde une méthode théorique où l'analyse scientifique de l'écriture doit servir au dévoilement des traits de caractère et du profil psychologique de l'individu, et donc à une meilleure connaissance et compréhension de celui-ci[2534]. Si elle intéresse des psychologues et des sociologues, la graphologie connait une réception contrastée parmi les médecins, qui questionnent son caractère scientifique – notamment parce qu'elle se soumet difficilement à l'expérimentation[2535]. Dans le même temps, Crépieux-Jamin poursuit la dentisterie et s'intéresse également au magnétisme[2536]. Il nourrit ainsi un rapport particulier à la médecine, intéressé par les expériences scientifiques émergentes mais aussi marginales de la période ; c'est d'ailleurs lui qui initie Paul Carton à la graphologie. La contestation des méthodes médicales majoritaires passe chez Crépieux-Jamin par une explication causale et par l'incrimination de pratiques majoritaires : l'« intoxication » par la viande, le tabac, l'alcool, qui cause l'aliénation de l'esprit d'où découlent les erreurs médicales. Il écrit à Carton : « sur 110 médecins renommés, il y en a, sauf erreur possible sur quelques noms, 108 qui fument et

[2530] *Ibid*.
[2531] *Ibid*.
[2532] Olivier FAURE, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 143, nº 3, 2002, p. 88-96.
[2533] Philippe ARTIÈRES, *Clinique de l'écriture*, Le Plessis-Robinson, Empêcheurs de penser en rond, 1998, p. 162.
[2534] *Ibid.*, p. 162-163.
[2535] *Ibid.*, p. 162-163.
[2536] Irène MAINGUY, « Jules Crépieux-Jamin (1858-1940) fondateur de la graphologie et franc-maçon », *Chroniques d'histoire maçonnique*, vol. 81, nº 1, 2018, p. 50-59.

qui boivent de l'alcool. Je ne connais pas de végétarien »[2537]. Certaines lettres apportent des précisions sur le type de médecine qui est rejeté. Selon O. Petrowitch, il s'agit des « travaux de laboratoire qui n'ont aucune valeur pratique », contrairement aux démonstrations « magistrales » du Dr Bircher-Benner[2538].

Ainsi, au travers de ces réactions, les patients et médecins qui écrivent à Carton manifestent une défiance par rapport à un type de médecine reposant sur les expériences de laboratoire plutôt sur que l'observation, accordant une faible place à la parole du patient, et privilégiant les savoirs livresques aux savoirs expérientiels. Cette médecine est également définie par son caractère majoritaire, ce qui nourrit en creux un sentiment d'élection des médecins promouvant le végétarisme.

b. Des délimitations à l'intérieur du champ des médecins végétariens

Autour de ces conceptions, patients comme médecins contribuent conjointement à la délimitation d'un espace médical de spécialistes relativement étanche autour de la prescription du végétarisme. Les patients convaincus par le végétarisme cherchent donc à se faire recommander des médecins qui le prescrivent, afin d'avoir un régime adapté à leur propre pathologie ou condition. Les médecins, eux, s'adressent des patients entre promoteurs du végétarisme afin de tenter de résoudre leurs problèmes avec des régimes végétariens différents.

Toutefois, ce qui définit les relations entre ces différents acteurs et donc ce « réseau » n'est pas qu'un problème informationnel. En effet, plus que l'information sur la pratique du végétarisme, ce sont aussi différentes conceptions de la science et de la médecine qui s'affrontent à l'intérieur de ce qui s'apparente davantage à un « champ » de la médecine végétarienne[2539]. En effet, en débattant de la définition de la bonne science et partant de la bonne pratique du végétarisme, les médecins qui correspondent avec Carton dessinent un espace relationnel hiérarchisé. Petrowitch écrit ainsi à Carton :

> « C'est un de vos grands mérites d'avoir osé regarder les faits en face, tels qu'ils se présentaient, sans s'être laissé influencer par les théories officielles ou autres, tandis que les théories de Lahmann et de Bircher Benner (pour citer seulement les naturistes) ne sont que des vues de l'esprit. Vous êtes le premier parmi les naturistes, p. ex. qui avez osé dire

[2537] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Crépieux-Jamin, 4 août 1911.
[2538] *Ibid.*: Lettre du Dr O. Petrowitch à Paul Carton, s. l. n. d.
[2539] Pierre BOURDIEU, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Versailles, Quæ, 1997.

> que tout le monde ne peut pas manger de tous les fruits et de tous les légumes, vous êtes le premier qui avez distingué, parce que vous avez observé les faits, les cas particuliers sans vous baser sur une vue de l'esprit pur. C'est la vraie, la seule méthode scientifique »[2540].

Encore une fois, cet extrait met en avant la supériorité de la pratique et de l'expérience, de la multiplication des cas, sur lesquelles doivent être fondées les représentations, par rapport à la théorie, qu'il rejette du côté « de la poésie ou de la philosophie »[2541]. Les praticiens qu'il critique sont deux médecins et diététiciens allemand et suisse, le Dr Lahmann et le Dr Bircher-Benner, alors même qu'il est en contact avec le second[2542]. Petrowitch établit des subdivisions à l'intérieur du champ des médecins naturistes et précise les points de divergence entre sa diététique et celle prônée par ces médecins étrangers. En voyage à Locarno, « le centre cosmopolite de végétariens et naturistes », il décrit à Carton sa rencontre avec un médecin naturiste :

> « Il trouve que nos misères viennent parce que nous mangeons beaucoup et parce que nous mangeons beaucoup les farineux et les laitages. Il trouve que toutes les sécrétions catarrhales sont fournies par les farines : lui-même il a souffert pendant des années d'un état catarrhal chronique des voies respiratoires (et digestives) avec beaucoup d'expectoration et le végétarisme farineux ne lui a rien fait. Cependant depuis qu'il est végétarien, il est complètement guéri. Voici encore un esprit généralisateur sans l'esprit d'observation, encore une victime d'une idée. Que pensez-vous de son esprit anti-farineux […] ? »[2543].

Ainsi, même des médecins, pourtant acquis aux idées du végétarisme et fortement impliqués dans le mouvement végétarien, se voient dénier toute légitimité scientifique. Ici, les critiques portées par le médecin en question sur les farineux et les laitages conduisent Petrowitch à lui attribuer une vision trop théorique, insuffisamment fondée sur l'observation des faits.

La circulation des idées sur le végétarisme ne suffit donc pas à concilier les différents points de vue. L'adhésion aux thèses mises en avant par Carton est formulé sur le registre de la conviction ou de la foi – et donc de la prise de position –, comme le montre, par exemple, une lettre du docteur De Grandemaison, qui parle de « communauté d'idées » et remercie Carton « d'éclairer [s]a religion sur le rôle de l'arthritisme dans la genèse de la tuberculose »[2544]. Cette conviction est décrite comme dépendante notamment de l'expérience personnelle : elle est

[2540] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.
[2541] *Ibid.*: Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.
[2542] *Ibid.*: Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.
[2543] *Ibid.*: Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.
[2544] *Ibid.*: Lettre de De Grandemaison, Viroflay, 7 juin 1911.

acquise lorsque les différents modes de prescription utilisés produisent des résultats positifs sur les individus. Elle semble aussi dépendre du contexte et des idées scientifiques les plus répandues. Un correspondant non identifié mais visiblement proche de Carton, le réconforte ainsi :

> « Pour ce qui est des craintes que tu as de voir ton travail étouffé, je te crois un peu trop pessimiste ; évidemment tu heurtes bien des points que la majorité des gens croyait acquis, mais un revirement se fait déjà sentir, des médecins ont déjà protesté contre les douzaines d'œufs et les kilogs de viande je pense que ton travail arrive à une heure où il a bien des chances d'être entendu »[2545].

Cet extrait sous-entend que la force de conviction du végétarisme découle d'un échec de la diététique dominante et que le végétarisme se présente comme une alternative antagoniste. Faire la preuve de l'efficacité du végétarisme en dehors de méthodes de la science conventionnelle, c'est-à-dire sans résultats de laboratoire, ni statistiques ou tests sur un grand nombre d'individus, suppose que les résultats scientifiques sont peu transférables. La preuve des bienfaits du végétarisme ne peut alors venir que « de l'intérieur », par la pratique dont découle la conviction[2546]. Le docteur Louis Pascault malgré ses nombreux essais et écrits scientifiques et de vulgarisation, confie à Paul Carton que, quels que soient les résultats scientifiques produits, on ne peut imposer de changement de mentalité dans le grand public que par la religion :

> « Quant au remède, je n'ai pas votre belle confiance. Pour faire ou défaire une mentalité, il faut quelque trente ou quarante ans, lorsque les idées qu'on apporte ne reposent que sur des raisonnements. Pour sortir plus vite de cette croyance, je crois qu'il faudrait restaurer dans la masse un esprit religieux <u>imposant</u> la tempérance par une sanction, et donnant à ceux qui possèdent une conception de la richesse autre que celle qui consiste à faire d'elle un instrument de jouissances ».[2547]

Comme depuis les années 1870-1880, nombre de promoteurs du végétarisme partagent cette idée d'une masse ignorante ou dénuée de capacités de compréhension suffisantes, pour les opposer à une représentation des végétariens comme minorité d'initiés détenant la science.

[2545] *Ibid.*: Lettre de [W. Fates], 16 juin 1911.
[2546] Par exemple : Lettre de Crépieux-Jamin, 4 août 1911.
[2547] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre du Dr Louis Pascault, Cannes, 16 février 1912.

c. Circulations de patients et d'argent au travers des consultations

Une partie des échanges entre médecins végétariens à l'intérieur de cet espace porte sur les modalités des consultations, principalement à deux sujets : en premier lieu, l'adressage de patients, et en second lieu le prix des consultations. Léon Mabille évoque les deux lorsqu'il conseille à Carton le prix à pratiquer pour la consultation d'un patient qu'il lui adresse :

> « Hier, j'ai vu à Vadenay (Marne) un architecte-ingénieur […], bon client auquel vous demanderez 100+ à Brévannes pour la 1ère consultation. Il pourrait rester à Boissy-St-Léger ou dans votre voisinage pour être surveillé attentivement. C'est un tuberculeux très facilement curable que j'ai catéchisé énergiquement en faveur du végétarisme et qui a pleine de confiance en moi, car j'ai eu dans sa famille de bons succès de clientèle. Il vous écrira pour vous demander un rendez-vous… Et d'un ! Action directe, quant à l'action réflexe, je laisse au temps le soin de le faire, et je parle de vous quotidiennement chez les arthritiques intelligents que j'engage à acheter votre livre »[2548].

Mabille lui conseille ainsi un prix élevé pour la consultation au prétexte que son patient est un « bon client », architecte-ingénieur et déjà végétarien. L'emploi de ce terme (plutôt que « patient ») n'est d'ailleurs pas rare : il apparaît 12 fois dans la correspondance, contre 2 pour « patient·e »[2549]. Dans la même lettre, Mabille cherche à obtenir des informations sur les prix pratiqués par Carton ainsi que le nombre de patients qu'il traite. Léon Mabille demande ainsi à plusieurs reprises à Carton « Faites-vous de la clientèle ? »[2550]. Plus encore, il encourage Carton à profiter de son expertise pour tirer profit de ses consultations au prétexte que des médecins « incompétents » font des affaires, et donc au nom d'une « bonne » conception de la science :

> « Mon cher confrère, vous avez raison quand vous dites qu'un système scientifique juste ne subit pas entièrement l'influence de la mode, mais laissez-moi vous dire encore au point de vue pratique : « Ne ratez pas l'occasion des grosses consultations pendant que vous êtes à l'ordre du jour et que la renommée vous porte sur ses ailes. Les ailes doivent être dorées ». Quand on voit des insuffisants s'emplir les poches, eh bien ! On se dit que la science elle aussi doit servir ses Maîtres et vous êtes un Maître ! Profitez-en »[2551].

Mabille informe ainsi également Carton sur les prix pratiqués à Paris par d'autres médecins[2552]. La légitimité à gagner de l'argent dans les consultations, selon lui, doit être proportionnelle à ce qu'il considère comme la légitimité scientifique.

[2548] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911.
[2549] *Ibid.*, Lettre de Crépieux-Jamin, 4 août 1911.
[2550] *Ibid.*, Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911.
[2551] *Ibid.*: Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911.
[2552] « – en passant, je vous signale le truc de quelques consultants parisiens. "C'est 100fr la 1ère c=on et 50 francs les consultations suivantes". Les clients paraissent satisfaits du procédé. – quant au confrère, je vois que par expérience, vous en avez la même opinion. C'est dégoûtant. » WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 août 1911.

Les recommandations de patients et de prix à pratiquer viennent tant de médecins que de profanes. Félix Klein adresse ainsi une patiente à Carton, en le conseillant sur les honoraires à pratiquer afin, cette fois, de fidéliser la patiente en question :

> « si vous recevez la visite ou une lettre de Mme de Monbrizon, sachez qu'elle vient de ma part, et aussi, en lui parlant, qu'elle est un peu sourde. J'ajoute qu'elle doit être habituée à des honoraires fort convenables, sans lesquels peut-être elle apprécierait moins les consultations. »[2553]

D'autres correspondants de Carton lui proposent de recommander son sanatorium pour les cures contre la tuberculose, comme moyen de lui rendre service[2554]. Ces adressages peuvent être transnationaux : Félix Ortt, figure importante de la Fédération végétarienne des Pays-Bas, et directeur de la revue *Vegetarische Bode*, demande à Carton s'il dispose d'une place libre à Brévannes pour une patiente[2555].

Ces échanges se font dans un espace bien précis qu'ils contribuent à délimiter. En effet, ce cloisonnement d'une offre médicale végétarienne semble constituer pour certains médecins une « affaire ».

5. Interactions entre prescription médicale et prescription marchande

Les prescripteurs végétariens, bien que médecins qui se veulent donc détachés de tout intérêt marchand, voient leurs prescriptions entrer inévitablement en interaction avec le marché.

Tout d'abord, si, comme nous l'avons évoqué au I-3, le marché s'adapte aux prescriptions médicales, ces dernières dépendent aussi de la disponibilité des produits alimentaires ou pharmaceutiques sur le marché. C'est par exemple le cas à propos des différents types de pain. Alors que le pain de Graham était le plus recommandé jusqu'au début des années 1900, l'offre de pains diététiques se diversifie. Petrowitch observe cela lors d'un de ses voyages en Allemagne et signale à Carton que le pain de Graham y est « démodé »[2556]. Il recommande dès lors à Carton des pains plus perfectionnés, « naturels » et plus agréables au goût, comme « les pains de Simon, Sanitas, Steinmetz, etc. ». Il lui demande également son avis sur les pains

[2553] *Ibid.*: Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.
[2554] *Ibid.*: Lettre de Milkowitch, Belgrade, 31 décembre 1911.
[2555] *Ibid.*, Lettre de Félix Ortt, Hollande, 1er décembre 1911.
[2556] *Ibid.*: Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.

Lutèce, de chez Kellogg, qui se vendent à Paris[2557]. Réciproquement, une grande importance est accordée au contenu des prescriptions médicales de médecins de grande envergure comme Paul Carton. Dans une lettre teintée d'un fort nationalisme, le docteur Vérut le félicite pour ses travaux sur le pain et ses conditions de digestibilité :

> « Toutes mes félicitations pour la réhabilitation que vous avez fait du pain, notre aliment national, que le corps médical à l'unanimité avait si malencontreusement [rejeté] par ignorance des causes de son indigestibilité. Vous avez fait là œuvre sociale véritablement louable. Surtout par ces temps de vie chère ! […] Si nous n'y revenons pas, nous serons dévorés par les mangeurs de riz ! Il y va de l'avenir de notre race ! »[2558].

Les attentes de ces prescriptions sont donc grandes, qui plus est dans un contexte revanchard et de biologisation des différentes entre nations au travers du concept de « race », où l'alimentation joue donc un grand rôle.

Elles le sont d'autant plus que l'influence des prescriptions de Carton sur le marché semble importante, surtout dans les cas où celui-ci exprime son rejet de certains produits, mettant en péril potentiel ses offreurs. Ainsi, le rédacteur d'un journal lui écrit suite à la réception d'un de ses articles :

> « Très honoré confrère,
>
> Votre article a été trouvé très intéressant […]. Mais nous avons, parmi nos commanditaires importants, la Lactobacilline, et je suis tenu de ce côté, vous le comprenez, à certains égards, comme tous les autres journaux sont tenus vis-à-vis de leurs commanditaires. Or on a trouvé qu'en insistant sur l'influence de l'acidité sur la déminéralisation, vous ne portiez, dans une certaine mesure, et injustement d'ailleurs, préjudice aux ferments lactiques. […].
>
> On ne s'oppose donc pas à l'insertion de votre travail encore une fois tout-à-fait intéressant, mais je suis obligé de vous prier de vous tenir à la « toxicité » des aliments, sans trop parler de l'acidité. »[2559].

Les considérations médicales de Carton en termes d'acidité vont donc à l'encontre de la promotion commerciale de la Lactobacilline, ce qui place le journal dans une situation de conflit d'intérêts avec l'un de ses annonceurs. L'usage de concepts médicaux (l'acidité plutôt que la toxicité) est ici discuté en fonction des retombées commerciales qu'ils impliquent.

Un deuxième exemple est l'influence de Paul Carton dans la promotion de la Marmite-réforme par la SVF. Dans le numéro de juillet-août 2027 d'*Hygie*, la rédaction publie un billet

[2557] *Ibid.*: Lettre de O. Petrowitch, Locarno, s. d.
[2558] *Ibid.*: Lettre du Docteur Vérut, Charly (Aisne), 11 octobre 1911.
[2559] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre du Dr Laufer (Journal de la diététique) à Carton, Le 29 juin 1911.

de Paul Carton intitulé « Un nouveau méfait industriel : la cuisson des aliments sous pression, en marmite à vapeur »[2560]. Ses propos sont encadrés par deux passages de la rédaction, qui précisent que les appareils de cuisson auxquels il fait référence sont très différents de « ceux que les végétariens ont de tous temps recommandés »[2561]. Carton y critique effectivement les « nouveaux » appareils à cuisson rapide vendus aux Expositions des Arts ménagers, « qui brutalise[nt] les aliments au feu violent ou à la friture bouillante »[2562]. Ceux-ci détruisent les vitamines, « stérilisent » les aliments, contrairement au « mijotage lent des plats à feu doux [qui] faisait partie de la bonne et douce cuisine d'autrefois »[2563]. Carton les décrit comme de « vrais autoclaves de laboratoire » et des « *tombeaux des vitamines* ». Il en profite pour porter une charge contre le lait stérilisé et les aliments en conserve subissant le même processus. Cette peur de la « stérilisation », associée à la « stérilité », renvoie directement à l'antipasteurisme. Ces arguments sont ainsi médicaux et scientifiques, toujours contre les procédés de transformation alimentaire et de laboratoire : « Les affections de carence vitaminique et de dévitalisation de la race vont pleuvoir […]. Tels sont les faux progrès de la science matérialiste et antinaturiste prônée par les théoriciens de laboratoire et les calculateurs de calories »[2564]. Il en accuse donc les industriels et scientifiques de laboratoire. Malgré les avertissements de la rédaction d'*Hygie*, celle-ci reçoit de nombreux courriers de lecteur·rices inquiet·es au point que Jérôme Morand consacre plus tard une rubrique titrée « Marmite à vapeur sans pression » afin de les rassurer[2565]. Pour cela, il rappelle toutes les caractéristiques techniques de la marmite-Réforme :

> « Pour rassurer mes lecteurs, je dirai tout d'abord que cette marmite est l'antithèse de celle que le Dr Carton a justement incriminée, car elle fonctionne sans pression et loin de brutaliser les aliments et de les priver d'une partie de leur valeur, en les rendant dévitalisateurs par suite de leur carence vitaminique, elle leur conserve l'intégralité de leurs propriétés, à l'égal du mijotage lent des plats à feu doux, tel que le pratiquaient autrefois nos bonnes grands-mères dont l'art culinaire a fait la réputation indiscutable de la cuisine française »[2566].

Jérôme Morand assure que la Marmite Réforme n'est pas une technique « dernier cri » ou ni symbole du progrès effréné, mais un retour à une cuisine ancienne, ce qui est conforme à

[2560] Carton avait initialement publié ce communiqué dans la *Revue naturiste*, « Communications et extraits », *Hygie*, 2e série, n° 55, juillet-août 1927.
[2561] *Hygie*, 2e série, n° 55, juillet-août 1927, p. II.
[2562] *Ibid.*
[2563] *Ibid.*
[2564] *Hygie*, 2e série, n° 55, juillet-août 1927, p. II.
[2565] « Carnet d'un végétarien », *Hygie*, 2e série, n° 60, mai-juin 1928.
[2566] *Ibid.*

l'idéologie naturiste[2567]. Ces deux exemples montrent que les prescriptions de Paul Carton en termes de diététique présentent des enjeux importants sur les marchés.

Pourtant, la diététique de Paul Carton repose sur une adaptation individuelle du régime alimentaire, ce qui constitue son principal point de désaccord avec d'autres médecins de la SVF, qui visent à émettre des règles diététiques universelles comme Louis Pascault. Au cours des années 1930, d'ailleurs, Paul Carton s'éloigne de la SVF et il se consacre davantage à sa *Revue naturiste*, tandis que la SVF retranche son nom de la liste des « médecins végétariens » recommandés par la revue *Hygie*.

II. Paramétrer les corps : le végétarisme individualisé du Dr Carton

Selon Arnaud Baubérot, les règles d'hygiène préconisées par Paul Carton demeurent semblables à celles de la majorité des hygiénistes végétariens depuis les années 1890[2568]. Dans *Le Décalogue de la santé* (1922), il énonce dix « lois » à suivre pour conserver la santé, qui correspondent à ces préceptes habituels, puis s'en distinguent par deux aspects : premièrement, l'ajout de « lois spirituelles », qui recommandent un amour des hommes et de la nature ainsi qu'une foi en Dieu, et deuxièmement, un principe d'individualisation du régime[2569]. Ces deux derniers principes expliquent la marginalisation progressive de Paul Carton par rapport aux médecins de la SVF, qui refusent de mêler principes hygiéniques et religieux.

Toutefois, par-delà ces principes, l'observation de la méthode diététique de Carton par les correspondances nous révèle également des distinctions par rapport à celle des médecins de la SVF. En effet, Paul Carton utilise ses propres notions, qui relèvent de considérations sur la qualité alimentaire et d'une approche holiste des individus, afin d'adapter précisément l'alimentation à chacun, selon la pathologie, l'âge, le sexe, mais aussi le climat, leur milieu ainsi que leur tempérament.

En outre, sa diététique n'est pas exempte de chiffrages et de réglages fins des corps, qui passe par une multitude d'opérations de mesure (des corps, des aliments, mais aussi des états de santé) et de déchiffrage. Ces opérations de « lecture des corps »[2570], tant par les patients que

[2567] Arnaud BAUBÉROT, *Histoire du naturisme*, *op. cit.*
[2568] *Ibid.*
[2569] Paul CARTON, *Le Décalogue de la santé*, Paris, Maloine, 1922, p. 9-10, cité in Arnaud BAUBÉROT, « Chapitre XI. La médecine naturiste du docteur Carton », chap. cit.
[2570] Abigail BOURGUIGNON, Christophe GRANGER *et al*., « Lire les corps », *Genèses*, vol. 123, n° 2, 2021, p. 3-7.

le médecin, permettent d'analyser comment la prescription du régime alimentaire est mise au service d'un réglage fin des déséquilibres ou inconforts ainsi identifiés et comment, en retour, les patients, dont il s'agira de restituer le profil social, s'engagent dans une transformation corporelle au travers de l'adoption du végétarisme.

1. De la mesure des corps aux principes diététiques

Depuis la fin du XIXe siècle, la médecine, mais aussi d'autres sciences, comme la criminologie, la physiologie, la statistique, manifestent un engouement pour la mesure des corps. C'est le cas de l'anthropométrie utilisée par Alphonse Bertillon autour de 1880, des mesures de la fatigue par Angelo Mosso ou encore de celles du mouvement avec la chronophotographie de Jules-Etienne Marey, qui fonde notamment la « méthode graphique »[2571]. Cet ensemble de méthodes, regroupées sous le nom d'« ergologie », consiste dans un programme positiviste visant à mesurer le travail humain afin de pouvoir l'optimiser par la réforme[2572]. Il prend place dans un mouvement de plus longue durée d'usages de la quantification par les sciences médicales : la mesure précise des corps s'y oppose à une conception statistique de l'épidémiologie qui ménage moins de place à l'individu[2573].

Bien qu'elle se tienne à l'écart de toute utilisation d'instruments de laboratoire, la diététique de Paul Carton semble prendre la suite, dans une certaine mesure, de ce projet de mesure des corps déjà endossé par Joteyko avec l'ergographie. Cependant, Carton se tourne vers des méthodes dont la scientificité est débattue autour de 1900 et qui sont totalement marginalisées dans les années 1930.

Tout d'abord, parallèlement à son activité, il s'intéresse à la graphologie, en collaboration avec Jules Crépieux-Jamin et publie des ouvrages à ce propos[2574]. De la même manière, il s'initie à la physiognomonie et à la chirologie, qui mesurent et étudient respectivement l'apparence physique et les mains. Ces méthodes ont en commun l'ambition de déterminer le caractère des

[2571] Anson RABINBACH, *Le Moteur humain: L'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*, Paris, La Fabrique, 2004.
[2572] Marco SARACENO, « De la mesure du corps à la politique des corps : une histoire des sciences du travail (1880-1920) », *Bulletin de psychologie*, vol. 3, n° 531, 2014, p. 253-256.
[2573] Gérard JORLAND, Annick OPINEL et George WEISZ, *Body Counts: Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005.
[2574] Paul CARTON, *Le diagnostic de la mentalité par l'écriture : traité et dictionnaire de graphologie, étude pratique des caractères*, Brévannes, chez l'auteur, 1930 ; Paul CARTON, *Dictionnaire de graphologie*, Brévannes, Maloine, 1933.

individus, leurs états psychologiques et tempéraments afin de fonder le diagnostic. Elles ne sont pas sans lien avec l'occultisme : il s'agit dans tous les cas de retrouver une vérité cachée en mettant au jour les lois qui organisent le vivant, ce qui permet de distinguer le normal et le pathologique. Crépieux-Jamin établit ainsi dans ses écrits sur la graphologie un système de classification à partir de « lois de l'écriture »[2575]. La démarche consiste à partir de l'observable – l'écriture – pour, grâce à des mesures et systèmes scientifiques, remonter aux états mentaux des individus et diagnostiquer les pathologies. Toutefois, selon Crépieux-Jamin, tout le monde n'est pas apte à accéder à cette science. Il écrit à Carton : « j'ai depuis longtemps fait l'observation que les graphologues manquaient de savoirs élémentaires : ils ne savent pas voir une écriture »[2576]. Cette idée, typique de la théosophie et de l'occultisme en particulier, selon laquelle seuls des initiés sont réellement capables de découvrir la vérité cachée aux autres, se retrouve dans la médecine de Carton. Ses publications et ses correspondances suggèrent que l'alimentation joue pour lui ce même rôle de médium que l'écriture : il suffirait de savoir la lire pour diagnostiquer et soigner[2577].

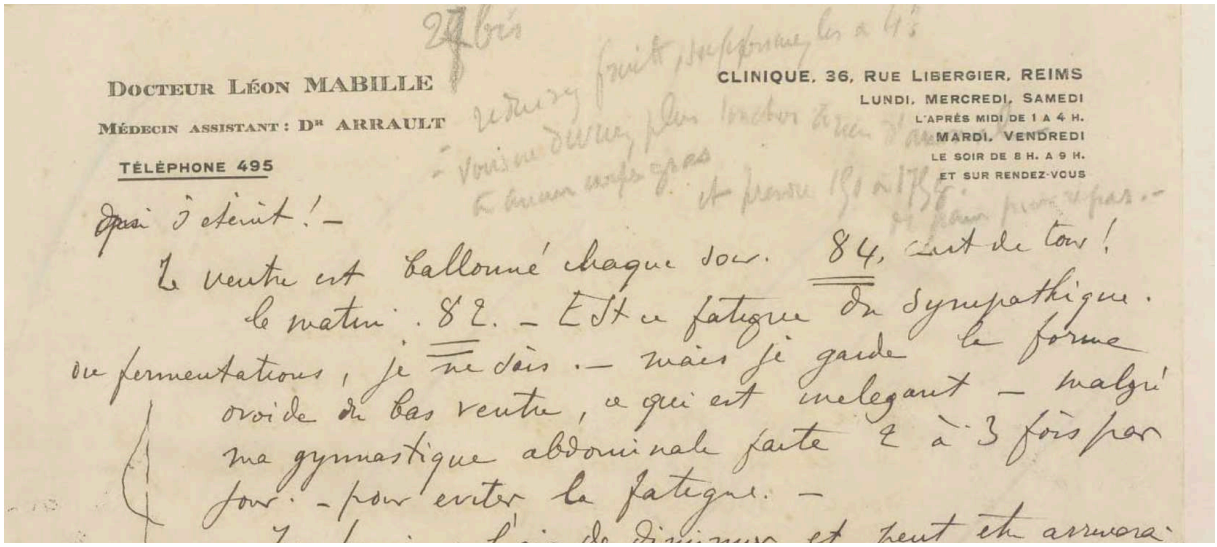
Dès les années 1910 et jusque dans les années 1930-1940, les observations de cas que Carton réalise, que ce soit dans son sanatorium, durant ses consultations ou encore celles que lui fournissent ses correspondants, s'appuient sur des mesures multiples des corps et des aliments. Comment la prescription diététique opérée par Carton s'appuie-t-elle sur des opérations de mise en visibilité et de déchiffrage des corps ? Comment, resituées dans les idéologies et positions sociales qui les sous-tendent, ces opérations signifient-elles un certain rapport entre l'individu et le collectif ? Les correspondances de Paul Carton permettent de mettre au jour comment, dans l'interaction entre le médecin et ses patients, qui y jouent un rôle actif, certains aspects du corps sont scrutés, au travers de la perception et la description de symptômes, de sensations, de la forme du corps, de ses mesures, de ses fonctions, de ses variations.

Dans la correspondance de 1911-1912, des auteurs de lettres mobilisent déjà des mesures de leur corps pour faciliter le diagnostic. Léon Mabille, qui utilise ses propres connaissances médicales, lui écrit ainsi :

[2575] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Crépieux-Jamin, 26 novembre 1911.
[2576] Lettre de Crépieux-Jamin, 4 août 1911.
[2577] Lettre de J. Pujol, Levallois-Perret, 29 décembre 1911.

« J'ai encore des sautes dans le poids. – de 57 [en janvier] à 58 certains jours, sans malaises apparents. Je surveille la graisse de l'alimentation avec la plus grande attention. Mes digestions sont toujours un peu plus faciles. Question d'entraînement mais je ne puis arriver à manger plus de 100 gr de pain. Et cela me fait peu d'azote ! Qu'en pensez-vous ? – Les fruits – 200 gr le matin. Une poire ou 2 grappes de raisin à 4h ne m'introduisent-ils pas trop de sucre, car régulièrement chaque nuit je m'éveille à 4h du matin – avec des rêves cauchemars, le lendemain, un peu de polyurie. – Fatigue, teint jaune, yeux bistrés comme si j'avais fait la noce. […] »[2578].

Figure 8.1 : Photographie d'une partie de la lettre de Léon Mabille à Paul Carton, 22 septembre 1911



Source : WHL, WB430 C322a 1911 : Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 septembre 1911.

Transcription : « Le ventre est ballonné chaque soir. 84 cent. de tour ! Le matin : 82. Est-ce fatigue ou symptomatique de fermentations, je ne sais. – Mais je garde la forme ovoïde du bas ventre, ce qui est inélégant – malgré ma gymnastique abdominale faite 2 à 3 fois par jour, pour éviter la fatigue. »

Dans cette lettre Léon Mabille accompagne son texte d'un schéma de la forme de son ventre (en bas à gauche de l'image ci-dessus). Il fournit également de nombreuses mesures de son corps : poids, tour de ventre, rythmes quotidiens, etc. Celles-ci sont accompagnées de mesures de son alimentation (quantité et poids). Carton y ajoute des éléments de réponse au crayon : « réduisez fruits, supprimez-les à 4h. Vous ne devriez plus toucher à rien d'autre […] corps gras et prendre 150 à 175 gr de pain par repas ». Ces recommandations s'appuient donc directement sur les informations fournies par Mabille et procèdent d'un ajustement du régime existant, selon les problématiques qu'il exprime. Les paramètres qu'il décrit ici comme pathologiques (variation du poids d'un kilo et du tour de ventre de 2 cm, qu'il dessine d'ailleurs

[2578] WHL, WB430 C322a 1911, Lettre de Léon Mabille, Reims, 22 septembre 1911.

par rapport à une ligne verticale, insomnie qu'il relie lui-même à sa consommation de sucre, etc.) induisent des modifications alimentaires plutôt que d'autres types de soins médicaux. La diététique de Carton, qui résulte, on le voit ici, d'une demande précise du patient, se focalise notamment sur des aspects du corps qui donnent prise à la modification par l'alimentation, relevant de ce que Muriel Darmon appelle le « corps mou »[2579]. Elle suscite un investissement important du corps, qui devient le centre de nombreuses attentions et mesures ; investissement qui est propre à des catégories sociales valorisant l'apparence, la performance physique ou les normes médicales d'hygiène et de santé[2580]. Une telle attention implique ensuite un travail de contrôle ou de transformation du corps, qui prolonge cet investissement.

Un deuxième exemple est fourni par un autre correspondant non-médecin cette fois, l'abbé Félix Klein :

> « Ma santé ? Les forces vont, ce me semble, en augmentant ; je peux marcher beaucoup et travailler un peu. C'est d'autant plus surprenant que le sommeil est toujours si insuffisant […]. La journée est bien meilleure ; je l'attribue un peu à la gymnastique et au tub [*ablutions] du matin. Mais celui-ci, pris à l'eau chaude suivie d'une rapide affusion d'eau froide, est peut-être cause, en partie, de ce dont je souffre encore : 1 º un peu de rhumatismes, 2 º beaucoup de constipation. Je n'ai pu vaincre ce dernier mal qu'à l'aide d'un suppositoire Pepet. Ni le régime strictement suivi ni les pruneaux déssucrés n'y pourraient réussir. […]. J'ai cru bien faire de prendre quelques cachets de la formule page 598.
>
> […] Encore une question ! Je me demande si, pour rendre la cure de pruneaux dessucrés si efficace qu'autrefois, je ne devrais pas la cesser quelques temps et voir si le régime végétalien, aidé aux besoins de suppositoire dans les premiers jours, ne suffirait pas pour les voies digestives »[2581].

De la même manière, Félix Klein décrit ses inconforts en posant lui-même les diagnostics (rhumatisme, constipation), ainsi que des soins pour lesquels il tâtonne, se plaint de l'inefficacité, qu'ils soient médicamenteux (suppositoires) ou non (régime alimentaire). Il interagit également avec les prescriptions de Carton, que ce soit la cure de pruneaux dessucrés contre la constipation, pour laquelle il donne son avis en termes d'ajustements nécessaires, ou les recommandations présentes dans son livre. Il émet également un retour d'expérience sur la difficulté à mettre en pratique cette cure « ailleurs que chez soi » ou en voyage[2582]. D'autres correspondants font également des retours sur leur mise en pratique du régime ainsi que leurs usages des ouvrages et préceptes de Carton. Ainsi, Paul Lombois commente : « Ce qui est

[2579] Muriel DARMON, *Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles*, Genève, Seismo, 2011.
[2580] Luc BOLTANSKI, « Les usages sociaux du corps », art. cit.
[2581] Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.
[2582] Lettre de Félix Klein, Vesaigne-sur-Marne, 31 mai 1911.

surtout pratique c'est le tableau classant les aliments en aliments défendus, permis, à surveiller »[2583]. Enfin, ces tâtonnements concernant le régime à mettre en pratique en termes quantifiés sont aussi discutés entre médecins, comme le docteur Vérut :

> « Comment formulez-vous votre régime carné mitigé ? Il faut surtout penser à éviter de donner trop d'azote (cet ennemi de l'arthritique) comme vous le dites si justement. Alors si vous permettez 100 g de viande à midi, c'est 20 gr d'albumine que vous donnez et vous diminuez de 250 gr la ration de pain : alors comment retrouver les 625 calories que vous retranchez ainsi de la ration ?
>
> […] et le régime ovo-lacto-végétarien ? Vous dites simplement page 262 ligne 10 : "il n'y a qu'à remplacer par des œufs le plat de viande supprimé". Des œufs, cela veut dire au moins 2 œufs. Or le repas du dix (p. 246 ligne 7) comporte déjà, lui aussi, "des œufs". Alors que devient ce que vous dites page 416 ligne 3 "dans les cas d'intoxication modérée, on ne permettra jamais plus de 2 œufs par jour […]" ? »[2584].

L'établissement de règles quantifiées précises ajustées à chaque cas individu a, on le voit, ses limites en termes de complexité, et afin de faire respecter tous les indicateurs quantifiés (décomposition chimique des aliments, unités de consommations, apports caloriques, etc.). Le docteur Vérut procède également à des mesures sur son corps : « en 15 jours de régime végétalien, je me suis déshydraté de 1370 g. Je n'étais pourtant pas trop lourd : 60 kg 355 pour 1m68. Cela ne m'empêchera pas de continuer, en augmentant, comme vous le dites, le pain et les pommes de terre »[2585]. Le paramétrage du corps s'articule ainsi difficilement avec les différentes adaptations de règles générales.

Dans ces exemples, on voit qu'un travail actif est réalisé par les interlocuteurs de Carton en termes de diagnostic des maladies ou d'inconforts, en interaction avec les milieux médicaux. La réappropriation des prescriptions alimentaires, passe par des tâtonnements et de nombreuses alternances (en termes de quantité, de fruits, de régime « strict » ou « plaisir », etc.). Ces « parcours alimentaires », comme nous l'avions vu avec l'exemple d'Édouard Raoux au chapitre 3, sont réinterprétés par les individus en termes d'évolution du bien-être ou d'amélioration des états pathologiques. Les aliments utilisés et préconisés sont cependant bien plus variés que dans les années 1880, et les prescriptions diététiques bien plus précises et complexes.

Toutefois, la complexité du régime et la difficile adaptation de principes généraux à chaque individu semblent constituer une limite de la mise en pratique de la diététique de Carton,

[2583] Lettre de P. Lombois, Le Quesnoy (Nord), 5 juin 1911.
[2584] Lettre du Docteur Vérut, Charly (Aisne), 11 octobre 1911.
[2585] Lettre du Docteur Vérut, Charly (Aisne), 11 octobre 1911.

qui nécessite en permanence le recours à une expertise afin d'obtenir un ajustement précis de son régime. O. Petrowitch, pourtant médecin, demande à Carton des conseils pour ses proches :

> « Comme un frère qui a trouvé enfin une famille qui a consenti de lui préparer votre régime, il me demande maintenant quelques renseignements plus précis :
>
> a) Est-ce qu'il faut qu'il rejette l'eau de cuisson des légumes ? Si oui, alors le légume n'est plus un aliment reminéralisateur et son rôle se réduit à celui des pruneaux dessucrés ? Si non, pourquoi défendez-vous les soupes aux légumes ? Quelle différence y a-t-il entre un légume et une soupe aux légumes ?
> b) Peut-il prendre à midi aussi un légume vert ou une soupe aux légumes ?
> c) Faut-il lui permettre dans cet état de fièvre où il se trouve de se promener quand il le peut, ou de prendre des grands bains chauds, ou des bains de soleil et d'air, ou faut-il plutôt qu'il reste couché au lit ?
>
> […] Mon père est allé à la selle, depuis des années, une ou deux fois par jour, abondamment et avec la plus grande facilité. Depuis qu'il a commencé à se purger il n'arrive plus à avoir son ancienne selle naturelle, même en prenant le matin, pour le petit-déjeuner 600 gr+ !! de raisin. Que faut-il faire ?
>
> […] P.S.S : J'allais oublier de vous dire que mon frère vous a demandé s'il faut qu'il mange à sa faim ou qu'il pèse la nourriture d'après les chiffres que vous avez donnés dans votre livre »[2586].

Cette liste de questions multiples posées à Carton à propos de ses préconisations alimentaires témoigne des doutes et tâtonnements nécessaires dans l'application du végétarisme individualisé, y compris par d'autres médecins. Une autre limite de cette mise en pratique reste, autour des années 1910, la stigmatisation du régime : des correspondants de Carton, comme Ilia Répine, témoignent ainsi se sentir « ressuscité[s] » par le végétarisme, alors même que ses amis à lui et à sa compagne Nathalia Nordmann s'effraient de leur table où on trouve des « bouillons d'herbes sauvages » et leur reprochent de se mener à l'épuisement[2587].

La diététique de Carton s'effectue ainsi par l'observation, mais surtout par essais et erreurs, notamment dans le sanatorium où il est assistant à partir de 1907 puis médecin. Pendant la Première Guerre mondiale, en l'absence des autres médecins mobilisés[2588], il se retrouve affecté au quartier des enfants de l'hospice, ce qui lui permet de construire sa méthode à l'aide de son nouvel assistant, qui devient ensuite son disciple, André Schlemmer[2589]. Après la Guerre, il quitte la médecine hospitalière pour se concentrer sur sa Société naturiste et l'observation de cas cliniques.

[2586] Lettre du Dr O. Petrowitch, Belgrade, à Paul Carton, 4 octobre 1911.
[2587] Lettre de Ilia Répine, Kuokkala, Finlande, 1 octobre 1911.
[2588] Arnaud BAUBÉROT, « Chapitre XI. La médecine naturiste du docteur Carton », chap. cit.
[2589] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre no 56 de Carton à VDM, 20 décembre 1937.

2. Corps et âmes : la relation entre Maxence Van der Meersch et Paul Carton (années 1930-1947)

Le cas de la relation entre Paul Carton et Maxence Van der Meersch, qui fut son patient et ami, donna lieu à une intense correspondance entre 1936 et 1947. Il permet d'observer comment Carton a pu mettre en pratique un suivi thérapeutique en actes et sur une longue période. Dans les sections suivantes, nous mobilisons cette correspondance passive et active conservée dans le fonds Maxence Van der Meersch. Nous mobilisons ici en particulier la série « Correspondance du docteur Paul Carton et sur le cartonisme »[2590], entièrement dépouillée, ainsi que, secondairement, d'autres séries liées à des ouvrages écrits par Van der Meersch à propos de Paul Carton (*Corps et âmes*[2591], et *Pourquoi j'ai écrit Corps et âmes*[2592]). Le fonds Van der Meersch contient en outre une documentation très détaillée sur Paul Carton, collectée par Maxence Van der Meersch.

Maxence Van der Meersch (1907-1951) est né à Roubaix, issu d'un milieu très modeste, ses parents vivant de petites entreprises commerciales[2593]. Son histoire familiale est très touchée par la maladie et la tuberculose : une de ses tantes en meurt et sa femme Thérèze, elle-même issue d'un milieu ouvrier, en est atteinte plusieurs fois. Il est lui-même d'une santé fragile. Élevé par son père après le divorce de ses parents à ses cinq ans, il poursuit des études de droit et de lettres. Il vit ensuite de l'écriture se ses romans, qui portent sur les milieux ouvriers du Nord ; Van der Meersch acquiert progressivement une renommée comme écrivain du peuple et local, mais aussi plus largement. Il obtient le prix Goncourt en 1936. Dans les années 1930, l'abbé Pinte, aumônier des hôpitaux de Roubaix, lui recommande de consulter le docteur Paul Carton pour ses méthodes radicales, bien que sa réputation soit, à cette période, contrastée[2594]. Maxence Van der Meersch se documente lui-même sur la médecine et devient un fervent admirateur de Carton, qu'il finit par appeler « mon Maître », pour les soins qu'il lui procure, ainsi qu'à Thérèze et à leur fille Sarah. Le personnage de l'ouvrage *Corps et âmes* (1943), le docteur Domberlé, est d'ailleurs fortement inspiré de Paul Carton. Cet ouvrage à succès, récompensé par le prix de l'Académie française en 1945, mais contenant une vive critique de la médecine

[2590] BM de Wasquehal, Archives de Maxence Van der Meersch, cote : MED_VDM_COR4. Ces lettres sont divisées en 3 sous dossiers contenant respectivement 306, 40 et 47 lettres numérotées.
[2591] BM de Wasquehal, Archives de Maxence Van der Meersch, cotes : VDM_CAD et VDM_CAR.
[2592] BM de Wasquehal, cote : VDM_PJE.
[2593] Térèse BONTE, *Van der Meersch au plus près*, Arras, Artois Presses Université, 2002.
[2594] *Ibid.*, p. 129.

académique et de nombreuses considérations religieuses, suscite de vives polémiques, ce qui le conduit à écrire quelques années plus tard *Pourquoi j'ai écrit Corps et âmes*, paru cinq ans après sa mort en 1951. Maxence Van der Meersch a rassemblé une impressionnante documentation au sujet de Carton afin d'étudier son système à fond pour l'écriture de ses ouvrages et la défense du cartonisme – flatté de cet intérêt, Carton fait quant à lui preuve d'une grande pédagogie dans ses lettres. En 1949, afin de poursuivre son œuvre, Van der Meersch participe avec André Schlemmer à la création d'une « Société des amis du cartonisme », dont on trouve également des traces dans son fonds[2595].

Entre 1936 et 1947, la relation entre Maxence Van der Meersch et Carton est très soutenue (au moins une lettre par quinzaine et jusqu'à plusieurs lettres par jour). La formule introductive des lettres de Paul Carton, qui passe de « Cher Monsieur » à « Bien cher Monsieur », puis à « Mon ami », témoigne de l'évolution de leur amitié[2596]. Le ton employé dans ces lettres tranche fortement avec celui des lettres de 1911 à 1912 : il y est emphatique, cru, laisse une grande place aux émotions et opinions politiques et religieuses, mêlées aux considérations médicales[2597] (ce qui est peut-être moins lié à leur proximité qu'à la radicalisation de Paul Carton dans ses prises de position au fil des années). Comment la correspondance entre Paul Carton et Maxence Van der Meersch nous renseigne-t-elle sur l'évolution des prescriptions de Carton dans les années 1930 et 1940 ?

3. La diététique de Carton en actes

Tout d'abord, une correspondance aussi longue et suivie permet de comprendre de l'intérieur la mise en pratique du régime, tant par Carton lui-même, qui se confie à Maxence Van der Meersch de manière intime, que par l'écrivain et sa famille. Les biographes de ce dernier font état d'un changement radical des habitudes du foyer suite à la rencontre avec Carton, comme le fait de fabriquer son pain à la maison avec une recette stricte de farine blutée, un peu de sucre, une cuillerée de lait et un huitième d'œuf[2598]. Ces pratiques suscitent

[2595] BM de Wasquehal, Archives de Maxence Van der Meersch, VDM_CAD2.
[2596] *Ibid*., MED_VDM_COR4_D01. « Lettres du Dr Paul Carton »
[2597] *Ibid.*, MED_VDM_COR4_D02. « Lettres adressées au Dr Paul Carton ». Elles proviennent de plusieurs individus difficilement identifiables (lettres parfois anonymes). Il est possible qu'il s'agisse de lettres et documents fournis par Carton à Van der Meersch pour l'écriture de ses livres.
[2598] Térèse BONTE, *Van der Meersch au plus près*, *op. cit.*, p. 147.

l'incompréhension du reste de la famille qui a connu des périodes de pauvreté : « peser la tartine du petit-déjeuner apparaissait le comble de la misère, une originalité de mauvais aloi »[2599].

a. « Envoyez-moi vos menus »

Il apparaît tout d'abord que les prescriptions de Carton à Maxence Van der Meersch s'appuient sur l'alimentation déjà mise en pratique par le ménage, notamment par la lecture de menus[2600]. En cas de maladie ou de problème, Carton demande régulièrement à Van der Meersch de lui envoyer 2 à 4 jours de « son régime » ou des « menus » du ménage, afin qu'il puisse les « vérifier »[2601]. Cela suppose de la part de Van der Meersch un suivi très précis des repas ainsi que des quantités ingérées, pour lui-même, et parfois sa femme et sa fille, y compris lorsque ces repas sont pris à l'extérieur.

L'hypothèse de Carton est que « le mal est toujours proportionné aux responsabilités individuelles »[2602]. Les maladies sont, selon lui, une réaction de l'organisme qui relève de la « crise » face à un milieu ou à des éléments extérieurs inadéquats (au premier rang desquels l'alimentation) : « c'est le terrain qui est tout et le microbe qui agit en tant qu'excitant de ses réactions de défense »[2603]. Ainsi, en cas de maladie ou de désordre ressenti, la cause est à rechercher dans l'alimentation. De ce fait, le ménage dans son ensemble doit être pris en compte. Carton considère toutefois que chacun réagit différemment à « l'agression ». Alors que Maxence Van der Meersch tombe malade suite à un repas pris à l'extérieur au point de ne pouvoir écrire, Carton écrit à sa femme Thérèze :

> « Chère Madame,
>
> Mais quelle boulette a-t-il pu faire pour se ficher dans un état pareil ! Envoyez-moi le menu du repas pris chez son père. Il y a eu là quelque chose d'infernal, puisque Sarah a souffert aussi de la vessie.
>
> Ce n'est pas l'huile et le pain mélangés à table qui a mal fait. L'huile n'est dangereuse avec la levure que pendant le travail de fermentation qui précède la cuisson. Son artichaut était-il cuit ? Alors, l'avait-on changé d'eau (à 4 eaux) et coupé en 2, avant cuisson ? Et puis, il y a une règle : jamais de légume vert cuit au repas de midi ! »[2604].

[2599] *Ibid.*
[2600] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 178 de P. Carton, 16 mars 1940.
[2601] *Ibid.*, Lettre nº 5 de Carton à VDM, [ca début 1937].
[2602] *Ibid.*, Lettre nº 9 de P. Carton, 9 mars 1937.
[2603] *Ibid.*, Lettre nº 9 de P. Carton, 9 mars 1937.
[2604] *Ibid.*, Lettre de P. Carton à Thérèze Van der Meersch, 11 mars 1938.

Il profite ainsi de ses lettres pour faire de la pédagogie et expliquer les associations d'aliments qu'il juge « dangereux » – ici l'huile et la levure – ainsi que les règles qu'il fixe et impose à ses patients – pas de légume vert cuit à midi. Il y expose – et impose – en même temps les notions qui constituent les principes de sa diététique. Carton pose ensuite ses diagnostics par allers-retours et tâtonnements empiriques, en prescrivant des portions et aliments, puis en observant les variations des états physiques. Par exemple, il déduit d'une fièvre qui ne baisse pas suite à un repas de poulet qu'il s'agit d'un excès d'azote[2605].

b. Cuisine « forte », excès azotés et éruptions solaires

En effet, dans nombre de ses lettres, il incrimine la cuisine « forte ». Il désigne ainsi les excès de protéines, d'ingrédients acides ou gras. Carton critique ainsi la cuisine de l'abbé Helme, membre actif de la SVF depuis 1903, avec lequel il correspond : « Lui est bourré d'acné et il est violacé à cause de la cuisine forte et de l'excès de fromage. Voilà 13 ans que je lui répète »[2606]. Si Carton n'incrimine pas systématiquement les viandes (une très faible quantité est acceptable pour lui en cas de maladie), les substances azotées constituent des aliments particulièrement forts et excitants, à manier avec grande précaution : « il suffit d'azoter un peu le dîner ou de prendre un peu trop de chocolat pour avoir des spasmes cardiaques »[2607]. La fièvre est selon Carton une des réactions à une « surcharge » d'azote : il lie donc dans ses observations suivi de la température du patient et prises d'azote afin d'ajuster le régime alimentaire :

> « Passagèrement, retirez l'azote de tout (œufs, fromage) pour voir si cela baisserait la température. Vous pourriez garnir le dîner avec un peu de bouillie et de pain à la farine blanche et de fond d'artichaut avec de la banane en compote ; s'il crève de faim : un peu de tapioca au lait […].
>
> Il fait 37.7, plus par difficulté métabolique que par infection microbienne. »[2608]

Encore une fois ici, le milieu importe davantage que les microbes dans l'explication des pathologies. À l'inverse, une absence de température équivaut pour Carton à une absence de maladie – « Pas d'alarme du tout ! c'est sans fièvre, donc ce n'est rien ! »[2609]. Sous couvert de quantification et d'objectivation, ces méthodes en appellent à des représentations issues de la

[2605] *Ibid.*, Lettre nº 58 de P. Carton, 21 décembre 1937.
[2606] *Ibid.*, Lettre nº 87 de P. Carton, 5 février 1938.
[2607] *Ibid.*, Lettre nº 92 de P. Carton, 15 février 1938.
[2608] *Ibid.*, Lettre nº 32 de P. Carton, 12 août 1937.
[2609] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 101 de P. Carton, 9 mars 1938.

diététique galénique, qui considèrent que l'alimentation doit compenser des tempéraments ou états intérieurs afin de guérir les pathologies[2610]. Ici, Carton renvoie l'azote du côté d'une production excessive de chaleur, qu'il faudrait compenser. L'excès d'azote peut toutefois causer tout un ensemble d'autres symptômes :

> « Vous devez être en surcharge azotée. C'est le mode saisonnier actuel. L'envie de vomir indique une surcharge, de même que l'élimination par les muqueuses de la tête. Il y a eu probablement excès d'azotés relatifs conjugués (Quaker = céréales entières ; trop de lentilles d'un coup en dose) avec, au même repas, ou de la farine, fromage = 4 azotes forts d'un coup. »[2611]

Dans cet extrait, on voit que Carton considère que l'excès d'azote peut aussi provenir de céréales. De ce fait, il juge néfastes certains produits commercialisés, comme les céréales Quaker ici, mais aussi les céréales Favrichon, qu'il juge « désastreuses », car trop « fortes »[2612]. De plus, il accorde du fait de son attention au « milieu » une grande importance au climat et à la saison, ce qui le pousse à inciter ses patients à modifier leur alimentation en tenant compte de ces variations. Il explique par exemple à Van der Meersch qui s'inquiète de l'état de santé de sa famille : « Tout le monde est comme vous en ce moment. Vous n'êtes pas des phénomènes, mais pas du tout. Tout le monde est en surexcitation azotée et minérale »[2613]. Ce facteur saisonnier joue selon Carton comme un affaiblissement ou une augmentation des forces des organismes, par analogie avec les végétaux. Ainsi, à l'automne : « La sève décline et les forces les accompagnent. Je reçois bien des doléances. Il faut ne pas trop abaisser l'azote. Par périodes en remettre le soir, farineux, sucres. Ne pas prendre trop de fruit ni de légumes verts »[2614]. L'ajustement nutritionnel doit alors être fait pour apporter suffisamment de stimulants comme l'azote. Quelles que soient les pratiques individuelles, ce facteur appelle nécessairement à des changements alimentaires permanents… et donc à un recours régulier aux conseils du médecin.

Carton y ajoute un autre facteur environnemental : les éruptions solaires. Selon lui, celles-ci augmentent les effets de l'alimentation azotée et causent divers symptômes. Il conseille ainsi de mettre en place diverses pratiques de compensation : « Il y a des éruptions solaires énormes en ce moment. Il faut sous-azoter les repas du soir et refaire du lit, la sieste et

[2610] Florent QUELLIER, *La table des Français : Une histoire culturelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 170.
[2611] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 55 de Carton à VDM, 20 décembre 1937.
[2612] *Ibid.*, Lettre nº 6 de P. Carton, 12 janvier 1937.
[2613] *Ibid.*, Lettre nº 92 de Carton à VDM, 15 février 1938.
[2614] *Ibid.*, Lettre nº 40 de P. Carton, 9 novembre 1937.

[alléger le] dîner et ne pas s'esquinter (pour Thérèze) »[2615]. Ces éléments fonctionnent encore par analogie, avec une idée d'augmentation de la chaleur générale du milieu et donc des corps. En cas de maladie aiguë ou de forte température, les prescriptions de Carton changent et procèdent par mise à la diète stricte et ajustement très progressif jusqu'au retour à un état normal :

> « Alors on doit commencer par le traitement des états aigus : liquide légèrement lacté : ½ cuil. à café de Nestlé dans 1 verre de thé ou de café léger ou d'eau chocolatée, plusieurs fois par jour ; Puis on ajoute purée de p. de terre changées d'eau ; pâtes cuites avec un peu de Nestlé, compote de bananes crues ; puis on passe au fluide avec à peine d'œuf incorporé quand la T° est touchée et on remonte en solide adoucis.
>
> En cas de fièvre à 40°, le maillot du tronc fait merveille ; pas en permanence. Plus bas vers 39° ; 39.5, un petit lavement d'eau froide à garder, vers 3 ou 4h, abaisse la T° »[2616].

Ces éléments mêlent des préceptes d'hygiène alimentaire recommandée par les médecins orthodoxes de l'époque (ainsi de la diète lactée, évoquée au chapitre 3, des éléments de médecine naturiste (maillots aérés, eau froide) et la diététique propre à Carton (changement d'eau des légumes et diète très restrictive).

c. Déconcentration et adoucissement

Une des spécificités de la diète de Carton est la notion d'« adoucissement », à la fois des humeurs et des états pathologiques, mais aussi des aliments par la préparation culinaire. Il promeut alors des gestes culinaires qui visent à « déconcentrer » les aliments trop « forts », trop acides ou trop « concentrés ». Ces recommandations sont en cela incompatibles avec celles des autres médecins de la SVF, pour lesquels blanchir les légumes à l'eau puis vider l'eau de cuisson revient à leur faire perdre les vitamines et minéraux qu'ils contiennent. Concrètement, l'adoucissement passe par la « déconcentration » des aliments – principalement les céréales, lentilles ou légumes, c'est-à-dire le fait de les détremper ou de les « changer d'eau » de cuisson à plusieurs reprises[2617]. Carton explique par exemple : « avec la période si irritante, je ne puis dépasser 6 lentilles, changées 2 fois d'eau (comme azote substitutif de la viande) »[2618]. Il utilise le goût comme un indicateur de la concentration des aliments :

[2615] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre n° 7 de P. Carton, 3 février 1937.
[2616] *Ibid.*, Lettre n° 55 de Carton à VDM, 20 décembre 1937.
[2617] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre n° 81 de P. Carton, 19 janvier 1938.
[2618] *Ibid.*, Lettre n° 134 de P. Carton, 14 novembre 1938.

> « Si Sarah en a la vessie irritée, ce n'est toujours pas son appendice qui a fait le coup. On n'a pas dû changer les légumes d'eau, du tout. Avaient-ils leur plein goût de légumes ? Si oui, c'est clair ». [2619]

La justification de la nécessité de « déconcentrer » reste cependant médicale, mais elle relève encore une fois du raisonnement analogique, en accord avec des conceptions de la science comme principes qui doivent être vérifiés en milieu naturel. Carton explique ainsi :

> « La déconcentration, je l'ai trouvée par raisonnement analogique. Sachant que le sucre congestionnait le foie et me trouvant congestionné par des prises de pruneaux non dessucrés, j'ai eu l'idée d'enlever le sucre en les fendant, les trempant et en les changeant jusqu'à 6 fois d'eau. […] Ayant eu au cours d'une année sèche des rhumatismes et des migraines déterminées par des légumes verts pas arrosés et très âcres, j'ai encore raisonné par analogie. Ayant publié ces faits, c'est. G. Jamin qui m'a dit : le soleil a des tâches qui influent sur la vie et les productions. Cela achevé ma démonstration. »[2620]

Ainsi, la mise en lien de concomitances relevant de différentes dimensions des organismes humains, de leur environnement et du cosmos, constitue pour Carton une démonstration scientifique. Il la vérifie ensuite empiriquement et y attribue la réussite de sa thérapeutique : « il y a des numéros à qui je fais changer d'eau de cuisson des pâtes, sans quoi ils crachent des cochonneries »[2621].

d. Cerner l'individu

Dans ses prescriptions, Carton articule des facteurs relevant du milieu (et s'appliquant donc à tou·tes) et des facteurs relevant de l'individu. Certaines prescriptions sont pensées comme universelles : ainsi la recommandation de certains objets, comme ici des moulins de ménages et tamis :

> « Le moulin à céréales le plus pratique : le Peugeot.
>
> Les seuls tamis valables : le tamis de soie nº 80 et 110 de chez Tripette et Renaud (37 rue Jean-Jacques Rousseau). Mais quelle patience pour tamiser ! C'est ainsi qu'en 1915, j'ai pu traiter la farine officielle, au quartier des enfants, qui entravait leur guérison. »[2622]

[2619] *Ibid.*, Lettre nº 101 de P. Carton, 9 mars 1938.
[2620] *Ibid.*, Lettre nº 19 de P. Carton, 22 avril 1937.
[2621] *Ibid.*, Lettre nº 92 de P. Carton, 15 février 1938.
[2622] *Ibid.*, Lettre nº 175 de P. Carton, 29 février 1940.

Ses prescriptions peuvent également relever d'un contexte temporel particulier. Il enjoint par exemple Van der Meersch à s'aligner avec le régime qui fonctionne « en ce moment » pour tous ses patients :

> « Il faut manger œufs et fromage au petit-déjeuner, en ce moment. Des gens mal fichus se tirent d'affaire ainsi en 48 heures. Votre pain à l'œuf même au beurre ne m'enchante pas. J'exige de nouveau mes gâteaux secs à l'œuf et à l'huile (galettes sèches ; à pâte aplatie à l'épaisseur d'un petit beurre, découpés en rond à l'aide d'un verre renversé, cuits à sec, au four), avec un peu de fromage doux et d'eau chocolatée au petit-déjeuner. Écoutez-moi. »[2623]

Ensuite, la considération de facteurs liés à l'individu se surajoute à ces éléments. Pour ce faire, Carton préconise une connaissance profonde des individus, qui prend en compte leur milieu familial, leur logement, leur mode de vie, leur travail, leurs loisirs, mais aussi leur état psychologique et moral. À Maxence Van der Meersch, il prescrit sans détour une diète personnalisée, fondée sur leur relation intime. Il conseille par exemple : « Le soir, vous êtes un type à salade cuite. Le bicarbonate et les noisettes font très bien. Peut-être pourriez-vous monter un peu la quantité de pain, à midi »[2624]. De plus, l'intérêt de Carton pour la graphologie, la physiognomonie et la chirologie lui fournissent des outils directement mis au service de sa médecine. Lors de ses consultations, il les applique à ses patients afin de mieux les connaître :

> « Le plus difficile encore pour voir sa route ou voir la route d'un consultant, c'est de saisir l'état de sa construction et de sa résistance personnelle et surtout de ses particularités de caractère et de psychisme, car, en fin de compte, tout travail réformateur sur la matière, aboutit, par des renoncements au désordre et aux sensualités, à un affinement et à une lumière spirituelle. […]
>
> En fait, les clefs des constitutions sont faciles à employer. Il suffit de se reporter patiemment à mon livre « Les Clefs » et à ses tableaux dactylographiés. C'est solide, bien vérifié à l'usage. Et moi-même, le vieil imbécile qui ai eu tout le mal à apprendre, je suis obligé de m'y reporter à chaque consultation, ici. L'étude de l'appendice xiphoïde, la main avec ses [creux] et ses lignes, l'écriture, la tête du sujet vous fourrent littéralement dans la peau de tous les personnages »[2625].

La lecture du corps (forme de la main, des os, de la tête) ainsi que l'écriture, réalisée avec une méthode systématique qui permet un décodage ou un déchiffrement, permettrait à Carton de comprendre « de l'intérieur » ses patients. Cette grande place fait à l'individu et à sa connaissance totale concorde avec les principes de la médecine holiste[2626]. Outre les différents

[2623] *Ibid.*, Lettre nº 67 de P. Carton, 1 janvier 1938.
[2624] *Ibid.*, Lettre nº 133 de P. Carton, 2 novembre 1938.
[2625] *Ibid.*, Lettre nº 57 de Carton à VDM, 21 décembre 1937.
[2626] Léo BERNARD, « Hippocrate initié », *op. cit.*

facteurs qui le caractérisent selon Carton (caractère, psychologie, etc.), l'individu est aussi défini par sa moralité et renvoyé à des fautes morales en cas de maladie. Pendant qu'il soigne Firmin Dubar, il écrit : « Je me bats avec M. Dubar en ce moment. Il a été souffrant par grosses imprudences. Et il n'est pas traitable. Il ne veut entendre aucune restriction »[2627].

e. Une nécessité d'ajustements permanents

Tous ces éléments pris ensemble résultent dans une pratique perpétuelle de régimes et dans des ajustements permanents de l'alimentation, y compris en l'absence d'états pathologiques. La correspondance de Van der Meersch et Carton ainsi que les multiples retours faits en fonction des menus en témoignent. Carton fait même part à Van der Meersch de ses propres tâtonnements :

> « Pour votre régime, soyez attentif et prudent. Ces jours-ci, il y a un fort passage dans le soleil et de fortes intolérances azotées.
> Je suis en période végétalienne, et même sans lentilles.
> Mais vous n'êtes pas encore blanchi sous le harnais comme moi. Et vous ; après cette histoire, surveillez les réactions intestinales à l'occasion de l'œuf nature et de l'excès de viande.
> Compotes crues de bananes, de pommes râpées, crues déconstipent bien »[2628].

L'expérience propre de Carton, à la fois sur le long terme et avec des réajustements quotidiens, et dont il observe et restitue minutieusement les résultats, lui permet d'ajuster ses prescriptions à d'autres. Toutefois, il ne recommande pas le régime qu'il s'applique lui-même, comme il l'écrit ici à Van der Meersch :

> « Je ne vous donne pas mes menus. Vous seriez tenté de les suivre. J'avais arrêté les lentilles pendant 20 jours. J'avais essayé, à midi : 2 bouts de champignons changés 2 fois. Ça a été quelques jours […]. Puis cela m'a fichu une menace d'abcès dentaire que le jeûne azoté total n'arrangeait pas.
>
> Alors, j'ai repris mes 8 graines de lentilles […], et top ! l'abcès s'est éclipsé. Elles aussi doivent être changées d'eau »[2629].

Carton semble se vouloir à la fois extrême et avant-gardiste dans ses menus. Il se positionne en éclaireur et en expérimentateur au service de sa science, met en avant une forme de virtuosité. Par le régime qu'il s'impose, il éprouve lui-même les résultats de ses prescriptions et les mène

[2627] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 126 de P. Carton, 7 septembre 1938.
[2628] *Ibid.*, Lettre nº 75 de Carton à VDM, 7 janvier 1938.
[2629] *Ibid.*, Lettre nº 92 de P. Carton, 15 février 1938.

à leur extrême. Il témoigne par exemple plusieurs fois de sa pratique du « jeûne azoté », qui consiste dans l'éviction de toute protéine durant plusieurs jours et jusqu'à une semaine. Il supprime alors prioritairement les protéines d'origine animale (œufs, fromage), à l'exception d'un peu de beurre[2630].

4. Le salut par l'ascèse ?

Si Carton s'impose des régimes drastiques, il le justifie par un discours parallèle sur la dégradation de son état de santé, et donc la nécessité d'un contrôle permanent de sa part. En effet, lorsqu'il retrace sa trajectoire, il se décrit comme « malchanceux », du fait d'une « hérédité éthylique » et d'un état de santé sensible, mais aussi d'un parcours de soins chaotique[2631] : « J'ai eu la malchance d'être opéré et quasi mutilé par un grand chirurgien »[2632]. Il dit également avoir subi une cure de suralimentation, au moyen de 18 œufs par jour. C'est à partir de ces éléments qu'il dit avoir construit sa vie, au point de « gagner 15 000 fr par an » à l'hôpital, avant de démissionner et être à nouveau « cloué au lit depuis 12 ans et d'écrire toutes les nuits sur le dos, appuyé sur 1 genou fléchi »[2633]. Il précise d'ailleurs dans ses lettres, à côté de la date, les conditions de leur écriture, souvent lors d'insomnies de 3 à 5 h du matin, très tôt le matin, ou encore « 6h30 sur le dos »[2634]. La description de ce parcours, qui mêle périodes de pauvreté et combats contre les problèmes physiques, justifie pour Carton son mode de vie ascétique et l'extrême restriction de son régime alimentaire. Il dit ainsi : « continuer à vivre depuis 30 ans, avec 0,12 centigr. de fromage par jour et 1/40e d'œuf par jour (vivre la Pauvreté, que diable !) »[2635]. Carton met l'accent sur les périodes d'importante mobilité sociale qu'il a connues dans sa vie, lesquelles semblent à chaque fois marquées par la maladie ou un combat contre elle. Dans les deux dernières décennies de sa vie, il témoigne du ressenti d'un fort déclassement social causé par sa condition physique. Les descriptions de son régime le mettent en position d'agentivité et mettent également en scène des effets immédiats et directs sur son état général de santé. À l'automne 1937, il décrit ainsi un épisode de dépression qu'il soigne :

> « Ces temps-ci, il a fallu réazoter un peu les régimes. Le surmenage insensé aidant, j'ai fait une crise de dépression terrible, il y a 8 jours. J'avais cessé d'inscrire des rendez-vous ne sachant pas si je n'allais pas succomber. Le poids fichait le camp aussi. J'étais carencé, ayant éliminé mes réserves de lait et de beurre, pas renouvelées depuis un an.

[2630] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 167 de P. Carton, 26 décembre 1939.
[2631] *Ibid.*, Lettre nº 22 de Carton à VDM, 29 avril 1937.
[2632] *Ibid.*, Lettre nº 22 de Carton à VDM, 29 avril 1937.
[2633] *Ibid.*, Lettre nº 22 de Carton à VDM, 29 avril 1937.
[2634] *Ibid.*, Lettre nº 56 de Carton à VDM, 20 décembre 1937.
[2635] *Ibid.*, Lettre nº 22 de Carton à VDM, 29 avril 1937.

> Je me retape en ce moment, en prenant la diète (j'avale au lieu de 1/40e d'œuf par jour, un œuf entier présenté avec du lait sous forme de flan frangipane, cuit en récipient de porcelaine, sans la pâte solide). Réparti en 3 prises, matin, midi et soir, cela me relève »[2636].

Carton met en avant le caractère très strict de sa diète, sa rigueur, ainsi que l'autoguérison. Il invisibilise par la même occasion l'influence sur sa guérison de son entourage quotidien (notamment ses domestiques), l'organisation domestique de sa cuisine, ainsi que les membres de sa famille (sa femme et sa fille). Ce caractère strict se retrouve dans la faible diversité des ingrédients, mais surtout les quantités : portions d'œufs, miettes de chocolat, pointe du couteau de beurre, quelques lentilles, etc. En 1944, il déclare peser 47 kilos, tandis que sa femme en fait 35[2637]. En 1947, alors qu'il est à nouveau malade et que Thérèze Van der Meersch lui fait envoyer une bouillie d'œufs à la vanille, il dit n'en avoir mangé qu'une cuillère à café par peur de l'excès[2638].

En outre, le champ lexical utilisé dans nombre de ses lettres est emphatique concernant la maladie, avec l'évocation de la mort et du terrassement, mais aussi concernant le soin, souvent évoqué sous l'angle de la « lutte », de la « bataille », du « combat » – contre la maladie, mais aussi contre les autres. Du côté de la maladie, il s'agit surtout de lutter contre les éléments naturels et causes environnementales :

> « Il y a aussi depuis 8 jours des amas de taches solaires peu ordinaires ; avec des paquets d'indigestion. Personnellement, voilà 10 jours que je suis végétalien strict, ayant dû abandonner mes 0,1 g de fromage et mon 1/40e d'œuf. Cela m'a retapé. Ne chargez pas les dîners surtout. Il se peut aussi que le plomb vous ait travaillé les conduites digestives. Attendez q.q. semaines avant de boire cette nouvelle eau. »[2639]

Du côté des humains, Carton évoque à la fois une lutte contre son entourage (il parle souvent des « femmes » qui l'entourent, notamment ses trois secrétaires et son épouse), mais aussi contre les patients eux-mêmes – « de braves gens maintenant bien soumis, à part une que je me charge d'insulter et de boxer pour la recoller d'aplomb »[2640] –, et enfin, les individus détachés de toute pratique naturiste, « les gens qui ont le diable dans leur cuisine »[2641]. Comprendre les

[2636] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 48 de P. Carton, 26 novembre 1937.
[2637] *Ibid.*, Lettre nº 237 de Carton à VDM, 25 octobre 1944.
[2638] *Ibid.*, Lettre nº 302 de Carton à VDM, 8 octobre 1947.
[2639] *Ibid.*, Lettre nº 20 de Carton à VDM, 29 avril 1937.
[2640] *Ibid.*, Lettre nº 23 de Carton à VDM, 30 avril 1937.
[2641] *Ibid.*, Lettre nº 101 de P. Carton, 9 mars 1938.

cibles et les « autres » ainsi désignés nécessite de comprendre le positionnement politique et religieux de Carton, ainsi que ses conditions matérielles de vie.

5. Être végétarien en bon catholique

Le rapport actif à la religion catholique constitue un point commun entre Maxence Van der Meersch – qui se convertit tardivement[2642] – et Paul Carton. Ils sont tous deux en correspondance étroite avec les milieux catholiques, notamment roubaisiens, comme l'abbé Jules Pinte (que Carton nomme dans ses lettres « l'abbé »), Firmin Dubar, industriel du textile roubaisien, catholique résistant et engagé pendant la guerre, tout comme le fut Van der Meersch[2643]. Firmin Dubar devient le patient de Carton après qu'il ait soigné son fils avant sa mort autour de 1910, ce pour quoi Dubar lui témoigne sa gratitude : « vous n'avez écouté que votre cœur qui vous a pressé à procurer un allégement au Père, dont vous avez saisi la profondeur de la douleur et à son fils un soulagement par une mort très douce »[2644]. Van der Meersch et Carton sont également proches de la Jeunesse ouvrière chrétienne (J.O.C.) et échangent quotidiennement avec des abbés dont ils se recommandent les services. Carton est notamment proche de l'abbé Helme[2645] : ils échangent par exemple des pains d'épices que Helme confectionne selon la recette de Carton, et autres conseils et denrées alimentaires[2646]. Carton recommande également à Van der Meersch d'aller se refaire une santé chez Helme lorsqu'il est malade[2647]. En outre, la correspondance contient de nombreuses considérations religieuses, ainsi que des formules sur un mode incantatoire ou de la prière.

Carton entretient toutefois un rapport méfiant envers les croyances religieuses de ses contemporains, y compris catholiques, et nourrit une vision duale du monde. En effet, tout comme il est méfiant de certaines formes de médecine – il oppose la « médecine qui tue » à « celle qui guérit »[2648] –, il est méfiant envers certains catholiques, qu'il désigne comme des

[2642] Térèse BONTE, *Van der Meersch au plus près*, *op. cit.*
[2643] « Les résistants de la Grande Guerre à Roubaix : Firmin Dubar, l'industriel clandestin », *La Voix du Nord*, 15 août 2022.
[2644] WHL, WB430 C322a 1911: Lettre de Firmin Dubar, Roubaix, n. d.
[2645] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre N° 237 de Carton à VDM, 25 octobre 1944 ; Lettre n° 291 de l'abbé Bordet à Paul Carton, Montréal, le 19 décembre 1946.
[2646] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre n° 75 de P. Carton, 7 janvier 1938.
[2647] *Ibid.*, Lettre n° 75 de P. Carton, 7 janvier 1938.
[2648] *Ibid.*, Lettre n° 7 de P. Carton, 3 février 1937.

« traîtres »[2649]. Par exemple, sans les désigner nommément[2650], il soupçonne certains médecins de promettre « Bonheur, joie de vivre, piqûres d'endocrines, homéopathie, tout cela sous le masque spiritualiste et parfois même catholique »[2651]. Il désigne les individus concernés de manière relativement floue, tantôt par « la bande secrète »[2652], ou « la bande noire » – qu'il désigne encore par les « occultistes noirs »[2653]. Il incrimine parfois des acteurs plus précis, comme les francs-maçons, les promoteurs de « contre-vérités », ou encore les homéopathes. Ce rejet d'une religion « noire » coïncide à sa conception duale de la médecine : il trace dans le même temps une frontière nette entre la « médecine blanche » et la « médecine noire »[2654]. Il accuse par exemple certains médecins, comme Alexis Carrel (1873-1944), chirurgien et eugéniste, de bénéficier d'une renommée usurpée :

> « Voyez comme ce prétendu parfait catholique marche de concert avec toute la bande noire qui a volé l'enveloppe hippocratique pour y loger à plein bord toutes les saloperies produites par les usines Lumière. »[2655]

Ici le recours à l'industrie et à la prescription de médicaments fonde l'accusation de Carton d'être du côté « noir ». Cette dénonciation recoupe aussi un soupçon d'immoralité. Dans nombre de ses lettres, Carton se positionne lui-même en victime d'autres médecins, contre les prescriptions desquels il doit lutter afin de sauver ses patient.es :

> « Si vous saviez le métier que j'ai fait encore hier : une fille de médecin qui pisse pus et sang, mariée depuis 3 mois à un pharmacien converti à mes idées. Elle a failli claquer d'injections d'argyrol, puis d'une rupture intrarachidienne […]. Avec antiseptiques, vaccins, analyses à n'en plus finir. Les causes ? Un père et un frère médecin, agités, piqués, détraqués, stupides qu'elle admire naturellement. Elle : Une bourrique, agressive récalcitrante, désobéissante. Régime idiot, concentré, acide. Surmenages de tous genres.
>
> Le Microbe a bon dos et beau jeu. Pour embrigader, j'ai employé des armes appropriées : une douceur d'ange, des ruses de femmes, du gros bon sens, de la vieille camaraderie, des blagues à froid. Cela a détendu les mauvais ressorts et fait avaler d'amères vérités enrobées dans du velours »[2656].

Carton oppose clairement les « convertis » à ses idées, contre lesquels il n'a pas à lutter, et les autres, médecins ou persuadés du bien-fondé de la médecine classique. Carton les affuble de

[2649] *Ibid.*, Lettre nº 42 de P. Carton, 21 novembre 1937
[2650] Il le fait toutefois parfois par des initiales.
[2651] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 6 de P. Carton, 12 janvier 1937.
[2652] *Ibid.*, Lettre nº 6 de P. Carton, 12 janvier 1937.
[2653] *Ibid.*, Lettre nº 19 de P. Carton, 22 avril 1937.
[2654] Paul CARTON, *Médecine blanche et médecine noire*, Brévannes, Carton, 1922.
[2655] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 122 de P. Carton, 13 mai 1938.
[2656] *Ibid.*, Lettre nº 51 de Carton à VDM, 10 décembre 1937.

toutes les tares mentales comme morales, de même que les patient·es qui suivent leurs recommandations, supposant ainsi une causalité à double sens entre mauvaises pratiques médicales et immoralité. En outre, il témoigne d'une méfiance entre les « mauvais » catholiques, « qui se font les instruments de cette bande noire »[2657], et est vivement antiprotestant[2658]. Son objectif est donc de « convertir ». Il décrit par exemple la « conversion » de son assistant André Schlemmer à ses idées comme une révélation religieuse :

> « Il est tombé ici en 1914, quand j'étais resté seul pour les 4.000 malades de l'hôpital et les habitants du pays. Il ne croyait plus à rien. Un jour à la suite de trois mots dits à pic, il est tombé à genoux sur le tapis de mon bureau, pour rendre gloire à Dieu. Il était resté révolté et athée après la mort d'un de ses amis, tué aux Dardanelles. J'ai contribué à la conversion de son frère au catholicisme. Lui est un profond mystique qui soigne avec son cœur de bon chrétien. Mais il est resté assez protestant, terriblement critique (il m'est précieux à cause de cela) jusqu'à en être récalcitrant et injuste par moment.
>
> Alors, je lui lave la tête. »[2659]

Carton effectue également des prescriptions de textes religieux dans ses lettres à Maxence Van der Meersch, sous forme de conseils de lecture. Par son engagement dans le catholicisme, il dit lutter contre la déchristianisation, la « sexualisation » ou encore la psychanalyse. Plus concrètement, il utilise sa médecine pour lutter contre ce qu'il identifie comme de l'obésité ou des déviances de genre :

> « Puisque vous êtes en pleine médecine noire, avec ses liens magiques diaboliques par le sang et avec la rétrogradation de la race vers une animalité communiste de cauchemar, voici des documents assez horribles tout récents. Vous pourrez garder ces feuilles.
>
> Par antithèse, regardez les 2 photos ci-jointes. C'est un cas de syndrome adiposogénital chez un garçon de douze ans (anatomie de vieille femme obèse de 60 ans ; voix de femme ; tête de femme, etc.). Sur la première photo, hideuse, voyez le résultat des traitements classiques poursuivis depuis des années (endocrinothérapie, rayons, alimentation fortifiante). Le hasard (?) a fait diriger cet enfant dans un préparatorium privé dont la directrice, vieille adepte de mes principes, les applique à sa collection d'enfants, sans souffler mot (jamais personne dans les infirmeries). Régime correct, réduit, pas engraissant, mais complet ; cure de soleil et d'exercice selon la méthode Hébert, y compris natation […], et des massages. Regardez la 2e photo, 16 mois de traitement. C'est un beau garçon, avec allure virile et voix mâle. Je compte cela en mars avec les photos. Et pas trace de médicaments. C'est mieux que d'inclure de la viande d'assassin guillotiné.
>
> Le médecin du contrôle officiel en est resté sidéré. »[2660]

[2657] *Ibid.*, Lettre nº 42 de P. Carton, 21 novembre 1937.
[2658] *Ibid.*, Lettre nº 25 de P. Carton, 30 mai 1937.
[2659] *Ibid.*, Lettre nº 41 de P. Carton, 18 novembre 1937.
[2660] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 53 de P. Carton, 13 décembre 1937.

Conceptions politiques, religieuses et médicales se mêlent ici dans la distinction que fait Carton entre normal et pathologique[2661]. Il fait coïncider des considérations médicales avec le respect d'un ordre du genre, ainsi que des considérations esthétiques. Cet extrait de lettres témoigne aussi du type de récits téléologiques produits par Carton, décrivant un « relèvement » par « ses principes » (et non seulement sa médecine), qui comprend à la fois des considérations morales et physiques.

Ce rigorisme catholique se renforce avec le temps : en 1938, il ne cautionne plus tout ce qu'il a écrit en 1914 « sur le coup de l'initiation théosophique de Caillet » »[2662]. Pourtant, Carton conserve une certaine foi dans l'occultisme, qu'il essaie (en vain) de transmettre à Van der Meersch[2663]. Le sens que Carton donne à l'occultisme est notamment le dévoilement de « l'occulte », clé pour découvrir la vérité[2664]. Reposant sur l'idée qu'une poignée d'initiés détient la vérité, par opposition à la foule, ces idées religieuses correspondent à des considérations sociales. Après lecture d'un roman de Van der Meersch, Carton lui écrit :

> « Je viens de finir *Pêcheur d'hommes*. Ça se lit bien. C'est bien écrit, avec votre réalisme, habituel et terrible. La pauvre foule est affreuse. La méchanceté des gens est inimaginable. La terre est peuplée de bandits. Et tout ce monde ouvrier qu'on laisse s'alcooliser, se roule dans la haine et l'ordure. Et les bien-pensants qui donnent le mauvais exemple. Et tant de pauvres curés au-dessous de tout. Que l'on se sent seul ici-bas, malgré les envoyés du Seigneur qui surgissent au moment voulu ! »[2665].

Cette vision misérabiliste et pyramidale de la société foisonne dans les lettres de Carton à partir des années 1930. Il incrimine en particulier les catégories populaires, notamment ouvrières, leur mode de vie : « l'apéro, la nourriture infecte, la saleté de corps et d'âme »[2666]. Il leur reproche en particulier le relâchement des mœurs et leurs loisirs : « Le labeur sans loisirs, c'est la vie. Et tous ces idiots qui jouent ou qui dansent et qui s'infusent toutes les chienneries de la T.S.F. ou du cinéma ou qui visitent l'Exposition »[2667]. Comme certains membres de la SVF autour de 1900, Carton exprime un fort antimodernisme, s'attaquant aux avatars de la modernité de son époque[2668]. Les promoteurs du végétarisme se distingueraient donc par une propension à l'ascétisme et au travail plutôt qu'aux loisirs qui flattent les sens. Carton va cependant plus loin

[2661] Georges CANGUILHEM, *Le normal et le pathologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
[2662] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 136 de P. Carton, 6 décembre 1938.
[2663] *Ibid.*, Lettre nº 3 de P. Carton, 15 décembre 1936.
[2664] *Ibid.*, Lettre nº 4 de P. Carton, n.d.
[2665] *Ibid.*, Lettre nº 182 de P. Carton, 31 mars 1940.
[2666] *Ibid.*, Lettre nº 182 de P. Carton, 31 mars 1940.
[2667] *Ibid.*, Lettre de Carton à VDM, 12 août 1937.
[2668] *Ibid.*, Lettre nº 132 de Carton à VDM, 18 octobre 1938.

en partageant une idéologie d'extrême droite (il lit par exemple l'*Action française* et est un admirateur de Maurras et Céline), avec une volonté de lutte contre le « désordre », accompagné d'un sentiment de marginalité : « Je laisserai des traces, mais pas parmi les diplômés de l'école des officiels »[2669]. Ce sentiment d'élection dans la marginalité rappelle certains groupes de prophètes étudiés par Weber. Carton endosse cette figure de l'intellectuel distingué désintéressé et doté d'un charisme personnel, qui n'est pas issu du peuple, mais s'en veut un défenseur, alors même qu'il éprouve du rejet et exprime une haine pour lui[2670]. Ce sentiment d'exclusion est compensé par celui d'une fonction sociale : « la vie ou la mort au bout de ma plume pour quantité de gens »[2671].

Toutefois, l'organisation matérielle de son propre mode de vie peine à se conformer à ses idéaux d'antimodernisme et de simplicité. En effet, il finit par avoir une automobile, mais aussi deux secrétaires et des servantes. Au sujet de ces possessions, il écrit : « Le principal, c'est de garder la simplicité d'âme, le sens du travail positif, l'acceptation de la mort de toutes ces choses que la grâce du Ciel vous accorde, au moment où il le faut »[2672]. Il enjoint d'ailleurs Van der Meersch à engager une servante – « catholique pratiquante » [2673] – afin de permettre à Thérèze de se consacrer au travail intellectuel[2674]. Ces pratiques de consommation correspondent à une gestion de l'argent que Carton revendique : il cherche à dépenser tout ce qu'il gagne[2675].

De plus, à l'instar d'Édouard Raoux (chapitre 3), Carton semble peiner à faire adhérer l'ensemble de son foyer à ses principes médicaux. Bien que sa femme et sa fille soient végétariennes, il témoigne de difficultés à leur procurer des soins lorsqu'elles sont malades, parce que celles-ci se tournent parfois vers un « médecin classique »[2676].

6. Redéfinition du naturisme et réforme individuelle

Au cours des années 1930, la position de marginalité de Carton s'accentue, à la fois au sein du milieu médical, de la SVF, mais aussi du naturisme. En effet, il se trouve en désaccord

[2669] *Ibid.*, Lettre nº 56 de Carton à VDM, 20 décembre 1937.
[2670] « Spécificité psychologiques et sociologiques des prophètes de l'écrit », in Max WEBER, *Le Judaïsme antique*, Paris, Flammarion, 2010.
[2671] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 53 de P. Carton, 135, 14 novembre 1938.
[2672] *Ibid.*, Lettre nº 193 de Carton à VDM, [ca fin 1940].
[2673] *Ibid.*, Lettre Nº 72 de Carton à VDM, 4 janvier 1938.
[2674] *Ibid.*, Lettre Nº 70 de Carton à VDM, 4 janvier 1938.
[2675] *Ibid.*, Lettre Nº 198 de Carton à VDM, 24 septembre 1942.
[2676] *Ibid.*, Lettre nº 114 de Carton à VDM, 28 mars 1938.

avec les réappropriations qui ont été faites de ce terme, témoignant d'un glissement progressif qui s'est opéré dans la définition de cette notion entre la fin du XIXe siècle et les années 1940. En effet, le naturisme, comme ensemble de pratiques médicales s'appuyant sur le recours à la « nature », connaît à partir des années 1910-1920 une popularisation autour de la création d'associations qui promeuvent la « réforme de la vie ». Un premier jalon est posé en 1912 avec la création du Trait d'union par Demarquette, puis en 1921 avec la Société naturiste française de Paul Carton[2677]. Ce dernier collabore d'ailleurs avec Georges Hébert, qui promeut l'éducation physique naturiste, c'est-à-dire de la gymnastique et des jeux pratiqués en plein air et peu vêtus[2678]. En 1927, les frères Gaston et André Durville fondent une Société naturiste. Marcel Kienné de Montgeot, professeur d'éducation physique, et le médecin naturiste Marcel Viard, fondent la ligue nudo-naturiste Vivre[2679]. Sous l'influence de ces groupements, le naturisme passe, entre la fin du XIXe siècle et les années 1920, de pratique thérapeutique d'usage des agents naturels à une forme de promotion d'hygiène de vie.

Or, au cours des années 1930, Carton finit par se distinguer du nouveau sens courant pris par le terme de naturisme, en tant qu'il rejette à la fois le nudisme et les loisirs populaires, comme des dépravations. À la fin des années 1930, il envisage donc de changer de vocabulaire dans ses écrits, et de parler de « lois de la vie saine », plutôt que de naturisme[2680] : « J'en suis arrivé à une sainte horreur du mot naturiste et que je suis en train de le rayer en ce moment de mon [ordonnance] imprimée, en cours de réédition »[2681].

À l'inverse, la « réforme individuelle » qu'il promeut repose sur des notions comme la « purification du corps » et la « discipline ». Comme pour les végétariens de la fin du XIXe siècle, il s'agit de s'opposer au matérialisme afin d'atteindre un objectif de relèvement, qui est cette fois « le Bonheur » :

> « Certes, il y a beaucoup de dures misères sur la terre. Mais ce n'est pas la richesse des moyens qui les fera cesser. C'est la vérité de la simplicité et de la pauvreté des moyens alimentaires simples et fastes, des rythmes d'effort renouvelés, bien réglés, qui fourniront

[2677] Sylvain VILLARET, « Des hommes nouveaux à l'homme nouveau : le cas du naturisme (XIXe siècle-entre-deux-guerres) », *in* Benoît MUSSET (dir.), *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : De l'Antiquité au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 143-159.
[2678] Sylvain VILLARET et Jean-Michel DELAPLACE, « La Méthode Naturelle de Georges Hébert ou « l'école naturiste » en éducation physique (1900-1939) », *Staps*, vol. 63, n° 1, 2004, p. 29-44.
[2679] Arnaud BAUBÉROT, « Naturisme et nudisme : un retour à la vie sauvage ? », *Agora débats/jeunesses*, vol. 11, n° 1, 1998, p. 83-90.
[2680] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre N° 155 de Carton à VDM, 19 mai 1939.
[2681] *Ibid.*, Lettre N° 11 de Carton à VDM, 8 avril 1937.

> l'armature de la saine vie, simplifiée, et de la réforme individuelle. Cette réforme individuelle est, avec ses pauvres moyens, la seule clef du vrai Bonheur »[2682].

Contrairement aux végétariens de la fin du XIXe siècle toutefois, les moyens semblent davantage compter que la fin pour Carton. En effet, cette réforme est caractérisée par un engagement de la part des individus, le fait de « se convertir » ou encore de « s'y mettre », c'est-à-dire, au moins, d'être sur la bonne voie, quel que soit le nombre d'individus concernés. Carton se félicite de recevoir des témoignages de l'engagement et du prosélytisme de médecins et d'instituteurs[2683]. Toutefois, il précise :

> « D'ailleurs, je n'ai jamais cru que j'allais réformer l'état d'esprit des médecins. J'ai toujours clamé que je visais à l'instruction et à la réforme totale des pieds à la tête de chaque individu, par lui-même, directement, grâce à la possession de clefs fort simples, de vérités générales »[2684].

Cette réforme nécessite ainsi un engagement des individus « total » et « intérieur », sur le mode de la conversion et de la conviction. Le passage entre ces deux états est censé être de l'ordre du « déclic » personnel qui modifie le quotidien : « Il suffit d'un rien de bon sens et de foi positive pour s'en tirer alors, par des expérimentations, surtout diététique et clinique, au jour le jour »[2685]. Le rôle du réformateur est celui du prosélyte qui se réduit à donner, selon ses termes, « la flamme », « l'inspiration »[2686]. Or, la valeur de l'action semble résider dans le changement de pratique qui accompagne la conversion idéologique des individus. Cette conception de la réforme implique une stigmatisation forte des non-pratiquants et des non-convertis, dès lors moins tolérés qu'au début du siècle par les promoteurs du végétarisme comme Carton, puisque la conversion revêt pour lui un sens quasiment religieux.

À quelles conceptions politiques et sociales cette réforme promue par Carton en appelle-t-elle ? De manière homologue à sa position de marginalité politique et sociale, Carton s'oppose à la prise en charge des soins par les services publics. Il se déclare ainsi contre le « travail idiot des centres de santé du nouveau troupeau de fonctionnaires créé par le Front populaire »[2687],

[2682] *Ibid.*, Lettre N° 11 de Carton à VDM, 8 avril 1937.
[2683] *Ibid.*, Lettre N° 139 de Carton à VDM, 2 janvier 1939.
[2684] *Ibid.*, Lettre n° 57 de Carton à VDM, 21 décembre 1937.
[2685] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre n° 57 de Carton à VDM, 21 décembre 1937.
[2686] *Ibid.*, Lettre n° 57 de Carton à VDM, 21 décembre 1937.
[2687] *Ibid.*, Lettre n° 23 de Carton à VDM, 29 avril 1937.

mais aussi plus largement, contre les services hospitaliers, ce qu'il explique par son expérience lors de la Première Guerre mondiale :

> « Je vous rappelle l'origine principale de ma claustration : le ramassage quand je sortais sur les routes avoisinantes, des émissions empoisonnantes des gens, banlieusards, hargneux, ivrognes, malades, se dirigeant vers l'enfer des services hospitaliers du pays. »[2688]

À l'inverse, il promeut l'habitat individuel et l'hygiène domestique, non pour des raisons libérales, mais pour des raisons qu'il présente comme médicales, c'est-à-dire pour éviter la contagion sanitaire – et sociale :

> « Ne mangez, ne buvez, ne grignotez jamais dans une pièce de consultation, dans une salle puante où des gens ont déposé leurs odeurs de fouine, mal lavés ou pas savonnés. Lavez-vous soigneusement les mains avant tous les repas, après tous les contacts grossiers. Rincez les verres à 3 reprises très vite, avant de les placer à table ou de boire entre les repas. Veiller un parfait essayage de la vaisselle. Lavez-vous les mains en rentrant chez vous, si vous avez serré des, mais de gens d'esprit sale ou malade. Faites toutes ces ruptures de contact qui sont préservatrices. N'habitez pas en maisons ordurières de fait ou d'esprit. Elles le sont, pour la plupart. D'où la supériorité du logis individuel, isolé, lumineux, qu'il faut d'ailleurs nettoyer mentalement, si on n'en a pas été le constructeur.
>
> En faisant tout cela dans l'esprit que vous savez, ne croyez pas que vous vous comportez en égoïste ou en maniaque. Vous êtes dans votre rôle d'être hypersensible et éducateur et de préservateur paratonnerre pour les autres.
>
> En somme, le combat pour la vérité est dur, mais rappelez-vous toujours que le Seigneur, Protecteur tout puissant, est derrière vous. »[2689]

La formulation de « gens d'esprit sale ou malade » montre ainsi la coïncidence de la maladie et de la dépravation morale. La réforme individuelle promue par Carton est ainsi individualiste, avec l'idée de « s'en sortir par le haut » à l'aide d'une rigueur personnelle et sans l'aide de structures collectives.

Ainsi, ces correspondances permettent de comprendre comment, à l'intérieur du mouvement végétarien, la promotion d'un certain type de régime s'intègre dans une évolution de la trajectoire du médecin. Tout d'abord, en nous permettant de mettre en regard les positions sociales de médecins et leurs prises de positions quant à la bonne manière de pratiquer la médecine et le végétarisme, elles invitent à constater que le fait pour des médecins de ne pas être eux-mêmes issus d'un milieu familial de médecins ou professions médicales (comme c'est

[2688] *Ibid.*, Lettre nº 64 de Carton à VDM, 31 décembre 1937.
[2689] BM Wasquehal, MED_VDM_COR4, Lettre nº 64 de Carton à VDM, 31 décembre 1937.

le cas de Paul Carton, Jules Crépieux Jamin, mais aussi Louis Pascault) conduit à revendiquer des manières de pratiquer la science d'autant plus éloignées de ce qui est identifié comme la science dominante. Chez Carton, cette origine sociale, ainsi que sa trajectoire, marquée par une ascension sociale puis un sentiment de déclassement et d'isolement, nourrit une vision de soi (et de sa médecine) comme tantôt virtuose et avant-gardiste, tantôt marginal(e) et minoritaire. Il expérimente ainsi au cours de sa trajectoire une forme d'exclusion d'une partie des milieux médicaux d'une part, et végétariens d'autre part, qui le conduit à une radicalisation de ses prescriptions : d'une exclusion d'aliments à partir des années 1900-1910 (dont la liste se rallonge progressivement), on en arrive à un système médical extrêmement rigide de contrôle des aliments dans les années 1930-1940. Ces vues scientifiques véhiculent également une certaine conception de l'individu et de la réforme : contrairement aux végétariens de la fin du XIXe siècle, ce n'est plus le corps social et les masses, qu'il convient de réformer, mais l'individu afin qu'il s'extirpe de celle-ci.

Conclusion

Au total, la prescription du végétarisme pratiquée par les membres de la SVF constitue une part essentielle de l'activité de la Société, en faisant le lien entre idéologie et mise en pratiques du végétarisme. Le cas de la prescription du végétarisme par Paul Carton nous donne un exemple de mise en pratique de cette prescription médicale du végétarisme. Il met en avant, d'une part, comment un médecin végétarien se positionne par rapport aux prescriptions d'autres médecins du mouvement, tout en pratiquant le végétarisme lui-même. Cette prescription prend sens dans une trajectoire marquée par les conversions religieuses, la maladie, le catholicisme et une affinité politique d'extrême droite. Elle montre aussi en creux comment des patients et autres médecins s'appliquent eux-mêmes le végétarisme et l'adaptent à leur corps, marqué lui-même souvent par la maladie ou un rapport particulier, au travers d'un codage des sensations et d'une lecture du corps, une prise en charge de sa santé, qui est socialement située.

Ces tâtonnements montrent aussi comment se dessine une forme de médecine prend le relai de la médecine sociale du XIXe siècle, en montrant que la médecine « naturiste » et naturelle n'est pas neutre ni dépolitisée.

Conclusion de la partie 3

Ainsi, le chapitre 7 étudie la manière dont les prescriptions de « consommations végétariennes » sont émises et circulent au travers de la SVF, et comment sont résolus les problèmes de crédibilité de ces prescriptions. Nous montrons que ces dernières s'appuient sur la construction et l'usage de savoirs scientifiques, et que le marché qui émerge de ces prescriptions s'y adosse sans cesse.

Le chapitre 8 se focalise sur la prescription médicale au sens strict du végétarisme, c'est-à-dire telle qu'elle est formulée par les médecins végétariens, dans le cadre de leur activité professionnelle et de leur engagement dans la SVF. Nous montrons que ces prescriptions sont loin d'être uniformes et rejouent les positionnements sociaux de ces médecins au fil de la période.

Au travers de cette partie, nous voyons donc que les prescriptions du végétarisme sont réalisées par des membres du mouvement végétarien qui trouvent une légitimité dans différentes ressources : leur proximité du monde marchand et commercial ou encore celle de la médecine. Elle montre aussi que ces prescriptions sont appropriées et exercées également par des individus a priori éloignés de ce monde, et que l'engagement dans le mouvement végétarien et la pratique du régime constituent une source de légitimité pour ses membres, à prescrire. Enfin, nous montrons que ces prescriptions imbriquées participent à la diffusion, et la réception du végétarisme, ainsi qu'à sa définition et sa sédimentation.

Conclusion générale

Dès le XIXe siècle, il était également attendu du végétarisme qu'il résolve des problèmes considérés comme majeurs pour la société. Cependant, la hiérarchisation des problèmes auxquels il était censé répondre était différente : si les arguments médicaux et hygiénistes occupaient une place prédominante dans les préoccupations des végétariens, l'argument en faveur de la cause animale était beaucoup moins présent, de même que l'argument écologique. En revanche, le végétarisme était associé à d'autres causes, comme l'antialcoolisme, la lutte contre la tuberculose, contre les logements insalubres, mais aussi tout un ensemble de causes réformatrices qui visaient à améliorer les conditions de vie des classes ouvrières. Il s'intégrait alors pleinement dans ce que Christian Topalov a appelé la « nébuleuse réformatrice » pour la période entre 1880 et 1914. Menés par des médecins et hygiénistes, les membres du mouvement végétarien en France considéraient en effet l'abstinence de viande comme un moyen de résoudre la question sociale. À leurs yeux, la viande, dont la consommation se généralise au point de toucher toutes les couches de la société en Europe occidentale à partir des années 1870[2690], était responsable des maux de la « fin de siècle » : alcoolisme, tuberculose, dépopulation et « dégénérescence de la race ». Ils la considéraient comme un aliment « excitant » et toxique, au même titre que l'alcool, mais aussi comme un avatar d'un mode de vie marqué par l'industrialisation et l'urbanisation croissante. Le végétarisme constitue pour ces promoteurs un moyen de « retour à la nature ».

Ainsi, notre thèse permet de prendre du recul, grâce au détour historique, sur un sujet désormais porteur d'une forte charge idéologique, afin de mieux comprendre comment un ensemble d'acteurs parvient à constituer le végétarisme comme cause en France et à diffuser un ensemble de savoirs et de pratiques de consommation. Elle montre comment, loin d'une dynamique d'essoufflement, d'individualisation et de dépolitisation, le mouvement végétarien opère entre les années 1870 et les années 1930 une bascule, d'un mouvement réformateur dans lequel la pratique du végétarisme par les adeptes du mouvement ne prend sens qu'au service de

[2690] Jean-Claude TOUTAIN, *La consommation alimentaire en France de 1789 à 1964*, Genève, Droz, 1971 ; Stephen MENNELL, *All Manners of Food: Eating and Taste in England and France from the Middle Ages to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1995 ; Yvan LEPAGE, « Evolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 80, n° 4, 2002, p. 1459-1468.

la diffusion du régime aux masses, à un mouvement qui change d'échelle et se centre davantage sur des groupes de petite ampleur, dans lesquelles la pratique du végétarisme et la réforme du mode de vie n'en perd pas pour autant ses ambitions politiques et de changement social.

Autour des années 1870, la stigmatisation du végétarisme pour des raisons politiques, religieuses et sanitaires, conduit les promoteurs et promotrices du végétarisme à se positionner par rapport aux critiques qui leur sont faites. Plutôt qu'un travail simple de retournement du stigmate, ils luttent pour une redéfinition de ce concept ainsi qu'une adaptation du mouvement végétarien dans le contexte francophone, d'abord en Suisse romande puis en France. Les individus qui s'en saisissent en premier à partir de 1875 sont socialistes, pacifistes et philanthropes. Ils sont également proches du protestantisme et des médecines naturelles. La Suisse romande constitue une plaque tournante entre l'Allemagne et la Suisse alémanique, et la France, dans la traduction (linguistique, scientifique mais aussi religieuse) des idées et pratiques du végétarisme. La cause végétarienne trouve en France pour relai des acteurs et actrices qui sont principalement médecins et notables, et qui lui donnent une teinte libérale et plus proche de courants chrétiens ésotériques, du catholicisme social et de la théosophie. Le végétarisme promu est ainsi plus élitiste et individualiste. Dans ce contexte, la pratique du végétarisme par les promoteurs du végétarisme prend un sens particulièrement distinctif au sein du mouvement végétarien. Ceux qui le pratiquent apparaissent comme des virtuoses, mais aussi des exemples. C'est parce qu'il est difficile à mettre en place et qu'il suppose une autodiscipline forte qu'il est censé produire de grands résultats et amener à une vie plus élevée. Dans l'entre-deux-guerres, la pratique du végétarisme prend un sens différent dans le mouvement végétarien : elle devient désormais indispensable pour être légitime à défendre la cause en portant une parole pour le végétarisme et à occuper une position importante dans les associations végétariennes — plus que le capital scientifique, seul à compter auparavant.

Les mécanismes de cette bascule sont pluriels et une étude diachronique permet d'identifier la manière dont ils se superposent et s'imbriquent.

Tout d'abord, ils concernent l'évolution de la composition sociale du mouvement végétarien. Notre étude, qui mêle approche prosopographique et quantitative, et approche qualitative, permet de cerner le profil social des membres d'associations végétariennes en France entre les années 1880 et 1930. Cette composition intègre majoritairement des membres

de fractions culturelles des classes supérieures, mais aussi de la petite et moyenne bourgeoisie, relativement plus dotés en capital culturel qu'économique. Elle concerne des secteurs comme la fonction publique, les professions médicales, mais aussi dans une moindre mesure, le commerce. On y trouve également une proportion relativement élevée et croissante de femmes, qui jouent un rôle pivot dans la cause, notamment pour ce qui est de sa mise en pratique et de sa diffusion. Cette sociologie s'apparente donc à celle des mouvements anglais et allemands pour ce qui est de l'appartenance des végétariens à la bourgeoisie culturelle. Elle tranche en revanche avec elles par la présence relativement importante de médecins et scientifiques. Notre étude montre que ceux-ci, sans être tout à fait marginaux dans le champ médical, représentent une branche particulière de la médecine et des sciences : ils favorisent la médecine hygiéniste et d'observation, tout en versant par ailleurs dans des pratiques médicales qui semblent à la fois novatrices et contestées à cette période (magnétisme, dosimétrie, médecines naturelles, etc.). Ceux-ci rejettent les méthodes pasteuriennes, la vivisection, ainsi que l'usage de médicaments. Ils ont cependant des positions contrastées vis-à-vis de la vaccination (majoritairement rejetée tout de même).

Tous ces individus ont des points communs, que permet de cerner l'approche compréhensive à l'échelle des trajectoires que nous avons menée : la religion prend une grande place dans leur trajectoire, et elle ne consiste pas dans un rejet pur et simple. Au contraire, les trajectoires étudiées, marquées par la chrétienté, protestante ou le catholicisme social, sont faites de conversions et de changements de pratiques, qu'il s'agisse de transition vers des courants ésotériques ou de retour vers un fondamentalisme religieux. Ce rapport à la religion concerne également les médecins, dont la pratique et les conceptions sont fortement marquées par ces croyances, malgré des discours qui les invisibilisent à des fins de légitimation dans le champ médical. En cela, l'« esprit du végétarisme » n'est pas un rejet pur et simple de normes dominantes, mais un rapport au monde qui relève de l'éthique virtuose et de l'élection, qui marque fortement les carrières végétariennes de la fin du XIXe siècle. À mesure que le mouvement et la pratique se diffusent, et que cette dernière devient plus facile, ce rapport perd toutefois en importance dans l'entre-deux-guerres.

Ces trajectoires ont également en commun des éléments qui constituent les conditions d'une nécessité de changer ses pratiques : elles sont marquées par des évènements comme la maladie, des ruptures, des accidents, des mobilités sociales ascendantes ou descendantes ou encore des trajectoires migratoires. Ces éléments, souvent interprétés dans les récits de

conversions comme des souffrances ou des inconforts — bien qu'ils ne soient pas toujours explicités —, semblent justifier la nécessité d'un changement et le passage au végétarisme, lui-même présenté comme une amélioration radicale de la vie. Ainsi, ces trajectoires voient une imbrication importante d'une série de changements et transformations objectives, et de conversions idéologiques. Or, ces deux facteurs ne se superposent pas toujours en termes de temporalité et ne sont pas toujours liés entre eux dans les discours. L'approche par les trajectoires et les pratiques permet donc d'y avoir accès. L'adoption du végétarisme et l'engagement dans la cause semblent donc nécessiter à la fois un ethos personnel de transformation et un capital militant, qui peut être acquis par ailleurs, dans l'engagement dans d'autres causes. Ce dernier, dans l'interaction avec les changements de pratique individuels, articule une volonté de changement social.

Ensuite, à l'échelle de l'organisation végétarienne, plusieurs dynamiques concourent au passage d'un mouvement réformateur à un mouvement de réforme de la vie.

Une dynamique est propre à la forme de l'action collective qu'elle prend. À la fin du XIXe siècle, la cause végétarienne se réapproprie la forme associative et réformatrice à des fins de légitimité, ce qui en même temps cadre la cause. En ce sens, l'histoire de la cause végétarienne est celle d'une entreprise de morale, dans laquelle un groupe se mobilise afin d'ériger leur norme en solution à un problème d'intérêt général, publicise leur cause et la formalise. Cette institutionnalisation crée en retour les conditions d'apprentissage pour d'autres militants, ce qui participe à la diffusion de la cause. La période des années 1890 montre que celle-ci peut perdurer sans associations, mais au travers de pratiques individuelles rendues visibles de différentes manières.

Une autre dynamique tient à l'intégration de la cause dans des débats scientifiques existants, au travers de la réappropriation d'outils, de la production et mise en circulation de savoirs, ainsi que la légitimation d'experts, scientifiques comme profanes. Le rôle de la pratique personnelle du végétarisme joue un grand rôle dans cette expertise. Notre thèse permet de montrer comment un savoir a priori contraire aux normes scientifiques dominantes peut trouver une légitimation scientifique.

Enfin, une autre dynamique tient au marché : le végétarisme se normalise et se diffuse au travers d'une offre marchande qui s'autonomise progressivement de la cause, alors qu'il n'en

apparaissait qu'un moyen. Cette appropriation par le marché transforme en retour les pratiques du végétarisme et permet une pratique du régime hors du mouvement végétarien.

Ainsi, notre étude de cas montre comment s'articulent changement de pratiques individuelles et changement social : dans le cas du végétarisme, ce dernier donne une légitimité à la cause végétarienne à ses débuts autour des années 1880-1900, puis la pratique individuelle s'avère à son tour indispensable à la défense de la prétention à réformer le monde dans les années 1930 — ces deux dimensions coexistant toutefois en permanence. Il montre aussi pourquoi et comment des individus aux trajectoires marquées par les changements et conversions, pratiques et idéologiques, décident de s'associer pour promouvoir des changements. Enfin, elle montre que l'alimentation est une consommation particulière : à la fois quotidienne et symbolique, elle peut-être un vecteur d'ajustement pour les individus, en termes de transformation de soi et de prise de décision, comme en termes d'arbitrage au sein de choix de consommation budgétairement contraints. Ces éléments invitent à réinterroger le végétarisme dans le cadre de questions contemporaines autour de la précarité alimentaire en période de crise ainsi que de changements de pratiques en lien avec les préoccupations environnementales.

Table des encadrés

Encadré 1 : Méthodologie - Présentation des bases de données REFORM et SVF 301
Encadré 2 : Composition du comité de la SVF entre 1899 et 1914 323
Encadré 3 : Statuts d'adhésion à la SVF en mars 1899 328
Encadré 4 : récapitulatif des variables construites dans la base prosopographique à partir des listes d'adhésion à la SVF 339
Encadré 5 : Recodages effectués sur les professions 350
Encadré 6 : Eugène de Masquard (1819-1906), réformateur, viticulteur et végétarien 360
Encadré 7 : Récapitulatif des variables présentes dans la base Recensement 379

Table des figures

Figure 1.1 Les membres de la *Vegetarian society* de Manchester se rendant à leur banquet 59

Figure 1.2	Le registre de copies de lettre d'Édouard Raoux	68
Figure 1.3	Sanatorium Untere Waid	71
Figure 1.4	Encart publicitaire pour les vêtements en filet du sanatorium Untere Waid	72
Figure 1.5	Carte des destinations des lettres d'Édouard Raoux, 1875-1878	76
Figure 1.6	Extraits du projet de société végétarienne à Nice	79
Figure 1.7	Exemple d'en-tête de lettre dans le registre	82
Figure 2.1	Photographie d'Anna Kingsford par Elliott & Fry, s.d.	115
Figure 2.2	Photographie d'Émile Tanneguy de Wogan par Léar, 1885	131
Figure 3.1	Menu du banquet végétarien du 21 avril 1881	207
Figure 3.2	Annonces pour la Revalescière et la Zealenta, 1877	211
Figure 3.3	Le Dr Ernest Bonnejoy, par E. Schuffenecker	239
Figure 3.4	Lettre d'invitation à la cérémonie culinaire d'entrée en végétarisme de M. et Mme de Serbonnes	246
Figure 3.5	Menu de la réfection végétarienne de M. et Mme de Serbonnes, 1894	248
Figure 3.6	Caricature de Francisque Sarcey en une du journal *Le Rire*	249
Figure 4.1	Photographie d'Alexandrine Veigelé	262
Figure 4.2	Arbre généalogique sommaire de la famille Nyssens	262
Figure 4.3	Carton d'invitation à une conférence de la Société végétarienne de Belgique par Paul Nyssens [1908]	278
Figure 4.4	Les Congrès végétariens internationaux avant la Première Guerre mondiale	289
Figure 4.5	Composition des aliments, selon la quantité de protéines, de fibres, de sucre et amidon, de graisses et d'eau (1897)	291
Figure 4.6	Reproduction des « Tableaux synoptiques de la Société Végétarienne de France » (1911)	292
Figure 4.7	Les délégués du Congrès végétarien de 1908	299
Figure 4.8	Photographies publiées dans le compte rendu du Congrès végétarien de La Haye, 1913	303
Figure 4.9	Réseau des membres de la SVF participant à des œuvres philanthropiques autour de 1900	312
Figure 4.10	Répartition genrée des membres de la SVF participant à des institutions philanthropiques	317
Figure 5.1	La liste des membres de la SVF de novembre 1905	332
Figure 5.2	Classement et effectif des membres de la SVF par profession dans l'annuaire de 1905	333
Figure 5.3	Exemple de présentation des listes d'adhérents dans les bulletins de la SVF	334
Figure 5.4	Formulaire de demande d'admission à la Société végétarienne de France	339
Figure 5.5	Répartition des décorés de la Légion d'honneur parmi les adhérents de la SVF par domaines (1880-1950)	351
Figure 5.6	Premier plan factoriel de l'ACM sur la totalité des individus la base	361
Figure 5.7	Nombre d'adhésions à la SVF entre 1899 et 1914 par catégorie professionnelle	366
Figure 5.8	Effectif des adhésions à la SVF par an selon la catégorie socioprofessionnelle	372
Figure 5.9	Part d'hommes et de femmes dans les nouvelles adhésions de la SVF	375
Figure 5.10	Photographie de Josepha Joteyko et Varia Kipiani	380

Figure 5.11	Premier plan factoriel de l'ACM réalisée à partir des individus de la base retrouvés dans les recensements	390
Figure 5.12	Histogramme des valeurs propres des axes factoriels de l'ACM	391
Figure 5.13	Premier plan factoriel de l'ACM avec les variables supplémentaires	393
Figure 5.14	Répartition des adhérents à la SVF ayant une adresse en France métropolitaine	403
Figure 5.15	Nombre de nouvelles adhésions à la SVF par pays	405
Figure 5.16	Petite annonce pour les soins de Spirus-Gay dans le Figaro	408
Figure 5.17	Annonce pour le Vegetarium en 1930	409
Figure 5.18	Carte postale représentant l'Installation végétarienne de Sylvabelle	411
Figure 6.1	La ration habituelle du soldat	430
Figure 6.2	Une ration type sans viande pour les soldats	432
Figure 6.3	Des menus sans viande parus dans *Le Figaro* en juin 1917	436
Figure 6.4	Menus simples et recettes végétariennes en 1917	439
Figure 6.5	Les Congrès végétariens internationaux dans l'entre-deux-guerres	462
Figure 6.6	Publicité pour Ter Nood dans une revue végétarienne Néerlandaise	466
Figure 6.7	Tracts du Groupe Espérantiste Naturiste	478
Figure 7.1	Tableau des rapports entre énergie, poids et prix des aliments	501
Figure 7.2	Tableaux des fautes contre l'hygiène alimentaire	507
Figure 7.3	Graphiques comparatifs de la composition, de l'apport énergétique et du prix des aliments	509
Figure 7.4	Ergographe de Mosso utilisé pour l'enquête	512
Figure 7.5	Menus rationnels dans la revue *Hygie*	529
Figure 7.6	Menus simples et abondants servis au restaurant végétarien Elta, 1936	530
Figure 7.7	Première réclame dans Hygie pour le dépôt végétarien Natura Vigor	542
Figure 7.8	Couverture du catalogue de Natura Vigor	545
Figure 7.9	Annonces de produits végétariens dans le catalogue de Natura-Vigor	546
Figure 7.10	Produits de santé du Dr Kellogg dans le catalogue Natura-Vigor	548
Figure 7.11	Annonces pour souliers "réforme" et appareils de gymnastique	555
Figure 7.12	Le supplément au catalogue Natura-Vigor	557
Figure 7.13	Extraits du catalogue du Dépôt végétarien Bru-Choprix [ca 1908]	562
Figure 7.14	Réclame pour À la porte chinoise	565
Figure 7.15	Soja dans le catalogue Natura-Vigor	567
Figure 7.16	Réclame dans la *Réforme alimentaire*, 1900	569
Figure 7.17	Annonce pour la Marmite-Réforme Natura-Vigor	570
Figure 7.18	Tract publicitaire pour un restaurant végétarien à Paris	573
Figure 8.1	Photographie d'une partie de la lettre de Léon Mabille à Paul Carton, 22 septembre 1911	607

Table des matières

Introduction **1**

I. Apporter une profondeur historique à l'étude du mouvement végétarien contemporain 4

II. Réinterroger le végétarisme : pratique, mouvement ou idéologie ? 12

III. De la réforme sociale à la réforme de soi ? 28

IV. Démarche méthodologique 29

Plan de la thèse 37

Partie 1 – L'émergence du mouvement végétarien en France : une cause réformatrice (années 1870-1897) ***41***

Chapitre 1 – La constitution d'un mouvement végétarien en France : circulation internationale d'un concept (années 1870-1880) **43**

I. Un terrain hostile au végétarisme ? 47

II. Développer le végétarisme dans les pays de langue française : naissance d'une croisade morale 66

III. La thématisation du végétarisme comme « réforme » 84

Conclusion **95**

Chapitre 2 – Une « réforme alimentaire » : une première institutionnalisation du végétarisme en France (1880-1897) **98**

I. La constitution de la première Société végétarienne de France (1878-1882) 101

II. Désigner les problèmes et établir des cibles : l'inscription de la cause végétarienne dans la réforme sociale (1880-1897) 144

Conclusion **163**

Chapitre 3 – La pratique du végétarisme au service de la cause (années 1870-fin des années 1890) **166**

I. Remettre en question la norme de l'alimentation carnée 170

II. Pratiquer ou ne pas pratiquer ? Les débats sur la place de la pratique du végétarisme dans les sociétés végétariennes 185

III. Définir et diffuser la pratique du végétarisme 191

IV. Végétariens pour l'exemple ? La conversion au végétarisme comme expérimentation ... 214

V. Des pratiques du végétarisme qui demeurent élitistes, peu diffusables et stigmatisées .. 228

Conclusion **245**

Conclusion de la première partie **247**

Partie 2 – De la « nébuleuse végétarienne » à la réforme du mode de vie (1897 – années 1930) 249

Chapitre 4 – Réseaux du végétarisme et cadrage de la cause (1897-1914) 251

I. Les réseaux à l'origine de la seconde SVF (1897-1899) 253

II. Une Internationale végétarienne ? L'inscription dans un mouvement végétarien international (1899-1914) 276

III. Une intégration aux réseaux réformateurs en France : une conception individualiste de la « réforme sociale » (1899-1914). 297

Conclusion 314

Chapitre 5 – Se nourrir soi ou nourrir les autres ? Adhésions à la SVF et pratique du végétarisme dans les ménages (1899-1914) 317

I. Militant·es de papier : les listes d'adhésion comme objet d'analyse qualitative et quantitative 320

II. Portrait social des membres de la SVF 346

III. Végétarisme et composition des ménages 374

IV. L'espace géographique du végétarisme 389

Conclusion 402

Chapitre 6 – Vers une auto-réforme ? (1914-1940) 405

I. Une évolution de la moralisation de la consommation de viande durant la Grande Guerre (1914-1918) 407

II. D'une réforme alimentaire à une réforme de la vie (1918-années 1940) 441

III. Une réforme totale de la vie ? Le cas d'André Gaillard et le Groupement espérantiste naturiste (fin des années 1920-années 1930) 460

Conclusion 468

Conclusion de la partie 2 470

Partie 3 – Prescriptions du végétarisme (1897 – années 1930) 472

Chapitre 7 – Prescrire le végétarisme : entre pratiques, science et marché 474

I. Se faire prescripteur·rices : une imbrication des prescriptions et des preuves 478

II. L'alimentation végétarienne : régime ou cuisine ? 505

III. La participation du mouvement végétarien au marché 521

Conclusion 557

Chapitre 8 – Végétarisme sur prescription médicale 560

I. Médicalisation du végétarisme et guerres de chapelles 561
II. Paramétrer les corps : le végétarisme individualisé du Dr Carton 586

Conclusion 612

Conclusion de la partie 3 614

Conclusion générale 615

Table des encadrés 620

Table des figures 620

Liste des sources 626

Archives et bibliothèques spécialisées 626
Sources imprimées 629

Bibliographie 636

Liste des sources

Archives et bibliothèques spécialisées

Wangensteen Historical Library (Minneapolis):

- WB430 C322a 1911, « Carton, P. (1911). *Album of letters to Dr. Paul Carton from various physicians, 1911-1912* : Autograph manuscript and typescript. France. ».

International Institute for Social History (Amsterdam)

- ARCH02893 André C.J. Gaillard Papers, 1909-1997, 2 cartons.
- ARCH00956, Archief Nederlandsche Vegetariërsbond (Archives de l'Union végétarienne Hollandaise) 1894-1896, 1911-2013.
- ARCH00292, Collection D. De Clercq (1882-1924).
- ARCH02849, Eugène Gaspard Marin Papers
- ARCH02867, J.P. Beluze Papers, dossier 86.
- COLL00227, France Social and Political Developments Collection (1791-2007)
- *Statuts [de la] Société Coopérative des restaurants végétariens (en formation),* Bruxelles, 1902.

Bodleian libraries, University of Oxford, Weston library :

- John Johnson Collection of Printed Ephemera.

Manchester central Library, Greater Manchester County Records Office :

- G/24/1/1/2-4 : Vegetarian Society Records, Minutes of the Vegetarian Society.

Archives de la Ville de Lausanne :

- P 369 : Pasteur Edouard Raoux : Registre de copies de lettres, 1875-1878
- 300.18.2/9 : Dossier de demande de Bourgeoisie d'Edouard Raoux
- P 536, 2360 : Contrat de mariage entre Edouard Raoux et Marie Noeller (1853).
- P 190 : Société coopérative de consommation de Lausanne.

Bibliothèque universitaire de Genève :

- BGE Br 424/4 : Société d'hygiène de Lausanne, *Société D'hygiène De Lausanne, Aperçu historique, nouveau règlement, catalogue de la bibliothèque,* Impr. Howard-Deslisle et Regamey, 1877, 24 p.
- BGE Nd 442 (9), Société d'hygiène de Lausanne, [Pièces Diverses], 1874-1882.
- BGE Nd 442 (8), *Société d'hygiène de Lausanne, 1874-1882 : aperçu historique*. Lausanne, s. n., 1882.

Archives de la Ville de Bruxelles :

- AC_1900_1, E. Monod, *Annuaire Alphabétique Belge du Commerce et de l'Industrie*, Bruxelles, Société anonyme des Grands Annuaires, 1900.
- AC_1908, *Annuaire du Commerce et de l'Industrie de Belgique*, Bruxelles, Mertens et Rozez, 1908.
- Fonds Nyssens-Hettema
- Fonds Fauconnier : vie sociale et associative bruxelloise, sociétés savantes, menus, etc.

Mundaneum (Mons) :

- RUD-CDU 1213, Répertoire universel de documentation :
  - 613 : Hygiène générale (1 dossier)
  - 613.2 : Nourriture, Régime (2 dossiers), dont 613. 261 : végétarisme.
- HLF, Fonds Henri La Fontaine :
  - 345/10 Documentation sur le végétarisme et la vivisection.
  - 352/21 Société végétarienne de Belgique.
- MIP BR1096, Fonds MIP Brabant (493.2) : catalogues.

Archives nationales (Pierrefitte)

- BB/11/512, Dossier de naturalisation, Dossier n° 2197 X4 (Édouard Raoux).
- F/19/10411, Ministère des Cultes, Dossiers de pasteurs du culte réformé.
- F/17/3209 : Ministère de l'Instruction publique, Dossier Édouard Raoux.
- F/17/3239 : Demande d'indemnités littéraires du Baron Wogan.
- 10AS/41 : Fonds Fourier-Considérant, Dossier 11. Ed. Raoux (de Lausanne, sur le familistère de Guise).
- AJ/16/6883, Dossier scolaire de Joteyko.

Archives du CNAM

- Fonds Godin :
  - FG 17 (2) R : dossier de correspondances passive de Jean-Baptiste Godin avec Édouard Raoux (1865-1874).
  - FG 33 (1-3) : Expérimentations sociales
  - FG 8-9 (1-3) et FG 5 (4) : Spiritisme

Archives nationales du Monde du travail (Roubaix) :

- Fonds Max Lazard, documentation sur les œuvres sociales et éducatives en France et à l'étranger, 1ère moitié XXe, 6 AS 29/10 Établissement végétarien Natura Vigor.

Archives de la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine :

- Prix de l'Académie de médecine de 1847, cote : Acad. Med. - Prix - Académie de médecine, boite 7, 1847 : Concours pour le Prix de l'Académie.
- Dossiers biographiques de médecins (Don Bouquet, etc.)

Archives de Paris

- V4E, État civil de Paris : Actes de naissance, Actes de mariage
- D34U 3 3131, Enseignes - Natura-Vigor, nº 50355 et 234109.
- D18Z/8, Papiers personnels d'Adolphe L'Esprit.

Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) :

- 150 BRI/1 à 9, Famille Sarcey-Brisson.
- 150 BRI/1/10-32, Correspondance de Francisque Sarcey.

Bibliothèque nationale de France :

- 4V536 2 à 5, Recueils de pharmacie
- *Société végétarienne de France. Liste des membres... (arrêtée au 15 novembre 1905)*, Laval, Lecerf, 1905, 32 p.

Bibliothèque Marguerite Durand

- FMR 4, Fonds Marie Rauber, Enseignement ménager.
- Dossiers documentaires et recueils : Marya Chéliga-Loevy, Augusta Moll-Weiss, Maria Borrély, Eugénie Potonié.

Bibliothèque Henri Piéron :

- 1 FP, dossier Joteyko. Correspondance entre Josepha Joteyko et Henri Piéron.

Bibliothèque municipale de Roubaix :

- BR 8/3098, Collection patrimoine, Établissement végétarien Natura Vigor : spécialités hygiéniques et végétariennes, aliments pour régimes, aliments énergétiques... etc.

Bibliothèque municipale de Wasquehal :

Archives de Maxence Van der Meersch, MED_VDM :

- COR4, Correspondance du docteur Paul Carton et sur le cartonisme, 3 dossiers.
- Consultations secondaires : CAD, Dossier sur l'ouvrage *Corps et âmes* – Divers ; CAR, Dossier sur l'ouvrage *Corps et âmes* – roman ; PJE, Dossier *Pourquoi j'ai écrit Corps et Ames ?*

Sources imprimées

Revues végétariennes :

- *La Réforme alimentaire, revue de la Société belge pour l'étude de la réforme alimentaire* (1897-1898)
- *La Réforme alimentaire* (1881-1882, puis 1899-1914)
- *Hygie* (1907-1914, puis 1921-1940)
- *Bulletin de la Société Végétarienne de France* (1916-1920)
- *La Réforme alimentaire, Bulletin de la Société végétarienne de Belgique* (1925-1927).
- *L'Alimentation. Revue de la ligue du cardinal Manning, du végétarisme et des écoles ménagères dominicales*, 1893-1894.
- *Végétarisme et hygiène générale. Revue trimestrielle de la société végétarienne de la suisse romande*
- *Bulletin de la Société végétarienne de la Suisse romand*e (1933-1947)
- *Régénération, Revue naturiste de culture humaine* (1929-1936)
- *Le Gourmet végétarien* (1932-1936)
- *Vegetarano* (1934-1935)
- *Revue naturiste* (1922-1940)

Revues consultées à titre secondaire (liste non exhaustive) :

- *L'Union médicale, Société contre l'abus du tabac*,
- *The Dietetic Reformer and Vegetarian Messenger*
- *The Vegetarian Messenger*
- *Bulletin de la Société de protection des animaux*
- *Bulletin théosophique. Organe de la Société théosophique belge*
- *Bulletin de la Société de théosophie*
- *Bulletin officiel de la Société de thérapeutique dosimétrique de Paris*
- *The food reformers' year book, Health Seekers' Guide*
- *Vegetarische Bode*

Presse :

Titres de presse cités dans la thèse : *Journal des débats politiques et littéraires, Le Temps*, *La Presse, Le Phare de la Loire, Le Petit Marseillais, Le Figaro, Le Français*, *Le Petit Parisien, Le Petit Journal, Le Soleil, L'Assemblée nationale*, *Journal de la ville de Saint-Quentin et de l'arrondissement*, *Le Siècle, Le Rappel, Le Constitutionnel, L'Événement, Journal pour tous, La République, Gazette nationale ou le Moniteur universel, La Gazette de France, Journal officiel de la République française, La Revue scientifique de la France et de l'étranger, Le conteur Vaudois, Le Libertaire.*

Corpus de presse numérisée :

- Gallica (https://gallica.bnf.fr/)
- Retronews (https://www.retronews.fr/)

Ouvrages :

ADERHOLDT August, *Die naturgemässe Lebensweise (Vegetarianismus),* Adolf Detloff, 1884.

ANSELMIER, Victor, De *l'empoisonnement par l'absinthe*, Paris, impr. de Claye, 1862.

ANSELMIER, Victor, *Dissertation sur les indications du cautère actuel, dans les plaies virulentes et envenimées*, Paris, 10 juin 1854.

ANSELMIER, Victor, *Du quina Laroche, Extrait complet de trois sortes de quinquina*, Paris, chez l'auteur, 1865.

BALTZER, Edward, *Vegetarianismus in der Bibel*, Nordhausen, Förstemann, 1872.

BARTHÉLEMY, Dr, *L'Alimentation du soldat*, A. Maloine, 1908.

BESANT, Annie, *Vegetarianism in the light of theosophy*, Madras, Theosophical Publishing House, Adyar, 1913, 27 p.

BLATIN, Henri, *Nos cruautés envers les animaux au détriment de l'hygiène, de la fortune publique et de la morale*, Paris, Hachette, 1867.

BLAVATSKY Helena, *The Key to Theosophy*, London, The Theosophical Publishing Company, 2007 [1889].

BOISREGARD, Andry de, *Le regime du caresme, considéré par rapport a la nature du corps…*, Paris, chez Jean-Baptiste Coignard, 1710.

BONNEJOY, Ernest, *Le Végétarisme et Le Régime Végétarien Rationnel*, Paris, J. B. Baillière, 1891.

BONNEJOY, Ernest, *Principes d'alimentation rationnelle et de cuisine végétarienne,* 2ème ed., Paris, Berthier, 1896.

BORRÉLY, Maria, *Aube, essais sur le végétarisme*, Cagnes-sur-mer, Imprimerie nouvelle, 1928.

BOSC, Ernest, *Petite encyclopédie synthétique des sciences occultes*, Nice, la Curiosité, 1904,

BRISSON, Adolphe, *Les Prophètes*, Paris, J. Tallandier, 1903.

CARTON, Paul, *La Cuisine simple*, 5e éd., Brévannes, chez l'auteur, 1940 [1925].

CARTON, Paul, *La tuberculose par arthritisme : étude clinique, traitement rationnel et pratique*, Paris, Maloine, 1911.

CARTON, Paul, *Le diagnostic de la mentalité par l'écriture : traité et dictionnaire de graphologie, étude pratique des caractères*, Brévannes, chez l'auteur, 1930.

CARTON, Paul, *Les trois aliments meurtriers*, Paris, A. Maloine et fils, 1923 [1912] ;

CHÉLIGA, Marya, *Almanach féministe*, Paris, Ed. Cornély, 1899.

COLLEVILLE (de), Mérille, *Congrès sanitaire de Brighton, Section B. De la nourriture au point de vue de l'économie publique et privée. Adresse prononcée au nom de la Société végétarienne britannique par M. le Révérend Merille de Colleville*, Manchester, John Heywood, 1883.

COLLEVILLE (de), Mérille, *La tempérance et le néphalisme : la ville des buveurs d'eau ou les tisserands de Bessbrook en Irlande*, Paris, Guillaumin et Cie, 1873, 32 p.

Compte rendu des travaux du IVe Congrès de l'Union internationale végétarienne tenu à La Haye les 24, 25 et 26 août 1913, La Haye, impr. Nieuw Leven, 1914.

Compte rendu du congrès végétarien de Bruxelles, 1910, Bruxelles, Librairie végétarienne, 1910.

Congrès végétarien de Bruxelles, 1910, IIIe Congrès de l'Union Internationale Végétarienne, 10, 11, 12 juin 1910, Compte rendu, Librairie végétarienne, Bruxelles, 1910.

DAYT, Ambroisine, *Pensées & réflexions d'une mère !*, Lyon, Association typographique, 1905.

DOCK, Friedrich W., *Du Végétarisme, ou de la Manière de vivre selon les lois de la nature.* Saint-Gall, Zollikofer, 1878.

DOCK, Friedrich Wilhelm*, Médecine naturelle ou physiatrie, traitement des maladies par l'hygiène, conférence lue le 4 mai 1876 dans une séance publique de la Société d'hygiène de Lausanne*, Lausanne, Galempoix et Devaud, 1876.

DOCK, Friedrich W., Édouard RAOUX, *Projet de société d'hygiène générale et de végétarisme à Nice,* Nice, Gautier, 1879, 4 p.

DUJARDIN-BEAUMETZ, Georges, *L'Hygiène prophylactique : microbes, ptomaïnes, désinfection, isolement, vaccination et législation*, Paris, O. Doin, 1889.

EBMEYER, Ottilie, *Die gute vegetarianische Küche... Mit einer Vorrede von Dr. med. Dock*, Zurich, 1878, réédité en 1882 puis en 1904.

Exposé des travaux scientifiques du Dr L. Landouzy, Paris, Masson et Cie, 1910.

FONSSAGRIVES, Jean-Baptiste*, Traité d'hygiène navale, ou de l'Influence des conditions physiques et morales dans lesquelles l'homme de mer est appelé à vivre et des moyens de conserver sa santé, 1856.*

FONTANGES, Haryett, *Les femmes docteurs en médecine dans tous les pays*, Paris, Alliance coopérative du livre, 1901.

FONTENAY (de), Guillaume, *Congrès international végétarien tenu à Paris du 21 au 23 juin 1900, comptes-rendus sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1900.

FORWARD, Charles W., *Fifty years of food reform : a history of the vegetarian movement in England*, Londres, Ideal Pub. Union, 1898.

FORWARD, Charles W., *The Vegetarian yearbook*, London, The ideal publishing union, 1898.

GLEIZES, Jean-Antoine, *La Thalysie ou système physique et intellectuel de la Nature*, Paris, 1821.

GOLDSPIEGEL HÉLÈNE, PAUCHET VICTOR, GOLDSPIEGEL, Hélène, et PAUCHET VICTOR, *Thérapeutique gynécologique. Indications et technique de la méthode de Brandt : Contribution personnelle par la doctoresse Hélène Sosnowska*, Paris, G. Doin, 1922.

GOYARD, Gustave, *La Fièvre jaune, instructions médicales et populaires pour la préservation et le traitement, rédigées par une commission composée de MM. les Drs Gélineau, Grand, Goyard,* Paris, G. Carré, 1887.

GOYARD, Gustave, *Le magnétisme contemporain et la médecine pratique*, Paris, G. Carré, 1888.

GOYARD, Gustave, *Le Pain naturel,* Paris, Carré, 1893.

GOYARD, Gustave, *Le plan de Paris : considérations d'hygiène et d'économie sociale sur la transformation graduelle de Paris*, Paris, E. Rouveyre, 1885.

GOYARD, Gustave, *Le régime végétarien et la Société végétarienne de France*, Paris, Bureaux de la réforme alimentaire, 1881.

GOYARD, Gustave, *Plaies pénétrantes de l'abdomen et procédé de suture nouvelle pour la guérison des anus contre-nature : thèse pour le doctorat en médecine présentée et soutenue le 20 décembre 1870*, Paris, Parent, 1870.

GRAND, Jules, *Aperçu sur les opérations de cataracte par extraction*, Paris, A. Parent, 1873.

GUELPA, Guillaume, Désintoxication organique et régime végétarien, 1911.

HAHN, Theodor, Die naturgemäße Diät, die Diät der Zukunft, Cöthen, P. Schettler, 1859.

HUREAU DE VILLENEUVE, Abel, *De l'accouchement dans la race jaune,* Paris, Duprat, 1863, 39 p.

JABLONSKI, Jacques, *Questions de thèse présentées et publiquement soutenues, à la Faculté de médecine de Montpellier, le 14 décembre 1838*, Montpellier, X. Jullien, 1838.

JOTEYKO, Józefa et KIPIANI, Varia, *Enquête scientifique sur les végétariens de Bruxelles : leur résistance à la fatigue étudiée à l'ergographe, la durée de leurs réactions nerveuses, considérations énergétiques et sociales*, Bruxelles, Paris, H. Lamertin, 1907.

JOTEYKO, Józefa, *Entraînement et fatigue au point de vue militaire*, Bruxelles, Misch et Thron, 1905.

Józefa JOTEYKO, *Fatigue et respiration élémentaire du muscle*, Paris, Thèse de médecine, 1896

Józefa JOTEYKO, *L'Enfance végétarienne (enquête sur 170 enfants végétariens)*, Bruxelles, Misch et Thron, 1911.

KINGSFORD, Anna, *De l'alimentation végétale chez l'homme*, Paris, Parent, 1880

KINGSFORD, Anna, Edward MAITLAND, *The Perfect Way; or the Finding of Christ*, New York, Scribner and Welford, 1882.

LANDOUZY, Louis, LABBÉ, Henri et LABBÉ, Marcel, *Enquête sur l'alimentation d'une centaine d'ouvriers et d'employés parisiens*, 1905.

LEADBEATER, *Vegetarianism and Occultism,* Madras/Adyar, Theosophical Publishing House, 1913.

LECOULTRE, Gustave, *La vie à bon marché*, Lausanne, 1876.

LINAND, Barthélémy, *L'Abstinence de la viande rendue aisée ou moins difficile à pratiquer*, Paris, P. Bienfait, 1700.

MAITLAND, Edward, *Anna Kingsford, Her Life, Letters, Diary and Work*, Londres, John Watkins, 1913.

Manuel des œuvres, institutions religieuses et charitables de Paris, Paris, C. Poussielgue, 1894, 673 p.

MASQUARD, Eugène de, *L'Alcool, le Tabac, le Végétarisme et la Vertu*, nouvelle éd. dédiée à l'Alliance des Mères, Nîmes, Imp. La Laborieuse, janvier 1902, 8 p.

MAYOR, John E. B., *What is Vegetarianism?*, Manchester, The Vegetarian Society, 1898.

MOSSO, Angelo, *La fatica*, Milan, Frateli Treves, 1891.

NYSSENS, Ernest, *L'École de Rabindranath Tagore, « Shantiniketan », conférence donnée par le Dr Nyssens*, Bruxelles, Kiere-Meunier, 1921.

NYSSENS, Ernest, *L'École de Rabindranath Tagore, « Shantiniketan », conférence donnée par le Dr Nyssens*, Bruxelles, Kiere-Meunier, 1921.

OUISMONS, Dr, *Le végétarisme rationnel scientifique et le Dr Bonnejoy (du Vexin)*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1889.

Paris charitable et prévoyant : tableau des œuvres et institutions du département de la Seine, Office central des œuvres de bienfaisance, Paris, Plon-Nourrit, 1904, 746 p.

PASCAULT, Louis, *L'arthritisme par suralimentation*, Paris, Maloine, 1907.

PASCAULT, Louis, *Ration et régime alimentaires de l'arthritique*, Paris, Société végétarienne de France, 1902.

RAGAZZI, Bernard, *Cours de magnétisme humain en neuf leçons*, Genève, Pfeffer & Puky, 1875.

RANCOULE, Louis-Guillaume, D*oit-on manger cru ou cuit ? Ou l'art de réapprendre à manger pour ne jamais être malade*, Dinard, Chez l'auteur, 1927.

RAOUX, Édouard, *De la destinée de l'homme d'après les lois de sa nature,* Paris, Marc-Aurel, 1845.

RAOUX, Edouard, *Des sociétés mutuelles de consommation, de leurs avantages économiques, hygiéniques et moraux et de leurs résultats*, Lausanne, 1858.

RAOUX, Édouard, *La cité des familles*, Lausanne, Allenspach, 1877.

RAOUX, Édouard, *Le Familistère de Guise ou le Palais social*, 1872, 60 p.

RAOUX, Édouard, *Le monde nouveau ou le familistère de Guise*, Lausanne, Payot, 1884, 36 p.

RAOUX, Édouard, *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme : dangers de la zoophagie, avantages sanitaires, moraux, intellectuels, économiques et sociaux de l'alimentation naturelle*, Lausanne, Imer & Payot, 1881.

RAOUX, Édouard, *Notice sur les jardins d'enfants*, Lausanne, 1859 ; Édouard RAOUX, *Les jardins d'enfants considérés dans leurs résultats matériels et moraux : santé, instruction, moralité, bonheur*, Lausanne, Bridel, 1860.

RAOUX, Édouard, *Orthographe rationnelle ou écriture phonétique, moyen d'universaliser rapidement la lecture, l'écriture, la bonne prononciation et l'orthographe et de réduire considérablement le prix des journaux et des livres*, Lausanne, Paris, 1865, 287 p.

RAOUX, Édouard, *Société D'hygiène De Lausanne, Aperçu historique, nouveau règlement, catalogue de la bibliothèque,* Howard-Deslisle et Regamey, 1877, 24 p.

RAOUX, Édouard, *Une véritable cité ouvrière ou le familistère de Guise*, 1866.

SCHLEMMER, André, La *Méthode naturelle en médecine. Doctrine et applications*, Paris, Seuil, 1969.

SCHULZ, Carlotto*, La Table du végétarien*, Paris, Société végétarienne de France, 1903.

SOSNOWSKA, Hélène, *Comment on doit nourrir les enfants*, Paris, Société végétarienne de France, 1906.

SOSNOWSKA, Hélène, *Le végétarisme en thérapeutique*, Paris, Société végétarienne de France, 1912.

TOLSTOÏ, Léon, *Plaisirs cruels*, Paris, Charpentier, 1895.

WELLMER, Meta, *Die Vegetarianer*, Leipzig, A. H. Payne, 1870.

WOGAN (de), Émile Tanneguy, *La Vie à bon marché, ouvrage accompagné de 50 menus et recettes culinaires*, Paris, E. Plon, 1885.

Bibliographie

ABAD, Reynald, « Un indice de déchristianisation ? L'évolution de la consommation de viande à Paris en carême sous l'Ancien Régime », *Revue historique*, vol. 123, nº 2, 1999, p. 237-276.

ABAD, Reynald, *Le Grand Marché. L'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2002.

ADAM, Thomas, *Buying Respectability. Philanthropy and Urban Society in Transnational Perspective, 1840s to 1930s*, Bloomington, Indiana University Press, 2009.

ADAMS, Carol J., *The Sexual Politics of Meat: A Feminist-Vegetarian Critical Theory*, New York, Bloomsbury Academic, 2015.

AFANASYEVA, Victoria, « Cherchez la femme : histoire du mouvement antialcoolique en France (1835-2013) », thèse de doctorat, Paris 1, 2020.

AFANASYEVA, Victoria, « L'antialcoolisme en France comme objet d'histoire : généalogie et perspectives », *Histoire, médecine et santé*, nº 26, 27 novembre 2024, p. 37-55.

AFANASYEVA, Victoria, « Pratiques de mobilisation des femmes pour la cause antialcoolique en France : militantes, enseignantes, femmes de plume (1873-1903) », *Genre & Histoire*, nº 19, 2017.

AFANASYEVA, Victoria, *Cherchez la femme. Histoire du mouvement antialcoolique en France*, Paris, IFJD, 2021.

AGRIKOLIANSKY, Éric et COLLOVALD, Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, vol. 106, nº 2, 2014, p. 7-29.

AGRIKOLIANSKY, Éric, « Mobilisation des élites », *in* FILLIEULE, Olivier, MATHIEU, Lilian et PÉCHU, Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 393-397.

AGULHON, Maurice, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIXe siècle », *Romantisme*, vol. 11, nº 31, 1981, p. 81-110.

AGULHON, Maurice, *Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*, Paris, Armand Colin, 1977.

AKRICH, Madeleine et RABEHARISOA, Vololona, « L'expertise profane dans les associations de patients, un outil de démocratie sanitaire », *Santé Publique*, vol. 24, nº 1, 2012, p. 69-74.

ALAN PERT, *Red Cactus. The Life of Anna Kingsford*, 2006.

ALAYRAC, Pierre, *L'Internationale au milieu du gué. De l'internationalisme socialiste au congrès de Londres (1896)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

ALBALA, Ken et EDEN, Trudy (dir.), *Food and Faith in Christian Culture*, New York, Columbia University Press, 2011.

ALBALA, Ken, « Une première argumentation scientifique occidentale en faveur du végétarisme », *Corps*, vol. 4, nº 1, 2008, p. 17-22.

ALBALA, Ken, *Eating Right in the Renaissance*, Berkeley, University of California Press, 2002.

ALBERT, Anaïs et ROSSIGNEUX-MÉHEUST, Mathilde, « Une question économique dominée par des enjeux moraux », *Histoire, économie & société*, vol. 32, nº 3, 2013, p. 3-12.

ALBERT, Anaïs, *La Vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

ALONGE, Guillaume et CHRISTIN, Olivier, *Adam et Ève, le paradis, la viande et les légumes*, Toulouse, Anacharsis, 2023.

ANCEAU, Éric, BOUDON, Jacques-Olivier et DARD, Olivier, *Histoire des internationales : Europe, XIXe-XXe siècles*, Paris, Nouveau Monde, 2017.

ANDRIEU, Bernard et LORENTÉ, David, *Le Végétarisme espérantiste de Simone et André Gaillard : Chroniques des centres « Pour la Nature »*, Paris, L'Harmattan, 2024.

ANGLERAUD, Bernadette, « Les archives d'associations, outils d'histoire sociale : l'étude des sociabilités bourgeoises à Lyon aux XIXe et XXe siècles », *La Gazette des archives*, vol. 194, nº 1, 2004, p. 40-48.

ARDAILLOU, Raymond, « L'œuvre physiologique de Charles Richet en dehors de l'anaphylaxie », *in* Jérôme VAN WILJAND, Jérôme (dir.), *Charles Richet (1850-1935). L'exercice de la curiosité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 29-42.

ARON, Jean-Paul, *Le Mangeur du XIXe siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

ARTIÈRES, Philippe, *Clinique de l'écriture*, Le Plessis-Robinson, Empêcheurs de penser en rond, 1998.

AUSLANDER, Leora, *Cultural Revolutions: Everyday Life and Politics in Britain, North America, and France*, Berkeley, University of California Press, 2009.

AVANZA, Martina et LAFERTÉ, Gilles, « Dépasser la "construction des identités" ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, vol. 61, nº 4, 2005, p. 134-152.

AYMARD, Maurice, GRIGNON, Claude et SABBAN, Françoise (dir.), *Le Temps de manger. Alimentation, emploi du temps et rythmes sociaux*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2017.

BACIOCCHI, Stéphane, DAVID, Thomas, KATZ, Lucia, LHUISSIER, Anne, MATTER, Sonja et TOPALOV, Christian, « Les mondes de la charité se décrivent eux-mêmes. Une étude des répertoires charitables au XIXe et début du XXe siècle », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 61, nº 3, 2014, p. 28-66.

BARBOT, Jeannine, *Les Malades en mouvements. La médecine et la science à l'épreuve du sida*, Paris, Balland, 2002.

BARD, Christine, CHAPERON, Sylvie et COLLECTIF, *Dictionnaire des féministes : France,* XVIIe-XXIe siècle, Paris, Presses universitaires de France, 2017.

BARD, Christine, *Les Filles de Marianne. Histoire des féminismes*, Paris, Fayard, 1995.

BARLÖSIUS, Eva, *Naturgemäße Lebensführung: Zur Geschichte der Lebensreform um die Jahrhundertwende*, Frankfurt, Campus Verlag, 1997.

BARREY, Sandrine, DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, GOJARD, Séverine et PLESSZ, Marie, « Les effets du gouvernement sur les conduites. Le rôle des bifurcations des trajectoires de vie dans les changements de conduite de consommation », *in* DUBUISSON-QUELLIER, Sophie (dir.), *Gouverner les conduites*, Paris, Presses de Sciences Po, 2016, p. 399-448.

BATES, Alan W., *Anti-Vivisection and the Profession of Medicine in Britain: A Social History*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017.

BATTAGLIOLA, Françoise, « Les réseaux de parenté et la constitution de l'univers féminin de la réforme sociale, fin XIXe-début XXe siècle », *Annales de Démographie Historique*, vol. 112, n° 2, 2006, p. 77-104.

BATTAGLIOLA, Françoise, « Philanthropes et féministes dans le monde réformateur (1890-1910) », *Travail, genre et sociétés*, vol. 22, n° 2, 2009, p. 135-154.

BAUBÉROT, Arnaud, « Aux sources de l'écologisme anarchiste : Louis Rimbault et les communautés végétaliennes en France dans la première moitié du XXe siècle », *Le Mouvement Social*, n° 246, 2014, p. 63-74.

BAUBÉROT, Arnaud, « Naturisme et nudisme : un retour à la vie sauvage ? », *Agora débats/jeunesses*, vol. 11, n° 1, 1998, p. 83-90.

BAUBÉROT, Arnaud, « Un projet de réforme hygiénique des modes de vie : naturistes et végétariens à la Belle Époque », *French Politics, Culture & Society*, vol. 26, n° 3, 2008, p. 1-22.

BAUBÉROT, Arnaud, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004.

BEAUD, Stéphane et WEBER, Florence, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2010.

BEAUGUITTE, Laurent, « L'analyse des graphes bipartis », 2013, en ligne : https://shs.hal.science/halshs-00794976/

BECKER, Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985.

BENFORD, Robert D. et SNOW, David A., « Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment », *Annual Review of Sociology*, vol. 262000, p. 611-639.

BERENI, Laure et REVILLARD, Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, vol. 85, nº 1, 2012, p. 17-41.

BERENI, Laure, « Penser la transversalité des mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes », *in* BARD, Christine (dir.), *Les Féministes de la 2e vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 27.

BERENI, Laure et DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques », *Revue française de sociologie*, vol. 61, nº 4, 2020, p. 505-529.

BERNARD, Alice, *Le Grand Monde parisien, 1900-1939 : la persistance du modèle aristocratique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

BERNARD, Léo, « La médecine néo-hippocratique des années 1930 : le temps d'une rencontre », *Histoire, médecine et santé*, nº 14, 2019, p. 63-81.

BERNARD, Léo, « Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940) », *Politica Hermetica*, nº 35, 2021, p. 72-98.

BERNARD, Léo, *Hippocrate initié. Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2024.

BERNARDINI, Jean-Marc, *Le Darwinisme social en France (1859-1918). Fascination et rejet d'une idéologie*, Paris, CNRS, 1997.

BERNARDINO, Maria Gabriela et DALLACQUA DE CARVALHO, Leonardo, « Sociedade Vegetariana Brasileira: tópicos sobre eugenia, moral e higiene por meio da trajetória de Francisco Jaguaribe (1917-1923) », *Outros Tempos*, vol. 21, nº 37, 2024, p. 10-32.

BERTRAMS, Kenneth et KOTT, Sandrine, « Actions sociales transnationales », *Genèses*, vol. 71, nº 2, 2008, p. 2-3.

BERTUZZI, Niccolò, « Veganism: Lifestyle or Political Movement? Looking for Relations Beyond Antispeciesism », *Relations. Beyond Anthropocentrism*, vol. 5, nº 2, 2017, p. 125-144.

BIRNBAUM, Pierre, « Des banquets révolutionnaires aux banquets républicains », *in* CARDON, Philippe (dir.), *Quand manger fait société*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2019, p. 117-128.

BLIN, Alexia, GACON, Stéphane, JARRIGE, François, VIGNA, Xavier et TOUCAS-TRUYEN, Patricia, *L'Utopie au jour le jour. Une histoire des expériences coopératives*, Nancy, Arbre bleu, 2020.

BOLTANSKI, Luc et THÉVENOT, Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

BOLTANSKI, Luc, « L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue française de sociologie*, vol. 14, nº 1, 1973, p. 3-26.

BOLTANSKI, Luc, « Les usages sociaux du corps », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 26, nº 1, 1971, p. 205-233.

BONAH, Christian, CANTOR, David et DÖRRIES, Mathias, *Meat, Medicine and Human Health in the Twentieth Century*, Londres, Routledge, 2015.

BONNET, Estelle, « Les critiques gastronomiques : quelques caractéristiques d'une activité experte », *Sociétés contemporaines*, vol. 53, nº 1, 2004, p. 135-155.

BONTE, Térèse, *Van der Meersch au plus près*, Arras, Artois Presses Université, 2002.

BONZON, Thierry et DAVIS, Belinda, « Feeding the Cities », *in* WINTER, Jay et ROBERT, Jean-Louis (dir.), *Capital Cities at War: Paris, London, Berlin 1914-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 305-341.

BORRÉLY, Paulette, *Maria Borrély : 1890-1963*, Bauduen, Parole, 2011.

BORY, Jean-Yves, *La Douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

BOUCHET, Thomas et BRÉMAND, Nathalie, « Coopérer, s'associer », *Cahiers Charles Fourier*, nº 32, 2021.

BOUCHET, Thomas, GACON, Stéphane, JARRIGE, François et NÉRARD, François-Xavier, *La Gamelle et l'Outil. Manger au travail en France et en Europe de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*, Nancy, Arbre bleu, 2016.

BOURDELAIS, Patrice (dir.), *Les Hygiénistes. Enjeux, modèles et pratiques*, Paris, Belin, 2001.

BOURDIEU, Jérôme, PIET, Laetitia et STANZIANI, Alessandro, « Crise sanitaire et stabilisation du marché de la viande en France, XVIIIe-XXe siècles », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 51, nº 3, 2004, p. 121-156.

BOURDIEU, Pierre et SAINT MARTIN, Monique de, « Anatomie du goût », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 2, nº 5, 1976, p. 2-81.

BOURDIEU, Pierre et WACQUANT, Loïc, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992.

BOURDIEU, Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 62, nº 1, 1986, p. 69-72.

BOURDIEU, Pierre, « Un acte désintéressé est-il possible ? », *in Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 149-167.

BOURDIEU, Pierre, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979.

BOURDIEU, Pierre, *Les Usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Versailles, Quæ, 1997.

BOURGUIGNON, Abigail, GRANGER, Christophe, *et alii*, « Lire les corps », *Genèses*, vol. 123, nº 2, 2021, p. 3-7.

BOURGUINAT, Nicolas, *Les Grains du désordre. L'État face aux violences frumentaires dans la première moitié du XIXe siècle*, École des hautes études en sciences sociales, 2002.

BOUSSAGUET, Laurie, JACQUOT, Sophie, RAVINET, Pauline (dir.), *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 274-282.

BRAGA, Isabel, *Das Origens do vegetarianismo em Portugal*, Lisboa, BNP, 2019.

BRAVARD, Alice, « Le cercle aristocratique dans la France bourgeoise 1880-1939 », *Histoire, économie & société*, vol. 30, nº 1, 2011, p. 85-99.

BREJON DE LAVERGNÉE, Matthieu, « Le repos du dimanche : un exemple de lobbying catholique en France au milieu du XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 28, nº 3, 2009, p. 17-34.

BRIAN, Éric, « Y a-t-il un objet Congrès ? Le cas du Congrès international de statistique (1853-1876) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 7, nº 1, 1989, p. 9-22.

BROCKLISS, Laurence W. B. et ROGERS, Rebecca, « L'enseignement médical et la Révolution. Essai de réévaluation », *Histoire de l'éducation*, vol. 42, nº 1, 1989, p. 79-110.

BROCKLISS, Laurence W. B., « The Medico-Religious Universe of an Early Eighteenth-Century Parisian Doctor: The Case of Philippe Hecquet », *in* FRENCH, Roger et WEAR, Andrew (dir.), *The Medical Revolution of the Seventeenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 191-221.

BRODIEZ-DOLINO, Axelle, « Figures de la pauvreté sous la IIIe République. Catégorisations et discriminations de l'assistance (1871-1931) », *Communications*, vol. 98, nº 1, 2016, p. 95-108.

BROQUA, Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

BRUEGEL, Martin et LECOCQ, Sebastien, « The First Systematic Survey of Restaurant Hygiene in Paris, 1908 », *Journal of Interdisciplinary History*, vol. 51, nº 1, 2020, p. 97-120.

BRUEGEL, Martin, « Un distant miroir », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 199, nº 4, 2013, p. 28-45.

BRUEGEL, Martin, « "Un sacrifice de plus à demander au soldat" : l'armée et l'introduction de la boîte de conserve dans l'alimentation française, 1872-1920 », *Revue historique*, nº 596, 1995, p. 262-267.

BRUEGEL, Martin, BOURDIEU, Jérôme et STANZIANI, Alessandro (dir.), *Nomenclatures et classifications. Approches historiques, enjeux économiques : colloque organisé à l'École normale supérieure de Cachan, 19-20 juin 2003*, Quae, 2004.

BURGAT, Florence, *L'Humanité carnivore*, Paris, Seuil, 2017.

BURT, Ronald S., *Brokerage and Closure: An Introduction to Social Capital*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

BUTLER, Alison, « Anna Kingsford: Scientist and Sorceress », *in* CLIFFORD, David, WARWICK, Alex, WADGE, Elisabeth et WILLIS, Martin (dir.), *Repositioning Victorian Sciences: Shifting Centres in Nineteenth-century Scientific Thinking*, Anthem Press, 2006, p. 59-70.

BUTON, François et MARIOT, Nicolas, *Pratiques et méthodes de la socio-histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.

CAIRNS, Kate et JOHNSTON, Josée, *Food and Femininity*, Londres ; New York, Bloomsbury Academic, 2015.

CALVERT, Samantha Jane, « Eden's Diet: Christianity and vegetarianism 1809-2009 », thèse de doctorat, Birmingham, Université de Birmingham, 2013.

CANGUILHEM, Georges, *Le Normal et le Pathologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

CARDON, Philippe, DEPECKER, Thomas et PLESSZ, Marie, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Armand Colin, 2019.

CARNINO, Guillaume, *L'Invention de la science. La nouvelle religion de l'âge industriel*, Paris, Seuil, 2015.

CAROF, Solenne et NOUGUEZ, Étienne, « Aux frontières de l'aliment et du médicament », *in* VALAT, Bruno (dir.), *Les Marchés de la santé en France et en Europe au XXe siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2021, p. 305-330.

CAROF, Solenne, « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre », *L'Année sociologique*, vol. 67, n° 1, 2017, p. 107-130.

CAROL, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation*, Paris, Seuil, 1995.

CARPENTER, Kenneth J., *Protein and Energy: A Study of Changing Ideas in Nutrition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

CARRIÉ, Fabien, « "Vraies protectrices" et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIXe siècle », *Genre & Histoire*, n° 22, 2018.

CARRIÉ, Fabien, « Parler et agir au nom des « bêtes » : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique « animaliste » (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse de doctorat, Paris 10, 2015.

CARRIÉ, Fabien, DORÉ, Antoine et MICHALON, Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

CASTEL, Robert, *Les Métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995.

CEFAÏ, Daniel et TERZI, Cédric (dir.), *L'Expérience des problèmes publics*, Paris, EHESS, 2012.

CHALINE, Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1995.

CHAMBELLAND, Colette et LEYMARIE, Michel, *Le Musée social en son temps*, Paris, Rue d'Ulm, 1998.

CHANSIGAUD, Valérie, *Histoire du végétarisme*, Paris, Buchet Chastel, 2023.

CHARLE, Christophe, « Chapitre III. Les réseaux intellectuels européens au XIXe siècle », *in* PÉCOUT, Gilles (dir.), *Penser les frontières de l'Europe du XIXe au XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 65-93.

CHARLE, Christophe, « Comparaisons et transferts en histoire culturelle de l'Europe. Quelques réflexions à propos de recherches récentes », *Les Cahiers Irice*, vol. 5, n° 1, 2010, p. 51-73.

CHARLE, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 1991.

CHARLE, Christophe, JEANPIERRE, Laurent et COLLECTIF, *La Vie intellectuelle en France - Tome 1. Des lendemains de la Révolution à 1914*, Paris, Seuil, 2016.

CHARLE, Christophe, *La République des universitaires*, Paris, Seuil, 1994.

CHARLE, Christophe, *Le Siècle de la presse*, Paris, Seuil, 2004.

CHARLE, Christophe, *Naissance des « intellectuels » : 1880-1900*, Paris, Minuit, 1990.

CHARRASSE, Fanny, *Le Retour du monde magique. Magnétisme et paradoxes de la modernité*, Paris, La Découverte, 2023.

CHARREAUX, Stéphanie, RASMUSSEN, Anne et SCHOLLIERS, Peter, « Gastronomie et santé », "L'alimentation rationnelle" : une médicalisation du discours sur l'alimentation », *in Compte-rendu du séminaire « Médias et médiatisations de la gastronomie, XVIIe-XXIe siècles »*, Bibliothèque interuniversitaire de santé, Paris, 2016.

CHATRIOT, Alain, « Réformer le social sous la Troisième République », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 56, n° 5, 2009, p. 40-53.

CHAUVIN, Pierre-Marie, « Le critique et sa griffe. Ce que fait Robert Parker (aux vins de Bordeaux) (enquête) », *Terrains & travaux*, vol. 9, n° 2, 2005, p. 90-108.

CHERRY, Elizabeth, « "It's not Just a Diet": Identity, Commitment, and Social Networks in Vegans », Master of Arts, University of Georgia, 2003.

CHERRY, Elizabeth, « I was a Teenage Vegan: Motivation and Maintenance of Lifestyle Movements », *Sociological Inquiry*, vol. 85, n° 1, 2015, p. 55-74.

CHERRY, Elizabeth, « Veganism as a Cultural Movement: A Relational Approach », *Social Movement Studies*, vol. 5, nº 2, 2006, p. 155-170.

CHERRY, Elizabeth, ELLIS, Colter et DESOUCEY, Michaela, « Food for Thought, Thought for Food: Consumption, Identity, and Ethnography », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 40, nº 2, 2011, p. 231-258.

CHESSEL, Marie-Emmanuelle et DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, « La consommation au XXe siècle : enquêtes, savoirs, pratiques », *Les Études Sociales*, vol. 169, nº 1, 2019, p. 5-19.

CHESSEL, Marie-Emmanuelle, « Catholiques militants et réforme de la consommation en France au XXe siècle », *Le Mouvement Social*, vol. 250, nº 1, 2015, p. 9-28.

CHESSEL, Marie-Emmanuelle, « Circulations transatlantiques : La Genèse des ligues sociales de consommateurs (1887-1902) », *in* DARD, Olivier et SEVILLA, Nathalie (dir.), *Le Phénomène ligueur en Europe et aux Amériques*, Metz, Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, 2011, p. 89-103.

CHESSEL, Marie-Emmanuelle, « Une histoire mystique du corporatisme ? », *Histoire@Politique. Revue du Centre d'histoire de Sciences Po*, nº 51, 2023.

CHESSEL, Marie-Emmanuelle, *Consommateurs engagés à la Belle Epoque : La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

CHIAPELLO, Ève et BOLTANSKI, Luc, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.

CHRISTEN, Carole et BESSE, Laurent (dir.), *Histoire de l'éducation populaire, 1815-1945*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

CLAFLIN, Kyri W., « La Villette, la viande : "Enseigne et marchandise" (1867-1914) », *Food and History*, vol. 3, nº 2, 2005, p. 53-79.

CLUET, Marc, « La Lebensreform ou la dynamique sociale de l'impuissance politique », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, nº 3, 2011, p. 69-74.

COSTE, Thomas, « Le naturisme libertaire de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle (France, Royaume-Uni, Allemagne) », mémoire de Master 2, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019.

COTTEREAU, Alain, « La tuberculose : maladie urbaine ou maladie de l'usure au travail ? Critique d'une épidémiologie officielle : le cas de Paris », *Sociologie du travail*, vol. 20, nº 2, 1978, p. 192-224.

COTTEREAU, Émilie, « Biographie et prosopographie. Le cas des copistes français aux XIVe et XVe siècles », *Hypothèses*, vol. 4, nº 1, 2001, p. 33-39.

COULANGEON, Philippe, DEMOLI, Yoann, GINSBURGER, Maël et PETEV, Ivaylo, *La Conversion écologique des Français : Contradictions et clivages*, Paris, Presses universitaires de France, 2023.

COUTURIER, Alexandre, « “Conserver la santé des gens de mer”. La littérature médicale française sur les marins (XVIIIe siècle-début du XXe siècle) », thèse pour le diplôme d’archiviste paléographe, Paris, École nationale des chartes, 2021.

CRONIER, Emmanuelle, « Le grand troupeau. Manger de la viande pendant la Première Guerre mondiale », mémoire pour l’habilitation à diriger des recherches, Paris, EHESS, 2022.

CRONIER, Emmanuelle, « Les “recettes économiques de guerre” ou la bonne conscience ménagère », *in* POULAIN, Caroline (dir.), *Manger et boire entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2016, p. 129-135.

CROSSLEY, Ceri, « Food and Salvation: Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) and Vegetarianism », *Romance Studies*, vol. 7, no 1, 1989, p. 7-21.

CROSSLEY, Ceri, *Consumable Metaphors: Attitudes towards Animals and Vegetarianism in Nineteenth-Century France*, Oxford, Peter Lang, 2005.

CSERGO, Julia, « De l’idéalisation à l’interdit du sucre, XIXe-début XXe siècles », *in* BILLAUX, Marie-Sylvie (dir.), *Le Goût du sucre. Plaisir et consommation*, Autrement, 2010, p. 28-43.

CSERGO, Julia, « Entre faim légitime et frénésie de la table au XIXe siècle : la constitution de la science alimentaire au siècle de la gastronomie », *Site de l’Observatoire Cidil de l’harmonie alimentaire (OCHA)*, 2004.

CSERGO, Julia, « L’art culinaire ou l’insaisissable beauté d’un art qui se dérobe », *Sociétés & Représentations*, vol. 34, no 2, 2012, p. 13-36.

CSERGO, Julia, « La gastronomie dans les guides de voyage : de la richesse industrielle au patrimoine culturel, France XIXe-début XXe siècle », *In Situ. Revue des patrimoines*, no 15, 2011.

CSERGO, Julia, *Liberté Égalité Propreté. La Morale de l’hygiène au XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1988.

CUCHET, Guillaume, *Les Voix d’outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société*, Paris, Seuil, 2012.

DALGALARRONDO, Sébastien et FOURNIER, Tristan, « Un transhumanisme “à mains nues” : Sociologie de la promesse du jeûne », *Revue d’anthropologie des connaissances*, vol. 132, no 2, 2019, p. 559-584.

DALGALARRONDO, Sébastien et HAURAY, Boris, « Les économies de la promesse anti-âge. Le cas de la DHEA », *Sciences sociales et santé*, vol. 33, no 2, 2015, p. 5-30.

DARGELOS, Bertrand, « Une spécialisation impossible. L’émergence et les limites de la médicalisation de la lutte antialcoolique en France (1850-1940) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 156-157, no 1-2, 2005, p. 52-71.

DARGELOS, Bertrand, *La Lutte antialcoolique en France depuis le XIXe siècle*, Paris, Dalloz, 2008.

DARMON, Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, vol. 82, nº 2, 2008, p. 149-167.

DARMON, Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », *in* BURTON-JEANGROS, Claudine et MAEDER, Chistoph (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Genève, Seismo, 2011, p. 64-84.

DARMON, Muriel, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2008.

DARMON, Muriel, *Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles*, Genève, Seismo, 2011.

DASTON, Lorraine et GALISON, Peter Louis, *Objectivity*, New York, Zone Books, 2007.

DAUMAS, Jean-Claude (dir.), *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010.

DAUMAS, Jean-Claude, *La Révolution matérielle. Une histoire de la consommation*, Paris, Flammarion, 2018.

DAUPHIN, Cécile et PÉZERAT, Pierrette, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIXe siècle à travers les monographies de l'École de Le Play », *Annales*, vol. 30, nº 2, 1975, p. 537-552.

DE MOOR, Joost, « Lifestyle politics and the concept of political participation », *Acta Politica*, vol. 52, nº 2, 2017, p. 179-197.

DEDIEU, François et JOUZEL, Jean-Noël, « Comment ignorer ce que l'on sait ? La domestication des savoirs inconfortables sur les intoxications des agriculteurs par les pesticides », *Revue française de sociologie*, vol. 56, nº 1, 2015, p. 105-133.

DELPU, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, nº 1, 2015, p. 263-274.

DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Christiane et LE GOFF, Armelle (dir.), *Enseignants et enseignements au cœur de la transmission des savoirs*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.

DEMEULENAERE-DOUYÈRE, Christiane, « Défendre la cause animale : la Ligue populaire contre la vivisection et sa créatrice Marie Huot », *in* BLARY, François et FLAMBARD-HÉRICHER, Anne-Marie (dir.), *L'Animal et l'Homme : de l'exploitation à la sauvegarde*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.

DENORD, François, LAGNEAU-YMONET, Paul et THINE, Sylvain, « Le champ du pouvoir en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 190, nº 5, 2011, p. 24-57.

DENORD, François, *Néo-libéralisme version française. Histoire d'une idéologie politique*, Paris, Demopolis, 2007.

DEPECKER, Thomas, « Des “pédantes” et des “glorieuses” : les cours ménagers municipaux et l’encadrement des prétentions populaires (Paris, 1880-1900) », *Le Mouvement Social*, vol. 275, nº 2, 2021, p. 93-112.

DEPECKER, Thomas, « La loi des tables : quantification du besoin alimentaire et réforme des conduites de vie XIXe-XXe siècles », thèse de doctorat, EHESS, 2014.

DEPECKER, Thomas, DÉPLAUDE, Marc-Olivier et LARCHET, Nicolas, « La fabrique d’un répertoire d’action rassuriste : Les industriels de l’agroalimentaire face à leurs critiques (1972-2011) », *Revue française de sociologie*, vol. 64, nº 1, 2023, p. 219-250.

DEPECKER, Thomas, DÉPLAUDE, Marc-Olivier et LARCHET, Nicolas, « La philanthropie comme investissement. Contribution à l’étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques », *Politix*, vol. 121, nº 1, 2018, p. 9-27.

DEPECKER, Thomas, *Les Comptes du salut. Quantifier et réformer l’alimentation au XIXe siècle*, Presses universitaires François-Rabelais, 2024.

DEPECKER, Thomas, LHUISSIER, Anne et MAURICE, Aurélie, *La Juste Mesure : une sociologie historique des normes alimentaires*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

DEPECKER, Thomas, LHUISSIER, Anne et TOPALOV, Christian, « Des causes et des œuvres : les lexiques de la bienfaisance à Paris en 1900 », *Revue d’histoire de la protection sociale*, vol. 8, nº 1, 2015, p. 18-44.

DERICQUEBOURG, Régis, « Max Weber et les charismes spécifiques », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, nº 137, 2007, p. 21-41.

DIETZ, Thomas, FRISCH, Ann Stirling, KALOF, Linda, STERN, Paul C. et GUAGNANO, Gregory A., « Values and Vegetarianism: An Exploratory Analysis », *Rural Sociology*, vol. 60, nº 3, 1995, p. 533-542.

DINGLE, A. E. et HARRISON, B. H., « Cardinal Manning as Temperance Reformer », *The Historical Journal*, vol. 12, nº 3, 1969, p. 485-510.

DODIER, Nicolas et BARBOT, Janine, « La force des dispositifs », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 71, nº 2, 2016, p. 421-450.

DODIER, Nicolas et BARBOT, Janine, « Le temps des tensions épistémiques : le développement des essais thérapeutiques dans le cadre du sida », *Revue française de sociologie*, vol. 41, nº 1, 2000, p. 79-118.

DONALD, Diana, *Women against Cruelty: Protection of Animals in Nineteenth-Century Britain*, Manchester, Manchester University Press, 2019.

DONATO, Maria Pia, BERLIVET, Luc, CABIBBO, Sara, NICOUD, Marilyn et MICHETTI, Raimondo, *Médecine et religion : competitions, collaborations, conflits*, Rome, École de Rome, 2013.

DORON, Claude-Olivier, *L’Homme altéré. Races et dégénérescence*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016.

DOUGLAS, Mary, *De la souillure*, Paris, La Découverte, 2005 [1971].

DROUARD, Alain, « Doctor Carton's diet and the "natural" diets », *Cahiers de Nutrition et de Diététique*, 1998.

DROUX, Joëlle, « L'internationalisation de la protection de l'enfance : acteurs, concurrences et projets transnationaux (1900-1925) », *Critique internationale*, vol. 52, nº 3, 2011, p. 17-33.

DROUX, Joëlle, « La tectonique des causes humanitaires : concurrences et collaborations autour du Comité de protection de l'enfance de la Société des Nations (1880-1940) », *Relations internationales*, vol. 151, nº 3, 2012, p. 77-90.

DUBREUIL, Catherine-Marie, « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française*, vol. 39, nº 1, 2009, p. 117-122.

DUBUISSON-QUELLIER, Sophie et PLESSZ, Marie, « La théorie des pratiques. Quels apports pour l'étude sociologique de la consommation ? », *Sociologie*, vol. 4, nº 4, 2013, p. 451-469.

DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, « De la routine à la délibération », *Réseaux*, vol. 135136, nº 1, 2006, p. 253-284.

DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, « Le prestataire, le client et le consommateur. Sociologie d'une relation marchande », *Revue française de sociologie*, vol. 40, nº 4, 1999, p. 671-688.

DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, *La Consommation engagée*, 3e édition, Paris, Presses de Sciences Po, 2025.

DUBY, Georges, PERROT, Michelle et FRAISSE, Geneviève, *Histoire des femmes en Occident, tome 4 : Le* XIXe *siècle*, Paris, Perrin, 2002.

DUCOURANT, Hélène, Ana PERRIN-HÉRÉDIA, *Sociologie de la consommation*, Paris, Armand Colin, 2019.

DUPRAT, Catherine, *Usage et pratiques de la philanthropie : pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIXe siècle*, Paris, Association pour l'étude de l'histoire de la sécurité sociale, 1996.

DUTHIE, Sky, « The Roots of Reform: Vegetarianism and the British Left, c.1790-1900 », thèse de doctorat en Histoire, York, University of York, 2019.

DUVAL, Julien, « L'analyse des correspondances et la construction des champs », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 200, nº 5, 2013, p. 110-123.

EDELMAN, Nicole, « Lucie Grange, prophète ou messie ? », *Politica Hermetica*, 2006, vol. 20, p. 60-72.

EDELMAN, Nicole, « Spiritisme et politique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 28, 2004, p. 149-161.

EDELMAN, Nicole, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France : 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

ELIAS, Norbert, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

ELWITT, Sanford, *The Third Republic defended: Bourgeois Reform in France, 1880-1914*, Baton Rouge, Louisiana state University Press, 1986.

EPSTEIN, Anne R., « Gender and the Rise of the Female Expert during the Belle Époque », *Histoire@Politique : revue du Centre d'histoire de Sciences Po*, vol. 14, nº 2, 2011, p. 84.

ESPAGNE, Michel, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, nº 1, 2013.

EVANS, David, *Food Waste*, New York, Bloomsbury Academic, 2014.

FABRE, Mélanie (dir.), « Couples d'intellectuels, de l'intime au politique (1880-1940) », *Les Études Sociales*, n° 170, nº 2, 2019, p. 272.

FAIVRE, Antoine, *Access to Western Esotericism*, Albany, State University of New York Press, 1994.

FAIVRE, Antoine, *L'Ésotérisme*, Paris, Que sais-je, 2012.

FASSIN, Didier et HAURAY, Boris, *Santé publique, l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, 2010.

FASSIN, Didier et MEMMI, Dominique (dir.), *Le Gouvernement des corps*, Paris, EHESS, 2015.

FASSIN, Didier, « Les économies morales revisitées », *Annales*, vol. 64, nº 6, 2009, p. 1237-1266.

FAUCHER, Florence, « Manger vert. Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », *Revue française de science politique*, vol. 48, nº 3, 1998, p. 437-457.

FAUCHER, Florence, *Les Habits verts de la politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999.

FAURE, Laurence, « Sens et enjeux d'un interdit alimentaire dans le judaïsme : L'exemple de couples juifs ashkénazes à Londres », *Anthropology of food*, nº 7, 2010, p. 1-14.

FAURE, Olivier et GUILLEMAIN, Hervé, « Pour une autre histoire des pratiques médicales alternatives », *Histoire, médecine et santé*, nº 14, 2019, p. 9-28.

FAURE, Olivier, « Esquisse d'une histoire des marges médicales en France (XIXe-milieu XXe siècle) », *Histoire, médecine et santé*, nº 15, 2020, p. 127-139.

FAURE, Olivier, « L'homéopathie entre contestation et intégration », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 143, nº 3, 2002, p. 88-96.

FAURE, Olivier, « Médecine et religion : le rapprochement de deux univers longtemps affrontés », *Chrétiens et sociétés.* XVIe-XXIe *siècles*, nº 19, 31 décembre 2012, p. 7-17.

FAURE, Olivier, *Aux marges de la médecine : Santé et souci de soi, France (XIXe siècle)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021.

FAURE, Olivier, *Et Samuel Hahnemann inventa l'homéopathie. La longue histoire d'une médecine alternative*, Paris, Aubier, 2015.

FAURE, Olivier, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Économica, 1994.

FENTON, Alexander (dir.), *Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries: Proceedings of the Fifth Symposium of the International*, East Linton, Tuckwell Press, 2000.

FERRIÈRES, Madeleine, *Histoire des peurs alimentaires : du Moyen Age à l'aube du XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006.

FIDDES, Nick, *Meat: A Natural Symbol*, Londres, Routledge, 2004.

FILLIEULE, Olivier, « Carrière militante », *in* FILLIEULE, Olivier, MATHIEU, Lilian et PÉCHU, Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 85-94.

FILLIEULE, Olivier, « Conséquences biographiques de l'engagement », *in* FILLIEULE, Olivier, MATHIEU, Lilian et PÉCHU, Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 138-146.

FILLIEULE, Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue francaise de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, p. 199-215.

FISCHLER, Claude, *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob, 2001.

FOUCAULT, Michel, « Pratiques de soi », *in* FASSIN, Didier et LÉZÉ, Samuel (dir.), *La Question morale*, Paris, Presses universitaires de France, 2013, p. 65-73.

FOUCAULT, Michel, *Naissance de la clinique*, 9e édition, Paris, PUF, 2015.

FOUCAULT, Pierre, « Des curés qui aiment l'argent ? La fortune des prêtres des diocèses du Mans et de Laval au XIXe siècle », *Annales de Normandie*, vol. 24, n° 1, 1992, p. 391-417.

FOURNIER, Tristan, JARTY, Julie, LAPEYRE, Nathalie et TOURAILLE, Priscille, « L'alimentation, arme du genre », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 140-141, 2015, p. 19-49.

FRAYNE, Carl Tobias, « On Imitating the Regimen of Immortality or Facing the Diet of Mortal Reality: A Brief History of Abstinence from Flesh-Eating in Christianity », *Journal of Animal Ethics*, vol. 6, n° 2, 2016, p. 188-212.

FRAYNE, Carl Tobias, « The Anarchist Diet: Vegetarianism and Individualist Anarchism in Early 20th-Century France », *Journal of Animal Ethics*, vol. 11, n° 2, 2021, p. 83-96.

FREELAND-GRAVES, Jeanne H., GRENINGER, Sue A. et YOUNG, Robert K., « A demographic and social profile of age- and sex-matched vegetarians and nonvegetarians », *Journal of the American Dietetic Association (USA)*, 1986.

FRENCH, Richard D., *Antivivisection and Medical Science in Victorian Society*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

FRIOUX, Stéphane, *Les Batailles de l'hygiène. De Pasteur aux Trente Glorieuses*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

FU, Jia-Chen, *The Other Milk: Reinventing Soy in Republican China*, Seattle, University of Washington Press, 2018.

FUIST, Todd Nicholas, MOGFORD, Elizabeth et DAS, Abhijit, « Lifestyle Movements as Social Networks: The Connections between Everyday Politics and Larger Collective Action in an Indian Feminist Movement », *Sociological Perspectives*, vol. 61, nº 6, 2018, p. 894-910.

FUREIX, Emmanuel et JARRIGE, François, *La Modernité désenchantée : relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris, La Découverte, 2020.

FURLOUGH, Ellen, *Consumer Cooperation in France: The Politics of Consumption, 1834-1930*, Ithaca, Ncrol, 1991.

GAARD, Greta, « Vegetarian Ecofeminism: A Review Essay », *Frontiers: A Journal of Women Studies*, vol. 23, nº 3, 2002, p. 117-146.

GABORIAUX, Chloé, « Introuvable, mais foisonnante, l'histoire des associations en France », *Le Mouvement Social*, vol. 275, nº 2, 2021, p. 3-11.

GACON, Stéphane et JARRIGE, François, « Les trois âges du paternalisme. Cantines et alimentation ouvrière au Creusot (1860-1960) », *Le Mouvement Social*, vol. 247, nº 2, 2014, p. 27-45.

GHEIHMAN, Nina, « Veganism as a Lifestyle Movement », *Sociology Compass*, vol. 15, nº 5, 2021.

GHEIHMAN, Nina, « Veganized: How Cultural Entrepreneurs Mainstreamed a Movement », thèse de doctorat en sociologie, Cambridge, Massachusetts, Harvard, 2020.

GIERYN, Thomas F., « Boundary-Work and the Demarcation of Science From Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », *American Sociological Review*, vol. 48, nº 6, 1983, p. 781-795.

GINALSKI, Stéphanie et HEINIGER, Alix, « Les réseaux de la réforme sociale à Genève autour des années 1900 », *Histoire & Mesure*, vol. 31, nº 1, 2016, p. 85-121.

GINALSKI, Stéphanie et TOPALOV, Christian, « Le monde charitable représenté : réseaux d'acteurs et "concordat charitable" à Paris en 1900 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 64-3, nº 3, 2017, p. 90-124.

GINZBURG, Carlo, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, vol. 6, nº 6, 1980, p. 3-44.

GOFFMAN, Erving, *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, Minuit, 1984.

GOFFMAN, Erving, *La Mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1979.

GOFFMAN, Erving, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.

GOJARD, Severine, LHUISSIER, Anne et RÉGNIER, Faustine, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, La Découverte, 2006.

GRANDVOINNET, Philippe, « Histoire des sanatoriums en France, 1915-1945 : une architecture en quête de rendement thérapeutique », thèse de doctorat, Versailles-St Quentin en Yvelines, 2010.

GRANGE, Cyril, *Les Gens du Bottain Mondain (1903-1987). Y être, c'est en être*, Paris, Fayard, 1996.

GRANGER, Christophe, « "Cette chose exquise". Naissance des vacances ouvrières, 1900-1914 », *Vingtième Siècle*, vol. 136, nº 4, 2017, p. 21-41.

GREENEBAUM, Jessica et DEXTER, Brandon, « Vegan men and hybrid masculinity », *Journal of Gender Studies*, vol. 27, nº 6, 2018, p. 637-648.

GREGAREK, Rainer, « Le mirage de l'Europe sociale. Associations internationales de politique sociale au tournant du 20e siècle », *Vingtième Siècle*, vol. 48, nº 1, 1995, p. 103-118.

GREGERSON, Jon, *Vegetarianism, a History*, Fremont, Jain Publishing Co, 1995.

GREGORY, James, « Pure Feeders, Serious Seekers and Earnest Worker's. Anna Bonus Kingsford (1846-1888) and her Circle », 2007, en ligne : https://www.academia.edu/3862213/Anna_Bonus_Kingsford_and_her_Circle.

GREGORY, James, « Vegetarianism as an international movement, c.1840-1915 », 2013, en ligne : https://www.academia.edu/4120418/Vegetarianism_as_an_international_movement_c_1840_1915.

GREGORY, James, *Of Victorians and Vegetarians: The Vegetarian Movement in Nineteenth-century Britain*, New York, Bloomsbury Academic, 1997.

GRELLET, Isabelle et KRUSE, Caroline, *Histoires de la tuberculose : Les fièvres de l'âme, 1800-1940*, Paris, Ramsay, 1988.

GRIGNON, Claude et GRIGNON, Christiane, « Styles d'alimentation et goûts populaires », *Revue française de sociologie*, vol. 21, nº 4, 1980, p. 531.

GRISONI, Anahita et NÉMOZ, Sophie, « Les mouvements sociaux écologistes : entre réforme de soi et rapports de classe, entre histoires nationales et circulations européennes », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, nº 12, 2017.

GROßE, Judith, SPÖRING, Francesco et TSCHURENEV, Jana, *Biopolitik und Sittlichkeitsreform*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2014.

GROS, Julien, « Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d'une émancipation de la représentativité statistique », *Genèses*, vol. 108, nº 3, 2017, p. 129-147.

GUBIN, Éliane, JACQUES, Catherine, PIETTE, Valérie et PUISSANT, Jean, *Dictionnaire des femmes belges, XIXe et XXe siècles*, Bruxelles, Racine, 2006.

GUESNON, Maxime, « Généalogie d'une triple transformation du pain : technologisation, industrialisation et scientifisation de la filière blé-farine-pain autour d'une controverse alimentaire de 1860 à 1914 », mémoire de Master 2 Histoire des sciences, technologies et sociétés, EHESS, 2018.

GUILLAUME, Pierre, *Médecins, Église et foi : XIXe-XXe siècles,* Paris, Aubier, 1993.

GUSFIELD, Joseph R, *Symbolic Crusade: Status Politics and the American Temperance Movement*, Urbana, University of Illinois Press, 1966.

HAAN, Francisca de, DASKALOVA, Krasimira et LOUTFI, Anna, *Biographical Dictionary of Women's Movements and Feminisms in Central, Eastern, and South Eastern Europe: 19th and 20th Centuries*, New York, Central European University Press, 2006.

HACHEZ-LEROY, Florence, *Menaces sur l'alimentation : Emballages, colorants et autres contaminants alimentaires, XIXe-XXe siècles*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.

HAENFLER, Ross, JOHNSON, Brett et JONES, Ellis, « Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements », *Social Movement Studies*, vol. 11, nº 1, 2012, p. 1-20.

HAGIMONT, Steve, « La nature, l'économique et l'imaginaire. L'aménagement touristique de la montagne (Pyrénées, fin du XVIIIXe siècle-1914) », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 67-3, nº 3, 2020, p. 30-58.

HALKIER, Bente, « A practice theoretical perspective on everyday dealings with environmental challenges of food consumption », *Anthropology of food*, nº S5, 2009.

HALKIER, Bente, KATZ-GERRO, Tally et MARTENS, Lydia, « Applying practice theory to the study of consumption: Theoretical and methodological considerations », *Journal of Consumer Culture*, vol. 11, nº 1, 2011, p. 3-13.

HANEGRAAFF, Wouter J., *Dictionary of Gnosis & Western Esotericism*, Boston, Brill, 2006.

HARISMENDY, Patrick, « Une encyclique chez les protestants ? (Rerum Novarum) », *Autres Temps*, vol. 47, nº 1, 1995, p. 46-62.

HATCHUEL, Armand, « Les marchés à prescripteurs », *in* JACOB, Annie et VÉRIN, Hélène (dir.), *L'Inscription sociale du marché : colloque, Lyon, novembre 1992*, Paris, L'Harmattan, 1995.

HAUCHECORNE, Mathieu, « Le polycentrisme des marges. Les « filières » belge et québécoise d'importation de la philosophie politique étatsunienne contemporaine en France », *Histoire@Politique*, vol. 3, nº 15, 2011, p. 90-109.

HAUSE, Steven C. et KENNEY, Anne R., *Women's suffrage and social politics in the French Third Republic*, Princeton, Princeton University Press, 1984.

HAUSER, Julia, « A Frugal Crescent. Perceptions of Foodways in the Ottoman Empire and Egypt in Nineteenth-Century Vegetarian Discourse », *in* DMITRIEV, Kirill, ORFALI, Bilal et HAUSER, Julia (dir.), *Insatiable Appetite: Food as Cultural Signifier in the Middle East and Beyond*, Leiden, Boston, Brill, 2019, p. 292-316.

HAUSER, Julia, *A Taste for Purity: An Entangled History of Vegetarianism*, New York, Columbia University Press, 2023.

HAUTCOEUR, Pierre-Cyrille, *La Crise de 1929*, Paris, La Découverte, 2009.

HEINIGER, Alix et DAVID, Thomas, *Faire société. La philanthropie à Genève et ses réseaux transnationaux autour de 1900*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019.

HEINIGER, Alix, « Entre initiative privée et utilité publique, l'engagement de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare (1870-1914) », *Le Mouvement Social*, vol. 275, nº 2, 2021, p. 31-50.

HELLER, Geneviève, *"Propre en ordre" : habitation et vie domestique 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1979.

HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Le Pèlerin et le Converti. La Religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 2001.

HEURTIN, Jean-Philippe et MICHEL, Patrick, *La Conversion et ses convertis. Production et énonciation du changement individuel dans le monde contemporain*, Paris, Politika/CMH, 2021.

HILAIRE, Gérard et CHOLVY, Yves-Marie, *Histoire religieuse de la France contemporaine (1880-1930)*, tome 2, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986.

HONDERMARCK, Alexandra, « La bonne digestion et l'hygiène alimentaire. Sociologie historique d'un mouvement réformateur en faveur du végétarisme en France (1880-1914) », mémoire de Master de sociologie, Paris, ENS-EHESS, 2018.

HONDERMARCK, Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, nº 19, 2022, p. 39-56.

HONDERMARCK, Alexandra, « Prophètes ou réformateurs ? Courants ésotériques, végétarisme et réforme sociale au tournant des XIXe et XXe siècles », *in Recherches francophones sur l'ésotérisme. Actes de la journée d'étude des doctorants de l'association FRÉSO (Aubervilliers, 2 octobre 2021)*, Agorà & Co, 2024, p. 133-153.

HORARD-HERBIN, Marie-Pierre et LAURIOUX, Bruno (dir.), *Pour une histoire de la viande : fabrique et représentation de l'Antiquité à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

HORNE, Janet, « Le Musée social à l'origine : les métamorphoses d'une idée », *Le Mouvement social*, nº 171, 1995, p. 47-69.

HORNE, Janet, *Le Musée social, aux origines de l'État providence*, Paris, Belin, 2004.

HUSSON, François, LÊ, Sébastien et PAGÈS, Jérôme, *Analyse de données avec R*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

IACOBBO, Karen et IACOBBO, Michael, *Vegetarian America: A History*, Westport, Praeger, 2004.

IACOBBO, Karen et IACOBBO, Michael, *Vegetarians and Vegans in America Today*, Westport, Praeger Publishers, 2006.

JARRIGE, François et VRIGNON, Alexis, *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, Paris, Cairn, 2020.

JARRIGE, François, *Gravelle, Zisly et les anarchistes naturiens contre la civilisation industrielle*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2016.

JONES, Claire L., « (Re-)Reading Medical Trade Catalogs: The Uses of Professional Advertising in British Medical Practice, 1870-1914 », *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 86, nº 3, 2012, p. 361-393.

JORLAND, Gérard, OPINEL, Annick et WEISZ, George, *Body Counts: Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005.

JORLAND, Gérard, *Une société à soigner. Hygiène et salubrité publiques en France au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 2010.

JOSSIN, Ariane et LUCET, Anatole, « Réforme de soi et transformation du monde », *Recherches germaniques*, HS 11, 2016, p. 17-53.

KABOUCHE, Noé et DUBUISSON-QUELLIER, Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *Revue française de sociologie*, vol. 61, nº 4, 2020, p. 617-640.

KABOUCHE, Noé, « Marchés et militants : collaborer autour d'un label végétarien », *Regards croisés sur l'économie*, vol. 33, nº 2, 2023, p. 160-169.

KALIFA, Dominique et VAILLANT, Alain, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle », *Le Temps des medias*, vol. 2, nº 1, 2004, p. 197-214.

KALIFA, Dominique, RÉGNIER, Philippe, THÉRENTY, Marie-Eve et VAILLANT, Alain, *La Civilisation du journal : Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde, 2011.

KALOF, Linda, DIETZ, Thomas, STERN, Paul C. et GUAGNANO, Gregory A., « Social Psychological and Structural Influences on Vegetarian Beliefs », *Rural Sociology*, vol. 64, nº 3, 1999, p. 500-511.

KAPLAN, Steven L., *Le Retour du bon pain. Une histoire contemporaine du pain, de ses techniques et de ses hommes*, Paris, Perrin, 2002.

KARPIK, Lucien, « Le Guide rouge Michelin », *Sociologie du travail*, vol. 42, nº 3, 2000, p. 369-389.

KARPIK, Lucien, *L'Économie des singularités*, Paris, Gallimard, 2007.

KENNEDY, Gordon, *Children of the Sun*, Ojai, Nivaria, 1998.

KIM, Haejoo, « Vegetarian Evolution in Nineteenth-Century Britain », *Journal of Victorian Culture*, vol. 26, nº 4, 2021, p. 519-533.

KINGDON, John W., *Agendas, alternatives, and public policies*, Boston, The Book Service Ltd, 1984.

KLEJMAN, Laurence, « Les congrès féministes internationaux », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 7, nº 1, 1989, p. 71-86.

KLEJMAN, Laurence, ROCHEFORT, Florence, PERROT, Michelle et REBÉRIOUX, Madeleine, *L'Égalité en marche : le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1989.

KNIBIEHLER, Yvonne, « La "lutte antituberculeuse", instrument de la médicalisation des classes populaires (1870-1930) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 86, nº 2, 1979, p. 321-336.

KNITTEL, Fabien, « Milk and hygiene in Eastern France: the 'goutte de lait' at Besançon and the 'œuvre du bon lait' at Bar-le-Duc (late nineteenth to early twentieth centuries) », *French History*, vol. 36, nº 3, 2022, p. 334-347.

KNITTEL, Fabien, *La Fabrique du lait, Europe occidentale, Moyen-Age-XXe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

KOTT, Sandrine, « Les organisations internationales, terrains d'étude de la globalisation. Jalons pour une approche socio-historique », *Critique internationale*, vol. 52, nº 3, 2011, p. 9-16.

KOVACS, Alexandra, *Refuser la nourriture carnée. Végétarisme et pratiques civiques en Grèce ancienne*, Bordeaux, Ausonius, 2022.

KOVEN, Seth et MICHEL, Sonya, *Mothers of a New World*, New York/Londres, Routledge, 1993.

KOZLOVA, Alevtina, « Les mouvements végétariens en Russie à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », mémoire de Master d'histoire, Moscou, Collège universitaire français de Moscou, 2015.

LALLEMENT, Michel, *Le Travail de l'utopie : Godin et le Familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

LALOUETTE, Jacqueline, « Les femmes dans les banquets politiques en France (vers 1848) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, nº 14, 2001, p. 71-91.

LALOUETTE, Jacqueline, *La Libre Pensée en France, 1848-1940*, Paris, Albin Michel, 1997.

LAMINE, Claire, *Les Intermittents du bio : Pour une sociologie pragmatique des choix alimentaires émergents*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2008.

LARUE, Renan, « Les bienfaits controversés du régime maigre le Traité des dispenses du carême de Philippe Hecquet et sa réception (1709-1714) », *Dix-huitième siècle*, vol. 41, nº 1, 2009, p. 409-430.

LARUE, Renan, *Le Végétarisme des Lumières : L'abstinence de viande dans la France du XVIIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

LASCOUMES, Pierre et LE GALÈS, Patrick, « 4. Problèmes publics : des controverses aux agendas », *in Sociologie de l'action publique*, 2e éd., Paris, Armand Colin, 2018, p. 66-83.

LATOUR, Bruno, « Les "vues" de l'esprit », *Réseaux*, vol. 5, nº 27, 1987, p. 79-96.

LATOUR, Bruno, *Pasteur : guerre et paix des microbes, suivi de Irréductions*, Paris, La Découverte, 2011.

LAURANT, Jean-Pierre, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, vol. 23, nº 1, 2006, p. 129-147.

LAURANT, Jean-Pierre, *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1992.

LAZEGA, Emmanuel, « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, vol. 35, nº 2, 1994, p. 293-320.

LE BRAS, Stéphane, *Le Négoce des vins en Languedoc. L'emprise du marché, 1900-1970*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2019.

LE BRAS, Stéphane, « "Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons" : anatomie d'une légende (XIXe-XXe siècles) », *in* BOURDIN, Philippe (dir.), *Faux bruits, rumeurs et fake news*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2021.

LE PAPE, Marie-Clémence et PLESSZ, Marie, « C'est l'heure du petit-déjeuner ? Rythme des repas, incorporation et classe sociale », *L'Année sociologique*, vol. 67, nº 1, 2017, p. 73-106.

LEBARON, Frédéric et LE ROUX, Brigitte (dir.), *La Méthodologie de Pierre Bourdieu en action*, Paris, Dunod, 2015, p. 43-58.

LEBEAUME, Joël, *L'Enseignement ménager en France. Sciences et techniques au féminin, 1880-1980*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

LEGENDRE, Tony, *Expérience de la vie communautaire anarchiste*, Saint-Georges-d'Oléron, Éditions Libertaires, 2006.

LEMASSON, Jean-Pierre et CSERGO, Julia, *Voyages en gastronomies*, Paris, Autrement, 2008.

LEMERCIER, Claire et ZALC, Claire, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008.

LEMERCIER, Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 52, nº 2, 2005, p. 88-112.

LEMIEUX, Cyril, « Le crépuscule des champs : Limites d'un concept ou disparition d'une réalité historique ? », *in* DE FORNEL, Michel et OGIEN, Albert (dir.), *Bourdieu : Théoricien de la pratique*, Paris, EHESS, 2011, p. 75-100.

LENEMAN, Leah, « The awakened instinct: vegetarianism and the women's suffrage movement in Britain », *Women's History Review*, vol. 6, nº 2, 1997, p. 271-287.

LÉONARD, Jacques, *La France médicale. Médecins et malades au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1978.

LEONARDS, Chris et RANDERAAD, Nico, « Going Places; French, Swiss, British and American Visitors to International Social Reform Congresses, 1876-1913 », 2017.

LEONARDS, Chris et RANDERAAD, Nico, « Transnational Experts in Social Reform, 1840-1880 », *International Review of Social History*, vol. 55, nº 2, 2010, p. 215-239.

LEPAGE, Yvan, « Évolution de la consommation d'aliments carnés aux XIXe et XXe siècles en Europe occidentale », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, vol. 80, nº 4, 2002, p. 1459-1468.

LEPILLER, Olivier, « Chasser le naturel : l'évolution de la notion de naturalité dans l'alimentation à travers les livres français de diététique "naturelle" depuis 1945 », *in* BARLÖSIUS, Eva, BRUEGEL, Martin et NICOUD, Marilyn (dir.), *Le Choix des aliments : Informations et pratiques alimentaires de la fin du Moyen-Âge à nos jours*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, p. 97-119.

LESPINET-MORET, Isabelle, « La Troisième République face à la question sociale », *in* Robert BELOT (dir.) *Tous républicains ! Origine et modernité des valeurs républicaines*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 233-248.

LETEUX, Sylvain, « Débats et tâtonnements dans l'organisation du marché de la viande en France (1931-1953) », *in* Alain CHATRIOT, Edgar LEBLANC et Édouard LYNCH (dir.), *Organiser les marchés agricoles*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 127-146.

LETEUX, Sylvain, « L'hippophagie en France. La difficile acceptation d'une viande honteuse (archives) », *Terrains & travaux*, vol. 9, nº 2, 2005, p. 143-158.

LETEUX, Sylvain, « La société de secours mutuels des Vrais Amis (1820-1898) : comment les bouchers parisiens ont-ils organisé leur protection sociale au XIXe siècle ? », *Revue d'histoire de la protection sociale*, vol. 3, nº 1, 2010, p. 9-27.

LEVENSTEIN, Harvey, « The "servant problem" and American cookery », *Revue française d'études américaines*, nº 27/28, 1986, p. 127-137.

LHUISSIER, Anne, « Le budget et la ration. Maurice Halbwachs et la quantification alimentaire (1907-1937) », mémoire inédit pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, Évry, Université d'Évry Val d'Essonne, 2020.

LHUISSIER, Anne, « Soup Kitchen. L'encadrement philanthropique à l'épreuve des budgets ouvriers (Londres, 1875-1906) », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 199, nº 4, 2013, p. 78-87.

LHUISSIER, Anne, *Alimentation populaire et réforme sociale. Les consommations ouvrières dans le second XIXe siècle*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2007.

LIGNIER, Wilfried, « La cause de l'intelligence. Comment la supériorité intellectuelle enfantine est devenue une catégorie de l'action publique d'éducation en France (1971-2005) », *Politix*, vol. 94, nº 2, 2011, p. 179-201.

LIVADĂ-CADESCHI, Ligia, « Les médecins hygiénistes du XIXe siècle et l'alimentation du paysan roumain », *Histoire, médecine et santé*, nº 17, 2021, p. 57-72.

LOCHER, Eva, *Natürlich, nackt, gesund: Die Lebensreform in der Schweiz nach 1945*, Frankfurt, Campus Verlag, 2021.

LOCHER, Eva, RINDLISBACHER, Stefan et SKENDEROVIC, Damir, *Transnational, kolonial, aktuell : Neue Perspektiven auf die Geschichte der Lebensreform*, Basel, Schwabe Verlag, 2025.

LOCHER, Fabien (dir.), *La Nature en communs : Ressources, environnement et communauté*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2020.

LÖWY, Ilana, JORLAND, Gérard, OPINEL, Annick et WEISZ, George, « Measures, Instruments, Methods, and Results », *in* JORLAND, Gérard, OPINEL, Annick et WEISZ, George (dir.), *Body Counts. Medical Quantification in Historical and Sociological Perspectives*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2005, p. 145-172.

LOYOLA, Maria Andréa, « Cure des corps et cure des âmes », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 43, nº 1, 1982, p. 3-45.

LUGLIA, Rémi, *Des savants pour protéger la nature : la Société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

MACH, André, DAVID, Thomas, GINALSKI, Stéphanie et BÜHLMANN, Félix, *Les Élites économiques suisses au XXe siècle*, Neuchâtel, Alphil, 2016.

MAGNONE, Lena, « Marya Chéliga, une pionnière polonaise du mouvement féministe en France », *in Wiek po Marii Skłodowskiej-Curie: emancypacja kobiet w Polsce i we Francji*, Varsovie, Lupa obscura, 2012, p. 57-74.

MALLARD, Alexandre, « La presse de consommation et le marché. Enquête sur le tiers consumériste », *Sociologie du travail*, vol. 42, nº 3, 2000, p. 391-409.

MANZANARES MILEO, Marta, « Sweet Femininities: Women and the Confectionery Trade in Eighteenth-Century Barcelona », *Gender & History*, vol. 34, nº 3, 2022, p. 574-589.

PARAYRE, Séverine et KLEIN, Alexandre (dir.), *Histoire de la santé, XVIIIe-XXe siècles : Nouvelles recherches francophones*, Paris, Hermann, 2015.

MARCHAND, Claire, « Le médecin et l'alimentation : Principes de nutrition et recommandations alimentaires en France (1887-1940) », thèse de doctorat, Université de Tours, 2014.

MARIOT, Nicolas, « Avec qui on écrit l'histoire. Le cas du témoignage combattant dans l'historiographie française de la Grande Guerre », *Genèses*, vol. 95, nº 2, 2014, p. 136-155.

MARIOT, Nicolas, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Seuil, 2013.

MARTIN-FUGIER, Anne, *La Place des bonnes : La domesticité féminine à Paris en 1900*, Paris, Perrin, 2003.

MATHIEU, Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, nº 77, nº 1, 2007, p. 131-151.

MATHIEU, Lilian, « Repères pour une sociologie des croisades morales », *Déviance et Société*, vol. 29, nº 1, 2005, p. 3-12.

MATKAVA, Sophie, « Trois générations de femmes contre l'alcool : l'engagement de la famille Nyssens, 1899-1951 », *Sextant, revue du Groupe interdisciplinaire d'étude sur les femmes de l'Université Libre de Bruxelles*, nº 9, 1998, p. 115-147.

MATONTI, Frédérique et POUPEAU, Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 155, nº 5, 2004, p. 4-11.

MAURER, Donna, *Vegetarianism: movement or moment?*, Philadelphia, Temple University Press, 2002.

MAUSS, Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, XXXII, nº 3-4, 1936.

MAYEUR, Jean Marie, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine : Les Protestants*, Paris, Beauchesne, 1985.

MCADAM, Doug, *Freedom Summer*, New York, Oxford University Press, 1988.

MCCARTHY, John D. et ZALD, Mayer N., « Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory », *American Journal of Sociology*, vol. 82, nº 6, 1977, p. 1212-1241.

MELUCCI, Alberto, « Mouvements sociaux, mouvements post-politiques », *Lien social et Politiques*, nº 75, 2016, p. 173-190.

MEMMI, Dominique, TAÏEB, Emmanuel, RAVENEAU, Gilles (dir.), *Le Social à l'épreuve du dégoût*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

MENNELL, Stephen, *All Manners of Food: Eating and Taste in England and France from the Middle Ages to the Present*, Urbana, University of Illinois Press, 1995.

MICHELETTI, Michele et STOLLE, Dietlind, « Vegetarianism: A Lifestyle Politics? », *in* MICHELETTI, Michele et MCFARLAND, Andrew S. (dir.), *Creative Participation: Responsibility-taking in the Political World*, Routledge, 2012, p. 125-145.

MILLER, Laura J., *Building Nature's Market: The Business and Politics of Natural Foods*, Chicago, University of Chicago Press, 2017.

MILON, Claire, « Trouver son chemin. Les premières randonnées de la population ouvrière berlinoise (1891-1914) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 41, nº 1, 2023, p. 71-94.

MINARD, Philippe, « La "réforme" en France et en Angleterre au XVIIIe siècle : sens et fortunes d'un mot d'ordre », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 56, nº 5, 2009, p. 5-13.

MONTEL, Nathalie, « Établir la vérité scientifique au XIXe siècle. La controverse sur la différence de niveau des deux mers (1799-1869) », *Genèses*, vol. 32, nº 1, 1998, p. 86-109.

MONTEL, Nathalie, « L'administration de la preuve : des sciences expérimentales à l'histoire des sciences », *Genèses*, vol. 56, nº 3, 2004, p. 148-162.

MONTENACH, Anne, « Esquisse d'une économie de l'illicite. Le marché parallèle de la viande à Lyon pendant le Carême (1658-1714) », *Crime, Histoire & Sociétés*, vol. 5, nº 1, 2001, p. 7-25.

MURARD, Lion et ZYLBERMAN, Patrick, *L'Hygiène dans la République : La santé publique en France ou l'utopie contrariée, 1870-1918*, Paris, Fayard, 1996.

NATH, Jemál, « Gendered fare?: A qualitative investigation of alternative food and masculinities », *Journal of Sociology*, vol. 47, nº 3, 2011, p. 261-278.

NAULIN, Sidonie, « Le repas gastronomique des Français : génèse d'un nouvel objet culturel », *Sciences de la société*, nº 87, 2012, p. 8-25.

NAULIN, Sidonie, « Les médias et la constitution d'un "monde de la gastronomie" (1870-1940) », *Le Temps des médias*, vol. 24, nº 1, 2015, p. 26-43.

NESWALD, Elizabeth, SMITH, David F. et THOMS, Ulrike, *Setting Nutritional Standards: Theory, Policies, Practices*, Rochester, Boydell & Brewer, 2017.

NEVEU, Érik, « Médias, mouvements sociaux, espaces publics », *Réseaux*, vol. 17, nº 98, 1999, p. 17-85.

NEVEU, Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2019.

NOURRISSON, Didier, « Tabagisme et antitabagisme en France au XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 7, nº 4, 1988, p. 535-547.

OFFEN, Karen, « Depopulation, Nationalism, and Feminism in Fin-de-Siècle France », *The American Historical Review*, vol. 89, nº 3, 1984, p. 648-676.

OFFERLÉ, Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective XVIIIe-XXIe siècles) », *Politix*, vol. 81, nº 1, 2008, p. 181-202.

OFFIT, Dr Paul A., *Do You Believe in Magic? Vitamins, Supplements, and All Things Natural: A Look Behind the Curtain*, Londres, Harper Paperbacks, 2014.

OSSIPOW, Laurence, *La Cuisine du corps et de l'âme : approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel, Éditions de l'Institut d'ethnologie, 1997.

OUÉDRAOGO, Arouna P., « Assainir la société », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, nº 31, 1998, p. 59-76.

OUÉDRAOGO, Arouna P., « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales*, vol. 55, nº 4, 2000, p. 825-843.

OUÉDRAOGO, Arouna P., « Manger « naturel ». Les consommateurs de produits biologiques », *Journal des anthropologues*, nº 74, 1998, p. 13-27.

OUÉDRAOGO, Arouna P., « Vegetarianism in fin-de-siècle France: The social determinants of vegetarians' misfortune in pre-World War I France », *in* FENTON, Alexander (dir.), *Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, East Linton, Tuckwell Press, 2000.

OUÉDRAOGO, Arouna P., *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994.

PAALGARD FLEMMEN, Magne, JARNESS, Vegard et ROSENLUND, Lennart, « Class and status: on the misconstrual of the conceptual distinction and a neo-Bourdieusian alternative », *British Journal of Sociology*, vol. 70, nº 3, 2019, p. 816-866.

PAGIS, Julie, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, nº 4, 2011, p. 25-51.

PAGIS, Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire : Evénements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

PAILHÈS, Anne-Marie, « Le végétarisme dans l'Allemagne contemporaine et l'héritage de la Lebensreform », *Recherches germaniques*, HS 11, 2016, p. 219-229.

PARKER, Thomas, *Le Goût du terroir : histoire d'une idée française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

PASSERON, Jean-Claude et REVEL, Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, EHESS, 2005.

PAVARD, Bibia, ROCHEFORT, Florence et ZANCARINI-FOURNEL, Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2020.

PELOSSE, Valentin, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1ère partie) », *Homme*, vol. 21, nº 4, 1981, p. 5-33.

PESTRE, Dominique, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales*, vol. 50, nº 3, 1995, p. 487-522.

PFEILER, Tamara M. et EGLOFF, Boris, « Examining the "Veggie" personality: Results from a representative German sample », *Appetite*, vol. 120, 2018, p. 246-255.

PIERRE, Éric, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914) », *Déviance et Société*, vol. 31, nº 1, 2007, p. 65-76.

PINCHEMEL, Philippe, « Les listes nominatives des recensements de population », *Revue du Nord*, vol. 36, nº 142, 1954, p. 419-431.

PLOUX, François, « L'estime et la vertu », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, nº 57, 2018, p. 21-38.

PLUMAUZILLE, Clyde et ROSSIGNEUX-MÉHEUST, Mathilde, « Le stigmate ou "La différence comme catégorie utile d'analyse historique" », *Hypothèses*, vol. 17, nº 1, 2014, p. 215-228.

POIREL, Nicolas, « S'engager dans une communauté de mouvement social. La cause animaliste abolitionniste dans la France contemporaine », thèse de doctorat en Science politique, Université Paris sciences et lettres, 2024.

POTTS, Annie, *Meat Culture*, Boston, Brill, 2017.

POULAIN, Caroline (dir.), *Manger et boire entre 1914 & 1918*, Gand, Dijon, Snoeck, 2016.

PREECE, Rod, *Sins of the Flesh: A History of Ethical Vegetarian Thought*, Vancouver, UBC Press, 2009.

PRUVOST, Geneviève, *La Subsistance au quotidien : conter ce qui compte*, Paris, La Découverte, 2024.

PRUVOST, Geneviève, *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*, Paris, La Découverte, 2021.

QUELLIER, Florent et CORNETTE, Joël (dir.), *Histoire de l'alimentation : De la préhistoire à nos jours*, Paris, Belin, 2021.

QUELLIER, Florent, *La Table des Français : Une histoire culturelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

RABINBACH, Anson, *Le Moteur humain : L'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*, Paris, La Fabrique, 2004.

RAINHORN, Judith, *Blanc de plomb. Histoire d'un poison légal*, Paris, Presses de Sciences Po, 2019.

RAJ, Kapil, « Go-Betweens, Travelers, and Cultural Translators », *in* LIGHTMAN, Bernard (dir.), *A Companion to the History of Science*, Newark, John Wiley & Sons, 2016, p. 71-93.

RASMUSSEN, Anne, « Expérimenter la santé des grands nombres : les hygiénistes militaires et l'armée française, 1850-1914 », *Le Mouvement Social*, vol. 257, nº 4, 2016, p. 71-91.

RASMUSSEN, Anne, « L'alimentation rationnelle du soldat. Les sciences de la nutrition à l'épreuve de la guerre », *in* POULAIN, Caroline (dir.), *Manger et Boire entre 1914 & 1918*, Gand, Snoeck, 2015, p. 57-66.

RASMUSSEN, Anne, « L'internationale scientifique 1890-1914 », thèse de doctorat, EHESS, 1995.

RASMUSSEN, Anne, « Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900) », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 1989, p. 23-44.

RASMUSSEN, Anne, « Tournant, inflexions, ruptures : le moment internationaliste », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 19, nº 1, 2001, p. 27-41.

RASTOIN, Jean-Louis, « Une brève histoire de l'industrie alimentaire », *Économie rurale*, vol. 255, nº 1, 2000, p. 61-71.

RAVEY-NEVEU, Camille, « Le spiritisme et la question sociale : ancrage social et politique du spiritisme des années 1850 aux années 1920 », mémoire de Master d'histoire, Paris, Sciences Po, 2021.

REBÉRIOUX, Madeleine, *Parcours engagés dans la France contemporaine*, Paris, Belin, 1999.

RÉGIS, Nina, « Le pain de guerre allemand : une histoire culturelle de l'arrière, 1914-1919 », thèse de doctorat, Toulouse 2, 2022.

RÉGNIER, Faustine, *L'Exotisme culinaire : Essai sur les saveurs de l'Autre*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.

RENARD, Alexia, « Le véganisme au Québec : cartographie d'un mouvement », mémoire de Master 2, Université de Montréal, 2020.

RENISIO, Yann et SINTHON, Rémi, « L'analyse des correspondances multiples au service de l'enquête de terrain. Pour en finir avec le dualisme "quantitatif"/"qualitatif" », *Genèses*, vol. 97, nº 4, 2014, p. 109-125.

RENNES, Juliette, *Le Mérite et la Nature. Une controverse républicaine : l'accès des femmes aux professions de prestige*, Paris, Fayard, 2007.

RICHARDSON, Elsa, « Cranks, Clerks, and Suffragettes: The Vegetarian Restaurant in British Culture and Fiction 1880–1914 », *Literature and Medicine*, vol. 39, nº 1, 2021, p. 133-153.

RINDLISBACHER, Stefan, *Lebensreform in der Schweiz (1850-1950)*, Berlin, Peter Lang, 2021.

RIPA, Yannick et PERROT, Michelle, *Histoire féminine de la France. De la Révolution à la loi Veil (1789-1975)*, Paris, Belin, 2020.

RIPOLL, Fabrice, « Chapitre 6 : Forces et faiblesses des AMAP et dispositifs apparentés », *in* FRÈRE, Bruno et JACQUEMAIN, Marc (dir.), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 161-188.

ROBERT, Vincent, *Le Temps des banquets : Politique et symbolique d'une génération (1818-1848)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021.

ROCHE, Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation, XVIe-XIXe siècle*, Paris, Fayard, 1997.

ROCHEFORT, Florence, « La politisation des corps », *in* ZANCARINI-FOURNEL, Michelle et ARTIÈRES, Philippe (dir.), *68 Une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2008, p. 615-622.

RODGERS, Daniel T., *Atlantic Crossings: Social Politics in a Progressive Age*, Cambridge, Massachusetts, Belknap Press, 1998.

ROGERS, Rebecca et BOUSSAHBA-BRAVARD, Myriam (dir.), *Women in International and Universal Exhibitions, 1876-1937*, Routledge, 2019.

ROGERS, Rebecca, *Les Bourgeoises au pensionnat : L'éducation féminine au XIXe siècle*, traduit par Céline GRASSER, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

ROLL, Sandrine, « De la ménagère parfaite à la consommatrice engagée : histoire culturelle de la ménagère nouvelle en France au tournant des XIXe-XXe siècles », thèse de doctorat, Strasbourg 2, 2008.

ROLLET, Laurent et NABONNAND, Philippe, *Les Uns et les Autres : biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2012.

ROSSIER, Thierry, « Prosopography, Networks, Life Course Sequences, and so on. Quantifying with or beyond Bourdieu? », *Bulletin of Sociological Methodology*, vol. 144, n° 1, 2019, p. 6-39.

ROUANET, Henry, LEBARON, Frédéric, LE HAY, Viviane, ACKERMANN, Werner et LE ROUX, Brigitte, « Régression et analyse géométrique des données : réflexions et suggestions », *Mathématiques et sciences humaines*, n° 160, 2002.

ROUSSEAU, Vanessa, *Le Goût du sang : croyances et polémiques dans la chrétienté occidentale*, Paris, Armand Colin, 2005.

ROWLEY, Anthony, *Une histoire mondiale de la table : Stratégies de bouche*, Paris, Odile Jacob, 2009.

SAILLARD, Denis et HACHE-BISSETTE, Françoise, *Gastronomie et identité culturelle française : Discours et représentation*, Paris, Nouveau Monde, 2009.

SAINT-POL, Thibaut de, *Le Corps désirable : hommes et femmes face à leur poids*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

SANTOS, Jessica Dos, *Utopie en héritage : Le familistère de Guise*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2016.

SAPIRO, Gisèle, « Le champ est-il national ? », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 200, 2013, p. 70-85.

SAPIRO, Gisèle, *L'Espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2009.

SARACENO, Marco et SEGUIN, Thomas, « Ernest Solvay, Max Weber et l'énergie. De l'évaluation énergétique de l'activité sociale aux valeurs sociales des activités énergétiques », *L'Année sociologique*, vol. 67, nº 2, 2017, p. 453-480.

SARACENO, Marco, « De la mesure du corps à la politique des corps : une histoire des sciences du travail (1880-1920) », *Bulletin de psychologie*, vol. 3, nº 531, 2014, p. 253-256.

SAUNIER-LE FOLL, Claire, « Femmes, pratiques associatives et action sociale en Seine-Inférieure à l'épreuve de la Grande Guerre », thèse de doctorat, Lyon, Université Lumière-Lyon II, 2022.

SCHATZKI, Theodore, *The Site of the Social: A Philosophical Account of the Constitution of Social Life and Change*, Penn State University Press, 2002.

SCHOLLIERS, Peter, « La controverse culinaire : la réception de la « calorie » en Belgique, 1890-1913 », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 21, nº 3, 2020, p. 13-27.

SCHWEITZER, Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé : une histoire de leurs métiers, XIXe et XXe siècle*, Paris, Odile Jacob, 2002.

SELZ, Marion, « Le raisonnement statistique en sociologie », *in* PAUGAM, Serge (dir.), *L'Enquête sociologique*, Paris, Presses universitaires de France, 2012, p. 247-266.

SELZ, Marion, MAILLOCHON, Florence, *Le Raisonnement statistique en sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.

SHOVE, Elizabeth, PANTZAR, Mika et WATSON, Matt, *The Dynamics of Social Practice: Everyday Life and How it Changes*, Londres, 2012.

SHPRINTZEN, Adam D., « "Are Vegetarians Good Fighters?": World War I and the Rise of Meatless Patriotism », *in* CASTRICANO, Jodey et SIMONSEN; Rasmus R. (dir.), *Critical Perspectives on Veganism*, New York, Springer, 2016, p. 227-244.

SHPRINTZEN, Adam D., « Abstention to Consumption: The Development of American Vegetarianism, 1817-1917 », thèse de doctorat en histoire, Chicago, Loyola University, 2011.

SHPRINTZEN, Adam D., *The Vegetarian Crusade: The Rise of an American Reform Movement 1817-1921*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2015.

SIMÉANT-GERMANOS, Johanna, « La transnationalisation de l'action collective », *in* AGRIKOLIANSKY, Éric, SOMMIER, Isabelle et FILLIEULE, Olivier (dir.), *Penser les mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2010, p. 121-144.

SIROST, Olivier, « La mutation des pratiques de plein air en France (1937-1963) », *in* BANCEL, Nicolas, DENIS, Daniel et FATES, Youssef (dir.), *De l'Indochine à l'Algérie*, La Découverte, 2003, p. 299-310.

SIROST, Olivier, « Les Asconiens ont-ils cru en leurs corps ? », *Corps*, vol. 19, nº 1, 2021, p. 19-34.

SNOW, David A. et MACHALEK, Richard, « The Sociology of Conversion », *Annual Review of Sociology*, vol. 101984, p. 167-190.

SNOW, David A. et RAISON DU CLEUZIOU, Yann, « Une ethnographie du recrutement et de la conversion formelle au Nichiren Shoshu dans les années 1970 », *Genèses*, traduit par Solenne JOUANNEAU, vol. 88, nº 3, 2012, p. 135-155.

SNOW, David A., « Social movements as challenges to authority: Resistance to an emerging conceptual hegemony », *in* MYERS, Daniel J. et CRESS, Daniel M. (dir.), *Authority in Contention*, Bingley, Emerald Publishing, 2004, vol. 25, p. 3-25.

SOBAL, Jeffery, « Men, meat, and marriage: models of masculinity », *Food and Foodways*, vol. 13, nº 1-2, 2005, p. 135-158.

SOUCHARD, Nadine, « Déclarations des professions et structure sociale. Les salariés de l'industrie laitière en Bretagne orientale (1891-1936) », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, vol. 18, nº 1, 1995, p. 97-109.

SPANG, Rebecca L., *The Invention of the Restaurant: Paris & Modern Gastronomic Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.

SPECHT, Joshua, *Red Meat Republic: A Hoof-to-Table History of How Beef Changed America*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

SPENCER, Colin, *The Heretic's Feast: A History of Vegetarianism*, Londres, Fourth Estate, 1993.

SPENCER, Colin, *Vegetarianism: A History*, Londres, Grub Street, 2016.

SPÖRING, Francesco, *Mission und Sozialhygiene: Schweizer Anti-Alkohol-Aktivismus im Kontext von Internationalismus und Kolonialismus, 1886-1939*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2017.

STANZIANI, Alessandro, *Histoire de la qualité alimentaire*, Paris, Seuil, 2005.

STEINER, Philippe et TRESPEUCH, Marie (dir.), *Marchés contestés : Quand le marché rencontre la morale*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2014.

STUART, Tristram, *The Bloodless Revolution: A Cultural History of Vegetarianism from 1600 to Modern Times*, New York, W.W. Norton & Company, 2007.

SUDDA, Magali Della, « Réseaux catholiques féminins. Une perspective de genre sur une mobilisation transnationale. », *Genre & Histoire*, nº 12-13, 2014.

SUEUR, Laurent, « L'alimentation des marins du roi de France, de 1763 à 1789, sur les vaisseaux au long cours se dirigeant vers les Indes orientales », *Revue historique*, vol. 280, 2 (568), 1988, p. 411-427.

SUEUR, Nicolas, *La Pharmacie centrale de France. Une coopérative pharmaceutique au XIXe siècle*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017.

SUMPTER, Kristen C., « Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories », *Sociology Compass*, vol. 9, nº 2, 2015, p. 104-114.

TEUGHELS, Nelleke et SCHOLLIERS, Peter, *A Taste of Progress: Food at International and World Exhibitions in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Routledge, 2016.

TEUTEBERG, Hans-Jürgen, « Zur Sozialgeschichte des Vegetarismus », *VSWG: Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, vol. 81, nº 1, 1994, p. 33-65.

THIESSE, Anne-Marie, *La Création des identités nationales*, Paris, Seuil, 2001.

THIRCUIR, Solenn, « From culture to nature? The raw food diet and the ideal of natural eating », *Food, Culture and Society*, vol. 23, nº 4, 2020, p. 506-522.

THIRCUIR, Solenn, « Les carrières crudivores : un révélateur du régime d'autonomie des individus », thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2020.

THOMAS, Jack, « L'organisation de la lutte contre les épizooties à la fin du XIXe siècle entre Toulouse et les Pyrénées », *in* MOUSNIER, Mireille (dir.), *Les Animaux malades en Europe occidentale (VIe-XIXe siècle)*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2020, p. 247-265.

TILLY, Charles et TARROW, Sidney, *Contentious Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

TOPALOV, Christian et COLLECTIF, *Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève*, Ivry-sur-Seine, Créaphis, 2020.

TOPALOV, Christian, « La ville « congestionnée ». Acteurs et langage de la réforme urbaine à New York au début du XXe siècle », *Genèses*, vol. 1, nº 1, 1990, p. 86-111.

TOPALOV, Christian, « Langage de la réforme et déni du politique. Le débat entre assistance publique et bienfaisance privée, 1889-1903 », *Genèses*, vol. 23, nº 1, 1996, p. 30-52.

TOPALOV, Christian, *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France, 1880-1914*, Paris, EHESS, 1999.

TOUTAIN, Jean-Claude, *La consommation alimentaire en France de 1789 à 1964*, Genève, Droz, 1971.

TRAÏNI, Christophe, « Entre dégoût et indignation morale », *Revue française de science politique*, vol. 62, nº 4, 2012, p. 559-581.

TRAÏNI, Christophe, *La Cause animale (1820-1980). Essai de sociologie historique*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

TRAN, Van Troi, *Manger et boire aux Expositions universelles : Paris 1889, 1900*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2022.

TREITEL, Corinna, *Eating Nature in Modern Germany: Food, Agriculture and Environment, c.1870 to 2000*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017.

TRENTMANN, Frank, *Empire of Things: How We Became a World of Consumers, from the Fifteenth Century to the Twenty-First*, Londres, Penguin Books, 2017.

TWIGG, Julia, « Food for thought: Purity and vegetarianism », *Religion*, vol. 9, nº 1, 1979, p. 13-35.

TWIGG, Julia, « The vegetarian movement in England, 1847-1981: a study in the structure of its ideology », thèse de doctorat en philosophie, Londres, London School of Economics, 1981.

VAN WIJLAND, Jérôme (dir.), *Charles Richet (1850-1935) : L'exercice de la curiosité*, traduit par Karine DEBBASCH, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

VENAYRE, Sylvain et SINGARAVÉLOU, Pierre, *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020.

VERLEY, Patrick, *La Révolution industrielle*, Paris, Folio, 1997.

VIET, Vincent, *La Santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

VIGARELLO, Georges, *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin. 2001.

VIGNAUD, Laurent-Henri, « La prophylaxie noire de l'antivaccinisme (XVIIIe-XXe siècle) », *Arts et Savoirs*, nº 18, 2022.

VILLARET, Sylvain et DELAPLACE, Jean-Michel, « La Méthode Naturelle de Georges Hébert ou "l'école naturiste" en éducation physique (1900-1939) », *Staps*, vol. 63, nº 1, 2004, p. 29-44.

VILLARET, Sylvain, « Des hommes nouveaux à l'homme nouveau : le cas du naturisme (XIXe siècle-entre-deux-guerres) », *in* MUSSET, Benoît (dir.), *Hommes nouveaux et femmes nouvelles : de l'Antiquité au XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 143-159.

VILLARET, Sylvain, « Du projet utopique à la réalité. La création d'Héliopolis Première commune naturiste de France (1930-1939) », *Histoire urbaine*, vol. 41, nº 3, 2014, p. 121-136.

VILLARET, Sylvain, « Les projets d'éducation naturiste en France : leur influence et leur prise en compte institutionnelle (19e siècle-1939) », *Paedagogica Historica*, vol. 56, nº 1-2, 2020, p. 32-50.

VILLARET, Sylvain, « Naturisme et protection de la nature (XIXe-XXe siècle) », *Corps*, vol. 19, nº 1, 2021, p. 35-49.

VILLARET, Sylvain, *Naturisme et éducation corporelle (XIXe-milieu du XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2006.

WAHLEN, Stefan et LAAMANEN, Mikko, « Consumption, lifestyle and social movements: Consumption, lifestyle and social movements », *International Journal of Consumer Studies*, vol. 39, nº 5, 2015, p. 397-403.

WARDE, Alan, « Consumption and Theories of Practice », *Journal of Consumer Culture*, vol. 5, nº 2, 2005, p. 131-153.

WARDE, Alan, « The Sociology of Consumption: Its Recent Development », *Annual Review of Sociology*, vol. 41, nº 1, 2015, p. 117-134.

WARDE, Alan, *Consumption, Food and Taste*, Londres, SAGE Publications, 2012.

WARREN, Wilson J., *Meat makes people powerful: a global history of the modern era*, University of Iowa Press, 2018.

WEBER, Florence, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête*, nº 1, 1995, p. 153-165.

WEBER, Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2004 [1904].

WEBER, Max, *Le Judaïsme antique*, Paris, Flammarion, 2010 [1917].

WHORTON, James C., « Historical development of vegetarianism », *The American Journal of Clinical Nutrition*, vol. 59, 5 Suppl, 1994, p. 1103S-1109S.

WHORTON, James C., « Vegetarianism », *in* KIPLE, Kenneth F. et ORNELAS, Kriemhild C. (dir.), *The Cambridge World History of Food*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 1553-1564.

WHORTON, James C., *Crusaders for Fitness: The History of American Health Reformers*, Princeton, Princeton University Press, 1982.

WHORTON, James C., *Nature Cures: The History of Alternative Medicine in America*, New York, Oxford University Press, 2002.

WILLIAMS, Elizabeth A., *Appetite and Its Discontents: Science, Medicine, and the Urge to Eat, 1750-1950*, Chicago, University of Chicago Press, 2020.

WILLIOT, Jean-Pierre, « Santé animale et santé humaine au croisement de la sûreté alimentaire, fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle », *Les Cahiers du comité pour l'histoire de l'Inserm*, vol. 2, nº 4, 2022.

WINOCK, Michel, *Les Voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 2001.

WIRZ, Albert, *Die Moral auf dem Teller: Dargestellt an Leben und Werk von Max Bircher Benner und John Harvey Kellog, zwei Pionieren der modernen Ernährung*, Zürich, 1993.

YATES, Luke, « Everyday politics, social practices and movement networks: daily life in Barcelona's social centres », *The British Journal of Sociology*, vol. 66, nº 2, 2015, p. 236-258.

YATES, Luke, « Prefigurative Politics and Social Movement Strategy: The Roles of Prefiguration in the Reproduction, Mobilisation and Coordination of Movements », *Political Studies*, vol. 69, nº 4, 2020.

YATES, Luke, « Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movements », *Social Movement Studies*, vol. 14, nº 1, 2015, p. 1-21.

YOUNG, Liam, « Eating Serial: Beatrice Lindsay, Vegetarianism, and the Tactics of Everyday Life in the Late Nineteenth Century », *Societies*, vol. 5, nº 1, 2015, p. 65-88.

ZANETTI, François, « Contretemps et contrepoints au mesmérisme. Savoirs et acteurs des marges à la fin de l'Ancien Régime », *Annales historiques de la Révolution française*, vol. 391, nº 1, 2018, p. 57-80.

ZELIZER, Viviana, « Transactions intimes », *Genèses*, vol. 42, nº 1, 2001, p. 121-144.

ZUNZ, Olivier, *Philanthropy in America. A History*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

Résumé de la thèse

Cette thèse porte sur l'émergence du mouvement végétarien en France à partir de la fin du XIXe siècle. Mobilisant une démarche de sociologie historique, elle vise à comprendre comment un ensemble d'acteurs et d'actrices en vient à promouvoir le végétarisme comme cause de manière organisée et à diffuser un ensemble de savoirs et de pratiques de consommation. Elle prend pour cas d'étude une association, la Société végétarienne de France, à une période où s'opère justement une évolution de l'organisation et des moyens d'action celui-ci. À l'aide d'une approche transnationale et croisant méthodes quantitatives et qualitatives, cette thèse montre comment, loin d'une dynamique d'essoufflement, d'individualisation et de dépolitisation, ce mouvement opère entre les années 1870 et les années 1930 une bascule, d'un mouvement réformateur dans lequel la pratique du végétarisme par les adeptes du mouvement est légitimée par des fins de réforme sociale et au service de la diffusion du régime aux classes ouvrières, à un mouvement qui change d'échelle et se centre davantage sur des groupes de petite

ampleur, dans lesquels la pratique du végétarisme et la réforme du mode de vie n'en perdent pas pour autant leurs ambitions politiques et de changement social.

Mots-clés : végétarisme, réforme sociale, mouvement social, alimentation, transnational.

This thesis explores the emergence of a vegetarian movement in France from the end of the nineteenth century onwards. Using a historical sociology approach, it aims to understand how a group of actors came to promote vegetarianism as a cause and disseminate a set of knowledge and consumption practices. It focuses on the development of the French Vegetarian society as a case study, at a time when its organisation and means of action were evolving. Using a transnational approach and a combination of quantitative and qualitative methods, this thesis shows how this movement shifted between the 1870s and the 1930s from a reform movement in which the practice of vegetarianism was legitimised by social reform and serving the practice of vegetarianism by the working classes, to a movement which is focusing on small-scale groups, in which the practice of vegetarianism and lifestyle reform still have ambitions for political and social change.

Keywords: vegetarianism, social reform, social movement, food, transnational.